

SECRETARIE D'ÉTAT
DE SA SAINTETÉ

ACTES ET DOCUMENTS DU SAINT SIÈGE
RELATIFS À LA SECONDE GUERRE MONDIALE

EDITÉS PAR
PIERRE BLET
ROBERT A. GRAHAM
ANGELO MARTINI
BURKHART SCHNEIDER

CITTÀ DEL VATICANO

ACTES ET DOCUMENTS DU SAINT SIÈGE
RELATIFS À LA SECONDE GUERRE MONDIALE

7

LE SAINT SIÈGE
ET LA GUERRE MONDIALE

NOVEMBRE 1942 - DÉCEMBRE 1943

LIBRERIA EDITRICE VATICANA

1973

© *Copyright by Libreria Editrice Vaticana 1973*

TIPOGRAFIA POLIGLOTTA VATICANA

AVANT-PROPOS

Les documents réunis dans le présent volume concernent l'activité diplomatique déployée par le Saint Siège, de novembre 1942 à décembre 1943, et ils forment la suite des pièces publiées dans les volumes 1, 4 et 5 des *Actes et documents du Saint Siège relatifs à la seconde guerre mondiale*.

Le cours des événements de cette période, avec les menaces qui pèsent de plus en plus lourdement sur la Ville Eternelle, devaient conduire à multiplier les rapports entre le Vatican, les représentants des puissances belligérantes et en particulier avec des personnalités italiennes. Les Mémoires et souvenirs contemporains font effectivement état de contacts étroits entre le Saint Siège et des hommes politiques de tendances diverses. Les documents, eux, sont plus discrets, soit que ces contacts aient eu moins d'ampleur, soit qu'ils n'aient pas laissé de trace écrite, soit enfin, comme il appert en certains cas, que les documents aient disparu.

En revanche les échanges ordinaires entre la Secrétairerie d'Etat, les nonces et les diplomates se succèdent à un rythme toujours plus serré, comme en témoignent les lettres, notes, rapports et télégrammes recueillis dans les pages qui suivent.

Comme ceux des volumes précédents, les documents qui suivent appartiennent aux fonds d'archives des deux sections de la Secrétairerie d'Etat. On a dû cependant recourir à l'obligeance de LL.Exc. le Nonce de Madrid et les Délégués apostoliques de Londres et de Washington, pour reconstituer d'après la minute plusieurs télégrammes dont la transmission s'avérait défectueuse. Au Vatican aussi l'amabilité de S. Exc. le Préfet de la maison pontificale nous a permis de trouver dans les archives du Maestro di Camera des précisions sur les audiences accordées par Pie XII.

AVANT-PROPOS

Les documents relatifs aux efforts de Pie XII pour écarter de Rome les bombardements aériens ou la bataille de rues avaient déjà été utilisés et largement cités par Mgr Giovannetti dans son précieux ouvrage *Roma città aperta* (Milan 1962). La présente édition les a cependant repris sur l'original en indiquant leur cote d'archives. La date de chacune des pièces suffit pour les retrouver en passant d'un livre à l'autre.

Les collections de documents diplomatiques allemands et de documents américains, les histoires officielles rédigées d'après les archives britanniques et italiennes fournissent une annotation, qui apporte aux documents vaticans une précieuse confrontation. Les archives du Foreign Office du temps de la guerre ont été ouvertes au cours de 1972. Notre édition était trop avancée pour les exploiter à fonds; mais ces archives apparaissent déjà très riches de textes qui corroborent et complètent notre série, et un travail de synthèse relatif à l'activité diplomatique du Saint Siège pendant la guerre devra en tenir le plus grand compte. Ce fonds d'archives vient élargir le contexte historiographique dans lequel la présente publication permet de placer l'activité du Saint Siège pendant la guerre et de lui donner toutes ses dimensions.

TABLE DES DOCUMENTS

Année 1942

1.	4 novembre	Vatican	Notes de Montini	73
2.	4	Rome	Délégation du Japon à Secrétairerie d'Etat	74
3.	8	Vichy	Valeri à Maglione	75
4.	8	Washington	A. Cicognani à Maglione	75
5.	8	Washington	A. Cicognani à Maglione	76
6.	10	Vatican	Maglione à Godfrey	77
7.	10	Rome	Borgongini Duca à Maglione	80
8.	10	Vichy	Valeri à Maglione	83
9.	11	Vatican	Maglione à Godfrey	84
10.	11	Vatican	Maglione à Godfrey	84
11.	11	Vatican	Maglione à Papée	87
12.	11	Madrid	G. Cicognani à Maglione	88
13.	12	Vatican	Maglione à A. Cicognani	89
14.	12	Vichy	Valeri à Maglione	89
15.	13	Washington	A. Cicognani à Maglione	91
16.	15	Rome	Borgongini Duca à Maglione	92
17.	15	Cité Vatican	Osborne à Maglione	96
18.	16	Cité Vatican	Légation de Grande Bretagne à Secrétairerie d'Etat	97
19.	17	Vatican	Notes de Montini	98
20.	17	Vatican	Secrétairerie d'Etat à Ambassade d'Italie	99
21.	18	Rome	Borgongini Duca à Maglione	100
22.	18	Rome	Borgongini Duca à Maglione	102
23.	18	Madrid	G. Cicognani à Maglione	103
24.	19	Vatican	Maglione à Papée	104
25.	19	Vatican	Maglione à Osborne	105
26.	19	Vichy	Valeri à Maglione	106
27.	20	Rome	Borgongini Duca à Maglione	109
28.	20	Berne	Bernardini à Maglione	110
29.	21	Vatican	Notes de Maglione	111

TABLE DES DOCUMENTS

30.	22 novembre	Washington	A. Cicognani à Maglione	112
31.	22	Cité Vatican	Osborne à Montini	113
32.	24	Vatican	Notes de Montini	114
33.	25	Vatican	Maglione à A. Cicognani	115
34.	27	Rome	Borgongini Duca à Maglione	115
35.	27	Athènes	Roncalli à Maglione	119
36.	28	Berne	Bernardini à Maglione	121
37.	29	Vatican	Maglione à A. Cicognani	122
38.	1 ^{er} décembre	Vatican	Maglione à A. Cicognani	123
39.	1 ^{er}	Vatican	Maglione à A. Cicognani	124
40.	1 ^{er}	Vatican	Osborne à Montini	124
41.	2	Washington	A. Cicognani à Maglione	125
42.	2	Vatican	Montini à Osborne	126
43.	3	Vatican	Maglione à A. Cicognani	126
44.	4	Washington	A. Cicognani à Maglione	127
45.	4	Rome	Maglione à Guariglia	128
46.	7	Vatican	Secrétairerie d'Etat à A. Cicognani	130
47.	11	Vatican	Maglione à Godfrey	132
48.	11	Vatican	Maglione à A. Cicognani	132
49.	12	Vatican	Notes de Maglione	133
50.	12	Washington	A. Cicognani à Maglione	134
51.	12	Washington	A. Cicognani à Maglione	135
52.	13	Vatican	Notes de Maglione	136
53.	14	Vatican	Notes de Maglione	136
54.	14	Vatican	Notes de Tardini	138
55.	14	Cité Vatican	Osborne à Maglione	140
56.	15	Vatican	Maglione à A. Cicognani	140
57.	15	Vatican	Maglione à Godfrey	141
58.	15	Rome	Guariglia à Maglione	141
59.	17	Madrid	G. Cicognani à Maglione	142
60.	17	Berne	Bernardini à Maglione	143
61.	19	Vatican	Maglione à G. Cicognani	146
62.	19	Rome	Ambassade d'Italie à Secrétairerie d'Etat	147
			<i>Annexe:</i> Secrétairerie d'Etat à Ambassade d'Italie	147
63.	20	Vatican	Secrétairerie d'Etat à Ambassade d'Italie	148
			<i>Annexe:</i> Notes de Tardini	150
64.	20	Rome	Guariglia à Maglione	151
65.	20	Londres	Godfrey à Maglione	152

TABLE DES DOCUMENTS

66.	21 décembre	Rome	Guariglia à Maglione	153
			<i>Annexe</i> : Guariglia à Ciano	153
67.	21	Rome	Badoglio à Maglione	155
			<i>Annexe</i> : Notes de Maglione	156
68.	22	Vatican	Maglione à A. Cicognani	157
69.	22	Madrid	G. Cicognani à Maglione	157
70.	24	Vatican	Pie XII aux Cardinaux et pré- lats	158
71.	24	Vatican	Radiomessage de Noël de Pie XII	161
72.	24	Vatican	Maglione à Roncalli	167
73.	25	Vatican	Maglione à Godfrey	168
74.	26	Lisbonne	Ciriaci à Maglione	169
75.	26	Cité Vatican	Osborne à Montini	169
76.	27	Washington	A. Cicognani à Maglione	170
77.	28	Cité Vatican	Osborne à Maglione	171
78.	29	Vatican	Maglione à G. Cicognani	172
			<i>Annexe</i> : Tardini à Cicognani	174
79.	29	Vatican	Maglione à A. Cicognani	175
80.	30	Vatican	Notes de Tardini	176
81.	31	Washington	Roosevelt à Pie XII	177

1943

82.	2 janvier	Londres	Rackiewicz à Pie XII	179
83.	3	Vatican	Notes de Tardini	181
84.	4	Londres	Godfrey à Maglione	182
85.	5	Vatican	Pie XII à Roosevelt	182
86.	7	Vatican	Notes de Maglione	184
87.	8	Berne	Bernardini à Maglione	184
88.	12	Vatican	Notes de Montini	185
89.	13	Vatican	Maglione à Aloisi Masella	189
90.	15	Istanbul	Hughes à Maglione	189
91.	16	Madrid	G. Cicognani à Maglione	195
92.	22	Vatican	Maglione à Bernardini	196
93.	22	Berlin	Orsenigo à Maglione	196
94.	26	Vatican	Maglione à A. Cicognani	198
95.	26	Madrid	G. Cicognani à Maglione	199
96.	28	Vatican	Secrétairerie d'Etat à Légation de Grande Bretagne	204
97.	30	Londres	Godfrey à Maglione	205
98.	31	Vatican	Secrétairerie d'Etat à Légation de Grande Bretagne	206

TABLE DES DOCUMENTS

99.	1 ^{er} février	Rome	Guariglia à Maglione	213
100.	3	Vatican	Notes de Tardini.	213
101.	3	Vatican	Maglione à Godfrey	215
102.	5	Vatican	Maglione à Godfrey	216
103.	5	Vatican	Maglione à Silvani	217
104.	6	Vatican	Maglione à A. Cicognani	218
105.	6	Vatican	Notes de Montini	218
106.	6	Cité Vatican	Tittmann à Secrétairerie d'Etat	219
107.	7	Londres	Godfrey à Maglione	220
108.	7	Washington	A. Cicognani à Maglione	221
109.	10	Washington	A. Cicognani à Maglione	221
110.	10	Washington	A. Cicognani à Maglione	222
111.	11	Vatican	Secrétairerie d'Etat à Tittmann	223
112.	11	Rome	Borgongini Duca à Maglione	224
113.	11	Berne	Bernardini à Maglione	225
114.	13	Vatican	Maglione à Godfrey	229
115.	14	Vatican	Notes de Tardini.	229
116.	15	Londres	Massigli à Tisserant	231
117.	16	Vatican	Maglione à A. Cicognani	232
118.	16	Santiago	Silvani à Maglione	233
119.	18	Berne	Bernardini à Maglione	234
120.	19	Vatican	Pie XII à Raczkiewicz	235
121.	19	Vatican	Notes de Maglione	236
122.	20	Rome	Borgongini Duca à Maglione	236
123.	20	Cité Vatican	Papée à Maglione	237
124.	22	Londres	Godfrey à Maglione	239
125.	22	Vatican	Notes d'Arborio Mella di S. Elia	240
126.	24	Budapest	Kallay à Pie XII	241
127.	26	Berlin	Orsenigo à Maglione	249
128.	28	Vatican	Secrétairerie d'Etat à Ambassade d'Italie	250
129.	28	Vatican	Secrétairerie d'Etat à Légation de Grande Bretagne	252
130.	1 ^{er} mars	Vatican	Pie XII à Ciano	254
131.	1 ^{er}	Cité Vatican	Légation de Grande Bretagne à Secrétairerie d'Etat	256
132.	2	Vatican	Maglione à Ribbentrop	257
133.	3	Vatican	Maglione à Bernardini	258
134.	3	Vatican	Notes de Secrétairerie d'Etat	258
135.	4	Cité Vatican	Légation de Grande Bretagne à Secrétairerie d'Etat	259

TABLE DES DOCUMENTS

136.	6 mars	Vatican	Maglione à Godfrey	261
137.	7	Vatican	Notes de Maglione	262
138.	8	Vatican	Secrétairerie d'Etat à Légation de Grande Bretagne	262
139.	10	Londres	Raczkiewicz à Pie XII	263
140.	11	Londres	Godfrey à Maglione	264
141.	11	Vichy	Pétain à Pie XII	264
142.	13	Vatican	Pie XII à Raczkiewicz	265
143.	13	Berlin	Orsenigo à Maglione	265
			<i>Annexe</i> : Faulhaber à Orsenigo	266
144.	13	Londres	Godfrey à Maglione	267
145.	17	Berlin	Orsenigo à Maglione	268
146.	22	Berne	Bernardini à Maglione	271
147.	22	Cité Vatican	Osborne à Maglione	272
148.	24	Vatican	Maglione à Orsenigo	274
			<i>Annexe</i> : Notes de Pie XII	275
149.	24	Vatican	Tardini à Orsenigo	277
150.	27	Vatican	Notes de Maglione	277
151.	27	Vatican	Maglione à Osborne	278
152.	31	Vatican	Maglione à Bernardini	280
153.	31	Vatican	Notes de Tardini	281
			<i>Annexe</i> : Souvenirs de Tardini	282
154.	31	Vatican	Secrétairerie d'Etat à Légation de Grande Bretagne	283
155.	31	Berlin	Orsenigo à Tardini	287
156.	2 avril	Vatican	Maglione à A. Cicognani	287
157.	4	Vatican	Secrétairerie d'Etat à Délégation du Japon	289
158.	4	Vatican	Secrétairerie d'Etat à Légation de Chine	290
159.	4	Rome	Ambassade d'Allemagne à Secrétairerie d'Etat	291
160.	5	Vatican	Maglione à Orsenigo	292
161.	5	Vatican	Notes de Tardini	292
			<i>Annexe</i> I Notes de Tardini	293
			<i>Annexe</i> II Notes de Montini	294
162.	5	Vatican	Notes de Tardini	295
163.	6	Vatican	Notes de Maglione	296
164.	7	Vatican	Notes de Montini	296
165.	7	Vatican	Notes de Montini	297
			<i>Annexe</i> : Télégrammes à Ambassade d'Allemagne	298

TABLE DES DOCUMENTS

166.	9 avril	Rome	Nieuwenhuys à Maglione	299
167.	12	Vatican	Notes de Montini	300
168.	12	Vatican	Notes de Riberi	301
169.	14	Rome	Délégation du Japon à Secrétaire- rie d'Etat	302
170.	15	Vatican	Pie XII à Maglione	303
171.	17	Vatican	Maglione à Orsenigo	304
172.	20	Vatican	Pie XII à Lin San.	305
173.	20	Cité Vatican	Légation de Grande Bretagne à Secrétairerie d'Etat	306
174.	21	Vatican	Maglione à A. Cicognani	309
175.	29	Milan	Gemelli à Pie XII	310
176.	1 ^{er} mai	Vatican	Notes de Maglione	312
177.	4	Alger	Giraud à Maglione	312
178.	7	Cité Vatican	Légation de Chine à Secrétaire- rie d'Etat	313
179.	8	Berlin	Orsenigo à Maglione	315
			<i>Annexe:</i> Orsenigo à Ribbentrop	316
180.	8	Cité Vatican	Papée à Tardini	317
181.	10	Vatican	Notes de Tardini.	318
182.	10	Le Caire	Hughes à Maglione	320
183.	10	Cité Vatican	Légation de Grande Bretagne à Secrétairerie d'Etat	325
184.	11	Tokyo	Marella à Maglione	329
185.	12	Vatican	Pie XII à Mussolini	330
186.	12	Vatican	Notes de Maglione	331
187.	12	Vatican	Notes de Tardini.	332
188.	12	Cité Vatican	Dalla Torre à Maglione	333
189.	13	Vatican	Notes de Maglione	334
190.	13	Vatican	Notes de Maglione	335
191.	14	Vatican	Maglione à Godfrey	336
192.	14	Vatican	Maglione à Raczyński	336
193.	14	Vatican	Notes de Montini	337
194.	15	Vatican	Maglione à Marella	338
195.	15	Washington	A. Cicognani à Maglione	338
196.	15	Athènes	Testa à Maglione	339
197.	17	Vatican	Notes de Tardini.	345
198.	17	Londres	Godfrey à Maglione	347
199.	17	Rome	Borgongini Duca à Maglione	347
200.	19	Vatican	Pie XII à Roosevelt	349
201.	20	Istanbul	Roncalli à Maglione	351
202.	20	Cité Vatican	Dalla Torre à Maglione	354

TABLE DES DOCUMENTS

203.	21 mai	Vatican	Maglione à A. Cicognani . . .	355
204.	21	Vatican	Maglione à A. Cicognani . . .	355
205.	21	Madrid	G. Cicognani à Maglione . . .	356
206.	21	Rome	Tacchi Venturi à Secrétairerie d'Etat.	359
207.	21	Cité Vatican	Tittmann à Tardini	361
208.	22	Vatican	Maglione à A. Cicognani . . .	361
			<i>Annexe:</i> Projet I Tardini . . .	362
			<i>Annexe:</i> Projet II Tardini . . .	364
			<i>Annexe:</i> Projet III Tardini . . .	365
209.	22	Vatican	Secrétairerie d'Etat à Ambassade d'Italie	366
210.	22	Madrid	G. Cicognani à Maglione . . .	367
211.	24	Washington	A. Cicognani à Maglione . . .	373
212.	27	Vatican	Montini à Gemelli	373
			<i>Annexe:</i> Réponse de Pie XII . . .	373
213.	28	Vatican	Notes de Maglione	375
214.	29	Vatican	Notes de Maglione	376
215.	29	Washington	A. Cicognani à Maglione . . .	377
216.	30	Vatican	Notes de Tardini.	378
217.	30	Cité Vatican	Montgomery à Tardini	380
218.	31	Vatican	Notes de Tardini.	381
219.	31	Vatican	Notes de Tardini.	383
220.	31	Vatican	Notes de Tardini.	384
221.	1 ^{er} juin	Vatican	Notes de Tardini.	386
222.	1 ^{er}	Cité Vatican	Dalla Torre à Maglione	388
223.	1 ^{er}	Vatican	Maglione à A. Cicognani	390
			<i>Annexe:</i> Notes de Tardini	390
224.	1 ^{er}	Berlin	Orsenigo à Maglione	392
			<i>Annexe:</i> Ribbentrop à Orsenigo . . .	394
225.	2	Vatican	Pie XII aux Cardinaux.	396
226.	3	Vatican	Notes de Maglione	400
227.	3	Vatican	Notes de Maglione	401
228.	3	Cité Vatican	Tittmann à Maglione.	402
229.	5	Vatican	Notes de Maglione	403
230.	5	Vatican	Notes de Montini	403
231.	5	Vatican	Notes de la Secrétairerie d'Etat . . .	404
232.	5	Washington	A. Cicognani à Maglione	404
233.	6	Vatican	Notes de Tardini.	405
234.	7	Vatican	Maglione à A. Cicognani	406
235.	7	Vatican	Maglione à Leynaud	406
236.	7	Washington	A. Cicognani à Maglione	408

TABLE DES DOCUMENTS

237.	7 juin	Washington	A. Cicognani à Maglione	408
238.	8	Vatican	Maglione à Godfrey	410
239.	8	Vatican	Notes de Tardini.	414
240.	9	Vatican	Notes de Tardini.	416
241.	9	Rome	Ambassade d'Italie à Secrétai- rerie d'Etat	418
242.	11	Vatican	Notes de Tardini.	419
243.	11	Vatican	Notes de Montini	420
244.	11	Cité Vatican	Dalla Torre à Maglione	421
245.	12	Washington	A. Cicognani à Maglione	423
246.	12	Washington	A. Cicognani à Maglione	424
247.	12	Washington	A. Cicognani à Maglione	425
248.	13	Vatican	Pie XII aux travailleurs	426
249.	15	Vatican	Maglione à A. Cicognani	428
250.	15	Washington	A. Cicognani à Maglione	429
251.	16	Washington	Roosevelt à Pie XII	430
252.	17	Rome	Borgongini Duca à Maglione	431
253.	17	Bagdad	de Jonghe à Maglione	435
254.	17	Vatican	Maglione à A. Cicognani	436
255.	19	Vatican	Notes de Tardini	438
256.	20	Londres	Godfrey à Maglione	439
257.	22	Vatican	Maglione à A. Cicognani	444
258.	22	Washington	A. Cicognani à Maglione	444
259.	23	Vatican	Notes de Maglione	446
260.	23	Vatican	Maglione à A. Cicognani	446
261.	23	Cité Vatican	Osborne à Maglione	447
262.	23	Londres	Raczyński à Maglione	448
263.	24	Londres	Godfrey à Maglione	449
264.	25	Washington	A. Cicognani à Maglione	449
265.	25	Washington	A. Cicognani à Maglione	450
266.	26	Vatican	Pie XII à Holma	450
267.	26	Vatican	Secrétairerie d'Etat à Ambassade d'Italie	453
268.	26	Londres	Rackiewicz à Pie XII	454
269.	27	Vatican	Maglione à A. Cicognani	455
270.	28	Vatican	Notes de Maglione	456
271.	28	Cité Vatican	Légation Grande Bretagne à Se- crétairerie d'Etat	457
272.	29	Washington	Roosevelt à A. Cicognani	458
273.	1 ^{er} juillet	Cité Vatican	Légation Grande Bretagne à Se- crétairerie d'Etat	459
274.	2	Vatican	Notes de Tardini.	461

TABLE DES DOCUMENTS

275.	2 juillet	Washington	A. Cicognani à Maglione	463
276.	4	Beyrouth	Sikorski à Maglione	464
277.	5	Rome	Weizsäcker à Pie XII	465
278.	5	Vatican	Pie XII à Weizsäcker	467
279.	7	Rome	Ambassade d'Italie à Secrétai- rerie d'Etat	468
280.	7	Vatican	Notes de Maglione	471
281.	7	Cité Vatican	Légation Grande Bretagne à Se- crétairerie d'Etat	472
282.	8	Istanbul	Roncalli à Montini	473
283.	9	Vatican	Notes Di Meglio	476
284.	9	Cité Vatican	Tittmann à Maglione	477
285.	10	Washington	Roosevelt à Pie XII	479
286.	10	Washington	A. Cicognani à Maglione	480
287.	11	Vatican	Notes de Tardini	481
288.	11	Vatican	Maglione à G. Cicognani	484
289.	11	Washington	A. Cicognani à Maglione	488
290.	11	Londres	Godfrey à Maglione	489
291.	12	Vatican	Notes de Montini	489
292.	13	Vatican	Notes de Tardini	490
293.	13	Vatican	Notes de Tardini	491
294.	13	Berne	Bernardini à Maglione	493
295.	13	Londres	Godfrey à Maglione	494
296.	14	Vatican	Maglione aux nonces à Santiago, Rio, Buenos Ayres, Dublin Lisbonne	495
297.	15	Vatican	Maglione à A. Cicognani	496
298.	15	Vatican	Maglione à A. Cicognani	496
299.	18	Vatican	Notes de Tardini	497
300.	18	Londres	Godfrey à Maglione	497
			<i>Annexe</i> : Ambassade de Pologne à Secrétairerie d'Etat	498
301.	19	Buenos Ayres	Fietta à Maglione	500
302.	20	Vatican	Maglione aux Représentants du S. Siège	500
303.	20	Vatican	Pie XII à Roosevelt	502
304.	20	Vatican	Maglione à Orsenigo	504
305.	20	Vatican	Notes de Tardini	506
306.	21	Vatican	Pie XII à Marchetti Selvaggiani	507
307.	22	Vatican	Maglione à A. Cicognani	511
308.	22	Vatican	Maglione à A. Cicognani	511
309.	22	Vatican	Maglione à Godfrey	512

TABLE DES DOCUMENTS

310.	23 juillet	Vatican	Maglione à Bernardini	513
311.	23	Vatican	Secrétairerie d'Etat à Ambassade d'Italie	517
312.	25	Washington	A. Cicognani à Maglione	519
313.	25	Vatican	Notes de Montini	520
314.	26	Vatican	Secrétairerie d'Etat à Ambassade d'Italie	523
315.	26	Cité Vatican	Montgomery à Tardini	524
316.	27	Vatican	Notes de Maglione	524
317.	27	Vatican	Maglione à A. Cicognani	527
318.	27	Vatican	Tardini à Babuscio Rizzo	528
319.	27	Rome	Borgongini Duca à Maglione	529
320.	30	Cité Vatican	Osborne à Maglione	530
321.	31	Vatican	Notes de Maglione	532
321*.	31	Vatican	Notes de Maglione	532
322.	31	Rome	Ambassade d'Italie à Secrétairerie d'Etat	533
323.	1 ^{er} août	Vatican	Maglione à A. Cicognani	534
324.	2	Vatican	Maglione à Godfrey	535
325.	2	Rio de Janeiro	Aloisi Masella à Maglione	535
326.	3	Cité Vatican	Tittmann à Maglione	536
327.	4	Vatican	Notes de Tardini	537
328.	4	Cité Vatican	Osborne à Maglione	539
329.	4	Washington	A. Cicognani à Maglione	540
330.	5	Vatican	Pie XII à Maglione	540
331.	8	Londres	Godfrey à Maglione	541
332.	9	Vatican	Secrétairerie d'Etat à Ambassade d'Italie	542
			<i>Annexe:</i> Tardini à Babuscio Rizzo	543
333.	9	Washington	A. Cicognani à Maglione	544
334.	11	Vatican	Maglione à A. Cicognani	544
335.	13	Vatican	Notes de Maglione	545
336.	13/15	Vatican	Notes de Tardini	546
337.	13	Vatican	Maglione à Godfrey	547
338.	13	Vatican	Maglione à A. Cicognani	547
339.	13	Vatican	Maglione à Godfrey	548
340.	13	Alger	Leynaud à Maglione	549
341.	14	Vatican	Maglione à A. Cicognani	550
342.	14	Londres	Godfrey à Maglione	551
			<i>Annexe:</i> Mémoire belge	552
343.	14	Rome	Ambassade d'Italie à Secrétairerie d'Etat	553

TABLE DES DOCUMENTS

344.	14 août	Cité Vatican	Osborne à Maglione	553
345.	15	Vatican	Maglione à Godfrey	554
346.	15	Vatican	Maglione à A. Cicognani	555
347.	15	Vatican	Maglione à Osborne et Tittmann	555
348.	15	Londres	Godfrey à Maglione	558
349.	16	Vatican	Maglione à A. Cicognani	559
			<i>Annexe: Notes de Tardini</i>	560
350.	16	Vatican	Notes de la Secrétairerie d'Etat	561
351.	16	Washington	A. Cicognani à Maglione	562
352.	18	Vatican	Maglione à A. Cicognani	562
353.	18	Madrid	G. Cicognani à Maglione	563
354.	19	Vatican	Notes de Tardin	566
355.	19	Washington	A. Cicognani à Maglione	567
356.	20	Vatican	Tardini à Maglione	568
357.	21	Vatican	Maglione à A. Cicognani	569
358.	21	Washington	A. Cicognani à Maglione	569
359.	21	Washington	A. Cicognani à Maglione	571
360.	21	Rome	Babuscio Rizzo à Tardini	571
361.	22	Vatican	Maglione à G. Cicognani	572
			<i>Annexe: Notes de Tardini</i>	574
362.	22	Vatican	Maglione à G. Cicognani	575
363.	22	Vatican	Maglione à A. Cicognani	576
364.	23	Vatican	Maglione à Fietta	577
365.	23	Rome	Ambassade d'Italie à Secrétaire- rie d'Etat	578
			<i>Annexe: Notes de Tardini</i>	579
366.	24	Vatican	Maglione à Osborne	580
367.	25	Vatican	Maglione à A. Cicognani	581
368.	26	Vatican	Maglione aux Représentants du S. Siège	581
369.	26	Vatican	Maglione à A. Cicognani	586
369.*	26	Vatican	Maglione à Marella	587
370.	26	Buenos Ayres	Fietta à Maglione	588
371.	26	Washington	A. Cicognani à Maglione	588
372.	27	Vatican	Notes de Maglione	589
373.	27	Washington	A. Cicognani à Maglione	591
374.	28	Vatican	Maglione à A. Cicognani	592
			<i>Annexe: Notes de Tardini</i>	593
375.	29	Vatican	Maglione à A. Cicognani	595
376.	30	Vatican	Pie XII à Roosevelt	597
377.	1 ^{er} septembre	Vatican	Radiomessage de Pie XII	598
378.	4	Washington	A. Cicognani à Maglione	602

TABLE DES DOCUMENTS

379.	4 septembre	Washington	A. Cicognani à Maglione	603
380.	5	Rome	Ambassade d'Italie à Secrétaire- rie d'Etat	604
381.	6	Rome	Maglione à A. Cicognani	605
382.	6	Cité Vatican	Osborne à Maglione	605
383.	8	Vatican	Notes de Montini	606
384.	8	Washington	A. Cicognani à Maglione	608
385.	8	Rome	Ambassade d'Italie à Secrétaire- rie d'Etat	609
386.	8	Cité Vatican	Tittmann à Maglione.	610
387.	9	Vatican	Notes de Montini	611
388.	9	Vatican	Maglione à Godfrey	612
389.	9	Vatican	Notes de la Secrétaire-rie d'Etat	613
390.	9	Vatican	Notes de Montini	614
391.	9	Vatican	Notes de Montini	615
392.	10	Vatican	Notes de Montini	616
393.	10	Vatican	Notes de Montini	617
394.	10	Vatican	Notes de Montini	617
395.	10	Vatican	Notes de Maglione	618
396.	10	Vatican	Maglione à Godfrey et A. Cico- gnani	619
397.	10	Vatican	Notes de Montini	619
398.	11	Vatican	Maglione à Tittmann et Osbor- ne	620
399.	11	Vatican	Notes de Montini	621
400.	12	Vatican	Notes de Montini	622
401.	13	Vatican	Notes de Montini	622
402.	13	Vatican	Maglione à A. Cicognani	624
403.	14	Washington	A. Cicognani à Maglione	624
403.*	15	Washington	A. Cicognani à Maglione	625
404.	15	Rome	Tacchi Venturi à Pie XII	625
405.	16	Vatican	Notes de Maglione	626
406.	16	Vatican	Notes de Montini	627
407.	17	Cité Vatican	Accioly à Maglione	629
408.	18	Vatican	Maglione aux Représentants du S. Siège	630
409.	18	Vatican	Notes de Montini	630
410.	20	Vatican	Notes de Maglione	631
			<i>Annexe</i> : Notes de Montini	633
411.	21	Vatican	Notes de Montini	635
412.	21	Lisbonne	Ciriaci à Maglione	635
413.	21	Washington	A. Cicognani à Maglione	636

TABLE DES DOCUMENTS

			<i>Annexe: Mooney, Spellman et</i>	
			Stritch à Roosevelt	648
414.	22 septembre	Vatican	Maglione à Godfrey	650
415.	27	Vatican	Notes de Maglione	651
416.	29	Vatican	Maglione à Accioly	652
417.	1 ^{er} octobre	Berlin	Orsenigo à Maglione	653
418.	1 ^{er}	Londres	Godfrey à Maglione	654
419.	2	Vatican	Maglione à G. Cicognani	655
420.	2	Washington	A. Cicognani à Maglione	655
421.	3	Vatican	Notes de la Secrétairerie d'Etat	656
422.	3	Washington	A. Cicognani à Maglione	657
423.	5	Vatican	Notes de Montini	658
424.	5	Breslau	Bertram à Orsenigo	658
425.	6	Vatican	Secrétairerie d'Etat à l'Ambas- sade d'Allemagne, à Osborne, à Tittmann	659
426.	7	Vatican	Notes de Tardini	660
427.	7	Cité Vatican	Entrefilet de l'Osservatore ro- mano	663
428.	7	Vatican	Maglione à A. Cicognani	663
429.	9	Vatican	Notes de Maglione	664
430.	9	Rome	Weizsäcker à Pie XII	664
431.	10	Vatican	Notes de Montini	665
432.	10	Londres	Godfrey à Maglione	666
433.	12	Vatican	Maglione à A. Cicognani	668
434.	12	Vatican	Notes de Tardini	669
435.	14	Vatican	Notes de Maglione	670
436.	14	Manille	Laurel à Maglione	671
437.	14	Rome	Babuscio Rizzo à Maglione	672
438.	16	Vatican	Maglione à Godfrey	673
439.	16	Vatican	Notes de Maglione	674
440.	18	Rome	Marchioni à Maglione	674
441.	19	Vatican	Maglione à G. Cicognani	677
442.	21	Vatican	Notes de Montini	678
443.	22	Vatican	Notes de Maglione	679
444.	23	Vatican	Notes de Maglione	680
445.	24	Washington	A. Cicognani à Maglione	680
446.	25	Vatican	Maglione à Marella	681
447.	26	Londres	Godfrey à Maglione	681
448.	28	Vatican	Notes de Maglione	682
449.	29	Vatican	Notes de Maglione	684
450.	1 ^{er} novembre	Vatican	Notes de la Secrétairerie d'Etat	686

TABLE DES DOCUMENTS

451.	3 novembre	Vatican	Maglione à Bertoli	686
452.	3	Washington	A. Cicognani à Maglione . . .	687
453.	5	Vatican	Notes de Tardini.	688
454.	6	Vatican	Maglione aux Représentants du S. Siège	689
455.	6	Vatican	Secrétairerie d'Etat à Ambassade d'Allemagne, Légation Gran- de Bretagne, Chargé d'affai- res des Etats Unis	690
456.	7	Vatican	Maglione aux Représentants du S. Siège	691
457.	7	Cité Vatican	Osborne à Maglione	691
458.	8	Washington	A. Cicognani à Maglione . . .	692
459.	8	Cité Vatican	Tittmann à Maglione.	693
460.	9	Washington	A. Cicognani à Maglione . . .	694
461.	9	Washington	A. Cicognani à Maglione . . .	695
462.	9	Washington	A. Cicognani à Maglione . . .	695
463.	10	Vatican	Maglione à A. Cicognani . . .	696
464.	10	Rome	Ambassade d'Allemagne à Secrétairerie d'Etat	697
465.	11	Washington	A. Cicognani à Maglione . . .	699
466.	11	Washington	A. Cicognani à Maglione . . .	699
467.	11	Washington	A. Cicognani à Maglione . . .	700
468.	13	Vatican	Maglione à A. Cicognani . . .	700
469.	13	Washington	A. Cicognani à Maglione . . .	701
470.	13	Cité Vatican	Tittmann à Maglione.	702
471.	14	Vatican	Notes de Montini	703
472.	15	Cité Vatican	Osborne à Maglione	703
473.	16	Vatican	Maglione à A. Cicognani . . .	704
474.	16	Vatican	Secrétairerie d'Etat à Ambassade d'Allemagne	705
475.	16	Vatican	Secrétairerie d'Etat à Légation de Grande Bretagne	707
476.	17	Alger	Massigli à Leynaud	708
477.	21	Vatican	Maglione à Godfrey	708
478.	21	Vatican	Maglione à Godfrey	709
479.	24	Vatican	Maglione à Godfrey	710
480.	24	Vatican	Maglione à A. Cicognani . . .	711
481.	25	Vatican	Pie XII à Maglione	711
482.	25	Londres	Romer à Godfrey	712
483.	30	Rome	Ambassade d'Allemagne à Secrétairerie d'Etat	712

TABLE DES DOCUMENTS

484.	30 novembre	Berlin	Orsenigo à Maglione	713
485.	4 décembre	Vatican	Notes de Maglione	715
486.	5	Vatican	Maglione à A. Cicognani . . .	716
487.	6	Vatican	Notes de Tardini.	717
488.	7	Berlin	Orsenigo à Maglione	720
489.	9	Washington	A. Cicognani à Maglione . . .	721
490.	9	Washington	A. Cicognani à Maglione . . .	722
491.	9	Cité Vatican	Légation Grande Bretagne à Sec- rétairerie d'Etat	723
492.	9	Cité Vatican	Tittmann à Maglione.	724
493.	10	Cité Vatican	Tittmann à Maglione	724
494.	11	Rome	Sidor à Maglione	725
495.	13	Vatican	Maglione à Weizsäcker	726
496.	19	Vatican	Notes de Maglione	727
497.	20	Vatican	Maglione à A. Cicognani . . .	727
498.	20	Vatican	Maglione à A. Cicognani . . .	728
499.	24	Vatican	Pie XII aux Cardinaux et Pré- lats	728
500.	24	Vatican	Radiomessage de Noël de Pie XII	732
501.	26	Vatican	Maglione à Godfrey	734
502.	27	Washington	A. Cicognani à Maglione . . .	734
503.	29	Washington	A. Cicognani à Maglione . . .	735
504.	30	Vatican	Notes de la Secrétairerie d'Etat	736
505.	31	Washington	A. Cicognani à Maglione . . .	737

OUVRAGES CITÉS

- Actes et Documents du Saint Siège relatifs à la seconde guerre mondiale*: 1. *Le Saint Siège et la guerre en Europe (mars 1939 - août 1940)*, 2^e édit., Città del Vaticano 1970. – 2. *Lettres de Pie XII aux Evêques allemands*, 2^e édit. 1967. – 3. *Le Saint Siège et la situation religieuse en Pologne et dans les Pays Baltes*, 1967. – 4. *Le Saint Siège et la guerre en Europe (juin 1940 - juin 1941)*, 1967. – *Le Saint Siège et la guerre mondiale (juillet 1941 - octobre 1942)*, 1969.
- ALBRECHT Dieter, *Der Notenwechsel zwischen dem hl. Stuhl und der deutschen Reichsregierung, II 1937-1945*, Mainz 1969.
- BASTIANINI Giuseppe, *Uomini, cose, fatti*. Milano 1946.
- BIANCHI Gianfranco, *Perché e come cadde il Fascismo – 25 luglio, crollo di un regime*, Milano 1970.
- BLUMENSON Martin, *Salerno to Cassino (United States Army in World War II – The Mediterranean Theater of Operations vol. III)* Washington 1969.
- BONJOUR Edgar, *Geschichte der schweizerischen Neutralität, Band V 1939-1945*, Basel 1970.
- BUTCHER Harry C., *My three years with Eisenhower*, New York 1946, trad. ital. *Tre anni con Eisenhower*, Milano 1948.
- CASTELLI Giulio, *Storia segreta di Roma Città aperta*, Roma 1959.
- CHURCHILL Winston, *The War Speeches of the rt.hon. W.C.* compiled by Charles EADE vol. II, London 1965 2^e ed.
- CIANO Galeazzo, *Diario I-II*, Milano-Roma 1946.
- CIANO Galeazzo, *L'Europa verso la catastrofe*, Milano 1946.
- DEAKIN Frederik W., *The brutal Friendship*, London 1962, trad. ital. *Storia della Repubblica di Salò*, Torino 1963.
- HRMAN John, *Grand Strategy vol. V August 1943 - September 1944 (History of the Second World War – United Kingdom military Series-Grand Strategy)* London 1956.
- FOREIGN RELATIONS OF THE UNITED STATES (F.R.U.S.) Diplomatic Papers, 1942 vol. III *Europe*, Washington 1961; 1943 vol. II *Europe*, Washington 1964; vol. IV *The near East and Africa*, Washington 1964.

OUVRAGES CITÉS

- The Conferences at Washington 1941-1942 and Casablanca 1943*, Washington 1968; *The Conferences at Washington and Quebec 1943*, Washington 1970; *The Conferences at Cairo and Tehran 1943*, Washington 1961.
- EISENHOWER Dwight David, *The Papers of D.D.E. The War Years: II* (Alfred CHANDLER, editor) Baltimore 1970.
- GANNON Robert I., S.J. *The Cardinal Spellman Story*, New York 1962.
- GARLAND Albert N. - SMYTH Howard McGaw, *Sicily and the Surrender of Italy* (United States Army in World War II - The mediterranean Theater of Operations vol. II) Washington 1965.
- GAROSCI Aldo, *Storia dei Fuorusciti*, Bari 1953.
- GIOVANNETTI Alberto, *Roma città aperta*, Milano 1962.
- GUARIGLIA Raffaele, *Ricordi 1922-1946*, Napoli 1949.
- HOWARD Michael, *Grand Strategy Volume IV August 1942 - September 1943*, (History of the Second World War - United Kingdom military Series - *Grand Strategy*) London 1972.
- KEMPNER Benedikta Maria, *Priester vor Hitlers Tribunalem*, München 1966.
- MACCARRONE Michele, *La Santa Sede e il nazionalsocialismo*, Roma 1946.
- MOELLHAUSEN Eitel Federico, *La carta perdente. Memorie diplomatiche, 25 luglio 1943 - 2 maggio 1945*, a cura di Virginio RUSCA, Roma 1948.
- MUSSOLINI Benito, *Opera omnia*, a cura di Edoardo e Duilio SUSMEL, vol. 30, 31, Firenze 1960.
- PASTOR Ludwig von, *Storia dei Papi*, vol. I, trad. ital. Roma 1931.
- PIO XII, *Discorsi e Radiomessaggi di Sua Santità Pio XII*, vol. IV e V, Roma 1955.
- RICHARDS Denis - SAUNDERS Hilary St. *The Fight Avails* (Royal Air Force 1939-1945, volume II) London 1954.
- ROOSEVELT Franklin Delano, *The public Papers and Adresses of F. D. Roosevelt. 1943*, The Tide turns, New York 1950.
- SOLERI Marcello, *Memorie*, Torino 1949.
- TAMARO Attilio, *Venti anni di storia 1922-1943*, vol. III, Roma 1954.
- TAMARO Attilio, *Due anni di storia 1943-1945*, vol. I, Roma 1948.
- TAYLOR Myron C., *Wartime Correspondence between President Roosevelt and Pope Pius XII*, by Myron C. Taylor, New York 1947.
- TOSCANO Mario, *Dal 25 luglio all'8 settembre*, Firenze 1966.
- WARLIMONT Walter, *Im Hauptquartier der deutschen Wehrmacht 1939-1945. Grundlagen, Formen, Gestalten*, Bonn 1964.
- WEIZSÄCKER Ernst von, *Erinnerungen*, München 1950.
- WOODWARD Llewellyn, *British Foreign Policy in the second World War*, vol. II, (History of the second World War) London 1971. id. édition abrégée London 1962.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

AA (Bonn) <i>microfilm</i>	= Archives de l'Auswärtiges Amt, Bonn. St. S. = Reihe Staatssekretär. - Sér. = Serial number des microfilms. Sér. 818 (Akten betreffend Beziehungen zum Heiligen Stuhl - vol. 4 : 1. Mai 1942 - 31 Dezember 1942) Sér. 819 (<i>id.</i> vol. 5 : 1. Januar 1943 - 15. Oktober 1943).
AA.EE.	= Affari Esteri, Affaires étrangères.
<i>Actes</i>	= Actes et Documents du Saint Siège relatifs à la seconde guerre mondiale.
A.E.S.	= Affari ecclesiastici straordinari.
A.E.S.	= Archives de la Congrégation des Affaires ecclésiasti- ques extraordinaires (Première Section de la Secrétairerie d'Etat).
a.c. ou c.a.	= anno corrente.
art.	= articolo, article.
A.S.S.	= Archives de la Seconde Section de la Secrétairerie d'Etat.
autogr.	= autographe.
B.B.C.	= British Broadcasting Corporation.
card.	= cardinale.
comm.	= commendatore.
corr.	= corrente.
dactylogr.	= dactylographié.
Datt. Pio XII	= manuscrits dactylographiés par Pie XII.
<i>Discorsi e Radiomessaggi</i>	= édition officielle des Discours et radiomessages du Pape (voir ouvrages cités).
D.N.B.	= Deutsches Nachrichten Büro.
Eae	= Ex audientia Eminentissimi (le Secrétaire d'Etat).
Eas	= Ex audientia Sanctissimi (le Pape).
Ecc.mo	= Eccellentissimo.
E. V.	= Eminenza Vostra, Eccellenza Vostra.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

E.V.R.	= Eminenza Vostra Reverendissima, Eccellenza Vostra Rev.ma.
Em.mo	= Eminentissimo.
Em. V.	= Eminenza Vostra.
Ex aud. Em.mi	= Ex audientia Eminentissimi.
Ex aud. SS.mi	= Ex audientia Sanctissimi.
f.m.	= felice memoria.
f.r.	= felicemente regnante (feliciter regnans).
F.O.	= Foreign Office.
F.R.U.S.	= Foreign Relations of the United States - Diplomatic Papers, (voir ouvrages cités).
LL.MM.	= Loro Maestà.
Mgr. Mons.	= Monsignore.
N. (nr.)	= numéro.
N.C.W.C.	= National Catholic Welfare Conference.
OFM	= Ordinis Fratrum Minorum.
O.K.W.	= Oberkommando der Wehrmacht.
O.P.	= Ordinis Praedicatorum (Frères Prêcheurs, Dominicains).
O.R.	= L'Osservatore Romano.
orig.	= original.
P.	= Padre, Père, Pater.
p.p.	= prossimo passato.
P.S.	= Postscriptum.
R. (R°)	= Regio, royal.
R.A.F.	= Royal Air Force.
Rap.	= rapport.
Rev.do, Rev.mo	= Reverendo, reverendissimo.
R.V.	= Radio Vaticana (Radio Vatican).
S.C.	= Sacra Congregazione.
S.C.V.	= Stato della Città del Vaticano.
S.d.B.	= Società salesiana di S. Giovanni Bosco (Salésiens).
S.E. (S. Ecc. ou S. Em.)	= Sua Eccellenza, Sua Eminenza.
sig.	= signore.
S.J.	= Societatis Jesu (Jésuites).
S.M.	= Sua Maestà (Sa Majesté).
S.M.B.	= Sua Maestà Britannica.
s. nr. (s. n.)	= sans numéro.
S.P.	= Santo Padre (Saint Père).
S.S.	= Sua Santità (Sa Sainteté).
S.S.	= Santa Sede (Saint Siège).
S.U. (U.S.A.)	= Stati Uniti (Etats Unis d'Amérique).

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

S.V. Ill.ma e Rev.ma	=	Signoria Vostra Illustrissima e Reverendissima.
Tél.	=	Télégramme.
Tit. (tit.)	=	titolare (titulaire).
U.R.S.S. (URSS)	=	Union des Républiques socialistes soviétiques.
u.s.	=	ultimo scorso.
V.E.	=	Vostra Eccellenza, Vostra Eminenza.
V.E.R.	=	Vostra Eccellenza Reverendissima.
v.m.	=	venerata memoria.
V.S.I.	=	Vostra Signoria Illustrissima.
<i>Wartime Correspondence</i>	=	Wartime Correspondence between President Roosevelt and Pope Pius XII (voir ouvrages cités).

INTRODUCTION

Les derniers mois de l'année 1942 amorcèrent un changement décisif dans le cours de la seconde guerre mondiale; le rythme des événements surtout en Europe parut dès lors marquer les étapes d'une lutte qui se rapprochait péniblement, mais inéluctablement de la fin. De novembre 1942 à janvier 1943 l'avance anglaise d'Egypte vers Tripoli, le débarquement allié en Afrique du nord, l'extension de l'offensive aérienne à tout le territoire italien, firent prévoir que la forteresse Europe serait tout prochainement forcée par le secteur qui se trouvait le plus vulnérable à cause de la longueur de ses côtes et le manque d'installations défensives adéquates.

De février à avril 1943 l'échec allemand devant Stalingrad révélait une puissance soviétique désormais prête à l'offensive, en sorte que les gouvernements et les peuples se trouvèrent placés devant la perspective d'une présence inévitable de l'Union soviétique et de son armée victorieuse au milieu d'une Europe non seulement épuisée par son effort de guerre, mais comme réduite à rien par la destruction systématique de son industrie que les bombardements exécutaient avec la rigueur scientifique de la guerre totale.

Durant le mois de mai de la même année 1943 les alliés éliminèrent de la Tunisie les forces de l'Axe et se trouvèrent en mesure de donner l'assaut à l'Europe. Le succès du débarquement en Sicile au mois de juillet suivant fit à son tour précipiter la situation politique italienne encore plus que la situation militaire d'une façon si soudaine et si radicale qu'elle prit à l'improviste alliés et ennemis. Ainsi de juillet à décembre l'Italie passa d'un régime politique fasciste et de son gouvernement national à l'occupation anglo-saxonne et à la coexistence sur son territoire de deux simulacres de gouvernement, qui prétendaient l'un et l'autre à représenter le pays.

Pendant ce temps, la guerre se poursuivait à l'Est ainsi que sur l'échiquier asiatique et dans le Pacifique. Sur le front russe entre avril et décembre, non seulement les armées soviétiques bloquaient les

INTRODUCTION

contre-offensives allemandes, mais elles faisaient à la reconquête progressive du territoire national, sans d'ailleurs provoquer de contre-coups ni en Allemagne, ni dans les pays occupés comme en Pologne, non plus que chez les alliés de l'Axe.

En Asie au contraire et dans le Pacifique, tandis que les alliés amorçaient leur contre-attaque, sans obtenir encore de résultats décisifs, le Japon essayait de donner un statut politique à d'autres territoires sur lesquels il avait étendu son contrôle. On vit ainsi les républiques proclamées en Birmanie, et dans les Philippines se réclamer des principes de la Grande-Asie anti-colonialiste et anti-européenne sous l'égide du Japon impérial.

Le Saint Siège ne pouvait demeurer insensible en face de ces événements, qui lui imposaient des tâches de caractère en apparence relativement limité, si l'on songe à sa vocation universelle, telle de veiller sur le sort de Rome et son attention aux événements italiens, mais qui impliquaient en réalité des problèmes généraux de très vaste portée comme celui de la continuité du centre du gouvernement de l'Eglise et plus encore la question de la radicalisation de la guerre et de ses méthodes au moment où l'on arrivait au seuil de la décision finale.

I. LA QUESTION DES BOMBARDEMENTS

Dans les premiers jours de novembre l'atmosphère se faisait pesante dans les milieux dirigeants d'Italie. La raison principale en était moins les nouvelles peu rassurantes sur l'attaque anglaise en Egypte que les premiers bombardements massifs effectués sur les villes industrielles de Gênes, Turin et Milan par des escadres venant d'Angleterre. La surprise et le désarroi des populations correspondaient moins à l'ampleur des dommages assez peu importants, causés aux objectifs militaires et industriels, qu'aux pertes beaucoup plus graves infligées aux objectifs civils par les incendies, les destructions et le nombre des morts et des blessés. Une première allusion y fut faite au Vatican le 4 novembre 1942, au cours d'une rencontre entre l'ambassadeur Guariglia et Monseigneur Montini. Guariglia rapportait que Mussolini dans sa colère reprochait au S. Siège la présence de tant de diplomates de pays ennemis, hébergés dans la Cité du Vatican, et envers lesquels l'Italie montrait trop de complaisance, jusqu'à permettre au représentant de Roosevelt de venir à Rome, de demeurer dix jours au Vatican, et de s'en retourner

en Amérique en semant sur son passage, à Madrid et à Londres, des confidences relatives au front interne de l'Italie, si fragile que quelques bombardements auraient suffi pour qu'il s'effondrât.¹

Dix jours plus tard, le nonce Borgongini Duca rapportait au cardinal Maglione que le Sous-Secrétaire à l'Intérieur Buffarini Guidi s'était emporté violemment pour les dommages infligés aux civils par les bombardements, menaçant d'exercer des représailles sur les sujets alliés présents en Italie, même les prêtres et les religieux et sur les diplomates, hôtes du Vatican.² Cette irritation était passée des sphères gouvernementales dans la polémique des journaux. Le hiérarque fasciste Farinacci fit paraître le 11 novembre sur son journal « Regime Fascista » un violent éditorial dans lequel, après avoir déploré que les évêques italiens se fussent mis un peu trop tard à protester contre les bombardements des populations civiles, il accusait Myron Taylor d'avoir affirmé, après son séjour au Vatican, que quelques bombardements bien ajustés feraient crouler le moral du peuple italien. En le rendant responsable des bombardements qui furent exécutés dans la suite, le journal mettait en cause le Vatican, car, demandait-il, n'ayant pu rencontrer personne en territoire italien « avec qui celui-là a-t-il parlé? De qui a-t-il reçu les confidences qu'il a portées en Amérique pour les manifester avec fracas? ». ³ Quelques jours plus tard, le 15 novembre, pour réfuter l'évêque de Crémone, qui avait protesté du haut de la chaire de sa Cathédrale contre les insinuations perfides, qui remontaient jusqu'au Souverain Pontife lui-même, Farinacci reprenait ses accusations indiquant les diplomates des pays ennemis comme les informateurs de Taylor, et, en dénonçant le silence du S. Siège et de son journal, comme la preuve de sa connivence avec qui voulait la ruine de l'Italie.⁴

L'attaque des journaux n'était pas seulement un épisode, qui fut réglé par une sèche déclaration de Taylor au Délégué Apostolique de Washington, A. G. Cicognani, auquel il affirma n'avoir jamais exprimé ces jugements, et « n'avoir parlé des bombardements qu'avec Churchill et Roosevelt pour leur présenter les documents reçus du Pape et dans le sens par lui entendu », à quoi fit suite une note de la Secrétairerie d'Etat à l'Ambassade d'Italie, une rencontre du Nonce avec le ministre

¹ Nr. 1.

² Nr. 16.

³ Nr. 13.

⁴ Nr. 19.

INTRODUCTION

Ciano et enfin un communiqué de « L'Osservatore Romano ».¹ L'attaque confirmait les déclarations préoccupées faites par l'ambassadeur Guariglia à Mgr Montini, et qui venaient directement de Mussolini, et prouvait l'incertitude et l'inquiétude qui commençaient à envahir les sphères du gouvernement et du régime. L'importance des bombardements des villes du nord, pesants, sans être comparables aux attaques effectuées par la R.A.F. à Billancourt, à Cologne, à Lubec, consistait dans le fait que pour l'Italie aussi s'ouvrait une nouvelle période de la guerre, celle des attaques aériennes massives, sans cesse menaçantes, et contre lesquelles la défense apparaissait toujours disproportionnée par rapport à la puissance de l'attaque.

Le Cardinal Maglione n'avait pas besoin de Farinacci pour se préoccuper de la situation. Après avoir reçu des cardinaux archevêques des villes bombardées d'amples rapports sur les dommages subis même par les édifices du culte et les hôpitaux et sur les sentiments des populations civiles, victimes de ces bombardements, il avait pris contact avec le ministre Osborne et le chargé d'affaires Tittmann, et leur avait répété « le désir et la prière du S. Siège, que soient épargnées les populations civiles », en leur demandant de transmettre cette prière réitérée à leurs gouvernements.² Osborne avait répondu le jour suivant que Gênes était un port très important pour l'approvisionnement de l'Afrique, et que le nombre des inévitables victimes civiles était bien inférieur à celui des villes anglaises.³ Une semaine plus tard, tout en reconnaissant la nécessité de donner aux aviateurs des instructions strictes pour épargner les populations civiles, il s'était montré persuadé que le bombardement des objectifs militaires serait intensifié, « maintenant que tant de troupes allemandes traversaient l'Italie pour se rendre en Afrique ».⁴ Et Osborne voulut encore préciser sa pensée en envoyant à Mgr Montini une note contenant plusieurs points, confirmés dans la suite par le gouvernement de Londres, et qui pouvaient paraître préparés à l'intention du gouvernement italien. On y indiquait clairement que le but des raids aériens était la destruction des objectifs militaires, on y réjetait la distinction entre le peuple italien, qui n'était pas responsable de la guerre, et le gouvernement fasciste qui l'avait déclarée à la Grande Bretagne, de propos délibéré et sans provocation de sa part, et on insistait sur la

¹ Nrs 15, 19, 20, 21, 27, 33.

² Nr. 29.

³ Nr. 17.

⁴ Nr. 29.

requête adressée par Mussolini à Hitler pour participer, en 1940, au bombardement de Londres.¹

Cette prise de position de Osborne résumait les points de vue du Vatican et de la Grande Bretagne sur le thème du bombardement des villes italiennes. Le Saint Siège insistait sur l'étendue des dommages causés aux civiles et sur le fait que ces derniers subissaient les effets d'une guerre qu'ils n'avaient ni voulu, ni appuyée, mais qui leur était imposée par le régime. La Grande Bretagne répondait que le but des bombardements était la destruction du potentiel militaire au sens le plus large, que les dommages causés aux civils et à leurs biens étaient choses accidentelles et non voulues pour elle-mêmes, et en tout cas bien inférieurs à ceux qu'avait provoqués l'aviation de l'Axe en Angleterre et en d'autres pays, et que, finalement, peuple italien et gouvernement fasciste étaient une seule et même chose, qui sans provocation aucune avait déclaré la guerre à la Grande Bretagne et en la personne de son chef Mussolini, avait demandé à Hitler l'autorisation de participer à l'attaque allemande sur Londres dans l'automne 1940 « laquelle avait pour but d'abattre le moral britannique et par là même de vaincre le peuple britannique ».

La guerre qui se poursuivait sur les ondes de la radio ajoutait un autre élément à la polémique. Rome aussi pouvait être bombardée, et des voix assez nombreuses s'étaient élevées dans la presse anglaise vers la fin d'octobre, et s'étaient finalement manifestées en pleine Chambre des communes à la fin de novembre. Depuis le début des hostilités en juin 1940, le S. Siège avait demandé aux belligérants d'épargner Rome. Après en avoir conféré avec Taylor durant son passage au Vatican en septembre, Maglione avait chargé à la fin d'octobre 1942 Mgr Cicognani de communiquer à Taylor qu'en cas de bombardement de Rome, le Pape aurait protesté.² Devant la situation qui s'aggravait, on conçut au Vatican un plan à étendre dans trois directions. Du côté des Etats-Unis et du président Roosevelt, Maglione ordonna à Mgr Cicognani d'agir personnellement sur le gouvernement. En plus des bons offices de l'ambassadeur Taylor, il ferait intervenir l'archevêque de New-York, Spellman, et examinerait encore l'opportunité d'une démarche collective de l'épiscopat au nom du clergé et des fidèles américains. Les arguments suggérés étaient: le fait que Rome est le diocèse

¹ Nr. 31.

² Nr. 5, note 1.

INTRODUCTION

du Pape et la capitale de la catholicité; le devoir du Pape de protester, et finalement le tort que se feraient les alliés eux-mêmes auprès du peuple, qui aujourd'hui les déteste, après les avoir crus hostiles aux bombardements indiscriminés.¹ Des arguments analogues furent présentés au gouvernement britannique par l'intermédiaire de M^{gr} Godfrey, en requérant aussi l'intervention du cardinal Hinsley, archevêque de Westminster.² Plus concrète encore l'action engagée vis-à-vis du gouvernement italien. Le 4 décembre Maglione, après avoir rappelé à l'ambassadeur Guariglia, les raisons propres au S. Siège pour désirer la sauvegarde de Rome, énumérait les démarches effectuées auprès des gouvernements de France, de Grande Bretagne et des Etats-Unis. Démarches qui désormais traînaient depuis 1940, faute d'avoir reçu des assurances décisives et péremptoires. Le Ministre de Grande Bretagne avait fait observer récemment que les bombardements se justifiaient parce que Rome était la capitale de l'Italie, siège des commandements militaires italiens et allemands, nœud ferroviaire, centre d'aéroport et d'usines militaires. Le Cardinal Secrétaire d'Etat se croyait obligé « d'avertir le gouvernement italien » que « s'il voulait éviter le bombardement il était nécessaire de déplacer les objectifs militaires » qui s'y trouvaient.³ La démarche n'avait rien d'aventureux, car Maglione savait qu'aussi bien l'ambassadeur que le Ministre des Affaires Etrangères partageaient sa façon de voir et étaient décidés à appuyer une initiative qui pouvait paraître amère au goût de Mussolini,⁴ mais qui était approuvée par le roi Victor Emmanuel.⁵ De fait, moins de dix jours plus tard, le 12 décembre, l'ambassadeur communiquait confidentiellement au Cardinal que le gouvernement était en train d'éloigner de Rome les commandements militaires, et l'autorisait à porter ce fait à la connaissance des représentants alliés, en attendant de lui donner communication officielle, le lendemain 13 « que le Haut Commandement avec M. Mussolini et l'Etat-Major s'étaient transportés hors de Rome ».⁶ Cette prompte réponse du gouvernement italien pouvait sembler de bonne augure: elle fournissait en tout cas au Cardinal Maglione un motif de poursuivre son effort. D'autant plus que des Etats-Unis aussi arrivaient des nou-

¹ Nrs 38, 39, 43.

² Nrs 43, 47.

³ Nr. 45.

⁴ GUARIGLIA, *Ricordi*, p. 509.

⁵ Nr. 49.

⁶ Nrs 49, 52.

velles encourageantes. Le Délégué Apostolique s'était mis en contact avec Taylor, avec le Département d'Etat et avec l'épiscopat. Taylor était opposé aux bombardements et avait suggéré à Roosevelt d'adopter à cet égard une attitude indépendante des Anglais;¹ Cordell Hull, lui, tout en se montrant favorable, rappelait les remarques des Anglais.² Du côté de l'épiscopat, les archevêques de New-York, Chicago, Cincinnati et Detroit, avaient soutenu que le plus opportun était de faire présenter au président par Mgr Spellman un appel adressé au nom de la hiérarchie, du clergé et des fidèles américains.³ Les résultats de cette initiative furent résumés par Mgr Cicognani dans deux télégrammes du 12 décembre. Roosevelt n'était pas insensible à ces appels: il avait décidé de consulter le Commandement Suprême des alliés, et de prendre contact avec le gouvernement anglais. Il était personnellement hostile au bombardement, mais il faisait observer qu'il ne lui était pas possible de fournir des assurances dont l'ennemi aurait pu tirer profit. Mais Taylor avait l'impression que le bombardement n'aurait pas lieu, si l'on n'y fournissait pas de prétexte.⁴

Plus raide fut la réaction anglaise. Lorsque le 13 décembre Maglione fit connaître à Osborne la communication du gouvernement italien, le Ministre se mit à discuter dans quelle mesure on pouvait faire de Rome un objectif militaire et déclara que les intentions du gouvernement britannique n'avaient pas changé depuis qu'il les avait manifestées au mois de janvier passé; et il ajouta qu'il lui semblait discerner au Vatican une préoccupation pour les villes italiennes, parce que et en tant qu'elles étaient italiennes. A quoi Maglione, avec son calme habituel, de répliquer à Osborne: « Que si son gouvernement avait la mauvaise intention de bombarder Rome, il chercherait et trouverait beaucoup de prétextes. Mais je crois à la bonne volonté du gouvernement de Londres et j'espère qu'il prendra en considération nos solides raisons ». Quant aux villes italiennes, on en parlait maintenant, parce qu'« elles se trouvaient actuellement bombardées », et Osborne ne devait pas « oublier que le Saint Père parla contre le bombardement des populations sans défense en d'autres occasions, au moment où les villes anglaises étaient bombardées et tous comprirent que le bombardement des villes

¹ Nr. 41.

² Nrs 43, 44.

³ Nrs 39, 48, 50.

⁴ Nr. 51.

INTRODUCTION

anglaises n'échappait pas aux paroles sévères du Saint Père ».¹ Osborne avait montré plus de vivacité avec Mgr Tardini dans l'après-midi de la même journée. Celui-ci avait cherché à l'amadouer avec une boutade romaine, en lui rappelant que les anglais eux-mêmes admettaient que la participation italienne au bombardement de Londres avait été « passablement inefficace ». On ne devait donc pas restituer ce que l'on n'avait pas reçu.

Cependant Tardini manifesta sa pensée au cardinal Maglione: « Eloigner de Rome les commandements militaires n'épargnera pas les bombes à la ville. Du reste il est facile de comprendre que le gouvernement anglais ne pouvait pas prendre d'engagement. Toute la question était de savoir s'il s'abstiendrait de cet acte de violence ».² A Londres on approuvait la ligne de conduite suivie par Osborne. Mgr Godfrey avait notifié au Foreign Office les démarches effectuées par le Cardinal Maglione, d'autant qu'Osborne se plaignait de la lenteur de ses communications avec Londres.³ Il avait également fait intervenir le Cardinal Hinsley, qui avait rencontré Churchill, mais ni le Cardinal ni lui n'avaient reçu de réponse décisive.⁴ En réalité on avait à Londres l'impression que le S. Siège agissait à la suggestion du gouvernement italien, et que celui-ci voulait se servir du S. Siège pour négocier avec la Grande Bretagne et obtenir, en échange de l'éloignement de Rome des commandements militaires, l'assurance que Rome ne serait pas bombardée. Mais le gouvernement anglais n'avait aucune intention d'engager des négociations avec l'Italie. Quand le cardinal Maglione, sur une déclaration d'Osborne, crut saisir cet état d'esprit, non seulement il déclara au ministre que cela ne correspondait pas à la réalité, mais il chargea encore Mgr Godfrey de déclarer au gouvernement anglais: « La vérité est que l'initiative appartient tout entière et uniquement au S. Siège. Le S. Siège a affirmé et répété au gouvernement anglais que si Rome était bombardée, il serait obligé de protester, parce que Rome est ville sainte, diocèse du Pape, centre du monde catholique ».⁵

Le ministre Eden interpréta ce discret avertissement comme une « intimation » et avertit le Délégué que le ministre britannique au Vatican était chargé de traiter cette question. Aussi, le 28 décembre Osborne

¹ Nr. 53, 55.

² Nr. 54.

³ Nrs 43, 57, 77, note 2.

⁴ Nr. 47.

⁵ Nr. 73.

présenta au cardinal Maglione des instructions qu'il avait reçues: sa note confirmait les déclarations qu'avait faites le premier ministre Churchill le 30 septembre 1941: Les anglais « n'hésiteront pas à bombarder Rome du mieux qu'ils pourront et aussi pesamment que possible si le cours de la guerre rendait une telle opération souhaitable et utile ». Et la note ajoutait qu'on aurait considéré « qu'une protestation du Pape contre le bombardement de Rome indiquerait que Sa Sainteté intervenait pour protéger l'Etat italien et le gouvernement fasciste contre une opération militaire que le gouvernement de Sa Majesté était parfaitement en droit d'entreprendre, à la fois parce que Rome est le quartier général du gouvernement fasciste et aussi à cause du bombardement de Londres, auquel ont participé les appareils italiens ».¹

Devant la gravité de la situation, le Cardinal Maglione voulut insister auprès du gouvernement italien pour l'éloignement de Rome des commandements et des objectifs militaires, tout en expliquant que même à cette condition il n'était pas en mesure de garantir « que le danger était éliminé ni qu'il recevrait des assurances formelles à cet égard ». Sans ces mesures, cependant, les efforts du S. Siège perdraient beaucoup de leur efficacité, tandis que sur ces bases on pouvait discuter avec les gouvernements alliés. La note destinée au gouvernement italien, et corrigée par le Pape lui-même, faisait le point sur la question, en exposant clairement les démarches accomplies par le S. Siège et les motifs qui les avaient inspirées, en distinguant nettement sa position et ses objectifs de ceux du gouvernement italien.² Cette note fut bien reçue par le gouvernement italien, bien qu'il fût contraint de maintenir certaines réserves par souci de dignité, de sécurité et par l'impossibilité de distinguer complètement objectifs militaires et objectifs civils.³

De Washington cependant on recevait le 27 décembre du délégué apostolique Cicognani un télégramme qui contenait, sinon à proprement parler des assurances formelles, au moins des engagements sérieux. Roosevelt était intervenu personnellement auprès de Churchill et lui avait déclaré que pour le déroulement de la guerre il était de l'intérêt des Etats Unis que Rome ne soit pas bombardée. Taylor estimait toujours nécessaire l'éloignement des objectifs militaires.⁴ Mais ces objectifs se réduisaient essentiellement à Mussolini, qui n'était pas seu-

¹ Nr. 77.

² Nr. 63.

³ Nrs 64, 66.

⁴ Nr. 76.

INTRODUCTION

lement chef du gouvernement, mais aussi commandant en chef des forces armées. Le 21 décembre 1942, Guariglia avait informé le cardinal Maglione « que le Duce aussi, en cette qualité, devait se transporter hors de Rome avec les commandements militaires, pour les nécessités dérivant de l'exercice de ses hautes fonctions ».¹ Maintenant, au début de janvier 1943, Osborne et Tittman firent observer au cardinal Maglione que Mussolini était encore à Rome, puisque les journaux rapportaient des conseils et des réunions qui se tenaient à Rome au palais de Venise sous la présidence du chef du gouvernement. Qu'en était-il donc de la promesse faite au S. Siège? L'observation était pertinente et le Cardinal, tout en faisant observer que le transfert des états-majors exigeait un peu de temps, se sentit obligé d'attirer l'attention de l'ambassadeur d'Italie, lequel promit d'en informer son gouvernement.² Mais Mussolini fit semblant de ne pas comprendre, et continua à séjourner à Rome, et les commandements militaires demeurèrent avec lui. Les diplomates alliés ne revinrent pas sur la question, mais vers le 21 janvier, à la Chambre des communes, Eden aborda de nouveau la question des bombardements, en répétant le point de vue anglais.³ Mgr Godfrey, encore qu'exclu des tractations, fit noter au Foreign Office que le monde catholique en aurait éprouvé une impression très pénible et il crut noter que son argument était pris en considération.⁴ Le cardinal Maglione répondit à Godfrey que le S. Siège maintenait son attitude « fondée sur les raisons connues et inattaquables », et il lui demanda s'il avait exposé ces raisons au gouvernement britannique.⁵ Le Délégué répondit, le 7 février, qu'il les avait expliquées lui-même au ministre Eden, et il indiquait à son tour les arguments susceptibles de faire le plus d'impression sur le gouvernement anglais.⁶ Mais, le jour précédent, Tittmann avait évoqué par écrit au cardinal Maglione l'éventualité que des appareils isolés pussent laisser tomber quelques bombes sur Rome. En ce cas, écrivait le diplomate, après les protestations du S. Siège et les réactions provoquées, on ne pourrait plus invoquer de « raisons politiques de s'abstenir de bombarder Rome si les conditions militaires l'exigent ».⁷

¹ Nr. 66.

² Nr. 86.

³ Nr. 94, note 2.

⁴ Nr. 94.

⁵ Nr. 112.

⁶ Nr. 107 et nr. 114.

⁷ Nr. 106.

Mgr Tardini, à part soi, ne put se retenir de qualifier de « esilarante » le billet de Tittmann. Plus doucement, le cardinal Maglione fit observer à Tittmann que ce fait « ne pouvait que démontrer la nécessité ... de donner des ordres précis et rigoureux, dans le but d'exclure d'une manière absolue une telle éventualité ».¹ Le 14, on recevait un télégramme de Washington, dans lequel Cicognani décrivait les intentions américaines, assez voisines maintenant de celles des Anglais, à savoir que Rome ne serait pas bombardée si elle n'offrait pas d'objectifs militaires.² Mgr Tardini remarquait que les alliés, tout en ne niant pas la valeur des arguments du S. Siège (caractère religieux, universel de la ville), fondaient leurs raisonnements uniquement sur l'aspect politique et militaire de la capitale italienne, et exigeaient, sans explications ultérieures et sans s'engager à rien, une véritable démilitarisation. A son avis, le S. Siège ne pouvait se prêter à un tel glissement du point de vue. Il fallait par conséquent réaffirmer les principes qui inspiraient son intervention, et faire connaître au gouvernement fasciste les exigences des alliés, dans l'espoir qu'il se déciderait à éloigner les objectifs militaires, comme il avait promis d'éloigner les commandements — promis, écrivait Tardini, mais « s'il tiendra parole, seule le sait la ... foi fasciste! ».³ Ces idées, Mgr Tardini les avait exprimées depuis le 30 décembre 1942, en commentant la note anglaise que Osborne lui avait présentée le 28. Il définissait « comme fausse et injurieuse » l'assertion que le S. Siège subissait les influences du gouvernement italien et en prenait les intérêts contre ceux du gouvernement anglais.⁴ Le Cardinal Maglione avait alors décidé de ne pas répondre immédiatement; le 16 février il ordonna de préparer une note pour le gouvernement anglais et une pour le gouvernement italien. Les deux notes amples, documentées et sur un ton de simple exposition reflètent la mentalité du Secrétaire des Affaires Ecclésiastiques extraordinaires. Au gouvernement anglais, après avoir exposé les motifs religieux et civils qui inspiraient le S. Siège, la note concluait: « Le S. Siège est assuré que les raisons qu'il a mises en avant possèdent par elles-mêmes, comme il est évident à quiconque considère la chose avec sérénité, une valeur si grave et indiscutable qu'elle ne peut être diminuée par des faits ou des considérations d'une autre nature ». La note expliquait ensuite la portée des démarches effectuées

¹ Nr. 111.

² Nr. 109.

³ Nr. 115.

⁴ Nr. 80.

INTRODUCTION

auprès du gouvernement italien et donnant à entendre que le Vatican s'était plutôt fait le porte-parole du gouvernement anglais, puisque il avait voulu aller au devant de l'une des objections soulevées par le gouvernement anglais », parce que « il n'entendait pas renoncer ou quitter les raisons d'ordre avant tout religieux et spirituel qui ont motivé et motivent son attitude relativement aux bombardements de Rome ». ¹ La note à l'ambassade d'Italie, après avoir rappelé tout ce qu'avait fait jusqu'alors le S. Siège, insistait sur les affirmations plus récentes des alliés, pour déclarer qu'un grand obstacle à l'action du S. Siège serait écarté si le gouvernement italien donnait « des assurances formelles soit sur le transfert effectué des commandements militaires, soit sur l'éloignement effectif de Rome et des environs de tous les objectifs militaires de quelque importance ». ²

L'ambassadeur d'Italie n'apporta pas immédiatement la réponse, soit à cause de l'importance de la requête, soit parce que, en ces jours-là, Galeazzo Ciano, déchargé du ministère des Affaires Etrangères lors du remaniement opéré par Mussolini le 5 février, venait de prendre l'ambassade près le S. Siège. ³ Osborne, au contraire, accusa réception le premier mars, en ajoutant séchement que la note ne contenait aucun argument nouveau et « il doutait s'il obtiendrait une nouvelle réponse de son gouvernement ». ⁴ Ce n'était pas frustrer les intentions de Mgr Tardini, qui savait la difficulté de faire changer d'avis à son interlocuteur, mais estimait de souveraine importance de ne pas laisser de doutes sur l'attitude adoptée par le S. Siège, d'en expliquer, même avec une certaine abondance, les motivations religieuses, morales et de prudence humaine, et de se tenir prêt à des pourparlers ultérieurs, et aussi bien à se justifier devant l'histoire.

C'était ainsi que l'on avait procédé, durant ces mêmes mois, dans l'épineuse question de tous les missionnaires italiens éloignés d'Ethiopie, avec le délégué apostolique d'Addis-Abéba en personne, Mgr Castellani. Ces mesures rejoignaient celles qui avaient été prises par rapport au délégué apostolique à Mombasa, Mgr Riberi, en 1940, et dans la suite par rapport au Délégué apostolique en Egypte et en Palestine, Mgr Testa, et aux missionnaires italiens du Proche-Orient. ⁵ En

¹ Nr. 129.

² Nr. 128.

³ Nr. 130 et nr. 105.

⁴ Nr. 131.

⁵ *Actes et Documents du S. Siège relatifs à la seconde guerre mondiale*, volumes 4 et 5 *passim*.

conclusion à de longs pourparlers, le 31 janvier 1943, la Secrétairerie d'Etat envoyait à la Légation de Grande Bretagne une note détaillée sur le sujet et concluait: « La Secrétairerie d'Etat de S. S. a confiance que le gouvernement de S. M. Britannique, qui a montré par le passé un esprit de large compréhension pour les problèmes concernant l'apostolat missionnaire de l'Eglise, voudra maintenant réexaminer l'attitude qu'il a adoptée au cours de l'actuel conflit international vis-à-vis des missionnaires catholiques et des représentants pontificaux dans les territoires de l'Empire britannique ou contrôlés par les forces armées de la Grande Bretagne ».¹ Tardini avait écrit à ce sujet, le 30 décembre 1942: « Que le S. Siège défende les missionnaires est son devoir. Qu'il les veuille supérieurs à la politique est sa gloire; qu'on puisse les éloigner ou les frapper à cause de leur nationalité est absurde, parce que le S. Siège en arriverait à s'asservir à la politique ... et au racisme ».² Et le S. Siège était confirmé dans cette attitude par les rapports que lui adressait l'un de ses représentants, anglais de naissance et d'éducation, le P. Arthur Hughes, envoyé d'abord en Ethiopie, puis chargé d'affaires en Egypte et en Palestine, qui voyait dans le nationalisme le vrai ressort de la politique anglaise en ces régions.³ Cependant, plus qu'à une tension des rapports entre le S. Siège et la Grande Bretagne, on pourrait voir du côté de l'Angleterre, une défense intransigeante de ses propres conceptions politiques et de ses intérêts, au moment où elle était engagée dans une lutte à outrance pour sa survie. Le S. Siège, de son côté, tout en défendant ses droits, cherche à collaborer plutôt qu'à rompre. Mgr Tardini n'eut pas de difficulté à reprendre une note du 31 janvier, et Pie XII l'autorisa à remplacer dans le dernier feuillet une expression qui, selon Osborne, aurait pu exaspérer le Ministre Eden.⁴ A son tour, le ministre avait tenu à assurer Mgr Montini d'avoir fait « toujours mon possible pour éviter et atténuer toute source de malentendu ou de dommages aux intérêts du S. Siège ».⁵

¹ Nr. 98.

² Nr. 80.

³ Nr. 90.

⁴ Nr. 100.

⁵ Nr. 40.

II. LE DANGER RUSSE ET LA TENSION ALLEMANDE

Tandis que la question du bombardement des villes et de Rome en particulier s'assoupissait, un autre sujet venait occuper l'attention du S. Siège: la victoire soviétique à Stalingrad et la contre-offensive russe. Aux militaires, aux politiques et encore à beaucoup de peuples se présentait le problème des conséquences de la présence en Europe d'une Union Soviétique avec une armée victorieuse, qu'aucune puissance militaire ne viendrait contrebalancer. La victoire soviétique ne serait-elle pas la victoire du communisme et l'hégémonie militaire n'entraînerait-elle pas l'extension du système communiste aux pays tombés sous cette puissance?

Déjà en décembre 1942, le nonce à Berne, Mgr Bernardini, relatait au cardinal Maglione que la question était vivement débattue dans les milieux politiques et journalistiques. Parmi les plus intéressés et les plus inquiets il y avait naturellement les diplomates des petits états plus directement exposés. L'impression générale, sans préjudice de la diversité des opinions, tendait à voir moins dans la Grande Bretagne que dans les Etats Unis la puissance capable de faire échec à une prépondérance soviétique, et plus encore « d'assumer la tâche gigantesque de réorganiser l'Asie, l'Afrique, l'Europe et l'Australie ». Des rumeurs américaines donnaient pour certaine que telle était la volonté de Etats Unis, et allaient jusqu'à préciser que le S. Siège « était pleinement d'accord pour laisser les américains se charger de la défense et de la reconstruction de l'Europe ».¹ Un mois plus tard, le 26 janvier 1943, le nonce à Madrid, Gaetano Cicognani, envoyait un rapport sur la partie complexe qui se jouait dans le pays, la formation du Bloc Ibérique avec le Portugal et l'activité de l'Allemagne qui envoyait un nouvel ambassadeur et invitait dans le Reich le Ministre Secrétaire du parti avec tout un cortège de fonctionnaires des services de l'information, et de journalistes. Tandis que dans le Bloc Ibérique, on voyait une volonté de demeurer neutre, volonté fortifiée par les assurances reçues de Roosevelt au moment du débarquement en Afrique du Nord,² les déclarations espagnoles relatives à l'importance décisive pour l'Europe des combats qui se déroulaient en Russie semblaient manifester une sympathie pour l'Allemagne nazie. Churchill, lui-même, revenant à la fin d'août 1942 de ses entretiens

¹ Nr. 60.

² Nr. 12.

avec Staline, se serait montré préoccupé des visées soviétiques sur l'Europe. L'ambassadeur britannique à Madrid avait bien démenti une grande partie de ces rumeurs. Restait que l'inquiétude commençait à s'infiltrer et la propagande nazie tendait à présenter l'Allemagne comme le rempart de l'Europe et de la civilisation.¹

Un autre appel arrivait de Suisse à la mi-février. Le chef du département politique au Conseil fédéral, Pilet Golaz, avait longuement entretenu le Nonce sur le danger qui menaçait l'Europe et sur la possibilité de prendre des initiatives pour en conjurer les conséquences.

Une Russie victorieuse constituait une grave menace; mais plus grave encore la menace de voir le peuple allemand passer au communisme, ce dont Pilet Golaz croyait discerner des symptômes, de même qu'il était certain du retrait des troupes américaines et de leur désengagement en Europe, la guerre finie.

Il se demandait donc si le S. Siège et les neutres, c'est-à-dire la Suisse, le Portugal, l'Espagne et la Suède, n'auraient pas pu entreprendre une action commune auprès des belligérants pour « répéter aux uns et aux autres la gravité du péril et la nécessité de la paix. L'autorité du Pape était très grande et pouvait commencer et mener à bon terme n'importe quelle proposition de paix, et il désirait donc connaître l'avis du S. Siège, surtout relativement aux possibilités d'action dans un proche avenir ».²

Dans son rapport, Mgr Bernardini signalait encore qu'il avait su du ministre de Hongrie à Berne, que là-bas il existait une véritable panique devant le péril russe. Ce n'était pas une panique, mais c'était une grave préoccupation qui s'exprimait dans le long mémoire envoyé à Pie XII, le 24 février, par le président du Conseil de Kallay. Il aurait voulu développer de vive voix, dans une rencontre avec le pape, le contenu de ce mémoire, mais ne sachant pas encore s'il irait ou non à Rome, il lui adressait un pressant appel: « Le monde est menacé d'être détruit par la guerre actuelle, d'être écrasé par le bolchevisme. Ce danger ne peut être conjuré que par la force de la chrétienté. Les Puissances anglo-saxonnes elles-mêmes ne réussiront plus à l'écartier. Elles n'en ont ni les forces nécessaires, ni la résolution. Seul le Vicaire de Jésus-Christ en possède la faculté, force et puissance ».³

Le document hongrois renvoyait aux documents pontificaux de

¹ Nr. 121.

² Nr. 113.

³ Nr. 126.

INTRODUCTION

Léon XIII et aux radio-messages du pontife régnant pour en rappeler le contenu relatif au socialisme et au communisme, pour souligner l'opposition intrinsèque de ces systèmes au message chrétien et à la doctrine politique et sociale de l'Eglise, et concluait au nom des Hongrois, et aussi de beaucoup de petits États, de la Finlande à la Méditerranée, en se tournant vers Sa Sainteté, « en La suppliant de s'adresser une fois de plus au monde, non pas pour que certains peuples ne périssent pas, mais pour que le royaume de Dieu sur la terre, pour que le monde chrétien lui-même soit sauvé ».¹

Ce n'était pas de la part de Kallay une figure de rhétorique que de se présenter comme l'interprète des autres peuples voisins pour invoquer une intervention du Pape. Le 18 février encore, Mgr Bernardini se rapportait à la relation écrite une semaine auparavant pour informer que les représentants de Lithuanie, Hongrie, Espagne, Grèce, Pologne et Brésil lui avaient manifesté les mêmes préoccupations que Pilet Gollaz, et tous, « catholiques et non catholiques », souhaitaient que le Pape « pût faire quelque chose pour éloigner le danger ».² Le lendemain, 19 février, Domingo de las Barcenas, ambassadeur d'Espagne, déclarait au cardinal Maglione au nom de son gouvernement, que l'Espagne « ne voulait pas d'une domination bolchevique en Europe, pas plus que d'une domination nazie ». Le rapprochement était significatif et montrait aussi une certaine évolution dans l'attitude du gouvernement espagnol, par rapport à celle que le nonce signalait le 26 janvier. Et l'Espagne déclarait « qu'en ces heures tragiques elle regardait vers le S. Siègne et voulait en appuyer les directives et les initiatives ».³

On peut s'étonner à première vue de la prudente réponse que fit le S. Siègne à tous ces recours. Dès le 26 février, Mgr Tardini résumait l'avis du cardinal Maglione en marge du rapport Bernardini: « Malheureusement on ne voit aucune raison d'espérer ... Le S. Siègne attend et suit avec attention ».⁴ Il répondait le 3 mars: « V. Excellence sait combien le Souverain Pontife souhaite la conclusion d'une juste paix. Vous pouvez donc assurer que le S. Siègne suit attentivement la situation ... Malheureusement on ne voyait aucune espérance de pouvoir utilement intervenir dans un avenir prochain ».⁵

¹ *Ibid.*

² Nr. 119.

³ Nr. 121.

⁴ Nr. 119.

⁵ Nr. 133.

Ainsi, jadis, au cours des six premiers mois de 1917, Benoît XV recevait des appels réitérés qui le poussaient à une intervention officielle auprès des deux camps en guerre. En 1942 l'appel se faisait encore plus urgent et plus pressant, en appelant aux valeurs religieuses et chrétiennes en péril. Au Vatican on ne voulait pas insister sur la menace du communisme bolchevique, mais demeurer dans le domaine plus universel d'une paix selon la justice pour toutes les nations, même les plus petites et les plus faibles, telle que Pie XII l'avait déjà rappelée, spécialement dans ses radio-messages.

Le bien fondé de cette attitude apparut lorsque, le 4 mars, la Légation de Grande Bretagne apporta à la Secrétairerie d'Etat un aide mémoire venant du Foreign-Office, et présenté comme une étude destinée à faire lumière sur la campagne anti-bolchevique qui était en cours, et à expliquer les objectifs réels de guerre du gouvernement soviétique.¹

A Londres aussi on devait avoir reçu des nouvelles sur l'inquiétude qui s'infiltrait dans les petites nations, sur les contacts que les hommes politiques et les représentants des gouvernements étaient en train de prendre, et sur les appels qui étaient adressés au S. Siège. Pour empêcher ces démarches d'aboutir à une initiative concrète, on voulait refuser tout fondement à ces inquiétudes. Ce n'était-là qu'inventions de la propagande nazie, qui faisait appel à des motifs émotifs comme l'athéisme et le régime communiste, motifs dont Hitler s'était déjà servi pour se hisser au pouvoir en Allemagne, et dans sa politique extérieure des années trente. Le but était de jeter l'incertitude au milieu des nations unies entre elles, d'affaiblir les mouvements de résistance active dans les pays occupés par les armées nazies, d'éviter la défaite et de parvenir à une paix de compromis. Pour mieux réfuter cette propagande on citait deux déclarations de Staline, du 6 novembre 1941 et du 6 novembre 1942, une déclaration du Soviet Suprême de février 1943, qui fixaient comme buts de guerre de l'U.R.S.S. : la libération du sol russe et de celui des autres peuples du joug hitlérien, la volonté résolue de ne pas imposer son idéologie, ni sa forme de gouvernement aux peuples slaves et aux autres nation d'Europe, la non intervention dans les affaires des autres États et le respect entier de la forme de gouvernement qu'ils se seraient donnée aussitôt affranchis de la tyrannie hitlérienne. Le minutante qui examina le document référa au cardinal Maglione que le ton de cette page lui donnait l'aspect d'une leçon donnée au S. Siège pour l'avertir

¹ Nr. 153, note 1.

INTRODUCTION

de ne pas tomber dans la naïveté de croire, et moins encore de s'épouvanter d'un prétendu « péril bolchevique » en Europe.

Tandis que Tardini se mettait à élaborer la préparation de l'une de ces notes, qu'il définissait lui-même « belle », sur la situation religieuse en Russie, le cardinal Maglione eut plusieurs fois l'occasion de manifester sa pensée à Osborne, à titre exclusivement personnel déclarait-il, et comme une étude historique, mais qui n'en est pas moins significative et intéressante.

Comme Osborne préparait un voyage en Angleterre, où il n'était pas retourné depuis 1938, enfermé qu'il se trouvait au Vatican depuis juin 1940, il rencontra le Pape, le Cardinal Maglione et les dirigeants du Vatican. A Maglione, Osborne demanda ce qu'il pensait de la situation. Maglione lui répondit sans détour qu'à son avis l'Angleterre, fidèle à sa tradition politique, ne faisait pas la guerre à Hitler pour les seules raisons idéologiques, mais encore pour s'opposer à une hégémonie politique et économique de l'Allemagne. Seulement, elle ne devait pas oublier le danger d'une hégémonie russe en Europe, tout aussi vraisemblable que l'hégémonie allemande et peut-être encore plus puissante; hégémonie imposée par une victoire militaire, facilitée par les conditions sociales de presque tous les peuples, inspirée du côté des Soviets par le réveil des antiques rêves des tsars à une prépondérance russe sur l'Europe, avec pour conséquence la rupture de cet équilibre européen toujours cher à l'Angleterre et la ruine de ses intérêts économiques et commerciaux. Selon Maglione « la Russie est bolchevique, et elle ne renoncera pas à faire tous ses efforts pour bolcheviser l'Europe », tandis que l'empire britannique « devait vouloir un bloc des puissances occidentales assez fort pour s'opposer à une hégémonie germanique ou russe ».¹

Mgr Tardini, que Sir Osborne rencontra quelques jours plus tard, ne fut pas moins explicite. Tout en gardant les formes, le Secrétaire de la Congrégation des Affaires Extraordinaires critiqua durement la politique des alliés, concluant ainsi son argumentation: Alors que les alliés auraient tout intérêt à ne pas prolonger la guerre et à ne pas exaspérer les esprits, et à ne pas hypothéquer l'avenir, ils font tout juste le contraire, c'est-à-dire qu'ils poussent leurs adversaires à durcir leur résistance, à se refermer dans leur ressentiment et ils préparent une marche triomphale au communisme destructeur.²

¹ Nr. 150.

² Nr. 153.

Osborne n'avait pas reçu de mémoire contenant les observations ci-dessus exposées; mais il en prit bonne note et il en référa au Foreign Office, d'où partit une réponse indirecte présentée au Saint Siège le 20 avril par le chargé d'affaires Montgomery, comme étant le mémoire d'un fonctionnaire du ministère.¹ Osborne reçut au contraire sur la situation religieuse en Russie une note en 4 points.² Le premier point exposait les conditions faites à l'Eglise Catholique en Russie: propriétés de l'Eglise et édifices du culte toujours confisqués, aucune amélioration aux conditions antérieures à juin 1941, deux églises seulement ouvertes, l'une à Moscou et l'autre à Leningrad, encore la seconde n'avait-elle pas de desservant; pas un prêtre catholique, parmi tous ceux qui avaient été envoyés en prison ou en camp de concentration, n'avait été remis en liberté; aucune liberté pour l'Eglise d'ouvrir des écoles ou de donner l'instruction religieuse aux enfants et aux jeunes gens de moins de 16 ans; interdiction de répandre des publications religieuses ou des objets de piété. Le second point de la note déclarait que la même ligne de conduite se retrouvait dans les Pays Baltes, en Pologne, Bucovine et Bessarabie soumis à l'occupation bolchevique, où le programme de déchristianisation avait été conduit systématiquement, encore que graduellement. Le troisième point était consacré aux catholiques polonais pour lors résidants en Russie, et à la persécution religieuse dont il étaient victimes, après que l'armée polonaise s'était retirée de la Russie. Finalement le quatrième point se rapportait plus directement aux affirmations de la note anglaise. Relatant d'autres épisodes d'une tolérance apparente qui s'était produite depuis le début de la guerre, il commentait: « Cet épisode et d'autres semblables qui se produisent sporadiquement ne modifient pas la situation religieuse et ils s'expliquent aisément comme une réaction à ce qui a été souvent appelé " la croisade antibolchevique ", lancée au moment de l'avance des troupes germaniques en territoire russe, réaction qui a tout autant un but de propagande à l'étranger, soit parmi les chrétiens alliés, soit parmi les croyants des pays occupés par les puissances de l'Axe, qui ne peuvent que nourrir des préoccupations et des craintes en face du régime antireligieux des Soviets ».

Cette note, comparée aux déclarations faites à Taylor en septembre 1941 et en septembre 1942, révèle que l'attitude du S. Siège n'avait pas

¹ Nr. 173.

² Nr. 154.

INTRODUCTION

changé.¹ Si en 1941 et en 1942 c'était Roosevelt qui soutenait par ses lettres et par les déclarations de son ambassadeur Taylor qu'il y avait quelque chose de changé et qui changerait encore par rapport à la religion en URSS, en 1943, c'était la Grande Bretagne qui reprenait l'idée, mais la réponse du S. Siège n'était pas différente. Pour croire à un changement, on réclamait l'épreuve des faits; mais les faits qui arrivaient à la connaissance du Vatican étaient en contradiction avec ces affirmations. Et le S. Siège lui-même estimait qu'il était de son devoir d'attirer l'attention des alliés sur ces faits, expliquait Mgr Tardini à Osborne qui se trouvait à la veille de son départ pour Londres. N'était-il pas juste de fournir des informations particulières et des nouvelles sûres aux gouvernements alliés, qui n'avaient pas manqué de faire savoir au Saint Siège « qu'ils avaient des informations et qu'ils nourrissaient des opinions plutôt optimistes » ?²

Mgr Tardini pensait avoir trouvé en Sir Osborne un interlocuteur accessible à ses arguments; mais l'auteur anonyme du pro-memoria du Foreign Office ne se tint pas pour battu, et il envoya au chargé d'affaires, Montgomery, un autre mémoire, que ce dernier présenta à la Secrétairerie d'Etat le 20 avril 1943.³ Il y expliquait que la guerre ne se terminerait pas par une victoire exclusivement russe, mais par une victoire des Nations Unies, et que par conséquent la Grande Bretagne et les Etats Unis exerceraient inévitablement une grande influence. En second lieu, il niait qu'à la fin de la guerre la Russie se serait trouvée en mesure d'imposer le communisme à toute l'Europe, car elle même, épuisée par la guerre, aurait besoin d'une longue période de reconstruction et de l'aide anglo-américaine, et que d'autre part les armées anglo-américaines demeureraient en Europe, bien en mesure de faire front à toutes les menaces. En conséquence, concluait le mémorandum, la décision prise par Churchill et Roosevelt à Casablanca de combattre jusqu'à la victoire, de n'admettre ni paix prématurée, ni paix séparée entre les alliés et chacun des gouvernements de l'Axe, demeurait inchangée. La victoire, quand elle arrivera, sera la victoire commune des Nations Unies.

Les arguments ne convinrent pas Mgr Tardini, qui voulut en apporter les raisons à Montgomery, en les lui laissant par écrit, comme

¹ *Actes et Documents*, vol. 5, nrs 80, 82, 430, 484.

² Nr. 162.

³ Nr. 173.

un travail personnel.¹ Selon Mgr Tardini « les dangers pour la civilisation sont deux : le nazisme et le communisme : tous les deux matérialistes, antireligieux, totalitaires, tyranniques, cruels, militaristes ». Il était bien vrai que dans le cas d'une victoire naziste, toutes les autres nations seraient asservies, tandis que la victoire alliée placerait à côté de la Russie deux puissances redoutables comme l'Angleterre et l'Amérique. Tardini n'en voyait pas moins le danger d'un progrès rapide du communisme sur le continent et la destruction de ces pays « de civilisation européenne et de culture chrétienne », comme conséquence des victoires russes en Europe. « Si la guerre actuelle élimine les deux périls (nazisme et communisme) concluait Tardini, il sera possible pour l'Europe de trouver la paix dans l'union et dans la collaboration de tous les pays » ; dans le cas contraire, une coexistence dans l'ordre et la paix sera impossible et « on ira au devant d'une nouvelle guerre encore plus tragique ».

Evidemment ces communications n'étaient pas destinées à être publiées, et le S. Siège comprenait à la fois les petites nations, inquiètes devant les périls d'une victoire communiste, et en même temps l'objection présentée par Osborne : pourquoi le Saint Siège ne parlait-il pas de la persécution religieuse en Allemagne. Dès le 7 mars Pie XII en personne avait déclaré au ministre de Hongrie, baron Apor, que le S. Siège ne fermait pas les yeux devant le danger communiste ; mais qu'il ne pouvait pas renouveler la condamnation publique du bolchevisme sans parler en même temps de la persécution en cours des nazis.² Ainsi le S. Siège demeurait fidèle à la ligne de conduite précédemment adoptée et déclarée dès août-septembre 1941 à l'ambassadeur d'Italie, lorsque ce dernier demandait une bénédiction spéciale pour les armées qui combattaient en Russie.³

* * *

Que le Saint Siège n'ait pas fermé les yeux devant la réalité de la persécution nazie, c'est ce que démontrait à cette époque la lettre adressée par le cardinal Maglione au ministre des Affaires Etrangères du Reich, Ribbentrop, sur la situation religieuse en Pologne, aussi bien

¹ Nr. 216.

² Nr. 137.

³ *Actes et Documents*, vol. 5, nr. 62, p. 182.

INTRODUCTION

dans les régions annexées comme le Warthegau, que dans le Gouvernement général.¹

Fruit de plusieurs mois de préparation, cette note constituait la dénonciation irrécusable d'une persécution tellement insensée qu'un adversaire du S. Siège comme le fasciste Farinacci se trouvait forcé de manifester sa désapprobation au gauleiter de Dantzig, Forster, et à Berlin même devant un groupe de hiérarques nazis.²

Hitler avait déclaré depuis le mois de juin 1942 que le gouvernement n'accepterait pas d'intervention du S. Siège ayant pour objet les territoires occupés : de telles démarches ne seraient reçues ni par l'ambassadeur von Bergen, ni par le ministère des Affaires Etrangères. La note projetée fut alors rédigée sous la forme d'une lettre du Cardinal Secrétaire d'Etat au ministre des Affaires Etrangères, et on enjoignit au nonce de la remettre sous enveloppe fermée sans en indiquer le contenu.³ Elle avait été rédigée en italien, pour obliger les bureaux à faire une traduction.⁴

On prenait la situation religieuse comme base de l'argumentation ; ainsi ne pouvait-on accuser le S. Siège d'ingérence en des questions étrangères à l'objet des rapports officiels entre le S. Siège et le Reich ; persécution religieuse, néanmoins, qui enveloppait un peuple entier, et comportait des mesures en opposition formelle avec le droit naturel et divin.⁵

Que la note ait touché au vif le gouvernement allemand apparaît avec évidence de la façon même dont il chercha à l'éluder. Conformément aux instructions reçues, Orsenigo, en l'absence du ministre des Affaires Etrangères, remit la lettre au Secrétaire d'Etat Weizsäcker, en le priant de la faire parvenir au ministre, mais sans entrer dans le sujet. Weizsäcker promit de faire suivre, mais deux jours plus tard il appela le Nonce pour lui dire qu'il avait ouvert la lettre et en ayant vu le contenu, il ne pouvait la remettre au ministre, vu qu'elle traitait de questions pour lesquelles le Reich ne reconnaissait au Nonce aucune compétence. Pour éviter des réactions trop graves et pour ne pas détériorer les relations déjà tendues entre le S. Siège et le Reich, il n'avait pas remis la lettre au ministre, et il pria le nonce de la reprendre et de

¹ Nr. 132.

² Nr. 127.

³ *Actes et Documents*, vol. 3, nr. 481.

⁴ M. MACCARRONE, *La Chiesa e il nazionalsocialismo*, Rome 1947, pp. 242-252 ; D. ALBRECHT, *Der Notenwechsel zwischen dem hl. Stuhl und der deutschen Reichsregierung*, Mainz 1965, pp. 422-443.

⁵ *Actes et Documents*, vol. 3, nr. 480, pp. 742-752.

la considérer comme non-présentée. La rencontre, connue aujourd'hui dans la version d'Orsenigo et dans celle de Weizsäcker, fut assez pénible. Le nonce insista d'abord auprès du Secrétaire d'Etat pour qu'il remit la lettre à son destinataire. Mais il comprit bientôt que « le document avait été porté à la connaissance du ministre des Affaires Etrangères, et peut-être encore plus haut », il crut bien faire de suivre le conseil de Weizsäcker, tout en renouvelant la protestation, « qu'une puissance qui occupe un territoire ne peut contester au S. Siège le droit de prendre la défense des intérêts religieux des catholiques habitant le territoire occupé, et de les défendre précisément en s'adressant aux autorités qui exercent de fait le pouvoir sur ce territoire ».¹ Au Vatican, le rapport du nonce éveilla l'inquiétude. Le Pape ordonna, pour le 8 avril, une réunion des Cardinaux de la Congrégation des Affaires Ecclésiastiques Extraordinaires, et fit demander à Orsenigo si effectivement le ministère des Affaires Etrangères avait rendu la lettre.² Un examen attentif de la situation et des différents avis exprimés dissuada le Pape de faire un geste retentissant, comme de rappeler le nonce, mais il ne voulut pas subir passivement l'affront. Maglione donna pour instruction à Orsenigo de faire noter par écrit au gouvernement qu'il regardait son geste comme « non amical », et que le Saint Siège, « considérant la façon dont s'est opérée la remise de la lettre en question et des jours durant lesquels elle a été retenue, considère le document comme parvenu à destination ».³

Orsenigo eut à remplir cette nouvelle mission dans une situation encore plus tendue. Ribbentrop en effet, remaniant son ministère, avait décidé d'éloigner Weizsäcker en le destinant à l'ambassade près le S. Siège, et en rappelant von Bergen qui s'y trouvait depuis 1920. Le Cardinal Maglione, en communiquant l'agrément du Pape fit noter à Bergen, et ordonna au Nonce de manifester au gouvernement le regret du S. Siège pour le rappel « d'un diplomate aussi distingué qui, durant de longues années, avait exercé ici de délicates fonctions ».⁴ On comprenait mal, en effet, le sens du changement de l'ambassadeur. Bergen avait toujours cherché à éviter, dans la mesure où cela dépendait de lui, tout ce qui pouvait tendre davantage les relations entre le Reich et le S. Siège. Limitant ses contacts personnels avec la Secrétaireries d'Etat, il laissait au Conseiller Menshausen tout le poids des remontrances à présenter.

¹ Nr. 145.

² Nr. 149.

³ Nr. 171.

⁴ Nr. 160.

INTRODUCTION

D'autant plus que pendant ce temps dans le Reich le ministère de la Propagande ne manquait aucune occasion d'exciter l'opinion contre le Pape et contre l'Eglise.

Ainsi, une déclaration du cardinal Hinsley, archevêque de Westminster, faite au milieu de février à l'occasion d'une manifestation de solidarité militaire avec le peuple russe, avait été présentée par les services de Göbbels comme une invitation formelle, lancée sur instruction du Pape, à prier pour le peuple russe engagé dans une lutte héroïque contre la barbarie fasciste et nazie. La nouvelle, aussitôt reprise en Italie par le journal de Farinacci, fut l'objet d'une conversation entre Mgr Tardini et le conseiller de l'Ambassade d'Italie.¹ Préoccupés de l'émoi suscité parmi leurs fidèles, le cardinal Faulhaber et d'autres évêques avaient signalé la chose au Nonce et demandé une déclaration du S. Siège.² Pie XII, mis en cause, commença par demander des informations au Délégué apostolique à Londres.³ Mgr Godfrey répondit immédiatement en citant les paroles du cardinal Hinsley et en assurant que « il avait spécialement eu en vue les prières léonines, toujours récitées après la messe, que Pie XI voulut que l'on récitât pour la conversion de la Russie ». ⁴ Ayant reçu ces précisions, le Pape prépara personnellement une réponse pour le cardinal Faulhaber. Le début est significatif: « La réponse aux accusations insensées est évidente d'elle-même. Propter bonum animarum, qu'il soit expressément déclaré ». Suivaient quatre précisions, dont la dernière était un démenti formel de toute instruction envoyée en cette occasion par le Pape au cardinal Hinsley.⁵ Maglione envoya le texte au Nonce, pour qu'il le transmitt au cardinal Faulhaber, sans révéler qui en était l'auteur, mais en lui disant qu'il était autorisé à le publier ... si l'Eminentissime Faulhaber l'estimait plus opportun ». ⁶

A propos du cardinal Hinsley le gouvernement allemand n'était pas intervenu directement auprès du S. Siège, l'archevêque Spellman en revanche provoqua une série de déclarations à la presse de la part du ministère des Affaires Etrangères de Berlin, et des démarches de l'ambassadeur au Vatican, avec la requête péremptoire d'un démenti sur « L'Osservatore Romano ». Mgr Spellman était à la fois archevêque

¹ Nr. 136, note 1.

² Nr. 143.

³ Nr. 136.

⁴ Nr. 144.

⁵ Nr. 148, Annexe.

⁶ Nr. 148.

de New York et Vicaire aux armées pour les troupes américaines. En février 1943 il avait commencé une visite aux troupes d'Afrique du Nord et d'Europe, et sur l'invitation du Pape, il avait passé quelques jours à Rome, suscitant l'intérêt et les commentaires des diplomates et de la presse mondiale.¹ Arrivé en Angleterre, et visitant les différents groupes d'aviateurs, il n'avait pas manqué de leur déclarer qu'il leur apportait la bénédiction du Pape. Il se trouvait que l'un de ces groupes se préparait alors à un bombardement sur Anvers, bombardement qui fut d'une violence particulière. La nouvelle fut immédiatement manipulée à Berlin: Spellman avait imparti la bénédiction papale aux aviateurs américains avant leur départ pour le bombardement d'Anvers.² Au Conseiller Menshausen, qui lui portait l'accusation et les réclamations du gouvernement allemand, Mgr Montini explique que le Pape bénissait les soldats comme des fils exposés aux périls de la guerre, et non comme des combattants et des ennemis des autres pays. N'avait-il pas béni tant de fois des soldats italiens et allemands qui venaient à ses audiences? Après toutes les attaques de la presse déchaînée contre Spellman, il n'était pas question de penser à des démentis ou à des rectifications.³

Le gouvernement allemand regardait toujours avec inquiétude du côté du S. Siège. La rumeur, empruntée à un hebdomadaire catholique américain, que Spellman aurait fait un détour par Moscou, fut mise en relation avec d'autres rumeurs relatives à des pourparlers entre le S. Siège et la Russie, et dut être démentie à Menshausen par Mgr Montini.⁴ Aussi le ressentiment de Ribbentrop pour la note sur la Pologne fut durable. Reconnaisant pratiquement avoir eu connaissance de la note du 2 mars et répondant à Orsenigo le 25 mai, il qualifia de contraire aux usages diplomatiques le procédé que l'on avait employé à son égard en lui faisant porter par le Nonce une lettre fermée; et il lança contre le Nonce des traits d'une pesante ironie en lui disant son étonnement de voir le cardinal Maglione le charger de porter une lettre fermée sans l'informer du contenu.⁵ Ainsi la Pologne constituait un élément de tension entre le Reich et le Vatican, et la note du 2 mars prouve que le S. Siège se préoccupait du sort actuel et de l'avenir de la nation « toujours fidèle ».

¹ Nrs 108, 117, 159.

² Nr. 165, Annexe.

³ Nr. 165.

⁴ Nr. 164.

⁵ Nr. 224, Annexe.

INTRODUCTION

* * *

Cependant, d'autre part, les relations du gouvernement polonais avec Rome se ressentait des difficultés de l'heure et des sentiments discordants qui agitaient l'âme de nombreux polonais, en Pologne et à l'étranger. C'est ce qu'exprimait de façon quasi officielle une lettre véhémente du président de la République Raczkiewicz à Pie XII, du 2 janvier 1943, écrite sous l'impression des nouvelles arrivées clandestinement de différentes parties du pays.¹ En face d'une situation toujours plus intenable, le Président affirmait que son peuple « n'avait pas soif de vengeance, mais de justice. Il réclamait moins une aide diplomatique et matérielle qu'une parole qui indiquerait clairement et distinctement où était le mal, et qui en flétrirait les agents ». Après avoir fait allusion aux paroles adressées à la Pologne par de grands papes en des temps tragiques, il s'écriait : « Vienne donc et de nos temps ... la voix du Saint Père rompre le silence de la mort ».

On a su plus tard qu'à cette époque certains milieux polonais, représentés jusque dans le gouvernement, poussaient dans un sens anti-romain et se trouvaient à l'origine de la lettre du Président. Déjà l'évêque Radoński, exilé en Angleterre avait écrit dans le même sens une lettre arrivée au Vatican au début de décembre 1942.² Pie XII fut frappé par la lettre du Président, et il fit observer à l'ambassadeur Papée qu'on n'y trouvait aucune allusion à tout ce qu'il avait dit et fait au cours de ces années. Le cardinal Maglione le rappela également en répondant en ces jours à Radoński.³ Et il invita Mgr Godfrey à faire discrètement œuvre de clarification parmi les polonais résidant en Angleterre.⁴ Dans sa propre réponse, Pie XII, sans relever le ton insolite de la lettre présidentielle, rappelait ce qu'il avait dit et fait depuis le début de la guerre « pour tenter d'adoucir les terribles souffrances communes ». Il n'avait pas manqué « en des circonstances solennelles et répétées de rappeler aux dirigeants et aux responsables les devoirs de justice et d'humanité qu'aucune raison de guerre n'autorise à fouler aux pieds, cela conformément à ce qu'exigeait de nous notre ministère de défenseur du droit, aussi bien divin qu'humain ».

¹ Nr. 82.

² *Actes et Documents*, vol. 3, nr. 410.

³ *Ibid.*, nr. 460, p. 713.

⁴ Nrs. 102 et 238, et nr. 156: Instructions à Cicognani pour les Etats Unis.

Le Pape n'oubliait certes pas le peuple polonais, ce peuple « dont nous connaissons bien la foi et auquel est acquise notre paternelle bienveillance ».¹ Par une coïncidence imprévue, le jour même où l'on expédiait la réponse du Pape au Président Raczkiewicz, le 20 février 1943, l'ambassadeur Papée communiquait qu'il avait eu l'ordre de son gouvernement de remercier Sa Sainteté parce que « dans sa dernière allocution de Noël il a condamné implicitement toutes les injustices et les cruautés commises par les Allemands, dont la Nation Polonaise est la victime. La Pologne a salué cette condamnation. Le gouvernement assurait qu'il se montrera fidèle aux principes énoncés par le Pape dans son message, mais il pensait qu'une déploration explicite des crimes nazis aurait non seulement réconforté les Polonais, mais aurait rappelé à la raison la masse des Allemands ».² Mais c'est précisément sur ce point que Pie XII nourrissait des doutes, parce que, comme il avait écrit au Président: « Notre parole, malheureusement, n'a pas trouvé partout d'échos et elle n'a parfois même pas été portée à la connaissance des peuples auxquels elle aurait apporté sans nul doute un intime réconfort ». Que si le Pape ne jugea pas opportun pour le moment de faire une nouvelle déclaration publique, il accomplit un geste qui n'était pas pour demeurer secret et qui ne pouvait pas être agréable à l'Allemagne, en décidant d'accréditer auprès du gouvernement polonais de Londres un chargé d'affaires en la personne du Délégué Apostolique de Grande Bretagne, Mgr Godfrey. Ce n'était pas, évidemment, la solution idéale. Il avait été impossible de faire retourner à sa résidence le Nonce Cortesi, sorti de Pologne en septembre 1939 avec le gouvernement. Il n'avait pas même été possible au chargé d'affaires du S. Siège près le gouvernement d'Angers, Mgr Pacini, de rejoindre ce gouvernement en terre anglaise. Encore au cours de l'été 1942, le gouvernement britannique avait refusé catégoriquement l'entrée du territoire au prélat — pourtant citoyen du Vatican — comme étant « ennemi par sa naissance », c'est-à-dire italien de naissance.³ C'est pourquoi, le 5 avril, Mgr Tardini mettait au courant de la décision du Pape l'ambassadeur Papée, en le priant d'aviser son gouvernement. Celui-ci fut satisfait de cette nomination; ⁴ et le 14 mai le cardinal Maglione en informait officiellement

¹ Nr. 120.

² Nr. 123.

³ Nr. 161.

⁴ Nr. 180.

INTRODUCTION

le ministre des Affaires Etrangères, le comte Raczyński, et Mgr Godfrey,¹ obtenant leur plein accord.² Ce geste pouvait sembler d'importance minime. Cependant le gouvernement anglais fit communiquer au S. Siège « qu'il avait donné son consentement à cette solution de façon tout à fait exceptionnelle ». En outre il existait en ce moment une forte tension entre le gouvernement polonais et l'U.R.S.S., et en ce mois de mai Edouard Benes, président du gouvernement tchécoslovaque de Londres, faisait remettre au S. Siège, par l'intermédiaire des gouvernements de Londres et de Washington, un mémoire pour obtenir sa reconnaissance et des rapports diplomatique.³ La mission de Mgr Godfrey auprès du gouvernement polonais de Londres revêtait une signification politique et témoignait du souci que le S. Siège conservait de la Pologne et de ses droits.

III. LA CRISE POLITIQUE EN ITALIE

Tandis que le S. Siège se trouvait aux prises avec ces problèmes, une autre question venait s'imposer à son attention, aussi bien par la proximité géographique, que par les sollicitations extérieures qui demandaient une intervention. Il s'agit de la situation intérieure de l'Italie. Les informations des évêques des villes bombardées en octobre-novembre 1942, et bien d'autres témoignages directs, indiquaient clairement au S. Siège que la résistance morale du pays était sur le point de couler. Les déclarations plus ou moins contradictoires des hommes politiques du régime⁴, celles du Roi lui-même au Nonce,⁵ manifestaient aussi l'incertitude de la situation. Les négociations poursuivies depuis la fin de novembre jusqu'au courant de janvier relativement au bombardement des villes, et de Rome en particulier, tendaient à montrer que le gouvernement italien prenait conscience de l'impossibilité où il se trouvait de se défendre avec les moyens dont il disposait.

Que dans ces conditions, on se soit tourné vers le S. Siège est bien compréhensible. L'origine de certaines démarches et leur pourquoi ne sont pas toujours des plus clairs. Elles n'en sont pas moins significatives.⁶

¹ Nrs 191, 192.

² Nrs 198, 262.

³ Nrs 237, 344.

⁴ Nrs 2, 7, 22.

⁵ Nr. 34.

⁶ Nr. 32.

En décembre, le maréchal Badoglio s'adressait au cardinal Maglione pour obtenir confirmation d'informations que le Cardinal lui aurait fait parvenir par le truchement du Sénateur Tomasi della Torretta.¹ Il aurait été question d'un changement de gouvernement, que le Pape aurait conseillé au Roi par l'intermédiaire du cardinal Lavitrano. Le Roi aurait congédié Mussolini, et chargé le maréchal Badoglio de former un nouveau gouvernement, tandis que le Pape serait intervenu pour obtenir des alliés une paix honorable pour l'Italie. Maglione, étonné, démentit d'avoir jamais confié une mission à quelqu'un qu'il ne connaissait pas et n'avait jamais rencontré. Et une allusion de l'un des porteurs du message du maréchal confirma le fait qu'un mois plus tôt un autre émissaire de Badoglio avait communiqué à ce dernier les bruits qui circulaient touchant sa venue au pouvoir, et de son désir de rencontrer le Cardinal en prévision de cette éventualité, « pour ne pas rencontrer de difficultés du côté du S. Siège ». Le Cardinal avait alors laissé tomber l'affaire. Cette fois il chargea le messenger de dire au maréchal qu'on l'avait berné et qu'il devait se garder des amis et des ennemis.

S'il n'est pas possible de discerner l'action de Badoglio dans ces deux tentatives, une chose est bien établie: c'est le rejet, assez vif pour un caractère plutôt doux et patient comme Maglione, qui montre bien la volonté du S. Siège de ne pas se laisser engager dans des manèges qui pouvaient le compromettre gravement, comme celui de prendre l'initiative d'opérer un changement de gouvernement en Italie.

C'est dans cette perspective qu'il faut replacer une autre tentative venant cette fois du maréchal Bastico, commandant en chef des troupes d'Afrique du Nord et rentré en Italie après la chute de la Libye. Le maréchal était convaincu que la guerre était perdue et que pour sauver l'Italie il fallait rompre l'alliance avec l'Allemagne et constituer un gouvernement fort, peut-être militaire, pour engager des négociations de paix, et demander aux anglais de suspendre les bombardements. Il voulait exposer ses idées à Pie XII, et obtint une audience le 22 février. Mais au cours du bref entretien qu'il lui accorda avant de faire entrer sa famille, Pie XII laissa tomber le sujet.² D'autres militaires furent également reçus, de février à avril: le général Visconti Prasca (19 février), l'adjudant honoraire du Roi, le général Squillace (7 mars), le général

¹ Nr. 67.

² Nr. 125.

INTRODUCTION

Roncaglia (8 mars), Magli (15 mars), l'amiral Turr (15 mars), les maréchaux d'Italie Caviglia (26 avril), Cavallero (29 avril), le duc de la mer Thaon de Revel (27 avril), et une douzaine d'autres de mai à juin.¹ Mais c'était des audiences, dans la plupart des cas, dans lesquelles ces officiers étaient accompagnés de leur famille, et les archives ne conservent aucune trace des conversations échanées ou de mémoires remis touchant les affaires politiques et militaires. Le maréchal Bastico fit parvenir à Maglione, le 3 mai 1943, un résumé de plusieurs mémoires, envoyés au Roi, et tendant tous à lui faire prendre la décision de se détacher de l'Allemagne, de congédier Mussolini et de former un gouvernement de transition pour arriver à la paix.² Quelles que fussent les intentions de Bastico, ces notes en rejoignirent beaucoup d'autres, de beaucoup ou de peu d'importance, qui ne cessaient d'arriver au Vatican et y faisaient assez connaître la situation réelle du pays.

Beaucoup plus sérieux et de plus de poids furent au contraire les impulsions arrivant des Etats Unis. L'ambassadeur Taylor, dans l'exercice de sa mission, se montrait très déférent vis-à-vis du S. Siège et désireux d'établir une étroite collaboration avec le président Roosevelt. Dans les mémoires laissés à Pie XII durant son séjour en septembre 1942, reprenant une expression du Pape lui-même, il avait insisté sur les « efforts parallèles » de l'un et de l'autre en vue de la paix, et il avait cherché à prouver que les idées du Président, exprimées dans ses messages et dans la Charte Atlantique, coïncidaient avec les encycliques et les radio-messages du Pape. Dans les conversations qu'il avait eues alors sur l'état futur de l'Europe et du monde, il n'était pas entré dans les détails, et il n'avait fait aucune allusion à l'Italie, ou à des tentatives pour la faire sortir de la guerre. Cela ne l'empêchait pas d'avoir présent à l'esprit le congrès des « Italiens libres », tenu au mois d'août précédent à Montevideo, et au rôle de premier plan qu'y avait joué l'ancien ministre des Affaires Etrangères, et exilé antifasciste, le comte Sforza. Il en avait entretenu le directeur de « L'Osservatore Romano », Dalla Torre. Mais rien n'indique que ce dernier en ait référé à la Secrétairerie d'Etat.

D'une remarque postérieure de Mgr Tardini, il semblerait pourtant que telle eût été l'intention de Taylor, qui aurait voulu connaître la réaction du Vatican. En tout cas, au moment où l'on se préparait à

¹ Registro delle Udienze 1943 (Archives du Maestro di Camera).

² E. Bastico au cardinal Maglione, Rome 3 mai 1943 (A.E.S. Italia 1302 s. nr.).

envoyer aux Etats Unis un agent financier du S. Siège, le marquis de Maillardoz, il fut décidé d'en profiter pour faire parvenir des instructions au Délégué Apostolique de Washington.¹ Les thèmes abordés sont les deux suivants: La personne du comte Sforza n'est pas considérée comme désirable à cause de son âge — il a 70 ans —, des sentiments anticléricaux qu'on lui prête, et de façon plus générale on met en doute la capacité des « fuorusciti » à prendre la direction du pays, tant pour en avoir perdu la connaissance directe, que pour être animés peut-être d'un esprit de revanche, et pour se trouver inclinés à répéter les anciennes erreurs. Au-delà de ces appréciations, on reconnaissait qu'il y avait effectivement lieu d'envisager un retournement de la situation et un changement de gouvernement. La chose était dans l'air. Sans s'aventurer à former des projets plus ou moins déterminés, on voulait prévenir le danger de solutions préfabriquées et le retour aux situations qui avaient engendré, de fil en aiguille, la crise actuelle.

A Washington, Mgr Cicognani reçut au début de 1943 le document dont il entretint l'ambassadeur Taylor. Le texte du rapport sur cette rencontre ne peut être publié, car l'original parvenu au Vatican fut détruit au moment de l'occupation de Rome par les Allemands, et la minute n'a pas été conservée dans les archives de la Délégation de Washington.² Environ un mois plus tard, le 18 février, Cicognani revint sur la question en rapportant que Taylor lui avait plusieurs fois exprimé la pensée que, dans l'intérêt même de l'Italie, il eut été utile au gouvernement américain d'avoir des indications autorisées sur l'état réel des choses et en particulier sur le gouvernement et son chef.³ Cette requête si formelle dut arriver à Rome à la mi-avril, car le 21 du mois le cardinal Maglione avisa le Délégué qu'il avait reçu son rapport, et c'est seulement alors que Maillardoz regagna Rome, portant les instructions du 7 décembre et dont le retour, prévu pour la mi-février, s'était trouvé retardé.

La réponse du cardinal Maglione fut positive, mais dilatoire.⁴ Il réfléchirait à la question et profiterait d'une occasion pour faire connaître la pensée du S. Siège. La question était évidemment embarrassante pour le S. Siège. D'un côté, en exprimant un avis, il semblerait intervenir dans les affaires intérieures de l'Italie, et les plus fondamen-

¹ Nr. 46.

² Nr. 110, note I.

³ Nr. 110.

⁴ Nr. 174.

tales, comme le changement du régime. Mais, d'autre part, pouvait-il se dérober devant l'occasion qui s'offrait pour épargner au peuple italien d'autres ruines et un sort plus funeste? Néanmoins Maglione ne se hâta pas de donner sa réponse, mais ce fut Taylor qui, le 15 mai, insista pour l'obtenir.¹ Tout en se limitant à transmettre la requête, le Délégué soulignait le fait que le gouvernement américain était en train d'étudier la question de la future organisation de l'Italie. On ne pouvait esquiver la réponse. Le cardinal Maglione en traça les grandes lignes pour Mgr Tardini: réaffirmer la décision du S. Siège de ne pas se mêler directement de la politique intérieure des différents États, ne pas se prononcer pour un changement des formes constitutionnelles, éviter les responsabilités trop graves et les questions étrangères à sa mission. D'après ces directives, Tardini, rédigea un premier projet en quatre points et le présenta à Maglione le 18 mai. Le premier point réaffirmait la volonté du S. Siège de rester au-dessus et en dehors des compétitions purement politiques des États; le second déclarait que le peuple italien semblait encore attaché à la monarchie et bien disposé à son égard; c'était donc au Roi, et non à des influences extérieures, continuait le troisième point, que la Constitution reconnaissait le droit de nommer un chef de gouvernement jusqu'au rétablissement entier de la normalité, et enfin, disait le quatrième point, le Vatican ne se trouvait pas en mesure de formuler des suggestions précises, même si on avait pu fournir des informations sur certains personnages. Le cardinal Maglione fit quelques corrections aux trois premiers points et supprima le quatrième, puis il soumit à Pie XII le texte ainsi modifié. Le 19 mai, le Pape fit remarquer à Mgr Tardini qu'il valait mieux « mettre tout dans la bouche des informateurs et de l'opinion publique », et que la question relative aux noms ne pouvait être passée sous silence, d'autant qu'elle constituait une marque de déférence vis-à-vis du S. Siège. Sur quoi Mgr Tardini en retravaillant le texte reprit le quatrième point, en y introduisant les noms de V. E. Orlando, du maréchal Caviglia et de Federzoni, considérés comme capables d'assumer le gouvernement au moins dans une première période de transition. Il voulut cependant joindre au 4^{ème} point un pro-memoria. Évidemment, la demande des noms était une marque de confiance et de déférence, et il fallait justifier le fait de n'y pas répondre; mais il lui paraissait que donner des noms comportait pour le S. Siège, dans le cas toujours possible d'une indiscre-

¹ Nr. 195.

tion, le danger de déchaîner les collègues fascistes, allemandes et de tous ceux qui aspiraient à la succession... et qui ne manquaient pas. Et comment garantir l'intégrité des intentions et la capacité de ceux que l'on nommerait? Le Cardinal Maglione présenta à Pie XII, le 21 mai, les observations de Mgr Tardini. Le Pape se rangea à cet avis et fit supprimer le quatrième point.

A la suite d'une combinaison qui n'était pas complètement fortuite, la réponse destinée à Taylor fut envoyée à Lisbonne par un courrier spécial qui portait une lettre de Pie XII au Président Roosevelt.¹ Cette lettre correspondait à un plan mûri en ces jours et concernant l'Italie, et pour lequel le Pape avait voulu s'adresser aux deux partis en guerre.

Au début de mai, la bataille se terminait en Tunisie et on pouvait prévoir que tout le poids de l'aviation alliée se concentrerait sur l'Italie pour préparer un débarquement dans la péninsule. Le discours tenu par Mussolini du balcon du palais de Venise annonçait la détermination de continuer la lutte, en même temps que des mesures draconiennes pour maintenir la cohésion du front de l'intérieur. Mgr Tardini se demanda si l'heure n'était pas venue d'une intervention du S. Siège. La situation militaire était grave, vu l'impossibilité de se défendre des bombardements toujours plus massifs et indiscriminés; on se trouvait sur le bord de l'effondrement économique et l'avenir était lourd d'inconnu en face des réactions populaires; qu'arriverait-il à l'heure de la débacle? Le S. Siège devait mettre Mussolini en face de ses responsabilités vis-à-vis du peuple italien, en faveur duquel le Pape se déclarait disposé à faire tout son possible.² On ne formulait ni une invitation expresse à conclure une paix séparée, ni une offre de médiation. On s'adressait au chef du gouvernement et non au Roi pour éviter de donner l'impression que le S. Siège agissait en synchronie, moins encore en collaboration avec les groupes militaires et politiques, qui accentuaient pour lors leur pression pour que le Roi se décidât à renvoyer Mussolini. Par ordre du Pape, le Cardinal Secrétaire d'Etat transmettrait verbalement un message à l'ambassadeur Ciano, afin que ce dernier le remît directement au destinataire.³ Pie XII agréa le projet et décida d'adresser en même temps un message personnel à Roosevelt.⁴

¹ Nr. 203.

² Nr. 181.

³ Nr. 188.

⁴ Nr. 187.

INTRODUCTION

Le 12 mai, à 12.30, le cardinal Maglione lut au comte Ciano la déclaration du Pape à Mussolini en le chargeant de la lui transmettre.¹ Pie XII y rappelait sa lettre au Duce d'avril 1940, et déclarait qu'il prenait part, « avec une profonde amertume aux souffrances très dures que le conflit a causé et cause à nos chers fils d'Italie ». Il ajoutait que l'avenir menaçait de deuils et de ruines toujours plus terribles, et que, en conséquence de ses liens spéciaux d'évêque de Rome et de primat d'Italie, il voulait une fois encore « déclarer à M. Mussolini qu'il était disposé à faire son possible pour venir en aide au peuple qui souffre ».

Dans un premier moment Ciano trouva la déclaration trop vague. Puis il la jugea très opportune, mais il prévint que Mussolini n'était pas psychologiquement en état de comprendre la nécessité, qui se trouvait non pas expliquée, mais sous-entendue, « de penser sans retard à tirer le pays de la situation désastreuse dans laquelle on l'a mis ». Ciano traça un cadre réaliste des conditions réelles : toutes les villes de tout le territoire se trouvaient sans défense et sans possibilité de défense, Mussolini songe à trois ou quatre années encore de lutte et de pelotons d'exécution, le Roi ne bougeait pas, et les alliés étaient décidés à provoquer l'effondrement de l'Italie : « Il faudrait négocier, mais Mussolini ne veut pas et les alliés ne traiteront jamais avec lui » ; et il s'en alla en répétant : « C'est tragique ! ».²

Les prévisions de Ciano se réalisèrent. Le lendemain il dut déclarer officiellement au cardinal Maglione que Mussolini remerciait le Pape pour son souvenir, sa sollicitude pour le peuple italien et pour les souffrances, dont il souffrait lui aussi ; il le remerciait encore pour ses bonnes intentions, mais « dans l'état des choses il n'y a pas d'alternative et l'Italie continuera donc à se battre ».³ Ciano ajoutait que Mussolini, jaloux du prestige du Pape, n'avait pas aimé la démarche du Vatican, et il était décidé à combattre jusqu'au dernier italien.⁴ Sur quoi le Cardinal avait conclu qu'il prenait acte de ces déclarations « avec un profond regret ». Et il ne pouvait penser sans amertume à la phrase de Mussolini écrite à Pie XII le 30 avril 1940, sur « l'évidence solaire pour tous que l'honneur, l'intérêt, l'avenir imposeraient de façon absolue de descendre dans l'arène ».⁵

¹ Nr. 185.

² Nr. 186.

³ Nr. 189.

⁴ Nr. 190.

⁵ *Actes et Documents*, vol. 1^{er}, nr. 290, p. 432.

Le message de Pie XII à Roosevelt était en revanche un appel à la clémence en faveur du peuple italien.¹ Après avoir rappelé ses propres efforts pour conjurer la guerre et son extension, et ses avertissements répétés pour que dans la bataille même on s'efforçât de limiter les souffrances, Pie XII se fait le porte-parole d'une grande partie du peuple italien, habitué à trouver dans le Pape protection et réconfort. Il rappelle à Roosevelt les déclarations faites en son nom par l'ambassadeur Taylor en 1941, et que ce dernier avait répétées spontanément en 1942, que : « l'Amérique ne nourrit aucune haine contre le peuple italien », et il lui exprime « très simplement » son espoir et sa requête, que le peuple italien soit traité avec considération et compréhension, que lui soient épargnées de nouvelles souffrances et de nouvelles ruines », et enfin que soient sauvés d'une irréparable destruction ses trésors de religion et d'art « qui sont l'héritage non pas d'un seul peuple, mais de toute la civilisation humaine et chrétienne ».

Sans doute le message du Pape visait d'abord à obtenir une limitation de la guerre aérienne. Mais sans offrir explicitement ses bons offices, comme dans le message à Mussolini, le Pape faisait clairement allusion à des négociations futures pour mettre fin à la guerre, et à l'esprit qui devait animer ces négociations.

A Washington on tenait compte de la disponibilité du Pape, et le 29 mai le Délégué Cicognani télégraphiait une requête précise présentée par Taylor.² Le S. Siège considérant que l'heure présente était indubitablement, pour l'Italie, l'une des plus graves de son histoire, devait faire remarquer « à qui pouvait avoir le moyen d'agir » que la victoire des alliés était désormais certaine; il était urgent de se séparer de l'Allemagne et de former un nouveau gouvernement. Les Etats Unis seraient disposés à traiter avec lui, à lui assurer appui et protection, et à cesser immédiatement les bombardements. Dans le cas contraire, les ruines et les victimes ne feraient qu'augmenter, et il ne resterait plus pour l'Italie que le sort des vaincus.

Le télégramme provoqua la plus vive préoccupation. En le remettant à Mgr Tardini le 31 mai à midi, le cardinal Maglione lui déclara qu'il fallait faire près du Roi une démarche secrète, à titre d'information.³ En examinant la question, la plume à la main, Tardini remarquait que la requête américaine tendait à « éliminer le fascisme et à détacher l'Italie

¹ Nr. 200.

² Nr. 215.

³ Nr. 223, Annexe.

INTRODUCTION

de l'Allemagne », et il se demandait à quelles représailles des nazis ou des fascistes allait s'exposer le S. Siège en faisant cette démarche. Pourtant, une tentative pour empêcher la « pulvérisation » des villes italiennes, comme avait dit Eden, était une chose tout à fait conforme au caractère du S. Siège.¹ C'est de quoi convinrent le cardinal Maglione et Mgr Montini le matin du 1^{er} juin.² A son tour Pie XII décida que l'on commencerait par charger Cicognani de demander à Taylor s'il agissait à titre personnel, ou en accord avec Roosevelt. Le Délégué ferait aussi observer combien il était délicat pour le S. Siège de parler explicitement d'un nouveau gouvernement « puisqu'il s'agissait de politique purement intérieure et qui dépendait de la volonté du Souverain ». ³ Le télégramme pour Cicognani partit dans l'après-midi du jour même, et la réponse arriva au Vatican dans la soirée du 6 juin. Taylor avait parlé de sa propre initiative, mais il était d'accord avec Roosevelt pour venir au Vatican si on le jugeait utile, et il était disposé à servir d'intermédiaire entre le Vatican et son gouvernement « pour toute initiative que prendrait l'Italie pour sortir de la guerre ». ⁴ Le 8 juin, Pie XII décida de préparer une communication pour le roi d'Italie. Mgr Tardini la rédigea et la remit le soir même au cardinal Maglione, en lui faisant ses remarques sur les conséquences des réactions probables du Roi. ⁵ Le lendemain, 9 juin, Pie XII fit observer que la communication préparée sous une forme aussi réduite était à peu près inutile. Il prescrivit de s'en tenir de plus près au texte de Taylor et de faire allusion à ce qu'on avait déjà télégraphié touchant la Maison de Savoie. ⁶ Le soir à huit heures, Tardini fit parvenir au Pape la nouvelle rédaction. ⁷ Le 11 juin dans la matinée Pie XII en parla avec Maglione et remit la décision au lendemain 12 juin.

Ce délai fut utile. Car à midi, le 11 juin, le comte Dalla Torre, Directeur de « L'Osservatore Romano », informait Maglione des audiences accordées par Victor Emmanuel à deux hommes d'Etat italiens, Bonomi, reçu le 2 juin, et Soleri, le 8. ⁸ Le Roi avait reconnu qu'il considérait

¹ Nrs 218, 221.

² Nrs 219, 220.

³ Nr. 223.

⁴ Nr. 232.

⁵ Nrs 240, I et 239.

⁶ Nr. 240, II.

⁷ Nr. 240, III.

⁸ Nrs 244 et 222.

désormais la victoire comme impossible; il avait demandé des noms de militaires et d'hommes politiques à prévoir en vue d'un changement de gouvernement, mais il ne paraissait pas décidé à l'action: « Que puis-je faire? Comment puis-je faire »? avait-il dit.

A l'heure où Dalla Torre écrivait ces lignes, l'amiral commandant l'île de Pantelleria hissait le drapeau blanc, et Roosevelt, quelques heures plus tard, dans une conférence de presse aussitôt reprise par les stations radios, s'adressait au peuple italien pour l'inviter à éliminer le régime fasciste et à mettre fin à la domination allemande en Italie. Taylor expliqua à Cicognani le sens du discours de Roosevelt. C'était un ultimatum. S'il n'était pas accepté, les alliés, décidés à abattre à tout prix le fascisme et le nazisme, bombarderaient tous les objectifs militaires et non militaires, sans excepter Rome.¹

Les déclarations publiques de Roosevelt donnaient un autre aspect à la demande qu'il avait présentée au S. Siège. Et l'on comprend les directives que donna alors Pie XII: le Nonce demanderait audience au Roi et lui confirmerait officiellement les nouvelles publiques. L'audience eut lieu le 17 juin.² Le Nonce, se référant au discours de Roosevelt, déclara: « Le message du Président correspond aussi aux intentions des alliés, que le S. Siège connaît de source officielle ». Le Roi comprit: « Ainsi vous connaissez le message de deux côtés, par les agences et par voie diplomatique ». Mais il demeura impénétrable.

L'entretien se prolongea en une série d'escarmouches entre le nonce, qui voulait communiquer tout ce qu'il avait mission de transmettre, et le Roi qui cherchait des échappatoires et des digressions, ne voulant pas engager la discussion, allant jusqu'à mettre en doute les déclarations des alliés, se perdant en considérations et en hypothèses sur la force militaire et sur les plans de débarquement et semblait n'avoir aucun doute sur le valeur des services de renseignements italiens. Plutôt froid et détaché par nature, il parlait « avec vivacité, écrit le nonce, et bien persuadé de ce qu'il disait, il ne me laissait guère le temps, je ne dis pas pour répondre, car ce n'était pas le lieu de discuter, mais pour expliquer ce que j'avais dit ». Et lorsque le nonce avait trouvé le moment pour lui faire une allusion, « le gouvernement dépend de Votre Majesté », il avait répliqué: « Je ne suis pas comme le Pape ».

Victor Emmanuel ne se trompait pas tellement en disant qu'on ne

¹ Nrs 245, 246.

² Nr. 252.

INTRODUCTION

pouvait pas faire fond sur les promesses de ces messieurs. La veille de cet entretien, le 16 juin, Roosevelt avait signé sa réponse à la lettre de Pie XII, et il y déclarait que son pays n'avait pas le choix : il lui fallait continuer la guerre de toutes ses forces contre l'ennemi, jusqu'à ce que toute résistance fût brisée.¹ Deux jours plus tard, le 19 juin, Osborne rentrant d'Angleterre expliquait à Maglione qu'à Londres on voulait la capitulation sans conditions et qu'on aurait tenu les promesses dans la mesure du possible. Sur quoi le Cardinal eut un bref commentaire : s'il en est ainsi, l'aide et l'appui promis à l'Italie sont plus qu'illusoire.² Dans le même sens, un long rapport était expédié de Londres le jour suivant par Mgr Godfrey,³ tandis qu'un télégramme de Mgr Cicognani du 25 juin prenait un ton d'extrême gravité. Cicognani lui-même et Taylor avaient apprécié la communication du Cardinal Secrétaire d'Etat relative à la situation italienne envoyée dans sa dépêche du 22 mai et Taylor avait confiance qu'elle aurait de bons effets.⁴ Mais maintenant, le Délégué communiquait que l'estime pour le Roi commençait à diminuer, son inaction mettait en péril sa propre situation, tandis que les américains excluaient toute espèce de négociation avec n'importe quel fasciste, y compris Grandi et Ciano.⁵ La Légation de Grande Bretagne s'exprimait tout aussi clairement dans une note envoyée évidemment de Londres et présentée à la Secrétairerie d'Etat. Après y avoir affirmé que ni le Roi ni le peuple n'avaient jamais désapprouvé la politique de Mussolini, on déclarait : « Il est donc naturel que l'on ne soit pas très disposé à permettre à l'Italie de marchander sa sortie de la situation tragique où l'a conduite son approbation à l'opportunisme cynique mais mal inspiré de Mussolini ».⁶

A la fin de juin, en conclusion des informations reçues et des consultations échangées, le cardinal Maglione concluait : « L'Italie se trouve dans une situation tragique, entre l'enclume et le marteau ». Si l'enclume était le refus des dirigeants italiens et le marteau la volonté offensive des alliés, pouvait-on encore espérer d'atténuer les coups du marteau ?

¹ Nr. 251.

² Nr. 255.

³ Nr. 256.

⁴ Nr. 247.

⁵ Nr. 265.

⁶ Nr. 271.

IV. LE BOMBARDEMENT DE ROME

Dans la nuit du 16 mai l'aviation alliée effectuait une incursion sur Ostie, sise à l'embouchure du Tibre et dans la commune de Rome. Le Sous-Secrétaire aux Affaires Etrangères, Bastianini, qui en donnait la nouvelle le lendemain matin au nonce Borgongini, mettait le bombardement en relation avec les fermentations antifascistes de catholiques qui tendaient à la formation d'un parti dont le programme était exposé dans les articles publiés par le professeur Gonella sur *L'Osservatore Romano*. Tandis que le nonce en informait le cardinal Maglione,¹ Mgr Tardini examinait pour son compte la situation par rapport aux bombardements. Il constatait que le gouvernement italien n'avait pas éloigné de Rome les postes de commandements militaires, selon l'engagement pris envers le S. Siège et communiqué aux alliés. Une telle façon de faire, notait Tardini, était « indigne en elle-même, offensante et compromettante pour le S. Siège, provocante vis-à-vis des Anglais », et il proposait de rappeler au gouvernement italien les responsabilités qu'il prenait en face de Rome, de l'Italie, du monde catholique.² Comme pour le confirmer, la radio de Londres diffusait deux jours plus tard la déclaration du Sous-Secrétaire de l'aviation, Balfour, que le gouvernement n'hésiterait pas à faire bombarder Rome si la conduite de la guerre le réclamait.

Encore une fois le cardinal Maglione décida de s'adresser aux deux partis. Le 18, il chargea Mgr Tardini de préparer une note pour le gouvernement italien, et le 21 il manda aux délégués à Londres et à Washington de faire connaître aux gouvernements anglais et américain que, devant l'éventualité évoquée par un membre du gouvernement anglais, le S. Siège maintenait sa position que l'on connaissait déjà.³ Le 22 il remit à Ciano la note destinée au gouvernement italien. Dans les télégrammes adressés aux alliés, Pie XII faisait dire que le S. Siège gardait l'espoir que l'événement redouté n'aurait pas lieu. Dans la note au gouvernement italien on demandait des assurances formelles « sans avoir à craindre des démentis ... soit touchant le transfert des postes de commandement italiens et allemands, soit touchant l'éloignement effectif de Rome et des environs immédiats de tous les objectifs militaires de quelque importance ». ⁴ Au lieu des assurances demandées, Ciano

¹ Nr. 199.

² Nr. 197.

³ Nr. 204.

⁴ Nr. 209.

INTRODUCTION

informa, le 3 juin, le cardinal Maglione que les postes de commandement avaient été transférés et il ajouta confidentiellement que Mussolini n'avait aucune intention de quitter Rome, parce qu'un hiérarque fasciste avait réclaté violemment pour Rome « l'honneur d'être bombardée comme les autres ville italiennes ». Le Cardinal se déclara peu satisfait, annonça une nouvelle note, et en attendant, il déclinait au nom du S. Siège toute responsabilité.¹ Impressionné, l'ambassadeur laissa prévoir une réponse écrite qu'il transmit le 9 juin.² La note faisait savoir que les postes de commandement se trouvaient désormais à la campagne, et les objectifs militaires étaient l'objet d'une mesure de décentralisation. La note concluait que tout avait été fait pour écarter de la Cité du Vatican, des édifices du S. Siège et des monuments religieux de la Ville le danger des bombardements, et pour concourir à une action humanitaire tendant à épargner au centre de la chrétienté l'outrage des bombardements indiscriminés.

Pour le S. Siège, ces déclarations ne facilitaient pas sa tâche, qui se trouvait encore compliquée par les nouvelles arrivées de Washington. Taylor parlait de l'intention de bombarder les gares et tout ce qui pouvait servir à l'ennemi, et il n'excluait pas le bombardement de Rome.³ Après des mois de négociations de Londres avec Washington, entre les ministres des Affaires Etrangères et les commandants en chefs, et après un examen minutieux des moyens de bombarder Rome en évitant tous les inconvénients soulignés par le S. Siège, la question du bombardement de Rome avait été discutée à Alger le 3 juin, durant la visite de Churchill au quartier général d'Eisenhower. Bien que Churchill, après avoir rencontré à Londres Mgr Spellman, eût assuré Roosevelt que pour le moment on n'aurait pas bombardé Rome, on tenait maintenant pour une nécessité de bombarder les lignes de chemin de fer autour de la ville. C'est pourquoi le Premier Britannique et le général Marshall proposaient qu'Eisenhower fût autorisé par les deux gouvernements à bombarder les gares de triage de Rome.⁴ Une dizaine de jours plus tard, les chefs d'Etat-major alliés donnèrent l'autorisation, en insistant pour que les équipages fussent bien avertis de ne pas jeter de bombes sur le Vatican et sur le centre historique de la ville.

¹ Nr. 226.

² Nrs 230, 241.

³ Nr. 246.

⁴ BUTCHER, *My three years with Eisenhower*, pp. 322-323.

Sans être au courant de tout cela, Maglione répétait à Cicognani le 15 juin qu'en cas de bombardement le S. Siège protesterait, et il lui répétait l'instruction de renouveler ses démarches auprès du gouvernement et de chercher à les faire appuyer.¹ Cicognani répondait le soir même pour rendre compte de son action, en faisant allusion aux limites que la situation imposait à l'intervention de la hiérarchie et des catholiques américains; le 22, en communiquant les réponses obtenues, il relatait que la presse parlait maintenant ouvertement de bombarder Rome si les nécessités stratégiques l'imposaient. Une protestation publique des catholiques américains aurait fait plus de mal que de bien.² Le 23 juin Osborne communiquait de la part d'Eden la décision des alliés; en même temps il mettait en garde contre l'éventualité d'une incursion alliée sur la ville, donnant à un appareil de l'Axe l'occasion de jeter des bombes sur le Vatican, pour mettre la chose sur le compte des Alliés.³ Maglione remarquait qu'en ce cas mieux valait s'abstenir de bombarder Rome, et il informait les Délégués Apostoliques.⁴ Là-dessus il recevait de Washington une nouvelle confirmation de la décision prise. Les efforts de Taylor avaient été inutiles: on ne changerait pas d'avis, à moins que Rome ne fût immédiatement et complètement démilitarisée et déclarée « Ville ouverte ». Après la conquête de la Sicile, les coups seraient décisifs.⁵

Le Cardinal ne pouvait que faire connaître au gouvernement italien les dernières exigences et les menaces croissantes des alliés, pour pouvoir retransmettre à ces derniers les assurances fournies par le gouvernement italien.⁶ Mais il avait si peu de confiance que, le 28 juin, il chargeait Mgr Tardini de préparer un document pontifical à publier en cas de bombardement. Mgr Tardini, lui, n'arrivait pas à admettre que l'hypothèse pût se réaliser. Il réexaminait la situation et mettait au compte des interventions du S. Siège le fait que Rome n'eut pas encore été bombardée, et il concluait que le S. Siège devait continuer ses interventions en se basant sur ses propres arguments. En s'étant prêté à servir d'intermédiaire, on avait obtenu du gouvernement fasciste des

¹ Nr. 249.

² Nrs 250, 258.

³ Nr. 261.

⁴ Nr. 260.

⁵ Nr. 264.

⁶ Nrs 267, 269, 270.

INTRODUCTION

promesses qui n'avaient pas été tenues, et les alliés avaient toujours majoré leurs exigences sans s'engager à rien.¹ Le cardinal Maglione se souvint de ces arguments lorsqu'il reçut quelques jours plus tard du Comte Ciano une note verbale résumant ce qu'avait fait le gouvernement italien pour répondre aux exhortations du S. Siège et enlever aux alliés tout prétexte pour bombarder Rome. Sous une forme très respectueuse, c'était une apologie tendant à souligner que l'on n'avait cédé à tant d'exigences que par respect pour le Siège du Souverain Pontife.² Maglione opposa à cela la promesse que Mussolini aurait suivi hors de Rome le Commandement supérieur et les rumeurs qui circulaient touchant des mesures d'ordre militaire prises à Rome, en dépit de la parole donnée. Cela donnait l'impression d'un parti pris du gouvernement de promettre et de ne pas tenir. Lui-même, Maglione, ne voulait pas le croire « mais si les preuves de bonne volonté n'étaient pas bien claires, le S. Siège s'exposait à être taxé ou de naïveté ou, pis encore, de complicité ».³

Cependant le Cardinal décida d'éclairer l'opinion internationale et de faire envoyer au nonce de Madrid, Gaetano Cicognani, et à ceux d'Amérique Latine, des informations destinées à être transmises aux gouvernements et à passer dans la presse.⁴ Juste à ce moment Eden, répondant à une note de Mgr Godfrey, maintenait fermement les droits de son gouvernement de bombarder la capitale d'un pays ennemi, et par conséquent il n'acceptait aucune protestation du Pape. Eden se disait persuadé que la majorité des catholiques dans le monde auraient compris que les dommages subis par les monuments chrétiens étaient la conséquence inévitable du double caractère de la ville éternelle.⁵

Eden écrivait ces lignes le 9 juillet. A l'aube du jour suivant, les alliés débarquaient sur les côtes de la Sicile, et en peu de jours ils passèrent à l'offensive. Eisenhower, qui avait décidé de suspendre toute action contre Rome jusqu'au débarquement, pouvait passer maintenant au bombardement de la ville. Le 15 juillet, il communiquait aux commandants en chef alliés à Washington d'avoir fixé avec le Maréchal de l'air Tedder l'attaque des stations ferroviaires de Rome pour le lundi 19. L'opération aurait engagé toute la force stratégique aé-

¹ Nr. 274.

² Nr. 279.

³ Nr. 280.

⁴ Nrs 288, 296.

⁵ Nr. 295.

rienne de la Méditerranée, environ 400 bombardiers pour lancer 1000 tonnes de bombes.¹ En fait, le 19 juillet, 500 appareils attaquèrent les gares de triage, de 11,10 à 15 h., avec les installations ferroviaires, et les quartiers populaires limitrophes furent touchés. Eisenhower télégraphia le jour suivant à Marshall que les appareils de reconnaissance avaient observé un très haut degré de précision dans le bombardement: en réalité on comptait 1500 morts et 5000 blessés dans la population des quartiers atteints.² Au moment du bombardement, Mussolini se trouvait en tête-à-tête avec Hitler à Feltre, et la nouvelle lui arriva dans un billet passé par un secrétaire, tandis qu'il écoutait sans réagir le Führer qui tenait un monologue assaisonné d'ironie et de mépris pour les Italiens. Le Roi était à Villa Savoia, et quand il se rendit sur les lieux du bombardement, il fut froidement accueilli. Pie XII, accompagné de Mgr Montini, arriva à 16 h. 30 dans le quartier de S. Lorenzo, qu'il parcourut lentement, jusqu'à la basilique à demi ruinée par les bombes. Accompagné d'une foule émue, il s'agenouilla sur les ruines pour prier. La presse des gens angoissés qui le serraient était telle que sa voiture fut endommagée, et il dut regagner le Vatican sur une voiture de service qui l'avait suivi dans sa sortie au milieu des fidèles de son diocèse. A son retour, Mgr Tardini lui fit remettre le projet de la lettre au Cardinal Vicaire de Rome, Marchetti Selvaggiani, que Maglione lui avait fait préparer et qu'il avait justement terminé la veille. Le Pape garda le texte toute la journée du 20, et y apporta d'importantes modifications. Le cardinal Maglione, pendant ce temps, expédiait un télégramme circulaire aux représentants du Vatican, stigmatisant le bombardement et soulignant que bien que l'on eût visé des objectifs militaires, on avait aussi touché des maisons d'habitation et détruit la basilique S. Laurent hors les murs. Le Pape était plein d'amertume, parce qu'on n'avait pas tenu compte de ses avis réitérés, à savoir qu'il était quasi impossible d'éviter la destruction d'édifices sacrés en bombardant le centre de la catholicité.³

La lettre au Cardinal Vicaire reprenait ces idées plus à fond.⁴ Depuis le début du conflit, le Pape avait rappelé à tous que les souffrances infligées aux civils, la ruine des monuments de la foi et de la civilisation

¹ A. D. CHANDLER, *The Papers of Dwight D. Eisenhower, The War Years: II*, Baltimore 1970, p. 1257.

² *Ibid.*, p. 1270.

³ Nr. 302.

⁴ Nr. 306.

INTRODUCTION

étaient contraires à la dignité des nations, à l'honneur des armes, causaient haines et ressentiments entre les peuples, rendant plus difficile la pacification finale. Détaillant les prérogatives de Rome, que le Pape avait rappelées à qui de droit, au nom de la dignité humaine et de la civilisation chrétienne, il avait cru pouvoir espérer « trouver auprès des deux parties belligérantes un accueil pour Notre intervention en faveur de Rome ».

Dans l'après-midi même du 19, tandis que le Pape se trouvait sur les lieux du désastre, le cardinal Maglione recevait le Conseiller de l'ambassade d'Italie d'Ajeta, et lui déclarait officiellement que le gouvernement italien n'avait pas observé les engagements qu'il avait pris oralement et par écrit d'éloigner les objectifs militaires, et par conséquent il avait sa part de responsabilité dans le bombardement de Rome. Le moment était venu pour le gouvernement italien de penser sérieusement à faire de Rome une ville véritablement ouverte, dénuée d'objectifs militaires.¹ Cette déclaration fut reprise dans une note adressée à l'ambassade d'Italie le 23 juillet.² On y invitait le gouvernement à vérifier s'il avait réellement maintenu ses engagements, on observait que les alliés donnaient plus d'importance à la permanence des objectifs militaires dans Rome qu'aux arguments du S. Siège. Aussi ce dernier invitait le gouvernement italien à considérer s'il n'était pas « nécessaire de priver complètement Rome de tout objectif militaire, de telle manière qu'elle pût être déclarée et considérée ville ouverte ». Si le gouvernement entrait dans ces vues « le S. Siège se ferait un devoir d'en donner immédiatement communication aux gouvernement alliés », en faisant son possible pour faciliter les choses, sans pouvoir prévoir la réponse.

Abrégeant les intervalles pour achever la réponse à faire au message que Roosevelt lui avait adressé le 10 juillet, Pie XII voulut en faire un discret avertissement au Président des Etats Unis.³ Ce dernier avait donné des assurances que les opérations militaires respecteraient la neutralité de la cité du Vatican et des domaines du S. Siège en Italie. Le Pape en prenait acte, mais soulignait que la base véritable de cette neutralité se trouvait dans la nature de son ministère apostolique, qui le place au-dessus du conflit et le met en position d'être d'autant plus sensible à la souffrance et à la douleur de tous les hommes rachetés par le Christ. Il avait déploré pour tous les horreurs de la guerre, et pour

¹ Nr. 305.

² Nr. 311.

³ Nr. 303.

ROME, VILLE OUVERTE

tous il avait prié qu'elles fussent épargnées; et il répétait cette prière sans s'arrêter à l'idée qu'il avait peu d'espoir d'être exaucé. Aujourd'hui il intervenait en faveur de Rome, en sa qualité de chef de l'Eglise, et d'évêque d'une ville dont tous les quartiers, et dans certains quartiers, toutes les rues, possédaient des monuments irremplaçables de l'art et de la civilisation chrétienne. La lettre pour Roosevelt fut remise à Tittmann le 25 juillet, mais antidatée du 20. Dès le 22, un télégramme expédié à Mgr Godfrey avait indiqué la signification de la lettre du Pape au Cardinal Vicaire: « Ce gouvernement — britannique — avait été averti à bien des reprises que Sa Sainteté n'aurait pu omettre une parole pour déplorer le cas qui s'est malheureusement réalisé ».¹

Ni le Pape ni le Secrétaire d'Etat ne convoquèrent les deux représentants de Grande Bretagne et des Etats Unis sous le coup de l'impression produite par le bombardement. Ceux-ci évitèrent de se présenter, mais il se mirent d'accord sur le choix des arguments à présenter dans le cas où ils seraient appelés. Ils s'apercevaient de l'irritation qui les entourait, même de la part des diplomates, mais ils jugèrent que le Pape s'était comporté très dignement. Le 24 juillet, Tittmann trouva le cardinal Maglione « tout à fait raisonnable, mais désolé de ce qui était arrivé ».² Le Cardinal avait déclaré que la lettre du Pape s'adressait aux deux belligérants, mais rappelait que les Anglais ayant menacé de bombarder immédiatement Rome si l'Axe bombardait le Caire ou Athènes, et ces bombardements n'ayant pas eu lieu, les alliés se trouvaient obligés, au moins indirectement, à ne pas bombarder Rome.

En ces moments de tension particulièrement aiguë, Pie XII évitait de faire de ses paroles une excitation au ressentiment et à la haine, mais s'efforçait d'y introduire un appel aux sentiments de noble compréhension, d'humanité et de charité chrétienne. Sa force morale et spirituelle allaient devoir affronter des événements encore plus importants et aux conséquences encore plus graves.

V. ROME, VILLE OUVERTE

Le débarquement en Sicile avait porté un coup particulièrement sérieux au prestige de Mussolini. Les alliés, au lieu d'être arrêtés « à la limite de la marée » s'étaient rapidement avancés. Une lettre de Roose-

¹ Nr. 309.

² FRUS, 1943, vol. 2, *Europe*, pp. 934-938.

INTRODUCTION

velt à Pie XII, communiquée à la radio alliée peut-être encore avant qu'elle n'arrivât entre les mains de Mgr Cicognani, proclamait très haut que les troupes alliées venaient « libérer l'Italie du fascisme et de ses malheureux symboles » et que Roosevelt lui-même, tout comme le Pape, soupirait après le jour où la paix de Dieu luiirait à nouveau sur le monde, une paix juste et durable.

La teneur de la lettre, le ton des affirmations et les omissions patentées (rien sur Rome) étaient telles que Pie XII différa sa réponse, se limitant, cinq jours plus tard, à un premier accusé de réception.¹ Mgr Montini fit observer à Tittmann que la publication de la correspondance échangée entre chefs d'Etats ne se faisait pas d'ordinaire sur l'initiative d'une seule des parties,² et Tardini en notant les buts évidents de propagande de Roosevelt, soulignait que ce dernier s'adressait au Pape comme si le Pape avait partagé toutes ses vues.³

A son tour Mussolini fut vivement irrité et son Sous-Secrétaire aux Affaires Étrangères en parla au conseiller D'Ajeta en disant que la lettre tendait à faire croire « à une certaine connivence entre le Président et Sa Sainteté ». Le Conseiller demanda d'urgence une audience au cardinal Maglione et s'en vint, le 13 juillet, à midi, communiquer l'état d'esprit qui régnait dans les milieux du gouvernement, et signaler parmi les motifs de mécontentement l'attitude de « L'Osservatore Romano », et aussi le silence des évêques, silence d'autant plus choquant que les évêques d'autres pays s'étaient exprimés plus hautement.⁴ Maglione se déclara étonné devant l'émotion de Mussolini et de son Sous-Secrétaire : ils devaient retrouver le calme et une vue plus lucide des choses. « Il réaffirma que le S. Siège demeurerait toujours fidèle à la ligne de conduite qu'il avait jusqu'alors clairement énoncée « et suivie dans la lumière ». Songeant aux requêtes américaines des deux mois précédents, il ajoutait : « Si le gouvernement italien savait tout ce qu'à dû faire le Saint Siège pour ne pas s'écarter de cette ligne de conduite, il n'aurait qu'à remercier le S. Siège ». On ne sait si D'Ajeta rapporta aussitôt à Bastianini la réaction du Cardinal. En tout cas, d'après ce que lui-même a publié plus tard, le 17 juillet, alors que les fascistes les plus influents le pressaient en disant qu'il fallait faire quelque chose, tandis que Mussolini ne prenait aucune décision, il songea à s'adresser au cardinal Maglione

¹ Nrs 292, 297.

² Nr. 291.

³ Nr. 287.

⁴ Nr. 293.

et réussit à arranger une audience pour le soir. Les archives du Vatican ne conservent rien sur cette entrevue: ni notes de Maglione, ni promemoria de Bastianini.¹ Néanmoins les mémoires du Sous-Secrétaire sont confirmées par le fait que le banquier Fummi reçut un passeport du Vatican pour l'Angleterre, où il possédait de nombreuses relations familiales et professionnelles, dans le but de prendre des contacts en vue de la paix. Les réponses faites par le Cardinal aux deux autres requêtes de Bastianini sont bien celles que le Cardinal pouvait donner. A la requête d'une intervention du S. Siège pour mitiger le bombardement des villes italiennes, il répondit que le S. Siège y était tout disposé, mais qu'il était assez difficile d'obtenir grand chose, car ces bombardements relevaient d'une stratégie d'ensemble. Quant à la question de savoir si les alliés avaient l'intention de constituer à l'étranger un gouvernement postiche avec des fuorusciti, le Cardinal répondit que les gouvernements de Londres et de Washington semblaient exclure cette hypothèse; mais quant à la mission de Fummi, il exprima des doutes sur les intentions des alliés « de traiter avec des personnalités du régime fasciste ».

L'action qu'on put obtenir de Mussolini se réduisit à la rencontre du Duce avec Hitler, à Feltre le 19 juillet, pour gagner ou une aide militaire puissante ou l'assentiment à ce que l'Italie sortît de la guerre. Le résultat négatif de l'entretien persuada le Roi de réaliser sa décision, prise le 15 juillet, de renvoyer Mussolini, et permit aux membres du Grand Conseil fasciste d'arracher au Duce la convocation d'une réunion pour le soir du samedi 24 juillet.

Touchant la réunion, les archives du Vatican ne contiennent pas de documents d'importance. Le dimanche 25 juillet de bonne heure Mgr Constantini, Secrétaire de la Propaganda Fide pria Mgr Montini de se rendre au plus tôt place d'Espagne, au palais de la Congrégation.² Là il rencontra le professeur Alberto De Stefani, membre du Grand Conseil, qui l'informa des événements de la nuit et de l'approbation donnée à l'ordre du jour Grandi pour le retour aux formes constitutionnelles, la reprise en mains par le Roi de la conduite de la guerre, et le vote de défiance contre Mussolini, mis en minorité. Sans savoir encore si Mussolini aurait porté l'ordre du jour au Roi, et si le Roi l'aurait accepté, De Stefani pensait qu'il fallait engager des négociations avec l'Allemagne et avec les Alliés pour faire sortir l'Italie de la guerre.

¹ BASTIANINI G., *Uomini, cose, fatti*, Milano, pp. 114-115; BIANCHI G. F., *Come e perché cadde il Fascismo*, Milano 1970, pp. 382-384.

² Nr. 313.

INTRODUCTION

A son avis et à celui d'autres hiérarques, le S. Siège aurait dû entreprendre des démarches auprès des Alliés en les interrogeant sur les conditions qu'ils feraient à l'Italie. Mgr Montini objecta que le S. Siège ne pouvait agir sans y être invité par les organes officiels de l'Etat, et que d'ailleurs les intentions des Alliés étaient suffisamment connues. Mais De Stefani insistait en demandant à son interlocuteur de porter à la connaissance du Saint Père et du cardinal Maglione l'objet de la conversation, et il annonçait des demandes d'entretiens de la part de Federzoni et de Grandi.

Tandis que De Stefani s'entretenait, place d'Espagne, avec Mgr Montini, Grandi faisait parvenir au cardinal Maglione un exemplaire dactylographié de son ordre du jour avec la liste des interventions et le vote exprimé par chacun des participants.¹

Nous ignorons comment le Vatican fut mis au courant des événements du 25 juillet: renvoi de Mussolini, mission donnée par le Roi à Badoglio de former un nouveau gouvernement, et proclamation lancée dans le pays. Il paraît clair qu'aucun des partis en présence: la Couronne, les militaires, les hiérarques fascistes ne s'étaient adressés au S. Siège pour le mettre au courant de ce qui se tramait. En revanche, les proclamations du Roi et de Badoglio le laissaient dans la même position en face des problèmes dont il s'était occupé jusque-là, la guerre et la menace des bombardements, surtout le bombardement de Rome. La question de la guerre dépendait de l'initiative du nouveau gouvernement. Que si ce dernier avait l'intention de confier officiellement au S. Siège un rôle de sondage ou de médiation, il l'aurait placé en face d'un grave problème. Refuser aurait paru une marque d'indifférence pour le sort du peuple italien, au moment le plus grave d'une guerre désormais perdue; accepter, vu la volonté inflexible des Alliés d'exiger la reddition sans conditions, signifierait probablement se limiter à transmettre des conditions draconiennes, capables seulement d'exaspérer les Italiens et de persuader les Allemands que le S. Siège se prêtait à frapper dans le dos l'Allemagne pour en provoquer la défaite.

¹ Bianchi, qui donne ce renseignement, prétend que l'intermédiaire aurait été le Cardinal Tedeschini, et fait encore allusion à un compte-rendu sommaire de la séance.* Les archives du S. Siège conservent effectivement un exemplaire dactylographié de l'ordre du jour avec la liste des noms, mais l'exemplaire ne porte aucune note indiquant l'origine et l'heure à laquelle il aurait été remis. Pas davantage on ne retrouve le compte-rendu sommaire. * Cf. BIANCHI, *Come e perché cadde il Fascismo*, cit., p. 555.

En attendant, l'autre question demeurait ouverte, celle du bombardement de Rome. A cet égard le Vatican résolut d'agir sans perdre de temps. Le 26 juillet on envoyait une note à l'ambassade d'Italie, déclarant que le S. Siège « estimait nécessaire que le nouveau gouvernement se hâte de déclarer et de rendre effectivement Rome ville ouverte ».¹ Le jour suivant Mgr Tardini écrivait à titre confidentiel à Babuscio Rizzo en insistant pour que ce geste « fut l'un des tout premiers du nouveau gouvernement », soit pour réparer les actes du gouvernement précédent, qui avait manqué à sa parole, soit en considération de la ville de Rome et par égard pour le S. Siège.²

La note du S. Siège arrivait au bon moment. On connaissait maintenant les déclarations faites par Roosevelt au cours de sa conférence de presse du 23 juillet à propos du bombardement de Rome et de la déclaration de « ville ouverte ».³ Après avoir déploré que les fascistes n'aient pas voulu déclarer et rendre Rome « ville ouverte », alors que lui-même pour sa part en était « très anxieux », il répétait l'espoir que les fascistes et les allemands le feraient, d'autant plus qu'après l'occupation de la Sicile, elle était devenue un centre militaire très important. Si les paroles de Roosevelt pouvaient susciter des espoirs, quelques jours plus tard, le 27 juillet, après la chute du régime, Churchill avait pris un ton particulièrement menaçant à l'égard de l'Italie, dans un discours adressé à la Chambre des Communes. Si l'Italie avait l'intention de poursuivre la guerre sous le joug allemand, elle n'aurait pas changé le sort de la guerre, mais « elle serait brûlée, détruite et anéantie d'un bout à l'autre, parce que la seule décision était de porter au maximum l'avalanche de fer et d'acier sur tout objectif militaire important, en long et en large, par toute l'Italie ».⁴

Peut-être à cause de ces déclarations, et plus encore de l'arrivée à Rome, le 29 juillet, du nouveau ministre des affaires étrangères, Guariglia, actif collaborateur du cardinal Maglione dans l'initiative de décembre 1942, le gouvernement de Badoglio fit communiquer au S. Siège, le 31, la décision de principe de déclarer Rome ville ouverte. On le priait de faire connaître cette décision à la partie adverse, pour connaître aussi à quelles conditions cette déclaration serait reconnue.⁵

¹ Nr. 314.

² Nr. 319.

³ ROSENMANN SAMUEL, *F. D. Roosevelt Speeches and Addresses*, vol. 1943, pp. 309-310.

⁴ W. CHURCHILL, *The War Speeches*, vol. 2, pp. 490-491.

⁵ Nr. 321.

INTRODUCTION

Le Cardinal Maglione envoya des instructions, le 1^{er} août au Délégué à Washington, et le 2 août à celui de Londres¹ en les chargeant de se mettre en rapport avec les gouvernements et de le tenir au courant.

Mgr Tardini s'inquiétait de la requête italienne de demander ces conditions, et il y voyait un expédient dilatoire. Il aurait fallu commencer par exécuter les clauses que l'on connaissait déjà et que l'on avait vainement promis de remplir.

L'ambassadeur d'Allemagne Weizsäcker s'interrogeait à son tour sur les intentions du nouveau gouvernement italien. Dès le mardi 27 juillet il avait demandé au cardinal Maglione s'il pensait que l'Italie ferait des démarches pour la paix, et comment il voyait la situation du pays. A quoi Maglione avait répondu qu'il n'avait vu personne en mesure de le renseigner et qu'en tout cas il n'avait aucune preuve que le nouveau gouvernement eût l'intention de faire des démarches pour la cessation des hostilités.

Tout le monde, d'ailleurs, s'interrogeait sur les intentions réelles du gouvernement Badoglio. En dehors de Hitler, convaincu que toute l'affaire constituait une trahison, et que ses généraux comme Kesselring avaient peine à dissuader d'arrêter le Roi, la famille royale et tout le gouvernement pour les transporter en Allemagne, tous regardaient la situation comme extrêmement dangereuse pour le gouvernement, placé entre un peuple qui voulait la paix au plus tôt, les ennemis et enfin l'allié qui n'était pas disposé à permettre la défection de l'Italie. De cette situation et des contacts italiens avec l'Allemagne, les documents du S. Siège ne conservent pas de traces notables. Deux initiatives du cardinal Maglione font apparaître au Vatican un certain climat d'incertitude et d'appréhension. Dans l'après-midi du 31 juillet, il convoqua les ambassadeurs d'Argentine, d'Espagne, du Portugal et le ministre de Hongrie et leur proposa une intervention auprès de l'ambassadeur d'Allemagne pour lui demander de faire, qu'en cas de conflit entre l'Allemagne et l'Italie, on épargnât Rome à cause de son caractère sacré, et la Cité du Vatican en tant qu'état neutre.² Puis, le 4 août, Maglione réunit les cardinaux présents à Rome et leur traça un cadre assez précis de la situation. Des divisions allemandes affluaient en Italie, le gouvernement italien craignait un coup de main sur Rome et une in-

¹ Nrs 323, 324.

² Nr. 321.

vasion du Vatican n'était pas à exclure. Il circulait des rumeurs sur un projet de transporter le Pape en Allemagne, peut-être à Munich. La situation était pleine de dangers: le gouvernement italien était obligé de continuer la guerre, les alliés, après avoir posé des conditions impossibles, comme le retrait des Allemands hors d'Italie, avaient repris les bombardements meurtriers, et le peuple exaspéré de trouver de nouvelles souffrances au lieu de la paix, pouvait se laisser aller à la fureur du désespoir.¹ Pendant ce temps on intervenait auprès des Alliés. Le 2 août, Mgr Cicognani avait immédiatement transmis au Département d'Etat la communication de Maglione, et le 4 août il avait reçu la réponse que la question était à l'étude auprès des autorités supérieures, qui entendaient répondre au plus tôt,² et qu'on avait informé Roosevelt, les autorités militaires supérieures et le gouvernement anglais. On avait immédiatement ordonné à Eisenhower de suspendre tout bombardement sur la ville de Rome durant le cours des négociations, tandis que le ministre de la guerre soumettait au président une liste de sept conditions à présenter aux Italiens.³ Churchill, à qui on les avait communiquées, consulta les militaires et en discuta avec le cabinet de guerre, et dès le 4 août il télégraphia à Roosevelt la réponse négative du gouvernement anglais. Etant donné que les informations récentes présentaient comme certaine la volonté de Badoglio de continuer la guerre, il ne fallait pas se lier les mains et prendre des engagements qui seraient des embarras pour les opérations militaires, alors que dans quelques mois Rome serait entre leurs mains.⁴ Il y eut plusieurs jours de consultation au niveau le plus élevé. Les militaires américains se sentaient liés par les déclarations de Roosevelt du 23 juillet, et ils n'étaient pas non plus insensibles aux arguments d'ordre militaire des Anglais. Ces derniers demeuraient inflexibles sur la négative, pour des raisons politiques et militaires. Pour eux, le moment de déclarer Rome ville ouverte était désormais passé. Si bien que lorsque Mgr Godfrey, après avoir envoyé au Foreign Office la communication de Maglione, réussit à rencontrer le Secrétaire permanent Cadogan, le 7 août, il obtint pour réponse que la question était à l'étude et que l'on donnerait une réponse.⁵ Mais, le jour suivant, en

¹ Nr. 327.

² Nr. 329.

³ FRUS, *The Conferences at Washington and Quebec 1943*, Washington 1970, p. 530.

⁴ W. Churchill à F. D. Roosevelt, Londres 4 août 1943, FRUS, 1943, vol. 2, p. 939.

⁵ Nrs 331, 348.

INTRODUCTION

informant Halifax, ambassadeur à Washington, Eden concluait son télégramme : « Nous n'engagerons aucune action dans cette voie ».¹

Néanmoins, en Amérique, la question était encore à l'étude, soit parce que Churchill avait proposé d'en traiter personnellement avec Roosevelt à Québec, dans la seconde moitié d'août, soit parce que l'on voulait éviter la réaction des catholiques devant une réponse négative. Aussi lorsque Cicognani fit connaître que le cardinal Maglione pressait pour avoir une réponse, Welles lui répondit que la question était encore à l'étude, mais qu'en attendant, il était autorisé par le Président à lui communiquer que rien n'empêchait le gouvernement italien de procéder unilatéralement et de déclarer Rome ville ouverte.² Maglione n'avait pas manqué de pousser le gouvernement italien à l'action et dès l'après-midi du 10 août il lui fit connaître ce début de réponse reçue de Washington.³ La chose était d'autant plus urgente que les radios alliées répétaient leurs menaces, que les grandes villes de l'Italie du Nord subissaient de violents bombardements et que Rome même était attaquée pour la seconde fois le 13 août. Les quartiers qui entouraient les gares de triage furent atteints, et à peine l'alerte terminée Pie XII se rendit sur les lieux, suscitant la même émotion qu'après le bombardement du 19 juillet.

Le soir même, tandis que le chargé d'affaires Babuscio Rizzo communiquait la décision du gouvernement italien de proclamer « Rome, ville ouverte », le Pape faisait préparer une note pour Osborne et Tittmann, et un télégramme pour Washington, afin que Cicognani mît en mouvement l'épiscopat et les catholiques américains en faveur du centre de la catholicité.⁴

Le lendemain le gouvernement italien communiquait officiellement la déclaration de « Rome ville ouverte » et assurait qu'il prenait toutes les mesures en conséquence, selon les normes du droit international.⁵ Cette démarche avait été précédée de nouveaux contacts avec le S. Siège et en avisant Mgr Cicognani, le cardinal Maglione le chargeait d'insister auprès du gouvernement américain pour qu'il achevât rapidement l'étude promise de la question, et en attendant

¹ FRUS, *Conferences, cit.*, p. 570.

² Nr. 333.

³ Nrs 332, 333.

⁴ Nr. 321.

⁵ Nrs 335, 336, 341.

pour que l'on donnât des ordres afin d'éviter un nouveau bombardement de Rome.¹

Ces deux points se trouvaient repris dans les notes remises aux deux représentants anglais et américain résidant au Vatican, mais insérée cette fois en conclusion d'une longue argumentation qui fait de ces notes la protestation officielle du S. Siège contre les bombardements de Rome tant de fois annoncée.² On y rappelait en particulier l'allusion à Athènes et au Caire, et l'on soulignait l'importance mineure des objectifs militaires, sans proportion avec les raisons d'ordre supérieur si souvent invoquées par le S. Siège. Les diplomates prirent la chose avec calme. Tittmann expédia la note traduite en anglais, le 19 août, via Berne, d'où elle arriva à Washington le 9 septembre.

Le tragique de la situation ressort davantage des deux télégrammes du 16 août.³ Dans le premier, destiné à Mgr Cicognani, le cardinal Maglione soulignait que les alliés paraissaient décidés à réduire l'Italie au chaos et à l'anarchie. Dans ces perspectives le gouvernement de l'Eglise universelle pourrait devenir pour le S. Siège très difficile, sinon impossible: il fallait représenter cela au gouvernement américain et agir.

Ce télégramme dut croiser celui de Mgr Cicognani qui expliquait qu'à Washington les déclarations italiennes ne servaient à rien si les actes ne suivaient pas immédiatement. Les lenteurs du gouvernement italien peuvent avoir de bonnes raisons, mais elles inspirent la défiance, spécialement après les déclarations que la guerre continue aux côtés de l'Allemagne; « c'est pourquoi les alliés paraissent décidés à pilonner l'Italie, épuiser la population, contraindre par la destruction et le massacre à la reddition sans conditions, si ce gouvernement tarde à trouver une issue ».

En réalité, en ces jours, tous étaient dans l'incertitude non seulement sur l'avenir, mais même sur les décisions urgentes. Incertains les Allemands vis-à-vis du gouvernement italien, bien qu'ils fussent en train d'envoyer de nouvelles divisions en Italie, incertains les Alliés, les hommes politiques comme les militaires, au moment de donner l'assaut à la péninsule après avoir occupé Messine le 17 août, incertains les Italiens dans les tentatives de prendre contact avec les anglo-américains soit par l'intermédiaire du ministère des Affaires Etrangères soit par ini-

¹ Nr. 343.

² Nr. 346.

³ Nr. 347.

INTRODUCTION

tiative du Commandement en Chef. Rien d'étonnant que cette incertitude se soit répercutée également au Vatican.

Les documents du S. Siège font connaître deux initiatives demeurées jusqu'à présent dans l'ombre. La première pourrait s'appeler la mission Carroll. Carroll était un prélat américain attaché à la Secrétairerie d'Etat, envoyé le 19 juillet à Alger pour relancer une section du service d'information du Vatican, destinée à faire parvenir au Centre de ce service au Vatican les nouvelles et les messages des prisonniers italiens et allemands.¹

Il gagna la confiance des autorités civiles et militaires du quartier général des Forces Alliées, et il fut invité à servir d'intermédiaire dans une initiative des alliés vis-à-vis de l'Italie. On sait que Eisenhower se trouvait gêné du fait de sa dépendance d'une quadruple autorité supérieure, anglaise et américaine, civile et militaire. On sait qu'il comptait sur une initiative des chefs de l'armée italienne et qu'il désirait traiter directement avec eux. On sait encore qu'il croyait pouvoir compter sur un concours actif de l'armée italienne pour neutraliser les Allemands. Dans ce but, la capitulation sans conditions devenait pour lui une capitulation honorable, conclue dans un esprit de conciliation et de bienveillance. Tout cela, connu aujourd'hui par les publications des documents américains, était contenu dans un télégramme expédié le 18 août par Gaetano Cicognani, nonce à Madrid, où était arrivé Mgr Carroll.² On avait choisi Madrid, où se trouvait le représentant le plus voisin du S. Siège, et d'où l'on pouvait facilement regagner Rome. Mais on envisageait aussi un voyage à Washington pour régler définitivement la question des listes de prisonniers.

Cette initiative qui partait des Alliés et tendait à se servir du S. Siège comme intermédiaire se rencontrait avec une autre que le S. Siège avait prise lui-même. On se demandait en effet au Vatican si les Alliés, et surtout les Américains avec lesquels les contacts étaient plus faciles, étaient vraiment au courant de la situation italienne et comprenaient bien les difficultés du nouveau gouvernement. Une erreur d'appréciation pouvait entraîner des erreurs sur le choix des moyens dans la conduite de la guerre, et préjudicier les chances d'une paix basée sur la confiance et la coopération entre les peuples. C'est pourquoi on avait conçu l'idée d'envoyer quelqu'un en Amérique et on avait pensé à l'ingénieur

¹ Nrs 349, 351.

² Nr. 340.

Enrico Galeazzi, délégué spécial de la Commission pour la Cité du Vatican. Depuis le 13 août on avait commencé des démarches pour avoir les visas et les autres formalités nécessaires à un voyage aux Etats Unis.¹ Il aurait pu témoigner de vive voix, comme quelqu'un qui venait de Rome, et avec l'autorité de ceux qui l'envoyaient. Mais pendant que les démarches bureaucratiques suivaient leur cours assez lent, la situation italienne empirait. Et le 19 août arrivait de Washington un télégramme renfermant la demande de savoir exactement si c'était de son plein gré ou par contrainte que le gouvernement italien demeurerait apparemment aux côtés de l'Allemagne.² Ce télégramme prouvait qu'en Amérique on ne connaissait pas parfaitement la situation intérieure italienne. Tardini était persuadé de la nécessité d'une explication. Le cardinal Maglione était moins convaincu. Pie XII trancha en décidant de répondre au Délégué de Washington. Un télégramme du 21, rédigé dans le style et le latin de la Curie, donnait les réponses capitales. A la première question — l'apparente collaboration italienne était-elle spontanée — on répondait *negative* (= non). A la seconde — était-elle contrainte: *affirmative* (= oui).³ En même temps on décidait de ne pas faire revenir Mgr Carroll à Rome, mais de l'envoyer à Washington. Un attaché de la Secrétairerie d'Etat, Clancy, en partance pour Madrid le 23 août, lui porterait les instructions pour Cicognani, auquel Carroll les aurait remises en mains propres.

Ces instructions se rapportaient uniquement aux bombardements des villes italiennes et à leurs conséquences. A première vue, il peut sembler étrange qu'il ne soit plus fait allusion aux contacts que le Quartier Général d'Alger cherchait à établir avec le gouvernement de Rome. Sans doute le S. Siège s'était déjà précédemment montré très réticent à servir d'intermédiaire pour une requête analogue au cours des mois précédents. Il paraît plus vraisemblable d'attribuer ce silence au fait que le Cardinal Maglione, au cours de ses contacts fréquents avec le ministre Guariglia, avait dû être mis au courant des démarches italiennes effectuées justement en ces jours à Lisbonne par le général Castellano. A son départ de Rome Castellano avait l'intention précise de demander des négociations en présence et avec la participation de militaires alliés. A Lisbonne, il avait trouvé deux officiers supérieurs venus

¹ Nr. 353.

² Nr. 339.

³ Nr. 355.

INTRODUCTION

d'Alger, et l'un d'eux était le chef d'état-major d'Eisenhower: la rencontre entre militaires eut lieu le 16 août. Dans ces conditions la mission de Mgr Carroll se trouvait dépassée. Guariglia, dans ses souvenirs, ne dit pas explicitement avoir communiqué ces détails au Cardinal, mais il parle de communications « à cœur ouvert ». Il ne lui aura pas tu la mission de Castellano, alors qu'au début de septembre il le mettra au courant de la nouvelle la plus grave et la plus secrète: la signature de l'armistice.¹ Cependant par égard pour les autorités d'Alger, on expédia les instructions à Madrid pour Mgr Carroll, qui les leur transmettrait.² Mais on était encore incertain sur la date et la possibilité même du voyage de Mgr Carroll en Amérique; et comme l'ingénieur Galeazzi avait reçu ses visas, on décida qu'il partirait et on prépara les instructions.³ Il portait une lettre de Pie XII pour Roosevelt, et il aurait dû expliquer de vive voix au président la situation italienne, les dangers à redouter pour l'avenir au cas où la guerre se terminerait dans le chaos: le désordre aurait profité seulement aux communistes, dont on avait lieu de croire qu'ils faisaient des progrès rapides dans le pays.⁴

Pendant ce temps la conférence de Québec s'était achevée sans apporter de décision sur la question de Rome. En vain, le gouvernement italien avait ordonné à la D.C.A. de ne pas tirer en cas d'attaque sur Rome, en vain il avait communiqué au Saint Siège les mesures prises pour la démilitarisation de la ville, et le S. Siège avait transmis les messages aux Délégués Apostoliques et aux diplomates alliés.⁵ Les communications venant de Washington étaient toujours plus menaçantes.⁶ Puis à la fin d'août Carroll partit d'Alger et Galeazzi gagna Lisbonne. Quand ils arrivèrent à Washington, le cardinal Maglione avait déjà communiqué le 4 septembre aux Cardinaux, que l'armistice avait été signé entre l'Italie et les Alliés, et il avait été publié le 8 septembre. Les négociations pour « Rome ville ouverte » se terminaient ainsi, mais l'avenir demeurait plus obscur que jamais.

¹ Nr. 357.

² Nr. 361.

³ Nrs 362, 363.

⁴ Nrs 374, 376.

⁵ Nr. 350.

⁶ Nr. 371.

VI. ROME, VILLE OCCUPÉE

On sait la situation cahotique dans laquelle se trouva Rome à la suite de la déclaration péremptoire d'Eisenhower à Badoglio, prévenant que le 8 Septembre à 18 h. il annoncerait d'Alger par radio la conclusion de l'armistice avec l'Italie, et qu'il exigeait une communication parallèle du maréchal à Rome. Le Vatican en eut la preuve lorsque l'Ambassade d'Italie lui communiqua la décision du gouvernement en apportant à la Secrétairerie d'Etat les feuillets mêmes du ministère des Affaires Etrangères avec le texte explicatif de Badoglio.¹ Le départ précipité et secret du Roi, du chef du gouvernement et des ministres militaires à l'aube du 9 septembre, sans qu'on eut exécuté, ni même prévu un plan d'action, contribua à augmenter la confusion et à empêcher ce que l'on a appelé la défense manquée de Rome. Déjà les divisions allemandes manœuvraient, avant même d'occuper la ville, pour s'assurer des voies de communication avec le Sud et vers Salerne, où un débarquement était commencé. Les contradictions et les incertitudes des événements se reflètent dans une série de notes de Mgr Montini, vers lequel se tournaient des personnes de tout rang et de différents partis pour apporter des nouvelles ou pour demander de l'aide.² Parmi ces derniers on rencontre l'ambassadeur d'Allemagne Weizsäcker. Il s'était présenté d'abord pour sonder les intentions du Vatican en vue d'une intervention destinée à protéger les instituts allemands à Rome — instituts historiques et instituts d'art — mais il demandait aussi anxieusement des démentis aux rumeurs de la presse, qui attribuaient au S. Siège un rôle important dans la conclusion de l'armistice.³

Depuis son arrivée à Rome, Weizsäcker s'était fixé pour politique d'éviter une rupture entre son gouvernement et le S. Siège. Il l'avait définie une politique de non interférence mutuelle (*Nichteinmischung*); et dans ce but il faisait entrevoir au Vatican que les représailles de Hitler contre les prises de position du Pape, d'ailleurs parfaitement inefficaces, pourraient être d'une violence incalculable. Du côté de Berlin en revanche, il s'efforçait de présenter l'attitude du S. Siège comme étant sinon favorable à l'Allemagne, au moins compréhensive et radi-

¹ Nr. 385.

² Nrs 389, 391, 393, 397, 399.

³ Nr. 390.

INTRODUCTION

calement neutre. Quelles qu'aient été les intentions de l'ambassadeur, son attitude conditionna en partie celle du cardinal Maglione, et ses rapports, conservés dans les archives allemandes, ont pu faire illusion sur la ligne de conduite suivie par le S. Siège.

Deux épisodes peuvent servir à illustrer cette politique. Le 20 septembre le cardinal Maglione demanda à Weizsäcker une intervention urgente pour empêcher les allemands d'exiger six mille otages italiens pour six soldats allemands.¹ L'ambassadeur refusa de communiquer avec le Quartier général du Führer, parce que « il avait pour norme constante de tenir le S. Siège à l'écart de telles questions, et il craignait qu'en parlant là-bas de la question des otages au nom du S. Siège, il n'allât provoquer de graves réactions contre lui ». A quoi le Cardinal de répondre qu'il ne pouvait accepter sa manière de voir, car c'était le droit incontestable du Pape, père commun de tous les fidèles, d'intervenir pour les défendre partout et toujours, et c'était encore son devoir d'intercéder pour ses diocésains. Weizsäcker rétorqua qu'il pouvait être dangereux d'attirer à Berlin l'attention sur le Vatican, au moment où les alliés approchaient de Rome, et il craignait d'autres mesures particulièrement graves. Il s'occuperait donc des otages, mais pour son propre compte et par l'intermédiaire de ses amis: ainsi obtiendrait-il plus qu'en parlant au nom du Pape.

Maglione, songeant au sort des six mille jeunes gens en péril finit par faire confiance à Weizsäcker et lui laissa carte blanche pour agir comme il croirait le plus opportun. L'important était « d'opposer une digue aux flots de la haine qui menaçaient de submerger les peuples ». De fait les otages ne furent pas réclamés, sans que l'on sache si ce fut grâce à Weizsäcker. Au reste l'ambassadeur n'avait pas manqué de prendre contact avec Kesselring, pour répondre aux instances de la Secrétairerie d'Etat pendant les jours qui virent la capitulation des troupes italiennes, l'organisation du commandement de la ville ouverte avec le général Calvi di Bergolo et de la Kommandantur sous les ordres du général Stahel.²

L'autre épisode est constitué par une déclaration du Vatican à propos de la conduite des troupes allemandes à son égard, déclaration publiée sur « L'Osservatore Romano » du 30 octobre 1943. Le démenti publié sur ce journal le 10 septembre contre les bruits d'une participation

¹ Nr. 410.

² Nrs 392, 394, 397, 401, 406.

du S. Siège à l'armistice italien n'avait pas entièrement satisfait le gouvernement allemand. Puis les Allemands s'étaient montrés inquiets lorsque la radio de Londres, commentant la mise en place de piquets de sentinelles place S. Pierre, aux confins de la Cité du Vatican, avait affirmé que le Pape était otage de la puissance occupante.¹

L'affaire s'était aggravée lorsque Roosevelt avait affirmé, le 1^{er} octobre, dans une conférence de presse, que la campagne des alliés en Italie était une croisade pour libérer Rome, le Vatican et le Pape de la domination nazie.² Sur instruction de Ribbentrop, Weizsäcker demanda l'audience du Pape. Le 9 octobre, il présenta à Pie XII une déclaration de son gouvernement, pour démentir la propagande ennemie et affirmer que l'Allemagne avait pleinement respecté la souveraineté et l'intégrité de l'Etat du Vatican, et il demanda une déclaration identique de la part du S. Siège.³ Le Pape, tout en donnant son accord de principe, répondit qu'il réservait le temps et la forme de la déclaration: elle devrait se référer à la démarche de l'ambassadeur, laquelle constituerait un engagement du gouvernement allemand pour l'avenir. Ribbentrop avait précisé que la déclaration du S. Siège devait se faire de sa propre initiative (von sich aus). En communiquant au ministre que le Pape tenait à son point de vue, Weizsäcker soulignait la valeur qu'une déclaration allemande fût « acceptée et donc faite sienne par la Curie, avec laquelle on prétend que nous sommes si mal ».⁴ Maglione, qui avait préparé un texte conforme aux intentions du Pape, rejeta d'abord celui que Weizsäcker avait fait approuver par Berlin. Mais il accepta les modifications que Weizsäcker demandait à sa rédaction; et on finit par s'accorder sur un texte qui parut sur « L'Osservatore Romano » du 30 octobre. On commençait par démentir les fausses nouvelles de la propagande alliée, et l'on référait la démarche effectuée par l'ambassadeur d'Allemagne. Puis l'on constatait que la Cité du Vatican avait été effectivement respectée et l'on y voyait un engagement pour le futur. Un second alinéa reconnaissait encore que le territoire du Vatican avait été respecté et prenait acte des assurances données pour l'avenir.⁵

¹ Nrs 406, 423.

² Nr. 420.

³ Nr. 430.

⁴ « Mit der wir angeblich so schlecht stehen », A. A. BONN, *Microfilm*, sér. 819, p. 278087.

⁵ Nr. 449.

INTRODUCTION

Dans l'intention du S. Siège, ce respect du Vatican et de ses services devait s'étendre à la ville de Rome. Depuis le début d'octobre, en effet, on se préoccupait d'une double éventualité: que la ville devînt un champ de bataille pour les deux armées, ou qu'elle fût abandonnée à elle-même dans l'intervalle qui pourrait s'écouler entre le départ des troupes allemandes et l'arrivée des alliés. Pour écarter le premier danger, une note fut préparée, que le cardinal Maglione remit personnellement à l'ambassadeur Weizsäcker, puis au ministre Osborne et à Tittmann.¹ Cette note revenait sur les raisons qu'avait le S. Siège pour se préoccuper de Rome, et ne manquait pas de faire remarquer que la déclaration de « Rome ville ouverte », faite en son temps par le gouvernement italien, gardait toute sa valeur. Dans sa rencontre avec l'ambassadeur d'Allemagne, le Cardinal lui adressa, à titre amical, la recommandation pressante de tout faire pour que l'on ne prît pas à Rome des mesures de répression, qui un jour pourraient interdire au Pape de dire une parole efficace en faveur des Allemands. Weizsäcker, témoignant la même confiance, dit au Cardinal, « sous le secret le plus absolu » qu'il était du même avis que Maglione.² Il ne savait pas que les S. S. préparaient déjà, à l'insu même des autorités militaires cette razzia des juifs demeurée tristement célèbre dans l'histoire de ces années.

Ce fut encore pour Weizsäcker une occasion de mettre en pratique sa politique personnelle entre son gouvernement et le S. Siège. La razzia avait été déclenchée dans les premières heures du matin du 16 octobre. Avant midi, sur ordre de Pie XII, Maglione convoqua l'ambassadeur du Reich et lui fit prévoir une protestation du S. Siège si la chasse aux juifs devait continuer. Weizsäcker réussit à persuader Maglione de le laisser libre d'agir sans faire officiellement état de leur conversation.³ En fait, il semble bien que Weizsäcker soit intervenu. Quelques jours après, le ministre d'Angleterre Osborne, dans un télégramme à Londres du 31 octobre informait son gouvernement de l'intervention du Cardinal, en relevant que « nombre de ces malheureux avaient été relâchés ».⁴

¹ Nr. 425.

² Nr. 426.

³ La note autographe de Maglione relative à cette affaire sera publiée intégralement dans le volume consacré à l'oeuvre de secours du S. Siège pour l'année 1943.

⁴ Voir le télégramme d'Osborne dans les archives du Foreign Office, récemment ouvertes aux chercheurs, London, Public Record Office, F. O. 371/37255 (1855).

Une semaine plus tard, à la suite du licenciement des Carabiniers, qui laissait la ville à peu près complètement démunie de forces de police, et inquiet des nouvelles contradictoires sur l'avance des troupes alliées, le cardinal Maglione attira l'attention des diplomates des deux partis sur les conditions dans lesquelles allait se trouver la ville dans l'intervalle qui séparerait les deux occupations militaires et sur les risques de tentatives insurrectionnelles communistes.¹ Pie XII lui-même avait exclu l'usage des armes pour la défense de sa personne et de la Cité du Vatican,² mais il avait consenti au renforcement des corps pontificaux pour assurer un service de police dans les zones extra-territoriales et dans les édifices du S. Siège répartis à travers la ville.³ Nous ignorons la réaction des gouvernements alliés à cet égard. Ribbentrop, lui, fit répondre le 28 octobre par Weizsäcker que les agresseurs étaient les anglo-américains, et que par conséquent c'était sur eux que retomberait la responsabilité des dommages infligés à Rome, à la Cité du Vatican et aux monuments de la ville éternelle.⁴

Il parut un moment que les éventualités redoutées se produisaient lorsqu'au soir du 5 novembre un avion inconnu laissa tomber quatre bombes sur le territoire de la Cité du Vatican.⁵ Aucun édifice ne fut atteint, mais les bombes tombèrent aux environs de la Station radio, du palais du Gouverneur et d'un immeuble où logeaient quelques-uns des diplomates, hôtes du S. Siège. Le lendemain 6 novembre une note fut adressée à l'ambassadeur d'Allemagne, au ministre d'Angleterre et au chargé d'Affaires américain, avec la requête, à leurs gouvernements, de faire une enquête pour établir qui avait procédé à cette attaque et pour donner des ordres efficaces aux aviateurs de respecter l'inviolabilité de l'espace aérien de la Cité du Vatican.⁶

Osborne répondit d'abord en rappelant les déclarations de Eden du 23 juin: les aviateurs anglais ayant l'ordre de respecter le Vatican, on voyait se réaliser le cas prévu par le ministre, que l'Axe avait attaqué pour accuser les alliés, et Tittmann fit la même réponse en se référant aux engagements pris par Roosevelt. Pour Weizsäcker, en revanche, étant donné les déclarations officielles qu'il avait transmises

¹ Nrs 433, 434, 435.

² Nr. 387.

³ Nr. 440, note 2.

⁴ Nr. 448.

⁵ Nrs 453, 454, 456.

⁶ Nr. 455.

INTRODUCTION

de la part de son gouvernement, il devait s'agir d'un appareil allié.¹ Puis arrivèrent les déclarations officielles des gouvernements. Ce fut d'abord celle des Américains qui communiquait les réponses de Eisenhower sur l'enquête ordonnée par Roosevelt,² puis celle des Anglais.³ La Secrétairerie d'Etat répondit le 16 novembre. Aux gouvernements alliés, le Saint Siège répétait l'invitation de donner des ordres précis pour interdire le survol de la Cité du Vatican. La note à l'ambassade d'Allemagne insistait sur le fait que le soir du 5 novembre la visibilité était excellente, l'avion avait longuement survolé les environs et le point même qu'il avait touché, les éclats des bombes étaient semblables à d'autres éclats de bombes jetées dans des circonstances analogues dans le quartier du Trastévère, et concluait qu'il devait être facile d'identifier l'appareil.⁴ En réalité, malgré leurs assurances péremptoires, les alliés n'étaient pas trop sûrs qu'un pilote américain n'eût pas agi de sa propre initiative, comme le confiait en secret à Mgr Carroll le chef d'Etat-Major d'Eisenhower, le général W. B. Smith.⁵ La commission chargée par le Vatican de l'examen des débris se déclara incapable de conclure avec certitude. Tout en rejetant la moindre responsabilité, les Allemands ne voulaient pas communiquer les résultats de leur enquête et moins encore confirmer ou démentir le bruit qui courait avec insistance à Rome, accusant Farinacci, revenu au pouvoir dans le gouvernement de Mussolini, d'avoir été l'auteur de l'attentat. On précisait que l'avion aurait décollé de l'aéroport de Viterbe.⁶

Ces attitudes des gouvernements les plus directement intéressés sont beaucoup plus significatives que les nombreux messages de condoléances qui parvinrent jusqu'à Pie XII. Ils montraient comment chacun rejetait sur les autres les responsabilités de la guerre avec une véhémence et une dureté chaque jour croissante.

Un autre signe s'en trouve dans les télégrammes répétés de Ciconani, avouant qu'il n'avait pas encore pu obtenir l'autorisation, sollicitée depuis le mois de juillet, d'envoyer un prélat en Sicile pour se rendre compte de la situation et établir un contact épistolaire avec les évê-

¹ Nrs 457, 459, 464.

² Nrs 462, 470.

³ Nr. 472.

⁴ Nr. 474.

⁵ Nr. 453.

⁶ Nrs 483, 473, note 2.

ques.¹ Le 9 novembre Cicognani déplorait que les formalités tiraient toujours plus en longueur et que la gravité du conflit semblait « porter aux extrêmes limites les doutes et les suspicions ».² Aussi lorsque le cardinal Maglione insista au nom du Pape pour que Mgr Spellman et ses collègues s'en fussent rencontrer de nouveau Roosevelt, et pour susciter une intervention décidée des catholiques américains, Mgr Cicognani répondit que l'émotion parmi les catholiques était très vive, que les églises étaient toujours plus pleines lorsqu'on priait pour le Pape, mais que les évêques étaient unanimes pour exclure une démarche officielle ou une campagne de presse.³ Roosevelt l'aurait ressentie comme une offense, comme si on mettait en doute la parole qu'il avait donnée aux archevêques le 15 septembre, l'opinion publique n'aurait pas compris, et on aurait risqué de provoquer des tensions dangereuses dans le pays. Les mêmes arguments revinrent sous la plume de Cicognani, qui fit allusion à la « nervosité du milieu » lorsqu'il répondit le 9 décembre à un télégramme qui l'invitait encore à une démarche auprès du Président, à la suite du bruit répandu à Rome que les Allemands avaient l'intention de défendre la ville.⁴

Ce bruit s'était répandu à Rome au début de décembre, et le cardinal Maglione avait demandé au commandant italien de la ville, le général Chieli, d'intervenir par le maréchal Graziani auprès de Mussolini pour le faire agir sur le gouvernement allemand et le dissuader d'une telle résolution.⁵ Une réponse encourageante arriva deux semaines plus tard de la part du général, qui avait interrogé Graziani et le commandant allemand Maelzer.⁶ Mais du côté de Mussolini, Chieli avait confié qu'il était jaloux du prestige croissant du Pape, et qu'il s'opposait maintenant à des négociations visant à créer un statut juridique pour Rome ville ouverte, par crainte que le S. Siège ne cherchât à doter Rome d'un statut international destiné à durer après la guerre et à priver l'Italie de sa capitale. Comme notait Mgr Tardini, les Allemands étaient en train de piller scientifiquement la ville, et tout en continuant à la déclarer ville ouverte, ils y avaient établi un commandement militaire et toutes les liaisons avec les divisions qui combattaient au Sud;

¹ Nrs 418, 479, 480.

² Nr. 460.

³ Nrs 460, 469.

⁴ Nr. 489.

⁵ Nr. 485.

⁶ Nr. 496.

INTRODUCTION

tout leur apport à l'initiative de la « ville libre » se réduisait à recevoir l'assurance que les alliés ne l'occuperaient pas lorsqu'ils auraient dû l'abandonner.¹

Ceux-ci devaient bien arriver jusqu'à Rome, pour des raisons de prestige, de politique et de stratégie. Mais leur marche était retardée par les difficultés du terrain et par les conditions atmosphériques qui limitaient les effets de leur supériorité aérienne, tandis que la préparation du débarquement en France avait fait passer au second plan le front italien. Une chose était certaine : le sort de la ville devenait toujours plus précaire. Aux yeux des habitants comme de ceux qui se dévouaient pour l'administrer et lui assurer les choses les plus indispensables à la vie humaine, la présence du Pape représentait une garantie, et à tout le moins un réconfort un espoir.

VII. L'EGLISE DANS LA TOURMENTE

Continuant la tradition de Pie XI, Pie XII, même au cours de la guerre, maintint l'habitude de s'adresser par messages-radio aux catholiques et au monde. Dès Noël 1942, Pie XII introduisit cependant une innovation en séparant l'allocution adressée aux Cardinaux et aux prélats de la Curie, réunis autour de lui, du message proprement dit, afin de choisir une heure plus appropriée et donner aux fidèles du monde entier « la possibilité d'entendre la voix du Père commun, en triomphant des obstacles créés par la guerre au contact normal entre le Pasteur et le troupeau ».² Le message de 1942 a pour sujet les conditions et les fondements nécessaires d'une pacification et d'un ordre véritable à l'intérieur des nations. Comme l'expliquait Pie XII aux prélats de la Curie romaine, les rapports entre l'équilibre économique, social et intellectuel en chacun des Etats et la paix internationale sont aussi étroits qu'essentiels. C'est précisément à la paix et aux rapports entre les Etats que le Pape avait consacré les messages de Noël des années précédentes. Les cinq points du message de 1942, consacré aux principes fondamentaux sur lesquels repose l'ordre intérieur des Etats, produisirent une large résonance.³ A la base, la dignité et les droits de la personne humaine. C'est en lui restituant la dignité qu'elle a reçue de Dieu que

¹ Nr. 487.

² Nr. 70.

³ Nr. 71.

l'on pourra respecter ses droits fondamentaux à la vie du corps, de l'esprit, de l'âme, ses droits au culte divin, au mariage, au travail, au libre choix d'une profession, à l'usage des biens matériels. De quoi dérive la conception de la société comme unité interne, croissant par la coopération de tous, et fondée sur la famille, cellule irremplaçable du peuple (II point). Le droit au travail, nécessaire à la famille, avec la propriété privée, le juste salaire, l'éducation des enfants, un esprit social orienté à une solidarité humaine et fraternelle sont le sujet du troisième point. Tout cela supposerait l'intégration dans un ordre juridique, supérieur à tout positivisme utilitaire et garanti par une autorité judiciaire supérieure à tout arbitraire (IV point). Ainsi naîtrait un Etat qui serait véritablement au service de la société, pleinement respectueux de la personne humaine, lié à la vie individuelle et sociale par un lien éminemment éthique (V point).

La déclaration de ces cinq points était liée pour le Pape à l'expérience de l'ancien ordre social, qui s'effondrait et se montrait inefficace pour assurer le bien des peuples, alors que toutes les conventions internationales conclues pour rendre la guerre moins inhumaine, normaliser l'occupation des territoires et la captivité des vaincus, étaient demeurées lettre morte en bien des endroits.

La question que s'était posée le Pape à Noël 1942, « qui donc entrevoit la fin de cette aggravation des choses ? » trouva une cruelle réponse au cours des mois suivants. Le message de Noël 1943 n'est plus un exposé des principes, mais un appel passionné aux chefs d'Etat et aux gouvernants, pour les prier de donner aux peuples une paix « non arithmétique, résultat d'une proportion des forces, mais une action morale et juridique, qui réhabiliterait le genre humain devant soi-même et devant l'histoire, non pas fondée sur les erreurs du passé, inspirées par l'instinct de représailles, mais sur un esprit de communauté mondiale, issue de la douleur du monde ».¹

En réalité, 1943 avait été l'année de la déclaration de Casablanca sur la « reddition sans condition ». Jamais le Pape ne voulut y consentir. Or, le ton des déclarations des chefs alliés non seulement contre le nazisme et le fascisme, mais encore à l'égard des peuples qui faisaient la guerre en soupirant après l'heure de la délivrance, n'avaient fait que monter à mesure que les événements tournaient à leur avantage, et se muèrent en une explosion de ressentiments et de volonté de représailles.

¹ Nr. 500.

INTRODUCTION

Ces déclarations n'étaient pas limitées aux enceintes parlementaires; non seulement elles étaient publiées par la presse et la radio, mais elles se traduisaient dans les faits par les bombardements massifs, de jour et de nuit, destinés à faire crouler le moral du peuple.

Pie XII qui travaillait pour une paix fondée sur la justice et sur la compréhension mutuelle des peuples, et dont les discours en proclamaient les principes, ne pouvait qu'y voir l'antithèse de sa pensée. Si son message de 1942 s'opposait en bien des points aux théories et à la pratique nazies, le radio message du 1^{er} septembre 1943, pour le 4^e anniversaire du début de la guerre,¹ et le message de Noël de la même année, semblent bien s'adresser tout spécialement aux alliés.

Il base son argumentation non sur des éléments de politique contingente, mais sur les ruines et les souffrances qui fondent plus implacablement sur les innocents, les faibles, qui n'ont rien à faire avec le conflit et la guerre totale. Non pas que le Pape ait pensé à une « paix de compromis » ramenant le monde au « statu quo ante ». Bien significative à cet égard est l'addition qu'il a ajoutée de sa plume sur la page dactylographiée du message de Noël 1943, là où il réclamait une moralité supérieure pour établir les buts de guerre et les programmes de paix: « Naturellement la conclusion d'une telle paix ne signifierait nullement l'abandon des garanties nécessaires et des sanctions en face de n'importe quel attentat de la force contre le droit ».² Il ne fit jamais préparer une médiation entre les belligérants, et ses interventions auprès de Mussolini en mai 1943, auprès du roi d'Italie en juin, montrent ses hésitations en face d'une voie où le S. Siège ne pouvait s'engager que s'il y était appelé par des motifs connaturels à son caractère, en vue de pacifier les armes, de soulager les souffrances et d'établir entre les peuples des rapports fondés sur le droit.

L'action même en faveur de Rome, tellement insistante qu'elle suscita sur le moment une sorte de ressentiment, surtout du côté anglais, s'inspirait à la fois de motifs de nature religieuse, culturelle, et aussi humanitaire, en face des morts provoquées par l'attaque aérienne, et de la famine, conséquence du siège. Du côté de l'Allemagne le Pape était

¹ Nr. 377.

² Nr. 500. Dans une lettre au card. Bertram du 6 janvier 1944 Pie XII explique les intentions qu'il avait au sujet du message. Révélateur, le passage rayé relatif à une intervention entre les parties en guerre pour la paix. *Actes*, vol. 2, *Lettres de Pie XII aux Evêques allemands*, nr. 115, p. 353.

hanté par une autre crainte, celle de voir renaître l'accusation tant de fois répétée au cours des années 1920-1930, que le S. Siège avait contribué au coup de poignard dans le dos, cause de la défaite de 1918. Pie XII avait ce souvenir tellement présent à l'esprit, en mars 1943, lorsque la propagande de Göbbels montait une campagne sur les soi-disant prières pour l'armée russe ordonnées par le cardinal Hinsley, qu'il rédigea un démenti à communiquer au cardinal Faulhaber.¹ Il fut encore peiné quand il connut en septembre et octobre les accusations dont il était l'objet dans le peuple à propos de l'armistice italien.² C'est aussi pour leur opposer un démenti qu'il acquiesça à la requête du gouvernement allemand de déclarer que les troupes occupantes avaient respecté le territoire et la liberté du S. Siège.³ C'est que le Pape était soucieux de conserver intacte la confiance des fidèles et des peuples dispersés dans un monde divisé en deux camps et soumis à la censure de guerre et aux propagandes qui se souciaient assez peu de faire connaître la véritable pensée du S. Siège.

C'est dans cette perspective que se situent les deux discours du 2 juin 1943 pour la fête de S. Eugène, et du 13 juin, jour de la Pentecôte. Dans le premier, il eut des paroles d'estime et d'encouragement pour le peuple polonais, paroles qui contribuèrent à dissiper les malentendus des mois passés.⁴ Le discours du jour de la Pentecôte, adressé aux ouvriers d'Italie, s'occupa pour une large part de la « monstrueuse calomnie » qui courait dans les masses, que le Pape n'avait pas cherché à empêcher la guerre, mais qu'il l'avait voulue et la voulait encore.⁵

Que si le Pape et le S. Siège percevaient fort bien l'obscurcissement des valeurs morales et religieuses provoqué par la guerre, une vision lucide des choses se faisait également jour dans le corps de l'Église. C'est ainsi que le P. Hughes, chargé d'affaires du S. Siège en Egypte et en Palestine, demandait au cardinal Maglione s'il ne serait pas possible « que la hiérarchie d'un pays belligérant [se montre] capable d'action offensive, [de] se lever pour protester contre le bombardement des villes de la nation ennemie, faire une campagne chrétienne et humanitaire forte et persévérante contre les méthodes infâmes de la guerre actuelle

¹ Nr. 148 et supra p. 26.

² Nrs 424, 427.

³ Nrs 429, 448 et supra p. 60.

⁴ Nrs 225, 267, 276, 482; et aussi *Actes* vol. 3, nr. 510, p. 801.

⁵ Nr. 248.

INTRODUCTION

et contre la marée montante de la haine ».¹ Si dans les circonstances actuelles le Pape ne pouvait faire ces déclarations, il était d'autant plus nécessaire que la protestation vînt des évêques pour expliquer à ceux qui continuaient la guerre « avec des méthodes réprouvées dans certains de leurs ennemis, que certaines victoires matérielles équivalent à des défaites morales ».

Le P. Hughes avait voulu, dès octobre 1942, adresser un message personnel à Churchill dans ce sens, et il n'en avait été détourné que par Mgr Roncalli, quand il lui avait communiqué son projet à Istanbul en janvier 1943. Mais il se trouva aussi des prélats pour poser ouvertement la question du sens de la poursuite des hostilités et des bombardements. A l'annonce du premier bombardement de Rome, l'évêque de Saint Augustine, Mgr Hurley, prononça une condamnation publique qui déclencha une tempête dans la presse des Etats Unis. Plus mesuré dans la forme, mais non moins énergique, fut l'archevêque de Détroit, Mgr Mooney.² Le 15 septembre, les archevêques Mooney, Spellman et Stritch écrivaient au Président Roosevelt pour le mettre en face de ses responsabilités « pour lesquelles il sera comptable non seulement devant le tribunal de l'histoire, mais dès aujourd'hui devant la conscience des citoyens ».³

Il était assurément difficile de se tracer une ligne et de la suivre sans dévier dans le bouillonnement des passions et dans la complexité des problèmes. C'est à quoi faisait allusion Pie XII dans son discours adressé à la curie romaine à la veille de Noël 1943, et dans une lettre envoyée quelques jours plus tard à l'évêque de Passau,⁴ qui ne laissent pas subsister de doute sur la conscience aiguë, souvent angoissée, que posaient à tous, du dernier des fidèles au Pasteur suprême, l'enchevêtrement des questions et le tragique des situations.

¹ Nr. 182.

² Nr. 413.

³ *Ibid.*, Annexe.

⁴ Nr. 499, et: Pie XII à Mgr Landersdorfer, évêque de Passau, 9 février 1944, in *Actes*, vol. 2, nr. 116, pp. 354-357.

DOCUMENTS

1. Notes de Mgr Montini

(A.S.S. Carte Sostituto s.nr)

Vatican, 4 novembre 1942

Préoccupations de l'Ambassadeur d'Italie à cause des ressentiments de certains milieux après la visite de Taylor.

Conversazione preoccupata dell'Ambasciatore d'Italia.¹

— Severità verso i Diplomatici ² (a torto attribuita al fatto ch'egli ha consorte spagnola).

— Difficoltà che crea questa situazione: per l'Italia, per il Vaticano.

— Difficoltà create per la venuta di M. Taylor.³ Spiegazioni di Mussolini a Himmler.⁴ Confidenze di Taylor a Franco su l'Italia.⁵ Le disposizioni per gli italiani d'America. I bombardamenti.⁶

— Si prevede un peggioramento di situazione.⁷

¹ Raffaele Guariglia di Vituso (1889-1970), ambassadeur d'Italie près le Saint Siège (26 février 1942 - 6 février 1943).

² Les représentants des pays en guerre avec l'Italie, résidant dans la Cité du Vatican, auxquels le gouvernement italien avait permis de venir quelques heures sur le territoire italien. Des restrictions étaient survenues entre temps.

³ Myron Taylor, représentant personnel du président Roosevelt, était venu à Rome et avait séjourné au Vatican du 16 au 28 septembre. Cf. *Actes* vol. 5, pp. 671-734 passim.

⁴ Heinrich Himmler, Reichsführer SS et chef de la Police allemande, en visite à Rome, hôte privé du gouvernement fasciste du 11 au 13 octobre, avait été reçu par Mussolini, cf. CIANO, *Diario* II, pp. 204-205.

⁵ Le 30 septembre à Madrid. Cf. *Actes* vol. 5, p. 734. Le bruit courait que Taylor avait décrit en noir la situation en Italie.

⁶ Les 27, 28, 29 octobre les villes de Gênes, Turin et Milan avaient été bombardées par la Royal Air Force.

⁷ Mussolini, irrité contre le Vatican et « L'Osservatore », tenait en ces jours des propos menaçants devant Ciano et l'ambassadeur Guariglia. CIANO *Diario* II, 2, 4, 5 novembre, pp. 212-213; GUARIGLIA, *Ricordi*, pp. 528-530; *Actes* vol. 5, pp. 752-753.

- Appunto definitivo su l'ingresso in Vaticano di alcuni Diplomatici.
- Insinuazione sull'opportunità di allontanarli tutti dal Vaticano.
- Dà atto che la S. Sede ha cercato di evitare all'Italia ogni molestia possibile; ma purtroppo le condizioni generali non sono favorevoli.
- Domattina non potrà assistere alla cerimonia della Sistina,⁸ perchè chiamato dal Duce.

2. La Délégation du Japon à la Secrétairerie d'Etat

S.E./22 (A.E.S. 7391/42, orig.)

Rome, 4 novembre 1942

Les autorités japonaises ne peuvent permettre les communications directes entre le Vatican et la Délégation apostolique des Philippines.

Note verbale.¹

La Délégation du Japon près le Saint Siège, se référant à la note verbale N° 6953/42 de la Secrétairerie d'Etat de Sa Sainteté en date du 3 octobre dernier,² dont le contenu a été immédiatement transmis à Tokio, à l'honneur de porter à la connaissance de celle-ci la réponse suivante:

Etant donné la situation particulière des régions de la mer du Sud, qui sont actuellement sous l'occupation militaire japonaise, le Gouvernement du Japon a le grand regret de ne pouvoir se conformer, pour le moment, au désir exprimé par le Saint Siège au sujet des communications directes du Vatican avec son délégué apostolique aux îles Philippines.³ Dans ces régions d'ailleurs aucun pays n'est autorisé à communiquer directement.

Toutefois, en ce qui concerne la correspondance entre le délégué apostolique de Tokio⁴ et celui des îles Philippines, le Gouvernement du

⁸ La « Cappella papale » pour les cardinaux morts dans le courant de l'année. « L'Osservatore Romano » 6 novembre 1942, p. 1.

¹ Note en tête du document « giunta in ufficio 17-11-1942 ».

² *Actes* vol. 5, pp. 735-736.

³ Mgr. Guglielmo Piani S.d.B. (1875-1956), archevêque tit. de Nicosia, délégué apostolique aux Iles Philippines depuis 1922.

⁴ Mgr. Paolo Marella, archevêque tit. de Doclea, délégué apostolique au Japon depuis 1933.

Japon a accordé et accordera toujours toutes les facilités possibles. Le Gouvernement du Japon ajoute que les communications avec les régions placées sous l'occupation militaire japonaise ne sont autorisées que pour les Autorités japonaises.

3. Le nonce en France Valeri au cardinal Maglione

Tél. nr. 379 (A.E.S. 8986/42)

Vichy, 8 novembre 1942, 17 h. 45
reçu, 9 novembre 9 h. 15

Situation en France après le débarquement allié en Afrique du Nord.

Secondo informazioni ricevute truppe americane-inglesi hanno occupato aerodromi Algeri Orano.¹ Generale Giraud² guida dissidenti Marocco. Germania e Italia hanno offerto alleanza mettendo disposizione flotta aerea Sicilia Sardegna. Difficilmente proposta sarà accettata. Generale Weygand³ giunto...aeroplano adesso consultazione.

4. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tél. nr. 894 (A.E.S. 7993/42)

Washington, 8 novembre 1942, 16 h. 50
reçu, 9 novembre 12 h. 50

Mr. Taylor porte personnellement les explications et les assurances du gouvernement américain sur les buts de l'occupation militaire en Afrique septentrionale.

Urgente.

Ambasciatore Taylor è venuto da me questa mattina per ordine del Presidente della Repubblica e Segretario Affari Esteri.¹ Presidente della Repubblica e Segretario Affari Esteri desiderano informare Sua Santità che:

¹ Ce même jour l'Agence O.F.I. à Vichy avait annoncé le débarquement anglo-américain d'Alger.

² Henri Giraud (1879-1949) général français fait prisonnier en 1940, évadé d'Allemagne (1942), gagna ensuite l'Algérie et devint le chef de l'Afrique française après le débarquement anglo-américain.

³ Maxime Weygand (1867-1965) général, alors délégué du maréchal Pétain en Afrique du Nord.

¹ Cordell Hull.

1. Prima dell'invasione del Marocco francese Presidente ha dato assoluta assicurazione Governo spagnolo che sovranità della Spagna e suoi possedimenti in Africa non sarebbe violata;²

2. Governo Stati Uniti non mira affermare benefici... territoriali od altro in Africa Occidentale Francese, ma suo obiettivo fondamentale è combattere hitlerismo.

3. Se come conseguenza dell'invasione Marocco francese da parte di forze americane Germania invade... Spagna e questa resiste Governo Stati Uniti se richiesto darebbe alla Spagna ogni assistenza ed aiuto in suo potere.

Ministro Esteri Spagna³ conversando con Ambasciatore Americano⁴ in Madrid ha espresso che suo Governo guarda ... Marocco sia spagnolo che francese come un solo paese; però non è ancora ben chiaro se Spagna insisterà su questo punto di vista.⁵ Intanto invasione Marocco francese continua.⁶

5. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tél. nr. 895 (A.E.S. 7486/42)

Washington 8 novembre 1942, 16 h. 50
reçu, 9 novembre 12 h. 50

*Taylor ne s'est pas entretenu hier avec Roosevelt sur le bombardement de Rome.
On n'aura pas d'assurances explicites de la Grande Bretagne.*

Urgente.

Ho chiesto rispettosamente all'Ambasciatore Taylor se avesse accennato al Presidente Repubblica circa voci bombardamento Roma.¹

² Lettre de Roosevelt au maréchal Franco (sans date mais communiquée à la presse à Washington le 8 novembre 1942). Cf. F.R.U.S. 1942, vol. 3, p. 306.

³ Le général Francisco Gómez Jordana (1876-1944) ministre des Affaires étrangères.
⁴ Carlton J. H. Hayes, ambassadeur des Etats Unis à Madrid depuis mars 1942.

⁵ Le récit de cette entrevue deux jours avant le débarquement, dans un télégramme de Hayes à Hull du 6 novembre. F.R.U.S. 1942, vol. 3, pp. 303-306.

⁶ L'ambassadeur américain à Madrid répéta ces mêmes assurances des Etats Unis par ordre de Hull au nonce à Madrid G. Cicognani le 9 novembre afin qu'il pût influencer le haut clergé espagnol. F.R.U.S. 1942, vol. 3, p. 307.

¹ Le 27 octobre Maglione avait informé Cicognani de rumeurs sur un bombardement de Rome en le chargeant de communiquer à Taylor que, dans cette éventualité, le Pape aurait

10 NOVEMBRE 1942

Ha risposto che non gli fu possibile: conversazione che ebbe ieri con Presidente della Repubblica a tarda notte fu ristretta quanto ho detto telegramma precedente.²

Sua personale opinione e di Hull è che tale bombardamento non avverrà, ma sarà ben difficile ottenere assicurazione dall'Inghilterra.

Ciò non era ufficiale e riferisco per opportuna conoscenza.

6. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Londres Godfrey

(A.E.S. 7910/42, minute)

Vatican, 10 novembre 1942

Sur l'éloignement des missionnaires italiens d'Ethiopie. Tort que la mesure causerait aux missions. Efforts du P. Hughes pour y parer; rôle du Délégué d'Addis Abeba, et l'aide qu'il apporte au P. Hughes. Rapatriement des abyssins internés en Italie.

Riferendomi alla comunicazione che l'Eccellenza Vostra Reverendissima mi ha indirizzato a proposito del punto di vista manifestato da codesto Governo circa la grave questione dei missionari d'Etiopia,¹ ritengo opportuno richiamare la Sua attenzione su quanto segue.

1. Com'è ben noto a Vostra Eccellenza, nello svolgimento della sua missione spirituale e universale, la Santa Sede rimane al di fuori delle preoccupazioni nazionalistiche.

Pertanto, la sua attitudine nella su accennata questione non poteva esserLe dettata che da considerazioni superiori.

Le appariva, infatti, chiaramente che il rapido allontanamento dei missionari di Etiopia, data la difficoltà di sostituirli nelle attuali circostanze con personale sufficientemente numeroso e adeguatamente preparato, avrebbe costituito un grave danno per gli interessi spirituali dei 75 mila cattolici abissini.

protesté (Maglione à Cicognani, Tél. nr. 752). Cicognani avait répondu le 1^{er} novembre que Hull avait conseillé à Taylor d'en traiter directement avec Roosevelt à son retour à Washington. Taylor assurait d'en avoir parlé à Churchill récemment, lors de son retour du Vatican aux Etats Unis (Cicognani à Maglione, Tél. nr. 889). Voir relation de cet entretien par l'ambassadeur des Etats Unis à Londres, Winant, dans F.R.U.S. 1942, vol. 3 *Europe*, pp. 793-794.

² Cf. nr. 4.

¹ Télégramme du 19 octobre 1942. *Actes* vol. 5, p. 745.

Né, d'altra parte, poteva la Santa Sede ignorare che la condotta dei missionari medesimi e le disposizioni della popolazione indigena nei loro confronti non giustificavano le generali misure adottate.

Quindi, le premure che la Santa Sede, consapevole dei sentimenti delle Autorità etiopiche, ha fatte presso codesto Governo non Le sono state ispirate che dal vivo desiderio di impedire che fosse compromesso il lavoro faticosamente compiuto per il benessere morale e religioso dei cattolici abissini. Ed è per questo ch'Essa nutriva fiducia che si sarebbe tenuto conto delle sue motivate preoccupazioni.

2. Qualche giorno dopo la menzionata comunicazione dell'Eccellenza Vostra, dalla Delegazione Apostolica d'Istanbul perveniva alla Santa Sede un rapporto del 19 agosto precedente con cui il Rev.mo Padre Hughes² riferiva circa la preoccupante situazione religiosa in Etiopia e circa i passi da lui compiuti, purtroppo invano, presso quelle Autorità militari inglesi per arrestare il progressivo aggravamento.

Ritengo opportuno farLe rilevare che tale importante rapporto, consegnato aperto dal Padre Hughes, fu rimesso alla Delegazione Apostolica d'Istanbul da un Addetto di quella Ambasciata inglese il 12 ottobre u.s. vale a dire più di cinquanta giorni dopo ch'era stato redatto.

La Santa Sede si è, naturalmente, data premura di far avere a Padre Hughes le istruzioni e facoltà opportune, autorizzandolo a provvedere alla sostituzione dei missionari partenti e interessandolo nel tempo stesso a continuare ad insistere perché fosse lasciato in Etiopia almeno un gruppo dei missionari già ivi residenti, per assicurare l'assistenza spirituale delle famiglie italiane (circa 500) destinate a rimanere in quelle regioni.³

3. I rilievi fatti circa l'attitudine che l'Ecc.mo Monsignor Delegato Apostolico di Addis Abeba⁴ ha adottata per quanto riguarda la sostituzione del personale missionario, non sembrano tener conto della circostanza che il Prelato non poteva prendere decisioni in proposito senza la necessaria autorizzazione della Santa Sede.

Vostra Eccellenza non ignora, poi, che la Santa Sede ha cercato,

² Non publié. Le P. Hughes, arrivé à Addis Abeba le 12 mai 1942, y était resté jusqu'au 12 août, lorsqu'il se rendit au Caire chargé de la Délégation apostolique en Egypte et Palestine. Cf. *Actes* vol. 5, pp. 642-644.

³ Les instructions furent envoyées au Délégué apostolique à Beyrouth, Mgr. Leprêtre (Tél. nr. 127 du 26 octobre, A.E.S. 7595/42). Transmises par celui-ci le 16 novembre, elles parvinrent au P. Hughes le 22.

⁴ Mgr. Giovanni Castellani O.F.M. (1888-1953), archevêque tit. de Perge, délégué apostolique en Ethiopie.

e non una volta sola, di far giungere a Monsignor Delegato le opportune istruzioni; ma queste, come risulta anche dal citato rapporto di Padre Hughes, non sembra siano giunte a destinazione. Mi pare superfluo aggiungere che l'attitudine di Monsignor Delegato avrebbe potuto essere diversa, qualora la Santa Sede avesse potuto comunicare liberamente con lui.

4. Come si rileva anche dal can. 267,2 del Codice di Diritto Canonico, i Delegati Apostolici non hanno l'incarico di rappresentare la Santa Sede presso i Governi delle Nazioni nelle quali risiedono, ma bensì quello di vigilare su la situazione delle circoscrizioni ecclesiastiche della Nazione stessa e di tener in proposito informata la Santa Sede.

Ne consegue che l'incarico affidato a Monsignor Castellani, il quale non fu mai accreditato presso alcuna Autorità politica, è di natura ecclesiastica e come tale indipendente dalle contingenze politiche e ad esse superiore. D'altra parte, in questo momento così delicato per le Missioni cattoliche in Etiopia, la presenza di S. E. Monsignor Castellani potrà essere utile allo stesso Padre Hughes il quale — secondo quanto mi scrive — ha già avuto con quel Prelato amichevoli contatti e molto apprezza i consigli e l'esperienza missionaria del Delegato Apostolico.⁵

5. Quanto al rimpatrio degli abissini attualmente in Italia,⁶ la troppo concisa comunicazione dell'Eccellenza Vostra avrebbe bisogno di essere opportunamente integrata con ulteriori precisazioni, anche perché essa non lascia chiaramente apparire quale relazione corra tra il passo suggerito e la questione dei missionari.

Comunque, posso sin d'ora assicurare l'Eccellenza Vostra che la Santa Sede, fedele alla sua missione d'universale carità, è disposta a fare tutto quanto Le sarà possibile per dare anche ai suddetti abissini la prova concreta del suo sollecito interessamento.⁷

⁵ Dans son rapport (écrit en Egypte) le P. Hughes parlait ainsi de Mgr Castellani: « Devo dire a V. E. che Mgr Castellani ha trovato, nelle belle risorse della sua intelligenza e del suo cuore, il modo per accogliermi con tutta gentilezza, per colmarmi di ogni attenzione durante la mia permanenza colà per prevenire la mia opera con affettuose dimostrazioni e, soprattutto, per darmi quelle direttive che erano a me necessarie, inconscio come ero delle condizioni del paese e delle difficoltà. Infatti tutto quello che andrò esponendo a V. E. fu fatto sempre o su diretta iniziativa di Mgr Castellani oppure con il suo consenso e con la sua collaborazione ». Hughes à Maglione, Rap. 3242/E du 19 août 1942 (A.E.S. 4903/42 orig.).

⁶ Il s'agissait de notables abyssins transportés en Italie par le gouvernement italien après l'occupation de l'Ethiopie en 1936.

⁷ Dans le haut de la première feuille de la minute, note autographe de Mgr Tardini: « 5-11-42. Veduto dal S.P. ».

7. Le nonce en Italie Borgongini Duca au cardinal Maglione

Rap. nr. 11285 (A.E.S. 8018/42, orig.)

Rome, 10 novembre 1942

Entrevue du Nonce avec Buffarini; situation en Afrique et perspectives du débarquement allié; bonne santé de Mussolini; confiance pour l'avenir du catholicisme.

Come ho avuto l'onore di dire a Vostra Eminenza Reverendissima, alle cinque di questa sera sono stato ricevuto da Sua Eccellenza Buffarini, il quale mi ha trattenuto per circa un'ora.

Scopo della visita era di parlargli dell'incidente relativo all'Eminentissimo Salotti (ven. dispaccio del 31 ottobre u. s. n. 57056);¹ ma questo era già superato con la liquidazione del Segretario Federale di Lucca. L'attuale Prefetto di Lucca aveva anche dato le migliori assicurazioni ed il Prefetto uscente aveva già messo a tacere il fatto, avvenuto in agosto e riesumato da qualche fascista per farsi dei meriti, « cosa del resto — mi soggiungeva il Sottosegretario — che Voi avevate intuito ».

Dopo questo brevissimo preambolo, tutto il resto della conversazione è stato circa la situazione attuale. Mi limito a riferire testualmente, come meglio posso, i punti salienti.

« Voi mi vedete molto allegro; ciò dipende dal senso di fiducia che m'infonde il Duce. Egli sta benone e oggi è più alleonato del solito. Mi ha telefonato nel pomeriggio (sono stato con lui fino dopo mezzogiorno) per dirmi che molti italiani in questo momento stanno con le brache in mano; invece il Duce è tranquillissimo. Egli vede al di là della vicenda attuale e vede giusto.

La situazione di Egitto non desta preoccupazioni: ² Rommel è sul

¹ Il s'agissait d'une dénonciation contre le card. Salotti (préfet de la Congrégation des Rites) accusé le 9 août auprès de Mussolini d'avoir tenu des propos contre le régime pendant un déjeuner à Forte dei Marmi (Lucques), où le cardinal avait inauguré une nouvelle église (Cf. « Osservatore Romano », 13 agosto 1942, p. 2). Le secrétaire fédéral fasciste de Lucques alerté par un certain Landi, présent au déjeuner, avait protesté à Rome et Mussolini, furieux, avait menacé d'emprisonner le cardinal. Buffarini en avait parlé au Nonce le 8 octobre (Rap. nr. 11188 du 8 octobre, A.S.S. 57056 orig.). Le cardinal, informé, avait rétabli la vérité dans un mémoire pour Maglione. Celui-ci le communiquant au Nonce, le chargeait de le faire connaître à Buffarini et de régler l'incident.

² A la suite de l'offensive déclenchée le 24 octobre, les troupes anglaises avaient rompu le front à El-Alamein puis à Marsa Matruk et étaient entrées en Cyrénaïque.

posto ed il movimento degli eserciti in quelle determinate condizioni è come il movimento delle palle di biliardo che vanno e vengono.

Lo sbarco americano ³ potrebbe essere neutralizzato da qualche fatto, anche irrilevante; per esempio: una riscossa francese. Vichy non è la Francia. Anche la massa dei Francesi è degollista; però questa volta i tedeschi hanno lavorato bene assai, e non posso dirvi di più. Voi sapete che Laval sta a Berlino.⁴

Il Duce aveva previsto bene; egli mi ha detto da molto tempo che il secondo fronte era lì, dove sono sbarcati gli americani. Ed aveva fatto preparare in Sicilia un corpo di spedizione per occupare la Tunisia; tuttavia Hitler e poi lo stesso Mussolini avevano preferito di non urtare troppo la Francia, che si desiderava tenere buona e favorevole; soprattutto non si voleva che la flotta fosse passata all'Inghilterra, perché questo sarebbe stato un vero pericolo.

— *Salute di Mussolini.* Si sono dette le cose più strampalate; egli è stato male con gli intestini e il male se l'è preso in Libia, dove è stato ben 35 giorni.⁵ Dicono che ha il cancro, che è un rammollito, che dorme con le donne. Niente di tutto questo. Non è mai stato così alleonato come adesso. Ha preparato un discorso che è un vero capolavoro, ma l'ha dovuto sospendere perché era incominciata l'offensiva in Egitto. Però parlerà e spero tra breve. Figuratevi che si era detto perfino che era pronto un triumvirato e che vi erano pure i candidati del Vaticano (a questo punto sono scoppiato in una risata). Dei tre uno sarebbe stato Federzoni ⁶ e poi quel rammollito di Verona che appartiene all'Accademia d'Italia: De Stefani.⁷ (Non mi ha detto il terzo nome).

Mussolini m'infonde grande fiducia perché prevede gli avvenimenti: sono 10 anni che lo seguo, giorno per giorno, e vi assicuro che vede giusto. Il suo merito è di avere scagliato i tedeschi contro i russi. I tedeschi vinceranno, ma non stravinceranno; da questo lato, il dopo guerra non deve far temere (avendogli io fatto accenno alla persecu-

³ Commencé deux jours avant, le 8 novembre.

⁴ Rencontre Hitler-Ciano-Laval à Munich, 10-11 novembre. Cf. CIANO, *Diario II*, pp. 215-217.

⁵ Mussolini était resté en Lybie du 29 juin au 20 juillet. CIANO (*Diario II*, p. 212) écrivait le 1^{er} novembre que le médecin de Mussolini parlait favorablement de sa santé.

⁶ Luigi Federzoni, président de l'Accademia d'Italia, ancien nationaliste, s'était rallié au Fascisme après 1922 et fut successivement ministre des colonies, de l'Intérieur, président du Sénat.

⁷ Alberto De Stefani (1879-1969) ancien ministre des Finances, était né à Vérone.

zione religiosa, che attualmente infierisce in Germania, mi ha risposto: « State tranquillo, il Cattolicesimo prevarrà anche in Germania »).

— *Situazione interna*: è soddisfacente, vi sono delle deficienze nell'alimentazione, però non tali da superare l'abitudine di parsimonia del popolo italiano. Solamente vi sono degli errori che non saprei spiegare; per esempio: le limitazioni sul vino con misure e contromisure che urtano le popolazioni senza ragione. Io ne ho parlato al Duce perché tali errori si attribuiscono a lui.

Gli ho domandato se potevamo sperare un miglioramento della situazione degli ebrei; mi ha risposto che le domande di P. Tacchi⁸ non sono state accettate e che egli (Buffarini) aveva mandato il Barone La Via⁹ da V. E. per informarla. « La nostra legislazione s'informa al programma del Gran Consiglio: Difesa della Razza ma non persecuzione degli ebrei. Io ho mandato a lavorare nei lavori pesanti solo una piccola parte di ebrei. Mi ripugna di mandare un avvocato o un medico a zappare la terra. L'unica cosa buona in questa materia sarebbe se il Duce mi desse un quarto d'ora di libertà per mettere a posto una ventina di persone (Me ne ha nominate solamente due: « Farinacci¹⁰ e quel pretaccio di Preziosi;¹¹ che fanno i catoni e sono più sporchi del bastone del pollaio »).

Mi ha poi parlato del discorso di Hitler;¹² ed avendogli io domandato se nell'allusione alle ritorsioni, si dovessero intendere i gas asfissianti, mi ha risposto due volte recisamente di no.

Una o due volte nella foga della conversazione il sig. Buffarini mi ha detto che gli avvenimenti sono gravi. Anche il bombardamento di Genova è doloroso.¹³ Gli ho chiesto se questo era diretto a tagliare le linee ferroviarie verso Nizza ovvero per distruggere il porto.

⁸ Pietro Tacchi Venturi S.J. (1866-1956). Sur ses interventions auprès de Mussolini et des ministères italiens en faveur des juifs par ordre du Pape, du cardinal Maglione et par son initiative dès 1938, cf. les volumes précédents des *Actes*, notamment le vol. 6.

⁹ Lorenzo La Via, directeur général du « Fondo per il Culto » au Ministère de l'Intérieur.

¹⁰ Roberto Farinacci (1893-1945), squadrisme, secrétaire du parti fasciste, ministre, directeur du journal « Regime Fascista ». Cf. *Actes* voll. 1-6 passim.

¹¹ Giovanni Preziosi (1881-1945), journaliste, après avoir quitté le sacerdoce. Cf. *Actes* vol. 5, p. 474.

¹² Le 8 novembre Hitler avait parlé à Munich à la vieille garde du parti en l'anniversaire du Putsch de 1923. Version italienne intégrale dans « Relazioni Internazionali » 8 (1942) 1252-1256.

¹³ Le 23 octobre 1942.

10 NOVEMBRE 1942

Mi ha risposto: « Evidentemente è diretto per impedire un movimento di navi e di truppe verso la Corsica e la Tunisia ».

Mi ha anche detto che i ricognitori inglesi hanno sorvolato Napoli e Taranto ed altri porti meridionali al solo scopo di osservare eventuali movimenti della nostra flotta. Sono stati bombardati gli aeroporti di Cagliari, che sono stimati come le uniche basi degli aerosiluranti italiani del Mediterraneo: il che non è vero: abbiamo anche altre basi.

Ho voluto riportare il colloquio come si è svolto, anche per riferirne il tono.

Vostra Eminenza si degnerà di osservare che il Sotto Segretario di Stato ha voluto accentuare alquanto, forse ad arte, il suo ottimismo.

8. Le nonce en France Valeri au cardinal Maglione

Tél. nr. 380 (A.E.S. 8987/42)

Vichy, 10 novembre 1942, 17 h. 25
reçu, 11 novembre 9 h. 30

Situation en France après le débarquement en Afrique.

Pare (?) che pure Ammiraglio Esteva(n)¹ Tunisia sia passato dissidenti. Presidente del Consiglio dei Ministri trovasi Germania.²

Si attendono decisioni Maresciallo, intendendo Germania occupare almeno porti zona libera.³

¹ Jean Pierre Esteva, amiral, Résident général en Tunisie.

² Pierre Laval, président du Conseil depuis le 18 avril 1942, appelé à Munich par Hitler, qu'il rencontra le 10.

³ Le lendemain à 8 heures Ribbentrop communiqua à Laval la décision de Hitler d'occuper la zone libre de la France. Cf. CIANO, *Diario* vol. II, p. 216.

11 NOVEMBRE 1942

9. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Londres Godfrey

Tél. nr. 281 (A.E.S. 8740/42)

Vatican, 11 novembre 1942

Expliquer au gouvernement polonais qu'il serait très difficile de loger au Vatican d'autres membres de la mission polonaise.

Ricevuto telegramma nr. 221.¹ Prego Vostra Eccellenza Rev.ma spiegare Governo Polacco con consueta cortesia come nelle attuali circostanze Santa Sede abbia grandi difficoltà preparare nuovi alloggi nella Città del Vaticano, essendo spazio ristrettissimo ed avendo già dovuto sloggiare alcune famiglie per dare ospitalità Rappresentanze Diplomatiche Paesi in guerra con l'Italia o aventi rotto relazioni diplomatiche con essa.

Rappresentanza diplomatica Polacca inoltre ha qui maggior numero di persone che qualsiasi altra.

Invio altri membri Polacchi provocherebbe nuove domande da parte Rappresentanze altri Paesi, senza alcuna possibilità di soddisfarle.

10. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Londres Godfrey

(A.E.S. 7875/42, minute)

Vatican, 11 novembre 1942

Le Vatican exprime des regrets pour le refus opposé par Londres à la mission de Mgr Pacini.

Ho appreso con rammarico la risposta data da codesto Governo in merito al proposto trasferimento di Monsignor Alfredo Pacini,¹ Incaricato d'Affari della Santa Sede presso il Governo Polacco, da Vichy a Londra, che la Santa Sede intendeva effettuare in conformità alla richiesta avanzata dallo stesso Governo polacco.

¹ Non publié. Le Gouvernement polonais à Londres envisageait l'éventualité d'envoyer au Vatican un membre du Cabinet.

¹ *Actes* vol. 5, nr. 502, p. 744.

Conoscendo le doti di tatto e di abilità di Vostra Eccellenza Reverendissima, non dubito che Ella abbia presentato al Governo inglese gli argomenti della Santa Sede nella forma che Vostra Eccellenza poteva, meglio di ogni altro, rendere efficace e persuasiva, e non posso pertanto nascondere la sorpresa suscitata da simile risposta, la quale, senza tenere in conto detti argomenti, enuncia un principio che la Santa Sede non può accettare.

Trattandosi di una questione molto importante per la Santa Sede, interesse l'Eccellenza Vostra a voler tornare sull'argomento con codesto Governo, e ad esporgli nuovamente il punto di vista della Santa Sede.

È ovvio che la Santa Sede non può ammettere che un Governo, con cui ha relazioni diplomatiche, escluda dal suo territorio membri delle Rappresentanze Pontificie, solamente perché questi, pur essendo cittadini vaticani, sono di « original enemy nationality ».

Con tale principio si viene — anzitutto — a negare il valore giuridico della cittadinanza vaticana, che è conferita dal Sommo Pontefice per diritto inerente alla Sua sovranità, e per la quale una persona diviene soggetta, anche nel campo civile, alla giurisdizione piena ed esclusiva di Sua Santità.

Ammesso poi tale principio, è facile prevedere quanto limitata e compromessa rimarrebbe la libertà e l'indipendenza della Santa Sede nella scelta del proprio personale di rappresentanza all'estero.

Non posso, inoltre, nascondere l'impressione che l'atteggiamento di codesto Governo verso la Santa Sede, quale si è rivelato da alcuni episodi verificatisi in questo periodo di guerra, non appare sempre ispirato a quella fiducia e comprensione, che la Santa Sede ha usato in ogni occasione nei riguardi del Governo suddetto.

Lo stesso richiamo del Segretario di codesta Delegazione Apostolica,² dei Rappresentanti Pontifici a Mombasa³ e al Cairo,⁴ nonché del Vicario Apostolico in Egitto,⁵ effettuato, non senza grande rammarico, in seguito alle insistenti richieste del Governo inglese, dimostra sino a qual punto la Santa Sede abbia voluto usare verso codesto Go-

² Mgr Umberto Mozzoni. Cf. *Actes* vol. 4, nr. 228, p. 332; nr. 390, p. 535, et vol. 5, nr. 52, p. 156.

³ Mgr Antonio Riberi. Cf. *Actes* vol. 4, nr. 115, p. 184.

⁴ Mgr Gustavo Testa. Cf. *Actes* 5, nr. 52, p. 155; nr. 260, p. 445; nr. 398, p. 602; nr. 423, p. 628.

⁵ Mgr Iginò Nuti O.F.M. Cf. *Actes* 5, nr. 44, p. 142; nr. 52, p. 155; nr. 427, pp. 633-634.

verno un'attitudine di grande riguardo, tanto più che contro di essi non è stata portata alcuna prova di fatto, ma solo accuse generiche; anzi, in merito a Monsignor Riberi, ci furono soltanto elogi verso la sua persona e il suo lavoro da parte delle locali autorità inglesi.

Codesto Governo sa bene come la Santa Sede sia lieta di ospitare nella Città del Vaticano l'Ecc.mo Ministro di Sua Maestà Britannica, e con quanta considerazione e deferenza egli viene trattato, come, del resto, meritano altresì le sue doti personali. Eppure è facile immaginare come il solo fatto della presenza del Ministro inglese in Vaticano sia per la Santa Sede fonte di difficoltà talora non lievi: difficoltà che la Santa Sede affronta ben volentieri, non solo perché ritiene suo diritto e dovere tutelare i diplomatici presso di Lei accreditati, ma altresì per mostrare anche in tal modo le sue buone disposizioni verso cotesto nobile Paese.⁶

Era pertanto naturale che la Santa Sede si attendesse da cotesto Governo un'atteggiamento ispirato a maggior fiducia e considerazione, quale la Santa Sede stessa è convinta di aver sempre meritato.

Debbo inoltre far rilevare a Vostra Eccellenza essere questa la prima volta che un Governo, con cui la Santa Sede ha rapporti diplomatici, rifiuta di accogliere nel suo territorio un rappresentante pontificio unicamente a motivo della sua nazionalità di origine.

Non è superfluo richiamare che, durante l'ultima guerra mondiale, i Nunzi Apostolici di Baviera⁷ e di Austria⁸ furono sempre trattati con ogni riguardo, nonostante che a quel tempo, non essendo ancora intervenuti i Patti Lateranensi, essi avessero la cittadinanza italiana.

Il Santo Padre ha ricordato in proposito che, mentre era Nunzio Apostolico a Monaco di Baviera, era sempre circondato di ogni rispetto e considerazione, ed era anzi tra i primi a ricevere le liste dei prigionieri alleati in territorio tedesco.

Perfino il Governo turco, pur non avendo relazioni diplomatiche

⁶ Cette phrase fut substituée par Mgr Tardini à celle du minutante, qui avait écrit: « Eppure è facile immaginare come il solo fatto della presenza del Ministro inglese in Vaticano sia per la Santa Sede fonte di difficoltà e d'imbarazzi. Nemmeno sono mancati, fuori del Vaticano, sospetti e insinuazioni che il Ministro inglese, trovandosi circondato a breve distanza dal territorio di una nazione nemica, possa svolgere attività dannose alla medesima. Peraltro la Santa Sede, non solo non ha mai tenuto conto di simili voci, ma non prenderebbe in esame se non fatti positivamente provati, che è sicura, del resto, non si verificherebbero giammai ».

⁷ Mgr Eugenio Pacelli, qui succédait en mai 1917 à Mgr Giuseppe Aversa (noncé à Munich trois mois seulement, janvier-mars 1917) et à l'autrichien Andreas Frühwirth.

⁸ Mgr Teodoro Valfré di Bonzo, italien.

con la Santa Sede, ammise durante il periodo di guerra la permanenza nel proprio territorio di un Delegato Apostolico,⁹ anche questi suddito di nazione nemica.

Per concludere, torno a pregare l'Eccellenza Vostra di voler illustrare nuovamente, nelle conversazioni che avrà con codesto Governo, il punto di vista della Santa Sede, valendosi degli argomenti sopra riferiti, nella speranza che il Governo inglese voglia in avvenire evitare un'attitudine che possa non apparire ispirata a quei sentimenti di fiducia e di riguardo, che la Santa Sede non ha mai mancato di dimostrargli.

11. Le cardinal Maglione à l'ambassadeur de Pologne Papée

(A.E.S. 7870/42, minute)

Vatican, 11 novembre 1942

Le cardinal confirme la nouvelle de la mort de l'évêque auxiliaire de Płock; l'évêque de Włocławek se trouve à Dachau.

J'ai l'honneur d'accuser réception à Votre Excellence de sa note nr. 122/SA/249, du 29 octobre dernier, relative à LL. EE. Mgr Wetmański et Mgr Kozal.¹

Pour ce qui concerne le premier, S. E. Mgr Léon Wetmański, évêque titulaire de Camaco et auxiliaire de Płock, je puis hélas vous confirmer la nouvelle de sa mort, survenue le 10 octobre 1941, et dont l'« Osservatore Romano » donna l'annonce le 2 avril dernier.²

En revanche, selon de récentes informations, S. E. Mgr Michel Kozal, évêque titulaire de Lappa et auxiliaire de Włocławek,³ est encore en vie. De fait, ayant eu connaissance, dès le mois de septembre dernier, des bruits selon lesquels il était décédé au camp de concentration de Dachau, je m'empressai de charger Mgr le Nonce Apostolique à Berlin de s'informer de la vérité. Il y a trois semaines environ,

⁹ Mgr Angelo Dolci (1867-1939), délégué apostolique à Constantinople de 1914 à 1921, cardinal en 1933.

¹ Non publié.

² Mgr Léon Wetmański (1886-1941). Cf. *Actes* 3 passim.

³ Mgr Michele Kozal (1893-1943). Cf. *Actes* 3 passim.

11 NOVEMBRE 1942

je reçus de celui-ci la communication que le Ministère des Affaires Etrangères du Reich, auquel il s'était expressément adressé à ce sujet, l'assurait que Mgr Kozal était toujours à Dachau et se trouvait dans de bonnes conditions de santé.⁴

12. Le nonce à Madrid Cicognani au cardinal Maglione

Tél. nr. 418 (A.E.S. 8733/42)

Madrid, 11 novembre 1942, 15 h. 15
reçu, 11 novembre 20 h. 30

L'Espagne et la situation après le débarquement allié en Afrique septentrionale; exclusion d'une entrée en guerre.

Ministero degli Affari Esteri ha pubblicato un Comunicato ufficiale riportando assicurazione data dai Governi America e Inghilterra circa incolumità territorio e interessi nazionali e colonie spagnole.¹ Comunicato è stato accolto con soddisfazione generale perché conferma atteggiamento neutrale assunto da questo Governo.

Germania non ha fatto finora pressione alcuna sulla Spagna: Ministro degli Esteri, interrogato da questo Ambasciatore italiano² se presentandosi complicazione Spagna sarebbe disposta entrare guerra, avrebbe risposto non esservi motivo attesa garanzia data.

Simpatie verso Germania diminuiscono sensibilmente. Causa ultimi avvenimenti si sono riaccesi da un lato attività monarchici che vedono salvezza Spagna nel ritorno Monarchia e dall'altro le speranze dei comunisti ansiosi ottenere rivincita.

⁴ Maglione à Orsenigo, 24 septembre 1942. *Actes* 3 nr. 415, p. 642; Orsenigo à Maglione, 15 octobre 1942, *ibid.* nr. 427, p. 657.

¹ Cf. *supra* nr. 4.

² Francesco Lequio di Assaba, ambassadeur d'Italie à Madrid (août 1940-avril 1943).

13. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Washington Cicognani

Tél. nr. 768 (A.E.S. 8081/42)

Vatican, 12 novembre 1942

Demande d'information sur des propos attribués à Mr. Taylor.

Giornale « Regime Fascista » pubblica che S. E. Myron Taylor di ritorno suo ultimo viaggio avrebbe dichiarato: « Ho avuto conferma che bastano pochi bombardamenti sulle città italiane per scardinare la resistenza e la fiducia del popolo ».¹

Gradirei da V. E. R. sollecite informazioni in proposito.²

14. Le nonce en France Valeri au cardinal Maglione

Rap. 6198/1112 (A.E.S. 8998/42, orig.)

Vichy, 12 novembre 1942

Débarquement anglo-américain en Afrique du Nord. Situation politique en France.

Giovedì, 5 c.m., durante una conversazione, questo ex-incaricato di Affari degli Stati Uniti, sig. Tuck,¹ mi diceva che ben presto si sarebbero verificati dei fatti militari della più grande importanza. A dire il

¹ Sous le titre de « Resipiscenze » paru dans le numéro du 11 novembre du journal de Farinacci, on trouvait ces affirmations: « Neppure vogliamo pensare... che gli ultimi bombardamenti della R.A.F. in Italia abbiano creato rimorsi tali da correre ai ripari. Anche in questo caso si è in ritardo. Sì, perché tutti sanno che Myriam (sic!) Taylor fu ultimamente in Vaticano per assolvere una missione politica affidatagli da Roosevelt, e che poi ritornando in America ebbe a dire: « Ho avuto conferma che bastano pochi bombardamenti sulle città italiane per scardinare la resistenza e la fiducia del popolo ». E subito dopo il suo arrivo a Washington, Genova e Milano furono bombardate ». L'inspirateur de l'article était Mussolini lui-même. GUARIGLIA, *Ricordi*, p. 531.

² Avec le projet, le minutante Mgr Sigismondi avait préparé pour « L'Osservatore Romano » un entrefilet de réponse qui fut présenté le même jour à Mgr Montini; on décida d'attendre la réponse de Washington. Cf. *infra* nrs 15, 19, 20, 21, 27.

¹ S. Pinkney Tuck, chargé d'affaires des Etats Unis à Vichy après le rappel de l'ambassadeur, amiral William D. Leahy, à la suite du retour de Laval au pouvoir (avril 1942). Cf. F.R.U.S. 1942, vol. 2, pp. 170-176. Tuck quitta Vichy le 11 novembre.

vero credetti che si trattasse più che altro di fatti collegati con l'esito della campagna della Libia; invece egli senza dubbio pensava e voleva alludere a quanto è successo durante la notte tra il sabato e la domenica u. sc. nel Nord dell'Africa francese.

Su tali avvenimenti non ho da riferire all'Eminenza Vostra troppe cose che non siano già conosciute attraverso la radio o i discorsi delle parti interessate nel conflitto. Come già dicevo all'Eminenza Vostra, la Germania offrì quasi subito la collaborazione delle sue forze con quelle francesi nel Nord-Africa, ma la proposizione non fu accettata. Mi risulta, anzi, che nel Consiglio di Gabinetto tenuto la domenica alle ore 17 ed al quale prese parte anche il gen. Weygand, tutti i Ministri furono d'accordo su questo punto, ad eccezione dell'Ammiraglio Platon e un po' dell'ammiraglio Auphan, ministro della Marina. Anche il sig. Laval appoggiò subito la tesi negativa del sig. Maresciallo Pétain.

Il sig. Darlan, comandante in capo di tutte le forze militari, si trovava in Algeri con la sua Signora perché l'unico suo figlio si trovava colà gravemente ammalato. Se è esatto, anzi, quanto mi è stato ieri detto al Ministero degli Esteri, questi sarebbe morto nella giornata di ieri.

Tenendo presente, tuttavia, l'ordine che il Maresciallo Pétain ripeteva in termini assai secchi il lunedì 8 u. sc. di continuare la resistenza, rimane un certo dubbio sulla attitudine presa durante lo sbarco degli alleati dal sig. Darlan. Infatti so che il giorno 7 egli faceva qui sapere di tenere bene in mano il comando delle truppe e di pensare di mettersi in salvo in Tunisia, mentre risulta ormai che egli è prigioniero, sebbene di onore, ad Algeri.

Quanto alla resistenza delle stesse truppe, essa, pure a prescindere dalle defezioni, non poteva esser troppo lunga data la mancanza di artiglieria e di aviazione. Mi è stato, anzi, riferito che i tedeschi l'avessero assai forte in questi giorni con le autorità italiane le quali si erano mostrate sempre contrarie a lasciar che i francesi si riarmassero sul serio nel Nord Africa. Anche per quanto concerne la resistenza del Marocco, ch'è stata più lunga, il sig. gen. Nogués aveva fatto qui conoscere di non aver benzina per più di quattro giorni. In ogni modo l'occupazione delle coste del sud della Francia, compresa la Corsica, contro la quale il Maresciallo Pétain ha protestato ieri mattina, deve aver contribuito molto a far cessare definitivamente ogni resistenza.

Quali siano, infine, l'attitudine ed i sentimenti della quasi totalità

della popolazione dinanzi agli odierni avvenimenti non c'è bisogno di dirlo.

Resta la situazione sempre più delicata e difficile del Governo e del sig. Maresciallo. Credo che questi continuerà nella sua politica di attesa, nella speranza che presto avvenga qualche cambiamento sostanziale del corso degli eventi. Senza dubbio non andrà a Versailles, perché la proposta gliene è stata fatta pubblicamente nella lunga lettera del sig. Hitler. Qualcuno, però, esprimeva il desiderio che avesse preso un aivone e se ne fosse andato in Africa.

Desiderio un po' arduo. Comunque è a ricordare, se non altro, che il sig. Maresciallo Pétain prendendo nel '40 la decisione di firmare l'armistizio impedì appunto che le colonie francesi del Nord Africa fossero occupate dai tedeschi. Questi, infatti, per il caso in cui il Governo fosse passato ad Algeri o nel Marocco, avevano già ammassato alla frontiera spagnola — come noi stessi sapemmo e in parte vedemmo — tutte le forze necessarie per traversare la penisola iberica, prendere Gibilterra e sbarcare dall'altro lato. Cosa che in quel momento sarebbe loro certo riuscita nel corso di quindici o venti giorni.

La scena è oggi completamente cambiata.

15. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tél. nr. 908 (A.E.S. 7406/42)

Washington, 13 novembre 1942, 22 h. 34
reçu, 14 novembre 13 h. 25

Précisions sur les déclarations faites par Taylor en rentrant aux Etats Unis.

Ricevuto telegramma nr. 768.¹ Prima e durante sua carriera come Ambasciatore presso Santa Sede signor Taylor è conosciuto in America per suo marcato costante riserbo e per rifiuto interviste giornalismo od altro. Di ritorno dalla Città del Vaticano sue uniche parole alla stampa furono: mi hanno trattato con massima cortesia. Santo Padre è in buona salute ed è molto coraggioso.

A Lisbona aveva detto lo stesso oltre brevi parole lode Salazar. Suddette espressioni sono state riportate tali quali dalla stampa ogni colore.

¹ Cf. nr. 13.

Questa mattina gli ho riferito su pubblicazione Regime Fascista. Ha negato recisamente ... sdegno,² pur non mostrando sorpresa siffatta invenzione.

Ha aggiunto che circa bombardamento parlò esclusivamente et riservatamente con Primo Ministro e Ministro Esteri inglese e Presidente Stati Uniti d'America soltanto per presentare documenti Santa Sede e patrocinare contenuto dei medesimi.³

16. Le nonce en Italie Borgongini Duca au cardinal Maglione

Rap. nr. 11345 (A.E.S. 8102/42, orig.)

Rome, 15 novembre 1942
reçu, 15 novembre, 19 h. 30

Entretien du nonce avec Buffarini: le gouvernement italien menace des représailles contre les ecclésiastiques ressortissants américains et anglais et fera surveiller les entrées au Vatican. Bombardements anglais; diplomates hébergés au Vatican. Santé de Mussolini. L'action du Pape pour des négociations de paix.

Sono stato chiamato di urgenza questa mattina da S. E. Buffarini, il quale mi ha intrattenuto circa un'ora e un quarto.

Al principio faceva la voce grossa ed ha esordito così: « Vi dico tre cose. Attesa la nuova situazione creata per l'intervento americano (poiché in questo momento siamo all'acme e gli alleati bombardano le città aperte massacrando donne e bambini, senza che l'Italia abbia dato il minimo pretesto, perché ho chiamato Fougier¹ ed egli mi ha assicurato che gli Italiani non sono mai andati su Londra ed hanno sempre rispettato le città aperte, mentre anche a Malta si sono astenuti dal bombardare un'isoletta ove sapevano che sono le famiglie degli ufficiali inglesi) io sono costretto a difendermi e a prendere le rappresaglie:

1. Farò mettere nelle città indifese tutti gli internati inglesi ed americani con le loro mogli e bambini, così saranno i primi a cadere.

² Texte de la minute du télégramme (Archives de la Délégation de Washington): « Ha negato recisamente, completamente, sdegnosamente, pur non mostrandosi sorpreso siffatte invenzioni ».

³ *Actes* 5, nr. 488, pp. 722-724; nr. 493, pp. 729-731.

¹ Rino Corso Fougier, général, sous-secrétaire au ministère de l'aviation.

Questa ritorsione è perfettamente legittima ed onesta e la comunicherò alle parti nemiche mediante la Croce Rossa di Ginevra. Il Duce ha approvato questa mia risoluzione.

2. Farò una revisione di tutti gli altri stranieri americani ed inglesi (compresi preti, frati, monache e prelati) perché fin qui siamo stati troppo buoni, e questi sono tutti a piede libero. Roma è divenuta il maggior centro di spionaggio.

3. Metterò una cinta armata intorno al Vaticano per controllare chi entra e chi esce. Si debbono vedere per Roma Diplomatici e famiglie di diplomatici nemici che vanno dal barbiere ... mentre gli americani bombardano Genova.²

Avessero colpito a Genova un solo obiettivo militare! Invece, hanno colpito ospedali, ricoveri, volando a bassa quota (100 m.) mentre nel porto non vi è nemmeno una nave.

Al Senato si stanno preparando delle interpellanze su questo passeggiamento dei diplomatici e preti nemici per Roma ».

Ho ribattuto punto per punto.

Al primo ho detto: « Tutto ciò che è avvenuto è barbarico e veramente deplorabile; vi prego di darmi l'elenco di quanto mi accennate, ed io vi prometto di farlo pervenire immediatamente all'E.mo cardinale Segretario di Stato perché ne informi l'altra parte e richiami a sensi di umanità gli americani. Però ci risponderanno che i tedeschi hanno fatto altrettanto ».

Risposta: « Che m'importa dei tedeschi! Noi siamo stati sempre correttissimi ».

Al secondo: ho fatto notare gli impegni presi dallo Stato italiano con l'art. 10 del Trattato³ ed anche con la costituzione delle sedi extraterritoriali per gli uffici della Santa Sede, ed ho detto francamente che le spie non si debbono cercare fra i preti e le monache, ma in ben altri luoghi. Ho aggiunto che i movimenti delle truppe e delle navi, ai quali egli alludeva, non possono essere noti nei centri ecclesiastici di Roma.

² Le bombardement de Gènes fut opéré exclusivement par l'aviation anglaise (R.A.F.-Bomber Command). Cf. *Royal Air Force 1939-1945*, vol. II, *The Fight awaits* by DENIS RICHARDS, HILARY G. SAUNDERS (London 1954), pp. 150-151.

³ L'article dispose aux alinéas 4 et 5: « 4. Gli ecclesiastici che, per ragione di ufficio, partecipano fuori della Città del Vaticano all'emanazione degli atti della Santa Sede, non sono soggetti per cagione d'essi a nessun impedimento, investigazione o molestia da parte di autorità italiane. 5. Ogni persona straniera investita di ufficio ecclesiastico in Roma gode delle garanzie personali competenti ai cittadini italiani in virtù delle leggi del Regno ».

Siccome poi egli insisteva sui Diplomatici dimoranti in Vaticano ed eventuali radio trasmettenti, ho risposto che tutto questo era immaginazione, e che il Corpo Diplomatico estero, ivi non può nemmeno telegrafare in cifra, cosa che invece avviene per i Diplomatici accreditati presso il Quirinale.

P.S. – Ho accennato che i diplomatici esteri, quando escono dal Vaticano, sono accompagnati dagli agenti. Mi ha risposto: Questo non conta, perché gli agenti si « mimetizzano » e fanno loro da camerieri. Inoltre l'on. Buffarini parlando di « inglesi e americani » ha qualche volta aggiunto « e brasiliani ».⁴

Ai miei vari argomenti, egli ha replicato: « Ma se bombardano Roma, voi capirete che noi siamo liberi di difenderci come possiamo ».

Sul terzo punto, non ho nemmeno discusso, perché l'on. Sottosegretario si era rabbonito, tanto che ho potuto fare la mia piccola offensiva.

Ho detto che ormai la situazione di tutta la costa africana mi appariva grave e che non vedevo come l'Asse avrebbe potuto impedire l'annientamento del corpo di spedizione.

Mi ha risposto che vi è un « cuneo, sul quale resisteremo e che è imbattibile ».

« Posto pure però, aggiungeva, che tutta l'Africa cadesse in mano degli Alleati, essi non potranno far niente perché la costa europea è intangibile: solo potranno bombardare la popolazione civile, ma a tutto scorno degli americani e con grande vantaggio politico per noi ».

A questo punto ho citato il noto passo del Vangelo: « Quis ex vobis volens turrim aedificare... aut quis rex, iturus committere bellum... »⁵ ed ho criticato la frase di Hitler che vuole fare la guerra fino a distruggere l'altra parte. La verità è che i continenti non si distruggono, e si dovrà necessariamente arrivare ad una pace di compromesso.

Mi ha interrotto: « Anch'io credo che vi dovrà essere una pace di compromesso ».

« Ora, soggiungevo, se il compromesso si dovrà fare per esempio fra un anno, è urgente farlo subito, e risparmiare all'umanità altri massacri. È certo che allo stato attuale, la Germania non può vincere gli alleati, e quindi è necessario venire a patti subito ».

Mi ha risposto: « Non vi è questa impressione fra noi. L'Europa è un blocco unico ».

⁴ Ce trait a été écrit ensuite, par le Nonce, à la plume, en haut de la page.

⁵ Evangile de Luc, 14, 28 et 14, 31.

Ho sussunto: « Tranne la Francia ».

Replica: « Non crediate; noi siamo pronti a sgombrare tutto il territorio francese purché essa collabori con noi. Inoltre, la Russia è agli estremi, tanto che si parla di pace separata con la Germania (il che capovolgerebbe la situazione) senza dire che si sta preparando una seria offensiva giapponese contro la Russia asiatica. Noi, poi, stiamo parlando con la Turchia e con la Spagna, e si spera bene ».

Io però ho insistito sulla gravità della posizione italiana così vicina al fronte sud e sulle debolezze del fronte interno, che si va « sbracando ».

Con mia molta sorpresa, egli mi ha detto che non si nascondeva tutto ciò e che i tedeschi sono poco simpatici (cosa, a cui io non avevo accennato).

Ho domandato: « Come sta il Duce »?

Risposta: « Perfettamente bene. Non è escluso che forse (ma non ora) vada anche dal Santo Padre ».

Ho incalzato per domandare se questo non fosse il momento per un intervento del Santo Padre a favore della pace.

Mi ha risposto: « Certamente: per esempio nel prossimo Natale; ma Egli dovrebbe (mi permetta Vostra Eminenza che io riferisca testualmente il colloquio, anche se potesse sembrare irriverente) dire così:

1. Bisogna che le due parti si astengano dal bombardare le popolazioni civili: è già troppo penoso il conflitto tra gli armati.

2. Bisogna inoltre che egli parli di pace, ma uscendo dai principi per scendere al pratico, in modo da proporre quasi un arbitrato ».

Ho risposto: « Voi sapete ciò che già ha detto il Santo Padre. Parlare di pace quando una parte crede di vincere, può sembrare di mancare alla neutralità.

Inoltre, il Papa, nell'ipotesi di una confederazione degli Stati europei, dovrebbe esigere la ricostituzione della Polonia, della Cecoslovacchia, ecc. ».

Risposta: « Senza dubbio, esigendo per tali Stati un minimo di libertà ».

Ho risposto: « Non un minimo, ma un massimo ».

Ho poi fatto forti rimostranze per la persecuzione in Germania; « dove si fa, contro la religione, quello che non ha fatto nemmeno Nerone; e l'unica persona, che può persuadere Hitler a recedere dalla persecuzione, è Mussolini ».

Mi ha risposto: « Avete ragione ».

15 NOVEMBRE 1942

Infine, ho detto che viene notato come il Duce non riceve altri che tedeschi, e si è estraniato dal Corpo Diplomatico; il quale pure potrebbe talvolta avere qualche cosa da dire.

Mi ha assicurato che farà del suo meglio per far presente il lamentato inconveniente.

La conversazione naturalmente è stata più movimentata di quanto ho avuto l'onore di riferirLe, ma circa questi punti essenziali; comunque, Vostra Eminenza vorrà osservare che il tono è molto cambiato.⁶

17. Le Ministre de Grande Bretagne Osborne au cardinal Maglione

(A.E.S. 8421/42, orig. personnelle)

Cité du Vatican, 15 novembre 1942

Raisons du bombardement de Gênes. Attitudes des Allemands vis-à-vis des Italiens en Afrique.

Vous m'avez parlé hier des sentiments éveillés dans l'opinion publique par les bombardements de Gênes. Gênes est un des ports les plus importants, sinon le plus important, pour l'envoi des renforts et des provisions de guerre pour l'armée italo-allemande en Afrique. Et aussi dans toute en Corse. Le motif des attaques est donc clair.¹ Quant aux pertes tragiques mais inévitables de la population civile, on peut au moins dire que le nombre des morts et blessés est relativement petit quand on le compare, par exemple, avec les 306 morts et 1337 blessés de la première attaque allemande sur le port de Londres, les 6954 morts et 10.615 blessés du mois de septembre 1940, et les 1000 morts de Coventry d'aujourd'hui il y a deux ans.²

Cependant les comparaisons ne valent rien.

En ce qui concerne les méthodes de guerre anglaises, le général

⁶ En bas de la dernière page Borgongini écrivit de sa main: « P. S. Domando scusa delle correzioni, ma mi premeva di mandare a Vostra Eminenza il presente rapporto, al più presto ».

¹ L'histoire officielle de l'aviation anglaise reconnaît néanmoins que le but principal " was to compel the Italians to hold back their fighters and anti-aircraft guns from Tunisia, and to strike a blow against the already wavering morale of the Italian people ". D. RICHARDS-H. SAUNDERS, *Royal Air Force 1939-1945*, vol. II, p. 151.

² Exactement le 12 novembre 1940.

16 NOVEMBRE 1942

Montgomery³ a informé Mr Casey,⁴ Ministre d'Etat au Caire, qu'il avait beaucoup d'évidence de l'indifférence cynique et de l'affreuse inhumanité témoignées par les Allemands en Egypte envers leurs alliés italiens. Bien des milliers de ceux-ci, a-t-il ajouté, abandonnés dans le désert, auraient périés sans l'aide des Anglais qui les ont cherchés et sauvés.

P. S. J'envoie un télégramme à Londres sur ce que Votre Eminence m'a dit hier.

Note du cardinal Maglione:

Parlai ieri nello stesso senso anche al signor Tittmann.

18. La Légation de Grande Bretagne à la Secrétairerie d'Etat

65/4/42 (A.E.S. 8370/42 orig.)

Cité du Vatican, 16 novembre 1942

Sur le statut de la Légation lithuanienne à Londres.

His Britannic Majesty's Legation to the Holy See have the honour to refer to the Note of the Secretariat of State No. 7619/42 of October 29th, communicating an enquiry on the part of the Lithuanian Legation in regard to the status of the Lithuanian Minister in London.¹

This enquiry having been referred to London, a reply has now been received to the effect that the British authorities are not disposed to comply with the request of the Lithuanian Minister to the Holy See.

(It may be added, for the information of the Secretariat of State, that the Lithuanian Minister in London continues to enjoy diplomatic privileges in his personal capacity).

³ Sir Bernard L. Montgomery, nommé le 13 août, commandant de la 8^e armée en Egypte à la place du général Ritchie.

⁴ Richard G. Casey, ministre d'État représentant du gouvernement en Egypte.

¹ Cf. *Actes* 5, nr. 509, p. 751.

19. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. 8121/42, orig. dactyl.)

Vatican, 17 novembre 1942

Attaques fascistes contre Tittmann et réponses du cardinal Maglione.

Il signor Tittmann segnala l'articolo del 15 novembre su « Regime Fascista »¹ e chiede se per l'onore stesso del sig. M. Taylor, per la seconda volta così vivamente attaccato,² la S. Sede intenda fare qualche cosa.

Per ordine dell'E.mo Cardinale Segretario di Stato il Sostituto gli comunica a voce quanto segue:

a) S. E. il Card. Segretario di Stato si riserva di parlargli dell'argomento;

b) la risposta venuta da Washington è quale qui già si era sicuri di avere; e cioè che il sig. Taylor non ha mai detto le parole imputate da « Regime Fascista »;³

c) la Segreteria di Stato sta facendo passi con le Autorità Italiane per chiarire debitamente la cosa.

Il signor Tittmann si mostra soddisfatto di queste comunicazioni.

Note de Mgr Tardini:

Dal Sostituto 18-11-42.

¹ Sous le titre de « Précisions », à propos d'une protestation de l'évêque de Crémone Mgr Cazzani. Celui s'était écrié: « chi, pochi giorni or sono, sul quotidiano cittadino, pubblicava cose irriverenti contro Pastori della Chiesa e indirettamente contro lo stesso Pastore Supremo, insinuando il calunnioso sospetto che accanto alla Santa Sede e dall'ombra del Vaticano siano partiti consigli ai nemici del nostro paese, di barbare incursioni devastatrici e terroristiche contro alcune delle nostre grandi città » (Paroles prononcées par mgr Cazzani dans la cathédrale de Crémone le 13 novembre, qui furent envoyées le jour après par l'Ufficio diocesano di azione cattolica au cardinal Maglione, « con viva preghiera di pubblicazione sollecita » (A.E.S. 8101/43). Le journal de Farinacci avait répondu en insistant: « Siccome è certo che Myriam (*sic*) Taylor è stato ospite del Vaticano e ritornando a Washington ha detto di avere avuto conferma che bastavano pochi bombardamenti per minare la compagine e la resistenza del popolo italiano, noi ci siamo creduti in diritto di domandare con chi mai il rappresentante del giudeo Roosevelt aveva parlato fra quelle mura ».

² Article du 11 novembre; cf. nr. 13.

³ Cf. nr. 15.

20. La Secrétairerie d'Etat à l'Ambassade d'Italie

(A.E.S. 8121/43, minute)

Vatican, 17 novembre 1942

Taylor n'a pas prononcé les propos à lui attribués par le « Regime fascista ».

Il giornale « Regime Fascista », nei suoi numeri dell'11 e 15 corrente mese, ha messo in rapporto le recenti incursioni aeree sopra città italiane con dichiarazioni fatte da S. E. il signor Myron Taylor il quale, tornato in America dal suo ultimo viaggio in Europa, avrebbe detto: « Ho avuto conferma che bastano pochi bombardamenti sulle città italiane per scardinare la resistenza e la fiducia del popolo ».

Benché precedenti esperienze permettessero di ritenere che il giornale in questione non è sempre né accurato nel vagliare notizie né oggettivo nei suoi apprezzamenti, la Segreteria di Stato di Sua Santità ha incaricato Mons. Delegato Apostolico di Washington di assumere con ogni diligenza le informazioni opportune.¹

Mons. Delegato ha potuto senza ritardo assicurare,² come del resto si prevedeva, che la pretesa dichiarazione del signor Taylor non è affatto apparsa nella stampa americana e che lo stesso signor Taylor, interpellato personalmente, ha recisamente negato di aver pronunziate le parole che gli sono state attribuite.

La Segreteria di Stato non giudica necessario rilevare quanto sia deplorevole e contrario a dignità il profittare di sventure che hanno gettato tante famiglie nel più profondo cordoglio per diffondere contro la Santa Sede affermazioni calunniose, a prova delle quali non si adduce che un inconsistente quanto arbitrario « come tutti sanno ».

Né giudica sia il caso di far presente quali deduzioni, nelle attuali delicatissime circostanze, l'opinione pubblica possa trarre da manifestazioni del genere, provenienti da un giornale che da molti viene considerato come assai vicino alle sfere governative italiane.

Essa tiene, peraltro, a osservare non solo che la dichiarazione attribuita al signor Taylor è inesistente, ma che è vero precisamente il contrario di quanto « Regime Fascista » avrebbe voluto far credere.

Infatti, in proseguimento dell'attività svolta con vivissima solleci-

¹ Cf. nr. 13.

² Cf. nr. 15.

tudine allo scopo di tener lontano dalle popolazioni civili il flagello dei bombardamenti aerei e a seguito di domanda pervenutale per via indiretta, la Santa Sede ha approfittato del viaggio del signor Taylor per rinnovare l'istante richiesta che i bombardamenti aerei non si estendessero a obiettivi non militari e fossero soprattutto risparmiate le popolazioni civili.³

Sopra tale desiderata limitazione dei bombardamenti aerei il Cardinale Segretario di Stato ha richiamato, anche alcuni giorni or sono, l'attenzione di questi Rappresentanti d'Inghilterra e degli Stati Uniti.⁴

Sembra, quindi, alla Segreteria di Stato che il desiderio della Santa Sede di trovare in certa stampa una maggiore comprensione per la sua attività, sia legittimo e meritevole, anche solo nell'interesse della giustizia e della verità, di essere tenuto nella dovuta considerazione.

È, pertanto, con viva sorpresa e particolare rammarico ch'essa ha dovuto constatare come si possano impunemente rinnovare tentativi di accreditare, nei riguardi della Santa Sede medesima, affermazioni del tutto caluniose, suscettibili di gettare negli animi turbamento e sconforto.

21. Le nonce en Italie Borgongini Duca au cardinal Maglione

Rap. nr. 11357 (A.E.S. 8195/42 orig.)

Rome, 18 novembre 1942

Entretien avec Ciano sur les attaques de Farinacci contre Taylor et sur la situation. Ciano exclut l'opportunité d'une initiative de paix de la part du Pape.

Questa mattina mi sono recato dal conte Ciano e gli ho parlato dell'articolo di Farinacci, sul quale Vostra Eminenza Reverendissima si era degnato di richiamare la mia attenzione con il venerato Biglietto in data di ieri, n. 8122/42.¹

Il Conte Ciano aveva già ricevuto dall'Ambasciatore d'Italia la Nota di Vostra Eminenza² e mi ha detto: « Voi avete perfettamente

³ *Actes* vol. 5, nr. 488, pp. 722-724.

⁴ Le 14 novembre le cardinal Maglione en avait entretenu Sir Osborne et Mr. Tittmann; cf. *supra* nr. 17.

¹ Non publié. Ciano écrit sur l'audience du Nonce à cette date, et sur les réactions de Mussolini et Farinacci. CIANO, *Diario*, II, p. 219.

² Cf. nr. 20.

ragione; gli articoli di " Regime Fascista " dell'11 e 15 corrente tentano di gettare grave discredito sulla Santa Sede, ma in realtà lo gettano piuttosto su Farinacci; il quale però non ha più niente da perdere ». Mi ha poi aggiunto che il Duce già ha ordinato a Farinacci di non attaccare più la Santa Sede. Ho risposto: « Sì, ma l'ha ordinato molte volte ». « Oggi all'una debbo rivedere il Duce, proseguiva il Conte e gli dirò che la Santa Sede esige una rettifica. Voi sapete i miei sentimenti. Non so, tuttavia, se riuscirò ».

Avendo io accennato al Ministro che anche Buffarini si lamenta molto di Farinacci e dell'ex-prete Preziosi³ (che Ciano chiama iettatore) specialmente per il loro estremismo nella questione razziale, mi ha detto chiaro: « Buffarini parla così col Nunzio, ma poi, quando incontra Farinacci, lo bacia ».

Ho poi presentato una Nota Verbale circa la Cappellania francese di Loreto,⁴ della quale ho l'onore di parlare in altro rispettoso rapporto in pari data.

Infine ho domandato notizie della salute del Duce. Ecco la risposta: « Non posso dirvi in coscienza che sia guarito; ma sta molto meglio. Non si tratta né di ulcera, né di tumore, né di cancro; è una semplice gastrite. Non sembra che sia di origine coloniale; ma, attesa la sua età di 60 anni, se la può portare ancora per un pezzo. Egli è sempre a cura lattea; perciò è dimagrito, e fisicamente un po' giù ».

Aveva appena finito di pronunziare queste parole che squillava il telefono: era il Duce che voleva vedere nel pomeriggio alle 5½ due persone e lo stesso Ministro; ed inoltre domandava se c'era niente di nuovo.

³ Giovanni Preziosi (1881-1945) journaliste très actif dans la lutte contre les juifs sur l'hebdomadaire « La difesa della Razza » et autres publications. Cf. *Actes* 5, p. 474, note.

⁴ Chapellenie fondée en 1615 par le cardinal de Joyeuse au Sanctuaire de Lorette. Elle faisait partie des « Pieux établissements français à Rome et à Lorette », qui avaient été saisis par le Gouvernement italien après la déclaration de guerre à la France le 10 juin 1940. Le Nonce, au nom du Saint Siège, qui avait été constitué puissance protectrice par l'ambassadeur d'Ormesson dès le 11 juin, avait élevé une protestation lors de la saisie des dits immeubles opérée à Rome (par ordre du Préfet le 12 octobre 1940), et à Lorette (le 25 novembre par ordre du Préfet d'Ancône). Le Nonce soulignait que par disposition de la loi de guerre italienne (art. 295 de la loi 8 juillet 1938, nr. 1415) les établissements destinés au culte, en étaient exceptés (Note du 12 janvier 1941, A.E.S. 489). La question traina en longueur; la Note ici citée par le Nonce est une étape de la négociation. La question fut enfin résolue au mois de mai 1943 par la levée du séquestre, et la remise des biens à une Commission d'administration qui fut alors constituée (Borgongini à Maglione, rap. nr. 12.160 du 4 juin 1943, A.E.S. 3632/43).

Ciano rispondeva: « Di nuovo finora un telegramma di Alfieri⁵ che riferisce alcuni passi verso la Spagna, sui quali informerò ».

Ho domandato poi se un'azione della Santa Sede per avviare il mondo ad una pacificazione sarebbe opportuna. Me lo ha escluso formalmente. — « Almeno, diceva, questo è il mio parere; per ora non c'è altro da fare che seguitare a combattere. Del resto, anche Myron Taylor ha detto al Santo Padre che per ora non è il caso di parlare di pace ».

Nell'uscire, il Ministro ha avuto parole gentili per Vostra Eminenza, che mi ha pregato di ossequiare; quindi mi ha parlato del suo caro Santuario della Madonna di Monte Nero,⁶ presso cui ha la sua villa estiva, e mi ha detto: « Nei momenti di sconforto, di angustia e di dolore prendo la macchina e vado lì a pregare ». Dicendo queste parole mi è parso che avesse qualche lagrima negli occhi.

22. Le nonce en Italie Borgongini Duca au cardinal Maglione

Rap. Nr. 11359 (A.E.S. 8164/42, orig.)

Rome, 18 novembre 1942

Le comte Grandi suggère une initiative du Pape en faveur de la paix.

Ieri sono stato ricevuto dal conte Grandi,¹ al quale dovevo parlare specialmente delle cause matrimoniali, come ho l'onore di riferire in altro rispettoso rapporto.

Alla fine dell'udienza, il discorso cadde sulla situazione e dopo avere io accennato al disastro dei bombardamenti di Genova, e alle difficoltà della campagna sulla sponda africana, egli da sè mi disse testualmente:

« Solo il Papa può dire al mondo la sua parola. Ho inteso anche in questi giorni riprodotto per radio, il suo magnifico e veramente ispirato messaggio di Natale.² Nessuno meglio di me ne può apprezzare

⁵ Dino Alfieri (1886-1967) ambassadeur d'Italie à Berlin.

⁶ Situé sur une colline près de Livourne.

¹ Dino Grandi, comte de Mordano (*1895) ministre de la justice (20.7.1938) et président de la Camera dei Fasci e delle corporazioni (30.11.1941), ancien ministre des affaires étrangères (1929-1932) et ambassadeur à Londres (1932-1938).

² Il s'agit évidemment du message de Noël 1941, dans lequel Pie XII établit comme quatrième point d'un véritable ordre nouveau la limitation des armements. Cf. *Actes* vol. 5, nr. 172, p. 345.

l'alto valore: io che sono stato alle sedute della Conferenza di Ginevra.³ Forse sarebbe opportuno che adesso dalle premesse così autorevolmente poste, Egli cominciasse a scendere al pratico».

Mi è parso che queste frasi concordassero con quelle di Buffarini, riportate nel mio rispettoso rapporto del 15 corrente, n. 11345,⁴ il quale però per dirmele mi aveva chiamato di urgenza.

Comunque, è da notare che il suggerimento di un quasi arbitrato del Santo Padre, fattomi da Buffarini, non era ufficiale, perché certamente questa mattina il Conte Ciano di tutto ciò non sembrava essere al corrente.⁵

23. Le nonce à Madrid Cicognani au cardinal Maglione

Tél. nr. 423 (A.E.S. 8736/42)

Madrid, 18 novembre 1942, 21 h. 50
reçu, 19 novembre, 11 h. 30

Mobilisation partielle en Espagne.

Decretata mobilitazione parziale «allo scopo di rafforzare quelle misure che garantendo nostro allontanamento dalla lotta fintanto che sono compatibili con difesa nostra integrità e sovranità, assicurino mantenimento pace territorio».¹ Decreto aggiunge che tali misure devono essere prese in modo che non alterino vita agricola, economica e industriale paese. Negli ambienti governativi si dichiara essere necessario stare pronti² essendo Spagna decisa respingere qualunque aggressione da qualunque parte venga e anche per potere parlare con maggiore autorità al momento della pace.

³ La conférence du désarmement commencée à Genève le 2 février 1932.

⁴ Cf. nr. 16.

⁵ Cf. nr. 21. Ciano au contraire excluait toute intervention.

¹ Le decret signé par Franco le 16 novembre, fut publié le 18 sur le Boletín oficial del Estado.

² Le 19 novembre l'Ambassade espagnole près le S. Siège fournit à la Secrétairerie d'Etat les mêmes explications. Note nr. 76 (A.E.S. 8250/42).

24. Le cardinal Maglione à l'ambassadeur de Pologne Papée

(A.E.S. 8146/42, minute)

Vatican, 19 novembre 1942

Démarches effectuées par le Saint Siège en faveur de Mgr Kozal et de l'Eglise de Pologne.

Je m'empresse de répondre à votre lettre nr. 122/SA/264 du 12 de ce mois relative à S. E. Mgr Michel Kozal, auxiliaire de Włocławek, détenu au camp de concentration de Dachau.¹

Des démarches ont été faites par le Saint-Siège en faveur de ce prélat dès les premiers mois de l'occupation du territoire polonais, quand on apprit qu'il avait été interné dans une maison religieuse à Lad, sur le territoire même du diocèse de Włocławek. Ces démarches furent vaines, comme le furent également celles entreprises dans la suite quand on sut son transfert à Dachau. Toutefois le S. Siège continua à intervenir en sa faveur au cours de la présente année, inspiré par sa mission de charité envers tous ceux qui souffrent et plus encore par le souci du bien spirituel du peuple chrétien, auquel est toujours si nuisible l'éloignement de ses pasteurs.²

Il peut d'ailleurs sembler superflu de rappeler que la Secrétairerie d'Etat de S. S., au cours de ces trois années, a entrepris des démarches et fait tout ce qui était en son pouvoir, — dès qu'elle était mise au courant de mesures qui venaient entraver la vie religieuse en Pologne — pour réparer les maux, adoucir les douleurs, faire connaître à tous la part que le S. Siège prenait à leurs peines et leur envoyer toute l'aide compatible avec les circonstances.

Je ne veux pas manquer toutefois de donner à V. E. l'assurance que, de la part du S. Siège, tout sera tenté encore selon les circonstances, à l'avenir comme par le passé, directement ou indirectement, en faveur des ecclésiastiques déportés ou détenus dans des camps de concentration, et notamment de Mgr Michel Kozal et de S. E. Mgr Władisław Goral, auxiliaire de Lublin.³

¹ Non publiée. L'Ambassadeur remerciait le Cardinal pour sa lettre du 11 novembre (*supra* nr. 11) et il demandait de connaître les démarches effectuées par le Nonce pour obtenir la libération de Mgr Kozal.

² Cf. *Actes* vol. 3 passim.

³ Mgr Władisław Goral (1898-1942) évêque tit. de Meloe di Isauria auxiliaire de Lublin (10 août 1938). Il avait été emprisonné en octobre 1939 avec l'évêque de Lublin mgr Fulman, transporté ensuite à Oranienburg-Sachsenhausen, où il mourut vers la fin de décembre 1944 ou au début de janvier 1945. Cf. *Actes* vol. 3 passim, surtout p. 898, note 3.

19 NOVEMBRE 1942

25. Le cardinal Maglione au Ministre de Grande Bretagne Osborne

(A.E.S. 8421/42, minute)

Vatican, 19 novembre 1942

Projet de note à Osborne sur le bombardement de Gênes.

Mi onoro accusare ricevimento della pregiata lettera « personale » del 15 c.m., con cui V. E. si riferiva al nostro colloquio del giorno precedente, in merito ai recenti bombardamenti su la città di Genova.¹

V. E., a giustificazione di quelle incursioni aeree, cita l'importanza del porto di Genova come base di rifornimenti per il fronte di Africa e per la Corsica. Quanto alle vittime civili, V. E. aggiunge che esse sono conseguenze inevitabili della guerra aerea, e che, ad ogni modo, esse costituiscono una cifra ben modesta, paragonate al numero molto più elevato delle vittime inglesi.

Al riguardo, mi permetto anzitutto far rilevare a V. E., che m'indussi a portare a Sua conoscenza il testo della lettera indirizzata al Santo Padre dall'E.mo Card. Arcivescovo di Genova,² perché in essa erano descritti i sentimenti suscitati in quella popolazione dall'ingente distruzione di centri abitati, eseguita in misura che, a parere dell'E.mo Arcivescovo, non sembrava giustificata dagli obbiettivi militari del porto.

Quanto poi ebbi l'onore di significare a V. E. in quella occasione, era pienamente conforme all'atteggiamento che, sin dall'inizio della guerra, la Santa Sede ha assunto nei riguardi dei bombardamenti di popolazioni civili.

V. E. ricorda senza dubbio con quali accenti di sentito dolore il Santo Padre ha insistentemente deplorato, in solenni occasioni, « ...le atrocità (da qualsiasi parte commesse) e l'uso illecito di mezzi di distruzione anche contro non combattenti e fuggiaschi, contro vecchi, donne e fanciulli » (Allocuzione della Vigilia di Natale 1939.)³

È ancora di viva attualità il vibrante appello dell'Augusto Pontefice

¹ Cf. nr. 17.

² Le cardinal Pietro Boetto S. J. (1871-1945). La lettre de Pie XII au cardinal Boetto (16 novembre 1942) fut publiée dans le vol. 4 des *Discorsi e Radio messaggi*, pp. 459-460, avec les lettres adressées aux cardinaux archevêques de Turin, Milan, Naples et Palerme.

³ Cf. *Actes* vol. 1, nr. 235, p. 354.

nel Messaggio radiofonico della Pasqua 1941: « Possano tutti i belligeranti, che pure hanno cuori plasmati in grembo a madri, avere viscere di carità per le sofferenze delle popolazioni civili, per le donne e i bambini inermi, per gl'infermi e i vecchi, esposti spesso in più aperti e forti pericoli che non sul fronte i soldati in armi ».⁴

Posso pertanto assicurare V. E. che la Santa Sede ha provato non minor dolore per le molteplici incursioni di cui furono oggetto le città inglesi, di quello che non provi ora per quanto è accaduto in alcune città italiane.

Quanto V. E. mi ha riferito circa l'opera di salvataggio compiuta dalle truppe inglesi a favore dei soldati italiani abbandonati nel deserto africano, è un gesto che fa altamente onore a chi l'ha compiuta, ed è conforme a quei sentimenti di umanità che la Santa Sede vorrebbe veder prevalere in ogni circostanza anche nelle tristissime esigenze della guerra.⁵

26. Le nonce en France Valeri au Cardinal Maglione

Rap. nr. 6254/11126 (A.E.S. 8989/42, orig.)

Vichy, 19 novembre 1942

Situation en France après les événements d'Afrique et l'occupation du territoire.

Le notizie raccolte a fonti abbastanza sicure permettono oggi di vedere più chiaro negli ultimi avvenimenti del Nord Africa, di cui riferivo all'Eminenza Vostra Reverendissima con il mio ossequioso rapporto nr. 6198/11112 del 12 corrente.¹

Gli anglo-americani, giunti all'improvviso con imponenti forze dinanzi ai porti più importanti delle coste africane, cioè Casablanca, Orano, Algeri, non trovarono una resistenza efficace che nella prima delle tre città. Altrove, salvo la lotta di qualche unità di marina nella baia di Algeri, la resistenza fu debole ed incerta e divenne, poi, nulla

⁴ Cf. *Actes* vol. 4, nr. 316, p. 451.

⁵ La lettre ne fut pas envoyée au ministre Osborne. Mgr Tardini craignait que le Gouvernement anglais n'en fût que plus aigri et plus indisposé par les efforts du S. Siège relatifs à Rome.

¹ Cf. nr. 14.

dopo il messaggio dell'undici c.m. del signor Maresciallo Pétain che protestava contro la violazione dell'armistizio da parte dell'Asse.

Gli americani sbarcati ad Algeri al grido « siamo vostri amici » ed agitando delle bandierine dai colori francesi venivano, intanto, accolti con entusiasmo dalla popolazione. Ben presto essi occuparono i punti vitali della città e fecero prigioniere le stesse commissioni di armistizio che condussero, poi, in giro con dei camions per le vie tra i gridi della folla.

I protagonisti, diciamo, della resa furono, com'è ormai noto, il generale Giraud e lo stesso ammiraglio Darlan. Il primo che aveva incautamente dato il 4 maggio u.s. al Maresciallo Pétain la sua parola di onore di non intraprendere mai nulla che avesse potuto intralciare i rapporti del Governo con le autorità occupanti, era a Lione fino a poco tempo fa. Recentemente sparì e pare lasciasse la Francia a Marsiglia su di una piccola « vedetta »; un sommergibile americano lo avrebbe, quindi, trasportato a Gibilterra da dove passò ad Algeri con le stesse truppe di sbarco.

Quanto al sig. ammiraglio Darlan egli si trovava con la sua signora ad Algeri circa due mesi fa per la grave malattia del suo unico figlio. È stato, forse, in questo periodo che l'Ammiraglio è entrato in contatto con quella parte di civili o militari che erano più o meno al corrente di quanto si preparava. Ritornò, poi, a Vichy ed io stesso lo incontrai una ventina di giorni or sono, ma ne ripartì ben presto dietro un telegramma che gli annunciava che lo stato di suo figlio era grandemente peggiorato. Si trattava di un segno convenzionale? È difficile saperlo come non si sa, date le notizie contraddittorie, se questo figlio è morto od è tuttora vivo. Si aggiunge, d'altronde, che avendo il sig. Laval fatto perquisire i di lui bureaux non sia stata trovata neppure una carta.

Comunque sia, non si può negare che lo scambio di aeromessaggi tra il sig. Maresciallo Pétain ed il sig. Ammiraglio, ormai dichiarato decaduto da tutte le sue funzioni ed escluso dalla comunità nazionale, sia stato più che penoso e quasi aggiunga alla tragicità dell'ora una nota comica. Questa, d'altronde, non è la sola perché è anche più comico che un generale, il sig. De Lattre de Tassigny, comandante della regione militare di Montpellier, avendo appreso che il suo collega gen. Giraud era ormai in Africa abbia abbandonato il suo posto con qualche ufficiale, alcuni soldati e due cannoni... onde costituire anche qui in Francia una dissidenza, salvo poi ad arrendersi alla prima guardia campestre

incontrata. Evidentemente l'ora difficile fa vacillare le teste che non sono ben solide.

Intanto le truppe germaniche ed italiane — la cui entrata nel territorio ha particolarmente eccitato l'opinione pubblica — varcavano la linea di demarcazione per raggiungere le coste del Sud della Francia. L'operazione si è effettuata con molta rapidità e regolarità. È stato, tuttavia, notato che la reazione tedesca non è stata così immediata e fulminea come forse sarebbe accaduto in altri tempi, tanto che il Governo si meravigliava qui, fino al 14 c. m. che Berlino non avesse ancora risposto all'impresa americana con nessuna misura adeguata. Naturalmente piccoli reparti di truppe sono venuti anche a Vichy; alcuni ufficiali effettuarono subito una perquisizione presso l'Ambasciata del Brasile e la Legazione del Messico. In quest'ultima asportarono molti documenti ed una ingente somma di danaro che, a rigore, dovrebbe restituire alla Spagna...

Poco dopo mentre si allontanava da Vichy per recarsi nella Creuse fu tratto in arresto il gen. Weygand il quale trovasi attualmente in Germania come prigioniero di guerra. Il motivo di tale arresto non è stato dato. Suppongo, tuttavia, che le autorità tedesche abbiano saputo che fu su consiglio del gen. Weygand che il sig. Maresciallo, mentre il sig. Laval era a Monaco, protestò contro la violazione dell'Armistizio.

Come già accennavo all'Eminenza Vostra Rev.ma col mio ultimo rapporto si aspettava da molti che il sig. Maresciallo Pétain, data la nuova situazione e l'accresciuta diminuzione della sua libertà, si dimettesse dalle sue funzioni. Ma ha prevalso, evidentemente, l'opinione contraria. Si sono temute, soprattutto, le rappresaglie delle autorità di occupazione che dichiaravano di essere state ingannate e tradite. D'altronde, si aggiunge da alcuni, la continuazione del regime attuale permetterà di salvare (?) l'esercito dell'armistizio — un centomila soldati — i giovani chiamati negli « Chantiers de jeunesse », un grande numero di alsaziani rifugiati nella zona libera ed, infine, anche i non ariani. Dal punto di vista militare ciò rappresenterebbe da dodici a quattordici divisioni.

La conclusione è, dunque, stata, come apparisce dai documenti pubblicati questa mattina al Bollettino Ufficiale, che il sig. Maresciallo — sul quale le autorità tedesche asserivano di non avere nessuna fiducia — si è limitato a passare al sig. Laval parte dei suoi poteri. Il sig. Laval prende, poi, anche la successione, in qualità di Dauphin, del sig. Darlan che, secondo le ultime notizie, sarebbe adesso — dopo avergli

reso il più grande servizio — parzialmente sconfessato anche dal sig. Roosevelt e dal sig. Churchill.

Speriamo che i prossimi giorni rendano più chiara la situazione sempre molto imbrogliata. Per quanto riguarda l'aspetto militare delle operazioni nel Nord dell'Africa posso, poi, aggiungere che questo Ministro delle Colonie, sig. ammiraglio Platon, essendosi recato in avione in Tunisia per rendersi conto della situazione, ne ha riportato la netta impressione che le forze dell'Asse non vi potranno resistere e saranno rigettate a mare.

27. Le nonce en Italie Borgongini Duca au cardinal Maglione

Rap. nr. 11370 (A.E.S. 8206/42, orig.)

Rome, 20 novembre 1942

Entretien avec Ciano sur Farinacci et son journal.

Questa mattina sono stato chiamato dal Ministro Ciano, il quale mi ha detto che mi voleva dare la risposta sull'affare Farinacci.¹

« Ho parlato — così ha soggiunto il Conte Ciano — col Duce e gli ho fatto presente le forti proteste della Santa Sede per gli articoli di “Regime Fascista” su Myron Taylor, e come la Santa Sede desiderasse una rettifica. Il Duce si è reso conto delle vostre ragioni (e non vi nascondo che io ho fatto da buon avvocato). Egli impedirà energicamente qualsiasi ulteriore divulgazione dell'insinuazione nella stampa italiana. Però non crede che si debba fare una rettifica, tanto più perché egli è un po' dell'opinione che Myron Taylor qualche guaio l'ha combinato. Anzi a questo proposito il Duce sta pensando, qualora il diplomatico americano chiedesse di tornare in Italia, se non sia il caso di piantare la grana e rifiutargli il transito ».²

« Ho parlato anche con Farinacci, il quale non se la sente di fare alcuna smentita, anzi è pronto ad attaccare con più veemenza il Vaticano sull'affare delle valute » (lo stesso Ciano non ha saputo spiegarmi di che affare si trattasse).

¹ Cf. nr. 21. Ciano dans son *Diario* (II p. 220) à la date du 20 novembre écrit simplement « niente di nuovo ».

² Mussolini avait déjà envisagé cette éventualité avec Ciano dès le 26 octobre, après le premier bombardement de Gênes. CIANO, *Diario* II, p. 208.

Avendogli io osservato: « Capisco, Farinacci è anche per voi una specie di guastamestieri... (ridevamo tutti e due) » — « Perfettamente, è uno di quelli che vuol fare il Catone » (e io gli ho ripetuto la frase di Buffarini: questi Catoni sono sporchi come il bastone del pollaio).

Il Conte Ciano ha ripreso il filo, dicendo: « Per farvi vedere che io sono sincero, adesso alla vostra presenza trasmetto gli ordini del Duce a Pavolini³ »; e gli ha telegrafato così: « Caro Sandro, tu sai dei due articoli su Myron Taylor di Farinacci. Il Vaticano ha giustamente reagito, domandando una rettifica. Questa non si può fare; però disponi, per ordine del Duce, qualora un giornale qualsiasi o lo stesso " Regime Fascista " tornasse su l'argomento, l'immediato sequestro del giornale; e se insistesse, la soppressione del medesimo ».

Nell'uscire mi ha detto: « Possiamo ritenere liquidato l'incidente ». Ho risposto che io non ho il potere di liquidare niente, ma solo di riferire.

Replica: « Dite a Sua Eminenza tutta la mia buona volontà, perché tengo assai ad una concordia che reputo essenziale ».

Così è terminato il colloquio.

In verità, né nella mia precedente udienza del 18, né oggi, ho mai detto sillaba sulla rettifica che, secondo Ciano, la Santa Sede esige. Nella Nota, che Vostra Eminenza ha diretto all'Ambasciata d'Italia in data del 17 corrente n° 8221/42 e che Ella si è degnata di mandarmi in copia, non se ne fa menzione.⁴ Ad ogni modo io non ho interloquuto in merito, nella supposizione che forse S. E. Guariglia ne avesse parlato col Ministro.

28. Le nonce à Berne Bernardini au cardinal Maglione

Rap. nr. 16480 (A.E.S. 8284/42, orig.)

Berne, 20 novembre 1942

Le Ministre de Portugal partisan d'une initiative pacifique du Pape.

Qualche settimana fa il sig. Giorgio Santos,¹ Ministro del Portogallo, venne gentilmente a salutarmi prima di recarsi a Lisbona per un breve congedo. Dopo essersi scusato se osava parlare liberamente, espresse

³ Alessandro Pavolini (1903-1945), Ministre de la Culture populaire (1939-1943).

⁴ Cf. nr. 19.

¹ José-Jorge-Rodriguez dos Santos, ministre de Portugal à Berne de 1935 à 1945.

— sempre in termini rispettosissimi — l'opinione che il riserbo della S. Sede nel prendere iniziative di pace dava quasi l'impressione di esagerata timidezza. Secondo lui, anche se le proposte avanzate dal S. Padre fallissero avrebbero sempre preziosi risultati di ordine morale. È inutile che riferisca all'Eminenza Vostra Reverendissima quale fu la mia risposta. Prima di congedarmi mi chiese se avevo qualche notizia da comunicare al sig. Salazar.² Risposi che non avevo nessuna informazione, che non fosse già a conoscenza del suo Capo di Governo, però lo pregavo di trasmettergli la mia rispettosa domanda che informasse la S. Sede, o per mezzo di Mons. Nunzio a Lisbona,³ o per il tramite dell'Ambasciatore portoghese,⁴ se credeva arrivato il momento opportuno per intraprendere con qualche possibilità di successo una iniziativa di pace.

Il sig. Santos, tornato la settimana scorsa, è venuto a vedermi per ringraziarmi da parte del sig. Salazar e comunicarmi che purtroppo egli stima che questo momento tanto desiderato non è ancora arrivato. Il Ministro aggiunse che il sig. Salazar lo aveva assicurato di avere informato il S. Padre delle sue idee in proposito.⁵

29. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 7405/42, orig. autogr.)

Vatican, 21 novembre 1942

Conversation de Maglione avec Osborne et Tittmann concernant le bombardement des villes italiennes.

Il Ministro d'Inghilterra¹ e l'Incaricato d'Affari degli Stati Uniti² mi hanno confermato d'aver telegrafato ai rispettivi Governi il sunto

² Antonio de Oliveira Salazar (1889-1970), président du Conseil des Ministres de Portugal depuis 1934.

³ Mgr Pietro Ciriaci (1885-1966), archevêque de Tarse, nonce à Lisbonne depuis le 9 janvier 1944, cardinal en 1953.

⁴ Antonio Faria Carneiro Pacheco (*1887), ambassadeur près le S. Siège depuis 1940.

⁵ Dans les dépôts des archives on ne trouve trace d'une communication écrite de Salazar au Pape.

¹ Osborne.

² Mr Harry Tittmann.

della conversazione avuta con me la scorsa settimana circa i bombardamenti delle città italiane.³

Ambedue ritengono che il desiderio e la preghiera della S. Sede che siano risparmiate le popolazioni civili — il che è doveroso pei belligeranti — corrispondano ad un fermo proposito dei loro Governi: affermano che istruzioni precise sono sempre state impartite in tal senso ai loro aviatori.

Pur non mettendo in dubbio le intenzioni dei due Governi, io ho insistito sul fatto che specialmente a Genova sono stati colpiti quasi esclusivamente edifici civili, ospedali, chiese, case di povera gente ed ho messo in rilievo la necessità che i due Governi diano più severe istruzioni ai loro aviatori.

Si sono mostrati ambedue d'accordo. Il Ministro inglese ha espresso la convinzione che l'aviazione alleata intensificherà i bombardamenti agli obiettivi militari (porti, stazioni e linee ferroviarie, fabbriche di guerra) ora che tante truppe germaniche attraversano l'Italia per recarsi in Africa.

È una ragione di più — gli ho risposto — perché si diano agli aviatori ordini precisi e perentori di non mirare che ad obiettivi strettamente militari.

30. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tél. nr. 915 (A.E.S. 8642/42)

Washington, 22 novembre 1942, 12 h. 54
reçu, 23 novembre, 12 h. 30

Pour la venue au Vatican du Ministre de Chine près le S. Siège.

Per il tramite di questa Ambasciata, Governo Cina prega concedere quanto prima visto diplomatico vaticano al suo Ministro presso S. Sede, ed ottenergli salvacondotto Governo italiano.¹

³ Cf. nr. 17.

¹ Les pourparlers engagés entre le gouvernement de Tchong-King et le Saint Siège pour établir des relations diplomatiques, commencés le 22 mars 1942, avaient abouti à l'annonce officielle dans « L'Osservatore Romano » du 22 octobre. Cf. *Actes* 5 nr. 305, p. 494; nr. 506, p. 748. Le Ministre dont on annonçait l'arrivée était le dr. Chéou Kang Sié, alors chargé d'affaires de Chine à Berne. *Ibid.* nr. 377, p. 583.

31. Le Ministre de Grande Bretagne Osborne à Mgr Montini

(A.E.S. 7405/42, orig. s.nr.)

Cité du Vatican, 22 novembre 1942

Osborne communique son point de vue sur les bombardements et prie de le faire connaître au Pape et à Maglione.

Voici les arguments sur la question des bombardements dont je vous ai parlé hier. Comme je vous ai dit, ce sont mes vues personnelles et je n'ai aucune instruction officielle de vous les communiquer.¹

Peut-être vous les montrerez à Sa Sainteté et ferez aussi faire une traduction pour le Cardinal.

ANNEXE

LE MINISTRE DE GRANDE BRETAGNE OSBORNE À MGR MONTINI

Conception britannique sur le bombardement des villes italiennes.

1. British bombing policy is directed to weakening the enemy's capacity for continuing the war by the destruction of war industries, ports and communications, as well as of military establishments and concentrations.

2. Damage to civilian and ecclesiastical property and to artistic and historic values is unfortunately inevitable, but is never an objective.

3. The total casualties of the civilian population of Italy from aerial bombardment in 2½ years of war are less than those of Warsaw, Rotterdam, Belgrade and various British cities — indeed probably less than the casualties of some of those cities in a single attack.

4. It is impossible to distinguish between the Italian people, afflicted by the war but not responsible for it, and the Italian State, the Fascist Government of which deliberately and without provocation declared war on Great Britain. The Italian people should blame their Government for bringing them into the war and for not protecting them better from its consequences, and not the British people, who had no quarrel with them.

¹ Osborne communiqua ses pensées au Foreign Office. Le 31 décembre 1942 il écrivit à Mgr Montini: « Vous vous rappellerez les arguments sur la question des bombardements que je vous avais transmis avec ma lettre nr. 2/37/47 du 23 novembre, tout en vous avertissant qu'ils représentaient mes vues personnelles. Je les ai en même temps communiquées à Londres et on vient de me signaler maintenant qu'ils y ont trouvé pleine approbation ».

5. They should also remember that Mussolini, the head of their Government and therefore their representative in the eyes of the world, asked for Hitler's permission to participate in the German attack on London in the autumn of 1940, which was intended to destroy British morale and thereby defeat the British people.² This attack was an application by the Axis Powers of the system of total war against the civilian population described and advocated in the book of the Italian General Douhet.³

32. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. 7596/42, orig. dactyl.)

Vatican, 24 novembre 1942

Demande d'entrevue par la Princesse de Piémont.

La contessa Sofia Jaccarino¹ — Via Panama, 74 — è venuta in Segreteria di Stato per chiedere che il Sostituto si recasse questa sera da lei, dove la Principessa di Piemonte² desiderava incontrarlo, alle ore 18,30.

La Principessa di Piemonte faceva sapere che la I Comunione della Principessina Maria Pia³ sarà differita alla primavera, dopo l'atteso evento.⁴

Chiedeva poi se non fosse possibile al Santo Padre fare ancora qualche cosa per impedire i bombardamenti delle popolazioni civili. Si raccomandava assai perché fosse fatto tutto il possibile. Mostrava anche desiderio di sapere qualche cosa di quanto è stato già fatto.⁵

² Mussolini, dans un discours aux dirigeants du Parti, le 18 novembre, avait déclaré: " a consacrare la fraternità delle armi italo-germaniche ho chiesto e ottenuto dal Führer una diretta partecipazione alla battaglia contro la Gran Bretagna con velivoli e sottomarini " MUSSOLINI, *Opera Omnia* (edit. Susmel) vol. 30, Firenze 1960, p. 34. Le 24 octobre le communiqué du Grand Quartier allemand avait annoncé le premier vol de bombardiers italiens sur la côte sud-est de la Grande Bretagne.

³ Dans une note du 20 novembre 1940, lors des bombardements allemands sur la Grande Bretagne, Osborne développait déjà ces arguments à la Secrétairerie d'Etat. Cf. *Actes* 4, nr. 174, pp. 256-257. Le livre général G. Douhet au quel se rapporte la note britannique, avait paru en 1921 sous le titre: *Il dominio dell'aria*, soulevant des débats dans les milieux militaires de tous pays.

¹ Sofia Jaccarino, dame d'honneur de la Princesse de Piémont.

² Marie José de Belgique mariée à Humbert de Savoie, prince de Piémont, héritier du trône.

³ La première enfant des Princes de Piémont, née le 24 septembre 1934.

⁴ La troisième enfant, Maria Beatrice née le 2 février 1943 à Rome.

⁵ Cf. *Actes* 5, nr. 454, p. 662.

33. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Washington Cicognani

Tél. nr. 781 (A.E.S. 7406/42)

Vatican, 25 novembre 1942

Satisfaction du Vatican après les déclarations de Taylor.

Ricevuto telegramma nr. 908.¹ Prego assicurare Eccellenza Taylor che Santa Sede, ben conoscendo suo riserbo et discrezione, era previamente convinta falsità notizia apparsa su « Regime Fascista ». Scopo informazioni richieste fu appunto ottenere da detto Ambasciatore formale smentita da pubblicarsi su Osservatore Romano, come è stato fatto 22 corrente.²

Santo Padre gli è vivamente grato per interessamento circa bombardamenti popolazioni civili.³

34. Le nonce en Italie Borgongini Duca au cardinal Maglione

Rap. nr. 11377 (A.E.S. 8324/42, orig.)

Rome, 27 novembre 1942

reçu, 28 novembre

Conversation du Nonce avec le Roi: perspectives sur la guerre et sur la paix; bombardements alliés. Sentiments du Roi sur le Saint Suaire de Turin.

Questa mattina, come di consueto, sono stato ricevuto da Sua Maestà il Re, che da pochi giorni è rientrato in Roma.¹ L'udienza si è straordinariamente prolungata, avendo superato i 45 minuti.

¹ Cf. nr. 15.

² Les services de la Secrétairerie d'Etat avaient préparé, dès le 11 novembre, le télégramme pour Mgr Cicognani, et une réponse à publier dans « L'Osservatore Romano ». On décida d'attendre la réponse et les éclaircissements de Washington. Cf. nr. 13. L'entrefilet publié par « L'Osservatore » du 22 novembre fut revu et corrigé par le cardinal Maglione. La grande presse italienne se tut sur le démenti, mais le journal du diocèse de Milan « L'Italia » le reporta et en fut fortement blâmé par le Préfet. Sur quoi le cardinal Maglione s'en plaignit à l'ambassadeur d'Italie, Guariglia, le 28 novembre (A.E.S. 8307/42).

³ Sur la copie du télégramme, Mgr Tardini ajouta à cet endroit le 27 novembre: « Sua Eminenza ha spiegato al Santo Padre perché è stato posto questo periodo, cioè, per rispondere all'ultimo periodo del telegramma di Mons. Cicognani. Sua Santità è rimasta soddisfatta della spiegazione ».

¹ Victor Emmanuel passait les mois d'octobre et novembre à San Rossore, un domaine situé près de Pise.

Sua Maestà, dopo avermi detta qualche parola circa l'ex-Principe Ereditario di Baviera, Ruprecht,² che usciva dall'udienza, (« Egli ha la mia età ed è molto giù in salute e si dimentica facilmente delle cose »), si è degnato di parlarmi di varii argomenti, che mi onoro di riportare in discorso diretto nei tratti più salienti.

« Vedo che il Santo Padre sta molto bene e riceve tanta gente e non so proprio come possa riuscire in così grave lavoro. Anche io, nel mio piccolo, vado a visitare gli Ospedali come richiede il mio ufficio, e mi capitano le domande le più inverosimili ».

Ho replicato che questo avviene pure al Santo Padre, e gli ho accennato alla richiesta di un prigioniero serbo, che domandava al Papa una pistola sportiva.

Sua Maestà ha proseguito:

« A nessun prigioniero si potrebbe dare una pistola Flobert, ma molto meno ai prigionieri provenienti dall'al di là dell'Adriatico, perché quelle popolazioni hanno tradizioni di brigantaggio. Il Santo Padre nella Sua altissima missione deve mantenere la più stretta neutralità; però io credo che nel Suo cuore non può desiderare la vittoria degli ebrei, dei bolscevichi e dei luterani ».

Sono rimasto un po' perplesso, perché non capivo a chi volesse alludere con la parola « luterani ». Voleva alludere ai Tedeschi? Ma ciò non era secondo il contesto. Voleva dire *Anglicani*? Così non sono stato pronto a rispondere. Ed egli ha proseguito:

« Gli Alleati non si trovano in posizione eccessivamente comoda e credo che non potranno vincere.

« La Spagna è ancora sospesa e, in fondo, non si capisce bene con chi vuole andare. Anche la Turchia è sospesa, ma inclina verso la Russia. E ciò si capisce.

« La Francia, che pure è un grande popolo, sta facendo una figura molto meschina.

« Quanto agli Americani, essi capiscono poco le cose d'Europa. Mi ricordo quando venne qui il Presidente Wilson³ e si affacciò al balcone, egli disse a quell'uomo che gli stava vicino e che era vestito da Ammiraglio: — Non credevo che Roma fosse un Paese così grande. — E poi, parlando con me a colazione, mi domandava se era vero che a

² Ruprecht, prince royal de Bavière (1869-1955) fils du roi Ludwig III (1845-1921).

³ Thomas Woodrow Wilson (1856-1924) président des Etats Unis (1913-1921), lors de sa venue en Europe pour la Conférence de la Paix (1919) avait visité Rome et fut reçu par Benoît XV le 4 janvier 1919.

Roma c'erano stati gli stranieri. Gli risposi: sì, quando io sono nato, c'erano i Francesi,⁴ ma per poco tempo. Wilson mi rispose: — Non è possibile che i Francesi siano venuti qui. — Voleva anche sapere la Storia dei Papi ed io gli risposi che non gliela potevo dire in poche parole, ci sarebbe voluto un corso universitario. Ecco gli uomini che vogliono decidere le cose d'Europa ».

(Potrei garantire di queste battute il tono e quasi le singole parole).

« Io mi auguro che alle trattative di una eventuale pace non prendano parte i Capi, i quali non hanno da rendere conto a nessuno, perché avremmo una Conferenza con i Lloyd George, i Wilson e i Clemenceau; ma bisogna che le trattative siano prese in mano dalla Diplomazia ».

Avendo io sollevato i miei dubbi anche circa la diplomazia, il Re ha sussunto:

« No, i Diplomatici hanno altra cultura e son formati al loro mestiere. Essi dopo le discussioni fanno il verbale, che si legge e modifica il giorno appresso. Hanno la scappatoia di domandare istruzioni, e vi è sempre la possibilità di buttarli a mare.

« Questa mattina non vi sono notizie di bombardamenti nella penisola. Questi bombardamenti sono una cosa barbara. Ho visitato Genova dopo la prima incursione. Le assicuro che fa pena vedere delle donne e dei bambini feriti. Vedere feriti degli uomini combattenti, si comprende; ma delle povere donnette...

« Ho veduto parecchie chiese colpite; il Palazzo Reale di Genova è molto rovinato.

« Vengono usate delle bombe di potenza straordinaria. Quando hanno bombardato Savona,⁵ Noi ci trovavamo a Pisa; sulle bocche dell'Arno, si sentivano distintamente i colpi, io credetti che si trattasse di una battaglia navale.

« I danni delle incursioni sono stati approssimativamente calcolati così: un miliardo a Genova, quattrocento milioni a Torino, duecento milioni a Milano ».

Ho domandato a Sua Maestà notizie della Sacra Sindone, a cui tanto s'interessano i cattolici e gli studiosi di tutto il mondo. Il Re mi ha detto: « La Sacra Sindone è stata portata al sicuro ed anche la

⁴ Victor Emmanuel était né à Naples le 11 novembre 1869. En ce temps les Etats pontificaux, réduits au Latium, étaient protégés par les troupes françaises de Napoléon III, garant de l'indépendance du Pape.

⁵ Dans la nuit du 24 octobre lors du bombardement de Gênes, une escadrille effectua une attaque de diversion, qui se révéla plus efficace.

Cappella è stata imbottita come meglio si è potuto; però non è stato possibile mettere molti sacchetti di sabbia, perché le volte non li sostenevano.

« Mio figlio ha portato via anche i manoscritti del Palazzo Reale, perché ve ne sono alcuni molto importanti; mentre dei volumi della nostra biblioteca vi sono nel mondo altri esemplari ».

Ritornando a parlare della S. Sindone, siccome io gli dicevo che non era possibile dubitare della sua autenticità e magnificavo la preziosità della Reliquia, la quale completa ed illustra le narrazioni dei santi Vangeli, il Re non solo non mi ha fatto alcuna obiezione, ma mi ha detto che egli sempre con pena legge certi scritti che vogliono spiegare l'impronta sul sacro Lenzuolo con i procedimenti in uso per fissare le pellicole fotografiche: « Io mi sono sempre opposto a che i chimici andassero a deporre sopra il Lenzuolo le loro porcherie ».

Il Re mi confermava la sua persuasione sull'autenticità, pure accennandomi che nel Museo di Zagabria vi è un panno, ove è l'impronta di un corpo. Avendo io fattogli osservare che le esalazioni ammoniacali non potrebbero mai spiegare la perfezione del disegno, egli ha aggiunto: « Se Lei mette un panno sopra un volto insanguinato, Ella tira fuori una macchia, non una figura con i capelli e la barba ». Il Re ricordava perfettamente la data in cui Casa Savoia era venuta in possesso della Reliquia (1452). Egli ha conchiuso l'argomento così: « Io diffido di certi critici, che vengono untuosamente a domandare il permesso di studiare la S. Sindone e poi scrivono contro. Quando una cosa è venerata da tanta gente e da tanto tempo, è poco simpatico venire, per mettere un dito dentro un occhio ».

Mi ha parlato quindi della morte del Vescovo di Saluzzo,⁶ che era il decano dell'Episcopato piemontese ed a questo proposito mi ha aggiunto che ormai più della metà dell'Episcopato italiano era passato da lui per il giuramento.⁷

Gli ho chiesto: « Che impressione ha fatto a Vostra Maestà questo Episcopato? » — Mi ha risposto: « Buona impressione. Sono soggetti bene scelti, come sa fare la Chiesa. Capisco che non è cosa facile, perché io non ammetto quanto diceva il generale Cadorna⁸ che ogni Tenente

⁶ Mgr Giovanni Oberti (1862-1942), mort la veille, 23 novembre, évêque de Saluzzo depuis le 16 décembre 1901.

⁷ Le serment de loyauté envers l'Etat prévu par l'art. 20 du Concordat.

⁸ Luigi Cadorna (1850-1928), général, chef de l'état major général d'Italie pendant la première guerre mondiale (1914-1917).

è uguale ad un altro Tenente, ed ogni Capitano, uguale ad un altro Capitano. Invece c'è Tenente e Tenente, Capitano e Capitano ».

Mi ha domandato qual'era il procedimento per scegliere i Vescovi, ed io gli ho spiegato in poche parole il sistema che adopera la Congregazione Concistoriale.

Alla fine Sua Maestà mi ha domandato notizie del Corpo Diplomatico ed io gli ho parlato della recente morte dell'Ambasciatore dell'Argentina, Manuel Malbran,⁹ il quale prima di entrare in clinica è andato a confessarsi « per mettersi in pace con Dio », non sperando più niente dagli uomini.

Nell'uscire mi sono rallegrato col Re per la sua ottima salute, ed egli mi ha risposto: « Sono vecchio; Lei mi guarda cogli occhiali color di rosa ».

Queste, le cose più importanti della conversazione. Vostra Eminenza avrà rilevato che tutto il dire di Sua Maestà è stato improntato al più sincero ottimismo.

35. Le délégué apostolique en Turquie et en Grèce Roncalli au cardinal Maglione

Rap. nr. 1935 (A.E.S. 61/43, orig.)

Athènes, 27 novembre 1942

Euphorie des Grecs à cause des victoires anglaises en Afrique du nord, et espérances d'une libération prochaine.

Reputo di qualche interesse aggiungere una nota d'ambiente per quanto concerne il sentimento dei Greci in queste settimane, da quando la vittoria degli Alleati in Africa Settentr.¹ e lo sbarco delle forze americane, coincidendo con le forti difficoltà dell'Asse a Stalingrado, hanno aperto d'improvviso uno spiraglio di speranza per le sorti future della guerra. Questo spiraglio per i Greci è come un raggiare di sole in pieno meriggio, e questa speranza è per loro certezza assoluta che alla fine di dicembre su tutto il continente africano non ci sarà più un Tedesco o un Italiano che non sia morto o prigioniero.

⁹ Manuel E. Malbrán (1876-1942), ambassadeur de la république d'Argentine auprès du Quirinal.

¹ L'offensive anglaise commencée le 24 octobre à el Alamein, aux portes de l'Egypte, avait atteint le 20 novembre Bengazi, et poursuivait vers l'occident.

Ad Atene poi si apprestano a celebrare Natale in gloria e in pace con gli Inglesi e con gli Americani. Mons. Filippucci,² arciv. Latino, che ragiona di queste cose anche con i ragazzi, a me personalmente ha dichiarato che egli tiene pronta la sua residenza e le case adiacenti alla Cattedrale per mettere in salvo sudditi Italiani, specialmente religiosi e religiose, che cercheranno scampo in quella distretta: forse in segno di riparazione al doloroso abbandono in cui durante la guerra lasciò frati, suore e fedeli, sudditi Italiani suoi diocesani, internati e maltrattati dai Greci.

A quanto mi si riferisce, in città è un sussurro generale nell'attesa della liberazione vicina. Bravi Greci che si accostano alla Delegazione Apostolica ne parlano con accento tale di convinzione da far stupore, come di gente che oltre ad uno spiegabile desiderio ansioso e febbrile di riacquistare la propria indipendenza, segue la luce di una assicurazione superna che loro non potrà fallire.

Fatti di insurrezione che si verificano da qualche tempo in Tessaglia per parte di ribelli armati — ieri per esempio fecero saltare un ponte ferroviario — danno esca all'interno ardore della aspettazione.

Anche l'anno scorso, del resto, in dicembre, alle notizie dei rovesci Germanici in Russia e della ritirata dell'Asse dalla Libia i cittadini di Atene vissero la medesima attesa. A tanto si arrivò di preparare persino i piani, non solo di ricostruzione della Grecia, ma di nuova organizzazione del Mediterraneo con la Grecia al centro.

Vero è che i cattolici — arciv. Filippucci e parecchie notabilità del clero e del laicato — non mi sottacciano, accanto alla gioia secreta del cuor loro, la dolorosa apprensione circa l'avvenire degli interessi religiosi dei cattolici Latini, e peggio ancora, dei cattolici Uniti, se tornano, cogli Inglesi ed Americani, le vecchie figure politiche e le vecchie influenze « ortodosse » e massoniche che furono in questi anni così nefaste. Un bravo signore mi asseriva oggi stesso essere provvidenziale che le armate Inglesi e Americane, del cui ritorno anche lui è sicuro, occupino prontamente il paese, per impedire che i Greci facciano le loro vendette in forme atroci come hanno mostrato di saper fare in simili circostanze. I cattolici avrebbero a soffrire assai.

Quale apprezzamento meritano queste manifestazioni di una psicosi, non di guerra, ma di riscossa da una situazione certo penosa e mortificante?

² Mgr Giovanni B. Filippucci (1874-1952), grec, archevêque de rite latin d'Athènes depuis le 25 janvier 1927.

Vostra Eminenza Rev.ma vede bene che io riferisco per riferire. Qui alla Delegazione continua con tranquillità e con calma in nome del Santo Padre l'opera caritativa che è tutta a servizio dei Greci senza alcuna differenza di confessione religiosa. Qualunque cosa accada confidiamo nell'aiuto del Signore.

Quanto al fenomeno di questa, contenuta ancora, ma profonda e generale persuasione di nuova imminente parusia, certo quest'anno più viva e con pretesti più seri che lo scorso anno, non vuolsi dimenticare che nella storia antica e recente del popolo Ellenico questi stati d'animo — comuni del resto, a quanto si dice, e fino a un certo punto, a tutti i paesi occupati — furono frequenti.

Sono ancora vivissimi i ricordi delle vicende politiche e sociali dei Greci in questi ultimi decenni: di ciò che fecero per esempio tornati dal disastro dell'Asia Minore, quando scacciarono per la seconda volta il loro Re,³ distruggendo ed uccidendo senza pietà. Più memorando ancora e noto è quanto gli storici riferirono per l'occasione della presa di Costantinopoli nel 1453. Confusi ed insieme esaltati nella loro avversione ai Latini ed alla tiara papale, si tenevano sicuri della protezione celeste, anche quando la scimitarra di Maometto II era già puntata alla loro gola.

Condizioni diverse e soprattutto posizioni diverse di allora e di ora; ma lo spirito facile alla autosuggestione ed alla illusione sempre lo stesso. *Graeci semper pueri*. Così li definirono Solone e S. Giovanni Crisostomo.

Questa volta gli eventi saranno favorevoli alla loro aspettazione? È il mistero di Dio che noi attenderemo, con sicurezza che nulla andrà perduto di quanto la Santa Sede solo guidata dal precetto evangelico della carità ha fatto sin qui e continuerà a fare sino alla fine ed oltre la fine.

36. Le nonce à Berne Bernardini au cardinal Maglione

Rap. nr. 16527 (A.E.S. 5869/42, orig.)

Berne, 28 novembre 1942

Rumeur sur des relations diplomatiques entre le Saint Siège, l'U.R.S.S. et la Norvège.

Ho l'onore di significare all'Eminenza Vostra Reverendissima che il sig. Ove C. L. Vangensten, Consigliere della Legazione di Norvegia, è venuto ieri in Nunziatura per avere alcune informazioni circa gli

³ Le roi Constantin I^{er} (1868-1923) qui avait abdiqué le 22 septembre 1922.

ultimi messaggi natalizi del S. Padre, le Rappresentanze Diplomatiche accreditate presso la S. Sede e le voci corse parecchi mesi fa in merito al desiderio che il sig. Stalin avrebbe espresso d'inviare un suo rappresentante in Vaticano, aggiungendo che queste questioni interessano molto il suo governo.¹

Richiesto se poteva confermare la notizia apparsa l'estate scorsa in alcuni giornali circa le trattative che il governo norvegese avrebbe iniziato per entrare in rapporti diplomatici con la S. Sede, mi ha confidenzialmente risposto che in realtà la questione è allo studio, e che il suo governo gli ha affidato l'incarico di preparare un rapporto al riguardo, conoscendo egli molto bene Roma, dove è stato, per circa venti anni, prima Segretario e poi Consigliere della Legazione di Norvegia presso il Quirinale.

Sarò molto grato all'E. V. se vorrà farmi inviare con la più cortese sollecitudine il testo francese dei messaggi natalizi del S. Padre degli ultimi tre anni.²

37. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Washington Cicognani

Tél. nr. 786 (A.E.S. 8642/42)

Vatican, 29 novembre 1942

Arrivée prochaine du Ministre de Chine au Vatican.

Ricevuto telegramma nr. 915.¹ Ingresso Città del Vaticano Ministro Cina avverrà certamente prossimo mese Dicembre appena mobiliato appartamento cui sta provvedendo Segretario Changchiayung residente Roma. Questa Segreteria chiese fin da ottobre Governo italiano autorizzazione transito ricevendone favorevole assicurazione.

¹ Cf. *Actes* vol. 5, nr. 288.

² Les textes furent envoyés au Nonce le 12 décembre (A.S.S. 58693) mais la question principale fut passée sous silence.

¹ Cf. nr. 30.

38. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Washington Cicognani

Tél. nr. 788 (A.E.S. 7487/42)

Vatican, 1^{er} décembre 1942

Pie XII désire que Mgr Spellman rencontre le président Roosevelt pour le prier d'intervenir contre un bombardement de Rome, et de lui faire remarquer les ruines et les victimes causées en Italie par les bombardements.

Santo Padre¹ pur essendo grato a Vostra Eccellenza Reverendissima e al signor Taylor di quanto hanno già fatto per impedire bombardamento popolazioni civili, per non lasciare nulla d'intentato² desidera che anche Arcivescovo di New York³ si incontri con cotesto ecc.mo Presidente, con incarico personale di esporgli nel Suo augusto nome quanto appresso, nella forma che nella sua prudenza ed esperienza giudicherà più adatta.

1. Essendosi qui diffuse nuovamente voci — pur confidando che siano infondate — circa bombardamento Roma, Sua Santità rinnova raccomandazione che Roma sia risparmiata da incursioni aeree, essendo essa la diocesi del Sommo Pontefice e capitale della Cattolicità.

2. Riferendosi documento inviato tramite ecc.mo Taylor circa bombardamenti popolazioni civili,⁴ Sua Santità rende noto che Cardinali Arcivescovi Milano, Genova, Torino riferiscono danni ingenti essere stati causati su innumerevoli obiettivi non militari da recenti incursioni aeree su quelle città: distrutte molte chiese, ospedali, ospizi di carità (tra cui parte del Cottolengo in Torino), seminari, collegi, e più numerosi ancora quelli danneggiati; nella sola Genova più di venti chiese rese inservibili. Aggiungono che questi fatti creano impressione trattarsi di bombardamenti indiscriminati, che popolo aveva sempre deplorato e non credeva fossero compiuti da chi se ne era finora astenuto: ciò suscita nel popolo sensi di delusione e di avversione.

¹ Dès le 23 novembre Mgr Tardini avait rédigé la minute de deux télégrammes à Washington sur la question des bombardements. Il était persuadé que la destruction des villes italiennes était inévitable. Le jour suivant le card. Maglione après l'audience du Pape écrivait sur la minute: « Dilata. 24-11-42 ». Quelques jours après, le projet fut repris et Tardini rédigea deux nouveaux textes. Présentés à Pie XII par mgr Montini à 18 heures du premier décembre, le Pape suggéra encore des précisions, bientôt apportées. Les télégrammes (nrs 38, 39) furent expédiés à 20 heures.

² Per non lasciare nulla d'intentato — mots ajoutés par Pie XII à 18 heures.

³ Mgr Francis Spellman, archevêque de New York.

⁴ Cf. *Actes* vol. 5, nr. 488, p. 722.

Attese ripetute minacce riportate dalla Radio di più frequenti e severi bombardamenti su l'Italia, Augusto Pontefice confida che signor Presidente vorrà adoperarsi affinché, pur nelle tristi vicende guerra, sia evitata uccisione popolazioni civili e risparmiata distruzione abitazioni private, edifici consacrati culto e carità, nonché insigni opere d'arte.

Di questo passo Vostra Eccellenza informi anche signor Taylor nella cui opera Santo Padre sempre grandemente confida ed a cui sempre riconoscente invia auguri e saluti di benedizioni.⁵

39. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Washington Cicognani

Tél. nr. 789 (A.E.S. 7488/42)

Vatican, 1^{er} décembre 1942

Il serait opportun que l'épiscopat des Etats Unis intervînt près de Roosevelt pour éviter le bombardement de Rome.

Sarebbe opportuno che anche cotesto Episcopato,¹ a nome altresì del Clero e laicato cattolico Stati Uniti d'America, presentasse cotesto ecc.mo Presidente Repubblica voto che Roma venga risparmiata da incursioni aeree essendo essa la diocesi del Sommo Pontefice e Capitale della Cattolicità. Non dovrebbe naturalmente apparire che passo è ispirato dalla Santa Sede o dalla Delegazione Apostolica.

40. Le Ministre de Grande Bretagne Osborne à Mgr Montini

(A.S.S. Carte Sostituto, orig.)

Cité du Vatican, 1^{er} décembre 1942

Remerciements d'Osborne pour la façon dont il est traité dans la Cité du Vatican.

Je tiens à vous remercier encore de votre cadeau de ce soir de la médaille. Je l'ajouterai à la collection que je vous dois et qui me sera toujours précieuse surtout à cause de sa provenance et de l'amitié dont je la tiens pour signe.¹

⁵ Toute la phrase ajoutée par Pie XII à 18 heures.

¹ Dans la minute, le télégramme commençait par: « Essendosi qui diffuse voci circa bombardamento Roma », Ces mots furent rayés par le card. Maglione.

¹ La médaille annuelle du pontificat. Selon une ancienne coutume des temps de la Renaissance, chaque année les Papes font frapper à leur effigie une médaille en or, en argent et

Quand vous me parliez ce soir des griefs du Saint Siège en ce qui concerne l'attitude du Gouvernement britannique, vous m'avez rappelé comme j'ai toujours été traité ici à la Cité du Vatican avec la plus grande bienveillance et considération. Ce n'est que trop vrai et je vous assure que j'en saurais être plus sensible ni plus reconnaissant. Mais j'ai pensé ce soir, comme je rentrais dans l'obscurité impénétrable, que j'aurais pu vous répondre que de ma part j'ai toujours essayé de récompenser ce traitement en causant le moins d'ennuis et de difficultés dans mon rôle d'hôte involontaire, mais aussi et surtout en faisant toujours mon possible pour éviter et atténuer toute source de malentendu ou de dommage aux intérêts du Saint Siège. Je crois que vous le savez et que je n'ai pas besoin d'insister là-dessus. Si je n'ai pas toujours réussi dans le degré que j'aurais voulu ça ne veut pas dire que je n'ai pas eu de temps en temps quelque succès.

Je ne vous dis ceci que parce que j'ai cru distinguer un tant soit peu de reproche personnelle dans vos paroles? Ce qui, je vous assure, est immérité.

41. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tél. nr. 929 (A.E.S. 7487/42)

Washington, 2 décembre 1942, 7 h. 34
reçu, 3 décembre 13 h. 30

Intervention projetée de Mgr Spellman et de Taylor près de Roosevelt contre le bombardement de Rome.

Ricevuto telegramma nr. 788.¹ Ho conferito telefonicamente con Arcivescovo New York il quale vedrà Presidente Repubblica quanto prima. Ieri mattina ambasciatore Taylor, che sta in Florida per alcuni giorni, mi chiamò per telefono: (attesa circostanza?) pubblica notizia su bombardamento discutemmo per fare passi col Presidente Repubblica.²

en bronze dont le revers commémore un événement marquant de l'année écoulée. La médaille est présentée au pape pour l'anniversaire de son élection.

¹ Cf. nr. 38.

² Le texte intégral rédigé à Washington disait: « attese pubbliche notizie su bombardamenti, discutemmo per fare nuovi passi col Presidente della Repubblica » (Arch. Déléгат. de Washington, 492/42 orig.). Le 30 novembre Taylor avait envoyé à Roosevelt un message lui

42. Mgr Montini au Ministre de Grande Bretagne Osborne

A.S.S. Carte Sostituto

Vatican, 2 décembre 1942

Les remarques du Substitut ne visaient pas personnellement Osborne.

Grazie della Sua lettera.¹ Essa mi mostra come Vostra Eccellenza si degni di dare qualche considerazione alle mie povere parole, anche proferite a titolo puramente personale e confidenziale.

Ma debbo subito precisare ch'io avrei tradito il mio stesso pensiero se avessi lasciato capire a Vostra Eccellenza di voler, anche lontanamente, alludere alla Sua persona e al Suo contegno. Se mai, me ne voglia scusare; ma creda che ciò era ben contrario alle mie intenzioni, tanto più ch'io so bene quale comprensione e quale premura Ella abbia sempre dimostrato per quanto Le è di qui comunicato, e posso meglio di altri attestare la Sua pazienza e Sua discrezione.

Creda, Eccellenza, alla mia sincera stima e alla mia profonda devozione.

43. Le cardinal Maglione aux délégués apostoliques à Washington Cicognani et à Londres Godfrey

Tél. nr. 791 (A.E.S. 8706/42)

Vatican, 3 décembre 1942

Le Délégué répète au gouvernement américain que le Pape protestera publiquement en cas de bombardement de Rome.

Si afferma che Radio Londra minaccia prossimo bombardamento anche della Città di Roma.¹

suggérant d'adopter touchant les bombardements une ligne de conduite indépendante de celle des Anglais et de la communiquer confidentiellement au Pape. Hull, consulté par Roosevelt, s'y déclara contraire. F.R.U.S. 1942, vol. 3, pp. 792-793.

¹ Cfr. nr. 40.

¹ Une feuille d'information à l'usage de « l'Osservatore romano » et des services du Saint Siège (Bollettino d'informazione) dans le nr. 831 du 4 décembre 1942, p. 2, sous le titre « I bombardamenti in Italia » rapportait: « Fonte privata. Da varie parti si dichiara che la radio

Interesse Vostra Eccellenza Reverendissima informare subito Governo come Santo Padre tiene riguardosamente ripetere che in tal caso pur con Suo dispiacere non potrebbe rimanere silenzioso, ma dovrebbe fare pubblica protesta, come è stato ripetutamente significato. Egli ancora chiede che sia avuto speciale riguardo per carattere sacro, non solo Città del Vaticano, ma intera Città di Roma, Sua sede episcopale et centro mondo cattolico.²

44. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tél. nr. 933 (A.E.S. 8707/42)

Washington, 4 décembre 1942, 23 h. 07
reçu, 5 décembre, 13 h. 45

Le Délégué a dit au Secrétaire d'Etat à Washington que le bombardement de Rome serait avantageux à l'Axe.

Oggi ho parlato in persona al Ministero degli Esteri circa contenuto telegramma nr. 791¹ et consegnato Nota. Non ho mancato di far rilevare che è diocesi Sommo Pontefice et centro Cattolicità, disseminata edifici estraterritoriali, basiliche papali, chiese nazionali, istituti ecclesiastici internazionali, case generalizie e che bombardamento risulterebbe vantaggioso Asse, soprattutto in seguito a pubblica protesta Santo Padre. Arcivescovo New York ha conferito telefonicamente col Presidente della Repubblica; e ambasciatore Taylor con Presidente et Segretario Affari Esteri.² Questo Governo riflettendo pensiero Governo Inglese osserva quanto segue: anche Italiani hanno bombardato spietatamente Londra; Roma è anche capitale regno ed assicurazione sua immunità sa-

di Londra in tutte le trasmissioni di ieri ha annunciato che il sottosegretario di Stato Morrison, alla camera dei Comuni, avrebbe fatto una dichiarazione relativa ai bombardamenti sull'Italia. Questi bombardamenti verrebbero intensificati e i nomi di alcune città dell'Italia settentrionale e centrale sarebbero stati fatti. La radio Londra in una postilla alla dichiarazione avrebbe annunciato che anche Roma potrebbe essere bombardata e che in tal caso si eviterà di danneggiare lo Stato Vaticano » (Herbert Stanley Morrison, ministre de l'Intérieur 1940-1945).

² Le même jour ce télégramme fut répété à mgr Godfrey à Londres pour une communication analogue au gouvernement anglais (Maglione à Godfrey, tél. nr. 288: A.E.S. 8698/42)

¹ Cf. nr. 46. Aucune copie de la note n'a été envoyée par Cicognani à Maglione.

² Cordell Hull.

rebbe sfruttata scopo militare. Il discorso Mussolini è stato nuova provocazione.³ Però questo Governo è ben disposto; si spera darà presto una risposta. Arcivescovo Nuova York vedrà Presidente della Repubblica 7 corrente; Taylor sarà Washington 6 questo mese.

45. Le Cardinal Maglione à l'ambassadeur d'Italie Guariglia

Appunto s.nr. (A.E.S. 8391)

Rome, 4 décembre 1942

Le cardinal Secrétaire d'Etat informe l'Ambassade d'Italie que le Saint Siège a insisté près des Alliés pour éviter le bombardement de Rome. Le Gouvernement anglais insiste pour que soient éloignés de la ville tous les objectifs militaires.

Sua Eminenza il Cardinale Segretario di Stato mi ha chiamato stamane di urgenza in Vaticano per comunicarmi quanto segue:¹

« La Santa Sede ha fin dal principio della guerra insistito presso gli alleati perché Roma non fosse bombardata mettendo in evidenza più che la neutralità della Città del Vaticano, che deve essere naturalmente rispettata, il fatto che Roma è la diocesi del Santo Padre e la capitale della Cattolicità. La Santa Sede ha fatto pure osservare che essa possiede degli edifici extra territoriali sparsi per tutta Roma (San Paolo, San Giovanni, Santa Maria Maggiore ecc.).

Al principio della guerra, in base a tali argomenti, la Santa Sede ebbe assicurazioni dal Governo francese che Roma non sarebbe stata bombardata. Presso gli altri alleati la Santa Sede però ha rinnovato continuamente i suoi passi e con speciale premura in questi ultimi giorni.

Nelle conversazioni col rappresentante della Gran Bretagna, questi ha fatto ora osservare che Roma è anche capitale del Regno d'Italia e che Roma e dintorni sono sedi di Comandi militari italiani e tedeschi, di aeroporti militari, di alcune industrie belliche ecc.

³ Mussolini avait prononcé son discours à la Chambre le 2 décembre, répondant aussi à un discours radiodiffusé de Churchill du 29 novembre. La réaction de la presse américaine fut assez vive.

¹ Il s'agit d'une communication de Guariglia au Ministère des affaires étrangères d'Italie, dont il donna aussitôt connaissance au cardinal Maglione. Guariglia la reproduit dans ses *Ricordi* à p. 507.

Il Cardinale Segretario di Stato ha sempre insistito sul fatto che questi argomenti degli alleati non tolgono valore a quelli ripetutamente esposti dalla Santa Sede ed ha ora nuovamente riaffermato tali argomentazioni.

Il Cardinale Segretario di Stato crede però suo dovere di avvertire formalmente il Governo italiano che il motivo addotto dal governo britannico per giustificare il bombardamento di Roma è appunto la presenza di obiettivi militari e che qualora il governo italiano volesse evitare detto bombardamento, sarebbe necessario spostare almeno i principali di questi obiettivi».²

Roma, li 4 dicembre 1942-XXI.

Notes du Card. Maglione:

Questo Appunto dell'Ambasciatore al Governo Italiano riferisce esattamente la conversazione avuta con me, eccettuata soltanto l'ultima frase: « sarebbe necessario spostare *almeno i principali* di questi obbiettivi ». Io avevo detto: « sarebbe necessario spostare gli obbiettivi militari ».

L'ho fatto notare al sig. Ambasciatore. Egli mi ha risposto che in realtà io avevo parlato degli « obbiettivi militari », di tutti e non solo dei principali. Ha aggiunto però che non aveva creduto di poter riferire la mia frase qual'era, perché non riteneva possibile spostare tutti gli obbiettivi militari e pensava pure che il suggerimento di spostare (tutti) gli obbiettivi militari sarebbe apparso eccessivo al Capo del Governo. (5.XII.42).³

Notes de Mgr Tardini:

Appunto che l'Ambasciatore d'Italia ha fatto per il suo governo, dopo aver parlato con l'E.mo Card. Segretario di Stato il 4 dicembre 1942.

² Dans le texte imprimé par Guariglia cette dernière phrase est plus courte, et dit: « Il Cardinale Segretario di Stato crede però suo dovere di avvertire di quanto precede il Governo italiano perché consideri la necessità di spostare quelli che possono essere considerati obbiettivi militari ».

³ Le même jour Guariglia adressait au Ministère un autre document contenant ses réponses aux déclarations du cardinal. Il disait: « Nella conversazione di stamane ho fatto rilevare a Sua Eminenza il Cardinale segretario di Stato: 1°) che una delle moderne bombe ad alto esplosivo cadendo in un raggio di parecchie centinaia di metri al di fuori della Città del

46. La Segrétairerie d'Etat au délégué apostolique à Washington Cicognani

(A.E.S. St. Eccl. 627, orig. dactyl. avec corrections de Tardini)

Vatican, 7 décembre 1942

Le comte Sforza ne semble pas indiqué pour former un gouvernement à substituer à celui de Mussolini.

Secondo notizie qui giunte, Conte Sforza,¹ antico ministro degli Esteri italiano, avendo costituito in America una organizzazione detta dei « Liberi Italiani »,² tenderebbe a porre la sua candidatura, con l'appoggio degli Stati Uniti, per una possibile mutazione di governo in Italia. Il sig. Taylor, quando fu qui nello scorso settembre, in una

Vaticano distruggerebbe molto probabilmente la cupola di San Pietro, le cui condizioni statiche da tempo non sono molto soddisfacenti. 2°) che si è sparsa la voce in alcuni ambienti italiani secondo cui un eventuale bombardamento di Roma sarebbe effettuato da aviatori russi. 3°) che anche volendo spostare alcuni obbiettivi militari per evitare il bombardamento di Roma, rimarrebbe sempre la stazione ferroviaria, zona di transito di truppe italo-tedesche. Non sarebbe certo possibile spostare la stazione, ma questo non dovrebbe essere un pretesto valevole per giustificare il bombardamento da parte degli alleati, giacché il transito, ove essi volessero e potessero farlo, potrebbe sempre esser colpito a sud o a nord di Roma. Sua Eminenza mi ha detto che avrebbe prospettato tali argomenti in opportuna sede » (A.E.S. 8408/42).

¹ Carlo Sforza (1872-1952), diplomate et homme d'état italien, sénateur, ministre des affaires étrangères (juin 1920-juin 1921) ambassadeur en Turquie puis à Paris, à l'avènement du fascisme (31 octobre 1922) il démissionna. Adversaire du fascisme, il s'expatria en 1926. En juin 1940 il gagna l'Angleterre et les Etats-Unis. Il jouissait d'un grand prestige parmi les italiens antifascistes, et prit part au mois d'août 1942 à Montevideo à la Conférence panaméricaine des « Italiens libres » des deux Amériques. A la séance finale il esquissa les lignes de la future politique étrangère italienne. Il avait adhéré au projet de la conférence de convoquer après la chute du fascisme une Assemblée constituante italienne et d'instaurer une république démocratique et sociale. Aux Etats Unis le comte Sforza avait aussi d'étroits contacts avec les milieux politiques et gouvernementaux. De là le sondage de Myron Taylor près du comte Dalla Torre, directeur de l'Osservatore romano, pendant son séjour au mois de septembre.

² Il s'agissait de la réunion des groupes antifascistes surtout des Etats Unis, autour de la « Mazzini Society », qui organisa le Congrès de Montevideo. Sforza qui n'avait pas fondé la société y fut proclamé chef d'un Comité national italien qui aurait dû organiser la lutte contre le fascisme. Le Conseil ne devint pas une réalité, mais Sforza eut des contacts avec le Gouvernement des Etats Unis. Cf. GAROSCI, A. *Storia dei fuorusciti*, (Bari 1953), pp. 218-225 et 289-294.

privata conversazione con un cittadino vaticano ³ fece il nome del predetto Conte. Data l'importanza della cosa, sarà opportuno che V. E. R., quando avrà occasione di parlare col sig. Taylor, gli faccia rilevare, con quel tatto che la distingue e in via assolutamente riservata, che il Conte Sforza, anche per la sua età, non è da personaggi competenti stimato ⁴ persona adatta per la eventualità su ricordata. Da alcuni si ritiene anche come animato da idee e sentimenti anticlericali: il che non potrebbe non destar preoccupazioni presso i cattolici. Dai medesimi personaggi si rileva ⁵ che, in genere, i fuorusciti italiani, sia per la loro mentalità politica che li porterebbe a ripetere gli errori e i difetti del passato; sia per lo spirito di rivalse e di vendetta cui potrebbero difficilmente sottrarsi; sia specialmente per la deficiente conoscenza delle attuali condizioni ed esigenze dell'Italia, molto mutate in questi ultimi anni, non sembrano capaci di far fronte alla delicatezza e alle difficoltà che presenterebbe una eventuale successione al governo.

Pregola distruggere questo foglio e non conservare nulla in archivio circa questo argomento.

Notes de Mgr Tardini:

5-12-42: al S. P. *Progetto*:
Circa Conte Sforza.

Appunto preparato per S. E. Mons. Cicognani. L'appunto sarebbe in cifra: Lo porterebbe il sig. Maillardoz dell'A.S.S.S. che parte domani.⁶ L'E.mo ha fatto aggiungere l'ordine di distruggere il documento.

7-7-44.⁷ L'appunto fu messo in cifra e fu consegnato al sig. Maillardoz che lo portò seco e lo consegnò a S. E. Mons. Cicognani nel dicembre 1942.

³ Mgr Tardini ajouta plus tard en note « fu il conte Dalla Torre ». Le texte du minutante, corrigé par Tardini, disait « demandò confidenzialmente a un cittadino vaticano informazioni circa il ». On ne peut établir si Dalla Torre communiqua par écrit ce qu'il avait entendu de Taylor, ni si le présent télégramme est la réponse à la question posée alors.

⁴ Précision ajoutée par Tardini.

⁵ Da alcuni... si rileva, ajouté par Tardini.

⁶ Henri marquis de Maillardoz, suisse, secrétaire de l'Amministrazione Speciale della Santa Sede (A.S.S.S.) instituée par Pie XI le 7 juin 1929 pour gérer les fonds versés au S. Siège par le Gouvernement italien en exécution de la Convention financière annexe au Traité de Latran. Le marquis quitta enfin Rome le 16 décembre (et non le 8) et parvint à Washington le 1^{er} janvier 1943 (A.S.S. 1942 Amministrazioni Palatine 26).

⁷ Mgr Tardini aimait revoir les papiers, après la conclusion des affaires et il y ajoutait des précisions même chronologiques, souvent précieuses. Ici il oublie que Maillardoz ne rencontra Cicognani que le 1^{er} janvier 1943.

**47. Le cardinal Maglione
au délégué apostolique à Londres Godfrey**

Tel. nr. 292 (A.E.S. 8699/42)

Vatican, 11 décembre 1942

Intervention conseillée de l'archevêque de Westminster contre le bombardement de Rome.

Ricevuto telegramma nr. 231.¹

Azione che confido Vostra Eccellenza Reverendissima abbia svolta e continui a svolgere per impedire bombardamento Roma sede episcopale Sommo Pontefice e centro Cattolicismo, potrà essere efficacemente coadiuvata da intervento personale presso cotesto Governo dell'Arcivescovo Westminster, Cardinale di Santa Romana Chiesa,² data sua alta posizione e prestigio et circostanza che come tutti cardinali egli è titolare di antica e veneranda chiesa in Roma.³

**48. Le cardinal Maglione
au délégué apostolique à Washington Cicognani**

Tél. nr. 799 (A.E.S. 8070/42)

Vatican, 11 décembre 1942

La participation italienne au bombardement de Londres fut, au dire des Anglais, sans importance.

Ricevuto telegramma nr. 933.¹

Come V. E. R. avrà rilevato, argomenti riportati da codesto Governo non rispondono alle gravi ragioni da me addotte, cioè che Roma è Sede Episcopale Sommo Pontefice e centro mondo cattolico. Per la verità poi sarebbe da notare che partecipazione italiana ai bombarda-

¹ Non publié. Godfrey assurait qu'il s'était conformé aux instructions du télégramme nr. 288 du 3 décembre; cf. nr. 43 note.

² Arthur Hinsley (1865-1943) archevêque de Londres (1 avril 1935) cardinal (13 décembre 1937).

³ Cardinal prêtre du titre de Sainte Suzanne.

¹ Cf. nr. 44. La veille, 10 décembre, Pie XII avait demandé à mgr Montini l'expédition du télégramme à Londres (nr. 47) et la requête à Cicognani de faire connaître les résultats des démarches entreprises (nrs 38,39).

menti su Inghilterra ebbe in realtà poca importanza. La stessa rivista inglese « Tablet » 31 ottobre scorso asseriva che detta partecipazione avvenne « ineffectively enough as it proved ».²

Attendo notizie su passi compiuti da Mons. Spellman e da Episcopato et su risposta Governo.

49. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. Ital. 1159^a v. II s.nr. orig. autogr.)

Vatican, 12 décembre 1942

L'ambassadeur d'Italie communique que le gouvernement pense à éloigner de Rome les objectifs militaires. Maglione communique l'information aux diplomates alliés.

Il sig. Ambasciatore d'Italia mi disse ieri che il Governo, in seguito al passo fatto dalla S. Sede per ottenere lo sgombrò degli obbiettivi militari da Roma, si occupa della questione. Il Ministro Ciano ne ha parlato anche a S. M. il Re. Il Sovrano pensa egli pure che si deve venire incontro alla richiesta della Santa Sede.¹

Non posso ancora, aggiungeva il sig. Ambasciatore, fare a V. E. una comunicazione ufficiale. Ma in via confidenziale posso farle sapere che si sta provvedendo ad allontanare i Comandi ed uffici militari.

Se V. E., sempre a titolo confidenziale, volesse già dire una parola al Ministro d'Inghilterra e al sig. Tittmann, può farlo.

Lo stesso giorno, ieri, 11, parecchi Ambasciatori mi riferirono che in Roma s'era sparsa la voce che, a richiesta della S. Sede, il Governo Italiano aveva stabilito di allontanare da Roma i Comandi militari.

Non potevo non confermare il passo della S. Sede: aggiungi, però, di non aver ancora notizia ufficiale delle decisioni del Governo italiano.

Oggi, dodici, ricevendo, prima, il Ministro Inglese e, poi, il sig. Tittmann, ho comunicato loro quanto mi disse ieri l'Ambasciatore d'Italia circa il proposito del Governo italiano di allontanare da Roma il Comando Supremo e lo Stato Maggiore e li ho pregati di portare a

² "The Tablet" du 31 octobre 1942 (vol. 180, nr. 5347) p. 1, disait que le Gouvernement italien "forgets in what exultant tones the Duce sent Italian aeroplanes to take part, uneffectively enough as it proved, in bombing London two years ago".

¹ Cf. CIANO, *Diario* II, p. 227. Le 7 décembre Ciano parla avec le Roi de l'opportunité de transférer hors de Rome le Quartier général: le Roi voulait le porter à Fiume.

conoscenza dei loro Governi tale intenzione, in via confidenziale. Ho aggiunto che speravo di confermare ufficialmente tale intenzione appena avessi, a mia volta, l'attesa comunicazione ufficiale da parte del Governo Italiano.²

50. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tél. nr. 939 (A.E.S. 7490/42)

Washington, 12 décembre 1972, 16 h. 12
reçu, 13 décembre, 18 h.

L'intervention publique de la Hiérarchie contre le bombardement de Rome au nom des catholiques américains est impossible, et des assurances ne peuvent être données publiquement.

Appena ricevuto telegramma nr. 789,¹ ho incaricato Segretario N.C.W.C.² mettersi a contatto con alcuni Arcivescovi perché trovassero modo presentare al Presidente della Repubblica nome questo Episcopato et Cattolici voto secondo contenuto telegramma suddetto. Egli ha consultato Arcivescovi New York, Chicago, Cincinnati, Detroit³ i quali hanno convenuto in queste conclusioni:

1. Esprimere tale voto nome episcopato clero et cattolici.
2. Evitare qualunque pubblicità voto et sua presentazione al Presidente della Repubblica e quindi anche appello ai cattolici poiché ne seguirebbero false interpretazioni e polemiche stampa che frustrerebbero intento.
3. Presentemente non è possibile attendersi da parte di questo Governo come Nazioni alleate assicurazione che per ogni evenienza Roma non sarà mai bombardata.

Sette corrente⁴ (?) nome intero Episcopato Arcivescovo New York

² Cf. F.R.U.S. 1942, *Europe* vol. II, pp. 795-796. Tittmann place le 11 une conversation avec Maglione, et une seconde le 14.

¹ Cf. nr. 39.

² Mgr Michael J. Ready.

³ Mgr Francis Spellman (New York) mgr Samuel Stritch (Chicago), mgr John Timothy McNicholas O.P. (Cincinnati), mgr Edward Mooney (Detroit).

⁴ Le télégramme du Vatican était parti le 1^{er} décembre.

ha presentato voto al Presidente della Repubblica il quale ha risposto che da parte sua non vuole bombardare Roma, ma non può dare assicurazione, di cui nemico potrebbe valersi, perché operazioni et provocazioni nemico potrebbero cambiare situazione riguardo Roma. Egli consulterebbe Governo Inglese.

51. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tél. nr. 941 (A.E.S. 8708/42)

Washington, 12 décembre 1942, 20 h. 33
reçu, 13 décembre 18 h.

Taylor a insisté pour que Roosevelt obtienne de Londres de ne pas bombarder Rome sans son accord, et qu'il garde sa liberté d'action si les anglais bombardent Rome.

Presidente della Repubblica sta consultando Comando Supremo Alleato circa contenuto suo telegramma nr. 799.¹

Non mancherà di fare sue raccomandazioni, però (?) questo Governo non ha potuto finora rispondere.

Nelle due ultime settimane ambasciatore Taylor ha cortesemente et insistentemente raccomandato Presidente della Repubblica et Segretario Affari Esteri felice esito questione.² Egli avrebbe preferito che avessi telegrafato Vostra Eminenza Rev.ma dopo aver ricevuto risposta dal Governo; ad ogni modo comunico che signor Ambasciatore ha agito su questa base;

1. Ottenere dal Governo inglese che non bombardi Roma senza avere prima consultato questo Governo.

2. Anche se Londra decidesse bombardamento Governo Washington si riserverebbe agire o reagire secondo le circostanze. Ambasciatore deduce dai colloqui avuti che Roma non sarà bombardata se non ci sarà provocazione, e raccomanda che tutto ciò rimanga segreto. Sarebbe quanto mai conveniente rimandare da Roma qualunque obiettivo militare et pretesto bombardamento. Intanto continueremo fare il possibile per scongiurare bombardamento.

¹ Cf. nr. 48.

² Les idées de Taylor sont exprimées dans un mémoire pour Hull du 12 décembre, publié dans F.R.U.S. 1942, vol. 3, p. 795.

Ringrazio Vostra Eminenza telegramma nr. 799.³ Signor Taylor con animo commosso ringrazia Santo Padre benedizione comunicata telegramma nr. 788.⁴

52. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. Italia 1159^a v. I s.nr., orig. autogr.)

Vatican, 13 décembre 1942

L'ambassadeur d'Italie a communiqué que l'Etat Major sera transporté hors de Rome.

Il sig. Ambasciatore d'Italia¹ mi ha comunicato ufficialmente, stamane alle ore 12,45, che il Comando Supremo con l'on. Mussolini e lo Stato Maggiore si trasferiranno fuori Roma.²

Ho chiesto all'Ambasciatore se vi sono in Roma comandi germanici e se, in caso affermativo, essi pure saranno, come è necessario, allontanati.

Mi ha risposto che trasmetterà al Governo il mio quesito e la mia osservazione e richiesta.

Ho domandato pure se vi sono in Roma altri obbiettivi militari. Mi ha risposto che non vi sono in Roma officine.

53. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 6409/42, orig. autogr.)

Vatican, 14 décembre 1942

Le cardinal Maglione communique à Osborne que l'Ambassade d'Italie annonce le départ de Rome de l'Etat Major; il attend une réponse touchant les Allemands. Osborne objecte les casernes et observe que le Pape se préoccupe trop du bombardement des villes italiennes. Le Pape devrait protester contre le massacre des juifs.

Stamane ho chiamato il sig. Ministro d'Inghilterra¹ e, dopo, il sig. Incaricato d'affari degli Stati Uniti² e ho detto loro: « Ieri il sig. Ambasciatore d'Italia mi comunicò oralmente, ma in forma ufficiale, che il Co-

³ Nr. 48.

⁴ Nr. 38.

¹ Raffaele Guariglia di Vituso.

² GUARIGLIA, *Ricordi*, p. 509, CIANO, *Diario* vol. 2, pp. 228-229.

¹ Sir Francis Godolphin Osborne.

² Mr. Harry Tittmann.

mando Supremo con l'on. Mussolini e lo Stato Maggiore lasceranno Roma.³

« Chiesi allora al sig. Guariglia se vi sono in Roma comandi germanici: in caso affermativo, penso che essi pure lasceranno Roma.

« S. E. Guariglia mi rispose che avrebbe trasmessa al Governo italiano la mia domanda e suggestione ».

Ho aggiunto: « In attesa di una risposta anche su questo punto vi prego di portare a conoscenza dei vostri Governi quanto precede ».⁴

Il Ministro d'Inghilterra mi ha fatto osservare che le sue comunicazioni col Governo erano lente: sarebbe quindi bene incaricare anche il Delegato Apostolico di Londra di informare il Governo inglese. (Ho risposto che mi proponevo di farlo).

Ha poi soggiunto lo stesso Ministro d'Inghilterra che, anche andando via da Roma il Comando Supremo, l'on. Mussolini e lo Stato maggiore, rimarranno i Ministeri.

Ho risposto che si tratterebbe, nel caso, di uffici civili, non militari. A Roma, ho soggiunto, non vi sono, a quanto so, fabbriche di guerra... ».

— « Ma vi sono le caserme, le truppe... » — « In una città di un milione e mezzo di abitanti sarà pur necessario avere truppe per mantenere l'ordine pubblico! ». — « Non basta la polizia? ». — « Credo di no ».

A questo punto il Ministro mi ha consegnato la letterina, qui unita, e mi ha ripetuto a voce di essere persuaso che il pensiero espresso dal Governo inglese, comunicatomi il 19 gennaio u.s. non è cambiato.⁵

Gli ho risposto: Se il suo Governo avesse la cattiva intenzione di bombardare Roma, cercherebbe e troverebbe molti pretesti. Ma io credo alla buona volontà del Governo di Londra e spero che egli prenderà in considerazione le nostre valide ragioni.

Il Ministro ha accennato all'impressione che si ha che la S. Sede si preoccupi in maniera particolare delle città italiane, quando parla di bombardamenti, appunto perché italiane.

Gli ho fatto osservare: 1° che per Roma vi sono ragioni specialissime. Glielo ho ricordato (e non ho mancato di ripetergli che qualora Roma fosse bombardata, la S. Sede protesterà); 2° che la S. Sede interviene ora contro il bombardamento delle popolazioni civili delle città italiane, perché tali bombardamenti sono in atto. Non deve il sig. Ministro di-

³ Nr. 52.

⁴ Tittmann référé le jour même la démarche du cardinal à son gouvernement par le canal du ministre des Etats Unis à Berne. F.R.U.S. 1942, vol. 3, p. 796.

⁵ Cf. nr. 55.

menticare che il Santo Padre parlò contro il bombardamento di popolazioni inermi in altre occasioni: allora le città inglesi erano bombardate e tutti compresero che i bombardamenti delle città inglesi non sfuggivano davvero alle severe parole del Santo Padre.⁶

Il Ministro ha riconosciuto la giustezza della mia osservazione e, poi, ha esclamato: Ma perché la S. Sede non interviene contro l'eccidio terribile degli ebrei?

Gli ho ricordato che il Santo Padre aveva nei suoi messaggi rivendicato già per tutti gli uomini, a qualsiasi razza e confessione appartenessero, il diritto alla vita, ad una tranquilla esistenza, ad una partecipazione sufficiente ai beni di questa terra.

Ella poi non ignora, ho soggiunto, quanto il Santo Padre ha fatto e fa per alleviare la sorte dei poveri giudei. Costoro lo sanno e ringraziano frequentemente la S. Sede di quanto fa per loro.

Il Ministro ha insistito su questo punto: bisognerebbe che la S. Sede intervenisse per far cessare gli eccidi degli ebrei.

54. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. Ital. 1159^a, s.nr. orig. autogr.)

Vatican, 14 décembre 1942

Osborne réaffirme le droit des Anglais de bombardier Rome, même après l'éloignement des objectifs militaires.

Alle ore 15, uscendo dalla casa dell'Ambasciatore di Francia¹ dove ero stato (pur troppo!) a colazione, ho incontrato il Ministro Inglese.² Il quale mi ha detto se ero al corrente della comunicazione fattagli questa mattina dall'E.mo.³ Ho risposto di sì. Subito il Ministro ha aggiunto (in tono secco e, starei per dire, risentito): « La cosa non cambia niente! » Chiedendogli io il perché, ha dichiarato: « Il Governo inglese continuerà a riservarsi il diritto di bombardare Roma quando le circostanze della guerra lo renderanno utile ». Al che io ho fatto scherzosamente notare come ormai i diritti non contano più quasi nulla e che

⁶ Cf. homélie du 24 novembre 1940, *Actes* vol. 4, nr. 177, pp. 262-268; *ibid.* nr. 191, pp. 284-286; message de Noël 1941, *Actes* vol. 5, nr. 172, p. 339.

¹ Léon Bérard, résidait dans la Cité du Vatican au palais Santa Marta.

² D'Arcy Osborne.

³ Cf. nr. 53.

perciò speravo che anche questo diritto che il Governo inglese vuol riservarsi rimanga tra i tanti diritti... insoddisfatti.

N. B. Per la verità è da ricordare che il Ministro di Inghilterra ha detto sempre, almeno a me, la stessa cosa. Quando, due anni fa, i giornali italiani, con accenti da ... cannibali, esaltavano le imprese tedesche nei bombardamenti di Londra, questo Ministro mi diceva che ciò lo rendeva furioso e che, nella sua rabbia, avrebbe desiderato che gli inglesi venissero anche a Roma per bombardare tutto. Ora che sono incominciati i bombardamenti sulle città italiane, il Ministro non nasconde la sua persuasione che ciò sia giusto, specialmente perché gli italiani vollero andare a bombardare l'Inghilterra e Londra. A me che l'8 dicembre, cioè la settimana scorsa, gli facevo notare come anche il « Tablet » avesse riconosciuto che i bombardamenti italiani sull'Inghilterra si svolsero in modo « ineffectively enough »⁴ il Ministro rispondeva con enfasi: « Ma è lo spirito che conta! » Ed io « Eccellenza, qui si tratta di bombe, non di spirito! » Se gli Inglesi buttassero lo spirito! Il Ministro rise, ma soggiunse che si trattava di una restituzione. Ed io: « Ma non bisogna restituire se non quello che si è ricevuto! Il dare troppo di più non è... restituire! ». Il Ministro rise, ma non ... smobilità. Tanto è vero che quando nella stessa conversazione, gli dicevo chiaramente che chi ha bombardato il centro di Londra è barbaro, ma è barbaro anche chi bombarda le città italiane, il Ministro cominciò a spiegarmi che gli inglesi mirano sempre ad obbiettivi militari, ma che, pur troppo, non si possono evitare gli sbagli, al di là degli obbiettivi. E siccome mi era facile rispondere che, per me, l'obbiettivo è quello che è colpito (il resto è subiettivo) e che, ad ogni modo, gli sbagli son troppi, il Ministro soggiunse che a Londra i morti sono stati ben più numerosi che nelle città italiane. A questa asserzione risposi non solo facendo rilevare che Londra è una città di sette o (considerando i dintorni) tredici milioni di abitanti, ma altresì che i bombardamenti sull'Italia sono agli inizi.

Conclusioni. L'allontanamento dei Comandi militari può giovare a mettere meglio in evidenza che chi bombarda Roma è barbaro (e perciò è bene che la S. Sede se ne sia interessata): ma non risparmia Roma dalle bombe. Del resto è intuitivo che il governo inglese non potrebbe prendere un impegno. Tutto sta a vedere se si asterrà da questo atto di violenza. L'avvenire spiegherà.

⁴ Cf. nr. 48.

15 DÉCEMBRE 1942

**55. Le ministre de Grande Bretagne Osborne
au cardinal Maglione**

(A.E.S. Italia 1159^a, orig. s.nr.)

Cité du Vatican, 14 décembre 1942

Osborne confirme le point de vue anglais précédemment exposé, touchant le bombardement de Rome.

En me référant à notre conversation de samedi¹ je crois utile d'attirer l'attention de V. E. sur mon Mémorandum du 19 janvier de cette année (copic-ci attachée) précisant le point de vue du Gouvernement Britannique sur la question du bombardement de Rome.² Je n'ai aucune raison à supposer que ce point de vue ait changé depuis lors.

**56. Le cardinal Maglione
au délégué apostolique à Washington Cicognani**

Tél. nr. 803 (A.E.S. 8507/42)

Vatican, 15 décembre 1942

Remerciement pour l'action exercée en faveur de Rome. Les commandements supérieurs quitteront effectivement Rome.

Ricevuto telegramma nr. 939.¹ Santo Padre, vivamente grato Vostra Eccellenza, Arcivescovo New York ed altri Arcivescovi e particolarmente Ambasciatore Taylor per interessamento preso, valida azione svolta e per quanto continueranno fare, confida nelle buone disposizioni e comprensione codesto Eccellentissimo Presidente.²

Circa obiettivi militari Roma, di cui nel suo telegramma nr. 941,³ avevo già fatto passi in proposito presso Governo italiano, il quale ha

¹ Le 12 décembre 1942. Cf. nrs 49, 53.

² Cf. *Actes* vol. 5, nr. 208, pp. 377-378; et aussi *ibid.*, nr. 108, p. 256.

¹ Cf. nr. 50.

² Roosevelt avait traité personnellement la question et pris les décisions que Hull croyait ne pas pouvoir faire changer selon son avis. Cf. F.R.U.S. 1942, vol. 3, p. 797.

³ Cf. nr. 51.

dato Santa Sede il 13 corrente assicurazione orale ma ufficiale che Comando Supremo, con Capo del Governo, e Stato Maggiore lasciano Roma. Di ciò ho informato Ministro Inghilterra e Incaricato d'affari Stati Uniti d'America.⁴

57. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Londres Godfrey

Tél. nr. 298 (A.E.S. 8508/42)

Vatican, 15 décembre 1942

Assurances données par le gouvernement italien au sujet de Rome.

Riferendomi mio telegramma nr. 288,¹ prego Vostra Eccellenza Rev.ma comunicare codesto Governo che, in seguito a passi da me fatti a nome della Santa Sede, ebbi 13 corrente dal Governo italiano assicurazione orale ma ufficiale che Comando Supremo, con Capo del Governo, et Stato Maggiore lasciano Roma. Di ciò ho informato questo Ministro Inghilterra et Incaricato d'affari Stati Uniti d'America.²

58. L'ambassadeur d'Italie Guariglia au cardinal Maglione

s.nr. (A.E.S. 8509/42, orig.)

Rome, 15 décembre 1942

L'Ambassadeur estime dangereux l'optimisme qui se répand touchant le bombardement de Rome.

Mi riferisco alle conversazioni avute con Vostra Eminenza nei giorni scorsi nei riguardi di un eventuale bombardamento di Roma.

Mi risulta da più parti che a Roma vi è in questo momento una nuova ondata di ottimismo che non ritengo in alcun modo giustificato.

Una delle cause più salienti rifletterebbe alcuni collegi femminili

⁴ Cf. nrs 49, 53.

¹ Cf. nr. 43, note 2.

² Cf. nrs 49, 53.

della Capitale (tra i quali il Cabrini) che, avendo deciso in un primo tempo lo sfollamento, hanno rinunciato successivamente a spostarsi in seguito, a quanto sembra, a suggerimenti direttamente avuti in Vaticano.¹

Questo non corrisponde nemmeno alle conclusioni cui insieme a Vostra Eminenza siamo pervenuti e mi permetto di sottoporle, per la responsabilità che la cosa presenta sotto vari aspetti, l'opportunità di far giungere a tali Enti delle notizie contrarie a quelle eventualmente ad essi pervenute.

59. Le nonce à Madrid Cicognani au cardinal Maglione

Tél. nr. 437 (A.E.S. 9180/42)

Madrid, 17 décembre 1942, 22 h. 55
reçu, 18 décembre, 10 h. 45

Dispositions du gouvernement espagnol pour appuyer les initiatives pacifiques du Pape.

Urgente.

Domani Ministro degli Esteri,¹ accompagnato da Ambasciatore Portogallo,² si reca Lisbona per restituire Capo Governo³ visita fatta Siviglia al Generale Franco febbraio scorso.⁴ Però ragione precipua viaggio è trattare circa situazione delle due Nazioni (unite patto amicizia) di fronte a conflitto mondiale, essendo intenzione di ambedue consolidare atteggiamento neutralità et anche orientare politica verso conseguimento pace.

Ministro degli Esteri mi manifesta che Governo Spagna si conside-

¹ Guariglia dans ses *Ricordi*, p. 511, parle de ces rumeurs et de sa lettre à Maglione. Le cardinal fit une enquête par l'entremise du vice-gerente du Vicariat de Rome, mgr Traglia. La supérieure du collège des sœurs fondées par la Mère Cabrini déclara avoir plutôt été pressée de partir, par le père d'une pensionnaire, ancien diplomate italien, qui avait menacé d'en alerter le Vatican (A.E.S. 8502/42).

¹ Le général Francisco Gomez Jordana nommé ministre des affaires étrangères le 3 septembre 1942 à la place de Serrano Suñer.

² Pedro Teotonio Ribeira.

³ Antonio Oliveira Salazar.

⁴ La rencontre Salazar-Franco avait eu lieu à Séville le 12 février 1942.

rerà orgoglioso se potrà appoggiare nobili iniziative Santo Padre per per pacificazione dei popoli.

Come comunicai⁵ Spagna ha creduto opportuno decretare mobilitazione solamente per opporsi eventuale attacco: mobilitazione è limitata e dopo opportune pratiche sono stati esclusi seminaristi e novizi Istituti religiosi.

60. Le nonce à Berne Bernardini au cardinal Maglione

Rap. nr. 16759 (A.E.S. 48/43, orig.)

Berne, 17 décembre 1942

Prévisions sur la situation de l'Europe en cas de victoire alliée: position de l'U.R.S.S., des Etats Unis et de l'Angleterre vis-à-vis des nations vaincues.

Nel breve riassunto stampa che ho l'onore d'inviare all'Eminenza Vostra Reverendissima con il corriere in partenza oggi 17 corrente,¹ figura un articolo del «Basler Nachrichten»² che spende troppe parole per smentire una sciocca informazione di origine londinese secondo la quale il S. Padre, in una conversazione avuta con S. E. l'ambasciatore M. Taylor, si sarebbe espresso come decisamente contrario a qualsiasi pace di compromesso.

Questa notizia m'incoraggia a portare a conoscenza dell'E. V. le voci, vorrei dire «le chiacchiere», che in questi ultimi tempi mi sono state riportate più o meno seriamente da diplomatici e giornalisti circa un preteso atteggiamento della S. Sede in relazione agli ultimi avvenimenti e loro possibili conseguenze. Per quanto vuote esse siano, è forse opportuno che V. E. le conosca.

Nell'ipotesi di una vittoria degli alleati, anche i più ardenti germanofobi non dissimulano la loro ansietà circa il pericolo che per l'Europa, economicamente stremata e moralmente depressa, rappresenterà la Russia vittoriosa. La ragionevole preoccupazione non è certo diminuita dall'incredibile discorso del signor Eden, ministro degli Affari Esteri

⁵ Cf. nr. 23.

¹ Rap. nr. 16778, non publié (A.E.S. 9142/42).

² Les «Basler Nachrichten» du 12/13 décembre 1942, nr. 341 (2. Beilage) sous le titre «Vatikanisches» publiaient une correspondance de Rome se référant à une information provenant de Londres, sans préciser la source.

britannico, secondo il quale, ad assicurare la pace futura, soltanto quattro grandi nazioni, cioè la Russia, la Gran-Bretagna, gli Stati Uniti e la Cina saranno autorizzate a conservare il loro esercito.³ A calmare le inquietudini, a seconda degli umori degli interessati, si avanzano le ipotesi seguenti.

La prima di origine inglese, e della quale si fa instancabile propagandrice la signora Norton, moglie del ministro di Gran-Bretagna⁴ a Berna, è che il governo sovietico, notevolmente cambiato, ha accordato maggior libertà e tolleranza al suo popolo nella pratica della religione.

Contro queste rosee affermazioni reagiscono vivacemente il ministro di Bulgaria, i rappresentanti degli Stati Baltici e perfino i poveri polacchi che, per tragica esperienza, sanno che cosa sia il bolscevismo russo.

Altri ritengono che la forza degli eserciti russi sia molto diminuita, e, secondo l'espressione del ministro di Turchia, « il colosso russo avrebbe perduto i suoi denti ». Anche a questa ottimistica considerazione si potrebbe replicare che in proporzione analoga e forse maggiore è diminuita la resistenza dei popoli.

La terza ipotesi diretta a dissipare l'irritazione prodotta dal discorso del signor Eden, cerca di spiegare in senso meno allarmistico le parole del ministro. Il pensiero del sig. Eden non è che alla Russia sarà lasciato mano libera in Europa. Egli voleva dire semplicemente che le quattro nazioni avranno una specie di condominio militare, con quelle limitazioni che l'esercizio del condominio impone ai condomini. Mi dicono che questa spiegazione sia stata diffusa principalmente in Svizzera e, aggiungo io, con particolare successo, a giudicare dall'assoluto silenzio della stampa svizzera, sempre pronta a reagire contro affermazioni meno forti di quelle del sig. Eden.

In fine il tocca-sana della situazione in Europa sarà l'America. È questa la speranza del governo turco che, come V. E. ben conosce, secondo informazioni date da agenzie americane, sarebbe in procinto di stringere un patto di non-aggressione con la Russia, dietro garanzie offerte dal signor Roosevelt. La propaganda americana è diretta quasi esclusivamente a convincere i popoli d'Europa che non sarà l'Inghilterra, ma l'America, a sventare il pericolo russo. A questo proposito mi assicurano che un certo professore americano, residente in Svezia

³ Eden avait parlé à la Chambre des Communes. L'agence Reuter en donna, le 2 décembre, un communiqué qui fut publié en Italie dans « Relazioni internazionali » du 12 décembre, p. 1348.

⁴ Sir Clifford-John Norton ministre de Grande Bretagne à Berne (1943-1945).

e che si dice rappresentante personale del signor Cordell Hull, segretario di Stato del governo del signor Roosevelt, oltre al ripetere quanto ho esposto sopra, ha dichiarato che la Santa Sede è pienamente d'accordo che gli Americani s'incarichino della difesa e ricostruzione dell'Europa. A me è stato richiesto se questo è vero. Mi è stato facile rispondere, anche questa volta molto sinceramente, che non ne sapevo nulla.

Nell'ipotesi di una vittoria alleata è universalmente accettata l'opinione che la Gran Bretagna sarà quasi impotente a moderare le ambizioni russe, perché legata alla Russia da un'alleanza di venti anni e soprattutto perché stremata dallo sforzo militare ed economico della guerra. Per esclusione rimarrebbero quindi gli Stati Uniti, che con il giovanile entusiasmo che li distingue, pare vogliano assumersi l'enorme compito di riorganizzare l'Asia, l'Africa, l'Europa e l'Australia. In questo caso i miei interlocutori si domandano:

1. Terminata la guerra vi sarà in America una reazione tendente a disinteressarsi degli affari europei, così come avvenne dopo la pace di Versailles?

2. Se avviene un cambiamento alla presidenza degli Stati Uniti, il successore si terrà obbligato a mantenere le numerose promesse fatte dal predecessore?

3. Avrà l'America le risorse spirituali, la conoscenza di uomini, paesi e situazioni, necessarie per condurre a buon termine la formidabile impresa?

A queste legittime domande si risponde generalmente in senso negativo. Se il noto adagio « nemo dat quod non habet » trova la sua vera e piena applicazione per il piano di ricostruzione germanico e per la pretesa conversione della Russia, non si vede proprio perché dovrebbe ammettere un'eccezione per gli Stati Uniti, malgrado la buona volontà delle autorità responsabili, e dell'elemento così detto intellettuale. Si riconosce però sinceramente che l'intervento americano è una carta che si deve tenere in serbo, perché non è escluso che si presenti l'opportunità di giocarla bene per salvare il salvabile.

61. Le cardinal Maglione au nonce à Madrid Cicognani

(A.E.S. 8810/43, minute)

Vatican, 19 décembre 1942

*Propos hostiles tenus par des Allemands à Rome au sujet du Vatican.
Illuminer certains milieux.*

Da tempo e da più parti viene ripetutamente informata la Santa Sede che tedeschi attualmente in Roma, sia dirigenti, sia gregari, non si peritano di manifestare, nei circoli da loro frequentati, sentimenti ostili e sprezzanti verso la Santa Sede, qualificandola come istituzione per la quale non può esservi posto in un nuovo ordine europeo.

Vengono pure riferite a questo proposito alcune espressioni, le quali, sebbene non sia stato possibile finora meglio verificarle e documentarle, non lasciano dubbio su lo stato d'animo che si alimenta in certi settori più avanzati.¹

Si sente parlare, per esempio, di invasione e di bombardamento del Vaticano da parte dei tedeschi; di manomissione degli archivi; di espulsione dei diplomatici dei paesi nemici dell'Asse, ecc.. Persona che ricopre carica ufficiale sarebbe giunta a dire che presto il Vaticano sarà ridotto in Museo che i nazisti faranno visitare con biglietto d'ingresso da dieci lire.²

Credo opportuno portare a conoscenza dell'E.V.R. ma tali notizie, perché Ella possa, all'occorrenza, cautamente utilizzarle nelle conversazioni con gli uomini di codesto Governo e con quelle personalità del mondo politico ecclesiastico spagnuolo che, nella Sua prudenza, ritenesse bene informare in qualche modo al riguardo.³

Della presente comunicazione non deve rimanere alcuna traccia.

¹ Cf. *Actes* vol. 4, nr. 61, pp. 62-63.

² Le propos avait été attribué au prince de Bismarck, Ministre à l'Ambassade allemande près le Quirinal. Cf. *ibid*, p. 62, note 1.

³ Le 20 janvier 1943 le nonce télégraphia qu'il suivrait les instructions reçues. G. Cicognani à Maglione, tél. nr. 452, parvenu au Vatican le même jour à 21 heures (A.E.S. 554/43).

19 DÉCEMBRE 1942

62. L'Ambassade d'Italie à la Secrétairerie d'Etat

nr. 3771 (A.E.S. 59514, orig.)

Rome, 19 décembre 1942

Mgr Fontenelle fournirait au cardinal Gerlier des informations très défavorables à l'Axe.

È stato riferito che Mons. Fontenelle,¹ (*sic!*) corrispondente da Roma del giornale « La Croix »,² svolge una attiva corrispondenza col cardinale Gerlier³ il cui atteggiamento si è fatto rimarcare particolarmente per l'ostilità verso i paesi dell'Asse.

Il Fontenelle s'incarica di propagare a Roma tutte le notizie che gli pervengono dalla Francia descriventi la situazione più che ostile alla Germania. Da parte sua egli invierebbe al cardinale Gerlier le più inverosimili notizie sul preteso malcontento che regnerebbe in Italia.

ANNEXE

LA SECRÉTAIRERIE D'ÉTAT À L'AMBASSADE D'ITALIE

(A.S.S. nr. 59514, minute)

Vatican, 12 janvier 1943

Démentis des informations précédentes.

In risposta all'Appunto (Riservato) nr. 3771 del 19 dicembre 1942, si è in grado di far sapere che per quanto risulta alla Segreteria di Stato nel modo più chiaro e dopo fatte sollecite indagini, nessuna corrispondenza di qualsiasi genere viene scambiata tra il rev.mo Mons. Renato Fontenelle, corrispondente a Roma del giornale « La Croix » e l'E.mo cardinale Gerlier, arcivescovo di Lione, salvo forse una lettera all'anno di auguri in occasione delle feste natalizie.⁴

¹ Mgr René Fontenelle, correspondant romain du journal catholique français « La Croix », demeurait pendant la guerre dans la Cité du Vatican au palazzo Santa Marta, tout près des diplomates des pays en guerre avec l'Italie.

² Journal catholique français publié à Paris et dirigé par les Pères Augustins de l'Assomption.

³ Pierre Gerlier (1880-1967) évêque de Tarbes et Lourdes (1929) archevêque de Lyon (1937), cardinal (1937).

⁴ Déclaration orale de Mgr Fontenelle au cardinal Maglione (22 décembre) répétée par lettre à Mgr Montini le 23 (A.S.S. 5914 orig.).

È pertanto necessario che le accuse mosse contro il su nominato prelato siano meglio precisate coll'addurre qualcuno dei fatti concreti che le hanno motivate.

Non risulta peraltro alla Segreteria di Stato che il Cardinale Gerlier abbia mai dato prova di « atteggiamento di ostilità verso i paesi dell'Asse », essendosi svolta sempre l'attività dell'E.mo Porporato nel campo prettamente religioso e pastorale lontano da ogni politica.

63. La Secrétairerie d'Etat à l'Ambassade d'Italie

(A.E.S. 8812/42, minute)

Vatican, 20 décembre 1942

Rappel des démarches accomplies par le S. Siège pour éviter le bombardement de Rome. Le départ des objectifs militaires hors de la capitale aidera à leur efficacité.

Ritengo opportuno di qui riassumere i colloqui avuti in questi ultimi giorni con l'Eccellenza Vostra a proposito della eventualità di un bombardamento aereo di Roma.¹

1. La Santa Sede, come non ha mancato, per la sua missione pacificatrice, di adoperarsi istantemente per scongiurare prima lo scoppio del conflitto e per impedirne, poi, l'estensione, così si è subito preoccupata di caldamente insistere presso i belligeranti perchè alle popolazioni civili fossero risparmiate, per quanto possibile, le sofferenze cagionate dalla guerra.

In particolare, all'entrata in guerra dell'Italia, la Santa Sede fece immediatamente vive premure ai Governi Francese ed Inglese affinché Roma non fosse oggetto di incursioni aeree,² mettendo in evidenza più che la neutralità dello Stato della Città del Vaticano, che naturalmente deve essere rispettata, il fatto che Roma è Sede vescovile del Sommo Pontefice, centro del mondo cattolico, piena di sacre memorie che la rendono cara e venerata a tutti i cattolici del mondo intero.

¹ Guariglia dans ses *Ricordi*, p. 511, affirme qu'en cette période ses contacts avec le cardinal Maglione étaient presque quotidiens.

² Télégrammes de Maglione à Valeri, nr. 214 du 12 juin 1940, à Godfrey, nr. 30, même jour (A.E.S. 5608/40 et 5605/40). Le cardinal avait parlé avec le ministre de Grande Bretagne, Osborne, le 9 juin et avec l'ambassadeur de France, d'Ormesson, le 10 (A.E.S. 5291/40 et 5406/40). Cf. *Actes* vol. 4, p. 64.

2. Qualche giorno dopo l'apertura delle ostilità fra l'Italia, la Francia e l'Inghilterra, la Santa Sede ricevette dal Governo Francese assicurazioni che Roma non sarebbe stata bombardata.³

Al fine di ottenere uguale assicurazione dal Governo Inglese, essa continuò nell'azione iniziata, insistendo sul carattere sacro di Roma, in cui si trovano — sparsi in varie parti della città — le Basiliche patriarcali, chiese e palazzi pontifici, Dicasteri ecclesiastici, che sono di proprietà della Santa Sede e godono del beneficio dell'extraterritorialità, e, inoltre,⁴ molteplici istituzioni religiose di ogni nazione mentre numerosissimi e incomparabili sono i sacri monumenti religiosi, spesso di altissimo, anzi universale, interesse artistico e storico. Tale azione è stata svolta, com'è ben noto all'Eccellenza Vostra, con particolare intensità nelle ultime settimane.

3. Il Governo Inglese non ha mai direttamente confutato gli argomenti addotti dalla Santa Sede: ma si è sempre ricusato di prendere impegni e⁵ rinunciare ai propri diritti di belligerante nei riguardi di Roma, sia asserendo che aviatori italiani hanno partecipato al bombardamento di Londra, sia insistendo sul fatto che Roma è la capitale del Regno d'Italia, sede del Governo e dei Comandi militari; che in essa e negli immediati suoi dintorni si trovano forze ed installazioni militari e alcune industrie belliche, senza contare che la sua stazione ha anch'essa una particolare importanza bellica.⁶

4. La Santa Sede continuerà, come fin'ora ha fatto, a vigorosamente sostenere il suo punto di vista, facendo risaltare che le obiezioni avanzate non possono distruggere il valore, non solo materiale, ma soprattutto morale e religioso delle sue ragioni.

È, tuttavia, evidente che gli sforzi della Santa Sede perderebbero assai della loro efficacia se essa non potesse fornire incontestabile assicurazione ai Governi alleati circa l'effettiva attuazione da parte del Regno Governo Italiano di adeguati provvedimenti: l'effettuazione di questi servirebbe alla Santa Sede per controbattere le su ricordate obiezioni dei governi alleati.

³ Télégramme de Valeri nr. 204. Bordeaux 17 juin, 14 h. 45 reçu le 18 à 18 h. 30 (A.E.S. 5692/40). Cf. *Actes*, vol. 5, p. 68.

⁴ Pie XII, le 19 décembre, chargea Maglione d'insérer dans le texte de la minute l'énumération « sparsi in varie parti... e, inoltre, ».

⁵ « di prendere impegni e » fait insérer par Pie XII.

⁶ Cf. *Actes*, vol. 5, nr. 208, p. 377 et vol. 4 passim.

È ben inteso, per altro, come ho più volte accennato a Vostra Eccellenza, che anche dopo l'adozione delle misure che il Governo Italiano crederà di adottare, la Santa Sede non potrà garantire che sia eliminato il pericolo di bombardamenti della città di Roma e che le siano date formali assicurazioni in proposito.⁷

Note de Mgr Tardini:

Minuta definitiva, corretta dal Santo Padre, mandata al Comm. Babuscio, a mano, il 21-12-'42, ore 10,30.

ANNEXE

NOTES DE MGR TARDINI

(A.E.S. 8812/42, orig. autogr.)

Vatican, 21 décembre 1942

Chronologie de la rédaction de la Note à l'Ambassade.

17-12-42.

ore 13. S. Eminenza telefona dicendo che, dietro preghiera dell'Ambasciatore d'Italia, sarà bene preparare una breve Nota sull'allontanamento degli obbiettivi militari da Roma.

ore 17,30: S. E. viene personalmente in ufficio per spiegare il contenuto della Nota.

18-12-42.

ore 10,30: Mons. Dell'Acqua ha preparato la Nota.

ore 12,15: S. E. la legge all'Ambasciatore d'Italia, il quale fa alcune piccole osservazioni e chiede, confidenzialmente, una copia del progetto per preparare la risposta. Alle 17 manderà a prendere il testo.

ore 17: L'Ambasciatore manda a prendere il testo.

ore 20: Si manda una copia all'E.mo e una copia al S. Padre.

19-12-42.

All'udienza Sua Santità restituisce all'E.mo il progetto di Nota con qualche correzione.

ore 12,15: L'Ambasciatore d'Italia, venuto dall'E.mo porta il suo

⁷ Le texte de cette note est publié in extenso par Guariglia, *Ricordi* p. 511-513.

progetto di risposta. Si suggerisce qualche variante. L'Ambasciatore prende visione della nostra Nota, corretta da Sua Santità e preavvisa che domani, verso le 13, dopo aver sottoposto a Mussolini il suo progetto, telefonerà per dire se tutto va bene. Se non telefonerà alle 13... tutto sarà rimandato a giovedì prossimo, perché l'Ambasciatore deve partire per Salerno.

20-12-42.

ore 14: Mi telefona il comm. Babuscio per dirmi che l'Ambasciatore verrà da me alle 18,15 e porterà la sua Nota.⁸ Vorrebbe quella nostra. Rispondo che non ho dattilografi e che manderò domani mattina la Nota della Segreteria di Stato all'Ambasciata.

ore 18,15: Viene l'Ambasciatore e mi consegna... la risposta.

21-12-42.

ore 10,15: L'E.mo firma la Nota che è subito mandata, per corriere speciale, all'Ambasciata. (L'Ambasciatore è partito per Napoli questa mattina alle 7).

64. L'ambassadeur d'Italie Guariglia au cardinal Maglione

N. 3818 (A.E.S. 8599/42, orig.)

Rome, 20 décembre 1942

Action de l'Ambassadeur près du gouvernement italien d'accord avec le Cardinal.

Ho l'onore di accusare ricevuta a Vostra Eminenza della lettera in data odierna nella quale Ella ha voluto riassumere le nostre conversazioni di questi ultimi giorni, circa l'eventualità di un bombardamento aereo di Roma.¹

Non ho mancato di tenere al corrente di tali conversazioni il mio governo riferendogli tutti i vari punti indicati da Vostra Eminenza nella precitata Sua lettera e di attirare particolarmente la sua attenzione sulle considerazioni contenute nel punto 3 della stessa lettera.

Nell'intento di agevolare il più possibile gli incessanti sforzi che la Santa Sede sta compiendo sono stato quindi autorizzato a comunicare

⁸ *Infra* nr. 64.

¹ Cf. nr. 63.

a Vostra Eminenza che è attualmente in corso il trasferimento in località diversa da Roma tanto dei Comandi militari italiani (Stato Maggiore e Uffici dipendenti), quanto di quelli tedeschi, ivi compresi i Comandi di Marina.

Debbo però far presente a Vostra Eminenza che le obiezioni mosse alla Santa Sede circa la Stazione di Roma e le truppe dislocate nella Capitale, non possono essere prese in considerazione. La stazione di Roma infatti comprende tutto l'importantissimo traffico civile della Capitale e non costituisce per quello militare che uno dei tanti punti di transito della rete ferroviaria nazionale.

Sarebbe quindi impossibile attuare lo spostamento.

Non si potrebbe egualmente pretendere che Roma fosse sgombrata dalle truppe che vi risiedono e che, oltre che per la sicurezza cittadina, ne costituiscono il naturale presidio, data la prossimità della Capitale al mare.

Il Governo italiano ritiene di avere coi provvedimenti adottati eliminato nel miglior modo le obiezioni fatte alla Santa Sede e, rendendosi conto delle difficoltà che Essa incontra in questa sua azione, mi incarica di far pervenire a Vostra Eminenza l'espressione del suo più vivo apprezzamento.²

65. Le délégué apostolique à Londres Godfrey au cardinal Maglione

Tél. nr. 240 (A.E.S. 8508/42)

Londres, 20 décembre 1942, 15 h. 16
reçu, 20 décembre, 20 h.

L'archevêque de Westminster a parlé au Premier Ministre contre le bombardement de Rome.

Riferendomi Suo telegramma nr. 298:¹

Ho fatto subito due passi presso questo Governo; Cardinale Arcivescovo Westminster² ha avuto colloquio col Primo Ministro;³ ancora

² Publiée par Guariglia, *Ricordi*, p. 513.

¹ Cf. nr. 57.

² Arthur cardinal Hinsley.

³ Winston Churchill.

21 DÉCEMBRE 1942

nessuna risposta ufficiale. Se questo Governo sia favorevole si prevede che si insisterà probabilmente che: 1. Garanzia verbale non basta. 2. Anche militari tedeschi devono lasciare Roma col Capo del Governo italiano.

Si ripete: niente ancora ufficiale.

Note du cardinal Maglione:

La notizia sia riservata.⁴

66. L'ambassadeur d'Italie Guariglia au cardinal Maglione

s. nr. (A.E.S. 8608/42 orig.)

Rome, 21 décembre 1942

Le duce se transportera hors de Rome avec l'Etat Major.

Sono autorizzato a informare Vostra Eminenza che, dato il trasferimento dei Comandi militari in una località fuori di Roma, il Duce, nella sua qualità di Comandante delle truppe operanti su tutte le fronti, dovrà anch'egli trasferirsi con detti Comandi per le necessità derivanti dall'esercizio delle sue alte funzioni.¹

Note de Mgr Tardini:

22-12-42. S. E. l'Ambasciatore passerà dall'Em.mo domani mattina alle 12,45.

ANNEXE

L'AMBASSADEUR GUARIGLIA AU MINISTRE CIANO

Rap. nr. 3852 (A.E.S. 8608/42, copie)

Rome, 22 décembre 1942

Conversation de l'ambassadeur d'Italie avec le card. Maglione sur les démarches effectuées contre le bombardement de Rome, et l'éloignement de la ville des objectifs militaires.

Riservatissimo.

Ho detto stamane a Sua Eminenza il Cardinale Segretario di Stato che, essendoci giunte voci circa pretese inglesi di considerare obiettivi

⁴ Maglione mit au courant Guariglia; *infra* nr. 66 Annexe. Guariglia, *Ricordi*, p. 515.

¹ L'autorisation fut donnée personnellement par Mussolini à Guariglia dans une audience au « palais de Venise » le même jour. Voir le récit de l'audience dans Guariglia, *Ricordi*,

militari passibili di azioni offensive aeree le sedi del Governo e dei Ministeri a Roma, dovevo chiaramente precisare che sarebbe stato impossibile accettare qualsiasi eventuale suggerimento di allontanare da Roma il Governo e le Amministrazioni Ministeriali.

Ciò per ragioni evidentissime tanto di dignità nazionale che di funzionamento dell'organizzazione dello Stato.

Sua Eminenza il Cardinale Maglione mi ha detto che se ne rendeva perfettamente conto, ed ha convenuto che i provvedimenti che aveva creduto di poter prendere il Governo Italiano si trovavano chiaramente indicati e limitati nella mia lettera n. 3818 del 20 dicembre corrente² e nel mio appunto del 21 dicembre corrente, col quale ultimo specificava che il Duce si trasferiva presso il Comando Supremo non in qualità di Capo del Governo ma in qualità di Comandante Supremo delle truppe operanti su tutte le fronti.

Sua Eminenza mi ha poi confidenzialmente informato di aver ricevuto un telegramma del Delegato Apostolico a Londra che riferiva circa un colloquio avuto dal Cardinale Hinsley con Churchill sulla questione dell'eventuale bombardamento di Roma.³ In detto telegramma il Delegato Apostolico aggiungeva che, secondo lui il Governo Inglese avrebbe chiesto di conoscere se le comunicazioni pervenute alla Santa Sede dal Governo Italiano sul trasferimento dei Comandi militari erano state fatte per iscritto oppur no, e che in ogni modo non vi era ancora in proposito alcuna risposta ufficiale del Governo inglese.

Il Cardinale Maglione avrebbe quindi oggi fatto conoscere al Governo Inglese e a quello Americano di aver ricevuto anche per iscritto le suddette comunicazioni dal Governo Italiano.

F.to GUARIGLIA

Roma, li 22 dicembre 1942-XXI.

Note de Mgr Tardini:

Copia di un rapporto di S. E. Guariglia al suo Governo (dal quale si vede come i governi possono, un po' per volta, conoscere le cifre altrui).

p. 514. Ciano se trouvait en Allemagne au quartier général d'Hitler (17-21 décembre). Ciano, *Diario*, vol. 2, pp. 230-231.

² Cf. nr. 63.

³ Cf. nr. 65.

67. Le maréchal Badoglio au cardinal Maglione

(A.E.S. 9189/42, orig. autogr.)

Rome, 21 décembre 1942

Le Maréchal demande l'avis et les suggestions du cardinal dans l'éventualité d'un appel du Roi au gouvernement.

Questa mia Le viene consegnata da mio nipote Ten. Colonnello Nino Valenzano,¹ persona per me fidatissima come un figlio.

Ieri, domenica, alle ore 18 venne a casa mia, S. E. Tommasi,² che dichiarò di essere incaricato da V. E. di informarmi di quanto segue: 1. che per ordine di Sua Santità, il cardinale Lavitrano³ aveva conferito con S. M. il Re per indurlo ad un cambiamento di governo. S. M. il Re pur rendendosi conto della estrema gravità della situazione non aveva creduto di prendere una decisione; 2. che il Senatore Gallarati Scotti,⁴ Podestà di Milano si era recato da S. M. il Re ed a nome degli industriali di Milano lo scongiurava di addivenire ad un cambiamento di governo per impedire che a Milano scoppiassero moti bolscevici. S. M. il Re dichiarò che nello spazio di pochi giorni avrebbe provveduto a liquidare il governo attuale e ad affidare a me l'incarico di costituire un nuovo governo. Interrogato S. M. se intendeva prima abdicare, Egli avrebbe detto che invece voleva risolvere prima la crisi, poi avrebbe abdicato a favore di suo Figlio⁵; 3. che Vostra Eminenza avrebbe desiderato conoscere i nomi sui quali io mi sarei fissato per additarli a S. M. il Re quali miei collaboratori nel Governo; 4. che Sua Santità mi avrebbe dato l'indispensabile Suo Alto appoggio per ottenere dagli avversari una pace che in qualunque modo tenesse alto il prestigio e l'onore del nostro paese.

Trattandosi di questioni di estrema importanza e perché può darsi che trasmissioni verbali per quanto fatte in completa sincerità e buona fede, non sempre rispecchino esattamente il pensiero di chi le ha formulate, io sarei vivamente a pregare Vostra Eminenza, per quanto ri-

¹ Nino Valenzano.

² Tommasi della Torretta, sénateur, ancien ambassadeur, antifasciste.

³ Luigi cardinale Lavitrano (1874-1950), archevêque de Palerme (29 sept. 1928) cardinal (16 décembre 1929).

⁴ Tommaso Gallarati Scotti, sénateur (1878-1967).

⁵ Humbert, prince de Piémont.

guarda il contenuto dei numeri 1, 2, 4 di dire semplicemente a mio nipote: sta bene, oppure no.

Per quanto riguarda il numero 3, si tratta di questione che necessita ampia discussione che non può essere fatta né per lettera né per intermediari. Su di essa io mi riserberei di conferire a voce con V. E. qualora S. M. il Re mi chiamasse per affidarmi l'incarico. Prenderei alcune ore di tempo e verrei da V. E. per concludere.

Vostra Eminenza mi perdonerà se in cose di così estrema importanza io ho ritenuto necessario togliere ogni dubbio dall'animo mio.

Prego Vostra Eminenza di gradire l'espressione della mia alta considerazione.

ANNEXE

NOTES DU CARDINAL MAGLIONE

(A.E.S. 9189/43, orig. autogr.)

Vatican, 21 décembre 1942

Démenti du cardinal aux communications précédentes.

Al Colonnello Valenzano, che mi ha consegnato la lettera qui unita del Maresciallo Badoglio in data odierna, ho dichiarato: 1. che non conosco e che non ho mai veduto in vita mia S. E. Tommasi; 2. che tutto ciò, che questi si è azzardato a dire al Maresciallo Badoglio è inventato di sana pianta: è frutto di fantasia accesa e dovrei dire folle o colpevole.

Avendomi il Colonnello Valenzano accennato che il Tommasi era andato giorni fa dal Maresciallo in compagnia del Comm. Caiola, gli ho detto che questi, quando mi portò la lettera di condoglianze scrittami dal Maresciallo per la morte di mio nipote Luigi (novembre scorso), mi riferì avergli comunicato lo stesso Maresciallo che si parlava di una sua chiamata al potere; che egli (Badoglio) non si sarebbe ricusato se il Re gliela avesse rivolta e che si sarebbe subito recato da me, qualora ciò fosse avvenuto, per conferire con me desiderando, *naturalmente*, di non incontrare difficoltà da parte della Santa Sede.

Mi contentai di rispondere al Caiola: « Quello che ha detto a me, non lo riferisca a *nessuno altro*. Ci può andare di mezzo... la sua testa ».

Queste mie dichiarazioni hanno suscitato nel Colonnello Valenzano e poi nel Comm. Baratono,⁶ che al corrente di tutto l'aveva accompa-

⁶ Pietro Baratono, conseiller d'Etat, ancien préfet.

gnato da me, indicibile stupore. Ho pregato ambedue di dire al Maresciallo che è stato turlupinato e che si guardi *dagli amici e dai nemici*.

Stamane 22.12.1942 ho informato Sua Santità di quanto è qui riferito.

68. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Washington Cicognani

(A.E.S. Ital. 1159)

Vatican, 22 décembre 1942

Projet de télégramme contre le bombardement des villes italiennes.

Ricevuto telegramma nr. 940. Marchese Maillardoz incaricato consegnare Arcivescovo New York copie delle risposte inviate dal S. Padre alle lettere Cardinali Arcivescovi Torino, Genova, Milano, Napoli; da queste ultime si rilevano danni ingenti causati a obiettivi non militari da bombardamenti su quelle città. Tale distruzione sembra piuttosto provare effetto psicologico opposto a quello riferito da Vostra Eccellenza. Infatti, dopo tante rovine di centri abitati, popolazioni sono ormai convinte trattarsi di bombardamenti indiscriminati, vanno perdendo fiducia nei sentimenti umanità previamente dimostrati et scopi guerra più volte enunciati. Ne seguono odi e risentimenti i quali invece di provocare reazione interna cui accennava V. E. renderanno più laboriosa ricostruzione morale et politica dopo guerra.

69. Le nonce à Madrid Cicognani au cardinal Maglione

Tél. nr. 439 (A.E.S. 9181/42)

Madrid, 22 décembre 1942, 14 h. 50
reçu, 22 décembre, 20 h. 40

Rencontre hispano-portugaise, et réaffirmation de l'entente des deux nations en faveur de la paix.

Giornali pubblicano ampiamente discorsi scambiati 20 corrente mese in Cintra¹ fra Capo Governo Portogallo e Ministro degli Esteri

¹ Cintra, ville située à l'ouest de Lisbonne.

Spagna, che hanno riaffermato, quasi con le stesse parole, consolidamento blocco iberico diretto mantenere due Nazioni fuori guerra mondiale, non per egoismo, ma per ragioni gravi e profonde, cioè servire con maggior efficacia interessi civiltà cristiana e europea; potere dire autorevoli parole di pace e influire al momento opportuno sulla riorganizzazione Europa. Manderò testo.²

70. Allocution de Pie XII aux Cardinaux et Prélats de la Curie romaine

Dattiloscr. Pro XII vol. XII (1942 v. 3) Edit. *Discorsi e Radiomessaggi* vol. IV, 319-323.

Vaticano, 24 décembre 1942

Vœux pour que les besoins sentis d'une réforme s'orientent vers les vrais remèdes. L'Eglise ne doit pas s'étonner si son amour est objet de contradiction: ce fut le sort du divin Maître.

EXTRAITS

Di anno in anno ^a il Nostro cuore, e con Noi certamente anche il vostro, Venerabili Fratelli e dilette Figli, risente sempre ^b più dolorosamente il contrasto, tanto penoso ad ogni animo cristiano e ^c sacerdotale, tra il dolcissimo ^d Messaggio del Principe della pace in Betlemme e l'angoscioso spettacolo di un mondo, che si dibatte e si dilania nella violenza; onde con rimpianto nostalgico rievocano il gaudio e la serenità dell'incontro natalizio del Sommo Pastore con l'eletta schiera dei membri del Sacro Collegio e della Prelatura Romana nei felici giorni di pace, quando tutto sembrava spirare ^e armonia di pensieri e di cuori. Oggi invece per la quarta volta vi trovate con Noi sotto il triste incubo della guerra, nella oscura aspettazione di un avvenire, le cui prove, se la

² Le Ministre des affaires étrangères d'Espagne, Jordana, arrivé à Lisbonne le 19 décembre, eut des conversations avec le président du Conseil Salazar, le 20 décembre, et fut reçu le 21 par le président de la république, général Carmona. On parla de la constitution d'un « bloc ibérique » pour maintenir la paix. Cf. *Osservatore romano*, 21-22 décembre 1942, p. 1. G. Cicognani le 22 janvier 1943 remit au cardinal Maglione le texte des discours publié par les soins du Ministère des affaires étrangères (*Documentos sobre el bloque iberico. La política internacional de España y Portugal definida en Lisboa en diciembre de 1942, Madrid 1942, 18 pp.*) Rap. nr. 693/6406 (A.E.S. 770/43).

^a Di... in anno *corr. pour* Da un anno all'altro ^b sempre *adjoin* ^c ogni... sacerdotale *corr. pour* un animo sacerdotale ^d dolcissimo *corrigé pour* soave ^e sembrava spirare *adjoin pour* spirava

mano di Dio non interviene, potrebbero anche ^f superare le sofferenze passate.

In altri tempi, Venerabili Fratelli e dilette Figli, tale intimo incontro nella ^g santa Vigilia del Natale era interamente consacrato a voi; e il Romano Pontefice, accogliendo con gradimento il filiale omaggio dei vostri auguri e delle vostre preghiere, — come Ce lo ha testé porto con sì degna e alta parola, a nome di tutti, il venerando e amatissimo ^h Cardinale Decano del Sacro Collegio —, soleva manifestare il Suo ⁱ pensiero intorno alle più gravi questioni ^l riguardanti ^m il mondo cristiano.

Ma la crisi odierna, trasformatrice di tante cose e usanze, ⁿ ha modificato in parte ^o anche questa soave ^p consuetudine; perché gli impedimenti, creati dalla guerra, al normale contatto tra Pastore e gregge, hanno fatto nascere il bisogno di dare nella solenne ricorrenza delle feste natalizie, ai fedeli di tutto il mondo ^q la bramata ^r possibilità di udire direttamente la voce ^s del Padre comune e di rallegrarsi così della santa e provvidenziale coadunanza, che al presepio del Salvatore, non ostante tutti gli sconvolgimenti bellici, li unisce al centro della Chiesa e al Rappresentante visibile del Re pacifico. ^t Abbiamo perciò stimato opportuno di appagare ^u anche quest'anno tale pio e filiale desiderio.

Nei Messaggi precedenti fu Nostro intento di esporre le norme e i presupposti di una vera pace tra i popoli, conforme, quindi, alla giustizia, all'equità e all'amore, e riuscì gradito ^v all'animo Nostro non solo l'attestato della lieta riconoscenza dei Nostri figli devoti, ma ancora il rispettoso consenso di non pochi, ^z che vivono fuori del corpo visibile della Chiesa.

Consapevole degli stretti ^a ed essenziali rapporti tra l'equilibrio economico, sociale e intellettuale ^b nei singoli Stati e la pace internazionale, il Nostro Radiomessaggio odierno si occuperà principalmente ^c delle

^f anche *adj.* ^g tale...nella *corr. pour* il mattino della santa ^h e... cardinale *adj.*
ⁱ soleva... Suo *corr. pour* manifestava il pensiero ^l intorno... gravi *corr. pour* della suprema
 Autorità intorno alle questioni ^m *corr. pour* riguardavano ⁿ e usanze *adj.* ^o in
 parte *adj.* ^p soave *corr. pour* antica ^q hanno fatto... tutto il mondo *corr. pour* fanno sì
 che la Curia Romana quasi rinunzi in parte a tale privilegio e, come nell'anno scorso alla vigi-
 lia di questa solennità cristiana fornisca al mondo cattolico. ^r bramata *adj.* ^s voce
corr. pour parola ^t Re pacifico *corr. pour* Principe della pace. ^u Abbiamo... appa-
 gare *corr. pour* Non dubitiamo del vostro consenso, se corrispondiamo anche quest'anno a
^v riuscì *corr. pour* fu ^z non pochi *corr. pour* molti ^a stretti *corr. pour* intimi ^b intel-
 lettuale *corr. pour* culturale ^c principalmente *adj.*

condizioni e dei fondamenti necessari ad una pacificazione e ad un vero ordine nell'interno delle Nazioni.

Mentre sarebbe cecità il disconoscere la gravezza dei danni e dei mali, di cui soffre la società; la convinzione ^d dell'improrogabilità di una riforma sanatrice e miglioratrice si diffonde in ceti sempre più vasti e preveggenti e prende aspetti esteriori più ampi e fermi.^e Ma sovente l'umanità, debole e ritrosa all'emenda del peccato, sotto l'influsso ^f della passione, segue la pericolosa tendenza a sostituire errori più o meno riconosciuti come tali ^g con altri traviamenti o con ^h semplici palliativi, che a nulla rimediano, invece di iniziare e promuovere senza indugio ⁱ un risoluto e aperto ritorno alla verità e al bene. Quante volte si è così avverato il detto: ¹ *Erit novissimus* ^m *error peior priore!*

Gli è che una sana concezione della società umana può solo appoggiarsi sul fondamento incrollabile delle norme eterne, scritte nella natura dell'uomo, compiute e perfezionate dal lume della rivelazione portata da Cristo, infallibile Maestro dalla culla alla croce. Dove sorge infatti una cattedra di dottrine e di riforme sociali,ⁿ le cui tesi suonino quaggiù più convincenti del silenzio eloquente del Verbo divino incarnato, giacente ^o nel presepio?

Se da mutamenti semplicemente esterni tale riforma vuole arrivare a nuove e vitali istituzioni, deve prendere ^p le mosse e la guida dalla « luce vera, la quale illumina ogni uomo, che viene in questo ^q mondo », e lasciare che la maestà di una sanzione divina, e non la sola e temuta forza punitrice di magistrati umani, stenda sulla vita sociale le sue ali di protezione e di custodia.

^d convinzione *corr. pour* conoscenza ^e aspetti... fermi *corr. pour* forme più ansie e decise ^f sotto l'influsso *adj.* ^g errori... tali *corr. pour* con animo più o meno sincero, errori riconosciuti ^h altri traviamenti o *adj.* ⁱ che a nulla... indugiano *corr. pour* i quali a nulla rimediano, invece che con ¹ si è... il detto *adj.* ^m *novissimus corr. pour* ultimus ⁿ e di riforme *adj.* ^o giacente *adj. correct. antérieure:* dell'incarnato Verbo divino ^p prendere *corr. pour* pigliare ^q in questo *adj.*

71. Radiomessage de Noël du Pape Pie XII

Edit. *Discorsi e radiomess.*, vol. IV, 339-345

Vatican, 24 décembre 1942

Grandeur de l'heure et appel à l'action. Rappel des principes de la dignité de la personne humaine; du sens de la famille; de la dignité du travail; de l'ordre juridique; de la conception chrétienne de l'Etat; du renouveau de la société.

EXTRAITS¹

Oggi più che mai scocca l'ora di riparare; di scuotere la coscienza del mondo dal grave torpore, in cui i tossici di false idee, largamente diffuse, l'hanno fatto cadere; tanto più che, in questa ora di sfacelo materiale e morale, la conoscenza della fragilità e della inconsistenza di ogni ordinamento puramente umano è sul disingannare anche coloro che, in giorni apparentemente felici, non sentivano in sè e nella società la mancanza di contatto coll'eterno, e non la consideravano come un difetto essenziale delle loro costruzioni.

Non lamento, ma azione è il precetto dell'ora; non lamento su ciò che è o che fu, ma ricostruzione di ciò che sorgerà e deve sorgere a bene della società. Pervasi da un entusiasmo di crociati, ai migliori e più eletti membri della cristianità spetta riunirsi nello spirito di verità, di giustizia e di amore al grido: Dio lo vuole! pronti a servire, a sacrificarsi, come gli antichi Crociati. Se allora trattavasi della liberazione della terra santificata dalla vita del Verbo di Dio incarnato, si tratta oggi, se possiamo così esprimerCi, del nuovo tragitto, superando il mare degli errori del giorno e del tempo, per liberare la terra santa spirituale, destinata a essere il sostrato e il fondamento di norme e leggi immutabili per costruzioni sociali di interna solida consistenza.

Scopo essenziale di questa Crociata necessaria e santa è che la stella della pace, la stella di Betlemme, spunti di nuovo su tutta l'umanità nel suo rutilante fulgore, nel suo pacificante conforto, qual promessa e augurio di un avvenire migliore più fecondo e più felice.

Vero è che il cammino dalla notte a un luminoso mattino sarà lungo; ma decisivi sono i primi passi sul sentiero, che porta sopra le prime cinque pietre miliari scolpite con bronzo scalpello le seguenti massime:

¹ Le texte dactylographié et corrigé par Pie XII n'a pas été conservé.

I. DIGNITÀ E DIRITTI DELLA PERSONA UMANA

Chi vuole che la stella della pace spunti e si fermi sulla società, concorra da parte sua a ridonare alla persona umana la dignità concessale da Dio fin dal principio; si opponga all'eccessivo aggruppamento degli uomini, quasi come masse senz'anima; alla loro inconsistenza economica, sociale, politica, intellettuale e morale; alla loro mancanza di solidi principi e di forti convinzioni; alla loro sovrabbondanza di eccitazioni istintive e sensibili, e alla loro volubilità;

favorisca, con tutti i mezzi leciti, in tutti i campi della vita, forme sociali, in cui sia resa possibile e garantita una piena responsabilità personale, così quanto all'ordine terreno come quanto all'eterno;

sostenga il rispetto e la pratica attuazione dei seguenti fondamentali diritti della persona: il diritto a mantenere e sviluppare la vita corporale, intellettuale e morale, e particolarmente il diritto ad una formazione ed educazione religiosa; il diritto al culto di Dio privato e pubblico, compresa l'azione caritativa religiosa; il diritto, in massima, al matrimonio e al conseguimento del suo scopo, il diritto alla società coniugale e domestica; il diritto di lavorare come mezzo indispensabile al mantenimento della vita familiare; il diritto alla libera scelta dello stato, quindi anche dello stato sacerdotale e religioso; il diritto ad un uso dei beni materiali, cosciente dei suoi doveri e delle limitazioni sociali.

2. DIFESA DELLA UNITÀ SOCIALE E PARTICOLARMENTE DELLA FAMIGLIA

Chi vuole che la stella della pace spunti e si fermi sulla società, rifiuti ogni forma di materialismo, che non vede nel popolo se non un gregge di individui, i quali, scissi e senza interna consistenza, vengono considerati come materia di dominio e di arbitrio;

cerchi di comprendere la società come un'unità interna, cresciuta e maturata sotto il governo della Provvidenza, unità la quale, nello spazio ad essa assegnato e secondo le sue peculiari doti, tende, mediante la collaborazione dei diversi ceti e professioni, agli eterni e sempre nuovi fini della cultura e della religione;

difenda la indissolubilità del matrimonio; dia alla famiglia, insostituibile cellula del popolo, spazio, luce, respiro, affinché possa attendere alla missione di perpetuare nuova vita e di educare i figli in uno spirito, corrispondente alle proprie vere convinzioni religiose; conservi, fortifichi o ricostituisca, secondo le sue forze la propria unità economica,

spirituale della famiglia vengano partecipati anche dai domestici; pensi a procurare ad ogni famiglia un focolare, dove una vita familiare, sana materialmente e moralmente, riesca a dimostrarsi nel suo vigore e valore; curi che i luoghi di lavoro e le abitazioni non siano così separati, da rendere il capo di famiglia e l'educatore dei figli quasi estraneo alla propria casa; curi soprattutto, che tra scuole pubbliche e famiglia rinasca quel vincolo di fiducia e di mutuo aiuto, che in altri tempi maturò frutti così benefici, e che oggi è stato sostituito da sfiducia colà ove la scuola, sotto l'influsso o il dominio dello spirito materialistico, avvelena e distrugge ciò che i genitori avevano istillato nelle anime dei figli.

3. DIGNITÀ E PREROGATIVE DEL LAVORO

Chi vuole che la stella della pace spunti e resti sulla società, dia al lavoro il posto da Dio assegnatogli fin dal principio. Come mezzo indispensabile al dominio del mondo, voluto da Dio per la sua gloria, ogni lavoro possiede una dignità inalienabile, e in pari tempo un intimo legame col perfezionamento della persona; nobile dignità e prerogativa del lavoro, cui in verun modo non avviliscono la fatica e il peso, che sono da sopportarsi come effetto del peccato originale, in ubbidienza e sommissione alla volontà di Dio.

Chi conosce le grandi Encicliche dei Nostri Predecessori e i Nostri precedenti Messaggi non ignora che la Chiesa non esita a dedurre le conseguenze pratiche, derivanti dalla nobiltà morale del lavoro, e ad appoggiarle con tutto il nome della sua autorità. Queste esigenze comprendono, oltre ad un salario giusto, sufficiente alle necessità dell'operaio e della famiglia, la conservazione ed il perfezionamento di un ordine sociale, che renda possibile una sicura, se pur modesta proprietà privata a tutti i ceti del popolo, favorisca una formazione superiore per i figli delle classi operaie particolarmente dotati di intelligenza e di buon volere, promuova la cura e l'attività pratica dello spirito sociale nel vicinato, nel paese, nella provincia, nel popolo e nella nazione, che mitigando i contrasti di interessi e di classe, toglie agli operai il sentimento della segregazione con l'esperienza confortante di una solidarietà genuinamente umana e cristianamente fraterna.

Il progresso e il grado delle riforme sociali improrogabili dipende dalla potenza economica delle singole nazioni. Solo con uno scambio di forze, intelligente e generoso, tra forti e deboli sarà possibile a compiersi una pacificazione universale in maniera che non restino focolai di incendio e di infezione, da cui potrebbero originarsi nuove sciagure.

Segni evidenti inducono a pensare, che nel fermento di tutti i pregiudizi e i sentimenti di odio, inevitabili ma tristi parti di questa acuta psicosi bellica, non sia spenta nei popoli la coscienza della loro intima reciproca dipendenza nel bene e nel male, che anzi sia divenuta più viva e attiva. Non è forse vero che sempre più chiaramente pensatori profondi vedono, nella rinuncia all'egoismo e all'isolamento nazionale, la via di salvezza generale, pronti come sono a domandare ai loro popoli una parte gravosa di sacrifici, necessari per la pacificazione sociale in altri popoli? Possa questo Nostro Messaggio natalizio, diretto a tutti coloro che sono animati da buona volontà e cuore generoso, incoraggiare e aumentare le schiere della Crociata sociale presso tutte le Nazioni! E voglia Dio concedere alla loro pacifica bandiera la vittoria, di cui è degna la loro nobile intrapresa!

4. REINTEGRAZIONE DELL'ORDINAMENTO GIURIDICO

Chi vuole che la stella della pace spunti e si fermi sulla vita sociale, collabori ad una profonda reintegrazione dell'ordinamento giuridico.

Il sentimento giuridico di oggi è spesso alterato e sconvolto dalla proclamazione e dalla prassi di un positivismo e di un utilitarismo ligi e vincolati al servizio di determinati gruppi, ceti e movimenti, i cui programmi tracciano e determinano la via alla legislazione e alla pratica giudiziale.

Il risanamento di questa situazione diventa possibile a ottenersi, quando si ridesti la coscienza di un ordinamento giuridico, riposante nel sommo dominio di Dio e custodita da ogni arbitrio umano; coscienza di un ordinamento che stenda la sua mano protettrice e punitrice anche sugli inobliviabili diritti dell'uomo e li protegga contro gli attacchi di ogni potere umano.

Dall'ordinamento giuridico voluto da Dio promana l'inalienabile diritto dell'uomo alla sicurezza giuridica, e con ciò stesso ad una sfera concreta di diritto, protetta contro ogni arbitrario attacco.

Il rapporto dell'uomo verso l'uomo, dell'individuo verso la società, verso l'autorità, verso i doveri civili, il rapporto della società e dell'autorità verso i singoli debbono essere posti sopra un chiaro fondamento giuridico e tutelati, al bisogno, dall'autorità giudiziaria. Ciò suppone:

a) un tribunale e un giudice, che prendano le direttive da un diritto chiaramente formulato e circoscritto;

b) chiare norme giuridiche, che non possano essere stravolte con abusivi richiami ad un supposto sentimento popolare e con mere ragioni di utilità;

c) riconoscimento del principio che anche lo Stato e i funzionari e le organizzazioni da esso dipendenti sono obbligati alla riparazione e al ritiro di misure lesive della libertà, della proprietà, dell'onore, dell'avanzamento e della salute dei singoli.

5. CONCEZIONE DELLO STATO SECONDO LO SPIRITO CRISTIANO

Chi vuole che la stella della pace spunti e si fermi sulla società umana, collabori al sorgere di una concezione e prassi statale, fondata su ragionevole disciplina, nobile umanità e responsabile spirito cristiano;

aiuti a ricondurre lo Stato e il suo potere al servizio della società, al pieno rispetto della persona umana e della sua operosità per il conseguimento dei suoi scopi eterni;

si sforzi e adoperi a sperdere gli errori, che tendono a deviare dal sentiero morale lo Stato e il suo potere e a scioglierli dal vincolo eminentemente etico, che li lega alla vita individuale e sociale, e a far loro rinnegare o ignorare praticamente l'essenziale dipendenza, che li unisce alla volontà del Creatore;

promuova il riconoscimento e la diffusione della verità, che insegna, anche nel campo terreno, come il senso profondo e l'ultima morale e universale legittimità del « regnare » è il « servire ».

CONSIDERAZIONI SULLA GUERRA MONDIALE E SUL RINNOVAMENTO DELLA SOCIETÀ.

Diletti figli! Voglia Dio che, mentre la Nostra voce arriva al vostro orecchio, il vostro cuore sia profondamente scosso e commosso dalla serietà profonda, dall'ardente sollecitudine, dalla scongiurante insistenza, con cui Noi vi inculchiamo questi pensieri, che vogliono essere un appello alla coscienza universale e un grido di raccolta per tutti quelli che sono pronti a ponderare e misurare la grandezza della loro missione e responsabilità dalla vastità della sciagura universale.

Gran parte della umanità, e, non rifuggiamo dall'affermarlo, anche non pochi di coloro che si chiamano cristiani, entrano in certa guisa nella responsabilità collettiva dello sviluppo erroneo, dei danni e della mancanza di altezza morale della società odierna.

Questa guerra mondiale, e tutto ciò che le si connette, si tratti dei precedenti remoti o prossimi, o dei suoi procedimenti ed effetti materiali, giuridici e morali, che altro rappresenta se non lo sfacelo, inaspettato forse agl'inconsiderati, ma intuito e deprecato a coloro i quali penetravano a fondo col loro sguardo in un ordine sociale, che dietro l'ingannevole volto o la maschera di formole convenzionali nascondeva la sua debolezza fatale e il suo sfrenato istinto di guadagno e di potere?

Ciò che in tempi di pace giaceva compresso, al rompere della guerra scoppiò in una trista serie di azioni, contrastanti con lo spirito umano e cristiano. Le convenzioni internazionali per rendere meno disumana la guerra, limitandola ai combattenti, per regolare le norme dell'occupazione e della prigionia dei vinti, rimasero lettera morta in vari luoghi; e chi mai vede la fine di questo progressivo peggioramento?

Vogliono forse i popoli assistere inerti a così disastroso progresso? o non debbono piuttosto, sulle rovine di un ordinamento sociale, che ha dato prova così tragica della sua inettitudine al bene del popolo, riunirsi i cuori di tutti i magnanimi e gli onesti nel voto solenne di non darsi riposo, finché in tutti i popoli e le nazioni della terra divenga lezione la schiera di coloro, che, decisi a ricondurre la società all'incrollabile centro di gravitazione della legge divina, anelano al servizio della persona, e della sua comunanza nobilitata in Dio?

Questo voto l'umanità lo deve agl'innumerevoli morti, che giacciono sepolti nei campi di guerra; il sacrificio della loro vita nel compimento del loro dovere è l'olocausto per un nuovo migliore ordine sociale.

Questo voto l'umanità lo deve all'infinita dolente schiera di madri, di vedove e di orfani, che si son veduti strappare la luce, il conforto e il sostegno della loro vita.

Questo voto l'umanità lo deve a quegli innumerevoli esuli che l'uragano della guerra ha spiantati dalla loro patria e dispersi in terra straniera; i quali potrebbero far lamento col Profeta: « Hereditas nostra versa est ad alienos, domus nostrae ad extraneos » (*Jer. Lam. 5, 2*).

Questo voto l'umanità lo deve alle centinaia di migliaia di persone, le quali, senza veruna colpa propria, talora solo per ragione di nazionalità o di stirpe, sono destinate alla morte o ad un progressivo deperimento.

Questo voto l'umanità lo deve alle molte migliaia di non combattenti, donne, bambini, infermi e vecchi, a cui la guerra aerea — i cui orrori Noi già fin dall'inizio più volte denunziammo, — senza discernimento o con insufficiente esame, ha tolto vita, beni, salute, case, luoghi di carità e di preghiera.

Questo voto l'umanità lo deve alla fiumana di lagrime e amarezze, al cumulo di dolori e tormenti, che procedono dalla rovina micidiale dell'immane conflitto e scongiurano il cielo, invocando la discesa dello Spirito, che liberi il mondo dal dilagare della violenza e del terrore.

72. Le cardinal Maglione au délégué apostolique en Turquie Roncalli

Tél. nr. 132 (A.E.S. 9272/42)

Vatican, 24 décembre 1942

Un courrier arrivera de Rome: préparer les valises diplomatiques. Avertir le P. Hughes de venir à Istanbul s'il ne peut se rendre en Ethiopie.

Mons. Arrigoni¹ verrà prossimamente Istanbul, via Bucarest Sofia, recando nostro corriere. Voglia raccogliere per suo sollecito ritorno corrispondenza Rappresentanze Pontificie viciniori.

Delegazione Cairo possiede liste prigionieri che occorre avere celermente Vaticano. Telegrafai Padre Hughes² autorizzandolo recare tali liste Istanbul personalmente o mediante persona fidata, oppure altro sollecito mezzo; ancora però non ho ricevuto risposta.

Veda se può confidenzialmente far sapere a Padre Hughes che se non potesse partire subito per Addis Abeba,³ secondo precedenti istruzioni, sarebbe conveniente incontro suo, o almeno suo Segretario inglese con Mons. Arrigoni.

Attendo informazioni in merito et circa altre eventuali possibilità avvicinare Padre Hughes et ritiro liste desiderate.

Comunicherò data precisa partenza Mons. Arrigoni.⁴

Ringrazio accurata relazione corrieri.

¹ Mgr Luigi Arrigoni (1890-1948). Conseiller de Nonciature à Bruxelles, il avait dû quitter la Belgique le 20 juillet 1940 après l'occupation allemande, et prêtait service à la Secrétairerie d'Etat.

² P. Arthur Hughes (1902-1949) des Missionnaires d'Afrique, nommé régent de la Délégation apostolique au Caire et en Palestine le 16 juin 1942. Cf. *Actes* vol. 5 nrs 398, 399, p. 602.

³ Après le départ des missionnaires italiens, on avait chargé le P. Hughes de les remplacer avec d'autres pris dans les missions proches, et on envisageait de lui confier aussi les affaires de la Délégation d'Ethiopie. Mais, fin novembre 1942, Mgr Castellani dut quitter le pays en hâte et passa ses pouvoirs à l'évêque eritréen Mgr Chidané Maryam Cassa. En plus le P. Hughes jugeait qu'en ce moment il était plus urgent rester au Caire.

⁴ Au dernier moment, au commencement de janvier 1943, partit pour Istanbul Mgr Egidio Vagnozzi (A.E.S. Montini à Roncalli, tél. 135, 30 décembre 1942, 22 h.).

**73. Le cardinal Maglione
au délégué apostolique à Londres Godfrey**

Tél. nr. 301 (A.E.S. 8508/42)

Vatican, 25 décembre 1942

Déplacement de Rome des commandements militaires. Le départ n'est pas conditionné par une promesse anglaise de ne pas bombarder Rome, mais inspiré par l'intervention spontanée du Saint Siège.

Ricevuto telegramma nr. 240.¹

Santo Padre ringrazia Vostra Eccellenza ed eminentissimo Arcivescovo Westminster per passi compiuti.

Circa due punti segnalati nel suddetto telegramma. Ella può dichiarare codesto Governo che Santa Sede vi aveva già pensato, e in seguito a mia Nota Governo italiano mi ha fatto giungere 20 corrente assicurazione ufficiale scritta che si stanno rimuovendo da Roma tanto Comandi militari italiani (Stato Maggiore e Uffici dipendenti) quanto tedeschi, ivi compresi Comandi di Marina. Mussolini si trasferisce con detti Comandi.

Ho già informato in proposito questo Ministro Inghilterra, il quale, con mia sorpresa, mi comunica oggi che codesto Governo ritiene che Governo italiano allontanerà da Roma comando militare solo a condizione che Governo inglese garantisca incolumità di Roma. Il che farebbe quasi supporre che secondo opinione cotesto Governo l'iniziativa sia partita dal Governo italiano. La verità è che l'iniziativa è stata ed è tutta e unicamente della Santa Sede. La Santa Sede ha affermato e ripete al Governo di Londra che ove Roma fosse bombardata sarebbe costretta a protestare perché città sacra, diocesi del Papa, centro del mondo cattolico.

Santa Sede è più che sicura del valore delle sue ragioni: tuttavia, poiché il Governo inglese aveva ripetutamente osservato che in Roma si trovano obbiettivi militari, Santa Sede medesima, di sua iniziativa, fin dal 4 dicembre, fece presente al Governo italiano tale osservazione.² Il Governo italiano, prima oralmente (il giorno 13 corrente)³ e poi per

¹ Cf. nr. 65.

² Cf. nr. 45.

³ Cf. nr. 52.

iscritto ha dato le assicurazioni che le ho comunicato circa l'allontanamento degli alti Comandi. L'allontanamento è già in via di esecuzione.

Vostra Eccellenza avrà cura di comunicare ogni cosa esattamente a cotesto Governo, pregandolo di mantenere riservate queste notizie.

74. Le nonce à Lisbonne Ciriaci au cardinal Maglione

Tél. nr. 209 (A.E.S. 8794/42)

Lisbonne, 26 décembre 1942, 22 h. 50
reçu, 27 décembre, 9 h. 50

Intervention de Salazar pour que Rome ne soit pas bombardée.

Dottor Salazar ha confidenzialmente insistito presso Autorità inglesi affinché non sia bombardata Roma dove risiede centro religioso suo paese.

Note de Mgr Tardini:

27-12-42. Proprio per questo intervento (al dire del sig. Osborne) il Governo inglese è andato (o... restato?) in furia.¹

75. Le Ministre de Grande Bretagne Osborne à Mgr Montini

note s.nr. (A.E.S. 8806/42, orig.)

Cité du Vatican, 26 décembre 1942

Osborne reproche au Saint Siège d'adopter un point de vue nationaliste dans la question du bombardement de Rome.

I informed the Foreign Office that, in conversation with me, you had complained that His Majesty's Government seemed to display incomprehension and lack of sympathy towards the motives, interests and activities of the Holy See.¹

¹ Osborne l'avait déclaré à Tardini dès le 18 décembre à la suite d'une semblable démarche faite à lui par l'ambassadeur de Portugal près le S. Siège. Tardini écrivait le même jour: « Ciò ha inasprito il Governo inglese. Mi ricordo che anche l'anno scorso il Ministro mi disse che al suo governo era dispiaciuto l'intervento del Portogallo in questa materia » (A.E.S. 8794/42, autogr.).

¹ Cf. nrs 40, 41.

I have now been instructed to reply that you entirely misinterpret the sentiments of His Majesty's Government if you suppose that they feel any lack of sympathy towards the Holy See. On the contrary it is their earnest wish to maintain their traditional good relations with the Holy See.

They find it, however, a little difficult to reconcile the position of the Holy See in regard to the bombing of Rome with their attitude in regard to the withdrawal of certain ecclesiastics of Italian birth from the Middle East.² In the latter case the Vatican have based their reluctance to meet the requests of His Majesty's Government on the international character of the Catholic Church, its freedom from politics and its impartiality towards all belligerents. In the case of the bombing of Rome, however, the Vatican, far from adopting an international standpoint, would appear to be associating themselves with the interests of the Italian State.

76. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tél. nr. 955 (A.E.S. 8709/42)

Washington, 27 décembre 1942, 13 h. 38
reçu, 28 décembre, 13 h. 15

Action de Taylor en faveur de Rome. Le gouvernement des Etats Unis doit tenir compte des susceptibilités de l'allié britannique.

Facendo seguito al mio telegramma nr. 941.¹

Signor Taylor sempre attivo al riguardo, crede si sia fatto abbastanza e si può stare tranquilli...²

Governo differisce risposta ufficiale, non facile del resto, motivo connessione con Inghilterra. Sua grande fiducia è basata sull'averlo Presidente della Repubblica insistito col Premier britannico che per lo

² Cf. *Actes* vol. 5 passim.

¹ Cf. nr. 51.

² Transmission inexacte du texte. La copie des archives de la Délégation apostolique de Washington dit: « Circa oggetto mio telegramma n. 941, signor Taylor, sempre attivo al riguardo crede si sia fatto abbastanza e che si può stare tranquilli, anche se Governo differisce risposta ufficiale, non facile del resto a motivo connessione con Inghilterra » (Arch. Dél. Washington, Télégrammes 1942, 492/42).

stesso andamento guerra è nell'interesse degli Stati Uniti Roma sia rispettata.³ Di tale argomento Ambasciatore continuerà valersi colla sua fedele devozione; suppone però siano rimossi Roma e dintorni obiettivi militari. Vuole ripetere essere sempre disposto recarsi Roma o almeno Lisbona o Madrid quando Santo Padre giudicasse utile di lui presenza per comunicazioni riservate od altro.

Egli presenta auguri Sua Santità et Vostra Eminenza Rev.ma.

77. Le Ministre de Grande Bretagne Osborne au cardinal Maglione

22/22/42 (A.E.S. 8807/42, orig.)

Cité du Vatican, 28 décembre 1942

Le gouvernement britannique considère inopportune une protestation du Pape en cas de bombardement de Rome.

On December 6th the Apostolic Delegate in London informed Mr. Eden, on Your Eminence's instructions, that you had been given to understand that, in a recent broadcast from London, it had been threatened that, before long, the city of Rome would be bombed. In such event, Monsignor Godfrey stated, His Holiness the Pope would feel obliged, however reluctantly, to make a public protest.¹ His Holiness asked that special consideration should be shown, not only for the Vatican City, but also for the City of Rome, which was held in special veneration by the whole Catholic world as the centre of their religion and the Mother Episcopal See of the Catholic Church.²

2. I have been instructed³ by the Secretary of State to inform Your Eminence in reply that, as the Holy See are aware, His Majesty's Gov-

³ Des pourparlers entre Washington et Londres avaient lieu à ce sujet au même moment et Roosevelt refusait d'accepter le point de vue et les projets anglais, cf. F.R.U.S. 1942. *Europe* vol. 3, pp. 796-798.

¹ Selon les instructions du 3 décembre, cf. nr. 43.

² Cette partie de la lettre d'Osborne cite presque mot à mot la note adressée le 6 décembre par Mgr Godfrey au ministre Anthony Edén (Archives Délégation Londres, H. G. 116).

³ Le 21 décembre Eden à Godfrey: " Since His Majesty's Minister at the Vatican has already been discussing the bombing of Italy with the Cardinal Secretary of State and the Assistant Under-Secretary [mgr Tardini], I am instructing Mr. Osborne to convey direct to the Cardinal Secretary of State the reply which His Majesty's Government would wish to send to the intimation contained in your letter " (Archiv. Délégat. Londres, H G 116 F.O.).

ernment have publicly and officially announced that they would not hesitate to bomb Rome to the best of their ability and as heavily as possible if the course of the war rendered such action convenient and helpful. An announcement to this effect was made in the House of Commons by the Prime Minister on September 30th, 1941 and was cited in the House of Lords on December 9th. Whether or not any broadcast from London contained any specific threat, it is only natural that British organs of public opinion should interpret this official announcement in the manner indicated.

3. The position of His Majesty's Government remains as stated by the Prime Minister on September 30th 1941. While they reaffirm their assurances that, in the event of the bombing of the city of Rome, every effort would be made to avoid hitting the Vatican City, His Majesty's Government regard it as inadvisable that His Holiness should intervene to avert the bombing of the city of Rome, as distinct from the Vatican City. The city of Rome cannot, on the grounds maintained in the letter of the Apostolic Delegate, be held exempt from the consequences attending upon the fact that it is the capital of Italy and the seat of the Fascist Government. A protest against the bombing of Rome by the Pope would indicate that His Holiness was intervening to protect the Italian State and the Fascist Government from military action which His Majesty's Government would be fully entitled to take, both because Rome is the headquarters of the Fascist Government, and also because of the bombardment of London in which Italian aircraft participated. His Majesty's Government cannot believe that such an attitude would be approved by the Catholic world as a whole.

78. Le cardinal Maglione au nonce à Madrid Cicognani

(A.E.S. 26/43, minute)

Vatican, 29 décembre 1942

Nouveau rappel des demandes du Saint Siège pour la paix et contre le bombardement de Rome.

1. La Santa Sede, come non ha mancato, per la sua missione pacificatrice, di adoperarsi istantemente per scongiurare prima lo scoppio del conflitto e per impedirne, poi, l'estensione, così si è subito preoccupata di caldamente insistere presso i belligeranti perché alle popolazioni

civili fossero risparmiate, per quanto possibile, le sofferenze cagionate dalla guerra.¹

2. Quando poi entrò in guerra anche l'Italia, la Santa Sede fece immediatamente vive premure ai Governi Francese ed Inglese affinché Roma non fosse oggetto di incursioni aeree, mettendo in evidenza più che la neutralità dello Stato della Città del Vaticano, che naturalmente deve essere rispettata, il fatto che Roma è Sede vescovile del Sommo Pontefice, centro del mondo cattolico, piena di sacre memorie che la rendono cara e venerata a tutti i cattolici del mondo intero.

3. Qualche giorno dopo l'apertura delle ostilità fra l'Italia, la Francia e l'Inghilterra, la Santa Sede ricevette dal Governo Francese assicurazioni che Roma non sarebbe stata bombardata.

Al fine di ottenere uguale assicurazione dal Governo Inglese, essa continuò nell'azione iniziata, insistendo sul carattere sacro di Roma, in cui si trovano — sparsi in varie parti della città — le Basiliche Patriarcali, Chiese e Palazzi Pontifici, Dicasteri Ecclesiastici, che sono di proprietà della Santa Sede e godono del beneficio dell'extraterritorialità, e, inoltre, molteplici istituzioni religiose di ogni nazione mentre numerosissimi e incomparabili sono i suoi monumenti religiosi, spesso di altissimo, anzi universale, interesse artistico e storico.

4. Il Governo Inglese non ha mai direttamente confutato gli argomenti addotti dalla Santa Sede: ma si è sempre ricusato di prendere impegni e rinunciare ai propri diritti di belligeranza nei riguardi di Roma, sia asserendo che aviatori italiani hanno partecipato al bombardamento di Londra, sia insistendo sul fatto che Roma è la capitale del Regno d'Italia, sede del Governo e dei Comandi militari.

5. Come già hanno fatto i giornali svizzeri,² sarebbe opportuno che anche la stampa cattolica spagnola si facesse eco delle preoccupazioni

¹ Ce document fut composé par ordre de mgr Tardini, qui écrivait dans une note: « Urge. 28-12-'42. Il 30 mons. Brini parte e andrà anche a Madrid. Bisogna: 1. Informare quel Nunzio circa i passi fatti per Roma; 2. Dirgli che faccia muovere i giornali cattolici di Spagna (Gli si potrebbe fare un appunto dicendo gli argomenti della S. Sede e dando anche notizie dell'articolo sulla « Tribune de Genève »); 3. Un terzo punto si può riferire a quanto è stato recentemente telegrafato da Pirozzi circa voci contro Papa e S. Sede; 4. Se Pirozzi ha altre cose da far dire, suggerisca. L'appunto per Madrid S. E. lo vorrebbe questa sera per mostrarlo domani a Sua Santità ». (A.E.S. 26/43).

² Dans la presse indépendante suisse, *La Tribune de Lausanne*, le *Courier de Genève* (20 décembre 1942) se firent écho de ces préoccupations. Ces mêmes journaux avec le *Journal de Ge-*

che i cattolici del mondo intero non possono non nutrire circa possibili bombardamenti di Roma, dato il carattere sacro della Sede del Vicario di Cristo e del centro del mondo cattolico.

ANNEXE

MGR TARDINI AU NONCE À MADRID CICOGNANI

(personnelle)

Vatican, 29 décembre 1942

S. E. Mons. Nunzio di Madrid può giovare di quanto è contenuto in questi appunti. Naturalmente quanto si riferisce ai passi diplomatici della S. Sede e alle risposte ottenute dai Governi deve rimanere riservato.

I giornali cattolici possono insistere sull'azione della S. Sede per risparmiare le sofferenze delle popolazioni; sulle affermazioni della Santa Sede contro i bombardamenti dei non combattenti; e specialmente sul carattere sacro della città di Roma, cui guardano i cattolici del mondo intero. È noto che il governo inglese durante la guerra si è preoccupato dell'incolumità di Atene, città storica e del Cairo, città sacra dei musulmani. Roma è più storica di Atene e più sacra del Cairo.

Ossequi a S. E. il Nunzio e auguri di buon anno! ³

nève et les *Basler Nachrichten* renseignèrent sur les rumeurs qui couraient à Londres et ailleurs au sujet d'une éventuelle déclaration de Rome, ville ouverte, pour lui épargner les bombardements.

³ Une note de Tardini sur la minute de cette lettre dit: « Questo era scritto su un cartoncino che accompagnava gli appunti. Tutto fu dato a don Brini il 29 che volò il 30-12'42. Siccome don Brini non volò il 30, la partenza del plico ritardò ». (A.E.S. 26/43). Le voyage de mgr Brini s'effectuait à l'occasion de l'échange d'un prisonnier anglais, réfugié au Vatican, avec un prisonnier italien. L'échange devait se faire à Lisbonne. L'avion partit de Guidonia (Rome) le 31 décembre et après un voyage aventureux parvint au Portugal. En revenant à Rome avec le prisonnier italien mgr Brini s'arrêta à Madrid chez le Nonce. Guariglia parle de ce cas dans ses *Ricordi*, p. 525.

79. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Washington Cicognani

Tél. nr. 817 (A.E.S. 8697/42)

Vatican, 29 décembre 1942

Démarches du Saint Siège près du Gouvernement italien et communications au Gouvernement anglais pour empêcher le bombardement de Rome.

Faccio seguito telegramma nr. 803.¹

A mia richiesta Governo italiano il 20 dicembre² mi ha confermato ufficialmente per iscritto:

1. che è già in corso trasferimento fuori Roma dei Comandi militari tanto italiani (Stato Maggiore e uffici dipendenti) quanto tedeschi, sia di terra, sia di mare;

2. che Mussolini si trasferisce altrove con Comando Supremo.

Ho già informato di ciò questo Incaricato d'Affari Stati Uniti d'America.³

Cardinale Arcivescovo Westminster ha parlato recentemente contro eventuale bombardamento Roma con Primo Ministro Inglese, appoggiando passi quel Delegato Apostolico.

Aggiungo che, essendomi sembrato, attraverso una conversazione con questo Ministro d'Inghilterra, essere opinione suo Governo che Santa Sede, nei suoi passi in favore di Roma, non farebbe che appoggiare iniziativa Governo italiano, ho fatto, sia oralmente al detto Ministro, sia telegraficamente a Mons. Godfrey, le seguenti dichiarazioni:

« La verità è che l'iniziativa è stata ed è tutta e unicamente della Santa Sede. La Santa Sede ha affermato e ripete al Governo di Londra che ove Roma fosse bombardata sarebbe costretta a protestare perché città sacra, diocesi del Papa, centro del mondo cattolico.

« Santa Sede è più che sicura del valore delle sue ragioni: tuttavia, poiché il Governo inglese aveva ripetutamente osservato che in Roma si trovano obiettivi militari, Santa Sede medesima, di sua iniziativa, fin dal 4 dicembre, fece presente al Governo italiano tale osservazione. Il Governo italiano, prima oralmente (il giorno 13 corrente) e poi per iscritto ha dato le assicurazioni che le ho comunicate circa l'allontana-

¹ Cf. nr. 56.

² Cf. nr. 64.

³ Ce fut le même jour, 20 décembre.

mento degli alti Comandi. L'allontanamento è già in via di esecuzione ».⁴

Voglia Vostra Eccellenza pregare cotesto Governo mantenere riservate tutte queste notizie.

Ricevuto telegramma nr. 955.⁵ Santo Padre è particolarmente grato Sua Eccellenza Taylor per suo fattivo interessamento; ove occorra, non mancherà profittare della sua gentile profferta.

80. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 8807/42, orig. autogr.)

Vatican, 30 décembre 1942

Mgr Tardini rejette le reproche adressé au Saint Siège de prendre parti pour le régime italien: le Pape a toujours défendu la ville de Rome.

Nella preparazione della Nota di risposta al Ministro inglese¹ bisogna dire in forma altrettanto chiara quanto elevata e delicata che l'asserzione troppo spesso ripetuta dal governo inglese che la S. Sede subisca le influenze del governo italiano e ne curi gli interessi contro quelli del governo inglese, è: falsa in se stessa, ingiuriosa alla S. Sede.

1. Quanto sia falsa si potrebbe dimostrare anche soltanto con l'osservare che vi è un altro solo governo che accusa la S. Sede di essergli contraria, cioè il Governo tedesco. Questa simile accusa che viene da ciascuno dei due avversari in lotta conferma di per se stessa l'imparzialità della S. Sede: ma non piacerebbe certo agli Inglesi sapere che il loro Governo è su questo punto nella stessa linea del Governo tedesco.

2. Poiché il Governo inglese fa colpa alla S. Sede di favorire gli interessi italiani, nel procurare di impedire il bombardamento di Roma,

⁴ Sur cette démarche et la fausse impression qu'on en avait prise à Londres, Tittmann télégraphia à Washington, via Berne, dès le 25 décembre, pour établir que la démarche était exclusivement du S. Siège. Il ajoutait que: " My own impression is that in approaching the Italian Government and ourselves the Holy See wished to do everything possible to protect Rome as the seat of the Church from the devastation and to prepare the way for a solemn protest on the part of the Pope in case the city is bombed. I hardly believe there was any intention of opening negotiations on the subject of bombing between Italy and the Allies through the intermediary of the Holy See ". Cf. F.R.U.S. 1942 vol. 3, p. 800.

⁵ Cf. nr. 76.

¹ Cf. nr. 77.

è bene ricordare che gli argomenti sui quali si posa la S. Sede sono fondatissimi in se stessi (ripeterli) e non hanno niente che vedere con il Governo italiano. Per la storia è da ricordare che sempre la S. Sede si interessò di Roma anche prima che fosse sotto la dominazione dei Papi. Basterà ricordare Leone Magno contro Attila e altri Papi contro i... barbari (questo ricordo va messo molto bene).

3. È ingiurioso alla S. Sede perché essendo universale, al di sopra e al di fuori del conflitto armato, avendo sempre costantemente mantenuto una tale linea, avendo cercato di beneficiare tutti, nulla può ferirla più del sentirsi dire, rinnegando la verità, distruggendo tante benemerenze, che è muta a una parte del conflitto.

Che la S. Sede difenda i missionari è suo dovere. Che li voglia al disopra della politica, è sua gloria, che possa allontanarli o colpirli solo per la loro nazionalità è assurdo perché verrebbe la S. Sede ad asservirsi alla politica e al... razzismo. Ed è doloroso che proprio quello che documenta la superiorità della S. Sede sia distorto quale argomento in contrario.

Bisognerà poi far sapere a Washington, informare Madrid, di questi attacchi e insulti che la S. Sede riceve e respinge.²

81. Le Président Roosevelt au Pape Pie XII

(A.E.S. 70/43, copie)

Washington, 31 décembre 1942

Vœux du Président au Pape. Les Etats Unis combattent ceux qui rejettent les principes chrétiens. La guerre doit être éliminée comme instrument politique.

Your Holiness:¹

As the Christmas season once more sheds its beatific influence upon the world, I send my greetings and the expression of my earnest hope for the continued health and well-being of Your Holiness. In pasts

² La note de reprise fut expédiée le 28 février 1943; cf. nr. 129.

¹ La lettre fut envoyée ce même jour par Tittmann, avec ces mots: "Your Holiness, I have the honour to quote hereunder a Message from the President of the United States that I have been instructed to convey to Your Holiness. [texte] I have the honour to be, Your Holiness, Your dutiful Servant, H. H. Tittmann". (A.E.S. *ibid.*)

years our voices have jointly and severally been raised in behalf of the maintenance of peace. Our appeals have unfortunately fallen upon deaf ears.

We face the new year now upon us with the task to uphold by our deeds and to fulfill in our day the obligations civilization has laid upon us to crush those who refuse to honor the basic principles of Christian conduct. In this spirit we gird ourselves to the task, free from designs upon our neighbors and moved by ideals of humanity, charity and justice under moral law. This consecration knows no limits of effort or sacrifice by our people. Your recent letter brought to me by my Personal Representative has given me the greatest pleasure, as did also a memorandum by Your Holiness in response to his explanation of the position and objectives of this Government and people and of their accomplishments and preparations for defensive war. In modern times war is an especially ominous word. The present war has developed on a world-wide scale, spreading into the most remote places. Its very spread clearly shows that it must be banished as an instrument of national policy by every nation, that it must be replaced by an intelligent system evolved from the skill and courage of those who are entrusted with leadership to find other ways to adjust disputes and to achieve continual peace.

It has given me the greatest satisfaction and I am greatly heartened again to receive from Your Holiness such positive assurances which will enable us to continue our efforts along parallel lines. May I take advantage of this opportunity to reiterate the hope that Your Holiness may continue in good health and spirit and that these tragic times may soon come to an end.

82. Le Président de Pologne Raczkiewicz au Pape Pie XII

(A.E.S. 568/43, orig. dactyl. sans signature)

Londres, 2 janvier 1943

Le président Raczkiewicz demande une parole du Pape en faveur de la Pologne.

Des nouvelles émouvantes sont parvenues de Pologne au cours des dernières semaines de 1942. — Le régime de terreur, dont souffrent, plus de trois ans, toutes les classes et tous les groupes de citoyens polonais, devient de plus en plus terrible à cause de sa cruauté méthodique et à cause de son étendue. L'extermination des juifs, et avec eux de beaucoup de chrétiens de race sémitique, n'a été qu'un essai d'application systématique de l'assassinat en masse scientifiquement organisé. C'est la population purement polonaise des districts de Zamość, de Krasnystaw, de Hrubieszów et d'une partie des districts de Lublin, Tomaszów et Puławy, du palatinat de Lublin, qui est actuellement l'objet de l'extermination en masse. Dans le seul district de Zamość 54 villages furent évacués, et les propriétaires de plus de 10.000 fermes furent expulsés. Les enfants, au-dessous de 6 ans, furent emmenés en Allemagne; les mères qui s'y opposaient furent tuées. Les vieux et les infirmes ont été emmenés « en direction inconnue » et, on sait, que cela équivalait à la mort. Les notables des villages furent enfermés dans le camp de concentration à Oświęcim, et tous les habitants, en âge de travailler, furent déportés, sous garde, pour les travaux forcés. Dans le village de Kitów, où la population essaya de résister, on tua 170 paysans.

Très Saint Père,

les lois divines sont violées; la dignité humaine est foulée aux pieds; des centaines de mille d'êtres humains sont mis à mort sans jugement; les familles sont séparées de force; les églises sont profanées ou fermées; la religion est dans les catacombes — voilà comment apparaît la Pologne dans les rapports qui nous en parviennent.

En cette heure tragique mon peuple ne lutte plus seulement pour son existence: il lutte pour tout ce qui lui est sacré. Il n'a pas soif de vengeance, mais de justice. Il réclame moins une aide diplomatique et matérielle, — qu'il sait ne pouvoir lui arriver qu'en mesure insuffisante, — qu'une parole qui indiquerait clairement et distinctement où est le mal, et qui en flétrirait les serviteurs.

Le peuple polonais croit fermement que le droit divin n'admet pas de compromis, et qu'il est au-dessus des considérations humaines et passagères. L'affermissement de cette foi — j'en suis persuadé — augmentera les forces dont ce peuple a besoin pour survivre: cette foi soutiendra la vaillance, presque surnaturelle, qui avait permis aux catholiques de Varsovie d'élever leur voix, au nom des principes chrétiens, contre la persécution et le massacre des juifs, malgré que chaque mot de leur manifeste pouvait attirer aux auteurs une terrible vengeance.

Aux temps, où la Pologne passait par des épreuves dures, mais moins empreintes de sang et de larmes qu'aujourd'hui, les grands Prédécesseurs de Votre Sainteté lui adressaient des paroles paternelles. Vienne donc, et de nos temps, quand dans des vastes régions de la Pologne on ne peut ni prêcher, ni même prier en polonais, la voix du Saint Père rompre le silence de la mort. Que la bénédiction du Vicaire du Christ descende sur ceux qui meurent, sans Sacrements, pour leur foi et pour leurs traditions.

C'est cette prière de mon peuple martyrisé qu'en pleine conscience de ma responsabilité de Chef d'Etat je dépose devant les marches de Votre trône, Très Saint Père.¹

Note de Mgr Tardini:

23-1-43. Questo documento è stato portato, ieri, a Sua Santità dall'Ambasciatore di Polonia. Il S. Padre gli ha fatto rilevare come per tutto quello che la S. Sede ha fatto e fa per i Polacchi, manchi da parte di questi, non solo la riconoscenza, ma il riconoscimento.²

¹ En tête du document est indiqué « Traduction ». Le texte en langue polonaise ne portant pas de signature autographe, était écrit sur papier de l'Ambassade près le S. Siège.

² La réponse du Pape fut envoyée sous la date du 19 février 1943, cf. nr. 120.

83. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. America 282, s.nr. orig. autogr.)

Vatican, 3 janvier 1943

*Remarques sur le sens et la rédaction de la lettre de Pie XII à Roosevelt.*Minuta della risposta di Pio XII a Roosevelt.¹

1. Siccome il messaggio di Roosevelt sembrava ... confondere un po' troppo la politica del Presidente degli Stati Uniti con la superiore azione del Santo Padre, la risposta mette ancora una volta in evidenza i moventi e l'attività della Santa Sede. Di più l'accenno a « coloro che da un momento all'altro si trovano senta tetto e senza tutto » allude anche ai... bombardati. Infine le *qualifiche* date a Roma sono proprio gli argomenti della Santa Sede contro i bombardamenti della Città Eterna.

2. N.B. Il 1-1-43 alle 12,20 l'E.mo mi consegnò il messaggio di Roosevelt al S. P., disponendo che fosse preparata quanto prima la risposta. Nelle ore pomeridiane del giorno stesso preparai questo progetto, che alle 20,45 inviai all'E.mo. Sabato 2 gennaio l'E.mo consegnò il progetto al Santo Padre. Sua Santità lo restituì, approvandolo, il giorno 3 gennaio. Appena avutolo, alle 12,30 chiamai D. Carroll,² che la mattina del 4 mi portò la traduzione inglese (fogli A).³ Rivedendola feci introdurre alcune varianti (fogli B) e la sera del 4 fu inviato a Sua Santità il progetto inglese (fogli C). Il S. Padre lo restituì, approvandolo, la mattina del 5. Alle 12, appena ricevutolo, lo rilessi assieme a D. Carroll un'altra volta, vi fu fatta qualche piccola variante: alle 12,45 fu firmato dall'E.mo:⁴ alle 13 fu portato dallo stesso Carroll al sig. Tittmann, pregandolo di spedirne il testo con il corriere svizzero del 6 gennaio in modo che da Berna potesse essere telegrafato a Washington. E così fu fatto.⁵

¹ Cf. nr. 81.

² Le rév. Walter Carroll (1908-1950) de la deuxième Section de la Secrétairerie d'Etat. Cf. notes biographiques *Actes* vol. 5, p. 190, note 2.

³ A.B.C. non publiés.

⁴ Le cardinal Maglione signa la lettre adressée à Tittmann dans laquelle se trouvait la réponse à Roosevelt. La lettre disait: "Dear Mr. Tittmann, In acknowledging receipt of the Message of the President of the United States, which you so kindly transmitted to His Holiness, I have the honor to convey to you the following reply, with the request that you forward it to Mr. Roosevelt with the maximum despatch".

⁵ La lettre, égarée dans un pli du courrier du Vatican pour la Suisse, ne parvint pas à Berne. Le 23 janvier, Tittmann reçut un second exemplaire pour le transmettre à la Légation des Etats Unis à Berne (note de mgr Tardini, A.E.S. 70/43).

4 JANVIER 1943

84. Le délégué apostolique à Londres Godfrey au cardinal Maglione

Tél. nr. 245 (A.E.S. 1270/43)

Londres, 4 janvier 1943, 18 h.
reçu, 6 janvier, 12 h.

Transmission des vœux du général De Gaulle au Pape.

Ho ricevuto dal generale De Gaulle seguente messaggio: « Occasione 1^o gennaio prego Vostra Eccellenza Rev.ma trasmettere a nome Comitato Nazionale francese et a nome mio personale a Sua Santità Pio XII voti più rispettosi anno nuovo profondo filiale attaccamento ».¹

85. Le Pape Pie XII au Président des Etats Unis Roosevelt

(A.E.S. 70/43, minute) Edit. *Wartime Correspondence* 81-82

Vatican, 5 janvier 1943

Remerciements du Pape aux vœux du Président. Rappel des efforts du Pape pour la paix et pour soulager les maux causés par la guerre, pour rappeler les principes de justice et de moralité. Pie XII compte sur la compréhension et la collaboration du Président et du peuple des Etats Unis.

The greetings and good wishes which Your Excellency has so kindly extended to Us for the holy season of Christmas have been a source of particular pleasure to Us.¹

Our heart, too, is saddened by the thought that once again the serene light that radiates from Bethlehem shines upon a world troubled and ensanguined by the war.

We derive comfort, however, from the certainty that, in homage to the duty which Our universal paternity and the very feeling of humanity imposed upon Us, We have not spared Ourselves in Our efforts — as

¹ Le 7 janvier, le cardinal Maglione chargea mgr Godfrey de faire connaître au général et au Comité national français les remerciements et les vœux de Sa Sainteté « nella forma che V. E. ritiene prudente ed opportuna ». Maglione à Godfrey. Tél. nr. 306 du 7 janvier 1943 (A.E.S. 1270/43).

¹ Cf. nr. 81.

Your Excellency has so courteously recalled — in order, first of all, that the world might continue to enjoy the inestimable benefits of peace and, later, that the conflagration, once it had broken out, might not spread to other countries.

And now, as the clash of arms sombrely resounds from hemisphere to hemisphere, it remains for Us only to hasten, with longing desire, the return of peace and, above all, to implore it of God through the persevering insistence of prayer, ready always to offer Our fullest collaboration when, through the overhanging clouds of sorrow and destruction, there may shine upon this war-torn world even a faint ray of encouraging and well-founded hope.

While maintaining this prayerful watch, which, though it adds to Our sorrows, does not diminish Our courage, We are not inactive. Your Excellency is aware of the fact — particularly because you have given Us your support for which We shall be ever grateful — that it is Our undeviating program to do everything in Our power to alleviate the countless sufferings arising from this tragic conflict: sufferings of the prisoners and of the wounded, of families in fear and trembling over the fate of their loved ones, of entire peoples subjected to limitless privations and hardships: sufferings of the aged, of women, of children who at a moment's notice find themselves deprived of home and possessions.

For Our part, We shall continue to recall to men's minds, as We have done so many times, from this Rome, Holy City, center of the Catholic world and Our Episcopal See, those higher principles of justice and Christian morality without which there is no salvation, and to draw men's spirits anew towards those sentiments of charity and brotherhood without which there can be no peace.

In the ceaseless furtherance of this, Our program, We feel certain that We may count upon the efficacious comprehension of the noble American people and upon the valid collaboration of Your Excellency.

It is in this spirit that, while extending Our fervent good wishes to Your Excellency, at the beginning of this New Year, We pray to God for the prosperity of Your Excellency and that of the great nation over which you preside.²

² Dans la minute Maglione écrivit: Pius Pp XII - firma. Celle-ci se référait à sa signature sur la lettre à Tittmann.

8 JANVIER 1943

86. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. Ital. 1159^a v. II s.nr. autogr.)

Vatican, 7 janvier 1943

Remarques sur la présence de Mussolini à Rome.

Il Ministro d'Inghilterra¹ ed il sig. Tittmann, Incaricato d'affari degli Stati Uniti, mi fecero osservare nei giorni scorsi, che i giornali italiani parlavano di consigli e riunioni a Palazzo Venezia sotto la presidenza dell'on. Mussolini. Questi è, dunque, (rilevavano) sempre a Roma non ostante la promessa fatta alla S. Sede di allontanarsi dall'Urbe col Comando Supremo.

Avevo risposto ad ambedue i Diplomatici che per trasferire il Comando Supremo con lo Stato Maggiore che occorre pure qualche tempo: non si possono improvvisare in un giorno o due tutti i servizi necessari (reti telefoniche, telegrafiche, alloggi ecc.).

Ho creduto peraltro di dover richiamare in proposito l'attenzione del sig. Ambasciatore d'Italia.² L'ho fatto stamane.

Mi ha risposto che comunicherà al Governo la mia osservazione.³

87. Le nonce à Berne Bernardini au cardinal Maglione

Rap. nr. 1943 (A.E.S. 245/43, orig.)

Berne, 8 janvier 1943

L'épiscopat suisse suggère une action du gouvernement suisse contre le bombardement de Rome.

Ritengo utile informare l'Eminenza Vostra Reverendissima che S. E. Monsignor Vittorio Bieler,¹ vescovo di Sion, mi ha scritto che l'Episcopato svizzero è stato pregato di presentare al Governo Federale la domanda di fare un passo presso le nazioni alleate, affinché Roma

¹ Francis D. G. Osborne.

² Raffaele Guariglia.

³ Le même jour Guariglia en informait Mussolini. Cf. *Ricordi*, p. 520.

¹ Mgr Victor Bieler (1881-1952) élu évêque de Sion le 3 juillet 1919.

venga risparmiata dai bombardamenti aerei. Mons. Vescovo prima di inoltrare la domanda desiderava conoscere il mio parere.

Ho risposto che, date le relazioni religiose e culturali che legano gli Svizzeri, cattolici e non cattolici, a Roma, non vedo nessuno inconveniente che l'Episcopato avanzi discretamente la richiesta di cui sopra, beninteso a condizione che il Consiglio Federale venga lasciato pienamente libero di giudicarne l'opportunità.

Della lettera di Mons. Bieler e della mia replica ho trasmesso copia al sig. Pilet-Golaz, Capo del Dipartimento Politico.²

Note de Mgr Tardini:

15-1-43. E.a.E. Ha fatto bene. Non sarebbe male che anche il Governo Svizzero... (Mons. Nunzio potrebbe con la sua abilità, insinuare...).

88. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. Carte Sostituto, orig. dactyl.)

Vatican, 12 janvier 1943

Conversation du Substitut avec le comte Ciano. Le Ministre apprécie l'action du S. Père pour éviter le bombardement de Rome; promet de faire son possible pour favoriser les rapports entre le S. Siège et l'Italie, parle des dirigeants du troisième Reich, de l'entrée de l'Italie dans la guerre, et exprime ses sentiments religieux.

Questa mattina ha avuto luogo la colazione dai Principi Colonna: ¹ vi assistevano, oltre i Principi, S. Ecc. Ciano, ² S. Ecc. Vitetti, ³ la P.ssa Charles Roux in Del Drago. ⁴

Questa colazione, a quanto ebbe a dire la Principessa Colonna, era stata desiderata dallo stesso Ministro Ciano, allo scopo di riferire cose interessanti al Sostituto della Segreteria di Stato.

² Marcellin Pilet-Golaz (1889*). Chef du Département politique du Conseil fédéral de 1940 à 1944.

¹ Don Marc-Antonio Colonna di Paliano (1881-19) prince assistant au trône pontifical, et la princesse Isabelle-Hélène.

² Galeazzo Ciano, ministre des Affaires étrangères d'Italie.

³ Leonardo Vitetti (*1894), directeur général des affaires d'Europe et de la Méditerranée au Ministère des affaires étrangères.

⁴ Cyprienne Charles-Roux épouse du prince Marcel Del Drago.

Il Ministro Ciano, sia durante la colazione che nel colloquio riservato che la seguì, si mostrò molto affabile dando alla conversazione un tono di semplicità e di cordialità che la fecero apparire sincera e piacevole.

Si accenna per argomenti ai punti toccati da detta conversazione; iniziata durante la colazione, si svolse poi, senza altri testimoni tra il Ministro Ciano ed il Sostituto per oltre un'ora. Il Sostituto rimase quasi passivo, mentre il Ministro sembra avesse una certa traccia nelle cose che venne esponendo.⁵

I. SUL SANTO PADRE

La prima cosa accennata dal Ministro fu l'azione svolta dal Santo Padre per preservare Roma dai bombardamenti. Ebbe parole di soddisfazione. Disse di sapere come la Segreteria di Stato aveva agito e come egli aveva informato di ciò il Capo del Governo. Affermò ch'era in corso l'allontanamento da Roma dei Comandi e che egli stava premendo perché anche quelli Tedeschi fossero allontanati: una qualche insistenza, a questo riguardo, da parte della S. Sede avrebbe facilitato anche a lui il suo compito.

Ebbe parole di elogio per il Radiomessaggio Natalizio del Santo Padre: anche se denso di dottrina ed alto di forma esso risponde alla dignità della Persona da cui è pronunziato, « non batte la gran cassa; così è più degno ».

Incaricò il Sostituto di presentare a Sua Santità i suoi omaggi. Ebbe alte parole di riconoscimento per la missione del Papato: alle volte essa non sembra palese, ma viene un momento in cui se ne vede tutta l'importanza; esso avrà certo grandi compiti da svolgere in questi momenti storici.

Ebbe parole di soddisfazione anche per il film « Pastor Angelicus ».⁶

2. CHIESA E STATO

Il Ministro Ciano più volte affermò che l'Italia era cattolica e che perciò le relazioni con la S. Sede erano e dovevano mantenersi ottime. Personalmente egli si offriva per risolvere eventuali incidenti che po-

⁵ Ciano reporte la conversation dans son *Diario* vol. 2, pp. 240-241.

⁶ Réalisation du « Centro cattolico cinematografico » à l'occasion des célébrations des vingt-cinq ans de la consécration épiscopale de Pie XII. Cf. *Osservatore Romano*, 6 décembre 1942, p. 3; 13 décembre, p. 4.

tessero verificarsi. Ad esempio, egli stava facendo opera per evitare il sequestro dei beni privati dell'Ambasciatore Taylor. Mostrava di fare opera moderatrice anche nei riguardi di certe intemperanze di uomini del Partito (Farinacci, Preziosi...). Sosteneva apertamente non essere questo il momento di fare politica di parte, ma piuttosto di Patria; aveva parole di scarsa stima su gli attuali dirigenti del Partito Fascista; aggiungeva non essere il caso d'impressionarsi della nuova chiamata di Scorza⁷ fra tali dirigenti.

3. SU LA GERMANIA

A tavola il Ministro raccontò di alcune sue andate in Germania, delle impressioni della residenza del Führer a Berchtesgaden; del fasto indescrivibile di cui si circonda Goering; dell'assoluta adesione di von Ribbentrop alle idee di Hitler; della discreta facilità di conversazione ch'egli trova con Himmler, che si mostra molto cortese verso il Ministro Ciano.

4. SU LA GUERRA

Il Ministro fa a questo riguardo ripetuti accenni e poi anche esplicita affermazione che la guerra si poteva evitare per l'Italia: egli non ha mancato di sostenere questo punto di vista al momento ed in sede opportuna.

Dice dei suoi colloqui dell'agosto 1939 con i Capi tedeschi⁸; l'Italia non era informata delle vere intenzioni della Germania; si seppe allora che la guerra era già decisa.

Ricorda anche i suoi colloqui a Venezia nel giugno 1941⁹: anche allora nulla si sapeva delle intenzioni della Germania di muover guerra alla Russia. In quei colloqui i Tedeschi sostennero che la guerra con la Russia, che sarebbe scoppiata fra pochi giorni era cosa di otto settimane.

Circa questa strana possibilità di sbagliare i calcoli riferisce di certe impressioni estremamente ottimistiche del Generale Gamelin,¹⁰ riportate dal Gen. Visconti Brasca.¹¹

⁷ Carlo Scorza (*1896).

⁸ Les rencontres de Ciano avec Ribbentrop à Salzburg le 11 août et avec Hitler le 12 et 13 à Berchtesgaden. Cf. CIANO, *L'Europa verso la catastrofe*, Milan 1942, pp. 447-459.

⁹ Rencontre avec Ribbentrop à Venise le 15 juin. CIANO, *Europa* cit., pp. 665-668.

¹⁰ Maurice Gamelin (1872-1958), général, commandant les forces franco-anglaises en 1939-1940.

¹¹ Sebastiano Visconti Prasca, attaché militaire à l'ambassade d'Italie en France.

La sorte delle nostre truppe in Russia non è in questo momento molto felice: le divisioni Ravenna, Cosseria, Torino sono state provate; un po' meno la «23 marzo» e la Pasubio.

La Russia si rivela assai più preparata di quanto i Tedeschi stessi non supponessero. In una località dell'Ucraina si è incontrata un'intera città industriale, dissimulata da boschi, di cui si ignorava perfino l'esistenza. Mai nessuno è arrivato a Stalingrado prima della guerra: un inviato italiano, certo Ferrero, cercò in mille modi di arrivare fino là, senza potervi riuscire. Solo il gen. (?) Valfré di Bonzo¹² mandò rapporti che potevano impressionare, ma si credette illuso ed esagerato. Tuttora la produzione della Russia è impressionante. Gli aiuti anglo-americani si riducono a poca cosa; nessun aiuto in uomini è stato mandato: per questo i Russi fanno del tutto da sé. L'esercito russo si mostra disciplinato e compatto: in tutto non si contano che 400 disertori. Non è possibile una pace separata della Russia con la Germania: questa vuole frontiere e ricchezze che la Russia non è disposta a cedere; di più non c'è più alcuna fiducia reciproca.

Parla quindi del difficile momento che passa l'Italia: Tripoli si dovrà cedere; è già stabilito un piano di resistenza in Tunisia: il Duce è ora alle Caminate, ma già ha dato i suoi ordini. La salute del Duce è soddisfacente; ha sofferto di dolori viscerali; ma non è risultato niente di specifico.

Afferma che la Santa Sede avrà la sua ora di grande importanza nell'esito di questa guerra.

5. Termina facendo dichiarazioni di fiducia in Dio; dice delle sue visite al Santuario di Montenero, presso Livorno, e del senso religioso ch'esse gli infondono; dice anche della commozione spirituale che ebbe alla morte di suo padre; sostiene che vi siano molti spiriti che si orientano verso la religione: il dolore apre l'anima alla ricerca di Dio.

Parlando della situazione religiosa d'Italia e del bisogno d'un rinnovamento nell'educazione religiosa, si accenna al problema delle troppe diocesi in Italia, le quali secondo il Concordato avrebbero dovuto essere ridotte di numero,¹³ il che renderebbe possibile una migliore opera ecclesiastica per l'educazione del clero e la assistenza pastorale alle popolazioni.

¹² Corrado Valfré di Bonzo (1893-1952), colonel, attaché militaire, naval et de l'air à Moscou en 1939-1941.

¹³ Le Concordat (artt. 16 et 17) prévoit la révision de la circonscription des diocèses répondant autant que possible, à celle des provinces de l'Etat.

13 JANVIER 1943

6. Di tutto il colloquio le cose più notevoli sembrano essere: a) il suo desiderio di farsi conoscere benpensante e contrario alla guerra; b) la sua persuasione che la Germania ha voluto la guerra; c) che non era necessario per l'Italia entrare in guerra: poteva evitarla.

89. Le cardinal Maglione au nonce à Rio de Janeiro Aloisi Masella

Tél. nr. 260 (A.E.S. 635/43)

Vatican, 13 janvier 1943

Rappeler au gouvernement brésilien que le gouvernement italien s'oppose à l'usage du chiffre avec les ambassadeurs logés au Vatican.

Prego informare delicatamente cotesto Governo che Governo Italiano esige che diplomatici residenti Vaticano si astengano da inviare e ricevere corrispondenza telegrafica cifrata. Diplomatici sono stati avvertiti rispettano tale restrizione. Questo Ambasciatore invece riceve ancora cifrati dal suo Governo.¹

Data delicatezza situazione e suscettibilità Autorità Italiane² temo che rinnovata inosservanza suddetto divieto comprometta servizi radio-telegrafici vaticani ora assolutamente indispensabili anche per Ufficio Informazioni.

90. La chargé d'affaires en Egypte Hughes au cardinal Maglione

Rap. s. nr. (A.E.S. 1166/43, orig.)

Istanbul, 15 janvier 1943

Mgr Testa a toujours exercé ses fonctions dans un esprit d'impartialité. Les exigences anglaises contre lui proviennent d'un dessein politique. Phrase de Mgr Testa mal interprétée.

Je le crois de mon devoir en stricte justice de présenter à Votre Eminence Révérendissime un rapport sur la question du rappel de Son

¹ Sur cette question les points de vue du Saint Siège et de l'Italie avaient été encore précisés en février 1942. Cf. *Actes* vol. 5, nr. 258, pp. 441-442. L'ambassade du Brésil avait fait ses réserves à propos des télégrammes chiffrés; Ambassade du Brésil à la Secrétairerie d'Etat, Rome 2 mars 1942 (A.S.S. 46790). En fait les services du Vatican ne transmettaient pas de télégrammes chiffrés venant ou à destination des ambassades.

² Cf. nrs. 1, 16 et vol. 5, nr. 510, p. 752.

15 JANVIER 1943

Excellence Monseigneur Testa, Délégué Apostolique d'Égypte.¹ Respectueux du surcharge de travail de Votre Eminence dans ces temps de guerre j'essaierai d'être bref, divisant mon rapport en un paragraphe positif, un paragraphe intercalaire et un paragraphe négatif.

I. CONSIDÉRATION POSITIVE

Son Excellence Mgr Testa a toujours exécuté sa mission en pleine conformité avec les instructions du Saint Siège et l'esprit international de la Sainte Eglise. De cela j'ai eu beaucoup de témoignages sincères de la part d'officiers et de fonctionnaires anglais qui l'ont connu ; et aussi de la part des aumôniers militaires anglais dont le témoignage est d'une valeur spéciale étant donné leur nationalité et leurs contacts très fréquents avec Mgr Testa. Le R. P. Stapleton,² qui avec rang de Colonel est le chef de tous les 120 aumôniers catholiques du Moyen Orient, le Père Blount,³ aumônier commandant en chef de la région du Caire, et le P. Redmond⁴ aumônier adjoint à la Délégation un peu pour assister Mgr Testa dans ces visites au camps et ses relations avec les autorités — tous m'ont dit que Mgr Testa se conduisait toujours d'une manière parfaite exerçant une très grande prudence en toute circonstance de manière à exciter leur admiration. Le Père Redmond surtout, qui a toujours accompagné Mgr Testa et Mgr Perico⁵ dans les camps, affirme que jamais Mgr Testa ne se départit de la correction la plus parfaite, faisant ces visites — malgré une grande souffrance du cœur — avec bonne humeur et bonhomie et parlant toujours et seulement en pasteur.

Ils affirment également que toujours Mgr Testa se montrait catholique ne manifestant jamais de sentiments politiques, ne parlant jamais (même intimement) de la guerre ou de questions politiques, que toujours il montra un respect sincère pour les anglais et pour les autorités anglaises et ne se permettait jamais une critique. Homme intelligent et sensible à la fois, ils me disent que dans les circonstances publiques il se comportait toujours avec sérénité et dignité et faisait une impression

¹ Mgr Gustavo Testa (1886-1968), délégué apostolique en Égypte et Palestine.

² Patrick Stapleton (1888-1946), aumônier militaire en France (1916-1919) puis en Égypte (1929-1934), était alors Senior Roman Catholic Chaplain in the Middle East (1941-1944).

³ Alfred E. S. Blount (1909-1956), aumônier depuis 1936, au Caire (1940-1944).

⁴ Raymond Patrick Redmond (1909-1971), aumônier (1940) en Égypte (1941-1943), en Ethiopie (1943).

⁵ Mgr Carlo Perico (1900-1954), attaché à la délégation d'Égypte de 1939 à 1945.

très favorable sur ceux qui l'ont rencontré, comme par exemple les généraux Wavell⁶ et Wilson.⁷

Les aumôniers disent que Mgr Testa obéissait avec soin et sincérité aux lois de la censure et ils sont vigoureux dans sa défense par rapport aux courriers que Mgr Testa a envoyés par l'entremise du P. Lacoïn,⁸ trappiste français — ou plutôt français trappiste. Jamais dans ces courriers il n'y eut une parole offensive ou hostile ou critique même des autorités anglaises, mais au contraire des rapports élogieux dont la valeur aurait dû être appréciée davantage en raison du fait même que le Délégué ne les écrivait pas pour être lus des anglais. De plus, les aumôniers affirment (et mon expérience de l'Abyssinie rendait l'affirmation superflue) que tous les officiers de tout rang profitent constamment de telles circonstances (voyages d'amis, occasions spéciales) pour envoyer leurs lettres sans les faire passer par la censure. En Abyssinie malgré une défense formelle ceci se faisait couramment et pendant quelques mois même était le seul moyen sûr de communiquer avec le Kenya.

Je voudrais beaucoup que Votre Eminence Révérendissime porte à la connaissance de Sa Sainteté le Pape mon témoignage et ceux des aumôniers anglais sur la perfection avec laquelle Mgr Testa a exécuté sa mission: et j'ajoute qu'il a fait un travail remarquable pendant la guerre et, non seulement on ne peut pas avoir la prétention de faire mieux que lui, mais il est juste de dire que je ne pense pas faire aussi bien que lui dans les visites aux camps et dans la collaboration avec le Vatican dans l'œuvre de miséricorde qu'est le service vaticain en faveur des prisonniers.

II. PARAGRAPHE INTERCALAIRE: VRAIES RAISONS DU RENVOI

Après cinq mois de résidence dans la Délégation, je suis persuadé que la vraie raison pour laquelle le Gouvernement Anglais a demandé le départ de Mgr Testa était une raison d'ordre politique et impérial. L'Angleterre veut préparer pour après la guerre une situation de prépondérance culturelle et politique dans les pays levantins et le long de la route aux Indes. Or la présence en Palestine, le long du Canal et en Egypte de personnages ecclésiastiques italiens lui semble un obstacle à cette politique. Or, un homme comme M. Eden a peur qu'à la Con-

⁶ Sir Archibald Wavell, commandant en chef au Proche Orient 1939-1941.

⁷ Sir Henry M. Wilson, commandant en chef au Proche Orient 1943-1944.

⁸ P. Pierre Marie Lacoïn, O.C.R. (*1906).

férence de la Paix, en face de l'apaisement partiel et progressif des esprits, toute mesure de rigueur et d'exclusion sera peu populaire et qu'il est donc nécessaire de se hâter à prendre les mesures d'exclusion maintenant, pour pouvoir ensuite mettre le monde en face d'un fait accompli. Ces mesures d'éloignement de personnages influentiels et ecclésiastiques ne peuvent être convenablement faites que sous l'apparence de nécessité militaire. En Abyssinie la chose s'est accomplie avec facilité et la tentation de continuer le procédé doit être naturellement très grande.

Si, au lieu d'avoir un Délégué d'origine italien, un Patriarche latin italien, un chef de la Custodie italien, un évêque d'Alexandrie italien, des supérieurs réguliers italiens de Franciscains, de Salésiens, de plusieurs Congrégations féminines, si au lieu de tout cela, procédant graduellement, on a un Délégué d'origine britannique, un Patriarche neutre, un évêque d'Alexandrie canadien, un Père Custode américain et une infusion discrète de supérieurs réguliers anglais, irlandais, neutres, américains, naturellement les craintes de domination italienne dans ces pays disparaîtront. Donc, ils cherchaient d'abord à éloigner le Délégué, quoique leur ressentiment fût beaucoup plus grand contre le Patriarche.⁹ Avec un Délégué anglais, pris en main dès le commencement avec sagesse et prudence, il y aurait espoir d'obtenir cette infiltration: d'où ces documents pressants pour le départ de Mgr Testa et disant que l'arrivée du nouveau Délégué permettra la solution du reste du problème.¹⁰

Pour cette raison on mettait en rapport avec moi le Colonel Count de Salis,¹¹ le chef du « Italian counter espionage » et habile dans les affaires diplomatiques, mais aussi fils du premier ministre de la Grande Bretagne auprès du Saint Siège et catholique loquace et impressionnant. Les Jésuites, consultés par les anglais avant de demander le rappel de Mgr Testa, ont suggéré le nom de Mgr Roberts¹² qui était jugé de taille à collaborer dans ces desiderata du gouvernement. Mais aussi il était déjà un homme important et les autorités avaient la pensée qu'il resterait pour toujours.

Mais pour exécuter ce plan il fallait des motifs présentables: on ne

⁹ Mgr Luigi Barlassina (1872-1949), patriarche des Latins de Jérusalem.

¹⁰ Cf. *Actes* vol. 5, nrs 250, 251, pp. 428-430.

¹¹ Eugene count de Salis (1891-1949), Lt. Colonel, fils de l'ancien ministre de Grande Bretagne près le S. Siège.

¹² Mgr Thomas Roberts S.J. (*1886), archevêque de Bombay (12 août 1937) cf. *Actes* vol. 5, nr. 250, p. 429.

pouvait pas publier tout haut des intentions aussi peu acceptables au Vatican: il fallait alors chercher des prétextes contre Mgr Testa. Or comme les pauvres religieux français dans les pays soumis à la Délégation du Caire comptent beaucoup d'hommes très portés à la politique et très amers dans leurs ressentiments contre les italiens, il y a eu une certaine collaboration. Le Gouvernement anglais a alors présenté son cas au Vatican sous la forme d'une demande formelle, forte et intransigeante, laissant sous-entendre qu'il y avait des accusations sérieuses. Malheureusement les autorités anglaises ont acquis la conviction qu'on peut faire peur au Vatican avec des menaces que s'ils ne reçoivent pas satisfaction ils procéderont aux mesures de rigueur.

Votre Eminence aura en mains déjà l'évidence du plan de campagne: d'abord éloigner Mgr Testa et, quand le nouveau Délégué anglais arrive, faire tout pour le persuader de la nécessité de l'éloignement d'autres prélats et ecclésiastiques italiens, l'intéresser également en faveur du rapatriement de tous les religieux et religieuses italiennes de la Palestine et de l'Egypte.

III. PARAGRAPHE NÉGATIF: RÉPONSE AUX « ACCUSATIONS »

1. Mons. Testa ne tenait pas compte des lois de la censure et faisait passer ses courriers officiels par Beirut. Le fait est que Mgr Testa suivait la filière de la censure civile et militaire excepté en deux ou trois occasions. En ces occasions là, le P. Lacoïn a offert ses services à la Délégation pour porter des courriers à Mgr Leprêtre¹³ à Beirut. Très heureux de l'offre, Mgr Testa et Mgr Perico ont travaillé presque toute la nuit à préparer un courrier officiel qu'ils confiaient ensuite au P. Lacoïn qui le porta immédiatement aux autorités anglaises avec délation du fait de l'évasion de censure. Le comte de Salis, prétendu ami de Mgr Testa, prétendu bienfaiteur de la Délégation du Caire, mais ami intime et intéressé de Mgr Leprêtre, de qui il obtenait à bon marché les couleurs les plus sombres pour son canevas de l'« Italianisation » de l'Eglise en Orient, se vantait à moi que chaque fois que Mgr Testa confiait quelque chose ainsi au P. Lacoïn, celui-ci la lui remettait en moins de six heures après. Le comte rapportait par écrit au Ministre d'Etat¹⁴ également que Mgr Leprêtre, très affligé des égarements de son confrère

¹³ Mgr Remi Leprêtre O.F.M. (1878-1961), archevêque titulaire de Rusio (1936), Délégué apostolique en Syrie depuis le 18 mars 1936.

¹⁴ Sir Richard G. Casey, australien, Ministre d'Etat au Caire (1942-1944).

du Caire, lui confiait au Comte de Salis que depuis dix huit mois il avait essayé de dissuader Mgr Testa d'aller à l'encontre des lois de la censure, mais en vain (« Hélas! ils sont bien italiens »)! Qu'il me soit permis de dire que dans les dix huit mois en question Mgr Leprêtre n'avait pas même rencontré Mgr Testa, que Mgr Leprêtre lui-même s'est servi de mêmes moyens de transmission de correspondance, et d'ajouter que ces confidences du prélat patriote de Beirut, transmises toujours au Ministre d'Etat (et j'ai vû les rapports) par le fidèle ami, ont fait naturellement une très grande impression sur les autorités anglaises: si les « personal representatives of the Pope » sont obligés en conscience d'accuser leurs confrères... alors?

2. Il est dit que quand Mgr Testa visitait les camps il appelait spécialement les prisonniers d'origine bergamasches. Ceci était interprété par le Comte de Salis — grande autorité sur l'Italie et les Italiens — comme un geste dangereux et significatif. Je préfère ne pas perdre le temps de Votre Eminence en commentant cette accusation enfantine et ridicule.

3. Deux fois, une fois dans un camp en Egypte et une fois dans celui de Latrun en Palestine, on a trouvé dans de lettres de soldats italiens une phrase disant que « tel jour un évêque italien est venu nous voir et nous a dit de prendre courage, car les nôtres arrivent ». Pour le cas en Egypte, à la date mentionnée, le Délégué n'était même pas dans le camp en question. Pour les deux cas le P. Redmond est absolument sûr que Mgr Testa n'a jamais dit une chose pareille et n'était même pas capable de le faire, et Mgr Perico est sincèrement étonné de cette accusation d'une chose si contraire à toutes les habitudes de Mgr Testa. Je suis sûr que si on pouvait lire les lettres en question on trouverait qu'il y a erreur de traduction. J'ai signalé au représentant des autorités que s'ils voulaient que je crois à cette accusation ils devraient résusciter les lettres ou des copies au moins, mais que dans l'absence d'évidence j'avais l'honneur de leur signifier mon « gratis negatur » de leur « gratis affirmatur ».

4. Dans un rapport adressé le 13 Novembre 1941 à Votre Eminence Mgr Testa parla des pèlerinages des prisonniers de guerre italiens aux Lieux Saints — concession gracieuse de l'autorité anglaise mais qui n'est plus accordée maintenant par suite de certains incidents survenus.¹⁵

¹⁵ Non publié ici. Plusieurs centaines de prisonniers italiens profitèrent de ce permis. De photos furent publiées par *Ecclesia* vol. 1 (septembre 1942), pp. 100-102.

16 JANVIER 1943

Mgr Testa signalait l'anxiété de certains prisonniers au sujet de leur signature donnée aux anglais par rapport à certains travaux manuels et à ce pèlerinage — une promesse de ne pas nuire ou faire de sabotage etc. Ces scrupules, les prisonniers les exprimaient d'abord au camp à Ramleh en octobre 1941 et ensuite à Jérusalem pendant le déjeuner offert à eux par la Custodie. Je crois que la phrase à laquelle les autorités anglaises ont pris ombrage était une dans laquelle Mgr Testa affirmait qu'il avait pu tranquilliser ces scrupules.

En réalité la phrase et tout le ton du rapport était à la louange des autorités anglaises montrant qu'ils accordaient ce pèlerinage et aussi faisaient faire certains travaux manuels mais sans attentat aux sentiments de loyauté des prisonniers italiens. Mais la phrase a été traduite (j'ai été tenté de croire, avec mauvaise volonté) par le Comte de Salis et interprété comme un rapport adressé en Italie dénonçant les soldats au point de vue de leur patriotisme. Le P. Redmond, qui sait et parle bien italien, me dit à ce propos que si en classe un élève de douze ans faisait une telle erreur de traduction il serait fouetté. Bref, une parole destinée à la louange des anglais a été interprétée par eux comme une parole dangereuse.

Je ne connais pas d'autres accusations contre Mgr Testa et suis sûr qu'il n'en existe pas : mais ce que je viens de dire convaincra je l'espère Votre Eminence de l'examen sérieux que j'ai cru devoir faire à l'honneur de Mgr Testa.

Note du cardinal Maglione: (sur feuille à part)

Supplico il Santo Padre di leggere questo rapporto.

91. Le nonce à Madrid Cicognani au cardinal Maglione

Tél. nr. 450 (A.E.S. 551/43)

Madrid, 16 janvier 1943, 14 h. 5
reçu, 16 janvier, 17 h.

Voyage en Allemagne du secrétaire du Parti Arrese; craintes et assurances.

Ministro Segretario Partito¹ imprende viaggio Germania insieme altre autorità per visitare organizzazioni culturali e tecniche.

¹ Arrese Salgado (*1905), professeur universitaire, plusieurs fois ministre. Il arriva à Berlin le 18 janvier et le 19 rencontra Hitler et Ribbentrop au Grand Quartier du Führer.

22 JANVIER 1943

Considerando suoi sentimenti religiosi e ricordando istruzioni impartite da lui in occasione del congresso giovanile di Vienna, si può confidare che viaggio non sarà di detrimento tradizioni cattoliche Spagna.²

92. Le cardinal Maglione au nonce à Berne Bernardini

Tél. nr. 110 (A.E.S. 644/43)

Vatican, 22 janvier 1943

Announce la prochaine arrivée du Ministre de Chine.

Quest'Ambasciata Italia comunica che Ministro Cina e personale Legazione potranno transitare per Domodossola nel pomeriggio del 25 corrente.¹

93. Le nonce à Berlin Orsenigo au cardinal Maglione

Rap. 2351/50845 (A.E.S. 549/43, orig.)

Berlin, 22 janvier 1943

Situation de l'Eglise en Bohême. Prélat condamné à mort; prêtres et séminaristes emprisonnés ou mobilisés.

Facendo seguito al mio rispettoso rapporto nr. 2181 del 23 settembre p. p. « Notizie di Boemia », ho il dolore di annunciare che il rev.mo Canonico Ottone Stanowský, di anni 60, Prelato Domestico di S. S., Presidente nazionale della Pontificia Opera della Propagazione della Fedè,¹ accusato di non aver ottemperato alla legge che impone la de-

² Cf. nr. 95.

¹ Cf. nr. 37. L'annonce de l'établissement de relations diplomatique entre le Saint Siège et la Chine parut sur l'*Osservatore romano* le soir du 22 octobre, avec le nom du Ministre, Le 12 décembre 1942 Maglione télégraphiait à Bernardini que le logement pour le ministre étant prêt au Vatican; on avait présenté la demande officielle au Gouvernement italien pour le visa de transit (Tél. nr. 106, A.E.S. 8833/42). Le ministre Sié arriva à Rome le matin du 26 janvier avec le secrétaire de la Légation R. H. Wang.

¹ Otto Stanowsky (1892-1945) chanoine de la cathédrale de Prague, membre de plusieurs institutions charitables du diocèse et d'organisations nationales, jouissait d'une grande grande popularité et était tenu pour un saint prêtre.

nuncia dei colpevoli di azioni comuniste o antistatali, fu sottoposto a processo, mercoledì giorno 19 corrente mese, davanti al *Volksgericht* in Berlino, e dopo brevissima trattazione fu pronunciato un verdetto di condanna a morte.² Si sta tentando qualche passo per venirgli in aiuto; io ne ho parlato ieri sera al Ministero degli Esteri;³ le speranze sono però assai tenui. Il condannato si dice sia già trasferito in altra prigione, fuori Berlino, che è ritenuta l'anticamera delle esecuzioni capitali.

Il Clero di Praga attraversa ben tristi momenti; si ritiene siano morti nei vari Campi di concentramento e prigioni (Dachau - Auschwitz - Praga - Lidice - Mauthausen) circa 14 Sacerdoti; sono tuttora in prigione, tre Gesuiti, un Premonstratense, nonché parecchi fratelli laici della Congregazione dei Fratelli della Carità. Inoltre molti Sacerdoti furono arruolati e cinque sono obbligati a tenersi lontano da Praga.

Quattro Sacerdoti dell'Archidiocesi di Olomouc furono arrestati e condannati a quattro anni di prigione per aver ascoltato la radio straniera; tra essi sono il rev. Cinek Francesco di anni 55; Kleveta Antonio di anni 39; Jaroš Camillo di anni 29; questi tre sono in prigione a Wolhau presso Breslavia; il sacerdote Pawelka Ladislao è in prigione a Bayreuth. Il Seminario fu requisito e i Seminaristi, che si erano trasferiti nel castello estivo del Cardinale, vengono ora arruolati per il così detto *Arbeitsdienst*; del solo seminario di Budweis, che contava settanta seminaristi, ne furono arruolati cinquanta.

La popolazione del Protettorato si dice sia molto depressa, i cattolici sentono in modo speciale la mancanza dei loro Pastori; su cinque, tre diocesi, cioè Praga, Brünn, Budweis, sono vacanti. I due Ordinari di Olomouc⁴ e di Königgrätz⁵ sono discretamente attempati. Oso esprime-

² Emprisonné le 3 juillet 1942 après l'attentat contre le Reichsprotektor Heydrich (27 mai 1942) il était accusé de ne pas avoir dénoncé aux autorités allemandes une personne qui s'était adressée à lui pour trouver un refuge pour les auteurs de l'attentat. Il avait été jugé et condamné à mort par le Volksgerichtshof à Berlin le 20 janvier 1943. Cf. BENEDIKTA M. KEMPNER, *Priester vor Hitlers Tribunalen*, München 1966, pp. 394-410: Domherr und Prälat Otto Stanowsky.

³ Weizsäcker rappelait une démarche du Nonce à la date du 28 janvier et demandait des renseignements, si l'exécution avait déjà eu lieu, quoique le Nonce, selon lui, n'eût pas présenté la demande de grâce (AA Bonn St.-S. Vatikan vol. 5, *microf. Sér.* 819, p. 277675). Plus tard, au mois de juin, Stanowsky fut envoyé en camp de concentration, puis à Theresienstadt, où il fut libéré en 1945, très atteint dans sa santé.

⁴ Mgr Léopold Precan (1866-1946), évêque d'Olomouc depuis le 19 novembre 1923.

⁵ Mgr Maurice Picha (1869-1956), évêque de Hradec Kralové (Königgrätz) depuis le 22 octobre 1931.

re a Vostra Eminenza il subordinato progetto di riassumere le trattative per la provvista della sede di Budweis, che è vacante dal 2 maggio 1940.⁶ Potrebbe darsi che il bisogno del Pastore, attraverso la dura esperienza di quest'anno, sia meglio valutato e le pretese difficoltà siano più mite-mente considerate; a me pare che il Governo, se proprio non è vittima di un partito preso, dovrebbe comprendere l'importanza che — per l'ordine pubblico e la tranquillità d'animo della popolazione — ha la provvista di una diocesi, molto più se fatta con nomine che rispondono all'attesa della popolazione stessa.

94. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Washington Cicognani

Tél. nr. 844 (A.E.S. 507/43)

Vatican, 26 janvier 1943

S'informer des démarches effectuées aux Etats Unis pour prévenir le bombardement de Rome. Que le Délégué apostolique profite de la présence de Churchill à Washington.

Riferendomi mio telegramma nr. 803¹ e date recenti pubblicazioni stampa inglese nonché dichiarazioni signor Eden circa bombardamento Roma,² Le sarei grato se potesse farmi conoscere quali passi abbiano ulteriormente compiuto Vostra Eccellenza Rev.ma e cotesto Episcopato.

Corre voce che sia presente costì Onorevole Churchill.³ Veda quindi Vostra Eccellenza se non sia opportuno approfittare circostanza per domandare cotesto Governo di insistere presso di lui, valendosi eventualmente dell'opera di S. E. Taylor.

⁶ Le 2 mai 1940 était mort l'évêque Mgr Barta. Le Saint Siège avait désigné comme successeur l'évêque auxiliaire de Prague mgr Antoine Eltschkner. Le Gouvernement allemand s'y opposa, en réclamant la nomination d'un prélat allemand ou d'origine allemande. Cf. *Actes* 4, nrs 30, p. 90, 41, pp. 103-104, 57, pp. 123-125, 117, pp. 186-188 etc.

¹ Cf. nr. 56.

² Mr. Eden, selon une dépêche Reuter du 20 janvier, avait répondu aux Communes en se référant aux déclarations de Churchill de septembre 1941 sur le droit des Anglais de bombardier Rome.

³ Churchill le 26 janvier se trouvait encore au Maroc, à Casablanca; il s'était rencontré en conférence avec Roosevelt, du 14 au 24 janvier. Le matin du 25 Roosevelt était parti pour les Etats Unis. Cf. F.R.U.S. *The Conferences of Washington 1941-1942, and Casablanca 1943*. Washington 1968. W. CHURCHILL, *The second World War*, Part IV vol. II, chapt. XV.

95. Le nonce à Madrid Cicognani au cardinal Maglione

Rap. nr. 696/6409 (A.E.S. 927/43 orig.)

Madrid, 26 janvier 1943

Arrivée d'un nouvel Ambassadeur d'Allemagne à Madrid, et voyage à Berlin, du Ministre secrétaire du Parti, Arrese. Dangers de la propagande allemande en Espagne. Mort et funérailles de l'Ambassadeur d'Italie.

Il 23 corrente il signor Adolfo Hans von Moltke, ambasciatore di Germania,¹ ha presentato, con il solenne cerimoniale di uso, le Lettere credenziali al Generalissimo Franco, e unisco, a titolo di documentazione, i discorsi scambiati per la circostanza.

Quello pronunziato dal nuovo ambasciatore è parso di tono assai misurato: in esso manifesta di aver avuto dal Capo dello Stato Tedesco la missione di coltivare la tradizionale amicizia con la Spagna « en un momento en el que ha llegado a su punto culminante la lucha que será decisiva para el porvenir de la vieja cultura europea »; ricorda l'aiuto prestato dalla Germania alla Spagna nella guerra civile e quello dato attualmente dai legionari spagnuoli contro il bolscevismo, ed afferma che l'amicizia fra i due Paesi sarà resa più stretta « ampliando al mismo tiempo las relaciones culturales y económicas ».

Più vivace fu la risposta del Generale Franco, il quale dichiarò che in questo momento in cui la Germania combatte la battaglia più grande della storia contro la barbarie comunista, il popolo spagnuolo rende giustizia all'eroismo ed ai sacrifici del « sufrido » popolo tedesco « y al providencial designio de su Führer de enfrentarse con el poderío bolchevique para destruirlo inexorablemente ». La Spagna che soffrì « los zarpazos de la ferocidad comunista » comprende assai bene il valore che per l'avvenire della civiltà e cultura europea rappresenta la dura e vittoriosa lotta che si sta svolgendo nelle steppe russe.

Aicuni hanno notato che le parole del Generale Franco si addicono piuttosto ad uno dei due bandi in guerra e non ad una nazione neutrale qual'è la Spagna, ma, come è noto a Vostra Eminenza Reverendissima, la lotta al bolscevismo fu la ragione di tutto il movimento nazionale spagnuolo ed è uno dei motivi più forti della sua politica internazionale.

Come già ebbi occasione di notare in un precedente rapporto, la venuta del nuovo ambasciatore tedesco fu e continua ad essere oggetto

¹ Hans-Adolf von Moltke, dernier ambassadeur allemand à Varsovie (1934-39).

di molti commenti tanto più che il suo predecessore, il barone von Stohrer,² godeva qui di grandi simpatie per la conoscenza che aveva dell'ambiente spagnuolo, per il suo carattere aperto e cortese e per avere saputo mantenere nei rapporti e nelle esigenze del momento un certo senso di misura.

Inoltre, il recente Blocco Iberico³ sembra non sia stato per nulla gradito al Capo dello Stato tedesco, poiché con esso non solo la Spagna rifugge sempre più dall'entrata in guerra, ma, di fatto, passa dalla non belligeranza alla neutralità, e per giunta col Blocco Iberico si inizia una campagna di pace, il che viene a smontare lo spirito bellico proprio quando i nemici della Germania accumulano divisioni militari ed armi sempre più potenti.

Si dice quindi che il nuovo ambasciatore sarebbe venuto con la missione di contrarrestare le correnti dell'attuale politica spagnuola e che, nonostante la misuratezza del suo discorso, che sarebbe stata intenzionalmente voluta, egli avrebbe un programma ben definito ed assai vasto. È giunto inoltre come suo collaboratore il sig. Hencke⁴ che si dice sia persona specializzata per determinate propagande e che godrebbe di grande fiducia presso il signor Hitler. Egli fu l'interprete del Ministro Ribbentrop quando questi si recò in Russia per la famosa alleanza germano-russa e, si aggiunge, che coadiuvò con efficacia perché si realizzasse.

Al cambio dell'ambasciatore tedesco si associa il viaggio in Germania del signor Arrese, Ministro Segretario del Partito.⁵ Questo viaggio sorprese ed anche adesso non ne apparisce chiara la ragione. Il signor Arrese è considerato piuttosto alieno dai problemi di ordine internazionale e si ritiene quindi che egli sia portatore, semplicemente, di frasi amabili e che la sua visita a Berlino non abbia altro significato che quello di una cortesia. Egli è accompagnato dai due vice-segretari « de Servicios y Educación Popular », signori Valdes e Arias Salgado; dal sig. Agostino Aznar, membro della Giunta Politica, dal Direttore di « Arriba », sig. Echarri; e da un noto scrittore cattolico ma lodatore incondizionale della Germania, Víctor Gómez de la Serna.

I giornali di qui hanno dato abbastanza rilievo a questo viaggio, con molte fotografie e grandi titoli; hanno annunziato che l'Arrese fu

² Eberhard von Stohrer (1883-1942), ambassadeur en Espagne depuis 1936.

³ Cf. nr. 59.

⁴ Andor Hencke, diplomate allemand.

⁵ Arrese Salgado, cf. nr. 91.

ricevuto dal Führer e poscia dal Ministro Ribbentrop; che ha avuto grandi dimostrazioni di simpatia a Berlino ed a Monaco, ma finora non si hanno che notizie brevissime, anzi nessuna speciale corrispondenza è stata trasmessa né dai corrispondenti abituali di Berlino, né dai giornalisti che fanno parte della Commissione.

Ho avuto opportunità di parlare al riguardo con il Ministro degli Esteri e gli ho chiesto espressamente se la visita del Ministro Arrese a Berlino modificava la politica estera di Spagna. Il sig. Conte de Jordana mi rispose che no, che se vi fosse stato un cambio di orientazione egli non avrebbe potuto continuare nel Ministero, che il viaggio era motivato da un invito fatto al sig. Arrese tempo fa, e che si era creduto conveniente realizzarlo ora.

Malgrado queste assicurazioni si rimane un po' perplessi poiché è noto che alcuni elementi falangisti non approvano la politica dell'attuale Ministro degli Esteri e dicono di avere, sul Blocco Iberico, criteri ed apprezzamenti proprii; d'altra parte anche se nella politica estera non vi sono cambiamenti di indirizzo, essendo il Governo ed il popolo spagnolo fermamente decisi a non entrare nel conflitto mondiale, il viaggio del Ministro Arrese potrebbe ubbidire a propositi diretti ad intensificare, come lo ha detto nel suo discorso l'ambasciatore von Moltke, i rapporti culturali fra i due Paesi, con evidente pericolo per la fede cattolica.

Questo pericolo si presenta tanto maggiore in quanto che le persone che accompagnano il Ministro Arrese hanno in mano la propaganda e la stampa, ed alcune di esse sognano con l'applicazione di sistemi esclusivisti. Si spera per altro che, nonostante i piani o gli accordi che eventualmente possano essere presi a Berlino, prevarranno nel Ministro Arrese le sue convinzioni di cattolico. Egli, come ebbi l'onore di riferire, in occasione del Congresso delle Gioventù tenutosi a Vienna nel settembre scorso, diede norme precise e tassative ai giovani congressisti perché si portassero da buoni cattolici e facessero prevalere nelle discussioni i principi della loro fede; nell'indirizzo dato da lui alla Falange spicca sempre la nota cattolica, non solamente prescrivendo l'assistenza alla Messa e a cerimonie religiose, ma dando ordini e norme perché la gioventù sia formata nella dottrina e morale cristiana. Una prova recentissima si ha nel settimo Congresso Nazionale della Falange Spagnuola Femminile che si sta svolgendo a Santiago di Compostella.⁶

⁶ Le Congrès avait commencé le 17 janvier et Pilar Primo de Rivera, sœur de José Antonio de Rivera y avait parlé.

Appositamente venne scelta come sede del Congresso la capitale di Galizia perché questo anno ricorre l'anno giubilare compostellano; e le giovani si sono recate colà in devoto pellegrinaggio; nelle sessioni sono state rinnovate entusiaste dichiarazioni di fede e completa è stata l'assistenza agli atti di pietà.

Non nascondo (come l'ho rilevato in precedenti rapporti) che rimane, immutata di atteggiamento e sempre pronta a comparire, un'ala sinistra della Falange, che oggi si agita ancora più per opporsi alle pressioni monarchiche che sembrano prendere maggiore consistenza; e su questa ala sinistra falangista, come su questa specifica lotta politica (sulla restaurazione o no della Monarchia) conta la Germania per intensificare la propaganda delle sue idee ed anche per riacquistare molte delle simpatie perdute.

L'argomento poi preferibilmente agitato è quello del pericolo bolscevico e della scomparsa della civiltà europea se la Russia vincessero: di qui l'ammirazione per la Germania e per il suo conduttore ritenuto come il difensore dei valori spirituali ed etici dell'Europa.⁷

Il giorno stesso in cui il von Moltke presentava le Lettere credenziali, il giornale « Arriba » pubblicava un articolo di fondo intitolato « El enemigo es Rusia », nel quale si afferma che « el hecho central y decisivo de nuestra actitud nacional frente a los problemas del tiempo presente » sta nel fatto che « el enemigo es Rusia y de que Rusia encierra la clave de la solución del conflicto con el aniquilamiento de lo bolchevique en cuanto peligro inminente del orden y de la cultura universal ».

Inoltre sono corse in questi giorni notizie o dicerie allarmanti circa propositi di invasione o almeno di dominio da parte dei bolscevichi sulla Spagna. Credo opportuno riferirne una che sembrò da principio avere autenticità indiscutibile. In occasione dell'annuale ricevimento dato al Corpo Diplomatico nel Palazzo di Oriente (l'antico Palazzo Reale), il Capo dello Stato, parlandomi appunto del pericolo bolscevico, mi disse che il Primo Ministro Britannico, Lord Churchill, ritornò dal suo viaggio a Mosca, nell'agosto scorso,⁸ pieno di orrore per le pretese manifestate da Stalin, poiché il capo del bolscevismo, nel parlare del futuro riassetto dell'Europa, aveva chiesto formalmente di volere il dominio

⁷ Le Nonce à ce point ajoutait à la plume: « Si veda pure l'articolo di « Arriba » del 30.1.943: « Debelador del Comunismo ».

⁸ Churchill avait séjourné à Moscou du 12 au 16 août 1942.

della Francia e della Spagna. Queste pretese furono comunicate alla Massoneria inglese, la quale in una seduta realizzata sotto la presidenza del Duca di Gloucester⁹ aveva manifestato preoccupazioni profonde nel caso di una vittoria del comunismo rosso. Il Generale Franco mi aggiunse che aveva copia del resoconto di quella seduta.

Una decina di giorni fa vidi l'ambasciatore inglese,¹⁰ avendo dovuto trattare della liberazione di alcuni prigionieri canadesi del campo di concentramento di Miranda de Ebro, e si venne a parlare della situazione politica in generale. Avendogli io fatto accenno alle voci che correvano sulle esigenze di Stalin, nel caso di una vittoria, mi rispose che tali voci erano giunte anche a lui, ma che erano assolutamente infondate. Mi dichiarò che egli si trovava a Londra quando Churchill ritornò da Mosca, che aveva parlato lungamente con lui ed assicurava che in quelle conversazioni non si era parlato affatto del futuro di Europa e molto meno di spartizione di Stati, ma esclusivamente di questioni militari, riguardanti la situazione del momento. Mi aggiunse che aveva chiesto una udienza al Capo dello Stato Spagnuolo e che ne avrebbe approfittato per parlare anche di questo argomento e smentire la diceria.

Oggi l'ambasciatore è venuto appositamente alla Nunziatura per confermarmi di un modo ufficiale e sicuro che la diceria è falsa, senza base alcuna, e mi ha aggiunto che il Duca di Gloucester non è Gran Maestro della Massoneria e nemmeno massone, che non vi fu nessuna riunione massonica su tale oggetto né può esistere resoconto alcuno autentico sopra i pretesi progetti di dominio da parte di Stalin sulla Spagna.

In un precedente rapporto riferii pure che il viaggio dell'ambasciatore italiano a Roma era stato posto in relazione con il cambio dell'ambasciatore tedesco, e si voleva quindi vedere in ciò un nuovo argomento della crisi che starebbero passando di fronte alla Spagna le Potenze dell'Asse. Si era infatti sparsa la voce che anche l'ambasciatore Lequio non sarebbe ritornato a Madrid.¹¹ Egli venne a salutarmi prima di partire per Roma e mi disse che era stato chiamato per informare di viva voce il signor Mussolini sulla situazione della politica spagnuola, la quale aveva preso un aspetto distinto o almeno meglio marcato dopo la formazione del Blocco Iberico.

⁹ Henri William duc de Gloucester.

¹⁰ Sir Samuel Hoare, ambassadeur à Madrid depuis le 24 mai 1940.

¹¹ Francesco Lequio di Assaba (1892-1943) ambassadeur à Madrid depuis 1940.

Pochi giorni dopo la sua partenza il Ministro degli Esteri conte de Jordana mi disse di aver ricevuto una comunicazione dal conte Ciano assicurando, anzi annunciando, il ritorno dell'ambasciatore Lequio a Madrid. Lo si attendeva, ma giunse invece la notizia della morte.

Il compianto ambasciatore aveva avuto nel settembre scorso a Santander, dove si era recato per alcuni giorni di riposo, un attacco apoplettico: sembrò rimettersi abbastanza bene e riprese le abituali occupazioni, ma purtroppo per poco tempo.

Venerdì scorso l'Ambasciata italiana invitò per un funerale nella chiesa di San Francesco. La cerimonia riuscì solennissima e con grande affluenza di gente. Vi assistettero i Ministri a portafoglio con a capo il conte de Jordana, i Diplomatici delle Potenze dell'Asse ed i Neutrali, larghe rappresentanze dei Ministeri, dell'Esercito, della Magistratura, e si può dire che, oltre la Colonia italiana, assisté tutta la società di Madrid. Il signor Lequio, che era uno spirito equilibrato ed un carattere cortese, aveva saputo raccogliere grande stima ed affetto.

Già è stato accordato l'agrément per il successore che è l'attuale Ministro Italiano ad Ankara, sig. De Peppo.¹²

96. La Secrétairerie d'Etat à la Légation de Grande Bretagne

(A.E.S. 427/43, minute)

Vatican, 28 janvier 1943

Dangers courus par les chrétiens d'Iran.

Se référant à la communication de la Légation de Sa Majesté Britannique près le Saint-Siège, n. 9/7/42 du 19 février 1942,¹ la Secrétairerie d'Etat de Sa Sainteté juge opportun de faire savoir à la même Légation que l'attention du Saint Siège a été de nouveau attirée sur les dangers qui menacent, dans un avenir plus ou moins rapproché, les chrétiens de l'Iran et, en particulier, ceux qui se trouvent dans l'Azerbaïdjan.

¹² Ottavio De Peppo, Ministre d'Italie à Ankara depuis le 26 août 1938.

¹ Cf. *Actes* vol. 5, nr. 254, p. 434.

Ces derniers, en effet, ont été accusés par certains éléments de la population iranienne d'avoir fait cause commune avec les Kurdes qui, au mois de mai 1942, ont pris d'assaut des villages musulmans de la région.²

L'accusation a été déclarée fautive par le Ministre de la Guerre lui-même dans un communiqué publié par le « Journal de Téhéran » du 17 mai 1942.³

Le Délégué Apostolique en Iran, cependant, n'a pas omis de recommander de nouveau très vivement à la population catholique de s'abstenir de tout ce qui pourrait être mal interprété et de prêter aux Autorités une collaboration loyale pour le maintien de l'ordre publique.⁴

97. Le délégué apostolique à Londres Godfrey au cardinal Maglione

Tél. nr. 255 (A.E.S. 107/43)

Londres, 30 janvier 1943, 16 h. 40
reçu, 31 janvier, 9 h.

Le Gouvernement britannique entend traiter par son Ministre au Vatican la question du bombardement de Rome, sur laquelle ses positions ne sont pas modifiées.

Ricevuto telegramma nr. 314.¹ Dopo passi fatti dal Cardinale Arcivescovo di Westminster e da me,² ho ricevuto lettera dal signor Eden in cui si comunicava che la cosa si trattava per il tramite cotesto Ministro britannico presso la Santa Sede a cui questo Governo trasmetterebbe risposta.³ Pareva che dopo passi del Cardinale Arcivescovo di West-

² *Ibid.* nr. 375, p. 582.

³ Rapport de mgr Alcide Marina au card. Maglione, 26 juillet 1942, nr. 10.000 (A.E.S. 8952/42). Marina réfèrait, citant le journal « Le Ministre de la guerre dit que les désordres émanent de certains clans kurdes, mais quelques villages dont les habitants sont arméniens ou assyriens n'ayant pas été pillés, c'est à faux (*sic*) que l'on fait courir le bruit que les assyriens participaient à ces troubles, alors que l'enquête a établi qu'il n'en est rien ».

⁴ Dans le même rapport le délégué affirme avoir informé de son action le Sous-secrétaire Dj. Ameli, le 7 juin.

¹ Du 26 janvier 1943, non publié. Maglione se réfèrant à son télégramme du 25 décembre (*supra* nr. 73) demandait à Godfrey de lui faire connaître les démarches entreprises.

² Cf. nr. 65.

³ Mgr Godfrey avait adressé une lettre à Eden le 6 décembre 1942, et celui-ci lui répondit le 21 décembre. Cf. nr. 77.

mister presso Primo Ministro questo Ministro Esteri non voleva continuare trattative con me e fu chiusa la questione. Recentemente detto Ministro Esteri rispondendo a interrogazione nella Camera dei Comuni ha sottolineato punti: 1. Si ritiene che Inglesi hanno stesso diritto bombardare Roma come italiani bombardato Londra; 2. Esistono ancora almeno vicino Roma obiettivi militari per esempio caserme militari; 3. Se eventualmente si considererà utile scopo guerra bombardare Roma, si bombarderà.⁴ Benché non si poteva continuare trattative con questo Ministro Esteri, non si è mancato insistere e ripetere a questo Governo che penosissima impressione risulterebbe nel mondo cattolico dal bombardamento di Roma. Si ha ragione di credere che Governo è impressionato da tale argomento.

98. La Secrétairerie d'Etat à la Légation de Grande Bretagne

(A.E.S. 370/43, copie)

Vatican, 31 janvier 1943.

Protestation contre l'éloignement des Délégués apostoliques et des missionnaires d'origine italienne par les autorités britanniques.

Varie volte, nel corso dell'attuale conflitto internazionale, la Segreteria di Stato di Sua Santità ha espresso alla Ecc.ma Legazione di S. M. Britannica il rammarico della Santa Sede per l'allontanamento dal loro campo di lavoro, dietro richiesta delle Autorità inglesi, di missionari, di Prelati e, in modo particolare, di Rappresentanti pontifici nei territori dell'Impero Britannico o sottoposti al controllo militare della Gran Bretagna.

Il 26 settembre 1940, l'Ecc.mo Ministro di S. M. Britannica chiese alla Santa Sede il richiamo di S. E. Mons. Riberi dalla Delegazione Apostolica di Mombasa, non perché il Governo Inglese avesse lagnanze di sorta da muovere contro quel Delegato Apostolico, il quale merita-mente godeva della fiducia e della stima delle Autorità britanniche del Kenya, ma — come fu dichiarato — « unicamente nell'interesse delle buone relazioni tra il Governo di S. M. Britannica e la Santa Sede ».¹

⁴ Cf. nr. 94.

¹ Cf. *Actes* vol. 4, nr. 100, p. 164, et nr. 111, p. 179.

Condividendo il medesimo desiderio di intrattenere cordiali relazioni con il Governo inglese e nell'intento di evitare tutto ciò che avrebbe potuto comunque turbarle, la Santa Sede, con atto di particolare deferenza verso quel Governo, chiamò in congedo Monsignor Riberi, della cui attività non aveva che a lodarsi.²

Il 13 gennaio 1941, il Governo di S. M. Britannica chiese il ritiro dalla Delegazione Apostolica di Londra del Segretario monsignor Mozzoni, perché sospettato di aver manifestato sentimenti non favorevoli all'Inghilterra.³ Nessuna prova ne fu data; lo stesso Delegato Apostolico, S. E. monsignor Godfrey, dichiarò non risultargli che quei sospetti fossero fondati. La Santa Sede tuttavia trasferì monsignor Mozzoni da Londra a Lisbona.

Il 20 marzo dello stesso anno, il signor Ministro di Gran Bretagna chiese alla Santa Sede che fosse allontanato da Alessandria S. E. monsignor Nuti, da 20 anni Vicario apostolico di Egitto, sotto la vaga accusa di essere «fondamentalmente antibritannico».⁴

Anche questa volta la Santa Sede volle deferire al desiderio manifestato dal Governo Inglese e invitò monsignor Nuti a recarsi a Roma.⁵

Successivamente, contro monsignor Nuti furono sollevate accuse per fatti determinati, che lo stesso Prelato ha pienamente smentiti.⁶

Il 12 febbraio 1942, la Legazione di Gran Bretagna chiese alla Santa Sede la sostituzione del Delegato Apostolico in Egitto e Palestina, S. E. monsignor Testa,⁷ il quale, con soddisfazione delle stesse Autorità inglesi, stava svolgendo un'intensa e benefica attività caritativa a favore dei prigionieri di guerra.

A sostegno della sua richiesta, la medesima Legazione affermò in seguito che, mentre non vi erano accuse specifiche contro monsignor Testa, il Governo di Sua Maestà lo considerava responsabile di una determinata attitudine politica che avrebbe assunto il Clero italiano nel Medio Oriente.⁸

In base alle informazioni in possesso della Santa Sede, tali accuse non risultavano fondate né nei riguardi di monsignor Testa né nei ri-

² *ibid.* nr. 105, p. 170, 115, p. 184.

³ *ibid.* nr. 229, p. 332.

⁴ *ibid.* nr. 292, p. 421.

⁵ *Actes* vol. 5 nrs 49, p. 153; 52, p. 155, et aussi nr. 44, p. 142.

⁶ *ibid.* nr. 311, p. 500 et nr. 427, p. 633 note 3.

⁷ *ibid.* nr. 250, p. 428.

⁸ *ibid.* nr. 311, p. 500.

guardi del clero di origine italiana residente nel Medio Oriente. Nell'intento, tuttavia, di non dar luogo ad attriti con il Governo inglese, la Santa Sede richiamò anche monsignor Testa.⁹

Contemporaneamente al ritiro del Delegato Apostolico di Egitto e Palestina, la Legazione Britannica chiese la sostituzione e l'allontanamento del Padre Jacopozzi, successo a monsignor Nuti nel governo del Vicariato Apostolico di Egitto.¹⁰

Nessuna prova fu portata a sostegno dell'accusa generica, a lui fatta, di nutrire sentimenti antibritannici. La Santa Sede, tuttavia, pur non potendolo richiamare dal suo campo di lavoro, lo sostituì con altra persona nell'ufficio di Amministratore Apostolico del Vicariato di Egitto.¹¹

Dopo tante prove di condiscendenza date dalla Santa Sede, era lecito sperare che il Governo Britannico, che pure aveva spesso dichiarato essere sua intenzione di voler rendere più intime e cordiali le relazioni con la Santa Sede, si sarebbe adoperato per evitare il ripetersi di fatti tanto incresciosi e tanto dannosi alla continuità ed efficacia dell'attività religiosa e caritativa propria della Chiesa Cattolica.

Ma, il 18 luglio 1942, la stessa Legazione Britannica confermava alla Segreteria di Stato la notizia dell'avvenuto internamento di circa 450 tra sacerdoti, religiosi e suore di nazionalità italiana in Egitto e Palestina, aggiungendo che le Autorità britanniche erano disposte, se la Santa Sede lo desiderava, a prestarsi per il loro rimpatrio.¹²

Con Nota del 5 agosto 1942, la Segreteria di Stato, nell'esprimere il suo rammarico per un provvedimento così generale preso dal Governo Britannico nei riguardi di persone la cui colpevolezza era tutt'altro che provata, esponeva le ragioni per le quali l'allontanamento dei missionari dal loro campo di lavoro solamente perché di una determinata nazionalità è in contrasto con la natura stessa dell'apostolato cattolico, compromette i risultati raggiunti in lunghi anni di ininterrotto lavoro e costituisce un pericoloso precedente, perché facilmente può essere imitato da altre Potenze.¹³

La Santa Sede non poteva non preoccuparsi di una questione che tocca sì da vicino la vita stessa della Chiesa Cattolica nelle diverse parti

⁹ *ibid.* nrs 398, 399, p. 602.

¹⁰ *ibid.* nr. 250, p. 428.

¹¹ *ibid.* nr. 399, p. 602, et nr. 402, p. 605.

¹² *ibid.* nr. 413, p. 614.

¹³ *ibid.* nr. 427, p. 631.

del mondo, tanto più che fin dal mese di novembre del 1941 Essa aveva avuto notizia di analoghi provvedimenti disposti dalle Autorità britanniche nei riguardi dei missionari che svolgevano il loro apostolato nelle regioni occidentali dell'Etiopia.

Avuta conferma di tali provvedimenti e della minaccia incombente su tutti i missionari residenti in territorio etiopico, la Segreteria di Stato, con Nota del 19 febbraio 1942,¹⁴ prospettò alla Legazione Britannica il grave danno che sarebbe derivato agli interessi spirituali dei 75.000 cattolici abissini dal rapido allontanamento di tutti i missionari italiani, data la difficoltà di sostituirli con personale sufficientemente numeroso e adeguatamente preparato. Risultava, d'altra parte, alla Santa Sede che la condotta dei missionari medesimi e le disposizioni della popolazione indigena nei loro confronti non giustificavano le misure generali che si volevano adottare.

Nell'accusare ricevimento della Nota su citata, la Legazione Britannica il 27 aprile 1942¹⁵ assicurava la Segreteria di Stato che la sorte dei missionari italiani residenti in Abissinia dipendeva ormai dalle Autorità etiopiche. Questa assicurazione fu poi ripetuta nella Nota successiva del 28 maggio 1942.¹⁶

A tal proposito, però, la Segreteria di Stato si crede in dovere di comunicare alla Legazione di S. M. Britannica che, secondo un'informazione pervenuta alla Santa Sede, le Autorità inglesi ed etiopiche avrebbero, al principio dell'anno 1942, firmata una Convenzione, il cui art. 7 avrebbe stabilito che la sorte di tutti gli Italiani residenti in Abissinia veniva lasciata esclusivamente alle decisioni delle Autorità militari britanniche.¹⁷

Alla Segreteria di Stato, del resto, risulta con certezza che le Autorità etiopiche non erano favorevoli alla immediata evacuazione di tutti i missionari italiani, ma desideravano che un certo numero di essi restasse in Abissinia per assistere spiritualmente le Comunità cattoliche fino a che non fosse intervenuto un accordo con la Santa Sede circa la loro sostituzione. Al riguardo, le Autorità etiopiche, prima della firma della Convenzione sopra ricordata, avviarono trattative col Delegato Apostolico, al quale poi rimisero, a conferma del punto di vista da esse

¹⁴ *ibid.* nr. 253, pp. 432-434.

¹⁵ *ibid.* nr. 354, pp. 552-553.

¹⁶ Non publiée.

¹⁷ L'existence de l'article avait été signalée par Mgr Castellani. Le Gouvernement anglais dans sa réponse à la Secrétairerie d'Etat en cita le texte; cf. supra nr. 183.

sostenuto in materia, copia della lettera nr. 169, del 21 gennaio 1942, indirizzata al Political Office britannico dal Ministro degli Esteri etiopico sig. Lorenzo Taczaz.¹⁸

Infruttuose risultarono pure, dopo la firma della Convenzione, le pratiche svolte presso le Autorità britanniche di Addis Abeba dal P. Hughes nei mesi di maggio e giugno 1942, allo scopo di assicurare la permanenza in Abissinia di un numero limitato di missionari italiani sino all'arrivo di altri missionari che potessero sostituirli.¹⁹

Ora, con l'avvenuta evacuazione obbligatoria di tutti i Vicari e Prefetti Apostolici, di tutti i missionari e di tutte le suore di nazionalità italiana, i cattolici indigeni, ammontanti a 75.000, sono restati quasi del tutto privi di assistenza religiosa e le molteplici opere cattoliche di religione e di beneficenza sono in pericolo di completa distruzione.

Alle Autorità britanniche è noto, d'altra parte, l'interessamento della Santa Sede per trovare missionari di altra nazionalità che potessero sostituire, almeno parzialmente, i missionari italiani costretti a lasciare l'Etiopia.

Le pratiche relative, come si è sopra ricordato, furono iniziate dal P. Hughes, a nome della Delegazione Apostolica di Addis Abeba, fin dal maggio del 1942. La Santa Sede ha poi chiesto direttamente alla Delegazione Apostolica di Mombasa di fare ogni sforzo per trovare nelle numerose Missioni da essa dipendenti alcuni sacerdoti da poter mandare al più presto in Etiopia.

Un recente telegramma, in data 29 dicembre 1942, del P. Mc Carthy, Incaricato di quella Delegazione Apostolica,²⁰ fa presenti le enormi difficoltà che debbono affrontare i Superiori delle Missioni per venire incontro ai desideri della Santa Sede. Per effetto della guerra infatti — osserva il P. Mc Carthy — i vuoti che si producono per la morte dei missionari non sono più compensati dall'arrivo di nuovi elementi dall'Europa; alcuni sacerdoti poi sono stati assunti come cappellani delle truppe indigene; molti, infine, hanno dovuto sostituire i missionari internati dalle Autorità civili, talora in interi Vicariati o Prefetture Apostoliche.

¹⁸ Laurent Taczaz ou Taizez.

¹⁹ Rapport du P. Hughes au card. Maglione, nr. 3242/E du 19 août 1942, non publié, (A.E.S. 4903/42).

²⁰ Le P. John McCarthy, de la Congrégation du S. Esprit, irlandais, avait été chargé de la Délégation apostolique à Mombasa lorsque le Déléгат Antoine Riberi fut rappelé en congé le 10 octobre 1940; cf. *Actes* vol. 4 nr. 115, p. 184.

È, pertanto, con viva preoccupazione che la Santa Sede considera la situazione in cui sono venute a trovarsi, nel corso dell'attuale conflitto internazionale, le Missioni cattoliche nei territori inglesi dell'Africa e nell'Etiopia; e, come per l'allontanamento dei missionari francesi da quest'ultima regione Essa non mancò di fare le sue rimostranze al Governo italiano, che pure sollecitamente li sostituì con personale più numeroso e permise ad alcuni di essi, ed allo stesso monsignor Jarosseau, di restare ancora nel proprio campo di lavoro, così ora non può non esprimere il suo rincrescimento al Governo Britannico per l'allontanamento di tutti i missionari italiani dall'Etiopia, avvenuto poi in un momento in cui riesce assai difficile e quasi impossibile la loro sostituzione.

La Segreteria di Stato di Sua Santità deve infine manifestare la sua penosa sorpresa per il trattamento fatto al Delegato Apostolico monsignor Castellani, obbligato anch'egli dalle Autorità britanniche a lasciare Addis Abeba.

Varie volte si è dichiarato al Governo Britannico, a voce e per iscritto, che a torto si voleva considerare monsignor Castellani come accreditato presso l'Amministrazione italiana dell'Etiopia. Come si rileva anche dal Canone 267, § 2, del Codice di Diritto Canonico, i Delegati Apostolici non hanno l'incarico di rappresentare la Santa Sede presso i Governi o le Autorità civili o militari dei territori in cui risiedono, ma bensì quello di vigilare su la situazione delle circoscrizioni ecclesiastiche dei territori medesimi e di tenere in proposito informata la Santa Sede. Ne consegue che l'incarico affidato a monsignor Castellani, il quale non fu mai accreditato presso alcuna Autorità civile o politica, è di natura ecclesiastica e come tale indipendente dalle contingenze politiche.

Nemmeno poi si è voluto tener conto della cittadinanza vaticana di Monsignor Castellani, in ragione della quale egli non poteva essere compreso fra coloro la cui sorte era contemplata dall'art. 7 della accennata Convenzione fra il Governo Inglese e quello Etiopico.

I rilievi fatti dalle Autorità britanniche circa l'attitudine che monsignor Castellani ha adottata per quanto riguarda la sostituzione del personale missionario, non sembrano tener conto della circostanza che il Prelato non poteva prendere decisioni in materia senza la necessaria autorizzazione della Santa Sede.

In proposito, la Legazione Britannica non ignora che la Santa Sede ha cercato, e non una volta sola, di far giungere a monsignor Castellani le opportune istruzioni; ma queste generalmente non sono giunte a destinazione. È superfluo osservare che le decisioni circa la sostituzione

del personale missionario in Etiopia sarebbero state prese con maggiore sollecitudine, come desiderava anche il Governo Britannico, se la Santa Sede avesse potuto comunicare liberamente col Delegato Apostolico di Addis Abeba.

Va finalmente ricordato che monsignor Castellani fu invitato dalle Autorità britanniche a partire da Addis Abeba entro 24 ore, fu attentamente sorvegliato durante l'ultimo giorno della sua permanenza in quella città e fu accompagnato, con ogni cortesia, ma quasi fosse un prigioniero, sino al bastimento che doveva trasportarlo in Italia.²¹ Sol tanto da un messaggio spedito dallo stesso monsignor Castellani da bordo della nave « Vulcania », la Santa Sede apprese che il suo Rappresentante in Etiopia era stato obbligato a lasciare il territorio al quale era stato destinato dal Santo Padre.²²

Attesa la delicatezza e l'importanza di quanto è oggetto della presente Nota e che interessa vivamente i cattolici del mondo intero, la Segreteria di Stato di Sua Santità confida che il Governo di S. M. Britannica,²³ il quale mostrò in passato un elevato spirito di comprensione per i problemi concernenti l'apostolato missionario della Chiesa, voglia ora riesaminare l'attitudine seguita nel corso dell'attuale conflitto internazionale nei confronti dei missionari cattolici e dei Rappresentanti Pontifici nei territori dell'Impero Britannico o controllati dalle forze armate della Gran Bretagna.²⁴

²¹ Relation de Mgr Castellani au card. Maglione, Rome 18 février 1943 (non publiée). Le Délégué quitta Addis Abéba le 29 novembre 1942 et le 30 s'embarqua à Dire Daua sur le paquebot italien « Vulcania » (A.E.S. 2204/43).

²² Communication de l'Ambassadeur d'Italie au card. Maglione, nr. 3705 du 11 décembre 1942 (A.E.S. 8681/42).

²³ Cette partie fut changée par égard aux remarques du ministre Osborne à Mgr Tardini. Cf. *infra* nr. 100, note 2.

²⁴ La Note fut communiquée au Nonce à Madrid G. Cicognani. Elle fut portée en avion par un membre de la Secrétairerie d'Etat avec un billet de Mgr Tardini avec l'indication: « potrà utilmente mettere al corrente, come di sua iniziativa, chi di dovere dell'importante questione ». Tardini fit dire au Nonce, verbalement, que: « di sua iniziativa, senza far alcuna menzione della Segreteria di Stato poteva mostrare al sig. Hoare (ambassadeur de Grande Bretagne) les documents (c'est-à-dire la Note du 31 janvier, la Note anglaise du 12 février 1942 et de la Secrétairerie d'Etat du 23 février 1942) (A.E.S. 815/43).

1^{er} FÉVRIER 1943

99. L'ambassadeur d'Italie Guariglia au cardinal Magliome

(A.E.S. 660/43, orig.)

Rome, 1^{er} février 1943

Communication d'articles de la presse anglaise relatifs au bombardement de Rome.

Mi onoro unirLe qui accluso, per opportuna conoscenza, le riproduzioni fotografiche di alcune lettere (con a fianco le relative traduzioni) pubblicate dal « Daily Telegraph » del 31 dicembre, 6, 7, 8 gennaio e concernenti il « bombardamento di Roma »;¹ nonché la riproduzione fotografica di una nota sullo stesso argomento, apparsa in « The Tablet » del 12 dicembre.²

Le sarò grato, Eminenza Reverendissima, se vorrà a suo tempo restituirmi tali riproduzioni fotografiche, insieme con le altre che ebbi a rimetterLe giorni or sono.³

100. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 370/43, orig. autogr.)

Vatican, 3 février 1943

Explications et discussion de Mgr Tardini avec le Ministre Osborne autour de la note du Saint Siège contre l'éloignement des missionnaires italiens.

L'altro ieri, 1^o febbraio, alle ore 11,30 venne da me S. E. il Ministro d'Inghilterra. Aveva in mano la nostra Nota n. 370/43.¹ Evidentemente

¹ Il s'agissait de lettres adressées au directeur du journal et regroupées pour le 31 décembre 1942 et le 7 janvier 1943 sous le titre: « Bomb-free Rome » pour le 6 janvier: « Bombs on Rome? » et pour le 8: « Rome as a target ».

² La note: « Shall Rome be bombed? » à pag. 282 du numéro de 12 décembre, concluait à une réponse négative à cause de la présence de nombreux bâtiments religieux dans la ville. Les artisans de l'unité nationale avaient voulu surimposer: « the status of a national capital on what had always been and ought always to have been a supernational city ».

³ Les pièces furent restituées par lettre du 6 février nr. 660/43 (A.E.S. ibid.). On remerciait aussi pour d'autres coupures de journaux anglais: « precedentemente (fin décembre) rimessimi ».

¹ Cf. nr. 98.

l'Ecc.mo Diplomatico avrebbe preferito di non averla ricevuta. Prima di tutto mi chiese quale era lo scopo del documento. Gli risposi: « È presto detto. La S. Sede ha voluto, nei confronti del governo inglese, in una questione tanto importante, mettere le cose a posto, chiarire le responsabilità e lamentarsi per l'allontanamento dei missionari dal loro campo di lavoro ». — « È dunque, — dice S. E. il Ministro « una mise au point ». — « Non solo, ma è anche un lamento della S. Sede, la quale, nel 1936, si lamentò pure col governo italiano, quando questo allontanò i missionari stranieri dall'Etiopia. Allora la S. Sede ottenne che qualche missionario francese rimanesse e rimanesse anche S. E. Mons. Jarosseau. Questa volta non v'è stata alcuna eccezione e molti fedeli sono rimasti senza assistenza religiosa. Di ciò è causa il governo inglese. Forse sarebbe più esatto — aggiungo — attribuir tutto al sig. Eden perché è mia personale convinzione che con Lord Halifax questo non sarebbe accaduto ».

S. E. il Ministro mi fa osservare che, in questi affari, non è il Ministro degli Esteri che decide, ma sono le autorità militari sul posto. Al che mi mostro ... scettico.

S. E. Osborne aggiunge che i missionari italiani sono stati allontanati perché la loro sicurezza era minacciata dagli indigeni. Gli rispondo chiaro chiaro che ciò non è vero, perché — salvo qualche possibile eccezione — i missionari erano amati dalle popolazioni indigene. Del resto i missionari sanno troppo bene che devono rimanere a compiere il loro dovere spirituale, anche a costo della vita. E siccome il Ministro rileva che non c'è bisogno di esporre la vita di tanti missionari, gli rispondo che ... il pericolo non era, in realtà, né grave né esteso.

S. E. Osborne mi chiede che cosa significhi, verso la fine della Nota, la frase « riesaminare l'attitudine », essendo — dice lui — impossibile che il governo inglese rimandi in Etiopia i missionari italiani. Gli spiego che la frase « riesaminare l'attitudine » equivale, più o meno, a quello che il confessore dice al peccatore esortandolo a cambiare strada, a mutare attitudine cioè ... ad allontanarsi dal peccato.

A questo punto il Ministro (ed è questa la vera cagione per la quale è venuto) mi fa osservare che quell'accenno alla « pubblicazione » dei fatti, può inasprire il sig. Eden e, quindi, recare più danno che vantaggio, tanto più — dice il Ministro — che può sembrare « un ricatto ». « No, Eccellenza, — rispondo — non è un ricatto, è un diritto far conoscere la verità ai cattolici ». Ciò non ostante il documento afferma esplicitamente che la S. Sede non intende creare imbarazzi al governo inglese,

specialmente in tempo di guerra, e, quindi, non ha l'idea di fare pubblicazioni. Il sig. Ministro non può ignorare quanto sia delicata e riguardosa l'attitudine della S. Sede. Del resto, se le parole segnalate dall'Ecc.mo Ministro possono creare difficoltà, « io penso » (così dissi) che i miei superiori non esiteranno ad autorizzare la sostituzione della frase, perché quello che importa alla S. Sede è la sostanza della cosa, non già le parole. Per questa ragione prego S. E. il Ministro di restituirmi il documento per le eventuali modifiche.² Il che il sig. Osborne fa molto volentieri, ringraziando.

L'Emo — messo subito al corrente del desiderio del Ministro d'Inghilterra — espresse parere favorevole alla piccola modifica di forma. Sua Santità — nell'udienza del 2 febbraio — autorizzò il cambiamento.

Profittando dell'occasione cambiammo anche il periodo relativo alla Convenzione che nel gennaio 1942 il governo inglese concluse con il governo etiopico. Infatti noi ci eravamo appellati all'articolo 7, del quale però non conoscevamo il testo esatto. Benché S. E. M. Castellani aveva assicurato per iscritto che l'articolo 7 era precisamente così, si è preferita una formula più larga e, quasi, dubitava, per metterci al riparo contro possibili sorprese, il giorno che venisse fuori il testo autentico...

101. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Londres Godfrey

(A.E.S. 568/43, minute)

Vatican, 3 février 1943

Réponse à transmettre au Gouvernement polonais: la lettre du Président polonais ne contient aucune allusion à la bienveillance montrée par le Saint Siège envers la Pologne.

In riferimento ai dispacci nr. 57622¹ — con il quale invio a Vostra Eccellenza Reverendissima una relazione su la beneficenza della Santa

² Il s'agit du dernier paragraphe de la Note. La rédaction qui faisait difficulté au Ministre disait: « La Segreteria di Stato pensa che l'eventuale divulgazione di quanto è oggetto della presente Nota non mancherebbe di produrre tra i cattolici del mondo intero una sfavorevole impressione. La Santa Sede però non intende creare difficoltà al Governo di S. M. Britannica, il quale mostrò in passato... ». Sir Osborne comunica à la Secrétairerie d'Etat copie de la traduction anglaise de la Note envoyée par lui à Londres avec son rapport du 9 février 1943 (A.E.S. 370/43).

¹ Non publié.

Sede verso i polacchi — e nr. 87/43 con una lettera da far avere a S. E. Mons. Radoński,² mi pregio di portare a sua conoscenza quanto segue:

Recentemente il signor Presidente della Repubblica di Polonia, S. E. Vladislao Raczkiewicz, costì residente, ha incaricato il suo ambasciatore presso la Santa Sede di presentare al Santo Padre un messaggio,³ nel quale — dopo essersi accennato alla penosa situazione esistente in Polonia — si chiede a Sua Santità di voler parlare pubblicamente in proposito.

Il messaggio non contiene — non ostante che l'occasione fosse ben propizia per farlo — espressioni di gratitudine per quello che il Santo Padre ha finora fatto per i polacchi, in patria o in esilio, per tutte le premure, per l'assistenza varia e molteplice esplicata per iniziativa della Santa Sede a loro vantaggio; non solo, ma il ricordato messaggio neppure ha una parola di semplice riconoscimento, o un accenno che renda testimonianza alla benevolenza dimostrata dall'Augusto Pontefice verso la Polonia.

Sua Santità lo ha fatto con pena rilevare al signor Ambasciatore.

Tenendo presente anche questo episodio Vostra Eccellenza vorrà curare — secondo quando Le scrissi nei su citati dispacci — che costesti ambienti polacchi, siano opportunamente informati dell'atteggiamento della Santa Sede a loro riguardo e rafforzati nello spirito di fiducia e di sottomissione all'Augusto Capo della Chiesa.

102. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Londres Godfrey

Tél. nr. 319 (A.E.S. 107/43)

Vatican, 5 février 1943

L'attitude du Saint Siège dans la question du bombardement de Rome n'est pas changée.

Ricevuto telegramma nr. 255.¹ Circa eventuale bombardamento Roma Santa Sede non può che confermare suo atteggiamento, fondato

² *Actes* vol. 3, nr. 460, pp. 713-717.

³ Cf. nr. 82.

¹ Cf. nr. 97.

su note inoppugnabili ragioni. Vostra Eccellenza Rev.ma non mancherà, data occasione, di far presente quanto sopra cotesto Governo.

Desidero sapere per mia norma se Vostra Eccellenza ha esposto codesto Governo notizie e considerazioni del mio telegramma nr. 301.²

103. Le cardinal Maglione au nonce à Santiago du Chili Silvani

Tél. nr. 202 (A.E.S. 851/43)

Vatican, 5 février 1943

Le Saint Siège est disposé à accueillir dans la Cité du Vatican l'Ambassadeur du Chili. Restrictions imposées par le manque de place et par les autorités italiennes.

Autorità Italiane comunicano che Rappresentanza Diplomatica Cile presso Santa Sede non potrà risiedere in territorio italiano dopo rottura relazioni diplomatiche fra Italia e Cile,¹ conforme analoga misura adottata per altri Paesi in simili condizioni e nonostante richieste e riserve Santa Sede.² Questa, se Governo del Cile domanda, è disposta accordare ospitalità nella Città del Vaticano anche Rappresentanza diplomatica Cilena: solo, per strettezza spazio che obbliga trasferire cittadini fuori Città del Vaticano e per seguire regola adottata anche riguardo altri Paesi, prega ridurre Rappresentanza ad una sola famiglia con altro Agente preferibilmente senza famiglia.

Si fa presente che per divieto Autorità Italiane corrispondenza telegrafica cifrata non è purtroppo consentita Diplomatici residenti Città Vaticano, i quali sono anche sottoposti restrizioni circa visite, uscite, corrispondenza.³

² Cf. nr. 73.

¹ Le 25 janvier le Président du Chili, Juan Antonio Rios, avait adressé un télégramme personnel à Pie XII pour lui faire connaître qu'il avait signé le décret de rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne, l'Italie et le Japon. Le 30, Maglione chargeait le Nonce à Santiago, mgr Silvani, de « accusare ricevimento suo nome tale comunicazione ». Maglione à Silvani, Tél. nr. 201 (A.S.S. 60715). La pratique traîna en longueur, et ce ne fut qu'au mois d'octobre 1943 que l'Ambassadeur s'installa dans la Cité du Vatican.

² Cf. *Actes* vol. 5, nr. 248, pp. 417-426 et nr. 249, p. 427.

³ Sur la situation de ces Diplomates, cf. Note de l'Ambassade d'Italie à la Secrétairerie d'Etat du 21 février 1942, *Actes* vol. 5, nr. 258, p. 441.

6 FÉVRIER 1943

104. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Washington Cicognani

Tél. nr. 855 (A.E.S. 1254/43)

Vatican, 6 février 1943

Inviter Mgr Spellman à venir jusqu'au Vatican.

Ricevuto telegramma nr. 981.¹ Voglia chiedere monsignor Arcivescovo New York se gli è possibile prolungare suo viaggio fino Città del Vaticano. Prego risposta telegrafica.

105. Notes de Mgr Montini

(A.S.S. Busta sep. 233 Italia)

Vatican, 6 février 1943

Agrément donné à la nomination de Ciano comme ambassadeur près le Saint Siège.

S. E. l'ambasciatore Guariglia comunica all'E.mo Card. Segretario di Stato che, in seguito ai mutamenti avvenuti nel Governo Italiano e questa mattina annunciati,¹ S. E. il Conte Galeazzo Ciano, già Ministro degli Esteri, è nominato Ambasciatore presso la Santa Sede, in luogo dello stesso ambasciatore Guariglia, che chiede per il successore il gradimento prima che sia pubblicata la nomina.²

¹ Non publié. Le 28 janvier Cicognani annonçait le prochain voyage de mgr Spellman, vicaire militaire catholique de l'armée américaine, en Angleterre et en Afrique via Lisbonne et Madrid (A.E.S. 1254/43). Ce voyage de visite aux troupes américaines dans les secteurs d'Europe et d'Afrique avait été proposé par Roosevelt lui-même. Spellman fut convoqué à Washington avant son départ. Au mois d'août 1942 Spellman avait visité, avec grand succès, les aumôniers et les troupes américaines en Alaska. R. GANNON, *The cardinal Spellman Story*, New York 1962, pp. 193-199.

² Mussolini communiqua à Ciano sa décision l'après midi du 5 février. CIANO, *Diario* vol. 2, p. 249. Mussolini s'attribua le portefeuille des Affaires étrangères. BIANCHI, *Perché e come cadde il Fascismo*, Milan 1970, p. 279.

² Ciano dépêcha d'urgence Guariglia au Vatican, craignant un changement d'humeur de Mussolini. Ce qui arriva, mais lorsqu'il ordonna à Ciano de tout arrêter, Guariglia était déjà chez le card. Maglione. CIANO, *ibid.*, p. 250. GUARIGLIA, *Ricordi*, p. 534.

Il Santo Padre ha osservato come non sia cosa riguardosa per la Santa Sede questo troppo frequente cambiamento di Ambasciatori italiani, ecc. ecc. Ha tuttavia dato il gradimento richiesto, che il 7 febbraio, domenica, è stato comunicato dal Cardinale Segretario di Stato all'ambasciatore Guariglia.³

106. Mr. Tittmann à la Secrétairerie d'Etat

(A.E.S. Italia 1159³ vol. 2)

Vatican, 6 février 1943

Danger d'un bombardement de Rome par des avions isolés. Note de réponse à préparer.

Il se peut qu'un ou deux avions isolés pourraient venir bombarder Rome à l'insu ou même contre les ordres du commandement de leur escadrille. Dans ce cas, le Pape vraisemblablement protesterait solennellement.

Alors, une fois la dénonciation pontificale faite et les Alliés en subi les conséquences politiques nocives, il ne resterait plus de raison politique aux Alliés de s'abstenir de bombarder Rome d'une façon générale si les circonstances militaires l'exigent.¹

Note de Mgr Tardini:

7-2-43. Questo ... esilarante appunto è stato dato ieri dal sig. Tittman all'E.mo Superiore.² Il sig. Taylor ha aggiunto, in via di spiegazione, che, durante l'altra guerra, veniva talora data libertà agli aviatori americani in Francia (lui era proprio aviatore) di fare quello che credevano... (bombardamenti ... a piacere). L'E.mo ha risposto che tutto questo dimostra soltanto la necessità che le autorità militari competenti diano precisi e decisi ordini agli aviatori...

Eae. Bisogna preparare un piccolo appunto di risposta, in questo senso!³

³ GUARIGLIA, *ibid.*, pp. 535-536.

¹ Les F.R.U.S. 1943 vol. 2 *Europe* (Vatican) ne font mention ni ne publient aucun document de cette démarche de Tittmann.

² Le cardinal Maglione.

³ *Infra* nr. III.

**107. Le délégué apostolique à Londres Godfrey
au cardinal Maglione**

Tél. nr. 258 (A.E.S. 209/43)

Londres, 7 février 1943, 17 h. 17
reçu, 8 février, 9 h.

Arguments de Mgr Godfrey pour détourner le Gouvernement anglais du bombardement de Rome.

Ricevuto telegramma nr. 319.¹ Ho esposto personalmente a questo Ministero Esteri tutte considerazioni comunicate nel Suo telegramma nr. 301 insistendo particolarmente che iniziativa è stata presa dalla Santa Sede e in modo speciale sulla penosa impressione che bombardamento Roma produrrebbe nel mondo cattolico.

Oso suggerire che a mio umile parere argomenti più adatti convincere questo Governo sono i seguenti: 1. effetto morale bombardamento sul mondo cattolico che sarebbe tale da sorpassare qualunque guadagno militare; si potrebbe insistere particolarmente sulla impressione sui cattolici Canadesi e sull'Impero; 2. Quanto all'allontanamento da Roma degli obbiettivi militari è evidente che questo Governo non crede assicurazioni del Capo del Governo Italiano sia verbali sia in scritto: questo pareva chiaro...² nella conversazione che ho avuto col Ministero degli Esteri; 3. Avrebbe valore anche forte l'argomento che esistono edifici pontifici sparsi per Roma extraterritoriali necessari per governo della Chiesa. Sottometto queste considerazioni all'illuminato giudizio Santa Sede.

¹ Cf. nr. 102.

² Mots manquants à cause des défauts de la transmission.

108. Le délégué à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tél. nr. 992 (A.E.S. 1255/43)

Washington, 7 février 1943, 20 h. 14
reçu, 8 février, 12 h. 40

Demande de visa pour le voyage de Mgr Spellman au Vatican.

Riferendomi al suo telegramma nr. 855.¹ Arcivescovo New York ha consultato Presidente della Repubblica il quale non ha difficoltà circa suo viaggio Città del Vaticano.² Prega ottenergli necessario salvacondotto Governo Italiano e fargli sapere esito presso Nunziatura Apostolica Madrid.

109. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tél. nr. 996 (A.E.S. 508/43)

Washington, 10 février 1943, 20 h. 42
reçu, 11 février, 12 h. 50

Démarches effectuées auprès de Roosevelt contre le bombardement de Rome. Intentions des Alliés.

Ricevuto telegramma nr. 844.¹ Arcivescovo di New York ha presentato Presidente della Repubblica lettere Arcivescovi Napoli, Milano, Torino, Genova ricevute dal Marchese Maillardoz.²

Per mezzo Sua Eccellenza Taylor ho fatto nuovi passi ed insistenze presso questo Governo. Dalle conversazioni avute si può dedurre Alleati non bombarderanno Roma se priva di obiettivi militari; non vogliono però darne assicurazione più o meno esplicita; e si dichiarano decisi compiere qualunque impresa per costringere Asse a resa incondizionata.³

¹ Cf. nr. 104.

² Sur cette démarche auprès de Roosevelt, cf. GANNON, *Cardinal Spellman Story cit.*, p. 200.

¹ Cf. nr. 96.

² Cf. nr. 68.

³ Ces démarches de Taylor et les conversations de celui-ci avec Cicognani sont rappelées dans un télégramme de Hull à Tittmann du 23 janvier 1942. Cf. F.R.U.S. 1943 vol. 2 *Europe*, p. 914.

110. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Rap. s.nr. (A.E.S. 2007/43, copie)

Washington, 10 février 1943

Demande de renseignements sur l'éventualité d'un changement de gouvernement en Italie.

Riservato al Card. Segretario di Stato

Facendo seguito al rapporto cifrato del 16 Gennaio scorso¹ comunico quanto segue: Per semplice informazione S. E. Taylor ogni tanto mi va dicendo che può anche presto (venire?) momento in cui per la salvezza d'Italia gioverebbe ed urgerebbe che questo Governo conoscesse opinione prevalente circa forma nuovo Governo da dare alla medesima nazione.

Anzi tutto se conservare Corona o no. Nella prima ipotesi se col Re attuale ovvero col Principe Ereditario² oppure una Reggenza col figlio di Umberto.³ Chi potrebbe riuscire Primo Ministro di fiducia con cui agire al tempo della resa, lasciando poi, se occorre, che il popolo di fatto liberamente esprima in qualche modo la sua preferenza per la forma di governo.

L'Ambasciatore fa notare che non si pretende chiedere direttive essendo ben noto l'atteggiamento della Santa Sede, ma solamente (?) potere conoscere in tanta confusione la realtà della situazione per il bene dell'Italia.

Nulla vi è di scritto, e distrutto il presente.

Chinato al bacio della Sacra Porpora, ho l'onore di confermarvi con sensi di profondo ossequio e somma venerazione.

¹ Ce rapport n'a pu être retrouvé dans les Archives romaines du S. Siège ni dans celles de la Délégation apostolique à Washington. Mgr Tardini écrivait à ce sujet une note au mois d'août 1944. « (27-8-1944) Il Rapporto cifrato del 16 gennaio 1943 (al quale allude S.E. Mons. Del. Apostolico di Washington nel suo rapporto cifrato s.n. del 10-2-1943 non si trova più in Segreteria. Fu distrutto per precauzione dopo che Roma fu occupata dai tedeschi. Bisognerà vedere se S. E. Mons. Cicognani ne ha conservata copia e richiederla. Doveva accusare ricevimento della comunicazione circa il Conte Sforza (portato in America dal sig. Maillardoz*) e accennare a quello che fu poi sviluppato nel rapporto del 10 febbraio».

² Humbert, prince de Piémont.

³ Victor Emmanuel, prince de Naples, né le 12 février 1937.

* Cf. n. 46.

11 FÉVRIER 1943

**111. La Secrétairerie d'Etat
au chargé d'affaires des Etats Unis Tittmann**

(A.E.S. Ital. 1159^a vol. 2, minute)

Vatican, 11 février 1943

Nécessité pour les autorités alliées de donner des ordres précis pour éviter de bombarder Rome.

Au cours de la conversation qu'il a eue le 6 février 1943 avec Son Eminence le Cardinal Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, Mr le Chargé d'affaires des Etats-Unis d'Amérique a fait la remarque suivante:¹

« Il se peut qu'un ou deux avions isolés pourraient venir bombarder Rome à l'insu ou même contre les ordres du commandement de leur escadrille. Dans ce cas, le Pape vraisemblablement protesterait solennellement.

Alors, une fois la dénonciation pontificale faite et les Alliés en subi les conséquences politiques nocives, il ne resterait plus de raison politique aux Alliés de s'abstenir de bombarder Rome d'une façon générale si les circonstances militaires l'exigent ».

Son Eminence le Cardinal Secrétaire d'Etat a fait observer à Mr le Chargé d'affaires que la gravité exceptionnelle du fait envisagé, aussi bien que des conséquences qui forcement en résulteraient, ne pouvait que démontrer la nécessité, pour les Autorités militaires compétentes, de donner des ordres précis et rigoureux dans le but d'exclure d'une manière absolue la réalisation d'une telle éventualité.²

¹ Cf. nr. 106.

² Sur la couverture du projet le minutante avait écrit: « Progetto di pro-memoria da consegnarsi al Sig. Tittmann », mgr Tardini corrigea: « o, meglio, sunto di conversazione », et après: « 12-2-'43. Sua Eminenza ha ritenuto l'appunto che oggi stesso consegnerà al sig. Tittmann ».

112. Le nonce en Italie Borgongini au cardinal Maglione

Rap. nr. 11677 (A.E.S. 913/43, orig.)

Rome, 11 février 1943

Visite au nonce du nouveau sous-secrétaire aux Affaires étrangères; Mussolini a pris les Affaires étrangères. Menaces russes sur les pays slaves.

Ieri sera venne a farmi visita ufficiale S. E. Giuseppe Bastianini, nuovo Sottosegretario agli Esteri.¹

Egli mi aveva già, secondo il Protocollo, data comunicazione scritta che il Duce aveva assunto la carica di Ministro degli Affari Esteri e che lo aveva chiamato al detto ufficio. Aggiungeva gentilmente che era ben lieto di riprendere con me quei rapporti personali, dei quali conservava il migliore ricordo.

Si trattenne alla Nunziatura per mezz'ora, e, dopo i consueti convenevoli, parlammo della guerra e della Dalmazia.

Per la prima, egli mostrava una qualche preoccupazione, in vista delle ripercussioni che ulteriori successi russi potrebbero avere sul fronte interno dei singoli Stati, Ungheria e Balcani. Mi diceva però che da una telefonata di Alfieri aveva appreso che i Russi non avevano avanzato di più.

Quanto alla Dalmazia, gli domandavo se era vero che gli Slavi aspettano i Russi sull'Adriatico. Egli mi disse di sì: « purtroppo, anche non pochi cattolici lo desiderano », e mi accennò al fatto di un prete dalmata, che dopo la Messa, in una domenica, si tolse l'abito talare e annunciò di passare ai comunisti.

Gli accennai alle varie lagnanze del clero e soprattutto alle condizioni dei campi di concentramento degli Sloveni e Croati, come pure gli accennai a una probabile mia visita all'isola di Arbe nel mese di marzo.

Mi parve alquanto impressionato delle mie descrizioni e più ancora quando aggiunsi che il Santo Padre aveva messo a mia disposizione lire 300.000 per gli Sloveni ed i Croati dei vari campi di prigionia.

¹ Giuseppe Bastianini (1899-1961), militant fasciste, envoyé en plusieurs missions diplomatiques à Lisbonne, Athènes, fut ambassadeur à Varsovie, à Londres, gouverneur de Dalmatie (1941-1943) rappelé à Rome aux Affaires étrangères (charge déjà occupée en 1936 et 1939) lors du remaniement accompli par Mussolini le 5 février.

Gli domandai alla fine come mi dovevo regolare con il Duce, divenuto Ministro degli Esteri, perché, come di dovere, dovrei chiedergli udienza. Mi ha risposto di avere l'impressione che avrebbe ricevuto i Diplomatici; tuttavia mi prometteva di darmi notizie più precise.

Egli ha nominato Capo Gabinetto il signor Babuscio.²

113. Le nonce en Suisse Bernardini au cardinal Maglione

Rap. nr. 17329 (A.E.S. 1291/43, orig.)

Berne, 11 février 1943

Opinions en Suisse sur la menace russe sur l'Europe et sur les risques d'un rapprochement de l'Allemagne avec les Soviets.

Sono stato ieri chiamato al Dipartimento Politico perché il sig. Pilet-Golaz, come cortesemente ha fatto altre volte, desiderava avere uno scambio d'idee su la situazione internazionale. Con il presente rispettoso rapporto ho l'onore d'informare l'Eminenza Vostra Reverendissima circa i punti principali discussi nella lunga e interessante conversazione.

Innanzitutto si è accennato alla situazione militare e, avendo io osservato che malgrado i rovesci subiti dall'Asse in questi ultimi mesi, non mi sembrava pienamente giustificato l'ottimismo degli Alleati, il sig. Pilet mi ha assicurato che i ministri britannico e americano parlano con lui un linguaggio ben diverso da quello delle agenzie Reuter, Exchange, United Press e dei giornali, soprattutto inglesi. Non soltanto i ministri ritengono che la lotta sarà dura, ma — e ciò è più importante — dimostrano una certa preoccupazione per le vittorie russe. Questo ha offerto al sig. Pilet l'opportunità di parlarmi del grave pericolo che minaccia l'Europa e delle possibilità d'intraprendere iniziative che valgano a scongiurarne le terribili conseguenze.¹

² Francesco Babuscio Rizzo (*1897) Conseiller à l'Ambassade d'Italie près le S. Siège. Après le 25 juillet le nouveau ministre des affaires étrangères, Guariglia, le nomma ministre chargé d'affaires à la même ambassade, cf. *infra* nr. 321.

¹ Le 5 février Pilet selon les services d'informations suisses, aurait reçu les propos du ministre d'Allemagne à Berne, Otto Köcher, qui, avouant l'impossibilité d'une victoire allemande, aurait rappelé la gravité d'une victoire russe (c.-à-d. du communisme) pour l'Europe. E. BONJOUR, *Geschichte der schweizerischen Neutralität*, cit. vol. 6, pp. 116-120. Selon Bonjour, toutefois, Pilet-Golaz a démenti cette affaire; l'informateur fut renvoyé mais plus tard repris dans les services (*ibid.*).

Che la Russia vittoriosa rappresenti per l'Europa una terribile minaccia è così evidente, che non vi è bisogno di molte parole per esserne convinti. Fino a questi ultimi tempi la stampa svizzera che si era resa conto della gravità di una egemonia germanica, ignorava o fingeva d'ignorare il pericolo comunista. Da qualche settimana a questa parte però, si leggono nei giornali, cattolici e non cattolici, articoli, nei quali si prospettano al buon popolo svizzero le distruzioni morali e economiche che il comunismo trionfante apporterebbe al paese. Agli ottimisti che cercano argomenti di sicurezza nel ricordo di quanto avvenne dopo l'ultima guerra, si risponde, e con ragione, che la situazione, nell'ipotesi di una vittoria russa sarà molto diversa e incomparabilmente più grave. Nel 1918 la Russia era battuta, questa volta sarebbe vittoriosa. Il bolscevismo allora era appena nato, oggi ha dimostrato di avere dato a un popolo sbandato, non vorrei dire un'anima, perché mi sembra esagerato, ma indubbiamente, una certa unità all'interno e un grande prestigio all'estero. Infine, sebbene i giornali per evidenti ragioni non ne parlino, la possibilità che la Germania ridotta agli estremi cerchi di salvare il salvabile, mettendosi sotto la protezione della Russia, non può non preoccupare seriamente quanti hanno ancora a cuore la ripresa religiosa e morale di questa Europa così duramente provata. Né si dica che questa possibilità è tanto remota da doversi prendere alla leggera. Vi sono numerosi sintomi inquietanti che fanno pensare come la conversione al comunismo della Germania, faccia parte del programma russo di espansione. Con il sig. Pilet, abbiamo ricordato le parole pronunziate da Stalin circa l'assurdità di occupare la Germania, le proposte favorevolissime fatte dal Generale russo² alle divisione tedesche chiuse a Stalingrado, gli onori accordati al generale Paulus,³ il trattamento dei prigionieri tedeschi, che secondo il sig. Pilet, è ottimo. Anzi, i prigionieri che hanno sposato delle donne russe godono piena libertà e sono considerati come alleati. Infine la propaganda comunista al fronte, svolta per mezzo di alto-parlanti, che proclamano che se Hitler è buono, Stalin è migliore, e che ha già ottenuto tra le truppe tedesche risultati considerevoli. Il sig. Pilet aggiungeva che quando, per la prima volta, comunicò alla commissione degli affari esteri i suoi timori, trovò nei membri molto scetticismo. Nelle seguenti riunioni però, ha constatato che le idee sono cambiate e che oggi, la commissione si rende piena-

² Le maréchal Zhukov.

³ Friedrich von Paulus (1890-1957), commandant de la 6^e Armée allemande à Stalingrad.

mente conto della realtà e della gravità del pericolo. Per quanto riguarda l'E. V. le riflessioni del sig. Pilet, non costituiscono una novità. Da anni la Santa Sede ha segnalato le profonde affinità tra le due ideologie e, poiché la distanza che separa i due popoli è divenuta ancora più breve in seguito agli ultimi provvedimenti economici e militari, la temuta coalizione non ci sorprenderebbe.

Contro questa minaccia reale non si opporrebbero che le promesse britanniche e americane, le prime incerte, le secondo molto aleatorie. Per quanto riguarda gli Stati Uniti, il sig. Pilet mi diceva di averne parlato due o tre giorni fa con un americano del nord, persona assai influente che gli aveva espresso la certezza del ritiro degli americani dall'Europa alla fine delle ostilità. L'informazione del sig. Pilet conferma la mia subordinata opinione che gli americani non sono cambiati come pretendono, in piena buona fede, molti tra essi. Il sig. Roosevelt li ha condotti alla guerra con lo stesso metodo usato dal sig. Wilson,⁴ e io ritengo che ne usciranno per la stessa porta.

Dopo avere esposto quanto sopra, il sig. Pilet si domandava se, dato il nuovo elemento della preoccupazione inglese e americana per le vittorie russe, considerando inoltre la situazione interna della Germania e dell'Italia, per non dire nulla delle altre nazioni dell'Asse — per esempio l'Ungheria dove, secondo il Ministro ungherese⁵ tornato a Berna da pochi giorni, esiste un vero panico per il pericolo russo —, ed evitare la bolscevizzazione dell'Europa, non sia giunto, o almeno non sia lontano il momento per i neutri e per la S. Sede d'intendersi, a fine di ripetere agli uni e agli altri dei belligeranti la gravità del pericolo e la necessità di una pace. I neutri, secondo il sig. Pilet, sarebbero, oltre alla Svizzera, anche la Spagna, il Portogallo e la Svezia. Per questi ultimi due, soprattutto per la Svezia, che è la più esposta, il sig. Pilet mi ha dato le più ampie assicurazioni. Per la Spagna mi ha chiesto se il Nunzio a Madrid è in buone relazioni con il Generale Franco e con il Ministro degli Esteri Jordana. In base alle poche informazioni in mio possesso, ho creduto di potere rispondere affermativamente.

Infine, il sig. Pilet, che come ho più volte informato, conta molto sopra la grande autorità del S. Padre per iniziare e condurre a buon termine qualsiasi proposta di pace, mi ha fatto comprendere che gra-

⁴ Woodrow Wilson (1856-1924), président des Etats Unis (1913-1921).

⁵ Jean Wettstein de Welsersheimb, ministre de Hongrie à Berne depuis le 29 septembre 1939.

direbbe conoscere l'opinionne della S. Sede, soprattutto circa le possibilità di agire nel senso sopra indicato in un prossimo avvenire.⁶

Note de Mgr Tardini:

26-2-43. E. A. E. Purtroppo non si vede un raggio di speranza...
La S. Sede attende e segue con attentione...

⁶ Dans une dépêche à Ribbentrop du 29 avril 1943 (A. A. Bonn, microfilm Sér. 819, p. 277747), l'ambassadeur du Reich au Vatican, Diego von Bergen, fait savoir que le président Celio au mois de février aurait demandé au pape, à travers le nonce de Berne, au nom de la Suisse, d'intervenir pour la paix. Edgar Bonjour (*Geschichte der schweizerischen Neutralität*, Basel et Stuttgart, 1970, Bd. VI, p. 116n) trouve « ganz unglauwürdig » que Celio ait fait pareille démarche. Comme on voit dans le rapport de Bernardini, c'était plutôt Pilet-Golaz qui était en cause. Il est possible que von Bergen reçut ces informations du journaliste italien Domenico Russo, ancien collaborateur au journal dont son ami Celio était directeur. Voilà ce qu'écrivit Russo à propos de son action en Suisse pour hâter alors la fin de la guerre: « J'ai vu en Suisse M. Celio; je l'ai trouvé préoccupé de la menace d'une invasion allemande: la Suisse venait de dissoudre le parti nazi à Zurich. Tout en se défendant de pouvoir exercer une pression sur le Vatican, il agit le lendemain. Le surlendemain, en effet, le nonce apostolique à Berne, Mgr Bernardini me fit lire un rapport adressé au Vatican, où il était question d'un entretien qu'il avait eu avec le conseiller [sic] pour les affaires étrangères, M. Pilet-Golaz; on suppliait le pape d'intervenir dans le sens que je souhaitais ». (Mémorial inédit du 12 mars 1945, de la famille Russo). A tort ou à raison, Russo croyait que c'était Celio qui avait chargé Pilet-Golaz de convoquer le nonce. Se trouvant à Rome le mois suivant, il en aura sûrement parlé dans les milieux diplomatiques, et peut-être à Bergen lui-même.

Sur Domenico Russo, journaliste anti-fasciste qui s'était retiré à Paris, voir: *Actes I*, 190; V, 588. Ardent ami de la paix, il voyagea plusieurs fois en 1942-43 en Suisse, Italie, Espagne et Portugal, avec l'appui des autorités allemandes de Paris dans ce but. Ancien compagnon de classe du Cardinal Secrétaire d'Etat, Maglione, il s'en profitait sans succès, se plaint-il, dans son Mémorial. Pour éviter des malentendus dangereux, Maglione expliquait au nonce de Madrid que Russo (« il mio condiscipolo ») lui avait bien proposé ses idées sur la paix — « che io ascoltai mantenendomi peraltro in grande riserbo. Egli agisce pertanto di sua iniziativa senza alcun mandato né diretto né indiretto dalla Santa Sede » (Maglione à Cicognani, 6 juillet 1943, Tél. 360. A.E.S. 4400/43). Les plans échafaudés par Russo semblent à l'origine de quelques rapports faintaisistes qui ont fini dans la presse et dans les rapports diplomatiques de l'époque, comme par exemple, que le Saint Père se rendrait à Madrid pour y faire un appel dramatique pour la paix, un des projets de Russo dont il parlait à Maglione.

114. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Londres Godfrey

Tél. nr. 322 (A.E.S. 209/43)

Vatican, 13 février 1943

Arguments en faveur de l'incolumité de Rome.

Ricevuto telegramma nr. 258.¹ Santa Sede non ha mancato valersi fin da principio anche argomenti accennati da Vostra Eccellenza Reverendissima, specialmente esistenza venerandi monumenti cristiani ed edifici pontifici sparsi per Roma.

115. Notes de Mgr Tardini

s.nr. (A.E.S. Italia 1159^a vol. 2 f. 62, orig. autogr.)

Vatican, 14 février 1943

Nouvelles notes et démarches à préparer pour empêcher le bombardement de Rome.

La questione del bombardamento di Roma sembra ... complicarsi. L'America fa capire che Roma non sarà bombardata se ... non ci saranno obiettivi militari.¹ Qui sta la confusione:

1. La S. Sede ha sempre insistito sulle sue ragioni, cioè che Roma è città sacra, è sede e diocesi del Papa, è centro del Cattolicesimo, è seminata di sacri templi, è costellata di edifici pontifici ecc. Sono tutti argomenti validissimi, che giustificano la minaccia di una protesta pontificia in caso di bombardamento.

2. Tuttavia, siccome l'Inghilterra persisteva nel sottolineare che a Roma c'erano obiettivi militari e i comandi militari supremi, la S. Sede chiese al governo italiano di allontanare questi ultimi. Il governo italiano si impegnò a voce e per iscritto a quel trasferimento (se manterrà la parola, lo sa la ... fede fascista!).

Nel comunicar questo impegno alla Gran Bretagna e all'America la S. Sede ebbe cura di sottolineare che essa rimaneva sempre fissa e ferma nelle sue ragioni (più che sufficienti e convincenti) e che si era mossa a domandare al governo italiano l'impegno suddetto quasi come un ... di più.

¹ Cf. nr. 107.

¹ Mgr Tardini écrivit ces notes après la réception du télégramme de mgr Cicognani (nr. 109) et une note de service à ce sujet.

3. Ora la Gran Bretagna risponde: *a)* che non crede agli impegni di Mussolini (nel che, forse, la G. B. non è ... sola!), *b)* che esistono a Roma obiettivi militari, *c)* che, quindi, si riserva il diritto di bombardare Roma quando le esigenze della guerra lo domandassero.

4. Da parte loro gli Stati Uniti dicono: *a)* che Roma non sarà bombardata se non avrà obiettivi militari: *b)* che gli Alleati non rinunceranno a qualsiasi iniziativa ritenessero utile per abbattere l'Asse. Come si vede, le due risposte collimano.

5. Di fronte a queste risposte che può fare la S. Sede? Due cose: *a)* riaffermare categoricamente il valore delle sue ragioni e ... il preavviso di una eventuale protesta pontificia. Ciò deve servire a chiarire le posizioni di fronte agli Stati Uniti e alla Gran Bretagna.

b) far rilevare chiaramente al governo italiano la necessità di rimuovere da Roma gli obiettivi militari, dato che questi potrebbero costituire una ragione per il bombardamento di Roma. Così la S. Sede metterebbe in evidenza la responsabilità del governo italiano in una materia così importante come l'immunità della Città eterna.

6. Come eseguire queste due proposte?

a) Si potrebbe telegrafare al Delegato Apostolico di Washington dicendo che, pur facendo la S. Sede tutto il possibile per far allontanare da Roma gli obiettivi militari, pure non può che riconfermare il valore delle ragioni sue, già addotte, le quali motiverebbero una doverosa protesta pontificia.

b) fare una Nota al governo italiano (come si fece per i comandi) chiedendo l'allontanamento degli obiettivi militari. Il governo italiano dovrà rispondere e, allora, o darà assicurazioni tranquillanti o no. In tutti e due i casi, le cose avranno un chiarimento.

N.B. Rivolgersi al Nunzio — e nella forma proposta!² — potrebbe aver l'aria di voler conoscere notizie militari e di voler far dei controlli: due cose odiose e, perciò, da evitarsi.

*Note de Mgr Tardini*³

16-2-43, Eae: Si prepari tosto una Nota riassuntiva per il Ministro inglese e una Nota per il governo italiano.⁴

² Le minutante avait proposé de faire demander au gouvernement italien si les assurances données sur l'éloignement de Rome des Commandements militaires avaient été tenues.

³ En tête de la première page.

⁴ Cf. *infra* nrs 128, 129.

116. Mr. Massigli au cardinal Tisserant

(A.E.S. 2490/43 orig.)

Londres, 15 février 1943

Le Comité national français est désireux d'avoir une personnalité française au Vatican pour assurer une liaison.

Dans les vastes territoires qu'administre la France Combattante se posent chaque jour d'importants problèmes d'ordre spirituel. Leur solution dans un sens satisfaisant à la fois pour l'Eglise Catholique et pour les intérêts français est souvent rendue difficile du fait qu'il n'existe actuellement aucune relation entre le Comité National de Londres et le Vatican.¹

Soucieux de conserver la grande tradition chrétienne que la France a toujours tenu à maintenir dans son Empire et à sauvegarder les intérêts catholiques dans les colonies dont nous avons la charge, le Comité National se préoccupe vivement ici de cette situation et il souhaiterait pouvoir en atténuer les inconvénients dans la mesure où le permettent les conditions anormales dans lesquelles se trouve la France. Nous désirerions donc qu'une personnalité française résidant au Vatican acceptât de se charger, à titre officieux, des communications que nous pourrions avoir à faire tenir au Saint-Siège.

Votre Eminence a donné tant de preuves de l'ardeur de Ses sentiments patriotiques que, si la chose était possible, c'est Elle-même que nous prions respectueusement d'assumer cette charge.

Nous craignons, toutefois, que les hautes fonctions dont Vous êtes investi, et les lourdes responsabilités qui Vous incombent d'autre part, ne Vous permettent pas d'assumer une charge de ce genre. Aussi souhaiterions-nous que Vous acceptiez de nous indiquer confidentiellement le nom de la personnalité qui Vous paraîtrait qualifiée pour établir entre le Comité National et la Secrétairerie d'Etat les relations discrètes qui sont dès maintenant indispensables.

J'ose espérer que Votre Eminence appréciera quels sentiments d'ordre national inspirent la requête que j'ai l'honneur de Lui adresser et qu'Elle voudra bien, dans Son patriotisme, lui réserver un accueil favorable.

¹ Le Comité national français à Londres, dans lequel René Massigli avait la charge de Commissaire national aux affaires étrangères.

Je Vous serais obligé de me faire tenir votre réponse par la voie que j'emprunte pour vous adresser la présente lettre² ou, si Votre Eminence le préfère, par tout autre intermédiaire à Sa convenance.³

P. S. - Avant de quitter la France,⁴ j'ai eu des nouvelles de notre commun ami, Wladimir d'Ormesson.⁵ Votre Eminence sera sans doute heureuse de savoir qu'à cette date (première semaine de janvier) il était en sécurité; il était, toutefois, obligé de prendre de grandes précautions.

117. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Washington Cicognani

Tél. nr. 864 (A.E.S. 1266/43)

Vatican, 16 février 1943

Communication à la presse sur le voyage de Mgr Spellman au Vatican.

Arcivescovo Nuova York¹ prega comunicare quanto segue suo Ausiliare:²

² Le cardinal Tisserant fit parvenir ce message au cardinal Maglione. La lettre (éventuelle) n'ayant pas été conservée, on ne peut connaître le nom de la personne de confiance de Massigli.

³ Le 21 avril on demanda à Maglione si l'on devait répondre à Massigli par le card. Tisserant ou par le Délégué apostolique à Londres. Maglione écrivit en marge: « No » (A.E.S. 2570/43).

⁴ René Massigli, ambassadeur de France à Ankara rentré en France en 1940, avait été invité par De Gaulle à quitter le pays et à se joindre au comité national. Massigli se décida après avoir su que les Etats Unis étaient d'accord (Cf. F.R.U.S. 1942 vol. 2, *Europe*, p. 539).

⁵ Wladimir d'Ormesson (*1888), ambassadeur de France près le S. Siège (1939-1940).

¹ Mgr Francis Spellman, parti des Etats Unis le 9 février, était arrivé à Lisbonne le 11 et avait gagné Madrid le 12. Ayant reçu le 15 la nouvelle de la concession du visa italien pour son voyage à Rome, profitant de l'avion du 17, il pria le card. Maglione de faire parvenir à son évêque auxiliaire à New York le message reproduit dans ce télégramme. La Secrétairerie d'Etat demanda le 12 février au Gouvernement italien (Nota verbale nr. 61158) l'autorisation pour le voyage. L'Ambassade d'Italie communiqua le 15 février (Nota verbale nr. 478) la permission du Gouvernement « con l'intesa che egli prenda alloggio nella Città del Vaticano non allontanandosene senza previo accordo con il Regio Governo ». Le même jour Maglione communiqua au Nonce à Madrid l'autorisation (tél. nr. 331), mais fit remarquer à l'Ambassade d'Italie qu'on prévoyait le logement de Spellman dans la villa du Collège de Propaganda Fide faisant partie de la zone extraterritoriale du Janicule (Nota verbale nr. 61440 du 16 février, A.S.S. 61156).

² Mgr Stephen J. Donahue (*1893), évêque titulaire de Medea (1934), auxiliaire et vicaire général du diocèse de New York.

Può pubblicare nei giornali di giovedì che Arcivescovo Nuova York partito dalla Spagna arriverà Vaticano giovedì³ per udienza con Santo Padre su argomenti⁴ religiosi.

118. Le nonce à Santiago Silvani au cardinal Maglione

(A.E.S. 1281/43.)

Santiago, 16 février 1943, 16 h. 56
reçu 17 février 18 h. 30

Le Ministre des Affaires étrangères demande que l'Ambassadeur du Chili soit reçu à la Cité du Vatican.

Ministro Esteri¹ mi prega esprimere Vostra Eminenza Reverendissima gratitudine Governo per offerta fatta telegramma nr. 202;² chiede ospitalità per Ambasciatore³ e famiglia e per Segretario che designerà senza famiglia.

Altri membri Ambasciata ritorneranno Cile con personale Ambasciata presso Quirinale. Confida Ministro Esteri che Governo Italiano consentirà loro permanenza in Roma fino partenza.

³ Le voyage prévoyait le départ de Madrid le 17 avec escale à Barcelone et l'arrivée à Rome le 18. Mais le voyage de Barcelone à Rome se fit seulement le 20.

⁴ Ce mot fut introduit dans le télégramme à la place de « cose esclusivamente religiose » par ordre de Pic XII. Mgr Montini écrivit en marge du télégramme: « De mandato SS.mi 16.11.43: argomenti » (A.S.S. 61156 *ibid.*). La visite de l'archevêque de New York au Vatican occupa la presse pendant bien des jours et donna lieu à des suppositions sans fin, tant en Allemagne qu'en Amérique et ailleurs. Roosevelt souligna dans une conférence de presse le caractère religieux du voyage du Military Vicar auprès des troupes américaines mais répondit « no comment » quand on lui demanda si l'archevêque était porteur d'un message au Pape et déclara l'avoir rencontré avant son départ. En fait Spellman n'était porteur d'aucun message et n'avait pas d'instructions particulières au sujet de la situation militaire ou politique. Il résida à Rome jusqu'au 3 mars. GANNON, *The card. Spellman, cit.*, pp. 201-204.

¹ Ernesto Barros Jarpa (*1894), ministre des Affaires étrangères depuis le 23 mars 1942.

² Cf. nr. 103.

³ Luis Cruz-Ocampo, ambassadeur près le S. Siège (1939-1946).

119. Le nonce à Berne Bernardini au cardinal Maglione

Rap. nr. 17392 (A.E.S. 1319/43, orig.)

Berne, 18 février 1943

Sentiment du corps diplomatique à Berne relativement à la Russie et au communisme.

A conferma di quanto ho avuto l'onore di comunicare con il rispettosso rapporto nr. 17329 dell'11 corrente,¹ ritengo doveroso informare l'Eminenza Vostra Reverendissima che in questi ultimi giorni ho avuto occasione di parlare con i ministri di Lituania,² Ungheria,³ Spagna,⁴ Grecia,⁵ Polonia⁶ e Brasile,⁷ e tutti all'unanimità mi hanno spontaneamente espresse quelle stesse idee su la situazione internazionale, che preoccupano il Capo del Dipartimento Politico. Il ministro di Grecia osserva che non è a temersi tanto il comunismo russo, perché di comunismo alla fine della guerra ve ne sarà dappertutto e assumerà aspetti più o meno violenti a seconda delle circostanze locali, quanto l'imperialismo e l'espansionismo russo, che oggi appare in tutta la sua minacciosa gravità.

È inutile ripetere che tutti i ministri, cattolici e non cattolici, si augurano che il S. Padre possa fare qualche cosa per allontanare il pericolo. I ministri di Grecia e di Polonia, per evidenti ragioni, mi hanno pregato di considerare la nostra conversazione come strettamente confidenziale.

¹ Cf. nr. 113.

² Jurgis Saulys.

³ Jean Wettstein de Westersheimb.

⁴ Domingo de las Barcenas.

⁵ Constantin Psaroudas.

⁶ Tytus Komarnicki.

⁷ Luis Sparano, chargé d'affaires.

120. Le Pape Pie XII au président de la Pologne Raczkiewicz

(A.E.S. 933/43, copie)

Vatican, 19 février 1943

Le Pape connaissait déjà les faits signalés par le Président et il a cherché à porter aide et réconfort aux opprimés, en particulier aux Polonais; mais trop peu l'ont écouté. Il continuera néanmoins à guetter le moment d'intervenir à leur avantage.

Dans le message que vous Nous avez envoyé par l'entremise de votre ambassadeur,¹ vous avez voulu attirer à nouveau Notre attention sur la situation créée à Nos chers fils de Pologne par les circonstances actuelles, sachant d'ailleurs que des faits que vous Nous exposez comme des douloureux sentiments que vous éprouvez, il n'en est aucun dont Nous n'ayons eu déjà connaissance. Au milieu de l'universelle calamité présente, Nous entendons venir jusqu'à Nous, chaque jour répété, l'écho déchirant de tous les maux dont souffre l'humanité, et parmi tant de douleurs, Nous ne pouvons manquer d'être profondément sensible à celles du peuple polonais, dont Nous connaissons bien la foi, et auquel est acquise Notre paternelle bienveillance.

Vous n'êtes pas sans savoir, cher Fils, que depuis le début du conflit Nous n'avons rien omis pour tenter d'adoucir, dans ce gigantesque bouleversement d'hommes et de choses, les terribles souffrances communes, et que Nous n'avons pas manqué, en outre, en des circonstances solennelles et répétées, de rappeler aux dirigeants et aux responsables les devoirs de justice et d'humanité qu'aucune raison de guerre n'autorise à fouler aux pieds: cela, conformément à ce qu'exigeait de Nous Notre ministère de défenseur du droit, aussi bien divin qu'humain. Notre parole, malheureusement, n'a pas trouvé partout d'écho, et elle n'a parfois même pas été portée à la connaissance de peuples auxquels elle aurait apporté sans nul doute un intime réconfort; Nos multiples efforts n'ont cependant pas été entièrement vains, et une aide morale et matérielle a pu être apportée là où le besoin s'en faisait plus impérieusement sentir.

Nous ne cessons de travailler et de prier, sans Nous laisser arrêter par les obstacles, guettant toutes les occasions qui s'offrent à Nous, et Nous aimons à Vous redire Notre ferme résolution de ne rien négliger

¹ Cf. nr. 82.

de ce que le cours des événements exige de Nous, dans les circonstances présentes, pour venir en aide aux victimes de la guerre. Et tandis que Nous renouvelons, dans la prière, l'expression de Notre ardent désir, et que Nous supplions Dieu d'abrèger la durée de la terrible épreuve, Nous appelons de tout cœur sur le peuple polonais l'abondance de la divine miséricorde et vous accordons avec une paternelle affection, ainsi qu'à tous vos compatriotes, Notre Bénédiction Apostolique.

121. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 1068/43, orig. autogr.)

Vatican, 19 février 1943

Craintes en Espagne sur la situation en Europe. Espoirs dans l'action du Saint Siège.

Il sig. Ambasciatore di Spagna¹ mi parla dell'inquietudine che suscitano le vittorie russe. Si depreca, dice egli, il trionfo sia del bolscevismo sia del nazismo: non si vuole una dominazione bolscevica in Europa e neppure una dominazione nazista.²

Il Governo Spagnuolo in questi momenti tragici guarda verso la Santa Sede e ne vuole appoggiare le direttive ed iniziative.

Ciò mi ha detto a titolo ufficiale.

122. Le nonce en Italie Borgongini Duca au cardinal Maglione

Rap. nr. 11712 (A.E.S. 1090/43, orig.)

Rome, 20 février 1943

Mussolini recevra le nonce seulement pour les affaires importantes.

A seguito del mio rispettoso rapporto n. 11677 dell'11 febbraio u.s.,¹ mi onoro significarLe che ieri sera mi sono recato a restituire la visita all'Ecc.mo Bastianini, Sottosegretario agli Esteri, ed egli mi ha comunicato da parte del Duce che questi « dispensa Mons. Borgongini Duca

¹ Domingo de las Bárcenas y Lopes-Molliñedo, ambassadeur depuis le 17 décembre 1942.

² Cfr. nr. 119.

¹ Cf. nr. 112.

e gli altri Membri del Corpo Diplomatico dal fargli una visita di semplice formalità, in occasione della sua nomina a Ministro degli Affari Esteri; che però sarà lieto di ricevere specialmente Mons. Borgongini, di cui ha stima, tutte le volte che domanderà udienza per affari d'importanza».

Il Sottosegretario mi ha aggiunto la sua parte, che « nello scorso anno, avendo avuto dei colloqui col Duce, questi, in due o tre occasioni, gli parlò con simpatia del Nunzio Apostolico ». Forse allora il Duce aveva nelle mani qualcuna delle non poche pratiche, riguardanti la Dalmazia, da me indirizzate e raccomandate, come Vostra Eminenza ricorderà, al Ministro Ciano.

Il sig. Bastianini mi consigliava però di attendere un po', prima di chiedere udienza al Duce, anche perché al presente egli è fuori di Roma.

123. L'ambassadeur de Pologne Papée au cardinal Maglione

Nr. 122/SA/33 (A.E.S. 1175/43, orig.)

Cité du Vatican, 20 février 1943

Reconnaissance des Polonais pour les condamnations prononcées par le Pape contre les excès dont ils sont victimes, et demande une condamnation plus explicite des responsables.

Par une dépêche, datée de Londres le 10 de ce mois, mon Gouvernement me charge de porter à la connaissance de Votre Eminence ce qui suit:

« Les idées sublimes qu'expose, à chaque veille de Noël, le Chef de l'Eglise Catholique afin de préparer un meilleur avenir et une organisation chrétienne de la vie sociale et internationale, inspirent à la Nation Polonaise et à son Gouvernement des sentiments d'espérance et de réconfort. Les vues sur l'avenir, qui apparaissent dans les paroles du Saint Père, sont en plein accord avec le but que se propose la Pologne qui aspire à un rapprochement entre les peuples et les nations, en se portant, depuis des siècles, à la défense des idées chrétiennes. Le Gouvernement Polonais a recommandé à ses représentants diplomatiques de tenir compte, dans leur activité, de l'enseignement du Pape. Le Souverain Pontife, dans Sa dernière allocution de Noël,¹ a condamné implicitement toutes les injustices et les cruautés, commises par les Allemands, dont la Nation Polonaise est victime. La Pologne a salué cette condamnation;

¹ Cf. nr. 71.

elle est reconnaissante au Saint Père pour ces paroles, comme pour tout ce qu'Il daigne faire afin d'adoucir les souffrances de la Nation Polonaise. Dans son message du 2 janvier 1943,² adressé au Saint Père, Monsieur le Président de la République a exprimé la foi, partagée par toute la Nation, que le Saint Père daignera encore énoncer Ses sympathies pour la Pologne et Sa condamnation de la fureur criminelle de ceux qui exterminent le peuple polonais et en dévastent les terres. Le Gouvernement Polonais est profondément persuadé qu'une condamnation explicite de ceux qui sèment l'injustice et la mort sera non seulement un soutien pour les Polonais dans leur malheur, mais qu'elle rappellerait aussi à la raison les masses allemandes en provoquant une réflexion salutaire, et contribuerait à mettre un frein aux crimes que commettent en Pologne les pouvoirs d'occupation ».

En priant Votre Eminence de bien vouloir soumettre à la paternelle bienveillance de Sa Sainteté le texte qui précède, bien qu'il me soit parvenu avec un retard occasionné par des circonstances qui ne dépendent pas de moi, je saisis l'occasion, etc. ...

ANNEXE

NOTES DE LA SECRÉTAIRERIE D'ÉTAT

(A.E.S. 1175/43, orig.)

Vatican, 24 février 1943

Ayant déjà répondu à la lettre du Président de Pologne il suffit d'accuser réception à la Note.

S. E. l'ambasciatore di Polonia porta a conoscenza una comunicazione del suo Governo relativa all'ultimo messaggio natalizio del Santo Padre.

La prima parte della comunicazione vuol essere un atto di omaggio reso al messaggio: « Le Gouvernement Polonais a recommandé à ses représentants diplomatiques de tenir compte, dans leur activité, de l'enseignement du Pape ».

Inoltre l'ambasciatore deve aver riferito al suo Governo l'osservazione mossagli dal Santo Padre, nell'ultima udienza, circa la poca gratitudine da parte polacca, ed ecco che ora il Governo vuol riparare: « La Pologne... est reconnaissante au Saint Père pour ces paroles, come pour tout ce qu'Il daigne faire afin d'adoucir les souffrances de la Nation Polonaise ».

² Cf. nr. 82.

Infine la comunicazione *insiste* nel chiedere « une condamnation explicite de ceux qui sèment l'injustice et la mort ».

Al precedente messaggio del Presidente della Repubblica polacca, il quale ampiamente s'indugiava su questa ultima idea, è stata data risposta (19 c. m.).³

Basterà ora una semplice accusa di ricevimento di questa Nota, con l'assicurazione che non si è mancato di sottomettere al Santo Padre il testo della comunicazione.⁴

Note du cardinal Maglione:

Si, null'altro.

124. Le délégué apostolique à Londres Godfrey au cardinal Maglione

Rap. nr. 288/43, (copie Arch. Délég. Apost. Londres)

Londres, 22 février 1943

L'archevêque anglican de Cantorbery propose d'adresser au Pape une pétition pour qu'il lance un appel en faveur des persécutés.

Mi reco a dovere trasmettere a Vostra Eminenza Reverendissima due lettere che sono state scambiate fra Sua Eminenza il Cardinale Hinsley¹ ed il Dottor Temple² Arcivescovo anglicano di Canterbury.

Si tratta di una proposta fatta dal Prelato Anglicano che i Vescovi Cattolici inglesi volessero umiliare una petizione alla Santa Sede in favore degli Ebrei in Europa Orientale e nei paesi occupati.

Sua Eminenza il Cardinale Hinsley ha promesso di portare il suggerimento alla conoscenza della Santa Sede e mi ha consegnato le lettere qui accluse.³

Vostra Eminenza vedrà nella lettera del Cardinale Hinsley che Sua Eminenza ha informato il Prelato anglicano che il Santo Padre ha fatto

³ Cf. nr. 120.

⁴ Non publiée.

¹ Arthur cardinal Hinsley (1865-1943), archevêque de Westminster depuis le 1^{er} avril 1935, cardinal le 13 décembre 1937.

² William Temple (1881-1944), évêque anglican de Manchester (1931), archevêque de York (1929), de Canterbury (1942) très actif pour l'œcuménisme; depuis 1938 il était président du Conseil mondial des Eglises.

³ Non publiées.

tutto possibile e lo fa continuamente per proteggere i popoli sofferenti in tutto il mondo.

Lo stesso Dottor Temple si è rivolto anche a me recentemente per sapere se mi pareva probabile che il Santo Padre sarebbe disposto ad accettare l'invito da vari Capi religiosi, a fare un appello pubblicamente in favore dei popoli perseguitati.

In caso affermativo detti Capi, compreso il Dottor Temple vorrebbero pubblicare la loro petizione al Papa assieme colla risposta di Sua Santità.

Io ho risposto che mi pareva molto preferibile di astenersi per il momento da qualsiasi passo formale presso il Santo Padre per evitare possibili difficoltà. Ma invece ho proposto di portare semplicemente alla conoscenza di Vostra Eminenza il fatto del nostro colloquio e la cosa discussa, lasciando poi la questione all'illuminato giudizio della Santa Sede.

Il Dottor Temple ha risposto che tal modo di fare gli sembrava più conveniente perché si capiva che lasciando la questione in tale forma si trattava di una semplice conversazione di cui Vostra Eminenza sarebbe informato.

Da parte mia credo che in questo paese bisogna evitare anche la menoma apparenza di far alcuna concessione alla tesi amata dagli Anglicani che la loro Chiesa è una delle « Chiese » di Cristo o piuttosto un ramo della vera Chiesa, e che i loro Vescovi sono confratelli del Sommo Pontefice nel governo della Chiesa Universale.

125. Notes de Mgr Arborio Mella di S. Elia

(A.E.S. 2008/43, orig. dactyl.)

Vatican, 24 février 1943

Le maréchal d'Italie, Bastico, a parlé au Saint Père du retrait de l'Italie de la guerre: le Pape n'a pas manifesté sa pensée.

Il Colonnello Bertone, segretario di S. E. il Maresciallo d'Italia Ettore Bastico,¹ il 19 febbraio venne a visitare il Maestro di Camera,² chiedendo in quale giorno il Santo Padre avrebbe voluto ricevere il Maresciallo.

Durante la visita, in tono molto amichevole e confidenziale, disse

¹ Ettore Bastico (1882-1972), général italien, commandant en chef des troupes italiennes et gouverneur général de la Lybie.

² Alberto Arborio Mella di Sant'Elia, maître de Chambre et majordome de Sa Sainteté.

che l'Italia non era più in condizioni di continuare la guerra, e che, se ancora voleva salvarsi da completa e inevitabile rovina, doveva per assoluta e immediata necessità, sganciarsi dalla Germania. Disse anche che bisognava trovare subito il modo di consigliare gli Inglesi a non gettare più bombe ma manifestini, dimostrandosi così favorevoli alla fine di tanto flagello.

Svincolatasi dagli impegni presi con la Germania, in 24 ore si sarebbe assicurato l'ordine e la pace in Italia, magari con un comando militare... E qui il Colonnello affermava la sua fiducia e ammirazione per il suo Generale, al quale è vicino da quanto era tenente dei Bersaglieri.

Dopo l'udienza Pontificia (22 febbraio) il Maresciallo (che, avendone fatto speciale richiesta, ottenne di essere ricevuto per brevi istanti da solo, prima di presentare la sua Famiglia) uscendo dall'Udienza incontrò nell'Anticamera il Maestro di Camera e gli disse subito: « Ho cercato di interessare il Santo Padre della attuale situazione d'Italia per la attuale guerra.. ma il Papa si è tenuto tanto in alto, sorvolando sulla questione, e lasciandomi senza manifestarmi il Suo altissimo parere ... ».³

126. Le président du Conseil de Hongrie Kallay au pape Pie XII

(A.E.S. 1751/43, copie)

Budapest, 24 février 1943

Le président Kallay signale le péril consécutif à une victoire soviétique, de l'union germano-russe dans l'idéologie communiste: il rappelle les condamnations prononcées par le Saint Siège contre le communisme, et supplie le Pape de faire des efforts pour arrêter le communisme aux portes de l'Europe.

Saint-Père,

Il y aura bientôt un an que je suis à la tête du Gouvernement¹ d'un pays que Votre Sainteté a tant de fois daigné combler des marques de Ses bonnes grâces. Pendant cette année, j'ai eu plusieurs fois l'intention de me rendre à Rome, ce qui m'aurait permis de présenter mes homma-

³ Le 23 février le maréchal remerciait le card. Maglione pour l'audience du Pape avec ces mots: « vi sono particolarmente grato di avermi dato modo di essere ricevuto dal Santo Padre subito dopo il mio ritorno dalle turbinate vicende militari dell'Africa settentrionale. [...] Vi prego di voler porgere a Sua Santità le manifestazioni della mia profonda e filiale devozione » (A.E.S. 2008/43, orig.).

¹ Niklos Kállay de Nagy-Kálló, président du Conseil des ministres de Hongrie (10 mars 1942-22 mars 1944).

ges à Votre Sainteté. Malheureusement, les événements touchant de près mon pays et l'Italie, m'ont autant de fois obligé à remettre, malgré moi, ce voyage et même aujourd'hui j'ignore encore si je pourrais le réaliser d'ici peu.²

J'aurais voulu profiter de mon séjour dans la Ville Eternelle pour remettre entre les mains de Votre Sainteté cette pétition qui aurait pu être plus concise, si j'avais eu la faculté de l'accompagner de quelques commentaires exposés de vive voix.

Le précis de cette pétition est le suivant :

Le monde est menacé d'être détruit par la guerre actuelle, d'être écrasé par le bolchevisme. Ce danger ne peut être conjuré que par la force de la chrétienté. Les Puissances anglo-saxonnes elles-mêmes, ne réussiront plus à l'écarter. Elles n'en ont ni les forces nécessaires, ni la résolution. Seul le vicaire de Jésus-Christ en possède la faculté, force et puissance.

Une fois mon pays a déjà imploré l'assistance du Saint-Père et il en a obtenu le secours en un moment de péril que chaque jour à midi les cloches de toutes les églises du monde sont appelées à commémorer.³

Une nation posée en sentinelle sur les limites de la chrétienté vers l'Est, et avec elle le monde entier, supplie de nouveau Votre Sainteté de faire sonner le tocsin.

Ce n'est pas le sort d'un seul pays, celui de la Hongrie, qui nous est le plus cher, mais le sort de toute une zone allant de la Finlande jusqu'en Turquie, qui est déterminé par un seul facteur : le danger du bolchevisme.

Nous sommes là, sur le seuil du néant, déconcertés, sachant qu'il n'y a plus qu'une seule question : si la terreur s'arrête aux limites de la chrétienté, de la civilisation et de l'humanité, ou bien si elle se déverse sur cette zone allant des régions polaires jusqu'à la Mer Egée. Dès que ce barrage — composé pour la plupart des petits pays chrétiens, en majorité catholiques romains — cède, le bolchevisme peut se déferler sur le national-socialisme allemand en lambeaux, éprouvé et prolétarisé par la guerre.

Ce danger sera inévitable au moment où le bolchevisme aura réalisé une victoire totale. Une Allemagne vaincue — essentiellement social-démocratique avant la première guerre mondiale, contaminée, après

² Il fut à Rome, en visite officielle et fut reçu par Pie XII le 3 avril 1943.

³ Calixte III ordonna le 29 juin 1456 à toutes les églises de sonner les cloches entre midi et trois heures pour inviter les fidèles à invoquer le secours divin contre le danger turc. Cf. PASTOR, *Storia dei Papi* (trad. it.), vol. I, Rome 1931, pp. 713-714.

l'avoir perdue, par le bolchevisme et puis transformée en Etat national-socialiste, — et surtout les extrémistes du régime actuel, ainsi que les couches appauvries de toute la population, sont susceptibles de se comprendre avec l'Union des Soviets et il en résultera la plus grande et la plus odieuse puissance du monde: l'Union Communiste Russo-Allemande, l'union des masses et de la puissance économique inépuisable des Soviets avec la systématique, le zèle et l'érudition particuliers au peuple allemand.

Il ne s'agit plus de telle ou telle nation, encore moins des aspirations territoriales ou impérialistiques de telle autre, mais tout simplement de l'existence humaine et de son essence sublime: la chrétienté.

Je dépose entre les mains de Votre Sainteté Chef du monde chrétien, le sort de quelques centaines de millions de chrétiens, parmi lesquels j'ai la lourde responsabilité de représenter le peuple le plus modeste peut-être, mais, en tout cas, le plus fidèle, le pays de la Sainte Vierge, seul pays en Europe, à ma connaissance, où la situation de l'Eglise n'a pas été entamée pendant la guerre actuelle, où, au contraire, l'Eglise a pu s'affirmer aussi bien sur le plan moral que dans le domaine constitutionnel et économique.

C'est pour ceci, pour la sauvegarde de toutes ces valeurs, que je me permets de m'adresser au Chef de la chrétienté en Le priant et en L'implorant, en catholique croyant, d'éclairer ceux qui errent dans l'obscurité, ceux qui ne voient pas, de parler, lutter, s'entremettre non pas dans l'intérêt de telle et telle nation, mais au nom de la Chrétienté entière, de nous assister avant tout, nous, les remparts extrêmes de la chrétienté, n'oubliant pas que ce qui nous menace de près aujourd'hui, peut un jour arriver devant l'enceinte de Rome même.

Le danger n'était pas si imminent encore que le Saint-Siège avec une clairvoyance prodigieuse a déjà attiré l'attention du monde entier sur le danger du bolchevisme, pourquoi ne le referait-il pas maintenant, à la veille de la catastrophe.

Sur ma demande, notre prélat le plus éminent a recueilli les manifestations que j'aurais l'honneur de citer afin de construire sur cette base comme sur un rocher tout ce qui me reste à dire. Je prie Votre Sainteté d'y consacrer autant d'attention qu'il mérite.

Le communisme constitue l'hérésie la plus dangereuse qui de tout temps ait menacé la chrétienté tant du point de vue de l'idée que de la pratique, car il enseigne l'athéisme, dont découle nécessairement la négation de toute foi positive et en premier lieu celle de la foi catholique;

il tend à bouleverser les fondements de la religion même et à anéantir celle-ci avec tous les préceptes de la morale chrétienne; en *pratique* — tant dans le sens individuel que collectif — il a pour but d'écraser — ainsi que feu Sa Sainteté le Pape Pie XI de bienheureuse mémoire l'a si clairement exposé à l'appui d'arguments irréductibles dans l'Encyclique *Divini Redemptoris* en date du 19 mars 1937 — la dignité humaine et les droits innés de l'homme sanctionnés par la révélation divine.

Votre Sainteté a pu faire Elle-même il y a environ vingt-cinq ans, en Bavière,⁴ — bien que sous une forme moins virulente et pendant un temps plus restreint que nous-autres ici — l'expérience de ce qu'est le vrai visage du communisme. Dans le même temps et pendant quatre longs mois,⁵ hélas, nous en subissions plus rudement que là-bas les ravages sur nos personnes, nos valeurs spirituelles, nos fortunes, notre vie privée et publique et notre antique constitution.

Nous avons aussi eu jusqu'ici plus ou moins connaissance de la situation créée par le régime communiste en Russie. Je dis plus ou moins, car la Russie soviétique avait pour ainsi dire hermétiquement fermé ses frontières et celé devant l'étranger le vrai visage du régime communiste. Ceux qui étaient autorisés à pénétrer dans ce pays ne voyaient que les installations et les institutions propres à tromper l'étranger; il ne leur était pas permis de pénétrer dans la vie des masses communistes, condamnées à l'existence des bêtes. Nous ne connaissons la vérité sur le communisme dans le sens individuel et collectif, spirituel, social et économique que depuis que nous pénétrâmes, au cours de la guerre, en terre soviétique et que nous y vîmes sur place le système communiste sous tous ses aspects avec ses conséquences effroyables.

Il n'est donc pas étonnant que les Augustes Prédécesseurs de Votre Sainteté aient — en possession des vérités révélées — miraculeusement prévu la nature funeste et les effets monstrueux des doctrines communistes. Afin d'en mettre à l'abri non seulement l'Église Catholique et les fidèles, mais encore l'humanité entière, Ils ont dénoncé, il y a déjà cent ans, la carence des idées communistes et leurs suites néfastes. Ils ont élevé la voix jusqu'aux confins du monde pour porter jugement contre la doctrine communiste dans son ensemble et Ils ont ouvert contre le communisme la croisade spirituelle qui dure encore.

Je désirerais en évoquer humblement devant Votre Sainteté les principales actions.

⁴ Lors de l'assaut à la Nonciature de Munich par les miliciens rouges en 1919.

⁵ Le régime de Bela Kun (21 mars-31 juillet 1919).

Sa Sainteté le Pape Pie IX caractérise d'une façon essentielle les doctrines subversives du communisme, lorsqu'Il écrit, il y a environ cent ans, le 9 novembre 1846, dans l'Encyclique *Qui pluribus*, ce qui suit: « Huc spectat ... infanda, ac vel ipsi naturali iuri maxime adversa de *communismo*, uti vocant, doctrina, qua semel admissa, omnium iura, res, proprietates ac vel ipsa humana societas funditus everterentur ». Il condamne par l'Encyclique *Quanta cura* du 8 décembre 1864 les doctrines hérétiques des communistes relatives à la famille et à l'éducation de la jeunesse, à l'élimination de l'Église et de Ses prêtres, de l'éducation et à la dépravation morale systématique de la jeunesse: « Etenim funestissimum *Communismi et Socialismi* docentes ac profitentes errorem asserunt societatem domesticam seu familiam totam suae existientiae rationem a iure dumtaxat civili mutuari; proindeque ex lege tantum civili dimanare ac pendere iura omnia parentum in filios, cum primis vero ius institutionis, educationisque curandae. Quibus impiis opinionibus, machinationibusque in id praecipue intendunt fallacissimi isti homines, ut salutifera Catholicae Ecclesiae doctrina ac vis a iuventutis institutione et educatione prorsus eliminetur ac teneri flexibilesque iuvenum animi perniciosis quibusque erroribus vitiisque misere inficientur ac depraventur. Siquidem omnes, qui rem tum sacram tum publicam perturbare, ac rectum societatis ordinem evertere, et iura omnia divina et humana delere sunt conati, omnia nefaria consilia, studia et opera in improvidam praesertim iuventutem decipiendam ac depravandam, ut supra innuimus, semper contulerunt, omnemque spem in ipsius iuventutis corruptela collocarunt ».

Sa Sainteté le Pape Léon XIII, prenant la défense du bien privé réparti selon la volonté divine, ainsi que de l'autorité de l'État et des lois, condamne également le communisme: Encycliques *Quod apostolici muneris* du 28 décembre 1878, *Humanum genus* du 20 avril 1884, *Rerum novarum* du 15 mai 1891, *Graves* du 28 janvier 1901.

Selon l'allocution du 20 juin 1927 de Sa Sainteté le Pape Pie XI, le communisme est une organisation dont les doctrines dangereuses et contagieuses ont pour but de bouleverser de fond en comble la société et l'État: « quae palam occultaque ad societatem hominum reique publicae ordinationem evertendam, nulla fere gubernatorum providentia, disseminantur et tamquam mortiferum virus, in venas ipsas Civitatis permanant ». Dans l'Encyclique *Quadragesimo Anno* du 15 mai 1931 Sa Sainteté le Pape Pie XI désigne encore le communisme dans sa lutte contre les différentes classes sociales et la propriété privée: « Commu-

nismus duo docet et persequitur ... omnibus mediis etiam violentissimis quibusque adhibitis: acerrimam inter classes luctationem plenamque domini privati extinctionem ». Il montre par l'Encyclique *Caritate Christi* du 3 mai 1932 que les communistes, mettant à profit l'indigence générale et insultant aux lois divines et humaines, déclarent la guerre à toutes les religions et à Dieu Lui-même. Et enfin, déplorant que le communisme ne borne plus ses ravages à la Russie et les étende au Mexique et à l'Espagne, (encyclique *Acerba animi* du 29 septembre 1932, allocut. du 13 mars 1933, encyclique ad episcopos Hispaniae du 3 juin 1933), Il expose en détail dans la grandiose Encyclique *Divini Redemptoris* du 19 mars 1937 l'essence et le but des doctrines communistes, leurs méthodes, leurs moyens et en dénonce les incommensurables dangers.

Votre Sainteté Elle-même, dans Son discours radiodiffusé de Noël 1942, a daigné insister sur le fait que l'Église toujours inspirée des motifs religieux, a condamné et condamne aujourd'hui encore les différents systèmes marxistes, étant donné que Son devoir constant et Son droit immuable est de préserver l'humanité des courants et des influences qui mettent en péril sa rédemption: « Mossa da motivi religiosi, la Chiesa condannò i vari sistemi del socialismo marxista e li condanna anche oggi, com'è suo dovere e diritto permanente di preservare gli uomini, da correnti e influssi che ne mettono a repentaglio la salvezza eterna ».

Le Code du Droit Canon ne mentionne pas spécialement le communisme; toutefois le livre V contient plusieurs canons pénaux, tels que p. e. les canons N. 2314-2316, 2319, 2323, 2325, 2328, 2329, 2331, 2333-2335, 2341-2346, 2350, 2353, 2354, 2356, 2357, qui peuvent s'appliquer à ceux qui suivent la pratique des doctrines communistes.

En considération des effets funestes du communisme pour l'homme, les fidèles, l'Église, l'État, les biens spirituels et matériels du genre humain, Sa Sainteté le Pape Benoît XV a voulu — dans la lettre qu'Il a adressée le 11 septembre 1919 au Cardinal Csernoch, Prince Primat de Hongrie, lors de la défaite du communisme hongrois due uniquement à nos propres ressources — reconnaître et récompenser la fidélité dont le clergé hongrois, les ordres religieux et les fidèles firent preuve pendant les jours de terreur du communisme, en l'assurant ainsi que l'évêque hongrois qu'Il ne négligerait rien de ce qui Lui appartenait pour contribuer au bien de la nation hongroise: « *Quod vero ad Nos attinet, nihil profecto reliqui faciemus, quod nationi vestrae tam praeclare de Ecclesia merita, sit aliquo pacto profuturum* ».

Il ne suffit cependant pas de désigner l'horrible danger du communisme; il faut ouvrir contre lui le combat défensif et offensif. Ce combat fut annoncé avec un courage digne du Successeur de Saint Pierre par Sa Sainteté le Pape Pie XI, lorsqu'Il institua la *Commission pour la Russie* et l'*Institut d'Etudes Orientales*, en vue de la défense contre l'association communiste des sans-dieu (Encycl. *Miserentissimus Redemptor* du 8 mai 1928; lettre épiscopale *Ci commuovono* du 2 février 1930) et lorsqu'il invita l'Église à des prières communes pour écarter le danger communiste (allocut. du 20 juin 1930,) ou encore lorsqu'Il convia — en qualité de Père de la chrétienté — les chefs d'État à écarter de leurs pays les dangers du communisme: « ad officium communis a Deo commissae Nobis paternitatis pertinere censemus omnes, imprimis populorum rectores monere enixeque in Domino hortari, ut quotquot sunt publicae pacis et prosperitatis amatores, sanctitatis familiae et humanae dignitatis cultores, viribus unitis gravissima certissimaque ex socialismo et communismo, qui dicuntur, discrimina et damna (debita sane habita ratione et cura de evehenda opificum ac generatim omnium humilium hominum conditione), a se suisque arcere studeant ». Il écrit dans le même sens les Encycliques *Quadragesimo Anno* du 15 mai 1931 et *Divini Redemptoris* du 15 mars 1937.

Ce combat sera toujours nécessaire pour la paix future de l'Église et des États. Il faut ou abattre le communisme ou au moins l'arrêter aux frontières des États chrétiens d'Europe. Ce n'est pas pour des raisons territoriales, ni pour venger l'agression dont elle a été l'objet que la Hongrie lutte contre la Russie soviétique, mais pour des raisons d'idéologie: elle contribue à écarter d'elle-même et des États catholiques d'Europe le danger communiste. Étant donné toutefois qu'il n'est pas possible de calculer sûrement les chances de la lutte, le Gouvernement Hongrois croit que l'Église devrait prendre part avec les États chrétiens au combat contre le communisme, en leur apportant l'incalculable appui de Ses ressources et de Ses relations.

Considérant donc l'immense force spirituelle dont le Vicaire du Christ est dépositaire, considérant les relations précieuses qui relient Votre Sainteté depuis des années avec les principaux dirigeants des États anglo-saxons et considérant enfin et surtout que la Providence divine joint Votre Sainteté à la bonne cause: je prie humblement Votre Sainteté au nom de Son Altesse Sérénissime le Régent du Royaume de Hongrie, du Gouvernement Royal Hongrois et de la nation hongroise entière de bien vouloir daigner poursuivre la lutte contre le communisme

à l'instar de Ses augustes Prédécesseurs. Nous autres hongrois, connaissons, hélas, si bien le communisme par notre propre expérience que nous n'implorons pas de Votre Sainteté pour nous seulement le secours que feu Sa Sainteté le Pape Benoît XV de bienheureuse mémoire a si généreusement promis à la nation hongroise et que ce n'est pas seulement afin d'épargner à notre pays seul les horreurs du communisme que nous adressons nos supplications à Votre Sainteté; nous La supplions humblement de daigner faire valir sa toute-puissante influence afin que le communisme — que ce soit de l'Est ou du Sud qu'il vienne pour envahir, anéantir et transformer l'Europe à son image et qu'elle que soit l'issue de la présente guerre mondiale — soit au moins arrêté aux frontières des États chrétiens.

C'est pour notre monde lui-même que je nourris l'angoisse la plus cruelle; pour tout ce que Notre-Seigneur nous a légué: la foi, la charité chrétienne, la famille, la patrie.

Jamais encore la chrétienté ne fût exposée à pareille menace. Des forces massives, formidables sont déchaînées contre elle. Le développement technique ne permet plus aujourd'hui — comme il était possible d'antan — de localiser les idées et les courants.

Ce monde ne peut plus se tourner pour demander du secours que vers le Vicaire du Christ et ce n'est plus que de Lui qu'il peut en recevoir. Il ne peut plus être question, à l'heure qu'il est, de justice pour des pays en particulier ou de faute, voire même de culpabilité. Ce n'est plus que la force du Saint Esprit qui peut éclairer ce monde en perdition, car voici, nous semble-t-il, que la dernière heure a sonné.

Nous nous jetons aux pieds de Votre Sainteté, en La suppliant de s'adresser une fois de plus au monde non pas pour que certains peuples ne périssent pas, mais pour que le Royaume de Dieu sur la terre, pour que le monde chrétien lui-même soit sauvé.⁶

Je saisis cette occasion pour baiser la main de Votre Sainteté et je reste

Son fils très dévoué

⁶ Six semaines après cette note, Kallay se rendit à Rome en visite officielle, et il fut reçu par le Pape le 3 avril. Il a écrit dans ses mémoires: *Hugarian Premier. A Personal Account of a Nation's Struggle In The Second World War*. New York, 1954, page 168: "I pointed out that, while even the Church's visible struggle was being waged against the Nazi regime and its atheism, and while that struggle would end by the victory of the West for Christianity, the great threat against Christianity was from the East. The victory of the Allies would mean a communist victory as well, and then woe to Protestants and Catholics alike because Russia had never been either of these".

127. Le nonce à Berlin Orsenigo au cardinal Maglione

Rap. nr. 2405/51327 (A.E.S. 1185/43, orig.)

Berlin, 26 février 1943

Voyage et discours en Allemagne de Farinacci, qui aurait tenu des propos favorables à l'Église catholique.

Pur senza voler dare troppo risalto al fatto, credo tuttavia mio dovere informare Vostra Eminenza Reverendissima, che la scorsa settimana fu in Germania il sig. Ministro Roberto Farinacci. Sostò un giorno a Berlino, dove il sig. Dino Alfieri, ambasciatore d'Italia gli offrì un pranzo con largo invito di tedeschi; poi proseguì per Danzica, ove rimase due giorni per far visita — e ciò fu detto per spiegare il motivo del viaggio — al Luogotenente del Reich in quella città,¹ il quale pare sia suo vecchio amico.² In entrambe le località il sig. Ministro Farinacci avrebbe, con sorprendente uniformità ed insistenza, criticato amichevolmente l'indirizzo anticristiano e specialmente anticattolico della politica germanica, asserendo, nonostante lo stesso suo contegno personale a riguardo della Chiesa, che egli svelò quasi per dare valore di sincerità alle sue parole, che « la Chiesa Cattolica è insopprimibile e che dalle lotte è sempre uscita più forte ».³

So che il ragionamento ha fatto non poca impressione, specie a Danzica sul sig. Forster; bisogna però notare che qualche sintomo di maggior serietà ed oggettività nel considerare i rapporti con la Chiesa erano già apparsi anche prima per merito di tedeschi stessi, membri eminenti del partito. Le vicende ultime hanno reso le persone, non completamente settarie, più pensierose e si comincia a dividere le responsabilità, segna-

¹ Albert Forster (1902-1947) Gauleiter de Danzig depuis 1930, à la conclusion de la campagne contre la Pologne, octobre 1939, Gauleiter du Gau Danzig — Ostpreussen et Reichsstatthalter de Danzig.

² Le voyage de Farinacci à Danzig avait été préparé dès 1942, lorsque un homme de confiance de Forster, tel Lösbach, se rendit à Cremona pour rencontrer Farinacci. Farinacci séjourna à Danzig les 20 et 21 février 1943.

³ Cette version du Nonce a été confirmée par l'agent italien qui servit d'interprète entre Farinacci et Forster. Dans cet entretien privé, qui eut lieu le 21 après le banquet officiel, Farinacci critiqua l'action nazie envers l'Église catholique, surtout en Pologne, et distinguant entre « la politique vaticane » et « l'Église catholique » affirma que offenser et persécuter la religion catholique « plus qu'une erreur, était une iniquité » (A.E.S. 5932/38). Il paraît évident que le Nonce ait eu ses informations de l'ambassade d'Italie à Berlin.

lando i nomi dei maggiori colpevoli nel campo della lotta religiosa. Accenni però di benevoli orientamenti nel campo pratico ancora non ve ne sono; siamo, se mai, ad una incipiente aurora, che illumina forse le vette più alte, cioè certe personalità più colte, specie nel Ministero degli Affari Esteri, ma più in basso, nella valle, dove vive e lavora il popolo, dove spadroneggiano ancora settariamente certi satrapi minori, la luce nuova non accenna a penetrare; non so se lo si possa sperare.

Note du cardinal Maglione:

Riferito che esiste ordinanza (disposizione) i posti vacanti cura spirituale militare (1 per divisione) non possono essere provvisti. In base a questa sarebbero 87 cappellani divisionali vacanti il che equivarrebbe alla mancante cura spirituale per 2.000.000 soldati.⁴

128. La Secrétairerie d'Etat à l'Ambassade d'Italie

(A.E.S. 1219/43, minute)

Vatican, 28 février 1943

La Secrétairerie d'Etat rappelle ses interventions pour empêcher le bombardement de Rome. Pour répondre aux objections des Alliés le gouvernement italien avait éloigné de la ville le commandement des armées. Cependant une déclaration formelle sur la démilitarisation complète de Rome aiderait le Saint Siège à obtenir la sauvegarde de Rome.

La Segreteria di Stato di Sua Santità, nella Nota del 20 dicembre p.p., n. 8812/42,¹ dopo aver riassunto l'azione spiegata dalla Santa Sede, fin dall'inizio del presente conflitto, affinché Roma non fosse oggetto di incursioni aeree, faceva notare all'Eccellentissima Regia Ambasciata d'Italia presso la Santa Sede che il Governo Inglese, pur non avendo mai

⁴ On ne trouve pas la source de cette information. Mgr Orsenigo interrogé sur le bien fondé (Dép. 1188/43 du 7 mars) répondit le 23 (Rapp. 51672/2443) que la chose était bien vraie, on avait réussi à y porter quelque remède par les prêtres soldats des unités sanitaires, et qu'une solution complète rencontrait bien des difficultés à tout niveau (A.E.S. 1734/43).

¹ Cf. nr. 63.

direttamente confutato gli argomenti addotti dalla Santa Sede, si era sempre rifiutato « di prendere impegni e rinunciare ai propri diritti di belligerante nei riguardi di Roma, sia asserendo che aviatori italiani hanno partecipato al bombardamento di Londra, sia insistendo sul fatto che Roma è la capitale del Regno d'Italia, sede del Governo e dei Comandi militari; che in essa e negli immediati suoi dintorni si trovano forze ed installazioni militari e alcune industrie belliche, senza contare che la sua stazione ha anch'essa una particolare importanza bellica ».

Sua Eccellenza il regio ambasciatore Raffaele Guariglia, con Nota 3818 del medesimo giorno,² si affrettava ad assicurare la Santa Sede di aver attirato l'attenzione del suo Governo in modo speciale su le dette considerazioni, ed aggiungeva: « nell'intento di agevolare il più possibile gli incessanti sforzi che la Santa Sede sta compiendo, sono stato quindi autorizzato a comunicare a Vostra Eminenza che è attualmente in corso il trasferimento in località diversa da Roma tanto dei Comandi militari italiani (Stato Maggiore e Uffici dipendenti) quanto di quelli tedeschi, ivi compresi i Comandi di Marina ».

Con successiva lettera, poi, del 21 dicembre³ informava altresì che « dato il trasferimento dei Comandi militari in una località fuori di Roma il Duce, nella sua qualità di Comandante delle truppe operanti su tutte le fronti, dovrà anch'egli trasferirsi con detti Comandi per le necessità derivanti dall'esercizio delle sue alte funzioni ».

Non è qui necessario riaffermare che da parte della Santa Sede sarà fatto ogni sforzo affinché Roma, per il suo carattere prevalentemente sacro e perché centro della cattolicità, diocesi e sede del Pontefice, sia risparmiata da ogni attacco aereo.

I Governi alleati, però, insistono nell'affermare — come il Regio Governo Italiano avrà certamente rilevato dalle pubbliche dichiarazioni da essi fatte in proposito — che nella città di Roma si trovano obiettivi militari.

Ciò potrebbe, quindi, costituire un serio ostacolo alla realizzazione dei desideri della Santa Sede, la quale, invece, sarebbe in grado di validamente confutare tale obiezione, se le fossero date formali assicurazioni, sia circa l'avvenuto trasferimento dei Comandi militari italiani e tedeschi, sia circa l'effettiva rimozione da Roma e immediati dintorni di tutti gli obiettivi militari di qualche entità.

² Cf. nr. 64.

³ Cf. nr. 66.

La Segreteria di Stato di S. S., nel richiamare l'attenzione della Regia Ambasciata su quanto sopra, si tiene sicura che il R. Governo Italiano, animato da uno spirito di larga comprensione, vorrà fare quanto è in suo potere per allontanare dalla Città Eterna la minaccia di un bombardamento.

In attesa di un cortese riscontro, la Segreteria di Stato profitta etc.⁴

129. La Secrétairerie d'Etat à la Légation de Grande Bretagne

(A.E.S. 1221/43, minute)

Vatican, 28 février 1943

Rappel des arguments contre un bombardement de Rome et de la décision du Pape de protester dans une telle éventualité.

Con la pregiata Nota nr. 22/22/42 del 28 dicembre u. s.¹ S. E. il sig. Ministro di Gran Bretagna presso la Santa Sede trasmise all'E.mo signor Cardinale Segretario di Stato di Sua Santità la risposta del proprio Governo al passo compiuto il 6 di quello stesso mese — per incarico della Santa Sede — da Mons. Delegato Apostolico a Londra² relativamente ad un eventuale bombardamento di Roma.

Il Governo di S. M. Britannica, mentre rinnova l'assicurazione che sarebbe stato fatto ogni sforzo per evitare in ogni caso che fosse colpita la Città del Vaticano, dichiarava di riservarsi la più ampia libertà di bombardare Roma se l'andamento della guerra lo avesse reso conveniente ed utile.

A questa risposta hanno poi fatto seguito analoghe dichiarazioni da parte di autorità inglesi e, in senso anche più grave, recenti emissioni della radio britannica.

Perciò la Segreteria di Stato di Sua Santità si sente in dovere di insistere ancora una volta su le gravissime ragioni dalle quali appare la necessità che Roma sia risparmiata da bombardamenti.

Essa, infatti, è sede vescovile del Sommo Pontefice e centro del cat-

⁴ Sur la préparation de ce document et du suivant, nr. 129, cf. nr. 115.

¹ Cf. nr. 77.

² Cf. nr. 97 note 3.

tolicismo; ed a Roma milioni di fedeli — nell'Impero britannico allo stesso modo che nelle altre parti del mondo — rivolgono reverenti lo sguardo come alla città santa della loro religione.

Il suo suolo è coperto di illustri monumenti di fede che, mentre per il loro incalcolabile valore storico e artistico costituiscono — con altri non pochi — un prezioso retaggio per la civiltà umana, sono oggetto di particolarissima venerazione non solo ai cattolici, ma — in non piccola parte — all'intera cristianità.

In Roma, oltre le Basiliche Patriarcali e la stessa Cattedrale del Papa, vescovo di questa diocesi, si trovano disseminati altri numerosi edifici ed istituzioni pontificie, alcuni con carattere di estraterritorialità, e funzionano i Dicasteri e gli Uffici che servono alla Santa Sede per il governo spirituale del mondo cattolico.

Né va dimenticato che nell'Eterna Città hanno sede moltissime istituzioni religiose, culturali e caritative che appartengono ai fedeli delle più diverse Nazioni.

Sarebbe, poi, superfluo far rilevare la poca sicurezza in cui, nel caso di un bombardamento di Roma, verrebbe a trovarsi la stessa Città del Vaticano, nonostante le precauzioni che si prendessero per salvaguardarla.

La Santa Sede è sicura che le ragioni da lei addotte hanno di per se stesse — come apparisce evidente a chiunque consideri serenamente le cose — un così grave ed indiscutibile valore da non poter essere diminuito per fatti o considerazioni di altro genere.

Tuttavia — come fu, a suo tempo, comunicato alla Legazione di Sua Maestà Britannica, la Segreteria di Stato di Sua Santità, nel dicembre u. s., fece presente al Governo italiano l'osservazione, più volte ripetuta dal Governo inglese, circa l'esistenza di obiettivi militari in Roma e la Regia ambasciata d'Italia diede assicurazioni, prima verbali e poi scritte, che era in corso « il trasferimento in località diversa da Roma tanto dei Comandi militari italiani (Stato Maggiore e Uffici dipendenti), quanto di quelli tedeschi, ivi compresi i Comandi di Marina »; e che l'On. Mussolini, « nella sua qualità di Comandante, delle truppe operanti su tutti i fronti, dovrà anch'egli trasferirsi con detti Comandi ».

Con questo suo intervento presso il Governo italiano la Santa Sede, pur volendo venire incontro a una delle obiezioni sollevate dal Governo inglese, non intendeva, però, rinunciare o recedere dalle ragioni di ordine prevalentemente religioso e spirituale, che hanno motivato e motivano la sua attitudine nei riguardi di bombardamenti su Roma.

Che se tale dolorosa eventualità (per una ipotesi che non si vuol ritenere possibile) avesse a verificarsi, la Santa Sede, forte del suo buon diritto, non potrebbe, suo malgrado, esimersi dal manifestare al mondo cattolico, con una pubblica protesta, la sua deplorazione.³

130. Le pape Pie XII à l'ambassadeur d'Italie Ciano

(A.S.S. Datt. Pio XII vol. XIII, f. 30-31) Edit. *Discorsi e radiomess.*, vol. IV, 405-406.

Vatican, 1^{er} mars 1943

Le conflit actuel révèle la nécessité des principes supérieurs et les conséquences des erreurs et des passions. Le peuple italien reste au fond attaché à ces principes.

Le Lettere credenziali del vostro Augusto Sovrano, che Ci avete or ^a ora solennemente rimesse,¹ mentre ^b vi costituiscono Capo di una Rappresentanza diplomatica, i cui campi e ^c scopi di attività non trovano paragone in ^d altri pubblici e ^e uffici, richiamano la mente di Vostra Eccellenza a considerare la somma ^f importanza e il ^g profondo significato ^h di cotesta ⁱ Missione, della quale foste già distinto membro agli inizi della vostra rapida carriera.¹

La cura di mantenere e di promuovere fiduciosi e fecondi rapporti fra la S. Sede e l'Italia è alta e nobile impresa, il cui saggio e concorde compimento ^m corrisponde all'aspettazione ⁿ e alle brame del popolo italiano. Ma se tale sentimento si manifestò potente in tempo di pace, questi anni di prova ne hanno accresciuto la convinzione e il fervore.^o

³ Le même 28 février on remit à Tittmann copie de cette note (A.E.S. 1224/43). Mgr Spellman, qui se disposait à quitter Rome et se rendre en Grande Bretagne, en reçut aussi un exemplaire (Note de Tardini du 25 février A.E.S.).

^a or *ajouté* ^b mentre *ajouté* ^c i cui *omis* ^d trovano paragone *ajouté pour* paragonabile con ^e pubblici *ajouté* ^f richiamano... somme *ajouté pour* non possono sfuggire nella loro straordinaria ^g il *ajouté pour* nel loro ^h *omis* a Vostra Eccellenza che fu già distinto membro di quella ⁱ cotesta *corrigé pour* quella ¹ rapida *ajouté pour* brillante ^m il...compimento *ajouté pour* la cui coscienza e rettilinea attuazione ⁿ all'aspettazione *ajouté pour* alle convenzioni ^o questi anni... fervore *ajouté pour* esso crebbe in persuasione e calore in questi anni di prova.

¹ Les lettres de créance portent la date du 13 février, comme celles de rappel de Guariglia. La date du premier mars pour l'audience solennelle de présentation fut choisie par Pie XII. Il fut convenu que Ciano ne ferait pas de discours, le Pape se réservant de lui adresser quelques mots (A.S.E. Bust. sep. 213, Italia/Ciano).

Se qualche insegnamento si può trarre dal ^p presente immane conflitto mondiale, esso è fuor di ^q dubbio l'assoluta necessità, per la pacifica convivenza delle Nazioni,^r di quei ^s principi e valori morali, promananti dalla ^t verità eterna, alla luce dei quali una filosofia, che fa gettito ^u del pensiero giuridico fondato sulla legge morale, apparisce priva di solido e razionale appoggio e ^v non degna di appagare, vincere e sopravvivere.

I popoli della terra ^x espiano al presente ^y ciò in cui errarono ^z i loro pensatori e maestri.^a Dagli errori teorici e dalle passioni accese, ecco nascere ^b i tragici travimenti e le sciagure ^c dell'oggi. Ogni pietra miliare di queste false vie è segnata da ^d distruzioni, lagrime e sangue. Ma da così profonde amarezze sorge anche in tutte le genti civili, che anelano alla tranquillità nell'ordine,^e l'ansia e la brama del ritorno alle verità abbandonate o misconosciute.

Anche il diletto ^f popolo italiano, fedele alle sue più nobili tradizioni, è nel fondo dell'anima sua delicatamente ma tenacemente attaccato a quei fulgidi beni ^g religiosi, di cui va debitore al Vangelo di Cristo. Da essi sgorgano a lui torrenti di luce e di forza per risolvere ^h i gravi problemi e compiere gli onerosi ⁱ uffici, a cui ^l è chiamato,^m così sul terreno ⁿ patrio, come altresì ^o per i grandi fini ^p dell'umanità nel regno ^q del diritto, dell'ordine e della pace.

È persuasione dei ^r migliori e più maturi suoi ^s ceti ^t che l'intimo legame con questi valori morali nulla toglie alla sana e retta ^u libertà di movimenti nel virile cimento per il suo vero benessere e per la sua prosperità.

Da un tale riconoscimento segue anche il vivo ^v interesse del suo intelletto ^w e la sua volenterosa ^x partecipazione a ogni fase dello svol-

^p si può...dal *ajouté pour* ha dato il ^q esso...di *ajouté pour* esso è senza ^r per...Nazioni *ajouté* ^s fondamentali e indispensabili *omis* ^t promananti dalla *ajouté pour* radicati nella ^u *corrigé* filosofia alla moda che fa getto ^v priva...vincere e *corrigé pour* sorpassata e non degna di sopravvivere. ^x della terra *ajouté* ^y al presente *corrigé pour* oggi ^z errarono *ajouté* ^a e maestri *ajouté et omis* hanno errato ^b e dalle...nascere *corrigé pour* di una volta derivarono ^c e le sciagure *ajouté* ^d è segnata da *corrigé pour* annunzia ^e sorge...nell'ordine *ajouté pour* sorge anche ^f Anche il diletto *corrigé pour* Il popolo ^g fulgidi beni *ajouté pour* valori ^h risolvere i *corrigé pour* signoreggiare *puis* determinare definire ⁱ e onerosi *ajouté pour* ed *puis* e per compiere quegli ^l a cui *corrigé pour* che ^m ad assolvere *omis* ⁿ terreno *corrigé pour* territorio ^o altresì *corrigé pour* anche ^p fini *corrigé pour* scopi ^q nel regno *corrigé pour* nel campo *puis* nell'impero ^r È...dei *corrigé pour* Nei suoi ^s suoi *ajouté* ^t si sente *omis* ^u sana e retta *ajouté pour* sua ^v vivo *ajouté pour* suo vigile ^w del...intelletto *ajouté* ^x volenterosa *corrigé pour* intima

gimento dei rapporti fra la Chiesa e lo Stato e ad ogni singolo evento in questo campo così ferace di conseguenze ^v per il presente e per ^z l'avvenire del Paese.

Non abbiamo quindi bisogno di assicurarvi della Nostra benevolenza e del Nostro appoggio nel compimento di una Missione tanto più importante, quanto più grave è l'ora presente. Vogliate ^a pertanto rendervi ^b interprete dei Nostri intimi e paterni sentimenti verso il vostro Augusto Sovrano, la intera ^c Famiglia Reale, e ^d l'Eccellentissimo Capo del Governo, insieme col Nostro fervido voto ^e delle più abbondanti benedizioni del Cielo, da voi implorate. Si degni ^f l'Onnipotente benignamente guidare ^g le sorti del popolo italiano e concedergli ^h di veder presto spuntare ⁱ l'aurora del giorno, in cui una pace di giustizia, di equità, di umanità e di onore dia ai figli e alle figlie d'Italia la certezza e il conforto ^l di avere coi loro sacrifici ^m servito all'avvento di un mondo più ordinato e tranquillo.²

131. La Légation de Grande Bretagne à la Secrétairerie d'Etat

Note s.nr. (A.E.S. 1399, orig.)

Cité du Vatican, 1^{er} mars 1943

La Légation a transmis à son gouvernement la note de la Secrétairerie d'Etat, mais remarque qu'elle ne contient rien de nouveau.

His Britannic Majesty's Minister to the Holy See has the honour to acknowledge the receipt of the Note of the Secretariat of State No.

^v ferace di conseguenze *ajouté pour importante* ^z per *ajouté* ^a Vogliate *corrigé pour Siate et repris* ^b rendervi *corrigé et repris* ^c intera *corrigé pour intiera e a Noi carissima omis* ^d e l'Eccellentissimo *corrigé pour* presso l'illustre ed *puis* come presso l'Eccellentissimo ^e col...voto *corrigé pour* con l'augurio ^f Si degni...benignamente *corrigé pour* e col voto che la mano dell'Onnipotente ^g guidare *corrigé pour* guidi ^h concedergli *corrigé pour* gli conceda ⁱ spuntare *corrigé pour* sorgere ^l e il conforto *ajouté, avant* e la consolazione ^m e con le loro sofferenze *omis*.

² Le même jour, le second secrétaire de l'Ambassade, Clementi, demanda d'avoir le texte des paroles du Pape. Pie XII étant d'accord, mgr Montini fit demander à l'Ambassade s'il n'y avait pas d'objection à la publication du discours dans le volume annuel des *Discorsi e radiomessaggi* qui était sous presse. L'Ambassade ayant donné son accord, le Pape fit remettre le texte du discours. En même temps l'Ambassade demanda une audience privée du Pape pour Ciano et sa famille. Le Pape la fixa au 15 mars et en passa ordre au Maître de Chambre (A.S.S. *Ibid*). L'audience eut lieu le 4 avril.

2 MARS 1943

1221/43 of February 28th¹ on the subject of the eventuality of the bombardment of Rome.

Mr. Osborne will not fail to inform His Majesty's Government of the contents of this Note. He can, however, find nothing in it that has not been contained in previous correspondence or mentioned in previous conversations on the subject, or that is not answered by paragraph 3 of his own Note of December 28th.² He is therefore doubtful whether it will elicit any further reply from his Government.

**132. Le cardinal Maglione
au ministre des Affaires étrangères du Reich von Ribbentrop**

(A.E.S. 1063/43, copie)

Vatican, 2 mars 1943

Le Cardinal énumère les mesures prises par le Gouvernement allemand en Pologne, contre la hiérarchie, les fidèles, contre l'organisation ecclésiastique, et tout ce qui a trait aux droits essentiels des individus, des familles, du peuple et l'inutilité des démarches et des doléances présentées par le Saint Siège à Rome et par le Nonce à Berlin. L'énumération est présentée pour le Wartheland, les autres régions annexées au Reich, et le Generalgouvernement. Il représente encore la dure condition des prisonniers dans les camps de concentration, les difficultés faites aux ouvriers polonais en Allemagne et le refus opposé à la demande d'envoyer en Pologne un représentant du Saint Siège.

Texte publié dans *Actes* vol. 3. *Le Saint Siège et la situation religieuse en Pologne et dans les Pays Baltes 1939-1945*, Document nr. 480, pp. 742-752.¹

¹ Cf. nr. 129.

² Cf. nr. 77.

¹ Voir aussi *ibid.* la dépêche de Maglione à Orsenigo du même jour (nr. 481, p. 753) dans laquelle est rappelée la suite des événements dans les relations entre le Saint Siège et le Gouvernement allemand.

133. Le cardinal Maglione au nonce à Berne Bernardini

(A.E.S. 1319/43, minute)

Vatican, 3 mars 1943

Le Saint Siège suit attentivement la situation et tout ce que peut assurer la paix; mais rien ne la fait espérer dans un prochain avenir.

Ho ricevuto i pregiati Rapporti nn. 17329 e 17392 rispettivamente in data dell'11 e del 18 febbraio u. s.,¹ con i quali Vostra Eccellenza Reverendissima mi riferisce circa i colloqui avuti, in merito alla situazione internazionale, con il sig. Pilet-Golaz, capo di codesto Dipartimento Politico, e con alcuni Capi-Missione diplomatici.

Con vivo interesse ho preso visione di quanto Ella scrive e non ho mancato di informare il Santo Padre.

Vostra Eccellenza ben sa quanto all'Augusto Pontefice importi la conclusione di una giusta pace. Ella può dunque assicurare che la Santa Sede segue attentamente la situazione.² Debbo purtroppo aggiungere che nell'attuale momento nulla si vede che lasci sperare per un prossimo avvenire. Se qualche probabilità comunque si delinea all'orizzonte, la Santa Sede sarà ben lieta di adoperarsi per affrettare la desiderata pace.

134. Notes de la Secrétairerie d'Etat

(A.S.S. Aug. onom. 1943, orig.)

Vatican, 3 mars 1943

Les Ambassadeurs résidant au Vatican et la séance académique au Collège de Propagande.

Oggi, all'una pomeridiana circa, il Segretario dell'Ambasciata d'Italia, conte Clementi,¹ venuto in Segreteria di Stato dopo essersi recato a firmare sul registro dell'Anticamera Pontificia per gli auguri a Sua Santità,² ha comunicato che era stata concessa l'autorizzazione ai Diploma-

¹ Cf. nrs 113 et 119.

² Dans la minute la phrase continuait avec: « per cogliere ogni possibilità di passi che conducano a quello scopo », qui fut rayé.

¹ Raffaele Clementi, conte di S. Michele, second secrétaire de l'ambassade.

² Anniversaire de la naissance (1876) et de son élection au pontificat (1939).

tici residenti in Vaticano di recarsi domani al Collegio di Propaganda al Gianicolo per partecipare alla solenne Accademia in onore del Santo Padre.

La risposta era stata sollecitata più volte per telefono dalla Segreteria di Stato, anche dietro richiesta dell'Incaricato d'affari dell'Uruguay.³

Comunicata a questi la risposta affermativa, l'Incaricato dell'Uruguay ha dichiarato che la cosa giungeva in ritardo perché aveva già mandato al Cardinale Fumasoni Biondi⁴ la lettera con la quale si scusava per non poter partecipare all'Accademia. Assicurava che la stessa condotta avrebbero tenuto altri Diplomatici, compreso l'ambasciatore del Brasile, i quali erano irritati dal ritardo frapposto dall'ambasciata d'Italia a dare la risposta.

Al Collegio di Propaganda risultano giunte le risposte negative: del Ministro Osborne il quale dichiara che « non esce mai dal Vaticano »; dell'ambasciatore del Perù⁵ e del Segretario di Jugoslavia Zoukitch⁶ « per le difficoltà che si oppongono alle loro uscite »; dell'ambasciatore di Francia⁷ « per impegni precedenti ».

135. La Légation de Grande Bretagne à la Secrétairerie d'Etat

20/10/43 (A.E.S. 2172/43,)

Cité du Vatican, 4 mars 1943

Le danger bolchevique est mis en avant par la propagande nazie: en faisant la guerre, l'Union soviétique vise à libérer les peuples du joug nazi, et non pas à leur imposer sa domination ou une forme de gouvernement.

Aide-memoire.¹

In their present endeavours to revive the bogey of the Bolshevist peril, the clear purpose of the Nazi propagandists is to inspire in in-

³ Gustavo Alberto Rey Alvarez.

⁴ Pietro Fumasoni Biondi (1872-1960) Préfet de la Congrégation de Propaganda Fide et Grand Chancelier de l'Athénée de Propaganda. L'Athénée avec le collège se trouve dans la zone extraterritoriale du Janicule, mais pour le gagner les diplomates devaient sortir de la Cité du Vatican.

⁵ Diomede Arias Schreiber, ambassadeur du Pérou dès le 17 juillet 1941.

⁶ M. Zoukitch Costa.

⁷ Léon Bérard.

¹ A propos de cet Aide-mémoire, le Minutante écrivait « sembra voler erudire la S. Sede, e dissipare Sue eventuali preoccupazioni, su le "buone intenzioni" del governo sovietico nel-

fluent political and social circles abroad the same confusion, indecision, dissension and even panic, that had been aroused during the period 1917 to 1939 by the words " Communist Revolution ". It is hoped that, if these same doubts and fears can now be resuscitated in sufficiently acute form, they can be exploited for the purpose of averting defeat by means of a compromise peace.

This same device and technique greatly aided the Nazi, to secure power in Germany in 1933. Later it helped them to divide the nations of Europe and thus to strike at each in turn. Now they hope to split the United Nations, as the only means of avoiding defeat, to confuse and discourage elements of resistance in the Occupied Countries and to play on fears of the Bolshevik bogey elsewhere. There is no attempt in the present propaganda campaign to discuss Marxism or present-day Russian Communism. The appeal is solely to blind emotion, prejudice and fear by conjuring up the spectres of " red terror " and atheism.

In this connection, the following statements by Stalin are relevant:

November 6th, 1941. " In waging war we have not, and could not have, such objects as the seizure of foreign territories and the conquest of alien peoples, whether it is a question of the peoples and territories of Europe or of the peoples and territories of Asia, including Iran. Our first object is to liberate our territories and our peoples from the German Fascist yoke ... We had not, and could not have, such war aims as the imposition of our will and our regime upon the Slavonic and other subjugated peoples of Europe who expect our help. Our object is to assist these peoples in their war of liberation against the Hitlerite tyranny, and thereafter to leave it to them to organise themselves as they like in their own countries. No intervention of any kind in the internal affairs of other peoples ".

November 6th, 1942. " The Programme of the Anglo-Soviet-American coalition is as follows: — the abolition of racial exclusiveness, the equality of nations and the inviolability of their territories, the liberation of the enslaved nations and the restoration of their sovereign rights, the right of establishing whatever regime they like, economic assistance

l'attuale conflitto. Il tono dell'Aide-mémoire, che sembra lecito supporre, deve essere stato trasmesso da Mr. Osborne nel testo integrale ricevuto da Londra, presumerebbe quasi tacitare di " ingenuità " chi si preoccupasse seriamente di un pericolo bolscevico in Europa ». Il proposait une réponse fondée sur les communications de Mgr Marina, délégué apostolique en Iran, sur la situation des polonais en U.R.S.S. (A.E.S. 2172/43).

to countries which have suffered and help to be given to them in achieving material welfare, the restoration of democratic liberty and the destruction of the Hitlerite regime”.

Lastly, in the course of the present week the Soviet Praesidium is reported as declaring that Soviet Russia has no desire to impose her own form of government on other peoples and that after the peoples of Europe have been liberated from Nazism, they will be free to organise their lives as they see fit.²

136. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Londres Godfrey

Tél. nr. 333 (A.E.S. 1395/43)

Vatican, 6 mars 1943

Envoyer le texte d'une exhortation du cardinal Hinsley à prier pour la Russie.

Alcuni giornali riferiscono, citando testi diversi, invito Cardinale Arcivescovo Westminster ai fedeli pregare pro Russia occasione 25° anniversario armata sovietica. Poiché detti giornali aggiungono che Eminentissimo avrebbe fatto menzione desiderio Santo Padre, Le sarei grato se potesse farmi avere testo preciso.¹

² Le cardinal Maglione accueillit l'idée d'une réponse, mais Tardini remarqua qu'il valait mieux ne pas trop insister sur les Polonais, « perché le persecuzioni sovietiche contro i polacchi possono essere dagli inglesi spiegate con ragioni politiche » (cf. nr. 138). Il ordonnait l'étude pour une réponse plus complète, qui fut remise à Osborne avant son départ pour la Grande Bretagne au commencement d'avril (A.E.S. *ibid.*). Cf. *infra* nrs 154 et 162.

¹ Le « Regime Fascista » du 16 février 1943 signalait une émission de Radio Londres selon laquelle le card. Hinsley, archevêque de Westminster aurait déclaré: « Per desiderio del S. Padre i cattolici innalzano ogni giorno le loro preci all'Altissimo per la salvezza della Russia e del suo valoroso popolo, che con tanto eroismo combatte contro la barbarie fascista e nazista ». Après, le 23 février, le journal de Trieste « Il Piccolo », rapportant un service de Berlin, affirmait que dans le cadre des manifestations pour le XXV anniversaire de la fondation de l'armée rouge le cardinal aurait affirmé que « la solita preghiera per i russi sarebbe stata animata da un insolito fervore ».

Le conseiller de l'Ambassade d'Italie Babuscio en entretint mgr Tardini, qui lui demanda le texte dont il disposait, lui paraissant « invraisemblable » celui du « Regime fascista ». Enfin arriva au Vatican une coupure de la « Kölnische Volkszeitung », qui dans son numéro du 23 février disait: « Ein Aufruf des katholischen Erzbischofs von Westminster Kardinals Hinsley sagte: Auf Anordnung des Papstes werden wir Katholiken in unseren heutigen Gebeten besonders Russlands gedenken, der Gedanke an die heldenmütige Verteidigung des russischen

137. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 1751/43 orig. autogr.)

Vatican, 7 mars 1943

Le Pape ne méconnaît pas le péril bolchevique, mais ne peut renouveler la condamnation du communisme sans renouveler celle du nazisme.

Il Santo Padre si è degnato di dire personalmente al Ministro d'Ungheria:¹

1. che la S. Sede non chiude gli occhi dinanzi al pericolo bolscevista. Il Card. Segretario ha già confidenzialmente attirato in proposito l'attenzione del Ministro d'Inghilterra e dell'Incaricato d'Affari degli Stati Uniti.

2. che non si potrebbe rinnovare pubblicamente la condanna del bolscevismo senza parlare al tempo stesso della persecuzione in atto ad opera del nazismo.

Il Ministro d'Ungheria non attende una risposta scritta.

138. La Secrétairerie d'Etat à la Légation de Grande Bretagne

(A.E.S. 2172/43, minute)

Vatican, 8 mars 1943

Situation religieuse des Polonais en U.R.S.S.

La Santa Sede ha ricevuto, da fonte certa, le seguenti informazioni relative alla situazione religiosa della popolazione polacca concentrata in Russia, nel settembre 1942.¹

Volkes wird unser Gebet noch insbrünstiger gestalten ». Se voyant mis en cause, le Pape ordonna d'étudier l'éventualité d'une rectification. Sur quoi Maglione décida d'en demander le texte par télégramme à Godfrey (A.E.S. 1395/43).

¹ Il s'agit d'une réponse au mémoire du Président Kallay au Pape sur le péril bolchévique. Cf. nr. 126.

¹ Ce document est le projet de réponse au mémoire du Gouvernement anglais du 4 mars (nr. 135), qui puise ses informations dans le rapport du délégué apostolique à Téhéran, Marina. Cf. nr. 135, note 2. Il fut écarté par Tardini.

1. L'assistenza religiosa era precedentemente permessa all'esercito polacco in Russia, mentre un certo numero di cappellani avevano libertà di esercitare il ministero tra le famiglie dei militari polacchi.

2. In seguito all'evacuazione dell'esercito polacco dalla Russia, accompagnato dai propri cappellani, la popolazione polacca colà rimasta non ha più avuto assistenza religiosa, poiché le autorità sovietiche hanno imposto ai ministri di culto condizioni equivalenti di fatto ad una completa proibizione. Così ad un sacerdote polacco, che aveva chiesto il permesso di esercitare il ministero fra i suoi connazionali, fu risposto che avrebbe dovuto corrispondere una tassa iniziale di rubli 50.000, e poi rubli 200.000 per il periodo sino alla fine dell'anno.

3. Le autorità sovietiche hanno fatto sapere che i sacerdoti che avessero esercitato il ministero segretamente sarebbero stati sottoposti a processo e condannati in conformità alle leggi vigenti.

4. Dei sacerdoti cattolici deportati dalla Polonia in Russia, 52 erano, nel settembre 1942, ancora in prigione; 32 in campi di concentramento e 44 confinati in località determinate; inoltre 26 erano nelle Isole Solowki da prima della deportazione.

139. Le président de la Pologne Raczkiewicz au pape Pie XII

Tél. (A.S.S. Auguri 1943)

Londres, 10 mars 1943, 16 h.
reçu, 11 mars, 10 h.

Vœux pour l'anniversaire du couronnement. Espoirs de l'humanité dans le magistère du Saint Siège.

Je prie Votre Sainteté de recevoir à l'occasion de l'anniversaire de Son Avènement au Trône Apostolique les vœux les plus chaleureux que je forme en mon nom et celui de la nation Polonaise pour sa félicité personnelle et la grandeur de Son Pontificat. Au moment où les fondements moraux mêmes de la société humaine se trouvent si gravement menacés les grandes vérités chrétiennes émanant du Saint Siège sont pour l'humanité souffrante, aujourd'hui, comme dans le passé une source puissante de ses inspirations et ses espoirs.

11 MARS 1943

**140. Le délégué apostolique à Londres Godfrey
au cardinal Maglione**

Tél. nr. 268 Délégation Londres (A.S.S. Auguri 1943)

Londres, 11 mars 1943, 14 h. 16
reçu, 11 mars 19 h.

*Le général de Gaulle et le Comité national français présentent leurs vœux par
l'entremise du Délégué à Londres à l'occasion de l'anniversaire du couronnement.*

Occasione anniversario Incoronazione Santo Padre Generale De
Gaulle anche a nome Comitato Nazionale Francese umilia voti più ri-
spettosi persona Sua Santità filiale attaccamento.¹

141. Le maréchal Pétain au pape Pie XII

Tél. 19 (A.S.S. Auguri 1943)

Vichy, 11 mars 1943, 19 h. 45
reçu, 12 mars, 10 h. 45

Vœux au nom de la France pour l'anniversaire du couronnement du Pape.

A l'occasion de l'anniversaire de Son couronnement je prie Votre
Sainteté d'agréer mes plus vives félicitations et l'expression des vœux
très sincères que je forme pour son pontificat. Je tiens aussi à me faire
auprès de Votre Sainteté l'interprète des sentiments de profond et filial
respect que la nation française témoigne à l'égard de Votre Auguste
Personne.¹

¹ Le card. Maglione chargea mgr Godfrey (tél. nr. 335 du 13 mars 1943) d'exprimer « paterni ringraziamenti Sua Santità nel modo che Ella crederà più conveniente ». (A.E.S. *ibid.*).

¹ Le Pape répondit le 14 mars « implorant de Dieu pour elle [la France] des grâces proportionnées à ses épreuves présentes » (A.S.S. *ibid.*).

142. Le pape Pie XII au président de la Pologne Raczkiewicz

Tél. s.nr. (A.S.S. Auguri 1943, minute)

Vatican, 13 mars 1943

Le Pape remercie et prie pour le peuple polonais tant éprouvé.

Nous accueillons avec reconnaissance les vœux qui Nous viennent de votre Excellence pour l'anniversaire de Notre Couronnement¹ et vous offrons en retour les Nôtres. Priant Dieu de répandre sur le noble Peuple Polonais des grâces proportionnées à ses épreuves, Nous lui envoyons ainsi qu'à vous même Notre bénédiction Apostolique.

143. Le nonce à Berlin Orsenigo au cardinal Maglione

Rap. nr. 2427/51553 (A.E.S. 1813/43, orig.)

Berlin, 13 mars 1943

Lettres du cardinal Faulhaber: bombardements, et action contre l'Eglise.

Ho l'onore di trasmettere qui incluso a Vostra Eminenza Reverendissima una breve relazione inviata da Sua Eminenza il signor Cardinale Michele von Faulhaber, arcivescovo di Monaco e Frisinga, circa i danni causati ad edifici sacri ed a case religiose in Monaco da un furibondo bombardamento nemico effettuato la notte dal 9 al 10 marzo corrente.¹

Al tempo stesso spedisco qui accluso copia di un'altra lettera dello stesso Eminentissimo signor Cardinale von Faulhaber, diretta al Nunzio Apostolico, ma che interessa direttamente la Santa Sede.²

Anche Sua Eccellenza Monsignore Simone Corrado Landersdorfer, vescovo di Passavia,³ ed il Reverendissimo Monsignore Vicario generale di Friburgo di Brisgovia⁴ mi scrissero per lo stesso motivo ed esprimendo l'identico desiderio.

¹ Cf. nr. 139.

¹ Non publiée.

² Voir Annexe.

³ Mgr Simon Konrad Landersdorfer O.S.B. (1880-1971) évêque de Passau (1936-1968) titulaire de Dulcigno (1968-1971).

⁴ Mgr Adolf Rösch (1869-1948) vicaire général de Freiburg Br. depuis 1932.

13 MARS 1943

ANNEXE

LE CARDINAL FAULHABER AU NONCE À BERLIN ORSENIGO

(A.E.S. 1813/43, copie)

Munich, 11 mars 1943

La presse allemande parle d'une exhortation du cardinal Hinsley à prier pour l'armée rouge.

Aus Kreisen des Klerusverbandes erhalte ich Bestätigung, daß die Kundgebung von Kardinal Hinsley von Westminster von der katholiken- und papstfeindlichen Propaganda in Deutschland zu einer neuen Hetze benützt wird. Die erste Zeitungsnotiz über den Tag der Roten Armee in den Münchener Neuesten Nachrichten spricht von einem Hirtenbrief der anglikanischen Bischöfe und von einer dem Sinn nach ähnlichen, in der Form aber viel kürzeren Kundgebung des ausdrücklich als katholischen Erzbischof bezeichneten Kardinals Hinsley. Die spätere Presse dagegen, wie etwa die Kölnische Zeitung vom 23.2.1943, spricht von einem förmlichen Aufruf des katholischen Erzbischofs « auf Anordnung des Papstes ». ⁵ Die Geistlichen werden nun stürmisch befragt, ob wirklich eine solche Anordnung des Papstes für diesen Tag, an dem das Bündnis mit der sowjetischen Wehrmacht gefeiert wurde, ergangen sei. Vielleicht wird hier das Gebet des Heiligen Vaters für Russland im Weihegebet an das Herz Mariä, ⁶ das nach Mitteilung des Herrn Erzbischofs von Köln auch bereits zur öffentlichen Debatte steht, mit dieser Kundgebung von Kardinal Hinsley verquickt. Es wird notwendig sein, in einer Erklärung an das Propagandaministerium oder in weniger feierlicher Form, etwa durch den Klerusverband an die Kölnische Zeitung, die Sache, die eine große Beunruhigung in katholischen Kreisen hervorruft, klarzustellen. Die Sache wird nicht zur Ruhe kommen, da am 8.3.1943 um 20 Uhr der deutsche Sender amtlich bekanntgab: Kardinal Hinsley schreibt in seinem Hirtenbrief: « Es müßte jeden Tag für den Bolschewismus gebetet werden ».

⁵ Cf. nr. 136 note 1.

⁶ Allusion à la Consecration de la race humaine au Cœur Immaculé de Marie dans un discours du Pape radiodiffusé en 31 octobre 1942. *Actes* vol. 5, p. 753. Dans le Reich on y relevait des termes hostiles au nazisme (e. g. "néo-paganisme") comme aussi un ton "pacifiste".

13 MARS 1943

144. Le délégué apostolique à Londres Godfrey au cardinal Maglione

Tél. nr. 270 (A.E.S. 1594/43)

Londres, 13 mars 1943, 15 h. 20
reçu, 13 mars 18 h.

Texte du cardinal Hinsley invitant à prier pour la Russie.

Ricevuto telegramma nr. 333.¹ Comunico parole esatte del Cardinale Westminster come segue:

« Secondo direttive del Papa preghiamo pubblicamente ogni giorno per la Russia. Il fatto che il popolo Russo ora difende eroicamente il suo paese contro i violatori aumenta il fervore delle nostre preghiere ».²

Non dubito (?) che il Cardinale facendo menzione del Papa aveva in mente particolarmente le preghiere Leoniane recitate sempre dopo Messa, che Pio XI volle essere recitate per la conversione Russia.³

¹ Cf. nr. 136.

² Mgr Godfrey ne communiqua pas, même plus tard, d'où il avait puisé le texte télégraphié.

³ Que le card. Hinsley fit allusion à ces prières paraît de la mention explicite qu'il en fait dans sa lettre pastorale pour le carême 1943. Rappelant la prière élevée par le Pape à la Vierge lors de la consécration du monde au Cœur Immaculé de Marie (31 octobre 1942) dans laquelle il demandait la paix aussi pour les peuples qui l'avaient toujours particulièrement honorée et qui dans leurs maisons tenaient son icône à la place d'honneur (cf. *Actes* vol 4, nr. 511, p. 755) le cardinal écrivait: "The Holy Father alludes unmistakably to Russia, whose people are now heroically defending their hearths and homes against the invader. For Russia we plead daily in our prayers after Mass. Let us redouble our prayers now, that the age-old devotion of the Russian people to the Mother of God, alive still — even though dormant — in so many of their hearts, may earn for them her special protection in these days and restore them soon to union with her divine Son". L'extrait de la lettre de carême, publié par le « *Tablet* » du 13 mars 1943, fut communiqué par le secrétaire de la Légation de Grande Bretagne, H. Montgomery, à Mgr Riberi le 2 avril 1943 (A.E.S. 2186/43).

145. Le nonce à Berlin Orsenigo au cardinal Maglione

Rap. nr. 2431/51587 (A.E.S. 1986/43, orig.)

Berlin, 17 mars 1943

Weizsäcker restitue à Orsenigo la lettre du cardinal Maglione sur la situation en Pologne: après une discussion Orsenigo reprend le document.

Mi è pervenuto il venerato dispaccio di Vostra Eminenza Reverendissima nr. 1237/43, in data 2 corrente, con unito una Nota per il signor Gioachino von Ribbentrop, Ministro degli Affari Esteri,¹ nonché una copia per l'archivio di questa Nunziatura Apostolica.

Ho affidato io stesso il plico al Ministero degli Affari Esteri nelle mani del signor Barone von Weizsäcker, Segretario di Stato, il quale mi aveva assicurato, che il giorno 15 l'avrebbe fatto pervenire senz'altro al signor Ministro.²

Con mia sorpresa oggi fui chiamato d'urgenza dal signor Segretario di Stato, il quale mi disse: « Ho creduto di dover aprire io stesso, supponendo che era un documento d'ufficio, la busta, che era indirizzata al signor Ministro von Ribbentrop, ed ho visto il contenuto. Esso tratta esclusivamente del *Warthegau* e del *Generalgouvernement* ed Ella sa quali riserve io stesso Le ho comunicato il giugno scorso circa questi territori non appartenenti all'*Altreich*, cioè al territorio per il quale Ella fu accreditato dalla Santa Sede. Io ritengo quindi di non poter accettare un tale documento ».³

A questa dichiarazione del Segretario di Stato, io osservai che per sé io avevo avuto l'incarico di curare che il documento arrivasse nelle mani del signor Ministro degli Affari Esteri. « Per cui — soggiunsi — io mi trovo ora nella necessità di non accettare di ritorno un documento, che non è pervenuto al suo vero destinatario. Senza volere fare delle critiche all'ardimento Suo nel prenderne visione prima, poiché ciò può essere frutto anche di intese telefoniche, mi permetto di chiedere, se Ella ha

¹ Cf. nr. 132.

² Weizsäcker le fit remettre à Ribbentrop et dans son billet assura que le Nonce n'avait pas demandé d'audience au ministre pour lui présenter la lettre. (AA Bonn, microfilm Sér 819, p. 277703).

³ Weizsäcker a pris des notes sur l'entrevue du 17 mars avec le Nonce (St.-S. nr. 167 - Geheim!): « Weisungsgemäss bemerkte ich dazu das Folgende, etc... » *ibid.*, p. 277709.

misurato tutta la gravità di questo gesto e se si sente di assumerne la responsabilità». ⁴

Allora egli con velate parole mi lasciò capire che era sicuro della responsabilità e che « non poteva dirmi di più ».

Entrando in argomento, io allora feci osservare, che, dato e non concesso che si possa fare una distinzione fra territori che furono oggetto di lettere credenziali e territori, che, pur non essendo oggetto di lettere credenziali, sono però abitati almeno parzialmente da cattolici, in questi territori la Santa Sede, in forza non di speciali rapporti diplomatici, ma per sua missione divina ha il diritto di vigilare, affinché la libertà religiosa dei suoi fedeli non sia menomata e in caso di violazione la Santa Sede ha il diritto e il dovere di intervenire presso quelle autorità politiche, che hanno il dovere di contribuire a rimuovere le violazioni ed a ristabilire le libertà religiose. Per far questo — continui — non occorrono rapporti diplomatici, né Nunzi Apostolici; la Santa Sede può rivolgersi immediatamente a questi Capi di Stato e per quanto io possa immaginare certo avrà avuto occasione di farlo, soprattutto in terre di missione. ⁵

Il signor Segretario di Stato allora tentò, ma solo incidentalmente, di rilevare che veramente questo non era un documento di un Capo di Stato ad un altro Capo di Stato, ma di un Cardinale Segretario di Stato ad un Ministro degli Affari Esteri. Mi fu facile fargli rilevare che è nelle abitudini della Chiesa, che ogni questione, la quale riguardi affari con degli Stati, venga trattata dal Cardinale Segretario di Stato, abbia o non abbia la nazione interessata rapporti diplomatici con la Santa Sede. « Comunque — ho concluso — io ho portato uno scritto, datemi quindi uno scritto come risposta, esponendo pure i motivi della vostra non accettazione ». ⁶

Allora il Segretario di Stato mi pregò di non insistere. Rievocò i suoi buoni sentimenti sempre nutriti verso la Santa Sede (ciò che io non posso negare) e mi assicurò che, lasciando rientrare in silenzio e senza altri scritti questa lettera, che da parte sua è stata tenuta nel più rigoroso segreto, è tanto di guadagnato, poiché egli si disse certo che

⁴ Ces remarques d'Orsenigo ne sont pas rapportées par Weizsäcker; celui-ci au contraire écrit que le Nonce envisageait la reprise du document comme une défaite personnelle qui lui serait reprochée à Rome (*ibid.*, p. 277710).

⁵ Rapporté par Weizsäcker.

⁶ Omis par Weizsäcker.

tirando innanzi, sia pure fra enormi difficoltà, verrà giorno che tutto si appianerà tranquillamente.⁷

Ho insistito ancora un poco, chiedendo di poter prima informare la Santa Sede, ma egli mi disse che allora egli sarebbe stato costretto a farmi recapitare il documento in Nunziatura in una busta chiusa, il che però renderebbe più acuta la tensione. Soggiunse che era suo intento agire in guisa che di tali atti, ossia della presentazione del documento e della sua non accettazione non se ne parlasse, come se non fossero mai avvenuti.⁸

Atteso che da tutto il discorso del signor Segretario di Stato risultava palese, sebbene non confessato, che il documento era stato portato a conoscenza del signor Ministro degli Affari Esteri,⁹ e forse anche più in alto, e che il non confessarlo pareva avesse solo l'intento di non dare una più grave portata alla restituzione, mi parve non disprezzabile anche il consiglio del signor Segretario di Stato, il quale ripeteva che una risposta del signor Ministro degli Affari Esteri non poteva che aggravare la situazione.

Non mi restava, a mio parere, che rinnovare la riserva e l'ho fatto; ho ripetuto cioè che una potenza, occupando un territorio, non ha il diritto di contestare alla Santa Sede di tutelare gli interessi religiosi degli abitanti cattolici del territorio occupato e di tutelarli precisamente rivolgendosi alle autorità, che di fatto esercitano il potere su quel territorio; e che questo è esattamente il caso del *Warthegau* e del *Generalgouvernement*.¹⁰

⁷ Rapporté en partie par Weizsäcker, qui omettait ses propres déclarations.

⁸ Rapporté par Weizsäcker.

⁸ La lettre fut effectivement ouverte et le texte traduit en allemand à l'usage de Ribbentrop. Cf. le texte italien et la traduction allemande publiée dans ALBRECHT, *Der Notenwechsel*, vol. 2, nr. 44, pp. 135-149 (italien), pp. 150-162 (allemand) et dans les notes, précisions sur ce qui se passa à la Wilhelmstrasse.

¹⁰ Rapporté par Weizsäcker qui au contraire fait allusion à des propos mélancoliques d'Orsenigo, comme si la chose devait provoquer son rappel de Berlin.

146. Le nonce à Berne Bernardini au cardinal Maglione

Rap. nr. 17713 (A.E.S. 2013/43, orig.)

Berne, 22 mars 1943

On consulte le Saint Siège sur un projet de déclaration commune des petites nations de l'Axe en faveur des principes de liberté et d'indépendance.

L'altro ieri ho avuto la visita del sig. N. Lahovary,¹ Ministro di Romania, venuto per espormi un progetto che desiderava fosse portato a conoscenza dell'Eminenza Vostra Reverendissima.

Fin dall'anno scorso S. E. il Generale Antonesco,² preoccupato dell'incerto avvenire che sembrava riservato alle piccole nazioni facenti parte del gruppo dell'asse, aveva avanzato la proposta di una dichiarazione sottoscritta dalla Romania, Ungheria, Bulgaria e Finlandia, nella quale venissero affermati i principi di libertà, indispensabili ad assicurare l'indipendenza delle nazioni nell'orbita del cosiddetto ordine nuovo. Il progetto fu abbandonato perché trovato inopportuno dalle potenze maggiori dell'asse.

Il sig. Lahovary ritiene che gli ultimi avvenimenti hanno sensibilmente modificato la situazione. Dopo la pubblicazione del comunicato italiano in seguito alla visita del sig. von Ribbentrop³ e soprattutto dopo le dichiarazioni fatte alla stampa dal sig. Goebbels,⁴ il progetto di cui sopra non soltanto non incontrerebbe difficoltà, ma sarebbe accetissimo anche agli Stati Baltici e alla Polonia che con grande diffidenza seguono le conversazioni del sig. Eden a Washington,⁵ con il fondato

¹ Nicolas E. Lahovary, ministre de Roumanie à Berne depuis le 9 avril 1941.

² Ian Antonescu (1882-1946), maréchal, Conducator de Roumanie (1940-1944).

³ Ribbentrop au cours d'un séjour à Rome (24-28 février 1943) avait rencontré plusieurs fois Mussolini. Dans le communiqué final on avait parlé de l'Ordre nouveau pour garantir à tous les peuples d'Europe la sûreté dans la justice et la collaboration. Cf. « Relazioni internazionali » IX (1943), p. 271.

⁴ Le 13 mars, dixième anniversaire de la constitution du ministère de la Propagande, Goebbels avait parlé aux représentants de la presse étrangère à Berlin. Le premier sujet traité, l'Ordre nouveau dans l'Europe. Il excluait une occupation militaire, mais soulignait le droit supérieur de l'Axe de diriger les peuples et les Etats européens (*ibid.* p. 304).

⁵ Eden séjourna à Washington du 12 au 30 mars et, dans ses conférences avec Roosevelt et collaborateurs, traita aussi des questions territoriales de l'après guerre en Europe. Cf. F.R.U.S. 1943 vol. 3 *The British Commonwealth*, pp. 1-47 et WOODWARD, Llewellyn, *British Foreign Policy*, cit., pp. 437-442.

timore che essi siano chiamati a pagare il prezzo richiesto dal sig. Stalin per la collaborazione russo-britannica.

Il signor Lahovary, convinto però che la dichiarazione dei piccoli stati, anche se opportuna, non otterrà lo scopo, se non sarà valorizzata dagli stati neutri e soprattutto dalla Santa Sede, desiderava conoscere:

1. se credevo che detta dichiarazione fosse tempestiva;
2. se la Santa Sede era disposta, trovandola giusta, a svolgere un'azione parallela, raccomandarla ai neutri e, d'accordo con questi, sottoporla agli alleati.

Alla prima domanda ho risposto affermativamente, anzi ho aggiunto che era in ritardo di due anni. Tanto più necessaria mi sembrava questa dichiarazione fatta con il consenso almeno tacito delle potenze maggiori dell'asse, in quanto l'esperienza degli Stati baltici aveva giustamente preoccupato le nazioni che più o meno spontaneamente aderirono a un ordine nuovo, misterioso, che in pratica si era rivelato così poco interessante.

Alla seconda domanda mi sono limitato a rispondere che avrei informato l'E. V. e pregavo il sig. Ministro di fare altrettanto per mezzo del ministro romeno accreditato presso la Santa Sede. Ho aggiunto ad ogni modo che i miei superiori prenderanno una decisione soltanto quando saranno a conoscenza del contenuto della dichiarazione.

Ieri ho incontrato nuovamente il sig. Lahovary all'Ambasciata di Francia e mi ha informato che alla sua proposta il governo romeno aveva risposto che il quindici del prossimo mese il generale Antonesco, invitato dal Capo del governo italiano, si recherà a Roma e che avrebbe esposto a voce all'E. V. quanto sopra.⁶

147. Le Ministre de Grande Bretagne Osborne au cardinal Maglione

1/24/43 (A.E.S. 1990/43, copie)

Cité du Vatican, 22 mars 1943

On souhaite l'intervention du Saint Siège pour la libération d'éthiopiens internés en Italie.

Dans ma Note No. 1/18/43 du 15 mars,¹ au sujet du rapatriement de certains ecclésiastiques en Afrique Orientale, j'ai informé Votre Emi-

⁶ Antonesco se rendit en avril en Allemagne, mais la visite à Rome fut remise à plus tard.

¹ Non publiée.

nence que j'avais reçu une dépêche du Foreign Office qui n'était pas tout-à-fait claire, mais d'où il apparaissait que les autorités compétentes britanniques n'avaient plus d'objection au retour des prêtres et étudiants Erythréens. J'espérais qu'il serait permis en même temps aux trois ecclésiastiques éthiopiens dont il était question dans Votre Note nr. 60078² de rentrer chez eux.

Des éclaircissements que je viens de recevoir maintenant du Foreign Office en réponse à ma demande il ressort que les autorités n'ont en effet aucune objection à ce que les Erythréens rentrent dans leur pays le plus tôt possible. Le Foreign Office ajoute que si le départ d'un bateau de rapatriement est proche les Erythréens pourraient s'y embarquer. Le Foreign Office ajoute que le groupe devrait être muni d'une liste détaillée de noms, familles, lieux de naissance etc. (semblable à celle contenue dans la Note de Votre Eminence nr. 60078 du 22 janvier).

Je regrette cependant de devoir informer Votre Eminence que l'on regarde sous un autre jour la question du rapatriement des trois Ethiopiens et désire qu'elle soit traitée en relation avec la question du rapatriement de Ras Imaru et de certains autres Ethiopiens³ (y compris des femmes et des enfants parmi lesquels se trouvent des parents de l'Empereur d'Ethiopie) dont le Gouvernement Italien a empêché le retour jusqu'ici affectant de les regarder comme des prisonniers politiques.⁴

Je suis donc chargé de demander à Votre Eminence de bien vouloir user de Son influence auprès du Gouvernement Italien afin que celui-ci consente au rapatriement de Ras Imaru et des autres Ethiopiens tenus en Italie comme prisonniers politiques. Je suis chargé d'ajouter qu'au cas où la libération de ceux-ci pourrait être accordée, il ne devrait pas être difficile de persuader l'Empereur à qui cette libération tient beaucoup à cœur, d'autoriser le retour des prêtres éthiopiens.⁵

A ce propos M. Eden fait remarquer que la conduite des Ethiopiens pendant toute l'action du rapatriement des Italiens de l'Ethiopie a été

² Non publiée.

³ Il s'agit des notables éthiopiens transportés en Italie après l'occupation italienne.

⁴ A cette partie de la note mgr Tardini objectait que autre fois déjà le gouvernement anglais avait cherché à traiter la question des prêtres éthiopiens qui avaient achevé leurs études à Rome avec celle des internés politiques, quoique « *toto caelo differunt* » (Notes Tardini du 23 mars 1943, A.E.S. 1990/43).

⁵ Ici mgr Tardini croyait trouver une preuve que la liberté et souveraineté de l'empereur n'était pas telle que en d'autres occasion l'avait affirmé le gouvernement anglais (*ibid.*).

exemplaire⁶ et que la détention prolongée de leurs innocents et malheureux compatriotes, particulièrement des vieillards, des femmes et des enfants, par le Gouvernement Italien non seulement ne peut servir aucun but utile de guerre ou de paix, mais se met en contradiction avec les principes humanitaires qui ont inspiré l'attitude du Gouvernement de Sa Majesté dans la question du rapatriement des Italiens de l'Afrique Orientale.

148. Le cardinal Maglione au nonce à Berlin Orsenigo

(A.E.S. 1813/43, minute)

Vatican, 24 mars 1943

Le Pape prend part aux souffrances des fidèles de Munich bombardée. Précisions à communiquer au cardinal Faulhaber.

Mi è regolarmente pervenuto il pregiato rapporto n. 2427 del 13 c. m.¹ con il quale l'E. V. R. mi rimetteva una breve relazione dell'E.mo sig. card. Michele von Faulhaber, arcivescovo di Monaco e Frisinga circa i danni causati ad edifici sacri ed a case religiose in Monaco dal bombardamento effettuato la notte dal 9 al 10 marzo corrente e copia di una lettera in cui lo stesso Eminentissimo Le segnalava l'intensificazione in codesta nazione della propaganda contro la Chiesa cattolica ed il Papato in seguito all'esortazione rivolta recentemente dal Cardinale Hinsley, arcivescovo di Westminster, ai cattolici inglesi.

A questo proposito l'E.mo Faulhaber, in vista particolarmente del fatto che la « Kölnische Zeitung » del 23 febbraio u. s. parlava di un formale appello di quell'E.mo cardinale Arcivescovo « auf Anordnung des Papstes », rilevava che « es wird notwendig sein in einer Erklärung an das Propagandaministerium oder in weniger feierlicher Form, etwa durch den Klerusverband an die Kölnische Zeitung, die Sache, die eine grosse Beunruhigung in katholischen Kreisen hervorruft, klarzustellen ».

Non ho mancato di sottoporre con ogni sollecitudine tali documenti al Santo Padre, il Quale, sempre sensibile alle sofferenze dei diletta

⁶ Mgr Tardini écrivait que cette affirmation était en contradiction avec la raison de défendre la sécurité des missionnaires, mise en avant pour justifier l'éloignement total des missionnaires italiens (*ibid.*).

¹ Cf. nr. 143.

Suoi figlioli che nell'imperversare dell'attuale conflitto Gli vengono segnalate purtroppo così frequentemente da varie parti, ha avuto parole di profondo cordoglio per la grave prova a cui la città di Monaco, per tanti titoli a Lui particolarmente cara, è stata recentemente sottoposta e come pegno di paterna predilezione invia di gran cuore al venerando Pastore, al Clero ed ai fedeli tutti di quella città la confortatrice Sua Benedizione.

A riguardo poi del su riferito rilievo dell'E.mo Faulhaber, avuto gli augusti ordini di Sua Santità, mi reco a premura di rimettere a Vostra Eccellenza, con preghiera di farlo pervenire allo stesso Eminentissimo, il qui unito Appunto, autorizzandolo a rendere di pubblica ragione il contenuto dell'appunto medesimo se e in quel modo che il prelodato E.mo riterrà più opportuno.

ANNEXE

NOTES DU PAPE PIE XII

(A.E.S. 1813/43, orig. dactyl. avec corrections autographes de Pie XII)

Vatican, 15 mars 1943

Précisions sur les prières ordonnées par le Pape pour le peuple russe, et l'initiative du cardinal Hinsley.

Antwort auf das Schreiben vom 11. März 1943 an den Apostolischen Nuntius in Berlin.^a

Die Antwort auf die sinnlosen Anwürfe ist an sich selbstverständlich. Propter bonum animarum sei aber ausdrücklich erklärt:

1. Pius XI. und Pius XII. haben die gleiche Liebe und Sorge wie anderen Ländern und Völkern auch ^b dem russischen Volk entgegengebracht. Den atheistischen Bolschewismus haben sie dagegen zu wiederholten Malen in unmissverständlicher Klarheit verworfen (vgl. u. a. das Rundschreiben Pius' XI. *Divini Redemptoris* vom 19. März 1937, Acta Ap. Sedis 29, 1937, S. 65 bis 106, besonders S. 77, letzter Abschnitt vor Teil III, und die Weihnachtsbotschaft Pius' XII. vom 24. Dezember 1942, deutsche Ausgabe der Vatik. Polyglotte S. 2 u. 11).

Ce paragraphe fut ensuite changé et substitué:

^a ajouté autogr. par Pie XII ^b Russland und omis

« Pio XI e Pio XII hanno portato lo stesso amore e la stessa sollecitudine, come agli altri paesi e popoli, così al popolo russo. È poi nota a tutti la dottrina della Santa Sede sul comunismo ateo ».²

2. In dem genannten Weihegebet an die Gottesmutter hat Pius XII. für das russische Volk ^e um Frieden (wie für alle vom Krieg betroffenen Länder) und um Wiedervereinigung mit der Mutterkirche gebetet (vgl. *Acta Ap. Sedis* 34, 1942, S. 325 oben).

3. Kardinal Hinsley hat bei den in Frage kommenden Gelegenheiten für Russland und das russische Volk gesprochen, aber nicht für den Bolschewismus.³ Wie amtliche kirchliche Mitteilungen aus London ergehen,^d ging er ^e bei seiner Aufforderung zum Gebet für « Russland » und das « russische Volk » aus von der Meinung, die Pius XI. seiner Zeit für die von Leo XIII. vorgeschriebenen ^f Gebete nach der hl. Messe festgesetzt hatte. Diese Gebetsmeinung gilt ^g dem inneren Frieden und dem freien Glaubensbekenntnis ^h im russischen Volk (*Acta Ap. Sedis*, 22, 1930, S. 301).¹

4. Anlässlich des in Frage stehenden politischen Gedenktages ist keinerlei Anordnung des Papstes an den Kardinal ergangen.

^e das...Volk *ajouté pour* Russland *rayé* ^d *omis*: ist der am. 8. März 1943 um 20 Uhr von dem Deutschen Sender gebrachte Text der angeblichen Aeusserungen Kardinal Hinsleys dem Wortlaut und dem Sinne nach vollständig entstellt. Kardinal Hinsley ^e er *ajouté* ^f von...vorgeschriebenen *ajouté pour* üblichen *rayé* ^g der Wohlfahrt *omis* ^h freien Glaubensbekenntnis *ajouté pour* der Erhaltung der Religion *omis*; *avant corrigé avec* der Freiheit *rayé* ¹ *Acta...301). ajouté.*

² Vers la même date Mgr Roncalli communiquait d'Istanbul qu'il avait quelques espoirs d'obtenir du Gouvernement de l'U.R.S.S. une liste des prisonniers italiens. Pie XII décida alors de changer le premier paragraphe, et on télégraphia à Orsenigo (Tél. 436 du 26 mars) « Nella risposta inviata a V.E.R. con dispaccio n. 1813/43 del 24 corrente, deve essere sostituito il numero uno col seguente testo... Nello stesso numero rimangono soppresse anche le citazioni. PregoLa avvisare anche E.mo cardinale Fualhaber questo cambiamento » (A.E.S. 1900/43).

³ Cf. nr. 144.

149. Mgr Tardini au nonce à Berlin Orsenigo

(A.E.S. 1893/43, minute autogr.)

Vatican, 24 mars 1943

On veut connaître si Orsenigo a reçu en retour la lettre à Ribbentrop.

Dal rapporto di V. E. R. nr. 2431 (51587) del 17 corrente non apparisce chiaramente se il noto documento Le fu restituito.¹

Qui si desidera sapere se tale restituzione è avvenuta.²

150. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 2043/43, orig. autogr.)

Vatican, 27 mars 1943

Idees personnelles du cardinal Maglione sur l'équilibre européen cher à l'Angleterre, et aujourd'hui menacé par l'impérialisme soviétique.

Al Ministro d'Inghilterra,¹ che mi chiedeva che cosa io pensassi della situazione attuale, ho risposto, a titolo personale e come studioso di storia e politica, le seguenti idee:

L'Inghilterra ha voluto sempre che vi fosse sul continente europeo un equilibrio di Potenze, che escludesse l'egemonia di una di esse. Londra non vuole l'egemonia germanica e se ora combatte Hitler, non lo fa soltanto per ragioni ideologiche, ma anche per impedire il predominio germanico politico ed economico.

¹ Cf. nr. 145. Le rapport d'Orsenigo fut étudié dès le 20 mars à la Secrétairerie d'Etat. Le minutante, relevant que le Nonce n'avouait pas « expressis verbis » d'avoir repris la Note, ce à quoi il n'était pas autorisé, et que de la sorte on n'aurait pas eu du côté allemand de témoignage que le document avait été reçu et lu, il proposait d'aviser Orsenigo de renvoyer au Vatican la Note, en remarquant que agissant de la sorte le gouvernement allemand obligeait le Saint Siège à faire connaître ses griefs par des discours publics (A.E.S. 1986/43).

² Le card. Maglione décida, le 21 mars, de convoquer pour le 8 avril les Cardinaux de la Congrégation des affaires ecclésiastiques extraordinaires. Sur quoi on crut bon d'avoir un renseignement précis du Nonce, et mgr Tardini (ex audientia Em.mi du 24 mars) écrivait le billet ici publié. La réponse d'Orsenigo, *infra* nr. 155.

¹ Osborne, qui s'apprêtait à partir en congé pour l'Angleterre. Cf. nr. 153.

Essa però non deve dimenticare e, a quanto io penso, non dimentica che vi è pure il pericolo di un'egemonia russa in Europa, egemonia terribile quanto la germanica e forse più ancora. La Russia è bolscevica e, nonostante tutte le dichiarazioni fatte in contrario, non rinunzierà a fare ogni sforzo per bolscevizzare l'Europa. La sua propaganda trova, disgraziatamente, un terreno di cultura ben preparato dalle sofferenze imposte a tutti i popoli da una guerra terribile quale nessun'altra che la storia ricordi. Vi è dunque un pericolo sociale imminente e gravissimo, forse fatale. Può l'Inghilterra non preoccuparsi di un pericolo, che non è non meno grave per essa che non per gli altri popoli d'Europa?

(Il Ministro mi risponde che il pericolo esiste per l'Inghilterra pure e che gl'Inglesi se ne preoccupano).

Inoltre, proseguo, la Russia bolscevica ha ripreso le aspirazioni di espansione politica, che furono sempre nutrite dagli Imperatori, da Pietro il grande in poi. I Bolscevisti hanno industrializzato quell'immenso paese, hanno a disposizione tutte le materie prime ... Se riuscissero ad ottenere, mediante una vittoria totale, il predominio politico su l'Europa, avrebbero anche un'egemonia economica e commerciale ... Sarebbe rotto, forse per secoli, l'equilibrio tanto caro agli Inglesi nell'Europa politica e falcidiati alla base gl'interessi economici e commerciali dell'Inghilterra.

In fondo, l'Impero Britannico deve volere un blocco di Potenze occidentali abbastanza forte per impedire un'egemonia germanica o russa, una Francia ristabilita, una Italia non indebolita, una Spagna tranquilla.

Il Ministro non ha contestato nessuna di queste idee esposte, come ripeto, a titolo personale.

151. Le cardinal Maglione au ministre de Grande Bretagne Osborne

(A.S.S. 63192, copie)

Vatican, 27 mars 1943

Prière de faciliter la rentrée en Ethiopie de prêtres abyssins après l'expulsion des missionnaires italien.

J'ai l'honneur d'accuser réception à Votre Excellence de ses deux notes n. 1/18/43 et 1/24/43, des 15 et 22 mars derniers,¹ relatives au re-

¹ Cf. nr. 147.

tour dans leur patrie de dix-huit ecclésiastiques, dont 15 sont éri thréens et 3 abyssins.

Au sujet des premiers, Votre Excellence me communique que leur retour étant maintenant autorisé, ils pourront s'embarquer sur les premiers bateaux qui doivent partir pour l'Afrique Orientale pour continuer le service de rapatriement de la population civile italienne. Je prie Votre Excellence de vouloir bien être l'interprète de ma vive reconnaissance pour cette concession auprès du Gouvernement de Sa Majesté Britannique.

Quant aux seconds,² Votre Excellence me fait savoir qu'on désire que la question de leur rapatriement soit traitée en relation avec la question du rapatriement des Ethiopiens considérés par le Gouvernement italien comme prisonniers politiques, et elle demande que le Saint Siègre fasse une démarche pour le rapatriement de ces derniers.

Je puis assurer Votre Excellence que le Saint Siègre ne manquera pas d'intervenir dans ce sens auprès du Gouvernement italien, afin d'obtenir le rapatriement des ras et des membres de leurs familles actuellement retenus en Italie: et cela non seulement pour adhérer au désir du Gouvernement Britannique et être agréable à S. M. Hailé Sélassié, mais encore pour remplir une fois encore sa mission de charité.

Le Saint Siègre souhaite que cette intervention soit couronnée de succès. Toutefois, comme Votre Excellence le comprend aisément, le résultat final dépend, non du Saint Siègre, mais du Gouvernement italien. Aussi ne peut-il manquer de paraître un peu surprenant que le Gouvernement britannique ait voulu faire dépendre l'accueil qu'il fera à une demande du Saint Siègre d'une mesure qui doit être prise par le Gouvernement italien.

Il n'est pas douteux par ailleurs que le retour dans leur patrie des trois prêtres abyssins ne soit d'intérêt purement religieux. Il s'agit en effet de prêtres qui, après avoir fait leurs études au centre même de l'Eglise catholique, désirent rentrer dans leur patrie pour s'y consacrer au ministère sacré.

Leur présence là-bas est en outre maintenant plus nécessaire que jamais, car les catholiques abyssins sont restés à peu près complètement dépourvus de pasteurs. De fait, comme le sait bien Votre Excellence,

² Tout ce qui suit fut rédigé d'après une minute écrite, avec bien des corrections, directement par mgr Tardini et transmise à la deuxième Section de la Secrétairerie, qui traitait la question. (A.E.S. 1990/42).

presque tous les missionnaires résidant en Ethiopie en furent éloignés parce qu'italiens. Il fut dit alors que cet éloignement était rendu nécessaire pour la sécurité des missionnaires eux-mêmes, qui était menacée par les indigènes, alors qu'aujourd'hui le Gouvernement britannique lui-même relève l'attitude exemplaire des abyssins à l'égard des italiens.

Quoi qu'il en soit, puisque les missionnaires catholiques ont été éloignés de leur champ d'apostolat, il est maintenant d'un grave et souverain intérêt religieux que d'autres prêtres soient envoyés en Abyssinie.

Je renouvelle donc à Votre Excellence la prière instante de bien vouloir interposer ses bons offices auprès du Gouvernement de Sa Majesté Britannique pour obtenir en temps utile que les prêtres abyssins en question puissent retourner dans leur patrie en même temps que les érythréens.

152. Le cardinal Maglione au nonce à Berne Bernardini

(A.E.S. 2013/43, minute)

Vatican, 31 mars 1943

Le Pape a déjà parlé des droits des petites nations à l'indépendance. Pour le projet Lahovary, on attendra des précisions.

Mi è regolarmente pervenuto il pregiato rapporto dell'Eccellenza Vostra Reverendissima relativo ad una proposta di cotesto signor Ministro di Rumenia, circa la posizione delle piccole nazioni nell'ordinamento internazionale del dopo guerra.¹

Vostra Eccellenza sa che, fra i punti fissati dal Santo Padre, sin dall'inizio della guerra, come necessari per stabilire un vero e durevole ordine nuovo basato sulla giustizia e la carità, è stato proclamato quello della necessità di rispettare l'indipendenza delle piccole nazioni.

Così l'Augusto Pontefice, nel discorso tenuto alla Curia Romana la Vigilia di Natale del 1939 ha formalmente affermato: « Un postulato fondamentale di una pace giusta e onorevole è assicurare il diritto alla vita e alla indipendenza di tutte le nazioni, grandi e piccole, potenti e deboli ».²

¹ Cf. nr. 146.

² Cf. *Actes* vol. I, nr. 235, p. 356.

Per quanto riguarda in specie la proposta del signor Lahovary, Vostra Eccellenza ha bene risposto al detto Ministro, dicendo che la Santa Sede non potrà, come è ovvio, esaminarla se non quando sarà presentata con maggior concretezza.

153. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. Italia 1356, orig. autogr.)

Vatican, 31 mars 1943

Recommandations au Gouvernement anglais touchant sa conduite envers les ennemis, et en vue de l'avenir.

1943. Questi furono i punti che io raccomandai al Ministro Inglese prima che partisse per Londra (aprile (?) 1943).¹

1. Non sottovalutare il pericolo comunista, esiste esterno, interno.
2. Non inasprire i popoli — resa a discrezione, ...², gioventù.

¹ Au printemps 1943, après trois ans de séjour dans la Cité du Vatican, Osborne put profiter d'un congé et se rendre en Angleterre, d'où il était absent depuis quatre ans, n'ayant pu s'y rendre pendant l'été 1939 à cause de la situation internationale. En 1942 par l'entremise de la Secrétairerie d'Etat le Gouvernement italien avait agréé un séjour en Suisse pendant l'été, mais le voyage n'avait pas eu lieu pour de raisons que Osborne ne fit pas connaître au Saint Siège. Le 8 mars 1943 Osborne demanda à la Secrétairerie d'Etat d'obtenir du Gouvernement italien que le permis octroyé pour la Suisse fût valable pour l'Espagne, en vue de se rendre en Angleterre pour une période de repos. L'Ambassade d'Italie communiqua le 23 l'accord du Gouvernement italien et le 27 l'assurance qu'il aurait le visa pour le voyage de retour. Sur quoi, le 25 mars au soir, Osborne fit connaître de vive voix à Mgr Montini que son Gouvernement l'attendait à Londres pour traiter des questions en cours. Il demanda alors une audience au cardinal Maglione (27 mars, cf. nr. 150), eut des rencontres avec Mgr Tardini, et demanda une audience au Pape. Il fut reçu par Pie XII le 5 avril. Osborne rencontra encore Maglione le 5 avril et reçut de lui un mémoire sur la religion en U.R.S.S. (*infra* nr. 154), et le même jour, à 17 heures, Mgr Montini. Il prit enfin l'avion pour Lisbonne le matin du 7 avril après avoir gagné l'aéroport sur une voiture du Vatican (A.S.S. 1942 Stati 82). Le voyage d'Osborne fut connu par l'Ambassade d'Allemagne à Rome. Dès le 30 mars Mackensen télégraphiait à Berlin (Geheime Reichssache!) que Babuscio Rizzo, chef de cabinet aux Affaires étrangères, lui avait confié le prochain voyage d'Osborne et que Ciano avait traité la question directement avec Mussolini et obtenu l'autorisation sans en parler avec le Sous-secrétaire Bastianini. (A.A. Bonn. microfilm Ser. 819 p. 277.718). Enfin le 6 avril il annonçait son départ pour le jour suivant précisant que le séjour en Angleterre était prévu pour six semaines environ, et relatait l'audience de congé du Pape (*ibid.* p. 277.723).

² Mot illisible même pour Mgr Tardini un an après (voir Annexe nr. 2).

31 MARS 1943

3. Non spingere alla disperazione i governanti.
4. Non fidarsi troppo dei fuoriusciti.

[*autres mots sans relation*]

affamato oppresso impoverito.

ANNEXE

SOUVENIRS DE MGR TARDINI

(A.E.S. Ital. 1356 orig. autogr.)

Vatican, 4 septembre 1944

Entrevue de Mgr Tardini avec le ministre Osborne sur la situation générale.

4-9-1944. Il foglietto, qui unito, fu scritto da me come traccia per un'importante conversazione che ebbi col Ministro Osborne nel marzo (o aprile) 1943, prima che egli partisse per l'Inghilterra, dove rimase due mesi.

Il Ministro mi ascoltò con attenzione e si scrisse, su un piccolo foglio, le mie osservazioni. Le quali volevano essere una serie di constatazioni di fatto, che avrebbero potuto giovare all'Inghilterra per regolare il suo atteggiamento durante la guerra e dopo la guerra.

1. Il pericolo comunista. Una realtà innegabile. I russi vincono: quindi il comunismo si rinforza e attira a sé le simpatie delle masse. D'altra parte il popolo italiano affamato, oppresso, impoverito (in specie a causa dei gravissimi bombardamenti) è facile preda per il comunismo. Sicché il pericolo viene dall'esterno e dall'interno: perciò è doppiamente grave.

2. Le dichiarazioni e l'attitudine degli Alleati sono quanto di più adatto ad inasprire i popoli. a) Infatti gli Alleati gridano « resa a discrezione, cioè senza condizioni ». La frase è praticamente irragionevole, perché delle condizioni, sia pure imposte violentemente, dovranno alla fine esservi: è troppo umiliante per il vinto, il quale si sente tentato a resistere fino all'ultimo momento per tutelare il suo onore. Meglio sarebbe, più pratico, più utile e più umano, dire: « arrendetevi! Vi tratteremo bene! ». b) Gli Alleati hanno fatto intendere che vogliono essi stessi rieducare la gioventù nazista e fascista, il che non può non eccitare e non scontentare i popoli. Nessuna educazione è possibile quando sia imposta dagli stranieri. Non riesco più, ora a decifrare la

parola scritta sul mio foglietto e segnata col lapis rosso. Mi pare che si riferisse al progetto alleato di spezzettare la Germania.

3. Il continuo minacciare, da parte degli Alleati, la punizione dei criminali di guerra, fa sì che questi spingano e costringano i loro popoli alla resistenza estrema. Non bisogna dimenticare che Hitler e Mussolini hanno ancora tutte le fila e le armi nelle loro mani. Possono tener schiavo il popolo e obbligarlo a fare anche quello che il popolo non vorrebbe.

4. Gli Alleati troppo si fidano dei fuoriusciti. Questi, dopo tanti anni di lontananza, sono incompetenti, perché non conoscono la vera situazione presente. Di più sono naturalmente spinti alla vendetta, senza dire che, anche presi singolarmente, non sono persone di vero valore: sembrano piuttosto arrivisti. Né è da dimenticare che fu proprio la mentalità politica, di cui sono anche oggi imbevuti i fuoriusciti, a creare le condizioni favorevoli per il trionfo del fascismo.

In conclusione (dicevo al Ministro) mentre gli Alleati avrebbero tutto l'interesse: a non allungare la guerra, a non inasprire gli animi, a non pregiudicare il futuro, fanno proprio tutto il contrario, cioè: spingono gli avversari a irrigidirsi nella loro resistenza, a rinchiudersi nel loro risentimento e preparano la via alla marcia trionfale del comunismo distruttore.

154. La Secrétairerie d'Etat à la Légation de Grande Bretagne

(A.E.S. 2172/43, minute)

Vatican, 31 mars 1943

Situation des catholiques en U.R.S.S.; situation de l'Eglise catholique dans les territoires occupés par les Russes; situation de l'Eglise orthodoxe.

1. La situazione religiosa in Russia è sempre grave.¹ La legislazione antireligiosa sovietica è tuttora in vigore, e viene sempre rigorosamente applicata. La proprietà religiosa, confiscata prima del giugno 1941, rimane confiscata. I monasteri sono tuttora chiusi e proibiti per legge, come per legge le parrocchie sono prive — perdurando quindi nella condizione nella quale si trovano dal 1918 — della personalità giuridica.

¹ L'appunto est la réponse au mémoire présenté par la Légation de Grande Bretagne le 4 mars (nr. 135), mais il reflète la ligne de pensée qui avait été exposée sur le même sujet par le S. Siège à Myron Taylor en septembre 1941 (*Actes* vol. 5 nr. 94, p. 244).

Il numero stragrande di chiese dissacrate in Russia resta tale quale era al principio della guerra. Nessuna delle chiese, prima del giugno 1941 sottratte dalle autorità sovietiche ai fedeli ed adibite ad altro uso (clubs, magazzini, cinema, ecc.), è stata restituita — dopo quella data — al culto. Delle chiese e cappelle cattoliche — oltre mille — esistenti nella Russia propriamente detta prima del 1918, soltanto due, per quanto consta, rimangono ancora aperte, e cioè quella di Mosca² ed un'altra a Leningrado, quest'ultima però attualmente senza sacerdote, dopo la partenza del residente cappellano,³ al quale, peraltro, era stato proibito di predicare in lingua russa.

La sola chiesa cattolica di Mosca, pur trovandosi nelle immediate vicinanze del Commissariato per la Pubblica Sicurezza, fu negli anni 1939 e 1940, nel periodo di pochi mesi, sacrilegamente profanata e derubata ben cinque volte. Lo stesso cappellano cattolico poté continuarvi il suo ministero, in mezzo a molte difficoltà, soltanto mercè le protezione e i ripetuti interventi delle Autorità americane.

Dall'inizio della rivoluzione sovietica poco meno di un migliaio di sacerdoti cattolici — residenti in territorio russo — sono stati arrestati; di questi la maggior parte sono morti in prigione, in campi di concentramento o ai lavori forzati. Di quelli che ancora sopravvivono — e non è possibile conoscerne il numero esatto — nessuno è stato rimesso in libertà per riprendere il proprio ministero sacerdotale.

Nessuna possibilità è accordata alla Chiesa di aprire scuole o istituzioni di qualsiasi genere. Rimane tuttora in vigore la proibizione assoluta di adunare bambini e giovani, di età inferiore ai 16 anni, per impartire loro istruzione religiosa.

Sono proibite pubblicazioni di carattere religioso, siano essi libri, periodici o anche semplici foglietti stampati. È altresì proibita la produzione e la diffusione di qualsiasi oggetto religioso.

2. Lo stesso atteggiamento fu adottato dal governo sovietico nelle regioni occupate (1939-1941) e cioè negli Stati Baltici,⁴ in parte della

² L'église de S. Louis, desservie par le P. Léopold Braun, Augustin de l'Assomption (1903-1964), citoyen américain, qui avait reçu le visa de séjour pour le service religieux des diplomates catholiques.

³ L'église S. Cathérine à Leningrad, desservie par le P. Michel-Clovis Florent O.P. qui avait quitté l'U.R.S.S. en août 1941, et n'y était plus rentré (*Actes* vol. 5, nr. 166, p. 333; nr. 171, p. 337).

⁴ Cf. *Actes* vol. 3 *La situation religieuse en Pologne et dans les Pays Baltes*, nrs 15, p. 82; 40 p. 117; 41, p. 119; 52, p. 134; 79, p. 168; 182, p. 280; 188, p. 284; 199, p. 293; 214, p. 312;

Polonia e nella Bucovina e Bessarabia, dove il programma di bolscevizzazione e di cristianizzazione fu condotto sistematicamente — se pure gradualmente a motivo della resistenza opposta da quelle popolazioni — in una misura che non può non destare serie preoccupazioni anche per il futuro.

Ogni manifestazione di culto fu limitata, in quei paesi, all'ambito delle chiese e dei luoghi sacri.

Vescovi furono costretti ad abbandonare le loro residenze, che vennero confiscate, e a ritirarsi in locali inadatti e insufficienti.

Furono requisiti edifici delle Curie e dei Seminari, fu largamente confiscata la proprietà ecclesiastica, e vennero imposte tasse elevate per il permesso di tenere aperte le chiese.

Numerosi sacerdoti e religiosi furono imprigionati e taluni deportati in Russia.

Specialmente dopo l'inizio delle ostilità russo-tedesche, numerose furono le deportazioni e le uccisioni di ecclesiastici. Risulta con certezza che alcuni sacerdoti furono sottoposti ad atroci torture.

Sua Eccellenza l'arcivescovo Edoardo Profittlich, Amministratore Apostolico di Estonia, fu arrestato a Tallin nel giugno 1941 dopo minuziosa perquisizione, e fu deportato dai russi verso gli Urali, dove pare si trovi tuttora in campo di concentramento.

3. Non si può, infine, lasciare sotto silenzio la situazione religiosa dei cattolici polacchi attualmente residenti in Russia. Dopo la costituzione di un esercito polacco nel territorio russo, fu permesso l'esercizio del sacro ministero ai cappellani militari, alcuni dei quali potevano prestare assistenza religiosa anche alle famiglie dei soldati polacchi. Peraltro, dopo l'evacuazione dell'esercito polacco dalla Russia, la popolazione civile è rimasta senza aiuto religioso, e le autorità sovietiche hanno imposto anche ai sacerdoti polacchi, per l'esercizio del culto, condizioni equivalenti ad una completa proibizione, esigendo tasse fortissime che non è loro possibile corrispondere.

Dei sacerdoti cattolici deportati — tra il 1939 e il 1941 — dalla Polonia in Russia, 52 erano, nel settembre 1942, ancora in prigione.

Anche se in seguito qualche ecclesiastico è stato rimesso in libertà, sono stati minacciati processi e condanne, a tenore delle vigenti leggi,

217, p. 337; 241, p. 355; 245, p. 361; 251, p. 369; 256, p. 375; 257, p. 377; 262, p. 383; 263, p. 386; 265, p. 389; 297, p. 437; 324, p. 491.

per qualsiasi sacerdote cattolico polacco che eserciti il sacro ministero clandestinamente.

4. Né il giudizio su la situazione religiosa in Russia può venir modificato in seguito a taluni episodi, verificatisi dopo l'inizio delle ostilità russo-tedesche.

Così, ad esempio, è stata sospesa la propaganda ateistica: giornali e radio hanno denunciato la persecuzione religiosa in Germania, hanno riportato frasi di discorsi del Presidente Roosevelt circa la libertà religiosa ed hanno ricordato con onore alcune insigni personalità della storia civile e religiosa russa.

Inoltre, nell'ottobre 1941, il governo sovietico si offrì ad evacuare i capi religiosi residenti nella capitale, per trasportarli in località più sicura, e nella Pasqua 1942 ai cittadini di Mosca fu permesso di circolare liberamente durante la notte per attendere ai servizi religiosi nelle chiese.

Peraltro questi ed altri simili episodi sporadici non cambiano la situazione religiosa e di più si spiegano facilmente come una reazione a quella che fu ripetutamente chiamata la « crociata antibolscevica », lanciata contemporaneamente all'avanzata delle truppe germaniche nel territorio russo, reazione che ha altresì uno scopo di propaganda all'estero, sia tra i credenti delle nazioni alleate, sia tra i credenti dei paesi occupati dalle potenze dell'Asse, che non possono non nutrire preoccupazioni e timori verso il regime antireligioso sovietico.

A scopo propagandistico deve attribuirsi un libro, stampato in Mosca nel 1942, dal titolo « La verità su la religione in Russia », edito, a quanto si asserisce nel libro stesso, dalla « Curia Patriarcale Moscovita ». In detto libro, sulla base degli episodi sopra riferiti e di documenti e discorsi di personalità della chiesa russa « ortodossa » — limitati anche questi al periodo 1941-1942 — si vorrebbe dimostrare che questa chiesa ha sempre goduto, e gode tuttora, piena libertà sotto il regime sovietico senza però smentire né menzionare i fatti riportati precedentemente in questo Appunto.

È questa la prima pubblicazione che la chiesa « ortodossa » ha potuto stampare in territorio russo dal 1936, da quando cioè cessò anche il misero foglio-calendario curato dal « Santo Sinodo ».

Il carattere propagandistico del libro risulta, oltre che dalla constatazione che in esso si cerca di difendere l'operato del regime bolscevico in materia religiosa, svisando la verità (vi si notano, per esempio,

fotografie di chiese che più non esistono perché demolite per ordine dell'autorità), dalla circostanza altresì che esso non è destinato al pubblico russo e non si trova in commercio entro i confini dell'U.R.S.S. mentre all'estero ne vengono diffuse edizioni in varie lingue.

Notes en tête du document:

Consegnato a S. E. il sig. Ministro d'Inghilterra da S. E. il sig. cardinale Segretario di Stato il 5-4-1943.⁵

Copia di questo Appunto è stata inviata a S. E. Taylor il 15-7-44 con biglietto da visita di S. E. Mons. Segretario Tardini.

155. Le nonce à Berlin Orsenigo à Mgr Tardini

lettre personnelle s.nr. (A.E.S. 1987/43, orig. autogr.)

Berlin, 31 mars 1943

Le Nonce a reçu en retour la lettre, qui se trouve dans les archives de la Nonciature.

Il venerato documento nr. 1063/43, dichiarato non accettabile dal sig. Segretario di Stato, come da mio rispettoso rapporto nr. 2431 del 17 corrente,¹ mi fu anche realmente restituito.² Io non ho creduto opportuno rinviarlo materialmente subito fino alla Santa Sede; l'ho trattenuto in Archivio in attesa.

156. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Washington Cicognani

(A.E.S. 2058/43, minute)

Vatican, 2 avril 1943

Controverse autour de l'attitude du Saint Siège vis-à-vis de la Pologne. Articles publiés en faveur du Pape et sur le prétendu silence. Lettres que l'on peut publier.

Vostra Eccellenza Reverendissima sa — per avere qualche volta segnalato articoli in proposito — come in qualche ambiente polacco si

⁵ Sur un feuillet mgr Tardini notait: « 3.4.'43. E.a.e. L'appunto sulla situazione religiosa in Russia è stato ritenuto da Sua Santità ». Suit sur le même feuillet une note dactylographiée: « Sua Eminenza lo consegnerà personalmente al sig. Ministro di Gran Bretagna ».

¹ Cf. nr. 145.

² Cf. nr. 149.

osi criticare la Santa Sede per l'atteggiamento assunto nei riguardi della Polonia dallo scoppio della guerra. Questi apprezzamenti sono talvolta frutto di ignoranza; non mancano però anche male intenzionati che vogliono approfittare dell'attuale momento per combattere la Chiesa.

Attacchi violenti sono stati mossi, nello scorso anno, dal redattore del settimanale « *Wiadomości Polskie* », ¹ edito a Londra, al quale ha risposto in maniera dignitosa il sig. Oscar Halecki, ² attualmente professore in codesta Università Cattolica. Ho qui il testo di un articolo da lui scritto e pubblicato nello stesso settimanale (nr. 133, 27 settembre 1942): il professore vi si dimostra devoto alla Santa Sede (ciò che conferma del resto quanto si sapeva sul suo conto), tuttavia non sempre ben informato. Converrebbe perciò dargli elementi che gli permettano di ancor meglio adoperarsi in difesa della verità. Vostra Eccellenza troverà pertanto, nei fogli qui uniti, ³ alcuni appunti, circa questioni che sono oggetto di particolari e spesso inesatti commenti nei circoli polacchi. Ella potrà giovarsene parlando con il medesimo professore, aggiungendo quelle altre notizie, che riterrà più opportune, specialmente in merito alla beneficenza pontificia in base alla relazione inviata qualche tempo fa (la quale relazione completa l'esposto che in merito vien fatto nella seconda parte — pp. 17-31 — dell'opuscolo qui allegato).

Vostra Eccellenza voglia quindi incoraggiare il sig. Halecki perché continui, mediante conferenze, articoli, opuscoli, a difendere la buona causa; voglia consigliarlo e suggerirgli i temi opportuni dandogli quindi le necessarie informazioni: naturalmente con quella prudenza che la natura stessa delle cose richiede. Eventualmente potrà comunicarmi quesiti presentati dallo stesso professore, che qui verranno presi in considerazione.

Una delle accuse che più frequentemente si muovono al Santo Padre è quella che Egli non parla, non alza pubblicamente la Sua voce a difesa della Polonia. Senza dilungarmi a confutare questa accusa — alla quale si fa riscontro in uno degli appunti qui uniti — rileverò soltanto che l'Augusto Pontefice si preoccupa in modo del tutto particolare di far giungere la Sua parola agli Ecc.mi Vescovi polacchi, specialmente a quelli che sono rimasti con il loro popolo e con lui condividono apprensioni e afflizioni. Non tutte le venerate Lettere Autografe possono

¹ Cf. *Actes* vol. 3. *Le S. Siège et la situation religieuse en Pologne et dans les Pays Baltes*, nr. 477, p. 736.

² Oscar Halecki, historien polonais.

³ Non publiés.

essere già fin d'ora pubblicate, ché si verrebbe altrimenti a far danno agli stessi cattolici di Polonia (qualche Ecc.mo Vescovo neppure le fa conoscere *in loco* per non dar motivo a persecuzione contro i fedeli). Di due tuttavia, che risultano essere già di pubblico dominio almeno in qualche ambiente, invio copia a Vostra Eccellenza: quella all'Ecc.mo Arcivescovo di Cracovia in data 23 dicembre 1940,⁴ e l'altra all'E.mo Cardinale Hlond in data 30 maggio 1942.⁵ Vostra Eccellenza potrà farne un uso discreto.

Gradirò di essere, a suo tempo, informato di quanto forma oggetto del presente dispaccio.

157. La Secrétairerie d'Etat à la Délégation spéciale du Japon

(A.E.S. 2119/43, minute)

Vatican, 4 avril 1943

Intervention pour obtenir que les missionnaires internés en Chine puissent se rassembler dans certaines résidences.

D'après des nouvelles parvenues au Saint Siège au début du mois de mars dernier et confirmées par la suite, les Vicaires Apostoliques de Siwantze (Mgr Desmedt, belge),¹ de Suiyuan (Mgr Morel, belge)² et de Tatung (Mgr Joosten, hollandais)³ sont internés avec missionnaires et religieuses dans des localités de la région de Shantung.

Dans cette même région sont internés les Vicaires Apostoliques de Yungpingfu (Mgr Lebouille, hollandais),⁴ de Chowtsuh (Mgr Pinger, américain),⁵ de Luanfu (Mgr Spruit, hollandais),⁶ de Suchow (Mgr Côté, américain)⁷ et le Préfet Apostolique de Kiangchow, Mgr Pessers, hollandais,⁸ avec leur personnel missionnaire.

⁴ Cf. *Actes* vol. 3, nr. 236, pp. 348-350.

⁵ *Ibid.*, nr. 384, pp. 587-588.

¹ Mgr Albert De Smedt C.I.C.M. (1891-1951) évêque tit. d'Adraa (1931).

² Mgr Louis Morel C.I.C.M. (1880-1946) évêque tit. d'Arassa (1938).

³ Mgr François Joosten C.I.M.C. (1874-1952) évêque tit. de Germanicopoli (1932).

⁴ Mgr Eugène Lebouille C. M. (1878-1946) évêque tit. de Conana (1928).

⁵ Mgr Henry Ambrose Pinger O.F.M. (1897-1946) évêque tit. de Capitoliade (1937).

⁶ Mgr Fortuné Antoine Spruit O.F.M. (1880-1947) évêque tit. de Vaga (1927).

⁷ Mgr Philip Côté S.J. (1896-1946) évêque tit. de Polistilo (1935).

⁸ Mgr Jacob Pessers S.V.D. (1896-1961) évêque tit. de Candiba (1937).

Dans la localité de Haouisée (Shangai) ont été internés Mgr Gubbels, belge,⁹ Vicaire Apostolique de Ichang, avec quelques uns de ses missionnaires, et Mgr Kowalski, américain,¹⁰ Vicarie Apostolique de Wuchang, avec tout le personnel missionnaire.

Profondément ému par les graves conséquences qui découlent de ces internements pour la vie des Missions catholiques, le Saint Siège souhaiterait vivement qu'au moins tout le personnel missionnaire fût autorisé à se rendre aux résidences, déjà prêtes pour l'accueillir et dont la liste a déjà été soumise aux Autorités japonaises.

La Secrétairerie d'Etat se permet, pour cela, d'avoir recours aux bons offices de la Délégation Spéciale du Japon près le Saint Siège, dans le très vif espoir que le Gouvernement japonais voudra bien accorder cette autorisation, devenue urgente, qui permettra aux missionnaires et aux religieuses de conduire, dans la situation où ils se trouvent, une vie conforme aux exigences de l'état ecclésiastique et religieux.

158. La Secrétairerie d'Etat à la Légation de Chine

(A.E.S. 2120/43, minute)

Vatican, 4 avril 1943

Espoirs du Saint Siège que les missionnaires éloignés puissent reprendre leur activité interrompue.

D'après les informations parvenues au Saint Siège, le Vicaire Apostolique de Nanyang, dans la province de Honan, Mgr Pierre Massa,¹ a été interné dans la ville de Neisiang, dans la même province, avec tous ses missionnaires et quelques autres du Vicariat Apostolique de Kaifeng.

Le Saint Siège a aussi appris que plusieurs missionnaires et religieuses des Vicariats Apostoliques de Chengchow et de Loyang (Honan) ont été internés en proximité de Nanyang.

Le Saint Siège souhaiterait vivement de voir ces missionnaires faire bientôt retour à leur champ de travail, pour y reprendre l'activité pro-

⁹ Mgr Noël Gubbels O.F.M. (1874-1950) évêque tit. d'Attuda (1930).

¹⁰ Mgr Rembert Kowalski O.F.M. (1884-1946) évêque tit. d'Ipsos (1941).

¹ Mgr Pietro Massa P.I.M.E. (1895-1946) évêque tit. de Citarizo (1938).

pre de leur mission qui, ainsi qu'il est bien connu, n'obéit qu'à des finalités d'ordre religieux et humanitaire.

En portant ce qui précède à la connaissance de la Légation de Chine près le Saint Siège, la Secrétairerie d'Etat de Sa Sainteté la prie d'en informer son Gouvernement, dans le vif espoir qu'il voudra bien accéder au désir qui vient d'être exprimé.

159. L'Ambassade d'Allemagne à la Secrétairerie d'Etat

(A.S.S. 1943 dioc. 116)

Berlin, 4 avril 1943

Bruits sur un voyage de Mgr Spellman à Moscou.

Michael Williams, früherer Hauptschriftleiter der führenden nord-amerikanischen Wochenschrift « Commonweal » (*sic*), mutmasst in einem für « North American Newspaper Alliance » geschriebenen Artikel, der soeben in « New York Times » erschienen ist, dass Erzbischof Spellman¹ sich später vielleicht noch nach Moskau begeben, um die Lage der Katholiken in Sowjetrussland, die besonders durch Annektierung ehemals polnischer Gebiete akut wurde, zu diskutieren und vielleicht einen « Lieblingswunsch des Vatikans », nämlich einen Vertrag mit den Sowjets zustande zu bringen.² Der Verfasser meint, Spellman werde vielleicht nach Afrika zurückgehen, dann nach Indien, Südafrika, China oder Irak reisen, welches letzteres guter Platz für Vorverhandlungen mit Machthabern im Kreml wäre. Vielleicht würde Spellman sich aber auch « mit einer offenen und ungeheuer wichtigen Geste » direkt nach Moskau begeben.

¹ Il s'agit du voyage de l'archevêque de New York Spellman, Vicaire aux armées, qui venait de quitter Rome après une visite au Vatican (cf. nrs 108, 117).

² Des rumeurs couraient alors dans la presse sur des approches entre l'U.R.S.S. et le Vatican. La D.N.B. reproduisait le 2 avril une nouvelle provenant de Genève selon laquelle une délégation russe était arrivée en Vatican dès le 13 février et s'y trouvait encore, en ayant des contacts très secrets avec de hautes personnalités (A.A. Bonn - microfilms sér. 819 p. 277-720).

160. Le cardinal Maglione au nonce à Berlin Orsenigo

Tél. nr. 442 (A.S.S. B. sep. 233 Germ.)

Vatican, 5 avril 1943

Agrément pour le nouvel Ambassadeur et regret pour le départ de von Bergen.

Voglia Vostra Eccellenza Reverendissima comunicare con lettera Ministro Esteri gradimento Santa Sede per nomina ambasciatore barone Ernesto von Weizsaecker.¹

Nello stesso tempo Vostra Eccellenza vorrà esprimere rincrescimento Santa Sede per richiamo attuale ambasciatore, così distinto diplomatico che per molti anni ha qui esercitato delicate funzioni.²

161. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 2992/43, orig. autogr.)

Vatican, 5 avril 1943

L'Ambassadeur de Pologne se déclare très satisfait de la nomination de Mgr Godfrey comme chargé d'affaires, Mgr Cortesi demeurant nonce.

5-4-1943. Ho detto a S. E. l'ambasciatore di Polonia¹ che, dato il rifiuto del governo inglese di accogliere a Londra Mons. Pacini,² la S. Sede è disposta a nominare mons. Godfrey³ incaricato d'affari presso

¹ Ernst von Weizsäcker (1882-1951), diplomate allemand, Staatssekretär au ministère des affaires étrangères depuis avril 1938.

² Bergen avait communiqué à Maglione la décision de Berlin, le 4 avril. Et le même jour avait télégraphié à Berlin la surprise du cardinal qui avait déclaré que le S. Siège ne s'attendait pas à un changement pour la durée de la guerre, étant satisfait de l'ambassadeur (A.A. Bonn, microfilm sér. 819, p. 277.719). Deux jours après Bergen expliqua par lettre privée à Weizsäcker les propos échangés avec le cardinal et proposa un délai pour l'exécution du changement (*ibid.*, p. 217.724-6). Entre temps Orsenigo, ayant reçu l'ordre de Maglione, communiqua à Ribbentrop l'agrément du S. Siège pour Weizsäcker, et ajouta: « Gleichzeitig bin ich beauftragt, wegen der Abberufung des jetzigen Botschafters, eines ausgezeichneten Diplomaten, der so lange Jahre hindurch seine hohen Amtspflichten mit soviel Takt erfüllt hat, das aufrichtige Bedauern des Heiligen Stuhles auszusprechen » (*ibid.*, p. 277.728).

¹ Kazimierz Papée, ambassadeur de Pologne depuis juillet 1939.

² Cf. nr. 10, et *Actes* vol. 5, nr. 424, pp. 628-631.

³ Mgr Wiliam Godfrey, délégué apostolique en Grande Bretagne.

il governo polacco. Ho cercato di spiegare la cosa meglio che potevo, facendogli rilevare come questa era la migliore soluzione possibile.

L'ambasciatore mi ha domandato se S. E. M. Cortesi rimaneva con la qualifica di Nunzio,⁴ dato che il governo polacco ci tiene molto.

Ho risposto che non vedevo difficoltà a tale ... permanenza.

L'ambasciatore si è dichiarato *soddisfattissimo*. Ha riconosciuto che è una « solution parfaite »: che S. E. Mons. Godfrey è un « prélat très digne » che la settimana cominciava bene, perché oggi, lunedì, ha ricevuto questa bella notizia.

Mi ha incaricato di ringraziare l'E.mo Superiore e di far giungere l'espressione della sua riconoscenza fino all'Augusto Pontefice.

Ha aggiunto che comunicherà la notizia al governo e mi farà poi sapere la risposta.

Io gli ho raccomandato di metter bene in vista come questa soluzione rappresenti una nuova prova della grande benevolenza della S. Sede verso la Polonia. L'ambasciatore ha promesso...⁵

Note de Mgr Tardini:

6-4-43. E a e (E a S) Sua Eminenza ne ha parlato al Santo Padre. Attendiamo la risposta.

ANNEXE I

NOTES DE MGR TARDINI

(A.E.S. 2992/43, orig. autogr.)

Vatican, 5 avril 1943

Projet de nommer Mgr Godfrey chargé d'affaires près du Gouvernement polonais. Ordre du Pape de procéder rapidement après en avoir parlé avec l'Ambassadeur de Pologne.

Da qualche tempo era sorta l'idea di nominare S. E. Mons. Godfrey (Del. Apost. a Londra) incaricato d'affari della S. Sede presso il Governo polacco del gen. Sikorski (si scrive così?). Sua Santità più di una volta

⁴ Mgr Filippo Cortesi, nonce à Varsavie, passé en Roumanie avec le gouvernement polonais en septembre 1939, avait coordonné l'œuvre d'assistance aux polonais réfugiés jusqu'à mars 1940, résidait à Rome n'ayant pu regagner Varsovie.

⁵ Ces notes de Mgr Tardini étaient adressées au card. Maglione pour le mettre au courant de la conversation avec Papée. Celles qui suivent (Annexe I) d'un caractère plus personnel visaient à fixer pour le service la marche des affaires.

ne aveva accennato all'E.mo Cardinale Segretario di Stato. Il quale si riservava di parlarne con comodo all'Ambasciatore polacco, temendo che questi avrebbe potuto muovere qualche obiezione. Infatti da qualche tempo le relazioni anglo-polacche non sono più tanto buone in seguito al « buon viso » che gli inglesi stessi debbono fare a Stalin. D'altra parte, siccome la questione della nomina di un rappresentante della S. Sede presso il Governo polacco è diventata, dopo la risposta del Governo inglese, una questione di principio,⁶ l'E.mo è stato d'avviso che il tardare non potesse nuocere.

Questa mattina Sua Santità ha ricevuto in udienza il card. Marmaggi,⁷ il quale gli ha parlato di Mons. Pacini e del suo terrore di essere mandato a Londra. Il Santo Padre ha risposto al Cardinale Marmaggi che per Londra si stava già pensando a nominare S. E. Mons. Godfrey: che, anzi, la cosa doveva già essere ben avviata.

Subito il S. Padre, per accertarsi della cosa, mi ha telefonato (alle ore 9,30) per chiedermi se la nomina di S. E. Mons. Godfrey era già fatta. Ho risposto che l'E.mo si riservava di parlarne con l'Ambasciatore polacco. Sua Santità ha insistito perché ciò si faccia senza indugio. Dopo alcuni minuti, ho riferito tutto all'E.mo Superiore, il quale, avendo un'adunanza per una commissione, mi ha dato incarico (ore 10,30) di parlare con S. E. l'ambasciatore polacco.

ANNEXE II

NOTES DE MGR MONTINI

(A.S.S. Bust. sep. 54, orig. dactyl.)

Vatican, 5 avril 1943, soir

Sur l'agrément à demander pour le chargé d'affaires du S. Siège.

Ex Audientia SS.mi 5 aprile 1943.

Il Santo Padre parla ancora della nomina ad Incaricato d'affari presso il Governo Polacco dell'Ecc.mo Monsignor Godfrey.

Gli è così riferito come questa mattina sia stata comunicata all'am-

⁶ Tardini le remarquait dès le 2 août 1942 (*Actes* vol. 5, nr. 424, p. 628) et la chose était affirmée dans la Note à la Légation de Grande Bretagne du 17 août 1942 (*ibid.*, nr. 438, p. 646),

⁷ Francesco Marmaggi (1876-1949), cardinal (1935), préfet de la Congrégation du Concile. ancien nonce à Varsavie.

5 Aprile 1943

Viene S. E. il Ministro di Inghilterra, che il 7
partirà per Londra in breve congedo.

Mi chiede che cosa significa quell'appunto sulla
Russia che gli ha consegnato l'Eminentissimo Sa-
periore. [Noto che non di rado l'Eccl. Diplomatico
ha qualche... dubbio sulle intenzioni della S. Sede:
per es. quando fu nominato l'ausiliare di Malta
mi chiese che cosa significava tale nomina, cioè - pic-
cola - se fosse in relazione con l'attacco e lo sbarco
a Malta degli italiani, di cui allora molto si parlava:
quando gli fu inviata una ^{Nota} ~~protesta~~ per pro-
testare contro l'allontanamento dei missionari
italiani dall'Abissinia, il sig. Osborne mi domandò
... che cosa significava. Ora mi rivolge la stessa domanda.]
Gli rispondo che, siccome il governo inglese ci aveva
fatto pervenire, a mezzo del suo Ministro, un
appunto circa ~~la~~ la Russia, anche noi
ci siamo sentiti di dovere di far sapere
al governo inglese quale sia in realtà la ^{situazione} ~~condizione~~
religiosa in Russia. È ovvio che la S. Sede si occupi e
si preoccupi della situazione religiosa in quell'immenso

basciatore Polacco questa augusta intenzione; e come l'ambasciatore di Polonia si sia manifestato molto contento.

Ora bisogna chiedere il gradimento, o si aspetta che lo chieda l'ambasciatore?

6 aprile 1943.

Attendere risposta ufficiale dell'Ambasciatore.

162. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 2172/43, orig. autogr.)

Vatican, 5 avril 1943

Mgr Tardini explique à Osborne le sens de la note qu'on lui avait remise sur la situation en U.R.S.S.

5-4-1943. Viene S. E. il Ministro di Inghilterra, che il 7 partirà per Londra in breve congedo.¹

Mi chiede che cosa significa quell'appunto sulla Russia che gli ha consegnato l'Eminentissimo Superiore.² (Nota che non di rado l'Ecc.mo Diplomatico ha qualche ... dubbio sulle ... intenzioni della S. Sede: per esempio quando fu nominato l'ausiliare di Malta mi disse che cosa significava tale nomina, cioè — spiegava — se era in relazione con l'attacco e lo sbarco a Malta degli italiani, di cui allora molto si parlava:³ quando gli fu inviata una Nota per protestare contro l'allontanamento dei missionari italiani dall'Abissinia, il sig. Osborne mi domandò ... che cosa significava.⁴ Ora mi rivolge la stessa domanda).

Gli rispondo che, siccome il governo inglese ci ha fatto pervenire, a mezzo del suo Ministro, un appunto circa la Russia,⁵ anche noi ci siamo sentiti in dovere di far conoscere al governo inglese quale sia in realtà la situazione religiosa in Russia. È ovvio che la S. Sede si occupi e si preoccupi della situazione religiosa in quell'immenso paese e che faccia conoscere le sue informazioni e notizie sicure a quei governi, con quali è in rapporti; tanto più quando questi fanno noto di aver informazioni e di nutrire opinioni piuttosto ... ottimiste.

¹ Sur le voyage de d'Arcy Osborne cf. nr. 153, note 1.

² Cf. nr. 154.

³ Cf. *Actes* vol. 5, nr. 346, p. 544, et nrs 349, 350.

⁴ Cf. *Actes* vol. 5, nr. 253, p. 432.

⁵ Le 4 mars 1943, nr. 135.

7 AVRIL 1943

S. E. il Ministro mi ringrazia ed aggiunge candidamente che egli si era prima domandato perché mai la S. Sede mandasse un appunto sulla Russia mentre nulla dice sulla persecuzione religiosa in Germania.

Gli rispondo che quanto alla Germania ... siamo d'accordo. Quanto alla Russia, il governo inglese ha mandato un appunto molto ... benevolo: era, quindi, giusto e doveroso che la S. Sede rispondesse, mettendo in risalto la realtà della situazione religiosa nell'U.R.S.S.

Il Ministro ripete che ora ha capito ...

163. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. St. Eccl. 627, orig. autogr.)

Vatican, 6 avril 1943

Pie XII a recommandé à Osborne le sort de l'Italie exposée aux bombardements et menacée d'invasion.

Il Santo Padre, nell'udienza concessami questa mattina, si è degnato di comunicarmi che, ricevendo ieri¹ il sig. Ministro d'Inghilterra, il quale si reca a Londra, gli ha raccomandato di esprimere al suo Governo il vivo desiderio della stessa Santità Sua: 1. che siano risparmiate nei bombardamenti aerei le popolazioni civili e si miri soltanto ad obiettivi militari; 2. che sia risparmiata un'invasione all'Italia, e ciò anche nell'interesse delle future relazioni tra i due Paesi, Inghilterra ed Italia.

164. Notes de Mgr Montini

(A.S.S. 1943 Dioc. 116, orig. dactyl.)

Vatican, 7 avril 1943

Démenti d'une mission de Mgr Spellman en U.R.S.S.

Circa la voce che Mons. Spellman si rechi in Russia ed abbia incarichi di fare approcci con i Soviet, si potrebbe rispondere che non risulta

¹ Le 5 avril à 10 heures. Les services avaient prévu trois quarts d'heure pour le ministre (Registre des audiences).

7 AVRIL 1943

ch'egli abbia progetto di andare a Mosca, e che nemmeno risulta ch'egli abbia alcun incarico del genere.

(Appunto dell'Ambasciata di Germania).¹

Detto a voce al sig. Menshausen.²

165. Notes de Mgr Montini

(A.S.S. 64811, orig. dactyl. et autogr.)

Vatican, 7 avril 1943

Explication à Menshausen sur la bénédiction donnée par Mgr Spellman aux aviateurs américains.

Questa mattina è venuto il signor Menshausen, Consigliere dell'ambasciata di Germania presso la S. Sede, ed ha portato due Appunti,¹ che si riferiscono alla notizia radiodiffusa che S. E. Mons. Spellman avrebbe dato la Benedizione a nome del S. Padre agli aviatori che hanno fatto l'incursione su Anversa. Dice che il Governo tedesco è stato molto impressionato di questa notizia, che egli — dice — ha cercato di spiegare.² Vorrebbe che gli si fornissero i termini per una più precisa e autorevole spiegazione. Anzi suggerisce che sia in qualche modo, anche senza accennare a questo episodio, chiarito sull'« Osservatore » quale sia la portata di queste Benedizioni del S. Padre, da altri comunicate.

Gli si dice come non sembra facile toccare la cosa sul giornale.

Gli si fa anche notare come il Ministro Schmidt³ deve essere ostico

¹ Cf. nr. 159.

² Conseiller de l'Ambassade d'Allemagne. Cf. *infra*, nr. 165.

¹ Cf. Annexes. Les télégrammes portaient la date du 6 avril. L'un référerait que à la conférence de la presse étrangère le ministre Schmidt avait parlé du bombardement d'Anvers et de la bénédiction papale donnée par Mgr Spellman aux aviateurs américains avant leur raid sur Anvers. L'autre attribuait la même nouvelle aux agences « Reuter » et « Exchange » relachée le 5 avril. Radio Londres en avait parlé en italien le soir du 6.

² De Berlin on avait télégraphié à Bergen le soir du 6 avril, et le bureau de la presse avait peu après insisté encore en passant par l'ambassade allemande après du Quirinal, et demandant un démenti officiel du Saint Siège. Menshausen alla trouver Mgr Montini le matin du 7 et le même jour télégraphia à Berlin (télégrammes non conservés dans les séries du Sous-secrétaire Weizsäcker). Le 8 Bergen donna quelques explications (tél. nr. 119 du 8 avril à 17 h. 30, A.A. Bonn, microf. sér. 819, p. 277.723) et d'autres encore le 18 avril (*ibid.* 277.742).

³ Paul Karl Schmidt, chef de la division information et presse au ministère des Affaires étrangères.

a Monsignor Spellman, se già in un analogo comunicato alla stampa (cfr. « Piccolo » di Trieste) ha avuto espressioni irriguardose per lui.

Pare però che si potrebbe con piccolo Appunto spiegare come il Santo Padre possa aver detto a Mons. Spellman, come Cappellano maggiore dei soldati americani cattolici, di portare la sua benedizione ad essi, in quanto suoi figli, esposti a pericoli, ecc. non già in quanto combattenti e nemici di altri Paesi. Così il Papa benedice ogni giorno soldati italiani che vengono in udienza e spesso anche gruppi di soldati tedeschi.

Note de Mgr Montini:

Detto a voce al sig. Menshausen che, per quanto si sa, S. E. mons. Spellman non ha fatto altro che compiere il suo ufficio pastorale di Cappellano militare. Il S. Padre non benedice tante volte soldati italiani e tedeschi? Quanto poi a rettificare pubblicamente la cosa non sembra conveniente dopo il violento articolo del « Lavoro fascista »⁴; né di solito si rettificano voci date dalle Radio; ha provveduto la Radio di Berlino a smentire radicalmente la cosa.⁵

ANNEXE

TÉLÉGRAMMES DE BERLIN À L'AMBASSADE D'ALLEMAGNE

(A.S.S. 64811, copies)

Berlin, 6 avril 1943

Communiqués des agences de presse sur Mgr Spellman.

1. Auf der heutigen Auslandspressekonferenz machte Gesandter Dr. Schmidt u. a. nachfolgende Ausführungen:

Offenbar versuchen die Engländer und Nordamerikaner die Terrorangriffe, die ihnen bei deutschen Städten anscheinend zu kostspielig geworden sind, in den besetzten Westgebieten fortzusetzen. Sie wissen, dass in Antwerpen bei dem letzten Angriff in einer Schule 180 Kinder getötet wurden. Dazu ist eine Meldung von « Exchange Telegraph » aus London recht interessant, worin es heisst, dass der New Yorker

⁴ Cf. nr. 166.

⁵ Déjà le 7 avril, à 19 h. 45 Radio Berlin en langue allemande annonçait qu'au Vatican on qualifiait la nouvelle de « pure invention ».

Erzbischof Spellman, der gleichzeitig höchster katholischer Feldgeistlicher der nordamerikanischen Armee ist, den katholischen Besatzungsmitgliedern der nordamerikanischen Luftwaffe, die an dem Angriff auf Antwerpen teilnahmen, vor dem Abflug den päpstlichen Segen erteilte.

2. « Reuter » und « Exchange » melden aus London unterm 5. April, es wäre dort amtlich bekannt gegeben worden, dass der New Yorker Erzbischof Spellman den katholischen Mitgliedern der Besatzungsmannschaften der Flugzeuge des 8. USA-Luftgeschwaders, die an dem Angriff auf Antwerpen teilnahmen, vor dem Abflug den päpstlichen Segen erteilt hat. Erzbischof suchte vor Beginn der Operation in Begleitung Brigadegenerals Longfellow, Befehlshaber nordamerikanischen Bomberkommandos, mehrere Flugplätze auf, wo er auch einigen katholischen Piloten die Heilige Kommunion erteilte.

Meldung hat in hiesigen politischen Kreisen erhebliches Aufsehen erregt.

166. L'ambassadeur de Belgique Nieuwenhuys au cardinal Maglione

s.nr. (A.E.S. 2412/43, orig.),

Rome, 9 avril 1943

Sur les dangers des missionnaires en Chine et sur la nécessité d'envoyer à Chungking un représentant du Saint Siège.

J'ai l'honneur d'exposer à Votre Eminence ce qui suit :

Depuis quelques mois, les missionnaires étrangers en Chine libre sont en butte à de continuelles ennuis, d'incessantes tracasseries; les missionnaires belges du Houpé en ont été particulièrement victimes, du fait que le Gouverneur de cette province a de fortes tendances communistes.¹

Ces difficultés, qui ne sont pas très graves mais qui risquent toutefois de rendre petit à petit impossible aux missionnaires de poursuivre leur mission, ont plusieurs causes.

D'une part, le peuple chinois qui en veut à l'Allemagne et à l'Italie de s'être alliées au Japon, fait montre d'hostilité envers les missionnaires

¹ Cf. nrs 157, 158.

de ces pays; et comme souvent, à l'intérieur, on confond les ressortissants des pays d'Europe, les missionnaires d'autres nationalités en pâtissent.

D'autre part, il est incontestable qu'un sentiment nationaliste se dessine en Chine — la présence de missionnaires étrangers agace les plus exaltés.

De plus la diminution de puissance des Blancs en Asie, la perspective d'abandon de l'extraterritorialité, provoquent chez certains une réaction, peut-être naturelle, qui les amène à montrer à ces étrangers qu'ils ne sont plus vulnérables.

Enfin, la crise économique grave que traverse la Chine force les autorités à prendre des mesures cadrant parfois mal avec la situation des missionnaires.

Dans ces conditions, il paraît désirable que le Saint-Siège nomme un nonce en Chine pour répondre à l'initiative qu'a prise le Gouvernement de Chungking en accréditant un Ministre auprès du Vatican.²

Il semble que le Délégué Apostolique³ soit resté à Pékin en territoire soumis à l'autorité nippone.

Il résulte des renseignements parvenus au Gouvernement belge, que la présence d'un représentant du Pape serait des plus utile en Chine pour la protection des différentes missions de toutes nationalités. Cette nécessité se fait d'autant plus sentir que la protection des missions qui autrefois appartenait à la France, est complètement tombée en désuétude.

167. Notes de Mgr Montini

(A.S.S. 1943 Dioc. 116, orig. dactyl.)

Vatican, 12 avril 1943

Démarches effectuées contre le journal fasciste qui a attaqué Mgr Spellman.

Il M.se d'Ajeta,¹ consigliere dell'ambasciata d'Italia presso la Santa Sede mostra — non lascia — un telegramma del ministro della Cultura

² Cf. *Actes* vol. 5, nr. 506, p. 748.

³ Mgr Mario Zanin, archevêque tit. de Traianopoli di Rodope, délégué apostolique en Chine depuis le 7 janvier 1934.

¹ Blasco Lanza d'Ajeta dei principi di Trabia nommé conseiller à l'ambassade près le Saint Siège lors de la nomination de Ciano, dont il était chef du Cabinet à Palazzo Chigi.

12 AVRIL 1943

Popolare, Polverelli,² all'ambasciatore Ciano, con cui risponde al passo fatto dall'ambasciata per l'articolo apparso sul Lavoro Fascista nei riguardi di S. E. Mons. Spellman,³

Il telegramma dice che il giornale è stato sequestrato, e che istruzioni sono state rinnovate per non parlare dell'Arcivescovo di New York. (Il telegramma è in data 11 aprile).

Prego informare Sua Santità.

Note du card. Maglione:

Note de Mgr Tardini:

14-4-43. Riferito al S. Padre. Sua Santità osserva che la istruzione « non parlare » può essere anche poco ... amichevole, se significhi noncuranza o disprezzo.

168. Notes de Mgr Riberi

(A.E.S. 2292/43, orig.)

Vatican, 12 avril 1943

Sur la libération des Ras abyssins et des étudiants éthiopiens.

Oggi è venuto il signor Montgomery¹ per accertarsi meglio delle intenzioni della Santa Sede circa il rimpatrio dei Ras abissini dicendo che « naturalmente, nell'opinione del Foreign Office, il Negus sarebbe tanto più disposto a consentire il ritorno in patria degli studenti abissini quanto più esso (Foreign Office) fosse in grado di assicurarlo che la Santa Sede si occupa efficacemente del rimpatrio dei suddetti Ras ».

Mons. Riberi² gli ha risposto che in conformità con quanto era già stato annunziato nella Nota relativa alla Legazione Inglese,³ la Santa

² Gaetano Polverelli (1886-1960), député, journaliste, promu ministre le 6 février dans le dernier remaniement du ministère opérée par Mussolini. Les jugements sur cette promotion cf. BIANCHI, *Perché e come*, cit., 270 e 277).

³ Parmi les notes du Sostituto on trouve ce billet: « Ex Aud. SS.mi - 7 Aprile 1943. Cf. Lavoro Fascista. Bisogna protestare ». L'intervention du Substitut dut être verbale.

¹ Hugh Montgomery, chargé d'affaires a.i. de Grande Bretagne, après le départ du Ministre Osborne.

² Mgr Antonio Riberi (1897-1966), arch. tit. de Dara, délégué apostolique en Afrique orientale (Mombasa) rappelé à Rome sur la pression du Gouvernement anglais (*Actes* vol. 4, nr. 105 p. 170), s'occupait à la Secrétairerie d'Etat de la Commission Soccorsi.

³ Cf. nr. 151.

14 AVRIL 1943

Sede aveva subito fatto, presso il Governo italiano, il passo richiesto: passo che per motivi di carità cristiana e di deferenza verso il Negus, essa avrebbe fatto anche indipendentemente dalla questione del ritorno dei tre studenti.

Note de Mgr Tardini:

12-4-43. S. E. Ciano ha già risposto negativamente all'E.mo, dicendo che i ras sono considerati come prigionieri civili.

169. La Délégation spéciale du Japon à la Secrétairerie d'Etat

SE/37 (A.E.S. 2571/43, orig.)

Rome, 14 avril 1943

Les missionnaires étrangers en Chine ne peuvent pas regagner leurs anciennes résidences.

La Délégation du Japon près le Saint Siège à l'honneur d'accuser réception à la Secrétairerie d'Etat de Sa Sainteté de sa note verbale nr. 2119/43 du 4 avril,¹ dont le contenu a immédiatement été transmis à Tokio, et s'empresse de lui communiquer la réponse qui vient de lui parvenir de son Gouvernement.

Les sujets de nationalité ennemie résidant en Chine sont réunis avec toute leur famille et font partie d'une organisation dont les conditions d'existence sont bien différentes de celles en vigueur dans les camps de concentration. En ce qui concerne les missionnaires catholiques, de nationalité ennemie, les autorités japonaises ont pris tout particulièrement en considération de les laisser vivre séparément des autres personnes et de leur faciliter les communications avec les missionnaires de l'extérieur ainsi qu'avec les fidèles; cependant le Gouvernement du Japon a le grand regret d'informer la Secrétairerie d'Etat qu'il ne lui est pas possible d'autoriser ces missionnaires à se rendre à leur résidence.

Dans ces circonstances, la délégation du Japon estime que les missionnaires en question ne se trouveraient pas dans la situation de ne pas pouvoir conduire une vie conforme aux exigences de l'état ecclésiastique et religieux bien qu'ils ne puissent regagner leur résidence.

¹ Cf. nr. 157.

170. Le pape Pie XII au cardinal Maglione

Edit. A.A.S. 35 (1943) 103-105; *Discorsi e Radiomess.*, vol. V 387-390.

Vatican, 15 avril 1943

Prières à adresser à la Sainte Vierge pour la paix dans tout le monde catholique.

EXTRAIT

Nos superiore mense octobri Ecclesiam sanctam, mysticum Iesu Christi Corpus tot vulneribus sauciatum, itemque universum terrarum orbem, odio exarsum, discidio exacerbatum, suarumque iniquitatum luentem poenas, intaminato Beatae Virginis Cordi devovimus, commissimus, sacravimus;¹ ac summo cum paterni animi Nostri solacio novimus eundem devotionis actum fere ubique ab Episcopis, a sacrorum administris, et a christiana plebis multitudine fuisse renovatum. At si christiani fere omnes intemerato Mariae Virginis Cordi se ultro libenterque devoverunt, volenter itidem actuoseque eidem se conforment oportet, si reapse cupiunt ut suas preces alma Dei Genitrix benigna accipiat. Atque ita diligenter sancteque conformati non modo ii, qui in puerilis aetatis flore innocentia nitent ac gratia, sed christifideles omnes, per proximum praesertim mensem Maium a caelesti Matre iteratis enixis precibus impetrent ut in hominum animis, simultate restincta, fraterna caritas triumphet ac vigeat, ut vitiis virtutes, armis iustitia, effrenataeque violentiae serенаe mentis ratio concedant; utque tandem aliquando, saevientis huius tempestatis voluminibus pacatis, gentes omnes ad pacem, ad concordiam, ad Christum redeant.

¹ Cf. *Actes* vol. 5, nr. 511, pp. 753-756.

17 AVRIL 1943

171. Le cardinal Maglione au nonce à Berlin Orsenigo

(A.E.S. 2457/43, minute)

Vatican, 17 avril 1943

La non acceptation de la lettre du cardinal Secrétaire d'Etat est un geste non amical du gouvernement allemand. Le Saint Siège considère le document, comme arrivé à sa destination.

Con il rapporto nr. 2431 del 17 marzo u. s.¹ Vostra Eccellenza Reverendissima riferiva che il signor Segretario di Stato in codesto Ministero degli Affari Esteri Le aveva ridato la lettera (nr. 1063/43 in data 2 marzo 1943) da me indirizzata a S. E. il signor Ministro von Ribbentrop in merito alle gravi e sistematiche difficoltà che, in alcuni territori sottoposti alle Autorità del Reich, vengono frapposte alla libera professione della fede religiosa o all'esercizio del culto cattolico.

Il Governo del Reich persiste dunque nel volere rendere impossibile alla Santa Sede di provvedere agli interessi religiosi dei Paesi occupati, cioè di assolvere il divino mandato, che Essa ha, di tutelare i diritti di tutti i cattolici. Vostra Eccellenza si rende ben conto dell'offesa che con ciò si reca all'Augusto Capo della Chiesa, del profondo dolore che Gli si procura.

Incarico pertanto Vostra Eccellenza di far rilevare, per iscritto,² al Governo del Reich:

1. che il gesto compiuto da codesto Ministero degli Affari Esteri non è amichevole nei riguardi della Santa Sede;
2. che la medesima Santa Sede, tenendo conto del modo con cui

¹ Cf. nr. 145.

² Selon les instructions de Pie XII, les Cardinaux de la Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires avaient examiné la situation des rapports entre le Saint Siège et le Gouvernement allemand après la fin de non recevoir opposée à la lettre à Ribbentrop. Dans le débat, on avait déploré le comportement du Nonce, qui paraissait avoir compromis le résultat de la démarche. On fut d'accord pour ne pas laisser tomber l'affaire. Le Gouvernement allemand devait connaître que le Saint Siège ne retirerait pas ses doléances sur la situation en Pologne, et qu'il était blessé pour sa conduite à cette occasion. Pie XII, ayant connu le résultat de la réunion, décida le 10 avril que: « si diano al Nunzio le seguenti istruzioni: 1° che faccia rilevare per iscritto al governo germanico che il gesto compiuto non è amichevole nei riguardi della Santa Sede; 2° aggiunga che la S. Sede considera come presentata la Nota » (Notes de Tardini, A.E.S. Rapp. Sessioni, 11 avril 1943, autogr.).

20 AVRIL 1943

s'è svolta la consegna della menzionata lettera e dei giorni durante i quali è stata trattenuta, considera tale documento come pervenuto a destinazione.

Vostra Eccellenza verrà quindi tenermi informato dell'eventuale risposta, o comunque dello svolgimento della pratica.³

172. Le pape Pie XII au président de la République de Chine Lin San

(Arch. Brevi ai Principi, minute)

Vatican, 20 avril 1943

Remerciements et vœux pour l'établissement de relations diplomatiques et l'envoi d'un Ministre auprès du Saint Siège.

Illustri et honorabili viro Lin San
Sinensis reipublicae gubernandae Praesidi.¹
Illustris et honorabilis vir, salutem ac prosperitatem.²

Publicas intercedere amicitiae rationes inter Apostolicam Sedem ac Sinensium Civitatem Nobis acceptum gratumque est; placuit igitur Te excellentissimum virum delegisse Sié Che-ou-Kang Doctorem,³ qui Tuam istiusque Reipublicae personam apud Nos rite sustineret, Legati Extraordinarii et Administri liberis cum mandatis agens. Cuius quidem muneris dignitatisque nuntias, cum is Tuas litteras redditurus Nos ex more convenisset, eum debitis honoribus accepimus nihil a Nobis eidem esse defuturum, ut mandatum sibi officium expedire posset feliciterque exsequi.⁴

Fore autem confidimus ut Legati huius opera multum in commune bonum conferat; idque potissimum ii sentiant atque experientur, qui, dicioni Tuae subiecti, catholico censentur nomine, quique ex ipsius

³ Cf. *infra* nr. 179.

¹ Lin San (1861-1943), président de la République de Chine (1932).

² Réponse aux lettres de créance du Président présentées à Pie XII par l'ambassadeur Sié au cours de sa première audience solennelle, le 25 février 1943.

³ Cf. *Actes* vol. 4, nr. 377, p. 583.

⁴ Cf. le discours prononcé par Pie XII à cette occasion, *Discorsi e radiomessaggi* vol. V, pp. 398-401.

20 AVRIL 1943

christianae Religionis praeceptis ut suam libere fidem profiteri, ita publicam auctoritatem revereri debent.

Interea vero Omnipotentem Deum rogamus ut Tibi, Illustris et Honorabilis Vir, Tuisque omnibus caelestia munera largiatur, detque benignus ut, pacatis tandem temporibus, ac justitia compositis apud vos, apud populos omnes rebus rationibusque, carissima Nobis Sinensium gens tranquilla queat prosperitate perfrui.

Datum Romae, apud Sanctum Petrum, die XX mensis Aprilis, anno MDCCCXXXIII, Pontificatus Nostri quinto.

173. La Légation de Grande Bretagne à la Secrétairerie d'Etat

20/18/43 (A.E.S. 3478/43, orig.)

Cité du Vatican, 20 avril 1943

Perspectives sur la fin de la guerre: la victoire des alliés ne signifiera pas la domination soviétique sur l'Europe.

Aide-Mémoire

Some informal Observations concerning an Allied Victory.¹

Fears are sometimes expressed in neutral circles that, if things go on as they are at present *a*) the war will end in an exclusively Russian victory and *b*) that the result will be a Communist Europe and the destruction of European civilisation and Christian culture.

In informed circles in England it is considered that such fears are unfounded, but before looking more closely into the matter it may be well to enquire whether those who talk as though Communism were the only danger have ever seriously faced the prospect of a Nazi-run Europe. Could they if so maintain seriously that the danger of such a Europe was any less great than that of a Communist Europe? By its pernicious and anti-Christian theory of "Blood and Race" (so ruthlessly put into practice in the treatment of the Jews and other supposedly inferior races); by its contempt of the dignity of man and the rights of the individual; its merciless persecution of minorities; its open contempt for Christian doctrine and ethics; its complete subjugation of the family and the individual to the almighty State, Naziism has shewn itself to

¹ Cf. nr. 135 et aussi nrs 154 et 262.

be at least as opposed to Christianity as Bolshevism could be; and while there are some signs, though perhaps but faint as yet, that the Soviet authorities are inclined to modify their doctrines, the Nazi creed is as uncompromising as ever.

But in any case, even given that there is nothing to choose between the Soviet and Nazi doctrines, the choice is not (as some would have us believe) between the preservation of European culture and an exclusively Russian victory, between a Christian Europe and a Communist Europe. The choice is between the Nazi domination of Europe and a joint victory of the United Nations.

(Incidentally those who like to think of Nazi Germany as the champion of Christian civilisation against Communism may be asked to explain why Hitler made an alliance with Russia in 1939 and boasted of his "eternal friendship with the Soviet Union"? They may be asked too why he went out of his way to destroy in Poland one of the strongest bulwarks against Russian aggression?)

Now to revert to the opening paragraph of these notes, it is clear that if, as has already been stated, the war is to end in a joint victory of the United Nations, there can be no danger of an exclusively Russian victory and those who base their fears on this hypothesis may feel reassured. It is clear in fact that even if the war ended to-day the Russians would not have won it by themselves, for, without the support of sea and air power, in the west and without American and Australian pressure on Japan in the east, the Russian armies could not have achieved the great successes of their winter-campaign and could not hope to win further successes this summer. But the war is not ending to-day. On the contrary, a new chapter is beginning and it is one in which the British Empire and the United States intend to take a prominent part. Thus, in spite of the magnificent achievements of the Russian army during the past two years, achievements which are among the finest in military history and for which the peoples of Britain feel an unstinted admiration, the final victory will not be that of any single Ally but of all the Allies, and it will be one in which Britain and the U.S.A. will inevitably exercise a very great influence.

The second fear (i. e. that Russia will be in a position to dominate Europe at the end of the War and to impose Communism throughout the continent) would seem to be equally groundless; indeed the very fact that the Allies are determined to maintain a solid front in which no one of them will act separately or divergently from the others is en-

ough to show that there will be no exclusive Russian domination. Moreover Russia will need a long period of reconstruction and recovery during which she will depend greatly upon the British Empire and the U.S.A. for economic help. It is important, in this connexion, to realise how strong the two great Anglo-Saxon powers are likely to be at the end of the war. There will then undoubtedly be great British and American armies on the Continent; they will be equipped with the finest modern munitions and will be composed of fresh, first-line troops whose ranks have not been previously devastated by years of exhausting war on the Russian front.

The following observations may also be of value: —

1. As regards Great Britain, it is to be expected that the R.A.F. will be the most powerful air-force in Europe, while the new British armies which, for the first time for many years, will excel in quantity as well as quality, will be one of the most efficient of armies. Moreover the British Army and Air Force will have behind them the Royal Navy which will be the most powerful ever possessed by a single Power. The German and Italian navies will have ceased to exist as future rivals to British naval strength; the French navy will have been greatly weakened; while it will take Russia many years to build a grand fleet. Moreover an Allied victory over Japan will free the British navy from one of its most exacting duties, the protection of British interests in the Far East. The Royal Navy will therefore be far stronger in European waters than at any time since 1815. This is a fact of great military and political importance, bearing directly upon the future of Europe.

This military strength will not be used for dominating other European powers. Great Britain will not however shirk her responsibilities to European civilisation or throw away her great strength by premature or unilateral disarmament. Having with her Allies won the war she intends to maintain her full influence in Europe and to take her full part in its reconstruction. After a unique and gigantic effort that has lasted for more than three years the British Empire has now been mobilised, and its great strength will be used as a stabilising element in the interests of European peace.

2. The above does not mean that people in Great Britain consider that Russia is the great danger to Europe; their view is that Nazism is the real danger. Nor is it suggested that Russia is likely to embark

on an anti-Europe policy. All that is emphasised is that Russia will not be the only great military power in Europe after the war. There will be another great military power, Great Britain. This fact in no way suggests the likelihood of a future conflict between the British Empire and Russia. There is no reason to think that the alliance formed under the stress of war will not continue in the peace and provide a peaceful and stabilising force in European politics.

3. In conclusion, let it be stressed once more that the statement made by Mr Churchill and President Roosevelt at the Casablanca Conference represents the unalterable decision of the Allies, i. e. 1^o) to fight the war to a finish and 2^o) to maintain a solid front with the other Allies. There can therefore be no premature peace nor any separate peace between one section of the Allies and the Axis. The victory when it comes will be a *joint victory* of all the United Nations.²

Note de Mgr Tardini:

Consegnatomi dal sig. Montgomery il 24-4-43 (non come documento ufficiale, ma come studio preparato da persona del Ministero Esteri).

15-5-43. Farne sunto per l'E.mo.

174. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Washington Cicognani

Tél. nr. 943 (A.E.S. 2007/43)

Vatican, 21 avril 1943

Promet une réponse au rapport du 10 février.

Ricevuto rapporto del 10 febbraio senza numero a me riservato.¹ Rifletterò e Le darò una risposta quando potrò aver mezzo sicuro per trasmetterla.²

² Mgr Tardini interpréta aussi ces notes comme une réponse au mémoire remis à Osborne avant son départ pour l'Angleterre. Il jugea bon de répondre, cf. *infra*, nr. 216.

¹ Cf. nr. 110.

² Cf. *infra*, nr. 208.

175. Le père Gemelli au Pape Pie XII

s.nr. (A.S.S. 66624, orig.)

Milan, 29 avril 1943

Explications sur certains passages du Radiomessage de Noël demandées par un groupe de professeurs de l'Université catholique.

In questi mesi, come ebbi già l'onore di riferire a Vostra Santità in una udienza, periodicamente ci raduniamo alcuni professori dell'Università Cattolica, alcuni professori della Facoltà teologica di Venegono, e alcuni laureati di Azione Cattolica per studiare, con il dovuto amore, il Radiomessaggio natalizio di Vostra Santità.¹ Non siamo numerosi; perché non si può essere in molti a studiare e a meditare; però siamo assidui ogni sabato.

Durante queste riunioni sono sorti alcuni dubbi su alcuni punti. Io mi permetto, dopo di averne chiesto oralmente licenza a Vostra Santità, sottoporre i seguenti dubbi nella presente lettera, perché, se Vostra Santità lo ritiene opportuno, mi faccia dare da persona competente delucidazioni o aiuti.

Mi permetto aggiungere che come frutto del nostro studio, il Rev. prof. sac. Colombo professore di teologia dogmatica,² pubblicherà un volumetto in cui saranno riassunte le considerazioni frutto delle nostre meditazioni.

I punti intorno ai quali desidereremmo qualche schiarimento sono i seguenti:

I. « La dignità della persona umana esige dunque normalmente, come fondamento naturale per vivere, il diritto all'uso dei beni della terra; a cui risponde l'obbligo fondamentale di accordare una proprietà privata possibilmente a tutti ».

Ci permettiamo domandare: quale forma di proprietà privata s'intende? mobiliare, immobiliare? L'esigenza del « podere », affermata

¹ Cf. nr. 71. Sur ces réunions de catholiques à Milan, cf. BIANCHI, *Perché e come, cit.*, p. 327, et CARLO COLOMBO, *Nel ventennio di un messaggio natalizio* in « Vita e Pensiero » (1963), pp. 78-89, où l'on trouve ce document et la réponse (*infra* nr. 212).

² Mgr Carlo Colombo (*1909), professeur de théologie à la Faculté de théologie de Venegono (Grand Séminaire de Milan), évêque tit. de Vittoriana (1964).

nel Messaggio di Pentecoste,³ deve essere intesa come un diritto universale? forme di assicurazione completa alla famiglia basterebbero?

2. « La Chiesa non può ignorare e non vedere che l'operato nello sforzo di migliorare la sua condizione, si urta contro qualche congegno che, lungi dall'essere conforme alla natura, contrasta con l'ordine di Dio e con lo scopo che Egli ha assegnato per i beni terreni ».

Ci permettiamo domandare se per questo congegno si deve intendere l'attuale disuguaglianza nella distribuzione delle ricchezze.

3. Si può dire che nel Radiomessaggio è contenuta l'affermazione che il diritto naturale esige la separazione del potere giudiziario, e almeno implicitamente anche del potere legislativo, dal potere esecutivo?

4. « Quando, misconoscendo il rispetto dovuto alla persona e alla vita a lei propria, non le conceda alcun posto nei suoi ordinamenti, nell'attività legislativa ed esecutiva, lungi dal servire la società la danneggia ».

Ci permettiamo domandare se con queste parole viene affermato che il popolo debba normalmente partecipare all'attività legislativa ed esecutiva per mezzo di rappresentanti liberamente eletti.

5. Qualcuno di noi, che più considera l'aspetto pratico degli insegnamenti di Vostra Santità, domanda un autorevole chiarimento su due punti che, esulando dalla sfera rigidamente dottrinale dei principi, e toccando più direttamente l'azione, sembrano postulare una urgente e chiara presa di posizione da parte dei cattolici. Costoro si riferiscono all'appello alla Crociata Sociale e all'appello all'azione dei popoli di fronte all'attuale situazione. Come deve essere intesa questa Crociata? Quali ne sono le forme e i limiti? È lasciata alla libera iniziativa individuale o richiede una direzione organizzativa? La domanda rivolta ai popoli: « Vogliono forse i popoli assistere inerti a così disastroso progresso? », è un incitamento all'azione diretta o semplicemente un invito ad una maggior riflessione?

Domandiamo, dal punto di vista pratico, un autorevole chiarimento.

Prostrato al bacio del Piede chiedo venia se noi osiamo tanto nel prospettare queste domande e questi dubbi; ma speriamo che, almeno,

³ Il s'agit du Radiomessage du 1^{er} juin 1941 pour commémorer les 50 ans de l'encyclique « Rerum novarum »; cf. *Discorsi e Radiomessaggi*, vol. IV, pp. 107-119. Le passage ici cité se trouve à p. 116, et dit « Ed è nello spirito della *Rerum Novarum* l'affermare che di regola solo quella stabilità che si radica in un proprio potere, fa della famiglia la cellula vitale più perfetta e feconda della società... ».

4 MAI 1943

Vostra Santità ci voglia usare indulgenza per il fatto che siamo mossi dal desiderio vivo di contribuire, con le nostre modeste forze, e come le nostre modeste forze consentono, all'apostolato al quale Vostra santità si degnà chiamare gli uomini di buona volontà, quali figli devoti ed amanti della Chiesa, nostra Madre.

176. Notes du cardinal Maglione

s.nr. (A.E.S. Italia 1159^a)

Vatican, 1^{er} mai 1943

Mitrailage des populations civiles par des avions américains.

Ho ripetuto al sig. Incaricato d'affari degli Stati Uniti d'America¹ che mi trovavo nella necessità di richiamare la sua attenzione su i mitragliamenti di popolazioni civili, che si sono verificati da parte degli aviatori americani.² Oramai è generale in Italia la persuasione che gli aviatori inglesi cercano di colpire solo gli obbiettivi militari e gli americani no. Il Presidente Roosevelt non vuole certamente tutto ciò: conviene avvertirlo affinché rinnovi gli ordini che ha senza dubbio già dati — che si colpiscano unicamente obbiettivi militari.

177. Le général Giraud au cardinal Maglione

(A.S.S. 1943 Varia 150)

Alger, 4 mai 1943

Le général Giraud désire envoyer un représentant au Vatican ou auprès d'une Nonciature.

Tandis que les Armées de l'Afrique Française luttent pour la libération du sol de la Patrie et combattent pour la défense d'un idéal sécu-

¹ Harold Tittmann.

² Il s'agit surtout d'un bombardement à Grosseto le 26 avril, dans l'après midi, au cours duquel non seulement le camp d'aviation militaire fut atteint mais un grand hôpital et un asyle d'enfance fut touché par les bombes et les civils par les mitrailleuses. La chose souleva beaucoup d'émotion, surtout à cause d'interprétations maladroites du ministère de la Propagande. Cf. *infra*, nr. 207.

laire, il est des devoirs d'ordre moral qui s'imposent, même au plus fort de la bataille, au Commandement en Chef,¹ gérant des intérêts spirituels de la France comme de ses intérêts matériels.

Parmi ces devoirs, je considère que l'un des premiers est de ménager aux pasteurs des populations catholiques de l'Afrique Française un accès permanent auprès de Sa Sainteté le Pape, afin qu'ils puissent En recevoir tout le réconfort qui leur est particulièrement nécessaire en ces jours d'épreuve.

Votre Eminence connaît trop la mission impartie, depuis le règne du Roi Saint Louis, aux Chrétiens de France sur la terre d'Afrique pour qu'Elle ne consente pas à être, auprès du Très Saint Père, l'interprète de mes sentiments personnels et de ceux des Conseillers qui m'entourent.

Dans cet esprit, je formule le vœu que Sa Sainteté Pie XII daigne prendre en considération mon désir de déléguer auprès d'Elle ou, si la chose était impossible, auprès d'un des Nonces Apostoliques résidant en territoire neutre, un représentant chargé d'examiner avec Votre Eminence toutes les questions et tous les problèmes intéressant les populations catholiques d'Afrique Française.

178. La Légation de Chine à la Secrétairerie d'Etat

No. 4F/5S (A.E.S. 3368/43, orig.)

Cité du Vatican, 7 mai 1943

Principes appliqués par le gouvernement chinois dans ses rapports avec les missionnaires: liberté d'apostolat, exclusion des territoires militaires, répression de l'espionnage.

La Légation de Chine près le Saint-Siège a l'honneur d'accuser réception à la Secrétairerie d'Etat de Sa Sainteté de Sa Note verbale nr. 2120/43¹ par laquelle, Elle a bien voulu lui faire savoir que monseigneur Pierre Massa, ainsi que d'autres missionnaires et religieuses de la

¹ Le général Henri Giraud (1871-1949) avait été élu par le Conseil impérial français, le 26 décembre 1942, Haut Commissaire de l'Afrique française du Nord, et commandant en chef des forces armées françaises, après l'assassinat de l'amiral Darlan (24 décembre) à Alger. Prisonnier des Allemands (fin mai 1940) il s'était évadé en juin 1942, et avait gagné l'Algérie après le débarquement allié du 8 novembre.

¹ Cf. nr. 158.

Province du Honan ont été internés dans différentes localités de ladite province, et manifester le souhait de voir ces missionnaires retourner bientôt à leur champ de travail, pour y reprendre leurs activités.

Avant d'en informer son Gouvernement, la Légation de Chine se permet de saisir l'occasion qui lui est offerte, pour exposer à la Secrétairerie d'Etat de Sa Sainteté les principes qui ont été fixés, le 15 juin 1942, par le Gouvernement Chinois pour guider les Autorités Civiles et Militaires dans leurs relations avec les missionnaires ressortissant à des Nations en guerre avec la Chine et elle désirerait, en outre avoir certaines précisions sur les faits qui font l'objet de la dite Note.

Le Gouvernement Chinois soucieux de concilier son désir de donner la plus grande liberté aux missionnaires même de nationalités ennemies, dans leurs activités régulières, avec les nécessités que lui impose la guerre, a fixé les trois principes suivants :

1. Il est accordé aux missionnaires de nationalités ennemies la liberté de poursuivre leurs activités propres à leur mission dans les régions déterminées du territoire; mais il leur est formellement interdit de se rendre dans les zones d'importance militaire.

2. Ceux des missionnaires qui ont été soupçonnés d'espionnage ou d'avoir fourni sciemment ou par imprudence des renseignements à l'ennemi, seront assimilés aux nationaux ordinaires des pays ennemis.

3. Les biens des Missions doivent leur être rendus immédiatement, à moins que des preuves n'aient été faites au préalable qu'ils appartiennent en réalité à des sujets ennemis.

A la lumière des principes ci-dessus exposés, la Légation de Chine croit pouvoir remarquer que les localités citées par la Note verbale de la Secrétairerie d'Etat, se trouvent toutes dans la zone de guerre et qu'en particulier, dans les environs de Kaifeng et de Chengchow se déroulent encore actuellement des combats meurtriers. En conséquence, la légation a lieu de croire que ces mesures avaient été prises tant par nécessités militaires que par le désir du Gouvernement Chinois d'éviter les dangers que peuvent courir les missionnaires pour leur sécurité du fait du voisinage des champs de bataille. D'autre part, il semble peu probable à la Légation qu'il s'agit d'une mesure d'internement, à moins que ces missionnaires n'aient donné lieu à des suspicions d'espionnage. Mais elle estime au contraire, que le fait de désigner des localités situées moins près du front comme lieux de résidence des missionnaires est en réalité une mesure d'évacuation et de sécurité.

Si, contrairement à ce que croit la Légation, les missionnaires dont il est question, sont réellement internés, c'est-à-dire enfermés dans des camps de concentration et privés de toute liberté, la Légation s'empreserait d'intervenir auprès de son Gouvernement afin que chaque cas soit réexaminé en tenant compte du désir exprimé par le Saint Siège et en le conciliant avec les principes susmentionnés.

En conséquence, la Légation de Chine prie la Secrétairerie d'Etat de vouloir bien lui faire connaître :

1. les noms, nationalités et qualités des missionnaires et religieuses internés;
2. les dates approximatives de leur internement;
3. les noms des camps de concentration dans lesquels, ils ont été internés.

Il serait également souhaitable que la Légation soit informée dans la mesure du possible, sur la spécification des Autorités Chinoises (centrales ou locales, civiles ou militaires) qui avaient ordonné et effectué ces internements.

179. Le nonce à Berlin Orsenigo au cardinal Maglione

Rap. nr. 2496/52214 (A.E.S. 3475/43, orig.)

Berlin, 8 mai 1943

Orsenigo communique sa protestation contre le renvoi de la lettre du cardinal Maglione par le Ministre des Affaires étrangères. Le Saint Siège considère que le document est parvenu à sa destination.

Mi onoro di riferire a Vostra Eminenza Reverendissima, che facendo seguito al mio rispettoso rapporto nr. 2431 del 17 marzo u. s.¹ ed in esecuzione dei venerati ordini impartitimi con il pregiato dispaccio nr. 2457/43 del 17 aprile p. p.,² ho inviato al signor Ministro degli Esteri una nuova lettera, di cui accludo copia. Fu consegnata sigillata al nuovo Sottosegretario del Ministero degli Esteri Dr. Henke,³ il quale

¹ Cf. nr. 145.

² Cf. nr. 171.

³ Andor Hencke, diplomate allemand, succéda au département politique à W. E. Woermann qui s'y trouva de 1938 à 1943.

8 MAI 1943

si è assunto l'incarico di farla pervenire al signor Ministro degli Esteri, che trovasi momentaneamente nella sua villa presso Salisburgo. Fratanto il nuovo Segretario di Stato Dr. barone Steengracht⁴ non è ancora in servizio, ed il barone Weizsäcker ha già lasciato il suo ufficio.

ANNEXE

LE NONCE ORSENIGO AU REICHSMINISTER VON RIBBENTROP

Nr. 52173, copie

Berlin, 5 mai 1943

Le renvoi de la lettre adressée personnellement est peu amical; on la considère parvenue à destination.

Mit Schreiben vom 2. März d. Js.⁵ beauftragte mich Seine Eminenz der Herr Kardinal-Staatssekretär, einen von ihm an Euere Exzellenz versiegelten Brief betreffend die grossen und beständigen Schwierigkeiten, denen in einigen dem Deutschen Reich unterstellten Gebieten die Ausübung des katholischen Kultus und das freie Bekenntnis des Glaubens begegnet, abzugeben.⁶

Dieses Schreiben hatte ich die Ehre, am 15. März 1943 dem Herrn Staatssekretär des Auswärtigen Amts⁷ zu überreichen. Der Herr Staatssekretär übernahm denn auch den Auftrag, das Dokument unverzüglich an Euere Exzellenz gelangen zu lassen.

Zu meinem Erstaunen stellte zwei Tage später, nämlich am 17. März d. Js., der Herr Staatssekretär des Auswärtigen Amts mir das Schreiben wieder zurück mit der Erklärung, in Anbetracht des Inhalts könne er den ihm anvertrauten Auftrag nicht ausführen.

Pflichtgemäß habe ich davon den Heiligen Stuhl unterrichtet. So beauftragt mich jetzt der Herr Kardinal-Staatssekretär Seiner Heiligkeit, Euer Exzellenz vorzustellen, dass diese Ablehnung seitens des Auswärtigen Amts für den Heiligen Stuhl nicht freundlich gewesen ist, und daß der Heilige Stuhl, in Anbetracht der Art, in der die Überreichung des Schreibens erfolgt ist, und der Zeit, während welcher das-

⁴ Gustav Adolf Steengracht von Moyland, qui succéda à Weizsäcker lors de la nomination à l'ambassade près le Saint-Siège.

⁵ Cf. *Actes* vol. 3, nr. 481, p. 753.

⁶ Cf. nr. 132.

⁷ Ernst von Weizsäcker.

selbe zurückbehalten wurde, erachtet, dass das Dokument zu seiner Bestimmung gelangt ist.

Ich darf auch wohl noch darauf hinweisen, und Euere Exzellenz werden es ebenfalls einsehen, dass eine derartige Behandlung der Dokumente des Heiligen Stuhles diesem die Erfüllung seiner gottgegebenen Aufgaben, zu der auch der Schutz der religiösen Rechte aller Katholiken gehört, ungemein erschwert, wenn nicht geradezu unmöglich macht.

180. L'ambassadeur de Pologne Papée à Mgr Tardini

s.nr. (A.S.S. B. sep. 233 Polonia, orig.)

Cité du Vatican, 8 mai 1943

Le Gouvernement polonais de Londres remercie le Saint Siège de la nomination de Mgr Godfrey comme chargé d'affaires.

Je suis chargé de porter à la connaissance de Votre Excellence que le Gouvernement de Pologne a pris bonne note de ce que Son Excellence Monseigneur Guillaume Godfrey, Archevêque titulaire de Cio, sera nommé, en l'absence de Son Excellence Monseigneur Philippe Cortesi, Nonce Apostolique en Pologne, aux fonctions de Chargé d'affaires du Saint-Siège auprès de ce Gouvernement.¹ Le Gouvernement Polonais se réjouit de cette nomination, et tient à faire parvenir au Saint-Siège l'expression de sa très vive reconnaissance.

Note de Mgr Tardini:

8-5-43. Foglio datomi da S. E. l'Ambasciatore di Polonia.

Note du cardinal Maglione:

8-5-43. L'Incaricato d'affari d'Inghilterra² mi ha detto che il suo Governo ha dato « il suo consenso » in via eccezionalissima.

Ho osservato che la cosa è per noi, attese le circostanze che l'hanno accompagnata, anche più eccezionale e, poichè l'Incaricato d'affari

¹ Cf. nr. 161.

² Hugh Montgomery.

10 MAI 1943

me ne ha dato occasione, gli ho ripetuto che io non comprendo le difficoltà opposte dal Governo Inglese all'andata in Inghilterra di Mgr Pacini.

Note de Mgr Montini:

9-5-43. Scrivere al Delegato Apostolico. Scrivere al Ministro degli Esteri Polacco.

181. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 5290/43 autogr. orig.)

Vatican, 10 mai 1943

Gravité de la situation italienne au point de vue militaire, politique, économique et social; Mussolini ne comprend pas la situation. Opportunité d'une intervention du Saint Siège et conditions de cette intervention.

I. La situazione dell'Italia è d'una gravità eccezionale.¹

1. sotto l'aspetto militare ^a l'Italia ha su di sé tutto il peso delle armi anglo-americane mentre non ha né marina né aviazione, né armi sufficienti per difendersi. 2. sotto l'aspetto politico ^b il popolo è illuso da discorsi, articoli ecc. come se fosse alla vigilia della riscossa mentre l'on. Mussolini, responsabile di tutto, non si preoccupa che di rimanere al potere. Che sarà quando il popolo si accorgerà di esser stato così truffato? 3. sotto l'aspetto economico e sociale, ^c alla penuria, allo scontento, che già hanno sviluppato germi di comunismo, si aggiungerà tra poco la fame, la desolazione, la miseria generale a causa dei continui e spietati bombardamenti che distruggeranno case e cose, scompagneranno le comunicazioni e renderanno quasi impossibili i rifornimenti, seminando ovunque morte e rovine.

II. Di fronte a questo triste spettacolo c'è da domandarsi se non sia consigliabile un intervento della Santa Sede.^d

Per una parte è vero *a)* che la Santa Sede è nel conflitto armato, neutrale; *b)* che un suo intervento potrebbe comprometterla quasi

¹ Ces notes étaient destinées au Pape et au cardinal Maglione.

^a souligné dans le manuscrit ^b souligné dans le manuscrit ^c souligné dans le manuscrit

^d un... Sede souligné dans le manuscrit

volesse patrocinare una pace separata (il che irriterebbe i tedeschi) e quasi volesse indebolire la resistenza del popolo italiano (del che potrebbe venir accusata dal Governo italiano).

Ma d'altra parte, è vero altresì: — che la Santa Sede, collocata, per divino volere, nel centro d'Italia, non può disinteressarsi dell'Italia stessa, alla quale è altresì legata da secolari vicende storiche; — che il popolo italiano guarda con particolare fiducia, in questi momenti, alla Santa Sede, e specialmente, a Sua Santità Pio XII felicemente regnante; — che, di fronte alla riconosciuta ... incoscienza di Mussolini, sarebbe utile poter dimostrare domani^e che la Santa Sede ha veduto giusto e ha fatto il possibile in favore dell'Italia. [Non è da dimenticare che tutti gli anticlericali e molti^f antifascisti accusano la Santa Sede di aver sostenuto il fascismo!]; — che, mentre gli anticlericali di tutti i tempi hanno ripetuto che la Santa Sede è sempre stata la rovina d'Italia, sarebbe, anche dal punto di vista apologetico, utilissimo se tutti potranno, ancora una volta e più che tutte le altre volte, vedere che la Santa Sede salva l'Italia. Naturalmente l'intervento della Santa Sede dovrebbe esser fatto in modo di non compromettere: né la neutralità della Santa Sede stessa, né la sua dignità e il suo prestigio di fronte al popolo tedesco e al popolo italiano.

III. Tale intervento^g sembrerebbe perciò doversi ispirare ai seguenti criteri: 1. essere segreto, non pubblico.^h La pubblicità potrà avvenire in seguito, quando si potrà e si dovrà dimostrare tutta l'opera benefica svolta dalla Santa Sede. 2. essere pastorale e paterno, cioè esprimere le ansie, le preoccupazioni del Pastore supremo per il suo popolo prediletto; richiamare l'attenzione di chi di dovere sopra i mali incombenti; ricordare, in breve, quanto il S. Padre ha fatto per risparmiare la guerra all'Italia ... Bisognerebbe studiatamenteⁱ evitare tutto ciò che potesse essere interpretato come un « invito »^l a una pace separata, o come una proposta di mediazione.^m

IV. I modi potrebbero essere due: o una nuova letteraⁿ del S. Padre all'on. Mussolini, ovvero un semplice appunto^o |quasi una comunicazione verbale che il Santo Padre fa all'on. Mussolini attraverso

^e domani *souligné dans le manuscrit* ^f molti *souligné dans le manuscrit* ^g intervento *souligné dans le manuscrit*
^h segreto ... pubblico *souligné dans le manuscrit* ⁱ studiatamente *souligné dans le manuscrit*
^l inviato *souligné dans le manuscrit* ^m mediazione *souligné dans le manuscrit*
ⁿ nuova lettera *souligné dans le manuscrit* ^o appunto *souligné dans le manuscrit*

l'E.mo cardinal Segretario di Stato e che questo fa giungere al destinatario attraverso S. E. Ciano. Lo scritto non sarebbe altro che un promemoria ² di una comunicazione verbale ^p e tutto rimarrebbe segreto, perché l'ambasciatore d'Italia non dovrebbe passare attraverso il Ministero degli Esteri, ma agire direttamente.

Il Re lo si potrebbe tenere informato: ma non sembrerebbe opportuno indirizzargli ^q una lettera o fargli, ^r personalmente, analoga comunicazione, per le seguenti ragioni: 1. la prima volta il Papa scrisse soltanto all'on. Mussolini; 2. ora che si auspica da molti un intervento del Re contro Mussolini, bisogna evitare che il Santo Padre appaissa, in un modo o in un altro, come sostenitore di tale piano.

Note de Mgr Tardini³:

Mandato, con il Progetto, ⁴ all'E.mo e da questo portato a Sua Santità.

182. Le chargé d'affaires à la délégation en Egypte Hughes au cardinal Maglione

Rap. s.nr. (A.E.S. 3455/43, orig.)

Le Caire, 10 mai 1943

Protestations contre le nationalisme des ecclésiastiques. Propositions pour une action auprès des chefs d'Etat pour rappeler les principes d'humanité dans la conduite de la guerre.

Confidentielle.

J'ai rédigé moi-même une lettre en Italien il y a deux jours, ¹ mais j'ai bien peur d'abuser de l'indulgence de Votre Eminence en vous adressant des lettres d'une rédaction si imparfaite. Je me permets donc d'adresser celle-ci à Votre Eminence en langue française.

^p pro...verbale *souligné dans le manuscrit* ^q indirizzargli *souligné dans le manuscrit*
^r fargli *souligné dans le manuscrit.*

² Ici Tardini ajouta un renvoi au bas de la page: « Se si preferisce, basterebbe leggerlo a S. E. Ciano: questo ne potrebbe prendere nota, se così volesse ».

³ En haut sur la première page.

⁴ Non publié; voir *infra*, nrs 185, 186.

¹ Non publiée. Le P. Hughes y traitait de questions relatives aux prisonniers.

Au-dessus de toutes les préoccupations de la triste période de l'histoire que nous traversons, je ressens celle de l'obligation morale d'élever la voix en faveur de principes chrétiens, de l'élever contre les crimes que commet l'humanité contre les lois de l'évangile. Et plus précisément contre les méthodes poursuivies dans les bombardements aériens, contre la marée montante de la haine et de l'esprit de vengeance qui se manifeste d'une façon si alarmante dans les prononcements et dans les écrits des hommes d'Etat.

Je constate que dans beaucoup de nations, sans doute dans toutes, il se trouve des Prélats et des prêtres et religieux qui se font la porte-parole des sentiments nationalistes exclusifs d'une façon qui me semble déplacée et déplorable. Mais je ne me rappelle pas d'avoir entendu une voix élevée d'entre les rangs du clergé pour prêcher l'amour des ennemis, le pardon, la miséricorde. Au contraire, ce sont souvent les prêtres eux-mêmes les plus ardents protagonistes des mesures fortes, les plus prompts à justifier la destruction totale de l'ennemi.

Lorsque je me trouvais à Jérusalem au mois d'octobre l'année dernière, j'ai rédigé un memorandum dans le sens d'une interprétation chrétienne des devoirs des nations, dans l'espèce de l'Angleterre, en ce moment précis de la guerre. Cette lettre, destinée à l'homme politique principal de l'Angleterre, n'a jamais été envoyée.² J'en portais une copie à Istanbul en janvier dernier.³ Là on m'a déconseillé de prendre sur moi la responsabilité de faire des démarches de ce genre puisque je suis ici comme représentant du Saint Père et toute initiative de ce genre — à portée publique — devrait être soumise à Sa Sainteté.

Les mois passent cependant et jusqu'ici la démarche que je voudrais voir ne se fait pas. Je voudrais voir la hiérarchie d'un pays belligérant capable d'action offensive se lever pour protester contre le bombardement des villes de la nation ennemie, faire une campagne chrétienne et humanitaire, forte et persévérante contre les méthodes infâmes de la guerre actuelle et contre la marée montante de la haine.

Un tel geste resplendirait à travers les siècles. « Qui potuit malum facere et non fecit. » De voir une nation capable de destruction, mais

² La lettre adressée à Winston Churchill, datée de Jérusalem 31 octobre 1942, porte au bas de la dernière feuille cette remarque autographe du P. Hughes: « Questa lettera avendo bisogno a) di correzione, b) di modificazione sotto l'aspetto dei bombardamenti, c) di approvazione dei venerati Superiori non è stata inviata » (A.E.S. 3455/43). Mais elle fut jointe en annexe à cette lettre adressée à Maglione.

³ Cf. nr. 90 note 1.

capable de s'en abstenir, capable de dire: « J'ai en main tous les moyens pour continuer les destructions des villes et des populations, pour détruire vos édifices de culte et de culture, mais un sentiment de religion, un rappel de foi chrétienne me retient ».

Vû les interprétations erronées il me semble que peut-être le Saint Père lui-même à ce moment précis de la guerre ne le ferait pas avec espoir d'être écouté par tous. Mais si les hommes ecclésiastiques de l'Angleterre ou de l'Amérique voulaient élever la voix dans le sens que je viens d'indiquer, il me semble que ce serait une victoire éclatante pour l'idéal chrétien.

Pour ma part j'avoue qu'il me pèse sur le cœur ou plutôt sur la conscience de vivre sans manifester mes sentiments. Alors que tous parlent de haine, de guerre, de domination je me vois jusqu'ici contraint de penser seulement et non de dire ce que je sens si fort.

Je crois qu'un homme de la Sainte Eglise a le devoir de proclamer ses idées chrétiennes, le devoir d'inviter les autres à aimer leurs ennemis — plus, à faire cesser l'inimitié — et à envisager un ordre de choses dans lequel la réalisation que Dieu a créé tous les hommes ferait mourir ce nationalisme triste, stupide, criminel qui me semble la plus grande hérésie de notre temps — et l'hérésie la plus diamétralement opposée et au nom et au sens du catholicisme.

Jusqu'ici il me semble que les hommes d'Eglise se glorifient trop de leur patriotisme, trop peu de leur humanité et de leur catholicisme. Ils ne mènent plus le monde des idées; ils suivent: on en voit qui portent avec eux des photographies et des souvenirs de leurs chefs d'Etat, qui en parlent avec vénération, à voix basse comme s'ils se trouvaient dans un sanctuaire. Quand les chefs d'Etat crient « Guerre » tout le chœur des ecclésiastiques à qui mieux crie également, mais plus fort, plus solennellement, « Guerre ». Quand le monde de finance, d'ambition, d'intrigue aurait eu assez de guerre, les chefs politiques proclameront la paix et alors le chœur ecclésiastique, pâle d'émotion, docile et vaincu, entonnera les louanges de la paix. Peu importe à ces ecclésiastiques que leurs chefs d'Etat soient des hommes de fausse religion, de mauvaises mœurs, d'idéologie païenne ou orgueilleuse, ils représentent même aux yeux du clergé quelque chose de sacré, quelque chose qui transcende la religion. Tout au plus trouvera-t-on par ici par là un ecclésiastique qui se mettra d'accord avec ma théorie — mais pour ses ennemis: eux ont tort d'adorer leurs maîtres, nos ennemis; mais nous, nous sommes privilégiés, nous sommes en croisade et nous pouvons

légitimement tomber en adoration devant nos dieux en chapeau de forme.

Le memorandum que j'avais préparé et dont j'ai parlé plus haut à Votre Eminence rappelait les sentiments et les tendances d'humanité que j'avais remarquées parmi les Anglais avant la guerre, les déclarations solennelles et religieuses des chefs politiques en entrant en guerre (déclarations qui ont soulevé l'enthousiasme du clergé); j'ai dit que le progrès des idées semblait tel en Angleterre qu'on remarquait même une diminution de ce mépris stupide de l'étranger, obstacle autrefois aux ententes sérieuses. Même quand la guerre menaçait, on l'envisageait comme une chose inévitable mais le peuple, les gens cultivés, les hommes de cœur, de sensibilité, d'instincts droits étaient persuadés que si l'Angleterre entrait en guerre ce serait dans une manière singulièrement humanitaire. Jamais ils ne consentiraient aux bombardements des villes et des populations civiles, jamais ils n'entreprendraient des actes de vengeance et de représaille, jamais ils ne perdraient ce respect pour la religion et les personnes consacrées à la religion qui était un des aspects les plus rassurants de la vie et de l'administration anglaises telles que je les avais connues avant la guerre.

Je continue que c'était d'abord en Abyssinie que j'ai vu jusqu'à quel point ils s'étaient éloignés de leurs premières déclarations, jusqu'à quel point la guerre avait dégénéré. On prétendait être entré en guerre pour détruire certaines méthodes, pour restaurer liberté de conscience etc. La première conquête de la guerre avait pour résultat la mort de l'Eglise catholique, donc de la liberté de conscience. Et quant au respect pour les personnes religieuses ... indignités, internement, expulsion injuste du pays. Je viens en Egypte et je trouve encore des prêtres internés, une population civile « ennemie » traitée sans charité, sans générosité et des civiles internés dans des conditions pitoyables. Je passe en Palestine et sur les lieux mêmes où le Christ a souffert, je trouve ses prêtres et ses religieuses en prison. Et partout attitude soupçonneuse, peu généreuse vis-à-vis de l'Eglise. Pendant que tout cela se passait au loin, en Europe des bombardements atroces et qui ne pouvaient plus prétendre être autre chose qu'une vengeance, l'enchaînement des prisonniers — acte aussi stupide en lui même que destructeur du renom des nations en guerre. Et finalement dans les discours, autrefois si pieux, des chefs d'Etat s'introduisaient des menaces de vengeance, de punition, des expressions révélant le désir des vainqueurs de dominer le monde. Donc, en un mot, la guerre que, par exemple, l'Angleterre avait voulu

faire était déjà perdue: celle qu'elle continuait, elle la faisait avec les méthodes qu'elle avait reprouvées dans certains de ses ennemis, et démontrait encore une fois que les victoires matérielles équivalaient à des défaites morales.

J'exhorte alors à un retour aux meilleurs sentiments, je dis que les nations qui viendraient à la Conférence de la paix avec des idées de domination, avec la détermination de ne rien perdre feraient mieux de s'absenter car elles n'auraient rien d'utile à contribuer. Je passe alors à proposer comme geste de sincérité la Paix de Bethléem, cité de la Paix, du Prince de la Paix et du chœur angélique de la Paix, et je propose que là tous les cinq ans les nations signataires se réunissent pour réexaminer tous les articles de leur Convention pour renouveler la volonté de la Paix. Je recommande l'étude et même la définition de la Paix pour la distinguer d'avec la « Security of Possession », la coterie des Puissants pour empêcher la distribution des biens de la terre. « *Quies voluntatis in bono possesso* ». ⁴ *Quies*, donc cessation de ces horreurs, évidemment, de la guerre en acte; *voluntatis*, donc liberté même des petites nations, *même des ennemis*, dans l'acceptation des termes; *in bono*, donc l'étude sérieuse des propositions; *possessiono* et voilà un mot important. Priver la volonté des autres de la possession des nécessités de la vie, et il n'y aura pas de paix. Donc erreur grossière de l'idée d'une paix maintenue par les vainqueurs seulement selon leurs idées.

Je terminais, après avoir énuméré d'autres points destinés à faire tomber les barrières entre les nations (abolition de passeports, douanes, services d'espionnage, frontières armées; culture des ou d'une langue capable d'unir davantage les nations; éducation partielle pour tous à l'étranger pour créer une connaissance d'où jaillirait la sympathie etc.), par dire que l'exclusion de Dieu des délibérations après la dernière guerre n'a fait que rappeler le « *Deus subsannabit eos* » ⁵ des Ecritures, que la solution même partielle des problèmes du monde ne pouvait venir que de ce calme que le génie ne donne jamais sans la prière: « *quia nemo cogitat corde* ». ⁶

Je prie Votre Eminence d'excuser une audace qui peut-être vous semblera jaillir de l'inexpérience et de l'ignorance des relations de subordination qui doivent exister entre un chef de mission, surtout tem-

⁴ Repris de S. Thomas d'Aquin, *Summa theologica* II-II^{ae} q. 29, art. 2.

⁵ Psalm. 2 v. 4.

⁶ Jérémie 12 v. 11.

poraire, et ses Vénérés Supérieurs: mais je viens demander surtout un conseil. Pourrais-je adresser un tel memorandum à une personne en autorité, où le pourrais-je au moins comme personne privée? De plus, s'il ne convient pas qu'un homme dans ma position le fasse, serait-il possible de susciter dans des ecclésiastiques en Angleterre ou en Amérique ou ailleurs un geste de ce genre, surtout — dans l'espèce — une protestation contre les bombardements de l'Allemagne et de l'Italie (la force de l'argument au point de vue chrétien venant précisément du fait que l'appel viendrait de ceux dont les motifs ne pourraient être soupçonnés, ne pourraient être que complètement et glorieusement chrétiens).

Des personnes dont le prestige les rendraient aptes à être écoutées ne me semblent pas disposées à faire un tel démarche, chez d'autres il y a une acceptation fataliste de ce qu'ils croient devoir arriver. Ne faudrait-il pas le courage ardent, la générosité sublime de la vraie doctrine de l'Évangile? Il me semble que même maintenant au milieu de la bataille il y aurait enthousiasme et admiration pour un tel geste; et certainement ce serait une splendeur chrétienne pour les générations futures.

Je prie Votre Eminence de pardonner la liberté avec laquelle je fais cette proposition, liberté excusable je l'espère, en raison de la confiance filiale qui l'accompagne....

183. La Légation de Grande Bretagne à la Secrétairerie d'Etat

32/9/43 (A.E.S. St. Eccl. 588, orig.)

Cité du Vatican, 10 mai 1943

Justification des exigences britanniques vis-à-vis des missionnaires italiens, obligés de quitter les territoires anglais ou occupés par les troupes anglaises.

His Britannic Majesty's Chargé d'Affaires¹ has the honour, under instructions from His Majesty's Principal Secretary of State for Foreign Affairs, to reply as follows to the Note N. 370/43 which the Secretariat of State addressed to Mr. Osborne on January 31st last² regarding the attitude of His Majesty's Government towards Italian ecclesiastics in the Middle East and East Africa.

¹ Hugh Montgomery.

² Cf. nr. 98.

This attitude has already been made clear to the Holy See, notably in Mr. Osborne's Note No. 32/2/43 to His Eminence the Cardinal Secretary of State,³ in which he pointed out that the exigencies of the War made it impossible for His Majesty's Government to acquiesce any longer, as a matter of courtesy, in the occupation by ecclesiastics of Italian birth of important posts in the territories in question.

His Majesty's Chargé d'Affaires is instructed however to revert to the principles by which His Majesty's Government has been and must continue to be guided in this matter. These principles are dictated solely by considerations of military security and are in no sense due to any opposition on the part of His Majesty's Government to the Vatican or to the Catholic Church, towards which they feel nothing but goodwill and with which they desire to maintain friendly relations.

In a War in which the British Empire is fighting for its very existence, His Majesty's Government are clearly obliged to take every possible defence measure which the Empire's security demands, especially in a war zone such as the Middle East. They cannot run the risk of allowing personages of enemy birth to occupy important positions, in such zones, from which they could exercise considerable influence and, if so inclined, cause detriment to the British cause. They therefore cannot afford to regard as above suspicion any persons of Italian birth who hold positions of influence in a war zone.

His Majesty's Government recognise that it is the duty of Catholic priests to hold themselves free from all political sentiments but they have found by experience that in total war feelings of nationalism are apt to overcome the dictates of religion, and they are therefore obliged to regard ecclesiastics of Italian nationality, resident in a war zone, primarily as Italians. In the case of Apostolic Delegates posted in the territories in question the Holy See have sought to reinforce their arguments, as in the Note N. 1470/42 of February 23rd 1942 from His Eminence Cardinal Maglione to Mr. Osborne,⁴ by adducing the Vatican citizenship which these Prelates hold. From the point of view of the British Empire, engaged as it is in so vital a struggle, the fact that they are of Italian birth must however be of paramount importance, and His Majesty's Government regret that they cannot consider themselves

³ Il s'agit de la note 32/2/42 du 12 février 1942 (*Actes* vol. 5, nr. 250, p. 428), la dactylo a écrit par erreur 143 à la place de 142.

⁴ Cf. *Actes* vol. 5, nr. 260, pp. 444-447.

absolved, on account of their Vatican citizenship, from regarding them as possible sources of danger. His Majesty's Government would have hoped that the Holy See would have understood their attitude and would, in their own interests, have seen to it that their Representatives in the war zone were of British, Allied or neutral nationality and not of Italian birth.

The principal complaint in the Note under reference concerns Ethiopia and allusion is made to article 7 (b) of the Anglo-Ethiopian Agreement of January 1942 which, it is suggested, provides that the fate of all Italians resident in Ethiopia shall be left exclusively to the decision of the British military authorities. Article 7 (b) reads as follows:

« His Majesty the Emperor agrees that he will enact such legislation as may be required to enable the General Officer Commanding-in-Chief the British Forces in East Africa and officers acting under his authority to exercise such temporary local powers as may be necessary for the administration, control and evacuation of the Italian civilians in Ethiopia ».

The Foreign Office point out that the inclusion of this article was necessary in order to legalise the arrangement concluded with the Italian Government that His Majesty's Government would undertake the repatriation of Italians of non-military category if the Italian Government provided the ships required for the purpose. This arrangement met with the full concurrence of the Ethiopian Government and the article in question was in no sense imposed upon them against their will.

His Majesty's Chargé d'Affaires is further instructed to inform the Secretariat of State that, notwithstanding the reports to the contrary which, as stated in the Note under reference, have reached the Vatican, the Emperor of Ethiopia on more than one occasion expressed to His Majesty's Minister in Addis Ababa his wish that all Italian priests and nuns should be evacuated from Ethiopia with the rest of the Italian civilians. On the other hand, as Monsignor Godfrey was informed last year, it is thought that the Emperor would not be unwilling to allow missionaries of other than enemy nationality to enter Ethiopia in replacement of missionaries of Italian nationality and birth who are not welcome there.

As regards the parallel drawn in the Note under reference between the removal of the French missionaries by the Italian occupying authorities in 1936 and the recent departure of the Italian missionaries, His Majesty's Government cannot admit that there is any true analogy bet-

ween the two cases, as Italy was not at war with France in 1936. The Foreign Office also claim that the fact that a number of Catholic missions conducted by priests of non-Italian nationality continue to function undisturbed in Ethiopia makes it clear that it was the Italian nationality of the priests, who have left, and not their Catholic faith, which rendered their continued existence in Ethiopia impossible.

A comparison has also been made by the Secretariat of State, though not in the Note under reference, between the treatment of Apostolic Delegates in the Middle East and East Africa in the present War and that of the Papal Representatives in Austria and Bavaria during the European War of 1914-1918. His Majesty's Chargé d'Affaires is to point out however that here too the analogy is misleading as the total war in which the United Nations and the Axis are now engaged makes the existing circumstances entirely different from those which prevailed before. It is for instance quite unthinkable that at the present time the German Government would acquiesce for a moment in an arrangement whereby an ecclesiastic of British birth should occupy any post in Germany or in any territory under her occupation.

His Majesty's Government note that the repatriation of His Excellency Monsignor Castellani has caused the Vatican especial concern. It must however be asserted that this step was also taken with the full concurrence of the Emperor of Ethiopia. If any further justification were required for the repatriation of this Prelate, it may be found in the fact that when His Excellency's residence in Addis Ababa was examined shortly after the British Forces entered the Capital, a wireless transmitter and a large store of arms and ammunition were discovered there. It is considered that the military authorities would in these circumstances have been justified in taking strong measures against Monsignor Castellani but they refrained from doing so out of respect for his station.

It is recognised in London that the difference between His Majesty's Government and the Vatican in regard to the matter treated above is one of principle and that no solution could be found which would be wholly satisfactory to both sides. Nevertheless, as already stated, the Secretariat of State may feel assured that His Majesty's Government value the friendly relations which exist between Great Britain and the Holy See and are anxious to cause the minimum of inconvenience to the latter.

The action which the British authorities feel obliged to take on grounds of security in connexion with the presence of ecclesiastics of

enemy origin in British or British-occupied territory varies according to the administrative necessities of the territories concerned. Thus, the policy of the British authorities in Egypt is to intern, so far as accommodation permits, all Italians of military age; a number of priests are necessarily included in this category but those who can be shewn to be harmless are released, and the lists are under continual scrutiny to this end. In Palestine only those priests and nuns are interned against whom there are specific charges and the rest are allowed to lead their normal lives subject to certain essential restrictions.

His Majesty's Government have recently given a token of their goodwill in consenting to the repatriation of the Eritrean monks specified in the Secretariat's Note No. 60078 of April 5th last. Moreover, if the Emperor agrees to their return, no objection will be raised on the part of His Majesty's Government to the repatriation of the three Abyssinian priests referred to in the Note No. 63192 addressed on March 27th last by His Eminence Cardinal Maglione to Mr. Osborne. Finally the two Maltese Carmelite priests who formed the subject of the Note from the Secretariat of State No. 61255 of February 15th⁵ last will be allowed to go to Persia, and instructions have been given for their journey to be facilitated.

184. Le délégué apostolique au Japon Marella au cardinal Maglione

Tél. nr. 332 (A.E.S. 3110/43)

Tokyo, 11 mai 1943, 20 h.
reçu, 11 mai, 17 h. 30¹

Le Gouvernement japonais au sujet d'un représentant permanent au Vatican est préoccupé par la réciprocité des représentants diplomatiques.

Ho avuto colloquio ieri pomeriggio nuovo Ministro Esteri.² Nella conversazione ha accennato ipotesi... regolare ambasciatore presso Santa Sede, pur sembrando molto preoccupato obbligazione reciprocità.

⁵ Trois notes non publiées.

¹ Heure de Rome.

² Shigemitsu Mamoru, diplomate japonais, dans le remaniement du cabinet Tojo, le 20 avril 1943, appelé de l'ambassade à Nankin à la charge de ministre des affaires étrangères.

Ho consigliato trattare con Vostra Eminenza Rev.ma assicurando che Santa Sede in tale questione considera situazione particolare diversi paesi.

Riferisco quanto sopra per Sua opportuna informazione e norma in caso eventuali passi da parte questo Governo. Personalmente sono convinto che attese circostanze presenza Nunzio Apostolico Tokio è ancora prematura e sfavorevole interessi chiesa giapponese.

Note de Mgr Tardini:

14-5-43. Eae (Eas) Rispondere: Sua Santità gradirebbe che fosse nominato ambasciatore regolare. Da parte sua, almeno per ora, non chiederebbe reciprocità.

185. Le pape Pie XII à Mussolini

(A.E.S. 5290/43, orig. dactyl.)

Vatican, 12 mai 1943

Le Pape invite discrètement Mussolini à considérer les exigences de la situation.

*Communication verbale.*¹

« Come già altra volta, nell'aprile del 1940,² così ora il Santo Padre si rivolge personalmente all'on. Mussolini per esporgli l'animo Suo.

L'Augusto Pontefice, Padre di tutti i fedeli, — Che si è sempre adoperato per risparmiare alle inermi popolazioni civili di tutti i paesi³ gli orrori della guerra —, partecipa con profonda amarezza ai tanti e durissimi patimenti che il conflitto ha causato e causa ai Suoi diletti Figli d'Italia.

Ma preoccupazioni anche più gravi suscita nel Suo Cuore paterno il pensiero dell'avvenire, che minaccia al buon popolo italiano sempre maggiori lutti e rovine.⁴

¹ Les variantes entre ce texte définitif et le projet de Mgr Tardini (voir nr. 181) sont indiquées dans les notes à ce document.

² Cfr. *Actes* vol. 1^{er}, nr. 284, pag. 425.

³ Dans le projet « e particolarmente di Roma e d'Italia » rayé par Tardini.

⁴ A ce point du projet, Tardini, proposait une rédaction plus longue (non retenue): « *oppure* che minaccia sempre maggiori lutti e rovine al buon popolo Italiano, esposto a tutte

12 MAI 1943

Di fronte a così tristi previsioni, il Santo Padre, — per divino volere Vescovo di Roma e per vetusta disciplina canonica Primate d'Italia — vuole ancora una volta dichiarare all'on. Mussolini che Egli, come sempre, è disposto a fare il possibile per venire in aiuto al popolo che soffre ».

Note du cardinal Maglione:

12⁵ maggio 1943. Ho letto e poi fatto leggere al Conte Ciano questa dichiarazione. Il Conte l'ha ben considerata, ha preso appunti per potere riferirla esattamente al Capo del Governo, al quale domanderà udienza oggi stesso.

186. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 5290/43, orig. autogr.)

Vatican, 12 mai 1943

Mussolini ne veut pas comprendre les exigences de la situation.

Quando ho letto e fatto leggere al Conte Ciano la dichiarazione — che desideravo fosse riferita a Mussolini da parte del Santo Padre¹ — ho rilevato che in un primo momento il Conte l'abbia ritenuta un po' troppo vaga. Avendo poi riflettuto qualche istante, l'ha giudicata opportunissima e delicata, riboccante di tenerezza verso l'Italia.

Ha aggiunto però che, disgraziatamente, Mussolini non è in uno stato d'animo da comprendere la necessità, non spiegata ma sottintesa nella dichiarazione — necessità proclamata dai fatti — di pensare — e senza dilazioni — a trarre il Paese dalla disastrosa situazione, in cui è stato messo.

Mi ha descritto con vivissima commozione i pericoli imminenti di un'offensiva degli Alleati contro l'Italia, l'impossibilità di difendere efficacemente le tante città non solo della costa, ma anche dell'*interno*, che sono esposte a subire la stessa fine di Palermo, di Catania, Marsala ecc.

le offese delle armi nemiche, mentre [è privo *rayé*] secondo quanto da varie parti [informazioni *rayé*] è stato detto al Sommo Pontefice che Egli si limita a [non può che *rayé*] riferire non sarebbe munito di sufficiente ed efficiente difesa ».

⁵ Maglione écrivait premièrement 10, puis corrigea 2. Des fautes dans les dates se rencontrent dans les notes personnelles de Maglione. Ici le texte qu'il lut à Ciano ne portait pas d'indication de date.

¹ Cf. nr. 185.

12 MAI 1943

Ma Mussolini pensa ancora alla guerra, a tre o quattro anni di lotta...;² in fondo non pensa che al pericolo di una rivoluzione interna, contro la quale vuole premunirsi con lo stringere i freni e con minacciare i *plotoni d'esecuzione*.

E il Re non si muove: il Principe di Piemonte è preoccupato, ma non crede di poter parlare e meno ancora di agire per rispetto e per disciplina verso il Padre.

Non bisogna farsi illusioni; gli Alleati attaccheranno l'Italia perché debbono essere convinti che, riuscendo ad occuparla, provocheranno un *collasso* pronto e completo della Germania, la quale si sente odiata da tutti.

Bisognerebbe trattare, ma Mussolini non vuole e gli Alleati non tratteranno mai *con lui*.

« È tragico » ha ripetuto più volte. Iddio e il Papa aiutino questo nostro povero paese!

187. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 5290/43, orig. autogr.)

Vatican, 12 mai 1943

Historique de la communication du Pape à Mussolini, et préparation d'une lettre à Roosevelt.

12-5-43. Il giorno 10 maggio mandai all'E.mo Superiore un appunto circa l'attuale pericolosissima situazione dell'Italia, e circa l'opportunità che il S. Padre facesse qualche cosa.¹

All'appunto era unito un progetto di comunicazione da leggere all'on. Ciano perché poi ne riferisse all'on. Mussolini. Informazioni concordi riferivano che Mussolini dava a vedere di non rendersi conto della gravità del momento e di sperare ancora, dopo una lunga guerra, nella vittoria.

L'E.mo il giorno 11 portò al Santo Padre l'appunto e il progetto di comunicazione. Sua Santità ritenne il primo e approvò la seconda.

Di più il Santo Padre richiese il Memorandum che gli aveva consegnato Taylor nel settembre 1942, perché in esso si parlava

² Le 5 mai Mussolini avait harangué les dirigeants du parti fasciste et la foule du balcon du palais de Venise, promettant le retour en Afrique. Le 5 mai 1936, du même balcon, il avait annoncé la fondation de l'empire en Afrique. Ce fut son dernier discours du balcon.

¹ Cf. nr. 181.

dell'Italia.² Sua Santità credeva di trovare nel Memorandum del sig. Taylor un addentellato per indirizzare una lettera a Roosevelt in favore dell'Italia.

Oggi, 12 maggio,³ il S. Padre mi dice: 1. che si faccia la comunicazione; 2. che sta pensando (ieri Gli ho mandato il Memorandum di Taylor) a una sua lettera a Roosevelt.⁴

12-5-43. Alle ore 12,30 Sua Eminenza riceve il conte Ciano. Gli legge la « comunicazione ». Il conte prende appunti ed assicura che ne riferirà subito a Mussolini. Egli dichiara che « se questi vorrà capire », l'avvertimento è chiaro. Ma dubita del se...

13-5-43. Risposta di Mussolini portata da Ciano all'E.mo.⁵

188. Le comte Dalla Torre au cardinal Maglione

(A.E.S. Ital. 1302, orig. autogr.)

Cité du Vatican, 12 mai 1943

Démarche auprès du Roi prévue par les chevaliers de l'Ordre de l'Annonciade.

Mi si annuncia della decisione di un passo di Cavalieri della SS.ma Annunziata presso il Sovrano, per risolvere la situazione d'Italia.

Essi sono il Maresciallo Caviglia,¹ il Maresciallo Badoglio,² il Grande Ammiraglio Thaon di Revel,³ l'on. Bonomi,⁴ l'on. Orlando,⁵ il Marchese Imperiali.⁶

² Cf. *Actes* vol. 5, nr. 472, p. 681.

³ Tardini fut reçu par Pie XII à 11,30 après l'audience générale du mercredi (Registre des audiences, 13 mai 1943).

⁴ Cf. *infra*, nr. 200.

⁵ Cf. *infra*, nr. 189.

¹ Enrico Caviglia (1862-1945), général, pendant la première guerre mondiale, ministre de la guerre (1919-1920), maréchal d'Italie (1926).

² Pietro Badoglio (1871-1956), général de la première guerre mondiale, chef d'état major de l'armée (1919), d'Etat major général (1925), maréchal d'Italie (1926), commandant à la guerre d'Ethiopie (1935-36), démissionna de la charge de chef d'état major général (déc. 1940).

³ Paolo Thaon de Revel (1859-1948), amiral pendant la première guerre mondiale (1918), ministre de la marine (1922-1925), « Duc de la mer » (1923).

⁴ Ivanoe Bonomi (1873-1951), président du conseil des ministres (1921-1922 et 1944-1945).

⁵ Vittorio Emanuele Orlando (1860-1952), éminent jurisconsulte, président du conseil des ministres (1917-1919), ministre de l'instruction (1903-1905), de la grâce et justice (1914-16), de l'intérieur (1916-1917).

⁶ Guglielmo Imperiali di Francavilla (1858-1946), diplomate italien, ambassadeur à Londres (1914-1919) y négocia le Traité de Londres entre l'Italie et l'Entente (26 avril 1916).

Si aggiunge che se non fosse concessa l'udienza o se il colloquio avesse esito negativo, l'on. Bonomi che controlla, per così dire, le più serie correnti politiche in questo momento, non avrebbe più la possibilità né l'intenzione di collaborare con il gruppo monarchico.

189. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 4290/43, orig. autogr.)

Vatican, 13 mai 1943, 13 h.

Ciano communique à Maglione la réponse de Mussolini au Pape: il connaît la gravité de l'heure, mais la seule solution est de continuer la lutte.

Il Conte Ciano mi fa la seguente comunicazione, in risposta a quella che ieri gli affidai,¹ d'ordine del Santo Padre, per Benito Mussolini:

« Il Duce ringrazia il Santo Padre del ricordo e delle premure che gli ha dimostrato per le sofferenze, che l'indiscriminata offesa aerea nemica infligge al popolo italiano, specialmente in alcune zone.

Si rende conto che il Papa, come Capo della Cattolicità, abbia una particolare sensibilità a queste sofferenze.

È molto probabile che nell'intento di piegare il popolo italiano ai fini, che gli Alleati si propongono, cioè la resa a discrezione, gli attacchi continuino, forse su più vasta scala e con ciò la mole delle rovine e i numeri dei lutti.

Il Duce pure soffre personalmente di questa situazione, dato anche che tra l'agosto ed il settembre 1939 fece tutti i possibili tentativi per evitare il conflitto.

Il Duce ringrazia il Papa degli intendimenti dimostrati, ma allo stato degli atti non vi sono alternative e quindi l'Italia continuerà a combattere ».

Ho detto al Conte che prendevo — con dispiacere profondo — atto di questa dichiarazione.

Ed ho soggiunto: al Santo Padre rimarrà il conforto di aver fatto quanto il sentimento del suo dovere di Pastore Universale ed il suo amore di Padre tenerissimo Gli avevano ispirato in questi momenti così gravi per l'Italia.

¹ Cf. nr. 185.

190. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 5290/43, orig. autogr.)

Vatican, 13 mai 1943

Confidences de Ciano: Mussolini n'a pas aimé la démarche du Saint Siège. Il est décidé à se battre jusqu'au bout. La situation militaire est désespérée.

Alla dichiarazione fattami a nome di Mussolini il Conte Ciano ha aggiunto in via confidenzialissima e segreta le seguenti notizie:

1. Mussolini *non ha gradito* il passo della S. Sede (Gli fa ombra il prestigio del Papa);

2. Mussolini ha dichiarato che combatterà fino all'ultimo italiano (ed io ho commentato che evidentemente si combatterà a... favore degli ottentotti!);

3. quando il Conte Ciano gli ha chiesto con quali armi si combatterà, Mussolini ha divagato rispondendo che la sconfitta di Tunisi¹ è dovuta alla schiacciante superiorità aerea degli Alleati: « ho sempre detto, ha esclamato, che la guerra sarà decisa dall'arma aerea ». Si è dimenticato però di trarre le conseguenze;

3. il gen. Ambrosio,² Capo dello Stato Maggiore Generale, ha dichiarato che *la situazione è disperata*;

4. il gen. Sorice,³ Sottosegretario alla Guerra, ha confidato al Conte Ciano che Palermo è per *tre quarti* rasa al suolo e che a Marsala sono rimaste in piedi solo cinque o sei case, ma che anche queste sono inabitabili.

I danni cagionati a Catania ed alle altre città della Sicilia bombardate sono incalcolabili.

5. Il gen. Messe⁴ aveva dato licenza agli Stati Maggiori, che desiderassero di rientrare in Italia, di prender posto su *sei* trasporti aerei.

Dei sei partiti, *uno solo* è giunto in Italia: gli altri cinque sono stati abbattuti dagli aerei alleati, *che coprono il cielo come sciame di mosche*.

E questa formidabile forza aerea, diceva il Conte, si scatenerà presto su le altre nostre belle città e noi non abbiamo nulla per difenderle!

¹ Tunis était tombé le 8 mai, et le 13 Mussolini avait ordonné la cessation des combats.

² Vittorio Ambrosio, chef de l'Etat major général depuis le 1^{er} février 1943.

³ Antonio Sorice.

⁴ Giovanni Messe, général, commandant du corps expéditionnaire italien en Russie, puis en Afrique du Nord où le 13 mai, sur ordre de Mussolini il se rendit aux Alliés et fut fait prisonnier.

14 MAI 1943

**191. Le cardinal Maglione
au délégué apostolique à Londres Godfrey**

Tél. nr. 366 (A.S.S. 65852)

Vatican, 14 mai 1943

La Secrétairerie d'Etat signifie à Mgr Godfrey sa nomination de chargé d'affaires près du Gouvernement polonais à Londres.

Data distanza Ecc.mo Mons. Cortesi da codesto Governo Polacco et ripetute istanze di questo per avere Rappresentante Pontificio, ho determinato di cumulare nella persona di Vostra Eccellenza Reverendissima insieme con l'ufficio di Delegato Apostolico in Gran Bretagna quello di Incaricato Affari Santa Sede presso detto Governo Polacco.¹

Vostra Eccellenza può darne notizia medesimo Governo Polacco. Seguono dispaccio per Vostra Eccellenza² e lettera per Ministro Esteri Polonia.³

**192. Le cardinal Maglione au ministre des affaires
étrangères de Pologne Raczyński**

s.nr. (A.S.S. 1943 B. spe. 54, copie)

Vatican, 14 mai 1943

Nomination officielle de Mgr Godfrey comme chargé d'affaires.

J'ai l'honneur de communiquer à Votre Excellence¹ qu'en l'absence de S. E. Mgr Filippo Cortesi, Nonce Apostolique en Pologne, j'ai confié à S. E. Mgr Guillaume Godfrey, archevêque titulaire de Cio, en plus de ses fonctions de Délégué Apostolique en Grande Bretagne, celles de Chargé d'affaires du Saint Siège auprès du Gouvernement polonais à Londres.

Je suis sûr que Monseigneur Godfrey trouvera dans l'exercice de sa

¹ Cf. nrs 161 et 180.

² Non publié (A.S.S. 65852).

³ Cf. nr. 193.

¹ Cf. nr. 191.

14 MAI 1943

mission plein appui et entière compréhension auprès du Gouvernement polonais, et je me permets de le recommander de façon toute spéciale aux bons soins de Votre Excellence.

193. Notes de Mgr Montini

(A.S.S. Carte Sostituto, orig. dactyl.)

Vatican, 14 mai 1943

Sur les moyens d'éviter une audience du Pape à Pavelic.

Il Principe Lobkowicz¹ riferisce che è previsto prossimamente un incontro in Italia di Ante Pavelic con Mussolini, per invito di questo ultimo.

Il Principe ha riferito ad Ante Pavelic che il Santo Padre gli aveva detto in udienza di evitare che il Poglavnik venisse a Roma per questo incontro; ma il Poglavnik fa sapere che egli deve rimettersi a ciò che Mussolini stabilirà: se dunque si vuole evitare che l'incontro avvenga a Roma, bisogna che la Santa Sede chieda anch'essa a Mussolini di fissare per l'incontro un'altra località.²

Altrimenti, se cioè il Poglavnik venisse a Roma, bisogna fin da ora prevedere ch'egli chiederà udienza al Santo Padre e desidera d'essere ricevuto, anche in forma privata, se non è possibile in forma ufficiale.³

Note de Mgr Grano:

18-5-43. Se Ante Pavelic venisse in Roma, sarebbe ricevuto dal Santo Padre in forma privatissima. L'E.mo Superiore ha detto a Sua Santità che egli però non lo riceverà.

Note de Mgr Montini:

26-5-43. Ex Aud. SS.mi. Si può accennare all'Ambasciatore d'Italia di ...

Per ora nulla da fare.

¹ Karl Erwein von Lobkowitz. Sur sa position au Vatican cf. *Actes* vol. 5, nr. 501, p. 743.

² La visite n'eut pas lieu.

³ Sur une visite privée de Pavelic au Pape en mai 1941, cf. *Actes* vol. 4, nr. 351, pp. 493-495 et ss.

15 MAI 1943

**194. Le cardinal Maglione
au délégué apostolique au Japon Marella**

(A.E.S. 3110/43)

Vatican, 15 mai 1943

Le Saint Siège ne demande pas la réciprocité pour la représentation diplomatique avec le Japon.

Ricevuto telegramma nr. 332.¹ Circa nomina Ambasciatore regolare riconfermo quanto comunicai con telegramma nr. 75,² aggiungendo che, da parte sua, almeno per ora, Santa Sede non chiederebbe reciprocità.

**195. Le délégué apostolique à Washington Cicognani
au cardinal Maglione**

Tél. nr. 1120 (A.E.S. 2936/43)

Washington, 15 mai 1943, 20 h.
reçu, 16 mai, 19 h.

Les Etats Unis attendent la réponse du Saint Siège touchant un nouveau personnel gouvernemental en Italie.

Riservato al Cardinal Segretario di Stato.

Riferendomi suo telegramma nr. 943 del 21 aprile scorso,¹ Sua Eccellenza Taylor mi ha chiesto nuovamente se avessi qualche informazione circa oggetto del mio rapporto cifrato senza numero del 10 febbraio scorso e riservato a Vostra Eminenza Reverendissima.² Egli comprende riserbo Santa Sede, ed io riferisco quanto sopra unicamente per indicare che queste autorità governative già stanno seriamente discutendo anche tale questione.

¹ Cf. nr. 184.

² Du 31 janvier 1942, *Actes* vol. 5, nr. 230, p. 399.

¹ Cf. nr. 174.

² Cf. nr. 110.

15 MAI 1943

196. L'auditeur de la Délégation en Grèce Testa au cardinal Maglione

Rap. nr. 1974/S (A.E.S. 3613/43, orig.)

Athènes, 15 mai 1943

Situation en Grèce: action communiste; changement de gouvernement; attitude des autorités d'occupation.

Il prolungarsi dell'assenza di Mons. Delegato,¹ che le attuali delicate circostanze trattengono in Turchia, mi induce a scrivere direttamente qualche cosa circa la situazione di qui dopo gli ultimi avvenimenti in merito ai quali Sua Ecc.za non avrebbe mancato di riferire a Vostra Eminenza Rev.ma.

Durante tutto l'inverno è continuato il particolare stato d'animo di attesa ansiosa e febbrile dell'arrivo degli Alleati di cui ebbe occasione, di parlare Mons. Delegato nel suo Rapporto n. 1935 del 27 novembre a. p.² In questi mesi poi, in seguito al risultato dell'offensiva invernale russa, tale attesa è andata sempre più accentuandosi e quella che restava pur sempre una speranza si incominciò a considerare vera e propria realtà, differita forse nella sua attuazione, ma sempre vicina e sicura.

Oggi l'esaltazione ha raggiunto il massimo e gli ultimi avvenimenti in Tunisia³ sono l'argomento obbligato di ogni conversazione. Non si parla e non ci si interessa d'altro. Ognuno fa già un po' i suoi calcoli in vista della nuova situazione che verrà data alla Grecia in un prossimo futuro e quasi il sospirato domani fa dimenticare le difficoltà dell'oggi. C'è qualcuno, è vero, che non si nasconde la gravità di problemi che si porrebbero per la tranquillità interna del Paese qualora con gli anglo-americani dettassero la pace da vincitori anche i russi. L'offensiva sul fronte est ha risvegliato infatti una impensata attività delle latenti forze comuniste in tutto il Paese.

Specialmente favorite dalle circostanze queste hanno saputo ben

¹ Mgr Angelo Roncalli, délégué apostolique en Turquie et en Grèce depuis le 24 novembre 1934.

² Cf. nr. 35.

³ Le 13 mai l'occupation des Alliés était achevée, Mussolini ayant ordonné la cessation des combats.

approfittare del momento per confondersi con i fautori e sostenitori dell'indipendenza nazionale e della ribellione contro gli oppressori ed ottenere l'aiuto e l'appoggio, non solo morale, ma spesso vero e reale di molti greci. Si è creata confusione tra l'azione dei ribelli (andartes) che si erano dati alla guerriglia sulle montagne e l'attività dei comunisti sparsi un po' dappertutto. Le due forze si sono riunite e dicono di combattere per lo stesso scopo. Diventate assai considerevoli in questi ultimi mesi, oggi mantengono sotto il loro controllo vaste zone della Grecia, specialmente nelle regioni montuose del Nord (regioni dell'Olimpo e tutte le regioni confinanti con la Serbia e l'Albania) ed in parecchi punti della Tessaglia e delle zone montuose del Parnaso. In varie località i soldati italiani dei presidi sono stati annientati o fatti prigionieri e spesso si sono avute vere e proprie battaglie tra ribelli e notevoli gruppi di forze di occupazione inviate per il cosiddetto rastrellamento. Tutto ciò ha inasprito le due parti con risultati sempre dolorosi e spesso odiosi. I morti sono sempre più numerosi, frequenti le rappresaglie contro villaggi e città accusati di favorire gli uni o gli altri, specialmente dura la sorte degli imprigionati sotto accusa di opposizione all'Asse, di spionaggio, di comunismo, straordinariamente difficili le comunicazioni fra le diverse provincie a scapito soprattutto dell'urgente vettovagliamento di città e regioni più povere.

Le Autorità occupanti colsero l'occasione di tali disordini deprecanti da tutti i ben pensanti, ed iniziarono una grande campagna di propaganda anticomunista. La campagna coincideva con il grido d'allarme che veniva in quei giorni dalla Germania e, secondo il quale, tutte le forze vive d'Europa avrebbero dovuto riunirsi e creare un fronte unico antibolscevico. Si fecero inviti e pressioni presso gli istituti e le persone più influenti della Grecia: Università, personalità politiche, Governo, ed alti Prelati della Chiesa « Ortodossa », per delle dichiarazioni anti-comuniste da presentare al popolo (Ho persino sentito dire di una pubblica lettera che in questo senso si voleva preparare e far firmare del Metropolita Mons. Damaschinos⁴; ma non se ne fece nulla!)

Le adesioni non mancarono, perché di fatto molti temono la ripresa del movimento comunista, ma per il fatto della confusione creatasi tra comunisti e andartes (nazionalisti) non si volle accettare di collaborare con le forze occupanti contro un movimento che, dopo tutto, rappresenta per i Greci lo spirito di indipendenza nazionale.

⁴ Sa Béatitude Georges Damaskinos, archevêque grec d'Athènes (1896-1949),

Di fronte ad un tale stato di cose il Governo Logothetopulos⁵ che avrebbe dovuto procurare appoggi e collaborazione alle Autorità occupanti, accortosi di non poter riuscire allo scopo, diede le dimissioni ed il signor Rallis accettò di formare il nuovo Governo, così composto: Giovanni Rallis,⁶ primo Ministro e interim dei Ministeri della Difesa Nazionale, dell'Agricoltura e degli Approvvigionamenti, Costantino Purnaras Ministro della Giustizia e interim del Ministero dell'Economia Nazionale e del Sottosegretariato del Lavoro; Generale Anastasio Tavarlaris, Ministro dell'Interno e interim dei Ministeri delle Comunicazioni e della Marina Mercantile; Prof. Nicola Luvaris, Ministro dell'Istruzione e interim della Previdenza Sociale; dott. Ettore Zironicos, Ministro delle Finanze.

Nei confronti del precedente il nuovo Gabinetto ha il vantaggio di contare persone più rappresentative e, ciò che vale per i Greci sempre politicanti, di avere a capo una persona non nuova alle questioni politiche. Il Signor Rallis è infatti un ex Ministro che capitanava a suo tempo un piccolo partito non privo di aderenti, specie in Atene.

Sarebbe troppo pretendere che oggi i Greci tengano in considerazione un Governo alle dipendenze delle Autorità dell'Asse; rispettano però nel nuovo Ministero le persone che sembrano avere maggiori capacità amministrative (è la sola attività che possono prestare) e sembrano non negate agli affari della politica.

Non è il caso naturalmente di pensare ad una collaborazione nel vero e proprio significato della parola. Si potrà parlare al massimo di più tacita sopportazione dello stato attuale di occupazione. E che il nuovo Governo non si sia impegnato in propositi di collaborazione lo si desume dalle dichiarazioni alla stampa fatte dal Presidente del Consiglio l'indomani della formazione del Gabinetto. In queste il signor Rallis comunica che, a seguito delle dimissioni spontaneamente presentate dal prof. Costantino Logothetopulos e rendendosi perfettamente conto delle gravi conseguenze che avrebbe avuto per il Paese la mancanza di un Governo Greco in un così critico momento, ha accettato il nuovo compito con il consenso delle Potenze dell'Asse. Detto quindi che la tempesta abbattutasi in passato sulla Patria fu opera di coloro che ignari dei loro obblighi, imponevano al Paese un regime tirannico che

⁵ Constantin Logothetopulos, président du Conseil des ministres (2 déc. 1942-7 avril 1943).

⁶ Jean Phallis (1878-1947), président du Conseil des ministres (7 avril 43-12 octobre 1944).

portava la Grecia alla guerra, ricordato che l'Asse, il quale combatte una durissima lotta contro il bolscevismo, ha diritto di pretendere che il popolo ellenico non gli crei complicazioni ed ostacoli, prosegue proiettando il vigilante interessamento del Governo nei riguardi delle categorie lavoratrici e operaie della Nazione e particolarmente degli invalidi. Conclude che con quanta affettuosa cura il Governo affronterà le necessità del popolo ellenico, con altrettanta severità esso reprimerà implacabilmente qualsiasi perturbazione dell'ordine pubblico.

In questa dichiarazione del Presidente del Consiglio merita speciale attenzione l'accenno alla dura lotta dell'Asse contro il bolscevismo ed al diritto di pretendere che il popolo ellenico non crei ostacoli al proseguimento della lotta medesima. Siccome si era infatti diffusa la voce (pareva fondata) che le autorità tedesche, dopo la mobilitazione generale in Germania, avrebbero proceduto alla mobilitazione civile in Grecia, si ebbero delle dimostrazioni di protesta che, specialmente nella Capitale, provocarono numerosi arresti, non pochi feriti e qualche vittima tra la popolazione civile. Fu in seguito anche a tali fatti che il Governo Logothetopulos, incapace di rimettere ordine e calma, rassegnò le dimissioni ed è quindi comprensibile l'atteggiamento del nuovo Governo che si sforza di ottenere sia evitata una inutile e vana resistenza che porterebbe distruzioni e spargimento di sangue.

La temuta mobilitazione civile è stata evitata, per ora, e molti credono che almeno in parte sia dovuto anche alle dimostrazioni della folla.

Ma se per il momento si è potuto evitare la tanto temuta mobilitazione civile, si sono invece attuate altre ben più dure disposizioni da parte delle autorità tedesche. Intendo parlare delle misure prese contro gli ebrei di Salonicco ben note a Vostra Eminenza e di cui ebbi occasione di riferire in data 23 marzo u. s. nr. 1959/S, accompagnando l'esposto del Gran Rabbino dott. Barzilai di Atene.⁷

Dicevo allora che si sperava in una mitigazione, ma purtroppo la deportazione fu continuata e credo che ormai non restino quasi più ebrei sudditi greci a Salonicco. Mi si è detto che in queste ultime settimane ben 47.000 ebrei sono stati convogliati con treni espressamente preparati e nei quali venivano caricati e pigiati come pacchi di mercanzie. Ad ogni partenza di treno erano scene di orrore e di raccapriccio che si ripetevano.

⁷ Réservée à autre volume.

Sono rimasti in città i sudditi italiani e quanti altri, di cittadinanza non greca, erano protetti dei propri consolati. Moltissimo, a detta di tutti, si è adoperato il Console Italiano, appoggiato anche dalla R. Rappresentanza e parecchie famiglie di non ariani devono a questa azione se hanno potuto scampare dal pericolo della deportazione.

Ora non si sa se le Autorità tedesche intendano applicare eguali misure anche per gli ebrei residenti ad Atene ed altrove. Si spera che gli Italiani non lo permetteranno e ci si augura che in caso estremo siano essi stessi a prendere le misure che riterranno più opportune. Ci sono persino famiglie che sono venute a supplicarmi di ottenere che gli italiani le inviassero senz'altro in Italia, magari come prigionieri, piuttosto che correre il rischio di cadere in mano tedesca. Simile stato d'animo lascia capire quanto duro ed odioso sia stato il trattamento imposto alla comunità israelitica di Salonico.

Ben differente è stato invece il comportamento delle Autorità italiane nei riguardi della popolazione greca in generale e specialmente nei riguardi dei non ariani perseguitati.

Come l'Eminenza Vostra ben conosce, anche dai precedenti rapporti di Mons. Delegato, gli italiani, civili e militari, diedero in genere prova di molta comprensione e si mostrarono piuttosto ben disposti alla clemenza ed alla bontà. Non sono mancate, è vero, alcune esecuzioni capitali e numerosi imprigionamenti, non sempre giustificati, nel complesso però, ed è l'opinione comune, l'Autorità italiana ha finito per rendersi almeno non odiosa.

Ma si teme che anche le buone disposizioni degli italiani siano per cambiare. Da qualche giorno sono stati infatti diffusi dei proclami (di cui accludo il testo) da parte delle Autorità occupanti e del Governo Rallis per invitare i ribelli e quanti li avevano fin'ora aiutati ed appoggiati ad arrendersi e a non continuare un'opposizione inutile e dannosa. Non si spera molto sul risultato di tali inviti; si teme invece assai che dopo il 20 maggio le cose cambieranno in peggio, perché pare che il Comando Italiano intenda questa volta fare sul serio. Si dice che in vista appunto delle progettate operazioni militari di vasta portata contro i ribelli sono avvenuti i recenti straordinari cambiamenti tra il personale del Comando Superiore delle Forze Armate italiane in Grecia. S. E. il Gen. Geloso,⁸ il suo Stato Maggiore, molti generali e buona parte dei Capi-Ufficio del Comando sono infatti partiti in questi giorni per

⁸ Geloso Carlo, général (1879-1957).

Roma. Ad Atene non esiste ormai che il Comando della 11^a Armata passato dall'Ecc. il Gen. Geloso a S. E. il Gen. Vecchiarelli, che ho già potuto incontrare in lunga ed affabile conversazione. Il primo si dice promosso a Comandante Superiore delle FF.AA. dei Balcani, con sede da determinarsi e non ad Atene. In questi trasferimenti si parla di varie promozioni, oltre quella del Gen. Geloso, ma si commenta generalmente il provvedimento con il: *promoveatur ut amoveatur!*

Non si conosce ancora la vera ragione dell'improvviso cambiamento di guardia, circolano però molte voci circa supposti motivi in rapporto più o meno diretto con i ribelli e le azioni progettate contro di loro.

Si dice ad esempio che i suddetti Capi non abbiano dato prova di sufficiente energia nel disimpegno delle loro mansioni, favorendo così, sia pure indirettamente, l'affermarsi dell'azione dei ribelli.

Altri dicono che ci sia stata troppa ricerca di interessi e di guadagni personali, se non in un mercato nero direttamente esercitato, almeno in una tacita condiscendenza verso coloro che in questo si arricchivano e partecipavano volentieri parte del guadagno alle Autorità militari che fingevano di non vedere o proteggevano i loro traffici. La supposizione è appoggiata dal fatto che con i Capi militari trasferiti, è stata fatta una buona retata di mavrogoriti (così si chiama chi fa del mercato nero) più direttamente in relazione con le Autorità italiane.

Altri infine vorrebbero far credere che il motivo principale della vasta inchiesta debba ricercarsi nel troppo facile ed esagerato contatto con donne greche della Capitale. Queste avrebbero servito non poco allo spionaggio in favore del nemico e, soprattutto sarebbero state utilissime ai ribelli. Anche questa diceria è suffragata dal fatto che, con i militari, è partito per Roma un buon gruppo di donne che erano state arrestate in quegli stessi giorni dietro segnalazione che pare venissero dall'Italia.

Quanto ci sia di vero in tutto questo non lo saprei dire. *Relata refero.* Forse si avvererà il: *parturiunt montes et nascetur ridiculus mus!* Certo è che il complesso di questi cambiamenti e sostituzioni ha impressionato non poco sia gli italiani militari e civili, sia la popolazione greca.

Restiamo ora ad attendere gli avvenimenti con le stesse disposizioni finora mantenute di fare cioè quanto dipenderà da noi per alleviare, in nome del Santo Padre e della carità cristiana, il più possibile di sofferenze.

Circa la situazione alimentare del Paese, assai migliorata in generale durante questi ultimi mesi, ma che non cessa di destare preoccupazioni

17 MAI 1943

soprattutto nelle isole e nelle provincie più povere, mi farò un dovere di scrivere in apposito rapporto dove non mancherò di riferire anche in merito ai doni del Santo Padre ultimamente pervenuti ed alla loro distribuzione.

197. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. Ital. 1159^a vol. 2, orig. autogr.)

Vatican, 17 mai 1943

Nécessité d'obtenir du gouvernement italien l'observation des conditions promises pour éviter le bombardement de Rome.

1. Il Santo Padre ha fatto del tutto per impedire che Roma sia bombardata. Ciò costituisce un particolarissimo titolo di benemeranza per la S. Sede e per l'Augusta Persona di S. Santità Pio XII, al Quale va il grato ed affettuoso pensiero di tutti i cattolici, in primo luogo, dei romani. Sarebbe tanto desiderabile che tale prezioso ed autorevole intervento continuasse ad ottenere favorevole risultato fino alla fine della guerra. Che pena, se, proprio all'ultimo momento, Roma dovesse subire l'ingiustizia e i danni delle bombe!

2. Di fronte, però, a questo ammirevole e benevolo interessamento della Santa Sede, si rileva un insieme di fatti e di tentativi da parte italiana e tedesca, che sembrerebbero quasi tendere a provocare il bombardamento di Roma e a strappare alla S. Sede la benemeranza di averla risparmiata.

Si ricordano qui alcuni di tali fatti:

a) il governo italiano si impegnò formalmente ad allontanare da Roma gli alti Comandi — anche tedeschi — compreso l'on. Mussolini, comandante ... dei comandanti. In realtà quasi tutti i comandi sono rimasti qui: qui è sempre l'on. Mussolini. Ufficiali e militari — italiani e tedeschi — appartenenti ai Comandi girano per Roma, vestiti in borghese. Le automobili militari tedesche hanno adottato la sigla: « Roma » come se fossero automobili ... da turismo (l'ho controllato io stesso). Ora se si pensa che la S. Sede comunicò ufficialmente a Londra e a Washington l'impegno preso dal governo italiano: se si considera che gli inglesi saranno già informati (con tante spie!) della realtà delle cose: se si riflette che in Inghilterra non mancano forti correnti favorevoli al bombardamento di Roma, si vede subito come il modo di agire del

governo italiano è indegno in se stesso, offensivo e compromettente per la S. Sede, provocante nei riguardi degli inglesi.

b) All'Acqua Santa (circa 3 km. da porta S. Sebastiano) c'è un forte, dove sono radunate enormi quantità di munizioni. Uno scoppio di queste recherebbe danni irreparabili alla città di Roma.

3. All'aeroporto di Ciampino, oltre a molti aeroplani tedeschi, si vedono (sono a pochi metri del binario del treno) delle cataste di grosse bombe. Un attacco aereo, o un caso fortuito, potrebbe provocare danni ingentissimi.

4. È prevedibile che se gli anglo-americani (come è molto probabile) inizieranno il bombardamento dei dintorni di Roma, pieni di militari e di ... tedeschi, questi (dico specialmente questi ultimi) verranno a stabilirsi in Roma. Il che (come è ovvio) non potrebbe che compromettere l'incolumità della Città Eterna.

Stando così le cose, sembrerebbe opportuno che la S. Sede, per continuare la sua opera benefica, per tutelare il suo prestigio e il suo decoro, per determinare chiaramente le altrui responsabilità, facesse qualche passo, nei confronti del governo italiano, per richiamarlo all'attuazione di quanto ha promesso, per distoglierlo da iniziative che potrebbero portare al bombardamento di Roma.

Tale passo può esser fatto molto facilmente perché c'è una Nota della Segreteria di Stato alla quale il governo italiano non ha ancora risposto. (È quella n. 1219/43 del 28-2-43 a S. E. Ciano).¹

Si potrebbe, quindi, fare un nuovo documento per sollecitare la risposta, e per rilevare la sempre più grande importanza ed urgenza della cosa; per dichiarare (in forma gentile, ma chiara) che, ove il governo non secondasse i desideri della S. Sede ecc. ecc., assumerebbe una grande responsabilità di fronte a Roma, all'Italia, al mondo cattolico.

Note sur la première page:

18-5-43. Eae: Preparare un appunto per S. E. Ciano (Ciano disse tempo fa all'E.mo che in maggio si sarebbe fatto tutto. Ma ...).

¹ Cf. nr. 128.

17 MAI 1943

**198. Le délégué apostolique à Londres Godfrey
au cardinal Maglione**

Tél. nr. 292 (A.E.S. 3000/43)

Londres, 17 mai 1943, 15 h. 15
reçu, 17 mai, 18 h. 45

Godfrey a reçu l'annonce de sa mission auprès du Gouvernement polonais.

Ringrazio V. E. R. delle venerete istruzioni impartitemi con telegramma nr. 366¹ e mi metto sempre alla disposizione della Santa Sede.

199. Le nonce en Italie Borgongini Duca au cardinal Maglione

Rap. nr. 12100 (A.E.S. 3154/43, orig.)

Rome, 17 mai 1943

Bombardement d'Ostie. Formation d'un parti catholique.

Questa mattina mi sono recato da S. E. Bastianini.¹

Egli tornava dall'udienza del Duce, e, prima ancora che io gli spiegassi lo scopo della mia visita, prese l'iniziativa del discorso con dirmi:

« Questa notte, come voi sapete, è stata bombardata Ostia, che fa parte della città di Roma. Su Roma sono stati lanciati manifestini e, al Testaccio, quartiere popolare, è stata raccolta una matita esplosiva (sembra che ne siano state lanciate anche altre), che io voglio mandare a Ginevra, dopo i dovuti accertamenti.

« Mi preme di dirvi, in linea del tutto privata, che viene segnalata la formazione di un partito sociale democratico cattolico con programma ben definito, di cui mi è stato anche promesso un esemplare: si danno pure alcuni nomi di aderenti, tra i quali io ricordo quello di De Gasperi.²

« Voi comprendete che un partito del genere in questo momento assume significato di un tentativo rivoluzionario ».

Ho risposto: « Per quanto riguarda il bombardamento, innanzi tutto Ostia non è Roma; so per altro che il Santo Padre ha fatto tutte le racco-

¹ Cf. nr. 191.

² Sous-secrétaire au ministère des Affaires étrangères.

³ Alcide De Gasperi (1881-1956), député du Parti Populaire italien (1919-1925) et dernier secrétaire du même parti, alors secrétaire à la Bibliothèque Vaticane.

mandazioni possibili, però ho anche saputo che l'Inghilterra non ha preso un impegno formale; almeno secondo le istruzioni che io ho ricevuto dall'Eminentissimo Cardinale Segretario di Stato per rispondere ai molti che domandano alla Nunziatura, se si debba, o no, partire da Roma.

« Quanto al Partito Cattolico — ho aggiunto — l'accusa è vecchia; si è arrivati a dire che l'Azione Cattolica si sta organizzando per prendere l'eredità del Fascismo. La notizia è stata sfatata parecchie volte, né credo che vi possa essere alcuno in Italia che voglia andare al potere in questi momenti ».

Egli ha replicato: « Permettetemi di dirvi che gli articoli di Gonella³ hanno fatto l'impressione di un programma politico vero e proprio; questi articoli mi sono dispiaciuti ed anche ad altri sono dispiaciuti ».

Ho risposto che Gonella non ha fatto altro fuori del commento ai discorsi del Sommo Pontefice.

Ha soggiunto: « Però li ha portati sul terreno politico con evidenti allusioni al Fascismo. I richiami del Santo Padre non ci dispiacciono perché siamo peccatori, però l'azione politica di Gonella, anche perché fatta così sottilmente, ci dispiace. Del resto, sì, noi siamo peccatori, e la Germania è più peccatrice di noi; ma gli Alleati: Russia (atei), Anglicani (dio oro), Americani (Sodoma e Gomorra) sono assai peggiori di noi.

« Vi debbo dire un'altra cosa: il comm. X che è stato mio esoso padron di casa a Via Condotti, si è permesso, il giorno della caduta di Tunisi, di esclamare: « Speriamo che gli anglo-americani vengano presto in Italia ». L'informazione è da fonte certa. Si è ventilata l'idea di andargli a dare quattro schiaffi. Però in considerazione dei suoi 80 anni e del posto che occupa in Vaticano, ho dato consigli di moderazione.

« Adesso siamo molti nel Governo a dare consigli di moderazione, tutte le volte che si sentono accuse contro il Vaticano; però è necessario che non si dia motivo a lamenti; ed io sono a vostra disposizione per tutte le chiarificazioni che mi vorrete dare ».

In fine mi ha detto:

« Per mezzo di Ginevra sto cercando di far tornare da Tunisi il Ministro ed il Console Generale col personale: nel caso che non riuscissi, mi permetterò di fare un passo formale con Vostra Eccellenza ».

³ Guido Gonella (* 1905), professeur universitaire, rédacteur à « L'Osservatore Romano ». Dès le mois de janvier il avait publié une série d'articles sous le titre général de: « Principi di un ordine sociale » commentaire aux discours et messages de Pie XII.

Ho voluto riferire testualmente il discorso (che è durato esattamente un'ora e un quarto), perché il signor Bastianini veniva, come ho detto, da Palazzo Venezia e quindi, forse, qualcuna delle sue parole può essere stata ispirata dal Duce.

200. Le pape Pie XII au président Roosevelt

(A.E.S. 5300/43, minute avec corrections autogr. de Pie XII) Edit. *Wartime Correspondence*, pp. 89-90; F.R.U.S. 1943 vol. II *Europe* pp. 916-917.

Vatican, 19 mai 1943

Efforts du Pape pour soulager les misères des peuples. Appel en faveur des Italiens, assurances données en son nom par Taylor.

Your Excellency,

Almost four years have now passed since, in the name of the God the Father of all and with the utmost earnestness at Our command, We appealed (August 24, 1939)¹ to the responsible leaders of peoples to hold back the threatening avalanche of international strife and to settle their differences in the calm, serene atmosphere of mutual understanding. "Nothing was to be lost by peace; everything might be lost by war".² And when the awful powers of destruction broke loose and swept over a large part of Europe, though Our Apostolic ^a Office places Us above and beyond all participation in armed conflicts, We did not fail to do what We could to keep out of the war nations not yet involved and to mitigate as far as possible for millions of innocent men, women and children, defenceless against the circumstances in which they have to live, the sorrows and sufferings that would inevitably follow along the constantly widening swath of desolation and death cut by the machines of modern warfare.

The succeeding years unfortunately have seen heart-rending tragedies increase and multiply; yet We have not for that reason, as Our conscience bears witness, given over Our hopes and Our efforts in behalf of the afflicted members of the great human family everywhere. And as the Episcopal See of the Popes is Rome, from where through these long ^b

^a Apostolic *ajouté pour* supreme ^b these long *ajouté pour* nineteen centuries and more

¹ Cf. *Actes* vol. 1^{er}, nr. 113 pp. 230-235.

² Sur la genèse de ce radio message cf. B. Schneider, *Der Friedensappell Papst Pius' XII.* vom 24 August 1939, in *Archivum Historiae pontificiae* 6 (1968), 415 et ss.

centuries they have ruled the flock entrusted to them by the divine Shepherd of souls,^e it is natural that amid all the vicissitudes of their complex and chequered history the faithful of Italy should ^d feel themselves bound by more than ordinary ties to this Holy See, and have learned to look to it for protection and comfort especially in hours of crisis.

In such an hour today their pleading voices reach Us carried on ^e their steady confidence that they will not go unanswered. Fathers and mothers, old and young every day are appealing for Our help; and We, whose paternal heart beats in unison with the sufferings and sorrows of all mankind, cannot but respond with the deepest feelings of Our soul to such insistent prayers, lest the poor and humble shall have placed their confidence in Us in vain.

And so very sincerely and confidently We address Ourselves ^f to Your Excellency, sure that no one will recognize more clearly than the Chief Executive of the great American nation the voice of humanity that speaks in these appeals to Us, and the affection of a father that inspires Our response.

The assurance given to Us in 1941 by Your Excellency's esteemed Ambassador Mr. Myron Taylor³ and spontaneously repeated by him in 1942⁴ that "America has no hatred of the Italian people" gives Us confidence that they will be treated with consideration and understanding; and if they have had to mourn the untimely death of dear ones, they will yet in their present circumstances be spared as far as possible further pain and devastation, and their many treasured shrines of Religion and Art, — precious heritage not of one people but of all human and Christian civilization — will be saved from irreparable ruin. This is a hope and prayer very dear to Our paternal heart, and We have thought that its realization could not be more effectively ensured than by expressing it very simply to Your Excellency.

With heartfelt prayer We beg God's blessings on ^g Your Excellency and the people of the United States.⁵

^e entrusted... souls, *ajouté pour* of Christ ^d the... should *ajouté pour* the Italian people
feel ^e voices... on *ajouté pour* aries come to us carried by ^f Ourselves *ajouté pour* these
lines ^g God's... on *ajouté pour* God to bless Your.

³ Cf. *Actes* vol. 4, nr. 87, p. 231.

⁴ Cf. *Actes* vol. 5, nr. 472, p. 683, point 12 du mémorandum.

⁵ La lettre fut écrite à la plume dans l'après midi du 19 mai, remise le soir au Pape et restituée par lui avec la signature autographe le matin du 20 (note de mgr Tardini).

201. Le délégué apostolique en Turquie Roncalli au cardinal Maglione

Rap. nr. 4245 (A.S.S. 67846, orig.)

Istanbul, 20 mai 1943

Visite de Mgr Spellman à Istanbul.

Informati precedentemente dai due venerati dispacci nn. 55 e 56,¹ accogliamo la visita di S. E. Mons. Arcivescovo di Nuova York² nei giorni 14-16 corr. Il M. R. don Clarizio³ che ritardò il suo ritorno a Roma è buon testimone e buon informatore circa l'avvenimento e circa lo spirito di rispetto, di amabilità e di misura con cui tutto si è svolto.

Benché la notizia dell'arrivo non venisse conosciuta che all'ultima ora, non mancò di accendere la fantasia dei giornalisti ed in generale di tutto questo ambiente che per tre buone giornate si trovò polarizzato verso la Delegazione Apostolica.

Con molta saggezza Mons. Spellman dispose che i giornalisti venissero ricevuti tutti insieme l'indomani sabato 15, alle tre pomeridiane. Conversazione in piedi alla quale io non assistetti: breve e cortese. Nessuna comunicazione relativa alla guerra o alla pace.

Poche ore appena arrivato, il venerdì sera, Monsignore fece una corsa sul Bosforo con me. Il sabato mattina, insieme col Viceconsole d'America⁴ e con don Clarizio, visitò S. Sofia ed alcuni monumenti Bizantini e Turchi. Nel pomeriggio io stesso l'accompagnai alle chiese di S. Antonio, di S. Maria, al Seminario di S. Luigi, alla cappella ed all'opera dei Greci Uniti, alla cattedrale ed all'arcivescovado Armeno cattolico. Passammo anche alla chiesa di S. Giorgio al Fanar e fatto il giro delle antiche mura terrestri gli mostrai le rovine del famoso monastero di Studion.

¹ Non publiées.

² Mgr Francis Spellman. Ayant quitté Rome au commencement de mars, l'archevêque de New York avait gagné l'Angleterre pour sa visite aux aumôniers et aux troupes catholiques américaines. Ensuite, il avait visité l'Afrique du nord, séjourné en Egypte, où il fut hôte du P. Hughes à Alexandrie. A Pâques il était à Jérusalem et arriva par train à Istanbul. Détails sur son activité surtout en Egypte pour aider le P. Hughes dans ses relations avec les autorités anglaises, cf. GANNON, *The card. Spellman*, cit. pp. 208-212.

³ D. Emanuele Clarizio (*1911), attaché à la secrétairerie d'Etat, se trouvait à Istanbul en raison du courrier diplomatique du Saint Siège. La presse en voulut déduire qu'il était porteur d'un message du Pape à Spellman sur la paix et la situation en Italie, cf. GANNON, *cit.* pp. 212-214.

⁴ W. N. Fralciugh.

Lo stesso giorno — 27.mo anniversario della sua ordinazione sacerdotale — Monsignore celebrò la Messa di comunità presso le Religiose di N. S. di Sion. La domenica preferì celebrare in mezzo al popolo. Ciò fece in cattedrale di S. Spirito, dove attratti dalla curiosità di vederlo, intervennero moltissimi appartenenti alle più diverse nazionalità e confessioni religiose. Essendo la festa del Patrocinio di S. Giuseppe distribui circa 250 SS. Comunioni: ciò che fu motivo di particolare compiacenza per lui, e di edificazione per tutti i presenti. Io assistetti, umilmente e fraternamente, in forma privata al sacro rito reso più devoto da belle melodie di circostanza, e lo invitai a benedire la folla imponente. Al termine della Messa mons. Spellman rivolse ai convenuti alcune felici e calde parole, prima in italiano, poi in inglese. Esprese la sua gioia di essere arrivato sin qua, per salutare dopo molti anni il suo diletto amico mons. Delegato Apostolico, per rivedere Istanbul fatta più bella e più moderna da quando la visitò la prima volta, per riprendere lena a continuare il suo viaggio di ispezione quale Ordinario Castrense dei soldati cattolici della Armata Americana. Disse del suo godimento di sentirsi cattolico e figlio della Santa Chiesa quante volte vede una croce, come ha l'impressione di sentirsi in patria sua dovunque scorge una bandiera americana. Questa unità della Chiesa che tutti affratella cattolici di ogni razza, lingua e tendenza, è vera sorgente di letizia interiore e di conforto. La sua parola fu particolarmente toccante quando elevò un saluto al Santo Padre — per la cui prosperità aveva celebrata la S. Messa — evocando la circostanza della chiusa dell'anno giubilare del suo episcopato.

Convegno religioso assolutamente ben riuscito, semplice e solenne.

Alla Delegazione Apostolica non ci furono — oltre l'incontro fugace coi giornalisti — altri contatti se non col Console d'America, Burton Y. Berry, gentilissimo signore, mia buona conoscenza con cui mi ero già inteso circa le accoglienze da farsi all'alto prelato americano. Il Consolato infatti provvide ai mezzi di trasporto durante tutto il soggiorno di Mons. Spellman a Istanbul. Intorno a questi, invitai per la colazione del sabato il detto signor Berry coi due viceconsoli Birge e Fraleigh e col capitano Seager: riunione garbata e cordiale. La domenica invece radunai i due Ecc.mi monsignori Kiregian⁵ e Varouhas⁶ e i preti della cattedrale. Convito modesto e tutto sacerdotale.

⁵ Mgr Paul Kiredjian (1895-1966), archevêque catholique des arméniens à Constantinople.

⁶ Mgr Dionisio Varouchas (1889-1955), évêque tit. de Grazianopoli (1932), exarque apostolique des catholiques de rite byzantin en Turquie.

L'illustre ospite partì la sera stessa di domenica, 16, per non mancare ad un incontro col Presidente della Repubblica, Ismet Ineonu, che l'Ambasciatore americano Steinhart gli aveva preparato per l'indomani.⁷ I giornali riferirono che appena arrivato ad Ankara mons. Spellman si recò a celebrare la S. Messa nella quasi parrocchia di S. Teresa del Bambin Gesù che sta sotto gli auspici e in una dipendenza della Ambasciata di Francia. Tutto fu fatto secondo le mie indicazioni.

Riassumendo le mie impressioni circa il passaggio di Mons. Spellman a Istanbul piacemi constatare quanto segue:

1. questa visita dell'alto dignitario della Chiesa Cattolica di America, anche se lasciò incerta la attenzione del gran pubblico e anche dei più intelligenti, circa la sua finalità precisa, fu un episodio che per il contributo onesto e cordiale di quanti vi ebbero parte — mons. Spellman prima di tutti — poté essere contenuto nella misura e nei contorni che si meritava, evitandosi inconvenienti o compromissioni di qualunque genere.

2. l'ospitalità, gradita da mons. Spellman alla Delegazione, e non cercata altrove, ha certo contribuito al prestigio di questa e della Santa Sede. Ciò era particolarmente interessante qui in Turchia e ad Istanbul nelle circostanze attuali. Chi ha occhio ha potuto riflettere al significato di questo fatto e cavarne benefiche deduzioni.

3. il fervore della stampa e di quanti leggono i giornali intorno al mistero di questa visita, lo sbrigliarsi delle fantasie nelle ipotesi più varie ed ardite, esprimono l'aspirazione impaziente di tutto il mondo verso la pace. Tutti — tutti, mi diceva un giornalista o corrispondente tedesco — si esaltano al più lieve apparire di un segno nell'aria che possa essere interpretato come indizio o avviamento di pacificazione.

Per finire aggiungerò come da questo episodio resti confermata la sentenza di chi disse che, per confondere e disorientare diplomatici, giornalisti e popolo minuto, nulla è più efficace che il dire semplicemente la verità. In Turchia due sono le preoccupazioni profonde e caratteristiche di tutti: la pace e il pericolo russo. Nel sentimento e nella fantasia di questo ambiente si sarebbe atteso da mons. Spellman qualche cosa che portasse un po' di luce e di speranza su questi due punti. Mons. Spellman si mostrò invece estremamente riservato circa argomenti politici o militari. Soprattutto egli si tenne silenzioso circa il problema della

⁷ GANNON, *cit.*, p. 216.

20 MAI 1943

pace e circa il pericolo russo. Il suo passaggio riuscito così lieto e così caro per quanti poterono accostare il distinto Presule, resterà per lungo tempo qualcosa di misterioso per la solita pubblica opinione che ama di lasciarsi illudere e non credere alla verità perché troppo semplice e senza veli.⁸

Tanto ho creduto mio dovere riferire a Vostra Eminenza Reverendissima a conferma di ciò che don Clarizio comunicherà di viva voce.

202. Le comte Dalla Torre au cardinal Maglione

(A.E.S. Ital. 1302, orig. autogr.)

Cité du Vatican, 20 mai 1943

Obstacles survenus contre l'intervention des chevaliers de l'Ordre de l'Annonciade auprès du Roi.

A proposito dell'ultima mia,¹ credo doveroso informarLa che la decisione di una visita di Cavalieri della SS.ma Annunziata al Sovrano, ha trovato ostacoli d'indole personale.

Una volta ancora il Maresciallo Caviglia non desidera unirsi ad altri, pur dicendosi disposto a fare il passo per proprio conto. Deve sempre trattarsi della sua riluttanza a trovarsi e ad agire comechessia con il Maresciallo Badoglio.

L'intenzione, pertanto, di un autorevole intervento sussiste: ma sul modo pratico non si concorda ancora.

⁸ D'Ankara Mgr Spellman se rendit à Bagdad où il arriva le 19. Il célébra la messe, le 20, au camp anglais et visita les autorités irakiennes, ne se confiant ni à Mgr de Jonghe, délégué apostolique, ni au ministre des Etats Unis, Thomas M. Wilson. A Bagdad aussi les conjectures sur le voyage ne manquèrent pas. De Jonghe à Maglione, rap. 704/444 du 22 mai 1943 (A.S.S. 68740). GANNON, *cit.* pp. 216-217.

¹ Cf. nr. 188.

21 MAI 1943

**203. Le cardinal Maglione
au délégué apostolique à Washington Cicognani**

Tél. nr. 980 (A.E.S. 5299/43)

Vatican, 21 mai 1943

Envoi par Lisbonne d'une lettre du Pape à Roosevelt et d'un pli.

Giovedì 27 corrente arriverà a Lisbona impiegato Segreteria di Stato da me incaricato portare plico indirizzato a V. E. R. e contenente una lettera personale del Santo Padre per S. E. Roosevelt,¹ nonché un mio dispaccio per Vostra Eccellenza.²

Pregola interessarsi perché cotesto Governo autorizzi suo Rappresentante a Lisbona³ ad accettare plico (che gli verrà rimesso) e a spedirlo a Washington con il mezzo più rapido e più sicuro. Attendo conferma.

**204. Le cardinal Maglione
au délégué apostolique à Washington Cicognani**

Tél. nr. 981 (A.E.S. 3804/43)

Vatican, 21 mai 1943

Intervention près du gouvernement de Washington contre le bombardement dont Rome est menacée.

La sera del 19 corrente Radio Londra annunciava che alla Camera dei Comuni era stato di nuovo^a dichiarato, a nome del Governo, che il Governo stesso non esiterebbe a far bombardare Roma se ciò si rendesse necessario ed utile alla condotta della guerra.¹

Prego V. E. R. intervenire nel modo migliore^b e far rilevare ancora

¹ Cf. nr. 200.

² Cf. nr. 208.

³ Bat Fish, ministre des Etats Unis à Lisbonne (1941-1943).

^a di nuovo *ajouté par ordre de Pie XII* ^b nel modo migliore *ajouté*

¹ Au cours de la transmission à 17 heures, Radio Londres disait que la déclaration avait été faite par un porte-parole du Gouvernement. L'Agence Reuter précisait le même jour qu'il s'agissait du sous-secrétaire de l'air, cap. Balfour.

una volta a cotesto Governo, giovandosi del valido aiuto di S. E. Taylor, che Santa Sede mantiene suo atteggiamento — già ripetutamente manifestato — circa dolorosa eventualità su accennata, che si ha fiducia non si verifichi.^o Non occorre ricordarLe gravissime ragioni su cui si basa Santa Sede.

Sembrerebbe opportuno che anche E.mo Cardinale Dougherty — il quale, come principe di Santa Romana Chiesa, ha qui il suo Titolo ed è prete romano — intervenisse nello stesso senso.²

205. Le nonce à Madrid Cicognani au cardinal Maglione

Rap. nr. 759/6779 (A.S.S. 66986, orig.)

Madrid, 21 mai 1943

Activité de Mgr Boyer-Mas en Espagne avec le gouvernement espagnol et le comité français d'Alger.

È nota a Vostra Eminenza Reverendissima la figura di monsignor Andrea Boyer-Màs,¹ della diocesi di Carcassona, il quale, due anni fa, venne annoverato fra i Camerieri Segreti Soprannumerari per le non comuni attività svolte nella sua diocesi e in Ispagna in momenti assai critici. Da tre anni apparteneva ufficialmente al personale dell'Ambasciata di Francia, e durante questo tempo ha svolto un'opera molto efficace per rendere migliori le relazioni, assai tese, fra il Governo di Franco e quello della Repubblica Francese. Egli ha goduto sempre della stima degli ambasciatori che qui si sono succeduti, il Maresciallo Petain, il Conte de la Baume,² il signor Pietri,³ ed ha saputo cattivarsi, con il suo carattere effusivo e cordiale, grandi simpatie negli ambienti politici e sociali, dove ha molte conoscenze ed amicizie. Più volte questa

^o che si... verifichi *ajouté*.

² Le télégramme fut remis à Pie XII le matin du 20. A midi le Pape fit savoir qu'il aurait indiqué le lendemain quelques corrections au card. Maglione. Le Cardinal les apporta, rédigées au crayon le 21 pendant l'audience. (note Tardini, *ibid.*).

¹ Mgr André Boyer-Mas (*1904), mobilisé en 1940 avait été attaché à l'ambassade de France à Madrid. Son activité charitable avait commencé dès les temps de la guerre civile espagnole, en faveur des réfugiés espagnols en France.

² Robert Renom de la Baume, ambassadeur de France à Madrid en 1940, puis à Berne.

³ François Pietri, ambassadeur de France à Madrid (1940-1944).

Nunziatura si è diretta a lui per informazioni o incarichi, e da lui fu sempre compiaciuta con ottima volontà. Fra i suoi meriti speciali va segnalato il lavoro svolto in occasione del viaggio del cardinale Gerlier in Ispagna,⁴ viaggio che riuscì di generale soddisfazione malgrado la suscettibilità anzi addirittura la opposizione, più o meno celata, di alcuni settori politici.

Monsignor Boyer-Màs quindi fu un servitore apprezzato e leale del Governo di Vichy, però la profonda crisi che divide il popolo francese circa l'orientamento politico da dare alla propria Patria, ha avuto riflessi anche nella Ambasciata di Francia a Madrid, e due mesi or sono la maggior parte del personale compreso Monsignor Boyer-Màs, passò agli ordini e al servizio del Generale Giraud, Capo del Comando Francese nell'Africa del Nord.

Monsignor Boyer-Màs fu nominato Delegato Ufficiale della Croce Rossa, ampiamente sostenuta con denaro americano, e fu incaricato dei rifugiati francesi, i quali, a traverso le montagne di Navarra e di Port-Bou affluiscono in numero assai rilevante. I rifugiati vengono presi dalla polizia spagnuola ed internati in campi di concentramento o nelle prigioni, però grazie all'intervento di diverse rappresentanze diplomatiche, e grazie in modo speciale all'interesse dimostrato dal Santo Padre, si è potuto riuscire, sia pure a traverso di continue difficoltà e di un modo ancora non del tutto definitivo, a fare partire gran numero dei rifugiati per il Portogallo o per l'Africa del Nord.

In realtà il Governo Spagnuolo non si è mostrato contrario al gruppo delle persone che qui rappresentano il Generale Giraud: ha permesso loro di tenere uffici propri, una propria organizzazione, e si dice che loro concederà la facoltà di dare il « visto » sui passaporti e perfino l'uso della cifra.

Monsignor Boyer-Màs, che per temperamento è molto dinamico, spiega grande attività (e per questo non è esente da critiche) per consolidare la situazione della rappresentanza del Generale Giraud a Madrid e non tralascia iniziativa perché divenga ufficiale e soppianti definitivamente quella del Governo di Vichy.

Due settimane fa Monsignor Boyer-Màs partì per l'Africa del Nord

⁴ Le cardinal Pierre Gerlier (1880-1905) invité par l'ambassadeur de France, Pietri, à bénir l'église restaurée de S. Louis des Français à Madrid, arriva en Espagne le 9 juin 1941 et y séjourna jusqu'au 18 visitant Barcelone, Saragosse, Tolède, Salamanque, Montserrat. Il fut reçu par le général Franco et par Sérrano Suñer, ministre des affaires étrangères. (G. Cicognani à Magliione, Rap. 483 du 16 juillet 1941; A.E.S. 6107/41).

ed ebbe un lungo colloquio con il Generale Giraud. Questi gli consegnò un messaggio, che mi onoro di accludere, per il Santo Padre;⁵ e gli avrebbe parlato anche di diversi progetti a fine di collaborare efficacemente coll'opera che la Santa Sede sta realizzando a favore dell'umanità. Egli infatti desidererebbe studiare un modo pratico affinché tutti i cattolici dell'Africa possano stare in rapporti, liberamente, con il Santo Padre; costituire un ufficio di notizie che collabori intensamente con l'Ufficio Informazioni del Vaticano; pensare in uno scambio amplissimo di prigionieri sotto la protezione e a giudizio della Santa Sede; e il Generale Giraud pretenderebbe anche di avere presso la Santa Sede una rappresentanza diplomatica. Credo che nella elaborazione di tutti questi progetti sia intervenuto con suggerimenti e consigli lo stesso Monsignor Boyer-Màs, il quale mi disse che mi avrebbe mandato al riguardo un accurato pro-memoria. Ho creduto per altro doveroso informarne fin d'ora Vostra Eminenza, la quale nel Suo alto criterio, saprà giudicare della loro portata e opportunità.

Monsignor Boyer-Màs mi aggiunse pure che, quantunque il Generale Giraud abbia annullato tutta la legislazione data dal Governo di Vichy, rispetterà le leggi e disposizioni riguardanti l'insegnamento della religione e la tutela della famiglia.

Il medesimo Generale ha mandato pure un messaggio al Capo dello Stato Spagnuolo, ma dalle notizie avute, il messaggio sarebbe redatto in termini assai generici. Più intense invece sembrano le relazioni del Governo dell'Africa del Nord con il Governo del Portogallo; e Monsignor Boyer-Màs ritiene più che probabile che si possano stabilire rapporti diplomatici ufficiali.

Ciò egli va dicendo anche con impiegati del Ministero degli Esteri Spagnuolo, per formare un ambiente sempre più favorevole al Generale Giraud e per ottenere i privilegi e le immunità diplomatiche desiderate. Così pure ha dato notizie della situazione generale dell'Africa del Nord, dei grandi concentramenti di truppe che colà esistono, della enorme quantità di aereoplani in continuo aumento, della febbrile costruzione di nuovi vapori, costruiti senza preoccupazione di bombardamenti, in cantieri che stanno alla vista di tutti, e dei moltissimi altri ancorati nel porto di Gibilterra o in viaggio per la costa africana; sarebbero pure preparati migliaia di « paracadutisti » e preparato, in epoca non lontana, un assalto al continente europeo.

⁵ Cf. nr. 177.

21 MAI 1943

Per tutte queste attività e per tutto questo entusiasmo Monsignor Boyer-Màs è oggetto, come sopra ho detto, di critiche abbastanza pronunziate da parte di determinati ambienti; e anche i tedeschi, che qui pure sono legioni, si mostrerebbero più che mai inquieti ed irritati per questa propaganda.

Nel suo viaggio in Africa Monsignor Boyer-Màs ebbe pure occasione di parlare lungamente con Monsignor Arcivescovo di Algeri,⁶ il quale gli consegnò le due qui unite lettere, una diretta al Santo Padre e l'altra per Vostra Eminenza.⁷

206. Le Père Tacchi Venturi à la Secrétairerie d'Etat

(A.E.S. 3807/43, orig. sans signature)

Rome, 21 mai 1943

Proposition d'une démarche du Saint Siège pour demander la reconnaissance de Rome ville ouverte.

1. La richiesta del riconoscimento internazionale di Roma « Città aperta » al Governo Italiano, da parte della Santa Sede è un diritto.¹
2. Esso risulta implicitamente dal Trattato del Laterano, il quale contempla la tutela del Patrimonio artistico, e della *self-preservation* dei diritti della sua libera giurisdizione e attività religiosa nel mondo.
3. È un atto di saggia, preventiva e necessaria tutela, di fronte ai fatti concreti preliminari di preparazione e di studio del bombardamento della Città eterna, accertati il giorno 16 maggio nel sorvolo notturno² dei bimotori inglesi Wellington, con accertamenti topografici

⁶ Mgr Augustin François Leynaud (1865-1959), archevêque d'Alger depuis 1917.

⁷ Non publiées. Sur la première feuille du rapport une note de mgr Montini: « attendre esito incontro De Gaulle-Giraud ». La rencontre De Gaulle-Giraud, annoncée depuis longtemps, commença le 30 mai, jour de l'arrivée de De Gaulle à Alger.

¹ Dans un billet qui accompagnait ces notes et adressé au card. Maglione, le Père Tacchi Venturi lui rappelait l'entretien dans lequel il lui avait parlé de la question. On voit qu'il appuyait une démarche d'un groupe non déterminé qui s'était adressé à lui pour faire agir le S. Siège (A.E.S. 3809/43).

² Dans le raid de cette nuit, les tracts lancés par les avions illustraient la situation désespérée de l'Italie, l'incitant à se détacher de l'Allemagne et menaçant de destruction totale par mer et par air.

a mezzo razzi illuminanti sui quartieri Prati, Flaminio, Termini e Villa Torlonia. Si ricordino i propositi annunciati pubblicamente e ripetutamente alla Camera dei Comuni, e si tenga presente la mancanza di precisi ed inequivocabili impegni da parte del Governo inglese, come di quello statunitense e russo.

Questa situazione si è aggravata dalle informazioni attendibili di arrivo ad Algeri di apparecchi russi che sarebbero destinati al bombardamento di Roma su richiesta del Governo di Mosca a quello di Londra il quale vi avrebbe aderito.³

4. Da un punto di vista politico, l'iniziativa verrebbe facilitata al Governo Italiano in quanto non apparirebbe un atto di sua debolezza di fronte al nemico, ma solo un'adesione, che non poteva negare, alla Santa Sede la quale a sua volta era tenuta di esigere il riconoscimento di Roma Città aperta per un superiore universale interesse religioso e morale che interessa tutte le genti civili del mondo.

5. La Santa Sede verrebbe a trovarsi in una posizione netta, sia nei confronti del Governo Italiano, sia verso i Governi e gli Stati Esteri. Essa infatti non farebbe che riaffermare la sua piena indipendenza, la sua neutralità politica e l'assoluta sovranità spirituale: e ciò anche nel caso di rifiuto da parte del Governo Italiano, o di violazione da parte dei belligeranti.

6. Infine un tale passo corrisponde al desiderio, all'aspirazione, al voto unanime dei milioni di cattolici, non soltanto italiani, ma del mondo intero, i quali esigono la preservazione e l'incolumità di Roma sede del Capo della cristianità dalle inutili, ma irreparabili, distruzioni della moderna barbarie bellica.

³ D'autres (ou les mêmes) personnes non identifiées précisaient encore que les Russes auraient demandé aux Alliés de pouvoir participer à un bombardement de Rome (A.E.S. 3809/43).

22 MAI 1943

207. Le chargé d'affaires des Etats Unis Tittmann à Mgr Tardini

(A.E.S. 3105/43, orig.)

Cité du Vatican, 21 mai 1943

Tittmann demande des détails sur le bombardement de Grosseto.

In connection with our recent conversations regarding the air-raid over Grosseto,¹ I should be grateful if the Holy See could furnish me with a complete list of the civilian dead and injured — as complete as possible, of course, as I realize it may be difficult to obtain all the names. I should like to include this list in my report to my Government, especially since the latter requested it. In the meantime, I shall send the list which appeared in the local Grosseto newspaper, although I understand that it is incomplete.

Note de Mgr Tardini:

5-6-43. Ho dato al sig. Tittmann la lista dei morti, fornitami da Mons. Barbetta.²

208. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Washington Cicognani

Dép. s.nr. (A.E.S. 2936/43, minute autogr. Tardini)

Vatican, 22 mai 1943

Il appartient au Roi de désigner le chef d'un nouveau gouvernement.

Decifri solo Delegato. Dopo aver lungamente riflettuto circa quanto formava oggetto del rapporto di V. E. R. in data 10 febbraio,¹ senza numero e a me riservato, Le comunico quanto segue:

¹ Effectué le 26 avril par l'aviation américaine.

² Par commission de mgr Tardini, il s'était rendu à Grosseto pour faire une enquête. Il avait conclu, en plus des destructions et des morts parmi la population, à une volonté des autorités fascistes d'amplifier l'évènement. Relation de mgr Barbetta, 13 mai 1943 (A.E.S. 2998/43).

¹ Cf. nr. 110.

1. V. E. ben conosce quanto sia delicata situazione Santa Sede, la quale intende rimanere al di sopra e al di fuori delle competizioni puramente politiche riguardanti ordinamento altri Stati.

2. Tuttavia nel desiderio di rispondere alle domande rivolte a V. E., informazioni provenienti alla Santa Sede da varie fonti attestano che popolo italiano è generalmente attaccato alla monarchia ed alle antiche e tradizionali norme che ne regolano i poteri e la successione. Le stesse fonti osservano che il regime monarchico è il più confacente alle esigenze, agli usi e all'indole del popolo italiano.

3. Al Sovrano, secondo le norme costituzionali, dovrebbe esser lasciata la responsabilità di scegliere la persona cui spetterebbe il compito di presiedere il governo fino al ritorno della piena normalità, perché governanti imposti da altri non sarebbero certamente graditi al popolo italiano.

V. E. farà la su riportata comunicazione a voce e personalmente a S. E. Taylor, affidandolo alla sua ben nota discrezione. Pregola distruggere poi questo foglio.

Note de Mgr Tardini:

Partito con corriere speciale.

ANNEXE I

PROJET I

I. PROJET DE DÉPÊCHE PAR MGR TARDINI

Situation de l'Italie en vue d'un changement.

Introduction et nr. 1 comme dans le texte définitif (supra).

2. Tuttavia, nel desiderio di rispondere alle domande di V. E., sembra alla S. Sede, secondo le informazioni provenienti da varie fonti, che il popolo italiano sia ancora abbastanza attaccato alla monarchia né sia ancora sufficientemente maturo per altre forme di governo: senza dire che le questioni da risolvere e le difficoltà da superare alla fine della guerra saranno talmente numerose e gravi per il buon popolo italiano che non si vedrebbe la necessità di aggiungerne un'altra.

3. Al Sovrano ... normalità. *comme dans le texte définitif (supra)*.

Si ha ragione di ritenere che i governanti imposti da altri non sarebbero graditi al popolo italiano.

4. La S. Sede pur potendo talora dare informazioni circa determinati personaggi (come avvenne nel caso del noto Conte²), non ha, però, quell'ampia conoscenza dei singoli e delle loro attitudini che sarebbe indispensabile per formulare positivi e precisi suggerimenti.

2. ECLAIRCISSEMENTS POUR LE CARDINAL MAGLIONE JOINTS AU PROJET PAR MGR TARDINI

Raisons pour ne pas se prononcer.

18-5-43 (portato all'Em. ore 20,15).

Ho preparato l'unito progetto secondo le linee datemi dall' E.mo Superiore e, riflettendoci con calma, mi sembra che esse (anche se io non abbia saputo adeguatamente tradurle nel mio scritto) sono altrettanto *sapienti* quanto *prudenti*.

La *sapienza* impone di riaffermare ancora una volta che la S. Sede è estremamente *delicata* e non vuole direttamente immischiarsi quando si tratta di questioni interne degli Stati. (L'affermazione farà piacere anche agli Americani).

La *sapienza* suggerisce di rimanere, quanto è possibile, nei limiti della *costituzione* attualmente vigente in Italia. E ciò si fa nel progetto là dove si parla della *Corona* e della conseguente responsabilità del *Sovrano* (non si dice se si chiamerà Vittorio Emanuele III, o ... Umberto II).

La *prudenza* esige che non si prendano dalla S. Sede — in questi momenti e in questi frangenti — *responsabilità* troppo gravi e non richieste dalla sua alta missione. A questa regola ci si uniforma, limitando la risposta alla riaffermazione di principi e norme generali senza scendere a particolari e pericolosi suggerimenti di singole persone.

² Cf. nr. 46.

22 MAI 1943

ANNEXE II

PROJET II

I. TEXTE DU PROJET I CORRIGÉ PAR MAGLIONE

Introduction et nr. 1 inchangés.

2. Tuttavia, nel desiderio di rispondere alle domande di V. E., sembra alla S. Sede, secondo le informazioni provenienti da varie fonti, che il popolo italiano sia ancora generalmente attaccato alla monarchia ed alle antiche e tradizionali norme che ne regolano i poteri e la successione.

3. Al Sovrano, secondo le norme costituzionali, dovrebbe esser lasciata la responsabilità di scegliere la persona cui spetterebbe il compito di presiedere il governo fino al ritorno della piena normalità, perché governanti imposti da altri non sarebbero certamente graditi al popolo italiano.

2. OBSERVATIONS DE PIE XII À CE TEXTE (*Notes autogr. de Mgr Tardini*)

Texte insuffisant, il faut être plus précis.

19-5-43. Questa mattina, alle 12,20, ho sottoposto al Santo Padre il progetto nr. II.

In base alle auguste osservazioni e ai suggerimenti di Sua Santità è stato preparato il progetto nr. III.

Osservazioni di Sua Santità.

1. mettere tutto in bocca agli informatori e alla pubblica opinione;
2. non si può non rispondere, data la richiesta, anche circa i nomi;
3. è un segno di considerazione verso la Santa Sede il fatto di tali interrogazioni;
4. tutto dovrà essere fatto oralmente.

22 MAI 1943

ANNEXE III

PROJET III

I. TEXTE RÉDIGÉ D'APRÈS LES REMARQUES DE PIE XII.

Précisions sur la situation et les hommes nouveaux.

Introduction et nr. 1 inchangés.

2. Tuttavia, nel desiderio di rispondere alle domande rivolte a V. E., informazioni provenienti alla S. Sede da varie fonti attestano che popolo italiano è generalmente attaccato alla monarchia ed alle antiche e tradizionali norme che ne regolano i poteri e la successione. Le stesse fonti osservano che il regime monarchico è il più confacente alle esigenze, agli usi e all'indole del popolo italiano.

3. *inchangé.*

4. A titolo di notizia aggiungo che larghi settori della pubblica opinione ritengono che, almeno in un primo periodo di transizione, sarebbero adatti a reggere il governo, tra gli altri, i sig.ri Vittorio Emanuele Orlando, Maresciallo Caviglia e Luigi Federzoni. Questi personaggi vengono descritti come intelligenze aperte alle correnti del pensiero moderno, capaci di garantire un governo saggio che assicuri giusta libertà all'interno e coltivi pacifiche relazioni con gli altri popoli.

Vostra Eccellenza farà le su riportate comunicazioni, a voce e personalmente, a S. E. Taylor, affidandole alla sua ben nota discrezione. Pregola poi distruggere questo foglio.

2. OBSERVATIONS DE MGR TARDINI (*feuille à part, présentée à Maglione avec le texte du projet nr. III*).

Il peut être dangereux pour le S. Siège de donner des noms.

Portato a S.Em. la sera del 19-5-43.

Se mi è lecito esprimere, con tutta schiettezza e con piena sommissione il mio pensiero circa l'*indicazione* dei nomi, mi sembra:

I. che senza dubbio le interrogazioni fatte rappresentano una prova di *considerazione* e di *fiducia* verso la S. Sede. Il tacere potrebbe far credere che non si apprezza a dovere tutto ciò: quindi, se su questo punto non

si rispondesse, sembrerebbe bene, per lo meno accennare ai motivi per i quali non si può rispondere (per es. mancanza di informazioni sicure, varietà di voci correnti, pericolo di sbagliare, dovendo la S. Sede riferire quel che altri dicono non quel che le consta per diretta esperienza ecc. ecc.).

2. che il far dei nomi può essere assai pericoloso per la S. Sede nell'ipotesi di una non impossibile indiscrezione. Si susciterebbero, infatti, le ire del governo fascista, del governo tedesco e di altri... autocandidati alla successione di Mussolini (questi ultimi sono più d'uno e tendono già a sinistra). Quali ne potrebbero essere le conseguenze?

3. [*Notes personnelles omises*].

3. DÉCISION DE PIE XII. (*Note de Tardini en bas du Projet III*).

Supprimer le paragraphe portant les noms.

Nell'udienza del 21-5-43, l'E.mo fece rilevare al Santo Padre che poteva essere pericoloso quanto era detto nel punto 4. Sua Santità convenne ed ordinò di toglierlo.

21-5-43, dato a X, che prepara dispaccio in cifra.

209. La Secrétairerie d'Etat à l'Ambassade d'Italie

(A.E.S. 3083/43, minute)

Vatican, 22 mai 1943

Devant les menaces plus imminentes d'un bombardement de Rome, la Secrétairerie d'Etat rappelle ses instances pour évacuer de Rome tous les objectifs militaires.

La Segreteria di Stato di Sua Santità riferendosi alle comunicazioni dell'Eccellentissima Regia Ambasciata d'Italia in data 20 e 21 dicembre 1942,¹ non dubita che il Regio Governo Italiano — animato com'è dal medesimo desiderio della Santa Sede di risparmiare alla Città Eterna le conseguenze di un bombardamento aereo, che per Roma sarebbero di incalcolabile danno — avrà oramai in gran parte effettuati quei provvedimenti, già in corso di attuazione, i quali permettano di affer-

¹ Cf. nrs 64 et 66.

mare — senza tema di smentita — che di fatto in Roma e negli immediati suoi dintorni non vi sono più obbiettivi militari di rilievo.

Siccome, però il pericolo di un bombardamento aereo dell'Alma Città non solo sussiste, ma in questi ultimi tempi può dirsi aumentato, la Segreteria di Stato ritiene suo dovere di nuovamente richiamare d'urgenza la benevola attenzione della Regia Ambasciata sul contenuto delle sue Note n. 8812/42 e 1219/43, in data, rispettivamente, del 20 dicembre 1942² e del 28 febbraio u.s.,³ confidando, nello stesso tempo, che la medesima Regia Ambasciata quanto prima sarà in grado di fornire alla Santa Sede formali assicurazioni sia circa l'avvenuto trasferimento dei Comandi militari italiani e tedeschi, sia circa l'effettiva rimozione da Roma e immediati dintorni di tutti gli obbiettivi militari di qualche entità.

Note du cardinal Maglione:

21-5-43. Domani vedrò, a Dio piacendo, il conte Ciano. Prego mandarmi questa Nota. La consegnerò io stesso al conte.

Note anonyme:

22-5-43. Nota rimessa all'E.mo cardinale Segretario di Stato che la consegnerà oggi a S. E. il conte Ciano.

210. Le nonce en Espagne Cicognani au cardinal Maglione

Rap. nr. 763/6783 (A.E.S. 3889/43, orig.)

Madrid, 22 mai 1943
reçu, 31 mai

Position de l'Espagne au milieu du conflit. Voyage et discours du général Franco.

Come ebbi l'onore di riferire opportunamente, nell'aprile scorso furono celebrate a Barcellona feste grandiose per ricordare il 450° anno del ritorno di Cristoforo Colombo dal suo primo viaggio attraverso l'oceano.¹

² Cf. nr. 63.

³ Cf. nr. 128.

¹ Colomb fut reçu par les Rois catholiques Ferdinand et Isabelle au palais royal de Barcelone au mois d'avril 1493, et en ce même mois six indiens portés des îles découvertes par l'Almirante, furent baptisés dans la cathédrale.

Nello stesso salone in cui fu ricevuto dai Re Cattolici il grande scopritore, ebbe luogo la cerimonia commemorativa, la quale nella mente del Governo e degli organizzatori doveva costituire una affermazione di « hispanidad » diretta a mettere in rilievo i vincoli che uniscono il mondo americano alla Madre Patria e a renderli, in quest'ora di prevenzioni e di forti dissonanze, più cordiali.

Alle feste furono invitati tutti i capi missione delle rappresentanze diplomatiche di America, quindi anche il Brasile, e fra i diplomatici europei l'Ambasciatore del Portogallo, la nazione che rivaleggiò con la Spagna nel dominio dei mari e nella scoperta di nuove terre e di nuovi popoli. L'invito venne fatto anche al Nunzio Apostolico sia nella sua qualità di Decano del Corpo Diplomatico e, sopra tutto, come rappresentante della dottrina di Cristo, la cui diffusione nel nuovo mondo fu uno dei motivi precipui della colonizzazione spagnuola. L'Ambasciatore Nordamericano si scusò dal prendere parte.

Nella sessione solenne, parlò, a nome dell'America Latina, l'Ambasciatore del Cile,² che fece ampi elogi del lavoro realizzato dalla Spagna in America; e poscia l'Ambasciatore Argentino,³ che mise in rilievo, in modo speciale, il sentimento di solidarietà delle repubbliche americane.

Rispose il Ministro degli Esteri, Conte de Jordana, nella sua qualità di Presidente del Consiglio della « Hispanidad » e il discorso, oltre che ricordare il faustissimo avvenimento storico, e magnificare l'opera di Spagna, mirò a due cose di capitale importanza per la politica presente e cioè: a mettere in buona luce il regime del Generale Franco, e a lanciare la idea di pace nella contesa mondiale.

È noto che nell'America del Nord e in tutte le Repubbliche Sudamericane il regime del Generale Franco non solamente non è approvato, ma è apertamente combattuto, perché considerato come una copia del fascismo e del nazismo. Il Generale Jordana si sforza di dimostrare che il regime di qui ha una origine e caratteristica sua propria, che rimonta ai Re Cattolici, che ebbe una traiettoria sua speciale, e quando i governanti se ne allontanarono (l'epoca del liberalismo), cominciò per la Spagna il periodo della decadenza. « La España de hoy tal como la concibe y dirige magistralmente el Generalísimo Franco siente en si la sabia vital que la época de los Reyes Católicos, y, por ello, fuerte, optimista y llena de legítimos ideales, trata de construir su régimen interno

² Pedre Theotonio Pareira, ambassadeur depuis 1938.

³ Alberto Palacios Costa, ambassadeur depuis 1943.

sobre los mismos principios por ella establecidos, amoldándoles a estos tiempos y garantizando su continuidad con esas Juventudes que con tanto esmero y espíritu religioso patriótico y de milicia se educan. Tiene pues ese régimen nuestras características propias muy acusadas, que no permiten a nadie, como pretenden hacerlo aviesas y falaces propagandas, confundirlo con otros ».

E continua: « Su raíz tradicional y la originalidad de nuestro programa son las que le dan personalidad y hacen destacarse toda la obra política de España en los momentos actuales ».

E insiste: « Por un camino que es nuestro andamos con ademanes que nos son propios e ideas que de nadie tuvimos que aprender, sino tan solo de nuestros más gloriosos antepasados, fundadores de la unidad española, de esta unidad que es esencia de nuestro movimiento y base fundamental de nuestra grandeza ».

Questa Spagna, unita e forte, dichiara il Conte de Jordana, « espera que en los hombres serenos y ecuanimes de todos los países vaya afirmándose el propósito que a ella le inspira de buscar la paz y de ir preparando en cuanto sea posible ».

« La Santa Sede — soggiunge — que con tanto amor se desvela por el bien de la Humanidad, y las naciones a quienes la guerra ha respetado, podrán sin duda alguna facilitar el advenimiento de ella y colaborar en la preparación de los Tratados que organicen el Mundo, aportando a ellos su punto de vista equitativo y desapasionado ».

Il discorso del Ministro degli Esteri piacque assai al popolo spagnuolo, il quale profondamente preoccupato di vedersi coinvolto nella contesa mondiale, vide nelle parole del Conte de Jordana allontanarsi sempre più questo pericolo. Però non fu di gradimento ai belligeranti, né all'un gruppo né all'altro. Com'è noto a Vostra Eminenza la sera stessa in cui il discorso fu pronunziato alcuni giornalisti interrogarono il signor Cordell Hull se il suggerimento del generale Jordana avesse potuto essere preso in considerazione, e il Segretario di Stato per gli Affari esteri di Washington rispose loro che sì, sempre che le potenze dell'Asse si fossero arrese « incondizionalmente ».

Anche i rappresentanti dell'Italia e della Germania, in diverse conversazioni, mi hanno manifestato con grande insistenza che non è questo il momento di parlare di pace; che sarebbe una pace di combinazioni e di equilibri; essa rappresenterebbe un palliativo momentaneo, e fra pochi anni si avrebbe un'altra guerra. Che è necessario, pertanto, vincere non solamente la Russia ma anche l'Inghilterra a fine di potere

instaurare con frutto e con esito una èra di pace. L'Ambasciatore tedesco, giunto di recente, insisteva in modo speciale su quest'ultimo punto e mi aggiunse che tale era il pensiero del signor Hitler, che l'Ambasciatore aveva veduto di recente.

Tuttavia riescono alquanto singolari i suggerimenti dati da qualche persona, fino ad oggi non solo favorevole ma del tutto compenetrata con la politica tedesca, e degne di essere prese in esame alcune conversazioni di un Ministro del gruppo delle potenze dell'Asse, il quale insinua chiaramente che si potrebbe già parlare di pace.

Diversi rappresentanti diplomatici mi hanno domandato se il Ministro degli Esteri mi aveva previamente fatto conoscere il discorso o almeno la frase riguardante la Santa Sede; ma è noto che il Conte de Jordana intese dare il pensiero suo proprio quale lo vede e lo sente il suo spirito e la sua coscienza. Lo stesso Caudillo, pur essendo informato sulle linee generali del discorso non ne conobbe previamente la redazione definitiva.

I timori da parte del popolo spagnuolo di entrare in guerra e le discussioni sopra la convenienza o necessità di parlare della pace sono sorte nuovamente in occasione del recentissimo viaggio del Caudillo per le terre di Andalusia. Nel gennaio dello scorso anno, 1942, il Generalissimo Franco fece un viaggio attraverso la Catalogna, il quale, benché cominciato con certa freddezza, riuscì, come ebbi l'onore di informare, di grande soddisfazione. Quest'anno il Generale Franco ha visitato le regioni meridionali, prendendo motivo dalla celeberrima fiera di Siviglia, la quale suole essere nel mese di aprile ma quest'anno è stata differita a maggio, perché sarebbe, diversamente, coincisa con la Settimana Santa.

Il Capo dello Stato era accompagnato dalla signora e dalla figliuola; oltre le principali città quali Siviglia, Granada, Córdoba, Málaga, ha visitato importanti centri di provincia: Jerez de la Frontera, Huelva, Jaén, Almeria e luoghi storici quale il Convento della Rabida, di dove uscì Cristoforo Colombo per intraprendere l'ardito viaggio. Dovunque il Generalissimo fu accolto con entusiasmo e con cortesia andalusa, e dovunque ebbe testimonianze di affetto e di ammirazione: Siviglia gli regalò una medaglia d'oro, Huelva una spada con pugno finemente lavorato, e da per tutto il Generale Franco diresse la parola alle folle acclamanti. Unisco a titolo di documentazione i discorsi pronunziati, e credo opportuno segnalarne tre, i quali se confermano la concezione

che Franco ha del potere, rivelano per altro incertezza, almeno nelle espressioni, sulla politica estera.

Nel discorso ai cittadini di Huelva⁴ (ed è questo il primo dei tre discorsi che mi permetto prevalentemente indicare) il Generalissimo parlò con ampiezza dei diversi sistemi di governo, che ridusse a tre: al liberale, che è lo Stato indifferente autore della schiavitù moderna; al Marxista, che significa l'annullamento dell'individuo, e a quello in vigore adesso in Spagna « que nace de la moral cristiana, de la historia, de la tradición, o sea el régimen que nosotros hemos establecido. En él desaparece el estado indiferente ante las luchas de los hombres; en él desaparece la opresión y explotación del hombre por el hombre; es el estado que organiza la sociedad con sus instituciones naturales; es el estado que encuadra a los españoles en las instituciones clásicas y seculares » e qui fa un'ampia descrizione giuridica dello stato riferendosi ad istituzioni naturali come la famiglia e ad istituzioni giuridiche antichissime come i Municipi. Questo discorso si può considerare come un commento a quello pronunziato in occasione dell'apertura delle Cortes, e una riaffermazione di idee sulla politica interna, espresse in diverse circostanze.

Nel discorso pronunziato a Siviglia alla guarnigione militare⁵ si riferì invece alla politica estera, e dichiarò che la Spagna non era semplicemente neutrale, ma non belligerante, quindi osservatrice degli eventi e pronta a fare fronte a qualsiasi contingenza. Questo discorso suscitò di nuovo ansietà perché con esso veniva a cessare la nota neutralità, alla quale si credeva di essere giunti definitivamente da quando il Conte de Jordana era stato chiamato a reggere il Ministero degli Esteri e, sopra tutto, da quando era stato firmato il patto del « Blocco Iberico ». Di più il tono del discorso appare assai deciso, il che per altro non deve fare meraviglia, perché il Generalissimo parlava agli alti ufficiali della guarnigione. Ma il richiamo alla non belligeranza, se poté soddisfare le potenze dell'Asse, non fu certo gradito ad Inghilterra né agli Stati Uniti, i quali si confermarono nell'idea che in fondo la Spagna rimane sempre un'incognita.

È molto probabile che il Generalissimo fosse in quel momento sotto l'influsso di voci allarmanti, ed abbastanza diffuse, secondo le quali gli Anglo-nordamericani penserebbero, per invadere il continente euro-

⁴ Le 4 mai 1943.

⁵ Le 7 mai 1943.

peo, di entrare per la Spagna, o almeno fare della Spagna uno dei punti di invasione.

Perciò riuscì piuttosto sconcertante il discorso pronunziato pochi giorni dopo ad Almeria,⁶ dove il Caudillo apertamente dichiara che è giunto il tempo di domandare la pace, giacché la guerra sta in un punto morto, le forze dei belligeranti si sono equilibrate, ed è inutile combattere più oltre. « En estos momentos en que se sume el mundo en un mar de sangre y odios, [España] alza su voz uniéndose a la del Santo Pontífice para llamar a la conciencia de los pueblos ».

Questo discorso è stato oggetto di aspra critica da parte degli ambienti inglesi e nordamericani. Franco — osservano — non può essere chiamato a parlare e molto meno a trattare di pace, sia perché ha instaurato un regime di governo che è quello stesso che ha sostenuto le orientazioni e le pretese della Germania e dell'Italia; sia perché nella stessa politica estera, pur avendo saputo liberare il suo paese dalla guerra mondiale, non ha osservato quella imparzialità e neutralità che si sarebbe desiderata, poiché la Spagna non solamente si è dichiarata non belligerante ma ha inviato soldati a combattere al lato della Germania; in fondo, concludono, il Generale Franco è un partigiano e se egli credé opportuno non parlare di pace quando gli eserciti tedeschi erano vittoriosi e bombardavano Londra, non deve parlarne adesso che questi eserciti battono in ritirata e la loro aviazione è vittoriosamente superata da quella anglo-americana.

L'allusione al Santo Padre ha rinnovato le ipotesi se vi sia in realtà una intesa di collaborazione per la pace fra il Governo Spagnuolo e il Vaticano; e siccome le fantasie si moltiplicano, è sorta qui la leggenda che il Nunzio di Madrid sarebbe stato incaricato di protestare presso il Generale Franco per avere preso il nome Augusto del Pontefice senza darne almeno un cenno previo. È evidente che la frase del Generale Franco è ispirata ai sentimenti espressi dal Santo Padre nei Suoi messaggi al mondo intero.

⁶ Le 9 mai 1943.

27 MAI 1943

211. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tél. nr. 1132 (A.E.S. 3805/43)

Washington, 24 mai 1943, 20 h.
reçu, 25 mai, 13 h.

Note sur le bombardement de Rome présentée au Sous-secrétaire d'état; Taylor la connaît à la fin de la semaine.

Ho consegnato Sotto-Segretario Affari Esteri nota circa contenuto telegramma nr. 981,¹ esprimendo nuovamente fiducia che Roma non sia bombardata e ripetendo che Santa Sede assumerebbe atteggiamento già manifestato; avvertirò Sua Eccellenza Taylor il quale verrà Washington soltanto alla fine di questa settimana.

212. Mgr Montini au Père Agostino Gemelli

(A.E.S. 66624, minute,)

Vatican, 27 mai 1943

Mgr Montini communique les précisions demandées sur le Message de Noël 1942.

Compio il venerato incarico di farLe pervenire l'unito foglio con il quale si danno brevi risposte ai dubbi proposti da Vostra Eccellenza nella Sua devota lettera del 29 aprile 1943 circa alcuni punti del Radiomessaggio natalizio di Sua Santità.¹

ANNEXE

RÉPONSE AUX QUESTIONS POSÉES SUR LE RADIOMESSAGE DE NOËL 1942

(A.S.S. 66624, orig. dactyl. avec corrections autogr. de Pic XII)²

Brevi risposte ai dubbi proposti nella lettera del 29 aprile 1943.³

¹ Cf. nr. 204. La note fut présentée personnellement par Cicognani à Sumner Welles dans l'après midi du 24 mai. Elle est reproduite avec un résumé de la conversation dans F.R.U.S. 1943 vol. 2 *Europe*, p. 178.

² Cf. nr. 175.

³ Les variantes autographes sont reproduites par C. Colombo, *art. cité*, nr. 175.

⁴ *adjoint en tête* par Pic XII

PUNTO 1.

a e b) ^b Qualsiasi forma di proprietà privata, che assicura la esistenza della famiglia.

c) Questo punto si trova già trattato in precedenti Documenti pontifici, specialmente nella *Rerum Novarum*, ai quali perciò si rimanda ^c.

d) Sì, se si tratta di assicurazione libera; se invece si tratta di assicurazione obbligatoria, soltanto a queste due condizioni: 1. che l'assicurazione sia obbligatoria soltanto qualora la famiglia non possa provvedere da se stessa alla propria sicurezza; 2. l'assicurazione obbligatoria non deve condurre a ciò che « l'operaio venga condannato ad una dipendenza e servitù economica inconciliabile coi suoi diritti di persona ».

PUNTO 2.

Sì, e quelle parole vogliono indicare non una qualsiasi ^d disuguaglianza nella distribuzione delle ricchezze, ma quella che è contraria al loro scopo naturale e al loro bene comune rettamente inteso, come anche le cause che ad essa necessariamente conducono, in modo speciale la ^e falsa concezione del capitale.^f

PUNTO 3.

Il Radiomessaggio non ha inteso di entrare in quella questione.^g

PUNTO 4.

Esplicitamente nulla di ciò è contenuto né qui né nel capitolo « Dignità e diritti della persona umana ». Implicitamente è detto: che la Costituzione dello Stato e la legislazione debbono aver riguardo ai diritti degli enti sociali inferiori e dei singoli.^h Nulla si dice intorno alla questione tecnica, come ciò debba essere effettuato (ad es. per mezzo del Parlamento o in altra forma).

^b *corrigé pour a)* ^c *corrigé pour b)* No. Ma il bene comune richiede che la maggioranza delle famiglie, che costituiscono lo Stato, abbiano in qualche modo parte alla proprietà privata del (*première correction* nel territorio nazionale) ^d e quelle... qualsiasi *corrigé pour* in quanto la stridente ^e ma quella... speciale la *corrigé pour* è una conseguenza inevitabile di una ^f *Passage supprimé*: Il capitale deve essere sempre un mezzo o strumento al servizio dello scopo obbiettivo della economia pubblica. L'attuazione pratica di questo ritorno a sani principi può essere naturalmente compiuta per gradi. ^g Il radiomessaggio... questione *corrigé pour*: Esplicitamente no. Implicitamente sì, in quanto la tutela della libertà è, almeno alla lunga, inefficace senza la separazione dei poteri pubblici. ^h Costituzione... dei singoli *corrigé pour*: responsabilità e la partecipazione dei singoli e degli enti sociali inferiori nelle questioni, che li riguardano, non deve rimanere esclusa.

PUNTO 5.

La « crociata sociale », in quanto tende al rinnovamento dei sentimenti e al risveglio delle coscienze per i veri principi della vita sociale, deve essere attuata con tutti i mezzi a disposizione nella vita pubblica ecclesiastica e civile.¹

La eventuale formazione di una durevole e organizzata azione politica è cosa che riguarda i fedeli in quanto cittadini, salvo il diritto della Chiesa d'intervenire; in caso di bisogno, per la osservanza e la tutela dei principi cattolici.

Per ciò che concerne¹ la « crociata dei popoli », essa, avuto riguardo alle condizioni dei cattolici nei singoli Paesi, non può per il momento consistere che nell'azione per l'affermazione, la conservazione e la diffusione, anche in tempo di guerra e in vista della futura pace, dei principi della giustizia e dell'amore cristiano, mantenendosi immune da ogni propaganda di odio e da ogni avvelenamento della pubblica opinione con la diffusione di false o calunniose notizie.

213. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 3694/43, orig. autogr.)

Vatican, 28 mai 1943

Dispositions des Etats Unis vis-à-vis de l'Espagne et de l'Italie.

L'Ambasciatore di Spagna¹ mi comunica a titolo confidenzialissimo che il Presidente degli Stati Uniti all'udienza di congedo temporaneo concessa all'Ambasciatore di Spagna a Washington² gli avrebbe detto:

1. che l'America non è ostile alla Spagna;
2. che l'Italia non ha nulla da temere da parte dell'America (!).

¹ con tutti... e civili. *corrigé pour*: mediante l'insegnamento, nelle prediche e nella istruzione catechistica, nella stampa e nella scuola ¹ concerne *corrigé pour*: riguarda.

¹ Domingo de las Barceñas y Lopez Mollinedo, ambassadeur depuis le 17 décembre 1942.

² Juan Francisco de Cardenas y Rodriguez, ambassadeur à Washington depuis 1939.

214. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 3402/43, orig. autogr.)

Vatican, 29 mai 1943

Perspectives d'un concordat avec la Slovaquie.

Il sig. Ministro di Slovacchia,¹ da parte del Presidente della Repubblica Mgr. Tiso,² mi esprime il desiderio di concludere un Concordato tra la S. Sede e la Slovacchia. Questa, per la politica estera, trattati, convenzioni ecc. deve avere il consenso della Germania. Il Governo Tedesco, a preghiera di quello Slovacco, or è qualche settimana, ha dato il consenso a che la Slovacchia faccia un Concordato con la S. Sede.

Rispondo al sig. Ministro che conviene, a mio parere personale, rinviare a dopo la guerra le trattative e la conclusione di un Concordato.

Il Ministro osserva che l'Episcopato Slovacco dipende ora dall'arcivescovo di Strigonia.³

Rilevo che quella dipendenza non ha causato finora difficoltà; se ne sorgessero, la S. Sede potrebbe facilmente appianarle. Quando sarà ristabilita la pace, si potrà con tutta tranquillità e con maggiore sicurezza sistemare la situazione ecclesiastica in Slovacchia.

Il Ministro, molto cortese, non insiste. Gli darò prossimamente una risposta definitiva.

¹ Charles Sidor, ministre de Slovaquie depuis 1939.

² Joseph Tiso, président de la République de Slovaquie (1939), prêtre; il n'avait pas la distinction pontificale de Monseigneur (cf. *Actes* vol. 5, nr. 123, note 5, p. 274).

³ Strigonia, Esztergom, métropole, en Hongrie. Il n'y avait pas en Slovaquie de siège métropolitain (archevêque) mais des évêchés immédiatement dépendants du Saint Siège et trois Administrations apostoliques regroupant les paroisses relevant des diocèses hongrois de Cassovia, Rosnavia et Szatmár.

29 MAI 1943

**215. Le délégué apostolique à Washington Cicognani
au cardinal Maglione**

Tél. nr. 1148 (A.E.S. 3531/43)

Washington, 29 mai 1943, 19 h. 56
reçu, 30 mai, 19 h.

Selon Mr Taylor il faudrait que l'Italie sorte de la guerre pour éviter les destructions massives.

Riservato a S. E. R. il Cardinale Segretario di Stato.¹

Sua Eccellenza Taylor, che anche in questi giorni di importanti decisioni ha avuto parte nei consigli di questo Governo, mi dice di sua iniziativa che ora presente è indubitabilmente delle più gravi nella storia italiana, e basandosi sulla ferma certezza che qui si ha nella vittoria alleati ritiene urgente per Italia staccarsi dalla Germania, cesserebbe così subito distruzione di città e uomini. America sinceramente desidera tale cessazione, e sarebbe disposta trattare con nuovo Governo che si pensa dovrà essere per qualche tempo militare e darebbe appoggio e protezione, poiché così si dice, controllo tedesco andato diminuendo, ciò faciliterebbe formare nuovo Governo.

Se Italia non ne esce ora, orribili rovine, massacri vite umane continueranno, moneta sempre più deprezzata, ed infine non potrà aversi alcun riguardo per Italia, ma la misera sorte dei vinti.

È ben noto atteggiamento della Santa Sede, ma Ambasciatore osserva che fare presente tali considerazioni a chi possa avere modo agire, lo si crede quanto mai utile ed urgente.

¹ Le télégramme arriva au Vatican le soir du 30 mai à 19 heures. Sur le déroulement des événements cf. *infra*, nr. 223 annexe.

216. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 3478/43, orig. autogr.)

Vatican, 30 mai 1943

Mgr Tardini explique au chargé d'affaires de Grande Bretagne, Montgomery, ses vues sur le danger du communisme soviétique après la guerre.

Note de Mgr Tardini:

Sunto di conversazione di Mgr Tardini.¹ Ho letto queste note al sig. Montgomery e glie ne ho lasciata una copia, come lavoro mio, personale.²

I pericoli per la civiltà europea e cristiana sono due: il *nazismo* e il *comunismo*: tutti e due materialisti, antireligiosi, totalitari, tirannici, crudeli, militaristi.

È vero che, nell'ipotesi di una vittoria tedesca, *solo* il nazismo sarebbe vincitore, mentre le altre nazioni sarebbero asservite al nazismo: al contrario, nell'ipotesi di una vittoria degli alleati, il *comunismo* non sarebbe il *solo* vincitore, ma avrebbe accanto a sé due formidabili potenze, l'Inghilterra e l'America.

Ciò non ostante, anche in questa seconda ipotesi, è da temere *fondatamente a)* that the war will end in a *preponderantly* Russian victory in Europe and *b)* that the result will be a rapid diffusion of Communism in a great part of continental Europe and the destruction, there, of European civilisation and Christian culture.³

¹ Cf. nr. 173.

² Plus tard, en 1945, Mgr Tardini voulut joindre ces précisions sur la genèse de son mémoire: « 11-7-1945. Documento personale e confidenziale dato da me al sig. Montgomery circa il pericolo Russo. 1. Il 5-4-1943 la Segreteria di Stato aveva dato a S. E. Osborne un appunto circa la situazione del cattolicesimo in Russia. 2. Partito il sig. Osborne per Londra, rimase il suo segretario, sig. Montgomery. Il quale il 24-4-1943 mi portò un appunto (fatto, diceva lui, da un impiegato del Foreign Office) il cui scopo era di... minimizzare il pericolo russo. 3. Preparato un appunto mio personale, il 30-5-1943 chiamai Montgomery, glielo lessi, glielo spiegai, glielo diedi per tradurlo in inglese. 4. Montgomery tradusse e mandò come mio appunto personale. 5. L'impiegato del Foreign Office rimase colpito dal mio P.S. e rispose che la forza armata della Gran Bretagna era per... facilitare il mutuo rispetto (Avrei voluto rispondere che la forza è fondamento del timore, non...del rispetto. Ma...lasciai correre... » (A.E.S. *ibid.*).

³ Ces mots sont écrits en anglais directement par Tardini, pour éviter tout changement ou déformation de sa pensée dans la traduction.

Le ragioni di questi gravi timori sono le seguenti:

1. finita la guerra in Europa, l'America e l'Inghilterra dovranno continuarla nell'Estremo Oriente: mentre la Russia rimarrà in Europa con un poderoso esercito di terra ferma, senza dover combattere altrove e trovandosi nelle condizioni più favorevoli per la propaganda comunista.

2. Tale propaganda potrà essere molto agevolata: *a)* dal fatto che la grande forza militare dimostrata dal popolo russo durante la guerra ha grandemente impressionato le masse operaie degli altri paesi in favore del comunismo; *b)* dal fatto che le popolazioni della Germania, della Francia, dell'Italia ecc. provate dalla fame e dalla miseria, insprite dalle sofferenze della guerra, stanche dalla tirannia cui sono state sottoposte saranno facile preda del comunismo. Si aggiunga che tutti gli Slavi dell'Europa sono naturalmente portati a simpatia verso la Russia e il comunismo.

3. L'esperienza ha dimostrato che i *regimi totalitari* preparano la guerra, mentre i *regimi democratici* (proprio perché rispecchiano le idee e le tendenze del popolo) aborriscono dalla guerra e, quando i regimi totalitari la provocano, non vi si trovano preparati. Se, dunque, dopo la guerra attuale la Russia continuerà ad essere — come finora — *comunista e totalitaria*, proseguirà senza dubbio ad armarsi e preparerà così una nuova guerra, senza che nessuno possa impedirlo.

4. Al contrario i paesi democratici, dopo la guerra, dovranno uniformarsi *ai voti* dei loro popoli, i quali sfiniti per la lotta sostenuta e per le sofferenze incontrate, vorranno eliminare quasi completamente l'esercito, ridurre gli armamenti, diminuire al possibile le spese militari. Queste aspirazioni dei popoli sono giuste e sacrosante. Ma la loro attuazione costituirebbe per i popoli stessi un gravissimo pericolo quando rimanesse di fronte ad essi isolato, impenetrabile, militarista e totalitario (come ora) il colosso comunista russo.

Quindi se la guerra odierna eliminerà tutt'e due i pericoli — nazismo e comunismo — sarà possibile che l'Europa trovi la pace nell'unione e nella collaborazione di tutti i paesi:

ma se dovesse sopravvivere il comunismo (o il nazismo) sarebbe impossibile una pacifica ed ordinata convivenza delle nazioni europee e si andrebbe incontro in un futuro non remoto ad una nuova e più tragica guerra.

P.S. - Lo scrittore dell' « Aide-Mémoire » del 20 aprile insiste nell'osservare che la potenza militare dell'Inghilterra e dell'America sarebbe *enorme* dopo la vittoria e perciò più che sufficiente per tenere a bada il pericolo comunista da parte della Russia. Il che può far credere che lo stesso scrittore sia persuaso che solo il *timore della forza* potrebbe frenare la Russia. Ci si può — dunque — domandare:

Sarebbe vera pace quella che si basasse soltanto sul timore che un alleato potrà incutere all'altro?

217. Le chargé d'affaires de Grande Bretagne Montgomery à Mgr Tardini

20/24/43 (A.E.S. 3478/43, orig.)

Cité du Vatican, 30 mai 1943.

Montgomery envoie sa traduction du document reçu le matin. Remarque sur l'occupation militaire de l'Europe par les anglo-américains après la guerre.

Personal and confidential.

I think that Your Excellency might like to have a copy of my English translation of the most interesting informal Notes which you were so kind as to give me this morning¹ and which I shall be sending home at the first opportunity. I hope this may be soon!

As regards paragraph 4 (i) in my translation, I ought perhaps to emphasise my personal opinion that, whatever the exigencies of the War in the Far East, we should not dream of evacuating the defeated countries in Europe or of leaving Russia in exclusive control there.

I hope to be able to inform Your Excellency later on of any comments the Foreign Office may have to make on your Notes.²

¹ Cf. nr. 216.

² Cf. *infra*, nr. 316.

218. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 3531/43, orig. autogr.)

Vatican, 31 mai 1943, 12-13 h. 30

Raisons qui militent en faveur d'une démarche du Saint Siège pour faire sortir l'Italie du conflit.

Di fronte alla richiesta venuta da Washington,¹ mi sembra, *salvo semper meliori judicio*, che si possano fare le seguenti osservazioni:

1. La Santa Sede, *rebus sic stantibus*, non può rifiutarsi di far qualche cosa. Il rifiuto potrebbe compromettere la S. Sede sia di fronte agli anglo-americani, sia di fronte all'Italia: tanto più che il rivolgersi di quelli alla Santa Sede è un atto di stima e di fiducia.

2. Questo « qualche cosa » potrebbe (direi dovrebbe) limitarsi a trasmettere la comunicazione ricevuta, in via confidenziale e segreta. Questi due caratteri, segretezza assoluta e pura trasmissione, dovrebbero essere messi esplicitamente in evidenza.

3. Questa segreta trasmissione dovrebbe farsi a voce e per mezzo di persona fidata e riservata prima al Re e poi a Mussolini. Col Re potrebbe, forse, parlare il Nunzio; con Mussolini, S. E. Ciano.

4. Il testo di tale trasmissione dovrebbe presentare alcune variazioni nei confronti del telegramma giunto alla Santa Sede (per es. non dire « staccarsi dalla Germania », ma « domandare la pace », ecc. (All. I).²

5. A S. E. Mons. Cicognani bisognerebbe rispondere quanto prima assicurando che la Santa Sede inizia le pratiche del caso; ricordando che le difficoltà son molte e gravi; rilevando che, ad ogni modo, bisognerebbe che per alcuni giorni, gli anglo-americani soprassedessero... ai bombardamenti. Tale sospensione dimostrerebbe il buon volere degli anglo-americani e farebbe vedere che la Santa Sede ha già ottenuto qualche cosa e, quindi, aumenterebbe le possibilità di buona riuscita per il suo intervento. (All. II).³

¹ Cf. nr. 215.

² Nr. 219.

³ Nr. 220.

II. Dopo aver fatto tutto questo, i casi sono due: o in Italia si formerà davvero, per energico intervento reale, un nuovo governo militare, e allora l'Italia sarà salva dai bombardamenti anglo-americani, ma sarà occupata da questi ultimi e verrà, quindi, sottoposta alle rappresaglie tedesche (ammesso che, anche all'interno il governo fascista non susciti torbidi e lotte prima di cadere); o il Re rimarrà... « re travicello », Mussolini rifiuterà di cedere e preferirà continuare la lotta, e allora le bombe anglo-americane polverizzeranno le città italiane (la parola è di Eden), stermineranno la popolazione, annienteranno i valori economici e, quindi, prostrata e massacrata, l'Italia verrà occupata dalle truppe anglo-americane, che la ridurranno alla misera condizione dei vinti.

Dalle due ipotesi, la peggiore è la seconda. Quindi sarebbe titolo di gloria per la Santa Sede l'aver tentato di impedire sì grave rovina d'Italia.

OBIEZIONI E QUESITI.

1. Perché delle due ipotesi la peggiore è la seconda? R. perché contro le rappresaglie tedesche ci sarebbe l'aiuto dell'aviazione, della marina e anche delle truppe anglo-americane: mentre contro l'imminente attacco aereo (e, perché no?, terrestre) degli anglo-americani l'Italia non può essere difesa né dagli italiani né dai tedeschi.

2. Non si potrebbe fare un'azione presso la Germania per farle capire che l'Italia è per lei un peso morto e che, quindi, è meglio sia abbandonata al suo destino? R. Già un portavoce tedesco ha detto (mi pare alla radio di Berlino) che l'Italia, a causa della lunghezza delle sue coste, non può esser difesa. Ma, se ciò è vero, come si potrebbe persuadere la Germania a lasciare libera l'Italia di staccarsi dall'Asse? Chi potrebbe intervenire efficacemente in tal senso? È ovvio che la caduta dell'Italia sarebbe un gravissimo colpo morale per la Germania: senza dire che anche militarmente la Germania preferisce che il campo di battaglia sia in Italia.

3. Sono state ricordate due ipotesi. Ma ce n'è anche una terza: che cioè, si venga a conoscere l'intervento della Santa Sede per eliminare il fascismo e staccare l'Italia dalla Germania. In tal caso, non si esporrebbe la Santa Sede all'ira e alle vendette dei fascisti e dei nazisti?

R. Non si esclude tale ipotesi: tanto più che fascisti e nazisti avranno tutto l'interesse a trovare un « capro espiatorio », su cui far ricadere la

responsabilità della sconfitta. Ma, d'altra parte, l'azione della Santa Sede, circondata dalle opportune cautele, non dovrebbe esser conosciuta. Che se lo fosse per colpa altrui, la Santa Sede sarebbe sempre in grado di mostrare la sua lealtà e rettitudine. Proprio per questo gioverebbe assai l'ottenere dagli Stati Uniti una specie di tregua aerea. In fine non sarebbe la prima volta che la Santa Sede soffrirebbe solo per aver fatto del bene; il che le aggiungerebbe un nuovo titolo di gloria.⁴

219. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 3531/43, orig. autogr.)

Vatican, 31 mai 1943

Projet de communication au Roi d'Italie. Difficultés pour une communication analogue à Mussolini.

Testo della comunicazione (per Sua Maestà il Re).

In via assolutamente confidenziale e a solo titolo di informazione, si rende nota una comunicazione che S. E. il sig. Taylor di sua iniziativa ha fatto, il 29 maggio u. s., all'Ecc.mo Delegato Apostolico di Washington:

« Premesso che ora presente è certamente tra le più gravi della storia d'Italia, il sig. Taylor crede sia urgente che l'Italia stessa faccia dei passi per la pace. In tal modo finirebbero subito distruzioni città e conseguenti perdite di vite umane: mentre, in caso contrario, continuerebbero distruzioni ed uccisioni con sempre più gravi rovine ed alla fine della guerra non potrebbe più aversi riguardo per l'Italia. S. E. Taylor aggiunge che Stati Uniti desiderano sinceramente cessazione ostilità con Italia; sarebbero disposti trattare con nuovo governo (che in America stessa si pensa dovrà essere per qualche tempo militare) e darebbero appoggio e protezione.* A S. E. Taylor è ben noto atteggiamento neutralità Santa Sede: ma egli osserva che crede quanto mai utile ed urgente far presenti tali considerazioni ».

* Questo è veramente il punto cruciale. Come si fa a dire a Mussolini di « andarsene »! E poiché gli Alleati hanno posto Mussolini tra

⁴ Mgr Tardini présente au card. Maglione ces observations et les deux projets (nrs 219, 220) le soir à 20 heures.

i « criminali », come si fa a dire a Mussolini: « Va a morì ammazzato (*sit venia verbo!*) per mano degli Alleati! ». Qui è il punto scottante e bruciante.

Che si fa? Si parla soltanto al Re? Ma il Re lo farà sapere lui stesso a Mussolini, o vorrà che la Santa Sede stessa ne informi Mussolini. (Tra le due vie, preferirei la seconda: è più chiara e più sincera). E allora come dirlo a Mussolini? Potrà Ciano fargli inghiottire questo amarissimo boccone senza che reagisca e si getti contro la Santa Sede? Forse non sarebbe male combinare questa parte con lo stesso Ciano. E se si prospettasse la difficoltà così com'è al sign. Taylor? Ma in tale ipotesi sembrerebbe che la Santa Sede volesse salvare, ad ogni costo, Mussolini. Il che potrebbe assai comprometterla. Insomma le difficoltà spuntano da tutte le parti.

220. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 3531/43, orig. autogr.)

Vatican, 31 mai 1943

Projet de télégramme pour mgr A. Cicognani. Le Pape portera à la connaissance « de qui de droit » les conseils de Taylor. Il faudrait que les Alliés cessent leurs bombardements pour donner crédit à la démarche du Saint Siège.

Progetto di risposta al Delegato apostolico di Washington.

Ricevuto telegramma 1148.¹ V. E. R. è pregato di fare a S. E. Taylor le seguenti comunicazioni:

1. Santo Padre vivamente apprezza suo intervento, sapendolo ispirato a sentimenti di fiducia verso Santa Sede e di umana² comprensione verso popolo italiano. 2. Santa Sede, come il sig. Taylor ha ben rilevato, si trova in situazione assai delicata non solo per la sua superiore neutralità di fronte al conflitto armato ma anche per il suo costante programma³ di non ingerirsi nelle questioni riguardanti il regime interno di altri Stati. 3. Oltre a questo si prevedono altre difficoltà all'intervento della Santa Sede,⁴ perché (a quanto viene assicurato da

¹ Cf. nr. 215.

² Tardini avait écrit auparavant « e di umanità e comprensione ».

³ Au crayon à la place de « per il suo proposito ».

⁴ Autre rédaction proposée en marge: « Né mancano altre difficoltà ».

fonti ben informate) il controllo tedesco in Italia anziché diminuire, si è intensificato e perché persone e partito attualmente al governo in Italia, disponendo di tutti i posti di comando nella nazione, non intendono, come vien riferito, abbandonare il potere. 4. Non ostante tutti gli ostacoli su riferiti, Santo Padre, per dare nuova prova sua benevolenza verso sig. Taylor e nell'intento di risparmiare più gravi sofferenze al popolo italiano, si è degnato disporre che il contenuto della comunicazione del sig. Taylor venga confidenzialmente portato a conoscenza di chi di dovere. Il che sarà fatto quanto prima.⁵ 5. Tale delicata e difficile azione Santa Sede potrebbe essere agevolata qualora gli Alleati sospendessero nel frattempo, i bombardamenti di città italiane. Ciò mentre non nuocerebbe ai fini militari, dimostrerebbe che l'intervento della Santa Sede ha già raggiunto un temporaneo risultato e gioverebbe a documentare le buone disposizioni degli Alleati verso il popolo italiano. 6. In ogni ipotesi il Santo Padre pur rendendosi conto dell'eccitazione degli animi e delle circostanze di guerra, non può non far rilevare al sig. Taylor come il frequente bombardamento di obiettivi non militari e la conseguente distruzione di tanti monumenti di religione e di arte, rechi danni irreparabili alla civiltà cristiana, ecciti gli spiriti, susciti l'odio, mettendo⁶ fin d'ora gravissimi ostacoli alla futura collaborazione dei popoli, unica sicura base di pace. Su ciò Sua Santità vuol richiamare l'attenzione del sig. Taylor, nella certezza che, una volta pacificati e rasserenati gli animi,⁷ tutte le persone assennate, primi tra gli altri gli americani, non potranno non deplorare amaramente, per quanto allora inutilmente, le terribili distruzioni avvenute.

Nel portar quanto sopra a conoscenza del sig. Taylor, V. E. vorrà aggiungere che il Santo Padre fa pieno affidamento non solo nella sua esimia prudenza e moderazione e nei suoi ben noti sentimenti di benevolenza verso il buon popolo italiano, ma specialmente nella sua profonda comprensione verso⁸ la Santa Sede. Non sfugge, infatti, al sig. Taylor che,⁹ ove si verificasse in Italia una situazione eccessivamente¹⁰

⁵ Ajouté au crayon.

⁶ Première rédaction rayée: « ostocolando gravemente ».

⁷ Première rédaction corrigée: « tornata la serenità negli animi ».

⁸ Au crayon Tardini ajouta ensuite « [comprensione] della difficile e delicata situazione in cui versa ».

⁹ Ajouté au crayon.

¹⁰ Ajouté au crayon.

agitata e turbata, la Santa Sede medesima ne risentirebbe gravi conseguenze sia per la propria tranquillità e sicurezza, sia particolarmente per l'esercizio del suo universale ministero religioso.

N.B. Il progetto è piuttosto abbondante, essendo più facile togliere che aggiungere.

221. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 3531/43, orig. autogr.)

Vatican, 1^{er} juin 1943, 10 h.

Raisons contraires à une intervention du Saint Siège dans les affaires de l'Italie.

1-6-43. Dopo l'udienza dell'E.mo, verso le 10, scrivo questi appunti, cercando di riepilogare i vari fili dell'intrigata matassa.¹

1. Che c'è nella comunicazione del sig. Taylor che Mussolini non sappia già? R. Nulla, perché tutto è pubblicamente stato detto e ripetuto.

2. Quale è, dunque, il vantaggio che gli Stati Uniti si ripromettono da tale comunicazione? R. Il vantaggio è di far giungere al destinatario (Mussolini) l'intimazione di andarsene.

3. Quali sono, secondo la comunicazione Taylor, le condizioni di pace per l'Italia? R. Sono le seguenti: distacco dalla Germania, eliminazione del fascismo, nuovo governo militare, occupazione militare degli Alleati (questo è il significato di protezione e appoggio), i quali poi faranno dell'Italia una base per attaccare la Germania.

4. Quali sono le minacce contenute nella comunicazione Taylor? R. Le minacce son le seguenti: distruzione delle città; massacri di vite umane; deprezzamento sempre crescente della moneta (cioè impoverimento assoluto); nessun riguardo alla fine della guerra, cioè: la misera sorte dei vinti. (Non sembra un programma ... nazista?).

5. Quale è la differenza tra la comunicazione Taylor e quella che la Santa Sede ha già fatto, di sua iniziativa, all'on. Mussolini (12-5-43)²? R. La differenza sta in questo che, mentre la Santa Sede faceva delica-

¹ La situation après la communication de Taylor faite par mgr Cicognani (nr. 215). Tardini fut reçu par Maglione à 9 h. (nr. 223 annexe).

² Cfr. nr. 185.

tamente considerare a Mussolini le tristi condizioni presenti e le più tristi condizioni future dell'Italia, dichiarandosi pronta a prestare il suo aiuto, la comunicazione Taylor ha il carattere di un « ultimatum », pone condizioni militari e politiche, minaccia terribili disastri. Quindi le due comunicazioni convengono nel sottolineare la gravità del presente per l'Italia, e la maggior gravità dell'avvenire. La Santa Sede, a questo punto, chiedeva a Mussolini (mettendo così in causa la sua personale responsabilità) « quid agendum? ». Il sig. Taylor, a nome degli Stati Uniti, impone lui il « quid agendum ».

6. Se la Santa Sede farà un passo confidenziale e cautelato presso Mussolini e se questo, come è prevedibile, risponderà « picche », sarà bene che la Santa Sede stessa comunichi la risposta al sig. Taylor? R. Una tale comunicazione sarebbe pericolosissima, perché darebbe il via alle minacciate distruzioni sull'Italia.

7. Come si potrebbe ovviare a questo grave inconveniente? R. Col rispondere subito a mons. Cicognani che la Santa Sede vede tanto difficile l'intervenire e si riserva di riflettere. Una volta fatta la confidenziale trasmissione [a questo punto sospendo perché mi chiama Sua Santità presso del quale è già l'E.mo.³ Il resto è scritto la sera del 1^o-6-43] e ottenuta la risposta negativa facilmente prevedibile, si manderebbe un altro telegramma, dicendo che, tutto considerato, la Santa Sede non ritiene che il progettato passo riuscirebbe proficuo.

8. Di fronte alle brutali minacce degli Alleati contro l'Italia, che può fare la Santa Sede? R. La Santa Sede può trarne una buona occasione per deprecare e deplorare le rovine di tanti monumenti specialmente religiosi, richiamare a un sentimento di umanità chi mostra di perderlo e riaffermare le gravi conseguenze dell'odio distruttore per l'avvenire dei popoli. Così la Santa Sede acquisterebbe benemerenzia verso l'Italia, gli Stati Uniti e la stessa umanità.

2-6-43. Altro punto da tener presente è per la Santa Sede, il pericolo tedesco. I tedeschi hanno ormai in mano tutti i campi di aviazione dell'Italia (l'aviazione italiana non esiste quasi più); hanno spie da per tutto e, quindi, sono informati di tutti i movimenti e preparativi...; hanno senza dubbio un piano già pronto per la punizione e l'occupazione dell'Italia, il giorno che questa ... mollasse; hanno ... una gran voglia di colpire la Santa Sede.

³ A 10 h. 30; cf. *infra*, nr. 223, annexe.

222. Le comte Dalla Torre au cardinal Maglione

(A.E.S. St. Eccl. 627, s.nr. orig. autogr.)

Cité du Vatican, 1^{er} juin 1943, 12 h.30

Réunions autour du Roi sur l'avenir de l'Italie. Le Roi hésite encore, mais prendra bientôt une décision pour changer le gouvernement.

L'avv. Marcello Soleri di Cuneo, già deputato giolittiano e Ministro della guerra,¹ attualmente rappresentante del partito liberale in Piemonte, tenuto da tempo in considerazione di fedele e di esperto dalla Casa Reale, fu invitato il 28 maggio a incontrarsi in Roma con il Conte Aquarone Ministro della Real Casa.² La persona che recò l'invito fu il Conte Americo di Meano,³ amministratore della Casa del Principe di Piemonte. Il Principe ereditario era adunque a conoscenza dell'invito, quanto doveva esserlo il Re.

Il Soleri venuto a Roma conferì soltanto con l'on. Bonomi,⁴ il quale gli disse che aveva avuto lo stesso invito per domani 2 giugno.

Il colloquio Soleri Aquarone seguì ieri alle ore 16,30.

Il Conte Aquarone ha premesso che del colloquio non si doveva far parola con chichessia, anche perché c'è la probabilità di arresto di tutti gli uomini politici più in vista e che potrebbero e consigliare la Corona e servire per un mutamento di Governo. Quindi ha dichiarato che il Re è convinto della gravità di una situazione, che permanendo al governo il fascismo, non ha probabilità di risolversi senza la rovina del Paese. Il Re tuttavia non è ancora deciso sul da farsi. Tutto lascia credere che farà e presto. Farà il Sovrano perché di abdicazione non s'intende né si deve parlare. È bene che fidati uomini politici vedano il Re e lo consiglino sul modo di intervenire. L'on. Orlando⁵ ha già parlato con Aquarone ed ha avuto lo stesso avviso. Soleri fu invitato a chiedere udienza ed altrettanto doveva fare il Bonomi. L'udienza per entrambi

¹ Marcello Soleri (1882-1945), ministre des finances (1921-1922) et puis de la guerre 1922 à l'avènement de Mussolini. Dans ses *Memorie* (Turin 1949) pp. 230-232, il donne le récit de ces jours, du voyage à Rome et ses rencontres.

² Pierre comte, puis duc, d'Aquarone (1890-1948), ministre de la Maison du Roi (1940-1944).

³ Americo di Meano, comte Giovanni (1880-1967).

⁴ Ivanoe Bonomi (1873-1958), président du Conseil des Ministres en 1921-1922, et après en 1944-1945.

⁵ Vittorio Emanuele Orlando (1860-1952), ancien ministre et président du Conseil.

questi è stata chiesta ieri stesso. Il Re desiderava che nulla si facesse in segreto per ora; e quindi nella domanda di udienza si mettesse una ragione qualsiasi. Si è chiesto di presentare i propri omaggi prima delle ferie estive. Se non interverranno casi imprevisi le udienze avranno luogo entro una settimana.

Il Conte Aquarone aggiunse che si giudica di dover affrettare la decisione: che il Re sarebbe per affidare la cosa, per l'attuazione immediata, al Capo di Stato Maggiore Generale, Gen. Ambrosio,⁶ che però non potrebbe ricevere ordini che all'ultimo momento. In un primo tempo il potere sarebbe in mano militare, quindi sarebbero chiamati ad aggiungersi uomini politici; il Bonomi e il Soleri si tenessero perciò a disposizione, e pensassero frattanto di esprimere il loro parere al Re in queste linee generali:

Tanto il Bonomi che il Soleri non hanno eccezioni circa l'Ambrosio, anche per la ragione detta dal Re, che si tratta di chi ha un effettivo comando. Ma l'Ambrosio non è uomo di temperamento politico e avvertito all'ultimo momento — l'ordine gli perverrebbe di notte — potrebbe non avere un disegno preciso e una sufficiente decisione dovendo agire a distanza di poche ore. Tanto il Soleri che il Bonomi propenderebbero per il Badoglio, che si sa, ha dichiarato agli intimi di avere il suo piano pronto, ma di attendere eventualmente un ordine sovrano, non solleccarlo. L'ex Capo di Polizia Senise,⁷ che aveva, per suo conto, un piano riguardante le operazioni di polizia, sarebbe richiamato in servizio.

Il Conte Aquarone ha osservato che è impressione del Re di poter avere in Badoglio un aspirante « padrone d'Italia ».

*Note de Mgr Tardini.*⁸

1-6-43. Appunto consegnato oggi (ore 12,30) all'E.mo Cardinal Segretario di Stato dal conte Dalla Torre.

L'E.mo ritiene che le notizie ivi contenute non fanno che confermare quanto sia prudente e opportuna la linea seguita dal Santo Padre.

1-6-43. Mandato al Santo Padre.

⁶ Vittorio Ambrosio (1879-1958), général, chef d'Etat major général (février-novembre 1943).

⁷ Carmine Senise (1883-1958), chef de la Police, destitué par Mussolini au mois de février, lors du remaniement du ministère.

⁸ Ecrit sur une feuille à part à l'intention du Pape.

1^{er} JUIN 1943

**223. Le cardinal Maglione
au délégué apostolique à Washington Cicognani**

Tél. nr. 998 (A.E.S. 3531/43, minute)

Vatican, 1^{er} juin 1943, 17 h. 30

Nécessité de connaître si l'initiative Taylor est personnelle ou approuvée. Un changement de gouvernement est question de politique intérieure italienne.

Decifri solo Capo Missione. S. Sede ha preso in attenta considerazione quanto V. E. R. ha significato con telegramma n. 1148.¹

PregoLa intanto farmi conoscere se S. E. Taylor, pur agendo *di sua iniziativa* ha fatto nota comunicazione d'intesa o col beneplacito del Presidente o del Governo.

Quanto al punto riguardante il nuovo governo in Italia, sarebbe molto delicato per la S. Sede parlarne esplicitamente, trattandosi di questione puramente interna e dipendente dalla volontà del Sovrano.

ANNEXE

NOTES DE MGR TARDINI

(A.E.S. 3531/43, orig. autogr. de Mgr Tardini)

Vatican, 31 mai-1^{er} juin 1943

Historique du télégramme. Directives données par Pie XII.

Telegramma da Washington nr. 1148 e risposta.

31-5-43, ore 9,45. Andando in auto a San Callisto per l'inaugurazione del monumento di S. S. Pio XI,² S. E. Mons. Montini mi dice che ieri sera è giunto il telegramma cifrato da Washington n. 1148. Una copia è già presso Sua Santità.

31-5-43, ore 12. Esco dall'udienza dell'E.mo, che mi ha consegnato il telegramma e mi ha espresso la mente che l'intervento della S. Sede non può rifiutarsi, ma che debba farsi segretamente e a solo titolo d'in-

¹ Cf. nr. 214.

² Le monument situé dans la cour d'honneur du palais construit et destiné par Pie XI aux Congrégations de la curie romaine, près de l'Eglise de S. Calliste au Trastévère. Cf. « L'Osservatore Romano », 31 mai-1^{er} juin 1943.

formazione presso il Re. Questi potrebbe darci consigli circa il far analogo passo presso Mussolini. Fino alle 13,30 lavoro per preparare alcuni appunti sul telegramma e inizio la preparazione sia della risposta al Delegato apostolico di Washington sia della comunicazione per le supreme autorità italiane. Continuo il mio lavoro, appena desinato e quasi per tutto il pomeriggio.

31-5-43, ore 20,30. Porto i progetti all'E.mo, il quale si riserva di leggerli.³ Si parla insieme della gravità della cosa e della delicatissima situazione della Santa Sede.

1-6-43, ore 9. Sono dall'E.mo e si prospettano di nuovo le difficoltà della situazione. Viene anche S. E. Mons. Montini. Si sottolinea la... virulenza delle minacce anglo-sassoni, il pericolo di parlare a Mussolini di un nuovo governo. Si conclude che non si può evitare di far qualche cosa, segretissimamente, presso il Re e presso Mussolini. È meglio che a questo parli la Santa Sede piuttosto che il Re.

1-6-43, ore 10,30. Mi chiama Sua Santità mentre l'E.mo è in udienza. Sua Santità afferma che, in ogni ipotesi, la Santa Sede stabilirà lei che cosa dire al governo italiano, non essendoci bisogno di dir tutto. Il Santo Padre è d'avviso che qualche cosa si dovrà fare. Per chiarire le cose e guadagnar tempo, il Santo Padre dispone che sia inviata una prima risposta a Mons. Cicognani per chiedere se il sig. Taylor è d'intesa col governo americano (il particolare è importantissimo perché l'azione della Santa Sede sarà diversa secondo che è iniziativa privata del sig. Taylor od è approvata dal governo) e per far considerare che sarebbe assai delicato per la Santa Sede parlare del nuovo governo italiano. Sua Santità dice quasi letteralmente il testo del documento. Io appunto e poi subito in ufficio preparo il telegramma.

1-6-43, ore 11,45. Sua Eminenza approva il testo.

1-6-43, ore 12,45. Finita l'udienza dell'E.mo mando al Santo Padre il progetto di telegramma nonché un pro-memoria che il Conte Dalla Torre ha dato, pochi minuti fa, all'E.mo.⁴

1-6-43, ore 13,20. Sua Santità telefona approvando il testo che alle 13,30 dò a X. Il telegramma nr. 998 parte alle 17.

³ Cf. nrs 219-220.

⁴ Cf. nr. 222.

1^{er} JUIN 1943

224. Le nonce à Berlin Orsenigo au cardinal Maglione

Rap. nr. 2542/52564 (A.E.S. 4618/43, orig.)

Berlin, 1^{er} juin 1943

Orsenigo communique une réponse de Ribbentrop à ses protestations. Il a défendu son attitude contre les reproches de Ribbentrop.

Compio il penoso dovere di riferire a Vostra Eminenza Reverendissima, che ieri mi fu recapitata una lettera, per vero quasi privata, cioè senza numero di protocollo, inviatami in data 25 maggio ultimo scorso, dal signor Gioachimo von Ribbentrop, ministro degli Affari Esteri, dalla sua villa di Fuschl, presso Salisburgo, che mi ha profondamente addolorato. La lettera vuol essere una risposta al mio scritto, in data 5 maggio ultimo scorso,¹ col quale facevo rilevare al signor Ministro quanto Vostra Eminenza mi incaricava di significargli con il venerato dispaccio nr. 2457, in data 17 aprile p. ² a proposito dell'avvenuta restituzione del plico suggellato indirizzato al signor von Ribbentrop, che il giorno 15 marzo io avevo affidato al signor barone von Weizsäcker, Segretario di Stato al Ministero degli Affari Esteri, affinché fosse sicuramente inoltrato al destinatario. Invio, qui accluso, copia della suddetta lettera di risposta del signor Ministro von Ribbentrop (Allegato A); la copia della mia lettera in data 5 maggio ultimo scorso fu già da me inviata a Vostra Eminenza con il rispettoso Rapporto nr. 2496 (52.214) in data 8 maggio.³

Purtroppo in questa sua lettera il signor Ministro von Ribbentrop torna a ribadire la pretesa governativa, che tende ad escludere la Santa Sede dall'intervenire presso il Governo del Reich per le questioni religiose, che riguardano i territori di recente occupazione da parte del Reich Germanico, senza punto prendere in considerazione il pensiero, già più volte espresso, che alla Santa Sede spetta per mandato divino di provvedere agli interessi religiosi di tutti i cattolici a qualunque nazionalità essi appartengano.

Il signor Ministro vorrebbe inoltre dedurre dal mio silenzio circa il contenuto del documento, che io, contro le buone regole della diplo-

¹ Cf. nr. 179. Annexe.

² Cf. nr. 171.

³ Cf. nr. 179.

mazia, non ne ero informato. Bisogna premettere, che io consegnavo il plico non al vero destinatario, ma al signor Segretario di Stato, e solo perché ne curasse l'inoltro; mi pare ottima regola sia privata che diplomatica, che il semplice latore di uno scritto suggellato, ne conosca egli o ne ignori il contenuto, non lasci trapelare nulla; è questo, credo, un atto di rispetto sia verso il destinatario dello scritto, come verso il mittente.

Il signor Barone von Weizsäcker, Segretario di Stato, ricevendo il plico, non mi ha fatto nessuna domanda indiscreta; si è limitato a fare da solo, a modo di soliloquio, qualche vaga supposizione circa il contenuto; supposizioni, che io non ho né raccolto, né respinto. Due giorni dopo il signor Segretario di Stato, restituendomi il plico, non ha avuto una parola, neppure indiretta, per il silenzio che io avevo serbato circa il contenuto.

Dopo quanto è avvenuto, è logico ritenere, che, se io avessi svelato, anche solo come una supposizione, come desiderava il signor Ministro, il contenuto dello scritto, il plico sarebbe stato immediatamente respinto ed il documento non sarebbe pervenuto al destinatario, mentre io avevo l'incarico di farlo pervenire « sicuramente » al signor Ministro von Ribbentrop, rimanendo così totalmente ignorato da questo Governo.

Comunque risulta oramai anche dalla lettera del signor Ministro, che il plico fu aperto, il documento fu fatto tradurre,⁴ fu letto dallo stesso signor Segretario di Stato, rappresentante del signor Ministro e persino con speciali istruzioni per trattare con la Santa Sede la questione, di cui si occupa il documento stesso; tutto ciò mi pare più che bastevole per dire che il documento è « giunto a destinazione », ossia a conoscenza del Governo.

Per chiarire l'ultimo comma della lettera del signor Ministro, in cui si ricorda un mio telegramma di felicitazione, devo comunicare a Vostra Eminenza che il giorno 30 aprile ultimo scorso, ricorrendo il cinquantesimo compleanno del signor Gioachimo von Ribbentrop, tutti i Capi delle Missioni diplomatiche in Berlino, fatti attenti dal Ministero degli Affari Esteri, inviarono ciascuno al signor Ministro un proprio telegramma di felicitazione. Mi pregio di accludere la copia del telegramma spedito da questa Nunziatura Apostolica e della relativa risposta.⁵

⁴ La version allemande faite au Ministère, imprimé par ALBRECHT, *Der Notenwechsel cit.* vol. 2, nr. 404, pp. 150-162.

⁵ Non publiés. La lettre du Nonce fut retenue par Pie XII jusqu'au 15 juin. On

1^{er} JUIN 1943

ANNEXE

LE REICHSMINISTER VON RIBBENTROP AU NONCE ORSENIGO

(A.E.S. 4618/43, copie)

Fuschl, 25 mai 1943.

Ribbentrop approuve son Secrétaire d'Etat d'avoir restitué une lettre qui traitait d'un sujet sur lequel le gouvernement allemand n'admettait pas l'intervention du Saint Siège.

Ich habe den Brief Euerer Exzellenz vom 5. Mai erhalten und bedauere lebhaft, daß ich infolge längerer Abwesenheit erst heute zu dessen Beantwortung komme.

In dem Schreiben teilen Euere Exzellenz mir im Auftrage des Herrn Kardinalstaatssekretärs Seiner Heiligkeit mit, daß die Ablehnung der Weiterleitung des an mich adressierten Briefes, den Sie am 15. März dem Herrn Staatssekretär des Auswärtigen Amtes übergaben, für den Heiligen Stuhl nicht freundlich gewesen sei. Der Herr Kardinalstaatssekretär fügt hinzu, « daß der Heilige Stuhl in Anbetracht der Art, in der die Überreichung des Schreibens erfolgt sei, und der Zeit, während welcher dasselbe zurückbehalten wurde, erachte, daß das Dokument zu seiner Bestimmung gelangt sei ».

Diese Nachricht aus Rom hat — das möchte ich Ihnen, Herr Nuntius, nicht verbergen — bei mir eine gewisse Verwunderung ausgelöst, und ich möchte bei näherer Betrachtung es dahingestellt sein lassen oder sogar bezweifeln, ob der Herr Kardinalstaatssekretär seinerseits bei Erteilung dieses Auftrages bezüglich des Vorganges, der sich mit dem persönlichen Schreiben Seiner Eminenz an mich abgespielt hat, von dem freundlichen Geist erfüllt war, der seiner hohen Stellung zukommt und der ihn in Ausübung derselben sonst auszeichnen soll. In der Tat darf ich Ihnen sagen, daß der Herr Kardinalstaatssekretär sich über die Behandlung dieses Dokumentes des Heiligen Stuhles zu Unrecht beklagt, und daß die bezüglich meiner Person daran geknüpften Schlußfolgerungen ebenfalls zu Unrecht erfolgt sind. Nach dem von

traduisit immédiatement la lettre de Ribbentrop pour la présenter au card. Maglione. En même temps on préparait une réponse. Etant donné que celui qui avait traité de la question avec Orsenigo, Weizsäcker, était attendu au Vatican en sa nouvelle qualité d'ambassadeur, Maglione décida le 19 juin d'attendre son arrivée pour lui en parler personnellement, et de donner des instructions au Nonce après l'entretien (cf. nr. 304) A.E.S. 4618/43.

mir angeforderten Bericht des Staatssekretärs von Weizsäcker findet in Wirklichkeit der Vorgang seine ganz natürliche Erklärung:

Nachdem Euere Exzellenz dem Staatsskretär seinerzeit das persönliche Schreiben des Herrn Kardinalstaatssekretärs an mich übergeben und dabei bemerkt hatten, daß Sie über den Inhalt nicht orientiert wären, habe er, Herr von Weizsäcker, das Schreiben wie dies gebräuchlich geöffnet, und, da es italienisch abgefaßt gewesen sei, dem Sprachendienst zur Übersetzung übermittelt. Als der Staatssekretär dann später von dem Inhalt Kenntnis nahm und feststellen mußte, daß es sich in demselben um Fragen handelte, die sich auf das Gebiet des Warthegaues und des Generalgouvernements bezögen, habe er sich nicht in der Lage gesehen, den Brief an mich weiterzuleiten. Er habe vielmehr Euere Exzellenz dann erneut zu sich gebeten und Sie an die Ihnen im vergangenen Jahr gemachte Eröffnung erinnert, wonach die Reichsregierung im Hinblick auf die Haltung der Kurie zu den durch die deutschen militärischen Operationen eingetretenen territorialen Änderungen sich nicht mit dem Heiligen Stuhl auf die Erörterung von Fragen einlassen könne, die sich auf andere Gebiete als das Altreich bezögen. Infolgedessen sei es das beste, wenn in diesem Fall der Brief von allen Beteiligten als nicht existent betrachtet werde, und in diesem Sinne habe er, der Staatssekretär, Sie, Herr Nuntius, bitten müssen, den Brief wieder an sich zu nehmen, welcher Bitte Euere Exzellenz dann auch nicht gezögert hätten nachzukommen. So weit der Bericht des Staatssekretärs des Auswärtigen Amtes.

Insoweit Staatssekretär von Weizsäcker Euere Exzellenz gebeten hat, den Brief wieder an sich zu nehmen, hat er zweifellos im allseitigen Interesse und damit auch im Sinne der Instruktionen gehandelt, die ihm als meinem Stellvertreter für die Behandlung dieser Fragen mit der Kurie von mir erteilt waren. Ich kann daher seine Handlungsweise nachträglich nur billigen und den oben erwähnten grundsätzlichen Standpunkt, den die Reichsregierung in dieser Frage einnimmt, nochmals bestätigen.

Was nun die formale Seite des Vorganges betrifft, so kann ich nicht umhin, Euerer Exzellenz eine leichte Überraschung zum Ausdruck zu bringen, daß Seine Eminenz der Herr Kardinalstaatssekretär in voller Kenntnis unseres oben erwähnten Standpunktes es für richtig gehalten hat, Sie, Herr Nuntius, mit einem Auftrag zu betrauen, über dessen und verborgenen Inhalt Sie nicht orientiert waren und dessen Durchführung mit den diplomatischen Gepflogenheiten nur schwer zu ver-

2 JUIN 1943

einbaren war, d. h. einem Auftrag, den Sie in Kenntnis aller Umstände wohl kaum hätten durchführen können oder wollen. Ich bedauere es aufrichtig, daß Sie, Herr Nuntius, durch die Ausführung dieses versiegelten Auftrages persönlich in eine etwas unbequeme Lage versetzt worden sind, die wohl nur dadurch gemildert worden sein könnte, wenn Euere Exzellenz einer günstigen Eingebung zufolge vielleicht doch eine Ahnung von dem Inhalt des bewußten Schreibens gehabt haben sollten.

225. Discours de Pie XII aux cardinaux

(A.S.S. Dattiloscritti 1943 v. II) Edit. *Discorsi e Radiomess.*, vol. V, pp. 74-76, 78-90)

Vatican, 2 juin 1943

Sollicitudes de l'Eglise devant la continuation du conflit. Exhortation pour une conduite de la guerre plus conforme aux lois morales et aux principes d'humanité.

EXTRAITS¹

SOLLECITUDINI DELLA CHIESA NEL PROLUNGARSI DEL CONFLITTO ARMATO ^a

Ma il prolungarsi del conflitto armato, il crescere febbrile degli ordigni ^b di guerra, il progressivo inasprirsi dei metodi bellici fanno sì che la missione soprannaturale e pacificatrice della Chiesa trovi contro di sé urti, difficoltà e misconoscimenti, ignoti e insospettati in tale misura ai passati tempi, e che diventano pericoli per lei e per l'opera sua.

Di fronte a tali ostacoli ^c la Chiesa, non mai dimentica della responsabilità che grava su di lei ^d per la cura delle anime, sente vivo il dovere di premunirsi e di sventare ogni tentativo di chi intendesse offuscare la purezza della sua dottrina e del suo insegnamento, comprimere l'universalità della sua missione, negare l'aperto disinteresse del suo amore, che pur si estende con uguale sollecitudine ^e a tutti i popoli, quasi ^f che essa si lasciasse attirare e travolgere nel turbine di ideali esclusivamente terreni e nel vortice di contrasti puramente umani. Non tornerà quindi

¹ Autres passages de ce discours « Grandezze dolori e speranze del popolo polacco » on été publiés dans *Actes* vol. 3, nr. 510, p. 801.

^a *adjoint en marge* ^b ordigni *corrigé pour* strumenti ^c ostacoli *corrigé pour* pericoli
^d che... lei *adj. pour* della grave responsabilità ^e sollecitudine *corrigé pour* intensità ^f quasi *corrigé pour* affermando

difficile, Venerabili Fratelli e dilette Figli, alla perspicacia del vostro intelletto e all'intensità del vostro amore e del vostro attaccamento il ponderare e misurare meglio di altri di quanta gravità si sia accresciuto in simili circostanze il peso di Chi in nome di Cristo e per suo mandato ha la missione di farsi tutto a tutti, nella « lotta di tutti contro tutti », § guadagnare tutti a Dio.

Compresi e consci dell'universalità di questi Nostri sentimenti paterni, essendoCi stato affidato il governo della Chiesa di Dio in un tempo, in cui maturano gli amari ^b frutti di false teorie antiche e recenti, riteniamo essere Nostra alta e precipua cura di difendere e salvare l'eredità spirituale dei Nostri santi e illuminati Predecessori e di denunziare, con verità ma con amore, ⁱ gli errori, che sono alla ¹ radice di tanti mali, affinché gli uomini se ne guardino e ritornino nella via della salvezza. Il che facendo, come pure rivolgendoci nei Nostri Messaggi al mondo intero, non è, né fu mai, Nostra intenzione ^m di muovere un atto di accusa, bensì di richiamare gli uomini al sentiero della verità e a salvamento: la Nostra era la voce della scelta vigile, suscitata e posta da Dio a ⁿ tutela dell'umana famiglia; era, alla vigilia dell'immane conflitto, ^o il grido erompente dal cuore paterno, angosciato e straziato dalla previsione dell'imminente catastrofe, ma ispirato dall'amore per tutti i popoli senza distinzione, dall'amore di Cristo che tutto vince e tutto supera e che ^p Noi stessi spinge ed infiamma ^q (cfr. 2 Cor. 5, 14). Oggi, quando tutti vedono e sperimentano a quali spaventose tragedie abbia condotto la guerra, molti intelletti e molti animi, che considerarono e ritennero l'appello alle armi ^r come più promettente di vantaggi e più onorato che non il saggio intento e la cooperazione (per mezzo di mutue e leali concessioni) ^s ad una nobile concordia, si aprono forse a nuovi pensieri e a ben diversi sentimenti. ^t

Quando tacevano ancora il fermento e la violenza delle passioni e nella vita dei popoli vigeva un ^u maggior senso di fraternità e di fiducia, la voce del Sommo Pastore poteva liberamente arrivare a tutti i fedeli, sì direttamente, come anche per cura e per le ^v labbra dei loro Vescovi,

§ *guillemets adj.* en bas de la page le Pape avait transcrit le texte latin du *Leviathan* de Hobbes avec citation du tome III des *Opera philosophica*, Londres 1841, p. 137 ^b gli amari *corr. pour* i frutti velenosi ¹ a tutto il mondo *rayé* ¹ perversa *rayé* ^m intenzione *corr. pour* nell'animo Nostro ⁿ a *corr. pour* come scuola e tutela dell'umanità ^o alla... conflitto *adj.* ^p che *corr. pour* al quale ^q spinge... infiamma *corr. pour* al quale Noi stessi cediamo ^r alle armi *corr. pour* alla spada ^s per mezzo... concessione *adj.* ^t *inversion* sentimenti ben diversi ^u un *adj.* ^v per le *corr. pour* dalle

non oscurata, non mutilata, né fraintesa; e l'evidenza stessa dei fatti, non meno che la chiarezza medesima del linguaggio, valevano ed erano bastevoli a svigorire e render vani ^x tutti i tentativi di alterare o ^y travisare la parola del Vicario di Cristo. Se ciò avvenisse anche oggi senza impedimento, tutti gli uomini onesti e di buona volontà avrebbero modo e facilità di accertarsi che il Papa ha per tutti i popoli indistintamente e senza eccezione soltanto « pensieri di pace e non di afflizione » (*Ier.* 29, 11).

RINNOVATA ESORTAZIONE ALL'OSSERVANZA DELLE LEGGI MORALI
E DEI PRINCIPI DI UMANITÀ NELLE AZIONI BELLICHE ^a

Non meno penoso e deplorabile, Venerabili Fratelli e dilette Figli, è che spesso in questa guerra il giudizio morale su alcune azioni, contrastanti col diritto e con le leggi dell'umanità, si faccia dipendere dall'appartenere chi ne ^b è responsabile all'una o all'altra delle parti in conflitto, senza riguardo alla conformità con le norme sancite dall'Eterno Giudice. D'altra parte, ^c l'inasprirsi della tecnica di guerra, l'affermarsi progressivo dell'uso di mezzi ^d di lotta, che non fanno discriminazione tra i cosiddetti « obiettivi » militari e i non militari, ^e richiamano per sé stessi l'animo ai pericoli, che racchiude in sé ^f la trista e inesorabile gara tra azione e rappresaglia, a danno non meno ^g dei singoli popoli, che ^h della comunità intera delle Nazioni.¹

Noi, che fin dall'inizio abbiamo fatto quanto era in Nostro potere ¹ per indurre i belligeranti a rispettare le leggi dell'umanità nella guerra aerea. Ci sentiamo in dovere, a vantaggio di tutti, di esortare ^m ancora una volta alla loro osservanza.ⁿ Nel momento anzi, in cui lo ^o spettro di più orridi strumenti di distruzione e di morte ^p si affaccia a tentare le menti degli uomini, non è superfluo ^q l'ammonire il mondo civile che esso cammina sull'orlo di un abisso di indicibili sciagure.

^x render vani *corr. pour* impedire ^y alterare *adj.* ^a *adjoind en marge* ^b ne *adj.*
^e D'altra parte *corr. pour* Non è difficile vedere come ^d mezzi *corr. pour* e, diciamo meglio, dell'abuso di strumenti ^e i cosiddetti... militari *corr. pour* combattenti e non combattenti ^f racchiude in sé *corr. pour* congegna e nasconde ^g non meno *corr. pour* e sfacelo, così ^h popoli, che *corr. pour* dei singoli, come ⁱ intera delle Nazioni *corr. pour* dei popoli ¹ quanto... potere *corr. pour* di tutto ^m esortare *corr. pour* insistere ⁿ loro osservanza *corr. pour* e di esortare alla moderazione per evitare pericoli più generali ^o lo *corr. pour* l'orrido ^p di più... di morte *corr. pour* della guerra chimica ^q non è superfluo *corr. pour* certo superfluo né prematuro

INVOCAZIONE ALLA PACE ^r

Come mai, Venerabili Fratelli e dilette Figli, da tali metodi di guerra potrebbe poi sorgere una pace ^s di giustizia, d'intesa, di umanità e di fratellanza? Eppure non ^t crediamo di andare errati, pensando che l'anelito e la volontà di una tal pace unisce ^u in uno spirituale legame, oltrepassante ogni barriera di confini, di lingua e di stirpe, ^v gran numero di ^x anime, pronte al sacrificio e alla concordia, ^y disingannate circa i frutti della violenza, molte di esse si sono incamminate, nell'intimo del loro pensiero, verso l'idea di una pace, che tenga in onore la dignità umana e le leggi morali. O pace, o pace! Quando echeggerà da regione a regione, dall'uno all'altro mare, il tuo nome e brillerà il tuo volto sulla faccia della terra? Quando l'aurora del tuo sorriso rileggerà i popoli e le Nazioni? E quando sulla posa delle armi e nel silenzio dei cannoni ti incontrerai con la giustizia, e di sincero e concorde affetto la baccerai in fronte? Non dubitate, Venerabili Fratelli e dilette Figli: pur verrà l'ora di Dio, di Lui che disse al mare: Verrai fin qui, e non passerai ^z oltre; qui infrangerai gli orgogliosi ^a tuoi flutti (*Iob.* 38, 11) ^b Oggi perdura l'ora della sommissione agli impenetrabili e sapienti disegni di Dio: è l'ora d'invocare con perseveranza la moltitudine e la grandezza delle sue misericordie. Noi pertanto Ci auguriamo che quella porzione sana, ^c che è buon fermento di concordia in ogni popolo, e specialmente coloro che sono uniti dal nome di Cristo e ripongono nella preghiera le migliori speranze, non esiteranno al momento propizio a mettere in atto tutte le forze del loro zelo e del loro volere per trarre a vita dalle rovine dell'odio e promuovere l'avvenire di un mondo nuovo, in cui tutte le Nazioni, risanate dalle ferite aperte dalla violenza, si riconoscano sorelle e avanzino con armonia nella via ^d del bene. ^e

Non è certamente tale lo spirito che al presente domina ^f il mondo e aleggia sull'umanità perseverante nella lotta; né ancora ^g si vede sorgere l'albore di questo giorno; contro ogni brama e desiderio di vita, viviamo e soffriamo tuttora in mezzo alla morte. Perciò ^h intimamente

^r *adj. en marge* ^s di moderazione *rayé* ^t Eppure non *corr. pour* E tuttavia non
^u unisce *corr. pour* ha unito ^v oltrepassante... stirpe *adj.* ^x gran numero di *adj.*
^y superando ogni barriera di confini, di lingua o di stirpe *rayé* ^z passerai *corr. pour* procederai
^a infrangerai gli orgogliosi *corr. pour* romperai i bollenti ^b *adj.* ^c anelante alla pace e
pronta al sacrificio *rayé* ^d Con... via *adj.* ^e concordia e con armonia *rayé* ^f al... do-
mina *corr. pour* pervade ^g ancora *corr. pour* peranco ^h Perciò *adj.*

3 JUIN 1943

persuasi come siamo della debolezza e insufficienza¹ di ogni mezzo terreno e degli umani accorgimenti, insieme con Voi, Venerabili Fratelli e diletti Figli, con tutto l'Episcopato, coi sacerdoti e i fedeli dell'Orbe cattolico, Ci rivolgiamo¹ con tanto maggior fiducia al Sacratissimo Cuore di Gesù^m « fornace ardente di carità », ⁿ « re e centro di tutti i cuori », a cui^o la Chiesa consacra il mese, che abbiamo testè iniziato.

226. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. Ital. 1159^a v. 2 f. 12b orig. autogr.)

Vatican, 3 juin 1943

Les commandements militaires sont transférés hors de Rome, mais Mussolini reste à Rome.

Il signor Ambasciatore d'Italia mi riferisce che ha comunicato personalmente al Capo di Governo italiano l'ultima Nota,¹ con la quale la Segreteria di Stato chiedeva assicurazioni circa il promesso effettivo allontanamento da Roma di Comandi militari, sia italiani sia germanici, e circa lo sgombrò di obbiettivi militari.

Il Conte Ciano mi dice — da parte dell'on. Mussolini — che i Comandi militari sono stati trasferiti altrove. Ma non mi dà notizia né assicurazioni circa il trasferimento promesso in iscritto per mezzo dell'Ambasciatore Guariglia — del Capo Supremo delle Armi (on. Mussolini) e quindi del suo Stato Maggiore.

Faccio questo nuovo rilievo al Conte ed aggiungo che non posso ritenere soddisfacente la sua comunicazione. Ritournerò per iscritto su la questione, ricordando le assicurazioni datemi e non mantenute finora, a scanso di qualsiasi responsabilità di fronte agli alleati, all'Italia, al mondo intero.

Aggiungo che nella immediata vicinanza di Roma sono stati intanto creati obbiettivi militari di primo ordine: ad esempio il campo di Cen-

¹ e insufficienza *adj.* ¹ Ci rivolgiamo *corr. pour* come non potremmo e non dovremmo
Noi rivolgerCi ^m al... Gesù *corr. pour* al Re delle Genti e al Centro di tutti i cuori, al
cui Cuore ⁿ fornace... carità *corr. pour* ardente di amore ^o re e centro... a cui *corr. pour*
per l'umanità.

¹ Cf. nr. 209.

3 JUIN 1943

tocelle è stato dato ai Tedeschi per campo di aviazione (con deposito di munizioni ecc.). Dovevo, a nome della S. Sede, declinare qualsiasi responsabilità e l'avrei, aggiungevo, ripetuto anche per iscritto.

Il Conte attende la Nota.²

« In via confidenzialissima³ mi ha detto che Mussolini non ha intenzione di lasciare Roma. L'aveva promesso, è vero: ma una lettera violenta di Cianetti,⁴ che affermava dovere Roma — come le altre città italiane — avere l'onore di essere bombardata, gli ha fatto cambiare consiglio ...

« N.B. Mussolini ha dato ordine che la stampa non parli più di penne stilografiche e di altri piccoli ordigni esplosivi che sarebbero stati lanciati dagli americani e dagli inglesi. L'accusa non ha fondamento, come non ha fondamento l'altra di mitragliamenti fatti dagli aerei nemici. Questi si tengono ordinariamente a seimila metri di altezza, donde l'impossibilità che essi pensino a mitragliare ...

227. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 4344/43, orig. autogr.)

Vatican, 3 juin 1943

Protestation contre un article inconvenant hostile à Taylor.

Ho richiamato l'attenzione del Marchese d'Ajeta¹ su la sconvenienza di questo articolo « Tre figure ». ² Si manca di rispetto — e in maniera volgare — verso un Ambasciatore accreditato presso la S. Sede e quindi anche verso la S. Sede.

Dippiù il sig. Taylor è persona rispettabilissima.

Il Marchese si mostra addolorato e parlerà a chi di dovere.

² Deux jours après, l'Ambassade pria d'attendre avant d'envoyer la note. *Infra* nr. 230.

³ Maglione a distingué cette dernière partie par une ligne verticale rouge tracée en marge avec le mot « segretissimo ».

⁴ Tullio Cianetti, président de la Confédération fasciste des travailleurs de l'industrie, membre du Grand Conseil du Fascisme.

¹ Blasco marquis Lanza d'Ajeta, conseiller de l'ambassade d'Italie.

² Publié sur « Il Popolo di Roma » du 3 juin 1943.

5 JUIN 1943

**228. Le chargé d'affaires des Etats Unis Tittmann
au cardinal Maglione**

s.nr. (A.E.S. 3407/43, orig.)

Cité du Vatican, 3 juin 1943

Les aviateurs américains n'ont pas jeté d'objets piégés ni attaqué les populations à la mitrailleuse.

Je vous remercie de votre lettre du 31 mai.¹

Je m'empresse de vous assurer que je n'ai jamais eu l'impression que le Saint-Siège ajoutait foi aux bruits qui couraient au sujet de l'emploi qu'auraient fait les aviateurs américains d'instruments meurtriers, tels que stylographes et crayons explosifs, etc.² Votre Eminence peut être assuré, d'ailleurs, que je ne l'ai jamais dit dans mes communications à Washington.

En ce qui concerne l'incursion du 26 avril sur Grosseto, selon les renseignements qui me sont parvenus de mon Gouvernement en date du 17 mai, l'objectif de l'attaque était le champ d'aviation à Grosseto, qui se trouve à peu près 2½ kilomètres loin de la gare. Un avion a été abattu aux environs du champ d'aviation.

Aucun aviateur américain n'a fait mention d'une attaque par mitrailleuse contre un objectif quelconque pendant cette incursion. On peut dire même que cette possibilité doit être exclue, étant donné que l'attaque a été exécuté d'une hauteur très élevée, à la manière accoutumée des bombardiers américains.

¹ Non publiée.

² Cf. nrs 207, 226.

5 JUIN 1943

229. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. Ital. 1159^a v. 2, orig. autogr.)

Vatican, 5 juin 1943

Le gouvernement américain n'a jamais consenti à un bombardement de Rome par l'aviation soviétique.

Il sig. Tittmann, a nome del governo degli Stati Uniti d'America, mi assicura che le voci circa il consenso, che l'America avrebbe dato ad un bombardamento di Roma da parte dei Russi, non hanno il minimo fondamento: sono assolutamente fantastiche.

Il Governo americano sa che la S. Sede non ha prestato alcun credito a tali voci e di ciò è molto soddisfatto.¹

230. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. Ital. 1159^a v. 2 orig. dactyl.)

Vatican, 5 juin 1943

L'Ambassade d'Italie prépare une réponse écrite sur ce qui a été fait pour éviter le bombardement de Rome.

Il Marchese d'Ajeta, Consigliere dell'Ambasciata d'Italia presso la S. Sede, avverte che sarà data risposta scritta circa quanto l'Italia ha creduto bene fare in ordine ai suggerimenti dati per tramite della Santa Sede, allo scopo d'evitare il bombardamento di Roma.

La risposta orale dell'Ambasciatore, data l'altro ieri, non è quindi definitiva.

Prega pertanto di sospendere l'invio d'una nuova Nota, che pare la Segreteria di Stato voglia mandare ancora sull'argomento, per attendere che dall'Ambasciata sia inviata questa risposta scritta.¹

¹ Les F.R.U.S. ne reportent pas les instructions données à Tittmann.

¹ Cf. nr. 226.

6 JUIN 1943

231. Notes de la Secrétairerie d'Etat

(A.S.S. Carte Sostituto, orig. dactyl.)

Vatican, 5 juin 1943

Pour éviter une audience du Pape à Pavelic.

Questa mattina si è fatto osservare al M.se d'Ajeta, Consigliere della R. Ambasciata d'Italia, se non convenga, nel caso d'una visita del Sig. Ante Pavelic al Governo Italiano, di evitare che l'incontro si verifichi a Roma.¹

Convieni su l'opportunità di evitare tale incontro a Roma: ne farà parola al Ministro degli Esteri.

232. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tél. nr. 1160 (A.E.S. 3538/43)

Washington 5 juin 1943, 21 h. 38
reçu, 6 juin, 18 h. 30

Mr Taylor est prêt à s'interposer pour faciliter une sortie de l'Italie de la guerre, et à revenir occuper son poste au Vatican.

Urgente. Riservato al Cardinale Segretario di Stato.

In risposta telegramma nr. 998 di Vostra Eminenza Reverendissima¹ signor Taylor ha oggi ripetuto aver parlato di sua iniziativa e dichiarato che atteggiamento del Governo S.U. nei riguardi del nemico è ben noto. Ciò mi dice di riferire alla Eminenza Vostra Reverendissima. Per parte sua poi si tiene pronto ad agire come mezzo di comunicazione tra Vaticano e suo Governo circa qualunque iniziativa dell'Italia per ritirarsi dalla guerra.

È pronto ritornare suo posto in Vaticano purché gli si dia modo raggiungerlo sotto salvacondotto Santa Sede e Vostra Eminenza Reverendissima lo ritenga opportuno. Nel notificare ciò egli è d'intesa con Presidente della Repubblica.

¹ Sur les difficultés survenues à cause de la première visite de Pavélic à Rome en mai 1941, cf. *Actes* vol. 4, nr. 351.

¹ Cf. nr. 223.

6 JUIN 1943

233. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. /43, orig. autogr.)

Vatican, 6-14 juin 1943

Historique des décisions relatives à la communication des propositions de Taylor au Roi d'Italie.

6 giugno 1943, ore 20, è decifrato il telegramma di Washington n. 1160.¹

8 giugno, martedì. Nell'udienza accordata all'E.mo, Sua Santità dispone che, a mezzo del Nunzio si faccia saper qualche cosa, in forma molto delicata, al Re.

9 giugno, mercoledì. Porto all'udienza del Santo Padre il progetto di comunicazione a Sua Maestà. Sua Santità lo trova troppo vago.²

9 giugno, mercoledì sera. Mando al Santo Padre un nuovo progetto con mio Appunto [Tutto si basa...].³

11 giugno, venerdì. Sua Eminenza parla della cosa al Santo Padre. La decisione è rimandata a domani.

12 giugno, sabato. Sua Santità decide che il Nunzio, andando dal Re per portargli le medaglie del XXV di episcopato, parli della cosa in termini vaghi, come conferma avuta ufficialmente di notizie pubbliche.

12 giugno 1943. Sua Eminenza chiama alle 13 il Nunzio e gli dà le opportune direttive.

13 giugno, ore 20: sono decifrati i telegrammi 1174 e 1175.⁴

14 giugno 1943. Sua Santità mi chiama per dirmi come rispondere.

14 giugno 1943 ore 15,30, porto il progetto di risposta all'E.mo (che è tornato da Cerreto Sannita dove ieri si è recato per visitare la famiglia). Sua Eminenza lo approva. Lo mando al Santo Padre.⁵

14 giugno 1943 ore 16,10. Parto per Chianciano.

¹ Cf. nr. 232.

² Cf. *infra* nr. 240, I et II.

³ *Infra* nr. 240, III.

⁴ *Infra* nrs 245, 246.

⁵ *Infra* nr. 249.

7 JUIN 1943

**234. Le cardinal Maglione
au délégué apostolique à Washington Cicognani**

Tél. nr. 1008 (A.E.S. 3908/43)

Vatican, 7 juin 1943

Faire les démarches possibles pour empêcher le bombardement de Rome.

Urgente. Corre qui voce che prossimo giorno dieci avrebbe luogo bombardamento di Roma da parte aerei alleati.¹ Pur non prestandovi fede, credo utile² avvertire V. E. R. per sua norma e per quei passi che credesse opportuni.³

235. Le cardinal Maglione à l'archevêque d'Alger Leynaud

(A.S.S. 66987/S, copie)

Vatican, 7 juin 1943

Le Pape apprécie le geste de déférence du général Giraud. Il charge l'archevêque d'Alger de servir d'intermédiaire entre le général et le Saint Siège, et il le prie de fournir la liste des prisonniers allemands et italiens.

J'ai reçu ces jours-ci du Général Giraud une lettre¹ dans laquelle le Commandant en Chef des forces françaises d'Afrique exprime envers le Saint Siège des sentiments de déférent attachement qui sont à son honneur, et que je me suis empressé de porter à la connaissance du Souverain Pontife.

Sa Sainteté, qui connaissait déjà les nobles sentiments chrétiens du Général Giraud, a accueilli avec une paternelle complaisance le nou-

¹ La nouvelle avait été communiquée par un général italien, Di Giorgio, au maître de chambre mgr Mella di S. Elia. Le card. Maglione, mis au courant, chargea à 9 h. 15 mgr Tardini de préparer un télégramme pour Washington. A 10 h. 40 Tardini fit présenter la minute à Pie XII. Dix minutes après le Pape suggéra par téléphone des corrections, qui furent aussitôt apportées, et à midi le texte fut transmis à la Radio (notes de mgr Tardini, *ibid.*).

² Utile *au lieu* de opportuno dans le projet Tardini.

³ e per quei passi che credesse opportuni, *adjoin*t à indication de Pie XII.

¹ Cf. nr. 177, et aussi 205.

veau témoignage qui Lui en était donné et charge Votre Excellence de vouloir bien assurer le Général du bienveillant intérêt qu'Elle prend à la prospérité et à l'avenir de sa patrie.

Entre autres choses, le Général Giraud, considérant comme un de ses premiers devoirs « de ménager aux pasteurs des populations catholiques de l'Afrique française un accès permanent auprès de Sa Sainteté le Pape, afin qu'ils puissent en recevoir tout le réconfort qui leur est particulièrement nécessaire en ces jours d'épreuve » exprime le désir de déléguer auprès de Sa Sainteté ou d'un de ses Nonces Apostoliques un représentant chargé de l'étude de toutes les questions intéressant les populations catholiques de l'Afrique Française.

Sa Sainteté, Qui apprécie hautement ce geste du Général, désire que ce contact avec lui, pour des raisons que Votre Excellence comprendra aisément, soit tout à fait confidentiel et que ce soit Votre Excellence Elle même qui l'assure pour le moment.² La Nonciature Apostolique d'Espagne, qui a reçu des instructions dans ce sens,³ servirait d'intermédiaire entre Alger et le Vatican, et grâce aux bienveillantes dispositions dont fait preuve le Général Giraud, le Saint Siège pourrait exercer ainsi sa mission de charité en Afrique du Nord.

Il serait particulièrement désirable, à cause des milliers de demandes qui arrivent journellement au Saint Siège, que Votre Excellence pût obtenir sans tarder communication de la liste des prisonniers germano-italiens qui se trouvent aux mains de l'Armée Française d'Afrique, et qu'elle l'envoyât au Nonce Apostolique à Madrid par les moyens les plus rapides dont elle pourrait disposer. Naturellement le Saint Siège est disposé à couvrir toutes les dépenses que ce service pourrait occasionner à Votre Excellence.

² Le card. Maglione corrigea de sa main cette partie de la lettre sur l'exemplaire déjà prêt pour la signature, qui dut être récrit.

³ En chargeant le nonce à Madrid, Cicognani G., de transmettre à Alger la lettre pour l'archevêque, on lui disait: « Per quel che riguarda i contatti che il medesimo Generale desidererebbe avere con la Santa Sede mi sembrerebbe opportuno che per ora fossero tenuti sul posto dall'Arcivescovo di Algeri, il quale potrà valersi di codesta Nunziatura per comunicare con il Vaticano, in maniera discreta e non appariscente, come è ben naturale. A far da tramite fra il su lodato Arcivescovo e V. E. non so se il sacerdote da Lei menzionato sia il soggetto più adatto allo scopo, anche per il fatto che è forse persona alquanto in vista; mi rimetto comunque al Suo prudente giudizio » (A.S.S. 66g86/S).

7 JUIN 1943

**236. Le délégué apostolique à Washington Cicognani
au cardinal Maglione**

Tél. nr. 1163 (A.E.S. 3908/43)

Washington, 7 juin 1943, 19 h. 56
reçu, 8 juin, 18 h. 30

Démarche près de Welles pour éviter le bombardement de Rome.

Appena ricevuto telegramma nr. 1008,¹ sebbene mia ultima nota in merito risalga solo al 24 maggio scorso,² ho creduto più sicuro avvertire questo Governo, con lettera all'onorevole Welles, della voce che corre costì, ed ho richiamato le alte considerazioni altre volte esposte.

**237. Le délégué apostolique à Washington Cicognani
au cardinal Maglione**

Rap. nr. 731/43 (A.E.S. 5447/43, orig.)

Washington, 7 juin 1943

Le président Benes propose de renouer des rapports diplomatiques entre le Saint Siège et le Gouvernement tchécoslovaque à Londres.

Sua Eccellenza Myron Taylor m'incarica di trasmettere all'Eminenza Vostra Reverendissima l'unito documento del 12 maggio u. s., che porta le iniziali del Presidente E. Benes di Cecoslovacchia.¹

¹ Cf. nr. 234.

² Cf. nr. 211.

¹ Edward Benes (1884-1948) président du Gouvernement tchèque en exil, siégeant à Londres. Il visita les Etats Unis et le Canada du 8 mai au 9 juin, et fut reçu par Roosevelt, auquel il remit le Mémoire adressé au Saint Siège, en le priant de le faire parvenir à destination. Le Mémoire est daté de Londres, 12 mai 1943, et signé « D.E.B. ». Le 5 juin Taylor le remit à Cicognani en lui déclarant: « This came to my hands through medium of the President » (A.E.S. 5447/43, copie). Il s'agit en tout cas d'une copie, et encore fautive. Le Minutante écrivait dans le résumé pour Maglione: « La fine di qualche pagina non coincide con l'inizio della pagina successiva, segno che qualche linea è stata saltata; quindi, in qualche caso, si è dovuto indovinare il senso ». Un autre exemplaire du même document fut remis par

Dopo aver richiamato la comunicazione del 7 gennaio 1941,² trasmessa alla Santa Sede, per il tramite dell'Ecc.mo Mons. Godfrey, Delegato Apostolico della Gran Bretagna, e la risposta della Santa Sede in data 10 maggio di detto anno,³ il Presidente Benes fa presenti i grandi avvenimenti che si sono succeduti in questi due ultimi anni, e il riconoscimento diplomatico e internazionale che ha ottenuto il Governo Cecoslovacco, il quale ha ora sede a Londra, ed i mutui rapporti diplomatici stabiliti fra esso e le molte nazioni che enumera a pag. 8 e 9.

Dichiara che tutto il popolo Ceco è contrario al regime nazista, e così pure la grande maggioranza del popolo Slovacco; deplorano, fra l'altro, l'unione con la Germania pagano-nazista, e deplorano che sia stata dichiarata guerra contro la Polonia, l'Inghilterra, gli Stati Uniti d'America, la Russia e la Jugoslavia.

Nella persuasione della vittoria finale degli Alleati e che la Slovacchia ritornerà a far parte della Repubblica Ceco-Slovacca, il presidente Benes prevede che la situazione presente dei rapporti fra Santa Sede e Governo Ceco-Slovacco creerà difficoltà e reazioni in fine di guerra, quando la Germania sarà disfatta e la Slovacchia com'è ora verrà a trovarsi in seri imbarazzi. Propone pertanto che ora si ritorni alle relazioni di prima, stabilite col « Modus Vivendi » del 1927, e ci si ritorni senza discussioni. Che se la Santa Sede credesse una tale azione non possibile o non opportuna, o possibile soltanto in termini più ristretti a motivo degli eventi della guerra, il Governo Cecoslovacco sarebbe contento di ricevere un'espressione di opinione da parte della Santa Sede. Meglio, egli ritiene, aggiustare al presente la situazione dei rapporti della Ceco-Slovacchia colla Santa Sede, che dopo, quando vi saranno tante questioni e conflitti per il riordinamento nazionale e internazionale, politico, economico, religioso. Molti altri dettagli sono esposti nell'accluso Memorandum.⁴

Benes au Gouvernement anglais le 15 juin afin de le faire remettre au Saint Siège par le Ministre de Grande Bretagne; ce qui fut accompli par Osborne le 14 août (*infra*, nr. 344). Benes publia le texte du Mémoire dans son volume de mémoires: *Memoirs of Dr. Edward Benes From Munich to New War and New York*, translated by Godfrey Lias, London 1954, Appendice, pp. 335-341.

² Cfr. *Actes* vol. 4, nr. 244, p. 360.

³ Cf. *Actes ibid.*, nr. 297, p. 425. Le document de la Secrétairerie d'Etat est daté du 25 mars 1941. La date indiquée par Benes est peut-être celle de la communication par mgr Godfrey.

⁴ Non publié.

8 JUIN 1943

**238. Le cardinal Maglione
au délégué apostolique à Londres Godfrey**

(A.E.S. 3449/43, minute)

Vatican, 8 juin 1943

Attitude du Saint Siège envers la Pologne depuis 1919. Difficultés et reproches de cercles polonais mal informés. Mgr Godfrey tâchera de dissiper les équivoques.

Con dispaccio nr. 65852 del 14 maggio u. s.¹ comunicavo a Vostra Eccellenza Reverendissima la nomina ad Incaricato d'affari della Santa Sede presso il Governo Polacco. Questo nuovo ufficio non trova impreparata Vostra Eccellenza; Ella infatti già in passato ha avuto occasione di occuparsi di affari polacchi, è stata tramite di comunicazione della Santa Sede a quel Governo, ha potuto — ad esempio dalla corrispondenza scambiata tra questa Segreteria di Stato e l'Ecc.mo Mons. Carlo Radoński, vescovo di Wladislavia e costì residente, ed inoltrata per mezzo di codesta Delegazione² — rendersi conto dell'atteggiamento della medesima Santa Sede nei riguardi della Polonia in questi ultimi tempi, e cioè dallo scoppio della guerra.

Non tornerà tuttavia discaro a Vostra Eccellenza e potrà anzi riuscirLe di utilità ch'io ricordi brevemente alcuni punti di maggiore rilievo.

Il compito di Vostra Eccellenza — come Le è ben noto — è duplice: quello di conservare i buoni rapporti tra la Santa Sede ed il Governo Polacco, e quello di informare la Santa Sede medesima, cioè di riferirLe tutto quello può interessarla in materia di assistenza spirituale dei polacchi che si trovano costì, di opinione pubblica polacca, di particolari necessità che si possono riscontrare, ecc.

1. Vostra Eccellenza ben sa che ancora prima che terminasse l'altra guerra la Santa Sede inviò in Polonia un Visitatore Apostolico, e che già nel 1919 fu eretta una Nunziatura Apostolica a Varsavia. Non mancarono durante il Pontificato di Pio XI di f. m. ripetuti atti di particolare benevolenza del Sommo Pontefice verso il popolo polacco. Il Concordato stipulato nel 1925 e la nuova delimitazione delle circoscrizioni diocesane servirono a rendere più saldi i vincoli, e le relazioni diplomatiche si mantennero buone, non ostante le difficoltà incontrate nell'ese-

¹ Cf. nr. 191.

² Cf. *Actes* vol. 3, nrs 410, 459, 460, 476, 496.

cuzione degli accordi (in qualche disposizione ancora inattuati nel 1939) o l'atteggiamento non sempre bene ispirato di qualche membro del Governo.

Purtroppo le iniziative del Santo Padre f. r. per scongiurare il flagello della guerra non ebbero da parte degli uomini responsabili di Polonia quella corrispondenza che si poteva giustamente attendere. Tuttavia, scoppiato il conflitto del quale la prima vittima fu il cattolico e buon popolo polacco a questo la Santa Sede cercò in ogni modo di venire in aiuto, così come conservò le relazioni con il Governo Polacco. Mentre l'Ecc.mo Nunzio, Mons. Filippo Cortesi, secondo le istruzioni ricevute rimaneva in Rumania a svolgervi una preziosa opera di assistenza ai numerosissimi profughi polacchi, l'Ill.mo e Rev.mo Mons. Alfredo Pacini, consigliere della Nunziatura apostolica a Varsavia, veniva inviato in qualità di Incaricato d'affari presso il Governo Polacco ad Angers, e nel giugno 1940 avrebbe seguito il medesimo Governo in Inghilterra — così come ne aveva avuto istruzione — se non gli fosse stato materialmente impossibile per il rapido svolgersi degli avvenimenti. A Vostra Eccellenza sono poi noti i motivi per i quali quel Prelato non poté venire lo scorso anno a Londra. Del resto Mons. Pacini in Francia ha continuato ad interessarsi dei Polacchi, mentre le normali relazioni diplomatiche furono finora intrattenute per il tramite dell'Ambasciata Polacca ospitata nella Città del Vaticano. Adesso, con l'incarico affidato a Vostra Eccellenza, si rinserrano i legami, e confido che Ella saprà espletare con frutto la sua missione.

Forse fra gli stessi membri del Governo Polacco o tra i componenti il Consiglio Nazionale Polacco vi è qualcuno meno ben disposto verso la Santa Sede. Ella vorrà certamente fare opera di persuasione e cercherà convincerlo che la Santa Sede non solo è animata dai migliori sentimenti per il popolo polacco, ma si adopera effettivamente sia per soccorrerlo e sollevarlo dai disagi materiali sia per assisterlo moralmente e fargli giungere conforti spirituali. Fatti e constatazioni in proposito daranno modo a Vostra Eccellenza di avere proficue conversazioni con l'una o l'altra personalità; se del caso poi Ella potrà far rilevare alla competente autorità quanto sia riuscita sgradita alla Santa Sede la pubblicazione dei noti articoli del sig. Zygmunt Nowakowski (cfr. rapporto nr. 255/43 dell'8 febbraio u. s.)³ nel settimanale « Wiadomości Polskie » particolarmente per la circostanza che la censura polacca —

³ Non publié.

cui sono stati previamente sottoposti (lo afferma lo stesso Autore: nn. 141 e 143 del settimanale) — li ha lasciati passare.

2. La Santa Sede conosce i sentimenti del popolo polacco e sa come esso sia profondamente religioso e come si glori della fede cattolica. Non ignora tuttavia lo stato d'animo di alcuni, del quale i ricordati articoli sono l'espressione. Si tratta di persone, forse male informate più che male intenzionate, prese da diffidenza e da sfiducia. Si amerebbe potere convincere costoro della realtà, che è ben diversa da quella che essi si fingono. Vostra Eccellenza già possiede elementi per dissipare equivoci, rischiarare la pubblica opinione. Le è stata inviata una relazione sulla attività benefica pontificia (dispaccio nr. 57622 del 25 novembre 1942),⁴ che tuttavia non rende che una pallida idea di quello che in realtà si è fatto. Informazioni più ampie non possono ancora darsi alla pubblicità. Poiché tuttavia a Vostra Eccellenza potrà tornare utile l'essere tenuta al corrente a questo proposito, per poter opportunamente rendersi interprete della benevolenza della Santa Sede verso i polacchi, non mancherò di trasmetterLe materiale a carattere informativo.

Ma, come è ovvio, l'interessamento non si è limitato al solo campo materiale. L'Augusto Pontefice Si è preoccupato di non lasciar mancare ai Suoi figli di Polonia, nelle penose situazioni create loro dalla guerra, l'aiuto morale; ha perciò munito di particolari e straordinarie facoltà quegli Ecc.mi Vescovi; ha diretto a questi, non poche volte, preziose Lettere autografe con istruzioni, direttive, consigli; Si è adoperato in loro favore, per la loro libertà personale, per quella dei sacerdoti e dei religiosi, fatti spesso oggetto di ingiuste misure di coercizione; ha cercato di assicurare la necessaria assistenza religiosa ai prigionieri, agli operai fuori patria, ai profughi, ai polacchi usciti di Russia ed esuli per le contrade d'Asia e d'Africa. Purtroppo non sempre l'intervento pontificio ha raggiunto il desiderato effetto; ma questa dolorosa constatazione nulla toglie alla veracità dei sentimenti e all'intensità dell'interessamento: sempre paterno, sempre vigile, sempre premuroso. Quando sarà noto ciò che la Santa Sede ha intrapreso in favore dei cattolici polacchi, gli stessi polacchi diranno che non si poteva far di più e si mostreranno certamente riconoscenti.

Del resto la Santa Sede amerebbe che non fossero almeno svisate le sue intenzioni, che non fossero male interpretate certe sue misure prese unicamente — e non potrebbe essere altrimenti — per il bene delle

⁴ Réservé à un autre volume.

anime. Nei fogli qui allegati Vostra Eccellenza troverà qualche schiarimento a proposito di alcuni provvedimenti relativi per esempio, a diocesi polacche:⁵ provvedimenti che hanno potuto male impressionare persone profane, ma che, richiesti da straordinarie circostanze e di carattere puramente provvisorio, non ledono né la lettera né lo spirito del Concordato stipulato con la Polonia, non hanno alcun significato politico e devono essere valutati nel quadro generale di quell'attività del Santo Padre nei riguardi dei polacchi, che così bene definiva l'Ecc.mo mons. Stanislao Gall, Amministratore Apostolico di Varsavia (defunto nel settembre 1942), quando, nell'anniversario dell'Incoronazione del Papa — lo scorso anno — scriveva: « Sua Santità Pio XII è Padre comune di tutti i fedeli del mondo, Pastore di tutto il gregge di Cristo. Ma dopo tante prove della Sua singolarissima carità verso il nostro popolo ben giustamente lo crediamo più nostro che di tutti gli altri ».⁶ Il Santo Padre ha manifestato i Suoi sentimenti verso il popolo di Polonia ancora una volta nella recentissima Allocuzione, della quale qui unisco il testo italiano e la traduzione polacca.⁷

3. Vostra Eccellenza farà cosa assai utile informandomi dell'assistenza che viene costì fatta dal Clero polacco ai profughi ed immigrati polacchi, segnalandomi le particolari necessità che si riscontrassero in proposito, in generale riferendo tutto quanto Ella ritiene possa rivestire interesse per la Santa Sede, eventualmente rendendomi noti lamenti, stati d'animo, impressioni, manifestazioni di stampa ecc. e chiedendo quanto Le sembrerà di vantaggio per meglio espletare l'incarico che Le è stato affidato.

Pertanto, mentre riesprimo le speranze che Vostra Eccellenza corrisponderà alla fiducia in Lei risposta e l'opera Sua varrà a rinsaldare quei vincoli che legano il popolo polacco alla Sede di Pietro, al centro del Cattolicesimo — e sono per questo stesso popolo garanzia e pegno di un migliore avvenire,⁸ profitto...

⁵ Non publiés. Il traitent des questions relatives aux diocèses de Chelmno, Poznán (Warthegau), Wilno dont la documentation est publiée dans *Actes* vol. 3 *passim*.

⁶ *Actes* vol. 3, nr. 359, p. 542.

⁷ Le 2 juin 1943. La partie relative à la Pologne, *Actes* vol. 3, nr. 510, p. 810.

⁸ Cette dépêche devait, dans l'intention de Maglione, qui approuvait la suggestion du minutante: « dare qualche elemento circa l'atteggiamento della S. Sede verso la Polonia, l'incarico di vigilare sulle pubblicazioni polacche in Inghilterra, di fare garbate rimostranze per gli articoli, permessi, di Nowakowski, ecc. » (A.E.S. *ibid*).

8 JUIN 1943

239. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. St. Eccl. 627, orig. autogr.)

Vatican, 8 juin 1943

Réflexions de Mgr Tardini sur les possibilités et les risques d'une intervention auprès du Roi d'Italie pour l'inviter à changer le gouvernement et à faire la paix.

Circa le conseguenze della comunicazione orale e confidenziale del nunzio al Re d'Italia.¹

1. Se il Re, ricevuta la comunicazione del Nunzio, conserverà il segreto e continuerà a .. non far nulla, il passo della Santa Sede sarà inutile all'Italia, ma non sarà dannoso alla Santa Sede.

2. Se il Re conserverà il segreto e interverrà energicamente, licenziando Mussolini e costituendo un governo militare, il passo della Santa Sede potrà essere utile all'Italia senza essere dannoso alla Santa Sede. (Ma sarà ben difficile che in questa ipotesi rimanga segreto l'intervento della Santa Sede!).

3. Se il Re non manterrà il segreto e, perdurando nella sua inerzia... costituzionale, informerà il governo del passo pontificio, l'Italia non avrà alcun vantaggio, e la Santa Sede sarà esposta a subire gravi danni.

4. Se il Re (cosa improbabile), per dare una risposta completa e per acquistar tempo, chiedesse quali sarebbero le condizioni di questa pace separata da parte dell'Italia, la Santa Sede non potrebbe rifiutarsi a domandare all'America e a riferirle all'Italia. Il che, non soltanto costituirebbe una ulteriore compromissione da parte della Santa Sede stessa, ma non otterrebbe dagli Stati Uniti altre condizioni che le seguenti: « Resa a discrezione; appoggio e protezione da parte degli Stati Uniti (cioè ... occupazione militare?). Ove questa resa non avvenga, l'Italia subirà distruzioni, stragi, miseria e poi la triste sorte dei vinti ». Qui le minacce sono terribili: le condizioni per la pace sono sfavorevoli (sappiamo già che l'impero sarebbe perduto, la Cirenaica data agli Arabi...). Più che invito alla pace è intimo alla resa. E intimo brutale. Come farebbe la Santa Sede a rendersi tramite di queste prepotenti pretese?

¹ Cfr. nrs 215, 223, 232, 233.

5. Non è infine da dimenticare: che Mussolini farebbe il possibile, ove avesse sentore di qualche cosa di simile, per sventarne la realizzazione e colpire la Santa Sede; che i Tedeschi, le cui armi sono ancora forti e i cui soldati son molti in Italia, non mancherebbero di aiutare l'on. Mussolini; che sia Mussolini che i Tedeschi avrebbero tutto l'interesse a gettar sulla Santa Sede (dipingendola come alleata degli Alleati) la responsabilità della loro disfatta; che le armi anglo-americane sono ancora lontane e non potrebbero sul momento recar aiuto sollecito ed efficace sia alla Santa Sede, sia, eventualmente, ad un nuovo governo militare in Italia; che il Re si è finora dimostrato debole, indeciso e troppo ... deferente verso il governo dell'on. Mussolini.

6. In conclusione mi domando se non sarebbe possibile che il Nunzio esordisse chiedendo confidenzialmente, a nome del Santo Padre, al Re, se, come si dice, ha intenzione di agire, di fronte all'attuale situazione italiana. Se il Re, rispondesse « No », il Nunzio non farebbe la ulteriore comunicazione. Naturalmente il Nunzio dovrebbe assicurare Sua Maestà che tutto rimarrebbe assolutamente segreto tra Lui e il Santo Padre. Del resto il Nunzio avrebbe sempre il destro di capire gli umori del Re, anche se questo si rifiutasse di parlar chiaro. Si andrebbe incontro tutt'al più, alla taccia, per la Santa Sede, di fare al Re una domanda indiscreta. Ma sarebbe meglio per la Santa Sede fare al Re una domanda indiscreta piuttosto che una comunicazione pericolosa. Ove, invece, il Re, dicesse confidenzialmente che intende agire, il Nunzio aggiungerebbe confidenzialmente la comunicazione della Santa Sede. Si sarebbe un po' più tranquilli sul segreto anche perché il Re sarebbe il primo a compromettersi.

Note de Mgr Tardini:

Portato a Sua Eminenza ore 20,30.

9 JUIN 1943

240. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. St. Eccl. 627, orig. autogr.)

Vatican, 9 juin 1943

Projets de communications au Roi d'Italie: que les Etats Unis sont disposés à conclure une paix séparée avec l'Italie, et à lui apporter son appui. Les Etats Unis ne sont pas contraires à la monarchie.

I. PROGETTO DI COMUNICAZIONE ORALE E CONFIDENZIALE DEL NUNZIO A SUA MAESTÀ.

Portato in udienza a Sua Santità, 9-6-43, ore 12, con le correzioni dell'E.mo.¹

Sua Santità, mossa unicamente da sentimenti² di particolare benevolenza verso il popolo italiano, si reca a premura di far sapere a Sua Maestà,³ in via assolutamente confidenziale e a solo titolo di informazione, quanto segue: « Da fonte autorevole e vicina al governo degli Stati Uniti è stato comunicato al Santo Padre⁴ che⁵ l'Italia agirebbe nel suo interesse se recedesse ora dalla guerra, perché l'America non è mal disposta e perché la continuazione della guerra non potrebbe che aggravare la situazione. Il Santo Padre è sicuro che tale informazione, di cui nessuno è al corrente, rimarrà riservata come una comunicazione personale tra Lui e Sua Maestà ».⁶

¹ Maglione avait reçu le projet le soir précédent à 20 h. 30.

² Omis « di universale paternità e », que Tardini mit entre parenthèse proposant de supprimer, au gré du Cardinal.

³ Omis « il Re d'Italia ».

⁴ Ici Tardini écrivit au crayon « alla Santa Sede » et écrivait en note: N.B. Mi domando: « È meglio dir tutto a nome del S. Padre o a nome della S. Sede? È vero che al Sovrano parla il Sovrano: ma è anche vero che il Nunzio, accreditato presso Sua Maestà, è qualificato per fargli comunicazioni anche a nome della S. Sede ».

⁵ Après « al S. Padre che » Mgr Tardini avait exposé la communication: « l'America desidera la cessazione delle ostilità con l'Italia. Se ciò avvenisse sarebbero risparmiate all'Italia stessa le ulteriori e assai più gravi perdite e rovine che cagionerebbe il perdurare del conflitto ». Le card. Maglione substitua au crayon sa propre rédaction.

⁶ Cette phrase fut écrite par Tardini avant l'audience du Pape sur le projet qu'il allait lui soumettre.

9 JUIN 1943

II. UDIENZA DI PIO XII. 9-6-43, ore 12

Sua Santità osserva:

1. che la comunicazione è troppo ridotta, tanto che sembra quasi inutile; 2. che, perciò, è bene attenersi di più ai termini del sig. Taylor; 3. che si può aggiungere, come appendice, un accenno circa Casa Savoia; 4. che è meglio togliere « vicina al governo »; 5. che invece di « comunicato al Santo Padre », si dica « comunicato alla Santa Sede ».

Sua Santità permette che al Nunzio si diano più ampie informazioni.

III. PROGETTO CHE SI SOTTOPONE UMILMENTE A SUA SANTITÀ.

Mandato 9-6-43, ore 20.

Tutto si basa sulla riservatezza del Re. E c'è da sperare sulla sua parola, qualora ne desse assicurazione al Nunzio. Altrimenti ci sarebbe da temere che i tedeschi, non solo userebbero contro lo S. C. V... i 750 aeroplani dislocati tra Centocelle e Ciampino, ma sarebbero anche capaci di creare ... la favola che la Germania ha perduto la guerra perché l'Italia l'ha tradita su istigazione della S. Sede. E pur troppo i tedeschi crederebbero...

« Sua Santità, mossa unicamente da sentimenti di particolare benevolenza verso il popolo italiano, si reca a premura di far sapere a Sua Maestà, in via assolutamente confidenziale e a solo titolo di informazione, quanto segue:

« Da fonte ufficiale⁷ degli Stati Uniti è stato comunicato alla S. Sede che l'America, la quale parte dal presupposto della sua affermata certezza nella vittoria, ritiene che l'Italia agirebbe nel suo interesse se recedesse ora dalla guerra. Si asserisce che l'America sinceramente desidera la cessazione del conflitto da parte dell'Italia e sarebbe disposta, in tal caso, a trattare e a dare il suo appoggio all'Italia. La stessa fonte aggiunge che se, al contrario, la guerra dovesse continuare,⁸ l'Italia soffrirebbe assai più gravi rovine e perdite di vite umane, crescente deprezzamento della moneta e non le si userebbe alcun riguardo al momento della pace.

⁷ Corrigé par Maglione, à la place de « autorevole ».

⁸ Corrigé par Tardini pour « durare ».

9 JUIN 1943

« Il Santo Padre è sicuro che tale informazione, di cui nessuno è al corrente, rimarrà riservata come una comunicazione personale tra Lui e Sua Maestà.

« Alla S. Sede non consta che gli Stati Uniti abbiano sollevato eccezioni contro la Monarchia in Italia. Anzi la S. Sede medesima, mentre ha fatto dei passi presso gli Stati Uniti affinché nei bombardamenti aerei siano quanto più possibile risparmiate le popolazioni civili, ha altresì aggiunto che il popolo italiano è generalmente attaccato alla Monarchia Sabauda⁹ ».

Note de mgr Tardini:

mandato ore 20.

241. L'Ambassade d'Italie à la Secrétairerie d'Etat

s.nr. (A.E.S. 3083/43, orig.)

Rome, 9 juin 1943

Le Gouvernement a éloigné les principaux objectifs militaires de Rome, par mesure de décentralisation et pour correspondre aux interventions du Saint Siège contre le bombardement de Rome.

La Regia Ambasciata d'Italia ha l'onore di riscontrare le Note dell'Eccellentissima Segreteria di Stato n. 1219/43 e n. 3083/43 in data, rispettivamente, del 28 febbraio e del 22 maggio u.s.¹ il cui contenuto, come verbalmente comunicato,² non ha mancato di sottoporre prontamente all'attenzione del Regio Governo.

La Regia Ambasciata d'Italia, d'ordine del suo Governo, ha l'onore di comunicare al riguardo quanto appresso:

« Il Regio Governo, giusta le assicurazioni fornite il 20 dicembre dello scorso anno dall'Ambasciatore d'Italia presso la Santa Sede all'Eminenza Reverendissima il Segretario di Stato,³ è venuto gradualmente attuando la rimozione da Roma dei Comandi militari trasferendo dalla Capitale sia il Comando Supremo che gli Stati Maggiori del Regio Esercito, della Regia Marina e della Regia Aeronautica ».

⁹ Cf. nr. 208.

¹ Cf. nrs 128, 209.

² Cf. nrs 226, 230.

³ Cf. nr. 64.

11 JUIN 1943

Sia il predetto Comando Supremo che i predetti Stati Maggiori sono oggi infatti in sede di campagna e gli unici uffici dei dicasteri militari che continuano ad essere ospitati negli edifici cittadini sono, oltre agli uffici dei reparti militari territoriali, gli uffici storici e gli uffici di carattere contabile o tecnico-amministrativo, anch'essi in corso di trasferimento o di liquidazione.

Analoghe misure sono state adottate per il trasferimento degli organi militari germanici di collegamento. Essi hanno seguito o si accingono a seguire, fuori Roma, i rispettivi Comandi militari italiani.

Circa, poi, la rimozione degli obiettivi militari da Roma e immediate vicinanze, questa fa parte di un processo di decentramento che viene attuato per le esigenze stesse della difesa nazionale, ma che non può, peraltro, estendersi, come è ovvio, fino ad includere l'allontanamento dalla Capitale delle forze di presidio necessarie alla protezione e alla sicurezza cittadina.

Il Regio Governo, è venuto adottando i suesposti provvedimenti, oltre che per le sopraccennate esigenze di decentramento, anche e soprattutto per venire incontro, fino al limite del possibile, al desiderio della Santa Sede di eliminare ogni inconveniente ed ogni pericolo che, in conseguenza di attacchi aerei, potessero verificarsi a danno della Città del Vaticano, degli edifici extraterritoriali pontifici e dei monumenti religiosi dell'Urbe, come per aderire alla umanitaria azione che la Santa Sede ha compiuto e compie tuttora per risparmiare al massimo centro della Cristianità l'oltraggio dell'indiscriminato bombardamento aereo inflitto alle altre città italiane.

242. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 3783/43, orig. autogr.)

Vatican, 11 juin 1943

Sur les protestations de Tittmann contre un article de l'évêque de Grosseto.

Il sig. Tittmann¹ si lamenta fortemente contro questo articolo del vescovo di Grosseto.² Dice che è falso perché tace che a Grosseto v'è un

¹ Chargé d'affaires des Etats Unis près le Saint Siège.

² Mgr Paolo Galeazzi (1885-1952), évêque de Grosseto depuis 1939. Il avait été invité à donner, pour une publication, un compte rendu de l'incursion sur Grosseto le 26 avril, lundi

11 JUIN 1943

grande campo di aviazione tedesco e vi sono molti tedeschi.³ Aggiunge che l'articolo — tendenzialmente politico — è stampato in una pubblicazione o raccolta edita a solo scopo politico.⁴ Conclude che egli dovrà segnalare la cosa a Washington e che a Washington farà gran brutta impressione anche perché si potrà credere che la S. Sede non ha controllato il vescovo di Grosseto ecc. ecc.

Rispondo:

1. che la S. Sede non sapeva niente; 2. che neppure ora sappiamo se l'articolo è proprio così; 3. che domanderemo informazioni; 4. che, se il testo è così, è veramente infelice e imprudente; 5. che la S. Sede non controlla i Vescovi d'Italia come non controlla quelli delle altre nazioni; 6. che a Washington bisognerà che siano ragionevoli e non ... esagerino.

Tutto considerato, io crederei sommessamente che sarebbe opportuno prevenire Mgr Cicognani (dopo aver avuto informazioni esatte sul testo dell'articolo) perché temo che il sig. Tittmann, più che calmare, intorbidì le acque...

Note: 12-6-43. Eae (Eas): La S. C. Consistoriale farà un rebuffo al vescovo. Scrivere a Mgr Cicognani.

243. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. 3783/43, orig. dactyl.)

Vatican, 11 juin 1943

Point de vue du chargé d'affaires de Grande Bretagne à propos de l'écrit de l'évêque de Grosseto.

Il signor Montgomery, Incaricato d'affari della Gran Bretagna segnala l'articolo di questa mattina sul « Messaggero » relativo ad uno scritto di S. Ecc. Mons. Paolo Galeazzi, Vescovo di Grosseto.¹

de Pâques, qui avait causé la mort de 113 civils. Les journaux de Rome, le 11 juin, annonçaient la parution à Milan du livre qui portait le titre « Perfida Inghilterra », et reproduisaient certains passages de la relation de l'évêque.

³ Effectivement il y avait au nord de Grosseto un camp d'aviation des troupes allemandes, mais, outre le camp, on avait mitraillé une partie de la ville ancienne à l'extrémité opposée.

⁴ Effectivement le ministère de la Propagande voulut profiter de l'émotion causée par la mort de nombreux enfants pour monter une campagne de haine contre l'ennemi. Cf. GIORGIO BONACINA, *Obbiettivo Italia*, p. 183.

¹ Cf. nr. 242 note 2.

11 JUIN 1943

Osserva tre punti:

a) tale scritto figura in una pubblicazione rivolta contro l'Inghilterra: si sa che l'impresa contro Grosseto è piuttosto riferibile agli Stati Uniti che non all'Inghilterra; b) figura in un libro che apertamente eccita all'odio, mentre lo scritto è di un Vescovo Cattolico; c) lascia credere che Grosseto fosse città aperta e disarmata, mentre si sa quali obbiettivi militari essa presentava. Pare poi che le vittime della popolazione civile siano imputabili anche al fatto che non è stato dato l'allarme: di questa trascuranza non si vorrà dare colpa all'Inghilterra.

244. Le comte Dalla Torre au cardinal Maglione

(A.E.S. Ital. 1320 s.nr., orig. autogr.)

Cité du Vatican, 11 juin 1943

Relation des audiences accordées par le Roi à Bonomi et à Soleri, qui conseillent une intervention du souverain.

A seguito delle notizie rimesse martedì 1 giugno.¹

L'on. Bonomi è stato ricevuto dal Re il 2 giugno. L'ex-Presidente del Consiglio è stato invitato a parlare liberissimamente. Egli ha prospettato la situazione come gravissima e tale da richiedere un intervento urgente per rimuovere il maggiore ostacolo ad una intesa onorevole e meno penosa possibile per il Paese: e cioè l'attuale regime politico. Questo, allo stato delle cose, non può avvenire che per interessamento del Sovrano mediante un Gabinetto militare, da sostituirsi poi, anche a distanza di pochi giorni, sufficienti ad avere assicurato l'ordine interno e controllato le ripercussioni esterne, da un ministero politico. Se questo per qualsiasi ragione non avverrà, la sorte della Dinastia e della Monarchia stessa non può non essere legata a quella del regime, definitivamente.

Il Re chiese indicazioni di uomini.

L'on. Bonomi fece i nomi dei Marescialli Caviglia e Badoglio: per gli uomini politici furono indicati i più autorevoli delle varie correnti decise ad un'opera concorde di restaurazione, almeno per un primo

¹ Cf. nr. 222.

tempo. Del campo popolare² vennero indicati l'on. Rodinò³ e l'on. De Gasperi.⁴

Il Re ha ascoltato: parlato pochissimo; ha infine riconosciuto l'importanza di ciò che gli era stato detto, ma si disse vecchio malato e esclamò ripetutamente: « Che cosa posso fare; come posso fare! ».

L'on. Soleri è stato ricevuto dal Re martedì 8 corrente.⁵ Ebbe un'accoglienza cordiale; il colloquio si svolse nel dialetto piemontese. Fu anch'egli invitato a dire tutto in piena confidenza. Ed anche l'on. Soleri, ripetendo in genere le impressioni del Bonomi, dichiarò di stimare finita l'azione della Monarchia se non operasse in questo momento per salvare anche materialmente l'Italia. Ma aggiunse di essere convinto che il Sovrano nella sua saggezza e secondo le tradizioni della Sua Casa, avrebbe trovato il momento opportuno per una decisione risolutrice.

Il Re non interruppe che per qualche rilievo di fatto. Non si risentì nemmeno quando il Capo del Governo fu indicato come « avventuriero politico ». Alla fine disse di conoscere l'animo dell'on. Soleri, perfettamente leale nel consiglio dato e per la fedeltà e l'attaccamento sempre dimostrato alla sua persona ed alla Sua Casa. Si sentiva vecchio, malato degli occhi. Sperava di andare a Sant'Anna di Valdieri⁶ almeno per dieci giorni, e vi attendeva per la consueta visita lassù il Soleri.

Durante il colloquio il Re ebbe occasione di dire che riteneva impossibile vincere ormai la guerra; che l'offensiva in Russia è definitivamente sospesa; che la guerra sarebbe breve.

Tanto l'on. Bonomi quanto l'on. Soleri non hanno riportato l'impressione che il Re abbia pensato ad una decisione qualsiasi e sia in procinto di prenderla: bensì ch'egli si senta impotente di fronte allo stato delle cose. Si parla di dieci divisioni tedesche già entrate in Italia.

L'on. Bonomi ha visto poi la Principessa di Piemonte⁷ insistendo

² Le « Partito popolare italiano ».

³ Giulio Rodinò (1871-1946), homme politique catholique, parmi les fondateurs du P.P.I., député, ministre, quitta la vie politique en 1926.

⁴ Alcide De Gasperi (1881-1956), député et dernier secrétaire du Partito popolare italiano.

⁵ Soleri lascia un récit de cette audience du Roi dans ses *Memorie*, pp. 232-236, écrites à Rome pendant l'hiver 1943-1944 sans pouvoir recourir à ses notes et documents. La lettre de Dalla Torre confirme et précise par endroits les *Memorie*.

⁶ Dans les montagnes de Cuneo, se trouvaient des maisons de chasse de Victor Emmanuel II. Ces lieux étaient très aimés par la reine Hélène, et la famille royale y séjournait chaque année durant les mois de juillet et août.

⁷ Marie José.

12 JUIN 1943

perché si facciano pressioni sul Re. Vi sono correnti in Casa favorevoli alla Germania. Il Re non ammette alcun discorso politico. E il Principe?⁸ chiese Bonomi. La Principessa scrollò il capo: aggiunse che il Principe non pensa di prendere iniziative all'infuori del Padre.

L'on. Bonomi ha chiesto udienza al Principe, intendendo di esperire anche quest'ultima via.

Malgrado tuttocì il Ministro Acquarone parlando con l'on. Soleri dopo l'udienza di Bonomi e prima di quella del Soleri, ha detto che bisogna prepararsi. Egli ha fatto anche il nome di Pirelli⁹ per gli esteri (mentre il Soleri suggeriva il Guariglia¹⁰ che non fu tuttavia escluso) e per le comunicazioni e servizi inerenti, il nome dell'attuale Ministro Cini.¹¹ Al che tanto Bonomi che Soleri sono contrari. Essi scorgono nella fiducia e nello zelo dell'Acquarone una iniziativa personale, nel desiderio di salvare la situazione rispetto alla Casa Reale ed anche rispetto alle grandi industrie cui per ragioni delle sue attività passate sarebbe molto legato, donde i nomi da lui fatti.

Secondo Acquarone il Re non avrebbe avuto dall'udienza del Bonomi una buona impressione: lo ha giudicato persona di non sufficiente energia. La ebbe invece ottima del Soleri.

245. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tél. nr. 1174 (A.E.S. 3659/43)

Washington, 12 juin 1943, 14 h. 40
reçu, 13 juin, 19 h.

Le Délégué communique le message de Roosevelt au peuple italien pour l'inviter à se donner un nouveau gouvernement.

Appena arresa Pantelleria,¹ Presidente degli Stati Uniti ha diretto messaggio popolo italiano a mezzo della stampa e radio.² Ha affermato

⁸ Humbert prince de Piémont, héritier de la couronne.

⁹ Alberto Pirelli (1882-1970), industriel.

¹⁰ Raffaele Guariglia, ancien ambassadeur près le S. Siège et alors ambassadeur à Ankara.

¹¹ Vittorio Cini (1885-1971), industriel, sénateur, ministre des communications, donna sa démission, acceptée par Mussolini, et rendue publique dans la presse le 23 juillet.

¹ L'attaque massive aérienne avait commencé le 8 juin et au bout de trois jours l'amiral commandant la place, avec le consentement de Mussolini, s'était rendu avec la garnison de dix mil hommes.

² Les F.R.U.S. 1943 ne publient pas cet appel. Il fut prononcé par Roosevelt pendant

12 JUIN 1943

campagna degli alleati contro Italia essere logica conseguenza della politica spietata e traditrice (?) di Mussolini che gettò suo Paese nella guerra per orgoglio personale... non sono responsabili italiani ma Mussolini e suo regime dominato dai tedeschi. Richiamato modo con cui ha dichiarato guerra alla Francia, ha detto che agli alleati altra via non resta che continuare lottare contro Italia sino a vittoria completa. Ha espresso vaticinio che popolo italiano abbia governo libero da ogni dominazione germanica e fascista. Spezzando giogo tedesco, ha continuato, nazioni alleate possono assicurare all'Italia opportunità scegliere proprio Governo non fascista. Ha espresso speranza, a nome di nazioni alleate, Italia ritorni a vera vita nazionale ed avere suo posto come membro rispettato, ha ripetuto sottolineando questo, nella famiglia delle nazioni europee. Ha concluso che buon senso popolo italiano diventerà evidente solo quando tedeschi saranno cacciati e fascio abolito.

246. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tél. nr. 1175 (A.E.S. 3664/43)

Washington, 12 juin 1943, 14 h. 40
reçu, 13 juin, 19 h. 30

Les Etats Unis sont prêts à appuyer un nouveau gouvernement italien. Dans la campagne contre l'Italie un bombardement de Rome ne serait pas exclu.

Urgente. Riservato al Cardinale Segretario di Stato.

Ieri sera dopo appello del Presidente della Repubblica agli Italiani,¹ S. E. Taylor venne da me per dire quanto segue e perché riferisca Vostra Eminenza Reverendissima.

une conférence de presse (sa 902^e conférence, du 11 juin) en disant qu'il croyait venu le temps "to say a word to the Italian people". En soulignant que la guerre était l'œuvre de Mussolini et non du peuple italien, il affirmait au nom des Nations Unies que: « all of us... are agreed that when the German domination of Italy is ended and the Fascist regime is thrown out, that we can well assure the Italian people of their freedom to choose the kind of non-fascist, non-nazi kind of government that they wish to establish. Obviously... until Fascism is put down, and the Germans leave their territories ». ROSENMAN, Samuel I. *The public Papers and addresses of F. D. Roosevelt*. 1943 *The Tide turns*. New York 1950, p. 247.

¹ Cf. nr. 245.

12 JUIN 1943

Parole del Presidente della Repubblica sono per...² un ultimatum. Se Italia e Re se ne valgono America è pronta come indicavo con telegramma nr. 1148³ dare aiuto e appoggio al nuovo Governo che temporaneamente non potrà che essere militare.⁴ Essendo questo conflitto di vita o di morte, Alleati sono decisi concordemente abbattere fascismo nazionalsocialismo ad ogni costo, e bombarderanno qualunque obiettivo militare come: mezzi di trasporto stazioni ferroviarie ed altre cose non militari⁵ che possano giovare nemico. Quindi neppure Roma e dintorni parrebbero esclusi ed eventi precipitano.

Ho creduto mio dovere riferire quanto sopra.

247. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tél. nr. 1177 (A.E.S. 3806/43)

Washington, 12 juin 1943, 19 h. 25
reçu, 13 juin, 20 h.

Le Délégué a rencontré Mr. Taylor, qui parlera à Roosevelt.

Riservato al Cardinale Segretario di Stato.

Ho parlato oggi con Sua Eccellenza Taylor circa (?) dispaccio senza numero in data 22 maggio scorso a me riservato,¹ attenendomi strettamente istruzioni impartite. Tale dispaccio sarà molto utile e vivamente ne ringrazio Vostra Eminenza Reverendissima. Ambasciatore ne parlerà (?) al Presidente della Repubblica e confida possa venirne del bene.

² Le texte de la Délégation de Washington dit ici: « sono per così dire un ultimatum ».

³ Du 29 mai, cf. nr. 215.

⁴ Le texte de la Délégation de Washington dit: « marziale ».

⁵ Le texte de la Délégation de Washington: « stazioni od altra cosa e luogo ».

¹ Cf. nr. 208.

248. Le pape Pie XII aux travailleurs de Rome et d'Italie

A.S.S. Datt. Pio XII, 1943 v. 2 ff. 13-14. *Discorsi e Radiomess.*, vol. V, pp. 89-91

Vatican, 13 juin 1943

Le Pape rappelle ce qu'il a fait pour la paix et pour soulager les souffrances de la guerre.

EXTRAITS¹MOSTRUOSA CALUNNIA^a

Ma^b Noi non ignoriamo — e voi stessi avete potuto farne l'esperienza^c — come in questi tempi gravosi e difficili al vivere familiare e civile^d le passioni umane prendano occasione per rialzare la testa e^e suscitare sospetti e travisamenti di parole e di fatti. È così che una propaganda di spirito antireligioso va spargendo in mezzo al popolo, soprattutto nel ceto operaio, che il Papa ha voluto la guerra, che il Papa mantiene la guerra e fornisce il denaro per continuarla, che il Papa non fa nulla per la pace. Mai forse non^f fu lanciata una calunnia più mostruosa e assurda di questa! Chi non sa, chi non vede, chi non può accertarsi che nessuno più di Noi si è insistentemente opposto, in tutti i modi consentiti Ci, allo scatenarsi e poi al proseguire e al dilagare della guerra; che nessuno più di Noi ha continuamente invocato e ammonito: pace, pace, pace!; che nessuno più di Noi ha cercato di mitigarne gli orrori? Le somme di denaro, che la carità dei fedeli mette a Nostra disposizione, non sono destinate né vanno ad alimentare la guerra, ma ad asciugare le lagrime delle vedove e degli orfani, a consolare le famiglie

¹ Le 13 juin était le dimanche de la Pentecôte. Pie XII reçut un pèlerinage d'ouvriers de Rome et d'Italie auxquels il adressa un discours dans la Cour du Belvédère. Des organisations catholiques avaient conçu l'idée de clôturer le 25^e anniversaire de la consécration épiscopale de Pie XII (17 mai 1917) par un rassemblement d'ouvriers. Des enquêtes sur la condition psychologique et morale des ouvriers avaient été conduites dans toute l'Italie et on soumit à Pie XII une relation et on pria le Pape de s'adresser directement aux ouvriers. Le projet paraissait autant plus nécessaire que de divers côtés on signalait soit une action des autorités fascistes pour se servir de l'Église près des masses inquiètes par la durée d'une guerre de plus en plus désastreuse, soit une propagande anticléricale et antireligieuse diffusée dans les milieux ouvriers. Pie XII ayant agréé et choisi la date du 13 juin, on réussit à organiser la venue en groupes à Rome de 3.385 ouvriers, qui, avec plus de 12.000 de Rome et environs furent reçus par le Pape à 17 heures. *L'Osservatore Romano* du 14/15 juin reporta, avec le texte du discours, une chronique de l'audience (A.S.S. 67507).

^a *adjoiné en marge* ^b *adj.* ^c e voi ... esperienza *adj.* ^d l'esperienza, che voi stessi avete potuto fare, dimostra che *rayé* ^e dal cuore elevarsi alla mente e alla volontà per *rayé* ^f non *adj.*

in angosciosa ansietà per i loro cari lontani o dispersi, a sovvenire i sofferenti, i poveri e i bisognosi ^g. Testimoni di tutto ^h ciò sono il Nostro cuore e il Nostro labbro, che non si contraddicono fra loro, perché Noi non ⁱ neghiamo coi fatti quello che diciamo, e abbiamo la coscienza della falsità di quanto i nemici di Dio vanno insidiosamente spacciando per turbare gli operai e il popolo, e dalle pene della vita che essi soffrono trarre argomento contro la fede e contro la religione, la quale ^j pure è l'unico conforto e l'unica speranza che sostiene nel dolore e ^k nella sventura l'uomo sulla terra. No; i Nostri Discorsi e i Nostri Messaggi nessuno li potrà cancellare o ^m travolgere nel loro intento e nella loro sostanza. Tutti hanno potuto ascoltarli come parola di verità e di pace, come impeti del Nostro animo per la tranquillità del mondo e per illuminare i potenti. Sono testimoni irrefutabili ⁿ dei desideri che immensi erompono dal Nostro cuore, perché in questa terra, data all'uomo come dimora per un passaggio a vita migliore e imperitura, domini l'ordinata concordia di tutto il genere umano. La Chiesa non teme la luce della verità, né per il passato, né per il presente, né per il futuro. Quando le circostanze dei tempi e le passioni umane permetteranno o richiederanno la pubblicazione di Documenti, non ancora resi di pubblica ragione, concernenti la costante ^o azione pacificatrice della Santa Sede, non timida dei rifiuti e delle resistenze, durante questa immane ^p guerra, apparirà in luce più che meridiana la stoltezza di tali accuse, procedenti, più che dall'ignoranza, da quell'irreligione e da quel ^q disprezzo della Chiesa, che alligna solo in ^r alcuni cuori umani, pur troppo ^s più inclinati e pronti ^t a pervertire le rette e benigne ^u intenzioni, onde è animata la Sposa di Cristo, che non a favorire il popolo, a calmare e mitigare le difficoltà del vivere, a sostenere gli spiriti in mezzo alle gravi condizioni dell'ora presente. Dite ai diffamatori della Chiesa ^v che la verità brillerà, come oggi pur brilla nei vostri cuori, in tutti coloro, che rendono ragionevole ossequio a quanto comprendono di bene, e che non credono alla menzogna e alla calunnia. Dall'aperta realtà dei fatti e dell'opera Nostra ne andranno confusi quanti con l'ingannevole loro

^g Le somme di danaro ... e i bisognosi *adj en marge* ^h tutto *adj.* ⁱ sono il Nostro ...
 Noi non *adj. pour* che diciamo fra loro, perchè Noi non ^j la quale *corr. pour* che ^k nel
 dolore e *corr. pour* nella sofferenza e ^m cancellare o *corr. pour* mai cancellare né ⁿ non
 delle menzogne attribuite al Nostro cuore e all'azione Nostra per la guerra, ma *rayé et omis*
^o costante *corr. pour* continua ^p immane *corr. pour* orribile ^q da quel *adj.* ^r solo in
corr. pour solo nella viltà di ^s *adj.* ^t inclinati e pronti *corr. pour* proni ^u rette e
 benigne *corr. pour* intenzioni del bene ^v e del Papa *omis*

15 JUIN 1943

parola si studiano di rigettare sul * Papato la responsabilità di † tutto il sangue delle battaglie terrestri, e delle rovine delle città, dei conflitti aerei e degli abissi dei mari.

**249. Le cardinal Maglione
au délégué apostolique à Washington Cicognani**

Tél. nr. 1020 (A.E.S. 3988/43)

Vatican, 15 juin 1943

Le délégué est chargé de répéter les démarches contre un bombardement de Rome, auquel cas le Pape ne manquerait pas de protester.

Ricevuto telegramma nr. 1175.¹ V. E. R. voglia far considerare, per mezzo signor Taylor o, in assenza di questo, direttamente a cotesto Ecc.mo Presidente quanto segue:

1. Sua Santità, nella Sua paterna sollecitudine verso tutti i popoli, raccomanda nuovamente all'Ecc.mo Presidente la sorte del popolo italiano.
2. Santo Padre ha appreso con molta pena che non sembra esclusa possibilità di un bombardamento di Roma.

In tale dolorosa ipotesi — che si spera non si verificherà — Sua Santità, come già disse, si troverebbe costretta a protestare. Vostra Eccellenza ben conosce ed ha altre volte esposto a chi di dovere gravissime ragioni Santa Sede, tra le quali enorme pericolo cui, in caso di bombardamento aereo, sarebbe esposta Città del Vaticano, che è uno Stato neutrale, e i suoi meravigliosi tesori religiosi ed artistici.

Inoltre gradirei sapere se Vostra Eccellenza ha già fatto quanto suggerito mio telegramma nr. 981 del 21 maggio² presso E.mo Cardinale Dougherty e quale effetto abbia avuto passo che si spera già compiuto dallo stesso Cardinale.

Vostra Eccellenza interessi di nuovo medesimo E.mo e altre personalità cattoliche perché facciano opportunamente comprendere cotesti governanti grandissima responsabilità cui andrebbero incontro di fronte cattolici mondo intero e giudizio equanime della storia.

Ella stessa agisca con ogni sollecitudine e premura per scongiurare temuto pericolo.

* studiano ... sul *corr. pour* argomentano di questa guerra di gettarCi in faccia, a vituperio del † la responsabilità di *adj.*

¹ Cf. nr. 246.

² Cf. nr. 204.

15 JUIN 1943.

**250. Le délégué apostolique à Washington Cicognani
au cardinal Maglione**

Tél. nr. 1183 (A.E.S. 4003/43)

Washington, 15 juin 1943, 19 h. 57
reçu, 16 juin, 13 h.

Cicognani a préparé une lettre pour Taylor. Les Alliés procèdent d'un commun accord. Le délégué fera intervenir le président de la N.C.W.C. plutôt que l'archevêque de Philadelphie.

Ho preparato lettera per Ambasciatore che sarà qui domani e potrà vedere subito Presidente della Repubblica e fare presente 2 punti di cui al telegramma nr. 1020.¹ Non occorre che noti che insisto fortemente su responsabilità cui Alleati andrebbero incontro.

Ciò che Taylor accentuava erano seguenti punti: pericolo può essere dovunque sono obiettivi militari, e Alleati procedono concordemente. Mi permetto di ripeterlo per qualunque altro passo che si crede utile e opportuno.

Riguardo Arcivescovo Filadelfia² gli ho scritto ora pregandolo agire nel senso indicato. Riferii mio telegramma nr. 939, 13 dicembre scorso,³ sull'atteggiamento questo episcopato.

Poiché suo telegramma nr. 981, 21 maggio scorso,⁴ dice solamente: «sembra opportuno», e poiché è noto non avere Cardinale cordiali rapporti col Presidente della Repubblica, non ritenni allora giovare...⁵ suo intervento. Senz'altro procurato⁶ interessare anche Arcivescovo Presidente N. C. W. C.⁷ per indurlo agire a nome dell'episcopato.

Informerrò su ogni punto né lascerò intentato alcun passo.

¹ Cf. nr. 249. La lettre de Cicognani à Taylor est publiée dans F.R.U.S. 1943, vol. 2 *Europe*, p. 918.

² Le cardinal Denis Dougherty.

³ Cf. nr. 50.

⁴ Cf. nr. 204.

⁵ Texte de la minute de la Délégation de Washington: «giovevole».

⁶ Texte de la minute de la Délégation de Washington: «procurerò».

⁷ Mgr Edward Mooney, (1882-1958), évêque tit. d'Isauria (1926), évêque de Rochester (1933), archevêque de Detroit (26-5-1937).

16 JUIN 1943

251. Le président Roosevelt au Pape Pie XII

(A.E.S. 5495/43, orig. signature autogr.). Edit. *Wartime Corresp.*, pp. 91-93 F.R.U.S. 1943 vol. 2 *Europe*, pp. 919-920

Washington, 16 juin 1943
reçu, 13 juillet 1943

Roosevelt apprécie les efforts de Pie XII en faveur de l'Italie et promet que les attaques aériennes seront limitées aux objectifs militaires.

Your Holiness:¹

The communication of May 19, 1943 from Your Holiness² setting forth in eloquent language the deep feelings of emotion with which Your Holiness views the devastating effects of war on Italy strikes a very responsive chord in my heart. No one appreciates more than I the ceaseless efforts of Your Holiness to prevent the outbreak of war in Europe in 1939 and subsequently to limit its contagion. Your Holiness is familiar with the repeated efforts which were made in 1940 by this Government, and by many elements within the United States to deter the Chief of the Italian Government from plunging his country and countrymen into a ruinous war whose outcome, I reminded him even at that time, could only prove disastrous.

The sympathetic response of Your Holiness to the many appeals of the Italian people on behalf of their country is understood and appreciated by me. May I say that Americans are among those who value most the religious shrines and the historical monuments of Italy. However, my countrymen are likewise united in their determination to win the war which has been thrust upon them and for which the present government of Italy must share its full responsibility. My countrymen and I deplore the loss of life on both sides which must result and the destruction of property and resources.

Attacks against Italy are limited, to the extent humanly possible, to military objectives. We have not and will not make warfare on civil-

¹ La lettre fut annoncée par un télégramme de Cicognani, nr. 1184, du 17 juin 20 h. 51 reçu au Vatican à 13 h. du 18. Envoyée avec le rapport 782/43 du même jour par la valise du Département d'Etat elle arriva au Vatican le 13 juillet. Dans le télégramme et le rapport, Cicognani n'ajoute rien outre la transmission de la réponse de Roosevelt.

² Cf. nr. 200.

17 JUIN 1943

ians or against non-military objectives. In the event it should be found militarily necessary for Allied planes to operate over Rome our aviators are thoroughly informed as to the location of the Vatican and have been specifically instructed to prevent bombs from falling within the Vatican City. This may be an opportune time to warn Your Holiness that I have no reason to feel assured that Axis planes would not make an opportunity to bomb Vatican City with the purpose of charging Allied planes with the outrages they themselves had committed.

My country has no choice but to prosecute the war with all force against the enemy until every resistance has been overcome. Your Holiness will understand, I am confident, that in this struggle for human liberty no exception can be made to the full prosecution of the war against any legitimate military enemy objective. Any other course would only delay the fulfillment of that desire in which Your Holiness and the governments and peoples of the United Nations — and I believe the people of Italy likewise — are joined — the return of peace on earth.

Believe me, with the assurances of my highest regard, Yours very sincerely,

252. Le nonce en Italie Borgongini Duca au cardinal Maglione

Rap. s.nr. (A.E.S. 3907/43, orig. autogr.)

Rome, 17 juin 1943

*Audience du Roi au Nonce, qui a insinué l'opportunité d'une intervention royale.
Le Roi ne semble pas décidé à l'action.*

Sono di ritorno dall'udienza di Sua Maestà il Re. Egli è venuto espressamente da Villa Savoia per ricevermi, ed in questo pomeriggio non ha accordato altra udienza. Sono entrato alle 16 precise e sono uscito alle 16,40.

Innanzitutto gli ho presentato la collezione delle medaglie,¹ che gli ho offerto a nome del Santo Padre. Le ha osservate con attenzione, mi ha chiesto alcune spiegazioni; gli ho detto che la celebrazione giubilare

¹ Les médailles de l'année 1943 dédiées à la commémoration des 25 années d'épiscopat de Pie XII. Leur présentation au Roi avait été décidée par le Pape pour donner au Nonce l'occasion de présenter la communication américaine; cf. nr. 233.

si chiudeva con l'udienza agli operai, e, prima di chiuderla Sua Santità mi aveva ordinato di portare le medaglie commemorative al Re. Infatti la mia domanda di udienza, aveva la data del 13 corrente.

Sua Maestà ha avuto alte parole di ringraziamento per il Santo Padre e mi ha pregato di fargli conoscere questi suoi sentimenti al più presto; ciò che mi ha ripetuto alla fine del colloquio. Gli ho promesso che l'avrei fatto questa sera stessa.

Il discorso è così, naturalmente caduto sull'allocuzione, che Sua Santità ha pronunciato nel giorno di Pentecoste.² Il Re ne era ammirato per la sostanza e per la forma. Voleva sapere da me come fa il Santo Padre a ricordarsi i discorsi, parola per parola. Un altro esempio egli citava del genere: il Ministro Zanardelli,³ « distante le 1000 miglia dal Papa; uomo di spirito volterriano, benché avesse due sorelle monache. Ebbene, egli, nell'inaugurazione del Palazzo di Giustizia, disse un discorso, che poi fu dato alle stampe, e corrispondeva esattamente a quello pronunciato ». Quindi ha aggiunto: « Il Santo Padre sa dire le cose, senza urtare nessuno, senza mancare alla neutralità. Non è possibile trovare nelle sue frasi alcun difetto. Mi sono specialmente piaciute le parole sui *falsi profeti*.⁴ Mi hanno rammentato il fatto di Luigi Filippo, che nel 1830, andò a Rouen, dove il Sindaco socialista nel dargli il benvenuto, osò raccomandargli di non ascoltare i piaggiatori e adulatori, che lo circondavano. Il Re rispose: Vi sono altri piaggiatori che solleticano le passioni dei lavoratori; e voi pure dovete guardarvene: questi — conchiudeva Sua Maestà — sono i falsi profeti ».

Ho fatto notare a Sua Maestà che il discorso pontificio aveva avuto una buona stampa; ma che non capivo perché si erano sopprese, nei resoconti dei giornali italiani, tutte le parole di pace. « Forse, dicevo, per paura del pacifismo? — Si teme forse che il Papa voglia suggerire ai combattenti di gettare le armi e ai soldati di arrendersi? — La pace che vuole il Papa, è la pace con giustizia, non la pace disastro. Nemmeno gli Alleati vogliono dall'Italia la pace-disastro. Vostra Maestà conosce il messaggio di Roosevelt al popolo italiano.⁵ Il Presidente ha detto che

² Cf. nr. 248.

³ Giuseppe Zanardelli (1826-1903) à plusieurs reprises ministre de la justice et président du Conseil des ministres.

⁴ *Discorsi e radiomessaggi* vol. 5, pp. 85-86. Le Pape mettait en garde les ouvriers envers ceux qui « danno a credere che la salvezza deve procedere da una rivoluzione, che tramuti la consistenza sociale o rivesta carattere nazionale ».

⁵ Adressé par Roosevelt après la chute de Pantelleria le 11 juin.



in ogni caso sono disastri.

Ho ripreso il filo del discorso. « Posso dire a Vostra

Mesta' - a titolo d'informazione riservata - che il messag-

gio del Presidente corrisponde anche alle intenzioni degli Alleati; che la Santa Sede conosce da fonte ufficiale. »

Il Re ha capito bene. « Sire, voi conoscete il messaggio da Sue fonti, dalle agenzie e per via diplomatica. » Ho risposto: - Naturalmente.

Il Re allora mi ha domandato come è composta la rappresentanza agli Stati Uniti in Vaticano; quanti sono i cattolici agli Stati Uniti. Egli ne stima la forza di organizzazione ecc.

Ho avuto modo così di dire al Re, che il Santo Padre, appoggiandosi su questa forza, sulla cooperazione dell'episcopato agli Stati Uniti e sui Cardinali americani fa tutto il suo possibile per ^{ottenere} impedire che all'Italia vengano esitate i bombardamenti nelle città e nei civili, soprattutto a Roma; e lavora per la pace.

Il Re sapeva tutto ciò e lo ne mostrava gratissimo al Papa; "ecco", diceva, non possiamo fidarci di quei signori. Forse, mentre parlavo, gli

specialmente l'America non è mal disposta verso l'Italia, e che l'Italia agirebbe nel suo interesse, se ora uscisse dalla guerra. In questo caso, l'America sarebbe disposta ad appoggiarla. Invece, se l'Italia continua nella guerra, si esporrebbe a tutte le terribili conseguenze di una lotta come la presente ».

Il Re mi ha interrotto. È chiaro, il Papa non parla di pacifismo, ma di pace nel senso di una cessazione di un conflitto, che è, anche per i vincitori, un disastro. Io pure sono di questo parere, e non sarei d'accordo nemmeno con quel mio Antenato, che, parlando di crociate, incise sopra una medaglia questo motto: *Praelia Domini praemia*.⁶ Le guerre in ogni caso sono disastri.

Ho ripreso il filo del discorso. « Posso dire a Vostra Maestà — a titolo d'informazione riservata — che il messaggio del Presidente corrisponde anche alle intenzioni degli Alleati; che la Santa Sede conosce da fonte ufficiale ».

Il Re ha capito bene. « Sicché voi conoscete il messaggio da due fonti, dalle agenzie e per via diplomatica ». Ho risposto: « Naturalmente ». Il Re allora mi ha domandato come è composta la rappresentanza degli Stati Uniti in Vaticano; quanti sono i cattolici degli Stati Uniti. Egli ne stima la forza di organizzazione ecc. ».

Ho avuto modo così di dire al Re, che il Santo Padre, appoggiandosi su questa forza, sulla cooperazione dell'Episcopato degli Stati Uniti e sui Cardinali americani fa tutto il suo possibile per ottenere che all'Italia vengano evitati i bombardamenti delle città e dei civili, soprattutto di Roma; e lavora per la pace.

Il Re sapeva tutto ciò e se ne mostrava gratissimo al Papa; « però, diceva, non possiamo fidarci di quei signori. Forse, mentre parliamo, gli areoplani vengono su di Roma ».

Il Re mi ha fatto un'acerba critica degli inglesi. Non si può immaginare la corruzione di Londra. La società inglese è corretta nelle forme esteriori, ma dentro è piena di putridume. — In Algeria, dappertutto è stato « spazzato via il clero cattolico », salvo quello asservito ai francesi dissidenti.

Secondo Sua Maestà, il messaggio di Roosevelt può essere un giuocchetto, che nasconde non sappiamo che cosa. Il dire: Vi tratteremo bene, può significare: Invece di impiccarvi, vi taglieremo la testa. —

⁶ Il s'agit de l'écu de S. Maurice frappé en 1616 par Charles Emmanuel I qui porte au recto l'effigie du saint entouré de cette devise. Cf. *Corpus nummorum italicorum*, vol. 1^{er}, Rome 1910, p. 285, nr. 330.

Certo gli Alleati, soggiungeva il Re, hanno una gran voglia di finire la guerra; ma questo è un segno di debolezza. I nostri ufficiali, che tornano dalla Russia, dicono due cose: 1. I ranghi dell'esercito russo sono composti di uomini di tutte le età. (Ciò rivelerebbe un reclutamento non di prima scelta). 2. Le armi russe sono moderne, ma costruite male (il che dimostrerebbe che le fabbriche sono in decadenza). Il Re ha aggiunto: « Ma chissà? ». In tutto il colloquio, Sua Maestà parlava con foga, e ben persuaso di quanto diceva. Mi lasciava poco spazio, non dico per sussumere, perché non era il caso di discutere; ma per chiarire quello che aveva detto.

Ho però potuto ritornare sul messaggio di Roosevelt e ripeterne i termini. Ad un certo momento, ho detto che l'Eminentissimo Cardinal Maglione ha avuto modo, in varie occasioni, di far sapere al Presidente che la Santa Sede, la quale non entra nel regime interno degli Stati, poteva dichiarare che in Italia la Monarchia è ben vista ed amata dal popolo italiano ...

Il Re mi ha interrotto: « Grazie, grazie. Ho molta stima dell'E.mo card. Maglione: tutti ne parlano bene; è buono con tutti ».

Ho ripreso il filo: « ... La Monarchia è ben vista ed amata dal popolo italiano e che il Governo dipende da Vostra Maestà ».

A questo punto il Re ha sorriso e mi ha detto testualmente: « Io non sono come il Papa ».

Poi mi ha domandato notizie della Francia, dove si stanno acuendo i moti anche contro gli italiani; e della Spagna, perché la famiglia di Re Alfonso, che sta a Losanna, va dicendo che presto (almeno, così lo fanno credere) tornerà a Madrid.

Sua Maestà non crede facile uno sbarco in Sicilia: ci vogliono almeno 200.000 uomini e circa 600 navi di tonnellaggio — che non esistono. Più probabile crede uno sbarco in Sardegna, ove sono anche miniere di metalli preziosi, e solo un milione di abitanti (mentre la Sicilia ne ha cinque).

Altri dicono che lo sbarco sarà in Grecia. Non assurdo sarebbe uno sbarco tra il Rodano e i Pirenei. — Certo è che nessuno sbarco sembra imminente, perché non se ne vedono i preparativi, da noi vigilati.

Infine il Re mi ha parlato delle città colpite, da lui visitate. Spezia ha sofferto più di Torino. Il popolo gli ha fatto molti omaggi; egli ne è rimasto commosso. I bombardamenti nemici pure da grande altezza sono sufficientemente precisi, come egli ha costatato a Grosseto. Qui però sono discesi a bassa quota, a mitragliare donne e bambini, una

17 JUIN 1943

corriera postale e perfino un povero ciclista. Il Re sta in ottima salute. La Regina invece, mi ha detto, è un po' sofferente. « Abbiamo passato la settantina »...

Ho ritratto alla meglio il lungo colloquio e domando perdono a Vostra Eminenza se la redazione del presente rispettoso rapporto ha qualche correzione e se è scritto male.

Volevo portarlo questa sera stessa, come faccio, con l'aiuto di Dio.

253. Le délégué apostolique en Iraq de Jonghe au cardinal Maglione

Rap. nr. 716/444 (A.E.S. 4563/43, orig.)

Baghdad, 17 juin 1943

Visite du général Sikorski à Bagdad: inquiétude vis-à-vis du bolchévisme.

Le Général Sikorski,¹ premier ministre de Pologne, est arrivé à Bagdad le 13 Juin, il avait passé plusieurs jours auprès des troupes polonaises cantonnées près de Kirkuk.

A Bagdad il éatit l'hôte du gouvernement et a été reçu avec les plus grands honneurs, toutes les forces de police étaient mobilisées.

Il a visité le Régent,² le ministre des Affaires Etrangères,³ l'Ambassadeur de Grande Bretagne⁴ et le Ministre Résident d'Amérique,⁵ il y a eu encore quelques parades militaires.

Le 14, le ministre des Affaires Etrangères m'avait invité à une réception qui était, plutôt, une fête à l'occasion du « Flag-day »; c'est là que j'ai fait la connaissance du Général.

Le 16, le Chargé d'affaires de Pologne donnait une réception en l'honneur du Général, j'étais invité et vers la fin de la réception, je pus causer quelques instants avec lui. Il me dit textuellement: « C'est maintenant que nous allons commencer la lutte contre les Bolchévistes, et nous espérons avoir le Vatican à nos côtés ». Je l'ai assuré que les

¹ Wladislas Sikorski (1881-1943), Président du Conseil des ministres de Pologne à Londres, depuis septembre 1939.

² L'émir Abdillah, régent pour le roi Fayçal II.

³ Abd-ul-Ilah Hafidh.

⁴ Sir Kinahan Cornwallis, ambassadeur à Bagdad (1941-1945).

⁵ Thomas Murray Wilson.

17 JUIN 1943

Polonais auraient toute la sympathie du Représentant du Saint Siège en Iraq et que je continuerais à faire tout ce que je puis pour aider moralement les Polonais en Iraq. Il m'a encore dit: « J'espère que les Représentants du Saint Siège recevront des instructions dans ce sens ». Il a ensuite fait appeler le photographe de l'armée en disant: je veux être photographié avec vous. Ce qui fut fait.

Le Général est parti pour Beyrouth le 17 au matin sur un avion anglais à 7 h. 1/2 a. m., je suis allé le saluer au départ, il m'a remercié à trois reprises très cordialement. Aucun diplomate, excepté le Chargé d'affaires de Pologne, n'était venu le saluer au départ. Mais étaient présents les généraux anglais et polonais et le ministre des Affaires Etrangères.

Pendant son séjour, aucun incident ne s'est produit. Les troupes polonaises, m'a-t-on dit, ne veulent pas aller se battre contre les Allemands alors qu'elles ne sont pas sûres de ce que feront les Russes victorieux. On avait dit au général à Londres qu'il pourrait être assassiné par ses propres troupes. Quel a été le résultat de sa visite aux armées, je ne puis encore le savoir, mais j'espère, dans mon rapport trimestriel, pouvoir donner quelques nouvelles précisions.

Les officiers polonais avec lesquels j'ai parlé ont l'air très inquiet des Russes et se demandent si les Alliés ont compris le danger.

D'autre part, dans les milieux anglais et américains, on ne se gêne presque plus pour dire qu'après en avoir fini avec les Allemands, il faudra recommencer à se battre contre les Russes. Telles sont, Eminence, les dernières nouvelles que j'ai cru bon de Lui communiquer au plus tôt.

254. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Washington Cicognani

(A.E.S. 3783/43, minute)

Vatican, 17 juin 1943

Précisions sur la lettre de l'évêque de Grosseto. Les aviateurs américains accusés de frapper la population civile.

Ritengo opportuno — perché Ella sia in grado di prevenire o rettificare notizie inesatte che potessero così giungere al riguardo — mettere subito al corrente l'E.V. Rev.ma di quanto segue:

Qualche giornale italiano dell'11 e 12 di questo mese ha riportato

il testo di una lettera dell'Ecc.mo Mons. Paolo Galeazzi, vescovo di Grosseto, sul noto bombardamento al quale fu sottoposta quella città, il 26 aprile u. s., da parte di aerei anglo-americani.¹ Ne accludo qui copia.

Tale scritto — riferivano gli stessi giornali — faceva parte di un Numero unico su l'Inghilterra di imminente diffusione.

Il signor Incaricato d'affari degli Stati Uniti si è lamentato per tale pubblicazione, aggiungendo che essa avrebbe potuto produrre pessima impressione sul suo Governo, anche perché potrà pensarsi che la Santa Sede non abbia esercitato il necessario controllo per prevenirla.

È stato fatto rilevare al signor Tittmann che la Santa Sede non poteva essere chiamata in causa. Essa non ha avuto alcun sentore dello scritto di Mons. Vescovo di Grosseto prima che la stampa italiana ne desse notizia; né, come è chiaro, la Santa Sede è in obbligo — e neppure in grado — di controllare previamente le pubblicazioni degli Ordinari, a qualsiasi nazione appartengano. La lettera di Mons. Galeazzi appariva inopportuna ed imprudente.² Si confidava, ad ogni modo che il Governo di Washington avrebbe saputo giustamente valutare la cosa.

Posso aggiungere, per Sua opportuna informazione, che la Sacra Congregazione Concistoriale è stata incaricata di fare un richiamo a Mons. Vescovo di Grosseto.

Quanto precede mi dà però occasione di segnalare all'E. V. che — nonostante le assicurazioni date in proposito alla Santa Sede da cotesto Governo — si va sempre più diffondendo in Italia la voce che gli aviatori americani non sempre si asterrebbero dal colpire deliberatamente la popolazione civile.

Come Ella ben comprende, non è possibile alla Santa Sede controllare la verità di simile affermazione.

V. E. potrà tuttavia trovare nella rivista nord-americana « Woman's Home Companion » (aprile 1943, pagina 75) una lettera di un aviatore americano che confermerebbe la voce sopra accennata.³

¹ Cf. nr. 242.

² Le mois suivant, le 13 juillet, l'évêque de Grosseto écrivit une lettre au Minutante de la Secrétairerie d'Etat qui s'était rendu à Grosseto pour référer sur le bombardement, et, à propos de son écrit, affirmait: « L'article est stato modificato, con sforbiciature, aggiunte, interpolature », et admettait dans la suite qu'il n'était pas à sa place « in una pubblicazione ispirata dall'odio », et se consolait trouvant qu'au moins il élevait la voix de la charité chrétienne et invoquait le pardon (A.E.S. Ital. 1302, sans signature).

³ Parmi les papiers de ce dossier rien n'indique qu'elle soit la reproduction de l'article cité parvenu au Vatican. Une note de mgr Tardini dit « 4.6.'43. Mandato al sig. Tittmann con mio biglietto da visita » (A.E.S. 3505/43).

19 JUIN 1943

255. Notes de mgr Tardini

(A.E.S. Ital. 1356, orig. autogr.)

Vatican, 19 juin 1943

Situation italienne telle quelle apparaît dans la conversation de Tardini avec Osborne, rentré d'Angleterre.

Viene a vedermi il Ministro d'Inghilterra di ritorno dal suo Paese.¹

Mi dice d'aver letto la lettera, con la quale il sig. Montgomery, incaricato d'affari, aveva esposto la mia domanda personale di essere illuminato sul significato dei manifestini, lanciati dagli aeroplani alleati e coi quali s'invitava il popolo italiano a liberarsi dal fascismo, ad uscire dalla guerra per non esporsi alle ultime terribili conseguenze della lotta. Si aggiungeva in tali manifestini che l'Italia, se avesse ora abbandonata la lotta, sarebbe stata ben trattata e appoggiata.²

Il Ministro mi confida, in proposito, che ha parlato con molti (intendeva, io penso, con molti anche delle sfere governative). Vi sono sempre simpatie in Inghilterra per il popolo italiano. Ma ora durante la guerra e a causa di essa non si fa distinzione tra il popolo italiano ed il Governo Italiano: si vede l'Italia in guerra come un cavallo in battaglia montato dal cavaliere e non si fa distinzione tra cavallo e cavaliere.

Si hanno presenti il tradimento dell'Italia nei riguardi della Francia. L'aggressione contro la Grecia e specialmente la volontà di partecipare al bombardamento di Londra, e ... si vuole semplicemente la resa dell'Italia senza condizioni (a discrezione)!

Quindi l'Italia deve sbarazzarsi del Fascismo, ma questo atto non cambierebbe la sua situazione di fronte agli Alleati.

¹ Osborne était parti par la Grande Bretagne le 7 mars; cf. nr. 153 note 1. Le 14 mai le chargé d'affaires, Montgomery, communiqua à la Secrétairerie d'Etat que le ministre prévoyait d'arriver à Lisbonne vers le 3 juin et désirait avoir une place sur l'avion italien partant le 10. Enfin il quitta Lisbonne le 17 et arriva à Rome le 18 juin, et pria la Secrétairerie d'Etat de faire parvenir ses remerciements aux autorités italiennes pour les facilitations qu'on lui avait octroyées à cette occasion.

² Mgr Tardini n'a pas laissé de notes sur son entretien avec Montgomery. Les tracts auxquels il fait allusion avaient été lancés dans le raid de la nuit entre le 16 et 17 mai, après la chute de la Tunisie.

20 JUIN 1943

Osservo che, se è così, i manifestini lanciati dagli aviatori alleati non hanno senso: rilevo pure che la mia *curiosità* non era senza motivo.³

Il Ministro, riferendosi poi a domande rivoltegli non so da chi, mi dice che l'Italia, se si ritirasse ora dalla guerra, non potrebbe avere dagli Alleati il carbone ed i viveri che riceve dalla Germania. L'Inghilterra ha, quanto a carbone, la quantità che le è appena appena sufficiente per i suoi bisogni. Anche se ne avesse da dare all'Italia, non potrebbe trasportarlo per mancanza di tonnellaggio. L'America, aggiunge il Ministro, è in identica situazione: neanche essa potrebbe venire in aiuto dell'Italia.

Ho fatto a tutto ciò un brevissimo commento: se le cose stanno come le ha descritte il Ministro, l'aiuto e l'appoggio, promessi all'Italia nei manifestini sopra ricordati, sono più che illusori.

Il Ministro mi dice di non sapere se nei colloqui di Churchill col Presidente Roosevelt si è presa qualche decisione più favorevole all'Italia: crede di no. Ad ogni modo, la situazione è quella che è ...

Ed io penso, ma non lo dico, che l'Italia è in situazione tragica, tra l'incudine e il martello.

256. Le délégué apostolique à Londres Godfrey au cardinal Maglione

Rap. nr. 770/43 (A.E.S. 4359/43, orig.)

Londres, 20 juin 1943

Situation de l'Angleterre en guerre. Opinions vis-à-vis de l'attitude de l'U.R.S.S., de l'Italie fasciste et de la Maison de Savoie, de Rome et d'un bombardement. Prisonniers de guerre.

Mi do premura di informare Vostra Eminenza Reverendissima di alcuni elementi della situazione in Gran Bretagna che, come credo, hanno il loro influsso sulla situazione generale.

a) *Atteggiamento alla Guerra*

Il Governo di Churchill è fortemente appoggiato in tutto il paese dalla determinazione generale di proseguire la guerra sino ad una fine vittoriosa. Tutta la stampa ripete quasi giornalmente che le ostilità non

³ La première moitié de mai voyait les efforts du S. Siège avec les démarches auprès de Mussolini et Roosevelt; cf. nr. 186 etc.

potranno cessare senza la « resa senza condizione » dell'Asse. Noto anche che la medesima frase si ripete quasi in tutte le radiodiffusioni dagli Stati Uniti.

La forte posizione del Governo è evidente dalle recenti elezioni locali in cui il candidato governativo è stato sempre facilmente vincitore. La popolarità di Churchill è sempre grande. Il popolo sopporta con risoluta pazienza le sofferenze e le amarezze della guerra. Qua e là, e specialmente nelle zone costiere, i bombardamenti cagionano distruzione e perdita di vite ma sempre su una scala molto ridotta in confronto ai grandissimi bombardamenti delle città inglesi dopo la caduta della Francia.

b) *Inghilterra e Russia.*

Non si può dubitare che il Primo Ministro ed i suoi collaboratori, sia conservativi sia laburisti, non vogliono avere niente a fare coi bolscevici. Si capisce che la propaganda di Goebbels e dell'Asse generalmente s'appropria dell'alleanza militare degli Anglo-Sassoni colla Russia per far credere ai loro popoli che le « Nazioni Unite » si sono rese, a mani legate, al bolscevismo. Niente più falso. Almeno, l'intenzione degli inglesi è di supportare la Russia senza accettare niente del programma bolscevico. Dico l'intenzione, ma bisogna confessare che dopo la guerra la quasi lirica esaltazione del valore dell'esercito rosso dalla stampa e dalla radio avrà lasciato nelle anime una tendenza di credere che il sistema sovietico non è stato tanto cattivo come è stato dipinto prima dell'attuale conflitto. Recentemente il Primo Ministro olandese¹ mi disse che alcuni dei governi esiliati a Londra si preoccupano della profonda simpatia degli inglesi per la Russia e delle esagerate espressioni di ammirazione della Russia che si sentono dappertutto. « Basta nominare la Russia in un pubblico discorso » disse il Ministro « ed i plausi diventano subito fragorosi ». Vero è che gli inglesi, non avendo avuto contatti da vicino coi bolscevici, non hanno, come per esempio i polacchi ed i popoli baltici, lo stesso odio dei metodi sovietici. Si direbbe che gli inglesi abbiano dimenticato le tergiversazioni dei bolscevici prima della guerra; anzi, leggendo i giornali si avrebbe talvolta l'impressione che la Russia sarebbe entrata in guerra per aiutare le potenze « democratiche ». Poi c'è sempre il pericolo che il popolo britannico si lascia prendere dalla pretesa dei bolscevici di rinunciare al loro programma di rivoluzione mondiale.

¹ Pieter S. Gerbrandy, premier ministre de Hollande (1940-1945).

Però una recente adunanza dei laburisti ha messo in rilievo lo spirito anti-patriottico del partito comunista, ed i veementi discorsi degli oratori contro l'attitudine dei comunisti inglesi nel periodo pericoloso dopo la caduta della Francia, hanno mostrato che i laburisti non hanno dimenticato la slealtà del partito comunista, quando la patria era in pericolo. Tutto sommato c'è, io opino, una grande probabilità che le forze di sinistra si lanceranno all'attacco dopo la cessazione delle ostilità. Non prevedo una vittoria, ma certamente non saranno sconfitte senza una dura lotta. Mi sembra quasi certo che un governo di coalizione continuerà per parecchi anni dopo la guerra con Churchill a capo, almeno per un po' di tempo.

c) *Inghilterra e l'Italia.*

Prima dell'entrata dell'Italia in guerra si soleva ripetere che gli italiani non volevano combattere contro gli inglesi e che se l'Italia sarebbe entrata in guerra si combatterebbe a malincuore. Io credo che nessuno ora esprime tale opinione. Si riconosce che l'antipatia degli italiani per gli inglesi è forte ed ora, in questo paese, si parla ripetutamente del « colpo nella schiena » dato da Mussolini alla Francia prostrata, e si dichiara l'intenzione di proseguire la guerra senza alcun compromesso. Io direi che il sentimento antifascista al momento è fortissimo ed amaro, e misto con un grande disprezzo dei capi fascisti.

Quanto a Casa Savoia, mentre gli inglesi sono amatori del sistema monarchico, l'opinione generale è che la monarchia italiana è stata molto debole nel periodo fra le due guerre e che, quanto al fascismo, « neglignendo confovit », rimanendo supina ed inattiva, mentre il governo fascista conduceva il paese alla rovina. Generalmente non si vede via di uscita per l'Italia. Si parla del Principe Umberto e del Maresciallo Badoglio, e piuttosto più favorevolmente di quest'ultimo, siccome si crede che per un po' di tempo l'Italia dovrà sottomettersi ad un governo militare. Tali sono le voci che si sentono ora in Inghilterra.

d) *Bombardamento di Roma.*

Ogni tanto, sia nel Parlamento, sia nella stampa, si parla del bombardamento di Roma. A mio parere gli inglesi sono piuttosto anti-papalisti che anti-cattolici. Si rievocano i giorni in cui il Papa pretendeva avere un « dominio » sull'Isola etc. Si crede che i Cattolici sono costretti a dividere la loro lealtà al Re sottomettendosi alla sovranità del Papa. Si considera la Chiesa cattolica come « Missione estera » ed i Cattolici come forestieri. Tali idee esistono ancora e si ripetono spesso. Quindi

si capisce che un bombardamento di Roma piacerebbe molto a uomini di tale mentalità. Sarebbe un grande sbaglio di credere che tale opposizione al Papato non abbia il suo influsso sull'opinione inglese, o che non sia altra cosa che una debole traccia dell'odio della Chiesa suscitata al tempo della cosiddetta Riforma. Al contrario, rimane sempre una ostilità abbastanza vigorosa, basata, al medesimo tempo, sull'odio e sulla paura. Ed è perciò che i Vescovi in questo paese fanno il loro meglio per mettere in luce la cattolicità della Chiesa e l'universalità dell'amore del Vicario di Cristo. Chi vorrebbe capire le difficoltà della Chiesa in Inghilterra senza tener conto dei suddetti forti pregiudizi senza dubbio non potrebbe avere una giusta idea delle difficoltà dei Cattolici in quest'Isola.

Ma non credo che il Governo si lascerà persuadere che il bombardamento di Roma sia cosa desiderabile, perché si rispetta il carattere sacro dell'Alma Città e si riconosce la grave ferita che un tale attacco infliggerebbe nei cuori dei milioni di Cattolici nel mondo. Di più, se non sbaglio, calcolando e facendo bilancio dei risultati militari, si arriva alla conclusione che un bombardamento di Roma non gioverebbe molto alla causa delle « Nazioni Unite ».

Vostra Eminenza sa che il defunto compianto Cardinale Hinsley ha appoggiato i miei passi giusta le venerate istruzioni impartitemi, e credo che i nostri sforzi non vi sono rimasti infruttuosi. Non ho mancato di indicare spesso le ragioni più capaci di avere un possente influsso sulle decisioni del Gabinetto in proposito. Col passare degli anni i contatti della Delegazione Apostolica diventano sempre più numerosi e, oso sperare che la sua presenza a Londra fu sempre un gran bene per la Santa Sede.

e) *Educazione.*

Si prepara un Bill che in un prossimo avvenire si presenterà alla Camera dei Comuni. I Vescovi si occupano molto della questione, come ho già informato Vostra Eminenza. Le Loro Eccellenze sono determinati di non sacrificare il carattere religioso delle scuole malgrado tutte le difficoltà che potranno sorgere. Vostra Eminenza si ricorderà che il Primo Ministro Churchill, in un recente discorso radiodiffuso, ha dichiarato apertamente che la religione è stata sempre la base della grandezza della nazione. Riccardo Butler desidera conservare l'insegnamento religioso nelle scuole. Resta vedere quali saranno le proposte specifiche del Governo. I Vescovi sono pronti per qualunque even-

tualità e continueranno a domandare il diritto di avere i sussidi necessari per il mantenimento delle scuole. Si spera che eventualmente le scuole cattoliche saranno sussidiate ugualmente colle scuole secolari. Ci vuole pazienza e coraggio; che certo non mancano.

f) *Prigionieri di guerra.*

Col continuo arrivo di prigionieri dall'Africa e dal Mediterraneo sorgono sempre nuovi Campi e cresce la difficoltà di occorrere ai bisogni spirituali dei prigionieri. I Vescovi fanno il loro meglio, ma i sacerdoti sono già gravemente onerati e molti celebrano tre volte ogni domenica e nei giorni festivi, viaggiando per lunghe distanze. Il sistema di sacerdoti captivi viaggianti da un campo all'altro, che ho suggerito tempo fa, è stato accettato, ma si fa poco progresso malgrado tutti gli sforzi per sbrigare la cosa.

Mi rincresce molto che i libri che ho preparato con tanta cura, mesi fa, non sono ancora arrivati al Vaticano per essere distribuiti ai prigionieri britannici; pare che si da preferenza alla merce destinata per uso di guerra. Qui c'è grande bisogno di libri pei prigionieri italiani i quali li domandano sempre, non che coroncine, medaglie, etc. cose che in Inghilterra scarseggiano molto.

g) *Osservazioni.*

Sono in contatto coi cappellani americani i quali hanno paura del proselitismo. Certo è che gli Anglicani sono disposti a cercare una certa fratellanza coi Cattolici forestieri e specialmente colle nazioni Cattoliche. E bisogna dire che i Polacchi, Lituani, ecc. non sempre capiscono quanto distano da noi gli Anglicani nelle loro dottrine eretiche e scismatiche. Si sa che in alcune delle loro chiese si conserva il « sacramento » e si trovano sedi confessionali, lampade, candele ecc., di modo che è facile l'inganno degli innocenti.

Le autorità ecclesiastiche, specialmente a Londra fanno tutto possibile per por rimedio a questa difficoltà, non sempre con successo. Preparo un rapporto sull'assistenza spirituale nei numerosi campi di prigionieri che spero di spedire prossimamente. Si fa il meglio fra le numerosissime faccende che ci pervengono ogni giorno e senza sosta.

Tanto mi son creduto in dovere comunicare all'Eminenza Vostra Reverendissima.

22 JUIN 1943

**257. Le cardinal Maglione
au délégué apostolique à Washington Cicognani**

Tél. nr. 1027 (A.E.S. 3664/43)

Vatican, 22 juin 1943

On a fait savoir en haut lieu le contenu des communications du délégué.

Riservato - Urgente. Decifri solo Delegato Apostolico.

Per sua opportuna conoscenza e norma comunico V. E. R. che in via riservatissima ed a titolo di semplice informazione ho fatto sapere in alto luogo che appello di cui telegramma nr. 1175 è stato segnalato come corrispondente notizie qui inviate da fonte ufficiale.¹

Seguirà dispaccio non appena giungerà lettera preannunziata da V. E. con telegramma nr. 1184.²

**258. Le délégué apostolique à Washington Cicognani
au cardinal Maglione**

Tél. nr. 1188 (A.E.S. 4004/43)

Washington, 22 juin 1943, 21 h.
reçu, 23 juin, 12 h. 30

Mgr Ready a parlé avec Hull et Welles au nom de l'épiscopat américain pour persuader le gouvernement de ne pas bombarder Rome.

Ambasciatore¹ non potendo parlare con Presidente della Repubblica, che in questi ultimi giorni si è ritirato sua villa né ancora è tornato Washington, fece tre copie mia lettera, di cui al mio telegramma nr. 1183;² una fu subito trasmessa al Presidente e le altre consegnate a Hull e Welles; con questi due egli ha detto ciò che ha potuto per patrocinare causa.

¹ Cf. nr. 246.

² Non publié. Le télégramme du 17 juin annonçait la réception de la réponse de Roosevelt à la lettre du Pape. Cf. nr. 251.

¹ Mr. Myron C. Taylor.

² Cf. nr. 250.

Arcivescovo di Filadelfia³ è desideroso cooperare; sta ancora pensando sul da farsi; certo farà del suo meglio, ma... è per me... nuovo.⁴

Dopo accordo con alcuni Arcivescovi Monsignor Ready⁵ parlò ieri sera con on. Welles a nome dell'Episcopato, insistendo su gravi motivi contro bombardamento Roma e facendo presente macchia perenne se ciò avverrà. Sottosegretario Affari Esteri rispose che posizione Stati Uniti è quale significata dal Presidente della Repubblica a Sua Santità nella Lettera ...⁶ trasmessa 17 corrente, commentando come segue:

1. Alleati si rendono conto ...⁷ religiosi e artistici in Roma, né desiderano bombardarla; lo faranno però se fosse richiesto da necessità militari.

2. Governo degli Stati Uniti e Governo Inglese per ... hanno dovuto ... difficoltà ... dal Comando militare che voleva mano libera.⁸

3. È stato rilevato e accertato Stazione ferroviaria Roma essere ...⁹ centro vitale comunicazioni e trasporti per Asse; se Comando militare giudicasse utile (?)¹⁰ per corso guerra distruggere quel centro dell'Asse, verrebbe a siffatta misura.

4. Questo Governo sinceramente spera che necessità militari non richiedano tale azione in Roma.

Stampa va già accennando tale bombardamento solo se è necessario. Vescovi ritengono che pubbliche rimostranze loro o dei cattolici farebbero più male che bene.

Con questo telegramma ho preferito prospettare intera situazione. Continuerò insistere con Taylor e cogli Arcivescovi influenti per rendere odiosa (?)¹¹ idea bombardamento stazione.

³ Le cardinal Denis Dougherty.

⁴ Texte de la minute de la Délégation: « ma questo è per lui campo nuovo ».

⁵ Mgr Michael J. Ready, secrétaire de la National Catholic Welfare Conference.

⁶ Texte de la minute: « personale ». Cf. nr. 215.

⁷ Texte de la minute: « tesori ».

⁸ Texte complet de la minute: « Governo degli Stati Uniti e Governo inglese per stabilire tale piano hanno dovuto superare difficoltà messe innanzi dal Comando militare, che voleva mano libera ».

⁹ Texte de la minute: « diventata ».

¹⁰ Texte de la minute: « imperativo ».

¹¹ Même mot dans la minute.

23 JUIN 1943

259. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. Ital. 1159^a s.nr.)

Vatican, 23 juin 1943

Les puissances de l'Axe n'ont jamais pensé à bombarder le Vatican.

Il Comm. Babuscio¹ — che è venuto oggi da me per presentarmi i suoi auguri per il mio onomastico² — esclude in maniera assoluta che le Potenze dell'Asse abbiano pensato o pensino di profittare di un eventuale assalto delle forze aeree degli alleati su Roma per bombardare la Città del Vaticano.³ È la vecchia storiella — egli ha detto — che si rimette in giro.⁴

Si propone di farmi avere assicurazioni formali in proposito (anche da parte germanica).

260. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Washington Cicognani

Tél. nr. 1030 (A.E.S. 4005/43)

Vatican, 23 juin 1943

Nouvelles insistances contre un éventuel bombardement de Rome.

Questo Ministro Inglese mi comunica avere ricevuto telegramma urgente e personale dal Segretario di Stato per informare Santo Padre che se necessità militari richiedessero bombardamento Città di Roma,

¹ Francesco Babuscio Rizzo, ancien Conseiller de l'Ambassade d'Italie alors chef de cabinet au Ministère des affaires étrangères.

² Le card. Maglione, de son prénom Luigi, fêtait S. Louis de Gonzague, dont la fête liturgique tombe le 21 juin.

³ Cf. nr. 251.

⁴ Dans un projet de réponse à la communication d'Osborne (nr. 261) sur la possibilité que l'Axe put profiter de l'occasion pour bombarder le Vatican, on écrivait: « Per ciò che concerne poi il secondo punto: l'eventualità, cioè, che nel caso di bombardamento di Roma da parte degli Alleati, l'Asse bombardi la Città del Vaticano col proposito di rigettare su di essi la colpa, mi permetto di sottolineare ancora una volta la gravissima responsabilità che in tale eventualità gli Alleati si assumerebbero davanti al giudizio equanime della storia col darvi occasione » (A.E.S. 4005/43).

23 JUIN 1943

piloti alleati avrebbero istruzioni di risparmiare Città del Vaticano; e che Governo Britannico non può escludere che Asse bombarderebbe Città del Vaticano col proposito di rigettare colpa sugli Alleati.¹

Ho ripetuto ragioni tante volte esposte e ben note anche a V. E. R. per cui Santa Sede ha chiesto evitare bombardamento non solo Città del Vaticano, ma anche della Città di Roma; e ho dovuto confermare che se Città di Roma sarà bombardata Santo Padre protesterà apertamente.²

Ho ancora una volta richiamato attenzione sulla enorme responsabilità che Alleati assumerebbero di fronte mondo cattolico e civile per tale atto che sarebbe per loro anche sommamente impolitico.³

Vostra Eccellenza voglia comunicare quanto sopra cotesto Governo facendo rilevare pure che mezzo più sicuro per impedire bombardamento Città del Vaticano (che si accenna temere da parte dell'Asse) sarebbe appunto quello di astenersi dal bombardare Roma.⁴

261. Le Ministre de Grande Bretagne Osborne au cardinal Maglione

(A.E.S. 4005/43, orig.)

Cité du Vatican, 23 juin 1943

En cas de bombardement de Rome les pilotes anglais éviteront soigneusement de frapper le Vatican. Risque d'un bombardement de la part de l'Axe.

I have the honour to inform Your Eminence that I have just received an urgent and personal telegram from the Secretary of State instructing me at once to inform His Holiness the Pope that, should it become necessary for military reasons to bomb the City of Rome, Allied pilots will be specifically ordered to prevent bombs from any of their planes from falling in the Vatican City. His Majesty's Government have, however, no reason to feel confident that Axis planes will not bomb the Vatican for the purpose of charging the Allies with the outrage.¹

¹ Cf. nr. 259.

² Ce paragraphe a été revu et corrigé par Maglione.

³ che sarebbe per loro... ajouté par Maglione.

⁴ Paragraphe entier ajouté par Maglione. Le texte de ce télégramme fut transmis le même jour à Godfrey, Tél. nr. 400 (A.E.S. 4205/63).

¹ Osborne fit connaître à Tittmann la démarche. Celui-ci en réfèra à Washington en ajoutant que le 26 juin Maglione lui avait confié le souci du Pape et le sien pour l'incolumité

23 JUIN 1943

**262. Le ministre des affaires étrangères de Pologne Raczyński
au cardinal Maglione**

423/SA/43 (A.S.S. B. sep. 54, orig.)

Londres, 23 juin 1943

*Remerciements pour la nomination de Mgr Godfrey comme chargé d'affaires
près du gouvernement polonais de Londres.*

J'ai l'honneur d'accuser à Votre Eminence réception de la lettre du 14 mai 1943, N. 65852,¹ par laquelle Elle a bien voulu me faire savoir qu'Elle a confié en l'absence de S. E. Mgr Filippo Cortesi, Nonce Apostolique en Pologne, les fonctions de Chargé d'Affaires du Saint Siège auprès du Gouvernement polonais à Londres à S. E. Mgr Guillaume Godfrey, Archevêque titulaire de Cio, en plus de ses fonctions de Délégué Apostolique en Grande Bretagne.

Le Gouvernement polonais se félicite vivement du choix que Votre Eminence a bien voulu faire en la personne d'un si éminent prélat dont les hautes qualités sont un sûr garant du succès de sa mission.

Pour sa part le Gouvernement polonais fera tout en son pouvoir pour faciliter à Mgr Guillaume Godfrey l'accomplissement de sa tâche et lui donnera son plein appui et son entière confiance.

Dans la nomination de Mgr Guillaume Godfrey, le Gouvernement polonais voit une marque nouvelle de la bienveillance du Saint Père et de Sa sollicitude paternelle pour la Pologne, aujourd'hui di cruellement éprouvée. Cette décision sera reçue par tous les Polonais avec un sentiment de profonde gratitude.

des diplomates alliés au Vatican, à la suite d'éventuels mouvements populaires après un bombardement de Rome. Tittmann à Hull 29 juin 1943. Cf. F.R.U.S. 1943, vol. II *Europe*, p. 924.

¹ Cf. nr. 193.

24 JUIN 1943

**263. Le délégué apostolique à Londres Godfrey
au cardinal Maglione**

Tél. nr. 309 (A.E.S. 4006/43)

Londres, 24 juin 1943, 19 h. 35

Intervention de personnalités anglaises contre le bombardement de Rome.

Urgente.

Ho fatto passo indicato suo telegramma nr. 400¹ questo Ministro degli Esteri, rivolgendomi anche a personalità di ambedue Parlamenti, come Lord Fitzalan Duca di Norfolk² e altri cattolici il cui prestigio potrà influire sulle decisioni del Governo.

Non mancherò di fare tutto il possibile.

**264. Le délégué apostolique à Washington Cicognani
au cardinal Maglione**

Tél. nr. 1199 (A.E.S. 4007/43)

Washington, 25 juin 1943, 19 h. 54
reçu, 26 juin 12 h. 45

Cicognani a envoyé à Roosevelt une lettre contre le bombardement de Rome. Taylor insiste dans le même sens, mais l'éventualité n'en est pas écartée.

Ieri ho avuto colloquio con Ambasciatore¹ a cui ho poi scritto lettera significando oggetto suo telegramma nr. 1030² ed accentuando vari punti ivi indicati, indignazione generale e divisione animi se si bombardasse Roma non solo in Europa e America Latina ma dovunque. Questa lettera sarà data oggi al Presidente della Repubblica.³

Taylor è stato strenuo patrocinatore presso Governo contro tale bombardamento, perfino indicando colla mappa danni che ne verreb-

¹ Cf. nr. 261 note 4. Godfrey avait adressé le même jour une lettre à Eden sur le sujet.

² Bernard Marmaduke Fitzalan-Howard, duke of Norfolk.

¹ Myron C. Taylor.

² Cf. nr. 261.

³ Publiée dans F.R.U.S. 1943 vol. 2 *Europe*, pp. 920-921.

26 JUIN 1943

bero. Ma ha prevalso idea espressa mio telegramma nr. 1188,⁴ né appare che Alleati siano disposti abbandonarla a meno che Roma non venga subito e interamente demilitarizzata e dichiarata città aperta. Mentre vorrebbero risparmiare innocente popolo italiano, sono decisi non fare cadere a vuoto sacrifici e perdite che anche essi subiscono. Può prevedersi che presa Sicilia mireranno (?) ad obiettivi decisivi.

265. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tél. nr. 1200 (A.E.S. 3988/43)

Washington, 25 juin 1943, 15 h. 45
reçu, 26 juin, 12 h. 45

Le crédit du Roi d'Italie diminue à Washington.

Riservato a Sua Eminenza Reverendissima il signor Cardinale Segretario di Stato.

Facendo seguito al mio telegramma nr. 1175,¹ riferisco per semplice notizia che stima verso Re va diminuendo. Se non compierà (?) tempestivamente un (?) gesto nel senso indicato ivi, c'è da temere che almeno durante eventuale regime marziale sia messo in disparte. Alleati rifiuteranno (?) trattare con qualunque fascista, inclusivamente Grandi, Ciano.

266. Le pape Pie XII au ministre de Finlande Holma

(A.S.S. Datt. Pio XII, 1943 v. II ff. 18-20). Edit. *Discorsi e radiomess.*, vol. V pp. 97-98

Vatican, 26 juin 1943

Rappel des efforts du Saint Siège, bien compris par la Finlande, en faveur de la paix.

Une année à peine s'est écoulée depuis le rétablissement des relations officielles entre le Saint-Siège et la République de Finlande;¹ ce laps

⁴ Cf. nr. 258.

¹ Cf. nr. 246.

¹ Le ministre de Finlande près le Siège, G. A. Gripenberg, ayant été rappelé le 2 avril, le S. Siège donna le 16 du même mois, l'agrément pour son successeur, Harry Holma.

de temps, si court, mais si plein de graves événements, a pourtant suffi pour porter ces relations à un degré élevé ^a de mutuelle compréhension et de confiance réciproque ^b. Dans Notre joie de constater ^c ce fait, également avantageux ^d pour l'Eglise et pour l'Etat, Nous ne voudrions pas laisser passer l'occasion que Nous offre la solennelle inauguration de votre haute et importante charge d'Envoyé Extraordinaire et Ministre ^e Plénipotentiaire, sans en exprimer Notre intime satisfaction et sans donner aux vœux de bienvenue, que Nous adressons à Votre Excellence, une empreinte de cordialité qui corresponde aux rapports heureusement existants entre les deux Puissances.

En Nous manifestant par votre intermédiaire ^f son adhésion à Nos efforts incessants en vue de la restauration de la félicité du monde sur ses véritables ^g bases qui ^h, posées par le Créateur lui-même, demeurent immuables en dépit de ⁱ la variété des formes et des organisations sociales, Son Excellence Monsieur le Président de la République² a usé^l de termes qui Nous ont vivement réjoui ^m. Nous trouvons en effet dans ses paroles une preuve que les yeux des gouvernants qui veillent aux destinées de la noble Nation finlandaise, au milieu des difficultés actuelles et sous le lourd fardeau des responsabilités, tiennent leur regard fixé sur les problèmes moraux essentiels, dont la solution marque le premier pas vers le salut des individus, des peuples et de la communauté des Nations.

Ces principes, brillant comme l'étoile polaire dans la nuit ténébreuse des événements présents, révèlent aux peuples errants et désorientés les desseins de l'Eternel; de leur claire intelligence, de la résolution de les traduire dans la pratique en vue de l'avenir prochain, dépendra en dernière analyse que le démon de la discorde, aujourd'hui souverain, cède la place à l'ange de la concorde sincère et de la bienfaisante fraternité.

Nous avons tout particulièrementⁿ apprécié, dans la déclaration du chef de l'Etat finlandais, le fait, souligné en son nom par Votre Excel-

^a ajouté très haut rayé ^b corr. pour mutuelle ^c Dans... constater rayé puis repris
^d corr. pour heureux ^e ministre ajouté ^f corr. pour ministère ^g ses véritables corr. pour
les ^h qui ajouté ⁱ immutables en dépit de corr. pour sur des principes qui demeurent
invariables dans la grande ^l corr. pour l'a fait dans des ^m ont...rejouï corr. pour causent
un vif plaisir, puis une vive joie ⁿ goûté et rayé

Il était ministre à Paris depuis 1927 et se trouvait alors à Vichy. Arrivé à Rome le 2 juin, il visita le card. Maglione le 5. L'audience solennelle pour la présentation des lettres de créance eut lieu le 26 juin, et *L'Osservatore Romano* du 28/29 juin publia le discours prononcé par Pie XII à cette occasion (A.E.S. B. sep. 233, Finlandia).

² Risto Ryti, président de Finlande depuis décembre 1940.

lence, que l'activité déployée par le Saint-Siège pour la cause de la paix et la prospérité de tous les peuples, rencontre l'unanime assentiment de la Nation. La chaleureuse émotion, qui anime ° tout spécialement cette partie de votre discours, Nous est le témoignage du sens moral, sérieux et délicat, avec lequel votre peuple reconnaît et veut mettre en vigueur ces lois, ces valeurs spirituelles, fruit précieux de la conception chrétienne de la vie.

Nous faisons les vœux les plus ardents pour que, au terme de la lutte gigantesque, source d'indicibles douleurs pour le cœur de tant de ses fils, la Nation finlandaise, après avoir, dans sa longue et souvent pénible marche au cours des siècles, surmonté toutes les difficultés, tous les obstacles, se trouve enfin en présence ^p d'une conscience mondiale qui, instruite par l'expérience des erreurs passées, aspire uniquement à la paix fondée sur les principes éternels d'une justice franche et loyale, résolue à réagir contre ^q le mensonge et la funeste ^r primauté de la force, à user d'une même mesure pour le respect des droits d'autrui et pour la revendication de son propre droit.

L'avènement et la préparation d'une telle disposition des esprits ^s fait l'objet de Nos continuelles préoccupations. C'est dans cette atmosphère sereine ^t que, tout à la fois, les nécessités de l'espace vital et les exigences des relations de bon voisinage vaudront également pour les grands et pour les petits, pour les forts et pour les faibles. La conquête spirituelle de cette saine conception juridique, purifiée de toute trace des instincts indomptés de la violence et du lucre ^u, doit d'abord et avant tout mûrir à l'intérieur d'un ^v peuple pour qu'il ^x puisse ensuite espérer voir ^y, au-delà de ses ^z frontières, ^a les cœurs accueillir ^b ce message élevé et salutaire, mais qui exige des sacrifices.

Avec la confiance que la bénédiction du ciel ne manquera pas à l'effort tendu vers un idéal si haut et si difficile à atteindre, Nous répondons de tout cœur par Nos propres vœux à ceux ^c que Son Excellence Monsieur le Président de la République Nous a exprimés pour Notre personne et pour l'exercice de Notre charge Apostolique; et Nous invoquons la protection du Tout-Puissant sur toutes les classes

° anime *corr. pour se trahit...* dans ^p d'une opinion et rayé ^q réagit contre *corr. pour exterminer* ^r *corr. pour désastreuse* ^s d'une... esprits *corr. pour de cette saine conception juridique* ^t dans... sereine *corr. pour à son ombre protectrice* ^u indomptés... lucre *corr. pour impitoyables de violence et de lucre* ^v d'un *corr. pour de chaque* ^x qu'il *corr. pour qu'on* ^y voir *ajouté* ^z de ses *corr. pour des* ^a gagner rayé ^b accueillir *ajouté et omis à* ^c à ceux *corr. pour aux vœux*

de la Nation finlandaise et d'une manière particulière sur la jeunesse, sur tous ceux qui ont leur part plus grande dans les douleurs et les sacrifices de cette guerre.

Quant à vous, Monsieur le Ministre, soyez bien assuré que, dans l'accomplissement de votre haute Mission, vous trouverez auprès de Nous toute la compréhension, la bienveillance et le concours empressé qu'est en droit d'attendre le très digne et docte ^d représentant d'une Nation si noble, si éprouvée et si chère à Notre cœur.

267. La Secrétairerie d'Etat à l'Ambassade d'Italie

(A.E.S. Ital. 1159^a minute)

Vatican, 26 juin 1943

Les Alliés considèrent les gares de Rome comme des objectifs militaires: urgence de dérouter les transports militaires.

Con riferimento alla sua Nota nr. 3083/43 del 22 maggio u. s. ed alla risposta della Regia Ambasciata d'Italia presso la Santa Sede in data 9 giugno corrente,¹ la Segreteria di Stato di Sua Santità ha l'onore di richiamare l'attenzione della stessa Regia Ambasciata su quanto segue:

Già nella Nota nr. 8812/42 del 20 dicembre dello scorso anno² l'E.mo signor Cardinale Segretario di Stato fece rilevare a S. E. il Regio Ambasciatore Raffaele Guariglia che il Governo britannico — nel rifiutarsi di prendere di fronte alla Santa Sede qualsiasi impegno nei riguardi del bombardamento di Roma — aveva, tra l'altro, accennato al fatto che la stazione ferroviaria della Città presentava una particolare importanza bellica.

A tale osservazione si richiamò anche la Segreteria di Stato di Sua Santità nella sua Nota del 28 febbraio c. a. (nr. 1219/43) alla Regia Ambasciata d'Italia.³

^d et docte *ajouté, avant savant rayé.*

¹ Cf. nr. 209 et nr. 241.

² Cf. nr. 63.

³ Cf. nr. 128.

26 JUIN 1943

Viene ora confermato alla Santa Sede che gli Alleati insistono nel dichiarare obiettivo di speciale importanza militare le stazioni ferroviarie di Roma, in quanto esse costituirebbero un centro vitale per le comunicazioni ed i trasporti delle forze dell'Asse.

Nel pregare la Regia Ambasciata d'Italia di portare quanto precede a conoscenza del proprio Governo, la Segreteria di Stato confida che la deviazione dalle stazioni di Roma del traffico ferroviario interessante le forze armate italo-germaniche sia già stato e continui a formare oggetto di esame e di adeguati provvedimenti da parte dei competenti organismi e rientri in quel « processo di decentramento », al quale accennava la medesima Regia Ambasciata nella citata comunicazione del 9 corrente mese.

La Segreteria di Stato di Sua Santità sarebbe grata alla Regia Ambasciata d'Italia se — allo scopo di allontanare, per quanto possibile, il pericolo degli incalcolabili danni che porterebbe con sé un bombardamento dell'Eterna Città — potesse dare alla Santa Sede assicurazioni in proposito.

268. Le Président de Pologne Raczkiewicz au pape Pie XII

(A.E.S. 4393/43, copie)

Londres, 26 juin 1943

Remerciements pour les paroles prononcées en faveur de la Pologne.

Profondément ému par les paroles que Votre Sainteté a adressées le 2 juin 1943 à la Pologne et à la Nation Polonaise,¹ je m'empresse d'exprimer de tout cœur les sentiments de ma gratitude. La Nation Polonaise martyrisée, dont le rôle de défenseur de la Chrétienté a été si clairement souligné par Votre Sainteté, trouvera dans cette énonciation du Chef de l'Eglise Catholique et dans Sa Bénédiction un grand réconfort et un encouragement à persévérer dans la voie de la défense de sa Foi, de son idéal et des droits de l'homme, de la nation et de l'état. Quand les paroles d'amour et de reconnaissance des mérites d'un peuple, contre le quel sont maintenant déchaînées les sombres forces d'une cruelle persécution, résonnent du Trône du Vicaire du Christ, les pou-

¹ Dans l'allocution aux Cardinaux de la Curie romaine; publiée dans *Actes* vol. 3, nr. 510, p. 801.

27 JUIN 1943

voirs du mal puissent-ils fléchir dans leur obstination criminelle. Plein d'espoir que les paroles du Chef de l'Eglise retentiront puissamment dans la conscience de l'humanité, je dépose aux pieds de Votre Sainteté, avec le témoignage de ma vénération la plus profonde, les assurances de mon filial dévouement.

**269. Le cardinal Maglione
au délégué apostolique à Washington Cicognani**

Tél. nr. 1035 (A.E.S. 4007/43)

Vatican, 27 juin 1943

Mesures prises par le gouvernement italien pour éloigner de Rome les objectifs militaires. Dangers courus par le Saint Siège et par les diplomates alliés logés au Vatican au cas d'un bombardement de Rome.

Facendo seguito mio telegramma nr. 1030 del 23 corrente mese¹ e in riscontro suo telegramma nr. 1199 del 25 c. m.² significo Vostra Eccellenza Reverendissima perché per mezzo Taylor ne dia comunicazione cotesto Governo quanto segue:

Ambasciatore d'Italia presso la Santa Sede, rispondendo note questa Segreteria di Stato rispettivamente del 28 febbraio scorso e 22 maggio u. s.³ dirette assicurare allontanamento obiettivi militari da Roma e immediate vicinanze, con nota del 9 corrente mese,⁴ d'ordine del suo Governo, mi ha comunicato tra l'altro:

1. Regio Governo, giusta assicurazioni fornite 20 dicembre scorso anno dall'Ambasciatore d'Italia presso la Santa Sede all'Em.mo Cardinale Segretario di Stato di Sua Santità, è venuto gradualmente attuando rimozione da Roma dei Comandi militari, trasferendo dalla Capitale sia Comando Supremo che Stati Maggiori del Regio Esercito della Regia Marina e della Regia Aeronautica.

2. Sia predetto Comando Supremo che predetti Stati Maggiori sono oggi in sede di campagna e unici uffici dei dicasteri militari che continuano essere ospitati negli edifizii cittadini, sono, oltre agli uffici dei reparti militari territoriali, gli uffici storici e gli uffici di carattere conta-

¹ Cf. nr. 260.

² Cf. nr. 264.

³ Cf. nrs 128 et 209.

⁴ Cf. nr. 241.

28 JUIN 1943

bile o tecnico amministrativo, anche essi in corso di trasferimento o di liquidazione.

3. Analoghe misure sono state adottate per il trasferimento degli organi militari germanici di collegamento. Essi hanno seguito o si accingono a seguire, fuori Roma, i rispettivi Comandi militari italiani.

4. Circa poi rimozione obiettivi militari da Roma e immediate vicinanze, questa fa parte di un processo di decentramento che viene attuato per le esigenze stesse della difesa nazionale, che non può peraltro estendersi fino ad includere allontanamento dalla Capitale delle forze di presidio necessarie alla protezione e alla sicurezza cittadina.⁵

Vostra Eccellenza voglia altresì delicatamente far rilevare, per lo stesso tramite, cotesto Governo che:

1. Bombardamento Roma creerebbe Santa Sede situazione penosa e non scevra pericoli,⁶ anche per il fatto che ad Essa da varie parti ed anche da qualche giornale è stato più volte rimproverato di tenere nello Stato Città del Vaticano rappresentanti di Stati nemici Asse; qualora si producessero movimenti popolari, sarebbe forse difficile Santa Sede assicurare incolumità Città del Vaticano e dei rappresentanti diplomatici qui ospitati.⁷

2. Eventuale bombardamento Stato Città del Vaticano, da qualunque parte venisse effettuato, farebbe pur sempre ricadere sugli Alleati davanti giudizio equanime storia gravissima responsabilità di avervi dato occasione.

270. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. Ital. 1159^a s.nr. orig. autogr.)

Vatican, 28 juin 1943

Les Alliés se plaignent que les gares de Rome sont un nœud de communication des transports militaires.

Ho parlato al marchese d'Ajeta¹ dell'irrigidimento manifestato dagli Alleati in questi ultimi giorni nella questione dell'eventuale bombarda-

⁵ La dernière partie: che non può peraltro... fut ajoutée à la plume sur la minute par Maglione.

⁶ non senza pericoli *ajouté par* Maglione.

⁷ La dernière partie: « qualora si producesse... ajouté par Maglione.

¹ Blasco Lanza d'Ajeta, conseiller de l'Ambassade d'Italie.

mento di Roma. Gli alleati si lamentano in maniera speciale che la stazione di Roma serva per depositi, passaggi, smistamenti strettamente bellici. Se il Governo italiano non provvede a smilitarizzare la stazione ferroviaria, questa sarà con tutta probabilità bombardata con le conseguenze che sono ben prevedibili per Roma stessa.

Ho parlato anche della convenienza di darmi — a nome dell'Asse — assicurazione formale che la Città del Vaticano non sarà mai bombardata.

Il Marchese ne riferirà al Governo.

271. La Légation de Grande Bretagne à la Secrétairerie d'Etat

s.nr. et date (A.E.S. 4100/43, orig.)

Cité du Vatican, 28 juin 1943¹

La Grande Bretagne n'est pas hostile au peuple italien, mais est en tout opposée au gouvernement présent, qui n'a pas été désavoué par le Roi ni par le peuple.

The British attitude towards Italy, while not vindictive towards the Italian people, is nevertheless stern and uncompromising towards the present Italian Government and State. For immediate practical purposes it is not possible to discriminate between Italian Fascist leadership and policy on the one hand and the Italian people on the other, and Italy is inevitably identified with Mussolini and his policy. In England, where the right and power of the people to change their Government when they are dissatisfied with its policy is the traditional basis of the political system, the blind submission of the Italian people to Mussolinian leadership is partly incomprehensible and, in so far as it is appreciated, a matter for mixed pity and contempt.

In general, British sentiment towards Italy has been progressively developed and conditioned by the Abyssinian war, by the bombast and menace of Mussolini's speeches, by the contemptuous vilification of the British nation and Empire on the part of the Fascist press and radio (« un popolo vecchio, decadente, pacifico, imbecille ... un Impero tracollante, sgretolante... », etc.), and above all by Mussolini's method of entry into and conduct of the war. He will never be forgiven for his

¹ En haut de la première page Pie XII écrit au crayon bleu 28.6.43 et Tardini: « La data è scritta dal S. P. ». Le document ne porte aucune indication, mais est dactylographié sur papier officiel de la Légation de Grande Bretagne, avec l'écusson anglais gravé en relief.

29 JUIN 1943

calculated attack on prostrate France, his treacherous invasion of Greece and his fatal request for Hitler's permission to participate in the bombing of Britain at the most critical moment.

Neither the Italian King nor people have manifested any disapproval of Mussolini's policy. And there is good reason to suppose that, had his calculations proved correct and had he, as he hoped, been able to gather the spoils of victory without fighting a war, he would have been acclaimed by the Italian people as an astute statesman and a brilliant leader and benefactor of his country.

It is natural therefore that there is little disposition to allow Italy to bargain her way out of the tragic situation into which her acquiescence in Mussolini's cynical but misjudged opportunism has led her. Mr. Eden has recently stated that "We are relentlessly determined to destroy Fascism and prosecute the war against Italy with all the force we possess so long as Italy fights Hitler's war". This makes the position quite plain. Unconditional surrender means that there can be no negotiation of conditions of Italian surrender or of Italian extrication from the war, and no prior Allied territorial or economic promises. The war against Italy, as Hitler's partner, will be relentlessly prosecuted to the point of Italian surrender. But this does not at all portend any ill-treatment of the Italian people after surrender or any ill-will towards a future non-Fascist Italian Government and State.

272. Le président Roosevelt au délégué apostolique à Washington Cicognani

(A.E.S. 4087/43, copie)

Washington, 29 juin 1943

Le président promet que l'Italie après avoir éloigné le fascisme pourra choisir son gouvernement. En attendant les Etats Unis doivent continuer la guerre, mais n'ont aucune intention de porter dommage au patrimoine artistique et culturel de Rome.

The Secretary of State has shown me your letter of June 15¹ containing a further communication from His Holiness concerning the position of Italy in the present unhappy conflict.²

¹ Cf. nr. 250 et 249.

² Les F.R.U.S. 1943, vol. II *Europe* ne publient pas cette lettre de Roosevelt à Cicognani, mais reproduisent le memorandum du Président à Hull avec ses indications pour la réponse au Délégué, (p. 923).

His Holiness again expresses his concern over the fate of the Italian people. Unfortunately, the government of Italy for a period of twenty years has glorified the use of force and has used it ruthlessly against the Greeks, the Ethiopians, the Albanians — to mention only a few of the victims of Fascist aggression. The people of Italy have been made the instrument of this pagan policy. When the Italians are liberated from Fascist domination and are free once more to demonstrate their innate good judgment, they will be given an opportunity to choose the kind of government based on democratic principles that they may wish to establish. It is my intention, and in that I am joined by the people of the United States, that Italy will be restored to nationhood after the defeat of Fascism and will take her place as a respected member of the European family of nations.

I have noted the observations of His Holiness with respect to the possibility of the bombardment of Rome. As in the past careful consideration has been given to the expressions of opinion of His Holiness. I recently reassured His Holiness with respect to the bombing of Vatican City. I trust His Holiness will understand that should the conduct of the war require it, recognized military objectives in and around Rome cannot be ignored. There is no intention to attack or damage non-military objectives or the historic and art treasures of Rome.³

273. La Légation de Grande Bretagne à la Secrétairerie d'Etat

(A.E.S. 4009/43, orig.)

Cité du Vatican, 1^{er} juillet 1943

Le danger couru en cas de bombardement de Rome par les diplomates alliés logés au Vatican, ne saurait modifier les plans militaires.

Son Eminence le Cardinal Secrétaire d'Etat a informé Mr. Tittmann¹ que Lui-même et Sa Sainteté le Pape craignent que, dans l'éventualité d'un bombardement aérien de Rome, il pût y avoir une démonstration hostile de la part de la population Romaine contre les diplomates dans

³ Mgr Cicognani remercia Roosevelt dans une autre lettre adressée à lui le 2 juillet après avoir reçu le télégramme de Maglione du 27 juin (nr. 269).

¹ Au cours de l'audience du 26 juin; cf. nr. 261 note 1.

la Cité du Vatican. Son Eminence a ajouté que dans cette occurrence le Saint Siègre ne serait pas à même de les protéger.

Or il est clair que:²

1. Les autorités Alliés ne laisseront pas influencer leurs plans militaires par une considération de la sorte.

2. Une telle démonstration serait sinon délibérément organisée, au moins tolérée par les autorités Italiennes qui pourraient certainement la prévenir si elles le voulaient.

3. Un tel évènement déshonorerait gravement tant le Saint Siègre que le Gouvernement Italien.

4. Son résultat pourrait bien être d'atténuer les scrupules des autorités militaires Alliées en ce qui concerne l'opportunité d'autres et de plus sévères bombardements de Rome.

Il semblerait incomber au Saint Siègre d'avertir tous les diplomates dans la Cité du Vatican d'une telle possibilité pour qu'ils puissent, si bon leur semble, prendre les dispositions nécessaires afin d'envoyer leurs femmes et enfants en Suisse.

Note de Mgr Tardini:

Sua Eminenza spiegò al Ministro che si trattava di un equivoco. L'E.mo aveva espresso solo un pensiero personale, accennando a una possibilità. E il pericolo, in caso, sarebbe stato non solo per i diplomatici, ma anche per la Santa Sede e il Santo Padre.

² Ces points Osborne les fit pressentir à Tittmann, en lui confiant qu'il les aurait communiqués à Maglione si le cardinal avait attiré son attention. Au cours de l'audience à Osborne, Pie XII ne toucha point la question. (Tittmann à Hull, 29 juin 1943, F.R.U.S. *cit.*, p. 925). On ne peut préciser si le cardinal rencontra le ministre en ces jours. Osborne crut devoir intervenir et se rappela seulement à la conversation de Maglione avec Tittmann.

2 JUILLET 1943

274. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. Ital. 1159^a s.nr., orig. autogr.)

Vatican, 2 et 4 juillet 1943

Réflexions sur l'action du Saint Siège pour empêcher le bombardement de Rome; arguments utilisables; attitudes équivoques du Gouvernement italien; décision des Alliés de frapper les objectifs militaires. Conclusion sur l'action à poursuivre.

I.¹

La questione del bombardamento di Roma va assumendo un carattere sempre più grave e pericoloso. Gli Alleati non hanno affatto l'intenzione di risparmiarla: essi, al contrario, sembrano andare in cerca di ragioni o pretesti per bombardarla. (Né bisogna dimenticare che le nazioni protestanti sono profondamente antiromane).

Il governo italiano, da parte sua, sembra voler far il possibile per attirare i bombardamenti su Roma. La continua propaganda all'odio; gli insulti all'Inghilterra, le spavalderie; la presenza in Roma di veri e propri obiettivi militari (cheché si dica in contrario), tutto ciò non può non provocare gli alleati e ... acuire il loro ... mal celato desiderio di bombardare la capitale del Fascismo.

La S. Sede, da parte sua, è finora riuscita ad impedire che Roma fosse bombardata. È questa una incontestata benemeranza del Santo Padre: la *vox populi* la proclama altamente. (Non so se ciò faccia piacere a tutti i gerarchi del fascismo). La S. Sede ha ragioni sue fortissime per opporsi al bombardamento di Roma e per prevenire che, nel caso, sarebbe costretta a protestare. Il fatto che Roma è la diocesi del Papa: che è il centro del mondo cattolico: che è ricca di monumenti d'arte e di civiltà cristiana: che in essa sono disseminate basiliche e istituzioni pontificie: il pericolo che un eventuale bombardamento di Roma possa colpire o danneggiare lo Stato della Città del Vaticano e il Vaticano stesso; tutti questi argomenti sono solidissimi e propri della S. Sede. Nessuno li può mettere in dubbio: lo stesso governo inglese è stato costretto a spostar la questione su un altro terreno, affermando che Roma è la capitale del fascismo; che ha obiettivi militari ecc. ecc. ... Ma alla

¹ Tardini indica plus tard la date avec les deux jours, sans préciser. D'après la forme de l'écriture on pourrait dater le nr. I du 2, et le nr. II du 4 juillet.

S. Sede non è stato difficile rispondere che tali affermazioni non intaccano l'evidenza delle ragioni e le realtà dei fatti, sui quali la stessa Santa Sede ha il suo atteggiamento.

II.

La S. Sede è rimasta sempre salda sulle sue posizioni. Anche quando ha chiesto al governo italiano di allontanare da Roma gli obiettivi militari, lo ha fatto come un di più. Non che la S. Sede dubitasse del valore dei suoi argomenti, (tutt'altro!): ma, posta di fronte al ripetersi della stessa obiezione, dedotta dalla presenza di obiettivi militari in Roma, la S. Sede ha creduto di comunicare al governo italiano tale obiezione. Il che ha avuto un duplice scopo; cioè di far presente al governo italiano la sua responsabilità e di spingerlo a prendere adeguati provvedimenti per non compromettere l'incolumità di Roma.

Questo ulteriore atteggiamento della S. Sede ha urtato contro le seguenti difficoltà:

a) la prima è di natura oggettiva perché non è facile determinare, in concreto, che cosa si intende per obiettivo militare. Se ad esempio, si ritiene come « militare » tutto ciò che può servire alla guerra è chiaro che, trattandosi di guerra totale e totalitaria, nulla, o quasi, rimane escluso. Non è fuor di luogo ricordare che il sig. Taylor — uomo dell'apparenza mite quanto altri mai — in un appunto consegnato a S. E. Mgr Montini — sostenne la tesi che si possono bombardare le case degli operai perché questi lavorano per la guerra. Il mite sig. Taylor dimenticava ... il dettaglio che, in quelle case, vivono le famiglie degli operai, cioè vecchi, donne e bambini! ...

b) la seconda difficoltà è nata (e non poteva esser diversamente) dalla ... fede fascista. La quale ha giocato alla S. Sede un brutto tiro. Prima, infatti, il governo italiano ha dato alla S. Sede assicurazioni formali sia a voce sia per iscritto. In pratica, però, ha fatto o nulla o ben poco. I Comandi sono rimasti in gran parte, in Roma. Mussolini ... non si è mosso. Gli alti ufficiali italiani e tedeschi girano per Roma in abito ... civile. Tutto ciò è noto a tutti. D'altra parte, mentre per la S. Sede il bombardamento di Roma sarebbe un errore e un orrore, vi sono gerarchi fascisti che lo considerano, lo proclamano e lo ... provocano come fosse un onore. Questo insieme di cose non ha giovato alla S. Sede. La quale, avendo comunicato agli alleati le assicurazioni ricevute dal governo italiano (assicurazioni non corrispondenti, poi, alla

realtà), è incorsa nel pericolo di essere ritenuta come ingenua o come connivente. Ingenua se ha creduto a promesse di mentitori: connivente, se, per risparmiare Roma, si è fatta tramite di assicurazioni e promesse che sapeva fallaci. In realtà la S. Sede non ha meritato né la prima né la seconda taccia, perché ha lealmente domandato e lealmente trasmesso, senza nulla aggiungere e nulla garantire: ma tant'è: il clima infocato della guerra si presta ad ogni accusa ...

c) la terza difficoltà è dipendente dall'atteggiamento degli Alleati. Essi non saranno mai soddisfatti: più obbiettivi militari saranno allontanati da Roma e più ... ne troveranno. Più che riconoscere Roma quale città aperta, essi vogliono tenerla sempre, per lo meno, sotto la minaccia e l'incubo dei bombardamenti. È la così detta guerra dei nervi. Quindi la S. Sede potrebbe trovarsi in contrasto con i due gruppi di belligeranti, ove si prestasse ad inoltrarsi sulla via dei dettagli: sarebbe, infatti, impossibile soddisfare alle sempre crescenti pretese degli Alleati mentre sarebbe parimente impossibile far accettare all'Asse tali richieste.

In conclusione sembrerebbe sempre più necessario che la S. Sede insistesse e persistesse sempre nei suoi validissimi motivi per opporsi al bombardamento di Roma. Se qualche cosa la S. Sede farà — come già ha fatto — per l'allontanamento di obbiettivi militari da Roma deve risaltare sempre più chiaro: che ciò è puramente accessorio e *ad abundantiam* e non significa comunque rinuncia o minor apprezzamento degli argomenti propri della S. Sede.

275. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tél. nr. 1206 (A.E.S. 4097/43)

Washington, 2 juillet 1943, 20 h. 49
reçu, 3 juillet 13 h. 30

Nouvelle démarche de l'archevêque de Philadelphie et de M. Taylor contre l'éventualité du bombardement de Rome.

Con due lettere S. E. Taylor comunicai questo Governo contenuto di cui il telegramma n. 1030 e 1035.¹ Dietro mio suggerimento Arci-

¹ Le 23 et 25 juin, reproduits par F.R.U.S. *cit.*, p. 920 et 922. Les télégrammes du card. Maglione aux nrs 249 et 269.

vescovo Filadelfia ha scritto 30 giugno scorso forte, cortese, nobile lettera al Presidente Stati Uniti America contro bombardamento Roma; invio copia.²

Come notificai, comunicai con lettera all'Ambasciatore i due punti, riferendomi suo telegramma 1020,³ ma ieri Presidente Repubblica stesso mi ha scritto in merito; invio copia sua lettera.⁴ Ripete che all'Italia sarà data opportunità scegliersi governo e ridiventare rispettata se si libererà del fascismo. Circa bombardamento Roma dichiara tenere in grande considerazione pensiero Santo Padre, ma non sarebbero ignorati ... noti obbiettivi militari in Roma o dintorni, se svolgimento guerra lo richiedesse. Aggiunge non esserci intenzione attaccare o danneggiare obbiettivi non militari o tesori Roma.⁵ Rispondendo ho rilevato avere notificato, con mia lettera 28 giugno scorso, all'Ambasciatore ulteriori osservazioni, secondo quanto riferisce suo telegramma n. 1035 e che confido sarà preso in benevola considerazione.

S. E. Taylor ha discusso situazione grave personalmente col Presidente Repubblica mie due lettere suindicate. Discussione continuerà giovedì prossimo e spera bene: così mi ha telefonato, avendo dovuto ritornare immediatamente New York.

Continuerò tenere informata Vostra Eminenza Reverendissima.

276. Le général Sikorski au cardinal Maglione

(A.E.S. 4965/43, copie)

Beyrouth, 4 juillet 1943

Le général Sikorski, de passage à Beyrouth, remercie le Pape pour les paroles qu'il a prononcées en faveur des Polonais.

Au nom du Gouvernement Polonais, des forces polonaises et en mon propre nom, je tiens à exprimer à Sa Sainteté notre profonde gratitude pour les paroles de reconnaissance qu'Elle a adressées à la Pologne lors de Son discours au Sacré Collège.¹ En pleine communion d'esprit avec

² Non publiée. L'archevêque était le card. Dougherty.

³ Cf. nr. 249.

⁴ Cf. nr. 272.

⁵ Lettre du 2 juillet nr. 492/42, publiée dans F.R.U.S. *cit.*, p. 929.

¹ Du 2 juin 1943, cf. *Actes* vol. 3. nr. 510, p. 801.

l'armée polonaise du Moyen Orient, au milieu de laquelle je me trouve aujourd'hui, et avec tous mes compatriotes qui, demeurés en Pologne, subissent quotidiennement les pires épreuves, je puis témoigner de l'écho éveillé dans les cœurs polonais par l'évocation faite publiquement par le Saint Père du rôle joué par la Pologne à travers les siècles dans la lutte pour la défense de la chrétienté et de sa contribution au développement de la culture et de la civilisation. Ce message du Saint Père aura confirmé tous les Polonais dans leur résolution de poursuivre le dur combat contre le paganisme barbare. La bénédiction du Pape Pie XII et Sa prière pour un avenir plus heureux de la nation polonaise qui donne aujourd'hui tant de témoignages de sa grandeur d'âme, l'affermissement dans la défense inflexible et héroïque de son indépendance et des principes de justice et de liberté prêchés par le Christ.²

277. L'ambassadeur d'Allemagne Weizsäcker au pape Pie XII

(A.S.S. B. sep. 233 Germ. 1943, copie dactyl.)

Rome, 5 juillet 1943

Présentation des lettres de créance. Le peuple allemand lutte contre les forces de destruction du bolchevisme dans l'intérêt de l'Europe. Les transformations actuelles tendent à un ordre nouveau. Allusion à la mission du nonce Pacelli en Allemagne et confiance dans le succès de sa propre mission.

Ich habe die Ehre, das Beglaubigungsschreiben zu überreichen, durch das mich der Führer als Außerordentlichen und Bevollmächtigten Botschafter des Deutschen Reiches bei Eurer Heiligkeit akkreditiert. Der Führer hat mich mit der Uebermittlung seiner aufrichtigen Grüße und Wünsche für das persönliche Wohlergehen Eurer Heiligkeit beauftragt.

[¹ In bewegter Zeit trete ich mein neues Amt an. Fast alle Länder sind vom Kriege betroffen, der besonders von dem deutschen Volke,

² Le général Sikorski avait confié ce message au délégué apostolique à Beyrouth, mgr Remi Leprêtre O.F.M. Celui-ci le remit avec un rapport (nr. 326/43) du 4 juillet (A.E.S. 1965/43).

¹ Tout le texte entre crochets fut présenté par Weizsäcker à Maglione, mais il ne fut pas prononcé devant le Pape, le cardinal ne l'ayant pas jugé opportun. En marge de la traduction

das bereits vorher durch die Härte des Abschlusses des ersten Weltkrieges in schwere Krise gestürzt worden war, die größten Opfer fordert. Gerade diese Krisenzeit hat aber in Deutschland einen neuen Geist wachgerufen, der sich in letzter Stunde den Mächten der Zersetzung entgegenwarf, um die besten geistigen und materiellen Kräfte des Volkes zu neuem Leben zu erwecken und so seine Zukunft sicherzustellen. Wenn heute die Wehrkraft des deutschen Volkes und seiner Verbündeten in gigantischem Ringen mit der die ganze Welt mit Zerstörung bedrohenden Macht des Bolschewismus und seiner Helfer steht, so erfüllt sie damit im Interesse Europas und der ganzen Kulturwelt eine geschichtlich einmalige Aufgabe. Sie dient damit den vitalsten Interessen der gesamten Kulturwelt, soweit in dieser ein starkes Bewußtsein der Solidarität aller derjenigen lebendig ist, die die uns aus der Vergangenheit überkommenen hohen Werte zu schützen und der Nachwelt zu erhalten bestrebt sind. Gewiß ist heute die Welt voll von Unruhe und Erschütterungen. Aber der gewaltige Prozeß der Umformung und Neugestaltung, den das heutige Zeitgeschehen darstellt, wird auch zu einer Neuordnung führen, die auf allen Gebieten wieder Dauer und Stabilität für die Kulturvölker gewährleisten wird. Hieran mitzuarbeiten, betrachtet die Reichsregierung als eine ihrer vornehmsten Aufgaben.

[Vor kurzem hat sich zum 26. Mal der Tag geöhrt, an dem Euere Heiligkeit in der Mission als Apostolischer Nuntius deutschen Boden betraten. Man weiß in Deutschland, welche umfassenden Einblicke Euere Heiligkeit damals in deutsche Art und deutsches Wesen getan haben und erinnert sich der Zuneigung, die Euere Heiligkeit in jener Zeit dem deutschen Volk bewiesen und, wie man annehmen zu dürfen glaubt, bis heute erhalten haben.

[Der Gedanke hieran erfüllt mich mit Zuversicht bei Uebernahme der Aufgabe, die mir gestellt ist. Sie im Geist der wechselseitigen Achtung und der Respektierung der Wirkungsbereiche von Staat und Kirche zu erfüllen, ist der Auftrag, den meine Regierung mir erteilt hat.]

italienne faite par l'office à l'intention du cardinal, Tardini écrivait: « 30-6-'43. Questo testo fu dato dal nuovo Ambasciatore di Germania a Sua Eminenza. Disse che era il discorso per la presentazione delle lettere credenziali: discorso preparato dal suo governo. Sua Eminenza glielo restituì il giorno seguente (per il tramite del sig. Menshausen) pregando l'Ambasciatore di non far discorsi, date... le difficoltà dei tempi e... la delicatezza dei rapporti tra la S. Sede e la Germania » (A.E.S. *ibid.*).

Ich übernehme die Aufgabe von meinem Vorgänger,² der in langen Jahren seiner hiesigen Tätigkeit das besondere Vertrauen Eurer Heiligkeit genoß. Euere Heiligkeit bitte ich, auch mir Ihr Vertrauen zuzuwenden und mir in meinen amtlichen Funktionen Unterstützung zuteil werden zu lassen.³

278. Le pape Pie XII à l'ambassadeur d'Allemagne Weizsäcker

(A.E.S. 4397/43, copie)

Vatican, 5 juillet 1943

Le peuple allemand peut être sûr que le Pape prie pour son vrai bonheur. Le Pape sera toujours prêt pour seconder tout effort qui puisse assurer paix et liberté à la confession catholique.

Bei der Entgegennahme Ihres Beglaubigungsschreibens¹ als Ausserordentlichen und Bevollmaechtigten Botschafters des Deutschen Reichs obliegt es Uns zunaechst, dem Herrn Reichskanzler angelegentlichen Dank auszusprechen fuer die Uns durch Ihren Mund uebermittelten Gruesse und Wuensche, und diese Wuensche mit aufrichtiger Gesinnung zu erwidern.

Das deutsche Volk, auf dessen Heimatboden Wir lange Jahre frohen Schaffens und vielfaeltiger Begegnungen mit Menschen und Dingen verlebten, Jahre, deren Erfahrungen und Erinnerungen Uns ebenso unvergesslich wie teuer bleiben, kann gewiss sein, dass seine wahre Wohlfahrt und die segensvolle Gestaltung seiner Zukunft immerfort der Gegenstand Unserer liebenden Sorge, Unseres instaendigen Betens zu Gott ist.

In dem Augenblick, wo Euere Exzellenz eine hohe und wichtige Mission antreten, mit der Ihr geschaezter Herr Vorgaenger ueber

² Diego von Bergen.

³ Le 3 juillet Menshausen en acceptant l'audience pour le lundi 5 à 10 heures, priaît mgr Montini de veiller à ce que dans le communiqué à la presse on ne fit pas mention de discours ou propos échangés. Le Substitut confirme dans ses notes la version des faits reportée par Tardini (A.S.S. Busta sep. 233 Germania). « L'Osservatore Romano » du 5-6 juillet dit simplement « faceva ingresso nella Sala del Trono, e poi presentava le lettere credenziali nelle forme consuete » (A.E.S. 4397/43).

¹ Les lettres de créance signées par Hitler sous la date du 7 mai 1943 (A.S.S. Busta sep. 233 Germania, Weizsäcker).

zwanzig an Ereignissen und Entscheidungen reiche Jahre betraut war, legen Wir Wert darauf, Ihnen die Versicherung abzugeben: Jede Bemuehung, dem katholischen Bekenntnis in Deutschland Friede und Freiheit neu zu sichern — ein nicht nur von der Kirche ersehntes, sondern gleichzeitig dem deutschen Gesamtwohl hoechst dienliches Ziel — darf auf Unsere verstaendnisvolle Unterstuetzung wie verstaendigungs-bereite Mitarbeit und Foerderung zaehlen.²

Es eruebrigt Uns, Euerer Exzellenz selbst Unsern Willkomm zu entbieten, und Wir tun es, indem Wir Ihr persoenliches Wohlergehen wie Ihre Amtsfuehrung mit den besten Wuenschen begleiten.

279. L'Ambassade d'Italie à la Secrétairerie d'Etat

(A.E.S. 4096/43, orig.)

Rome, 7 juillet 1943

Déclaration verbale du comte Ciano. Mesures prises par le Gouvernement italien pour éviter le bombardement de Rome. L'aviation italienne n'a bombardé ni Athènes ni le Caire. Les commandements militaires et les organes de liaison sont retirés. Les gares de Rome ne sont pas un nœud ferroviaire d'importance militaire.

Il Regio Governo non ha mai mancato di esaminare con ogni cura le segnalazioni e i suggerimenti che la Santa Sede gli ha fatto ripetutamente pervenire per poter evitare il bombardamento della città di Roma, pronto ad accogliere — come la Santa Sede conosce — tali suggerimenti, nell'intesa che essi potessero valere ad eliminare ogni minaccia e ogni pericolo per la Città del Vaticano, per i monumenti religiosi e per le Istituzioni dipendenti dalla Santa Sede che si trovano nell'Urbe. Il rispetto per la Sede del Sommo Pontefice, e l'ansia di preservare dalla distruzione le sacre memorie del Cristianesimo, venerate in tutto il mondo, hanno ispirato l'azione del Governo Italiano, non immemore del dovere che hanno le Nazioni civili di salvaguardare i valori spirituali al di sopra delle dure necessità e delle devastazioni della guerra.

² L'année suivante, le 14 janvier 1944, on demanda à l'Ambassade d'Allemagne si on pouvait publier dans le volume des *Discorsi e Radiomessaggi* les paroles prononcées par le Pape. Le secrétaire von Braun ayant répondu que l'ambassadeur aimerait voir auparavant le texte, Pie XII, le 3 février donnait ces directives à mgr Montini: « Ex aud. SS.mi, 3-2-44. Si può lasciar cadere la cosa. Le parole non saranno inserite nel volume. Se l'Ambasciata chiedesse, dirà che si è pensato meglio omettere la pubblicazione, dato che essa aveva già detto che non dovevano esservi discorsi » (A.S.S. *ibid.*).

Per questo senso di dovere, al quale esso non è mai venuto meno, fin dall'inizio della guerra il Governo Italiano, senza porre alcuna condizione e senza chiedere alcuna assicurazione, diede ordine alle proprie forze armate di risparmiare qualunque bombardamento alle città di Atene e del Cairo.¹ E tale ordine fu mantenuto anche quando lo sviluppo delle operazioni e le più elementari esigenze militari avrebbero richiesto e giustificato un bombardamento di quelle due città, nelle quali il Governo italiano vide non tanto la capitale dello Stato greco e la capitale di uno Stato militarmente occupato dalla Gran Bretagna, ambedue centri irradiatori di operazioni di guerra, quanto la sede monumentale di antiche tradizioni religiose e civili.

Dopo molti mesi da quando la guerra nel Mediterraneo si era iniziata — ed esattamente nel marzo del 1941 — il Governo britannico fece conoscere che esso avrebbe bombardato Roma se le forze italiane avessero bombardato Atene o il Cairo.² Non avevamo atteso per rispettare Atene e il Cairo questa comunicazione. Ma non è inutile oggi ricordarla, per quell'impegno morale che con essa il Governo britannico allora si assunse.

Nel dicembre del 1942, il Governo britannico volle tuttavia porre alcune condizioni per risparmiare la città di Roma dalla devastazione di un bombardamento aereo.³ Queste condizioni, per quanto onerose, furono da noi accettate,⁴ per l'alta considerazione, che noi abbiamo tenuto sempre presente, di voler risparmiare ogni pericolo alle memorie storiche e religiose di Roma, ed ogni offesa alla Sede del Papato.

Il 20 dicembre 1942⁵ noi informammo Sua Eminenza Reverendissima il Cardinale Segretario di Stato che, per agevolare il più possibile gli incessanti sforzi della Santa Sede, era stato deciso ed era in corso di attuazione il trasferimento in località diverse di Roma tanto dei Comandi Militari italiani (Stato Maggiore e Uffici dipendenti) quanto di quelli tedeschi, ivi compresi i Comandi di Marina.

Il 9 giugno dell'anno corrente⁶ noi abbiamo informato la Santa Sede che sia il Comando Supremo che gli Stati Maggiori del Regio Esercito, della R. Marina e della R. Aeronautica erano già stati trasferiti in sede

¹ Cet ordre, évidemment secret, ne fut pas communiqué, à cette date, au Saint Siège.

² Cf. *Actes* vol. 4, nr. 293, p. 421.

³ Cf. nr. 63.

⁴ Le cardinal Maglione souligna ces mots et écrivait en marge: « non è interamente esatto ».

⁵ Cf. nr. 64.

⁶ Cf. nr. 251.

di campagna e gli unici uffici dei dicasteri militari che continuavano ad essere ospitati in edifici cittadini erano, oltre agli uffici dei reparti militari territoriali, gli uffici storici e gli uffici di carattere contabile o tecnico-amministrativo, anch'essi in corso di trasferimento o di liquidazione.

Analoghe misure — come di già noto alla Santa Sede — sono state adottate per il trasferimento degli organi militari germanici di collegamento. Essi hanno seguito o si accingono a seguire, fuori Roma, i rispettivi Comandi militari italiani.

Instancabili sono stati gli sforzi della Santa Sede per evitare il bombardamento di Roma, e di questi sforzi ogni Nazione civile deve essere grata al Santo Padre. Ma non può certo dirsi che il Governo Italiano non sia venuto incontro ai desideri e ai suggerimenti della Santa Sede, in quei limiti nei quali si poteva ragionevolmente presumere che i Governi dei Paesi nemici dell'Italia chiedessero delle assicurazioni per non bombardare la città e non cercassero dei pretesti per bombardarla.

Non altro che un pretesto deve essere considerata la pretesa della fondamentale importanza che agli effetti bellici avrebbe la stazione ferroviaria di Roma. Fin dal dicembre 1942 noi mettemmo in rilievo che la stazione di Roma serve all' « importantissimo traffico civile della Capitale e non costituisce per quello militare che uno dei tanti punti di transito della rete ferroviaria nazionale ». Nel perimetro dell'urbe non esistono né fabbriche militari né depositi di carattere bellico, non altre truppe che quelle necessarie alla sicurezza cittadina e che costituiscono il suo naturale presidio. Non si vede pertanto come la stazione di Roma potrebbe essere considerata come centro di istradamento di truppe e di materiale. Nessuno è in grado di constatare questo fatto meglio delle Autorità vaticane. La stazione di Roma non è che una stazione di transito come centinaia di altre stazioni lungo la linea del Tirreno, e la sua importanza sta unicamente nel traffico civile proporzionato ai bisogni di una città di oltre un milione e mezzo di abitanti.

Bombardare la città di Roma per interrompere il transito lungo la linea del Tirreno non può essere considerato che un pretesto. E il Governo italiano — che si è indotto a discutere le condizioni poste dai Governi delle Potenze nemiche per non bombardare Roma, solo per alti motivi di ordine spirituale tra i quali primeggia il rispetto della Sede del Sommo Pontefice — non può ridurre oggi la questione a una disquisizione di tecnica ferroviaria, la cui sproporzione con la causa alla quale la Santa Sede ha dedicato i suoi instancabili sforzi non può non risaltare agli occhi di tutto il mondo civile.

Quanto alla insinuazione che danni eventuali alla Città del Vaticano potrebbero solo essere inflitti artatamente da velivoli dell'Asse,⁷ i quali sarebbero tenuti pronti per colpire il Vaticano ed addossare così di fronte al mondo ai bombardieri anglo-americani l'infamia di una offesa alla Sede del Papato, la Santa Sede non può chiedere che noi sfatiamo una tale diceria.⁸ Il Governo italiano considera tale diceria solo come un insulto alle tradizioni del popolo italiano e non può che sdegnosamente respingerla. La Santa Sede si rende certamente conto che non è possibile chiedere ad un Governo civile che esso smentisca una intenzione criminosa, la cui sola ipotesi costituisce di per se stessa un'offesa all'onore di una Nazione.

La Santa Sede può far l'uso che crede di queste dichiarazioni. Il Governo italiano ha fatto il possibile per risparmiare il bombardamento aereo alla Sede del Papato e al Centro della Cristianità. Se il Governo britannico e quello americano sono scettici sul valore delle assicurazioni italiane, altrettanto scettico è il Governo italiano sulle intenzioni delle Potenze nemiche, poiché esse, esaurito ogni altro pretesto, credono oggi di dover ricorrere a metodi così subdoli per giustificare un bombardamento del quale esse stesse sentono la grave responsabilità che loro incomberebbe di fronte alla storia.

Note du cardinal Maglione:

Dichiarazioni verbali del conte Ciano.

280. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. Ital. 1159^a vol. 2, s.nr. orig. autogr.)

Vatican, 7 juillet 1943

Le cardinal Maglione estime que le gouvernement italien ne fait pas tout son possible pour éviter un bombardement de Rome.

Al Conte Ciano, che mi ha fatto le dichiarazioni verbali contenute nei fogli qui uniti,¹ ho ricordato la promessa che il Capo del Governo

⁷ Cf. nr. 261.

⁸ Cf. nr. 259 et 270.

¹ Cf. nr. précédent.

7 JUILLET 1943

nella sua qualità di Comandante Supremo, avrebbe seguito fuori Roma il Comando Supremo.

Gli ho domandato pure se era esatto che reparti militari accasermati alla Cecchignola abbiano ricevuto l'ordine di trasferirsi, parte in caserme della città di Roma e parte in accampamenti situati nelle campagne che circondano Roma.

Gli ho detto altresì essermi stato riferito che la Piazza d'armi dei Parioli viene trasformata in campo di atterraggio di fortuna.

Tutto ciò confermerebbe l'impressione disgraziatamente diffusa che il Governo Italiano non fa tutto il necessario per togliere ogni motivo al bombardamento di Roma: che prometta... e non mantenga.

Io non sono di quelli, che credono ciò: sono, anzi, persuaso del contrario. Debbo però rilevare che qualora le prove della buona volontà del Governo non fossero del tutto chiare, la S. Sede si esporrebbe ad essere tacciata o d'ingenuità, o, e sarebbe peggio, di connivenza.

Il Conte mi ha risposto che prenderà informazioni sul fatto della Cecchignola ecc. e che esporrà al Capo del Governo nella maniera più delicata le mie osservazioni.

281. La Légation de Grande Bretagne à la Secrétairerie d'Etat

(A.E.S. 4099/43, orig.)

Cité du Vatican, 7 juillet 1943

Le ministre Eden rejette l'idée de traiter pour déclarer Rome ville ouverte. Les Anglais bombarderont la ville si cela est nécessaire.

Aide memoire.

Certain remarks made recently by an official of the British Air Ministry at a press conference on June 23rd were misinterpreted by some of the foreign press as an invitation to the Italian Government to initiate negotiations about making Rome an open city.¹

As a result of this misunderstanding three Parliamentary Questions on June 27th asked the Secretary of State for Foreign Affairs to state

¹ Les propos du porte parole de la R.A.F. étaient connus au Vatican dès le 26 et le 28 juin à travers les comptes rendus de la presse suisse. Le *Journal de Genève* du 24 juin portait ces déclarations: « Solo se Roma fosse dichiarata città aperta l'aviazione alleata potrebbe rinunciare a bombardare e dichiararsi pronta a pubblicare un decreto in tal senso. Ma, se questo non avvenisse, gli obiettivi militari, industriali e difensivi di Roma potrebbero essere legittimamente assaliti dalla R.A.F. » (Bollettino Stampa, nr. 145, anno 30°, 26 giugno '43).

8 JUILLET 1943

whether His Majesty's Government had made, or would make representations to the Italian Government in this sense.

Mr. Eden replied:²

“ His Majesty's Government have made no approach of any kind to the Italian Government in regard to the bombing of Rome and we do not intend to make one. I repeat that we should not hesitate to bomb Rome to the best of our ability and as heavily as possible if the course of the war should render such action convenient and helpful ”.

In a Supplementary Question Mr. Eden was asked on what authority the above-mentioned statements in the foreign press had been made. He replied that there had been a misunderstanding of some remarks made unofficially and not for quotation at a press conference, but that the position of His Majesty's Government was as he had just stated.

In reply to a further Supplementary Question, asking whether the principle of having Rome declared an open city should not be considered as being in the interest of humanity, Mr. Eden replied that he thought that it would be in the interest of humanity if Mussolini were to realise that the best thing to do for his country was to accept the unconditional surrender terms of the Allies.

Note de Mgr Tardini:

7-7-43. Ricevuta dal Ministro Osborne e mandato all'E.mo.

282. Le délégué apostolique à Istanbul Roncalli à Mgr Montini

Lettre privée s.nr (A.E.S. 4811/43, orig.)

Istanbul, 8 juillet 1943

Rencontre avec von Papen. Eloge du baron von Lersner. Relations diverses du Délégué.

Privata

1. Fedele al criterio della circospezione impostomi nel contatto con varie persone, anche degne di particolare rispetto, evito incontri non strettamente necessari o singolarmente utili. Von Papen per es. in 6 mesi lo vidi una volta sola ed alla sfuggita in occasione della mia visita

² Dans l'après-midi du 30 juin. Radio Londres diffusa la réponse d'Eden au soir du même jour, et en italien dans les heures de la nuit.

Pasquale ad Ankara.¹ Si era in gran parlare allora dell'affare di Katyn,² che, al dire di von Papen, avrebbe dovuto far riflettere i Polacchi sulla maggior convenienza per loro di volgersi verso i Tedeschi. Risposi con mesto sorriso che bisognava innanzi tutto far dimenticare i milioni di Ebrei inviati e soppressi in Polonia, e che in ogni caso questa era una buona occasione per il Reich di cambiare registro nel trattamento dei Polacchi.

Ora che von Papen è tornato, come tutto il Corpo Diplomatico, da Ankara ad Istanbul e sul Bosforo, le occasioni di incontri non mancheranno.

2. Chi viene a vedermi, di tratto in tratto, è il bravo Barone von Lersner:³ sempre fervoroso per la pace, come dal primo giorno che lo conobbi, e per la pace sotto gli auspici del Santo Padre.

Non occorre che io ripeta le mie impressioni circa questo personaggio. Non ho nulla da spartire con lui. Mi posso ingannare. Ma durante ormai 4 anni non ho in coscienza trovato ancora motivo di dubitare della sua rettitudine, della sua distinzione e della chiarezza del suo spirito, ben sorprendente in un luterano, come lui, mite, ma praticante.

Siccome penso che al Vaticano chi sa da quante parti e in quante forme arrivano insinuazioni, proposte, aspirazioni sul tema della pace, e d'altra parte gli atti e le manifestazioni del Santo Padre, singolarmente su questo punto, attestano in faccia al mondo con risonanze commoventi la Sua sollecitudine vigilantissima, non mi sento portato a segnalare ciò che passa anche qui in conversazioni di gente grave e di buon spirito sopra il tema più sacro e più importante di questi anni.

Reputo tuttavia di qualche interesse accludere per Vostra Eccellenza le due ultime lettere scritte dal detto barone Lersner, il 24 e il 25 giugno,⁴ da Caddebostan, su la costa d'Asia, dove egli si trova in campagna.

Quanto ad alcune sue informazioni contenute nella lettera del 25 circa Monsignor Spellman come apportatore di denaro Americano o Vaticano a favore del Patriarcato del Fanar per soppiantare il movi-

¹ Franz von Papen, ambassadeur d'Allemagne à Ankara de 1939 à 1944. Cf. *Actes* vol. 5, nr. 345, p. 541.

² Katyn, forêt près de Smolensk, où à cette époque les allemands avaient trouvé les cadavres de plusieurs mille d'officiers polonais pris en 1939 par les russes et disparus depuis longtemps. A la suite de la demande d'une enquête, l'URSS rompait les relations avec le gouvernement en exil à Londres.

³ Kurt von Lersner (1883-1954), cf. *Actes* vol. 5, nr. 352, pp. 549-552, et note 4.

⁴ Non publiées.

mento inglese di unione Anglo « Ortodossa », ho potuto facilmente smentirle. Sono così grosse da doversi prendere con le molle.

Circa il contenuto della lettera del 24 e circa i suggerimenti che lo stesso Lersner insinuava al suo amico, il nuovo Ambasciatore Tedesco, barone Weizsäcker — di cui forse Mons. Righi ha potuto riferire —, reputo che sia tutta buona roba per quel paniere che penso in Vaticano si riempia ogni giorno e su cui sta scritto: *Omnia probate: quod bonum est tenete.*⁴

E non aggiungo altro. Resto umilmente come S. Marco, *discipulus et interpres Petri*:⁵ alla mia piccolezza altro non si addice.

3. Ai primi di giugno fu qui organizzato per mio impulso un triduo di supplicazioni solenni per la pace, nella chiesa di S. Maria, al centro di Istanbul. Illustrai io stesso innanzi ad un uditorio sempre scelto e folto i punti per la pacificazione del mondo indicati dal Santo Padre nelle sue perfette Allocuzioni di Natale. Poi c'è l'azione quotidiana dei miei contatti con gente delle due rive. Vedo che questi contatti col Delegato Apostolico sono sempre più ricercati. Il pensiero del Santo Padre è così netto e splendente da non crearmi alcun imbarazzo il compito piacevole di divulgarlo in pubblico ed in privato.

Finora la grazia del Signore tiene su la mia picciotta barca fra le opposte correnti.

4. Lunedì assisterò al funerale di Sikorski⁶ in cattedrale, come assistetti a suo tempo nella basilica di S. Antonio ai funerali per il duca di Aosta:⁷ come la domenica scorsa presiedetti alla grande processione Eucaristica organizzata dall'Ambasciatore nei giardini della Ambasciata di Francia e seguita da grande e insolito ricevimento del Delegato Apostolico nel sontuoso palazzo francese: come il 29 a S. Pietro resi segni di onore e di rispetto alle ufficiali Rappresentanze italiane e tedesche convenute — con 3 arcivescovi e un vescovo, me compreso — per la celebrazione del centenario della consacrazione della chiesa omonima: come infine, in occasione della visita di mons. Spellman ad Istanbul,⁸ fu evidente agli occhi di tutti, il rispetto del Delegato Apostolico per Americani e per Inglesi.

⁴ S. Paul 1 *Thess.* 5, 21.

⁵ Titre donné par S. Jérôme à l'évangéliste Marc, dans son *De viris illustribus* c. 8, cf. MIGNE *Patrologia Latina* vol. 23, 621.

⁶ Mort dans un accident d'avion à Gibraltar le 4 juillet.

⁷ Le duc Amedeo di Savoia-Aosta (1898-1942), vice-roi et commandant des troupes italiennes en Ethiopie, mort prisonnier au Kenia le 3 mars 1942.

⁸ Cf. nr. 201.

5. Vedo che anche la notizia che comincia a circolare — e non c'era motivo di tenerla nascosta — della nazionalità irlandese del nuovo segretario della Delegazione, sac. Tommaso Ryan⁹ desta favorevole impressione di simpatia per il tatto della Santa Sede in ogni circostanza.

Non posso però nulla assicurare quanto all'avvenire... *Ambulamus per ignes in cinere doloso.*

E perdonandomi questo impenitente *latinorum*, voglia gradire Eccellenza, l'espressione rinnovata del mio ossequio più devoto e cordiale.

283. Notes de Mgr Di Meglio de la Secrétairerie d'Etat

(A.E.S. s.nr. Germ. 866, orig. dactyl.)

Vatican, 9 juillet 1943

Réflexions de Weizsäcker sur la situation religieuse en Allemagne et sur les intentions du parti.

S. E. l'Ambasciatore di Germania¹ presso la Santa Sede mi ha pregato di indicargli una persona, con la quale potesse conversare in lingua italiana e che, nello stesso tempo, avesse una certa conoscenza delle cose ecclesiastiche.

Mons. Prettner mi ha indicato un Avvocato di Trieste, di ottimi sentimenti cattolici.

S. E. Weizsäcker lo ha accettato.

Per trattare circa tale cosa, mi sono recato due volte dal suddetto Ambasciatore.

La prima volta l'Ambasciatore mi ha detto, accennando alla situazione religiosa ed ai rapporti tra la Santa Sede e la Germania, « occorre avere molta pazienza; col tempo si matura tutto ».

La seconda volta — cioè ieri sera — si è espresso così: « Il Santo Padre mi è apparso molto “ ernst ”; tanto diverso da quando lo avevo veduto, una quindicina di anni fa, a Berlino ».

⁹ Thomas Ryan (*1915) addetto à la Secrétairerie d'Etat en 1941, fut proposé pour Istanbul en 1943. Pie XII donna son approbation le 27 juin. En décembre 1944 il fut transféré au Caire. Evêque de Clonfert (1963).

¹ Ernst von Weizsäcker, qui venait de présenter ses lettres de créance à Pie XII le 5 juillet. Cf. nr. 277.

« Ho avuto l'impressione che il Vaticano tema molto circa i futuri sviluppi della lotta religiosa e le mete finali del nazionalsocialismo in materia religiosa. Ora occorre distinguere, a mio avviso, tra il *metodo*, la *pratica*, cioè, ed il *fine* vero ed ultimo.

Io non difenderò mai gli atti che si compiono contro la Chiesa.

La *pratica* è innegabilmente *anticristiana*. Tuttavia quanto alle mete ultime non vi è ancora niente di cristallizzato, di definitivo.

Lei è stato in Germania vari anni;² conosce quindi il Nazionalsocialismo. Mi dica: « Se ha avuto occasione di parlare con tre nazionalsocialisti in materia religiosa, avrà dovuto certamente rilevare che il loro pensiero era molto diverso ».

Gli ho risposto semplicemente che, a prescindere dalla questione del « metodo » e del « fine », cui egli accenna, una cosa è innegabile, ed è che l'*educazione cristiana* della gioventù è seriamente compromessa. Ora la gioventù è l'avvenire della Chiesa.

« Sì, ha esclamato l'Ambasciatore, l'educazione della gioventù è seriamente compromessa ». Ed ha concluso: « Oggi le ho fatto un piccolo accenno; si tratta di un argomento molto complesso ».

S. E. l'Ambasciatrice mi ha pregato di indicarle un corso di cultura religiosa; le ho indicato quelli della Gregoriana e delle Missionarie della Scuola.

284. Le chargé d'affaires Tittmann au cardinal Maglione

(A.E.S. 4664/43, orig.)

Cité du Vatican, 9 juillet 1943

Politique des Japonais vis-à-vis des chrétiens en Extrême Orient.

A propos de la récente entrevue accordée par S. E. Ken Harada, l'Ambassadeur du Japon près le Saint Siège, à l'Agence « Eurasia »¹ (selon le compte rendu paru dans l'édition du 29 mai 1943 des « Relazioni Internazionali ») concernant l'attitude du Gouvernement japo-

² Mgr Giuseppe Di Meglio, secrétaire à la Nonciature de Berlin de 1938 à 1942.

¹ L'entrevue eut lieu le 18 mai, et fut publiée dans le numéro cité des « Relazioni internazionali » p. 481.

nais à l'égard de l'Eglise Catholique aux Iles Philippines et ailleurs en Extrême Orient, j'ai l'honneur de vous soumettre ci-après certaines considérations :

Un observateur de bonne foi, et qui a quitté Manille quelques mois après l'occupation japonaise, affirme que contrairement aux déclarations de l'Ambassadeur japonais dans cette entrevue, l'Archevêque de Manille² a refusé de collaborer avec les autorités japonaises et que son attitude a été faussement présentée par eux à cet égard. Toutefois, le Département d'Etat n'a pas reçu la confirmation de ces affirmations.

Nombreux ecclésiastiques tant catholiques que protestants ont été introduits aux Iles Philippines par le « Département religieux » de l'armée japonaise afin que le peuple puisse être informé « des vraies intentions du Japon ». Il y a tout lieu de croire que le but principal de l'Association catholique de la Grande Asie, à laquelle il est fait allusion dans l'entrevue de l'Ambassadeur japonais, est en effet de répandre la propagande japonaise, et qu'il se peut que cette association ait pour effet de provoquer la rupture avec l'Eglise romaine. La bienveillance manifestée envers l'Eglise catholique par le Japon, ces dernières années, a été inspirée principalement par le désir de se servir du cadre de l'Eglise et de son autorité pour s'assurer la formation de l'esprit et le contrôle politique de la population des pays occupés. L'attitude des autorités japonaises à l'égard des Eglises protestantes est édifiante à cet égard. Dans le courant de l'année 1941 le gouvernement japonais obligea les sectes protestantes au Japon de se fusionner en une seule « Eglise du Christ au Japon » (Church of Christ in Japan), dont toute influence étrangère a été éliminée. Des organisations semblables ont été par la suite établies en Chine du Nord et en Chine Centrale, ainsi qu'aux Iles Philippines. En nombreux cas, les Japonais ont modifié les services religieux en y introduisant certaines pratiques du « Culte de l'Empereur ».

² Mgr Michael O'Doherty (1874-1953), irlandais, évêque de Zamboanga (1911), archevêque de Manille (1916), cf. *Actes* vol. 5, nr. 462, p. 670.

10 JUILLET 1943

285. Le président Roosevelt au pape Pie XII

Editions: *Wartime Correspondence*, p. 93; F.R.U.S. 1943, vol. II *Europe*, p. 926.

Washington, 10 juillet 1943, 5 h. 09¹
reçu, 10 juillet, 18 h.

Les troupes anglo-américains auront bientôt débarqué en Italie et elles en élimineront le régime fasciste et les troupes nazies. Elles respecteront la Cité du Vatican et les œuvres religieuses. Vœux pour le retour aux travaux de la paix.

Your Holiness:

By the time this message reaches Your Holiness a landing force by American and British troops will have taken place on Italian soil. The soldiers of the United Nations have come to rid Italy of Fascism and of its unhappy symbols and to drive out the Nazi oppressors who are infesting her.

There is no need for me to reaffirm that respect for religious beliefs and for the free exercise of religious worship is fundamental to our ideas. Churches and religious institutions will, to the extent that it is within our power, be spared the devastations of war during the struggle

¹ Cette indication de l'heure du départ est celle du télégramme du délégué Cicognani portant la version italienne reproduite ici en note. Tél. nr. 1217 (A.E.S. 4297/43):

Urgente.

Signor Presidente della Repubblica mi incarica ore una dopo mezza notte per mezzo S. E. Taylor trasmettere seguente messaggio tradotto lettera: « Quando questo messaggio raggiungerà Vostra Santità truppe Americane e Britanniche avranno messo piede su suolo italiano. I soldati delle Nazioni unite sono venuti liberare Italia dal fascismo e dai suoi infelici simboli, espellere gli oppressori nazisti che hanno infestato sua terra. Non è necessario che riaffermi che rispetto per credenze religiose e libero esercizio del culto è fondamentale nel nostro pensiero; le chiese e istituzioni religiose, per quanto dipendono da noi, saranno risparmiate dalle devastazioni di guerra nella lotta che incombe. Durante periodo delle operazioni lo Stato neutrale della Città del Vaticano e possedimenti pontifici in Italia saranno rispettati. Io sospiro come Vostra Santità a quel giorno splendente in cui la pace di Dio ritornerà nel mondo. Siamo convinti che questo avverrà solo quando le forze del male che tengono schiava terra di Europa e Asia saranno totalmente distrutte. In quel giorno con gioia rivolgeremo le nostre energie dai tristi doveri di guerra ai compiti fruttuosi di ricostruzione. In unione con tutte le nazioni et forze animate da spirito di buon volere verso gli uomini et con aiuto di Dio Onnipotente, volgeremo cuore mente all'arduo impegno di costruire in terra una pace giusta e duratura ».

10 JUILLET 1943

ahead. Throughout the period of operations the neutral status of the Vatican City as well as of the Papal domains throughout Italy will be respected.

I look forward as does Your Holiness to that bright day when the Peace of God returns to the world. We are convinced that this will occur only when the forces of evil which now hold vast areas of Europe and Asia enslaved have been utterly destroyed. On that day we will joyfully turn our energies from the grim duties of war to the fruitful tasks of reconstruction. In common with all other nations and forces imbued with the spirit of good will toward men and with the help of Almighty God we will turn our hearts and our minds to the exacting task of building a just and enduring peace on earth.²

286. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tél. nr. 1218 (A.E.S. 4297/43)

Washington, 10 juillet 1943, 10 h. 47
reçu, 10 juillet, 20 h. 30

Mr Taylor est encore intervenu en faveur de la ville de Rome.

Sua Eccellenza Taylor vuole esprimere suo cordoglio per gli attuali eventi in Italia,¹ qui ritenuti purtroppo inevitabili. Anche ieri ho rinnovato premurosa istanza ed egli si è energicamente adoperato presso supreme autorità perché Roma sia risparmiata e conferma sua fiducia.

² Le texte anglais fut télégraphié la même nuit à une heure à la Légation américaine de Berne pour être transmis à Tittman. Celui-ci le reçut le 13 et le communiqua aussitôt au card. Maglione.

« Cité du Vatican, 13 juillet 1943

I have the honor to inform Your Eminence that I have received today a telegram from my Government, dated July 10, 1943, of which the following is the text: ...

The following message from the President to His Holiness the Pope has been handed to the Apostolic Delegate with the request that it be transmitted to the Vatican with all possible dispatch ».

Le délai entre le 10 et le 13 juillet s'explique du fait que Tittmann n'avait pas de chiffre. La correspondance avec Washington (même les télégrammes) passait par la Légation américaine de Berne à travers le courrier du Saint Siège.

¹ Le débarquement des Alliés en Sicile.

11 JUILLET 1943

287. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 4102/43, orig. autogr.)

Vatican, 11 juillet 1943

*Considérations sur le message de Roosevelt et principes suivis pour lui répondre.
Indépendance de la position et des finalités du Saint Siège.*

I. CONSIDÉRATIONS SUR LE MESSAGE DE ROOSEVELT¹

Il messaggio del Presidente Roosevelt (già reso pubblico — come era preveduto — dalla radio americana ed inglese [*Note adjointe*: Da notare che le Radio diedero il testo del messaggio ieri sera,² forse anche prima che giungesse all'Augusto Destinataro] ha un evidente scopo reclamistico sia dal punto di vista militare sia dal punto di vista politico. Non bisogna, infatti, dimenticare che negli S. U. ci sono circa 24 milioni di cattolici e parecchi milioni di italiani; senza dire che anche l'opinione cattolica mondiale non può non preoccuparsi quando la guerra comincia a toccare l'Italia e ad avvicinarsi a Roma. Posto di fronte a tutto ciò, l'on. Roosevelt:

1. assume il tono di un ... crociato. Le sue truppe — dice — vengono per liberare l'Italia e l'Europa (troppa degnazione!);

2. procura di far comprendere (in modo piuttosto... subdolo) che il Papa non può disapprovare il magnanimo proposito del Presidente degli Stati Uniti. (Anche questa mattina l'Ambasciatore di Polonia — che ha ascoltato il messaggio trasmesso da Radio-Londra — mi diceva che Roosevelt vuol far capire con le sue parole che il Papa è suo partner);

3. assicura che rispetterà lo Stato della Città del Vaticano (senza neppure una parola su Roma!);

4. Proclama che farà risparmiare — per quanto è possibile — le chiese (dopo averne distrutte tante — e molte preziosissime! — in Sicilia e altrove!);

¹ Tardini écrivit après, en haut de la page, « mandato a Sua Santità », et au commencement de ses notes, la date « 11 luglio 1943 ».

² Le lendemain Cicognani télégraphia: « Questo Governo ha pubblicato messaggio presidenziale di ieri al Santo Padre ». Cicognani à Maglione, Tél. 1220, Washington 11 juillet, à 11 h., reçu 12 juillet 18 h. (A.E.S. *ibid.*).

5. riafferma i suoi principi di libertà religiosa;
6. canta un inno alla vera pace, giusta e duratura che egli... sospira, cui vorrà dedicare mente e cuore ecc. ecc.

Il progetto di risposta è stato preparato (per suggerimento dell'Eminentissimo) con questi criteri:

1. trascurare quanto ha valore puramente politico e militare;
2. riaffermare la superiore neutralità e la feconda attività pacifica e benefica della S. Sede;
3. ripetere le raccomandazioni in favore delle popolazioni civili e dei sacri edifici;
4. ricordare il carattere sacro di Roma;
5. proclamare ancora una volta che gli insegnamenti e l'attività del Papa si ispirano e tendono alla vera pace, alla *pax Christi* (ben diversa — credo — da quella che in realtà — se non a parole — persegue Roosevelt!).

II. DIRECTIVES SUIVIES POUR LA RÉPONSE AU MESSAGE³

Poiché il testo del messaggio di R. è stato già pubblicato dalla Radio anglo-americana ed è probabile che domani la stampa italiana cominci a battere la grancassa contro la manovra anti-asse del Presidente:

considerando che già giornalisti e diplomatici domandano se è giunto il messaggio e se e come si risponderà; tenendo presente che al popolo italiano (o, almeno, a buona parte di esso) potrà far cattiva impressione vedere come questo sedicente Liberatore d'Italia (pur troppo i Liberatores non seminano che rovine!) pretenda di far quasi l'amico del Papa, assicurando che rispetterà quello che è suo;

nell'ipotesi che, per queste ed altre ragioni, si voglia affrettare la risposta a S. E. Roosevelt,

si sottopone umilmente al sapientissimo giudizio di Sua Santità l'unito progetto, redatto secondo i suggerimenti dell'Eminentissimo Cardinal Segretario di Stato.

All'Eminentissimo sarà domani,⁴ al suo arrivo, consegnata altra

³ Tardini écrit plus tard en haut de la page « mandato a Sua Santità », et, au commencement des ses notes, la date « 11 luglio 1943 ».

⁴ Lundi 12 juillet. Sur le projet transmis à Maglione, Tardini annota: « 12-7-'43. Il messaggio di Roosevelt è già pubblicato (da sabato sera) dalle radio anglo-americane. I diplomatici sono incuriositi (a me ne ha parlato ieri l'Ambasciatore di Polonia e oggi quello di Ger-

copia del progetto medesimo in modo che l'augusto Pontefice, ove così si degni disporre, potrà intrattenere su questo argomento il Suo Segretario di Stato nell'udienza del 13 corrente.

III. PROJET DE RÉPONSE AU MESSAGE DU PRÉSIDENT ROOSEVELT

« Il messaggio che Ella ha voluto gentilmente inviarCi, Ci porge occasione per ricordare e raccomandare ancora una volta a Vostra Eccellenza quanto in altre circostanze credemmo opportuno manifestarle.

« Se il Nostro ministero spirituale Ci colloca al di sopra del conflitto armato, Ci rende però particolarmente sensibili alle tante sofferenze, moltiplicate dalla guerra nel mondo, e Ci spinge ad adoperarci in tutti i modi possibili per recar conforto e sollievo a così gravi miserie.

(oppure):⁵ « alle tante sofferenze umane, che la guerra ha così largamente moltiplicato nel mondo.

Per questo motivo abbiamo fatto Nostro programma e Nostra divisa l'adoperarCi in tutti i modi possibili per recar conforto e sollievo a sì gravi miserie, dolenti solo che le Nostre forze siano troppo spesso al di sotto dei Nostri desideri.”⁶

« Mossi da questo compassionevole affetto verso la povera umanità, Noi rinnoviamo anche a V. E. la preghiera che alle popolazioni civili siano, quanto più possibile, risparmiati lutti, stragi e rovine, essendo tra le più grandi pene dell'animo Nostro il sapere che dovunque cadono, vittime innocenti della guerra, donne, vecchi e bambini.

« E poiché la Divina Provvidenza Ci pose a capo della Chiesa Cattolica, come vescovo di questa sacra città di Roma, centro del mondo cattolico — cui ora più che mai si fissano ansiosi gli sguardi di milioni e milioni di fedeli — Noi Ci crediamo in dovere di ripetere il voto che non si aggiungano a quelle già dolorosamente compiute ulteriori rovine di sacri edifici, spesso splendidi e insostituibili monumenti di fede, di arte e di civiltà cristiana, dei quali, dopo quasi due millenni di vita cattolica è particolarmente ricca la terra d'Italia.

mania). I giornalisti sono... in orgasmo. Forse la stampa italiana e tedesca cominceranno presto a reagire. Per tutte queste ragioni il progetto di risposta fu da me ieri sera mandato al S. Padre. Così Sua Santità ha a disposizione più tempo per rivederlo e può intrattenerne l'E.mo nell'udienza di domani» (A.E.S. 4102/43).

⁵ Ecrit en marge.

⁶ Fin du développement en marge.

11 JUILLET 1943

(oppure)⁷: «E poiché la divina Provvidenza Ci volle costituire Sommo Pastore della Chiesa Cattolica, da questa sacra città e Nostra diocesi di Roma, centro...»⁸

«All'alto senno e alla profonda comprensione dell'E. V. Noi confidiamo questi Nostri sentimenti ed affidiamo questi Nostri voti.

«Intanto, mentre il prolungarsi e l'acuirsi del micidiale conflitto Ci procura angustie sempre maggiori non troviamo altro conforto che innalzar fiduciose preghiere al Signore perché affretti l'ora della pace sua, vera, giusta, durevole, quale purtroppo non è possibile raggiungere finché risentimenti e odio sconvolgano ed accendano gli animi, ma che potrà soltanto esser frutto di quella sovraumana e cristiana carità, che il Divin Redentore proclamò suo precetto, illustrò col suo esempio, sigillò col suo sangue».

288. Le cardinal Maglione au nonce à Madrid Cicognani

(A.E.S. 4382/43, copie)

Vatican, 11 juillet 1943

Rappel de toutes les démarches pour éviter le bombardement de Rome et des raisons qui ont commandé ces démarches.

All'Eccellenza Vostra Reverendissima non è certamente sfuggito come si siano intensificate in questi ultimi giorni le voci relative a minacce di un bombardamento di Roma.¹

⁷ Ecrit en marge.

⁸ Fin du développement en marge.

¹ Sur la genèse de ce document, qui devait faire partie d'une dépêche d'informations au Nonce à Berne, Bernardini, et d'un télégramme à plusieurs Représentants du S. Siège, le Minutante chargé de ces projets écrivit à l'intention des Supérieurs: «8 luglio 1943. A mons. Nunzio in Spagna era già stato inviato, il 29 dicembre scorso — con biglietto di S. E. mons. Tardini —, un breve appunto con alcune notizie contenute nei progetti di dispaccio a mons. Bernardini e di telegramma circolare, perché potesse giovare, specialmente nei riguardi della stampa cattolica spagnuola. Se l'E.mo Superiore lo ritiene opportuno, si potrebbe mandare ora, invece della circolare, un dispaccio simile a quello per mons. Bernardini, con queste due modifiche: a) si farebbe un accenno alle notizie già inviategli dalla Segreteria di Stato; b) si ometterebbe l'accenno alla reazione della stampa svizzera, accennando solo alla convenienza che la stampa cattolica di Spagna faccia ancora qualcosa di più».

Sous la date du 11 juillet, on trouve ce renseignement: «Siccome lunedì 12 luglio doveva partire dalla Segreteria mons. Carroll, il quale avrebbe toccato Madrid, fu senz'altro fatto scrivere, il 10 luglio, il dispaccio per mons. Cicognani» (A.E.S. *ibid.*).

Di fronte a tale fatto, che non può e non deve lasciare indifferenti i cattolici del mondo intero, a qualunque nazione essi appartengano, appare più che mai necessario che siano chiaramente messe in luce le ragioni per le quali un bombardamento della Città Eterna costituirebbe una gravissima offesa alla coscienza cattolica, e alla Santa Sede in particolare.

Ritengo, quindi, opportuno — con riferimento a quanto Le fu già comunicato da questa Segreteria di Stato in data 29 dicembre 1942² — richiamare l'attenzione dell'Eccellenza Vostra su quanto segue:

Non appena l'Italia dichiarò guerra alla Francia e alla Gran Bretagna, la Santa Sede si affrettò a chiedere ai Governi di questi ultimi due paesi che Roma, in considerazione del suo carattere sacro, fosse risparmiata da qualsiasi atto bellico.

Il Governo francese diede prontamente assicurazione che la città non sarebbe stata bombardata.

Il Governo di Londra, invece, pur dichiarando di voler in ogni caso rispettare la neutralità della Città del Vaticano, fece dipendere il proprio atteggiamento nei riguardi di Roma dal modo con cui l'Italia avrebbe osservato le regole di guerra sancite dalle consuetudini internazionali.

La Santa Sede continuò, quindi, insistentemente i suoi passi — soprattutto in occasione di pubbliche dichiarazioni di personalità ufficiali britanniche —, mettendo in evidenza che Roma è città sacra, sede vescovile del Sommo Pontefice e centro del mondo cattolico; e che in essa si trovano — sparsi in varie parti della città — le Basiliche Patriarcali, i Dicasteri della Curia, numerosi altri edifici pontifici, alcuni dei quali godono del carattere dell'estraterritorialità, venerandi monumenti sacri di altissimo o universale interesse storico e artistico, molteplici istituzioni religiose di ogni nazione.

(Per Sua opportuna conoscenza personale aggiungo, anzi, che per tali ragioni il Santo Padre tenne a far sapere più volte al Governo inglese che nell'ipotesi di un bombardamento di Roma Egli Si sarebbe trovato nella dolorosa necessità di elevare pubblica protesta).

Fu fatto rilevare anche che, nell'ipotesi accennata, sarebbe posta in grave pericolo l'incolumità della stessa Città del Vaticano, nonostante le precauzioni che si potessero prendere per salvaguardarla.

² Cf. nr. 78.

Uguali premure e dichiarazioni la Santa Sede fece ripetutamente anche al Governo di Washington, dopo l'entrata in guerra degli Stati Uniti, per il tramite di quell'Ecc.mo Delegato Apostolico e giovandosi dell'opera del signor Ambasciatore Myron Taylor e dell'intervento dell'E.mo Cardinale Arcivescovo di Filadelfia.

Il Governo britannico non confutò mai direttamente gli argomenti della Santa Sede; ma si rifiutò sempre di prendere impegni e di rinunciare ai propri diritti di belligerante nei riguardi di Roma, sia asserendo che aviatori italiani avevano preso parte al bombardamento di Londra, sia insistendo sul fatto che Roma è la Capitale d'Italia, sede del Governo e dei Comandi militari e che in essa si trovano obiettivi di carattere bellico.

Neppure dal Governo americano si ebbero le assicurazioni desiderate.

Le considerazioni opposte dagli anglo-americani non possono, evidentemente, distruggere o diminuire il valore delle ragioni sopra indicate contro il bombardamento dell'Eterna Città. Questo la Santa Sede ha sempre sostenuto e chiaramente riconfermato ai Governi di Londra e di Washington.

Per Sua informazione Le comunico, però, che, di fronte alle insistenze degli Alleati circa l'esistenza di obiettivi militari in Roma e nelle immediate vicinanze, la Santa Sede — allo scopo, da un lato, di nulla lasciare intentato di quanto era in suo potere per assicurare l'incolumità della città e, dall'altro, per richiamare e chiarire le responsabilità del Governo italiano nella questione — ritenne opportuno attirare al riguardo, fin dal 4 dicembre 1942, l'attenzione della Regia Ambasciata d'Italia.

Questa, prima oralmente, poi con Nota del 20 dello stesso mese di dicembre, assicurò la Segreteria di Stato che era già in corso il trasferimento fuori Roma dei Comandi militari italiani (Stato Maggiore e Uffici dipendenti) e germanici.

Non contenta di tali assicurazioni, la Santa Sede reiterò in seguito le sue premure alla medesima Ambasciata, la quale, con Nota del 9 giugno scorso, comunicò che:

a) il Comando Supremo e gli Stati Maggiori del Regio Esercito, della Regia Marina e della Regia Aeronautica si trovavano già in sede di campagna;

b) gli organi militari germanici di collegamento avevano seguito o si accingevano a seguire fuori Roma i rispettivi Comandi italiani;

c) la rimozione poi di obiettivi militari da Roma e immediati

dintorni faceva parte di « un processo di decentramento che viene attuato per le esigenze stesse della difesa nazionale ».

La Segreteria di Stato trasmise tali dichiarazioni, così come le ebbe, ai Governi inglese e americano.

Queste notizie hanno carattere personale e riservato per Vostra Eccellenza.

Atteso ora l'accennato intensificarsi delle minacce contro Roma, Vostra Eccellenza procuri di trovare qualche occasione opportuna per intrattenere codesto Governo su la gravissima questione, esponendo e illustrando le ragioni addotte dalla Santa Sede o accennando — in via riservata — all'azione da essa svolta presso i Governi Alleati.

Ella vorrà altresì studiare il modo che la pubblica opinione venga sempre maggiormente illuminata, attraverso codesto Episcopato ed altre persone influenti, specialmente mediante la stampa — senza, naturalmente, che ciò apparisca ispirato dalla Nunziatura Apostolica —, circa gli argomenti che militano contro il bombardamento della Città Eterna.

È sommamente desiderabile che — prendendo occasione dal riaccendersi della questione — codesta stampa cattolica si distingua in modo particolare, facendosi eco delle preoccupazioni che non possono non nutrire i fedeli di fronte all'eventualità di un'offesa portata contro il centro della loro religione.

Convorrà che, nel trattare la questione del bombardamento di Roma, sia fatto un opportuno richiamo alle altissime benemerienze acquistatesi dalla Santa Sede con l'opera svolta per la causa della pace e in favore delle popolazioni colpite dalla guerra.

Non sarà, poi, fuori luogo ricordare che, nell'aprile del 1941, il Governo inglese si dimostrò grandemente preoccupato dell'incolumità di Atene e del Cairo, sino a minacciare i Paesi dell'Asse di procedere al bombardamento di Roma se quelle due città non fossero state rispettate. (Come è noto a Vostra Eccellenza, né la capitale ellenica, né quella egiziana furono toccate dall'aviazione italo-germanica).

Nel pregare l'Eccellenza Vostra di volermi tenere informato su quanto forma oggetto del presente dispaccio, profitto ...

11 JUILLET 1943

289. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Rap. nr. 916/43 (A.E.S. 4296/43, orig.)

Washington, 11 juillet 1943

Mgr Cicognani communique plusieurs pièces relatives aux démarches pour éviter le bombardement de Rome.

Come ho previamente notificato, mi reco a dovere trasmettere all'Eminenza Vostra Reverendissima due documenti, relativi alla possibilità del bombardamento di Roma.

Il primo è copia della lettera, che il signor Presidente della Repubblica mi ha diretto,¹ in seguito alla lettera da me scritta il 15 giugno a Sua Eccellenza l'ambasciatore Myron Taylor.² In questa mia lettera, del 15 giugno, presentavo i due punti contenuti nel dispaccio ricevuto nello stesso giorno dall'Eminenza Vostra,³ e pregavo l'Ecc.mo Ambasciatore a volere, a sua volta, sottoporli all'attenzione del Signor Presidente.

La lettera del Presidente non porta alcuna data, e mi giunse il 1° corrente luglio, quando altre comunicazioni avevo fatto al signor Taylor sullo stesso soggetto, in conformità agli ordini ricevuti dall'Eminenza Vostra.

L'altro documento è copia della lettera, che l'Em.mo cardinale arcivescovo di Philadelphia ha indirizzato al Presidente, in data 30 giugno.⁴ So che il nobilissimo documento ha fatto riflettere l'illustre destinatario, ed anche l'Em.mo arcivescovo me lo ha comunicato, dietro rapporti confidenziali da lui stesso ricevuti per terza persona.

¹ Cf. nr. 272.

² Publiée dans F.R.U.S. 1943 vol. 2 *Europe*, p. 918.

³ Cf. nr. 249.

⁴ La lettre du card. Dougherty, évidemment émue, concluait ainsi: " I think it is providential, Mr. President, that you are the head of our nation during this war, because you know that among your best friends are Catholics, who have stood by you, and intend to stand by you; hence I confidently and most earnestly implore you to have the goodness to communicate immediately, even by telephone, with Mr. Winston Churchill and ask him to give orders at once that Rome be not bombed; since, instead of being a convenience and a benefit, it will turn out to be a horrible mistake and a great obstacle to our success in this war " (A.E.S. *ibid.*).

12 JUILLET 1943

Inoltre compiego la lettera, che l'Ecc.mo mons. Mooney, arcivescovo di Detroit, nella sua qualifica di Chairman della National Catholic Welfare Conference, mi ha scritto il 30 giugno, in seguito a nuovi passi onde scongiurare il pericolo di detto bombardamento.

Queste démarches, confido, non saranno senza buoni effetti, e mi conferma in questa fiducia l'ultimo colloquio avuto, stamane stessa, con l'Ambasciatore Taylor.

290. Le délégué apostolique à Londres Godfrey au cardinal Maglione

Tél. nr. 317 (A.E.S. 4299/43)

Londres, 11 juillet 1943, 15 h. 50

Démarche prévue près de Churchill contre le bombardement de Rome.

Facendo seguito mio telegramma n. 309,¹ presidente dell'Unione Cattolica, Lord Fitzalan, farà un passo personale presso questo Ministro Churchill, ripetendo tutti gli argomenti comunicatimi da Vostra Eminenza Reverendissima contro bombardamento di Roma. Ho fatto tutti i passi opportuni.

291. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. Ital. 1159^a s.nr. orig. dactyl.)

Vatican, 12 juillet 1943

Mr Tittmann s'enquiert auprès du Substitut de la publicité qui sera donnée au message de Roosevelt. Le Substitut s'étonne de la publicité qui lui a déjà été donnée.

Il signor Tittmann questa mattina chiede notizie sul messaggio di Roosevelt al Santo Padre;¹ chiede se avrà pubblicità sull'Osservatore.

⁵ Mgr Mooney, après avoir rappelé l'argumentation toujours présentée aux autorités de Washington, et les assurances reçues, affirmait: " It should be mentioned that in all our conversations with our federal authorities they have shown an understanding of our concern and have given evidence of their earnest effort to avoid the grave responsibility which they would incur through an aerial attack on Rome " (A.E.S. *ibid.*).¹

¹ Cf. nr. 263.

¹ Tittmann se référait au message du 10 juillet déjà diffusé par la radio et la presse aux Etats Unis.

Gli si dice che occorrerebbe sapere bene di quale messaggio si tratta: il plico consegnato il 17 giugno al corriere diplomatico americano dal Delegato Apostolico degli Stati Uniti non pare sia ancora arrivato a Lisbona!² Egli si meraviglia di ciò, perché egli ha ricevuto il giorno 9 luglio una lettera del 23 giugno da Washington, via Lisbona, Berna.

Inoltre qui non si sa se il messaggio del Presidente sia destinato alla pubblicità; anzi quando si è sentito che ne è stata data una versione alla Radio, ci si è un po' meravigliati, perché ci si è chiesto se il messaggio era per il Papa o per il pubblico; di solito la corrispondenza fra Capi di Stato, fra Sovrani, ecc. non è fatta per essere pubblicata d'iniziativa d'una parte sola.

Il signor Tittmann osserva che un tale messaggio torna di grande onore alla Santa Sede. Attende poi altre informazioni sul testo del messaggio; le chiederà forse al Cardinale.

Note de Mgr Tardini:

Il sig. Tittmann può ben credere che il testo del messaggio fa onore alla S. Sede, ma non mi pare faccia troppo onore a Roosevelt.

Dopo questo colloquio col Sostituto il sig. Tittmann ricevette il testo del messaggio — spedito il 10 luglio per telegramma a Berna e da Berna, per corriere, al Vaticano.³

292. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. Ital. 1159^a s.nr. orig. autogr.)

Vatican, 13 juillet 1943

Le Pape se contentera d'un accusé de réception du message de Roosevelt.

13 luglio 1943. Ex aud. Em.i

Il S. Padre preferisce attendere prima di rispondere a Roosevelt.¹ Si può preparare un telegramma breve, nel quale si dice:

² Mgr Montini rappelait de cette manière à Tittmann la lettre de Roosevelt à Pie XII du 16 juin, qui avait été confiée au courrier du Département d'Etat le 17 juin, après en avoir télégraphié le texte. Cf. nr. 251, note 1. Le pli de Cicognani avec la lettre de Roosevelt arriva enfin au Vatican le 13 juillet, le jour même où Tittmann reçut de Berne le télégramme du Département d'Etat du 10 juillet contenant le message du Président du même jour.

³ Voir la relation de Tittmann sur sa conversation avec mgr Montini, dans son télégramme du 15 juillet; F.R.U.S., 1943 vol. II *Europe*, p. 930.

¹ Au message du 10 juillet.

« Ricevuto telegramma. Il S. Padre prende atto delle assicurazioni date e si riserva rispondere dopo aver ricevuto lettera Presidente partita da Washington il 17 giugno ».

ore 19,30: S. Em.mi dice che è giunta la lettera di Roosevelt del 17 giugno. Quindi si può differire la preparazione del telegramma.

14-7-1943: Si prepara un telegramma sparuto per il Delegato Apostolico di W. Il Sostituto lo porta al S. Padre la sera. Sua Santità lo trova — giustamente — troppo succinto² e suggerisce un testo diverso.

15-7-1943: Parte il telegramma suggerito dal S. Padre.³

293. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. Ital. 1159^a s.nr. orig. autogr.)

Vatican, 13 juillet 1943

Irritation de Mussolini après le message de Roosevelt au Pape. Réponse du Secrétaire d'Etat à ce sujet. Attaques contre l'attitude de l'Osservatore romano et contre des évêques italiens. Rumeurs hostiles au Saint Siège.

13 luglio 1943. A Sua Santità.¹

Il Consigliere dell'Ambasciata d'Italia² ha chiesto, questa mattina, di esser ricevuto d'urgenza dall'E.mo Cardinale Segretario di Stato.

Recatosi dall'E.mo verso le 12,30, gli ha riferito che tanto l'on. Mussolini, quanto — di riflesso — S. E. Bastianini si mostrano molto eccitati per il messaggio di Roosevelt al Santo Padre. Essi giungono a dire che quel documento mostrerebbe (o, almeno, vorrebbe far credere) quasi una certa connivenza tra il Presidente degli Stati Uniti e Sua Santità. Il Marchese d'Ajeta, nel riferire quanto sopra, si scusava col l'E.mo, dicendo che egli, nella sua fiducia verso la S. Sede, non poteva non far conoscere esattamente quanto a lui era stato detto dallo stesso Bastianini, sfogatosi ieri con lui per più di un'ora.

L'Eminentissimo ha risposto meravigliandosi innanzi tutto che

² Le texte préparé disait: « Santo Padre prende atto assicurazioni date da cotesto Ecc.mo Presidente (circa chiese e istituzioni religiose, possedimenti pontifici e Stato Città Vaticano. Seguirà dispaccio) » (A.E.S. *ibid.*). Mgr Montini avait écrit sur la feuille après l'audience « troppo succinto ».

³ Cf. *infra*, nr. 297.

¹ Ces mots furent écrits ensuite par Tardini en tête de la page.

² Blasco Lanza d'Ajeta.

Mussolini e Bastianini abbiano perduto fino a questo punto la serenità dello spirito. Bisogna raccomandar loro per prima cosa che riacquistino quella tranquillità e chiarezza di giudizio, senza la quale è impossibile apprezzar le cose come si conviene.

L'E.mo ebbe conoscenza del messaggio di Roosevelt al Santo Padre sabato 11, a sera, e, senza preoccuparsene eccessivamente, credette non fosse necessario affrettar la risposta. L'E.mo stesso si propone, anzi, di suggerire al Santo Padre che, nel dar riscontro al messaggio del Presidente degli Stati Uniti, ci si limiti — almeno per ora — a prendere atto delle assicurazioni date. Il governo italiano — ha aggiunto l'E.mo — può far pieno affidamento sulla delicatezza e discrezione della S. Sede, la quale rimarrà sempre fedele a quella linea di azione che ha finora chiaramente enunciato e luminosamente seguito, cioè, assoluta e superiore neutralità di fronte al conflitto armato e proposito di rimanere estranea a tutte le questioni che toccano unicamente la politica e il regime interno degli Stati. Se il governo italiano sapesse tutto quello che la S. Sede ha fatto per non allontanarsi da così chiara linea di azione non avrebbe che a ringraziare la S. Sede medesima.

« Il Marchese d'Ajeta ha aggiunto che in questa occasione sono stati ripetuti gli antichi lamenti contro l'Osservatore Romano ed anche contro il silenzio della parte cattolica italiana e dell'Episcopato circa la guerra. I Vescovi delle altre nazioni hanno parlato: gli italiani, anche ora, rimangono in silenzio. Si vorrebbe che facessero subito una qualche dimostrazione: perché l'E.mo Lavitrano, l'Azione Cattolica non parlano immediatamente? »

« Il Cardinale ha risposto:

1. che non sa che cosa si possa rimproverare all'Osservatore Romano;
2. che ieri sera ebbe per le mani un bollettino, nel quale si riportavano gli articoli — sunteggiati — dell'*Italia* di Milano, dell'*Avvenire* di Bologna e di Roma ecc., nei quali si metteva in luce il pericolo della patria e il dovere di tutti di farvi fronte;
3. che non può egli, Cardinale Segretario, né per iscritto né a voce invitare i Vescovi a fare le manifestazioni desiderate: ciò si saprebbe e darebbe pretesto agli altri di accusare la S. Sede di mancare alla neutralità e imparzialità. Ma il Cardinale conosce (come dovrebbe conoscerli anche il governo) i sentimenti dell'Episcopato. Se questo parlerà, non sarà davvero l'E.mo a lamentarsene»³.

³ Le passage entre guillemets fut ajouté ensuite par le card. Maglione et recopié par Tardini.

Il Marchese d'Ajeta ha anche riferito all'E.mo in via strettamente confidenziale,⁴ che da fonte tedesca si va propalando la voce che alcuni circoli del Vaticano (non Sua Santità)⁵ e lo stesso Cardinal Segretario di Stato sarebbero favorevoli a uno spezzettamento dell'Italia e al ritorno, per esempio, dei Borboni. L'Ambasciata — ha aggiunto il Marchese — ha risposto a dovere a queste favolose e calunniose dicerie.

Sua Eminenza gli ha fatto osservare che tali voci possono soltanto attribuirsi a fantasie malate: ma il guaio maggiore è che le superiori autorità vi possano prestar fede e segnalarle.

Al che il Marchese ha primamente annuito, affermando che pur troppo le alte sfere dirigenti sono in questo periodo oltremodo eccitate. L'E.mo ha ricordato la parola di Napoleone I, che, cioè, chi comanda deve avere, specialmente nei momenti più difficili, *la tête froide*. Altrimenti non solo non è possibile affrontare i periodi critici, ma si commettono errori che possono aggravare — anche irreparabilmente — una situazione già così seria.

294. Le nonce à Berne Bernardini au cardinal Maglione

Rap. nr. 18689 (A.E.S. 4642/43, orig.)

Berne, 13 juillet 1943

Accusations allemandes contre le nonce à Berne: pour parler pour la paix avec le Ministre de Roumanie.

Nel modo più categorico mi viene assicurato che nell'ultima visita del generale Antonescu¹ al quartiere generale del Führer, questi gli abbia violentemente rimproverato che il suo Ministro a Berna,² insieme con il Nunzio Apostolico preparavano una vera catastrofe per la Germania.

Poiché ebbi l'onore con il rispettoso rapporto n. 17712 del 22 marzo u. s.³ riferire all'Eminenza Vostra Reverendissima l'unica conversazione

⁴ In via confidenziale, ajouté par Maglione.

⁵ Alcuni circoli... Santità, ajouté par Maglione.

¹ Jon Antonescu, maréchal et Conducator de Roumanie, avait rencontré Hitler à Klessheim le 12 et 13 avril. Selon un document allemand cité par DEAKIN, *The Brutal Friendship* trad. ital. p. 291. À cette occasion Hitler avait accusé Mihail Antonescu d'intriguer contre l'Allemagne pour une paix séparée.

² N. Lahovary.

³ Cf. nr. 146.

13 JUILLET 1943

nella quale si è parlato con il Ministro di Rumenia di eventuali iniziative da parte del suo governo, conversazione completamente innocua, sarei molto grato all'Eminenza Vostra se volesse farmi conoscere il suo parere circa l'opportunità da parte mia di chiamare il ministro tedesco a Berna⁴ e di chiedergli, se è serio tirare da quella conversazione le conclusioni alle quali è giunto, in base a non so quali informazioni, il Cancelliere tedesco.

Note de Mgr Tardini:

18-7-43. Eae. Mons. Bernardini può dire quanto propone purché sia sicuro della cosa. Il Ministro Romeno (Antonescu)⁵ che è stato a Roma, non ha detto niente al cardinale Segretario di Stato.⁶

295. Le délégué apostolique à Londres Godfrey au cardinal Maglione

Tél. nr. 318 (A.E.S. 4302/43)

Londres, 13 juillet 1943, 19 h. 15
reçu, 14 juillet, 10 h. 15

Le gouvernement britannique ne peut renoncer à son droit de bombarder Rome, et ne comprendrait pas une protestation du Pape.

Questo Ministro degli Esteri ha risposto ora al mio passo¹ circa bombardamento di Roma; egli dice:

⁴ Otto Karl Köcher, ministre d'Allemagne à Berne (1937-1945).

⁵ Mihail Antonescu, président du Conseil *ad interim* et ministre des Affaires étrangères. Dès le mois de mars il avait dit au nonce à Bucarest, Cassulo, que dans un prochain voyage à Rome, il aurait demandé une audience au Pape. Le voyage d'abord différé, eut lieu au mois de juin. Antonescu rencontra à Venise le 28 et 29 le sous-secrétaire aux Affaires étrangères, Bastianini, le 30 Mussolini à la Rocca delle Caminate. Venu à Rome il fut reçu par Pie XII le 2 juillet et rencontra le même jour le card. Maglione. Selon Cassulo, il voulait entretenir le Pape au sujet de l'union de l'Eglise roumaine à l'Eglise de Rome. On ne trouve dans les archives aucune indication sur le déroulement des audiences du 22 juillet. Plus tard, le 27 juillet, Cassulo rapportant une rencontre avec Antonescu écrit à Maglione que le ministre l'avait chargé « di ricordare a Vostra Eminenza Rev.ma il colloquio avuto circa gli avvenimenti politici presenti e possibilità relative » (Cassulo à Maglione, Rap. nr. 10162 du 27 juillet; A.E.S. 4862/43).

⁶ Le 23 juillet Maglione communiqua à Bernardini n'avoir rien su de la part du Ministre, et l'autorisait à faire la communication au Ministre d'Allemagne « se però V. E. è certa di quanto le viene assicurato » (A.E.S. 4642/43, minute).

¹ Cf. nr. 263. Eden avait répondu à la lettre de Godfrey le 9 juillet (Arch. Délégation Londres). Le Délégué la reprit mot à mot dans son télégramme.

14 JUILLET 1943

1. Governo Britannico non può rinunciare al diritto di fare operazioni militari contro città che è centro del Governo fascista e contiene obiettivi militari.

2. Si prenderebbe ogni precauzione per evitare danni sia Città del Vaticano sia edifici pontifici Roma.

3. Governo Britannico considererebbe tale azione giustificata quindi non potrebbe accettare qualunque eventuale protesta del Papa. Stesso Governo non è persuaso che maggioranza cattolici nel mondo approvarebbe tale protesta, ma invece capirebbe che possibili danni edifici ecclesiastici nella diocesi del Papa sarebbero in realtà (?)² conseguenza inevitabile del fatto che Roma è sede di un Governo estero con cui Governo di Sua Maestà si trova in guerra.

296. Le cardinal Maglione
aux nonces à Santiago, Rio de Janeiro, Buenos Ayres,
Dublin et Lisbonne

Tél. circul. (A.E.S. 4301/43)

Vatican, 14 juillet 1943

Les nonces sont informés des démarches faites pour empêcher le bombardement de Rome, et priés d'agir dans ce sens auprès des gouvernements et de l'opinion publique.

Atteso intensificarsi voci relative bombardamento Città Eterna, richiamo attenzione Vostra Eccellenza Rev.ma su necessità che opinione pubblica cotesto Paese venga opportunamente illuminata — attraverso Episcopato e altre persone influenti e mediante stampa, particolarmente quella cattolica, senza che ciò apparisca ispirato da Rappresentanze Pontificia — circa motivi che si oppongono azione contro Roma, città sacra, sede vescovile Sommo Pontefice e centro mondo cattolico, sparsa Basiliche e altri edifici pontifici e ricca venerandi monumenti di incalcolabile valore religioso, storico e artistico.

² Le texte anglais dit: « that such a misfortune must be regarded as the inevitable consequence of the fact that the City of Rome is the seat of a sovereign Government... ».

15 JUILLET 1943

Vostra Eccellenza procuri pure trovare occasione opportuna per intrattenere, riservatamente, cotesto Governo su grave questione. Per sua personale conoscenza Le comunico anche che Santa Sede non ha mancato intervenire presso Governo Italiano per rimozione da Roma dei Comandi e obiettivi militari. Segue dispaccio.¹

**297. Le cardinal Maglione
au délégué apostolique à Washington Cicognani**

Tél. nr. 1059 (A.E.S. 4102/43)

Vatican, 15 juillet 1943

Le Pape regrette que le Président évite de s'engager à ne pas bombarder Rome.

Ricevuto telegramma n. 1217.¹ Santo Padre prende atto et ringrazia delle assicurazioni date circa rispetto vita religiosa, chiese ed istituzioni religiose et Città del Vaticano, pur non potendo nascondere rincrescimento per non trovare nel Messaggio presidenziale alcun segno di esplicita intenzione di evitare bombardamento di Roma. Egli rinnova pertanto precedenti raccomandazioni. Segue lettera di risposta del Santo Padre che sarà inviata per corriere diplomatico.²

**298. Le cardinal Maglione
au délégué apostolique à Washington Cicognani**

Tél. nr. 1060 (A.E.S. 4297/43)

Vatican, 15 juillet 1943

Remerciements à Taylor pour ses démarches en faveur de Rome.

Ricevuto telegramma n. 1218.¹ Prego Vostra Eccellenza Reverendissima ringraziare, anche a nome del Santo Padre, Sua Eccellenza Taylor suo premuroso interessamento rinnovando fiducia che a Città Eterna verranno risparmiati orrori rovine bombardamenti.

¹ Le bombardement de Rome étant survenu le 19, la dépêche ne fut plus expédiée.

¹ Cf. nr. 285.

² *Infra* nr. 303. Sur la minute du télégramme mgr Montini avait écrit: « 14-7-'43. Il Santo Padre avrebbe suggerito press'a poco questa risposta ».

¹ Cf. nr. 286.

18 JUILLET 1943

299. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. Ital. 1159^a s.nr. orig. autogr.)

Vatican, 18 juillet 1943

Dispositions de Mussolini vis-à-vis du Vatican.

18-7-43. Due o tre giorni fa il comm. Babuscio (capo gabinetto al Ministero degli Esteri) mi disse che l'ira di Mussolini e di Bastianini è ormai svanita.¹ (Questo dimostra che il buon senso, qualche volta, prevale). Il commendatore mi aggiunge che ha fatto la stessa comunicazione all'E.mo Superiore.

Nei giorni scorsi era, per Roma, un gran parlare dell'ira mussoliniana. Il Marchese G. B. Sacchetti mi riferì aver inteso che Mussolini, voleva rompere anche le relazioni col Vaticano.

300. Le délégué apostolique à Londres Godfrey au cardinal Maglione

Rap. nr. 870/43, (Arch. Délég. Londres, copie)

Londres, 18 juillet 1943

Mgr Godfrey a commencé ses fonctions de chargé d'affaires près du Gouvernement polonais à Londres.

Mi reco a premura di ringraziare Vostra Eminenza Reverendissima del venerato dispaccio n. 65852 in data 14 maggio¹ con cui Vostra Eminenza mi comunica la decisione della Santa Sede di affidare alla mia umile persona temporaneamente l'ufficio di Incaricato d'affari della Santa Sede presso il Governo polacco a Londra.

Sono stato già ricevuto dal Ministro degli Affari esteri del suddetto Governo nel giorno 22 giugno e poi anche dal Presidente della Repubblica nel giorno 25 giugno.

¹ Cf. nr. 293.

¹ Cf. nr. 191.

18 JUILLET 1943

Mentre ringrazio umilmente Vostra Eminenza della venerata comunicazione nonché dei graditissimi voti formulati a mio riguardo e della fiducia non meritata nell'esercizio delle mie nuove funzioni, colgo ben volentieri l'occasione per rinnovare l'espressione del mio profondo attaccamento alle direttive della Santa Sede ed all'Augusta Persona del Vicario di Cristo.

ANNEXE

L'AMBASSADE DE POLOGNE À LA SECRÉTAIRERIE D'ÉTAT

(A.E.S. 5095/43, orig.)

Cité du Vatican, 8 août 1943

Relief donné par la presse gouvernementale polonaise à la visite de Mgr Godfrey au Président.

Son Excellence Monseigneur William Godfrey, chargé d'affaires du Saint-Siège auprès du Gouvernement Polonais à Londres pour la période d'absence de Son Excellence Monseigneur le nonce apostolique Filippo Cortesi, a été reçu en audience par le Président de la République de Pologne en sa résidence à Londres, le 25 juin 1943. L'organe officieux du Gouvernement Polonais, « Dziennik Polski », publie en première page la photographie du Président Raczkiewicz en conversation avec Monseigneur Godfrey, en l'accompagnant de la note suivante: « L'attitude du Saint-Siège envers la Pologne.

Le Pape Pie XII a souligné plus d'une fois, au courant de cette guerre, la nécessité d'un respect absolu pour les droits des nations à vivre librement, en formant des états indépendants. Il avait condamné l'abus de puissance par ceux qui sont les plus forts, et l'idée selon laquelle la force serait une source de droit et permettrait à certaines nations de gouverner les autres, en leur imposant leur volonté. Ces thèses furent exposées par le Saint Père dans Ses allocutions de Noël, avec beaucoup d'insistance, et surtout dans l'allocution de la veille de Noël 1942.

Cette allocution du Chef de l'Eglise catholique contient aussi des mots en faveur de la nécessité de respecter la liberté d'organiser la vie interne des Etats dans l'esprit de la morale chrétienne et des droits naturels de l'individu, de la nécessité de respecter les traités internationaux conformes aux principes de la justice et de la morale internationale,

enfin, il y eut des mots de condamnation de tous les procédés de terrorisme et de persécution qui sont appliqués par les occupants en Pologne.

Dans Son allocution du 13 juin 1943, Pie XII a sévèrement élevé Sa voix contre tous les régimes totalitaires qui, « au lieu de donner le bien-être qu'ils promettent, créent des gigantesques machines de guerre ».

Ensuite, le journal cite littéralement le passage relatif à la Pologne de l'allocution du Saint Père du 2 juin 1943, en soulignant l'importance du fait que le Pape reconnaît les mérites, les justes aspirations et la grandeur des sacrifices de la Pologne.

« La nomination récente, en l'absence de Son Excellence le nonce apostolique Filippo Cortesi, d'un chargé d'affaires du Saint Siège auprès du Gouvernement Polonais, en la personne de Son Excellence Monseigneur William Godfrey, délégué apostolique à Londres, est encore une preuve de la bienveillance du Saint Siège envers la Nation polonaise, et de l'importance qu'il attache à la continuation des relations suivies avec le Gouvernement de Pologne. Son Excellence Monseigneur Godfrey a remis, le 22 juin courant, à M. le Ministre des Affaires étrangères une lettre de créance du Cardinal Secrétaire d'Etat, Luigi Maglione, et fut reçu en audience, le 25 de ce mois, par M. le Président de la République.

Dans cette attitude du Saint Siège, tout comme dans la longue liste de ses initiatives et démarches visant à porter secours aux Polonais en Pologne occupée et en pays étrangers, ainsi que dans les paroles prononcées devant le monde entier pour défendre les droits inviolables de la Pologne à sa complète liberté et indépendance, nous voyons non seulement une sollicitude cordiale pour le sort de la Nation Polonaise martyrisée, mais aussi une profonde compréhension de ce que la défense de la culture et de la civilisation européenne entre dans le domaine de l'activité du Saint-Siège ».

Note de Mgr Montini:

8-8-43: Visto dal S. Padre.

301. Le nonce à Buenos Ayres Fietta au cardinal Maglione

Tél. nr. 272 (A.E.S. 4303/43)

Buenos Ayres, 19 juillet 1943, 21 h.
reçu, 20 juillet, 13 h.

Les journaux ont publié un entrefilet pour éclairer l'opinion publique sur la question de Rome. Nouvelle reçue du bombardement de Rome, réactions du clergé.

1. In conformità istruzioni telegramma circolare 14 mese corrente,¹ giornali cattolici 17 mese corrente pubblicano stolloncino con informazione atta illuminare opinione pubblica circa bombardamento Roma.

2. Oggi ricevuta notizia bombardamento Roma.² Cardinale Arcivescovo ha telegrafato Santo Padre e fece pubblicare giornali breve circolare riferentesi motivi opponentisi bombardamento Roma e invitando fedeli insistere preghiera per Santo Padre, rinnovare adesione Cattedra Pietro. Mezzo Cardinale Arcivescovo sono stati avvisati vescovi Repubblica fare altrettanto.

302. Le cardinal Maglione aux nonces à Madrid, Lisbonne, Dublin, Buenos Ayres, Santiago, Bogotà, Rio de Janeiro, Lima, Caracas, et aux Délégués apostoliques à Ottawa et Washington

Tél. circulaire (A.E.S. 7433/43)

Vatican, 20 juillet 1943

Bombardement de Rome le 19 juillet. La basilique de Saint Laurent atteinte. Le Pape s'est rendu sur les lieux.

Ieri per circa tre ore aeroplani alleati hanno bombardato gravemente Roma.¹ Sebbene si fosse affermato che si volevano colpire soltanto

¹ Cf. nr. 296.

² Le bombardement, commencé à 11 heures du matin et effectué par l'aviation américaine, avait été précédé par le lancement de tracts qui l'annonçaient comme dirigé contre des objectifs exclusivement militaires. Radio Londres à 17 heures, en anglais, diffusa la nouvelle expliquant que c'étaient les objectifs militaires visés qui justifiaient l'attaque. Le Grand Quartier général italien la reporta le même jour dans le bulletin nr. 1150, de façon générique. Le lendemain, 20 juillet, le bulletin nr. 1151 précisa les objectifs non militaires frappés en donnant une indication sommaire des victimes.

¹ Le bombardement de Rome était devenu de plus en plus l'objet des études et des re-

obiettivi militari, si sono abbattute case popolari, sconvolto Cimitero, distrutta Basilica di San Lorenzo fuori le mura, una delle più antiche e venerande chiese di Roma.² Santo Padre è rimasto sommamente amareggiato anche perché sperava poter attendere maggior comprensione e considerazione delle sue ripetute richieste. L'avvenuto conferma la quasi impossibilità evitare distruzione sacri edifici bombardando città centro del cattolicesimo. Tale impossibilità era stata parecchie volte fatta presente dalla Santa Sede ai Governi inglese e americano.

Sua Santità si è recata subito personalmente sul luogo per rendersi conto degli irreparabili danni e consolare i suoi figli diocesani di Roma.³

Santo Padre vuole sperare che cotesto Episcopato, clero, popolo cattolico mostreranno loro partecipazione a tanta amarezza.

Pour Washington: Tél. n. 1068.

Sua Santità Si è recato subito personalmente sul luogo per rendersi conto degli irreparabili danni e a consolare i suoi figli diocesani di

quêtes des militaires alliés dès qu'on préparait l'invasion d'Italie et le débarquement en Sicile. Selon BUTCHER (*Tre anni con Eisenhower*, trad. it., Milano 1956, p. 316), le 3 juin dans une réunion à Alger à la présence de Churchill et de Eden on déclara que le bombardement des gares de triage aux alentours de Rome était nécessaire pour faire sauter le système des communications italiennes, et Churchill agréa à faire une recommandation au cabinet de guerre et et aux Chiefs of Staff américains afin que Eisenhower reçut l'autorisation de bombarder Rome. Celle-ci fut communiquée à Alger avant le 19 juin. (BUTCHER *ibid.*, p. 327). Le 15 juillet Eisenhower communiqua à Washington qu'il avait préparé lui-même avec le maréchal de l'air Tedder le bombardement des quais de déchargement des chemins de fer de Rome et des camps d'aviation qui y étaient près, et de l'avoir établi pour le lundi 19. (*The Papers of D.D. Eisenhower, The War Years* vol. 2, p. 1257). A l'opération, une des plus grandes et significatives de la guerre, furent affectés plus de 500 avions de bombardement, qui déversèrent 1000 tonnes de bombes, le matin sur les quais des chemins de fer, et l'après-midi sur les camps d'aviation. Selon le général américain Spaatz l'attaque n'avait pas eu trop d'intérêt, ayant été trop facile. Les militaires et la presse des Alliés insistèrent après, beaucoup, affirmant qu'on n'avait touché que des objectifs militaires, à l'exception de la basilique de S. Laurent (*ibid.* note 2). Cfr. aussi GARLAND-SMYTH, *Sicily and the Surrender cit.*, pp. 24-25, 250.

² Le bombardement commença à 11 h. 10 sur la zone située près de la gare centrale où se croisent les chemins de fer venant du nord et du sud. Dans les quartiers environnants (Prenestino, Tiburtino) se trouvaient de nombreuses habitations, la cité universitaire, la basilique de S. Laurent hors les murs et le cimetière du Véran, le principal de Rome. Les victimes furent nombreuses (on les évalua peu après à 1500 morts environ, et 1.599 blessés).

³ Le bombardement avait fini vers 14 heures. Pie XII sortit du Vatican à 17 h. 30 accompagné par le Substitut, Mgr Montini. Commencant par les maisons bombardées il arriva jusqu'à la basilique de S. Laurent où il récita le *de profundis*, agenouillé sur les débris, avec la foule émue qui l'entourait et le retenait sur les lieux. Il rentra enfin au Vatican à 20 heures.

20 JUILLET 1943

Roma. Santo Padre vuole sperare che cotesto Episcopato, clero, popolo cattolico mostreranno loro partecipazione a tanta amarezza. Vostra Eccellenza faccia conoscere Arcivescovo New York essere volere del Santo Padre che torni immediatamente nella sua sede.⁴

303. Le pape Pie XII au président Roosevelt

(A.E.S. 4102/43, minute, A.S.S. 69419, copie) Edit. *Wartime corresp.*, pp. 95-96 F.R.U.S. 1943 *Europe*, vol. 2, p. 131.

Vatican, 20 juillet 1943

Message à la suite du bombardement de Rome. Neutralité du Saint Siège, vœux pour que soient épargnés les foyers des humbles. Le Pape a déploré le bombardement des villes, et il a été témoin des ravages accomplis à Rome. Il espère que de nouvelles attaques seront épargnées à Rome.

Our Secretary of State acknowledged at once by telegram the receipt of Your Excellency's message of the tenth instant, and¹ he expressed Our grateful appreciation of the assurances given that "neutral status of the Vatican City as well as of the Papal domains throughout Italy will be respected" during the military operations ahead.

The neutrality of the Holy See strikes its roots deep in the very nature of Our apostolic ministry, which places Us above any armed conflict between nations. Yet it is this same God-given mission to safeguard and defend the eternal, spiritual interests of all men redeemed by Christ that makes Us the more sensible of human pain and sorrow. The war continues to multiply these sufferings a hundred-fold for so many millions of peace-loving, innocent men and women that Our paternal heart can find no rest except in constant, increasing efforts to

⁴ Mgr Spellman se trouvait alors en Afrique du Sud, à Pretoria où il reçut l'appel de son auxiliaire, Mgr Mc Intyre. Selon Gannon, (*The card. Spellman Story*, p. 220) outre le Vatican, la Maison Blanche aussi le pressait de revenir. Il renonça à la visite des troupes de l'Inde et de Chine.

¹ Cf. nr. 297. Selon des notes chronologiques de mgr Tardini, Pie XII décida le 15 juillet la préparation immédiate de la réponse à Roosevelt. La minute préparée par Tardini dès le jour 11 fut reprise par le jésuite américain Vincent Mc Cormick. Celui-ci présenta son projet le matin du 19 peu avant le bombardement, et le corrigea le jour 20. Le Pape revit le projet les jours suivants, le 25 le remit à mgr Montini, et le signa le 26, sous la date du 20 juillet. Le 27 la lettre fut remise à Tittmann, qui l'expédia, via Berne (A.E.S. 4102/43).

dry the tears of aging mothers, of widows and orphaned children, and to hold back by every means at Our disposal the mounting flood that threatens to bury completely beneath its raging waters once fair lands of Europe and Asia.

Moved by this strong, insistent love for humankind We cannot but take this occasion of the message which Your Excellency has kindly² addressed to Us to repeat an appeal made by Us more than once in these past few years. It is a prayer that everywhere, as far as humanly possible, the civil populations be spared the horrors of war; that the homes of God's poor be not laid in ashes; that the little ones and youth, a nation's hope, be preserved from all harm—how Our heart bleeds when We hear of helpless children made victims of cruel war—; that churches dedicated to the worship of God and monuments that enshrine the memory and masterpieces of human genius be protected from destruction. We repeat³ this appeal unwilling to yield to any thought of its hopelessness, although almost daily We must continue to deplore the evils against which We pray. And now even in Rome, parent of western civilization and for well nigh two thousand years centre of the Catholic world, to which millions, one may risk the assertion, hundred of millions of men throughout the world have recently been turning their anxious gaze. We have had to witness the harrowing scene of death leaping from the skies and stalking pitilessly through unsuspecting homes striking down women and children; and in person We have visited and with sorrow contemplated the gaping ruins of that ancient and priceless Papal basilica of St. Laurence, one of the most treasured and loved sanctuaries of Romans, especially close to the heart of all Supreme Pontiffs, and visited with devotion by pilgrims from all countries of the world.

God knows how much We have suffered from the first days of the war for the lot of all those cities that have been exposed to aerial bombardments, especially for those that have been bombed not for a day, but for weeks and months without respite⁴. But since divine Providence has placed Us head over the Catholic Church and Bishop of this city so rich in sacred shrines and hallowed, immortal memories, We feel

² Ce mot fut ajouté par Pie XII, à la place du projet: "with such thoughtful kindness has adressed".

³ Cette partie de la lettre jusqu'au paragraphe suivant qui se termine par « Religion and Civilization », fut ajouté le 20 après le bombardement, et fut recorrecté les jours suivants.

⁴ Phrase ajoutée entre le 23 et 24 juillet.

20 JUILLET 1943

it Our duty to voice a particular prayer and hope that all may recognize that a city, whose every district, in some districts every street has its irreplaceable monuments of faith or art and Christian culture, cannot be attacked without inflicting an incomparable loss on the patrimony of Religion and Civilization.

Meanwhile the war proceeds at a quickened pace; and as the peoples of the world are being told to prepare themselves for increasingly destructive battles that will drain the lifeblood of many thousands of the armed forces and, to Our grief be it said, of civilians, Our own soul makes ready for a more grievous ordeal of sorrow and anxiety. But it is with no diminished hope and confidence that in this very hour We call on God, Our sole stay and comfort, to hasten the dawn of that day when His peace will erect the glorious temple builded of living stones, the nations of the earth, wherein all members of the vast human family will find tranquillity, security in justice, and freedom and inspiration to worship their Creator and to love their fellow-men. It is the day, as Your Excellency says, longed for by all men of good will. But not all realize that that temple will stand and endure only if set on the foundation of Christian, more than mere human charity, not alloyed with vindictive passion or any elements of hate. Such charity the divine Redeemer of mankind proclaimed as His commandment, illustrated by His example and sealed with His blood. Through it men can once again be united as loved and loving children of their divine Father in heaven.

We avail Ourselves of this occasion to renew Our good wishes, while We pray God to protect Your Person and the people of the United States.

304. Le cardinal Maglione au nonce à Berlin Orsenigo

(A.E.S. 4618/43, copie)

Vatican, 20 juillet 1943

La lettre à Ribbentrop pour la Pologne est bien parvenue à sa destination.

Mi è regolarmente pervenuto il pregiato rapporto n. 2542, in data 1^o giugno u. s.¹ con il quale Vostra Eccellenza Rev.ma mi ha tra-

¹ Cf. nr. 224.

smesso copia della lettera inviataLe dal signor Ministro von Ribbentrop in merito alla restituzione del documento a lui diretto e da Lei consegnato il 15 marzo al Segretario di Stato al Ministero degli Affari Esteri.

Giustamente Vostra Eccellenza rileva che la risposta del signor Ministro conferma quello che Ella aveva scritto allo stesso signor von Ribbentrop, e cioè che il mio documento era da considerarsi come giunto a destinazione; la lettera infatti ammette che il plico fu aperto, che il documento fu fatto tradurre, fu letto dal Segretario di Stato, rappresentante del Ministro degli Affari Esteri e munito di speciali istruzioni.

Questa constatazione è sufficiente nell'attuale momento:² attesa la gravità dei fatti basta che risulti — ed ora se ne ha la prova — che su di essi sia stata richiamata dalla Santa Sede, ed in forma ufficiale, l'attenzione del Governo del Reich.

² Après la lecture de la lettre de Ribbentrop à Orsenigo le minutante relevait que « l'elemento principale [sembra] l'affermazione del Ministro che il Governo del Reich (in vista del contegno della Curia in merito alle mutazioni territoriali intervenute in seguito alle operazioni militari tedesche) non può entrare con la S. Sede in discussione di affari che si riferiscono a territori diversi dall'Altreich », et ajoutait: « è la prima volta che il Governo mette in scritto questa dichiarazione: la lettera del Ministro, benché senza numero di protocollo (piccolo sotterfugio!) la si può ben considerare un documento ufficiale. Quella dichiarazione fu fatta al Nunzio dal sig. Weizsäcker a voce, il 26 giugno 1942 ». Il soulignait encore qu'on n'avait jamais voulu la mettre par écrit, et que Menshausen, le 8 octobre 1942, remettant à la Secrétairerie une note sur le sujet et non acceptée, n'avait pas voulu mettre par écrit le vrai motif de la non-acceptation. Le minutante proposait une note à Ribbentrop pour prendre acte du motif du refus, et le réfuter. La chose s'étant passée entre Orsenigo et Weizsäcker, qui allait arriver au Vatican en qualité d'ambassadeur du Reich, Maglione jugea mieux d'en parler directement avec lui. Le cardinal ne passa pas aux bureaux de notes écrites à ce sujet. Le 15 juillet Tardini ordonna « ex audientia Em.mi » de préparer pour le Nonce la dépêche ici reproduite (A.E.S. 4618/43).

20 JUILLET 1943

305. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 7374/43 orig. autogr.)

Vatican, 20 juillet 1943

Conversation du cardinal Maglione sur le bombardement de Rome. Le Saint Siège continue les démarches pour éviter un nouveau bombardement. Reproches du Cardinal au gouvernement italien de n'avoir pas éloigné tous les objectifs militaires.

Oggi, alle ore 19, il marchese d'Ajeta, consigliere dell'Ambasciata d'Italia, si è recato presso l'E.mo sig. Card. Segretario di Stato. Avendo il marchese chiesto a S. Eminenza se la S. Sede avrebbe fatto qualche cosa dopo il bombardamento di Roma, l'E.mo ne ha preso occasione per fare le seguenti dichiarazioni (dopo aver detto che la visita del Papa a S. Lorenzo è stata già in se stessa una protesta e che solo dalle disposizioni che il S. Padre si degnerà prendere dipenderà qualsiasi altra iniziativa):

1. La S. Sede continuerà, come ha fatto in passato, a insistere presso gli Alleati per evitare ulteriori bombardamenti di Roma. La S. Sede insisterà sui suoi argomenti (che il governo italiano ben conosce), ma teme assai che (com'è purtroppo già avvenuto) quegli argomenti per quanto gravissimi, trovino favorevole accoglimento presso gli Alleati.

2. Il governo italiano pur avendo promesso alla S. Sede (a voce e per iscritto) che avrebbe allontanato da Roma gli Alti Comandi ecc. non ha mantenuto i suoi impegni. È noto a tutti che gli ufficiali appartenenti agli Alti Comandi sono in Roma in abiti civili; che Mussolini è sempre rimasto nella capitale; che veri e propri obiettivi militari rimangono in Roma o nelle immediate vicinanze della città. Tutto ciò è risaputo ed universalmente si da colpa al governo italiano per la sua parte di responsabilità nel bombardamento di Roma.

3. È, quindi, venuto il momento che il governo italiano pensi sul serio a far di Roma una vera e propria città libera, priva di obiettivi militari. L'E.mo aggiunge che fa tale dichiarazione in via ufficiale e che prega il governo italiano di ben riflettere alla sua gravissima responsabilità.

Il Marchese d'Ajeta assicura che riferirà al governo italiano quanto l'E.mo gli ha detto, aggiunge, confidenzialmente, che è perfettamente d'accordo con quanto ha osservato e suggerito.

Progetto

4

- 1

Imitato e J. P. la fine del 19-VII-43
restituito dal J.P.
con le correzioni la
mattina del 21-VII-43.
Stampato e pubblicato 1. VII.

Lettera di S. Santità all'Emo Sig. Cardinal Vicario

A Lei, signor Cardinale, che ^{così} ~~per~~ da vicino ^e partecipa ~~alle~~ Nostre pastorali premure per questa diocesi di Roma, centro e capo ^{dell'Orbe} del mondo cattolico, ~~ve-~~ pensiero e della fede cristiana, vogliamo che giungano ~~gliamo far giungere~~ la Nostra parola in un'ora di particolare ^{amarezza} tristezza, in cui ~~sono immersi~~ ^è ~~il~~ ~~Nostro~~ ~~mente~~ ~~e~~ ~~il~~ ~~terro-~~ ~~re~~ ~~dell'Animo~~ ~~Nostro~~.

Ella sa bene come il ^{triste} spettacolo delle stragi e rovine, ^{che si addensano -} ~~qui sono sottoposte~~ ^{sopra} doloroso primato della presente guerra! ~~popolazioni inermi ed innocenti~~, Ci abbia spinto, fin dagli inizi del conflitto, a tentare ogni ^{via} mezzo affinché, pur nell'urto delle armi, sentimenti e dettami di umanità non rimanessero ^{e soffocati} completamente travolti dalle passioni ~~della vendetta e dell'odio~~.

7426/43

Però nei Nostri Messaggi a tutti i ^{ricordammo} fedeli ~~richiamammo~~ ai belligeranti, da qualunque parte militassero, che se volevano tenere alta la dignità delle loro Nazioni e l'onore delle loro armi, ^{la involontà dei pacifici cittadini e} spettassero ^{i monumenti della fede} della civiltà. Pensate - volemmo dir loro - quale severo giudizio le generazioni future daranno di chi distrusse ^{se quanto doveva essere custodito gelosamente come ricchezza e vanto di tutta l'umanità e del progresso dei popoli}. Considerate che l'odio non fu mai padre della pace, e il risentimento originato dalle vane e non necessarie distinzioni fra serpi più tardi e meno stabile e sereno il giorno di un pacifico incontro, il quale non può consistere nella umiliazione dei vinti, ma riposa e si consolida soltanto nella fraterna concordia conciliatrice degli spiriti e moderatrice delle passioni e dei rancori.

Come esige ~~il Nostro dovere~~ di Vescovo di questa ^{assiduo} alma Città, con particolare interessamento Ci adoperammo - ed Ella, Signor Cardinale, ha seguito tutti i Nostri passi - perché alla Nostra diletta Roma fossero risparmiati gli orrori e i danni dei bombardamenti.

Senza ricordare l'immensa importanza storica dell'Urbe vetusta, per Noi Roma è la città santa del cattolicesimo, ^e ascisa a nuova più fulgida gloria nel nome di Cristo, ricca di meravigliosi ^{monumenti} ~~trefei~~ di religione e di arte, custode di preziosissimi documenti e reliquie: Roma, ^{nei cui sotterranei furono, in ~~tempi~~ ^{momenti}} nel cui territorio ~~son~~ ~~se-~~ ~~me~~ disseminati i ~~dicasteri~~ della Curia Romana; ~~name-~~

21 JUILLET 1943

**306. Pie XII au cardinal Vicaire de Rome
Marchetti Selvaggiani**

(A.E.S. Ital. 1159^a vol. III minute) Edit. *Discorsi e radiomess.*, vol. V, pp. 401-404.

Cité du Vatican, 21 juillet 1943

Le Pape rappelle ses efforts en faveur de Rome. Raisons de son intervention: l'importance de Rome pour la civilisation, et comme centre du monde catholique. Le Pape déplore que le bombardement ait atteint des maisons civiles et des basiliques.

Signor Cardinale,¹

A Lei, che così ^a da vicino è partecipe del Nostro governo e delle ^b Nostre pastorali premure per questa Diocesi di Roma, centro e capo dell'Orbe ^c cattolico e del pensiero e della fede cristiana, vogliamo che giunga ^d la Nostra parola in un'ora di particolare amarezza, in cui è immerso l'animo Nostro.^e

Ella sa bene come il triste spettacolo delle stragi e rovine, che si addensano ^f— doloroso primato della presente guerra! — sopra ^g popolazioni inermi ed innocenti, Ci abbia spinto, fin dagli inizi del conflitto, a tentare ogni via ^h affinché, pur nell'urto delle armi, sentimenti e dettami di umanità non rimanessero completamente travolti e soffocati dalle passioni.

^a così *corr. pour* più ^b è... delle *corr. pour* partecipa alle ^c dell'Orbe *corr. pour* del mondo ^d e del pensiero... giunga *corr. pour* vogliamo far giungere ^e amarezza... nostro *corr. pour* tristezza. *corr. rayée* in cui sono immersi la nostra mente e i sentimenti dell' ^f che si addensano *corr. pour* cui sono sottoposti ^g fra *ajouté* ^h via *corr. pour* mezzo

¹ Mgr Tardini prépare personnellement deux projets de ce document. Sur le premier il écrit plus tard: « N.B. La sera del 28-6-1943 l'Em.o mi aveva incaricato di preparare una lettera di Sua Santità al Cardinale Vicario nell'ipotesi di un bombardamento di Roma. Sembrandomi impossibile un tale doloroso evento e rifuggendo la mia mente da simile considerazione, lavorai con calma e con pena. Alla fine il 18 luglio (vedendo che l'orizzonte si annuolava e che Roosevelt nel messaggio del 10-7-'43 aveva accennato solo allo Stato della Città del Vaticano) finii il progetto. Il 18 era completamente pronto. Il 19, appena cadevano le prime bombe, presi il progetto e lo portai all'Em.o La sera stessa lo mandai a Sua Santità ». Sur le second projet Tardini écrit après: « 19-7-'43. Letto da Sua Eminenza il quale suggerì di sunteggiare a pag. 2 e dispose che fosse copiato a macchina e mandato al S. Padre ». Enfin sur la minute remise au Pape, Tardini annota encore: « Inviato al S. Padre la sera del 19-7-43. Restituita dal S. Padre con le correzioni la mattina del 21-7-43. Stampata e pubblicata lo stesso giorno ». Le numéro de *L'Osservatore Romano* paraissant dans l'après-midi porte la date du jour suivant. La lettre est imprimée dans le numéro 168, jeudi 22 juillet.

Perciò nei Nostri Messaggi a tutti i fedeli ricordammo ai belligeranti, da qualunque parte militassero, che se volevano tenere alta la dignità delle loro Nazioni e l'onore delle loro armi, rispettassero la incolumità dei pacifici cittadini e i monumenti della fede e della civiltà. Pensate — volevamo dir loro — quale severo giudizio le generazioni future daranno di chi distrusse quanto doveva essere custodito gelosamente come ricchezza e vanto di tutta l'umanità e del progresso dei popoli. Considerate che l'odio non fu mai padre della pace, e il risentimento originato dalle vaste e non necessarie distruzioni fa sorgere più tardi e meno stabile e sereno il giorno di un pacifico incontro, il quale non può consistere nella umiliazione dei vinti, ma riposa e si consolida soltanto nella fraterna concordia conciliatrice degli spiriti e moderatrice delle passioni e dei rancori.¹

Come ¹ Vescovo di quest'alma Città, con assiduo¹ interessamento Ci adoperammo — ed Ella, Signor Cardinale, ha seguito tutti i Nostri passi —, perché alla Nostra diletta Roma fossero risparmiati gli orrori e i danni dei bombardamenti.

Senza ricordare l'immensa importanza storica dell'Urbe vetusta, per Noi Roma è la città santa del cattolicesimo, ascesa a nuova e più fulgida gloria nel nome di Cristo, ricca di meravigliosi monumenti ^m di religione e di arte, custode di preziosissimi documenti e reliquie: Roma, nei cui sotterranei furono, in momenti di più fiera persecuzione, i primi rifugi del popolo cristiano e dei martiri che resero sacri gli anfiteatri e i circhi, ai cui sepolcri ancora si scende a pregare come nella culla del cristianesimo; Roma, nel cui territorio sono disseminati i Dicasteri della Curia Romana, numerosi ⁿ Istituti ed Opere Pontificie; Enti internazionali e Collegi da Noi dipendenti; tanti e tanti Santuari, oltre alle Nostre superbe Basiliche Patriarcali; tante Biblioteche ed opere dei più famosi geni delle arti belle; Roma, dove tanti convengono da tutto il mondo per apprendere non solo la fede, ma anche la sapienza antica, e guardano come a un faro di civiltà fondata sulle virtù cristiane. Ma inoltre, quasi al centro dell'Urbe — e perciò ^o esposta a pe-

¹ Perciò nei nostri messaggi... e dei rancori *ajouté entièrement en marge par Pie XII* ¹ esige-
 geva il Nostro dovere di *rayé* ¹ assiduo *corr. pour* particolare ^m monumenti *corr. pour*
 trofei ⁿ [Roma] nei cui sotterranei... numerosi *corr. pour* nel cui territorio son come dis-
 seminati i dicasteri della Curia romana; ^o tante Biblioteche ed opere... cristiane *ajouté*
 ma... e perciò *corr. pour* A ciò si aggiunge che quasi al centro di Roma, e quindi esposta pure
 ai più gravi pericoli

ricoli di offesa aerea — è la Nostra Città del Vaticano, Stato indipendente e neutrale, che accoglie inestimabili tesori di fede e di ^p arte, patrimonio sacro ^q non soltanto della Sede Apostolica, ma dell'intero mondo cattolico.

Tutto questo Noi facemmo chiaramente e ripetutamente presente, raccomandando a chi di dovere, in nome della dignità umana e della civiltà cristiana, l'incolumità di Roma.

Ci sembrava lecito sperare che la ponderazione di così evidenti ^q ragioni; l'autorità ^r di cui, per quanto indegnamente, siamo rivestiti; il comune riconoscimento della Nostra superiore imparzialità e della larga e costante attività benefica da Noi svolta a vantaggio di tutti, senza distinzione di nazionalità o di confessione religiosa, Ci avrebbero procurato, tra ^s tante amarezze, il conforto di trovare presso ambedue le Parti belligeranti accoglienza per ^t il Nostro interessamento in favore di Roma.

Ma purtroppo ^u questa Nostra così ragionevole speranza è andata delusa. Ed ora quanto deprecammo è avvenuto: quanto, temendo, prevedemmo, è una ben triste realtà, perché una delle più insigni Basiliche romane, quella di San Lorenzo fuori le mura ^v — sacra alla venerazione di tutti i cattolici per le antiche memorie e per il nobilissimo ^x sepolcro del Nostro venerato ^y Predecessore Pio IX, è ormai in grandissima parte distrutta ^z. Nel contemplare quelle rovine dell'insigne tempio Ci sono ritornate alla mente le parole del profeta Geremia (*Thren.* 4, 1): « Quomodo obscuratum est aurum, mutatus est color optimus, dispersi sunt lapides sanctuarii... ».^a

La dolorosa esperienza dei fatti ancora una volta dimostra come, nonostante le precauzioni che si vogliono prendere, è quasi impossibile ^b evitare, su questo sacro suolo di Roma, lo scempio di venerandi edifici.

Perciò Noi Ci crediamo in dovere di elevare di nuovo la Nostra voce ^c in difesa dei più alti pregi che ornano grandezze umane ^d e cristiane, anche perché è Nostra sacra intenzione, come Ci spinge il

^p di fede e di *ajouté* ^q patrimonio sacro *corr. pour* sacro e geloso ^r le ponderazione...
 la somma *corr. pour* l'evidente valore delle addette ragioni; la somma autorità ^s le *rayé*
^t il conforto... accoglienza per *corr. pour* la soddisfazione di vedere ben accolto ^u anche *rayé*
^v fuori le mura *corr. pour* extra muros ^x nobilissimo *ajouté* ^y venerato *corr. pour* illustre
^z in... distrutta *corr. pour* un cumulo di macerie ^a Nel contemplare... sanctuarii *ajouté*
^b quasi impossibile *corr. pour* sommamente difficile ^c rimasta sola a risuonare tra li
 fragore delle armi *rayé* ^d pregi... umane *corr. pour* valori umani e cristiani

Nostro cuore, di tutelare e proteggere,^e dinanzi all'opinione di tutti i ben pensanti ed al giudizio delle generazioni future, il deposito che Ci è stato affidato da custodire e trasmettere ^f.

La Nostra parola, se sgorga da un cuore ferito, vuole essere non già eccitazione al risentimento e all'odio, ma insistente e — vorremmo augurarCi — efficace richiamo a sensi di nobile comprensione del sacro destino di Roma, non meno che di umanità e di carità cristiana ^g.

Ai Nostri diocesani ^h di Roma così duramente provati, e la cui miserevole condizione abbiamo potuto vedere coi Nostri occhi, in mezzo alle recenti rovine, abbiamo cercato di venire subito in soccorso con tutti i mezzi, di cui abbiamo potuto disporre. Ad essi ⁱ diciamo: Mostrate oggi ^j più che mai l'ardore e la ^m prova di quella fede, per la quale l'Apostolo delle genti già lodava i vostri antenati. La cristiana ⁿ rassegnazione vi renda accettevoli ^o il dolore e le privazioni. La sventura sia per voi un incitamento a ^p purificare le anime vostre, ad ^q espiare le vostre colpe, a ritornare o ad avvicinarvi di più ^r al Signore. ²

A tutti i Nostri figli, che guardano a Roma e al Vicario di Cristo, il Quale come Vescovo ne è il padre particolare e affettuoso, dovunque si trovino — e in particolar modo a quanti nel mondo intero ^s l'esperienza del dolore proprio e altrui ^t ha reso più compassionevoli verso le molteplici ^u umane miserie — rivolgiamo con paterna insistenza l'invito ad innalzare fiduciose preghiere al Signore, affinché affretti l'ora

^e Nostra sacra... proteggere *corr. pour* vogliamo tutelare e difendere ^f da... trasmettere *ajouté* ^g nobile comprensione... cristiana *corr. pour* umana comprensione e di carità cristiana ^h di... diocesani *corr. pour* E, inanzitutto, ai nostri figli ⁱ e la cui miserevole condizione... Ad essi *ajouté* ^j Mostrate oggi *corr. pour* Date, ora ^m l'ardore e la *ajouté* ⁿ La cristiana *corr. pour* Accettate con ^o vi... accettevoli... *corr. pour* dalle mani dell'Onnipotente ^p La sventura... *a corr. pour* Profittate della sventura per ^q ad *corr. pour* per ^r a... di più *corr. pour* per ritornare ed avvicinarvi ^s A tutti... intero *corr. pour* Infine a tutti i Nostri figli, dovunque si trovino e specialmente a coloro che la personale esperienza ^t proprio e altrui *ajouté* ^u verso le molteplici *corr. pour* delle

² A ce point Tardini avait écrit: « Ai responsabili di così gravi rovine diciamo: « Se volete tener alto il prestigio delle Vostre Nazioni e l'onore delle vostre armi, rispettate i monumenti della fede e della civiltà cristiana. Pensate che le generazioni venturose giudicheranno severamente chi distrusse quanto doveva esser custodito gelosamente perché ricchezza e vanto di tutta l'umanità. Riflettete che l'odio e i risentimenti, provocati da così vaste e non necessarie distruzioni, allontanano sempre più la desiderata pace, la quale non può consistere nella forza micidiale delle armi che umilia i vinti, ma riposa soltanto nella fraterna concordia che concilia gli spiriti ». En marge de ce paragraphe le même Tardini proposait: « Questa parte può togliersi, oppure si può dire al principio: « A tutti i belligeranti, da qualunque parte militino, diciamo: ». Pie XII la raya.

22 JUILLET 1943

della sua misericordia, quando, deposte le armi e rasserenati gli animi, tornerà a splendere sul mondo sconvolto la luce e la gioia della vera pace.

Con questa speranza nel cuore impartiamo a Lei, Signor Cardinale, al Nostro diletto Clero e popolo di Roma, la Benedizione Apostolica.

**307. Le cardinal Maglione
au délégué apostolique à Washington Cicognani**

Tél. nr. 1070 (A.E.S. 7429/43)

Vatican, 22 juillet 1943

Nouvelle de la lettre du Pape publiée pour protester contre le bombardement de Rome.

Ricevuto telegramma n. 1232.¹ Osservatore Romano 22 corrente pubblica elevatissima Lettera del Santo Padre all'Eminentissimo Suo Vicario Generale in Roma circa bombardamento Città Eterna. A costoto Governo era stato ripetutamente fatto sapere che Sua Santità non avrebbe potuto omettere pubblica parola di deplorazione nell'ipotesi che si è purtroppo verificata.

**308. Le cardinal Maglione
au délégué apostolique à Washington Cicognani**

Tél. nr. 1071 (A.E.S. 4399/43)

Vatican, 22 juillet 1943

Intervenir pour assurer les communications du Vatican avec la Sicile, nécessaires pour le Saint Siège et invoquées par les civils séparés de leur famille.

Attesa occupazione varie diocesi Sicilia¹ è urgente assicurare per necessità governo ecclesiastico libera comunicazione tra la Santa Sede e Vescovi rispettivi.

¹ Cicognani assurait avoir transmis à Spellman l'ordre du Pape de revenir aussitôt à New York. Cf. nr. 302 note 3.

¹ Les Alliés étant débarqués dans le sud de la Sicile le 10 juillet, les troupes de l'Axe ne réussirent pas à les repousser et commencèrent une manœuvre pour se retirer vers Messine. Le 22 juillet Palerme fut occupé par les troupes américaines et la Sicile occidentale tomba sous le contrôle militaire allié, ainsi que tout le sud de l'île et la partie orientale jusqu'à la plaine de Catane.

22 JUILLET 1943

Sommo Pontefice nella Sua paterna sollecitudine commette zelo Vostra Eccellenza Reverendissima farsi efficace interprete presso costeste autorità tali inderogabili esigenze Suo Apostolico Ministero e confida che Vostra Eccellenza Reverendissima non lascerà nulla d'intentato per ottenere che regolari e sicure comunicazioni anche telegrafiche permettano contatti permanenti tra Ordinari e Sede Apostolica.

Parimenti innumerevoli domande di siciliani in Italia ansiosi sorte loro famiglie zone occupate pervengono quotidianamente Santo Padre.

Sua Santità commosso tali crescenti filiali invocazioni attende dal caritatevole interessamento dell'Eccellenza Vostra opportune e sollecite autorizzazioni perché sempre con dovuto controllo censura, sia prontamente istituito servizio notizie analogamente a quanto è già largamente in atto, sia per posta sia per radio per i civili della Tripolitania.

Attendo risposta.²

309. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Londres Godfrey

Tél. nr. 409 (A.E.S. 7632/43)

Vatican, 22 juillet 1943

Bombardement de Rome, visite du Pape sur les lieux, lettre au cardinal Vicaire pour une protestation déjà annoncée au gouvernement.

Giorno 19 corrente per circa tre ore aeroplani alleati bombardarono¹ gravemente Roma. Sebbene si fosse affermato che si volevano colpire soltanto obiettivi militari, furono² abbattute case popolari, sconvolto cimitero e in grandissima parte³ distrutta Basilica San Lorenzo fuori le mura, una delle più antiche e venerande Chiese di Roma.

Santo Padre è rimasto sommamente amareggiato, anche perché sperava poter attendere maggior comprensione e considerazione delle Sue ripetute richieste. L'avvenuto conferma la quasi impossibilità evitare distruzione sacri edifici bombardando città centro del Cattolicesimo.

² Même télégramme fut expédié le 23 à mgr Godfrey pour intéresser le gouvernement anglais. Tél. 410 du 23 juillet (A.E.S. 5818/43).

¹ Correction de Maglione pour: hanno bombardato.

² Correction de Maglione pour: si sono abbattute.

³ « in grandissima parte » ajouté par mgr Montini.

Sua Santità si recò⁴ subito sul luogo per rendersi conto degli irreparabili danni e a consolare Suoi diocesani colpiti.

« Osservatore Romano » 22 corrente pubblicava elevatissima lettera del Santo Padre all'Eminentissimo Suo Vicario Generale in Roma circa doloroso avvenimento. A cotesto Governo era stato ripetutamente fatto sapere che Sua Santità non avrebbe potuto omettere pubblica parola di deplorazione nell'ipotesi che si è purtroppo verificata.

Augusto Pontefice vuole sperare che cotesto Episcopato, Clero e popolo cattolico mostreranno loro partecipazione alla Sua amarezza.⁵

310. Le cardinal Maglione au nonce à Berne Bernardini

(A.E.S. 4643/43, minute)

Vatican, 23 juillet 1943

Historique des interventions effectuées par le Saint Siège pour empêcher le bombardement de Rome. Exécution de celui-ci et lettre du Pape au cardinal Vicaire de Rome.

All'E. V. Rev.ma non era certamente sfuggito come si fossero intensificate da qualche tempo le voci relative a minacce di un bombardamento di Roma: voci che hanno provocato encomiabili reazioni nella stampa svizzera.¹

Quanto si presentava come un pericolo sempre più prossimo, ma — si continuava a sperare — troppo grave per poter divenire una realtà, si è purtroppo verificato, com'è noto, il 19 del corrente mese.

Per circa tre ore, a cominciare dal tardo mattino di quel giorno, numerosi aeroplani alleati bombardarono gravemente la Città Eterna.

Sebbene si fosse affermato che si volevano colpire esclusivamente obiettivi militari, furono abbattute case popolari, sconvolto il cimitero del Verano e distrutta l'antica e veneranda Basilica di San Lorenzo fuori le mura.

Questo avvenimento, che non può lasciare indifferenti i cattolici del mondo intero, a qualunque Nazione essi appartengano, è stato

⁴ Correction de Maglione pour: si è recato.

⁵ Note da mgr Montini: « Visto dal S. Padre. 22-7-43. Spedire ».

¹ Cette dépêche avait été préparée dès les premiers jours de juillet, avec celle qui était destinée au nonce à Madrid, G. Cicognani (cf. nr. 288). Le 15 juillet le card. Maglione la signa, mais on ne put l'expédier avec le courrier du 16 juillet. Le suivant ne partant que le jour 20, les événements du 19 obligèrent à la retoucher.

causa di profonda amarezza al cuore dell'Augusto Pontefice, il Quale si recò subito personalmente a rendersi conto degli irreparabili danni ed a consolare i Suoi diocesani colpiti dall'offesa aerea.

Tale amarezza ha trovato eloquente espressione nella venerata lettera che Sua Santità ha diretta all'E.mo Suo Cardinale Vicario il giorno seguente all'incursione su Roma ed è pubblicata su *L'Osservatore Romano* del 22 luglio corrente.²

Il Santo Padre riteneva di poter sperare che le Sue ripetute insistenze, rivolte a salvaguardare la Città Eterna dagli orrori e dalle conseguenze di un bombardamento, avrebbero incontrato maggiore comprensione e considerazione.

A tale proposito ritengo opportuno esporre brevemente a V. E. quanto la S. Sede ha fatto per tutelare l'incolumità di Roma.

Non appena l'Italia dichiarò guerra alla Francia e alla Gran Bretagna, la S. Sede si affrettò a chiedere ai Governi di questi due Paesi che Roma, in considerazione del suo carattere sacro, fosse risparmiata da qualsiasi atto bellico.

Il Governo francese diede prontamente assicurazione che la città non sarebbe stata bombardata.

Il Governo di Londra, invece, pur dichiarando di voler in ogni caso rispettare la neutralità della Città del Vaticano, fece dipendere il proprio atteggiamento nei riguardi di Roma dal modo con cui l'Italia avrebbe osservato le regole di guerra sancite dalle consuetudini internazionali.

La Santa Sede continuò, quindi, insistentemente i suoi passi — soprattutto in occasione di pubbliche dichiarazioni di personalità ufficiali britanniche —, mettendo in evidenza che Roma è città sacra, sede vescovile del Sommo Pontefice e centro del mondo cattolico; e che in essa si trovano — sparsi in varie parti della città — le basiliche patriarcali, i dicasteri della Curia, numerosi altri edifici pontifici, alcuni dei quali godono del carattere dell'estraterritorialità, venerandi monumenti sacri di altissimo e universale interesse storico e artistico, molteplici istituzioni religiose di ogni Nazione. (Quanto è avvenuto conferma la quasi impossibilità di evitare la distruzione di qualcuno di tali edifici bombardando l'Eterna Città).

Per Sua opportuna conoscenza personale aggiungo, anzi, che per le ragioni su esposte il Santo Padre tenne a far sapere più volte al Go-

² Cf. nr. 306.

verno inglese che nell'ipotesi di un bombardamento di Roma Egli si sarebbe trovato nella dolorosa necessità di esprimere pubblicamente la propria deplorazione.

Fu fatto rilevare anche che, nell'ipotesi accennata, sarebbe posta in grave pericolo l'incolumità della stessa Città del Vaticano, nonostante le precauzioni che si potessero prendere per salvaguardarla.

Uguali premure e dichiarazioni la Santa Sede fece ripetutamente anche al Governo di Washington, dopo l'entrata in guerra degli Stati Uniti, per il tramite di quell'Ecc.mo Delegato Apostolico e giovandosi dell'opera del signor Ambasciatore Myron Taylor e dell'intervento dell'E.mo Cardinale Arcivescovo di Filadelfia.³

Il Governo britannico non confutò mai direttamente gli argomenti della Santa Sede; ma si rifiutò sempre di prendere impegni e di rinunciare ai propri diritti di belligerante nei riguardi di Roma, sia asserendo che aviatori italiani avevano preso parte al bombardamento di Londra, sia insistendo sul fatto che Roma è la capitale d'Italia, sede del Governo e dei Comandi militari e che in essa si trovano obiettivi di carattere bellico.

Neppure dal Governo americano si ebbero le assicurazioni desiderate.

Le considerazioni opposte dagli anglo-americani non potevano, evidentemente, distruggere o diminuire il valore delle ragioni sopra indicate contro il bombardamento dell'Eterna Città. Questo la Santa Sede ha sempre sostenuto e chiaramente riconfermato ai Governi di Londra e di Washington.

Per Sua informazione Le comunico, però, che, di fronte alle insistenze degli Alleati circa l'esistenza di obiettivi militari in Roma e nelle immediate vicinanze, la Santa Sede — allo scopo, da un lato, di nulla lasciare intentato di quanto era in suo potere per assicurare l'incolumità della città e, dall'altro, per richiamare e chiarire le responsabilità del Governo italiano nella questione — ritenne opportuno attirare al riguardo, fin dal 4 dicembre 1942, l'attenzione della Regia Ambasciata d'Italia.

Questa, prima oralmente, poi con Nota del 20 dello stesso mese di dicembre, assicurò la Segreteria di Stato che era già in corso il trasferimento fuori Roma dei Comandi militari italiani (Stato Maggiore e Uffici dipendenti) e germanici.

³ Cardinal Denis Dougherty.

Non contenta di tali assicurazioni, la Santa Sede reitirò in seguito le sue premure alla medesima Ambasciata, la quale, con nota del 9 giugno scorso, comunicò che:

a) il Comando Supremo e gli Stati Maggiori del Regio Esercito, della Regia Marina e della Regia Aeronautica si trovavano già in sede di campagna;

b) gli organi militari germanici di collegamento avevano seguito o si accingevano a seguire fuori Roma i rispettivi Comandi italiani;

c) la rimozione, poi, di obiettivi militari da Roma e immediati dintorni faceva parte di « un processo di decentramento che viene attuato per le esigenze stesse della difesa nazionale ».

La Segreteria di Stato trasmise tali dichiarazioni, così come le ebbe, ai Governi inglese e americano.

Queste notizie — come sopra accennavo — hanno carattere personale e riservato per V. E.

Il Santo Padre spera che l'Episcopato, il clero e il popolo cattolico della Svizzera mostreranno la loro partecipazione alla Sua amarezza.

V. E. procuri anche di trovare un'occasione opportuna per intrattenere codesto Governo su la gravissima questione, esponendo e illustrando — in base alla venerata Lettera all'E.mo card. Marchetti Selvaggiani — le ragioni addotte dalla Santa Sede e accennando all'azione da Essa svolta presso i Governi Alleati.

Ella vorrà inoltre studiare il modo che la pubblica opinione venga ancor meglio illuminata, attraverso i Vescovi ed altre persone influenti, specialmente mediante la stampa — senza naturalmente che ciò appaia ispirato dalla Nunziatura Apostolica —, circa gli argomenti che militavano e che militano contro il bombardamento dell'Eterna Città.

È sommamente desiderabile, in particolare, che la stampa cattolica si distingua nel farci eco dei sentimenti che i fedeli non possono non nutrire di fronte all'offesa portata contro il centro della loro religione ed all'eventualità che essa possa ripetersi.

Converrà che, nel trattare del bombardamento di Roma, sia fatto un opportuno richiamo alle altissime benemerienze acquistatesi dalla S. Sede con l'opera svolta per la causa della pace e in favore delle popolazioni colpite dalla guerra.

Non sarà, poi, fuori luogo ricordare che, nell'aprile del 1941, il Governo inglese si dimostrò grandemente preoccupato dell'incolumità di Atene e del Cairo, sino a minacciare i Paesi dell'Asse di procedere al bombardamento di Roma se quelle due città non fossero state rispettate.

23 JUILLET 1943

(Com'è noto a V. E., né la capitale ellenica, né quella egiziana furono toccate dall'aviazione italo-germanica).

Nel pregare l'E. V. di volermi tenere informato su quanto forma oggetto del presente dispaccio, profitto...

311. La Secrétairerie d'Etat à l'Ambassade d'Italie

(A.E.S. 4667/43, copie)

Vatican, 23 juillet 1943

Rappel des instances faites par le Saint Siège et des mesures du Gouvernement italien pour éviter le bombardement de Rome. On demande des mesures ultérieures afin que Rome puisse être effectivement ville ouverte.

In risposta alla « comunicazione verbale » che Sua Eccellenza il conte Ciano, Ambasciatore d'Italia, fece all'E.mo signor Cardinale Segretario di Stato il 7 corrente¹ e in considerazione di quanto è posteriormente avvenuto, la Segreteria di Stato crede opportuno esporre quanto segue:

1. Dalla nota dell'E.mo Cardinale Segretario di Stato nr. 8812/42, in data 20 dicembre 1942,² il Governo italiano ben conosce quali siano stati gli argomenti sui quali la Santa Sede ha ripetutamente insistito per evitare il bombardamento di Roma da parte degli Alleati. Dalla medesima Nota e dalle pubbliche dichiarazioni del Governo inglese risulta altresì che questo, pur senza confutare gli argomenti d'ordine spirituale e religioso esposti dalla Santa Sede, ha sempre ricusato di prendere impegni al riguardo, dichiarando che, essendovi a Roma e nelle immediate vicinanze obiettivi militari, si riservava di bombardarli quando le ragioni di guerra l'avessero reso utile. Analogo è stato l'atteggiamento del Governo americano.

2. Non è, dunque, del tutto esatto quanto era detto nella su ricordata comunicazione verbale del 7 luglio, che, cioè, « nel dicembre del 1942 il Governo britannico volle porre alcune condizioni per risparmiare la città di Roma dalla devastazione di un bombardamento aereo ». Per la verità è da notare che l'iniziativa partì unicamente dalla Santa Sede, la quale, vedendo che il Governo inglese continuava ad insistere sul fatto che a Roma e nelle sue vicinanze si trovano veri e propri obiet-

¹ Cf. nr. 279.

² Cf. nr. 63.

tivi militari, credé opportuno mettere al corrente di tali dichiarazioni il Governo italiano. Ciò facendo la Santa Sede — come è ovvio — non rinunciava al valore dei suoi argomenti di ordine religioso, i quali rimasero sempre come le basi fondamentali delle sue richieste. Ma, poiché si veniva prospettando in contrario una reale difficoltà in base a uno stato di fatto, la cui esistenza o modifica dipendeva unicamente dal Governo italiano, la Santa Sede, non volendo tralasciare alcun mezzo per conservare l'incolumità di Roma, si stimò in dovere di rivolgersi al Governo medesimo nella persuasione che questo, animato com'era da rispetto e venerazione verso la Città Eterna, avrebbe fatto il possibile per allontanare da sé qualsiasi, anche parziale responsabilità in un eventuale bombardamento di Roma. Tale era appunto lo scopo della già ricordata Nota che l'E.mo signor Cardinale Segretario di Stato indirizzava a S. E. Guariglia il 20 dicembre 1942. In risposta lo stesso Eminentissimo riceveva dall'Ecc.mo Ambasciatore due lettere, una del 20 dicembre 1942, nr. 3818, e l'altra senza numero del giorno successivo.³ Non c'è bisogno di qui ricordare le assicurazioni contenute in quei documenti come pure le altre che la R. Ambasciata d'Italia con foglio del 9 giugno u. s.⁴ comunicò alla Segreteria di Stato la quale aveva fatto nuove insistenze con gli uffici nr. 1219/43 del 28 febbraio 1943 e n. 3083/43 del 22 maggio successivo.⁵

Il R^o Governo più che la Santa Sede è in grado di controllare se le disposizioni dal medesimo emanate in esecuzione delle assicurazioni fornite siano state integralmente ed effettivamente tradotte in pratica: se, per esempio, corrisponda al vero la voce che alti comandi militari siano rimasti in Roma, con la sola precauzione di imporre agli ufficiali l'uso di abiti civili: se anche nei pressi della Città del Vaticano siano stati collocati (come dicesi) delicati ed importanti uffici di carattere militare; se nelle immediate vicinanze di Roma — a quanto si asserisce — siano stati accumulati ingenti e pericolosi depositi di munizioni, concentramenti di truppe ed altri obiettivi militari.

3. Il gravissimo bombardamento cui è stata sottoposta la città di Roma il 19 corrente, le conseguenti stragi e rovine e la distruzione quasi totale di una delle basiliche patriarcali, rendono sempre più necessario che venga fatto il possibile per non compromettere ulteriormente l'incolumità di Roma.

³ Cf. nrs 64 et 66.

⁴ Cf. nr. 241.

⁵ Cf. nr. 128 et 209.

Purtroppo quanto è finora avvenuto dimostra che più che alle ragioni, sia pur validissime, addotte dalla Santa Sede, i Governi alleati danno peso alla permanenza di obiettivi militari in Roma e nelle immediate vicinanze.

Perciò la Santa Sede invita il Governo italiano a voler sollecitamente considerare se per tutelare da altre offese la Città Eterna e non incorrere responsabilità nell'eventualità di altri bombardamenti, non sia necessario rendere Roma assolutamente priva di obiettivi militari in modo che essa possa essere dichiarata e considerata città aperta. Naturalmente tale demilitarizzazione dovrebbe essere effettiva e completa e munita, se occorre, delle opportune garanzie.

Ove il Governo italiano — ciò che la Santa Sede non può non sperare — entri in quest'ordine di idee, la Santa Sede medesima si farà un dovere di darne immediata comunicazione ai Governi alleati.

È ovvio che la Santa Sede non può fare alcuna previsione sulla risposta che riceverà: ma può fin d'ora assicurare che, da parte sua, farà il possibile per agevolare il raggiungimento di un intento sì nobile qual'è quello di garantire da ogni ulteriore offesa bellica la Città che è centro e capo del mondo cattolico.

312. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tél. nr. 1238 (A.E.S. 4401/43)

Washington, 25 juillet 1943, 19 h.
reçu, 26 juillet, 13 h.

Intervention de Mgr Cicognani pour assurer les communications du Saint Siège avec la Sicile.

Riferendomi al Suo telegramma nr. 1070:¹

Ho presentato ieri all'Assistente Segretario di Stato Shaw² ottimo cattolico, mia lettera indirizzata onorevole Welles ora assente. Discussi dettagliatamente richiesta fatta suddetto telegramma; darò copia mia nota all'Ambasciatore che sarà Washington mercoledì prossimo per avere sua cooperazione. Ho insistito su urgenza, ma decisione verrà dopo consuete inevitabili consultazioni.³

¹ Cf. nr. 307.

² G. Howland Shaw, assistant to the Secretary of State, Welles.

³ La question du service d'informations du Vatican dans les territoires de l'Afrique du

25 JUILLET 1943

Onorevole Shaw disse: durante operazioni militari Comando Supremo avere piena responsabilità, esigere eliminazione qualunque possibile pericolo. Non si dubita buona fede Santa Sede; solamente severo segreto militare costituisce impedimento. Ho avanzato di mia iniziativa ipotesi un Incaricato d'affari con cifra, di un Ufficio Informazioni presso Arcivescovo Palermo od altro prelato colla censura americana. Ho consegnato a lui nota diocesi Vescovi. Non tralascierò adoperarmi... Allo stesso onorevole Shaw feci presente contenuto telegramma ns. 1074 circa Poletti spiegando situazione religiosa Sicilia Italia perché riferisca supreme autorità governative.⁴

Anche proposta corriere è stata discussa. Mia scritta istanza sarà esaminata dal Governo, ma c'è poca speranza, perché agli stessi diplomatici americani non si accorda ora uso aeroplani.

313. Notes de Mgr Montini

(A.S.E. Carte Sostituto s.nr.)

Vatican, 25 juillet 1943

Alberto De Stefani relate la séance du Grand Conseil fasciste. Situation après la fin du régime. Il faudrait que le Saint Siège intervienne pour connaître les dispositions des Alliés pour un retour de l'Italie à la neutralité. Le Substitut répond qu'il faudrait une demande du gouvernement italien.

Questa mattina telefonava S. Ecc. monsignor Costantini¹ al Sostituto pregandolo di recarsi subito al Palazzo di Propaganda Fide per un affare grave ed urgente.

nord avait déjà occupé Mgr Cicognani et les autorités américaines dès le mois de février 1943. Le Joint Chiefs of Staff avait enfin donné un assentiment conditionné le 30 mai. Cf. F.R.U.S. 1943 vol. II *Europe*, pp. 953-959. La nouvelle requête de Cicognani n'est pas rapportée dans le même volume, mais *ibid.* on trouve sous la date du 21 septembre une lettre du Joint Chiefs of Staff à Hull, qui donne son assentiment aux requêtes présentées par Cicognani dans sa démarche du 24 juillet, et la communication au Délégué faite par l'assistant de Hull, Breckinridge Long, le 29 (cf. *ibid.*, pp. 959-961).

⁴ Non publiée. « American Radio News » du 18 juillet avait diffusé une nouvelle, provenant d'Alger, que Mr. Charles Poletti, ancien vice-gouverneur de l'Etat de New York (1939-1942) se trouvait en Sicile au service de l'administration militaire de la 7^e armée américaine. D'autres sources lui attribuaient des sentiments hostiles à l'Eglise catholique. Maglione avait demandé à Cicognani de lui faire parvenir des instructions précises (A.E.S. 4762/43).

¹ Mgr Celso Costantini (1876-1958), archevêque tit. de Teodosia, secrétaire de la Congrégation de Propaganda Fide.

Il Sostituto si recò subito nell'appartamento di mons. Costantini, dove stava ad attenderlo lo stesso Ecc.mo monsignore con S. Ecc. Alberto De Stefani.²

Questi aveva assistito dalle ore 17 del sabato precedente alle due di questa notte alla seduta del Gran Consiglio del Fascismo e si credeva in dovere di informare la Santa Sede che dopo discussione assai animata ed obbiettiva, sostenuta particolarmente da Grandi e da Federzoni, era stato votato un ordine del giorno della massima importanza.³ Tale ordine del giorno auspica il ritorno alle forme costituzionali e al normale esercizio degli organi costituzionali del Paese ed in secondo luogo reclama la riassunzione del sommo comando militare da parte del Sovrano: è la fine della dittatura. Alla seduta era presente il Capo del Governo, che ha mostrato di non avere più il controllo della situazione, né di se stesso. Egli ha anche osservato che un tale ordine del giorno avrebbe dovuto essere respinto dal Re, perché nessun fatto nuovo era intervenuto di natura tale da togliere al Re la fiducia in lui, che era, se mai, un generale sfortunato; che se il Re lo avesse invece accettato avrebbe posto il Capo del Governo nella condizione di lasciare il suo posto. Ma l'ordine del giorno fu egualmente votato: su 27 presenti, sette soli furono contrari; uno si astenne, un altro aderì all'ordine del giorno ma con sue particolari condizioni.

Ora non si sa se Mussolini porterà tale ordine del giorno al Sovrano; né che cosa farà il Sovrano se esso gli fosse presentato.⁴

Ma S. Ecc. De Stefani, di sua iniziativa, ma sicuro d'essere interprete

² Alberto De Stefani (1879-1969), ancien ministre des Finances, membre du Grand Conseil du Fascisme, professeur d'université, académicien d'Italie. Selon BIANCHI, (*Perché e come cadde il Fascismo*), p. 555, De Stefani était à 7 heures du matin chez Mgr Costantini, d'où celui-ci pria Mgr Montini de venir au palais de Propaganda.

³ La dernière séance du Grand Conseil du Fascisme dans laquelle Mussolini fut mis en minorité par l'approbation de l'ordre du jour Grandi, qui fournit au roi Victor Emmanuel III l'appui constitutionnel juridique pour demander la démission de Mussolini. Selon BIANCHI, *op. cit.* p. 555, Grandi au petit jour du 25 juillet aurait fait parvenir au card. Maglione une copie de l'ordre du jour, une liste des membres du Grand Conseil avec l'indication de leur vote et une chronique sommaire des événements. Dans les dossiers des A.E.S. on trouve la copie et la liste (4864/43) mais non la chronique. Sur le déroulement de la séance du Grand Conseil et ses précédents, ouvrages et mémoires sont innombrables. Pour une orientation et un examen critique général, Cf. BIANCHI, *op. cit.* parties III, IV et V; DEAKIN, *Brutal Friendship*, Part I. Book III.

⁴ De cette remarque on peut conclure que De Stefani n'était au courant des intentions du Roi et des démarches de ses conseillers les plus proches.

dell'opinione comune del Gran Consiglio, pensa che si dovrebbero aprire trattative subito in due sensi: una nel senso della Germania, perché tranquillamente consenta che l'Italia ritorni neutrale (ciò alleggerirebbe la Germania d'un peso morto, eliminerebbe per essa un fronte, lasciandola libera d'impiegare le sue forze in altre direzioni, e sarebbe forse anche per essa — dove la crisi del nazionalsocialismo non è meno grave che da noi quella del fascismo — un utile esperimento ed esempio). L'altra trattativa, almeno come assaggio, nel senso degli Alleati, per sapere quale trattamento riserverebbero all'Italia nel caso che uscisse dal conflitto; bisognerebbe evitare l'occupazione militare completa; si dovrebbe naturalmente giungere al disarmo, ma le si dovrebbe concedere di ritornare in una posizione neutrale: anche per gli Alleati questo sarebbe di vantaggio. Si pensa che questa trattativa potrebbe essere iniziata dalla Santa Sede: essa potrebbe interrogare gli Stati Uniti e l'Inghilterra su le condizioni che imporrebbero all'Italia per ritirarsi dalla guerra. (Nel caso si iniziasse questa trattativa, non dovrebbe essere condotta per cifra: i Tedeschi captano tutte le onde e conoscono tutte le cifre; si dovrebbe mandare una persona, con aeroplano, che sarebbe concesso).⁵

Si fa notare come la Santa Sede non possa fare alcun passo se non invitata da organi ufficiali dello Stato.

S. Ecc. De Stefani insiste: si tratta solo di sondare le intenzioni. Si risponde che c'è la ragione di credere che queste siano abbastanza note; mentre non risulta che l'Italia abbia mai chiesto, nella debita forma, qualche interessamento della Santa Sede.

Desidera che di quanto sopra sia informato il Cardinale Maglione ed il Santo Padre. Crede opportuno e probabile che S. E. Federzoni e S. E. Grandi chiedano di parlare con il Vaticano;⁶ in tal caso fare avvertire.

⁵ Une telle demande d'envoyer un émissaire pour contacter les Alliés, paraît démontrer aussi que De Stefani et ses amis du Grand Conseil ne connaissaient pas la rencontre et la demande présentée par Giuseppe Bastianini, sous-secrétaire aux Affaires étrangères, au card. Maglione la nuit du 17 juillet, Mussolini ne s'étant pas opposé explicitement à la rencontre. A l'occasion Bastianini aurait remis au cardinal un mémoire. Dans les archives du S. Siège nous n'avons trouvé ni les papiers de Bastianini, ni des notes prises par Maglione après la rencontre. Mais Bastianini en parle dans son livre *Uomini, cose, fatti*. Milan 1959, pp. 115-118, et auparavant A. TAMARO avait publié le texte du mémoire dans son ouvrage *Due anni di storia 1943-1945* vol. I, Rome 1949, pp. 70-71. Cf. TOSCANO MARIO, *Dal 25 luglio all'8 settembre*, Florence 1966, pp. 152-161.

⁶ La liste des audiences pour le 29 juillet porte l'indication: « Ore 9,30 S. E. il senatore

26 JUILLET 1943

314. La Secrétairerie d'Etat à l'Ambassade d'Italie

(A.E.S. 4721/43, minute)

Vatican, 26 juillet 1943

La Secrétairerie d'Etat insiste près du nouveau gouvernement pour rendre effectivement Rome « ville ouverte ».

La Segreteria di Stato di Sua Santità si reca a premura di richiamare ancora una volta l'attenzione della Regia Ambasciata d'Italia presso la Santa Sede su quanto forma oggetto della sua comunicazione alla medesima Regia Ambasciata in data 23 luglio corrente, nr. 4667/43.¹

Per il rispetto e la venerazione che si devono alla Città Eterna, sede vescovile del Sommo Pontefice e centro della cristianità, e allo scopo di allontanare da essa il pericolo di rinnovate offese aeree, la Santa Sede ritiene necessario che il nuovo Governo italiano² si affretti a dichiarare ed a rendere effettivamente Roma città aperta.

La Segreteria di Stato di Sua Santità si vale della circostanza per esprimere alla Regia Ambasciata d'Italia i sensi della sua più alta considerazione.

Luigi Federzoni » (Archives de la Prefecture des Palais apostoliques. Registre des audiences 1943, à la date).

¹ Cf. nr. 311.

² Le gouvernement fut composé le 26 juillet et le jour suivant fut tenue la première séance du Conseil des ministres.

27 JUILLET 1943

315. Le secrétaire de la Légation de Grande Bretagne Montgomery à Mgr Tardini

20/31/43 (A.E.S. 4591/43, orig.)

Cité du Vatican, 26 juillet 1943

Après la guerre les forces anglo-américaines contrebalanceront en Europe les forces de l'Union Soviétique.

You will remember that on May 30th last you gave me some informal notes concerning the possible danger of Communism in post-war Europe.¹

As regards the question contained in the postscript to these Notes, the Foreign Office have stated that great importance is attached by them to the unity between Great Britain, America and the Soviet Union and to the reality of the Anglo-Russian treaty. Anglo-American post-war relations with Russia will therefore be founded on respect and collaboration and not on fear. The importance of British and American military strength is that it will facilitate *mutual respect* with the Soviet Union, since respect exists most easily between equals, and it will also mean that the smaller powers in Europe will not be forced to look to Russia as the only great military power.

316. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 4604/43, orig. autogr.)

Vatican, 27 juillet 1943

Situation personnelle de Mussolini et sa famille. Prévisions sur Farinacci et Hitler. Entrevue avec Weizsäcker sur l'Italie et l'action du Saint Siège.

Mussolini, tratto in arresto domenica scorsa, è rinchiuso nella Caserma degli Allievi Carabinieri ai Prati.¹

¹ Cf. nrs 216, 217.

¹ Il avait été arrêté à Villa Savoia en sortant de l'audience royale. D'abord il fut porté dans une ambulance à une caserne des « Carabinieri » située au Trastévère, et peu après à la caserne des Allievi située aux Prati, où il résida jusqu'au 28 juillet, lorsqu'il fut porté à l'île de Ponza.

Egli ha scritto a Badoglio per augurarli di riuscire nel gravissimo compito affidatogli e per esprimergli il desiderio di essere condotto a Rocca delle Caminate.²

Non so quale risoluzione abbia presa in proposito il Maresciallo Badoglio.

Nella Caserma degli Allievi Carabinieri non si fa entrare nessun estraneo. Ma forse non sarebbe proibito l'ingresso a Mgr Bartolomasi.³ Non potrebbe questi essere incaricato di portare a Mussolini una parola di conforto da parte di Sua Santità?

Io ho pregato persona amica di raccomandare al Capo della Polizia, Senise,⁴ di dare precise istruzioni per la sicurezza della povera donna Rachele Mussolini, che sembra essere in ansia per la sua incolumità.

Il Conte Ciano è libero, ma non esce dalla sua casa di Roma. I suoi amici si preoccupano d'ottenere assicurazioni a suo riguardo e sperano d'averle dal Re per mezzo del Duca Acquarone.⁵

Farinacci, che si era rifugiato nel Consolato Germanico, è riuscito ad evadere questa notte scorsa, con l'aiuto delle Autorità tedesche, e deve essere già in Germania.

Si teme che egli influisca sinistramente su l'animo del Cancelliere.

Questi ha dato agli avvenimenti d'Italia la spiegazione ufficiale, già nota: Mussolini si è ritirato perché già da parecchio tempo ammalato. Ma la guerra continua e l'Asse resta intatto.⁷

La caduta di Mussolini ha avuto già qualche ripercussione in Germania: in alcune città dell'Austria vi sono state dimostrazioni ed anche

² La lettre fut écrite à une heure du 26 juillet. Texte dans BIANCHI, *op. cit.* p. 583. Mussolini ne demandait pas d'être porté à Rocca delle Caminate, mais se déclarait prêt à s'y rendre, étant la seule propriété dont il pouvait disposer.

³ Mgr Angelo Bartolomasi (1869-1959), archevêque tit. de Petra di Palestina, ordinaire militaire en Italie.

⁴ Carmine Senise, chef de la Police, exonéré de sa charge par Mussolini le 15 avril 1943, avait repris la charge avec le nouveau gouvernement Badoglio.

⁵ Pierre d'Acquarone, ministre de la maison royale, qui avait été mis au courant de ses projets par le Roi, et en était le principal exécuteur.

⁶ Farinacci, s'était réfugié à Villa Wolkonsky, siège de l'ambassade d'Allemagne, où il avait demandé instamment d'être porté dans le Reich. Déguisé en officier d'aviation allemand, il gagna sur une voiture militaire allemande le camp d'aviation d'où il s'enfuit.

⁷ Les véritables sentiments d'Hitler et ses projets immédiats se retrouvent dans les sténogrammes pris au Grand quartier du Führer au cours des conférences des 25, 26, 27 juillet, et publiés, entre autres, par le général Walter WARLIMONT, *Im Hauptquartier der Wehrmacht 1939-1945*, Bonn 1964, 349-382.

tumulti. Si teme che Hitler, irritato per queste dimostrazioni e spinto da Farinacci, non s'irrigidisca nel chieder all'Italia di continuare ad ogni costo la guerra. Si teme pure che egli faccia occupare, in forza, qualche città dell'Alta Italia o addirittura la linea del Po.

Il Maresciallo Badoglio ha dato ordini severissimi per la repressione di qualsiasi manifestazione contro l'esercito tedesco. E gl'incidenti sono stati poco numerosi. Uno dei più gravi e forse il più pericoloso è stato l'alterco tra un colonnello tedesco ed un generale italiano. Il primo pretendeva di asportare una macchina appartenente all'altro e, avendo questi resistito, l'ha insultato violentemente, ma ne è stato ucciso con un colpo di rivoltella.

L'Ambasciatore di Germania presso la S. Sede mi ha chiesto notizie sulla situazione interna in Italia ed accennandomi alle ripercussioni che gli avvenimenti di domenica scorsa possono avere nel campo internazionale (anche per la Germania, mi ha detto), mi ha domandato, in suo nome personale e in tutta confidenza, se pensavo che l'Italia avrebbe fatto passi per la pace e se la S. Sede non ha intenzione di fare Essa qualche cosa.

Ho risposto di sapere ben poco degli avvenimenti di domenica, perché ieri non venne da me quasi nessuno che potesse darmi notizie né io ho creduto di poter chiamare, il primo giorno dopo la costituzione del nuovo governo, persone che avessero o mi dessero notizie esatte.

Riferendomi alle parole di Badoglio, citate dall'Ambasciatore, « che la guerra continua », ho osservato che l'Italia dimostra di voler procedere d'accordo con la Germania anche se ha intenzione di fare qualche passo per la cessazione delle ostilità, il che non mi consta.

Rispondendo poi alla domanda dell'Ambasciatore circa le intenzioni della Santa Sede, ho detto che la S. Sede desidera, e non da jeri o da oggi, sinceramente e fervidamente una pace giusta, equa e duratura, ma non può offrirsi come mediatrice se non è pregata da una almeno delle due parti in conflitto. Ora da nessuna di esse la S. Sede è stata invitata a interporre: né l'Italia, né la Germania, né gli Anglo-sassoni hanno manifestato simile desiderio.

Se la S. Sede, di sua iniziativa, domandasse a quali condizioni vogliono trattare gli Anglo-sassoni, questi risponderebbero ripetendo le condizioni già proclamate parecchie volte... e l'Italia e la Germania potrebbero dire alla S. Sede: Chi vi ha pregato di provocare tali dichiarazioni?

L'Ambasciatore ha rilevato la giustezza e la logica del mio ragiona-

mento e si è affrettato a dirmi: « Io credo che il mio Governo non domanderà la pace... » e mi ha ripetuto più d'una volta che ha parlato a nome suo personale e confidenzialissimo, con quella fiducia in un assoluto segreto, alla quale s'ispirano « le nostre relazioni personali ».

P. S. Si presenta improvvisamente, alle 19, il colonnello B., aiutante di campo del Maresciallo Bastico,⁸ e, accennandomi alla « liquidazione » del Conte Ciano,⁹ mi chiede se il Maresciallo Bastico sarebbe gradito come ambasciatore presso la S. Sede: il Maresciallo non sa nulla (?) del passo fatto dal suo aiutante; ma questi ed i suoi amici si propongono di chiedere al Maresciallo Badoglio la nomina di Bastico ad ambasciatore.

Rispondo al B. che la delicatezza alla quale sono obbligato verso il Governo italiano, mi vieta di esprimere un pensiero e tanto meno un desiderio in proposito.

Il B., con poco tatto, insiste per sapere se il Maresciallo Bastico sarebbe gradito.

Gli rispondo che personalmente io non ho nulla contro il Maresciallo, ma che non sono io che dovrei decidere in merito ad una eventuale domanda di gradimento.

E prego il B. di non parlare della nostra conversazione. Ho cercato di fargli comprendere che il suo « passo » era piuttosto « singolare ».

317. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Washington Cicognani

Tél. nr. 1081 (A.E.S. 4305/43)

Vatican, 27 juillet 1943

Le Saint Siège a invité le Gouvernement italien à déclarer Rome « ville ouverte ».

Ricevuto telegramma nr. 1234.¹ Santa Sede, in data 23 corrente, invitò Governo Italiano a « rendere Roma priva di obbiettivi militari in modo che essa possa essere dichiarata e considerata città aperta ».

⁸ Sur le maréchal Bastico, cf. nr. 125.

⁹ L'éloignement de son poste d'ambassadeur près le S. Siège.

¹ Non publié.

27 JUILLET 1943

Ieri fu rinnovato invito a nuovo Governo militare.²

Non appena questo — che è in funzione solamente da un giorno — sarà in grado di darmi risposta, invierò ulteriori notizie.³

318. Mgr Tardini au conseiller d'Ambassade Babuscio Rizzo

(A.E.S. Ital. 1159^a v. 3 s.nr.)

Vatican, 27 juillet 1943

Il est urgent de déclarer Rome « ville ouverte ».

Confidenziale.

Mi rivolgo a lei, personalissimamente, con l'antica amicizia e l'usata confidenza.¹

Il 23-7-43, mandammo una nota per invitare il governo a *dichiarare e rendere* Roma città aperta. Ieri abbiamo mandato una nuova nota per insistere presso il governo Badoglio.²

Per parte mia sarebbe cosa ottima se l'invito della Santa Sede fosse accolto subito. Un tal gesto dovrebbe essere tra i primissimi del nuovo governo. E sarebbe:

² Cf. nrs 311, 315.

³ Tardini annota que le même 26 juillet Maglione mit au courant Osborne des deux démarches auprès du Gouvernement italien. Le Ministre l'assura qu'il en informerait Londres en suggérant d'éviter d'ultérieurs bombardements. Osborne dit même à Tardini qu'il partageait son avis, que l'action contre la zone habitée avait été une grave erreur et parfaitement inutile (A.E.S. 4306/43, autogr.).

De ce télégramme, Tardini avait préparé une minute qui ne fut pas agréée par Pie XII, qui « ha preferito farlo più semplice senza entrare in polemica ». Il avait en effet écrit: « Avvenuto deplorabile bombardamento Città eterna è tutt'altro che giustificato da ragioni addotte cotesto Presidente perché: 1) tutti comprendono che per interrompere linee ferroviarie Roma non c'era bisogno colpirle proprio dove passano in mezzo a quartieri popolari. 2) basilica S. Lorenzo dista in linea d'aria più di 500 metri da ferrovia. 3) ragioni superiori di rispetto a civiltà e religione avrebbero dovuto prevalere su motivi puramente militari. Gli Alleati si preoccuparono, e giustamente, di impedire il bombardamento di Atene e Cairo. Non si comprende, perché non abbiano avuto alcun riguardo per Roma, la cui importanza civile, storica e religiosa è molto superiore a quella delle due città suddette » (A.E.S. 4305/43 autogr.).

¹ Babuscio Rizzo avait été conseiller de l'Ambassade d'Italie près le S. Siège, et depuis février il était chef du cabinet du ministre des Affaires étrangères avec le rang de Conseiller d'ambassade.

² Cf. nrs 311 et 315.

1. una riparazione di un mancamento di parola del governo passato;
2. una dimostrazione di rispetto a Roma, di riguardo verso la S. Sede e verso i cattolici di tutto il mondo;
3. una grande benemeranza del nuovo governo, che si imporrebbe alla stima di tutti gli spiriti sereni che ancora conservano il culto della storia, dell'arte, della civiltà, della fede.

319. Le nonce en Italie Borgongini Duca au cardinal Maglione

Rap. nr. 12387 (A.S.S. 69654, orig.)

Rome, 27 juillet 1943

Réunion du corps diplomatique à la Nonciature: assurances données au corps diplomatique par le nouveau gouvernement.

Ieri mattina avendo conosciuto qualche difficoltà di alcuni membri di questo Corpo Diplomatico, ho creduto mio dovere convocarne in Nunziatura i Capi Missione.

Il Comm. Babuscio, che regge interinalmente il Ministero degli Esteri fino all'arrivo dell'ambasciatore Guariglia,¹ avendo conosciuto la convocazione si è affrettato, da parte del Maresciallo Badoglio, a farmi avere notizie tranquillizzanti perché io le comunicassi al Corpo Diplomatico, acciocché non partissero da Roma dispacci allarmanti per l'Estero.

Le comunicazioni del signor Babuscio sono contenute nella nota qui unita in copia che io ho letto e distribuito nella riunione dei Diplomatici.²

Questa è avvenuta alle ore 16,30: tutti sono intervenuti, tranne il Ministro di Portogallo. L'Ambasciatore di Germania, quello del Giappone, il Ministro del Manciukuo si erano fatti rappresentare dai rispettivi Consiglieri.

¹ Guariglia, ambassadeur d'Italie en Turquie, reçut sa nomination à Istanbul le 26 juillet, arriva en avion à Rome le 29 au soir et prit immédiatement possession de sa charge. GUARIGLIA, *Ricordi, cit.*, pp. 555, 568.

² Non publiée. Il communiquait, au nom du gouvernement italien, que le changement du gouvernement était selon la Constitution, on proclamerait l'état d'urgence dans le pays, et les mesures nécessaires étaient prises pour la sécurité du Corps diplomatique (copie, Archives de la Nonciature d'Italie, VIII Pol E).

Oltre i detti erano presenti: Turchia, Spagna, Afganistan, Irlanda, Danimarca, Finlandia, Bulgaria, Slovacchia, Romania, Croazia, Ungheria, Tailandia, Svezia, Svizzera ed Argentina.

Tutti mi ringraziarono per averli convocati. Le domande si limitarono ai seguenti punti:

a) sorveglianza alle Sedi diplomatiche; b) permesso di circolazione nelle ore del coprifuoco; c) ristabilimento delle comunicazioni telegrafiche e telefoniche con gli Stati rispettivi; d) facilitazione di viaggio per le famiglie del Corpo Diplomatico, eventualmente rimpatrianti.

La discussione fu cordiale e molto simpatica. Durò esattamente un'ora.

320. Le ministre de Grande Bretagne Osborne au cardinal Maglione

54/2/43 (A.E.S. 4847/43 orig.)

Cité du Vatican, 30 juillet 1943

Le gouvernement britannique agrée Mgr Gonzi comme évêque de Malte, et souhaite sa nomination rapide.

I have the honour to invite your attention to previous correspondence regarding the succession to the Archbishopric of Malta.¹

I have received instructions to inform Your Eminence that, according to reports received from the Governor of Malta, Archbishop Caruana is now in failing health, is unable any longer to exercise effective administration of his See and is deeply concerned with the question of the succession.²

His Majesty's Government have given anxious consideration to the situation which has thus arisen. They understand that Archbishop Caruana does not consider Bishop Galea as a suitable successor, but that

¹ Cf. *Actes* vol. 4, nrs 63, p. 130; 64, p. 132; et 193, p. 289, 246, p. 365; vol. 5, nrs 346, p. 344, 350, p. 547.

² En ces mêmes jours (22 juillet) mgr Caruana avait chargé le recteur du collège des jésuites de Malte, Joseph D'Elia, d'écrire au card. Maglione que sa santé ne lui permettait plus de gouverner le diocèse et le priait de lui donner un successeur. La lettre arriva à Rome le 11 septembre (A.E.S. 6122/43).

he has full confidence in Bishop Gonzi.³ Your Eminence will be aware from previous correspondence that His Majesty's Government would have preferred that the succession should devolve upon a prelate who had no connection with past political controversies in the Island. On the other hand the political situation of the Colony has been considerably modified as a result of the war and His Majesty's Government are now glad to be able to inform the Holy See that they are prepared to agree to the selection of Bishop Gonzi as successor to Archbishop Caruana if, as they understand to be the case, this appointment would accord with the desires of the Holy See.⁴

In such case His Majesty's Government are convinced that it would be in the best interests both of the Church and of the Government of Malta if Bishop Gonzi were at the earliest possible moment enabled to give effective assistance to Archbishop Caruana in the administration of the See. His Majesty's Government would therefore welcome Bishop Gonzi's early appointment as Coadjutor with the right of succession.⁵

I am also instructed to suggest to Your Eminence that, should it be desired to nominate Bishop Gonzi, an early announcement to this effect would be desirable and His Majesty's Government would be pleased, should the Vatican so desire, to convey any message either to Archbishop Caruana or Bishop Gonzi in order to avoid delay. I shall be pleased to forward any such message to London for transmission to Malta. His Majesty's Government also suggest that, if there is likely to be any delay in making a formal announcement, some unofficial message should be conveyed to Archbishop Caruana for his confidential information, in order to relieve his anxiety.

³ Mgr Emanuel Galea avait été nommé auxiliaire de l'archevêque le 9 juin 1942; cf. *Actes* vol. 5, nrs 320, p. 546, 321, p. 547. Dans la communication du 22 juillet, Caruana donnait les mêmes jugements sur les deux prélats.

⁴ Mgr Tardini écrivait en ce 30 juillet: « Ieri sera il Ministro inglese mi disse che il suo governo l'aveva incaricato di chiedere alla S. Sede la nomina di Mons. Gonzi a vescovo di Malta o a coadiutore con futura successione. Al Ministro risposi ricordando quanto io avevo avuto occasione di osservargli parecchio tempo fa, cioè che mgr Gonzi era un ottimo prelado e che, alla fine della guerra, lo stesso governo inglese si sarebbe adoperato in suo favore (A.E.S. 4847/43, orig.). »

⁵ Le 2 août Tardini proposait à Pie XII de télégraphier à Mgr Caruana la nomination de mgr Gonzi comme son coadjuteur et jugeait que la démarche du Gouvernement britannique: « rappresenta una vera e propria vittoria della S. Sede » (A.E.S. 4847/43 orig.). Cf. *infra* nr. 439.

31 JUILLET 1943

321. Notes du cardinal Maglione

(A.S.S. 69751, orig. autogr.)

Vatican, 31 juillet 1943

Le Pape agréé le conseiller Babuscio Rizzo comme chargé d'affaires de l'Ambassade d'Italie.

Avendo il conte Ciano pregato il Maresciallo Badoglio di esonerarlo dalle sue funzioni di Ambasciatore presso la S. Sede,¹ il Governo Italiano si propone di nominare, per ora, un Incaricato d'affari nella persona del Comm. Babuscio-Rizzo e domanda per lui il gradimento della S. Sede.

Il Santo Padre ha dato il gradimento.²

321.* Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 460443, orig. autogr.)

Vatican, 31 juillet 1943

Tension croissante entre l'Allemagne et l'Italie. Maglione suggère aux représentants diplomatiques des pays neutres une initiative auprès de l'Ambassadeur d'Allemagne en faveur de Rome et du Vatican.

Attesa la persistente e crescente tensione tra l'Italia e la Germania, attese specialmente le voci largamente diffuse di una imminente rottura di relazioni tra i due Paesi con gravi conseguenze per l'Italia, per Roma ed anche per il Vaticano, ho ritenuto opportuno di convocare oggi,

¹ La lettre de Ciano à Badoglio disait: « Illustre Maresciallo, credo mio dovere nell'ora attuale, mettere a disposizione del Governo da Vostra Eccellenza presieduto, la mia carica di Ambasciatore di Sua Maestà presso la Santa Sede. In pari tempo desidero confermare all'E.V. che qualora la mia persona e la mia opera potessero essere in qualsiasi guisa di qualche utilità, io mi tengo sempre e comunque a disposizione del Governo, al quale auguro il maggior successo nella opera intrapresa nel nome del Re e della Patria. Di V. E. dev.mo G. C. » (A.S.S. 69751, copie sur papier de l'Ambassade).

² A la suite de cet agrément, l'Ambassade notifie le lendemain que « il conte Galeazzo Ciano ha lasciato l'incarico di ambasciatore » et que Babuscio Rizzo était nommé chargé d'affaires »; Note 2469 du 1^{er} août (A.S.S. 69784).

alle ore 17, gli Ambasciatori del Portogallo,¹ di Spagna ² e d'Argentina ³ nonché il Ministro d'Ungheria ⁴ ed ho detto loro:

Le EE. VV. sanno che si manifesta una certa tensione tra l'Italia e la Germania e che si diffondono voci di imminente rottura di relazioni tra i due Paesi. Da molte parti si esprime il timore che, verificandosi uno stato di aperto dissidio e di ostilità tra i due Paesi finora alleati, le truppe germaniche non procedano subito all'occupazione d'importanti punti strategici dell'Italia, di Roma e della stessa Città del Vaticano.

Io credo che l'Italia e la Germania finiranno col mettersi d'accordo ed ho fiducia che, anche nel caso di una rottura, la Germania (la quale ha protestato, per messo della sua stampa, contro il recente bombardamento di Roma) rispetterà questa città, a causa del suo carattere sacro e della Città del Vaticano perché Stato neutrale.

Non ritengono le Eccellenze Vostre che sarebbe opportuno ed utile esprimere Loro pure questa fiducia al signor Ambasciatore di Germania? ⁵ Roma è la sede del Papa; nella Città del Vaticano vi è una gran parte del Corpo diplomatico accreditato presso la Santa Sede.

Gli Ambasciatori ed il Ministro da me convocati, dopo breve discussione, si sono messi d'accordo: ritengono che un passo collettivo non sarebbe opportuno; andranno ciascuno per proprio conto dall'Ambasciatore di Germania e faranno il passo « come di loro iniziativa ».

322. L'Ambassade d'Italie à la Secrétairerie d'Etat

(A.E.S. 4598/43, orig.)

Rome, 31 juillet 1943

Le gouvernement italien est décidé à déclarer Rome « ville ouverte » et compte sur les bons offices du Saint Siège pour éviter de nouveaux bombardements sur Rome.

Appunto.

A seguito di precedenti comunicazioni¹ si ha l'onore di informare l'Eccellentissima Segreteria di Stato che il Governo italiano ha deciso, in linea di massima, di dichiarare Roma città aperta.

¹ Antonio Carneiro Pacheco.

² Domingo de las Barcenas y Lopez-Mollinedo.

³ José Emanuel Llobet.

⁴ Gabriel Apor.

⁵ Ernst von Weizsäcker.

¹ Après les notes du 23 et 26 juillet, et la lettre de Tardini à Babuscio Rizzo du 27 (nr.

1^{er} AOÛT 1943

Le difficoltà gravi e indipendenti da esso che si oppongono a questa dichiarazione si spera possano essere sormontate in poco tempo.

Si sarà grati ad ogni modo all'Eccellentissima Segreteria di Stato di far conoscere quali siano, a suo avviso, le condizioni essenziali perché una simile dichiarazione venga riconosciuta dalle Potenze avversarie dell'Italia.

Si confida intanto nei buoni uffici che la Santa Sede vorrà interporre allo scopo di evitare, nel frattempo, nuove offese aeree alla Capitale italiana.

323. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Washington Cicognani

Tél. nr. 1088 (A.E.S. 4599/43)

Vatican, 1^{er} août 1943

Le Délégué est chargé de faire savoir à Washington l'intention du gouvernement italien de déclarer Rome ville ouverte.

Riferendomi al mio telegramma nr. 1081:¹ Governo italiano, con documento in data 31 luglio, mi ha comunicato, per iscritto, essere deciso a dichiarare Roma città aperta.² Medesimo Governo desidera conoscere quali sono condizioni essenziali perché una simile dichiarazione venga riconosciuta dagli Alleati.³

Prego Vostra Eccellenza Reverendissima portare quanto sopra a conoscenza di cotesto Governo e tenermi informata.

318) celui-ci avait communiqué à Maglione à 21 h. 30 du 28 que le Gouvernement « sta studiando favorevolmente la possibilità di dichiarare Roma città aperta » (note Maglione du 28). Le 31 encore Maglione écrivait à l'intention du Pape: « Il Governo italiano è disposto, e me ne darà comunicazione per iscritto, a dichiarare Roma città aperta. Desidera sapere il Governo medesimo a quali condizioni gli Anglo-americani consentiranno a considerare Roma come città aperta » (A.E.S. 4598/43 autogr).

¹ Cf. nr. 317.

² Cf. nr. 322.

³ Tardini était inquiet au sujet de cette demande. Il écrivait, en envoyant à Maglione la minute du télégramme: Poi il desiderio di conoscere « le condizioni essenziali » mi sembra quasi un espediente dilatorio. Alcune condizioni già le conoscono; già erano state promesse, e non mantenute. Comincino da quelle. Di ciò non mi pare si veda l'inizio. E allora? » (A.E.S. 4599/43 autogr.).

2 AOÛT 1943

**324. Le cardinal Maglione
au délégué apostolique à Londres Godfrey**

Tél. nr. 423 (A.E.S. 4603/43)

Vatican, 2 août 1943

Faire savoir à Londres les intentions du gouvernement italien de déclarer Rome ville ouverte, et demander les conditions.

Giorno 26 luglio comunicai a questo Ministro Inghilterra, perché ne informasse Governo Londra, che Santa Sede aveva invitato nuovo Governo italiano a dichiarare e rendere Roma città aperta.¹

Giorno 31 luglio nuovo Governo italiano, con documento scritto mi ha significato sua decisione dichiarare Roma città aperta: desidera sapere quali sono le condizioni essenziali perché una simile dichiarazione venga riconosciuta dagli Alleati.² Prego Vostra Eccellenza Reverendissima portare quanto sopra a conoscenza Governo inglese e tenermi informato.

**325. Le nonce à Rio de Janeiro Aloisi Masella
au cardinal Maglione**

Tél. nr. 269 (A.E.S. 4605/43)

Rio de Janeiro, 2 août 1943, 16 h. 16
reçu, 3 août, 17 h. 30

Un journal de la capitale propose de rétablir après la guerre le pouvoir temporel du Pape sur la ville de Rome.

Importante quotidiano questa capitale Jornal Comercio seguito bombardamento Roma ha pubblicato articolo proponendo che Nazioni alleate dopo guerra sottomettano intero municipio Roma potere temporale Santo Padre. Suddetto giornale si propone far propaganda tale idea tutta America et pare voglia interessare questione seconda con-

¹ Cf. nr. 315, et 317, note 3.

² Cf. nr. 322.

3 AOÛT 1943

ferenza interamericana degli avvocati che comincia (?) sette Rio de Janeiro.

Pregherei qualche istruzione.

Notes de Mgr Tardini:

4-8-43. E.A.S. Non ha che a rimanere estraneo di fronte a tali manifestazioni.¹

326. Le chargé d'affaires des Etats Unis Tittmann au cardinal Maglione

n. 24 (A.E.S. 5444/43, orig.)

Cité du Vatican, 3 août 1943

Après les déclarations des Nations Unies sur les criminels de guerre le Président Roosevelt compte que les neutres ne leur donnerons pas asile ou aide.

I have been instructed to bring to the attention of Your Eminence the following statement issued by the President of the United States on July 30, 1943:¹

“ On August 21, 1942, I issued a statement to the press in which after referring to the crimes against innocent people committed by the Axis Powers, I stated: ‘ The United Nations are going to win this war. When victory has been achieved, it is the purpose of the Government of the United States, as I know it is the purpose of each of the United Nations, to make appropriate use of the information and evidence in respect to the barbaric crimes of the invaders in Europe and in Asia. It seems only fair that they should have this warning that the time will come when they shall have to stand in courts of law in the very countries which they are now oppressing and answer for their acts ’.

¹ Cette réponse fut envoyée au Nonce le lendemain, 4 août. Tél. nr. 314 (A.E.S. 4605/43).

¹ Le 29 juillet Lord Halifax, ambassadeur de Grande Bretagne à Washington, avait communiqué l'intention de son gouvernement de détourner les gouvernements de certains pays neutres (parmi eux le Vatican) de donner asile à Mussolini et autres chefs fascistes, et demandait au gouvernement américain de s'associer à cette déclaration. Roosevelt agréa le même jour et fit communiquer à l'ambassade britannique la déclaration qui sera émise le jour suivant. Cf. F.R.U.S. 1943 vol. 1, pp. 460 ss.

“ I stated that it was: ‘ the intention of this Government that the successful close of the war shall include provisions for the surrender to the United Nations of war criminals ’.

“ The wheels of justice have turned constantly since those statements were issued and are still turning. There are now rumors that Mussolini and members of his Fascist gang may attempt to take refuge in neutral territory. One day Hitler and his gang and Tojo and his gang will be trying to escape from their countries. I find it difficult to believe that any neutral country would give asylum to or extend protection to any of them. I can only say that the Government of the United States would regard the action by a neutral government in affording asylum to Axis leaders or their tools, as inconsistent with the principles for which the United Nations are fighting and that the United States Government hopes that no neutral Government will permit its territory to be used as a place of refuge or otherwise assist such persons in any effort to escape their just deserts ”.

327. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. Rapp. Sess. 1943 orig. autogr.)

Vatican, 4 août 1943

Le cardinal Maglione fait le point sur la situation politique. Dangers courus par le Vatican et par le Pape de la part des Allemands.

Card. Maglione.¹ Col consenso del S. Padre farà alcune comunicazioni agli E.mi su due punti: 1. il bombardamento di Roma, 2. l'attuale situazione in Italia e le sue ripercussioni sul Vaticano e la S. Sede.

1. L'E.mo fa una breve storia dei vari passi compiuti dalla S. Sede per l'incolumità di Roma. Non solo presso gli Alleati, ma anche presso il governo italiano la S. Sede ripetutamente intervenne. Quelli, ai validissimi argomenti d'ordine religioso e morale, risposero sempre affer-

¹ Devant les incertitudes et les dangers de la situation, le card. Maglione voulut informer les cardinaux résidents à Rome et les convoqua pour le mercredi 4 août à 10 h. dans ses appartements. Etaient présents les cardinaux: Granito, Gasparri Enrico, Marchetti, Sibilia, Verde, Rossi, Fumasoni, Cremonesi, Pizzardo, Caccia, Canali, La Puma, Massimi, Mercati. Les cardinaux Marmaggi e Salotti se trouvant hors de Rome, Tisserant, retenu par une cérémonie à l'église de son titre cardinalice, et Jorio, malade, ne participèrent pas à la réunion. Mgr Tardini, présent, a pris les notes publiées ici.

mando l'esistenza di obiettivi militari. Questo, invitato ad allontanare almeno i più importanti obiettivi militari, promise, ma non mantenne.

2. Circa l'attuale situazione in Italia, l'E.mo comincia col rilevare che, come è ovvio, la S. Sede è rimasta estranea. Ma ciò non toglie che risenta le conseguenze dei recenti avvenimenti. I quali hanno irritato al sommo la Germania: tanto che Hitler non solo non ha voluto ascoltare, a quanto è stato riferito all'E.mo, le spiegazioni dategli dal sig. Marras, addetto militare a Berlino, ma non ha voluto (come gli era stato proposto) incontrarsi col Re e col Maresciallo Badoglio.² Sembra (ma ancora non è sicuro) che abbia autorizzato un incontro tra Guariglia e von Ribbentrop, Ambrosio e von Keitel.³ Intanto divisioni corazzate tedesche si sono avvicinate a Roma ed altre hanno occupato (eliminando le autorità italiane) il Brennero, Bolzano e l'Alto Adige. Dal governo italiano si teme un colpo tedesco a Roma. In questo caso prevedono anche una invasione del Vaticano. Ciò non può davvero escludersi, date anche le minacce che da parte tedesca si stanno facendo da qualche anno contro il Vaticano.⁴ D'altra parte le truppe italiane, più numerose delle tedesche, sono però sprovviste di armi potenti e carri armati. Quindi non potrebbero resistere alle divisioni tedesche. In Roma stessa già vi sono circa 60.000 militari tedeschi, armati molto bene (si dice che ciascuno abbia anche una mitragliatrice). Tra le altre voci raccolte dal governo italiano, è quella che il S. Padre sarebbe trasportato a Monaco.⁵ L'E.mo si è creduto in dovere di portare a conoscenza degli E.mi tale doloroso stato di cose. La S. Sede continua ad agire con la consueta prudenza, evitando tutto ciò che potesse offrire un pretesto ai tedeschi per attaccarla. Per esempio la S. Sede si è rifiutata alla preghiera, rivoltale da qualcuno, membro del governo italiano, di far sapere agli Alleati che, in caso di urto tra forze tedesche ed italiane, mandino subito molti aeroplani in aiuto di queste. Stando così le cose, il governo italiano è costretto a continuare la guerra. Dal canto loro

² Maglione était tenu au courant des événements par le ministre italien des affaires étrangères, Guariglia, qui assure dans ses « Ricordi » être allé souvent trouver le cardinal très tard dans la soirée. Le général Efsio Marras avait été reçu par Hitler le 28 juillet. Celui-ci n'accepta pas la proposition avancée par Badoglio d'une rencontre en Italie.

³ Cette rencontre eut lieu à Tarvis le 6 août.

⁴ Déjà le 28 juillet le Roi songeait à quitter Rome et ordonnait des préparatifs.

⁵ On ne peut établir la source de ces informations relatives au Vatican, et si elles avaient été prises dans la rencontre à Venise du général Amé et l'amiral Canaris, chefs des services de renseignements italien et allemand. Cf. R. A. GRAHAM, *Voleva Hitler allontanare da Roma Pio XII?* in *La Civiltà Cattolica*, 1972, I, 319-327.

gli Alleati, dopo aver posto come condizione (impossibile!) l'allontanamento dei tedeschi dall'Italia, riprenderanno i loro micidiali bombardamenti. Il popolo che tanto desidera la pace e che la pace sperava dal nuovo governo, vedrà invece aumentate le sofferenze e le privazioni della guerra. Ne seguirà uno stato d'animo molto pericoloso, perché potrebbe sfociare nel comunismo. Da qualunque aspetto si consideri, la situazione è dolorosa e minacciosa.

328. Le ministre de Grande Bretagne Osborne au cardinal Maglione

(A.E.S. 5445/43, orig.)

Cité du Vatican, 4 août 1943

Le Gouvernement britannique s'attend à ce qu'aucun neutre ne donne refuge à Mussolini et autres criminels de guerre.

Immédiate

I have the honour, by instruction of His Majesty's Principal Secretary of State for Foreign Affairs, to inform Your Eminence that in view of developments in Italy and of the possibility that Mussolini and other prominent Fascists and persons guilty of war crimes may attempt to take refuge in neutral territory, His Majesty's Government feel obliged to call upon all neutral countries to refuse asylum to any such persons;¹ and to declare that they will regard any shelter, assistance or protection given to such persons as a violation of principles for which the United Nations are fighting and which they are determined to carry into effect by every means in their power.²

Note de Mgr Tardini:

6-8-43. Attendere...

¹ Cf. nr. 326. Le 1^{er} avril 1943 Osborne avait déjà remis à la Secrétairerie d'Etat une déclaration de Lord Simon, « chancellor » de la Chambre des pairs, le 7 octobre 1942, au sujet du traitement qu'on projetait de réserver aux criminels de guerre et des mesures que les gouvernements alliés entendaient prendre (A.E.S. 2204/43). Cf. F.R.U.S. 1942, vol. 1, pp. 58-60 et 1943, vol. 1, pp. 460-468.

² Avant de répondre le card. Maglione voulut connaître la réaction des gouvernements de certains pays neutres. Le 17 août on chargea les Nonces à Berne, Lisbonne et Buenos Ayres, et le 20 celui à Madrid de télégraphier « se e come ha risposto cotesto governo alle note inglese e americana circa asilo ai così detti criminali di guerra ». (A.E.S. 5400/43).

329. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tél. nr. 1256 (A.E.S. 4606/43)

Washington, 4 août 1943, 19 h. 12
reçu, 5 août, 13 h. 10

Washington examinera la déclaration de Rome ville ouverte.

Questo Governo ora mi ha comunicato che le questioni riguardanti oggetto di cui al suo telegramma nr. 1088,¹ immediatamente presentate allo stesso Governo,² si stanno esaminando dalle supreme autorità, che si propongono rispondere al più presto.³

330. Le pape Pie XII au cardinal Maglione

Edit. A.A.S. 35 (1943) 255-257, *Discorsi e radiomessaggi*, vol. V, pp. 391-393.

Vatican, 5 août 1943

Pour la prochaine fête de l'Assomption les évêques doivent exhorter les fidèles à la prière pour obtenir la fin des maux de la guerre.

EXTRAITS ¹

Volumus nempe per te, Dilecte Fili Noster, etiam atque etiam adhortari omnes, ac nominatim sacrorum Antistites, qui ubicumque terrarum commissum sibi gregem moderantur, ut, quo deteriora vide-

¹ Cfr nr. 323.

² La lettre de Cicognani à Welles du 2 août (publiée dans F.R.U.S. 1943 vol. 2, p. 938) eut un premier succès le jour suivant lorsque Eisenhower suspendit un nouveau bombardement par suite d'instructions reçues de Washington. Cf. A. N. GARLAND, H. MCGAW SMYTH, *Sicily and the Surrender of Italy*, Washington 1965, pp. 278-280. Sur les réactions anglaises. Cf. F.R.U.S. 1943 vol. 2, pp. 938-940.

³ Le 7 août Maglione ordonna à Cicognani d'insister pour avoir la réponse définitive. Tél. nr. 1096 (A.E.S. 4606/43).

¹ La lettre datée du 5 août, fête de Notre-Dame des neiges vénérée à Rome dans la basilique de Ste Marie Majeure « salus populi romani », fut publiée sur « L'Osservatore romano » du 7, en première page, avec traduction italienne.

antur malorum discrimina in christianam populorum familiam incumbere, eo impensiores ad Deum ad eiusque divinam Matrem publicae adhibeantur supplicationes. Idque optamus peculiari modo fiat festo die, qui iam adventat, Deiparae Virgini caelis receptae sacro, ut summa Dei Parens, tot filiorum clades, tot misérias, tot angores miserata, a benignissimo Filio suo admissorum impetrata venia, ex superno eius munere atque impulsu animos serenet, odia simultatesque restinguat, concordiam componat, ac christianam illam tandem aliquando iubeat refulgere pacem, qua solummodo una victi victoresque populi, non vi, sed iustitia aequitateque copulati, diuturna poterunt tranquillitate prosperitateque perfrui.

.....

Carissimos autem Italiae filios peculiarissimo modo adhortari Nobis liceat, ut necessario gravissimoque hoc tempore christianam suorum maiorum virtutem aemulentur, aemulentur fidem; atque adeo, quemadmodum superioribus aetatibus, ita in praesens a Deo, quod iisdem, quod Nobis in votis est, publicis habitis supplicationibus impetrent, innumerabilium adhibita apud eum sanctorum deprecatione, quos alma eorum tellus per omnis aetatis decursum caelo peperit.

.....

331. Le délégué apostolique à Londres Godfrey au cardinal Maglione

Tél. nr. 326 (A.E.S. 4609/43)

Londres, 8 août 1943, 19 h. 43
reçu, 9 août, 9 h.

Pour la déclaration de Rome ville ouverte.

Ricevuto telegramma nr. 423¹ giorno quattro agosto ho consegnato personalmente nota questo Ministero degli Esteri; finora nulla risposta.² Faccio tutto possibile per sollecita risposta.

¹ Cf. nr. 324.

² C'était bien en ces jours que les Chiefs of Staff anglais se déclaraient contraires à la proclamation de Rome ville ouverte, ce qui aurait entravé les opérations militaires vers le nord, dès que les Alliés auraient occupé la ville. Churchill à Eisenhower, 4 août 1943, F.R.U.S. 1943 vol. 2, p. 940.

332. La Secrétairerie d'Etat à l'Ambassade d'Italie

(A.E.S. 4961/43, minute)

Vatican, 9 août 1943

Le Vatican a informé Londres et Washington de l'intention italienne de déclarer Rome ville ouverte. Il est urgent d'évacuer les objectifs militaires.

In relazione all'Appunto della Regia Ambasciata d'Italia presso la Santa Sede in data 31 luglio u. s.,¹ la Segreteria di Stato di Sua Santità si pregia comunicare che la decisione del Governo italiano di dichiarare Roma città aperta fu immediatamente portata a conoscenza dei Delegati Apostolici a Washington e a Londra² perché la notificassero ai rispettivi Governi, insieme alla richiesta di precisare le condizioni essenziali per il riconoscimento di una simile dichiarazione da parte dei Governi medesimi.

Mons. Delegato Apostolico negli Stati Uniti fece sapere, il 4 agosto corrente,³ che le competenti autorità stavano esaminando la questione e si proponevano di rispondere al più presto.

Nessuna comunicazione invece è pervenuta finora, dalla Delegazione Apostolica in Gran Bretagna.⁴

Essendosi ripetute, in questi giorni, minacce di nuovi bombardamenti della Città Eterna,⁵ la Santa Sede non ha mancato di sollecitare la risposta definitiva dei Governi alleati.

La Segreteria di Stato ritiene, però, necessario che frattanto il Governo italiano proceda senza indugio all'effettiva e completa rimozione da Roma degli obiettivi sul cui allontanamento la Regia Ambasciata diede assicurazioni alla Santa Sede con le sue comunicazioni in data 20 dicembre 1942 (N. 3818), 21 stesso mese e 9 giugno scorso.

¹ Cf. nr. 322.

² Cf. nrs 323, 324.

³ Cf. nr. 329.

⁴ C'est-à-dire de la part du gouvernement britannique à la délégation de Londres; cf. nr. 331.

⁵ Une dépêche Reuter de l'Afrique du nord, reprise le 6 août par la « Gazette de Lausanne », annonçait de nouveaux bombardements sur les villes italiennes, et qu'une attaque à Rome n'avait pas eu lieu à cause des conditions atmosphériques contraires. En effet Eisenhower était autorisé à attaquer les aérodromes près de Rome, mais à cause du mauvais temps il avait dû y renoncer. GARLAND-SMYTH, *Sicily, cit.*, p. 279.

9 AOÛT 1943

ANNEXE

MGR TARDINI AU CHARGÉ D'AFFAIRES BABUSCIO RIZZO

(A.E.S. 4961/43, copie)

Vatican, 9 août 1943

Tardini insiste sur les objectifs militaires à éloigner.

Ieri venne da me il mio amico architetto Spaccarelli, il quale mi raccontò il seguente episodio. Il giorno tre o quattro corrente egli notò presso il palazzo dell'Istituto Nazionale delle Assicurazioni (al principio di Via della Conciliazione), e precisamente dalla parte dove è stata riprodotta la chiesa della SS.ma Annunziata,⁶ due signori che stavano prendendo fotografie. Incuriosito e non comprendendo perché si volessero fotografare lavori non ancora finiti, si avvicinò. Intanto i due signori — eseguite le fotografie — si allontanavano. L'Architetto Spaccarelli rimase sul posto a chiedersi il perché delle fotografie, quando si avvide che da una parte del palazzo erano tre grandi camion militari con la targa « Regio Esercito ». Egli perciò sospettò che le fotografie dovevano essere state prese nell'interesse di chi voleva *documentare* come nei pressi immediati di *Via della Conciliazione* si trovino obbiettivi militari. Il fatto è altrettanto sicuro quanto significativo. E dimostra — secondo me — la necessità di procedere ormai con chiarezza, rapidità ed efficacia. Sono state fatte promesse, e non sono state mantenute: ora si annunzia la decisione di dichiarare Roma città aperta. Ottimamente! Ma occorre agire risolutamente in questo senso. Si tratta di una gravissima questione e di una terribile responsabilità. A lei posso parlare con tutta schiettezza perché so che mi sa capire e che sa agire.

⁶ Du côté du quai sur le Tibre. Cette zone près de la Cité du Vatican était sur le point d'être modifiée complètement par la démolition des anciens Borghi, le percement d'une grande rue d'accès à la place S. Pierre (Via della Conciliazione) et la reconstruction des palais, maisons et de l'église citée par Tardini.

11 AOÛT 1943

**333. Le délégué apostolique à Washington Cicognani
au cardinal Maglione**

Tél. nr. 1268 (A.E.S. 4698/43)

Washington, 9 août 1943, 13 h. 10
reçu, 10 août, 13 h. 40

Le gouvernement américain estime que le gouvernement italien peut de façon unilatérale déclarer Rome ville ouverte.

Facendo seguito al mio telegramma 1256:¹ Con nota 8 mese corrente² Sottosegretario Affari Esteri ripete che questione ricevuta massima considerazione dalle supreme autorità Stati Uniti³ e conclude come segue: « Sono intanto autorizzato dal signor Presidente della Repubblica significare che conforme ai principi del diritto internazionale e dei trattati internazionali niente impedisce al Governo Italiano di procedere in via unilaterale per dichiarare Roma città aperta ».

Note du cardinal Maglione:

10-8-43. Ho dato all'Incaricato d'affari d'Italia comunicazione verbale di questo telegramma. Ne informerà il Governo e mi farà conoscere decisioni.

**334. Le cardinal Maglione
au délégué apostolique à Washington Cicognani**

Tél. nr. 1106 (A.E.S. 4608/43)

Vatican, 11 août 1943

Sur le bombardement des villes italiennes.

Ricevuto telegramma nr. 1266.¹ Vostra Eccellenza Reverendissima ringrazi Ambasciatore Taylor sue espressioni rammarico.

¹ Cf. nr. 329.

² Texte complet de la lettre de Sumner Welles à Cicognani, F.R.U.S. 1943 vol. 2, p. 940.

³ Roosevelt avait fait examiner la question au Joint Chiefs of Staff qui le 5 août lui avaient recommandé de ne pas opposer de refus direct à la demande du S. Siège. GARLAND-SMYTH, *cit.*, p. 279.

¹ Non publié. Cicognani rapportait qu'il avait aussi fait des démarches près de Taylor,

Voglia inoltre fargli rilevare carattere terroristico recenti bombardamenti Italia, specialmente a Napoli, Milano, Torino e Genova.² Furono colpite tra l'altro numerose insigni Chiese e istituzioni carità, in contrasto anche assicurazioni pubblicamente date al Santo Padre da costeo Presidente.

335. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. Ital. 1159^a v. 3/19, orig. autogr. s.nr.)

Vatican, 13 août 1943, 18 h.

On prépare la déclaration de Rome ville ouverte et l'évacuation des troupes.

(Dal sig. Ministro Babuscio Rizzo che scriverà).¹

Si sta preparando la dichiarazione di « Roma città aperta ».

Nella riunione delle Autorità responsabili (Governo, Stati Maggiori Generali, Direzione Generale delle Ferrovie ecc.) è stato messo in rilievo che per far sgombrare completamente i Comandi ed Uffici militari italiani occorreranno 4 o 5 giorni.

A Roma rimarranno soltanto gli elementi *territoriali* delle 4 armi per l'ordine pubblico.

I Tedeschi dovranno sgombrare con gli Italiani.

Soltanto alcuni germanici addetti ai servizi italiani territoriali rimarranno con questi elementi medesimi.

Le Ferrovie allontaneranno tutto il materiale. Non v'è possibilità di fare l'anello ferroviario attorno a Roma.

qui lui avait redit son regret pour le bombardement de Rome et avait aussitôt contacté le Secrétaire d'Etat, Hull. Tél. nr 1266, du 8 août à 19 h. 05 reçu au Vatican le 9 à 18 h. (A.E.S. 4608/43).

² Milan, Turin et Gênes avaient été lourdement bombardées dans la nuit du 8 août par des formations venant de l'Angleterre. Mais dans la nuit du 12 l'attaque fut encore plus massive.

¹ Cf. nr. 343.

336. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. Ital. 1159^a v. 3/18 s.nr. orig. autogr.)

Vatican, 13/14/15 août 1943

La déclaration de Rome ville ouverte est prête.

13-8-43. – ore 19: S. E. Mons. Montini mi dice che Sua Santità desidera si prepari una nuova Nota per Osborne e un'altra per Tittmann circa il bombardamento odierno di Roma.¹

14-8-43. – ore 9: preparo un sollecito per l'Ambasciata d'Italia affinché il Governo si affretti a dichiarare Roma città aperta;²

ore 10,30: viene il Comm. Babuscio a portarmi il testo della dichiarazione che il Governo intende pubblicare (Quindi il sollecito non ha più luogo);

ore 11: vado dal S. Padre mentre l'E.mo è in udienza: porto il testo della dichiarazione governativa che Sua Santità approva;

ore 17,50: Il Comm. Babuscio telefona al Cardinale per dire che invece di « capitale » la dichiarazione dirà « centro della cattolicità »;

ore 20: mando a Sua Eminenza il progetto della Nota per Osborne e Tittmann;³

15-8-43 – ore 9,15: Sua Eminenza mi chiama e mi suggerisce alcune modifiche alla Nota.

ore 10,15: Mando a Sua Eminenza il progetto corretto secondo le sue indicazioni, nonché due telegrammi, uno per Washington, l'altro per Londra,⁴ circa la dichiarazione di Roma città aperta, che il governo italiano ha pubblicato ieri sera.

ore 12: Sua Eminenza mi ridà il progetto, cui infine debbo fare una piccola aggiunta.

¹ Entre 11 heures et 12 h. 30 les zones des chemins de fer et les aérodromes furent attaquées. Les zones d'habitation situées dans les alentours (Tiburtino, endommagé le 19 juillet, Appio et Tuscolano) furent gravement atteintes. Dès la fin de l'alerte Pie XII se rendit sur les lieux frappés, descendit de sa voiture et visita plusieurs endroits. Il acheva le parcours à S. Jean au Latran où il pria et bénit la foule. C'est à cette occasion, alors qu'il encourageait un blessé, que sa soutane blanche fut tachée de sang.

² Après avoir rappelé la nécessité de la déclaration, Tardini, dans sa minute, ajoutait: « Il bombardamento di ieri dimostra quanto sia urgente fare il possibile per evitare alla Città eterna ulteriori offese e più gravi rovine ». Dans une annotation en marge il dit que la minute avait été préparée par lui vers 9 heures du 14 août. (A.E.S. *ibid.*).

³ Cf. nr. 347.

⁴ Cf. nr. 341.

13 AOÛT 1943

**337. Le cardinal Maglione
au délégué apostolique à Londres Godfrey**

Tél. nr. 427 (A.E.S. 4406/43)

Vatican, 13 août 1943

Pour les communications du Vatican avec la Sicile.

Facendo seguito mio telegramma nr. 410,¹ invito Vostra Eccellenza Rev.ma rinnovare passi in senso ivi indicato.

A tale scopo Vostra Eccellenza Rev.ma potrebbe proporre codesto Governo che un Prelato maltese da designarsi si trasferisca in Sicilia, dove d'accordo con Ordinari e competenti autorità, possa curare raccolta notizie e loro trasmissione Vaticano via Cairo o altra via giudicata migliore.

Attendo risposta telegrafica.

**338. Le cardinal Maglione
au délégué apostolique à Washington Cicognani**

Tél. nr. 1111 (A.E.S. 4404/43)

Vatican, 13 août 1943

Les communications du Saint Siège avec la Sicile.

1. Vostra Eccellenza Rev.ma voglia comunicare se opportuno anche Arcivescovo New York contenuto mio telegramma nr. 1071,¹ facendo osservare che tuttora Santa Sede non può corrispondere con Ordinari Sicilia.

2. Per facilitare cosa, è stato dato incarico a Delegato Apostolico Londra proporre a quel Governo invio di un Prelato maltese in Sicilia,² dove, d'accordo con Ordinari e competente autorità possa curare raccolta notizie e loro trasmissione Vaticano via Cairo oppure via Madrid oppure altra via giudicata migliore.

¹ Cf. nr. 308, note 2.

¹ Cf. nr. 308.

² Cf. nr. 337.

13 AOÛT 1943

3. In tale maniera si potrebbero anche raccogliere notizie per rispondere a sempre crescenti ansiose domande circa civili in Sicilia.

Gradirò conoscere esito suo interessamento ed eventuali suggerimenti per riuscire allo scopo.

**339. Le cardinal Maglione
au délégué apostolique à Londres Godfrey**

Tél. nr. 428 (A.E.S. 5009/43)

Vatican, 13 août 1943

Visa pour un voyage à Washington d'un représentant des administrations du Saint Siège.

Interesso Vostra Eccellenza Rev.ma fare passi con ogni sollecitudine possibile per ottenere visto al passaporto diplomatico della Santa Sede dell'ingegnere Enrico Galeazzi che dovrebbe immediatamente recarsi Washington per affari dell'Amministrazione Speciale della Santa Sede.¹

Questo Ministro Inghilterra, ovvero Rappresentante Diplomatico a Lisbona dovrebbe essere telegraficamente autorizzato apporre « visto ». Prego risposta telegrafica.

¹ L'idée de mettre le gouvernement américain au courant de la situation réelle de Rome et de l'Italie paraît pour la première fois dans les documents avec ce télégramme. Elle ne fut réalisée que vers la fin du mois et, à l'occasion des documents préparés en ces jours, mgr Tardini écrivit, selon son habitude, des précisions sur leur genèse, qui permettent de comprendre la suite des événements et les réactions psychologiques des personnages. Cf. *infra* nrs 355, 356 et surtout 374 annexé.

L'ingénieur Enrico Galeazzi avait la charge de délégué spécial de la Commission pour l'Etat de la Cité du Vatican. Ses connaissances aux Etats Unis lui venaient aussi du fait qu'il était depuis longtemps en relation avec les Knights of Columbus, l'association catholique américaine qui soutenait des œuvres de bienfaisance à Rome et notamment l'Oratorio di S. Pietro.

340. L'archevêque d'Alger Leynaud au cardinal Maglione

(A.S.S. 66987/S, orig.)

Alger, 13 août 1943
reçu, 2 septembre

Contacts avec le général Giraud; arrivée de Mgr Carroll; organisation du travail pour les prisonniers.

En réponse à Votre lettre n. 66987/S,¹ reçue le 23 juin dernier, j'ai l'honneur de porter à Votre connaissance que je me suis empressé de remplir discrètement auprès du général Giraud la mission dont le Saint-Père a daigné me charger. Le Général m'a demandé d'offrir à Sa Sainteté ses très respectueux et filiaux hommages avec ses meilleurs remerciements; peut-être s'est-il déjà acquitté lui-même de ce devoir.

Ayant pris contact avec lui, je lui ai aussitôt exprimé le grand et paternel désir de Sa Sainteté concernant la recherche des prisonniers de guerre, et il a bien voulu m'assurer, sur mes instances, qu'il allait immédiatement donner des ordres pour que ce travail un peu compliqué, soit entrepris sans retard.

Il a tenu parole, puisque j'ai la joie de Vous faire parvenir, aujourd'hui, une première liste de plusieurs milliers de prisonniers; d'autres listes auxquelles nous travaillons vous parviendront bientôt.

Pour activer ce travail, et conformément à la lettre de Votre Eminence du 4 mai dernier, n. 188741,² j'ai demandé à Son Excellence Monseigneur Birraux,³ Supérieur général des Pères Blancs, d'y employer plusieurs de ses missionnaires et il s'est déclaré heureux de mettre à notre disposition le personnel nécessaire.

C'est ce 19 juillet que j'ai eu l'honneur et la joie de recevoir Mgr Walter Carroll, porteur de la lettre du 10 juillet, n. 68676,⁴ par laquelle

¹ Cf. nr. 235. La lettre est datée du 7 juin.

² Non publiée.

³ Mgr Joseph Marie Birraux (1883-1947) des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs), évêque tit. de Ombi (1920), Supérieur général de la Société des Missionnaires d'Afrique (1936-1947), il résidait à Alger à la « Maison Carrée ».

⁴ Non publiée. Le card. Maglione présentait Mgr Walter Carroll, prélat américain en service à la Secrétairerie d'Etat (cfr. *Actes* vol. 5, doc. nr. 68, note 2, p. 190) dépêché à Alger pour s'occuper auprès des autorités militaires alliés des services d'informations des prisonniers

14 AOÛT 1943

Votre Eminence veut bien me le recommander et me faire part de la Bénédiction Apostolique que Sa Sainteté a la grande bonté de m'accorder ainsi qu'à mes ouailles; je me suis permis de la transmettre, ces jours-ci, au capitaine Giraud, fils du général, à l'occasion de son mariage avec Mlle Jaqueline Manuel.

J'ose Vous prier, Eminence, de dire à Notre bien-aimé Saint-Père notre filiale et très vive gratitude.

Croyez aussi que je serai heureux de faire tout mon possible pour favoriser toutes les démarches de ce bon et cher prélat américain que j'ai accueilli de tout mon cœur dans mon archevêché, puisqu'il venait envoyé par Vous.

341. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Washington Cicognani

Tél. nr. 1114 (A.E.S. 4699/43)

Vatican, 14 août 1943

Porter à la connaissance des évêques et des catholiques américains le nouveau bombardement de Rome.

Nel bombardamento di ieri¹ sono state colpite anche due chiese, di cui una — quella nuova di S. Maria dell'Orto² — completamente distrutta e molte case civili e di quartieri popolari. Sarà bene che queste notizie siano comunicate all'Episcopato ed ai cattolici perché dimostrino loro interessamento in favore centro cattolicità.

(A.S.S. 68676, Guerra 1939 Varia 190). Mgr Carroll quitta Rome pour Madrid le 12 juillet. Il gagna Gibraltar le 18, d'où il poursuivit pour Alger le 19. (Télégrammes de Maglione à Gaetano Cicognani et vice-versa A.S.S. *ibid.*).

¹ Cf. nr. 336 note 1.

² L'église de S. Maria dell'Orto, située près de la gare « Tuscolana » dans le quartier de même nom. L'autre était la paroisse de S. Hélène sur la Via Casilina, dont le curé, P. Melis, fut tué en secourant les blessés, surpris par une nouvelle vague d'avions. Cf. « L'Osservatore Romano », 16-17 août, p. 2.

14 AOÛT 1943

342. Le délégué apostolique à Londres Godfrey au cardinal Maglione

Rap. nr. 922/43 (A.E.S. 5651/43, orig.)

Londres, 14 août 1943

Entretien avec le Ministre des affaires étrangères de Belgique sur les relations entre le gouvernement en exil et le Saint Siège.

Mi reco a dovere trasmettere all'Eminenza Vostra Reverendissima l'accluso memorandum che riassume un colloquio che ho avuto col Ministro degli Affari esteri del Belgio, signor Paul Spaak,¹ il quale recentemente ha visitato questa Delegazione.

Il Ministro ha sottolineato il punto di vista del suo Governo circa la necessità di mantenere pieni rapporti diplomatici fra il Belgio e la Santa Sede.

Ho capito che c'è qualche differenza di opinione fra il Governo belga a Londra e Sua Maestà il re Leopoldo. M. Spaak ha manifestato il desiderio di mettersi in contatto coll'Eminentissimo cardinale Van Roey per tramite della Santa Sede qualora ciò fosse possibile.

Evidentemente il Governo belga è del parere che l'Eminentissimo Arcivescovo di Malines potrà prestare un grande aiuto al suo paese nei tempi critici che il Belgio sta per attraversare in un prossimo avvenire.

Il Ministro mi ha pregato di informare Vostra Eminenza in proposito.

Note de Mgr Tardini:

21-9-43. Eac. Dilata.²

¹ Paul-Henry Spaak (1899-1972) ministre des Affaires étrangères de Belgique (1939-1946).

² Cette décision du cardinal fut prise après consultation de mgr Micara, nonce à Bruxelles, éloigné du pays par le gouvernement allemand au mois de juillet 1940. Micara dans une note du 1^{er} septembre se prononçait contre la nomination d'un représentant du S. Siège auprès du gouvernement belge à Londres, pour des raisons d'ordre général, et il opinait que le Vatican pouvait mettre en relation le gouvernement avec le card. van Roey (A.E.S. 5651/43 *ibid.*).

ANNEXE

POINT DE VUE DU GOUVERNEMENT BELGE À LONDRES

(A.E.S. 5651/43, copie)

Londres, sans date

Nécessité de relations en prévision des problèmes à résoudre à la disparition de l'occupation allemande.

1. A la suite de l'invasion allemande en 1940, les Autorités occupantes interdirent au Nonce de continuer l'exercice de ses fonctions et le contraignirent à quitter la Belgique.³

Par contre, l'Ambassadeur de Belgique put poursuivre, sans interruption, sa mission au Vatican et il n'a cessé de trouver auprès du Saint-Père, l'accueil le plus bienveillant.⁴

Au moment où la fin du conflit paraît se rapprocher, le Gouvernement belge est soucieux de voir se rétablir, sous un régime de réciprocité, la représentation du Saint-Siège et de la Belgique, telle qu'elle existe, par exemple, dans le cas du Saint-Siège et de la Pologne.⁵ Il est convaincu que cette réciprocité dans la représentation diplomatique faciliterait l'examen des questions délicates qui ne manqueront pas de se poser.

2. L'intervalle qui s'écoulera entre la disparition du régime de l'occupation ennemie en Belgique et la restauration de l'indépendance et de la souveraineté belges pourrait être une période difficile. Il est hautement désirable que le rétablissement de la légalité s'accomplisse dans l'ordre et dans le calme et qu'ainsi de nouvelles souffrances soient épargnées à la population. Le Gouvernement belge est convaincu que le Cardinal-Archevêque de Malines peut hautement contribuer à pareil résultat, grâce à la haute autorité morale dont il jouit et qui n'a fait que s'accroître au cours de ces années d'épreuves. C'est pourquoi, il paraît essentiel que, le moment venu et en cas de besoin, le Gouvernement belge puisse, à défaut d'autres moyens, communiquer avec lui par l'intermédiaire du Saint-Siège.

³ Cfr. *Actes* vol. 4, nr. 19, p. 81; 24, p. 84; 26, p. 85; 28, p. 87.

⁴ Cf. *Actes* vol. 4, nr. 89, p. 154; 93, p. 159; 133, p. 208; 263, p. 240.

⁵ Cf. nr. 193.

14 AOÛT 1943

343. L'Ambassade d'Italie à la Secrétairerie d'Etat

(A.E.S. Ital. 1159^a v. 3/21, orig.)

Rome, 14 août 1943

Le Gouvernement italien a décidé de déclarer Rome ville ouverte.

Il Governo Italiano aveva notificato fin dal 31 luglio,¹ per il tramite della Santa Sede, la decisione presa di dichiarare Roma città aperta, ed era in attesa di conoscere le circostanze nelle quali questa dichiarazione poteva essere accettata.

Dato il succedersi delle offese aeree su Roma,² centro * della cattolicità, il Governo Italiano è venuto nella determinazione di procedere, senza attendere oltre, alla formale e pubblica dichiarazione di Roma Città aperta³ prendendo le necessarie misure a norma del diritto internazionale.

Note du cardinal Maglione:

* La modifica di « Capitale » in « centro » mi è stata, per telefono, comunicata dall'Incaricato d'affari alle ore 17,50 del 14-8-1943.

344. Le Ministre de Grande Bretagne Osborne au cardinal Maglione

31/7/43 (A.E.S. 5446/43, orig.)

Cité du Vatican, 14 août 1943

Transmission de propositions du président Benés pour des relations entre son gouvernement à Londres et le Saint Siège.

I have the honour to transmit to Your Eminence herewith a Memorandum, signed by Dr. Benes,¹ together with two spare copies, on the

¹ Cf. nr. 322.

² Le bombardement du jour précédent, 13 août; cf. nr. 336 note 1.

³ Le Gouvernement italien publia la déclaration dans l'après-midi par la radio et la presse. Vers le soir une multitude de romains se rendit spontanément à place S. Pierre pour acclamer le Pape, lui attribuant une grande part dans la décision. Pie XII, parut à deux reprises à la fenêtre de son bureau et bénit le foule, « Il Messaggero » Rome 15 août 1943, p. 1.

¹ Cf. nr. 237. Tandis que le document transmis au gouvernement américain était une copie signée par Benes avec ses initiales et la date du 12 mai, il s'agit ici de l'original qui porte

15 AOÛT 1943

subject of the desire of the Czechoslovak Government to resume diplomatic relations with the Holy See. The President of the Czechoslovak Republic having requested His Majesty's Government to communicate this document to Your Eminence, it has been sent to me for transmission, but Your Eminence will understand that I am acting solely as a channel of communication and that the contents of the Memorandum are purely the responsibility of the Czechoslovak Government.

2. Should Your Eminence so desire, I shall be happy to forward any reply to London.²

345. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Londres Godfrey

Tél. nr. 430 (A.E.S. 4705/43)

Vatican, 15 août 1943

Le gouvernement italien a déclaré Rome ville ouverte. Le Saint Siège espère que tout bombardement sera évité jusqu'à des négociations ultérieures.

Governo Americano in data 8 agosto corrente¹ mi fece comunicare, tramite la Delegazione Apostolica di Washington, che questione circa Roma città aperta aveva ricevuto massima considerazione da supreme autorità Stati Uniti e che intanto, in conformità ai principi del Diritto internazionale e dei Trattati internazionali niente impediva al Governo italiano di procedere in via unilaterale per dichiarare Roma città aperta.

Avendo io reso nota tale risposta al Governo italiano, questo, ieri sera, ha pubblicato che dichiara Roma, centro della cattolicità, città aperta e che « sta prendendo le necessarie misure a norma del diritto internazionale ».²

Santa Sede sarebbe grata se eventuali ulteriori trattative si svolgessero con la maggior possibile sollecitudine e non dubita che nel frattempo sarà evitato qualsiasi nuovo bombardamento di Roma.³

la signature autographe complète « Edward Benes », la date, dactylographiée, étant le 10 mai. C'est ce texte complet qui a été reproduit par Benes dans ses Mémoires.

² Cf. *infra* nr. 388.

¹ Cf. nr. 333.

² Cf. nr. 343.

³ La dernière partie « e non dubita... » fut jointe par Maglione à la plume sur la minute. Godfrey télégraphia le 17 août qu'il avait fait aussitôt une démarche auprès du gouvernement (Godfrey à Maglione, 17 août 19 h. 24, reçu le 18).

15 AOÛT 1943

**346. Le cardinal Maglione
au délégué apostolique à Washington Cicognani**

Tél. nr. 1115 (A.E.S. 4698/43)

Vatican, 15 août 1943

Rome a été déclarée ville ouverte.

Avendo comunicato contenuto telegramma Vostra Eccellenza Reverendissima n. 1268¹ a Governo Italiano, questo ha ieri sera pubblicato che dichiara Roma, centro della cattolicità, città aperta e che « sta prendendo le necessarie misure a norma del Diritto internazionale ».²

Santa Sede sarebbe grata se eventuali ulteriori trattative si svolgessero con la maggior possibile sollecitudine e non dubita che nel frattempo sarà evitato qualsiasi nuovo bombardamento di Roma.³

**347. Le cardinal Maglione
au ministre de Grande Bretagne Osborne
et au chargé d'affaires des Etats Unis Tittmann**

(A.E.S. 5065/43, 5066/43 copies)

Vatican, 15 août 1943

Maglione rappelle les efforts du Saint Siège pour épargner le bombardement de Rome; les deux bombardements du 19 juillet et du 13 août, la déclaration de ville ouverte. Il espère que désormais les bombardements seront évités.

Vostra Eccellenza¹ ben conosce quanto la Santa Sede si sia adoperata presso le due parti belligeranti perché venisse rispettato il carattere

¹ Cf. nr. 333.

² Cf. nr. 343.

³ La dernière partie « e non dubita... » fut jointe par Maglione aussi sur cette minute. Cicognani communiqua, dès le 16 août, à Welles le contenu du télégramme avec un mémorandum sur les conséquences éventuelles d'une débacle italienne pour le pays et le Saint Siège Cf. F.R.U.S. 1943 vol. 2 *Europe*, p. 943.

¹ Le document fut remis aussitôt à Tittmann sous la même date (A.E.S. 5066/43 copie). Il fut composé par Tardini en trois rédactions, et sur la troisième il apporta encore un changement important, qui est indiqué à sa place (A.E.S. *ibid.*).

sacro di Roma e alla città eterna fossero risparmiate le offese dei bombardamenti aerei.

Non occorre ripetere gli argomenti tante volte esposti a voce e per iscritto; che, cioè, Roma è la città santa del cattolicesimo, sede del Sommo Pontefice e Sua diocesi; il suolo di Roma, oltre ad essere ricco di monumenti storici unici al mondo, è come disseminato di sacri templi, di insigni basiliche, di preziose reliquie, di istituzioni pontificie o internazionali dipendenti dalla Santa Sede.

Pur troppo, come Ella sa, queste ragioni — pur così gravi e convincenti in sé stesse — non trovarono ascolto e si ebbe così la dolorosa sorpresa che proprio quelle nazioni, le quali si erano acquistate, di fronte alla civiltà umana, la benemerenzza di voler risparmiati i bombardamenti aerei a Atene e al Cairo, prendessero l'iniziativa di far bombardare Roma, in cui favore militano ragioni non certo minori di quelle che si addussero per le due suddette città.

La prima incursione del 19 luglio recò — come è noto — danni assai ingenti alla patriarcale basilica di San Lorenzo fuori le Mura: la seconda incursione, avvenuta il 13 corrente, distrusse una chiesa e ne danneggiò un'altra: né è difficile prevedere che, continuando per questa via, non si eviterebbe il pericolo di gravissime e irreparabili rovine.

Vostra Eccellenza ben sa che, a seguito del pronto interessamento della Santa Sede, il nuovo Governo italiano aveva deciso di dichiarare e rendere Roma città aperta e a questo scopo erano state iniziate — tramite la Santa Sede — le opportune trattative con i Governi alleati. Mentre si attende ancora la risposta del Governo di Sua Maestà Britannica, il Sottosegretario degli Affari Esteri degli Stati Uniti, con Nota dell'8 agosto corrente, comunicò al Delegato apostolico di Washington, perché ne informasse la Santa Sede, che la questione era stata presa in massima considerazione dalle supreme autorità degli Stati Uniti e concludeva di essere intanto autorizzato dal signor Presidente della Repubblica a significare che, conforme ai principi del diritto internazionale e dei trattati internazionali, niente impediva al Governo italiano di procedere in via unilaterale per dichiarare Roma città aperta.² Ciò posto, Vostra Eccellenza è in grado di giudicare se, pendenti tali trattative, sia opportuno il ripetersi dei bombardamenti sulla Città

² Passage ajouté par Tardini « Mentre si attende ancora la risposta... città aperta ». Dans la troisième rédaction il disait encore: « È già pervenuta la risposta del governo americano mentre si attende ancora quella del Governo inglese ».

Eterna. Che se si volesse giustificarli con le così dette esigenze di guerra, sarebbe facile rispondere prima di tutto che la considerazione degli obiettivi militari (i quali a Roma non sembrano di grande importanza) parrebbe non dover prevalere sulle gravissime ragioni superiori di ordine religioso, civile ed umano tante volte ripetute dalla Santa Sede; in secondo luogo che il moltiplicarsi di micidiali bombardamenti su Roma e, con maggiore intensità, su tante altre città d'Italia, per l'esasperazione che crea nelle masse, non che abbreviare la guerra, allontana la pace, rendendo impossibile quella cordiale intesa e collaborazione tra i popoli che sola può essere garanzia di comune tranquillità.

Vostra Eccellenza ha senza dubbio notato che anche questa volta il Santo Padre Si è affrettato, come Vescovo di Roma, a recare, pur col cuore affranto, il conforto della Sua presenza e della Sua parola, ai Suoi diocesani. Ed Ella mi permetterà di lamentare che a Colui, che durante l'attuale tremendo conflitto è stato ed è il pietoso consolatore di tutte le sofferenze (senza distinzione di nazioni o di confessione religiosa) non sia stato risparmiato il dolore di vedere così duramente colpita la Sua diocesi e i Suoi figli più vicini.

Come Ella ben conosce, ieri sera il Governo italiano — al quale mi ero fatto un dovere di comunicare la risposta del Sottosegretario degli Affari Esteri degli Stati Uniti — ha pubblicato che dichiara Roma, centro della cattolicità, città aperta e che « sta prendendo le necessarie misure, a norma del diritto internazionale ».

Sembrando che le cose siano ormai bene avviate, la Santa Sede sarebbe grata se le ulteriori trattative potessero svolgersi con la maggior possibile sollecitudine affinché quanto prima si giunga all'auspicata intesa su così grave questione.³

La Santa Sede non dubita che nel frattempo sarà evitato qualsiasi nuovo bombardamento di Roma.⁴

³ A ce point Tardini, dans la troisième rédaction, ajoutait au bas de la page: « Volevo aggiungere che la S. Sede è pronta a fare, da parte sua, il possibile per facilitare l'accordo. Ma temo che la cosa sia troppo delicata. Gli inglesi tireranno fuori tanti cavilli e tante esigenze che le trattative, se non naufragheranno, si prolungheranno di molto. La questione della ferrovia, per esempio, così come la imposta il governo italiano è quasi insolubile ». (Le gouvernement italien n'envisageait pas d'arrêter les opérations, ni les trains militaires, qui continueraient à traverser la ville sans s'arrêter. On sait maintenant que les craintes de Tardini étaient alors déjà dépassées par la décision des Alliés de ne pas se lier en reconnaissant Rome, ville ouverte.

⁴ Tittmann communiqua le texte traduit en anglais au Département d'Etat le 19 août. On le reçut à Washington le 9 septembre. Cf. F.R.U.S. 1943 vol. 2 *Europe*, p. 941.

15 AOÛT 1943

348. Le délégué apostolique à Londres Godfrey au cardinal Maglione

Rap. nr. 924/43 (A.E.S. 4899/43, orig.)

Londres, 15 août 1943
reçu, 28 août

Discussions des Alliés sur la situation de Rome après la déclaration du gouvernement Badoglio.

Mi reco a premura informare Vostra Eminenza Reverendissima che nell'occasione di una visita al Foreign Office ho parlato di varie cose compresa la questione delle trattative in corso allo scopo di ottenere che Roma sia dichiarata « città aperta ». ¹ Sir Alexander Cadogan ha detto che, da parte sua, non vedeva che la questione fosse diventata più facile sotto il Governo Badoglio che durante il regime mussoliniano, e mi ha promesso una risposta al più presto possibile. ² Sino ad ora la risposta circa l'immunità di Roma non mi è pervenuta, ciò che si spiega possibilmente dall'assenza da Londra del signor Churchill. ³ Noto questa mattina una voce nei giornali che la questione si discute a Quebec. ⁴ La dichiarazione di Badoglio ha destato qualche sorpresa a Londra ove si ripete nella stampa che una dichiarazione unilaterale non basta per effettuare che una città diventi « aperta ». Nel suddetto colloquio con Sir Alexander Cadogan ho domandato se nella legge internazionale vi fossero veramente condizioni stabilite per rendere le città aperte ed egli mi ha risposto che non gli sembrava che la cosa era ben determinata ma dipendeva da condizioni da stabilirsi nelle attuali circostanze da ambedue i belligeranti.

Non mancherò di informare Vostra Eminenza Reverendissima anche telegraficamente dell'esito del mio passo. ⁵

¹ Cf. nr. 331 et 337.

² Alexander Cadogan, sous-secrétaire permanent au Foreign Office. De cet entretien de Cadogan avec Godfrey, du 7 août, Eden fit part à l'ambassadeur à Washington, Halifax, qui communique le télégramme à Hull le 8 août. Texte publié dans F.R.U.S. *Conférences at... Quebec* 1943, p. 570.

³ La conférence eut lieu à Québec du 14 au 24 août. Churchill avait quitté la Grande Bretagne le 5 août, et était arrivé au Canada le 9.

⁴ La question y fut traitée sous l'aspect militaire le 14 et 15 août par le Combined Chiefs of Staff. Cf. F.R.U.S. *Quebec* 1943 *cit.*, p. 1054.

⁵ Le télégramme de Eden à Halifax (*cit.*) conclut que Cadogan avait dit: "But the matter was being examined and the Archbishop would be informed of our decision eventually. 3. We are taking no action on this approach".

349. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Washington Cicognani

Tél. nr. 1118 (A.E.S. 5037/43)

Vatican, 16 août 1943

Les Alliés menacent de réduire l'Italie au chaos. Il faut solliciter l'intervention des évêques américains.

Urgente.¹

Da fonte inglese (vedi « Bollettino britannico informazioni » in lingua francese, Legazione inglese Berna, 4 agosto 1943)² viene messo in evidenza l'ordine che sarebbe stato dato ai comandanti alleati « di far sentire sempre maggiormente, da ogni parte, all'Italia, i rigori estremi della guerra. Essa sarà bruciata, ferita, annerita da un capo all'altro »³ e si arriva a prevedere « che essa sarebbe ridotta al caos e alla anarchia ».

Se tali dolorose previsioni dovessero avverarsi, Santa Sede — collocata com'è al centro Italia — non potrebbe non risentirne gravi conseguenze. Infatti Città del Vaticano (nella quale sono ospitati anche Rappresentanti Paesi alleati) data estrema ristrettezza suo territorio verrebbe indubbiamente coinvolta e, forse, travolta qualora, a causa di una situazione caotica, gravi disordini, da qualunque parte provocati, si verificassero in Italia. Di conseguenza governo Chiesa universale potrebbe divenire per Santa Sede assai difficile, se non impossibile.

Si attende, perciò, che Vescovi e cattolici americani si rendano e si mostrino consapevoli della triste situazione cui è esposta Santa Sede e si adoperino, quindi, anche presso le competenti autorità per impedire il temuto avverarsi suddette previsioni.

Vostra Eccellenza Reverendissima agisca ed informi con ogni sollecitudine.⁴

¹ Ce texte avait été conçu comme une instruction pour M. Galeazzi, et fut télégraphié à Cicognani; cf. *infra* annexe.

² Article en première page ayant pour titre « *Le fascisme et après* ». *Bulletin d'informations britannique*, Berne. Département de la Presse de l'Ambassade de Grande Bretagne.

³ Ces mots furent prononcés par Churchill. Cf. *The War Speeches* vol. 2, p. 90.

⁴ Ces considérations furent exposées par Cicognani dans un mémoire présenté à Welles dans une première rencontre qu'il eut avec lui, le matin du 21 août. Welles le transmit à Roosevelt à Québec le même jour. A la demande de Roosevelt s'il fallait répondre, l'office répondit négativement. F.R.U.S. *Conferences... Quebec* 1943, pp. 1078-1080. Sur cette rencontre Welles prit des notes publiées dans F.R.U.S. 1943 vol. II, p. 946.

16 AOÛT 1943

ANNEXE
NOTES DE MGR TARDINI

(A.E.S. 5009/43, orig. autogr.)

Vatican, 13-16 août 1943

Historique des événements, des décisions prises et des documents issus touchant Rome "ville ouverte".

13-8-43, ore 12: Sua Eminenza mi dà la mente per preparare alcune istruzioni per l'ing. Galeazzi che per volere di Sua Santità va in America;⁵

ore 19: S. E. Mons. Montini mi dice che Sua Santità desidera si prepari una Nota per Osborne e un'altra per Tittmann, a causa del bombardamento di Roma (avvenuto oggi stesso — vedi analoga posizione);⁶

ore 20: mando a Sua Eminenza il progetto delle istruzioni.

14-8-'43, ore 9: preparo un « sollecito » per l'Ambasciata d'Italia affinché si affretti a dichiarare Roma città aperta;

ore 10,30: viene il comm. Babuscio a portarmi il testo della dichiarazione che il Governo vuol pubblicare.⁷ (Quindi il sollecito non ha più luogo);

ore 11: vado dal Santo Padre (il Cardinale è in udienza) a portare il testo della dichiarazione governativa. Sua Santità l'approva;

ore 11,10: Sua Santità mi dà alcuni suggerimenti per preparare di nuovo il testo delle istruzioni;

ore 17,50: Il comm. Babuscio telefona al Cardinale per dire che invece di « capitale » si dirà « centro » della cattolicità;

ore 20: Mando a Sua Eminenza il progetto della Nota per Osborne.

15-8-'43, ore 9,15: Sua Eminenza mi chiama per suggerirmi alcune modifiche da apportare alla Nota per Osborne;

ore 10,15: Mando a Sua Eminenza il progetto corretto secondo le sue indicazioni nonché due telegrammi, uno per Washington, l'altro per Londra,⁸ circa la dichiarazione di Roma città aperta, pubblicata ieri sera dal Governo italiano;

⁵ Cf. nr. 339.

⁶ Cf. nr. 347.

⁷ Cf. nr. 343.

⁸ Cf. nrs 345, 346.

ore 12: Sua Eminenza mi ridà le istruzioni che dovranno ancora abbreviarsi. Mi dà i due telegrammi da lui corretti. Mi dà la Nota per Osborne e Tittmann (cui in fine debbo fare una piccola aggiunta);

ore 20: Mando all'E.mo le istruzioni corrette.

16-8-'43, ore 11: Sono chiamato dal Santo Padre. C'è in udienza il Cardinale Segretario di Stato. Sua Santità mi dice di portare il testo delle istruzioni (che l'E.mo alle 10 mi ha restituito con sue correzioni). Sua Santità lo approva e fa aggiungere il periodo finale. Poi ordina di spedire in cifra a Mons. Cicognani. Così da istruzioni per l'ing. Galeazzi si è passati a istruzioni per il Delegato apostolico, dato che quello non si sa se potrà partire.

350. Notes de la Secrétairerie d'Etat

(A.E.S. Ital. 1159^a v. 3, s.nr. copie)

Vatican, 16 août 1943

Le chargé d'affaires d'Italie annonce que les batteries antiaériennes ont reçu ordre de ne pas tirer en cas de bombardement. Communiqué au Ministre anglais et au Chargé d'affaires américain.

Ore 13: Il Comm. Babuscio, Incaricato d'affari d'Italia presso la Santa Sede, fa all'Eminentissimo signor Cardinale Segretario di Stato la seguente dichiarazione: « Il Comando ha dato ordine — da eseguirsi immediatamente — alle batterie antiaeree di Roma di non reagire in caso di bombardamenti aerei ».¹

Ore 13,20: Inviata copia di questo appunto al sig. Ministro di Gran Bretagna e al sig. Incaricato d'affari degli Stati Uniti d'America (in carta bianca, con biglietto da visita di S. E. Mons. Segretario).

¹ Note de Tardini: « Ore 12,55. Così mi è stato telefonato dall'Em.mo e poi, direttamente, dal comm. Babuscio (che era dall'Em.mo). Mi è stato dato l'ordine di comunicarlo ai due rappresentanti diplomatici alleati » (A.E.S. *ibid.* autogr.).

18 AOÛT 1943

**351. Le délégué apostolique à Washington Cicognani
au cardinal Maglione**

Tél. nr. 1283 (A.E.S. 4706/43)

Washington, 16 août 1943, 22 h. 13
reçu, 17 août, 18 h.

Une démilitarisation complète de Rome est nécessaire, et l'Italie doit trouver une issue pour éviter bombardements et destructions.

Urgente.

Appena ricevuto telegramma n. 1115 ho fatto comunicazione al Governo.¹ Da quanto osservo è qui opinione che dichiarazione città aperta nulla giova se non saranno subito tagliati da Roma tutti mezzi comunicazione per movimento truppe e trasporto provvigioni e città non sarà immediatamente sgombrata da prodotti industria militare, armamenti, mezzi di difesa, macchine, truppe, personale connesso con guerra.

È manifesto proposito procedere con ogni mezzo e senza dilazione per finirla al più presto con nazismo. Temporeggiare quindi del Governo italiano, anche se ispirato buoni motivi, è visto con diffidenza, specialmente dopo dichiarazione che guerra continua in unione Germania; perciò alleati appariscono decisi martellare Italia, stancare popolazione costringere attraverso distruzione e massacro a resa piena, se cotesto Governo non tarda trovare una via d'uscita.

**352. Le cardinal Maglione
au délégué apostolique à Washington Cicognani**

Tél. nr. 1121 (A.E.S. 4706/43)

Vatican, 18 août 1943

Les bombardements massifs éloignent la véritable paix, nuisent au prestige des Etats Unis et favorisent le comunisme, qui apparaît organisé en Italie et en Allemagne.

Ricevuto telegramma n. 1283.¹ Comunico a titolo d'informazione al Governo italiano osservazioni da Lei raccolte in cotesti ambienti.²

¹ Cf. nr. 338. La lettre de Cicognani à Welles, cf. F.R.U.S. *Conferences... Quebec 1943 cit.*, p. 594, et F.R.U.S. 1943 vol. 2 *Europe*, p. 943.

¹ Cfr. nr. 351.

² Une note fut préparée, mais Pie XII jugea préférable de ne rien communiquer par écrit.

18 AOÛT 1943

Pregola sollecitare risposta ufficiale Governo americano. Nuovo Governo italiano assicura essere animato serie intenzioni circa rispetto Città eterna.

Quanto a decisione degli alleati di piegare Italia attraverso bombardamenti e massacri, Vostra Eccellenza Reverendissima vorrà far opportunamente notare:³

1. stragi e distruzioni allontanano la vera pace, perché irritano le popolazioni, eccitandole all'odio contro chi le colpisce e le priva di tutto;

2. devastazioni e rovine di chiese, opere pie, monumenti ecc. danneggiano il prestigio degli Stati Uniti, qui prima ritenuti come rispettosi religione, arte e cultura. Se oggi passioni velano giudizio, verrà giorno in cui gli stessi americani condanneranno simili azioni;

3. stato d'animo del popolo, inasprito da questo crudele trattamento, è sempre più favorevole al comunismo, la cui propaganda, fatta da abili agenti, ottiene notevoli risultati. Recenti movimenti, in occasione caduta fascismo, hanno dimostrato che in Italia comunismo è organizzato e dispone di mezzi economici e di armi. (Secondo notizie pervenute alla Santa Sede, anche in Germania comunismo fa continui progressi);

4. qualora in Italia le cose volgessero verso caos e anarchia, la stessa Santa Sede si troverebbe in gravi difficoltà. Su questo punto — come già con mio telegramma n. 1118⁴ — prego Vostra Eccellenza Reverendissima richiamare d'urgenza attenzione di cotesto Episcopato.

353. Le nonce à Madrid Cicognani au cardinal Maglione

Tél. nr. 517 (A.E.S. 5155/43)

Madrid, 18 août 1943, 22 h. 50
reçu, 19 août 12 h. 45

Mgr Carroll assure des bonnes dispositions des Alliés envers l'Italie et il est disposé à venir discuter à Rome en leur nom; avantages de la capitulation.

Urgente.

Monsignor Carroll, giunto da Algeri,¹ è disposto andare Roma per comunicare da parte del Governo (?) e per iniziativa delle autorità

³ Ces considérations furent reprises par Cicognani dans le second mémorandum, présenté à Welles le matin du 21 août, F.R.U.S. *Conferences... Quebec 1943 cit.*, p. 421.

⁴ Cf. nr. 349.

¹ Mgr Walter Carroll était arrivé à Algiers le 19 juillet (cf. nr. 340) pour organiser les

militari e autorità civili Nord-Africa² che Alleati sono molto bene disposti verso Italia e supponendo questa desideri ritirarsi dal conflitto, sono pronte discutere ardui problemi esistenti preferendo trattare direttamente con alti ufficiali militari italiani, persuasi di potersi intendere meglio.³

Anche « resa senza condizioni » non sarebbe dura come italiani sembrano temere, ma equivarrebbe ad una capitolazione onorevole cui applicazione sarebbe, in pratica, ispirata e...⁴ da autentici sentimenti concilianti dei quali si sarebbero già avuti esempi in Sicilia.

Inoltre, comprendono difficoltà in cui si troverebbe Italia in caso resa dati impegni con Germania; ma Alleati assicurerebbero efficace protezione delle città italiane mediante aviazione; altrimenti sarebbero obbligati, loro malgrado, ad effettuare bombardamenti sempre più intensi e immensamente più gravi di quelli che sono venuti fino ad oggi.⁵

Monsignore ha domandato formalmente:

1. se poteva manifestare alla Santa Sede che era stato richiesto per questa comunicazione e la risposta fu: « senza dubbio »;

services de secours et d'information des prisonniers avec la centrale instalée au Vatican. Il avait aussitôt contacté les autorités militaires et civils, qui n'avaient pas manqué de lui demander son avis sur la situation en Italie et à en référer à Washington (cf. Murphy à Hull, Algiers 2 août, F.R.U.S. *Conferences... Quebec* 1943, p. 527).

² Le texte de la minute conservé dans les archives de la Nonciature de Madrid porte: « disposto recarsi Roma per comunicare, da parte ed iniziativa delle autorità militari e civili Nordafrica, che alleati sono... ».

³ Il s'agit donc d'une mission, que Carroll aurait reçue à Alger de faire connaître au gouvernement italien les dispositions des autorités alliées en Afrique du Nord et leur désir de traiter avec des militaires. Dès la fin de juillet Eisenhower avait exprimé ses vues sur ce qui aurait du être demandé au gouvernement italien s'il avait entamé des pourparlers pour un armistice (cf. F.R.U.S. *Conferences... Quebec* 1943, pp. 517-527 et 565; et GARLAND-SMYTH, *Sicily and the Surrender*, cit. pp. 269-279), mais il ignorait tout des premiers contacts au niveau diplomatique, survenus à Lisbonne et à Tanger entre les émissaires italiens d'Ajeta et Berio et les diplomates anglais (GARLAND-SMYTH, cit. p. 444). En ce même jour 18 août, pendant que le général italien Castellano, chargé par le général Ambrosio, chef d'état major général, de traiter avec les alliés, arrivait à Lisbonne, deux représentants d'Eisenhower (les généraux W. B. Smith et K. Strong) quittaient Alger et arrivaient le jour suivant à Lisbonne. Au soir, Castellano commençait à traiter, selon la demande présentée à Madrid à Sir S. Hoare, avec la mission diplomatique (amb. anglais R. H. Campbell, chargé d'aff. américain G. E. Kennan) et les militaires alliés. GARLAND-SMYTH, cit. pp. 444-446 et 355-459.

⁴ Texte complet de la minute: « soavizzata ».

⁵ Texte de la minute: « di quelli avvenuti finora ».

2. se sentimenti ed intenzioni esposte dalle autorità americane sono condivise dalle autorità inglesi, e risposta fu affermativa.⁶

Monsignor Carroll ha insistito ancora circa serietà e sincerità proposti manifestati e anche qui ebbe le più favorevoli assicurazioni.

Autorità suddette desiderano far conoscere quanto sopra alla Santa Sede affinché questa, conoscendo i sentimenti degli Alleati, possa, di sua iniziativa, fare quelle proposte oppure dare quei suggerimenti che credesse opportuni.⁷

Circa nota missione di monsignor Carroll ad Algeri, si aspetta sempre risposta del Governo Washington il quale, sabato scorso, ha dichiarato che questione è di indole generale e si trova allo studio nel Ministero Guerra.⁸

Monsignore però ritiene possibile poter andare Sicilia secondo venerate istruzioni Vostra Eminenza Reverendissima,⁹ ma anche per questo servizio informazioni bisogna attendere autorizzazione generale Washington. Perciò Monsignore aggiunge se non sia il caso andare direttamente Washington per ritirare personalmente liste almeno in parte (?)¹⁰ che suppone già colà, e interroghi¹¹ esse ottenere permesso desiderato.

Intanto porta con sé 4.000 nomi prigionieri italiani sotto autorità francesi. Attendo istruzioni.

⁶ On connaît les réactions négatives de Harold MacMillan, ministre d'Etat résidant au quartier général des forces alliées à Algiers, aux conditions à imposer à l'Italie (long terms of armistice) à la place des conditions prévues par Eisenhower (short terms of armistice). Cf. McMILLAN, *20 anni di pace e di guerra. Memorie 1939-1945*, Milan 1969, pp. 504, 508. GARLAND-SMYTH, *Sicily, cit.*, p. 449.

⁷ Cf. *infra* nr. 361.

⁸ Une lettre de Hull à ce sujet avait été envoyée au Ministère de la guerre, qui avait soumis la question au Joint Chiefs of Staff. Ceux-ci répondirent à Hull le 21 septembre. Cf. F.R.U.S. 1943 II *Europe*, p. 959 (La réponse ici mentionnée n'y est pas imprimée).

⁹ Dans un télégramme du 3 août au nonce à Madrid, Maglione l'avait chargé de communiquer à Carroll: « appena pertanto sistemati servizi informazioni in Algeria, V. S. R. già favorevolmente nota questi Comandi, chieda di potersi trasferire Sicilia e mettersi in contatto con le autorità competenti sia con gli Ordinari diocesani specialmente Palermo, già prevenuto ancora prima occupazione » (Maglione à G. Cicognani, tél. nr. 369, 3 agosto 1943; A.S.S. Guerra 1939 Civili italiani 260).

¹⁰ Texte de la minute: « parziali ».

¹¹ Texte de la minute: « già colà e con esse ottenere ».

354. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. Ital. 1321^b, s.nr. orig. autogr.)

Vatican, 19 août 1943

Proposition d'un voyage de Mgr Spellman en Sicile, afin d'intervenir ensuite près de Roosevelt.

1. È di somma urgenza e di somma importanza che qualcuno possa parlare con Roosevelt. 2. È, a quanto sembra, difficile mandare uno da qui, senza dire che questo inviato arriverebbe troppo tardi.¹ 3. Sembrerebbe, quindi, più utile e più sollecito far venire qualcuno dall'America. 4. Questo « qualcuno » dovrebbe essere un « amico » di Roosevelt, una « personalità » influente sui cattolici americani, un « conoscitore » dell'Italia, un « fedele servitore » della Chiesa e un « animo » veramente romano. 6. Tali requisiti si trovano *unicamente* (a quanto mi sembra) in mons. Spellman, il quale ora è a New York e potrebbe facilmente riprendere il volo. 5. Mons. Spellman dovrebbe recarsi subito in Sicilia, con l'incarico di Visitatore Apostolico per riferire alla Santa Sede circa la situazione religiosa dell'Isola. Gli si darebbero istruzioni perché controllasse bene anche i danni recati dalla guerra alle Chiese, alle istituzioni cattoliche ecc. [Io crederei che l'episcopato americano, dopo la guerra, dovrebbe generosamente sovvenzionare la ricostruzione delle chiese e opere cattoliche in Italia]. 7. Allo stesso mons. Spellman si potrebbe dare l'incarico di far presente a Roosevelt la crudeltà inutile e dannosa (anche agli Stati Uniti) di questi bombardamenti terroristici che si susseguono sulle città d'Italia. Quando mons. Spellman avesse constatato « de visu » in Sicilia quali e quanti sono i danni che la guerra reca alla Chiesa e alla civiltà cattolica, sarebbe più in grado di parlare di tali cose. La sua testimonianza potrebbe influire sul Presidente, sui cattolici, e sulle personalità politiche (facendo vedere che con questi sistemi si inimicano un popolo come l'italiano che aveva per gli Stati Uniti le migliori disposizioni). 8. Io non so se sarebbe opportuno che mons. Spellman venisse poi anche a Roma. Sommessamente crederei di no. Ma gli si potrebbero mandare a Lisbona istruzioni e documentazioni precise.

¹ Cf. nrs 339 et 349.

Progetto di telegramma per il Delegato Apostolico. Washington. «Santo Padre incarica S. E. mons. Spellman di recarsi in Sicilia quale Visitatore apostolico per rendersi conto e riferire circa situazione materiale e morale della Chiesa cattolica in quell'isola. Mons. Spellman dovrebbe partire quanto prima. A Lisbona egli troverebbe ulteriori istruzioni. Pregola perciò avvisare tempestivamente sua partenza».

Note: L'idea fu approvata: ma non si credé opportuno mandare il telegramma.²

355. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tél. nr. 1284 (A.E.S. 5157/43)

Washington, 19 août 1943, 17 h. 54
reçu, 20 août, 18 h.

Les Alliés se demandent pourquoi l'Italie ne se détache pas immédiatement de l'Allemagne.

Riferendomi suo telegramma n. 1121¹ e telegrammi precedenti, assicuro adoperarmi migliore modo possibile per eseguire venerate istruzioni.

Ritengo utile riferire quanto segue: queste personalità governative accusano nuovo Governo italiano e dicono di non comprendere perché esso continua politica Governo anteriore, non si separa subito dalla Germania liberando Paese dalle truppe tedesche, dalle infiltrazioni naziste, e da ogni collaborazione con Berlino, ed infine perché non escono subito dalla guerra. Vorrebbero conoscere almeno se si tratta di spontaneità oppure forzata continuazione della cooperazione ed intesa con Germania.

Pur comprendendo estrema delicatezza situazione, tuttavia pregherei Vostra Eminenza Rev.ma vedere se fosse il caso di darmi a tal riguardo qualche informazione che nelle mie conversazioni con queste autorità governative potrebbe giudicare utile buona causa Santa Sede e Italia.

² *Infra* nrs 375, 403.

¹ Cf. nr 352.

Note de Mgr Tardini:

A Sua Eminenza, ore 20 del 20-8-'43.

Questo telegramma dimostra quanto sia necessario che Santa Sede faccia sapere la verità sulle condizioni dell'Italia. Gli Alleati sospettano del governo Badoglio e aspettano una parola della Santa Sede. Come si fa a rimanere taciturni?

Si potrebbe rispondere: « al dubbio da Lei proposto: negative, ad primam partem; affirmative, ad secundam ».

356. Mgr Tardini au cardinal Maglione

(A.E.S. 5157/43 orig. autogr.)

Vatican, 20 août 1943

Nécessité de faire connaître aux Alliés la véritable situation de l'Italie.

A Sua Eminenza, ore 20.¹

Questa mattina avevo l'onore di dire all'E.mo Superiore che l'idea suggerita dalla stessa Santità Sua di far sapere agli Alleati, da parte della Santa Sede, quale è la vera situazione dell'Italia è « provvidenziale ». Gli Alleati l'attendono. E difatti il Governo italiano agisce in modo « molto irrazionale » (almeno per chi non conosce le cose): le « sparate verbali » per la guerra sono le stesse del tempo fascista. Che debbono dedurne gli Alleati? Che è tutta una commedia.

La Santa Sede, tacendo, può incorrere in una grave responsabilità; parlando, può salvare una situazione quasi disperata.

Capisco che ci vuol prudenza e segretezza. Carroll ha con sé un nuovo cifrario. Se viene qui, possiamo subito preparare una comunicazione.² Poi Carroll può ripartire per l'America. Si arriverà troppo tardi, è vero... E allora non rimane che tentare col sistema più sicuro, misurando quanto più si può le parole.³

¹ Ces notes, sur feuille à part, sont la continuation par Tardini d'un discours destiné à persuader Maglione de la nécessité d'une démarche du S. Siège auprès des alliés. Tardini écrira plus tard que le cardinal s'y opposait.

² Selon la proposition faite dans le télégramme de Madrid du 18 août (nr. 353).

³ Comme dans la note au document précédent (nr. 355).

**357. Le cardinal Maglione
au délégué apostolique à Washington Cicognani**

Tél. nr. 1125 (A.E.S. 5157/43)

Vatican, 21 août 1943

L'Italie continue la guerre parce qu'elle s'y trouve contrainte.

Ricevuto telegramma n. 1284.¹ Al dubbio proposto da Vostra Eccellenza Reverendissima circa quanto costì « vorrebbero conoscere » si deve rispondere: *negative* ad primam partem, *affirmative* ad secundam.²

**358. Le délégué apostolique à Washington Cicognani
au cardinal Maglione**

Tél. nr. 1290 (A.E.S. 4709/43)

Washington, 21 août 1943, 11 h. 21

Entretien du délégué avec le Sous-secrétaire d'Etat sur les bombardements des villes italiennes. Discussion prévue à Québec sur Rome, ville ouverte.

Urgente.

Ho avuto ora lunga conversazione con onorevole Welles su:

1. dichiarazione di Roma città aperta, riferendomi suoi telegrammi n. 1115 e 1121.¹ 2. comunicazioni fra Santa Sede e Sicilia di cui al suo telegramma n. 1111.² 3. gravi conseguenze bombardamenti delle città italiane, riferendomi suoi telegrammi n. 1106, 1114, 1118, 1121.³

¹ Cf. nr. 356.

² Aussitôt après avoir reçu ce télégramme, Cicognani rencontra Welles pour la seconde fois le même jour, lui faisant connaître son télégramme à Maglione du 19 août et la réponse reçue. De celle-ci Welles écrit " In this message the cardinal Secretary of State stated that the Italian Government desired to find as promptly as possible the means of ending its war against the United Nations, and second, that its continued collaboration with Germany was not spontaneous but was forced upon it by the German Government ". Welles envoya à Roosevelt à Québec le mémorandum de sa conversation. F.R.U.S. *Conferences... Québec 1943*, p. 1081.

¹ Cf. nr. 346.

² Cf. nr. 338.

³ Cf. nrs 334, 341, 349, 352.

Per ogni questione avevo già inviato al signor Welles distinti memorandum; per iscritto e viva voce mi sono attenuto veneratamente alle istruzioni Vostra Eminenza Rev.ma, soprattutto esponendo dettagliatamente il contenuto dei suoi telegrammi 1118 e 1121.⁴ I miei memorandum sono nelle mani del Presidente della Repubblica in conferenza a Quebec.

Nel colloquio ho messo in evidenza che il presente programma di guerra, particolarmente il bombardamento aereo sulle città italiane, fa innumerevoli vittime innocenti, suscita odio e smarrimento e costernazione nel popolo italiano finora legato agli Stati Uniti e anche all'Inghilterra da tradizionale amicizia e ha sempre bramato la pace. Molto mi sono indignato sul comunismo che minaccia l'Italia, la Germania ed l'Europa e che affermandosi in Italia perché favorito dalla condotta degli Alleati, metterebbe la Santa Sede in gravissima difficoltà, e apporterebbe danni materiali, morali e religiosi agli stessi Alleati.

Onorevole Welles ha preso nota delle mie osservazioni che ho comunicato subito al Presidente della Repubblica. Circa la dichiarazione di Roma città aperta ha detto che è oggetto di discussioni odierne a Quebec e rispose può (darsi?)⁵ ad ogni momento. Quanto all'Italia ha risposto che malgrado le operazioni militari in corso, questo Governo, animato da buone disposizioni, considera data la dichiarazione di « resa incondizionata » insieme all'aggiunta di « onorevole capitolazione ». Egli crede di poter dire con fondamento che il conflitto...⁶ l'Italia possa risolversi in pochi giorni e che perciò altre questioni connesse, come per esempio le comunicazioni con la Sicilia, sarebbero naturalmente appianate.

Mi ha significato che il motivo recente della malattia non ha potuto attendere la questione circa le comunicazioni con la Sicilia; se ne occuperà immediatamente e mi informerà al riguardo.⁷

⁴ Deux mémoires de Cicognani, datés du 20 août, sont publiés par F.R.U.S. 1943, II *Europe*, pp. 944-946.

⁵ Dans la copie des archives de la Délégation apostolique à Washington on trouve « venir ».

⁶ Copie Delegation Washington « con ».

⁷ Welles mit par écrit les arguments débattus avec Cicognani. F.R.U.S. *ibid*, pp. 946-947.

21 AOÛT 1943

359. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tél. nr. 1291 (A.E.S. 5186/43)

Washington, 21 août 1943, 11 h. 21
reçu, 22 août, 20 h. 15

Le Délégué a entretenu l'archevêque de Detroit sur la situation italienne, et en a écrit aux archevêques de New York et de Chicago.

Circa impegno Vescovi e cattolici America perché ... colle autorità governative, ebbi dapprima occasione parlare con Arcivescovo Detroit,¹ Presidente esecutivo N. C. W. C.; egli prospettò gravità pericolo bolscevismo effetto opposizione e difficoltà facile comprendersi tempo guerra ed accentuato offensiva (?). Ho quindi scritto agli Arcivescovi di New York, Chicago, Detroit² esponendo penosa situazione Santa Sede secondo suoi telegrammi n. 1114, 1118, 1121³ e li ho pregati ponderare cosa e fare passi possibili efficaci.

360. Le chargé d'affaires Babuscio Rizzo à Mgr Tardini

(A.E.S. 4708/43, orig. s.nr.)

Rome, 21 août 1943

Le ministre Guariglia accepte de faire intervenir la Suisse et de publier la nouvelle de la démilitarisation de Rome.

Ho ricevuto la sua lettera ieri sera¹ e non ho mancato di rinnovare immediatamente premure presso il Ministro Guariglia per un intervento del Governo Svizzero nella questione di Roma « città aperta »; inter-

¹ Mgr Edward. Mooney.

² Mgr Francis Spellman, Samuel Stritch, Edward Mooney.

³ Cf. nrs 341, 349, 352.

¹ Tardini, le 18 août avait pensé à une intervention du Gouvernement suisse sur la question, à la suite d'une émission de Radio Londres selon laquelle la Suisse, garante des intérêts italiens en Amérique et Grande Bretagne pendant la guerre, aurait dû assurer les deux gouvernements que Rome était vraiment ville ouverte. Il en avait entretenu Babuscio Rizzo le matin du 20. Celui-ci lui fit remarquer dans l'après-midi que le Gouvernement helvétique

vento che dovrebbe essere diretto da un lato a confermare agli « Alleati » i seri proponimenti del Governo italiano e dall'altro per dichiarare di essere a disposizione degli « Alleati » stessi e del Governo italiano per la rapida e completa esecuzione della risoluzione adottata dal Governo italiano.

Ho anche suggerito dal canto mio che vengano diramate una oggi e poi successivamente altre, delle note ufficiose Stefani o di altra agenzia contenenti notizie sullo svolgimento delle operazioni di sgombero da Roma, degli obiettivi militari e anche delle riunioni recentemente tenute tra le quali quella personalmente presieduta dal Capo del Governo.

Sono lieto di informarLa che il Ministro Guariglia ha immediatamente accettato ambedue le proposte e che stamattina stessa il Ministro Vieli,² il quale era già stato intrattenuto ieri e l'altro ieri più o meno nello stesso senso verrà convocato a Palazzo Chigi con preghiera di ottenere dal suo Governo un intervento nella forma suindicata.

361. Le cardinal Maglione au nonce à Madrid Cicognani

(A.E.S. 5155/43, minute)

Vatican, 22 août 1943

Instructions pour Mgr Carroll. Les bombardements nuisent au prestige des Alliés, exaspèrent la population; et la destruction de tant d'églises ne peut laisser indifférent le S. Siège.

Ho ricevuto il telegramma di V. E. R. n. 517,¹ il cui contenuto mi sono affrettato a portare a conoscenza di chi di dovere.

n'aurait pas pu intervenir à moins d'y être intéressé par les gouvernements américain et anglais. Tardini répondit au billet de Babuscio Rizzo par une lettre et disait: « Il governo elvetico, a mio avviso, deve intervenire, e presto: prima di tutto per confermare agli alleati i buoni propositi del Governo italiano; poi per dichiarare che è a disposizione sia degli alleati che del governo italiano per la rapida e completa esecuzione della saggia risoluzione ». En déplorant que les choses traînaient en longueur il ajoutait: « Ormai non siamo più nel caso di Fabio Massimo: ora *cunctando*, le cose vanno alla malora. La responsabilità del governo italiano dopo l'avvenuta dichiarazione, è assai aumentata. E vi è coinvolta anche quella della S. Sede ». (A.E.S. *ibid*).

² Peter Vieli, ministre de Suisse à Rome. Le Gouvernement suisse chargea ses représentants à Londres et Washington d'une démarche en ce sens. Elle eut lieu le 25 août, mais ils ne reçurent aucune réponse. Edgard BONJOUR, *Geschichte der Schweizerischen Neutralität*, vol. 5, Basel 1970, p. 284.

¹ Cf. nr. 353. Aussitôt après avoir reçu à 15 h. 30 le télégramme de Madrid, Mgr Tardini

Sarà bene che mons. Carroll faccia il possibile per recarsi subito in America, dove egli porterebbe l'unità comunicazione in cifra² da consegnarsi personalmente all'Ecc.mo monsignor Delegato apostolico di Washington.

Sarà bene altresì che lo stesso monsignore trovi il modo di far sapere alle autorità degli Alleati, con le quali è stato finora in contatto, che i bombardamenti terroristici delle città italiane (tanto più poi se dovessero intensificarsi) :

1. con i massacri che producono e lo scempio di insigni monumenti ledono il prestigio degli Alleati, qui prima ritenuti rispettosì civiltà e cultura ed animati sentimenti umanità.

2. inaspriscono le popolazioni, eccitandole al risentimento verso chi le tratta così crudelmente e spingendole sempre più verso il comunismo, il quale sta pur troppo facendo continui progressi in Italia.

3. In fine la distruzione di tante chiese (nella sola città di Torino ne sono state colpite quaranta su sessantacinque) e di tante opere e istituzioni cattoliche, necessarie alla vita della Chiesa, non può lasciare indifferente la Santa Sede: tanto più quando tali devastazioni sono compiute da chi si propone di difendere civiltà cristiana.

Note de Mgr Tardini:

23-8-'43. Portato da Mr Clancy³ a Madrid.

prépara une réponse autorisant Carroll de venir à Rome et le chargeant de faire connaître aux autorités alliées les raisons contraires aux bombardements. A 18 heures il soumit le projet à Maglione, qui, peu après en réfèra à Pie XII, et à 20 h. 30 dit à Tardini qu'il suffisait de parler des bombardements. Sur quoi, le lendemain 20 août, Tardini soumit un second projet dans lequel est envisagé le voyage à Rome de Carroll pour porter les listes des prisonniers. Le projet, présenté par Maglione au Pape, fut approuvé, et remis le samedi 21 à Tardini. Entre temps on avait réglé, pour le lundi 23 août, un voyage par avion à Madrid d'un collaborateur de la Secrétairerie d'Etat, Mr Clancy, et on décida d'envoyer par dépêche la réponse au télégramme au nonce à Madrid. Dans le nouveau document rien n'est dit sur le voyage à Rome et on recommande au contraire d'accélérer le départ de Carroll pour les Etats Unis. Suivait une partie destinée au Délégué apostolique à Washington avec des instructions au sujet des bombardements. Puis on décida d'envoyer le document publié dans ce numéro, document que Carroll devait porter en Amérique. Rien n'a été trouvé qui éclaire les changements des dispositions à l'égard de la mission dont avait été chargé Carroll. Il paraît vraisemblable que Maglione, mis au courant des initiatives italiennes par le ministre Guariglia (*Ricordi, cit.*, p. 648) l'a considérée désormais dépassée (A.E.S. 5155/43).

² Cf. *infra* nr. 363.

³ Edward Ferdinand Clancy (1886-1970), des « Christian Brothers » d'Irlande (C.F.C.), alors supérieur au collègue Marcantonio Colonna, prêtait aussi service à la Secrétairerie d'Etat. Selon l'usage reçu depuis longtemps à Rome, les frères étaient connus sous le titre de « Mister ».

22 AOÛT 1943

ANNEXE

NOTES DE MGR TARDINI

(A.E.S. 5155/43, orig. autogr.)

Vatican, 22 août 1943

Historiques des trois dépêches 5155, 5156 et 5157. Décision de Pie XII.

Domani,⁴ Mr Clancy partirà per Madrid. Egli consegnerà a Mons. Nunzio apostolico di Madrid un dispaccio a lui indirizzato, nel quale si dice: che Mons. Carroll procuri di andare in America, e che faccia presente alle autorità competenti (Alleate) quanto siano irragionevoli e dannosi i bombardamenti terroristici delle città italiane (*en marge*: n. 5155).

Si aggiungerà anche un dispaccio per il Delegato apostolico di Washington. Mons. Carroll lo porterà, se potrà recarsi negli Stati Uniti (altrimenti il plico dovrà distruggersi) (*en marge*: n. 5157).⁵

Nell'ipotesi, poi, che Mons. Carroll non possa partire per gli Stati Uniti, si è preparato un altro dispaccio per Mons. Nunzio di Madrid, nel quale si contengono alcune istruzioni per lo stesso Mons. Carroll. Il Santo Padre è, però, ancora incerto se mandarlo, o meno. Si attendono le sue decisioni (*en marge*: n. 5156).⁶

22-8-'43, ore 13. Sua Santità ha approvato che si mandi anche questo ultimo dispaccio. Anzi non si è posta neppure la condizione « se mons. Carroll non potesse recarsi in America ». Così Mons. Carroll farà tutt'e due le cose.

⁴ Lundi 23 août.

⁵ Cf. *infra* nr. 363.

⁶ Cf. *infra* nr. 362.

362. Le cardinal Maglione au nonce à Madrid Cicognani

(A.E.S. 5156/43, minute)

Vatican, 22 août 1943

Mgr Carroll expliquera aux autorités militaires les effets sur l'Italie de la présence des troupes allemandes dans le pays, et la situation qui en dérive.

Mons. Carroll può assicurare le autorità,¹ da cui ebbe le dichiarazioni contenute nel telegramma di V. E. R. nr. 517,² che la Santa Sede apprezza le loro benevoli disposizioni nei riguardi del popolo italiano.

La Santa Sede, mentre ringrazia della cortesia che le si è voluta usare, chiedendole proposte e suggerimenti, raccomanda fare il possibile per promuovere quanto può agevolare la futura collaborazione dei popoli; evitando tutto ciò che potrebbe creare amari ed inveterati risentimenti.

Il popolo italiano, che non ha voluto la guerra, desidera vivamente la pace. Il desiderio è condiviso dall'attuale Governo. Ma la presenza di molte truppe tedesche, con i loro formidabili armamenti, (il che le fa assai superiori alle truppe italiane) rende impossibile tradurre in pratica le comuni aspirazioni alla pace.

Le truppe italiane, da parte loro, sono appena sufficienti per mantenere l'ordine interno contro possibili movimenti a carattere comunista, di cui già si è avuto qualche indizio.

Mons. Carroll avrà cura di non dare le suddette informazioni se non dopo aver ottenuto l'assicurazione che sarà conservato assoluto segreto sulla loro fonte. Lo stato di cose su descritto rende tanto più necessarie le raccomandazioni che mons. Carroll è incaricato di fare circa i bombardamenti aerei delle città italiane.

V. E. R. distrugga questo foglio e mons. Carroll non prenda né lasci prendere alcun appunto in iscritto.³

Note de Mgr Tardini:

23-8-'43. Portato da Mr. Clancy.

¹ Tardini en préparant cette communication envisageait la situation de cette manière: « Per il caso che mons. Carroll non potesse recarsi in America e qualora si desiderasse che egli si ponesse di nuovo in contatto con le autorità militari e civili degli Alleati (le quali gli hanno fatto dichiarazioni abbastanza buone) è stato preparato il seguente dispaccio in cifra a Mons. Nunzio di Spagna ».

² Cf. nr. 352.

³ Maglione avait ajouté au crayon sur la minute, au commencement du texte: « decifri solo Nunzio. Sub secreto S. Officii », et à la fin, l'ordre pour Carroll.

363. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Washington Cicognani

(A.E.S. 5157/43, minute)

Vatican, 22 août 1943

Désir de paix du peuple italien entraîné et retenu dans la guerre. Dangers d'un coup de main sur Rome et sur le Vatican.

Decifri solo Delegato apostolico. V. E. R. avrà ben compreso dal mio telegramma n. 1125¹ quale sia l'attuale situazione dell'Italia. Trattandosi di argomento così delicato, non ho creduto opportuno dire di più per telegramma. Ora che mons. Carroll viene costà, ne profitto per darle ulteriori spiegazioni.

Come è noto, il popolo italiano non ha voluto la guerra, nella quale fu impegnato dall'on. Mussolini, ed ora, caduto il fascismo, desidera vivamente la pace. Analogo è il desiderio del governo presieduto dal generale Badoglio. Ma è pur troppo impossibile che tali comuni aspirazioni si traducano in pratica, perché, oltre alle truppe tedesche già venute in Italia con l'acquiescenza dell'on. Mussolini, molte e molte altre ne sono affluite in questi giorni, con i loro formidabili armamenti. Si parla con una certa insistenza di un colpo di mano su Roma e sulla stessa Città del Vaticano. In tale ipotesi le truppe italiane farebbero resistenza, ma essendo immensamente inferiori come armamenti, sarebbero senza dubbio travolte.

In questo stato di cose V. E. R. comprende anche meglio quanto Le osservavo col mio telegramma nr. 1121,² circa le conseguenze deleterie dei bombardamenti terroristici, compiuti recentemente dagli Alleati sulle città italiane. Sarebbe veramente penoso e dannoso per tutti, in specie per la Santa Sede, se l'Italia un giorno o l'altro cadesse in una situazione rivoluzionaria e caotica.

Quanto sopra V. E. potrà, con la consueta prudenza, comunicare a S. E. Taylor come pure ad alcune personalità ecclesiastiche perché ne sia informato personalmente il presidente Roosevelt e perché l'episcopato, di fronte alle autorità civili, mostri di prendere a cuore la si-

¹ Cf. nr. 357.

² Cf. nr. 352.

tuazione della Santa Sede. (Naturalmente tutti dovranno impegnarsi a mantenere assoluto segreto sulla fonte di tali informazioni).

In momenti così delicati, errori commessi nella condotta della guerra potrebbero riuscire fatali, rendendo impossibile l'auspicata ricostruzione dell'Europa nella concordia e nella collaborazione dei popoli.

Note de Mgr Tardini:

Di questo Dispaccio si fecero due copie. Una fu portata a Madrid da Mr Clancy (23-8-'43) e data a mons. Carroll.³ L'altra fu data all'ing. Galeazzi che partì il 30-8-'43.⁴ Mons. Carroll arrivò prima [a Washington].⁵

364. Le cardinal Maglione au nonce à Buenos Ayres Fietta

Tél. nr. 216 (A.E.S. 2299/43)

Vatican, 23 août 1943

Informations sur le bombardement de villes italiennes.

Contrariamente a quanto viene asserito e pubblicato in taluni ambienti, incursioni aeree sopra città italiane¹ lungi dal limitarsi esclusiva-

³ Le 29 août le nonce Gaetano Cicognani télégraphiait de Madrid: « Nr. 521. Ricevuti dispacci nr. 5155 e nr. 5156, del 21 e 22 mese corrente, rispettivamente eseguite istruzioni con la migliore accuratezza. Monsignore Carroll partirà domani per Algeri per proseguire quanto più presto è possibile aereo direttamente Washington, avendo facilitazioni viaggio da autorità americane » (A.S.S. Guerra 1939 Varia 190).

⁴ Le visa d'entrée aux Etats Unis fut donné le 21 août (A. Cicognani à Maglione, tél. 1292, du 21, arrivé le 22 à 20 h. 15), le visa anglais, plus tard. Galeazzi quitta Rome le 30, et à Lisbonne on lui fit prévoir le départ pour les Etats Unis après le 9 septembre par la route des Açores. Il put partir le 8 par l'Irlande et Terre Neuve et il arriva à New York le 11, d'où il poursuivit immédiatement pour Washington en y arrivant le soir (A. Cicognani à Maglione, tél. nr. 1349, Washington 11 septembre 22 h. 30, reçu le 12 à 13 h. 25. A.S.S. *Ibid*). Dès le 31 août l'agence allemande « Transocean » communiquait l'arrivée de mgr (*sic!*) Galeazzi à Lisbonne en voyage pour Washington porteur d'un message de Pie XII à Roosevelt. Le 2 septembre Weizsäcker rectifiait pour Berlin la nouvelle. Le 3, de Lisbonne, l'ambassadeur d'Allemagne Huene, signalait la présence de Galeazzi et l'attente de partir par avion. Le 4 Weizsäcker croyait confirmer ses nouvelles précédentes. Cfr. A.A. Bonn Vatikán, *microf*, sér. 819, 79 et 81.

⁵ Carroll arriva à Washington le 7 septembre matin (A. Cicognani à Maglione, tél. nr. 277978/1330, Washington 7 septembre, 11 h., reçu le 7 à 20 h. 15).

¹ Les grands bombardements de fin juillet et août 1943.

mente a obiettivi militari hanno operato negli stessi quartieri centrali distruzioni che presentano carattere terroristico.

Numerosi edifici sacri insigni per ricordi storici e opere d'arte, episcopi, seminari, monasteri, istituti religiosi insegnamento e beneficenza, senza parlare edifici pubblici, istituti civili beneficenza e quartieri abitazione, sono stati distrutti o gravemente danneggiati.

Per esempio: a Genova su 61 chiese parrocchiali 42 sono state rese inservibili, delle altre 75 chiese 27 sono state colpite; distrutta completamente Curia arcivescovile; danneggiati gravemente i due seminari e 43 case religiose.

A Torino 40 chiese danneggiate; Opera Cottolengo, Casa generalizia Missionari Consolata hanno subito gravi danni; distrutti istituti orfane e sordomuti; danneggiati episcopio, tutti gli ospedali cittadini.

A Napoli seriamente danneggiate Cattedrale e celebre chiesa Santa Chiara, distrutte o gravemente colpite 21 chiese.

A Milano danneggiato Duomo in vari punti, colpite residenza arcivescovile, Università Cattolica, diverse chiese.

Sarebbe conveniente che opinione pubblica codesta nazione e nazioni America Latina fosse, senza peraltro indicare fonte informazioni, opportunamente illuminata in proposito mediante stampa.

365. L'Ambassade d'Italie à la Secrétairerie d'Etat

n. 2748 (A.E.S. 5229/43, orig.)

Rome, 23 août 1943

Mesures adoptées par le Gouvernement italien pour la démilitarisation de Rome.

Nota verbale.

La Regia Ambasciata d'Italia presso la Santa Sede ha l'onore di informare l'Eccellentissima Segreteria di Stato di Sua Santità, con preghiera di ulteriori comunicazioni ai Governi britannico e statunitense, che il Regio Governo, in relazione alla dichiarazione di Roma « città aperta » emessa il 14 corrente,¹ ha adottato le seguenti misure e decisioni:

« 1. Sono state messe fuori uso le opere di apprestamento per la difesa della città di Roma;

¹ Cf. nr. 343.

2. è stato dato ordine alle batterie antiaeree di non aprire il fuoco e alla caccia di non agire sul cielo di Roma;

3. l'allontanamento dei Comandi, italiani e tedeschi, di forze operanti è in gran parte attuato, e sarà completato entro un breve termine;

4. le truppe operanti sono in corso di allontanamento e nella città non resterà che la guarnigione, costituita da truppe italiane, adibita al mantenimento dell'ordine pubblico con l'armamento all'uopo adeguato. L'allontanamento vale anche per le truppe tedesche.

5. il nodo ferroviario di Roma non verrà più utilizzato, per quanto riguarda i trasporti militari, né per operazioni di smistamento né di carico e di scarico. Il nodo ferroviario di Roma verrà ridotto ad una pura linea di transito, e, pertanto, non vi si compiranno né operazioni di scomposizione e di ricomposizione di treni, né si utilizzeranno i parchi ferroviari di Roma per il deposito di treni militari.

A tutti gli effetti dei trasporti militari, il nodo ferroviario di Roma, nella zona della città aperta, si ridurrà quindi ad un semplice binario di corsa;

6. sono in via di adozione tutte le disposizioni atte ad effettuare il trasferimento, fuori dei limiti della città aperta, degli stabilimenti militari e delle fabbriche adibite alla produzione di armi e di munizioni ».

ANNEXE

NOTES DE MGR TARDINI

(A.E.S. 5229/43, orig. autogr.)

Vatican, 23 août 1943

Raisons pour et contre touchant la communication de la note italienne aux Alliés.

Il Comm. Babuscio desidererebbe che fossero subito informati i Governi alleati delle decisioni già prese dal Governo italiano (nota verbale n. 2748).

A me, umilmente, la cosa pare molto delicata: 1. prima di tutto mi chiedo: è opportuno che la S. Sede entri in questi argomenti per così dire, tecnici? 2. in secondo luogo io dubito assai che tutte queste così dette decisioni saranno osservate (in specie dai tedeschi). E che figura ci farebbe la S. Sede? 3. in terzo luogo io sono certo che il punto 5° non soddisferà gli alleati. 4. In quarto luogo io son persuaso che gli alleati chiederanno, caso mai, molto di più.

Qui tutt'e due le parti tendono a guadagnare tempo. Gli italo-tedeschi per usare nel frattempo gli impianti di Roma senza il pericolo di bombardamenti. Gli alleati per riservarsi, nel frattempo, il diritto di bombardare Roma.

Tutt'al più, ove si preferisse (e, credo, non possa negarsi il favore) di contentare il Governo italiano facendo la comunicazione ai Governi alleati, mi sembrerebbe, umilmente, necessario che si aggiungesse come qualmente la Santa Sede non può entrare in queste materie tecniche e di controllo, e, perciò, ha già consigliato il Governo italiano di rivolgersi alla potenza protettrice.² Quindi se gli alleati hanno osservazioni o proposte, essi stessi pensino ad usare il tramite o della potenza protettrice ovvero a suggerire una commissione. Lo scopo sarebbe doppio: far vedere che la S. Sede non vuole entrare in questi dettagli; che la S. Sede vuole, attraverso un controllo serio, la leale osservanza degli impegni da parte del Governo italiano. Già gli Inglesi hanno detto tante volte che la S. Sede vuol proteggere la capitale e il governo d'Italia!

366. Le cardinal Maglione au ministre de Grande Bretagne Osborne

(A.E.S. 5229/43, minute)

Vatican, 24 août 1943

Communique à Osborne la note italienne sur les mesures de démilitarisation de Rome.

L'Ambasciatore d'Italia presso la Santa Sede, con nota nr. 2748 del 23 corr. mese, mi ha comunicato, da parte del Suo Governo, quanto segue:

(suit le texte reproduisant le document nr. 365).

Prego Vostra Eccellenza di voler dare al suo Governo sollecita comunicazione di quanto precede.¹

² Cf. nr. 360, notes 1 et 2.

¹ Tittmann reçut la même communication (A.E.S. 5230/43) sous la même date.

26 AOÛT 1943

**367. Le cardinal Maglione
au délégué apostolique à Washington Cicognani**

Tél. nr. 1129 (A.E.S. 4997/43)

Vatican, 25 août 1943

Communique la note italienne sur la démilitarisation de Rome.

Il R. Governo italiano mi ha comunicato che « in relazione alla dichiarazione di Roma “ città aperta ” emessa il 14 corrente, ha adottato le seguenti misure e decisioni:

(suit le texte de la note italienne supra nr. 365).

Note de Mgr Tardini:

25-8-'43. Questa aggiunta non fu approvata, e quindi, il telegramma partì senza.

(Texte): Per quanto riguarda l'esecuzione tecnica e l'opportuno controllo circa i provvedimenti per rendere Roma città aperta, ho fatto rilevare all'Incaricato d'affari d'Italia l'opportunità di rivolgersi anche alla Svizzera, potenza protettrice.¹

368. Le cardinal Maglione aux Représentants du Saint Siègre

Circulaire (A.S.S. 70675, minute)

Vatican, 26 août 1943

Assurances à donner aux Gouvernements sur la situation de leurs envoyés demeurants dans la Cité du Vatican. Les restrictions prises au sujet des visiteurs venant de la ville découlent de l'état de guerre de leurs pays avec l'Italie et des interprétations données à l'art. 12 de Traité du Latran.

Credo opportuno informare l'Eccellenza Vostra Reverendissima¹ di certo malumore che si è venuto creando e un poco manifestando fra

¹ Cf. nr. 360 note 1 et 2.

¹ La circulaire fut envoyée aux nonces de Bolivie, du Brésil, de Colombie, de Cuba, de l'Equateur, du Pérou, de l'Uruguay, du Vénézuëla, et aux Délégués apostoliques en Grande Bretagne et aux Etats Unis.

alcuni Diplomatici ospitati nella Città del Vaticano in seguito ad alcune norme restrittive che sono state recentemente introdotte circa i visitatori.

Veramente i rilievi fatti dal Corpo diplomatico qui residente si sono limitati ad alcune riserve ed osservazioni presentate dai Rappresentanti di alcune nazioni in seguito alla notifica, fatta da questo Ufficio, circa le suddette norme restrittive, e a qualche rimostranza verbale o scritta per alcuni piccoli casi particolari.

Non è vero, come è stato asserito, che vi sia stata « protesta unanime », né, a quel che pare, forte risentimento. Anzi la maggior parte dei Diplomatici qui ospitati si è resa conto dell'inevitabile necessità di questa situazione; tutti hanno riconosciuto che la Segreteria di Stato ha agito in forma perfettamente corretta; qualche piccolo inconveniente è stato senz'altro addebitato agli agenti di servizio; ed è anzi da notare che i rappresentanti di alcune nazioni più importanti, come quelli degli Stati Uniti, dell'Inghilterra, della Francia..., sono stati quelli che mai — o quasi — hanno sollevato lamenti.

Ma perché non resti in codesto Governo l'erronea convinzione che le prerogative diplomatiche del suo rappresentante ospitato nella Città del Vaticano non siano state dalla Santa Sede sufficientemente tutelate, credo bene dare a Vostra Eccellenza alcune informazioni e spiegazioni, di cui Ella potrà opportunamente valersi per rettificare presso codesto Governo relazioni meno esatte che dal suo rappresentante stesso gli fossero eventualmente pervenute.

Giovi a questo fine richiamare brevissimamente i precedenti dati di fatto.

È noto a Vostra Eccellenza che il Governo italiano nonostante le ripetute riserve su l'interpretazione dell'art. 12 del Trattato Lateranense non permise che i diplomatici presso la Santa Sede rappresentanti paesi in stato di guerra o di sospensione di relazioni diplomatiche con l'Italia restassero sul territorio italiano. Allora la Santa Sede offrì ai diplomatici suddetti ospitalità nella Città del Vaticano, il che, data la piccolezza del territorio, mentre comportava restrizioni notevolissime per gli illustri ospiti, creava rapporti delicatissimi tra la Santa Sede e l'Italia per un verso, e la stessa Santa Sede e i diplomatici ospitati per un altro, a cagione delle relazioni che essi continuavano ad avere con il territorio italiano.

La peculiarità di questa situazione fu spiegata fin da principio ai diplomatici, quando essi, nonostante le difficoltà e le limitazioni inerenti a tale situazione, accettarono di essere ospitati nella Città del Vaticano.

La Santa Sede fece il possibile per accoglierli e trattarli con tutta la larghezza possibile. Non so se Vostra Eccellenza sappia quanto dispendio di cure e quanta molestia si ebbe per preparare gli alloggi a questi diplomatici, dovendosi a tal fine estromettere dalla Città del Vaticano perfino dei cittadini ivi residenti e sostenere ingenti spese di adattamento. Il che per altro la Santa Sede fece volentieri per deferenza ai rappresentanti di quelle nobili nazioni, e non mutò nei loro riguardi il suo atteggiamento di perfetta cortesia, anche quando fu tacciata da molti, anche su la stampa, d'aver fatto della Città del Vaticano il rifugio dei nemici d'Italia, e fu insinuato che ivi essi facessero dello spionaggio. Cercò anzi in ogni modo di rendere meno sensibile il loro isolamento; chiese ed ottenne molte volte dal Governo italiano che i diplomatici ospitati nella Città del Vaticano potessero uscire per fare acquisti, per determinate cerimonie, e anche per frequentare, durante l'estate, una piscina per bagni, non che, in alcuni giorni della settimana, la spiaggia di Fregene sul mare. Così la Segreteria di Stato cercò di agevolarli in tutti i modi; li accolse e favorì infinite volte per minute necessità; mai nulla richiese per la ristretta, ma signorile ospitalità accordata.

Fu in questi ultimi mesi che il Governo italiano sollevò obiezioni per la frequenza di visitatori provenienti dal territorio italiano, e infine dichiarò di non poter ammettere che suoi cittadini (ed in pratica anche altre persone estere residenti in Italia) si recassero a conferire con diplomatici di Paesi, ch'esso considera nemici, senza suo previo nulla osta.

Il Governo italiano motivò questa sua decisione affermando essere suo stretto diritto stabilire le norme che meglio crede opportune per permettere a chiunque il passaggio della frontiera dello Stato. Lo stesso Governo italiano fece comprendere altresì che ove gli agenti della Gendarmeria Vaticana avessero fatto passare persone non munite del suddetto « nulla osta » per la visita ai diplomatici, avrebbe posto sue guardie e avrebbe organizzato speciale vigilanza per uno stretto controllo alle porte della Città del Vaticano non solo sui visitatori dei diplomatici, ma su chiunque provenisse dal territorio italiano. Ciò, com'è ovvio, sarebbe stato di grave danno alla Santa Sede e avrebbe portato intollerabile molestia a chi doveva liberamente accedere agli uffici vaticani e alle udienze pontificie. Perciò anche per impedire che i visitatori — o italiani o domiciliati in Italia — del Corpo Diplomatico si esponessero a penose conseguenze per la trasgressione di detta disposi-

zione, gli agenti della Gendarmeria vaticana cominciarono ad avvisare i visitatori della necessità di munirsi d'un « visto » italiano.

Di fronte ad un tale stato di cose, che non dipendeva certo dalla Segreteria di Stato, questa si adoperò subito perché i diplomatici risentissero quanto meno possibile le conseguenze delle disposizioni del Governo italiano.

Il Corpo Diplomatico residente nella Città del Vaticano, com'è ovvio, gode sempre piena libertà di ricevere le visite dei colleghi accreditati presso la Santa Sede. Per l'interessamento della Segreteria di Stato vi possono liberamente accedere riconosciute personalità ecclesiastiche e laiche (che la Segreteria di Stato subito segnalò) aventi qualche motivo connesso con la missione dei diplomatici visitati. Fu altresì stabilito che in caso di bisogno medici e sacerdoti siano introdotti senza alcuna formalità. Fatta una volta previa notifica, va poi e viene quando occorre il personale di servizio, che è in gran parte di nazionalità italiana. La Segreteria di Stato ha invitato ogni Diplomatico a fare una lista di visitatori speciali (fornitori, insegnanti, personale sanitario, barbieri, ecc.) per i quali si ottengono permessi di accesso abituale. Per qualunque persona poi i diplomatici chiedano un incontro, la Segreteria di Stato ha sempre fatto i passi opportuni, e quasi sempre ottiene che la visita sia consentita.

Se ciò non ostante alcuni diplomatici — forse non pienamente consapevoli della situazione — hanno interpretato queste formalità quasi come fossero un controllo della polizia vaticana a loro riguardo, si è cercato sempre di spiegare le cose e chiarire equivoci.

Di una cosa sembrarono alcuni diplomatici fare caso particolare; e cioè del gendarme che monta la guardia alle soglie dei palazzi dove essi hanno dimora. Vollerò in questo servizio vedere un indebito controllo di polizia; mentre esso non è che una comune misura di ordine pubblico che si limita a verificare se i visitatori diretti alla dimora dei diplomatici hanno adempiuto la prescritta formalità di frontiera, dal momento che si può assai facilmente accedere alla Città del Vaticano eludendo ogni controllo (ad es., in occasione delle udienze pontificie, o attraverso la basilica di S. Pietro). Senza dire che la presenza del gendarme è ordinata anche alla tutela degli stessi Diplomatici nelle presenti non facili condizioni.

La Segreteria di Stato ha avuto occasione di constatare in pratica l'opportunità di tali misure perché non è mancato, ad esempio, il caso

di qualche diplomatico che ha chiesto urgentemente l'intervento della gendarmeria per essere liberato da visitatori che non gradiva.

Affinché poi Vostra Eccellenza abbia più chiara visione di questo stato di cose ritengo utile aggiungere qualche altra considerazione:

1. Una richiesta delle generalità d'un visitatore si fa ormai all'ingresso di ogni pubblico ufficio; tanto più sembra giustificato all'ingresso d'uno Stato, che proprio per la sua stessa piccolezza e per essere dimora del Sommo Pontefice deve più che mai tutelare in modo molto accurato l'ordine proprio.

2. A tutte indistintamente le persone non conosciute che entrano nella Città del Vaticano è fatta, per motivi di ordine generale, la richiesta delle generalità, anche quando il visitatore intenda recarsi da E.mi cardinali, prelati, dignitari o uffici: il visitatore dopo aver indicato il proprio nome e dichiarato presso chi voglia recarsi, è munito d'un foglietto che serve di lasciapassare.

3. Bisogna tener presente, per comprendere questa procedura, del resto abbastanza semplice e sommaria, che il piccolo e neutrale Stato della Città del Vaticano è situato quasi nel cuore di Roma; che già, come dicevo, da parecchie parti e perfino su la pubblica stampa la Santa Sede è accusata di favorire le nazioni alleate e il loro spionaggio perché ospita nella Città del Vaticano un gruppo considerevole di rappresentanti di paesi (quattordici) nemici d'Italia; e che in tempo di guerra e in periodi così critici il popolo è particolarmente impressionabile: la Santa Sede deve tutelare, anche nelle forme esterne, la propria superiore neutralità e deve essere in grado ad ogni momento di giustificare il proprio operato e di difendere il proprio onore, non che quello dei suoi ospiti illustri.

4. Come pure, e specialmente, bisogna tener presente che la missione dei diplomatici accreditati presso la Santa Sede è di trattare affari tra la loro nazione e la Santa Sede stessa: l'Italia è per essi paese estero, ora anzi in posizione di ostilità, e quindi completamente estraneo alla loro missione; e che perciò è assai diversa la posizione di questi diplomatici, rispetto ai visitatori provenienti da uno Stato considerato nemico con cui essi, per sé, non dovrebbero aver alcun rapporto, da quella del Nunzio apostolico rispetto ai suoi visitatori nel paese ove egli esercita la sua missione, e dove i visitatori, se stranieri, hanno già ottemperato alle dovute formalità varcando la frontiera, tanto più che il rappresentante del Papa non può essere considerato che come amico sia del

paese in cui egli si trova, sia di qualsiasi altro da cui possano provenire i suoi visitatori.

5. La Segreteria di Stato infine ha sempre raccomandato ai funzionari della Città del Vaticano che le formalità anzidette fossero compiute con ogni riguardo, specialmente per i visitatori diretti al Corpo Diplomatico; e continuerà a vigilare perché ad esso sia portato quell'onore e quel rispetto che esige la nobile sua missione.

Si può infine rilevare che da qualche tempo non si sentono più osservazioni degne di rilievo.

Ella può quindi assicurare cotesto Governo che una versione diversa da questa circa i fatti accennati sarebbe frutto d'equivoco o di esagerazione e mirerebbe a diminuire l'alto significato dell'ospitalità chiesta dai diplomatici e offerta dalla Santa Sede in momento di così grande importanza storica come l'attuale.

**369. Le cardinal Maglione
au délégué apostolique à Washington Cicognani**

Tél. nr. 1130 (A.E.S. 4999/43)

Vatican, 26 août 1943

La Secrétairerie d'Etat a communiqué à Osborne et à Tittmann la note italienne.

Facendo seguito al mio telegramma n. 1129,¹ il cui contenuto Vostra Eccellenza Reverendissima ha senza dubbio già portato a conoscenza di cotesto Governo, mi affretto a significarLe che ho fatto analoga comunicazione a questi Rappresentanti Inghilterra e Stati Uniti perché anch'essi informino loro Governi.

¹ Cf. nr. 367.

**369*. Le cardinal Maglione
au délégué apostolique à Tokyo Marella**

Tel. nr. 274 (A.E.S. 5198/43)

Vatican, 26 août 1943

Le nouvel Etat de Birmanie ayant demandé d'entrer en relations avec le S. Siège on charge le Vicaire apostolique de Rangoon de traiter avec les autorités locales au nom des missions.

Interesso V. E. R. trasmettere via rapida e sicura monsignor Provost¹ Vicario Apostolico Rangoon seguente comunicazione S. C. Propaganda Fide:

« Autorità birmane hanno comunicato S. Sede costituzione Stato indipendente Birmania.²

Questa S. Congregazione incarica V. E. R. ringraziare codeste Autorità della cortese comunicazione e allo scopo di tutelare interessi missionari La autorizza trattare affari Missioni con codesti Ordinari e occorrendo anche con Autorità birmane sempre a nome Missioni medesime ».³

¹ Mgr Frédéric Joseph Provost, de la Société des Missions étrangères de Paris (1877-1952) évêque tit. de Macri (20 mai 1929) Vicaire apostolique de la Birmanie méridionale (10 avril 1931) avec résidence à Rangoon.

² Le 31 juillet 1943 la Birmanie se proclama état indépendant reconnu par le Japon, le dr. Ba Mao fut élu chef de l'Etat et premier Ministre, et déclara le même jour la guerre à la Grande Bretagne et aux Etats Unis. Le 2 août le ministre des affaires étrangères, Thakin Nu, adressa au Saint Siège une demande d'établir des relations amicales. (Thakin Nu à Maglione, Rangoon, 2 août 1943; A.E.S. 4887/43). Le jour suivant le Pape voulut connaître l'avis de la Congrégation de Propaganda. Le card. Fumasoni Biondi répondit peu après que « trattandosi di uno Stato proclamato durante una guerra guerreggiata, è da avere avvertenza di non inquietare né il nuovo Stato, né l'Inghilterra. La prassi delle nostre missioni è questa: trattare con le Autorità *de facto*, senza fare questioni di legittimità » (A.E.S. 5198/43). Le cardinal prévoyait une réponse directe au ministre Nu, mais la Congrégation des Affaires extraordinaires jugea préférable une solution analogue à celle qui avait été prise dans le cas des nouveaux Etats de Manciou-Kuo et de Thaïlande, en autorisant un des Vicaires apostoliques locaux à traiter avec les autorités au nom des missions de l'Eglise catholique sans donner au nouvel Etat une reconnaissance formelle du S. Siège. On décida alors de désigner pour cette commission le Vicaire apostolique de Rangoon, Mgr Provost, et de lui adresser des instructions par l'intermédiaire du délégué apostolique à Tokyo, Mgr Marella.

³ Mgr Marella ayant demandé des instructions pour la transmission du message, on l'autorisa à se servir des ministères japonais; (Maglione à Marella, 1 septembre, tél. nr. 275; A.E.S. 5203/43). Marella communiqua le 2 novembre que Mgr Provost avait accepté et aurait rempli sa charge (Tél. nr. 465, A.E.S. 6940/43), et le 7, avec le rapport nr. 611/43, - lettre de Mgr Provost datée de Rangoon le 22 septembre (A.E.S. 266/44).

370. Le nonce à Buenos Ayres Fietta au cardinal Maglione

Tél. nr. 279 (A.E.S. 2298/43)

Buenos Ayres, 26 août 1943, 17 h.
reçu, 27 août, 13 h.

Le Nonce a communiqué les informations sur le bombardement de Rome aux agences de presse.

Ricevuto telegramma circolare.¹ Notizie comunicate, già pubblicate gran parte giornali locali che usano Agenzia Stefani; le farò pubblicare giornali cattolici e riviste cattoliche Repubblica. Per quanto riguarda nazioni America Latina posso fare inviare ai vescovi, dalla stessa amministrazione giornali, copia con suddette notizie, a meno che Vostra Eminenza Reverendissima crede meglio comunichi circolare per via sicura rispettivi Nunzi apostolici.

Note du cardinal Maglione:

Con cautela.

371. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tél. nr. 1307 (A.E.S. 5007/43)

Washington, 26 août 1943, 13 h.

Réponse attendue sur la déclaration de Rome ville ouverte; si l'Italie ne se rend pas, les destructions continueront.

Ho comunicato suo telegramma n. 1129¹ all'onorevole Hull ritornato da Quebec e rinnovato insistenza per avere risposta circa Roma città aperta e comunicazioni fra episcopato Sicilia e Santa Sede e relativo servizio informazioni. Nulla tralascio per sollecitare risposta e mi rendo conto dell'urgenza perché se Governo italiano non troverà modo per resa pacifica, per quanto spiacevoli possano essere le condizioni, imperverseranno maggiormente distruzioni sulla povera Italia, colle conseguenze dei vinti in così atroce conflitto. Ciò confermano le dichiarazioni di Quebec.

¹ Cf. nr. 364.

¹ Cf. nr. 367.

372. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. St. Eccl. 732, s.nr. orig. autogr.)

Vatican, 27 août 1943, 12 h. 30

Conversation avec Weizsäcker sur l'attitude du Saint Siège: on ne peut engager aucune action diplomatique pour la paix.

Il signor Ambasciatore di Germania mi dice che da Berlino gli sono spesso segnalate notizie, giunte colà da Berna, Madrid, Lisbona e Stoccolma, circa pratiche che la S. Sede starebbe facendo in vista di un'azione comune per la pace.¹

L'Ambasciatore pensa: 1. che la S. Sede desidera la pace e la consiglia, il che è naturale; 2. che in Vaticano si ritiene che l'Asse non potrà guadagnare la guerra; 3. che la S. Sede si preoccupa per il pericolo bolscevico (comunismo).²

Osservo, per quanto riguarda il primo punto esposto dall'Ambasciatore, che il Santo Padre ha sempre raccomandato la pace, prima che scoppiasse la guerra e durante le operazioni belliche e non cesserà di farlo: è suo diritto e suo dovere.

La S. Sede non ha tentato, però, di concertare un'azione comune diplomatica dei paesi neutrali in favore della pace. Ho ripetuto all'Ambasciatore, a questo riguardo, quanto gli avevo detto altre volte³ e cioè che la S. Sede non crede di poter intraprendere un'azione diplomatica per la pace se almeno da una delle due parti in guerra non le si manifesta un desiderio in proposito, sia pure a titolo confidenziale.

L'Ambasciatore ricorda, a questo punto, che nella lettera a me diretta per indire preghiere per la pace nella festa dell'Assunzione, Sua Santità aveva detto che si rivolgeva al Signore perché gli uomini non l'avevano ascoltato.⁴

¹ De ces communications du Ministère de Berlin à l'Ambassade à Rome on trouve plusieurs témoignages dans les documents allemands, plutôt avant le changement de gouvernement en Italie. Cf. A.A. Bonn, Vatikan vol. V, microf. ser. 819 p. 277752 (24 avril), p. 277777 et ss. (25, 26, 27 mai), p. 277849 (2 juillet) etc.

² Les idées que Weizsäcker exprimait à Maglione étaient bien celles qu'il développait dans ses télégrammes à Berlin depuis son arrivée à Rome. Il ne manquait pas de souligner et interpréter selon ses vues les discours et documents publics du Pape, et les événements aussi se trouvaient interprétés. Cf. *microf. cités* note 1.

³ Cf. nr. 321.

⁴ Cf. nr. 330.

Inoltre, si può parlare di pace anche nelle conversazioni coi diplomatici.

Rispondo che, scrivendo la frase citata dall'Ambasciatore, il Santo Padre si era riferito, evidentemente agli appelli pubblici da Lui tante volte fatti per la pace.

Aggiungo essere naturale e quasi un bisogno per Sua Santità ed anche per il Suo Segretario di Stato di esprimere, nelle conversazioni, diplomatiche o no, il desiderio che si addivenga al più presto ad una pace giusta, equa, duratura, quale è desiderata da tutti i popoli, nessuno escluso.

2. Per quanto riguarda l'esito dell'immane conflitto dico all'Ambasciatore che in Vaticano i dirigenti, anche se avessero l'impressione che l'Asse non può vincere la guerra, non manifesterebbero tale impressione, perché sanno che le sorti della guerra sono nelle mani di Dio.⁵

3. Per quanto riguarda, infine, il pericolo del comunismo osservo che la S. Sede se ne è preoccupata sempre ed ora se ne preoccupa anche di più, perché lo vede più imminente, giacché in tutti i paesi le sofferenze inenarrabili causate dalla guerra preparano un terreno di cultura per le teorie comuniste: gli animi esasperati sono disposti a correre sempre più verso l'estremismo.

Non nascondo all'Ambasciatore che spesso parlo di questo pericolo anche con i diplomatici anglo-sassoni.

Ritornando, infine, sul 1° punto, metto in guardia l'Ambasciatore contro le voci infondate e spesso maligne, che si fanno correre contro i sentimenti e l'azione della S. Sede. Ed accenno alle affermazioni fatte dal principe di Bismarck a varie persone circa la partecipazione delle autorità vaticane al movimento, che travolse Mussolini e il fascismo.

L'Ambasciatore ha creduto di smentire energicamente tali propositi del principe; ha soggiunto che, per parte sua, egli aveva rilevato che in Vaticano Mussolini era giudicato più favorevolmente che non fuori.⁶

⁵ Dès le 3 août Weizsäcker télégraphiait à Berlin (tel. nr. 335) « Im Vatikan hält man die Lage Italiens für sehr gefährdet. An den Sieg Italiens und somit der Achse glaubt man nicht mehr » (A.A. *microf. cit.* p. 277918).

⁶ Le 27 juillet, après avoir remarqué que le dimanche encore au Vatican on ne s'attendait pas à la chute de Mussolini, Weizsäcker poursuivait dans un télégramme (nr. 320) « Nachdem es nun so weit gekommen ist, zeigt der Vatikan dem Duce, besonders als dem Unterzeichner der Lateranverträge 1929, mehr nachträglichen Respekt als Rom selbst » (AA. Bonn *microf.*

373. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tél. nr. 1308 (A.E.S. 4408/43)

Washington, 27 août 1943, 9 h. 7
reçu, 28 août, 13, h. 15

Sur les communications du Saint Siège avec la Sicile.

Onorevole Hull con lettera di ieri mi ha comunicato avere notificato mia ultima nota circa questione Sicilia di cui al telegramma I I I I ¹ Mi-

cités p. 277910), et le 4 août il signalait que l'impression communiquée le 27 juillet, lui paraissait confirmée. Tel. nr. 369 (A.A. Bonn. *microf. cités* p. 277922).

Sur cette audience, l'ambassadeur Weizsäcker ne semble pas avoir envoyé de rapport. Mais trois jours plus tard, sous la date du 30 août, il transmet à Berlin des considérations d'ordre général, où on peut trouver quelques indications sur les conversations du 27 août avec Maglione.

a) Sur la question d'une intervention du Vatican pour la paix: « Selbstverständlich hat die Kurie überall ihre Horchposten. Sie drängt auf Mässigung und auf Lockerung der anglo-amerikanischen Intransigenz. Unrichtig ist aber z. B. die aus Lissabon stammende Angabe, dass die Kurie dort auf eine gemeinsame katholische Friedensaktion zu Gunsten Italiens hingearbeitet hätte. Auch Gespräche des britischen Gesandtes Osborne mit dem Kardinalstaatssekretär Maglione wegen eines italienischen Sonderfriedens werden glaubwürdigementiert. Die von Paris kommende Nachricht, der Vatikan bestrebe einen italienischen Frieden auf der Grundlage der Neutralisierung der Appeninen-Halbinsel beruht auf irrealer Grundlage. Solche Irrtümer kommen bei den Politikern im Vatikan nicht vor. Für sie ist der feste Punkt bei Betrachtung der italienischen Lage dass die deutschen Truppen Italien freiwillig nicht verlassen ».

« Aufgabe der Kurie ist es nicht, Vermittlungsdienste zu leisten, solange nicht eine der beiden Gruppen (die anglo-amerikanische oder die italienisch-deutsche) sie darum ersucht. Insbesondere will die Kurie nicht in den Ruf kommen, einseitig für Italien zu handeln und zur Lösung des Achsenverhältnisses beigetragen zu haben ».

b) sur la question du danger communiste: « Die Sowjetunion aber ist und bleibt der Erzfeind. So kommt es, dass es im Vatikan zur Zeit gar nicht vieler Worte bedarf, um den deutschen Einsatz gegen Sowjetrußland ins rechte Licht zu stellen. Der Vatikan ist aber in Sorge, dass die umspannende Aufgabe der Verteidigung Europas über die deutsche Kraft gehe und dass diese Defensive nicht ausreiche, um den Krieg zu gutem Abschluss zu bringen, insbesondere nicht, um die bolschewistische Gefahr zu bannen ».

Weizsäcker au ministère des affaires étrangères, 30 août 1942. (A.A., Bonn; microf. Série 5825. E 424200-203. [National Archives, Washington. D. C. Microcopy T.120. Roll 2733].

Par rapport aux notes du cardinal Maglione on relève dans la version ou interprétation de l'ambassadeur du Reich, certaines réticences et certaines exagérations, comme par exemple, la façon dont le cardinal Maglione conçoit le rôle de l'Allemagne national-socialiste face au communisme.

¹ Cf. nr. 338.

nistero (?) Guerra con suo voto favorevole e con preghiera di dare ogni sollecita considerazione. Appena potrà mi comunicherà decisione.

374. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Washington Cicognani

(A.E.S. Ital. 1321^b s.nr. minute)

Vatican, 28 août 1943

Instructions pour l'ingénieur Galeazzi. Situation de l'Italie, prise entre le désir de paix et l'occupation allemande. Périls courus par Rome et par le Vatican. Danger communiste.

È bene tener presente quale sia attualmente e quale possa essere in seguito la situazione della Santa Sede in conseguenza delle tristi condizioni in cui si trova e si troverà l'Italia.¹

1. Il popolo italiano, che non ha voluto la guerra, desidera vivamente la pace. Il governo condivide tal desiderio. Ma le comuni aspirazioni alla pace non possono tradursi in pratica a causa della presenza in Italia di numerose truppe tedesche, le quali, per il loro formidabile armamento, sono assai superiori alle truppe italiane. Queste perciò non soltanto non sarebbero in grado di allontanar dall'Italia le divisioni tedesche, ma neppur potrebbero efficacemente opporsi se un giorno (e l'ipotesi è tutt'altro che improbabile) i tedeschi tentassero un colpo di mano su Roma. In tale eventualità si prevede che non verrebbe risparmiata la Città del Vaticano — la quale ospita i rappresentanti diplomatici dei paesi alleati — e potrebbe altresì essere in pericolo la stessa augusta persona del Santo Padre.²

¹ Ces instructions, écrites en chiffre, étaient adressées au délégué apostolique à Washington A. Cicognani, ainsi que celles pour Mgr Carroll (nr. 363) et en constituaient en partie un double. A ce propos écrivait Tardini dès le 23 août. «È stato telegrafato a Londra per sollecitare la risposta circa la partenza dell'ing. Galeazzi [le visa anglais]. Intanto anche se mons. Carroll partisse, non nuocerebbe: prima di tutto mons. Carroll va per ottenere le liste dei prigionieri e per essere autorizzato a recarsi in Sicilia (egli non sa che cosa contiene il dispaccio cifrato per mons. Delegato apostolico); in secondo luogo noi facciamo sempre a tempo, se è il caso, a telegrafare a Mgr Cicognani di Washington che non comunichi ad alcuno il contenuto del dispaccio cifrato fino a nuove istruzioni. Gli si potrebbe anche ingiungere di attendere prima di decifrarlo». (A.E.S. *ibid.* autogr.).

² Cf. nr. 362.

2. In mezzo al popolo italiano — e specialmente tra le masse operaie — si va sempre più diffondendo il comunismo. Varie ne sono le cause: la stanchezza e le sofferenze causate dalla lunga guerra; le privazioni per la scarsità dei viveri; il malcontento nel veder impedito il raggiungimento della pace desiderata. A ciò si aggiungono i gravissimi danni e massacri prodotti dai recenti bombardamenti terroristici sulle città italiane, che hanno eccitato nel popolo, prima ben disposto verso gli alleati e specialmente verso gli americani, vivo risentimento, spingendolo sempre più verso l'irrequietezza e il comunismo. Da tutto questo traggono profitto abili mestatori, i quali van preparando ulteriori agitazioni e conseguentemente una situazione caotica.³ Alcune recenti manifestazioni, avvenute in occasione della caduta del fascismo, hanno dimostrato che in Italia il comunismo è già ben organizzato, è fornito di armi e di mezzi economici. Ciò posto, è facile prevedere quanto difficile — per non dire impossibile — diverrebbe per la Santa Sede il governo della Chiesa universale qualora l'Italia cadesse in balla del comunismo.

Notes de Mgr Tardini:

27-8-'43 a Sua Eminenza. 28-8-'43 approvato da Sua Santità.
30-8-'43 portate a Washington dall'ing. Galeazzi.

ANNEXE

NOTES DE MGR TARDINI

(A.E.S. 5009/43, orig. autogr.)

[Vatican, 26 juin 1944]

Notes historiques sur la mission Galeazzi.

Da quando si vide che l'Italia andava perdendo la guerra, la S. Sede si adoperò anche di più per salvarla dalla rovina. Il popolo sempre meglio vedeva che le vicende bellicheolgevano in modo sfavorevole. La perdita dell'Africa orientale Italiana; la caduta della Libia e della Tripolitania; la sconfitta in Tunisia, l'invasione della Sicilia, furono altrettante tappe che aprirono gli occhi anche ai ciechi. Le fan-

³ Cf. nr. 363.

faronate dei giornali, le ripetute grida «vinceremo!», le frequenti apostrofi alla «immancabile vittoria» non illudevano più alcuno. La caduta di Mussolini fece anche più chiaramente vedere che la guerra si avviava alla catastrofe.

Eppure Badoglio, il 25 luglio, dichiarava: «La guerra continua». E continuava la guerra da parte di un popolo che non la voleva, che non vi era stato preparato, che subiva distruzioni e sconfitte. L'occupazione tedesca (che ormai era un fatto compiuto) imponeva all'Italia un così irragionevole modo di procedere.

Da parte sua la Santa Sede desiderava, come era ovvio, fare quanto poteva in favore del popolo italiano (anche perché la situazione dell'Italia non poteva non ripercuotersi su quella della Santa Sede); ma si affacciavano molte e gravi difficoltà. Prima di tutte, la grave responsabilità che sarebbe stata attribuita alla Santa Sede dai tedeschi, se questa si fosse prestata comunque a facilitare una pace separata tra l'Italia e gli alleati. D'altra parte questi ultimi non avevano capito l'importanza della caduta di Mussolini e i vantaggi che ne avrebbero potuto subito ritirare. Fu colpa imperdonabile di re Vittorio Emanuele III di non aver «in anticipo» negoziato con gli alleati la caduta di Mussolini. Avrebbe potuto farlo senza difficoltà, di nascosto, come di nascosto fece poi le trattative dell'armistizio. Il fatto fu che gli alleati appresero dalla radio la caduta di Mussolini: la loro tesi fu che era tutto un gioco e che non si sarebbero lasciati abbindolare. Intanto non solo continuarono, ma si intensificarono i bombardamenti aerei contro le città italiane. Stando così le cose si pensò qui di far sapere la verità agli alleati circa le reali condizioni dell'Italia. Telegrafare in cifra fu ritenuto poco sicuro: fu fatto soltanto in forma un po' enigmatica un accenno a Mons. Delegato apostolico di Washington.⁴ Quindi si prospettò l'idea di mandar qualcuno. Il Santo Padre pensò all'ing. Galeazzi.⁵ Data la fiducia che in lui riponeva il Santo Padre; dato che sembrava meglio mandar un laico per compromettere meno la Chiesa; dato che Galeazzi conosceva già Roosevelt e poteva partire come per incarico dello Stato della Città del Vaticano; data la urgenza di far partire qualcuno e il vantaggio che ne poteva derivare all'Italia, io fui favorevole all'idea. L'E.mo cardinal Segretario fu sempre contrario. Furono preparate le istruzioni per l'ing. Galeazzi. Ma la sua partenza rimase dubbia. Intanto mons.

⁴ Cf. nr. 357.

⁵ Cf. nr. 339.

Carroll andò in America. Quindi anche a lui furono date le istruzioni.⁶ Così si spiega il duplicato (si cercava di fare attraverso due tramiti perché non si sapeva se e chi sarebbe partito). Alla fine Galeazzi partì: arrivò in America, già si accingeva al compimento della delicata missione, quando sopravvenne l'8 settembre e l'invasione di Roma da parte dei tedeschi.⁷ Perciò fu, per ordine superiore, telegrafato all'ing. Galeazzi a Washington che non vedesse più Roosevelt e si astenesse da qualsiasi passo politico.⁸ L'ing. Galeazzi parlò con i vescovi. Verso la metà di settembre tornò a Lisbona.⁹ Là gli esperti militari lo consigliarono, concordemente, ad attendere per tornare a Roma, via Sicilia-Napoli (tanto, dicevano, la campagna in Italia è una passeggiata!). Più tardi venne a Roma attraverso Spagna, Francia e Germania. La passeggiata si svolse così lentamente che Roma fu presa il 4 giugno 1944.

375. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Washington Cicognani

(A.E.S. 5259/43, minute)

Vatican, 29 août 1943

Instructions pour Mgr Spellman et la Visite apostolique en Sicile: encouragement aux évêques; informations sur les dommages et les mesures à prendre; organisation d'un service d'informations pour les civils.

Ben conoscendo lo zelo di S. E. monsignor Francesco Spellman, arcivescovo di New York, e il suo esemplare attaccamento alla Sede Apostolica, il Santo Padre gli affida l'incarico di recarsi quanto prima in Sicilia in qualità di Visitatore apostolico.¹

⁶ Cf. nr. 361, 362.

⁷ Le 8 septembre à 11 du soir, avant de prendre l'avion à Lisbonne, Galeazzi fut mis au courant du bruit qui courait alors de l'armistice signé par l'Italie. Après un arrêt en Irlande, le soir du 10 il continua le voyage vers Terre Neuve et New York. (A.E.S. Italia 1333*).

⁸ Cf. *infra* nr. 402.

⁹ Cf. *infra* nr. 412.

¹ Dès le 13 août on avait envisagé d'envoyer en Sicile un prélat maltais (Mgr Gonzi) et suggéré à Mgr Godfrey de traiter avec le gouvernement britannique (cf. nr. 338). Le 19 Tardini proposait Mgr Spellman comme le plus apte à obtenir la permission d'un voyage, et

1. Scopo precipuo di tal Visita è quello di rendersi esatto conto della situazione religiosa nell'isola. Gli ecc.mi Ordinari furono già muniti delle opportune facoltà. S. E. il Visitatore recherà loro — e specialmente all'E.mo cardinal Lavitrano — la benedizione del Santo Padre, il Quale, nel periodo della prova e del dolore, è stato ed è più che mai vicino ai sacri pastori e ai loro dilette fedeli. L'Ecc.mo mons. Spellman richiamerà particolarmente l'attenzione di quei degni presuli sulla necessità di conservare, in circostanze così delicate e mentre sono praticamente impossibili le comunicazioni con Roma, la più stretta unione tra loro, aiutandosi a vicenda e prendendo, in fraterna intesa, quei provvedimenti che ravvisassero utili per il bene delle anime. In molti casi si dovrà riorganizzare l'assistenza religiosa al popolo: occorrerà ridar vita a seminari, istituti di educazione e di insegnamento: promuovere e sostenere opere di carità, di assistenza, di Azione Cattolica: in una parola sarà necessario ristabilire, quanto più presto sarà possibile, quella fiorente vita cattolica che ha sempre formato il vanto dei buoni fedeli di Sicilia. Su questi argomenti e su numerosi altri che quei vescovi gli esporranno, S. E. mons. Spellman sarà largo di opportuni consigli, secondo che gli suggeriscono il suo sapiente discernimento e la sua preziosa esperienza pastorale.

2. S. E. monsignor arcivescovo di New York non mancherà altresì di raccogliere ampie e sicure informazioni circa i danni materiali subiti dalla Chiesa cattolica in Sicilia. Secondo quanto è stato finora riferito alla Santa Sede, un grandissimo numero di chiese sarebbero o distrutte o gravemente danneggiate: episcopi, case canoniche, scuole, case religiose, istituzioni varie avrebbero assai sofferto a causa delle vicende di guerra. Trattandosi di edifici ed opere di grande necessità per la vita della Chiesa cattolica, l'ecc.mo mons. Spellman vorrà, di intesa con quei vescovi, studiare il modo di riavviare subito quanto è possibile e di preparare un piano per il futuro riassetto.

3. Da ogni parte d'Italia giungono al Santo Padre sempre più numerose richieste di famiglie, che hanno i loro cari in Sicilia, dei quali desiderano ansiosamente notizie. Sua Santità, particolarmente sensibile a tutte le umane miserie, bramerebbe poter contentare e consolare

à référer ensuite soit au S. Siège, soit et surtout à Roosevelt sur la situation italienne (cf. nr. 354). A la suite des voyages projetés pour Mgr Carroll et l'ingénieur Galeazzi, la mission Spellman subit un délai (cf. *infra*, nr. 403) et ne fut finalement pas réalisée, et par suite de l'occupation de Rome par les Allemands, on laissa tomber le projet, cf. note de Tardini le 14 août 1943, (A.E.S. 5259/43 autogr.).

tanti suoi figli. Pur troppo i tentativi fatti finora sono rimasti infruttuosi: perciò si confida che l'autorevole e benevolo interessamento dell'ecc.mo mons. Spellman possa far sì che venga stabilita, in un modo o in un altro, la possibilità di un semplice scambio di saluti e notizie tra persone care, cui la guerra rende impossibile la normale corrispondenza.

Al termine della sua visita, S. E. Mons. Spellman avrà cura di far pervenire alla Santa Sede una relazione dettagliata di quanto avrà ivi raccolto, osservato, fatto, accompagnandola con tutti quei suggerimenti pratici, che egli, nel suo alto giudizio, riterrà più opportuni: di guisa che la Santa Sede medesima possa disporre di larghe informazioni e di adatte proposte per le eventuali misure da prendere.

Il Santo Padre molto si ripromette dalla missione di cui, con sovrana e sicura fiducia, incarica S. E. mons. Spellman e, implorando che abbondanti grazie celesti coronino e fecondino le sue apostoliche fatiche, gli imparte, con paterno affetto, l'Apostolica Benedizione.

Note d'office:

Portate a Washington dall'ing. Galeazzi.

376. Le pape Pie XII au président Roosevelt

(A.E.S. Amer. 288, minute) Edit. *Wartime Correspondence*, pp. 99-100.

Vatican, 30 août 1943

L'Italie désire la paix, mais se trouve livrée aux forces allemandes. Insistance du Pape en faveur des populations civiles.

Personal¹

Recent events have naturally focused the world's attention for the moment on Italy, and much has been said and written on what policy she would or should now follow for her own best interests. Too many, we fear, take for granted that she is entirely free to follow the policy of her choice; and we have wished to express to Your Excellency our conviction that this is far from true. Of her desire for peace and to be done with the war, there can be no doubt; but in the presence of for-

¹ Ajouté par Pie XII.

midable forces opposing the actuation or even the official declaration of that desire she finds herself shackled and quite without the necessary means of defending herself.

If under such circumstances Italy is to be forced still to bear devastating blows against which she is practically defenceless, We hope and pray that the military leaders will find it possible to spare innocent civil populations and in particular churches and religious institutions the ravages of war. Already, We must recount with deep sorrow and regret, these figure very prominently among the ruins of Italy's most populous and important cities. But the message of assurance addressed to Us by Your Excellency sustains Our hope, even in the face of bitter experience, that God's temples and the homes erected by Christian charity for the poor and sick and abandoned members of Christ's flock may survive the terrible onslaught. May God in His merciful pity and love hearken to the universal cry of His children and let them hear once more the voice of Christ say: Peace!

We are happy of this occasion to renew the expression of Our sincere good wishes to Your Excellency.

377. Radiomessage du pape Pie XII

(A.S.S. Dattiloscritti 1943 v. 2 ff. 29-32) Edit. *Discorsi e radiomess.*, vol. 5 pp. 119-122.

Vatican, 1^{er} septembre 1943

Quatrième année écoulée depuis le début de la guerre. La voix du Pape ne fut pas alors entendue. Horreur croissante des peuples devant les destructions, et nécessité d'y mettre fin. Bénédiction pour ceux qui aideront à trouver une issue.

Si compiono oggi quattro anni dal giorno orrendo che diede inizio alla più formidabile, distruggitrice e devastatrice guerra di tutti i tempi, la cui visione atterrisce chiunque nutra in petto anima e sensi di umanità.

Nel presentimento di così universale sciagura, che minacciava la grande famiglia umana, Noi indirizzammo, pochi giorni avanti lo scoppio delle ostilità, il 24 agosto 1939,^a ai Governanti e ai popoli un caldo appello e una supplichevole ammonizione: Nulla — dicemmo — è perduto con la pace. Tutto può esser perduto con la guerra!¹

^a date ajoutée

¹ Cf. *Actes* vol. 1, nr. 113, p. 230. Sur la genèse de l'appel du Pape, cf. B. Schneider, *Der Friedensappell Papst Pius' XII. vom 24. August 1939 in Archivum historiae pontificiae* 6 (1968), 415-424.

La Nostra voce giunse agli orecchi, ma non illuminò gli intelletti e non scese nei cuori. Lo spirito della violenza vinse sullo spirito della concordia e della intesa: una vittoria che fu una sconfitta.

Oggi, sulla soglia del quinto anno di guerra, anche coloro, che contavano allora sopra rapide operazioni belliche ^b e una sollecita pace vittoriosa, volgendo lo sguardo a quanto li circonda dentro e fuori della patria, non sentono che dolori e non contemplano che rovine. A molti, i cui orecchi rimasero sordi alle Nostre parole, la tristissima esperienza e lo spettacolo dell'oggi insegnano quanto il Nostro ammonimento e presagio corrispondessero alla realtà futura.

Ispirarono allora le Nostre parole amore imparziale per tutti i popoli senza eccezione e vigile cura per il loro benessere. Lo stesso amore e la stessa cura Ci muovono in quest'ora grave e angosciata, e mettono sulle Nostre labbra parole che vogliono essere ^c a vantaggio di tutti e di nessuno a danno,^d mentre istantemente supplichiamo l'Onnipotente Iddio, affinché apra loro la via ^e ai cuori e alle decisioni degli uomini,^f nelle cui mani sono le sorti dell'afflitta umanità.

Attraverso lotte ^g gigantesche le esteriori vicende della guerra si avvicinano e confluiscono al loro punto culminante.

Mai la esortazione della Scrittura: « Imparate, o giudici della terra! » (Ps. 2, 10), non fu più invocata e urgente che in quest'ora in cui a tutti parla la tragica realtà.

Dappertutto i popoli rientrano in se stessi a meditare, con gli occhi alle rovine. Vera saggezza è incoraggiarli e sostenerli nelle loro prove. Scoraggiarli sarebbe funesto accecamento.

Per ogni terra l'animo dei popoli si aliena dal culto della violenza, e nell'orrida messe di morte e di distruzione ne contempla la meritata condanna.

In tutte le nazioni cresce l'avversione verso la brutalità dei metodi di una guerra totale, che porta ad oltrepassare ^h qualunque onesto limite e ogni norma di diritto divino ed umano.

Più che mai tormentoso penetra e strugge la mente e il cuore dei popoli il dubbio, se la continuazione della guerra, e di una tale guerra, sia e possa dirsi ancora conforme agl'interessi nazionali, ragionevole e giustificabile di fronte alla coscienza cristiana ed umana.

^b operazioni belliche *corr. pour* sopra una rapida guerra. ^c vogliono essere *ajouté*

^d affidiamo alle onde della radio *rayé* ^e apra... via *corr. pour* faccia trovare loro il cammino

^f degli uomini *corr. pour* di coloro ^g Attraverso lotte *corr. pour* A passi giganteschi

^h porta ad oltrepassare *corr. pour* vanno oltrepassando

Dopo tanti trattati infranti, dopo tante convenzioni lacerate, dopo tante promesse mancate, dopo tanti contraddittori cambiamenti nei sentimenti e nelle opere, la fiducia tra le nazioni è scemata e caduta così profondamente da togliere animo e ardimento a ogni generosa risoluzione.

Perciò Ci rivolgiamo a tutti quelli, cui spetta promuovere l'incontro e l'accordo per la pace, con la preghiera sgorgante dall'intimo e addolorato Nostro cuore, e diciamo loro:

La vera forza non ha da temere di essere generosa. Essa possiede sempre i mezzi per garantirsi contro ogni falsa interpretazione della sua prontezza e volontà di pacificazione e contro altre possibili ripercussioni.¹

Non turbate né offuscate la brama dei popoli per la pace con atti,¹ che, invece di incoraggiare la fiducia, riaccendono piuttosto gli odi e rinsaldano il proposito di resistenza.

Date a tutte le nazioni la fondata speranza di una pace degna, che non offenda né il loro diritto alla vita né il loro sentimento di onore.

Fate apparire in sommo grado la leale concordanza tra i vostri principi e le vostre risoluzioni, tra le ^m affermazioni per una pace giusta e i ^m fatti.

Soltanto così sarà possibile di creare una serena atmosfera, nella quale i popoli meno favoriti, in un dato momento, dalle sorti della guerra possano credere al rinascere e al crescere di un nuovo sentimento di giustizia e di comunanza tra le nazioni, e da questa fede trarre le naturali conseguenze di maggiore fiducia per l'avvenire, senza dover temere di compromettere la conservazione, l'integrità o l'onore del loro paese.

Benedetti coloro, che con volontà rettilinea aiutano a preparare il terreno, dove germogli e fiorisca, si rafforzi e si maturi il senso della veracità ⁿ e della giustizia internazionale.

Benedetti coloro — a qualunque gruppo belligerante appartengano — i quali con non ^o meno retto volere e con lo sguardo alla realtà coo-

¹ *Paragraphe omis*: Chi, già conosciuto per pubbliche dichiarazioni, è risoluto a dare al futuro ordinamento della pace mondiale una impronta che sia suggello di giustizia e di equità di fronte a tutte le Nazioni, non ha bisogno di legare a formule, che sono risentite come umilianti, il passaggio dallo stato di guerra a quello di armistizio, e con ciò di suscitare ritardi e impedimenti, rancori e vendette, che a nessuno giovano e tutti danneggiano».

¹ atti *corr. pour* la durezza di clausole rigide ^m vostre *omis* vostri *omis* ⁿ veracità *corr. pour* verità ^o non *ajouté*

perano a superare il punto morto, in cui si arresta oggi la fatale bilancia tra guerra e pace.

Benedetti coloro che mantengono se stessi e i loro popoli liberi dalla stretta di opinioni preconcepite, dall'influsso di indomite passioni, di inordinato egoismo, di illegittima sete di potere.

Benedetti coloro che ascoltano le voci supplichevoli delle madri, le quali ai loro figli hanno dato la vita perché crescessero nella fede e nelle azioni generose, non per uccidere e farsi uccidere; coloro che pongono orecchio alle implorazioni angosciose delle famiglie ferite a morte dalle forzate separazioni,^p alle grida sempre più insistenti del popolo, il quale, dopo tante sofferenze, privazioni ^q e lutti, non altro chiede per la sua vita che pace, pane, lavoro.

Benedetti infine quanti comprendono che la grande opera di un nuovo e vero ordinamento delle nazioni non è possibile senza alzare e tenere fisso lo sguardo a Dio, che, reggitore e ordinatore di tutti gli eventi umani, è fonte suprema, custode e vindice di ogni giustizia e di ogni diritto.

Ma ^r guai a coloro che in questo tremendo ^s momento non assurgono alla piena coscienza della loro ^t responsabilità per la sorte dei popoli,^u che alimentano odi e conflitti fra le genti, che edificano la loro potenza sulla ingiustizia, che opprimono e straziano gl'inermi e gl'innocenti (cfr. *Ier.* 22, 13); ecco che l'ira di Dio verrà sopra di loro sino alla fine (cfr. *1 Thess.* 2, 16)!

Piaccia al Redentore divino, sulle cui labbra risuonarono le parole « Beati i pacifici », illuminare i potenti e i condottieri dei popoli, dirigere i loro pensieri, i loro sentimenti e le loro deliberazioni, renderli interiormente ed esteriormente vigorosi e saldi contro gli ostacoli, le diffidenze e i pericoli, che intralciano la via alla preparazione e al compimento di una giusta e durevole pace! La loro saggezza, la loro moderazione, la loro forza di volontà e il vivo sentimento di umanità valgono a far cadere un raggio di conforto sul limitare, bagnato di sangue e di lacrime, del quinto anno di guerra, e dare alle vittime superstiti dell'immane conflitto, curve sotto l'oppressione del dolore, la lieta speranza che l'anno stesso non termini nel segno e nell'oscurità della strage e della distruzione, ma sia principio e aurora di novella vita, di fraterna riconciliazione, di concorde e operosa ricostruzione.

^p alle implorazioni... separazioni *ajouté* ^q privazioni *corr. pour* separazioni ^r *Paragraphe entier ajouté* ^s tremendo *corr. pour* formidabile ^t loro *corr. pour* propria ^u da loro governati *rayé*.

Con tale fiducia impartiamo a tutti i Nostri diletti figli e figlie dell'Orbe cattolico, come a tutti quelli che si sentono a Noi uniti nell'amore e nell'opera per la pace, la Nostra paterna Apostolica Benedizione.

378. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tél. nr. 1327 (A.E.S. 5103/43)

Washington, 4 septembre 1943, 19 h. 34
reçu, 5 septembre, 18 h. 45

Mgr Spellman a parlé avec Roosevelt, lequel ne peut modifier le cours des opérations, mais espère qu'on évitera un nouveau bombardement de Rome.

Arcivescovo Nuova York dal suo ritorno ha avuto due colloqui con Presidente Repubblica. Ieri il secondo qui in Washington.¹ Mi incarica comunicare (?) avere fatto del suo meglio per presentare al Presidente pensiero e desiderio Santa Sede. Presidente Repubblica è spiacente per situazione Italia, ma non può fare cambiare corso eventi, né dare assicurazioni, perché azioni future dipenderanno da esigenze militari; tuttavia spera che non avverranno altri bombardamenti su Roma.²

È oramai evidente piano invasione Italia e c'è da aspettarsi anche occupazione Roma.³ Eventuale resa potrebbe modificare azione militare.

¹ Selon GANNON, *The card. Spellman Story*, p. 222, les visites eurent lieu à la Maison Blanche la première, le 2 septembre, au cours d'un dîner avec le président et Churchill, la seconde, le 3, dans une conversation de plus d'une heure et demie. Spellman en mit par écrit quelques points (*ibid.*, pp. 222-224) sous le titre "Here are a few outstanding points of the conversation", mais on n'y trouve rien qui se réfère au Saint Siège, à Rome et à l'Italie.

² Cette partie manque dans les notes de Spellman.

³ Pendant que Spellman se trouvait avec Roosevelt arriva la nouvelle d'un débarquement des alliés sur la côte de Calabre. GANNON, *cit.*, p. 225. Il s'agissait des premières approches en vue du débarquement en forces à Salerne, de l'occupation du port de Naples et de Rome, selon les directives recommandées à Québec par les Combined Chiefs of Staff et approuvées par Churchill et Roosevelt. F.R.U.S. *Conferences... Québec 1943*, p. 1124, et 1157; GARLAND-SMYTH, *Sicily and the surrender*, at pp. 435-440; MICHAEL HOWARD, *Grand Strategy* (History of the second World War. United Kingdom Military Series) vol. 4, London 1972, pp. 497-511, et 560-571.

379. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tél. nr. 1328 (A.E.S. 5008/43)

Washington, 4 septembre 1943, 19 h. 30
reçu, 5 septembre, 19 h.

Réponses des archevêques de Chicago, Detroit et New York. L'opinion publique américaine et les opérations militaires en Italie.

Riferendomi suo telegramma nr. 1114¹ e facendo seguito al mio telegramma nr. 1307,² arcivescovo di Chicago, Detroit, New York³ risposero la settimana scorsa; invierò quanto prima copia lettere.⁴ Le riassumo: Hanno dato ampia pubblicità doloroso evento, esprimono costernazione, continueranno richiamare attenzione su pena e preoccupazione Santo Padre. Avevano favorito anche con pronunziamento dichiarazione Roma città aperta, ma il pubblico americano è sempre rimasto almeno incerto che Governo italiano l'abbia sgomberata da obiettivi militari e da Tedeschi.

Presidente repubblica (?) Americano(-America) ritiene (?)⁵ non poter fare nulla; quasi tutta la popolazione lo segue per la tutela della patria, propri figli e odio nazismo. Ne seguirebbero aspre divisioni, lotta contro⁶ la Chiesa, danni incalcolabili nella nazione, tutti sono (?)⁷ decisi nulla far che⁸ possa favorire Germania e ...⁹ Così nessuno critica campagna militare contro Italia che è descritta dominata dai nazisti.

Cardinale arcivescovo di Filadelfia¹⁰ pensa egualmente; invierò quanto prima sua lettera. Episcopato sinceramente condivide pena Santo Padre e procurerà dimostrarlo nei modi possibili.

¹ Cf. nr. 341.

² Cf. nr. 371.

³ Mgrs Samuel Stritch, archevêque de Chicago; Edward Mooney, archevêque de Detroit; Francis Spellman, archevêque de New York.

⁴ Cf. *infra* nr. 404.

⁵ Le texte de la minute autographe de Cicognani dit: « In riguardo atteggiamento governo americano ritengono ». (Archives Délégation Apost. Washington).

⁶ La minute de Cicognani dit: « contro cattolici e Chiesa ».

⁷ La minute de Cicognani dit vraiment: « sono ».

⁸ Cicognani corrigea avec « nulla fare che », « evitare qualunque cosa o passo che sembri ».

⁹ Dans la minute: « e Giappone, e così nessuno critica menomamente campagna militare... ».

¹⁰ Card. Dennis Dougherty. Sa lettre, *infra* nr. 404.

380. L'Ambassade d'Italie à la Secrétairerie d'Etat

n. 2937 (A.E.S. 5424/43, org.)

Rome, 5 septembre 1943

L'Ambassade d'Italie remet trois plans de la « ville ouverte ».

La Regia Ambasciata d'Italia presso la Santa Sede, facendo seguito alla nota verbale n. 2748 del 23 agosto u. s.¹ con cui venivano comunicate le misure e decisioni adottate dal Regio Governo in relazione alla dichiarazione di Roma « città aperta », ha l'onore di rimettere all'Eccellentissima Segreteria di Stato di Sua Santità, per incarico del Regio Governo, tre esemplari di un foto-piano alla scala 1:25.000 sui quali sono indicati in rosso il limite della « città aperta » vera e propria, ed in verde il limite entro il quale non verrà né mantenuto né dislocato alcun elemento di quelli indicati nella comunicazione sopracitata.

La Regia Ambasciata d'Italia sarà grata all'Eccellentissima Segreteria di Stato se vorrà trattenere uno di tali foto-piani per propria documentazione e se vorrà curare l'inoltro delle altre due copie ai Governi Statunitense e Britannico.

La Regia Ambasciata d'Italia prega inoltre di voler portare a conoscenza dei due Governi predetti che il Regio Governo sarebbe disposto a ricevere una Commissione neutrale di controllo che venisse ad accertare che gli impegni da esso assunti, e comunicati con la Nota Verbale citata, sono stati effettivamente tradotti in atto.²

Note de Mgr Tardini:

7-9-'43. Non si dice al Governo italiano che abbiamo eseguito?³

¹ Cf. nr. 365.

² La communication à Osborne et à Tittmann fut faite le 6 septembre (A.E.S. 5366/43; 5367/43) *infra* nr. 382.

³ La communication à l'Ambassade d'Italie porte la date du 10 septembre 1943 (A.E.S. 5424/43).

6 SEPTEMBRE 1943

**381. Le cardinal Maglione
au délégué apostolique à Washington Cicognani**

Tél. nr. 1141 (A.E.S. 5260/43, minute Tardini avec corrections autogr. de Pie XII)

Vatican, 6 septembre 1943

En remettant la lettre à Roosevelt, faire noter qu'elle ne correspond plus que partiellement à la situation.

Ingegnere Galeazzi¹ — oltre incarichi di ordine amministrativo ^a — è latore di una lettera personale del Santo Padre per cotesto Presidente.² Nel consegnarla, egli avrà cura di far rilevare al destinatario che, come apparisce dalla data del documento, la situazione è in buona parte ^b superata dagli avvenimenti posteriori. Rimangono naturalmente in vigore altre istruzioni e incarichi relativamente Sicilia, liste prigionieri, ecc.^c

Notes de Mgr Tardini:

5-8-'43, ore 20,15 a Sua Eminenza; ore 20,30 a Sua Santità.
6-8-'43, ore 13 Sua Santità restituisce con le correzioni.
Spedito col n. 1141 il 6 settembre 1943.

**382. Le ministre de Grande Bretagne Osborne
au cardinal Maglione**

6/68/43 (A.E.S. 5497/43, orig.)

Cité du Vatican, 6 septembre 1943

Prière d'envoyer à Mgr Godfrey le plan de la zone démilitarisée de Rome. Osborne transmettra la proposition d'une commission de contrôle.

I have the honour to acknowledge with thanks the receipt of the Note No. 5366/43 of September 6th,¹ of to-day's date which Your Emi-

^a oltre... amministrativo *ajouté par Pie XII* ^b è... parte *ajouté pour* è un pò (Tardini) è forse (Pie XII, première corr.) ^c Rimangono... ecc. *ajouté*.

¹ La minute fut écrite par mgr Tardini.

² Cf. nr. 376.

¹ Cf. nr. 381, note 2.

nence was so good as to address to me together with a photographic plan of Rome indicating the limits of the area which the Italian Government regard as the "open city" proper as also of the additional demilitarised area surrounding it. I note that the Italian Government are desirous that the plan in question should be transmitted to His Majesty's Government but, as it greatly exceeds in size the envelopes which this Legation are in the habit of sending to London by Diplomatic Bag, I venture to suggest that Your Eminence should have it sent through the Apostolic Delegate, and with that end in view I return the plan herewith.²

I will not fail to inform my Government, as desired by Your Eminence, that the Italian Government would be ready to receive a neutral Commission of Control to verify that the obligations assured by the Italian Government with a view to making Rome an « open city » have been effectually carried out.

383. Notes de Mgr Montini

(A.S.S. Carte Sostituto, orig. dactyl.)

Vatican, 8 septembre 1943

Protection demandée au Saint Siège pour les institutions culturelles allemandes à Rome.

L'Ambasciatore di Germania presso la Santa Sede confida al Sostituto che i dirigenti di istituzioni culturali tedesche a Roma gli hanno chiesto confidenzialmente se nell'ipotesi — ora puramente teorica — d'un'occupazione di Roma da parte degli Anglo-Americani,¹ sia possibile contare su una qualche protezione morale da parte della Santa Sede sopra tali Istituti.²

² Les plans ne furent plus transmis par le courrier du Vatican, la proclamation de l'armistice étant survenue le soir du 8 septembre. En revanche, dès le 7 Maglione avait donné connaissance de la note italienne à Cicognani (tél. nr. 1143) et à Godfrey (tél. nr. 442), en les chargeant de la communiquer aux gouvernements respectifs (A.E.S. 5424/43, et 5406/43).

¹ On voit par là que l'entrevue eut lieu le matin et ces notes furent écrites avant 18 heures, lorsque Eisenhower et Badoglio annoncèrent à la radio l'armistice de l'Italie.

² Il y avait alors à Rome trois Instituts allemands de hautes études: l'Institut archéologique (Via Sardegna) fondé en 1829 comme Institut prussien, dont le directeur était alors Armin von Gerkan; l'Institut historique, fondé en 1888 (aussi comme Institut prussien) dont le secré-

Vi sarebbe certamente la protezione della Svizzera, che funge da Potenza protettrice degli interessi tedeschi nei Paesi occupati dagli Inglesi; ma forse non sarebbe vana anche una protezione morale della Santa Sede; tanto più che vi sarebbe ragione di temere qualche misura a causa dell'origine di qualcuno di questi Istituti, che si complica con ragioni di razza (allude forse alla Biblioteca Hertziana,³ che ora ha cambiato nome).

L'Ambasciatore chiede questo a puro titolo confidenziale e informativo, per sapere se vi siano ostacoli per cui non metta conto di pensare alla cosa.

Gli è risposto che la Santa Sede sarà certamente disposta ad accordare la sua protezione, nei limiti del possibile, sia perché tale protezione dovrebbe rivolgersi a tutta Roma, sia perché le nominate istituzioni sono ben note nel mondo culturale romano.

La stessa domanda, in modo molto riservato aveva fatto il 4 settembre corrente il dottor Filippo Magi, dei Musei Vaticani,⁴ assiduo frequentatore dell'Istituto Archeologico Germanico di Via Sardegna. Egli era stato pregato di fare un discreto sondaggio presso il Vaticano: il suggerimento di chiedere in caso di bisogno anche la protezione della Santa Sede è venuto, per via orale e confidenziale (per paura della Gestapo) dal Capo di questi Istituti di cultura tedesca all'estero, il quale risiede a Berlino.⁵

Anche al dottor Magi era stato risposto che la Santa Sede sarebbe ben lieta di dar prova della sua costante benevolenza accordando la protezione a così rinomati Istituti di cultura, che sono un vanto non solo per la Germania ma altresì per Roma che li ospita. Solo, per un intervento di carattere particolare, sarebbe stato necessario un titolo, e cioè una richiesta da parte di Autorità tedesche qualificate, senza poi con

taire-dirigeant était Friedrich Bock (le président des *Monumenta Germaniae historica* Theodor Mayer, résidant à Berlin était en même temps directeur de l'institut à Rome); la Bibliotheca Hertziana, fondée par Mad. Henriette Hertz (1913) située dans le palais Zuccari, dont le président était Léopold Bruhns.

³ En fait le nom de cet institut avait été changé en « Kaiser-Wilhelms-Institut für Kunstgeschichte », mais à Rome on retenait couramment l'ancien nom.

⁴ Filippo Magi, assistant à la Direction générale des monuments, galeries et musées pontificaux.

⁵ Il n'y avait pas à Berlin un chef des trois Instituts romains. Il s'agit probablement d'un fonctionnaire non identifiable du département culturel du ministère des Affaires étrangères.

8 SEPTEMBRE 1943

ciò assicurare che la protezione della Santa Sede, in circostanze come quelle temute, possa ritenersi sicuramente efficace.

(Il Santo Padre informato Si è degnato di approvare queste risposte).

**384. Le délégué apostolique à Washington Cicognani
au cardinal Maglione**

Tél. nr. 1331 (A.E.S. 5104/43)

Washington, 8 septembre 1943, 13 h. 47
reçu, 9 septembre, 18 h.

Mgr Cicognani a fait parvenir les précisions fournies par le Saint Siège.

Ho esposto ora, con ogni riservatezza, il contenuto suo dispaccio n. 50...¹ 22 agosto scorso, all'Ambasciatore² perché ne informi alto personaggio ivi designato. Si è subito recato presso suddetto personaggio (?).³ Informerò. Schiarimenti dati erano necessari per maggiore comprensione.

Mons. Carroll mi ha consegnato nuovo libro.⁴

Comunicai questo Governo contenuto riferendomi suo telegramma n. 1143.⁵

¹ Vraisemblablement la dépêche nr. 5157/43 (nr. 363).

² Myron Taylor.

³ Le président Roosevelt.

⁴ Mgr Carroll était arrivé à Washington le 7 matin, cf. nr. 363, note 5. Le nouveau livre c'était un code de chiffre; cf. nr. 356.

⁵ Le télégramme du 7 relatif au plan de la ville ouverte de Rome; cf. nr. 382, note 2.

385. L'Ambassade d'Italie à la Secrétairerie d'Etat

(A.E.S. 7571/43, copie)

Rome, 8 septembre 1943

Le Gouvernement italien ne pouvant résister aux débarquements et à l'occupation du territoire national a été contraint à demander l'armistice.

Telegramma in partenza nr. 142 R.

Spedito da: Ministero degli Affari Esteri, Ufficio Cifra

Destinatario: Regia Ambasciata presso la Santa Sede¹

Roma, li 8 settembre 1943

Prego V. E. fare codesto Governo seguente comunicazione: « Nel l'assumere il Governo d'Italia al momento della crisi provocata dalla caduta del Regime Fascista, la mia prima decisione e il conseguente primo appello che io rivolsi al popolo italiano fu di continuare la guerra per difendere il territorio italiano dall'imminente pericolo di una invasione nemica.

« Non mi nascondevo la gravissima situazione nella quale si trovava l'Italia, le sue deboli possibilità di resistenza, gli immensi sacrifici ai quali essa doveva ancora andare incontro. Ma su queste considerazioni prevalse il sentimento di dovere che ogni uomo di stato responsabile ha verso il suo popolo: quello di evitare cioè che il territorio nazionale diventi preda dello straniero. E l'Italia ha continuato a combattere, ha continuato a subire distruttivi bombardamenti aerei, ha continuato ad affrontare sacrifici e dolori, nella speranza di evitare che il nemico, già padrone della Sicilia — perdita delle più gravi e delle più profondamente sentite dal popolo italiano — potesse passare nel continente.

¹ Il s'agit de l'annonce faite par le chef du gouvernement italien, le maréchal Badoglio, que l'Italie avait demandé l'armistice. La situation tragique, dérivant aussi du fait que le gouvernement et le Roi se virent obligés à quitter Rome dans la nuit du 8 au 9 septembre, apparaît aussi du fait que le chargé d'affaires des services de l'ambassade remit au card. Maglione le texte de la communication sur les feuillets reçus du Ministère. Ce sont cinq feuillets des services du ministère, le texte est dactylographié. Sur le premier feuillet est indiqué le numéro du télégramme, 142 R., sur les suivants 132 R. En tête du premier Maglione écrivit au crayon: « prego metterlo nella posizione ». On ne trouve pas d'indication de l'heure à laquelle le télégramme fut expédié à l'ambassade, ni celle de la remise au Vatican. Selon Attilio TAMARO, *Due anni di storia 1943-1945* (Rome 1948) vol. I, p. 361 le télégramme fut transmis aux représentants diplomatiques italiens à Tokio, Budapest, Bucarest, Sofia, Zagreb et Bratislava, ainsi qu'à Hitler.

« Malgrado ogni nostro sforzo ora le nostre difese sono crollate. La marcia del nemico non ha potuto essere arrestata. L'invasione è in atto. L'Italia non ha più forza di resistenza. Le sue maggiori città, da Milano a Palermo, sono o distrutte o occupate dal nemico. Le sue industrie sono paralizzate. La sua rete di comunicazioni, così importante per la sua configurazione geografica, è sconvolta. Le sue risorse, anche per la gravissima crescente restrizione delle importazioni tedesche, sono completamente esaurite. Non esiste punto del territorio nazionale che non sia aperto all'offesa del nemico, senza una adeguata capacità di difesa, come dimostra il fatto che il nemico ha potuto sbarcare — come ha voluto, dove ha voluto e quando ha voluto — una ingente massa di forze, che ogni giorno aumentano di quantità e di potenza, travolgendo ogni resistenza e rovinando il Paese.

« In queste condizioni il Governo italiano non può assumersi più oltre la responsabilità di continuare la guerra che è già costata all'Italia, oltre alla perdita del suo Impero coloniale, la distruzione delle sue città, l'annientamento delle sue industrie, della sua marina mercantile, della sua rete ferroviaria, e finalmente l'invasione del proprio territorio.

« Non si può esigere da un popolo di continuare a combattere quando qualsiasi legittima speranza, non dico di vittoria, ma financo di difesa si è esaurita.

« L'Italia, ad evitare la sua totale rovina, è pertanto obbligata a rivolgere al nemico una richiesta di armistizio ».

BADOGLIO

386. Le chargé d'affaires des Etats Unis Tittmann au cardinal Maglione

(A.S.S. 69419, orig. s.nr.)

Cité du Vatican, 8 septembre 1943

Roosevelt a reçu la lettre de Pie XII.

Me référant à votre communication n. 69419 du 26 juillet dernier,¹ et comme suite aux instructions que je viens de recevoir de mon Gouvernement, j'ai l'honneur de porter à la connaissance de Votre Eminence

¹ La lettre qui transmettait à Tittmann la réponse du Pape au message de Roosevelt, datée 26 juillet, lui avait été remise en mains propres à 11 h. 35 du 27 (A.S.S. 69419).

71592

Copie Autographe
S. edito 11 SET. 1943

10 - settembre 1943.

Ill.mo Signor Comandante,

In riscontro alla questione proposta
dalla S. V. Ill.ma mi prego significarLe
~~che in qualsiasi circostanza~~
dopo che, ~~all'eventualità~~ il Corpo
della Guardia Svizzera non ~~dovrà~~ deve
fare uso di armi da fuoco.

Con sensi

Ill.mo Signor Comandante,

In riscontro alla questione proposta dalla S[ignoria] V[ostra]
Ill.ma mi prego significarLe che^a il Corpo della Guardia Svizzera
non deve^b fare uso di armi da fuoco.

^a première ébauche: dopo che nell'eventualità; première correction: che in qualsiasi even-
tualità; seconde correction: che nelle presenti circostanze ^b corrigé pour: dovrà

que le Président Roosevelt a reçu la lettre datée du 20 juillet 1943² que Sa Sainteté, Pape Pie XII lui a adressée en réponse à son message portant la date du 10 juillet dernier.³

387. Notes de Mgr Montini

(A.S.S. Carte Sostituto, orig. dactyl.)

Vatican, 9 septembre 1943

Usage des armes à feu interdit à la Garde Suisse. Suspension des audiences publiques.

I. Ex Aud. E.mi, 9 settembre 1943.

Dare ordini alla Guardia Svizzera che in ogni evenienza non faccia uso di armi da fuoco.¹

Si telefona tale ordine al Comandante della Guardia Svizzera:² egli desidera l'ordine per iscritto.³

II. Ex Aud. SS.mi, ore 11. 9 Settembre 1943.

Oggi le Udienze pubbliche sono sospese.⁴

(Si avverte S. Ecc. Mons. Maestro di Camera).

² Cf. nr. 303.

³ Cf. nr. 297.

¹ Dès le matin du 9 septembre il y eut des mouvements de troupes italiennes dans les environs de Rome, tandis que l'on signalait que les divisions allemandes étaient en état d'alerte.

² Le baron Henri de Pfyffer d'Altishofen.

³ L'ordre porte la date du 11 septembre et dit: « In riscontro alla questione proposta dalla S. V. Ill.ma mi pregio significarLe che il Corpo della Guardia Svizzera non deve fare uso di armi da fuoco ». Il était signé par Mgr Montini, Substitut, qui l'avait lui-même minuté (A.S.S. 71592).

⁴ Il s'agit des audiences générales, qui avaient lieu d'ordinaire le mercredi. A partir du 9 septembre, il n'en fut plus donné. Dans les registres du Maestro di camera elles sont remplacées par des audiences privées.

**388. Le cardinal Maglione
au délégué apostolique à Londres Godfrey**

(A.E.S. 5419/43, copie)

Vatican, 9 septembre 1943

Le Délégué apostolique à Londres peut avoir des contacts réservés avec le président Benés.

Sir Francis Osborne, Ministro di Gran Bretagna presso la Santa Sede, ha qui trasmesso un « memorandum » del sig. Edoardo Benes, nel quale sono esposti alcuni « desiderata » del Governo Cecoslovacco di Londra nei riguardi della Santa Sede.¹ Tale documento si ricollega ai passi compiuti presso l'Eccellenza Vostra Rev.ma dal medesimo sig. Benes nel 1941, sui quali Ella riferiva con rapporti n. 51/41 del 21 gennaio 1941 e n. 565/41, del 27 luglio dello stesso anno.

Altro scritto, che sostanzialmente può considerarsi come copia di quello su menzionato, era qui pervenuto in precedenza per il tramite di Mons. Delegato Apostolico di Washington² al quale lo aveva rimesso il sig. Myron C. Taylor, Rappresentante del sig. Presidente degli Stati Uniti d'America.

Prego V. E. di voler far sapere al sig. Benes che ho preso, con interesse, conoscenza del suo « memorandum ».

Io non ho alcuna difficoltà a che V. E. abbia con lui rapporti confidenziali.³ Il sig. Benes comprenderà agevolmente che, nell'attuale delicatissima situazione, non si può andare più oltre.

Non dubito che Ella si regolerà con la prudenza e il tatto che le circostanze richiedono, e vorrà tenermi costantemente informato in proposito.⁴

¹ Cf. nr. 344.

² Cf. nr. 237.

³ Cette décision fut communiquée aux services par le card. Maglione, le 30 juillet, après audience une du Pape.

⁴ Le card. Maglione ayant ordonné « avvertire il ministro inglese o per iscritto o a voce », le jour 9 on lui accusa réception de sa lettre du 14 août et du mémorandum (A.E.S. 5446/43).

389. Notes de la Secrétairerie d'Etat

(A.S.S. Carte Sostituto, orig. dactyl.)

Vatican, 9 septembre 1943, 12 h. 45

On sollicite une intervention du Saint Siège pour mettre fin aux combats dans Rome.

È venuto poco fa il Comm. Cosmelli,¹ Ministro Plenipotenziario, inviato da S. E. Augusto Rosso,² Consigliere Generale al Ministero degli Affari Esteri.

Dice che il Re, Badoglio e tutti i Ministri sono fuggiti da Roma.³ Questa mane Badoglio non si è presentato ad un'adunanza del Consiglio dei Ministri. Anche Guariglia ha abbandonato la Capitale.

Il Governo americano è venuto meno agl'impegni, annunciando l'armistizio quando questo doveva rimanere cosa segreta.

Il Comando è rimasto al Generale Salinas.⁴

Il Comm. Cosmelli aggiunge che è inutile far continuare lo spargimento di sangue, e desiderava chiedere se il Santo Padre fosse disposto a rivolgere un appello al comando tedesco.

Le autorità italiane, rimaste a Roma, non hanno stazioni radio per comunicare con gli alleati.

Le truppe tedesche stanno convergendo su Roma da ogni parte.

Il Comm. Cosmelli, non avendo potuto parlare con S. E. Mons. Sostituto, è andato a casa sua.⁵ Il num. di telefono è: 862247. Egli spera di potersi mantenere in contatto con Sua Eccellenza Rosso.

¹ Cosmelli Giuseppe; il avait la charge de vice-directeur général des affaires transocéaniques.

² Rosso Augusto, ambassadeur, il exerçait les fonctions de secrétaire général.

³ Information inexacte. La plupart des ministres qui avaient connu par la radio l'armistice, n'avaient pas été invités à suivre le Roi et le maréchal. Guariglia ne put recevoir la communication de suivre le Roi, resta à Rome et prit part à la séance du Conseil des ministres. Cf. Guariglia, *Ricordi*, pp. 714-15.

⁴ Gioacchino Salinas, (*1892), commandant la division « Piave » aux alentours de Rome.

⁵ Il avait été reçu par Mgr Egidio Vagnozzi.

390. Notes de Mgr Montini

(A.S.S. Carte Sostituto, orig. dactyl.)

Vatican, 9 septembre 1943

Intervention près de l'Ambassade d'Allemagne en faveur de la ville de Rome.

L'Ambasciatore di Germania¹ viene in Segreteria di Stato. Dice che sua preoccupazione è stata quella di far sempre sapere a Berlino che la Santa Sede non avrebbe fatto nulla che avesse potuto nuocere all'Asse. Allude all'articolo apparso sul « Popolo di Roma ».

Il Sostituto gli dice subito che apparirà su « L'Osservatore » una smentita di detto articolo.²

L'Ambasciatore si mostra molto soddisfatto di ciò.³

Uscendo, l'Ambasciatore di Spagna e di Portogallo hanno pregato l'Ambasciatore di Germania di interporre i suoi buoni uffici perché Roma, specie sotto l'aspetto dei suoi edifici sacri, e la Città del Vaticano siano rispettati.⁴

La stessa preghiera rivolge all'Ambasciatore il Cardinale Segretario di Stato, che ha fatto chiamare nel suo appartamento l'Ambasciatore stesso.⁵

¹ Ernst von Weizsäcker.

² Le démenti parut dans l'après-midi sur *L'Osservatore* (numéro du 10 septembre, première page quatrième colonne) et disait: « *Il Popolo di Roma* di questa mattina pubblica un lungo articolo, con notizie sensazionali circa « l'attività politica in Vaticano nel corso degli ultimi giorni di guerra ». Siamo autorizzati a dichiarare che tali notizie sono assolutamente fantastiche ».

³ Dans l'après-midi Weizsäcker télégraphia à Berlin les démentis entendus (sans nommer le Substitut) et surtout la conversation téléphonique entre le Pape et Roosevelt (tél. nr. 411, AA. Bonn microf. sér. 819 p. 277985) et le jour suivant il communiqua ce qu'en avait écrit *L'Osservatore Romano*, le *Giornale d'Italia* (9 septembre) et le *Messaggero* (10 sept.) tél. nr. 408 *ibid.*, p. 277984).

⁴ Domingo de la Barcenas et Antonio Carneiro Pacheco.

⁵ Dans l'après-midi Weizsäcker télégraphia à Berlin (citissime! arrivé à Berlin à 19 h. 20) que Maglione l'avait fait appeler pour lui faire telle communication à titre personnel et aussi comme Secrétaire d'Etat. Le cardinal demandait des ordres aux troupes allemandes: « die Neutralität und Souverenität in jeder Hinsicht respektieren » A.A. Bonn microf. sér. 819 p. 277986).

391. Notes de Mgr Montini

(A.S.S. Carte Sostituto, orig. dactyl.)

Vatican, 9/10 septembre 1943

Le commandement italien prie le Saint Siège de hâter l'arrivée des Alliés à Rome.

I. 9 settembre 1943, ore 19,45.

Accompagnato dalla marchesa Marconi,¹ viene in Segreteria di Stato il cap. Cerulli che dice di essere mandato dal Comando Supremo.² Da parte di questo si desidera che la Santa Sede intervenga per affrettare l'arrivo degli anglo-americani. Il Comando della difesa di Roma è tagliato completamente e non sa rendersi conto della vera situazione.

In assenza di S. E. mons. Sostituto, il cap. Cerulli viene ricevuto da S.E. mons. Tardini, il quale risponde che la Santa Sede ha mezzo solo di comunicare con i suoi rappresentanti all'estero; se il Comando può dare dei suggerimenti, la Segreteria di Stato vedrà di fare il possibile.

II. 10 settembre 1943, ore 8,30.

Il card. Fumasoni Biondi³ incarica don Brini⁴ di riferire subito a S. E. Mons. Sostituto quanto segue:

Si è presentato da lui un ufficiale inviato dal gen. Frontoni⁵ del Comando Supremo, il quale si permette di supplicare il Santo Padre perché intervenga per un sollecito arrivo degli anglo americani a Roma. Il generale dice di aver già mandato altra persona da S. E. mons. Montini, ma vuole rinnovare il suo passo anche per il tramite dell'Em.mo cardinale Fumasoni Biondi.

¹ Cristina Marconi Bezzi Scali.

² Non identifié.

³ Pietro Fumasoni Biondi (1872-1960), créé cardinal par Pie XI en 1933, préfet de la Congrégation de Propaganda Fide.

⁴ Don Mario Brini, secrétaire de nonciature en service à la Secrétairerie d'Etat.

⁵ Non identifié.

392. Notes de Mgr Montini

(A.S.S. Carte Sostituto, orig. dactyl)

Vatican, 10 septembre 1943

L'Ambassadeur d'Allemagne est prié d'intervenir près du maréchal Kesselring pour garantir la Cité du Vatican.

10 settembre 1943, mattina.

L'Ambasciatore di Germania chiamato dall'E.mo Cardinale Segretario di Stato, subito viene in Vaticano.

L'E.mo lo prega, se possibile, di raccomandare¹ al Maresciallo von Kesselring, le cui truppe stanno cercando d'entrare in Roma,² d'avere riguardo alla Città del Vaticano.

L'Ambasciatore dice di non avere possibilità di contatto diretto con il Maresciallo, che sta a Frascati.³

Si prova a telefonare a Castel Gandolfo, per stabilire un contatto con i militari che sono là. Non riesce.

Dietro suggerimento dell'Ambasciata d'Italia, si dice all'Ambasciatore che potrebbe andare o mandare sulla Via Appia Nuova: vi si trovano truppe tedesche; di lì potrebbe facilmente mettersi a contatto con il Maresciallo.

L'Ambasciatore promette premurosamente di farlo.⁴

¹ Maglione substitua plus tard « raccomandare » à « intercedere presso il » qui avait été écrit avant.

² Albert Kesselring (1885-1960), Generalfeldmarschall.

³ A Frascati, Villa Falconieri, se trouvait le quartier général de Kesselring. Les alliés avaient bombardé lourdement la ville le matin du 8 septembre.

⁴ Dans l'après midi Weizsäcker répéta à Berlin la demande de Maglione. Avouant qu'il n'avait plus de contact avec Kesselring depuis 48 heures, il pria qu'on fît donner ordre aux commandants allemands qui arriveraient à Rome, de se mettre aussitôt en contact avec l'ambassade. (Weizsäcker à Berlin, tél. nr. 2 du 10 sept. arrivé à Berlin à 20 h. AA Bonn *microf.* ser. 819 p. 2777987).

393. Notes de Mgr Montini

(A.S.S. Carte Sostituto, orig. dactyl.)

Vatican, 10 septembre 1943, 11 h. 30

Une division allemande continue d'avancer vers Rome, en dépit de l'accord passé.

10 septembre 1943, ore 11,30.

Il Col. Berionni¹ mandato, dice, dal Maresciallo Badoglio² comunica che l'accordo intervenuto con le autorità tedesche³ non è rispettato da una divisione tedesca; una divisione si è fermata; l'altra prosegue; è la più scalmanata; è composta di paracadutisti; si dirige verso Roma, e precisamente sull'Aurelia marciando su la città, e quindi anche su la Città del Vaticano: il Maresciallo Badoglio tiene a che le autorità vaticane lo sappiano: vedono se vi sono passi da fare con l'Ambasciatore presso la S. Sede: è un reparto, cioè una divisione sola, che non sta all'accordo; ma è forte. Le truppe italiane hanno già avuto forti perdite; si battono bene; ma si dubita se potranno sostenere l'urto di quelle tedesche. Anche a cittadini privati si stanno distribuendo armi su la Via Aurelia perché possano difendersi da saccheggi.

394. Notes de Mgr Montini

(A.S.S. Carte Sostituto, orig. dactyl)

Vatican, 10 septembre 1943, 16 h. 15 circa

Inquiétudes pour Rome et pour le Vatican; les troupes allemandes pénètrent dans Rome.

10 settembre 1943, ore 16,15 circa.

L'Ambasciatore di Germania telefona per dire che non ha potuto mettersi in contatto con il Maresciallo von Kesselring:¹ le vie erano ostruite da scontri delle truppe.

¹ Berionni Idumeneo (*1891).

² Le maréchal Badoglio étant parti de Rome à cinq heures du matin du 9 septembre, n'était pas au courant des pourparlers avec les commandants des troupes allemandes. Il s'agit plutôt du maréchal Caviglia, qui avait accepté de se mettre à la tête des ministres du gouvernement restés à Rome.

³ Kesselring, qui voulait diriger ses divisions vers le sud pour arrêter le débarquement allié à Salerne, avait accepté de ne pas occuper Rome, ville ouverte, sauf la radio, l'ambassade allemande et la centrale téléphonique au ministère de l'intérieur.

¹ Cf. nr. 392.

Egli sa che le truppe germaniche stanno entrando a Roma; si dice che siano a S. Maria Maggiore e anche al Colosseo.

L'Ambasciatore pensa di mandare alla Segreteria di Stato il sig. von Kessel² per mettersi a sua disposizione nel caso essa desiderasse qualche cosa, o pensasse prendere contatto con le Autorità Militari, dato che anche verso la regione della Città del Vaticano avanzano le truppe tedesche.

Gli si risponde che il sig. von Kessel sarà bene accolto e lo si ringrazia del suo premuroso pensiero.

(Intanto il bombardamento di Roma si intensifica).

Il sig. von Kessel viene alle 18,30 circa.

Mostra di sapere poco. Gli si accenna dell'accordo intervenuto e del bombardamento che ciò non ostante è continuato. Risponde che pur troppo reparti fascisti si sono mossi; vi sono dei fanatici; le cose non si mettono bene. Egli sta all'ambasciata; farà sapere il suo numero di telefono per il caso si avesse bisogno di lui.

395. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 5481/43, orig. autogr.)

Vatican, 10 septembre 1943, 16 h. 45

Accord pour la disposition des troupes allemandes aux abords de Rome.

Ore 16,45.

Le trattative in corso tra Autorità italiane e tedesche si sono oggi, 10 settembre, concluse con un accordo secondo il quale le truppe tedesche dovranno sostare ai limiti della città libera di Roma salvo l'occupazione della Ambasciata tedesca, dell'E.I.A.R.¹ e della centrale telefonica.

Comandante della piazza di Roma è stato nominato il gen. Calvi di Bergolo.²

(Comunicazione del Ministro Guariglia).³

² Albrecht von Kessel, conseiller de l'ambassade d'Allemagne venu à Rome avec Weizsäcker, avait pris la place du conseiller Menshausen.

¹ La radio (Ente Italiano Audizioni Radiofoniche).

² Carlo Calvi di Bergolo, beau-fils du roi Victor Emmanuel, commandant de la division « Piave » à ses ordres pour la défense de Rome.

³ Guariglia avait reçu le texte par le maréchal Caviglia qui l'avait prié de le communiquer au cardinal Maglione, en le priant d'intéresser les diplomates anglais et américain. Guariglia

10 SEPTEMBRE 1943

396. Le cardinal Maglione aux délégués apostoliques à Londres Godfrey et à Washington Cicognani

Tél. s.nr. (A.E.S. 5105/43, copie)

Vatican, 10 septembre 1943

L'accord pour la ville de Rome a été communiqué aux Représentants de Grande Bretagne et des Etats Unis.

(*Texte du document* nr. 395).

suit: « avendomi medesimo Governo pregato di dare comunicazione dell'accordo a questi rappresentanti dell'Inghilterra e degli Stati Uniti, l'ho fatto immediatamente ».¹

397. Notes de Mgr Montini

(A.S.S. Carte Sostituto, orig. dactyl.)

Vatican, 10 septembre 1943, 20 h.

Occupation de l'Institut d'archéologie chrétienne. Promesse de respecter le territoire du Vatican. Intervention éventuelle pour la cessation des hostilités.

Ore 20. Telefona l'Ambasciatore di Germania per dire:

1. In seguito alla segnalazione della Segreteria di Stato sono state prese misure perché i soldati germanici penetrati nell'Istituto di Archeologia Cristiana¹ ne escano al più presto. L'Ambasciatore spera che ciò sia già avvenuto.

2. Un ufficiale di von Kesselring ha dato assicurazione che sarà portato il più assoluto rispetto al territorio Vaticano e alle sue dipen-

partant du Ministère de la guerre put gagner seulement l'Ambassade d'Espagne près le S. Siège, Piazza di Spagna, d'où il téléphona au cardinal. Cf. GUARIGLIA, *Ricordi, cit.*, p. 715.

¹ Selon Guariglia il s'agissait surtout de conjurer les troupes alliées d'approcher au plus tôt et d'entrer à Rome, puisque selon des rumeurs on les disait déjà à Sezze Romano dans la plaine au sud de la ville. GUARIGLIA, *cit.*, p. 715.

¹ Institut faisant partie des immeubles du S. Siège près de S. Maria Maggiore. Ces immeubles selon l'art. 16 du Traité de Latran jouissent de l'exemption d'occupations ou de charges fiscales, mais non de l'extraterritorialité diplomatique (art. 13-15).

denze (estraterritoriali?), in modo da non « gêner » gli interessi e la dignità del Vaticano medesimo.

3. Il medesimo ufficiale ha riferito che è stato comunicato al gen. Carboni (che ancora comanda, pare, una divisione in città) che da una certa ora (l'Ambasciatore non sa precisamente quale, ma è certamente passata) devono cessare le ostilità, in base ad un accordo raggiunto.² Se si credesse utile e conveniente, il Vaticano potrebbe cercare di mettersi in contatto con detto generale per ripetergli quanto sopra.

A domanda espressamente rivoltagli circa la causa dei colpi che ancora si odono, l'Ambasciatore risponde che non sa spiegarseli. Aggiunge che alle truppe germaniche si sono uniti gruppi di fascisti. Forse sono loro che oppongono ancora resistenza.

398. Le cardinal Maglione au chargé d'affaires des Etats Unis Tittmann et au ministre de Grande Bretagne Osborne

(A.E.S. 5444/43; 5445/43, minute)

Vatican, 11 septembre 1943

Le comportement du Saint Siège sera toujours conforme aux principes du droit naturel, international et de la charité chrétienne.

Mi onoro accusare ricevimento della Sua pregiata comunicazione, n. 24 del 3 agosto u. s.,¹ [*pour le Ministre de Grande Bretagne*: « in data 4 agosto u. s.»²] relativa all'asilo che paesi neutrali potrebbero eventualmente accordare alle persone qualificate, nella Sua lettera, come « criminali di guerra ».³

² Selon l'accord depuis 16 heures.

¹ Cf. nr. 326.

² Cf. nr. 328.

³ Les notes américaine et anglaise étant adressées à plusieurs pays neutres, Maglione, avant de répondre voulut s'informer des réactions des gouvernements de ces pays. Le 17 août fut envoyé un télégramme circulaire aux Nonces de Berne, Lisbonne, Buenos Ayres et au délégué à Istanbul, le 20 à Madrid, leur demandant de lui faire connaître « se e come ha risposto cotesto Governo alle Note inglese e americana circa asilo ai così detti criminali di guerra » (A.E.S. 5400/43). Les réponses étant parvenues, Maglione communiqua à Tardini le 29 août sa décision, au fond négative (A.E.S. 5444/43). Tardini fit préparer les notes aux représentants des gouvernements alliés, mais le 2 septembre sur ordre de Maglione il ordonna de suspendre

11 SEPTEMBRE 1943

Dopo un attento esame del documento, mi pregio significarle che, all'occorrenza, la Santa Sede ispirerà le sue decisioni in proposito ai principi e alle norme del diritto naturale e internazionale, nonché ai dettami della carità cristiana.⁴

Note du cardinal Maglione:

Va bene.

399. Notes de Mgr Montini

(A.A.S. Carte Sostituto, orig. dactyl.)

Vatican, 11 septembre 1943

Raisons de l'accord sur Rome. Urgence du problème du ravitaillement.

Il col. Berionni, del Ministero della Guerra, accenna alle ragioni che hanno reso ineluttabile l'accordo con le autorità tedesche circa la città di Roma.¹

Sa che tale accordo può essere di scarsa efficacia, perché già in molti particolari sembra non rispettato.

Ma la questione che preoccupa adesso assai vivamente tutti è quella dell'approvvigionamento di Roma. Anche a nome del Ministro della Guerra prega che si facciano passi presso le autorità tedesche perché sia agevolato l'approvvigionamento.

l'envoi (notation sur la minute pour Osborne); enfin le 8 septembre Maglione approuva le texte et les notes partirent sous la date du 11. Sur cette démarche anglo-américaine et les réponses des neutres cf. F.R.U.S. 1943 I *General*, pp. 460-468.

⁴ La note à Tittmann porte le numéro de protocole 5444/43, et est publiée dans F.R.U.S. *cit.*, p. 468; celle à Osborne le nr. 5445/43.

¹ Cfr. nr. 395.

400. Notes de Mgr Montini

(A.S.S. Carte Sostituto, orig. autogr.)

Vatican, 12 septembre 1943

Installations Radio de Castel Gandolfo.

12 settembre 1943. Il comm. Bonomelli¹ chiede se si debba fare qualche cosa per l'impianto radio della Villa pontificia² in seguito alle recenti disposizioni delle autorità germaniche.

16-9-'43. Notificata all'Ambasciata di Germania l'esistenza di questo apparecchio a Castel Gandolfo.

401. Notes de Mgr Montini

(A.S.S. Carte Sostituto orig. autogr.)

Vatican, 13 septembre 1943

Conversation du cardinal Maglione avec Weizsäcker: soupçons allemands contre le Saint Siège à propos de l'armistice italien; circulation entre le Vatican et l'Italie.

Quest'oggi verso le ore 13 S. E. il Cardinale Segretario di Stato ha ricevuto S. E. l'Ambasciatore di Germania presso la Santa Sede, presente il Sostituto.

L'Ambasciatore ha riferito d'aver avuto un colloquio durante la notte con l'Incaricato d'affari germanico presso l'Italia, sig. Rahn;¹ il quale gli ha parlato di voci che corrono circa la cooperazione della Santa Sede all'armistizio dell'Italia, voci che lo stesso Ambasciatore aveva sentito.² L'Ambasciatore accenna anche a preoccupazione dello stesso signore circa la radio, circa i contatti dei diplomatici che sono

¹ Emilio Bonomelli directeur de la résidence papale de Castelgandolfo et annexes.

² Il s'agissait des installations qui reliaient la résidence avec le Vatican.

¹ Rudolf Rahn, diplomate allemand, appelé à succéder à l'ambassadeur von Mackensen comme chargé d'affaires à Rome, y était arrivé le 31 août. Mackensen avait été rappelé en Allemagne après le 25 juillet, n'ayant pu prévoir la chute de Mussolini. Le prince de Bismarck avait régi l'ambassade entre temps, tandis que Hitler projetait, puis laissait tomber, l'opération Student pour déporter en Allemagne le Roi d'Italie et le gouvernement Badoglio. Rahn appelé au Quartier général de Hitler le 6 août, fut enfin désigné le 29 comme successeur de Mackensen, avec le titre de ministre chargé d'affaires. On mettait à son actif sa collaboration avec les autorités militaires en Tunisie au printemps, et le calme de la population tunisienne pendant les opérations. Cf. E. F. MOELLHAUSEN, *La carta perdente, memorie diplomatiche*, Roma 1948, pp. 27-38.

² Cf. nr. 390.

in Vaticano con altre persone ecc. Il sig. Rahn dimostra buona volontà; ha fatto dare ordini dal Maresciallo von Kesselring per la disciplina dei militari; ma l'Ambasciatore non può nascondere che le preoccupazioni che il sig. Rahn ha nei riguardi del Vaticano possono costituire un pericolo anche serio.

Sua Eminenza, a riguardo della parte attribuita alla S. Sede nell'armistizio italiano, ricorda d'aver detto ai rappresentanti dell'Inghilterra e degli Stati Uniti che la minaccia degli alleati di piegare l'Italia con spaventosi bombardamenti a cacciare i tedeschi e a fare una pace separata era inutile ed ingiusta, perché essi dovevano ben sapere che l'Italia non poteva farlo.

Ripete all'Ambasciatore quanto ha dichiarato varie volte a lui ed altri diplomatici: la Santa Sede non potrebbe fare né farebbe alcun passo, fosse pure confidenziale, per avviare trattative di armistizio e di pace se non ne fosse pregata da tutti i membri di uno dei due gruppi belligeranti.³

Sono poi date al sig. Ambasciatore spiegazioni circa la procedura severa con cui i visitatori sono ammessi ai diplomatici che alloggiano in Vaticano; procedura che costò molte noie alle autorità vaticane per il loro scrupolo di evitare qualsiasi irregolarità.⁴ I visitatori provenienti dal territorio italiano erano pregati di munirsi di un benestare delle autorità italiane. L'Ambasciatore pensa che si potrebbe prendere un accordo con le autorità italiane perché anche quelle germaniche esercitassero un controllo su questi visitatori.

Si parla poi dei permessi di circolazione delle macchine dei Cardinali e della Città del Vaticano; delle tessere di riconoscimento degli impiegati della Santa Sede;⁵ del caso della basilica di San Paolo⁶ e della Villa Rossignani; ecc.

³ Cf. nr. 316.

⁴ Cf. nr. 368.

⁵ Un projet de laissez-passer pour les automobiles prévoyait la signature de l'ambassadeur d'Allemagne près le S. Siège. Une déclaration à afficher aux entrées de la Cité du Vatican avec défense aux troupes allemandes d'y pénétrer, et une autre pour les citoyens et les employés du Vatican prévoyait la signature du général Stahel, commandant militaire de Rome, et du colonel Dollmann, représentant personnel d'Himmler en Italie (A.S.S. Carte Sostituto).

⁶ Il s'agissait d'un groupe de soldats allemands qui étaient entrés dans les immeubles près de la basilique de S. Paul hors les murs, qui jouissaient de l'extraterritorialité diplomatique. Quelques jours après, le 22, Weizsäcker communiquait à Berlin qu'il avait personnellement réglé, entre autres, cette affaire (Weizsäcker à Berlin Affaires étrangères, tél. nr. 57 du 22 septembre, AA Bonn, *microf. sér.* 819 p. 278001).

**402. Le cardinal Maglione
au délégué apostolique à Washington Cicognani**

Tél. nr. 1159 (A.S.S. 1943, Ital. Civ. 283.)

Vatican, 13 septembre 1943

La mission de l'ingénieur Galeazzi se limite aux questions administratives et aux renseignements sur les prisonniers.

Faccio seguito telegramma n. 1158.¹

Interesso V. E. R. avvertire Ingegnere Galeazzi non toccare alcuna questione politica e volersi limitare esclusivamente suoi incarichi amministrativi e istruzioni circa notizie prigionieri e Sicilia.²

**403. Le délégué apostolique à Washington Cicognani
au cardinal Maglione**

Tél. nr. 1350 (A.E.S. 5599/43)

Washington, 14 septembre 1943, 13 h. 24
reçu, 15 septembre, 13 h.

Mgr Spellman se tient à la disposition du Pape.

Arcivescovo New York si tiene a disposizione Santo Padre circa oggetto dispaccio n. 5259 del 29 agosto scorso.¹

Note de Mgr Tardini:

17-9-'43. Eae: Santo Padre ringrazia e benedice. Attenda ulteriori istruzioni.²

¹ Non publié. On donnait pour instruction à Galeazzi d'entretenir Roosevelt et Taylor sur la situation alimentaire en Sicile et en Italie.

² Ce télégramme arriva à Washington le soir, lorsque, à la Délégation, on avait reçu communication de la Maison Blanche que Roosevelt attendait Galeazzi le lendemain à 15 h. 30. Sur quoi on décida que ce seraient mons. Spellman avec les archevêques de Chicago (Stritch) et de Detroit (Mooney) qui rencontreraient le Président, afin d'éviter toute indiscretion. Cf. *infra* nr. 404. Galeazzi partit le soir pour New York avec Mgr Spellman.

¹ Cf. nr. 375. On projetait d'envoyer Spellman en Sicile avec le titre de Visiteur apostolique. A Washington le jour suivant dans une réunion à la Délégation apostolique on fit observer que l'opinion publique et peut-être le Gouvernement n'auraient pas compris telle mission officielle, mais qu'il valait mieux profiter de sa charge d'aumônier général qui lui aurait permis voyages et séjours.

² La réponse fut expédiée le 18 septembre (Tél. nr. 1169, A.E.S. 5649/43) mais le projet n'eut pas de suite. Mgr Tardini écrivait plus tard (14 août 1944) que « avvenuta l'occupazione

**403* Le délégué apostolique à Washington Cicognani
au cardinal Maglione**

Tél. nr. 1356 (A.D.W. 492/42)¹

Washington, 15 septembre 1943

Presidente della Repubblica ha ricevuto cordialmente tre Arcivescovi di cui mio telegramma nr. 52, insieme a Mons. Carrol. Ha esplicitamente assicurato che Alleati rispetteranno Roma pienamente interamente, et ha loro confidato quale sia piano militare per dare alla città e dintorni sicura tutela. Informerò ulteriormente.²

404. Le P. Tacchi Venturi au pape Pie XII

(A.E.S. 5106/43, orig. autogr.)

Rome, 15 septembre 1943

Projet d'un Comité pour l'administration de Rome « ville ouverte ».

Post oscula pedum. Sono pregato di fare direttamente, e subito, pervenire alle auguste Sue mani un Progetto di una Giunta amministrativa di Roma città aperta.¹ E poiché mi è sembrato che in questo angoscioso momento fosse opportuno non rimanesse ignoto a Vostra Santità, ho creduto non mi fosse lecito di scusarmi dall'adempire il richiestomi ufficio e qui Glielo invio con la presente.

Gli autori del progetto già lo hanno fatto presentare al Maresciallo, o Generale, Kesselring; essi ora desiderano che, ove fosse trovato adatto a raggiungere il fine inteso, la Santa Sede volesse significare all'Ambasciata di Germania che, essendo venuta a conoscerlo sarebbe lieta di vederlo attuato e ne auspica la pronta attuazione.

di Roma da parte dei tedeschi, si pensò di soprassedere e in tal senso furono dati nuovi ordini a S. E. Mons. Spellman » (A.E.S. 5259/43).

¹ Le texte du télégramme étant introuvable dans les archives on reproduit ici la minute de la Délégation de Washington.

² Cf. *infra*, p. 647.

¹ Il s'agit des premières manifestations pour assurer l'ordre dans la ville de Rome, continuées dans les mois suivants et soutenues par plusieurs dont un des plus éminents fut Eugenio Boggiano Pico. Nous ne publions pas le projet « Statuto della Consulta della Città aperta di Roma » ni l'opuscule daté du 5 octobre « La Città aperta di Roma. Zona di sicurezza nazionale e internazionale » (A.E.S. 5106/43). Cf. GIULIO CASTELLI, *Storia segreta di Roma Città aperta*, Roma 1959.

L'Eccellenza il Ministro Ludwig Wemmer,² che trovasi dal nuovo Ambasciatore germanico e gode di non poca autorità nel governo del Reich, appoggia il progetto comunicatogli dagli autori.

Aggiungerò infine che a comporre la proposta Giunta si propongono i tre seguenti nomi: March.se Giorgio Guglielmi di Vulci,³ Eccellenza Salvatore Contarini,⁴ Eccellenza Roberto de Vito,⁵ tutti e tre senatori.

405. Notes du cardinal Maglione

(A.S.S. 72017, orig. autogr.)

Vatican, 16 septembre 1943

Les chefs de mission habitant le Vatican entendent demeurer auprès du Pape. Ils confient leurs biens à la Cité du Vatican.

Il sig. Ambasciatore del Brasile¹ mi riferisce (alle ore 12,40) che tutti i diplomatici (Capi Missione)^A, ospitati in Vaticano, riuniti ieri, decisero all'unanimità di umiliare al Santo Padre i seguenti voti:

1. Tutti desiderano di rimanere attorno all'Augusta Persona del Sommo Pontefice *sempre e dovunque*; ^B 2. chiedono che per mezzo dei Rappresentanti pontifici i loro Governi siano informati della situazione affinché possano dare eventuali istruzioni a ciascuna Missione; 3. esprimono il desiderio che in qualsiasi eventualità la Città del Vaticano custodisca i loro mobili, archivi, ecc.

Ho ringraziato l'Ambasciatore del voto n. 1, esprimendo la fiducia che il Vaticano e specialmente l'Augusto Pontefice siano rispettati.

Darò una risposta sul 2° voto: credo, intanto, di poter dire che non vedo difficoltà che si oppongano ad accogliere il desiderio dei diplomatici;

Circa il 3° punto ho rinnovato l'espressione della mia fiducia che il Vaticano sarà rispettato.

² Ludwig Wemmer, membre des S.S., fonctionnaire du parti nazi, avait été dépêché à l'ambassade près le S. Siège le 1^{er} avril 1943 avec le rang d'envoyé de première classe, un poste créé pour lui. Weizsäcker croyait que Ribbentrop l'avait mis à ses côtés pour le surveiller, sachant qu'il était confiant de Bormann à la Parteikanzlei (WEIZSÄCKER, *Erinnerungen*, München 1950, p.).

³ Giorgio Guglielmi di Vulci, vice-président du Sénat.

⁴ Salvatore Contarini, (1867-1945), diplomate, ancien secrétaire général du Ministère des affaires étrangères (1920-1927), sénateur depuis 1921.

⁵ Roberto de Vito, sénateur, trésorier général de l'Ordre des SS. Maurice et Lazare.

¹ Ildebrando Pompeu-Pinto Accioly.

16. 7. 43

Il sig. Ambasciatore del
Brasile mi riferisce (alle ore
12.40) che tutti i diplomati,
dei (legati missione) apostolici in
 Vaticano, riuniti ieri, 15,
sono all'unanimità di desi-
derare al Santo Padre i seguenti
voti:

(molto da
francie
non imitata)

1. Tutti desiderano di rima-
nere attorno all' augusta
Persona del Sommo Pontefice
sempre e invariegato;

Ext. Aud. S. M. M.
21. 9. 43
Sarebbe bene che
l'Ambasciatore
del Brasile facesse
per iscritto questa
comunicazione

L'Ambasciatore
scriverà
chiedono che per mezzo
de Rappresentanti Pontifici

72017

A. *Mgr Montini en marge au crayon*: eccetto la Francia non invitata,
 B. *Mgr Montini en marge au crayon*: ex Aud. SS.mi, 21-9-43; Sarebbe bene che l'Ambasciatore del Brasile facesse per iscritto questa comunicazione. — L'Ambasciatore scriverà.²

C. *Mgr Montini en marge au crayon*: Spedito telegramma ai vari Nunzi e Delegati apostolici.³

406. Notes de Mgr Montini

(A.S.S. Carte Sostituto, orig. dactyl.)

Vatican, 16 septembre 1943

Conversation de Mgr Montini avec l'Ambassadeur d'Allemagne. Indemnité offerte pour les dégâts de St Paul. Visite déconseillée au Vatican. Hôpital du Monte Mario. Anglais réfugiés au Vatican et diplomates résidant à Rome. Démenti à opposer à la radio anglaise.

L'Ambasciatore di Germania avendo chiesto di parlare con il Sostituto, viene questa mattina in Segreteria di Stato. Ore 9.

Comincia con la presentazione d'una busta, ove è del denaro per indennizzo dei guasti fatti a S. Paolo.¹ Il Sostituto vorrebbe rifiutarsi di ricevere la busta, dicendo di non essere incaricato di regolare la questione; ma l'Ambasciatore soggiunge « pour les pauvres », e insiste nel lasciare il denaro.

Dice poi che il Comandante Militare Germanico a Roma Stahel,² in segno della sua buona volontà, aveva manifestato il pensiero di venire a fare una visita alla Segreteria di Stato. L'Ambasciatore, pur rendendosi interprete di questo segno di buon volere, ha creduto dissuaderlo dal venire per non fare sorgere commenti fuori luogo.

² Cf. *infra* nr. 408.

³ Cf. nr. 409.

¹ La basilique de St. Paul hors les murs s'était trouvée dans la zone de combat des troupes italiennes et allemandes les 9 et 10 septembre.

² Rainer Stahel (1892-1950), major général de la Luftwaffe, il fut commandant militaire de Rome en septembre-octobre 1943. De religion vieux-catholique il établit très vite des rapports avec le P. Pancratius Pfeiffer, Supérieur général de la Société du divin Sauveur (S.D.S.) qui servit ensuite d'intermédiaire du Pape pour des interventions d'ordre humanitaire.

Parla quindi di diverse questioni dicendo che, superata la prima fase degli avvenimenti, un'altra si presenta nella quale la funzione della « Potenza Protettrice », anche se ispirata da buon volere, può diventare poco gradita.

Innanzitutto accenna all'ospedale di Monte Mario. In seguito ad accordi tra le Autorità Germaniche e la Croce Rossa italiana, l'ospedale passerà gradualmente nelle mani della Sanità militare tedesca. Si sa che il cardinale Granito si è mostrato piuttosto infastidito di ciò: bisognerebbe assicurarlo che non si ha intenzione di recargli la minima molestia e che si avrà cura di usargli i dovuti riguardi; pare ch'egli voglia cambiare di abitazione; libero di farlo, se crede; ma può essere sicuro che non sarebbe disturbato se restasse. Si chiede a questo proposito se vera la voce che oltre l'ospedale sarebbero messe lassù anche truppe tedesche: l'Ambasciatore dice che no; solo l'Ospedale.

Altra questione: gli inglesi rifugiati in Vaticano.³ Ma l'Ambasciatore ama ora non parlare della questione. Il Sostituto gli accenna allora, come di suo, alla possibilità di studiare uno scambio dei sei inglesi che sono in Vaticano con altrettanti militari Tedeschi prigionieri. L'Ambasciatore crede che non vi sarebbe difficoltà a proporre la cosa: attende l'indicazione del grado dei prigionieri inglesi per un'eventuale proposta di nomi di prigionieri tedeschi di pari grado.

Questione dei diplomatici che la Germania considera rappresentanti di paesi in guerra con essa e che ancora dimorano nella città di Roma. Nessuna questione per la Lituania;⁴ essa non esiste più per la Germania, e quindi il suo rappresentante non è considerato da essa.

Esiste questione invece per il Belgio.⁵ Si spiega come la sua dimora in Roma sia stata consentita dalle autorità italiane. Bisognerà pensare al suo trasferimento in Vaticano. Così il Chile.⁶ Così — si vedrà poi come — sorgerà presto la questione per il sig. Babuscio.⁷ Vi è ancora

³ Des prisonniers anglais avaient réussi à pénétrer dans la Cité Vatican, après avoir été relâchés des camps à la suite de l'armistice. Cf. SAM DERRY, *The Rome Escape Line*, London 1960.

⁴ Stasis Girdvainis, ministre de Lithuanie près le S. Siège. Il continuait sa fonction après l'incorporation de son pays dans les Territoires de l'Est, créés par Hitler après 1941. Sur la situation de la Lithuanie et de ses représentants à l'étranger, cf. *Actes* vol. 5 nr. 509 p. 751.

⁵ L'ambassadeur Adrien Nieuwenhuys résidait dans la ville, hors du Vatican avec le consentement italien. Cf. *Actes* vol. 4, nrs 133, 163.

⁶ Après la déclaration de guerre du Chili aux puissances de l'Axe (cf. nr. 103) on avait demandé que l'ambassadeur Luis Cruz-Ocampo fût reçu dans la Cité du Vatican. Cf. *ibid.* et nr. 118.

⁷ Selon son adhésion au nouveau gouvernement de Mussolini, ou à celui du Roi.

in territorio italiano Mons. Moscatello.⁸ L'Ambasciatore non ha avuto ancora istruzioni dal suo Governo circa questi Diplomatici, ma prevede che le avrà presto e in un senso che si può fin da ora determinare.

Altra questione: gli stranieri in Roma. È forse bene, ritiene l'Ambasciatore, lasciare questa questione a parte, in chiaro-scuro: sarebbe troppo difficile e pericoloso dire se la Germania sia o no tenuta al Trattato Lateranense che è cosa « inter alios acta ».

Infine: la Radio Londra parlava ieri della situazione del Vaticano, arrivando a dire che il Papa sarebbe ostaggio della potenza occupante. L'Ambasciatore gradirebbe che si trovasse modo di rettificare questa voce. Gli si risponde che d'ordinario la Santa Sede non risponde a voci diffuse dalla radio; che la rettifica dei giornali italiani, portata ieri,⁹ mette le cose abbastanza bene nei termini reali; che tale voce può aver avuto origine da due fatti: dall'invio d'un picchetto di soldati su la Piazza di S. Pietro e dall'uso del termine « Potenza Protettrice ». Tuttavia il suo desiderio sarà sottoposto alla considerazione del Cardinale Segretario.¹⁰

Gli si accenna poi alla piccola radio di Castel Gandolfo; alle conversazioni circa le tessere di riconoscimento; al permesso per la macchina del card. E. Gasparri; ecc.

Tono molto gentile.

407. L'ambassadeur du Brésil Accioly au cardinal Maglione

n. 29 (A.S.S. 72112 orig.)

Cité du Vatican, 17 septembre 1943

Tous les diplomates présents au Vatican accompagneraient le Pape si les Allemands voulaient l'enlever.

Me référant à la communication verbale que j'ai eu l'honneur de faire hier à Votre Eminence,¹ je suis heureux de confirmer par écrit que, dans la réunion diplomatique effectuée le 15 courant chez moi,

⁸ Mgr Nicolas Moscatello, consultant ecclésiastique de la Légation de Yougoslavie.

⁹ Cf. *La Tribuna*, 15 septembre 1943.

¹⁰ Cf. *infra* nr. 409.

¹ Cf. nr. 406.

tous les présents, sans aucune exception, se sont associés à la proposition d'après laquelle si les Allemands osaient s'emparer de la personne du Souverain Pontife pour l'emmener comme leur prisonnier, tous les Chefs de Mission en résidence dans la Cité du Vatican jugeraient de leur devoir non seulement de protester contre cette violence, mais aussi de demander à accompagner Sa Sainteté.

408. Le cardinal Maglione aux Nonciatures à Vichy, La Paz, Bogotà, Habana, Quito, Montevideo, Caracas et aux Délégations apostoliques à Londres et Washington

Tél. circulaire (A.E.S. 5107/43, copie)

Vatican, 18 septembre 1943

Des soldats allemands montent la garde sur la Place Saint Pierre en territoire italien.

La informo che, come pubblica Osservatore Romano,¹ dal pomeriggio del 13 settembre una pattuglia di soldati tedeschi è di sentinella dinanzi alla Piazza di San Pietro, in territorio italiano, al confine con la Città del Vaticano.

Interesse Vostra Eccellenza partecipare cotesto Governo che diplomatici presso la Santa Sede e famiglia stanno bene.²

409. Notes de Mgr Montini

(A.S.S. Carte Sostituto, orig. dactyl.)

Vatican, 18 septembre 1943

Entretien de Mgr Montini avec le chef de la police à Rome.

Gen. Maraffa, Comandante delle Truppe di Polizia (?) Coloniale, ed ora incaricato del servizio di Polizia della Città di Roma.¹ Ha chiesto

¹ *L'Osservatore Romano* du 18 septembre, paru dans l'après midi du 17. Le texte du télégramme reproduit le communiqué paru sur le journal avec pour titre « A Roma » dans la partie supérieure de la troisième colonne, première page. Dès le 15 septembre Weizsäcker avait communiqué à Berlin que la décision de mettre la patrouille aux bords de la place avait été prise par le Commandant militaire allemand à Rome, après s'être mis d'accord avec lui, simplement pour des raisons de sécurité (tél. nr. 39, *microf. sér.* 819 p. 277989).

² Cf. nr. 406.

¹ Riccardo Maraffa, général italien, avait été nommé le 13 septembre par le général Calvi di Bergolo, commandant de toutes les forces de police dans la ville, pour assurer l'ordre public. Il fut déporté en Allemagne le 23 septembre et y mourut.

di venire; e questa mattina, alle ore 9,30, si presenta in abito civile. Dice d'essere innanzi tutto cattolico ed italiano; di non parteggiare per alcuna tendenza ma di voler solamente servire il proprio paese in un momento estremamente difficile. Dice di quanto è riuscito a fare: la tranquillità è più o meno ristabilita; i servizi riprendono; l'alimentazione in parte assicurata, ecc. Dice del contegno dei tedeschi. Informa che questa notte il conte Calvi,² dopo il discorso di Pavolini,³ offensivo per il Re, ha dato le dimissioni: si preme perché le ritiri.⁴

Sarebbe bene che il clero facesse opera per dissuadere i civili a fare atti violenti contro i tedeschi: ciò può provocare terribile rappresaglia.

Egli fa di tutto per rendere efficace la costruzione giuridica di Roma città aperta.⁵

410. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. Ital. 1336 s.nr. autogr.)

Vatican, 20 septembre 1943

Intervention au nom des autorités italiennes près de l'ambassadeur d'Allemagne pour éviter la saisie d'otages. Weizsäcker se refuse à traiter officiellement, et offre d'agir sans nommer le Saint Siège. Le Cardinal proteste, et maintient la demande, tout en laissant libre l'Ambassadeur sur la manière d'intervenir.

Il Ministro Babuscio¹ mi riferisce, per incarico avuto dal Conte Calvi di Bergolo, che le autorità tedesche di occupazione esigono la consegna di 6000 ostaggi per i sei soldati germanici, che asseriscono essere stati uccisi in un ospedale di Roma.

² Carlo Calvi di Bergolo, commandant de la ville ouverte de Rome, d'après les accords avec le maréchal Kesselring du 10 septembre.

³ Alessandro Pavolini, fasciste, ancien ministre de la « cultura popolare », nommé le 15 septembre secrétaire du Parti fasciste républicain après la libération de Mussolini et la reconstitution d'un état fasciste. Revenu à Rome avec le ministre Rahn, le 18 septembre il avait prononcé à la radio un discours dans lequel il accusait ouvertement le Roi de trahison. Cf. *La Tribuna*, 19 septembre, p. 1.

⁴ Le jour suivant, 19, on fit savoir au Substitut que les Allemands avaient dépêché à Gênes l'aide de champ du maréchal Caviglia, lui offrant de succéder au comte Calvi (A.S.S. Carte Sostituto).

⁵ Cf. nr. 404.

¹ Dès le 15 septembre Mussolini, encore en Allemagne après sa libération, avait repris la direction du parti fasciste en Italie, et il était en train de former un gouvernement. Babuscio à Rome continuait à demeurer à l'Ambassade d'Italie et à représenter le gouvernement du Roi.

Un'inchiesta fatta da autorità italiane e germaniche ha assodato che in nessun ospedale di Roma sono stati trucidati soldati germanici.

Ciò non ostante le autorità tedesche persistono nella loro pretesa di farsi consegnare i 6000 ostaggi.

Il Conte Calvi di Bergolo si rifiuta di sottostare a tale imposizione, è deciso a dimettersi e intanto mi prega di far un passo presso le autorità germaniche per indurle a rinunciare alla loro pretesa.

Chiamo immediatamente l'Ambasciatore di Germania e lo prego vivamente d'intervenire d'urgenza per scongiurare l'esecuzione del minacciato gravissimo provvedimento.

L'Ambasciatore mi dichiara di non poter ricorrere né ufficialmente né ufficiosamente a Berlino (o piuttosto al Gran Quartiere Generale), perché è sua costante cura di tener la S. Sede all'infuori di simili questioni (!): al Quartiere Generale non si sono occupati della S. Sede ed egli teme che parlare colà a nome della S. Sede della questione degli ostaggi provochi reazioni gravi contro la S. Sede medesima.²

In conclusione, l'Ambasciatore lascia intravedere la convinzione che la S. Sede è estranea alla questione degli ostaggi e che egli non potrà — a titolo personale e senza far alcun cenno del mio intervento — che tentare di parlare, per mezzo di amici, della convenienza di rinunciare al minacciato provvedimento.

Faccio rilevare — con forza — all'Ambasciatore che non posso accettare il suo modo di pensare. Quanto al diritto della S. Sede d'intervenire in tale questione osservo che esso è incontestabile: il Papa è il Padre comune di tutti i fedeli: può dunque intervenire a loro difesa sempre e dovunque. Egli poi è, in particolare, il Vescovo di Roma ed ha, a questo titolo, uno speciale dovere di parlare a favore dei suoi diocesani.

Posso ammettere soltanto che in linea di fatto, se l'Ambasciatore ritiene pericoloso o contro-produttore di parlare a nome della S. Sede, egli agisca a titolo personale e confidenziale. Deploro che una preghiera

² On voit ici de près la tactique de Weizsäcker vers le S. Siège. Il avait reçu de Hitler l'approbation de faire en sorte qu'il n'y eut pas de conflits, pendant la durée de la guerre, laissant les questions s'apaiser « Ich resümierte ihm meinen Plan für Rom so: Gegenseitige Nichteinmischung, keine grundsätzlichen Diskussionen, keine Händel. Hitler stimmte zu » (*Erinnerungen, cit.*, p. 354). A Berlin il répétait que le S. Siège comprenait la lutte antibolchévique du Reich, au Vatican il prêchait le calme pour ne pas exciter le Reich. Ses télégrammes de ces mois sont révélateurs de cette tactique, (cf. AA Bonn, *microf. sér.* 819 9, 10, 21, 22 septembre etc.).

ufficiale o confidenziale della S. Sede possa essere più dannosa che utile. Ma, per il bene dei tanti giovani minacciati, non insisto e chiedo all'Ambasciatore di agire come crede più opportuno ed utile: egli è uomo di cuore e sa che conviene fare ogni sforzo per arginare la marea di odio, che sta per sommergere i popoli.

P. S. Il Ministro Babuscio, che ha assistito ad una parte del colloquio, dirà al Conte Calvi che il Cardinale Segretario si è interessato della questione.

22.8.43.

Il Ministro Babuscio mi comunica che le autorità germaniche hanno rinunciato alla domanda d'avere 6000 ostaggi: impongono, invece, il servizio del lavoro ad altrettanti giovani.

ANNEXE

NOTES DE MGR MONTINI

(A.S.S. Comm. Socc. Varia 201) orig. dactyl.

Vatican, 20 septembre 1943

Le cardinal Maglione parle à Weizsäcker des otages réclamés par les Allemands. Fausses nouvelles à rectifier sur la situation du Vatican.

L'Ambasciatore di Germania chiamato dall'E.mo cardinale Segretario di Stato viene questa mattina in Vaticano.

Sua Eminenza, presente il comm. Babuscio, gli narra il caso dei sei mila ostaggi chiesti dalle Autorità Germaniche per sei tedeschi che sarebbero rimasti uccisi. L'istruttoria condotta con persone tedesche ed italiane avrebbe dato risultato negativo circa la colpa degli italiani, ma le autorità tedesche non recedono dalla loro pretesa.

L'Ambasciatore si è mostrato molto restio ad entrare nell'argomento. Egli ha detto che proverà ad interessarsi ma senza dire d'esserne stato pregato dal comm. Babuscio e dal cardinale Maglione; ora Berlino non si occupa della Santa Sede; sarebbe assai pericoloso che cominciasse ad occuparsene. Sua Eminenza gli ha fatto osservare come il Papa abbia veste per occuparsi d'un simile caso, non solo come Padre di tutti, ma anche perché, come vescovo di Roma, può e deve intervenire. Al che l'Ambasciatore lo ha pregato di non insistere perché egli abbia a

nominare il Papa in questo intervento a favore degli ostaggi che si vogliono prendere.

Allontanatosi il comm. Babuscio, l'Ambasciatore prosegue in tono anche preoccupato; egli crede che non sarà il solo caso del genere che si presenterà; egli prevede altri gravi provvedimenti. L'avvicinarsi delle truppe anglo-americane, invece di fare desistere da misure gravi, le fa inasprire. L'Ambasciatore non cela la sua apprensione.

Ritorna poi su l'argomento delle false notizie diffuse dalla radio inglese sul conto della situazione della Città del Vaticano.³ Porta altre segnalazioni. Sua Eminenza ha un bel dirgli che all'origine di queste esagerazioni sta un comunicato di fonte tedesca che dice che le truppe germaniche hanno preso la Città del Vaticano sotto la loro « protezione »;⁴ questa parola protezione ha fatto pensare cose che non sono vere ed ha dato motivo a questa campagna della radio contro i tedeschi, alla quale la Santa Sede è estranea. Ancora gli si dice del trafiletto pubblicato su l' « Osservatore »;⁵ ma egli mostra nuovamente di ritenerlo insufficiente ed oscuro. Gli si dice anche che si è telegrafato a Rio de Janeiro per chiedere informazioni circa le dichiarazioni del nuovo arcivescovo di Rio, e che si sono informate tutte le Rappresentanze pontificie dei paesi che hanno diplomatici in Vaticano per dire loro che i diplomatici stanno bene;⁶ anche il Ministro d'Inghilterra e l'Incaricato degli Stati Uniti hanno telegrafato in aperto ai loro Governi la traduzione del trafiletto chiarificatore de « L'Osservatore Romano ».⁷

Si parla poi all'Ambasciatore dell'interruzione di comunicazioni postali e telegrafiche.

³ Parmi les agences de presse, l'Associated Press répétait encore que toutes les églises de Rome avaient été pillées par les Allemands, que le Vatican était encerclé et le Pape prisonnier dans son palais.

⁴ Dès le 10 septembre Radio Berlin à 19 h. annonçait la capitulation de l'armée italienne à Rome et le désarmement des troupes. Et poursuivait: « Den Schutz der Vatikanstadt hat die deutsche Wehrmacht übernommen ».

⁵ Cf. nr. 409.

⁶ *ibid.*

⁷ Il s'agit de l'entrefilet publié le 18 septembre; nr. 408. Une note explicative de cette déclaration parut sur « L'Osservatore romano » du 22 (paru le soir du 21); on y affirmait notamment que la présence d'une patrouille de soldats allemands au bord de la place S. Pierre: « fu preceduta da una telefonata del Comando Italiano della Città di Roma al Governatore della Città del Vaticano, che ne diede avviso alle competenti Autorità le quali diedero subito disposizione che due funzionari vaticani si recassero al momento stabilito, ore 16 pomeridiane, su la linea di confine per verificare che il territorio dello Stato neutrale della Città del

411. Notes de Mgr Montini

(A.S.S. Carte Sostituto, orig. dactyl.)

Vatican, 21 septembre 1943

Intervention sollicitée en faveur du prince Lobkowitz.

Il principe Lobkowitz vorrebbe che si dicesse una parola all'Ambasciatore di Germania nel senso che anche la Santa Sede ritiene sia bene che il principe si allontani da Roma, attesa la sua particolare situazione.¹
24-9-43. Fatto cenno all'Ambasciatore di Germania.

412. Le nonce à Lisbonne Ciriaci au cardinal Maglione

Tél. nr. 258 (A.E.S. 5689/43)

Lisbonne, 21 septembre 1943, 17 h. 50

reçu, 22 septembre, 12 h. 55

Demande d'instructions pour le voyage de Galeazzi et de Mgr Spellman.

Urgente.

È arrivato ingegnere Galeazzi:¹ prega avere sollecite istruzioni se procedere aereo Svizzera via Germania ovvero Palermo via Algeri.²

Vaticano fosse stato rispettato. La linea di confine in realtà non è stata oltrepassata ». Evidemment on voulut de la sorte répondre aux requêtes de Weizsäcker. Celui-ci télégraphia à Berlin le soir du 21 le démenti de *L'Osservatore*, relevant aussi un article du *Giornale d'Italia*, qu'il dit inspiré par le Vatican, sur le même sujet. (Cf. AA Bonn, *microf. sér.* 819, tél. nr. 52 du 21 septembre, p. 277993-4). Le jour suivant, Weizsäcker reprenait la question dans un long télégramme (tél. nr. 57 *microf. cit.* p. 278001). Il repoussait les affirmations de la propagande alliée, mais avouait qu'au Vatican on n'aimait guère l'occupation allemande de Rome et les suites qui en dériveraient. Il avait tout fait pour aplanir les difficultés et faciliter les relations avec l'armée, réglant maintes questions. Il avait suivi de près la presse et préparé même un article pour le journal catholique *L'Avenir*, paru le même jour (avec le tél. nr. 58 il en donna le texte) (*ibid.* p. 278003-4).

¹ Sur le prince Erwein Karl von Lobkowitz, et sa position à l'égard du Vatican cf. *Actes* vol. 5, nr. 17, p. 90, 501, p. 743.

² Après avoir accompli à New York les autres tâches de sa mission, l'ingénieur décida de profiter d'un avion qui partait pour le Portugal, par les Bermudes. Il quitta les Etats Uni le 17 au matin, et arriva à Lisbonne le 20.

³ On avait alors encore à Alger l'espérance de la prochaine libération de Rome par les

21 SEPTEMBRE 1943

Arcivescovo Spellmann partirà da Nuova York fra due settimane.³
Prega informare e salutare famiglia.

413. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Rap. 1315/43, (A.E.S. 733/44, orig.)

Washington, 21 septembre 1943
reçu, 4 décembre 1943

*Action du Délégué et de la hiérarchie des Etats Unis auprès du Gouvernement
pour éviter le bombardement de Rome.*

Mi reco a dovere di trasmettere all'Eminenza Vostra Reverendissima, come avevo preavvisato in precedenti telegrammi, le risposte ricevute dall'Em.mo Cardinale Arcivescovo di Philadelphia e dagli Ecc.mi arcivescovi di Detroit, Chicago e New York, circa i ripetuti inviti a fare passi con questo Governo.¹

Risulta da queste lettere quali fossero le loro intenzioni al riguardo. Infatti mentre erano e sono animati dalle migliori disposizioni, ansiosi di fare del loro meglio, sono rimasti fermi nel pensiero che nulla di più potevano fare col Governo, si sentivano incompetenti ad interferire in cose di azioni militari e confidavano nelle buone parole di speranza date dal medesimo Governo.

La lettera del card. Dougherty è posteriore al primo bombardamento di Roma (19 luglio); ne riporto alcuni passi:

«Dopo il bombardamento di Roma, avvicinai una persona, che è molto vicina alle autorità in Washington, per conoscere il loro pensiero;

troupes alliées alors arrivées à Naples. On préféra à Rome un train réservé aux diplomates qui devait quitter Port Bou pour l'Italie fin septembre. Enfin Galeazzi arriva à Madrid le 2 octobre. Il reçut le visa allemand et quitta enfin l'Espagne le 18 octobre, et par chemin de fer via Paris, l'Allemagne et le Brenner arriva à Rome le 23 (A.E.S. Italia 1321 bis).

³ La nouvelle était dépassée, cf. nr. 402.

¹ Une note du minutante à propos de ce rapport, releva que le Délégué manifestait une certaine préoccupation qu'au Vatican on eut le sentiment qu'il aurait été possible de faire davantage pour la cause de Rome et du Saint Siège. La remarque ne fut pas relevée, et la réponse à Cicognani (17 février 1944) fut très cordiale (A.E.S. 733/44). Le Délégué joignait ici en annexe le texte anglais des lettres dont il cite les passages les plus importants en italien, dans le texte du rapport.

e quella persona ebbe assicurazioni, dalle più alte autorità, che Roma non sarebbe più bombardata. Stando a contatto con le autorità la medesima persona seppe che queste si erano molto irritate, specialmente in seguito alle proteste fatte dall'arcivescovo Mooney e dal vescovo Hurley.²

« Le autorità di questo paese sono protestanti, ed hanno idee protestanti circa la Chiesa cattolica; e inoltre hanno quello che mi si permetta di chiamare l'orgoglio protestante, che è frutto del libero esame, principio basilare di qualunque religione possano avere.

« Le stesse autorità possono fare del male alla Chiesa cattolica; e, forse, in momenti di irritazione potrebbero essere indotte a farci del gran male, come per esempio a tassarci tutte le nostre proprietà ecclesiastiche, ed anche, se ci fosse un'ondata di persecuzione, a sopprimere la Delegazione.

« E mi si voglia perdonare se ardisco dire che io penso che proprio ora ogni ulteriore protesta contro il bombardamento di Roma farebbe più male che bene. Con ciò voglio dire pubbliche proteste dei cattolici, specialmente dei vescovi cattolici degli Stati Uniti.

« Checché si possa personalmente pensare del Presidente Roosevelt, egli è certamente potentissimo in questo momento; forse l'uomo più potente nel mondo; ed egli potrebbe fare un gran male alla Chiesa se si determinasse a farlo sotto l'irritazione o in seguito all'orgoglio ferito.

« Quando la guerra sarà finita, egli avrà la possibilità di fare o del bene o del male alla Chiesa cattolica; dico questo supponendo che gli alleati vinceranno la guerra ».

Le altre tre lettere sono posteriori al secondo bombardamento (13 agosto).³ Dunque anche dopo il secondo bombardamento rimase nei vescovi la convinzione di non poter compiere di più di quel che fecero:

² Le 20 juillet, Mgr Mooney avait publié un « statement » dans lequel, tout en rendant compte des précautions des militaires, disait que « in a broad view of the war and its issues, it is a matter of surprise and of regret that our military authorities felt constrained to take the moral risks involved in the bombing of military objectives in Rome » (N.C.W.C. News Service 7/30/43-T.). Le 23 juillet mgr Joseph F. Hurley évêque de St. Augustine, Fla., déclarait à son tour que, tout en tenant compte des raisons qui avaient porté à la décision et des précautions prises, « every decent Christian thought and sentiment within me cries out that we have made a tragically mistaken decision in the higher moral strategy of this just war » (N.C.W.C. News Service 7/26/43-S.).

³ Le 21 août le Délégué avait adressé aux trois archevêques une lettre « in order that you may discuss among yourselves, in all prudence and discretion, what means may appear best suited to carrying out the desires of His Holiness ».

un'azione piuttosto limitata con la stampa e di fronte al pubblico in genere. I tre Ecc.mi prelati si erano anche consultati fra loro.⁴ Traduco alcuni brani delle loro lettere:

Sua Eccellenza Monsignor Mooney (27 agosto):

« Personalmente ritengo che se la stampa cattolica dà larga e considerevole pubblicità ai disgraziati danni arrecati alle chiese col secondo bombardamento di Roma, ciò darà ai nostri vescovi un'altra occasione di manifestare convenientemente la loro costernazione ed il loro rammarico, che avrebbero un'eco fedele nella profonda devozione che il nostro popolo cattolico ha verso la persona e l'autorità del Santo Padre. Però io temo che qualsiasi tentativo di incitare una larga e pubblica agitazione nazionale fra i cattolici, su tale questione, avrebbe delle serie e sfavorevoli conseguenze per la causa cattolica. Prima di tutto, se ci si provasse sul serio, certissimamente si fallirebbe. Perché l'opinione pubblica americana è profondamente e favorevolmente impressionata dalle assicurazioni che il Presidente Roosevelt diede al Santo Padre quando cominciò l'invasione della Sicilia,⁵ e dalle straordinarie precauzioni prese per non frustrare quelle assicurazioni e per salvare non solo la Città del Vaticano, ma anche i monumenti storici, religiosi e culturali di Roma, quando il comando militare si determinò a bombardare quelli che la maggioranza degli americani considera obiettivi militari legittimi nella capitale d'Italia.

« Inoltre, una tale agitazione sarebbe accolta assai clamorosamente da quella parte della nostra popolazione cattolica, che sebbene piccola è tuttavia seccante, ed emerge nella sua opposizione alla politica interna ed estera del Presidente Roosevelt, ed è nello stesso tempo assai ricalitrante alle direttive del Santo Padre e della Gerarchia americana nei riguardi dei principi morali implicati nel presente conflitto mondiale. Un tal fatto alienerebbe la "maior et sanior pars" dei cattolici americani, comprometterebbe seriamente i vescovi che avessero iniziato un tale movimento invano; e molto probabilmente diminuirebbe, per

⁴ Mgr Stritch avait écrit à Cicognani: "On my return home I immediately got in touch with the Archbishop of Detroit and the Archbishop of New York over the telephone and found that both of them agreed fully with me on the only answer which could be made to your letter. We decided that instead of meeting and further discussing this matter, each of us write you and open our minds to you".

⁵ Cf. nr. 285.

quanto riguarda gli Stati Uniti, l'influenza della Santa Sede e della Gerarchia americana nella soluzione dei problemi di pace e di ricostruzione ».

Sua Eccellenza Monsignor Stritch (28 agosto):

« Le ripercussioni sugli interessi della Santa Sede e dell'intera Chiesa per fare dell'Italia un campo di battaglia non possono essere inavvertite. Francamente, noi siamo impazienti con noi stessi perché i nostri sforzi non hanno potuto evitare i dolorosi avvenimenti che fanno tanto soffrire il Santo Padre, e noi ci sentiamo incapaci di fare di più per allontanare ulteriori pericoli al normale governo della Chiesa. Nella nostra devozione al Santo Padre noi sappiamo che Egli volge il suo sguardo su di noi per salvaguardare gli interessi della Chiesa nel nostro paese e per la manifestazione di quel patriottismo cristiano che è inculcato nel nostro codice morale. Da una parte noi desideriamo di fare il massimo sforzo per salvare il normale governo della Chiesa universale da parte del Santo Padre, e dall'altro lato noi siamo costretti, nei nostri sforzi, e dai principii del patriottismo e del nostro dovere, a proteggere coraggiosamente gli interessi della Chiesa nel nostro paese senza compromettere gli interessi della Chiesa universale.

« Noi abbiamo già espresso pubblicamente il nostro profondo rammarico per il danno fatto, oltre l'intenzione delle nostre autorità, a certi santuari di Roma. Nella pubblica stampa e nei nostri discorsi non abbiamo esitato ad esprimere il nostro rammarico e a fare le nostre osservazioni di fronte al pubblico e particolarmente di fronte ai cattolici. Proprio l'altro giorno io ebbi un'altra occasione nel Sud, in un'intervista alla stampa, di esprimere nuovamente il rammarico dei cattolici per questi tristi avvenimenti. Certamente noi esprimeremo sempre il nostro rammarico e renderemo chiare le forti ragioni su cui è basato. Ed ella avrà piacere ad apprendere che moltissimi acattolici si sono uniti a noi nel detestare il danno fatto alla venerabile chiesa di San Lorenzo fuori le Mura. Prima di leggere la sua lettera noi non sapevamo che la chiesa della Madonna dell'Orto è stata distrutta. Come prova del sentimento del nostro popolo cattolico, mi si permetta di menzionare che un gruppo di cattolici recentemente venne da me proponendomi di fare un appello per raccogliere contributi per i restauri della chiesa di San Lorenzo in Roma. Mi sembra che i cattolici e moltissimi acattolici di qui apprezzano la forza dello speciale diritto di Roma di essere risparmiata dai bombardamenti aerei, per quanto è compatibile con le

esigenze strettamente imperative, giuste e che non possono sfuggire, della nostra strategia militare.

« Abbiamo appreso con una certa soddisfazione che si è fatta la proposta di dichiarare Roma città aperta. Ella può star sicura che noi faremo il possibile per assicurare l'accettazione di questa proposta da parte delle nostre autorità. Tuttavia noi sappiamo molto bene che la dichiarazione di Roma città aperta non allontanerà tutti i pericoli che minacciano gli interessi della Chiesa durante la campagna contro l'Italia.

« È difficile vedere quale altra cosa noi possiamo fare senza esporre la Chiesa in questo paese ai più seri pericoli. Noi non possiamo fare un appello per fermare la campagna militare contro l'Italia finché l'Italia rimane una nazione nemica, senza esporre i cattolici all'accusa di non essere patrioti e di voler aiutare il nemico nella guerra, o almeno di prolungare la guerra, col sacrificio di migliaia dei nostri soldati e marinai, e senza suscitare le rimostranze dei padri e delle madri che hanno figli nelle nostre forze armate ».

Sua Eccellenza Mons. Spellman (27 agosto):

« In risposta alla lettera di Vostra Eccellenza, del 21 Agosto (n. 244/43), desidero dire che in accordo col desiderio di Sua Eminenza il Cardinale Segretario di Stato, i Rev.mi vescovi ed il laicato degli Stati Uniti sono stati informati del bombardamento di Roma. Questi fatti sono stati riportati su tutti i giornali degli Stati Uniti, sia secolari che cattolici. Ci sono state anche delle fotografie del bombardamento e dei suoi effetti, compresa la fotografia della chiesa di San Lorenzo. Come Vostra Eccellenza sa, i membri della gerarchia, per mezzo del Presidente del Comitato Amministrativo, che è il loro rappresentante, hanno già manifestato il loro dispiacere per il bombardamento di Roma.⁶

« Vostra Eccellenza è, ne son sicuro, molto bene informata non solo attraverso la stampa quotidiana e la grande pubblicità e discussione data a tutti i fattori ed alle fasi connesse coll'invasione dell'Italia, ma anche per vie ufficiali, dell'attitudine del Governo americano e del popolo americano nei riguardi dell'intera situazione.

« Io non comprendo pienamente dalla lettera di Vostra Eccellenza proprio quali altri passi possano farsi in questo tempo, se mai debbano farsi. In conformità alle sue istruzioni, ho telefonato all'arcivescovo di

⁶ La déclaration fait à la presse par Mgr Mooney le 20 juillet; *supra* note 2.

Detroit, che è Presidente dell'Administrative Board, ed egli si è consigliato coll'arcivescovo di Chicago e con "tutta prudenza e discrezione", che Ella ha suggerito, mi sembrerebbe che essi ritengono come io ritengo che tutto quello che è possibile fare in questa triste situazione è stato fatto e sarà fatto.

« In conclusione, mi permetto accludere qui una dichiarazione dell'atteggiamento ufficiale del Governo degli Stati Uniti in questa questione, quale fu espresso dall'Ambasciatore degli Stati Uniti in Messico, in risposta alla lettera degli arcivescovi messicani, e quest'atteggiamento è stato pure rivelato ai vescovi americani quando e in pubblico e in privato essi domandarono informazioni ed espressero il loro punto di vista ».

La dichiarazione dell'Ambasciatore degli Stati Uniti d'America in Messico, citata da Mons. Arcivescovo di New York, è questa:

« Io posso assicurarvi che il Governo degli Stati Uniti comprende perfettamente la preoccupazione degli Arcivescovi per la protezione delle chiese e dei tesori artistici e storici di Roma », disse l'ambasciatore Messersmith⁷ accusando ricevimento di questo messaggio a nome del Presidente Roosevelt.

« Si deve notare che soltanto gli obbiettivi militari, come le zone strategiche della ferrovia e gli aeroporti militari nei sobborghi di Roma furono oggetto delle forze aeree alleate, e che i piloti furono scelti accuratamente per permettere il minimo danno agli obbiettivi non militari entro la città e nei suoi sobborghi. I risultati dell'incursione aerea su Roma dimostrano che tutte le bombe furono lasciate cadere nell'area degli obbiettivi, e tutte distanti dal Vaticano.

« In contrasto coll'attitudine del Governo degli Stati Uniti, che lamenta la distruzione accidentale e incidentale degli edifici religiosi e culturali, si deve notare che le forze aeree dell'Asse non dimostrarono rispetto verso le istituzioni cattoliche o verso gli edifici delle altre religioni in Polonia, Paesi Bassi, Belgio, Francia, o Inghilterra.

« Il mio Governo confida che si comprenderà che in questa lotta per la libertà umana non si possono fare eccezioni per guadagnare completamente la guerra contro ogni obbiettivo militare riconosciuto come tale dal nemico, perché altrimenti, ciò non servirebbe ad altro che a differire la meta che lega le nazioni alleate fra loro, e cioè il ritorno della pace sulla terra ».

⁷ George Strausser Messersmith, ambassadeur des Etats Unis au Mexique (1940-1946).

Le informazioni da me date agli Ecc.mi arcivescovi hanno sempre corrisposto esattamente a tutto ciò che era a mia conoscenza; e non vi era davvero motivo di non dire tutto, mentre la situazione si prospettava sì minacciosa e divenne poi sì tetra.

Le comunicazioni del 16 e 18 agosto, dopo il secondo bombardamento, fornirono dettagli di grave momento ed insieme davano una visione generale dei danni già avvenuti, e permettevano pure una previsione di ulteriori disastri che sarebbero seguiti, a rovina dell'Italia e con pericoli incalcolabili per la Santa Sede.

Tutto ciò feci subito presente al Governo con Note particolareggiate, con vari colloqui, non solo personalmente, ma anche per mezzo di Sua Eccellenza Taylor, con cui e questo e gli altri noti problemi sono sempre stati oggetto di discussione e di raccomandazione durante la sua visita settimanale a Washington, D. C.

Agli stessi tre arcivescovi, menzionati più sopra, presentai tutto questo, come lo si può vedere dalla lettera che loro indirizzai il 21 agosto (Allegato II).⁸ Ma prima ne avevo trattato a voce. Circa dieci giorni avanti di scrivere detta lettera, ne avevo trattato con S. E. Mons. Moon-ey; ed ogni tanto, fin da quando sorsero i primi timori, e durante il periodo degli avvenuti bombardamenti, con Monsignor Ready, quale Segretario della National Catholic Welfare Conference, sempre allo scopo di far fare all'episcopato tutto il possibile.

Le risposte sono dunque posteriori ai fatti portati a conoscenza degli Ecc.mi presuli. Una tale conoscenza suscitò, sì, espressioni di simpatia e cordoglio, nella stampa cattolica, nei discorsi e nelle conversazioni private e pubbliche di vescovi e sacerdoti; ma in realtà prevaleva in tutti la convinzione che è espressa nelle lettere dell'Allegato I. Per questo dovetti inviare all'Eminenza Vostra Reverendissima le comunicazioni n. 91 e n. 28, rispettivamente del 21 agosto e 4 settembre.⁹

In particolare, nei riguardi di S. E. Mons. Spellman, il sig. ing. Galeazzi, quando venne qui insieme a detto mons. arcivescovo, e cominciò a discutere col medesimo Presule e con me la questione (12 settembre), volle accennare, molto delicatamente peraltro, che quasi io non avessi dato all'Ecc.mo mons. Spellman le istruzioni per lui avute dalla Segreteria di Stato, e, quasi a persuadermi di cose di cui ero ben persuaso, disse che in siffatti tempi bisogna valersi di ogni mezzo possibile e quindi

⁸ Non publiée.

⁹ Cf. nrs 359, 379.

dell'ascendente di monsignor Spellman col Presidente della Repubblica e del prestigio che gli dà il suo ufficio.

L'ingenero disse questo molto cortesemente, come sempre, perciò gliene sono gratissimo, anche se tali rimarchi mi cagionarono un certo smarrimento in quei giorni, ben sapendo di aver detto tutto a monsignor arcivescovo. Questi sa a tutta prova che non ho segreti con lui su tali faccende, e che anzi ne desidero l'aiuto.

Ecco come stanno le cose:

L'Ecc.mo arcivescovo fu di ritorno il 1° agosto; l'incontrai subito, e gli comunicai ciò che mi era stato significato il 20 luglio, che cioè era « volontà del Santo Padre che subito tornasse a New York »¹⁰ e si parlò del suo felice viaggio, e poi della situazione generale, del bombardamento di Roma, delle insistenze della Santa Sede perché i vescovi ed i cattolici si muovessero e mostrassero la loro partecipazione alle amarezze del Santo Padre. Ciò era detto nella citata comunicazione del 20 luglio, con menzione dell' « episcopato, clero e cattolici », come pure in altre comunicazioni precedenti. Non vi era nel venerato messaggio del 20 luglio un incarico specifico per l'arcivescovo di New York, ma solo l'ordine del ritorno.

Monsignor Arcivescovo ben si rendeva conto della situazione della Santa Sede, ma ripeteva che non vedeva che cosa si potesse fare di più col Governo. Al noto Statement fatto da S. E. mons. Mooney, come Presidente della N.C.W.C.,¹¹ fu data larga diffusione, e fu riportato come negli altri settimanali cattolici, così nel « The Catholic News » di New York.

Era generale e vivissimo desiderio che Roma fosse dichiarata città aperta; alcuni vescovi lo avevano espresso chiaramente, in modo particolare dopo il primo bombardamento. Ma questa stampa ha sempre fatto credere o almeno dubitare che il Governo italiano non rimovesse tutti gli obbiettivi militari, e quindi ne veniva nel pubblico la persuasione che il Governo americano non potesse assumere un atteggiamento diverso; si diffondeva quindi una propensione a giustificare le sue azioni militari, dirette — così si faceva apparire — a distruggere stazioni, officine di armamenti, ecc., e perciò necessarie per combattere e abbattere il nemico.

Circa l'8 agosto, se ben ricordo, S. E. Mons. Spellman mi disse per

¹⁰ Cf. nr. 302.

¹¹ Du 20 juillet, cf. note 2.

telefono da New York, che aveva ricevuto notizie da Roma esservi istruzioni per lui. Gli risposi di avere ricevuto le istruzioni dettegli il 1° agosto, che cioè si insisteva che l'episcopato si muovesse.

Quindi seguirono le comunicazioni del 16 e 18 agosto,¹² e le feci subito conoscere, e in iscritto, come sopra ho riferito. Le altre, del 22 agosto,¹³ contenenti ancora maggiori dettagli, mi furono consegnate a mano da Mons. Carroll (8 settembre) e dall'ingegnere Galeazzi (la sera del 10 settembre), e si sono viste insieme, e insieme si è trepidato di fronte alla dolorosa situazione con tutte le conseguenze.

Nella lettera che i tre Ecc.mi arcivescovi presentarono al signor Presidente della Repubblica il 15 corrente (Allegato III),¹⁴ e il cui oggetto principale è la protezione di Roma per il futuro, molta parte è data alla mancata dichiarazione di Roma città aperta.

Rimasero sorpresi gli arcivescovi quando appresero dal signor Presidente che già vi era stata una decisione, e cioè tutto era fallito, perché delle dieci condizioni apposte non si era accettata la decima.

Dopo l'udienza col Presidente, nei pochi momenti che ci rivedemmo, qualcuno mi chiese se avessi saputo di tale decisione. La cosa mi fu nuova: nulla avevo saputo, né che vi erano state dieci condizioni, né che una condizione non era stata accettata. Mi era giunta il 7 corrente la comunicazione di un altro tentativo per l'invocata dichiarazione;¹⁵ ed il giorno dopo, per mezzo dell'ambasciatore Taylor, ne avevo riferito a questo Governo con Nota scritta.

(Noto nei giornali di questi giorni [Allegato IV] delle critiche sull'avvenuta dilazione dell'armistizio coll'Italia; c'è chi lamenta si sia giunti a questo armistizio con un ritardo che è stato dannoso; si dice che ci saranno stati buoni motivi per tale dilazione; si lamenta la mancanza di una maggiore comprensione che avrebbe dovuto portare ad una buona intesa, anche nei riguardi della dichiarazione di Roma città aperta).

Sino dagli ultimi mesi del 1942 fu richiamata l'attenzione di questi Ecc.mi vescovi, e cioè dall'apparire dei primi segni dell'uragano che si andava scatenando.

¹² Cf. nrs 349, 352.

¹³ Cf. nr. 363.

¹⁴ Cf. *infra* annexe. La lettre fut présentée à Roosevelt pendant l'audience de l'après-midi du 15 septembre.

¹⁵ Cf. nr. 382 note 2.

Durante l'ottobre e novembre si fecero molti passi, per mezzo di Sua Eccellenza Taylor col Ministero degli Esteri, e in particolare presso l'on. Hull e lo stesso Presidente della Repubblica; e conversazioni e scritti erano già intercorsi coll'Ecc.mo arcivescovo di New York.

Venne l'alto incarico personale per il medesimo arcivescovo, nei termini molto particolareggiati della venerata comunicazione n. 88.¹⁶ Il giorno 2 dicembre scrissi a mons. arcivescovo, allegando un Memorandum, ove riportavo ogni dettaglio indicatomi da Vostra Eminenza.

Pratiche analoghe svolgevo coll'on. Taylor, e con mons. Ready, perché si formasse un contatto cogli arcivescovi dell'Administrative Board per una intesa di comune azione.

Monsignor arcivescovo di New York presto sperimentò la difficoltà dell'impresa conversando coi più alti personaggi del Governo. Così di fatti mi rispondeva il 3 dicembre 1942 (Allegato V):

« In risposta alla lettera di Vostra Eccellenza, n. 492/42, in data 2 dicembre, desidero dire che io ho già fatto passi secondo le linee tracciate nel Memorandum. Avevo sentito commenti sui vari punti nel senso che gli areoplani italiani e tedeschi sono stati responsabili del danno fatto senza distinzione ad istituzioni dello stesso genere in Londra ed in altre città. Sembrerebbe impossibile ottenere qualsiasi assicurazione favorevole nei riguardi della città di Roma, che è considerata come la città capitale d'Italia. Mi si è detto che nessuna assicurazione d'immunità dal bombardamento può essere data, perché se si desse, Roma diventerebbe immediatamente un posto dove i soldati potrebbero essere concentrati e dove areoplani, munizioni ed altri strumenti militari potrebbero essere depositati con immunità. Io molto confido che i Governi alleati rispetteranno la neutralità della Città del Vaticano ».

Non si rallentarono per questo i tentativi e le pressioni da parte dell'arcivescovo di New York, degli altri Arcivescovi rappresentanti l'episcopato, del signor Taylor, e di me stesso. Ne riferii al riguardo il 4 e il 12 dicembre.¹⁷

Alla richiesta di Vostra Eminenza, dell'11 dicembre 1942,¹⁸ quali passi fossero compiuti dall'arcivescovo di New York e dall'episcopato e quali le risposte del Governo, risposi il giorno seguente con le comunicazioni num. 39, 40 e 41.¹⁹

¹⁶ Cf. nr. 38.

¹⁷ Cf. nrs 44, 56.

¹⁸ Cf. nr. 48.

¹⁹ Cf. nrs 50, 51.

Non desistetti dall'interessare le loro Eccellenze Taylor e Spellman, a voce e per iscritto. Unisco ad esempio una mia lettera del 1° febbraio 1943 (Allegato VI). L'esito fu semplicemente quello comunicato a Vostra Eminenza con num. 96, il 10 febbraio;²⁰ purtroppo non si è ottenuto di più; assicurazioni di sorta, mai.

Nella seconda metà del maggio di quest'anno, un dialogo tenuto alla Camera dei Comuni in Londra fu nuovo allarme dei temuti bombardamenti, e si ripresero visite e conversazioni, si scrissero lettere e Note, da parte di S. E. Taylor e mia, col Governo.²¹ È superfluo ora riferirle tutte, in atti ogni cosa è notata, e la corrispondenza della Delegazione con cotesta Segreteria di Stato è stata frequente.

Gli arcivescovi dell'Administrative Board, di nuovo vivamente pregati a farsi sentire col Governo, inviarono a nome loro monsignor Ready al Ministero degli Esteri.

Comunicai il risultato dei loro passi il 22 giugno, con il messaggio n. 88, e cioè: buone parole di fiducia che le azioni militari non rendano²² necessario il bombardamento di Roma; si ripeteva che un'assicurazione esplicita non poteva darsi.

Alle mie reiterate insistenze, l'arcivescovo presidente della N. C. W. C., Ecc.mo mons. Mooney, con lettera del 30 giugno volle riassumere l'operato dei vescovi, ridire le speranze di questo Governo sulle future azioni militari, ed insieme ripetermi che il Governo peraltro, per motivi facili a comprendersi, non poteva dare garanzie che Roma non sarebbe bombardata.

Già inviai questo documento all'Eminenza Vostra con mio rispettoso rapporto n. 916/43, dell'11 luglio,²³ insieme a copia della lettera direttami dal signor Presidente il 1° luglio, e la copia di quella del cardinale Dougherty allo stesso signor Presidente, del 30 giugno.

Al citato rapporto l'Eminenza Vostra si compiacque rispondere con venerato dispaccio num. 5190/43, del 26 agosto,²⁴ che mi giunse per mezzo dell'ing. Galeazzi. Lo lessi ai tre Ecc.mi arcivescovi, durante la loro adunanza alla Delegazione, il 14 e 15 corrente, e ne comunicai il contenuto, con lettera, all'Em.mo card. Dougherty, per esprimere

²⁰ Cf. nr. 109.

²¹ Cf. nr. 204.

²² Cf. nr. 258.

²³ Cf. nr. 289.

²⁴ Non publié.

l'augusta compiacenza del Sommo Pontefice, com'è significato nello stesso dispaccio.

Vostra Eminenza ha già appreso quello che il signor Presidente disse ai tre menzionati Ecc.mi arcivescovi, presente anche mons. Walter Carroll, quando li ricevette nel pomeriggio del 15 di questo mese. Ne vollì subito dare un breve annunzio a Vostra Eminenza.²⁵

Quale sarà la realtà degli avvenimenti? Il signor Presidente nel dire confidenzialmente agli arcivescovi quale sia il suo piano, inteso a risparmiare Roma da ulteriori orrori di bombardamenti e da conflitti, cercò dare prova del suo buon volere. Ma corrisponderanno poi uomini, eventi, e circostanze a tale volere? e non potrebbero nascere complicazioni? Sono queste purtroppo le tormentose incognite di ogni giorno, di ogni ora.

L'occupazione di Roma da parte dell'esercito tedesco è un fatto tale da preoccupare vescovi e cattolici di tutto il mondo. Da questi vescovi vado ricevendo lettere con cui attestano, insieme a sgomento, il loro ansioso desiderio di mettersi in grado di fare qualche cosa per il Santo Padre e la Santa Sede. Per citarne uno solo, l'Em.mo card. arcivescovo di Boston²⁶ ha scritto, tutta di sua mano, una lunga lettera di cordoglio, pregandomi di notificare i suoi sentimenti al Santo Padre.

Anche l'Em.mo card. Dougherty ha scritto analogamente. I vescovi hanno ordinato preghiere e pie pratiche, invitando i fedeli a partecipare ai dolori così tragici, che al presente affliggono la Chiesa e il Santo Padre, e ad implorarne la cessazione. Questa è per tutti un'attesa penosa; e si vorrebbe poter fare tutto ciò che giovasse, e naturalmente evitare quel che potesse cagionare danni e peggiorare la situazione.

Sono certo in obbligo di chiedere scusa a Vostra Eminenza, se ho preso del Suo tempo con questo rapporto: l'ho scritto al solo ed esclusivo fine di mettere nella sua luce quel che tutti qui constatano: e cioè che poco o nulla si ottiene, quando si chiede cosa, che nella mente di questi Governi sia o appaia discordante coi loro piani militari prestabiliti. A tale riguardo vi è grande severità, si prendono precauzioni estreme, essendo questo un conflitto di vita o di morte.

I vescovi vedono l'atteggiamento del Governo e si dichiarano incapaci di trovare una via per influire efficacemente sullo stesso Governo.

²⁵ Télégramme nr. 1356 de Cicognani à Maglione du 15 septembre, supra nr. 403*.

²⁶ Le cardinal William O'Connell (1859-1944).

Da quanto risulta, su qualsiasi problema che abbia attinenza con la guerra, i due Governi, degli Stati Uniti e della Gran Bretagna, sempre si consultano, perché vi sia l'assenso o il diniego di ambedue. Qui chiedono il voto del Ministero degli Esteri e del Ministero della Guerra, e poi tutto sottomettono ai Supremi Comandi Militari per la pratica ed ultima decisione. Ed è appunto negli uffici dei Supremi Comandi che molte cose arenano o rimangono sospese « per risposta che verrà a suo proprio tempo ». È manifesto proposito di non volersi esporre ad alcun rischio o pericolo, per quanto minimo. Purtroppo si constata che sempre o quasi sempre le ragioni puramente militari hanno il sopravvento sulle ragioni politiche e di altri generi, anche quando le seconde sembrano e sono di grande importanza.

Non posso peraltro concludere che non si ottenga proprio nulla, e che non si tenga alcun conto delle raccomandazioni della Santa Sede. Ad esempio mi consta, dai miei colloqui e pratiche con S. E. l'ambasciatore Taylor, che la situazione alimentare in Sicilia e nell'Italia occupata è oggetto di minute investigazioni sul luogo; la si sta migliorando, e fra breve mi sarà data una risposta, che fin d'ora dovrei dire favorevole. Lo stesso dicasi circa le comunicazioni dei vescovi di Sicilia con la Santa Sede, e la costituzione tanto in Sicilia che in Tunisia, del Servizio Informazioni della Santa Sede. Su queste questioni l'on. Hull è stato molto attivo nel raccomandare al Supremo Comando Militare soluzione favorevole e speditezza. Due volte me lo ha scritto e sono sicuro che egli ha preso la cosa con serio impegno.

Comunque mi sia espresso in questo rapporto, lo accolga l'Eminenza Vostra benignamente, almeno come prova di buon volere.

ANNEXE

LES ARCHEVÊQUES MOONEY, SPELLMAN ET STRITCH
AU PRÉSIDENT ROOSEVELT

(A.E.S. 1315/43, copie annexe au rapport)

Washington, 15 septembre 1943

Malaise créé chez les catholiques américains par les bombardements aériens de Rome, et la difficile situation actuelle. Responsabilité du gouvernement; mesures à prendre.

Mr. President:

We deem it our sacred duty as American Catholic Bishops to manifest the deep concern we feel for the moral prestige of our Country and

for the security and freedom of the Holy See in view of recent war developments on the Italian mainland.

You know the grave fears we expressed on the moral risks our Country assumed in bombing Rome. Reliable information we have since received on the results of that action show how ineffective were the diligently planned precautions to restrict precision bombing to military objectives. Thousands of civilians were killed and a whole district of the city, including an ancient religious shrine and Rome's famed Campo Santo, was seriously damaged. America's best justification in the face of a grave moral responsibility that even the Nazis never took in regard to Athens or Cairo, was the failure of the Fascist Government to make Rome an open city. It was heartening to us when on the 23rd of July you told us that our Government used every argument and pleaded with the Axis powers to make Rome an open city, and that we did our best and still hoped that the Germans and the Fascists would make it an open city. The Fascist Government fell on July 25th and on July 31st the succeeding anti-fascist government of Italy enlisted the good offices of the Holy See in communicating its desire to declare Rome an open city and in asking for a statement of the essential conditions required for the acceptance of this declaration by the Allies. The failure of the Allies during more than a month to give an effective answer to this communication of the Holy See not only weakened the position of the Holy See as a strong force for peace but increased our responsibility for the events that followed.

In the meantime Rome was bombed again on August 13th with further serious loss of life in the civilian population and further damage to religious establishments. In addition, the fact that the Italian Armistice was signed and announced before an effective answer was given to the request regarding the declaration of Rome as an open city aggravates the imperilled position of the Sacred City now occupied by the Nazi troops, and makes us even more clearly share the moral responsibility for eventual disastrous consequences of the military occupation.

We still keep in mind, Mr. President, the assurance you gave to the Holy Father to safeguard the Papal domains, which include not only Vatican City but numerous extraterritorial establishments throughout Rome serving the Administrative Agencies of the Holy See in its worldwide spiritual mission. We express the concern of more than twenty million American Catholics and their anxious hope that their Government will not have to share further responsibility for even more disas-

trous developments that threaten the Holy See under the conditions now obtaining in Rome. With the City of the Popes in control of forces that hate Christianity and its outstanding spokesman in the world today and would welcome any pretext for wreaking destruction there, the plight of the Holy See and all that it stands for in Rome is, indeed, critical. Frankly, we feel that the United Nations, and particularly those who control the action of our own Government which is so powerful in their councils, have here a responsibility for which not only the judgment of history but the conscience of citizens today will hold them accountable.

We realize how difficult the situation is but we refuse to doubt that there is in the councils of the United Nations the wisdom, the restraint, and the military genius to dislodge the enemy from Italy without making Rome the theater of direct military operations. Millions throughout the world will acclaim every effort that is made to circumvent the ill-will of those who now occupy Rome. Military measures which offend the religious sense of so many citizens in so many nations may have consequences fatally prejudicial to the interests we all have at heart in the making of the peace and to the national and international collaboration necessary to that blessed end.

In addressing you, Mr. President, in this important matter which troubles our people and tends to cloud the high purposes to which we have consecrated our war effort for the freedom of men and nations, we wish again to assure you that our Hierarchy, in deep patriotic devotion, places in you its confidence that it will be spared the news that our armies have joined battle on the sacred soil of Rome.

414. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Londres Godfrey

(A.S.S. 72019, minute)

Vatican, 22 septembre 1943

Nécessité de différer la nomination du nouveau Ministre des Pays-Bas.

A seguito del telegramma del 13 c. m.,¹ mi preggio confermare l'P.E. V. R. che non si ritiene opportuno il momento per pubblicare la

¹ Dès le 29 mars 1943 Mgr Godfrey (rap. nr. 456/43) avait signalé que le gouvernement des Pays Bas à Londres en la personne du premier ministre, Gerbrandy, avait à nouveau ma-

notizia della nomina del nuovo Ministro di Olanda presso la Santa Sede. E ciò in considerazione della situazione grave e delicata e della facilità con cui viene male interpretato ogni fatto che si riferisce alle rappresentanze diplomatiche presso la S. Sede alle quali è impedito di soggiornare su territorio italiano.

Tale sospensione non significa che la S. Sede abbia cambiato pensiero per quanto riguarda il nuovo Ministro, ché anzi sarà ben lieta di accoglierlo appena saranno cessate le presenti difficoltà.

Voglia pertanto V. E. R. far delicatamente presente quanto sopra al Governo olandese, il quale, non dubito, comprenderà pienamente la prudente condotta della S. Sede.

415. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 7824/43, orig. autogr.)

Vatican, 27 septembre 1943

Question de la reconnaissance du gouvernement Mussolini par l'Espagne et éventuellement par le Saint Siège.

Il sig. Ambasciatore di Spagna¹ mi riferisce che Benito Mussolini ha telefonato personalmente all'Ambasciatore Paulucci di Calboli a Ma-

nifesté le désir d'avoir au Vatican une représentation diplomatique. Depuis 1926 les Pays Bas avaient supprimé la Légation près le S. Siège et les relations étaient assurées par la présence à La Haye d'un internonce. Au mois de juillet 1940 les Allemands avaient obligé Mgr Giobbe à quitter son poste et à partir pour Rome (*Actes* vol. 4, nr. 19, p. 81, nr. 20, p. 22; nr. 28, p. 87; et *Actes* vol. 5 nr. 329, p. 519). L'état des relations entre les Pays Bas et le S. Siège depuis 1926, ne satisfaisait pas tous les Hollandais, même parmi les protestants, et on en souhaitait la normalisation par l'échange de représentants diplomatiques. En 1942 l'affaire reprit d'intérêt pour les hollandais après l'établissement de relations officielles entre le S. Siège et le Japon et la Chine (cf. *Actes* vol. 5 nr. 303, p. 493 et 323, p. 510). Aux démarches de Gerbrandy avec Godfrey on répondit le 23 avril (A.E.S. 2570/43) que, bien que le S. Siège, considérant toujours Mgr Giobbe comme accrédité auprès du gouvernement des Pays Bas, se crût en relations officielles avec lui, on était favorable aux propositions présentées. Le gouvernement hollandais répliqua qu'il agissait dans la persuasion que la grande majorité de la population hollandaise partageait son désir, et le 2 septembre proposa comme ministre le chef de cabinet du Ministère des affaires étrangères le Jonkeer M. W. VanWeede (Godfrey à Maglione, tél. nr. 335, A.E.S. 5951/43). La situation à Rome ayant empiré après le 8 septembre, on télégraphia à Godfrey (tél. nr. 446, A.E.S. 5951/43) qu'on jugeait nécessaire de différer la publication de l'envoi du Ministre.

¹ Domingo de las Barcenas.

drid per chiedergli di collaborare col Governo fascista repubblicano. Paulucci² (i dipendenti del quale si sarebbero già tutti dichiarati per il Re) non avrebbe fatto che singhiozzare mentre riceveva la telefonata di Mussolini.

L'Ambasciatore diceva che l'eventuale richiesta di gradimento per un nuovo ambasciatore a Madrid, porrebbe il problema del riconoscimento del nuovo Governo Mussolini. Egli crede che il Generalissimo Franco sarebbe più che esitante dinanzi ad una domanda di riconoscimento: pensa, anzi, che, nelle circostanze attuali, si rifiuterebbe a prendere posizione per il nuovo Governo fascista repubblicano.

(L'alternativa per il Governo di Spagna sarebbe poco favorevole... se riconoscesse il Governo Mussolini, si metterebbe in urto con gli alleati, se non lo riconosce, si metterebbe in urto la Germania).

L'Ambasciatore mi chiede che cosa farà la S. Sede se sarà pregata di riconoscere il nuovo Governo Mussolini.

Ho risposto: Voglio sperare che non sarà rivolta alla S. Sede tale domanda. Qualora fosse posta la questione, deciderà, naturalmente, il S. Padre.

Mio pensiero — personale e che manifesto in via confidenzialissima — è che l'attitudine della S. Sede non potrebbe essere diversa da quella mantenuta dalla S. Sede in casi eguali: non si usa riconoscere *de jure* Governi che si costituiscono durante la guerra, a causa della guerra, quando vi è già un Governo legale.

Se il nuovo Governo Mussolini avrà di fatto potere in una parte dell'Italia, si potrebbe, tutt'al più, — tenendo presente questo fatto — avere con esso qualche contatto non ufficiale, ma confidenziale e direi piuttosto privato, perché vi sarebbero forse questioni da risolversi praticamente.

416. Le cardinal Maglione à l'ambassadeur du Brésil Accioly

(A.S.S. 72112, minute)

Vatican, 29 septembre 1943

Le Pape a été touché par l'acte d'adhésion des membres du corps diplomatique et manifeste sa satisfaction.

Je remercie Votre Excellence de la lettre qu'elle a bien voulu m'adresser sous le n. 27, en date du 17 de ce mois,¹ pour me faire connaître

² Giacomo Paulucci di Calboli, ambassadeur d'Italie à Madrid depuis le 8 avril 1943.

¹ Cf. nr. 407.

l'acte d'adhésion empressée au Saint Père dont ont spontanément pris l'engagement les membres du Corps Diplomatique en résidence au Vatican réunis chez Votre Excellence le 15 septembre.

Je me suis fait un devoir de porter aussitôt à la connaissance du Souverain Pontife le contenu de cette communication.

Sa Sainteté en a été profondément touchée. Elle se plaît à voir dans la noble attitude de Votre Excellence et de ses collègues non seulement un témoignage de leur profond dévouement à Sa personne, dont Elle a déjà eu mainte preuve, mais aussi et surtout un geste qui atteste de leur part et de la part des gouvernements qu'ils représentent, avec une force particulièrement éloquente dans les circonstances présentes, la reconnaissance de la mission universelle de la Papauté, de l'idéal de paix, de justice et de charité vers lequel sont orientées toutes les sollicitudes et toutes les démarches du Saint Siège.

Sa Sainteté me charge de vous remercier de cette généreuse initiative, qui fait grandement honneur à Votre Excellence et à tous ceux qui s'y sont associés. Je demanderai à Votre Excellence de vouloir bien se faire, auprès de ses collègues, l'interprète de l'auguste satisfaction du Souverain Pontife.

417. Le nonce à Berlin Orsenigo au cardinal Maglione

Rap. nr. 2715/54177 (A.E.S. 6046/43, orig.)

Berlin, 1^{er} octobre 1943

Controverse de la presse allemande autour de l'ingérence du Saint Siège dans la politique italienne.

Mi reco a dovere di inviare qui acclusa a Vostra Eminenza Reverendissima copia di una lettera,¹ pervenutami oggi, da Sua Eminenza il signor cardinale Adolfo Bertram, arcivescovo di Breslavia, a proposito

¹ Le card. Bertram écrivait le 26 septembre. En admettant les rumeurs qui couraient dans le pays, entretenues par des « Kirchenfeindliche Kreise » qui avaient tout l'intérêt à les répandre, il avouait n'être pas d'accord avec certains évêques qui s'étaient insurgés soit dans des déclarations officielles (Trier, Limburg) soit dans des sermons (Hildesheim, Münster). Il jugeait ces démarches inopportunes, plutôt susceptibles de diffuser la calomnie. Il ne demandait pas l'intervention du Pape, et croyait qu'il valait mieux garder le silence.

di alcune irriverenti dicerie, che corrono fra il popolo di provincia circa un presunto intervento della Santa Sede nelle vicende politiche italiane.

Mi pregio di accludere copia di un giornale di Francoforte sul Meno, il *Frankfurter Volksblatt*,² il quale documenta l'asserzione dell'Eminentissimo signor cardinale Bertram. I giornali berlinesi non se ne occuparono; essi riprodussero anzi, come risulta dai qui acclusi ritagli di giornali, le smentite apparse nei giornali romani. Accludo pure una copia di una dichiarazione fatta leggere dal pulpito da Sua Eccellenza monsignore Giuseppe Godeardo Machens, vescovo di Hildesheim.³

418. Le délégué apostolique à Londres Godfrey au cardinal Maglione

Tél. nr. 344 (A.E.S. 4507/43)

Londres, 1^{er} octobre 1943, 15 h. 30
reçu, 2 octobre, 18 h.

Communications entre le Saint Siège et la Sicile.

Ricevuto telegramma n. 444.¹ Questo Governo ha ... 1. nulla osta visita del Prelato maltese Sicilia per scopo desiderato;² 2. nessuna obiezione al progettato servizio postale e telegrafico fra Santa Sede e cardinale di Palermo per tramite Algeri soggetto a censura militare escludendo però pel momento servizio radio trasmissioni.

Stesso Governo comunica che messaggi inviati (?) dal cardinale di Palermo a Sua Santità sono stati già trasmessi tramite indicato.

² Le journal officiel du parti pour le Gau Hesse-Nassau, numéro du 12 septembre. L'article se réfère simplement aux affirmations de Hitler.

³ Mgr Joseph Godehard Machens (1886-1956) évêque de Hildesheim depuis 1934. L'évêque dans une adresse à ses diocésains s'en prend à toutes les accusations faites au pape relativement à la guerre. Le message devait être lu pendant le sermon du dimanche 26 septembre. Texte compset, daté du 21 septembre, dans " *Das Bistum Hildesheim 1939-1945 Eine Dokumentation* ". Hildesheim, 1971, pp. 35-36.

¹ Non publié. Ce télégramme du 11 septembre chargeait Godfrey de sonder les dispositions du gouvernement anglais devant la nouvelle situation (A.E.S. 4504/43).

² Cf. nr. 337.

2 OCTOBRE 1943

419. Le cardinal Maglione au nonce à Madrid Cicognani

Tél. nr. 387 (A.E.S. 5907/43)

Vatican, 2 octobre 1943

Retour et visas de transit pour l'ingénieur Galeazzi.

Arriverà costì ingegnere Galeazzi.¹ Lo voglia avvertire che familiari stanno tutti bene, salutano. Ho telegrafato Nunzio Berlino perché chiedo Governo tedesco autorizzare codesto Ambasciatore tedesco concedere visto suo passaporto per transitio Francia-Italia, ovvero Francia-Svizzera-Italia. Ancora nulla stabilito circa treno in partenza da Port Bou. Non sembra opportuno egli rechi corriere. Seguiranno istruzioni.

Circa signor Fummi² ho parimenti chiesto autorizzazione concedere visto per transitio Francia-Svizzera.

Vostra Eccellenza voglia adoperarsi con ogni premura presso costeste autorità spagnole e Ambasciata Germanica e francese per favorire detti transiti.

420. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tél. nr. 1399 (A.E.S. 6002/43)

Washington, 2 octobre 1943, 12 h.
reçu, 2 octobre, 20 h. 30

Propos de Roosevelt sur la guerre en Italie. Les Alliés chercheront à épargner Rome.

Urgente. Ieri nella conferenza della stampa, questo Presidente Repubblica ha chiamato « Crociata » la campagna militare degli alleati in Italia, perché egli, ha detto, « mira alla liberazione di Roma, del Vaticano, e del Papa dalla dominazione nazista ». ¹ Ha osservato di

¹ Cf. nr. 412.

² Il était parti de Rome pour l'Angleterre dans le courant de juillet, avec un passeport vatican, et d'accord avec le sous-secrétaire aux affaires étrangères Bastianini. Cf. nr. 313 note 5.

¹ Le texte de la conférence de presse du premier octobre n'est pas imprimé dans le volume de Samuel ROSENMAN, *The public papers and addresses of F. D. Roosevelt*, 1943 Volume, *The Tide*

3 OCTOBRE 1943

avere veduto altrove uso termine « crociata » e trovato buono. Ha aggiunto che gli alleati faranno ogni sforzo per evitare nuovi danni alla città di Roma, come capitale religiosa della Chiesa cattolica; ma che ciò dipenderà dal nemico.²

421. Notes de la Secrétairerie d'Etat

(A.S.S. Carte Sostituto, orig. dactyl.)

Vatican, 3 octobre 1943

Demande d'audience du Maréchal Graziani.

Il Maresciallo Graziani¹ chiede, per tramite del genero conte Gualandi, di essere ricevuto in Udienza dal Santo Padre.

turns. New York 1950. A part cette citation de Cicognani, le Vatican reçut l'indication sommaire d'une radio américaine "Rocky Point" du 2 octobre, dans laquelle on ne trouve pas les mots « croisade » mais on y affirmait que: « il Presidente ha poi detto che la liberazione di Roma, del Vaticano e del Papa avrebbe costituito lo scopo delle forze alleate e che Roma sarebbe sempre stata considerata la capitale della Chiesa Cattolica », et poursuivait: « Richiesto se sarebbe stato perfettamente possibile per i tedeschi indurre la distruzione di Roma da parte delle forze alleate, il Presidente ne ha ammesso la possibilità ». Cette feuille ne porte pas d'indication d'arrivée au Vatican, ni de sa collocation dans le dossier relatif à Rome. Un sommaire de la conférence de presse de Roosevelt qui porte les mots cités par Cicognani est reporté par le "London Times" du 1^{er} octobre sous le titre "The press conference of President Roosevelt today". On y reporte:

Rome and the Vatican... "The President said that he did not wish to say that the Holy See was besieged, but there were German troops in St. Peter's Square, and with everyone who went in and out being questioned, it could not be said that there was much freedom. He hoped that no damage would be done to Rome, but in the last analysis it would be the Germans who would decide that, not the Allies. The President added that he had seen the Allied advance towards Rome described as a holy crusade, and he agreed that there were certain elements of a crusade about the Allied efforts to free Rome".

² A Berlin on se préoccupa immédiatement de ces déclarations, et le sous-secrétaire Steen-gracht proposa à Ribbentrop de charger Weizsäcker de présenter au Pape une déclaration au nom du gouvernement allemand et d'obtenir du S. Siège, sinon du Pape en personne, une déclaration sur le comportement correct de l'armée allemande et du gouvernement. Cf. A.A. Bonn, *microf. sér.* 819, p. 278043-278048, et *infra* nr. 430.

¹ Rodolfo Graziani (1882-1955) général, après la guerre d'Abyssinie vice-roi d'Ethiopie (1936-1937), chef d'Etat major général (1939) commandant des troupes de l'Afrique septentrionale (1940-1941), relevé de ses fonctions en mars 1941 après l'occupation de la Cyrénaïque par les Anglais, et soumis à une commission d'enquête. Invité le 22 septembre à participer au gouvernement fasciste il avait refusé, mais sous la pression de l'ambassadeur Rahn, le jour suivant il avait accepté la charge de ministre de la guerre.

3 OCTOBRE 1943

L'udienza dovrebbe essere segretissima ed il Maresciallo sarebbe disposto a prendere ogni precauzione per evitare eventuali fastidi alla Santa Sede.

Il Maresciallo desidererebbe spiegare molte cose a viva voce, e prendere eventualmente accordi specialmente nei riguardi dell'episcopato che rimarrà nell'Italia settentrionale nel territorio dipendente dal Governo italiano repubblicano.

La risposta dovrebbe essere data sollecitamente dato che prossimamente il Maresciallo lascerebbe Roma.

Nel caso che non si ritenesse opportuno concedere la desiderata udienza pontificia, il Maresciallo Graziani pregherebbe che gli si desse modo di incontrarsi almeno col Cardinale Segretario di Stato.²

422. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tél. nr. 1400 (A.E.S. 5209/43)

Washington, 3 octobre 1943, 13 h. 07
reçu, 4 octobre, 13 h.

Perspective d'une action militaire sur Rome.

Stampa americana va preparando pubblica opinione sul concetto di liberazione di Roma, del Vaticano e del Papa per opera dell'esercito alleato.¹

Dal tono della medesima stampa sembrerebbe inevitabile occupazione di Roma da parte delle truppe alleate le quali non sarebbero aliene dalle azioni militari sulla stessa città se incontrassero resistenza.²

² On ne trouve aucun témoignage des audiences demandées. D'après la relation de la rencontre de Graziani avec mgr Marchioni, secrétaire de la nonciature d'Italie (*infra* nr. 443) on peut douter qu'elles aient eu lieu.

¹ Cf. nr. 420.

² Mgr Tardini avait préparé une réponse à Cicognani. Le texte fut examiné par le Pape et le cardinal Maglione, qui le corrigèrent. Il disait: « Ricevuto telegramma n. 1400. Comunico riservatamente a V.E.R. che campagna iniziata da cotesta stampa, "che ha evidente scopo politico" (*rayé au crayon rouge par Maglione*) potrebbe procurar "difficoltà" (*corrigé par le Pape pour noie*) alla S. Sede e provocar rappresaglie anche contro «la stessa Augusta Persona del S. Padre (*corrigé au crayon noir par Tardini pour* "di essa"). Circa situazione del Vaticano non ho altro da aggiungere a quanto le fu significato con circolare cifrata del 18 settembre. "At-

5 OCTOBRE 1943

423. Notes de Mgr Montini

(A.S.S Carte Sostituto, orig. dactyl.)

Vatican, 5 octobre 1943

La presse allemande et la Cité du Vatican.

L'Ambasciatore di Germania venuto in Segreteria di Stato rileva come la campagna di false notizie circa la situazione della Santa Sede in seguito ai fatti del settembre scorso sia un po' calmata.¹

Fa rilevare ancora voci circa S. Ecc. mons. Spellman: non ha ordini dal suo Governo in proposito; solo si permette di sua iniziativa di segnalare queste voci, perché crede che provochino forte risentimento nell'ala sinistra delle autorità germaniche e mettendo perciò in pericolo la sorte di Roma.²

Darà gli estratti di queste notizie.

Segnala poi una dichiarazione apparsa sul « Voelkischer Beobachter » del 27 settembre in cui si dichiara che « si capisce che da parte della Germania la sovranità e la neutralità dello Stato della Città del Vaticano sarà rispettata in tutta la sua estensione ».

424. Le cardinal Bertram au nonce à Berlin Orsenigo

(A.E.S. 6047/43, copie)

Breslau, 5 octobre 1943

Les ennemis de l'Allemagne se servent parfois des lettres de la Conférence épiscopale de Fulda: on devrait veiller sur les émissions de Radio Vatican.

Da die Hirtenbriefe der deutschen Bischöfe, besonders die von der Fuldaer Bischofskonferenz, oft Irrtümer und kirchenfeindliche Maßnahmen

tualmente è ristabilita anche corrispondenza epistolare, rimasta sospesa per circa quindici giorni" (*rayé au crayon rouge par Maglione*). "Procuri" (*corrigé par Pie XII pour Prego*) V.E.R. raccomandare a cotesta stampa "cattolica" (*rayé au crayon rouge par Maglione*), data delicatezza del momento, di essere prudente, evitando pericolose esagerazioni». (A.E.S. 5209/43). Le télégramme ne fut, vraisemblablement pas expédié, et à sa place on communiqua à Cicognani la note remise à Osborne et Tittmann le 6 octobre (*infra* nr. 425).

¹ Dans les papiers allemands on ne trouve aucune indication qu'on jugeait la situation améliorée.

² Mgr Spellman avait parlé du Pape et de Rome à une réunion de 75 mille membres de la Holy Name Society à New York le 2 octobre, en les invitant à prier "above all that Rome be not destroyed by us". GANNON, *The card. Spellman, cit.*, p. 228.

men der Regierung, der Partei und der Stimmen des öffentlichen Lebens behandeln müssen, ist es schwer zu vermeiden, daß die apologetischen Stellen der Hirtenbriefe ins Ausland dringen und von deutschfeindlichen Agitatoren im Rundfunk zum Kampfe gegen deutsche Regierung und Partei benützt werden. Es folgen dann sehr scharfe Vorwürfe an den Episkopat, als sei es unsere Schuld, daß das Ausland informiert werde. Das ist den kirchlichen Aktionen besonders dann nachteilig, wenn es heißt, die Rundfunkstelle des Vatikanstaates sei beteiligt. Oft wird mir nahegelegt, an berufener Stelle dagegen vorstellig zu werden.

Eurer Exzellenz gütiger Erwägung möchte ich überlassen zu beurteilen, ob es tunlich ist, diese Zeilen zur Kenntnis der Staatssekretarie Sr. Heiligkeit zu bringen;¹ die momentane kritische Lage mit allen ihren Spannungen dürfte eine genügende Rechtfertigung für die Bitte um besondere Vorsicht sein.

Note de Mgr Montini:

Ex Aud. SS.mi: 15-10-43. Sta bene. Ma non si vede come in questi ultimi tempi si possa motivare il lamento: la Radio Vaticana è assai limitata nei suoi commenti e silenziosa.²

**425. La Secrétairerie d'Etat à l'Ambassade d'Allemagne,
au Ministre de Grande Bretagne Osborne,
au chargé d'affaires des Etats Unis Tittmann**

(A.E.S. 6027/43,6029/43,6030/43, copie)

Vatican, 6/7 octobre 1943

Recommendations pour épargner la ville de Rome.

Nota verbale.¹

Nelle varie vicende dell'attuale doloroso conflitto la Santa Sede ha avuto più volte occasione di intervenire presso i belligeranti in favore di

¹ Mgr Orsenigo remit à Rome sans commentaire la lettre du cardinal, le 9 octobre, rap. nr. 2720/54307 (A.E.S. 6047/43).

² Le 16 octobre on accusa réception au Nonce du rapport, en insérant pour Radio Vatican les expressions du pape (A.E.S. 6047/43).

¹ Dès le 2 octobre Mgr Tardini avait rédigé le projet, et le présentait au card. Maglione et au Pape avec ces remarques: « 2-10-1943. Si sta per iniziare la cosiddetta « battaglia di Roma ». La Santa Sede, che sempre si è preoccupata per l'incolumità della Città Eterna, è in passato intervenuta presso gli Alleati e presso il Governo italiano in favore di Roma. Pur

Roma, non soltanto per l'immenso suo valore artistico e storico, ma specialmente perché sede del Sommo Pontefice e centro del mondo cattolico.

Poiché attualmente la guerra sembra avvicinarsi alla Città Eterna, che dal Governo italiano è stata dichiarata città aperta,² la Santa Sede si crede in dovere di rinnovare alle parti in lotta le più vive e insistenti raccomandazioni affinché venga fatto ogni sforzo per³ evitare che Roma divenga campo di battaglia: il che, mentre potrebbe recare danni incalcolabili alla civiltà umana e cristiana, provocherebbe, per oggi e per il futuro, la riprovazione di tutti gli onesti.⁴

426. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 5308/43, orig. autogr.)

Vatican, 7 octobre 1943

Le cardinal Maglione recommande à Weizsäcker d'intervenir pour éviter que Rome ne devienne champ de bataille.

L'E.mo Signor Cardinale Segretario di Stato ha ricevuto S. E. l'Ambasciatore di Germania al quale ha consegnato la nota verbale nr. 6207/43.¹

L'E.mo ha soggiunto a voce i seguenti rilievi:

1. La Santa Sede, per le ragioni a tutti note, si è sempre interessata in favore di Roma. E fu proprio per l'interessamento della S. Sede che il governo dell'on. Mussolini si dichiarò disposto a rimuovere da Roma

troppo né gli uni né l'altro hanno dato ascolto alla S. Sede perché gli alleati bombardarono per due volte Roma, e il governo italiano lasciò nella città sacra vari obbiettivi militari. Oggi che il pericolo si avvicina e si aggrava, non sarebbe opportuno che la S. Sede facesse un altro passo sia presso gli alleati, sia (questa volta) presso i tedeschi? Anche se l'intervento non riuscisse efficace rimarrebbe sempre come titolo di gloria per la S. Sede aver fatto, da parte sua, il possibile per l'incolumità di Roma » (A.E.S. 6027/43).

² Le card. Maglione inséra au crayon sur la minute ce rappel à la déclaration du gouvernement italien.

³ « ogni sforzo per » corrigé par Maglione pour « il possibile onde ».

⁴ D'après des indications sur les copies, Maglione remit personnellement la Note à Weizsäcker à midi du 7 octobre, à Osborne à 16 h. 30 et à Tittmann à 16 h. 45. Weizsäcker télégraphia à Berlin le texte traduit de la note (tél. nr. 113, citissime!) le 8 octobre (AA Bonn, microf. sér. 819, p. 278083).

¹ Cf. nr. 425.

gli obbiettivi militari e a renderla città aperta. È vero che la dichiarazione di Roma quale città aperta avvenne in seguito (dopo che Roosevelt fece sapere che nulla impediva al Governo italiano di procedere unilateralmente a tale dichiarazione) ma le pratiche erano state avviate parecchio tempo prima.

2. È ovvio che, mentre la guerra si avvicina a Roma la S. Sede si preoccupi maggiormente per la sorte della Città eterna. L'E.mo non vuole esprimere giudizi e, tanto meno, far previsioni circa gli ulteriori sviluppi della guerra in favore dell'uno o dell'altro belligerante. Ma, in qualunque ipotesi, un fatto è certo: che, cioè, attualmente si combatte a non molta distanza da Roma e che il teatro della lotta si va sempre più avvicinando. Così stando le cose, la Santa Sede si rivolge ai rappresentanti di tutti i Paesi in lotta, raccomandando loro di fare ogni sforzo perché la Città eterna non divenga un campo di battaglia. È questo, un interesse superiore della civiltà e della religione. La Santa Sede non è in grado di suggerire il modo, onde evitare che si combatta nell'immediata periferia di Roma e in Roma stessa: ma lascia che su questo punto i belligeranti adottino le opportune precauzioni. L'E.mo comunica all'Ecc.mo Ambasciatore che identiche dichiarazioni egli farà ai rappresentanti di Inghilterra e Stati Uniti.²

Fin qui l'E.mo ha parlato (così osserva al suo Ecc.mo interlocutore) in forma ufficiale. Ora crede opportuno aggiungere una raccomandazione che intende rivolgere all'Ecc.mo Ambasciatore come ad uomo di cuore.³ La raccomandazione è quella di evitare quelle misure gravi e dolorose, che affliggono il popolo e possono lasciare una atmosfera di avversione tra italiani e tedeschi. S. E. l'Ambasciatore risponde che si rende ben conto della raccomandazione e ricorda che anche per il suo intervento (se non solamente per questo) il gen. von Kesselring abbandonò l'idea di prendere un certo numero di ostaggi. Allora l'E.mo fece all'Ambasciatore le sue vive raccomandazioni e l'Ambasciatore stesso trovò il modo di far interessare il maresciallo von Kesselring.⁴

² Dans son télégramme Weizsäcker affirme d'avoir lui-même demandé à Maglione s'il avait aussi fait la communication aux gouvernements britannique et américain « puisque, selon sa thèse, ce seraient leurs troupes qui avanceraient vers Rome » (tél. nr. 113 du 8 octobre, *microf. cit.*, p. 278084).

³ C'est le même titre sous lequel Maglione avait tâché de faire recevoir par l'Ambassadeur du Reich des observations ou des demandes qu'autrement il aurait refusé d'accepter cf. nr. 410.

⁴ Le 20 septembre; cf. nr. 410.

Chiudendo la sua conversazione, l'E.mo prega l'Ambasciatore di ascoltare un'ultima raccomandazione che l'E.mo stesso gli vuol fare, confidenzialmente, come ad un amico. L'E.mo desidererebbe che i tedeschi evitassero in Roma e altrove quelle misure, dure e pesanti, che potrebbero un giorno impedire al Santo Padre di dire una parola efficace in favore dei tedeschi. Dopo Versailles fu solo la voce del Papa (bisogna ricordarlo) che si levò a favore e a difesa dei tedeschi.

L'Ecc.mo Ambasciatore ringrazia anche di quest'ultima raccomandazione, dichiarando (in piena confidenza), che anche lui è dello stesso pensiero (L'Ambasciatore ha espresso questo *pensiero*, ma *con assoluto segreto*).⁵

Mentre l'E.mo spiegava le ragioni dell'intervento della S. Sede in favore di Roma, l'Ambasciatore ha chiesto se l'attuale passo diplomatico della S. Sede era connesso alle trattative per Roma città aperta.⁶ L'E.mo ha risposto che le trattative medesime erano ricordate come precedenti della presente situazione: ma che il passo della S. Sede si riferiva unicamente al fatto che la guerra si avvicina a Roma e che sarebbe cosa deplorevolissima se la Città eterna subisse rovine a causa della guerra combattuta troppo vicino e entro le sue mura.

Note du cardinal Maglione:

Ho consegnato all'Ambasciatore di Germania, a titolo non ufficiale l'appunto n. 70255/S del 7 ottobre circa i bisogni alimentari della città.⁷ L'Ambasciatore si occuperà della questione in via privata.

⁵ Remarque écrite par Maglione sur le texte de Tardini.

⁶ Allusion aux pourparlers sur lesquels le P. Tacchi Venturi avait référé au Pape (nr. 404) qui se poursuivaient en dehors du Saint Siège. Du côté des Alliés, Roosevelt s'occupait de la question et avait demandé dès la fin de septembre l'avis d'Eisenhower. Celui-ci étant encore persuadé de pouvoir occuper la ville avant la fin du mois d'octobre, déconseillait une déclaration publique de Rome ville ouverte, et se disait décidé à ne pas bombarder la ville, pouvant bien rompre les lignes de communication de l'ennemi sans recourir à de nouveaux bombardements, qui causaient des complications politiques (Lettre d'Eisenhower à G. C. Marshall du 1^{er} octobre 1943, in A. D. CHANDLER, *The Papers of D. D. Eisenhower, The War Years*, vol. 3, Baltimore 1970, nr. 1308, p. 1476). Des consultations à ce sujet eurent lieu entre Londres et Washington, après que Roosevelt eût connu l'avis du Département d'Etat; cfr. F.R.U.S. 1943 vol. 2 *Europe*, pp. 948-949.

⁷ Non publié.

427. Entrefilet de l'Osservatore romano

(A.E.S. 7825/43, minute)

Vatican, 7 octobre 1943

Démenti d'un voyage de Mgr Spellman à Rome en relation avec l'armistice italien.

Nel riportare alcune dichiarazioni che sarebbero state fatte recentemente a rappresentanti della stampa americana dall'arcivescovo di New York, Monsignor Spellman, qualche giornale ha riferito tra l'altro che egli sarebbe stato recentemente ospite del Santo Padre, e che secondo l'opinione di circoli bene informati, l'interessamento del prelado avrebbe condotto all'armistizio italiano.¹

Assunte le opportune informazioni, siamo in grado di dichiarare che tale rilievo è destituito di ogni fondamento.²

428. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Washington Cicognani

Tél. nr. 453/Tél. nr. 1197 (A.E.S. 5602/43 et 5603/43)

Vatican, 7 octobre 1943

Le Délégué recommandera aux autorités américaines d'éviter de faire de Rome un champ de bataille.

Ho consegnato a questi Rappresentanti di Germania, Inghilterra e Stati Uniti d'America la seguente Nota verbale:

[*texte du document nr. 425*].

Prego V. E. R. portare Ella pure, con tutta premura, a conoscenza di cotesto Governo il contenuto della Nota verbale.¹

¹ On n'a pas trouvé les citations de ces journaux. La nouvelle d'interventions de Spellman s'était déjà répandue et avait été démentie aussitôt après le 8 septembre. Cf. nr. 390. Le trait nouveau de cette nouvelle est la présence récente de Spellman au Vatican. Mais depuis son séjour à la fin de février, il n'était plus revenu au Vatican, ni en Europe.

² Le démenti parut dans *L'Osservatore Romano* du 8 octobre (après-midi du 7). Dans la soirée du 7 Weizsäcker télégraphia à Berlin la version allemande (tél. nr. 106, *microf.* sér. 819 p. 278079), et Mgr Pucci la version anglaise au service de presse de la N.C.W.C. à Washington (A.E.S. 7825/43).

¹ Tardini avait prévu de remettre la note à l'ambassadeur d'Allemagne et la communi-

9 OCTOBRE 1943

429. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. Ital. 1159^a vol. 4, orig. autogr.)

Vatican, 9 octobre 1943

Satisfaction du Pape pour la promesse allemande de respecter la Cité du Vatican.

Sua Eccellenza il signor Ambasciatore di Germania presso la S. Sede ricevuto stamane in udienza da Sua Santità,¹ ha, per incarico del suo Governo, dichiarato all'augusto Pontefice che la Germania, come ha finora rispettati i diritti sovrani e l'integrità dello Stato della Città del Vaticano, è decisa a rispettarli egualmente anche in avvenire.²

Il Santo Padre ha con soddisfazione preso atto di questa dichiarazione.

430. L'ambassadeur Weizsäcker au pape Pie XII

(A.E.S. Ital. 1159^a, orig. dactyl.)

Rome, 9 octobre 1943

L'Allemagne est décidée à respecter l'Etat du Vatican.

Mündliche Erklärung.¹

Wie der Kurie bekannt ist, bemüht sich die gegnerische Propaganda seit dem Einrücken der deutschen Truppen in Rom, durch Erfindungen

cation au gouvernement américain par l'entremise du Délégué à Washington. De fait on la remit à Osborne et Tittmann et on chargea encore les délégués à Washington et à Londres de la communiquer aux gouvernements respectifs. Cicognani fit la communication dans une lettre adressée à Hull le 8 octobre (F.R.U.S. 1943, vol. 2 *Europe*, p. 948), Godfrey télégraphia le 8 (tél. nr. 345) qu'il avait rempli la mission (A.E.S. 5609/43).

¹ Weizsäcker avait télégraphié le soir du 8 qu'il serait reçu par le Pape le lendemain. Le maître de chambre prévoyait l'audience à midi (Arch. maestro di camera, Udienze 1943, sabato 9 ottobre).

² A 22 h. 50 du 9 octobre Weizsäcker télégraphia à Berlin une relation de son audience. Le Pape s'était déclaré satisfait de l'action de l'ambassade dans les dernières semaines. Il s'était déclaré disposé à une déclaration publique du S. Siège sur le comportement des troupes allemandes, en se réservant la formulation et la manière. Il prévoyait de se référer à la visite de l'ambassadeur et à la déclaration faite au nom du Reich. Weizsäcker ayant répondu que le gouvernement aurait préféré une déclaration indépendante (von sich aus) le Pape avait répondu qu'il préférerait sa manière, puisque de la sorte on aurait pu faire état de la déclaration allemande, qui visait l'avenir (Weizsäcker à Ribbentrop tél. nr. 115, citissime!, *microf. cit.*, p. 278086-278088). Sur les suites de la démarche, cf. *infra*, nr. 449.

¹ Ces mots furent écrits à la plume par Weizsäcker. Pie XII y ajouta au crayon rouge la date (9-10-43) le document ne l'indiquant pas.

aller Art, den Vatikan als Opfer deutscher Gewaltherrschaft hinzustellen. Die Haltung der deutschen Truppen hat diese Behauptungen bereits aufs eindeutigste Lügen gestraft. Trotzdem werden die Verleumdungen Deutschlands durch unsere Gegner fortgesetzt. So wurden diese von dem Staatsoberhaupt der Vereinigten Staaten aufgegriffen. Die Reichsregierung stellt demgegenüber fest, daß Deutschland die Souveränität und Integrität des Vatikanstaates in vollem Umfange respektiert und daß in Rom anwesende deutsche Wehrmachtsangehörige sich entsprechend verhalten.

Die Reichsregierung würde es begrüßen, wenn die Kurie auch von sich aus durch eine eindeutige öffentliche Darlegung der Lage für Verbreitung der Wahrheit Sorge trüge.²

Note de Mgr Tardini:

Consegnata al S. Padre da S. E. l'Ambasciatore di Germania.

431. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. Ital. 1159^a v. 4 s.nr. orig. dactyl.)

Vatican, 10 octobre 1943

Ravitaillement de Rome.

Ex Aud. SS.mi: 10 octobre 1943. Studiare come si possa suggerire alla Gran Bretagna e agli Stati Uniti, o forse a qualche Paese neutro, come la Spagna o il Portogallo, di tener pronte navi con viveri per la città di Roma quando fosse abbandonata dalle truppe germaniche ed occupata da quelle Alleate.¹

² Ce texte fut approuvé par Ribbentrop et de son train spécial télégraphié à Berlin à 0 h. 45 du 7 octobre. La ministère des affaires étrangères le remit à Weizsäcker à travers la «Germanova» (offices diplomatiques allemands) à Rome (AA Bonn, *microf. sér.* 819, p. 278073-278074). Sur sa préparation, cf. nr. 420, note 2.

¹ Ces décisions reflètent l'opinion alors courante à Rome et partagée aussi par les commandants des troupes alliées que les Allemands visaient à créer une ligne de défense au nord de Rome (cf. J. EHRMAN, *Grand Strategy* vol. 5, London 1956, p. 67). Ce qui ne répondait plus à la réalité, Hitler ayant décidé le 1^{er} octobre de résister sur une ligne au sud de Rome (WARLIMONT, *Im Hauptquartier der Wehrmacht*, Frankfurt 1964, p. 395).

10 OCTOBRE 1943

**432. Le délégué apostolique à Londres Godfrey
au cardinal Maglione**

Rap. nr. 1137/43 (A.E.S. 6729/43, orig.)

Londres, 10 octobre 1943

Impressions de l'ambassadeur de Grande Bretagne Hoare sur la situation intérieure de l'Espagne et sur l'avenir de la Maison de Savoie.

Mi dò premura di informare Vostra Eminenza Reverendissima circa un colloquio che ho avuto con Sir Samuel Hoare,¹ ambasciatore britannico in Ispagna nel giorno 30 settembre 1943. L'Ambasciatore sta ora a Londra ed è venuto visitarmi come ha fatto anche l'anno scorso. Sua Eccellenza è rimasto a colazione e mi ha dato le sue impressioni circa la situazione in Ispagna. Riassumo i vari punti discussi:

a) Sir Samuel certo non è ottimista circa l'avvenire della Spagna. Egli vede un gran pericolo di una rivoluzione contro l'attuale Governo di Franco. Il Generale, diceva l'Ambasciatore, si tiene a parte, ed ha perso contatto con vari elementi nel paese, e vive piuttosto isolato politicamente. I suoi discorsi durante la guerra attuale non hanno aiutato il suo paese.

b) I vescovi, per la maggior parte, si sono troppo compromessi col regime e, per questo, la Chiesa sarebbe un oggetto di attacco se i rivoluzionari potessero rovesciare il Governo. I vescovi e gli ecclesiastici generalmente farebbero meglio mantenere la loro indipendenza per non dare l'impressione che appoggiano il Governo assolutamente e senza riserva.

c) La Spagna soffre ancora dagli effetti della guerra civile e della distruzione causata in quel periodo. C'è una mancanza di biblioteche di libri antichi, archivi ecc.

d) I Monarchisti. Manca un vero capo del gruppo monarchico. Non si trova al momento un uomo di forte fibra capace di preparare il ritorno di Don Juan.² Quindi sembra che le speranze languiscono, e può darsi che presto sarà troppo tardi per agire efficacemente. Vero è che il ritorno del figlio di Don Alfonso³ potrebbe far un gran bene, non

¹ Sir Samuel Hoare (1880-1959), ambassadeur en Espagne de 1940 à 1944.

² Juan de Bourbon (*1913), comte de Barcelone, fils d'Alphonse XIII.

³ Alphonse XIII (1886-1941), roi d'Espagne.

solo dentro la Spagna ma anche negli ambienti internazionali specialmente quelli di destra. Fra gli inglesi anche la restituzione della monarchia, a mio parere, avrebbe un influsso favorevole, tanto più che il principe è di sangue inglese,⁴ ed il padre, Re Alfonso, era sempre amato dagli inglesi a causa del coraggio con cui egli ha fatto fronte alle sue enormi difficoltà.

Il generale Franco, disse l'Ambasciatore, dovrà correre un rischio liberando i prigionieri politici ma, egli soggiunse, « senza correre rischi non si arriva a far nulla »; tale gesto potrà essere necessario per salvare il paese da nuovi disastri. L'attuale regime sta perdendo la sua popolarità perché non governa bene e si lascia prendere troppo dalla propaganda tedesca.

e) La Spagna ha mandato truppe in Russia senza calcolare bene le possibili funeste conseguenze di tale azione.

f) Alla fine del colloquio si è parlato dell'Italia e di Casa Savoia. Sir Samuel era di opinione che la monarchia si salverebbe in Italia eventualmente nella persona del Principe di Napoli⁵ il quale potrebbe forse succedere al trono coll'aiuto di una reggenza. Quest'opinione dell'Ambasciatore è basata sull'opinione generale in questo paese che il Re Vittorio Emanuele ed il Principe di Piemonte si sono troppo compromessi col defunto regime mussoliniano. Si dice anche comunemente qui che la Principessa Maria José⁶ si è mostrata poco favorevole al Fascismo e che il Principe è troppo giovane per avere subito l'influenza delle idee fasciste. Tale soluzione mi è sembrata da tempo una possibile via di uscita per l'Italia con una buona speranza non solo di salvare la monarchia ma di darle la possibilità di cominciare una nuova vita stabile e duratura.

Il sentimento contro Re Vittorio è stato intensificato recentemente dalla proclamazione in cui il Maresciallo Badoglio ha continuato a dare al Re il titolo di « Imperatore d'Etiopia ».⁷ Tale fatto ha destato grande

⁴ Sa mère, la reine Victoria Eugenia, née princesse de Battenberg.

⁵ Victor Emmanuel, prince de Naples, fils de Humbert prince de Piémont, né à Naples le 12 février 1937.

⁶ Marie José de Belgique, princesse de Piémont.

⁷ Dans le message au peuple italien après l'arrivée à Brindisi (10 sept.) Victor Emmanuel retenait ses titres de roi d'Italie et d'Albanie, empereur d'Ethiopie. Aux remontrances du général Mac Farlane, chef de la mission militaire alliée, le roi répondit qu'il ne pouvait renoncer à ces titres sinon après un acte du Parlement. Cf. GARLAND-SMYTH, *Sicily and Surrender*, cit., pp. 547-8.

meraviglia in Inghilterra e si domanda per quale motivo il Maresciallo abbia potuto fare una cosa tanto sgradita alle « Nazioni Unite ».

Tali sono le cose discusse nel suddetto colloquio e ho creduto opportuno di informare Vostra Eminenza Reverendissima delle opinioni dell'Eccellentissimo Ambasciatore almeno per dare un'idea del punto di vista che, io opino, sarà condiviso da molti del suo partito conservativo.

Sir Samuel è stimatissimo negli ambienti diplomatici inglesi e si fa universalmente elogio dell'opera da lui svolta a Madrid, in tempi tanto difficili per il suo paese.

433. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Washington Cicognani

Tél. nr. 1204 (A.E.S. 5604/43)

Vatican, 12 octobre 1943

Insister pour réduire l'intervalle entre le départ des Allemands et l'arrivée des Alliés à Rome.

Nell'ipotesi che Roma debba essere evacuata dai tedeschi,¹ si nutrono gravi preoccupazioni per il periodo in cui la città, prima dell'arrivo delle truppe alleate, rimarrà praticamente *in balia di se stessa*. Poiché dall'autorità occupante sono già stati eliminati i carabinieri, le residue scarse forze di polizia non sarebbero in grado di tenere a freno molti elementi turbolenti specialmente comunisti, i quali — a quanto si assicura — forniti abbondantemente di armi, si proporrebbero compiere azioni di rapina e di saccheggio. In tale dolorosa eventualità rimarrebbero particolarmente esposte alla violenza e ai danni le numerose case religiose esistenti in Roma: né si potrebbe escludere un colpo di mano anche contro la Città del Vaticano.

Bisognerebbe perciò preparare fin da ora le opportune misure per abbreviare al possibile l'intervallo di tempo tra l'eventuale partenza dei tedeschi e l'arrivo degli alleati.

¹ Dès le 10 octobre le Pape se préoccupait de la situation de Rome au point de vue de l'ordre public et du ravitaillement, dans l'intervalle éventuel entre le départ des troupes allemandes et l'arrivée des alliés. On voulut attirer l'attention des gouvernements alliés, du Reich et de certains pays neutres. Maglione décida de rencontrer les diplomates. Le 13 octobre, à midi, il vit Osborne et Tittmann, le 14 Weizsäcker.

Altra grave preoccupazione è la estrema penuria di viveri, cui sarà allora ridotta la popolazione di Roma. Il Santo Padre, pastore amatissimo di questa diocesi, prega, in nome della carità umana e cristiana, che si faccia il possibile per assicurare il sollecito arrivo dei più necessari generi alimentari.²

434. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. Ital. 1159^a v. 4 s.nr. orig. autogr.)

Vatican, 12 octobre 1943

*Péril que courra Rome entre le départ des Allemands et l'arrivée des Alliés.
Propos communiqués par le cardinal Maglione aux représentants des Alliés.*

Secondo segnalazioni giunte da varie parti alla Santa Sede, l'avvenuto scioglimento dei Reali Carabinieri¹ e la probabile eliminazione di altre unità di polizia, potrebbero rendere molto difficile il mantenimento dell'ordine pubblico nella città di Roma.

A quanto viene riferito, di tali circostanze intenderebbero sfruttare molti elementi turbolenti, in maggioranza comunisti, specialmente nell'ipotesi che i tedeschi dovessero abbandonare Roma e gli alleati tardassero a farvi ingresso.

È facilmente prevedibile che ove si verificassero le temute agitazioni, rimarrebbero particolarmente esposte alle violenze e al saccheggio le case religiose, italiane ed estere, così numerose in Roma. Né resterebbe immune dal pericolo la Città del Vaticano.

Sarebbe perciò necessario fare il possibile per ridurre al minimo l'intervallo di tempo tra la partenza delle truppe germaniche e l'arrivo degli eserciti alleati.

Oltre a ciò, per venire incontro alle più urgenti esigenze della popolazione romana, sarà atto di umana solidarietà predisporre l'invio di un conveniente quantitativo dei generi di prima necessità.

² La minute de ce télégramme est de la main de Tardini.

¹ La reconstruction d'une armée, donna l'occasion au nouveau gouvernement fasciste d'éliminer des forces, comme les carabinieri, que l'on retenait fidèles à l'ordre et au gouvernement royal. A Rome le 7 octobre les carabinieri furent dissous par les allemands qui s'emparèrent du Commandement général, des casernes dans l'intention de les transférer au nord.

14 OCTOBRE 1943

Note du cardinal Maglione:

13-10-43. Ho preferito fare di viva voce queste raccomandazioni ai due diplomatici.² Li ho chiamati stamane prima delle 12. Il Ministro d'Inghilterra mi ha detto di essersi già preoccupato delle due questioni. P. S. Egli ha telegrafato oggi al suo Governo.³

435. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 5606/43, orig. autogr.)

Vatican, 14 octobre 1943

Demande à l'Ambassadeur d'Allemagne qu'on laisse à Rome les forces de police suffisantes pour le maintien de l'ordre.

Ho richiamato l'attenzione del sig. Ambasciatore di Germania su la gravità della situazione che potrebbe verificarsi a Roma nell'eventualità che, dovendo i tedeschi abbandonare Roma, fossero costretti a lasciare la città alcuni giorni prima dell'arrivo degli alleati.¹ Dopo lo

² Tardini avait écrit ce document sous la forme d'une note à remettre à Osborne et à Tittmann. Maglione préféra les rencontres personnelles.

³ Les F.R.U.S. ne publient pas la dépêche expédiée par Tittmann après cette rencontre, mais on y trouve la relation d'une audience du Pape (le 19 octobre) au cours de laquelle Pie XII manifesta les mêmes soucis et fit les mêmes recommandations. F.R.U.S. 1943, vol. 2, *Europe*, p. 950.

¹ Le 11 octobre était arrivée des la nouvelle que troupes canadiennes de la VIII^e armée avaient occupé Vinchiaturò, au sud de Campobasso, ce qui ouvrait la route vers Isernia et Cassino. Mgr Tardini voyant la possibilité d'une retraite des Allemands au nord de Rome et de l'abandon de la ville, adressa à Maglione les considérations suivantes:

« 11-10-43. La presa di Vinchiaturò può rendere molto più rapida la marcia degli Alleati su Roma. Se ci si aggiungesse qualche sbarco a nord di Roma, la situazione delle truppe tedesche diventerebbe molto difficile e sarebbero costretti ad allontanarsi in fretta dalla Città eterna. Tali previsioni non sono... probabili, perché gli alleati vanno... col piede di piombo, ma neppure impossibili. Quindi sarebbe opportuno, salvo migliori iudicio, che la S. Sede facesse qualche cosa di pratico per evitare che Roma, nell'intervallo tra la partenza dei tedeschi e l'arrivo degli alleati, cada in balia della teppa. Che si potrebbe fare? Il telegramma al Delegato apostolico di Washington è già qualche cosa. Ma io mi domando se non sarebbe possibile chiamare l'Ambasciatore di Germania per dirgli che alla S. Sede giungono segnalazioni di preparativi comunisti nell'ipotesi che i tedeschi abbandonino Roma. Senza discutere sull'ipotesi, la S. Sede si crede in dovere di chiedere alle autorità germaniche se hanno qualche sugge-

scioglimento dell'Arma dei Carabinieri, le forze di polizia qui rimaste sono insufficienti e se, come si vocifera, venissero ancora ridotte, si troverebbero nell'impossibilità di prevenire o reprimere un moto insurrezionale comunista. Nell'interesse di tutti, specialmente della città di Roma e della stessa Germania, alla quale s'imputerebbe gran parte di responsabilità, è necessario provvedere in tempo utile e dare all'autorità amministrativa, che rimarrà a Roma nell'intervallo, forze di polizia sufficiente per il mantenimento dell'ordine.

L'Ambasciatore è d'accordo: rifletterà e parlerà alle autorità germaniche.²

436. Le président des Philippines Laurel au cardinal Maglione

Tél. nr. 106 (A.E.S. 7349/43, copie)

Manila, 14 octobre 1943, 12 h. 30

Proclamation du nouveau Gouvernement des Philippines.

I have the honor to inform your excellency that of october fourteenth nineteen hundred and forty three the Philippines proclaimed her independence and declared herself a sovereign nation and organised a Government republican in form.¹ In communicating the foregoing to

rimento da dare circa il modo onde ovviare al pericolo di movimenti comunisti. La S. Sede, da parte sua, è disposta a fare quanto le sarà possibile per evitare che si crei in Roma una situazione caotica: l'evitarla sarebbe anche interesse della Germania, dato il carattere particolare di Roma, centro del cattolicesimo, sede e diocesi del Papa. All'Ambasciatore si potrebbe far intravedere che la S. Sede si preoccupa anche... di lui. All'occorrenza egli potrà venire a rifugiarsi in Vaticano: ma molti comunisti improvvisi potrebbero essere pericolosi anche per l'Ambasciata tedesca presso la S. Sede. (C'è da sperare che la paura aumenti l'impegno e la diligenza?) (A.E.S. 5604/43, autogr.). Cf. aussi nr. 433 note 1.

² Dans un télégramme du même jour (tél. nr. 135) Weizsäcker communique à Berlin sa visite à Maglione. Sur la question posée par le cardinal il dit « ich berichte darüber gesondert », mais le rapport est introuvable, puisque avec ce document s'achève la série des télégrammes venant de Rome, conservés dans le vol. 5 du cabinet du Sous-Secrétaire des Affaires étrangères. (A.A. Bonn *microf.* sér. 819 p. 278112). Le volume suivant, qui serait le 6^e, ne fut pas trouvé par les services des armées alliées en 1945. Selon un responsable des archives allemandes le vol. 6 ne fut jamais relié. Les documents se trouvaient avec les archives courantes du ministère à Berlin qui furent détruites dans l'incendie de la Wilhelmstrasse en 1945. Cf. R. A. GRAHAM, *La strana condotta di E. Weizsäcker, ambasciatore del Reich in Vaticano*, in *Civiltà Cattolica* 1970, v. 2, 455-471, note 2.

¹ Les nationalistes regroupés surtout dans le parti Kalikapi, avec l'appui du Japon,

your excellency, I desire to take advantage of the opportunity to express my sincere desire that there shall exist between the two countries the most cordial relation of amity and friendship. With the assurance your excellency of my most distinguished consideration. José P. Laurel President of the Republic of the Philippines.

437. Le chargé d'affaires Babuscio Rizzo au cardinal Maglione

Nr. 3133 (A.E.S. 6320/43, orig.)

Rome, 14 octobre 1943

Dans un message à destination de l'Ambassade italienne de Madrid, l'Ambassade d'Italie près le S. Siège se rallie au gouvernement du Roi.

Fino a questo momento le interruzioni delle comunicazioni postali e telegrafiche non mi hanno permesso di mettermi in relazione con il mio Governo.¹

Riterrei però necessario far giungere adesso una parola di assicurazione sulla situazione della Regia Ambasciata e dei funzionari, e sempre che Vostra Eminenza Reverendissima lo approvi, Le sarei riconoscente di voler possibilmente far pervenire all'ambasciatore Paulucci a Madrid,² tramite quel Nunzio apostolico, il messaggio che qui appresso trascrivo:

« Ministro Babuscio Rizzo prega ambasciatore Paulucci voler informare Maresciallo Badoglio che personale tutto Ambasciata Italia

avaient obtenu une promesse d'indépendance, qui fut réalisée en ce jour avec la proclamation de Laurel comme président et la formation d'un gouvernement.

¹ Après le départ de Rome le matin du 9 septembre, le Roi d'Italie s'était rendu avec le chef du gouvernement Badoglio à Brindisi qui n'était occupé ni par les Allemands ni par les Alliés, et on avait tâché de mettre en marche le gouvernement et l'administration du pays. Les services de l'aviation militaire avaient réussi à sauver à Rome des appareils radio, avec lesquels on put entrer en contact avec Brindisi, puis à échanger un chiffre et engager des contacts réguliers, réservés à la situation militaire Cf. GABRIO LOMBARDI, *Giuseppe Montezemolo*, Rome 1972².

² Maglione crut mieux ne pas donner suite à la demande du Ministre, et le 22 lui fit communiquer par Mgr Tardini « che per il momento la Segreteria di Stato non è in grado di far giungere al Nunzio apostolico di Madrid, per via sicura, la desiderata comunicazione ». Tardini à Babuscio Rizzo, 22 octobre 1943 (A.E.S. 6320/43). La lettre ne portait pas d'indication de protocole.

S. Sede fedele Governo di Sua Maestà trovasi al proprio posto e che tanto funzionari che R. Sede non hanno subito finora alcuna molestia. Ministro Babuscio Rizzo aggiunge che in questo stato di cose e anche per aderire desiderio Segreteria di Stato non ha ancora ritenuto necessario trasferirsi interno Città Vaticano.

« Ministro Babuscio Rizzo aggiunge che per motivi opportunità politica contingente presente messaggio sarebbe opportuno restasse del tutto segreto ».

Nel mentre Le sarò grato se vorrà compiacersi di farmi conoscere se sia stato possibile aderire alla presente richiesta colgo l'occasione per rinnovare a Vostra Eminenza Reverendissima gli atti della mia più alta considerazione e del mio devoto ossequio.

438. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Londres Godfrey

Tél. nr. 456 (A.E.S. 6344/43)

Vatican, 16 octobre 1943

Nomination de Mgr Gonzi à l'archevêché de Malte.

Ricevuti telegrammi nn. 343 e 346.¹

Santo Padre ha trasferito Ecc.mo Gonzi alla Sede vescovile titolare di Lirbe deputandolo Coadiutore con diritto di successione dell'Ecc.mo Caruana. Nomina sarà pubblicata su L'Osservatore Romano sera 23 corrente mese.

Vostra Eccellenza Rev.ma è autorizzata informare Governo. Mons. Gonzi è altresì nominato Amministratore Apostolico *ad nutum Sanctae Sedis* di Gozo con facoltà di Vescovo residenziale.

Note de Mgr Tardini:

16-10-'43. Ex Aud. SS.mi: va bene.

¹ Non publiés. Après que le gouvernement britannique eût retiré ses objections contre la nomination de Mgr Gonzi comme coadjuteur de l'évêque de Malte (cf. nr. 320) on avait fait demander à l'évêque de Gozo s'il acceptait (tél. 437 du 27 août à Godfrey pour Mgr Caruana). On demandait aussi son avis sur l'éventuel nouvel évêque de Gozo. Le 29 septembre Godfrey communiqua la réponse de Caruana (tél. nr. 343), et le 12 octobre Pie XII approuva la nomination. Le même jour arrivait le télégramme de Godfrey exprimant le désir du Ministère des colonies de connaître à l'avance la date de publication de la nomination (tél. nr. 346, du 11 octobre, reçu le 12 à 18 h. A.E.S. 6344/43).

18 OCTOBRE 1943

439. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 6265/43, orig. autogr.)

Vatican, 16 octobre 1943

La reine Jeanne de Bulgarie est libre.

L'Ambasciatore di Germania desidera far sapere al Santo Padre che, secondo notizie ottenute da Berlino, la Regina Giovanna di Bulgarie è libre: nessun provvedimento è stato preso contro di lei.¹

Note de Mgr Montini:

Riferito a Sua Santità 17-10-43.

440. Mgr Marchioni au cardinal Maglione

Rap. nr. 12518 (A.E.S. 7823/43, orig.)

Rome, 18 octobre 1943

Projet d'augmenter les effectifs de la Garde palatine. Opinions du maréchal Graziani sur l'armistice de Badoglio, sur la guerre actuelle, sur la mentalité du Vatican, et sur le clergé romain.

Il 15 corrente, mons. Marchioni,¹ per incarico di mons. Nunzio, si recò dal Colonnello Bocca, Capo di Gabinetto del Maresciallo Graziani, per sapere quale via fosse da tenere per esporre i desiderata della Segreteria di Stato circa l'arruolamento di nuovi effettivi nel Corpo della Guardia Palatina d'Onore.²

¹ Pendant l'audience du 9 octobre le Pape avait parlé de la situation de la Bulgarie après l'assassinat du roi Boris (28 août 1943) s'intéressant au sort de la reine Jeanne qui, d'après des rumeurs, se trouverait prisonnière. Weizsäcker avait mis en doute ce bruit et demandé des informations à Berlin. (tél. nr. 121 à Berlin du 9 octobre, A.A. Bonn, *microf.*, (sér. 819 p. 278106).

² Mgr Ambrogio Marchioni (*1911), secrétaire à la Nonciature d'Italie.

² Dans la situation qui venait de se créer à Rome après le 8 septembre, le problème de la sécurité de la personne du Pape, de ses collaborateurs, comme de la Cité du Vatican et des immeubles en propriété du S. Siège ou d'institutions dépendant d'elle, dut être mis à l'étude. On projeta dès la fin de septembre de porter les corps armés pontificaux à leurs effectifs prévus, entre autres la Garde palatine d'honneur, qui n'était pas au complet. Pic XII

Lì per lì, il Maresciallo, avendo saputo che mons. Marchioni era negli uffici del Ministero, chiese di parlare direttamente con lui. Fu così illustrato al Maresciallo l'art. 10 del Trattato lateranense³ e gli furono esposte le note ragioni della richiesta.

Il Maresciallo promise tutto il suo interessamento ma aveva bisogno di una lettera scritta per mostrarla e discuterne con l'altro Comando:⁴ il che è stato fatto nella mattina seguente con Appunto, di cui fu inviata copia alla Segreteria di Stato con rispettoso rapporto di mons. Nunzio in data 10 corrente, nr. 12510.⁵ Egli riteneva, però, improbabile che il popolo facesse dimostrazioni ostili al Vaticano, perché tutti hanno una grande ammirazione, devozione ed affetto per il Papa. Né prevedeva prossima e certa l'occupazione di Roma da parte alleata.

Il Maresciallo aggiunse che era lieto di questo occasionale incontro per far conoscere alcune sue idee: il che si riprometteva di farlo anche in una prossima visita a mons. Nunzio, appena possibile.

La conversazione, durata circa un'ora e mezza, può così essere riassunta:

L'armistizio di Badoglio è stato un vero e proprio tradimento ed una pazzia. L'esercito italiano, sparpagliato fuori le frontiere, con armi del tutto insufficienti, scompaginato nel morale, stretto nelle morsa delle poderose divisioni (25) tedesche in Italia, non avrebbe potuto assolutamente difendersi dalla giustificata reazione dell'alleato tradito. Non si ha un'idea della punizione ordinata dalla Germania che avrebbe ridotto l'Italia a « terra bruciata ». Solamente in grazia dell'amicizia del Führer per il Duce fu possibile rattenere, nei minimi limiti, l'ira tedesca. Ora l'Italia è completamente sotto la dominazione tedesca ed il nuovo Governo tenta con ogni mezzo, mercé l'influenza personale

le 28 septembre donna son approbation à cette première mesure. La situation empirant, soit en la prévision d'un hiatus entre le départ des troupes allemandes et l'arrivée des alliées, soit comme suite des mobilisations du nouveau gouvernement fasciste, des embrigadements dans le service du travail allemand et de l'élimination des forces de police sûres, tels les carabinieri, on décida de porter au maximum les effectifs des gardes afin de pouvoir les installer dans tous les édifices dépendants du S. Siège. On prévoyait d'arriver au chiffre de 2000 hommes. Les démarches avec les autorités italiennes furent conduites par la Nonciature d'Italie (A.S.S. 1943 Corpi armati 74538).

³ L'article 10 du Traité prévoit entre autres que les fonctionnaires déclarés par le S. Siège « insostituibili », « saranno sempre ed in ogni caso rispetto all'Italia esenti dal servizio militare, dalla giuria e da ogni prestazione di carattere personale ».

⁴ Avec les autorités allemandes.

⁵ Non retrouvé.

di pochi, di attenuare tale situazione. La dichiarazione di guerra alla Germania fatta da Badoglio⁶ getta formalmente l'Italia nella guerra civile e fratricida e costringerà i tedeschi a nuove misure restrittive.

Secondo il Maresciallo, Badoglio sarebbe stato spinto all'uno e all'altro atto (armistizio e dichiarazione di guerra) dalla massoneria; una persona sensata non avrebbe potuto in nessun modo concepire tali azioni e tanto meno attuarle. Il Maresciallo Graziani, che è cattolico praticante ed ha sempre rifiutato di iscriversi alla massoneria credendola inconciliabile con la fede, ha sentito in coscienza di pronunciare il famoso discorso alla radio⁷ e non già perché costretto dalle rivolte tedesche, come si è detto.

Il Maresciallo proseguiva: « Ora la situazione è la seguente: da un lato vi è la massoneria, l'ebraismo ed il comunismo, personificati dall'Inghilterra, dall'America e dalla Russia; dall'altro, vi è la Germania che combatte queste tre forze oscure e dissolvitrici. È vero che la Germania non è e non può farsi paladina di un ordine nuovo cristiano né della difesa della Chiesa per i suoi precedenti storici (riforma luterana) e per la sua recente politica anticattolica ed anticristiana; ma queste sono cose che si aggiusteranno dopo. E poiché le suddette tre forze sono state sempre nemiche acerrime della Chiesa, il Vaticano dovrebbe dare il suo appoggio o per lo meno mostrare simpatia per chi le combatte. È noto, invece, che gli *ambienti vaticani* aspettano gli alleati ».

A tal punto, Mons. Marchioni interloquì, a nome proprio, facendo osservare che era tempo di finirla con gli « ambienti vaticani » e di sfatare una volta per sempre questa leggenda, creata anch'essa dalla propaganda. L'opinione o il pettegolezzo di un qualsiasi impiegato del Vaticano non è e non può costituire l'opinione del Vaticano, perché gli unici competenti ed autorizzati in materia sono esclusivamente il Santo Padre, il Cardinale Segretario di Stato ed i due Capi-Sezioni della Segreteria di Stato. Ora è noto, ed il Maresciallo ne conveniva, il tatto, la delicatezza e la superiorità delle dette personalità e come nessuna persona onesta possa attaccare la Santa Sede per indiscrezione, parzialità o peggio. La Santa Sede, e per essa il Santo Padre, è e vuole restare neutrale in questa competizione bellica, sebbene non resti e non

⁶ Le 13 octobre. La déclaration de guerre, quoique prévue par le gouvernement italien et présentée par le général Castellano dès la première entrevue avec les militaires alliés à Lisbonne le 16 août, fut discutée et imposée après la publication de l'armistice. Cf. F.R.U.S. 1943, vol. 2 *Europe*, pp. 374-388. GARLAND-SMYTH, *Sicily and the Surrender*, cit., pp. 546-549.

⁷ Le 25 septembre 1943.

possa restare neutrale tra il bene ed il male. Il Papa è Padre comune e tutti gli sono egualmente figli. Di qui la delicatezza della posizione della Santa Sede ed un nonnulla potrebbe compromettere gravemente — nel presente e nell'avvenire — gli interessi religiosi e spirituali di intere nazioni. Le parti in conflitto avranno potuto constatare l'atteggiamento lineare della Santa Sede e le stesse Autorità militari tedesche in Roma hanno dichiarato con soddisfazione (in un recente incontro di mons. Marchioni con l'aiutante di campo del Generale Stahel) la scrupolosa neutralità del Vaticano.

Per quanto riguarda poi i cittadini italiani, la Chiesa, e tanto più il Vaticano, non può spingerli a seguire una situazione politica così complessa e delicata come l'attuale; né si può consigliarli ad unirsi ai tedeschi (come desidererebbe il Maresciallo, ad evitare la guerriglia delle bande armate ed il susseguente brigantaggio), perché questo sarebbe un intervento politico a favore di uno dei belligeranti ed a favore di una parte dei cittadini contro l'altra, della medesima nazione. Il clero compie, invece, il proprio dovere sacerdotale inculcando la calma, la tranquillità, l'ordine per fare in modo che azioni inconsulte non producano gravi rappresaglie a danno di tanti innocenti o dell'intera popolazione.

Il Maresciallo sapeva che a Roma il clero svolgeva tale nobile azione: il che contribuirà a rendere le autorità tedesche meno rigide verso il popolo.

Riferiva, inoltre, che la sera precedente aveva lungamente parlato col Comandante tedesco Kesselring e che questi aveva promesso di diramare, nella sera stessa, un ordine alle sue truppe di rispettare le chiese.

Infine il Maresciallo pregava di tenere nel massimo segreto la conversazione.

441. Le cardinal Maglione au nonce à Madrid Cicognani

Tél. nr. 401 (A.E.S. 5605/43)

Vatican, 19 octobre 1943

Le Pape recommande aux autorités espagnoles de préparer des vivres à l'intention de Rome.

In seguito a continue requisizioni di viveri e di animali, situazione alimentare di Roma e territorio va diventando sempre più difficile.¹

¹ Un télégramme analogue fut expédié le même jour à Washington. La minute fut écrite par Tardini. (Maglione à Cicognani tél. nr. 1217 du 19 octobre A.E.S. 5606/43).

Si prevede che, all'eventuale arrivo delle truppe alleate, la Città mancherà di tutto. Sarebbe perciò opera sommamente benefica se dalla Spagna si potesse predisporre l'invio dei generi alimentari più indispensabili nonché di latte in polvere per i bambini. Tali preparativi andrebbero fatti fin da ora, naturalmente con la dovuta discrezione e senza alcuna pubblicità. A nome Santo Padre, che così vivamente partecipa alle sofferenze dei suoi figli più vicini, raccomando a Vostra Eccellenza Reverendissima adoperarsi sollecitamente e premurosamente presso coteste autorità in favore caritatevole iniziativa così conforme nobili tradizioni nazione cattolica.

442. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. Amer. 274, doc. 13 s.nr. orig. dactyl.)

Vatican, 21 octobre 1943

Sur les assurances données par les Américains au peuple italien.

Il signor Tittmann, dice che avrebbe caro avere qualche precisazione sulle « assurances » che il Santo Padre avrebbe avuto da S. E. Taylor e dal Governo Americano, circa il popolo italiano.

Ex Aud. SS.mi 22-10-43. Bisogna vedere quanto ha lasciato scritto lo stesso sig. Taylor a riguardo del popolo italiano.

Note de Mgr Tardini:

Il sig. Tittmann era stato in udienza dal S. Padre¹ e Sua Santità si era lamentata perché il popolo italiano non era stato trattato secondo le date assicurazioni.² In realtà il sig. Taylor aveva consegnato al S. Padre nel settembre 1941 (?) un pro-memorandum, in cui diceva che gli americani erano amici del popolo italiano...³

¹ Il avait été reçu le jeudi 14 octobre à 11 heures, selon les feuilles d'audience du Maestro di camera (Arch. Maestro di Camera, Registro 1943). Les F.R.U.S. 1943, vol. 2 *Europe*, p. 950 publient un télégramme di Tittmann qui commence: " I had audience today with the Pope whom I had not seen since last year " sous la date 19 octobre. Les feuilles du Maestro di camera pour le 19 octobre ne prévoient pas d'audience pour Tittmann et on ne trouve aucune autre indication que celle qui était fixée pour le 14, ait été reportée. Pour le 18 une audience d'Osborne était prévue à 9 heures.

² Dans son télégramme Tittmann ne dit rien de ces doléances du Pape.

³ En septembre 1941 lorsque les Etats Unis n'étaient pas encore en guerre, Taylor avait

443. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 7349/43, orig. autogr.)

Vatican, 22 octobre 1943

Le cardinal Maglione explique à l'ambassadeur du Japon que le Saint Siège ne reconnaît pas les États nouveaux tant que dure la guerre.

L'Ambasciatore del Giappone mi fa cenno del telegramma inviatomi dal Presidente della Repubblica delle Filippine (Laurel)¹ e mi chiede che cosa pensa di fare la Santa Sede.

Gli rispondo che ho ricevuto il telegramma, e che *vedrò*. Gli ricordo intanto che la S. Sede non concede riconoscimenti a Stati e Governi nuovi sorti durante e a causa della guerra.

L'Ambasciatore si affretta a dirmi che a Tokio si comprende questa attitudine della Santa Sede. Accenna, peraltro, al caso della Birmania, nella quale Mgr Provost è stato autorizzato a trattare con le autorità a nome delle missioni.²

Ho osservato semplicemente che Mgr Provost tratta, occorrendo, con le autorità di fatto, e a nome delle Missioni.

dit que le peuple américain n'avait pas d'inimitié pour le bon peuple italien (cf. *Actes* vol. 5, nr. 69, p. 191 et nr. 87, p. 231), en septembre 1942 il répéta la même déclaration au Pape (*Actes* vol. 5, nr. 472, p. 693) et à Mgr. Montini (*ibid.* nr. 481, p. 707). Il paraît évident que le Pape se référerait aussi aux affirmations de Roosevelt dans ses lettres du 16 juin (*supra* nr. 251) et du 29 juin 1943 (*supra* nr. 272).

¹ Cf. nr. 436.

² Cf. nr. 369*. En prévoyant le recours à la décision pour la Birmanie, Tardini écrivait.

« Il caso della Birmania è analogo a quello delle Filippine, ma (come sempre nelle analogie) presenta lati diversi della situazione dalle Filippine. E tali diversità sono molto notevoli, specialmente perché le Filippine costituiscono uno dei punti nevralgici dell'Estremo Oriente, dove la tensione tra Giapponesi e Stati Uniti è massima. Di più l'importanza del cattolicesimo è ben maggiore, nelle Filippine, dove c'è un Delegato apostolico. In Birmania la cosa fu rimediata così: la Propaganda credè bene incaricare un Vicario apostolico di rappresentare i missionari e le missioni davanti alle autorità, autorizzandolo a trattare con queste gli interessi delle missioni. Si profitò di questa comunicazione per dire a quel Vicario apostolico che « ringraziasse della cortese comunicazione fatta alla Santa Sede ». Nelle Filippine la situazione è tutt'altra. Là c'è un Delegato apostolico. Come si fa ad autorizzarlo a « trattare con le locali autorità affari ecclesiastici sempre a nome codesto episcopato »? Che valore può avere questa autorizzazione speciale data a un Delegato apostolico? Nessuno. Inoltre Mons. Marella deve servirsi come tramite dei militari giapponesi; deve far la comunicazione in giapponese. Come sarà sfruttata tale comunicazione? Non pubblicheranno che la S. Sede ha riconosciuto il nuovo ordine delle Filippine? » (A.E.S. 7349/43).

24 OCTOBRE 1943

444. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 7349/43, orig. autogr.)

Vatican, 23 octobre 1943

Le cardinal entretient Tittmann sur la réponse du Saint Siège relative au nouveau Gouvernement des Philippines.

Avendo stamane ricevuto il signor Tittmann ho creduto di doverlo informare confidenzialmente del telegramma inviatomi dal sig. Laurel¹ e del tenore della risposta, indiretta, che io mi propongo di fargli.²

Il sig. Tittmann mi ha ringraziato, si è mostrato molto soddisfatto ed ha aggiunto che egli ammira la condotta sempre rettilinea e ferma della Santa Sede.

445. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tél. nr. 1456 (A.E.S. 5702/43)

Washington, 24 octobre 1943, 15 h. 59

Le Délégué a parlé à l'ambassadeur Taylor et au Département d'Etat de la situation alimentaire de Rome.

Appena ricevuto telegramma nr. 1217¹ circa situazione alimentare Roma ho rimesso Nota ed ho fatto calde raccomandazioni sia Ministero degli Esteri che Sua Eccellenza Taylor, il quale a sua volta, ne ha interessato personalmente il Presidente della Repubblica.

Pregherei Vostra Eminenza Reverendissima assicurare Santo Padre che nulla lascerò di intentato per corrispondere migliore modo possibile agli augusti ordini e desideri Sua Santità.

¹ Cf. nr. 436.

² Cf. nr. 443.

¹ Non publié. Cf. nr. 441 note 1.

**446. Le cardinal Maglione
au délégué apostolique à Tokyo Marella**

Tél. nr. 305 (A.E.S. 7349/43)

Vatican, 25 octobre 1943

Attitude du Saint Siège vis-à-vis du nouveau gouvernement philippin; les évêques peuvent traiter officieusement avec les autorités locales.

Signor Giuseppe Laurel mi ha notificato costituzione Repubblica indipendente Filippine, di cui si sottoscrive Presidente.¹

Ho già detto a questo Delegato Speciale Giappone che Santa Sede non è solita riconoscere nuovi Stati e Regimi sorti durante e a causa guerra prima che trattati di pace non abbiano consacrato nuovi ordinamenti.

Ambasciatore mi ha risposto che a Tokio si conosce e si comprende costante attitudine Santa Sede.²

Vostra Eccellenza informi di ciò Mgr. Piani e lo preghi far sapere signor Laurel che Santa Sede ha ricevuto suo telegramma e lo ringrazia della sua cortesia.³

Vostra Eccellenza comunichi poi a Mgr. Piani, da parte della S. C. Concistoriale, che nell'intento di tutelare costà interessi religione cattolica, professata dalla grande maggioranza popolo filippino, vescovi possono trattare con autorità locali di affari ecclesiastici e che egli stesso, non avendo carattere diplomatico, può, qualora sia necessario, interessarsi di affari puramente ecclesiastici presso dette autorità in via confidenziale e di fatto.

**447. Le délégué apostolique à Londres Godfrey
au cardinal Maglione**

Rap. nr. 1204/43 (A.E.S. 6736/43 orig.)

Londres, 26 octobre 1943

Un mémorandum anglais adresse au Vatican le reproche d'opportunisme.

Mi reco a premura di trasmettere per l'informazione dell'Eminenza Vostra Reverendissima l'accluso memorandum che ho potuto ottenere

¹ Cf. nr. 436.

² Cf. nr. 443.

³ La question eut une suite en janvier 1944, après un communiqué de l'agence Domei (Tokyo) selon lequel le S. Siège avait reconnu la république de Laurel.

in linea confidenziale.¹ Il memorandum è stato pubblicato in questi giorni dal « Research Department » del Foreign Office, e da quanto mi si riferisce, si circola nelle mani dei diplomatici e di alcuni giornalisti. Dopo un attento studio del documento devo dire che, a mio parere, il punto di vista dello scrittore sarebbe quello comunemente espresso specialmente negli ambienti diplomatici inglesi.

Le vedute delineate non sono sempre favorevoli alla Santa Sede; particolarmente l'insinuazione che talvolta la Santa Sede cede all'opportunismo. Vostra Eminenza non dubiterà che farò tutto possibile per difendere la Santa Sede contro la critica ostile che, del resto, è cosa da aspettarsi in un paese protestante.

Il documento mette in evidenza il diligente studio che si fa nel Foreign Office delle radiotrasmissioni Vaticane e della materia pubblicata nell' « Osservatore Romano ». Lo scrittore, se non sbaglio, è addetto al Dipartimento di Intelligenza del Foreign Office ove, mi consta che, recentemente, si è fatto anche uno studio speciale dei rapporti diplomatici fra la Santa Sede e Polonia.

448. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. Ital. 1159^a v. 4 f. 59 s.nr. orig. autogr.)

Vatican, 28 octobre 1943

Le cardinal Maglione préconise un accord entre Allemands et Alliés pour la sauvegarde de Rome.

Il sig. Ambasciatore di Germania, per incarico del Ministro degli Affari esteri, mi dichiara di viva voce che il suo Governo desidera che Roma, la Città del Vaticano e gl'insigni monumenti della Città Eterna

¹ Non publié. Il faisait partie d'une série de communications « Memoranda on Axis-controlled Europe », Review of the Foreign Press, Series A No. 95, October 19, 1943. Mgr Godfrey soulignait un passage sous le titre « Vatican reaction to Mussolini's Fall » qui disait: " It therefore stressed through its wireles, e.g. on the 10th August in Italian, and through broadcasts of the series of pastorals issued by the Italian archbishops,... pointing out the general duty of Catholics to obey the Government of Badoglio. At the same time the Vatican intensifies its peace drive, notably in the Pope's broadcast of the 1st September, and seemed to many to be more attentive to Italian than to universal considerations, an impression already given by its reaction to the bombing of Rome " (A.E.S. 6736/43).

non abbiano a soffrire danni a causa della guerra.¹ Tiene però a precisare che qualora questi danni si producessero, la responsabilità ne ricadrebbe su gli anglo-sassoni, che sono gli assalitori.²

Ho risposto francamente all'Ambasciatore che non potevo ritenere soddisfacente simile dichiarazione. « Non debbo ricercare le responsabilità della guerra: non posso fare la filosofia e la morale della guerra... (L'Ambasciatore ha sorriso, e, assentendo, ha detto: Ella non può ricercare chi sia l'aggressore, se la mosca o la persona che procura di scacciarla). Ho constatato che i tedeschi hanno occupato Roma e vi rimangono, mentre gli anglo-sassoni cercano di avvicinarsi alla città per prendere il posto dei tedeschi. È un fatto, basandomi sul quale, e senza voler far previsioni sul risultato dei combattimenti in corso e futuri, mi rivolgo ai belligeranti — agli uni e agli altri — per pregarli di fare sì che questa città, che è sacra e che è unica e cara a tutti i popoli civili, rimanga immune dai danni che combattimenti entro le sue mura e nelle immediate vicinanze le cagionerebbero inevitabilmente. La cosa è possibile: chiedo alle due parti un atto di buona volontà: un accordo, che tutta l'umanità benedirebbe.

L'Ambasciatore (che, evidentemente, pensava come me) mi ha detto che comunicherà al Governo di aver fatto la dichiarazione, di cui era incaricato, ma ha rilevato che la dichiarazione medesima non era stata da me ritenuta soddisfacente.

Ha poi aggiunto: Lasciamo passare un pò di tempo prima di ritornare sulla questione. Se si potrà concretizzare la proposta di costituzione di una *Consulta*, che prenderà in mano le sorti di Roma durante l'interregno (sic) tra la partenza dei tedeschi (se avverrà) e l'entrata degli anglo-sassoni, si avrà una buona occasione per risollevare la questione delle operazioni militari attorno a Roma.³

Ho osservato che, pur non volendo far prognostici su i risultati delle operazioni militari in corso, conviene non rimandare troppo a lungo

¹ C'est la réponse à la note du S. Siège du 6 octobre (nr. 425).

² Ribbentrop avait ordonné à Weizsäcker de déclarer oralment à Maglione: « Rom sei nicht von uns bedroht, da es die Engländer und Amerikanern sind, die mit Gewalt in Italien eingedrungen sind und infolgedessen für die Schäden, die Rom erleiden könnte, allein verantwortlich gemacht werden müssen. (Tél. nr. 1641 du 13 octobre, A.A. Bonn, *microf sér* 219 p. 278110).

³ La question continuait à être débattue après l'annonce de la constitution de la République sociale italienne, et la décision de porter le siège du gouvernement dans l'Italie septentrionale, d'éliminer le Comando della città aperta, d'envoyer le général Calvi au nord, et d'inclure Rome dans la zone de guerre sous les ordres du maréchal Kesselring.

lo studio di una questione, che gli avvenimenti militari potrebbero rendere *urgente*. La situazione potrà rimanere qual'è oggi: ma non è escluso che cambi; anzi, non è neppure escluso che i tedeschi, se fossero ora costretti ad abbandonare Roma, vi ritornino dopo qualche tempo.

Il considerare tali ipotesi e l'insistere perché Roma sia salvaguardata con accordi presi ora, non fa torto a nessuna delle due parti belligeranti.

(L'Ambasciatore è pieno di buona volontà: ma preferisce attendere ancora).

449. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. Ital. 1159^a v. 4 f. 61, s.nr. orig. autogr.)

Vatican, 29 octobre 1943

Communiqué relatif au comportement des troupes allemandes envers le Vatican.

Il testo definitivo della dichiarazione sollecitata dal Governo germanico,¹ e pubblicata questa sera nell'Osservatore Romano (n. 30 ottobre) circa il contegno delle truppe germaniche verso il Vaticano, la Curia Romana, fu concordato ieri da me con l'Ambasciatore di Germania. Il Santo Padre si è degnato, stamane, di approvare il testo proposto da me e accettato dall'Ambasciatore.

Questi, informato alle 11,30 di questa mattina, per telefono, dell'approvazione concessa da Sua Santità, e dell'imminente pubblicazione della dichiarazione, si è mostrato molto soddisfatto e mi ha pregato di presentare all'Augusto Pontefice l'espressione della sua profonda gratitudine.

ANNEXES

I. *Premier projet* (9 octobre 1943).²

Sua Eccellenza il signor Ambasciatore di Germania presso la Santa Sede, ricevuto stamane in udienza da Sua Santità, ha, per incarico del suo Governo, dichiarato all'Augusto Pontefice che la Germania, come

¹ Cf. nrs 420, 429, 430.

² Ce projet reproduit la note du card. Maglione écrite après l'audience du Pape à Weizsäcker; cf. nr. 429, *ibid.* note 2 les remarques du Pape à la proposition du communiqué.

ha finora rispettato i diritti sovrani, l'integrità dello Stato della Città del Vaticano e la posizione della Curia, è decisa a rispettarli egualmente anche in avvenire.³

Il Santo Padre ha con soddisfazione preso atto di questa dichiarazione.

II. *Amendements introduits par le cardinal Maglione*⁴

Per metter fine a rumori infondati che sono corsi, specialmente all'estero, circa il contegno delle truppe tedesche nei riguardi della Città del Vaticano, Sua Eccellenza il signor Ambasciatore di Germania presso la Santa Sede, ha, per ordine del Suo Governo, dichiarato alla S. Sede medesima che la Germania, come ha finora rispettato gli Uffici e l'attività della S. Sede, nonché i diritti sovrani e l'integrità dello Stato della Città del Vaticano, è decisa a rispettarli anche in avvenire.

La Santa Sede ha preso volentieri atto di questa dichiarazione.

III. *Additions demandées par l'Ambassadeur le 19 octobre.*⁵

(*deuxième alinéa*) La Santa Sede nel riconoscere che le truppe tedesche hanno rispettato la Curia Romana e la Città del Vaticano, ha preso volentieri atto dell'assicurazione data anche per l'avvenire dal signor Ambasciatore.⁶

³ Cf. nr. 430, la déclaration du gouvernement allemand.

⁴ On ne peut établir la date de ces changements introduits par Maglione. Il est évident qu'il les apporta après avoir connu les vues du Pape et les amendements visent à substituer le Saint Siège à la personne du Pape et à mettre en évidence le fait que l'initiative partait de l'Allemagne.

⁵ Après avoir reçu de Berlin le texte de la déclaration du Pape préparé selon les vues du gouvernement allemand, Weizsäcker y apporta quelques petites modifications, le transmit à Berlin (tél. nr. 126 du 12 octobre, *microf. sér.* 819 p. 278107) et le présenta à Maglione. Celui-ci le refusa: Tardini écrivait à ce propos: « questo testo fu consegnato dall'Ambasciatore a Sua Eminenza tra il 12 e il 16 ottobre 1943. Naturalmente non fu approvato, non solo perché alcune cose erano proprio fuori posto, ma anche perché non c'era alcun impegno del governo tedesco per il futuro » (A.E.S. *ibid.* Tardini, autogr.).

Maglione à son tour proposa à Weizsäcker le texte II, et l'ambassadeur, qui avait déjà écrit à Berlin qu'on aurait du accepter les vues du S. Siège, demanda d'y introduire quelques précisions. Weizsäcker dut demander l'assentiment de Berlin, et le 28 enfin agréa.

⁶ Note au crayon du card. « Maglione: Proposta all'Ambasciatore il 19.x.43 ». Note de Mgr Tardini en haut de la page: « 2° progetto. Le aggiunte a lapis furono desiderate dall'Ambasciatore ».

3 NOVEMBRE 1943

450. Notes de la Secrétairerie d'Etat

(A.E.S. Carte Sostituto, s.nr.)

Vatican, 1^{er} novembre 1943

Weizsäcker considère comme son devoir de sauver Rome et le Vatican.

La Contessa Attolico non avendo potuto conferire personalmente con S. E. mons. Montini, si ripromette di tornare nei giorni prossimi quando S. E. potrà concedergli un momento tranquillo: riferisce di un colloquio avuto con l'Ambasciatore di Germania presso la Santa Sede: questi ha dichiarato di considerare come sua missione salvare il Vaticano e Roma, « se ci riuscirò, come spero, avrò la soddisfazione di aver compiuto un mio dovere; se non ci riuscirò sarò un disgraziato come tanti altri ».

Di conseguenza l'Ambasciatore ha consigliato la Contessa di lasciare la sua villa di Perugia e di ritirarsi a Roma.

La Contessa parla poi dei pericoli che corre il fratello Ministro.

451. Le cardinal Maglione au chargé d'affaires à Haïti Bertoli

Tél. nr. 122 (A.E.S. 6841/43)

Vatican, 3 novembre 1943

Attitude à maintenir vis-à-vis du Comité français de Libération.

Ricevuto telegramma n. 63.¹

Santa Sede conforme sua prassi non ha riconosciuto ufficialmente Comitato francese Algeri benché questi abbia fatto più volte manifestazioni e dichiarazioni deferenti verso medesima Santa Sede. Cotesta Nunziatura può avere contatti non ufficiali con rappresentante diplomatico detto Comitato.

¹ Le Nonce avait demandé des instructions sur la conduite à tenir avec les représentants diplomatiques du Comité dans ce pays. Tél. nr. 63 du 21 octobre (A.E.S. 6841/43).

3 NOVEMBRE 1943

**452. Le délégué apostolique à Washington Cicognani
au cardinal Maglione**

Tél. nr. 1477 (A.E.S. 5703/43)

Washington, 3 novembre 1943, 20 h.

La lettre sur la situation alimentaire de Rome a été remise au président Roosevelt.

Riferendomi suo telegramma nr. 1229, circa situazione alimentare Roma,¹ onorevole Stettinius, facente funzioni Segretario AA.EE., mi comunica con nota 30 ottobre scorso: « Copie della sua lettera 20 corrente mese sono state rimesse Presidente della Repubblica e competente autorità militari Stati Uniti d'America, per loro informazione ed attenta considerazione ».

Oggi ho rinnovato raccomandazione Ministero degli Esteri.

Note de Mgr Tardini:

6-11-43. Qui nessuno ricorda bene se nei telegrammi inviati dalla Segreteria di Stato (oggi... al sicuro e, quindi, non consultabili)² si diede a mons. Cicognani l'incarico di parlare a Taylor e, per suo mezzo a Roosevelt. Perciò si potrebbe usare, nel nuovo telegramma, uno stile un pò girato; dicendo per es.

« Ricevuto telegramma n. 1477. Pregola farmi sapere se V.E.R. interessò in merito il sig. Taylor e quale sia stato il risultato dell'intervento dell'Ambasciatore presso cotesto Presidente ».

Note du cardinal Maglione:

Va bene.

¹ Non publié, cf. nr. 445. Le cardinal demandait à être renseigné au plus tôt sur le résultat des démarches (A.E.S. 5702/43).

² Noter l'indication de Tardini sur les mesures prises au Vatican pour parer à l'éventualité de l'occupation de la part de la Gestapo.

453. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. Stat. Eccl. 755, s.nr. orig. autogr.)

Vatican, 5 novembre 1943

Bombes lancées par un avion dans la Cité du Vatican.

Bombardamento del Vaticano. (5-11-1943).¹

Il (primo) bombardamento del Vaticano avvenne il 5 novembre 1943, alle ore 20,10. Era una serata molto chiara e serena. La luna rendeva ottima la visibilità. Si sentì, per più di mezz'ora, un aeroplano girare insistentemente su Roma e, in specie, sul Vaticano.²

Verso le 8,10, mentre una squadriglia alleata sorpassava il Vaticano, l'aeroplano che aveva fino allora girato su Roma, gettò quattro bombe e si dileguò. Le bombe caddero nei giardini vaticani: la prima presso la Radio ricevente, un'altra presso il palazzo del Governatorato, una terza sopra il laboratorio dei mosaici, la quarta presso il palazzo del Cardinale Arciprete. Se fossero cadute pochissimi metri più in là, avrebbero colpito la Radio, il Governatorato, il palazzo dei Tribunali (dove dimoravano i diplomatici) e quello dell'Arciprete. I danni furono notevoli perché tutti i vetri andarono in frantumi.³ Nessuna vittima umana. L'unica sarei forse stato io stesso, se mi fossi trovato nel mio studio (ero, invece, nel corridoio, avviato verso lo studio).⁴

¹ Ces notes furent écrites par Tardini en 1944, mais sans indiquer la date. Comme il fut un des témoins directs de l'événement, nous les publions ici.

² A ce point, Tardini ajouta en note: « Era questo il sistema ordinario. Nell'ottobre 1943 un aeroplano, verso le tre del mattino, dopo aver sorvolato a lungo Roma, gittò tre o quattro bombe in Trastevere. Lo stesso sistema fu seguito quando, qualche mese dopo, furono gettate bombe presso il Santo Ufficio. Idem quando le bombe caddero a Via Mecenate. Ciò teneva la popolazione in orgasmo ».

³ « L'Osservatore romano » du 7 novembre publia en première page un bref communiqué avec les indications essentielles, sous le titre: « La Città del Vaticano colpita da bombe » et à page 2 sous la manchette « Città del Vaticano »: « le autorità nella zona colpita » référant que le soir du 5, le Card. Canali, président de la Commission cardinalice pour la Cité du Vatican, avec Mgr Montini et les techniciens avait inspecté la zone, et le lendemain à 10 heures le card. Maglione l'avait visitée à son tour pour en référer aussitôt au Pape. « Ecclesia », revue vaticane, publia un service photographique dans son numéro de novembre 1943 p. 3-10 sans texte ni commentaire.

⁴ Mgr Tardini avait sa résidence privée au dernier étage du palais du Governatorato. Voyant portes et fenêtres enfoncées, plafonds éboulés il dit à l'un de ses collaborateurs: « città aperta! ».

La voce comune, e la comune indignazione, accusarono i tedeschi, e, forse più, i fascisti repubblicani. Quest'ultima opinione fu rinforzata da alcuni appunti circa una conversazione telefonica di Barracu (sottosegretario agli Interni) dati da una (a me sconosciuta) telefonista al Santo Padre.⁵ Dopo qualche mese, però, giunse a mons. Montini una lettera di mons. Carroll, americano, della Segreteria di Stato, che si trovava ad Algeri per organizzare un servizio notizie per militari e civili, nella quale era detto chiaramente che le bombe erano state gettate da un americano.⁶

Il 5 novembre è per l'Inghilterra (così mi disse P. Hughes) una giornata ... antipapale.⁷

Quando mons. Carroll, nel giugno 1944, venne a Roma, io lo interrogai e seppi da lui che quell'aviatore americano avrebbe agito o per crearsi una fama o per malvagità. Mons. Carroll non sapeva se quel delinquente fosse stato punito.

Forse, finita la guerra, potremo sapere precisamente come andarono le cose.

454. Le cardinal Maglione aux Représentants du Saint Siège

Tél. circulaire s.nr. (A.E.S. 6788/43)

Vatican, 6 novembre 1943

Quatre bombes d'avion lancées sur le territoire du Vatican.

Ieri 5 novembre ore 20,10 un aeroplano dopo aver sorvolato ripetutamente Città del Vaticano lanciava quattro bombe su territorio Vaticano in prossimità Basilica San Pietro.¹ Grazie a Dio non si lamentano vittime; gravi danni materiali.

⁵ Texte non retrouvé. Barracu, Francesco Maria, était sous-secrétaire à la présidence du Conseil et se trouvait à Gargnano (Salò) avec Mussolini et le gouvernement.

⁶ Mgr Carroll écrivait: " In a conversation with the American Chief of Staff during the past week I was informed *very confidentially* that they feel that the bombing of the Vatican is probably attributable to an American pilot who lost his way; in fact, another American pilot reported seeing an Allied plane dropping its load on the Vatican. The General expressed his sincere regret and gave assurances that strict precaution would be taken to avoid a repetition of this incident " Carroll à Maglione, 13 novembre 1943 (A.E.S. *ibid.* copie).

⁷ Le Guy Fawkes day, célébré en Angleterre pour commémorer l'échec de la conspiration des nobles catholiques de faire sauter le parlement (Gunpowder Plot), le 5 novembre 1605.

¹ Cf. nr. 453.

455. La Secrétairerie d'Etat à l'Ambassade d'Allemagne, à la Légation de Grande Bretagne et au Chargé d'affaires des Etats Unis

(A.E.S. 6520/43, minute)

Vatican, 6 novembre 1943

Bombes lancées sur le territoire du Vatican. Demande d'enquête aux gouvernements d'Allemagne, de Grande Bretagne et des Etats Unis.

Ieri sera, 5 novembre,¹ un aereo dopo avere, contro le norme del Diritto Internazionale, ripetutamente e lungamente sorvolato — quasi volesse individuare un obiettivo prestabilito — lo Stato della Città del Vaticano, lanciò, alle ore 20,10, ben quattro bombe su territorio vaticano, nelle immediate vicinanze della Basilica di San Pietro, causando gravi danni. Fortunatamente non si sono avute a deplorare vittime.

Di fronte all'accaduto, la cui eccezionale gravità non può sfuggire ad alcuno, la Santa Sede domanda alle competenti Autorità (germaniche, inglesi, americane):

1. che facciano eseguire una sollecita ed accurata inchiesta allo scopo di accertare a chi debba attribuirsi la responsabilità del deplorabilissimo fatto,

Poiché si tratta di un aereo che, con un'atmosfera serena e bene illuminata dalla luna, per parecchio tempo ha sorvolato Roma e il Vaticano, non sembrerebbe difficile giungere alla desiderata e doverosa identificazione. La Santa Sede attende di essere informata circa il risultato dell'inchiesta.

2. Che diano ordini severissimi a tutti gli aviatori da loro dipendenti affinché, conformemente alle regole del Diritto Internazionale e al Trattato Lateranense (art. 7),² cessino dal sorvolare il territorio della Città del Vaticano.

¹ La minute de cette note fut écrite, en deux versions, par Tardini. La seconde fut présentée par Maglione au Pape, à 10 h. 30 du 6 novembre. Le même jour fut remise aux destinataires.

² L'alinéa 2 de l'art. 7 du Traité dit: « in conformità alle norme del diritto internazionale, è vietato agli aeromobili di qualsiasi specie trasvolare sul territorio del Vaticano ».

456. Le cardinal Maglione aux Représentants du Saint Siège

Tél. circulaire s.nr. (A.E.S. 6787/43)

Vatican, 7 novembre 1943

Précisions sur le bombardement du Vatican.

Facendo seguito telegramma circolare di ieri,¹ Osservatore Romano pubblica che:

« Bombe caddero su una diagonale che va dall'antico Osservatorio astronomico alla Stazione ferroviaria. Una bomba cadde presso il serbatoio dell'acqua, un'altra nell'angolo fra la chiesa del Governatorato e il palazzo degli Uffici, una terza sul piazzale della Stazione, e precisamente sopra il Laboratorio del Mosaico, una quarta alla sommità della discesa che conduce alla Piazza di Santa Marta presso la Palazzina del cardinale Presidente della Pontificia Commissione dello Stato Città del Vaticano ».²

**457. Le ministre de Grande Bretagne Osborne
au cardinal Maglione**

s.nr. (A.E.S. 6792/43, orig.)

Cité du Vatican, 7 novembre 1943

Le Gouvernement britannique a toujours promis que le Vatican serait soigneusement épargné.

I have the honour to acknowledge the receipt of Your Eminence's Note N. 6520/43 of November 6th¹ on the subject of the dropping of four bombs on the territory of the Vatican City and to inform you that I have telegraphed to London your request that the competent British authorities should carry out an investigation in order to establish to whom responsibility for this most regrettable occurrence is to be attributed.

¹ Cf. nr. 454.

² Cf. nr. 453, note 3.

¹ Cf. nr. 455.

2. In this connection I would invite Your Eminence's attention to the personal message from Mr. Eden to His Holiness the Pope which I communicated to Your Eminence in my Urgent and Confidential letter of June 23rd last.² In this it was stated that, in the event of its becoming necessary for military reasons to bomb the City of Rome, Allied pilots would be specifically ordered to ensure that no bombs fell in the Vatican City. In the light of this assurance it is evident that no Allied plane would bomb the Vatican City itself.

3. Mr. Eden's message continued, however, that His Majesty's Government had no reason for confidence that Axis planes would not bomb the Vatican City for the purpose of charging the Allies with the outrage.

4. Your Eminence will also recall that I have on various occasions informed you that His Majesty's Government had reason to believe that British aircraft and British bombs, captured by the Axis Powers, were being expressly reserved for such a purpose.

458. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tél. nr. 1485 (A.E.S. 5704/43)

Washington, 8 novembre 1943, 19 h. 36

Le président Roosevelt prend à cœur la situation de Rome et la question du ravitaillement.

Riferendomi al Suo telegramma nr. 1239:¹ Oltre richiamare attenzione mio rispettoso telegramma 1456,² mi onoro notare che di ogni mia lettera all'onorevole Stettinius invio copia a Sua Eccellenza Taylor con lettera accompagnatoria oppure la consegno destinatario a mano. Egli vede abbastanza spesso Presidente Repubblica e ne tratta. Sempre consegnerei all'Ambasciatore quando non vado al Ministero degli Esteri, ma egli rimane a Washington di solito tre o quattro giorni per settimana, per il resto New York. Occorrendo anche là telefono

² Cf. nr. 261.

¹ Non publié. Maglione demandait de connaître le résultat des démarches effectuées avec Taylor. Cf. nr. 452.

² Cf. nr. 445.

come feci ieri mattina. Ambasciatore mi assicura che Presidente prende a cuore situazione S. Sede e ne informa Generale in capo ed organi competenti, con intento...³ ed attuazione appena alleati entreranno Roma.

Questi a Napoli e in genere nell'Italia occupata procurarono immediatamente cibarie. Per Roma sono ancora più ansiosi e del resto è nel loro vantaggio politico. Purtroppo molti sono i bisogni. Forse domani Ambasciatore ritornerà e gli presenterò richiesta fattami da Vostra Eminenza circa risultato suo intervento con Presidente degli Stati Uniti.

459. Le chargé d'affaires des Etats Unis Tittmann au cardinal Maglione

s.nr. (A.E.S. 6793/43, orig.)

Cité du Vatican, 8 novembre 1943

Le Gouvernement américain recherchera les responsables du bombardement du Vatican.

I have the honor to acknowledge receipt of Note No. 6520/43 dated November 6, 1943 from the Secretariat of State of His Holiness,¹ on the subject of the bombing of the Vatican City, and to inform Your Eminence that a full translation thereof was sent by telegram to my Government on the same day. I have no doubt but that the request of the Holy See that the competent American authorities should carry out an investigation in order to fix the responsibility for this most regrettable deed will be immediately complied with by my Government.

In the meantime, may I remind Your Eminence of the repeated assurances given by President Roosevelt to the effect that throughout the period of war operations the neutral status of the Vatican City, as well as the Papal Domains throughout Italy would be respected. Permit me also to point out that, if I am correctly informed, President Roosevelt in a communication to His Excellency the Apostolic Delegate in Washington which was destined for the Holy Father, mentioned the possibility that Axis airplanes might bomb Vatican City with a view to blaming the Allies for the outrage.

³ La minute de Washington dit: « Con intento provvedere ed attuare appena... » (Arch. Délég. Washington 353/43).

¹ Cf. nr. 455.

9 NOVEMBRE 1943

**460. Le délégué apostolique à Washington Cicognani
au cardinal Maglione**

Tél. nr. 1494 (A.E.S. 4509/43)

Washington, 9 novembre 1943, 15 h. 50
reçu, 10 novembre, 14 h. 10

Communications interrompues avec la Sicile. Prolongations dangereuses des négociations.

Ricevuto telegramma nr. 1240.¹

Presentato (?)² immediatamente a questo Governo ogni oggetto ivi indicato con rimostranze per la mancata attuazione delle comunicazioni col card. arcivescovo Palermo; naturalmente interessato subito anche Ambasciatore presso S. Sede. Questa mattina stessa informerò gli arcivescovi della Commissione amministrativa N.C.W.C. circa gravità situazione Santa Sede.³

È doloroso dovere constatare che le pratiche coi Governi alleati in guerra si protraggono sempre più, con pregiudizio delle conclusioni. Gravità presente conflitto sembra portare agli estremi i dubbi e sospetti, per quanto qui si mostra avere fiducia Santa Sede che purtroppo si trova nel centro del teatro guerra. Arcivescovo New York mi ha detto in via confidenziale che presentemente stessa corrispondenza diplomatica facilmente è aperta e controllata.

Il...⁴ fare ogni passo e premura possibile.

¹ Non retrouvé.

² Texte de la minute de la Délégation à Washington « presento ».

³ Il convoqua à Washington les archevêques Mooney, Stritch et Spellman. Sur les résultats de la réunion, cf. *infra*, nr. 469.

⁴ Texte de la minute de la Délégation à Washington « io procuro ».

9 NOVEMBRE 1943

**461. Le délégué apostolique à Washington Cicognani
au cardinal Maglione**

Tél. nr. 1495 (A.E.S. 5705/43)

Washington, 9 novembre 1943, 18 h. 15
reçu, 10 novembre, 13 h. 15

Mesures prises par Eisenhower pour le ravitaillement de Rome.

Urgente:

Facente funzione Segretario di Stato mi comunica (?) ora:

« Generale Eisenhower ha risposto cibi e medicine saranno portati dalle sue truppe contemporaneamente occupazione Roma; nota tuttavia che spedizione, facilitazione sbarco, esigenze militari renderanno necessariamente limitate quantità provviste, che poi saranno procurate alla popolazione; suddetto Generale mi prega assicurarLa che farà tutto possibile per alleviare sofferenze Roma ».¹

Domani verrà Ambasciatore a cui comunicherò quanto sopra.

**462. Le délégué apostolique à Washington Cicognani
au cardinal Maglione**

Tél. nr. 1486 (A.E.S. 6794/43)

Washington, 9 novembre, 1943, 18 h. 15
reçu, 10 novembre, 13 h. 45

Enquête américaine sur le bombardement de Rome.

Sei corrente ho comunicato questo Governo ed Ambasciatore presso Santa Sede contenuto del telegramma circolare sul bombardamento Città del Vaticano.¹ Presidente Repubblica ordinò immediatamente inchiesta. Governo mi ha incaricato di informare Vostra Eminenza Rev.ma su risultato:

¹ Non publié ni mentionné dans les *Papers of D. D. Eisenhower, The war Years, 1943.*

¹ Cf. nr. 454.

10 NOVEMBRE 1943

« Generale Eisenhower² esclude senz'altro che vi fossero aeroplani alleati sopra Roma sera 5 novembre. Riferisce che 6 aerei leggeri da bombardamento lanciarono bombe su Castelnuovo di Porto a 28 km. nord Roma fra le 7.20 e 8.25 pomeridiane. Un pilota disse avere veduto scoppiare in Roma. Capitale era chiaramente visibile. Un settimo apparecchio gettò bombe presso Arce, 29 km. sud-Est di Frosinone alle 8.01 pomeridiane: visibilità era scarsa. Inoltre vi erano altri due apparecchi in missione ma nessuno lanciò bombe entro un raggio di 40 miglia da Roma. Suddetto Generale aggiunge nel suo rapporto che Radio Berlino predisse alcuni giorni or sono un bombardamento di Roma da parte degli Alleati. Aeroplano tedesco ha bombardato Napoli stessa sera ».

**463. Le cardinal Maglione
au délégué apostolique à Washington Cicognani**

Tél. nr. 1443 (A.E.S. 6804/43)

Vatican, 10 novembre 1943

Rumeurs diverses sur le bombardement de Rome.

Giornali italiani da fonte tedesca pubblicano che Stalin avrebbe telegrafato a Churchill congratulandosi per bombardamento Città Vaticano e che arcivescovo Spellman avrebbe fatto pervenire presidente Roosevelt un telegramma per manifestare suo rammarico.¹

Non potendo qui appurare verità doppia notizia prego Vostra Eccellenza Reverendissima telegrafarmi informazioni.²

² Ce rapport d'Eisenhower n'est pas publié dans les « Papers » of D. D. Eisenhower, et le livre américain de l'histoire de la guerre de MARTIN BLUMENSON, *Salerno to Cassino*, Washington 1969, ne traite pas la question.

¹ Les journaux romains, « Il Popolo di Roma » (8 novembre) « Il Giornale d'Italia », « Il Messaggero » (9 novembre) avaient publié la nouvelle en la reprenant d'un communiqué de l'« Agenzia internazionale di informazioni » provenant de Lisbonne.

² Cf. *infra* nr. 465.

464. L'Ambassade d'Allemagne à la Secrétairerie d'Etat

C 332/43 (A.E.S. 6294/43 orig.)

Rome, 10 novembre 1943

Réponse allemande à la note de la Secrétairerie d'Etat sur le bombardement de Rome.

Die Deutsche Botschaft beehrt sich, im Auftrage der Reichsregierung dem Staatssekretariat Seiner Heiligkeit auf die Verbalnote vom 6. November, betreffend den Abwurf von Bomben auf vatikanisches Gebiet,¹ folgendes zu erwidern:

1. Die Reichsregierung hat wiederholt, zuletzt mit der im « Osservatore Romano » vom 30. Oktober angeführten Bekanntmachung² die Erklärung abgegeben, daß Deutschland die Souveränität und Integrität des Vatikanstaates immer respektiert habe und bemüht sei, dies auch in Zukunft zu tun. Diese Haltung ist von der deutschen Wehrmacht seit der Besetzung Roms strikt beachtet worden, wie sie der Vatikan auch seinerseits in der obenerwähnten Bekanntmachung öffentlich bestätigt hat.

2. Nach dem Bekanntwerden des abendlichen Bombenattentates auf die Vatikanstadt hat der Deutsche Botschafter am folgenden Morgen, dem 6. November, die deutsche Empörung über diesen Angriff der englisch-amerikanischen Luftwaffe zum Ausdruck gebracht und dabei die Versuche der englisch-amerikanischen Propaganda, zur Abschwächung der eigenen Schuld Deutschland mit dem Bombenabwurf in Zusammenhang zu bringen, gebrandmarkt.³

¹ Cf. nr. 455.

² Cf. nr. 449.

³ A 7 h. 55 du 6 novembre Weizsäcker avait téléphoné à Mgr Montini « per dire che siccome le radio degli Alleati già annunciano il bombardamento della Città del Vaticano come compiuto dai Germanici, egli è autorizzato a dichiarare nella forma più esplicita dal Comando militare tedesco che né bombe né bombardieri germanici sono colpevoli del triste fatto. Si riserva di dare ulteriori smentite a questa imputazione appena avrà ricevuto istruzioni dal suo governo ». Et le 9 novembre il avait encore manifesté à Mgr Montini « un certo disappunto perché nella Nota a lui inviata dopo il bombardamento non si tiene conto della telefonata fatta da lui nelle prime ore della mattina di sabato, con la quale telefonata egli assicurava che l'incursione non era imputabile ai Tedeschi » (Notes datyl. de mgr Montini, communiquées à Tardini (A.E.S. 6720/43).

3. Die Reichsregierung begrüßt es, daß ihr durch die Note vom 6. November die Gelegenheit gegeben wird, ihre eigenen Feststellungen dem Staatssekretariat Seiner Heiligkeit authentisch bekanntzugeben. Nach den Meldungen der Kommandostellen der deutschen Luftwaffe sind am 5. November in der Zeit um 20 Uhr feindliche Flugzeuge, und zwar sowohl Nachtjäger als auch Störflugzeuge, in dem in Frage kommenden Luftraum einwandfrei geortet worden. Um 20,15 Uhr, das ist 5 Minuten nach dem Angriff auf den Vatican, haben angelsächsische Flugzeuge Bomben etwa 40 Km nord-nordöstlich von Rom abgeworfen. Deutsche Flugzeuge haben sich in diesem Zeitraum südlich der Linie Ancona-Livorno nicht befunden. Eine weitere Klärung über Art und Herkunft der Bomben könnte herbeigeführt werden, wenn es Sachverständigen der deutschen Luftwaffe gestattet würde, genaue Untersuchungen an Ort und Stelle vorzunehmen.

4. Der Bombenangriff gegen den Vatican ist daher von der englisch-amerikanischen Luftwaffe durchgeführt worden. Ob es sich dabei um einen planmäßigen Angriff auf das bestimmte Gebiet oder um eine Reaktion gegen ein beleuchtetes Objekt oder um einen reinen Zufallswurf handelt, kann durch deutsche Feststellungen nicht geklärt werden. Die Wahrscheinlichkeit spricht aber mehr für einen planmäßigen Angriff, der sich in nichts unterscheidet von den ebenso gewollten Angriffen beispielsweise gegen den Kölner Dom, der unter keinen Umständen mit Fabriken oder ähnlichen Werken verwechselt werden kann.

5. Die Reichsregierung sieht im Angriff gegen Kulturdenkmäler eine verabscheuungswürdige Barbarei. Daß die englische und amerikanische Luftwaffe nach der Zerstörung so vieler unersetzlicher Kulturdenkmäler und Kunstschätze sowohl in Deutschland als auch in Italien auf diesem Gebiete vor nichts zurückschrecken werde, ist nach dem Vorgefallenen kaum anzuzweifeln.

11 NOVEMBRE 1943

**465. Le délégué apostolique à Washington Cicognani
au cardinal Maglione**

Tél. nr. 1499 (A.E.S. 6805/43)

Washington, 11 novembre 1943, 10 h. 21
reçu, 12 novembre, 13 h.

Démenti américain sur le bombardement de Rome.

Riferendomi al suo telegramma nr. 1243:¹ Arcivescovo New York, qui presente,² dichiara non avere inviato al Presidente degli Stati Uniti alcun telegramma e neppure avere parlato col medesimo circa bombardamento Città del Vaticano.

Questa Ambasciata britannica ritiene falso che Stalin abbia telegrafato a Churchill congratulandosi per il suddetto bombardamento. Non avendo essa dati al riguardo ha chiesto al suo Governo in Londra di rispondere a cotesto Ministro Inghilterra. Informerò (?) se mi giungeranno notizie ulteriori.

**466. Le délégué apostolique à Washington Cicognani
au cardinal Maglione**

Tél. nr. 1500 (A.E.S. 5706/43)

Washington, 11 novembre 1943, 19 h. 21
reçu, 12 novembre, 13 h.

Mesures prévues à Washington pour le ravitaillement de Rome.

Facendo seguito al telegramma nr. 1495:¹ Ambasciatore presso Santa Sede mi comunica confidenzialmente che Presidente della Repubblica ha deciso incaricare Croce Rossa per la distribuzione cibi et medicine nei territori occupati. Essa è ritenuta bene attrezzata per tale opera. Rappresentanti della medesima con provvigioni entreranno insieme alle truppe; si farà altrettanto per Roma. Ne è capo Norman Davis,² grande amico di Sua Eccellenza Taylor.

¹ Cf. nr. 463. Le numéro du télégramme est 1443, et non 1243.

² Il avait été convoqué à Washington par Cicognani, pour examiner la situation avec les archevêques Mooney et Stritch. Cf. *infra*, nr. 469.

¹ Cf. nr. 461.

² Président de la Croix rouge des Etats Unis.

11 NOVEMBRE 1943

**467. Le délégué apostolique à Washington Cicognani
au cardinal Maglione**

Tél. nr. 1501 (A.E.S. 5709/43)

Washington, 11 novembre 1943, 19 h. 22
reçu, 12 novembre, 13 h.

Les évêques américains feront tout leur possible pour la sauvegarde de Rome.

Questo Episcopato mi ha incaricato inviare Santo Padre seguente messaggio:

« Vescovi Stati Uniti d'America, adunati conferenza annuale, esprimono filiale devozione Santo Padre, partecipano Sue pene e preoccupazioni per tragica ora che attraversa intera famiglia umana, particolarmente diocesi Roma. Assicurano Sua Santità continuare loro assidua... e prudente insistenza, per informare pubblica opinione e autorità governative a fare tutto ciò che potrà garantire incolumità Santa Sede, Vaticano, sacro carattere Roma, monumenti religione e cultura, e procurare soccorsi alle popolazioni appena sarà possibile. Mentre intera nazione ammira calma, fermezza, indomabile volontà Santo Padre, vescovi, uniti ai sacerdoti e fedeli in continua preghiera secondo Sua intenzione, umilmente implorano Benedizione Apostolica ».

**468. Le cardinal Maglione
au délégué apostolique à Washington Cicognani**

Tél. nr. 1248 (A.E.S. 5701/43)

Vatican, 13 novembre 1943

Dispositions à prévoir en faveur des populations.

Ricevuto telegramma n. 1500.¹

Ambasciatore Taylor mi aveva espresso personalmente desiderio che organizzazioni parrocchiali e cattoliche si prestassero distribuzioni soccorsi per popolazioni paesi occupati.²

¹ Cf. nr. 466.

² Le card. Maglione avait rencontré Taylor le 22 septembre 1942. D'après les deux relations (*Actes* vol. 5, nr. 486, p. 714; nr. 487, p. 717) il y eut échange de vues sur les secours à distribuer, mais on ne trouve pas mention particulière d'une demande de collaboration de la part de Taylor.

13 NOVEMBRE 1943

Risposi che Santa Sede avrebbe messo volentieri disposizioni opere distribuzione cibi medicine sua vasta molteplice rete Enti Beneficenza.

Non conviene che specialmente a Roma sia esclusa collaborazione nostre opere e associazioni caritative.

Vostra Eccellenza voglia parlare di ciò Ambasciatore e riferire esito suoi passi.

469. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tél. nr. 1507 (A.E.S. 5794/43)

Washington, 13 novembre 1943, 20 h. 30
reçu, 14 novembre, 19 h.

Les évêques américains s'abstiennent pour le moment d'une nouvelle intervention auprès de Roosevelt.

Facendo seguito al telegramma n. 1494:¹ Il 9 corrente adunai arcivescovi Detroit, Chicago, New York² esponendo loro attuale situazione Santa Sede e pregandoli di considerare se convenga che facciano nuovo passo presso Presidente degli Stati Uniti. Tutti risposero non convenire per ora, essendo convinti che dopo promessa del Presidente della Repubblica, di cui al telegramma nr. 1356,³ nuove insistenze più che giovare nuocerebbero e mi incaricarono di riferire ciò a Vostra Eminenza Reverendissima.⁴ Continueranno tuttavia loro opera in conformità messaggio inviato da questo episcopato 11 mese corrente.⁵

¹ Cf. nr. 460.

² Mooney, Stritch et Spellman.

³ Cfr. nr. 403*.

⁴ Les trois archevêques avaient rencontré Roosevelt le 15 septembre. Le Président avait réussi à les convaincre de sa bonne volonté, de la réussite de l'action militaire en Italie et de l'intérêt de ses projets pour Rome et le Pape. Cicognani ne partagea pas leur optimisme. Cf. nr. 413.

⁵ Cf. nr. 467.

13 NOVEMBRE 1943

**470. Le chargé d'affaires des Etats Unis Tittmann
au cardinal Maglione**

s.nr. (A.E.S. 6725/43, orig.)

Cité du Vatican, 13 novembre 1943

Rapport du général Eisenhower touchant le bombardement du Vatican.

I have the honor to quote below for the information of Your Eminence the complete text of the press release on November 9 last of the Department of State concerning the bombing of Vatican City. The text was received here by telegram this morning.

“ The evening of November 6 the Department received a communication from the Apostolic Delegate in Washington¹ informing it that on November 5, at 8.10 p.m. an airplane flew repeatedly over Vatican City and released four bombs.

The bombs fell on Vatican territory and in close proximity to the Basilica of St. Peter.

While no lives were lost considerable damage was inflicted on buildings in the vicinity.

The Archbishop had no information with respect to the identity of the attacking plane.

A reply has now been received from General Eisenhower which establishes beyond any doubt that the attacking plane was not an Allied aircraft.

General Eisenhower reports that the only Allied aircraft that conducted operations in the vicinity of Rome on Friday night, November 5, were two Mosquito intruders and seven Boston light bombers.

The seven Bostons carried out an armed reconnaissance on roads north and south of Rome between 7.20 and 8.25 p.m. that evening.

At 8.07 bombs were seen by one of these craft to burst in Rome.

Visibility over Rome was reported good at that time. There were no clouds.

The only bombs dropped by any of these planes were as follows: six of the Bostons carried out a bombing attack on Castelnuovo di Porto, 28 Kilometers due north of Rome on the Via Flaminia.

¹ Cf. nr. 454.

The seventh Boston developed engine trouble and bombed objectives on a road in the vicinity of Arce 112 kilometers southeast of Rome.

No bombs were dropped by the Mosquitoes within forty miles of Rome.

General Eisenhower in his report recalled that a Berlin broadcast of several days ago predicted an early bombing of Rome by the Allies.

German aircraft bombed Naples the same night that Vatican City was bombed ”.

I understand that His Excellency, the Apostolic Delegate in Washington has been informed of General Eisenhower’s reply.

471. Notes de Mgr Montini

(A.S.S. Carte Sostituto, s.nr. orig. autogr.)

Vatican, 14 novembre 1943

Questions du Gouvernement allemand sur le bombardement du Vatican.

14-11-43. La mattina del 5 novembre è stato richiesto di riattivare il controllo telefonico su ambienti e nominativi vaticani.¹

La Cancelleria del Führer telefonava dopo circa due sere a Via Conte Verde (Ambasciata di Germania) per sapere che cosa si pensava negli ambienti vaticani circa l’incursione.

Non è stato possibile ai telefoni fare una relazione per mancanza di materiale.

Drouven² — partirà presto, con ricca macchina.

472. Le ministre de Grande Bretagne Osborne au cardinal Maglione

58/11/43 (A.E.S. 6796/43, orig.)

Cité du Vatican, 15 novembre 1943

Enquête alliée sur le bombardement du Vatican.

With reference to my Note of November 7th,¹ concerning the dropping of four bombs on the territory of the Vatican City State, I have

¹ C’était Ribbentrop qui l’avait demandé à l’Ambassade d’Allemagne, selon ce qu’en dit Moellhausen dans son livre, *La carta perdente*, p. 153. Il était notoire que, sous Mussolini, la police fasciste contrôlait les conversations téléphoniques, celles du Vatican aussi.

² Non identifié.

¹ Cf. nr. 457.

16 NOVEMBRE 1943

the honour to inform Your Eminence that I have now received a telegram from His Majesty's Principal Secretary of State for Foreign Affairs, of which the substance is as follows.

In reply to a communication on the subject received from the Apostolic Delegate in Great Britain,² the Foreign Office have drawn Monsignor Godfrey's attention to the communiqué issued by Allied Forces Headquarters on November 7th.

It was stated in this communiqué that, whilst it is manifestly impossible to establish beyond doubt the fall of bombs from aircraft participating in night operations, a thorough investigation of the operations carried out during the night of November 5th - November 6th indicates that the crews adhered to their standing instructions and that they did not bomb the Vatican City.

Monsignor Godfrey has also been informed that General Eisenhower's reports³ show that the only Allied aircraft which conducted operations in the vicinity of Rome on the night in question were two Mosquito Intruders and seven Boston light bombers. The two Mosquitoes dropped no bombs within 40 kilometres of Rome, while, as regards the Bostons, their operations were limited to the bombing by six of them of targets at Castelnuovo, 28 kilometres north of Rome, while the seventh bombed objectives in Arce, 112 kilometres south-east of Rome.

**473. Le cardinal Maglione
au délégué apostolique à Washington Cicognani**

Tél. nr. 1253 (A.E.S. 6794/43)

Vatican, 16 novembre 1943

Réclamation pour une enquête approfondie sur le bombardement du Vatican.

Ricevuto telegramma nr. 1486.¹ Prego Vostra Eccellenza Reverendissima ringraziare coteste autorità per informazioni e assicurazioni date. Poiché competenti organi vaticani stanno cercando con ogni diligenza di far luce su deplorabile accaduto, sarebbe utile che fosse nuo-

² Mgr Godfrey, qui avait été alerté par le télégramme du 6 novembre (nr. 454).

³ Cf. nr. 470.

¹ Cf. nr. 462.

vamente e minutamente interrogato quel pilota che, la sera del 5 corrente, vide — come ha asserito — scoppiar bombe in Roma. Sarebbe altresì opportuno che fossero diligentemente interrogati gli altri piloti che presero parte a quello stesso volo.

Tecnici che qui hanno esaminato frammenti proiettili non sono giunti ancora a conclusioni definitive.² Le bombe erano del peso di 100-150 kg., ad alto esplosivo, a scoppio immediato, che producono piccoli crateri ma hanno larga azione in superficie.

Con nota del 6 corrente che inviai ai rappresentanti della Germania, dell'Inghilterra e degli Stati Uniti³ (e che il signor Tittmann telegrafò subito integralmente a Washington) chiedevo che fossero impartiti severi ordini a tutti gli aviatori di non sorvolare più la Città del Vaticano. Prego Vostra Eccellenza Reverendissima insistere perché quanto prima venga data alla Santa Sede formale assicurazione in merito.

474. La Secrétairerie d'Etat à l'Ambassade d'Allemagne

(A.E.S. 6724/43, minute)

Vatican, 16 novembre 1943

Demande d'enquête pour identifier les auteurs du bombardement.

La Segreteria di Stato di Sua Santità si onora ringraziare l'ecc.ma Ambasciata di Germania per le informazioni e per le assicurazioni date con foglio C. 332/43 del 10 corrente.¹

² Tardini avait rencontré le 15 l'ingénieur Galeazzi, qui lui avait rapporté les conclusions de deux spécialistes qui avaient examiné les fragments des bombes. D'autres expertises furent communiquées plus tard par le maréchal Baistrocchi. On concluait qu'il n'était pas facile conclure à la fabrication anglaise, allemande ou italienne des bombes. Mais même dans cette hypothèse on ne pouvait exclure qu'un parti aurait utilisé des bombes provenant de l'ennemi pour lui attribuer l'attentat (A.E.S. 6724/43). Mais déjà en Rome des bruits couraient accusant les fascistes et nommément Farinacci. MOELLHAUSEN, *La carta perdente cit.* pp. 151-154, affirme que la rumeur publique accusait Farinacci, et que celui-ci, ne démentit jamais. A Rome les fascistes avaient bien accusé les alliés et multiplié les déclarations indignées sans persuader personne. Dès le 9 novembre le comte Dalla Torre reportait au cardinal Maglione qu'on disait que l'organisateur était Farinacci, et l'avion était parti d'un camp d'aviation près de Viterbe. (A.E.S. *ibid.*).

³ Cf. nr. 455.

¹ Cf. nr. 464.

La Santa Sede che, come è noto, ha sempre deprecato ogni attentato contro monumenti e tesori d'arte² — prezioso patrimonio della civiltà umana e cristiana —, non può non adoperarsi per far luce, quanto più sarà possibile, sull'attacco aereo, di cui fu oggetto il Vaticano la sera del 5 corrente.

Perciò la Segreteria di Stato si permette di rivolgere all'Ecc.ma Ambasciata di Germania le seguenti preghiere:

1. Da tutte le testimonianze già raccolte, risulta confermato che, la sera del 5 novembre, da parecchio tempo prima delle ore 20, un aeroplano — il quale si dileguò appena cadute le bombe — insisteva nel sorvolare l'abitato di Roma e, particolarmente, la Città del Vaticano, spesso a bassa quota, in ottima visibilità, essendo l'atmosfera serena e illuminata dalla luna.

Poiché, a quanto viene assicurato, in tali circostanze non è difficile ai competenti identificare il tipo e le caratteristiche di un aereo, la Segreteria di Stato sarebbe lieta di conoscere se e quali accertamenti abbiano fatto, in merito, i comandi dell'aviazione germanica.

2. Secondo le affermazioni dei tecnici che li hanno esaminati, i frammenti delle bombe raccolti nella Città del Vaticano sembrano appartenere allo stesso tipo di bombe che un aeroplano sconosciuto, dopo aver anch'esso sorvolato a lungo la città di Roma, gettò nel quartiere di Trastevere la notte del 20 ottobre u. s.³

In conseguenza sarebbe assai utile alla Segreteria di Stato conoscere, attraverso i buoni uffici dell'ecc.ma Ambasciata di Germania, anche i risultati dell'inchiesta allora eventualmente⁴ svolta dai competenti comandi tedeschi circa l'identificazione di quell'apparecchio.

3. Infine la Segreteria di Stato sarebbe grata all'ecc.ma Ambasciata di Germania se volesse esplicitamente e formalmente assicurarla, che le superiori autorità militari hanno dato ordine a tutti e singoli gli aviatori della Luftwaffe di astenersi, per l'avvenire, dal sorvolare il territorio dello Stato della Città del Vaticano.

Tale esplicita assicurazione, che la Santa Sede domanda a tutt'è due le parti belligeranti, non soltanto è in armonia con le disposizioni

² En marge de son projet autographe de cette note, Tardini écrivit au crayon: « N.B. La Nota tedesca attribuiva all'aviazione alleata « la distruzione di tanti irrimediabili monumenti e tesori d'arte », avec un sous-entendu polémique (A.E.S. *ibid.*).

³ Tardini écrivait le projet le 14, voulut contrôler l'affirmation le 15, en demandant des précisions à Galeazzi, directeur des services techniques, (cf. nr. 473, note 2).

⁴ Mot ajouté au crayon par Maglione.

del diritto internazionale e del Trattato Lateranense, ma rappresenta altresì il mezzo più sicuro per tranquillizzare tutto il mondo cattolico ed anche civile. È ovvio, infatti, che se nessun aereo sorvolerà più la città del Vaticano sarà per sempre evitata la possibilità che cadano bombe, anche casualmente su un territorio così sacro e ricco dei più insigni monumenti di arte e di fede.

475. La Secrétairerie d'Etat à la Légation de Grande Bretagne

(A.E.S. 6726/43, copie)

Vatican, 16 novembre 1943

Demande de garanties contre le survol du Vatican.

In risposta alla lettera che Sua Eccellenza il signor Ministro di Gran Bretagna presso la Santa Sede ha indirizzato all'E.mo signor Cardinale Segretario di Stato di Sua Santità il 15 corrente,¹ la Segreteria di Stato si reca a premura di ringraziare per le informazioni e le assicurazioni date.

La medesima Segreteria di Stato sarebbe grata a Sua Eccellenza il signor Ministro se volesse esplicitamente e formalmente assicurarla, che le superiori autorità militari hanno dato ordine a tutti e singoli gli aviatori di astenersi, per l'avvenire, dal sorvolare il territorio dello Stato della Città del Vaticano.

Tale esplicita assicurazione, che la Santa Sede domanda a tutt'e due le parti belligeranti, non soltanto è in armonia con le disposizioni del diritto internazionale e del Trattato Lateranense, ma rappresenta altresì il mezzo più sicuro per tranquillizzare il mondo cattolico e civile. È ovvio, infatti, che se nessun aereo sorvolerà più la Città del Vaticano sarà evitata la possibilità che cadano bombe, anche casualmente, su un territorio così sacro e ricco dei più insigni monumenti di arte e di fede.²

¹ Cf. nr. 472.

² La même note fut remise le même jour à Tittmann avec rappel de sa communication du 13 novembre (nr. 470) (A.E.S. 6725/43 minute).

21 NOVEMBRE 1943

476. Mr. Massigli à l'archevêque d'Alger Leynaud

(A.E.S. 88/44, copie)

Alger, 17 novembre 1943

Le Comité français de la Libération nationale désire établir des relations avec le Saint Siège.

J'ai l'honneur de vous confirmer les termes de notre conversation de ce matin.

Je vous serais reconnaissant de vouloir bien faire savoir au Cardinal Secrétaire d'Etat que le Comité français de la Libération nationale a le plus vif souci d'établir avec le Saint Siège des relations directes dès que la situation à Rome le permettra.¹

M. Truelle,² délégué du Comité en Espagne, a reçu en conséquence instructions de préparer, en accord avec le Nonce apostolique à Madrid, la reprise de rapports officieux ou officiels entre le Vatican et un représentant qui sera désigné à cet effet par le Comité français de la Libération nationale.

**477. Le cardinal Maglione
au délégué apostolique à Londres Godfrey**

Tél. nr. 475 (A.E.S. 4507/43)

Vatican, 21 novembre 1943

Mission de Mgr Gonzi en Sicile et en Italie méridionale.

Mi riferisco prima parte suo telegramma nr. 344.¹ Si pensa inviare Sicilia e possibilmente anche altre regioni Italia meridionale Mons. Gonzi, coadiutore di Malta.² Egli dovrebbe visitare quei vescovi e ren-

¹ Cf. nr. 177 une première approche du général Giraud au mois de mai. Cf. nrs 205, et 235.

² Jacques Truelle, ministre de France à Bucarest en 1941.

¹ Cf. nr. 418.

² Mgr Gonzi, venait d'être nommé coadjuteur de l'archevêque-évêque de Malte, mgr Caruana. Cf. nr. 438.

21 NOVEMBRE 1943

dersi conto situazione religiosa loro diocesi e riferire Santa Sede via Algeri o tramite codesta Delegazione.

Vostra Eccellenza voglia pertanto *a)* avvertire codesto Governo; *b)* spiegargli convenientemente scopo missione detto prelato; *c)* ottenere per lui facilitazioni viaggio et presentazione autorità occupanti; *d)* se nulla osta, avvertire subito Mons. Gonzi perché raggiunga quanto prima Palermo.

Voglia Vostra Eccellenza Rev.ma spiegare tutta sua sollecitudine e tenermi informato.³

478. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Londres Godfrey

(A.E.S. 6736/43, minute)

Vaticano, 21 novembre 1943

Reflexions sur un article hostile au Saint Siège.

Mi è pervenuto il pregiato rapporto n. 1204/43 del 26 ottobre ultimo scorso, con il quale l'Eccellenza Vostra Reverendissima mi trasmetteva copia del numero 95 dei « Memoranda on Axis-Controlled Europe », concernente « il Vaticano e l'occupazione tedesca in Italia ».¹

La lettura di questo documento mi ha causato una impressione particolarmente penosa e per le conclusioni ivi esposte circa l'attitudine della Santa Sede e per lo spirito con cui, affin di accreditarle, sono stati riferiti i fatti e insinuate le spiegazioni.

Non ritengo necessario aggiungere che se è vero che conclusioni in tal modo dedotte possono provocare giudizi sfavorevoli alla Santa Sede da parte di chi non è illuminato sui principi superiori cui Essa ispira la sua azione, non meno vero ch'esse si attirano un ben severo giudizio da tutti coloro che non intendono sottrarsi al dovere di una serena e onesta valutazione dei fatti.

³ Sur les suites du projet cf. *infra* nr. 501.

¹ Cf. nr. 447.

**479. Le cardinal Maglione
au délégué apostolique à Londres Godfrey**

(A.S.S. 6769/43, minute)

Vatican, 24 novembre 1943

Eclairer l'opinion publique sur l'attitude véritable du Saint Siège vis-à-vis de la Pologne.

Nel giugno scorso, in seguito alla nomina di Vostra Eccellenza Reverendissima ad Incaricato d'affari della Santa Sede presso il Governo polacco, Le invio (nr. 3449/43)¹ qualche istruzione e direttiva riassumendo a grandi linee l'attività della medesima Santa Sede nei riguardi della Polonia, e Le fornivo elementi per illustrare ciò che dal Santo Padre è stato fatto a vantaggio dei polacchi in questi anni di guerra, sia nel campo materiale sia — e soprattutto — in quello morale. D'altra parte pregavo Vostra Eccellenza di riferire tutto quanto Ella riteneva utile, e di rendere noti eventualmente lamenti, stati d'animo, impressioni, manifestazioni di stampa chiedendo, se del caso, quanto Le fosse sembrato opportuno per meglio espletare l'incarico affidato. Nell'accurato rapporto nr. 1263/43 (Relazione triennale)² — cui mi riservo di dare più ampio riscontro — Vostra Eccellenza m'assicura d'essersi costantemente adoperata per mantenere contatti con il Governo polacco e di avere in genere fatto opera perché la stampa servisse la causa del bene e riportasse esattamente notizie e documenti pontifici.

Gradirei ora conoscere con maggiori particolari se Vostra Eccellenza ha avuto occasione in questi ultimi mesi di prevenire, parlando con personalità politiche, o comunque di rettificare errate o tendenziose interpretazioni dell'attività della Santa Sede, se ha dovuto constatare nelle pubblicazioni qualche manifestazione ispirata a sentimenti meno benevoli o a non giustificate prevenzioni se si è reso necessario in qualche modo un Suo intervento in proposito. La vigilanza in merito non sarà mai eccessiva, come si rileva dall'accenno che Vostra Eccellenza stessa ha fatto, nel pregiato rapporto nr. 1204/43,³ ad uno « studio spe-

¹ Cf. nr. 238.

² Non publié.

³ Cf. nr. 447.

ciale » che Le consta essere stato compiuto al Foreign Office sui « rapporti diplomatici fra la Santa Sede e la Polonia ». Se di questo « studio » ella verrà a conoscere qualcosa di più preciso, vorrà certamente comunicarmelo con premura.

480. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Washington Cicognani

Tél. nr. 1262 (A.E.S. 4899/43)

Vatican, 24 novembre 1943

Sur la mission de mgr Gonzi en Italie méridionale:

Per cercare di diminuire difficoltà si è pensato di inviare Sicilia e, possibilmente, altre regioni Italia meridionale, monsignor Gonzi,¹ maltese, vescovo coadiutore Malta con incarico assumere e trasmettere informazioni su situazione religiosa, come detto in mio telegramma n. 1111.² Governo inglese ha già dato autorizzazione di massima.³

2. Non occorre che Vostra Eccellenza Reverendissima interessi Lord Halifax, essendo già state date analoghe istruzioni al Delegato apostolico di Londra.

3. Mi metto subito in contatto con monsignor Carroll trasmettendogli comunicazione on. Stettinius.

481. Le pape Pie XII au cardinal Maglione

Edit. A.A.S. 35 (1943) 362-363. *Discorsi e radiomessaggi*, vol. 5, pp. 395-397.

Vatican, 25 novembre 1943

Prières à élever le jour 8 décembre par tous les catholiques du monde pour obtenir de Dieu une paix vraie, qui soit basée non sur les armes, la force, la haine, mais sur le droit, la vérité, la justice et la charité fraternelle:

Après tant d'effort infructueux auprès des hommes le Pape se tourne une fois de plus vers la miséricordie divine pour implorer la fin des maux de la guerre, d'autant que ces

¹ Cf. nr. 479.

² Cf. nr. 338.

³ Cf. nr. 418.

30 NOVEMBRE 1943

maux ne font qu'empirer. Que les évêques ordonnent des prières publiques; que tous redoublent de ferveur, et que les fidèles d'Italie aient recours à l'intercession de leurs saints. Le Secrétaire d'Etat fera connaître le désir du Pape.¹

**482. Le ministre Romer
au délégué apostolique à Londres Godfrey**

(Arch. Dél. Londres, orig.)

Londres, 25 novembre 1943

Adhésion du Gouvernement polonais aux enseignements du Saint Siège.

I shall feel much obliged to Your Excellency if you will kindly transmit through the medium of the Secretariate of State the following message to the Polish Ambassador to the Holy See:

« Having learned that the full text of my speech of September 13th has not reached you I communicate you the following passage dealing with the political and economic organisation of the world after the war: " To us Poles, a preponderantly Catholic nation, the preparatory work in this field carried out by the Vatican will be of special importance. The doctrine of the Holy See has already found its fullest expression in the thesis of the Holy Father expounded in his wise and uplifting Christmas Eve messages. Romer " ».

483. L'Ambassade d'Allemagne à la Secrétairerie d'Etat

s.nr. (A.E.S. 6798/43, orig.)

Rome, 30 novembre 1943

Résultats de l'enquête allemande sur le bombardement du Vatican.

Die Deutsche Botschaft beim Heiligen Stuhl beehrt sich, dem Staatssekretariat Seiner Heiligkeit den Empfang der Verbalnote vom 16.d.M.¹ zu bestätigen und darf dazu folgendes bemerken:

¹ Cf. les lettres du Pape au cardinal Maglione du 15 avril (nr. 170) et 15 août (nr. 330)

¹ Cf. nr. 474.

1. Der Typ des Flugzeugs, das am 5. November abends die Vatikanstadt überkreiste und kurz nach 20 Uhr Bomben abwarf, ist von der deutschen Luftwaffe nicht festgestellt worden. Eigene Flugzeuge waren in diesem Zeitpunkt im Raume von Rom nicht eingesetzt, dagegen hat der Gegner durch Rundfunk den Einsatz von Störflugzeugen in der Nacht vom 5. auf den 6. November 1943 zugegeben.

2. Der Typ der am 20. Oktober 1943 in der Nähe von der Vatikanstadt abgeworfenen Bomben konnte bisher noch nicht einwandfrei festgestellt werden. Die Untersuchung ist noch im Gange. Sie könnte vielleicht dadurch gefördert werden, dass auch die Bombenreste des Abwurfs vom 5. November d.J. auf die Vatikanstadt durch deutsche und vatikanische Sachverständige gemeinsam untersucht würden.

3. Für die deutsche Luftwaffe ist ein ausdrückliches Verbot des Überfliegens der Vatikanstadt ausgesprochen worden.

484. Le nonce à Berlin Orsenigo au cardinal Maglione

Rap. nr. 14/55057 (A.S.S. Com. Soc. Ted. Civ. 34 Germ.) orig.

Prötzel (Berlin), 30 novembre 1943

Bombardements sur Berlin; la Nonciature est réfugiée près de Berlin à Prötzel.

Mi faccio un dovere di inviare a Vostra Eminenza Reverendissima altri particolari circa le continue incursioni aeree, che — da una settimana — quasi ogni notte martellano ed incendiano l'uno o l'altro quartiere della capitale germanica. La notte di martedì, 23 corrente, fu preso di mira il quartiere di Behrensstrasse, ove trovansi la Curia diocesana ed il palazzo vescovile; tutti e due colpiti, ora sono letteralmente un mucchio di rovine; il fuoco ha distrutto ogni cosa, più ancora che alla Nunziatura Apostolica,¹ perché non furono risparmiate neppure le cantine. Fortunatamente non vi sono vittime.

¹ Le siège de la Nonciature avait été atteint par des bombes et brûlé lors d'une incursion aérienne le jour précédent, lundi 22 novembre. Orsenigo communiqua la nouvelle par l'entremise du Ministère des affaires étrangères dans un télégramme remis le 25 à Maglione par l'ambassade d'Allemagne, et dans un rapport daté du 24 (A.S.S. 74253).

La Nunziatura Apostolica ha ora trasferito quanto aveva riposto nelle cantine nel villaggio di Prötzel ove si è acquantierata, specialmente per la notte.

L'indirizzo è: Schloss Prötzel über Wriezen (Kreis Oberbarnim) Telefono: *Strausberg* bei Berlin, a quale bisogna richiedere « Prötzel N. 23 ».

Ho creduto necessario però avere un punto di ritrovo anche in Berlino per gli eventuali abboccamenti, specialmente con l'Episcopato e col Clero, ed ho fissato quattro stanze presso l'istituto religioso, ove abita il reverendo Padre Edoardo Gehrmann, S. V. D.; l'indirizzo è:

Michaelkirchplatz, 3, Berlin, S.O. 16 - Telefono 67.32.26.

In Berlino però, dato il non lauto contingentamento di benzina, non saremo che due giorni, la settimana: il martedì e il venerdì.

Si è potuto salvare dalle fiamme il Santissimo Sacramento, che fu a tempo trasportato nella cantina e poi da noi nella Cappella del Sanatorio di San Francesco, mentre la devota Cappella della Nunziatura Apostolica con l'artistico altare e la pia *Via Crucis* fu completamente divorata dalle fiamme. I calici erano a Prötzel, come pure l'ostensorio; i paramenti furono pure quasi tutti salvati. Abbiamo trasferito a Prötzel in questi giorni anche l'archivio dell'eccellentissimo Nunzio apostolico monsignore Eugenio Pacelli, ora Sua Santità Pio XII, gloriosamente regnante; l'archivio della Nunziatura apostolica di Kaunas, che aveva qui trasportato Sua Eccellenza monsignore Luigi Centoz, già nunzio apostolico in Lituania, e l'archivio della Nunziatura apostolica di Varsavia, che era stato trasferito a Berlino dalle premure del reverendissimo monsignor Carlo Colli.

Ciò che invece è totalmente perito, tanto da renderci impotenti a riprendere il lavoro, è l'archivio in corso della Nunziatura Apostolica di Berlino;² e con l'archivio sono periti tutti i libri della biblioteca annessa, compresi gli « Acta Sanctae Sedis », il Codice di Diritto Canonico e le copie dei Concordati.

Attualmente si cerca di lasciare quasi nulla in Berlino dei nostri documenti, anche perché il pericolo di incendio non è finito. Il nuovo appartamento fu da questo Ministero degli Affari Esteri dichiarato estraterritoriale. Sono però costretto a lasciare presso il reverendo Padre Edoardo Gehrmann le lettere, che devo ricapitare per via sicura, onde averle pronte ogni volta si presenta un'occasione per inoltrarle.

² Dans le rapport du 24 (*cit. supra*) Orsenigo demandait de nouveaux chiffres, des cachets, et autres objets pour les services.

485. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. Ital. 1159^a v. IV f. 66, s.nr. orig. autogr.)

Vatican, 4 décembre 1943

Rumeurs sur les intentions des Allemands de défendre Rome.

Ho pregato il Generale Chieli,¹ comandante italiano della Città aperta di Roma di venire da me. L'ho ricevuto oggi alle ore 12.

Gli ho detto che, secondo notizie di cui non potevo garantire l'esattezza, i tedeschi avrebbero manifestato l'intenzione di *difendere* Roma contro gli anglo-americani nel caso che questi riuscissero ad avvicinarsi alla Città Eterna. (Il Generale si è mostrato molto meravigliato e addolorato nell'intendere ciò e mi ha espresso il proposito di assumere sicure informazioni al riguardo).

Ho proseguito: «Voglio sperare che le voci a noi giunte non siano fondate. Ella comprende, però, che la S. Sede non può non essere preoccupata. Abbia la bontà di andare dal Maresciallo Graziani e lo preghi, da parte del Santo Padre, di chiedere a Mussolini d'intervenire presso il Governo germanico per ottenere l'assicurazione che non si combatterà né in Roma, né nelle sue immediate vicinanze ».

Il Generale ha accettato volentieri l'incarico: mi ha assicurato delle buone disposizioni del maresciallo Graziani, ma ha soggiunto che Mussolini non vuole più sentire parlare di *Città aperta*, perché suppone o per lo meno sospetta, *senza il minimo fondamento*, chiariva lo stesso Generale, che la Santa Sede abbia mire politiche e territoriali su Roma e che voglia quindi renderla *città internazionale*...

Ho fatto osservare al Generale (il quale conveniva del resto pienamente con me) che tali sospetti sono estremamente ingiuriosi per la S. Sede.

Ho ricordato che Città aperta significa soltanto città senza obiettivi militari e che non è difesa. La S. Sede sin dal principio di questa tremenda guerra ha trattato col governo di Mussolini e coi governi in lotta con l'Italia per salvaguardare Roma, città sacra, anche secondo il Trattato del Laterano, e cara a tutti i popoli civili. Mussolini, appena

¹ Menotti Chieli, général, Commandant militaire italien de la ville de Rome (septembre-décembre 1943) après la destitution du général Calvi di Bergolo.

costituito il suo governo repubblicano, fece sua la dichiarazione di Badoglio, che assicurava a Roma il carattere di città aperta. Non mi spiego come egli abbia potuto cambiare...

Il Santo Padre domanda solo che Roma non sia esposta alla distruzione: è un suo diritto ed un sacro dovere di insistere nella sua richiesta. Egli è vescovo di Roma, Padre comune ed ha con sé non solo tutti gli italiani, degni di questo nome, ma tutti i cattolici, tutti gli uomini civili.

Ho insistito su questi concetti, sebbene vedessi che il Generale era pienamente d'accordo con me, perché egli parlasse con forza a Graziani.

Il gen. Chieli mi ha promesso di farlo e mi ha chiesto se io fossi disposto ad inviare qualora occorresse, un *alto Prelato* dallo stesso Graziani per ribadire quanto egli esporrà.

Ho risposto al Generale che non avevo nessuna difficoltà ad accogliere il suo suggerimento. Al che egli ha replicato: Voglia attendere un pò: prima parlerò io e, se sarà necessario, verrò a pregarLa d'inviare il *Prelato* da Graziani.

Dopo il generale Chieli ho ricevuto il Ministro d'Inghilterra ed ho parlato anche a Lui della necessità di evitare che Roma e dintorni siano teatro di operazioni belliche. Egli mi ha ripetuto quanto mi ha detto altre volte: gli Alleati sono decisi a risparmiare Roma purché i tedeschi non intendano *difenderla*.

Il Ministro d'Ungheria crede che i Tedeschi vogliano sinceramente evitare combattimenti in Roma e dintorni: pensa che lascino correre la voce che *forse* difenderanno Roma contro gli alleati per impedire che tutti gli sfollati si riversino qua.

486. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Washington Cicognani

Tél. nr. 1276 (A.E.S. 5698/43, minute avec corrections autographes de Pie XII)

Vatican, 5 décembre 1943

Intervention éventuelle à Washington pour éviter la destruction de Rome et pour assurer le ravitaillement de la ville.

Avvicinandosi sempre più minaccia che Roma diventi campo di battaglia,¹ con conseguenze irreparabili per mondo cattolico e civiltà

¹ Cf. nr. 485.

umana, Santo Padre desidera ^a che i tre arcivescovi visitino nuovamente Presidente Roosevelt ² e gli ricordino, nei modi dovuti, le ^b saggie intenzioni ^c da lui medesimo dimostrate e le promesse fatte nella precedente udienza ^d per l'incolumità, ad ogni costo, e qualunque siano gli sviluppi delle azioni belliche, della città di Roma e di un'area circostante di circa venti miglia.³

Convien ^e anche ricordare ^f Presidente che siano fatti pervenire a Roma, nel modo più sollecito possibile, adeguate quantità di generi alimentari, specialmente grano.

Sorte Città del ^g Vaticano non può non essere inevitabilmente ^h connessa con quella della città di Roma.

Vostra Eccellenza consideri possibilità ^e ¹ opportunità che, prima di questo ulteriore passo, i tre arcivescovi adunino urgentemente una seduta ¹ plenaria della N.C.W.C., così che tutto l'episcopato possa conoscere e valutare azione svolta e da svolgere e la gravità della minaccia che incombe sulla Sede Apostolica.

487. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. Ital. 1159^a v. IV f 67, s.nr. Orig. autogr.)

Vatican, 6 décembre 1943

Dangers de destruction qui pèsent sur Rome.

Roma città aperta e le prossime operazioni belliche.

Roma città aperta (situazione di oggi e pericoli di domani).

1. È bene che la S. Sede non solo continui ad interessarsi in favore di Roma, ma renda sempre più intenso e fattivo tale interessamento,

^a desidera *corr. par Pie XII pour* chiede ^b visitino... dovuti, le *corr. pour* che il 15 settembre scorso presentarono al Presidente Roosevelt un memoriale su questo grave argomento, richiamino nuovamente il Presidente alle ^c saggie intenzioni *rayé puis repris* ^d e le... udienza *corr. pour* in tale occasione per il rispetto ^e conviene *corr. pour* occorre ^f ricordare *corr. pour* chiedere al ^g Città del *ajouté* ^h inevitabilmente *ajouté* ¹ possibilità e *ajouté* ¹ plenaria *ajouté*.

³ Cf. nr. 413.

³ A ce point la minute ajoutait: « Se i Governi alleati faranno a tale scopo opportuni passi presso il governo germanico per l'attuazione di questo piano, la Santa Sede sarà pronta ad agevolare ogni trattativa necessaria »; Pie XII raya ce passage.

L'indication de la zone de vingt milles environnant la ville correspond aux projets proposés alors pour la création de la « ville ouverte » reconnue par les belligérants; cfr. les plans dans G. CASTELLI, *Storia segreta di Roma città aperta*, cit., p. 280.

quanto più la guerra guerreggiata si avvicina a Roma. La S. Sede ha mille ragioni per sé ed acquista così, se non altro, una grande benemerita di fronte alla storia. Anche se oggi la voce della S. Sede rimanesse soverchiata dagli avvenimenti bellici (ormai la condotta della guerra è ispirata soltanto dall'odio) verrebbe sempre un giorno in cui, calmati gli spiriti e ritornato un minimo di ragionevolezza, gli onesti di tutto il mondo dovrebbero riconoscere il merito della S. Sede e il torto di tutti i belligeranti.

2. Dico « tutti » i belligeranti, perché se gli alleati si avvicinano a Roma dal sud, assumono una grave responsabilità per le eventuali distruzioni cui potrebbe andare incontro la Città Eterna. È vero che la colpa ricadrebbe anche sopra i tedeschi, se questi volessero difendere Roma. Ma non bisogna dimenticare che (dal punto di vista strategico) l'ipotesi sarebbe la seguente: quando gli alleati arrivassero a venti chilometri da Roma (per es. a Frascati) i tedeschi dovrebbero ritirarsi a venti chilometri al nord di Roma (per es. verso Castelnuovo). Che succederebbe così? Che gli Alleati guadagnerebbero senza colpo ferire, più di quaranta chilometri di territorio nonché, sempre senza colpo ferire, la città di Roma. Sarebbe per gli Alleati i quali ora progrediscono di appena qualche chilometro (o... metro!) al giorno, a costo di gravi perdite, un guadagno enorme! E i tedeschi sarebbero disposti a concedere un simile vantaggio? Tutto induce a credere di no. Se al contrario gli alleati facessero una deviazione verso il nord o, meglio, facessero al nord di Roma qualche sbarco (per me gli alleati sono come il... lunario, che ormai non si riesce più a farlo sbarcare!), allora Roma verrebbe ad essere seriamente minacciata di accerchiamento. In tal caso i tedeschi, secondo le norme strategiche, dovrebbero abbandonare Roma. Se restassero a difenderla, sarebbe chiarissima la loro responsabilità per i danni che l'Urbe verrebbe a soffrire.

3. Poste queste osservazioni, che potrebbe far la S. Sede? Ecco l'umile mio parere:

a) la S. Sede potrebbe continuare ad insistere, come ha fatto finora, presso i rappresentanti di tutt'e due le parti belligeranti, a voce e per iscritto. *b)* la S. Sede potrebbe continuare ad insistere, come ha fatto finora, presso Roosevelt. *c)* la S. Sede potrebbe interessare (in un primo momento in via riservata) i neutri, perché facessero presenti agli alleati le preoccupazioni dei cattolici e di tutti gli onesti per la sorte della città di Roma; *d)* la S. Sede potrebbe interessare anche quei governi di paesi in guerra, dove i cattolici sono numerosi e influenti

(per es. Ungheria, America del Sud...); e) finalmente, quando si vedesse che (non ostante tutti i passi fatti!) la guerra si avvicinasse a Roma, la S. Sede potrebbe parlare pubblicamente, perché il mondo fosse messo, se possibile!, sull'avviso.

4. Ragioni che fanno temere da parte di tutt'e due le parti belligeranti:

A) Gli alleati: non ostante l'interessamento della S. Sede, hanno per due volte bombardato Roma;¹ non ostante l'interessamento della S. Sede, non le hanno fatto pervenire notizia alcuna circa i Vescovi e la situazione religiosa di tutta l'Italia del Sud; hanno apertamente dichiarato che vogliono occupare Roma; hanno affermato che, se fossero... costretti a danneggiare Roma, la colpa sarebbe... dei tedeschi (quasi che la colpa fosse solo di chi difende e non di chi assalisce, scegliendo cioè il bersaglio!)

Unica cosa buona (certamente non disprezzabile!) è che gli alleati, dal 13 agosto in poi, si sono astenuti dal bombardare Roma, pur essendovi in Roma non pochi e non trascurabili obbiettivi militari. Anche la tattica di spingere le truppe verso nord sul settore adriatico, può essere un buon sintomo.² (Quindi è utile fare del tutto per incoraggiarli a questa via!).

B) I tedeschi: hanno occupato Roma e la stanno depredando... scientificamente (il che non è segno di troppa ... simpatia!); hanno continuato a proclamare Roma « città aperta », ma vi hanno costituito un generale tedesco comandante³ e vi hanno stabilito truppe e ufficiali tedeschi in gran numero; hanno incoraggiato i tentativi per la famosa iniziativa della « Città Libera » (il cui vero punto centrale consisteva in ciò che gli alleati avrebbero dovuto impegnarsi a non entrare in Roma: dopo di che i tedeschi ne sarebbero usciti!).

Tutto ciò fa vedere non soltanto che i tedeschi non hanno troppa disposizione ad abbandonare spontaneamente Roma, ma che già cer-

¹ Le 19 juillet et le 13 août, cf. nrs 302, 306 et 341.

² Sur la côte adriatique les Alliés avaient occupé Termoli dès le commencement d'octobre. En continuant la marche vers Pescara et le nord ils auraient sans doute menacé les positions allemandes dans les Abruzzes et la côte tyrrhénienne. Mais en fait les opérations sur les deux côtes paraissaient indépendantes. Cf. H. BLUMENSON, *Salerno to Cassino*, pp. 170-171, 186-187.

³ Après la décision du nouveau gouvernement fasciste de s'établir dans l'Italie du nord et l'élimination du gen. Calvi di Bergolo, la ville faisant partie de la zone d'opérations, le pouvoir effectif fut exercé par l'autorité militaire allemande. Le premier commandant, général Stahel, en octobre fut remplacé par le général Kurt Maelzer; cf. nr. 406 n.

cano ... argomenti per gettare sugli altri la responsabilità di eventuali (e terribili!) distruzioni.

In conclusione: il pericolo per Roma è grave. Nessuna delle due parti rinunzierebbe, nel caso, a rovinar Roma, ma ciascuna addosserebbe all'altra le responsabilità. (Come già è avvenuto per il bombardamento del Vaticano!).

488. Le nonce à Berlin Orsenigo au cardinal Maglione

Rap. nr. 22/55086 (A.S.S. Comm. Soc. Germ. Civ. 34).

Berlin-Prötzel, 7 décembre 1943

Détails sur l'incendie de la Nonciature de Berlin.

Mi onoro di completare quanto Sua Eccellenza monsignore Filippo Bernardini, nunzio apostolico in Svizzera, avrà comunicato con telegramma a mio nome il giorno 3 corrente.¹ L'intensità dell'incendio, alimentato da ingente quantità di fosforo, e la prevalenza del legno nell'interno del palazzo della Nunziatura apostolica fecero sì che, in pochi minuti, la casa fu tramutata in tale braciere, che le stesse casse forti: una nell'archivio al primo piano, dove stavano riposti anche i cifrari con le istruzioni e le pagelle per la numerazione progressiva, e due al piano terreno, furono talmente arroventate, da non trovarsi altro che cenere. E solo cenere aveva pure una cassetina di ferro, a doppia parete con intercapedine di materia refrattaria, comperata come resistente ad ogni combustione, che per maggior precauzione era stata deposta in una cassaforte del pian terreno murata nella parete e nella quale era il danaro, che si teneva a disposizione per una eventuale, improvvisa chiusura degli sportelli delle banche. E la chiusura, almeno momentanea, è realmente avvenuta, per forza maggiore, essendo bruciati totalmente i palazzi delle sedi centrali della Deutsche Bank, della Dresdner Bank, e della Preussische Staatsbank, la quale ultima non ha filiali in Berlino, e presso di essa trovasi deposto il danaro della Santa Sede.

Il Governo ebbe pure parecchi Ministeri totalmente distrutti. Il Ministero degli Affari Esteri fu danneggiato solo in parte e funziona ancora in proporzioni ridottissime. Credo che esso dovrà trasferirsi altrove, sebbene dica di voler rimanere ancora.

¹ Non publié. Sur la destruction des bâtiments de la Nonciature, cf. nr. 484.

Tutto questo e la mancanza delle comunicazioni, specie nei primi giorni, ha reso la vita estremamente faticosa ed il lavoro d'ufficio un problema scabroso. Finora ho potuto spedire quattro plichi e cioè i numeri 280, 281, 282 ed il presente recante il numero 283. Anche gli arrivi sembrano normali, grazie alla cortesia sconfinata di chi ce li fa avere, pur essendosi trasferito con tutta la Legazione fuori di Berlino.

Le comunicazioni postali e telegrafiche con l'estero non sono ancora totalmente ristabilite, specie con l'Italia. I telegrammi della Città del Vaticano però arrivano e sono anche accettati quelli in partenza.

489. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tél. nr. 1561 (A.E.S. 5795/43)

Washington, 9 décembre 1943, 20 h. 50
reçu, 10 décembre, 13 h.

Intervention prévue auprès de Roosevelt en faveur de Rome.

Riferendomi al suo telegramma nr. 1276:¹ Dopo ripetute consultazioni arcivescovi esprimono convinzione che non debbono ritornare insieme dal Presidente della Repubblica perché tale passo indisporrebbe Presidente, quasi che si dubitasse sua parola e darebbe facilmente luogo pubblicità pericolosa atteso nervosismo dell'ambiente; significano però che:

1. Arcivescovo di New York,² il quale dovrà recarsi dal Presidente degli Stati Uniti appena questi sarà ritornato Washington, raccomanderà nuovamente situazione Santa Sede, invio alimenti, specialmente grano, incolumità Roma a ogni costo.

2. Faranno (?)³ passi per mezzo di alcuni laici influenti sul Presidente della Repubblica: arcivescovo Detroit⁴ mediante on. Murphy⁵ cattolico, già governatore Michigan, ora membro Corte Suprema;

¹ Cf. nr. 486.

² Mgr Francis Spellman.

³ Texte de la minute: Fanno analogo (archives Délégation Washington).

⁴ Mgr Edward Mooney.

⁵ Frank Murphy (1890-1949) gouverneur du Michigan (1937-1939), membre de la Cour suprême (1940-1949).

arcivescovo New York con on. Walker⁶ cattolico membro Gabinetto; arcivescovo Chicago⁷ con Knox⁸ Ministro Marina e coi cattolici Kelley sindaco Chicago e signor Crowley ambedue amici del Presidente della Repubblica. Prenderò ulteriori accordi con arcivescovo di New York affinché suoi passi siano pienamente in conformità alle istruzioni Vostra Eminenza Reverendissima.

Ora è molto difficile per non dire praticamente impossibile convocare questo episcopato per le grandi difficoltà di viaggio spesso insormontabili. Vescovi ritengono poi pericolosa qualunque azione collettiva e pubblica nell'atmosfera che qui si respira. Mese scorso essi trattarono questione all'....⁹ A tal riguardo si considerano rappresentanti dal Consiglio amministrativo della N.C.W.C., presieduto dai tre arcivescovi, che a loro volta sono dello stesso parere.

Negli ultimi mesi, specialmente nei giorni festivi, si sono dovunque moltiplicate preghiere pubbliche per la pace e incolumità Sommo Pontefice. Stampa cattolica mai ha dato come al presente tanta pubblicità alle suppliche pro pace. Sei giorni fa inviai telegramma ad ogni vescovo per intensificare maggiormente crociata preghiere; ieri fu grande giorno preghiere nella Repubblica (?).¹⁰ Vescovi mi rispondono rimettendo ampio programma delle celebrazioni.

490. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tél. nr. 1562 (A.E.S. 5796/43)

Washington, 9 décembre 1943, 20 h. 50
reçu, 10 décembre, 17 h.

Le Délégué a parlé avec Taylor du ravitaillement de Rome.

Oggi dopoché avevo preparato telegramma nr. 1561,¹ venne S. E. Taylor che fu malato per qualche settimana ma desiderava non si

⁶ Frank Comerford Walker (1886-1959), ministre des postes.

⁷ Mgr Samuel Stritch.

⁸ Frank Knox (1874-1944), ministre de la marine (1940-1944).

⁹ Texte de la minute: all'adunanza generale (arch. Dél. Wash.) cf. nr. 467.

¹⁰ Texte de la minute: attraverso Repubblica.

¹ Cf. nr. 489.

sappia.² Senza parlare dell'incarico tre arcivescovi ho trattato con lui di Roma, Santa Sede, azione militare alleati in Italia, bisogno cibo, distribuzioni soccorsi per mezzo organizzazioni cattoliche.³ Circa cibo e cooperazione delle associazioni cattoliche distribuzioni, disse che non ci sono difficoltà e tutto sarà pronto⁴ appena alleati entreranno Roma. Egli era bene informato circa le altre questioni; disse confidenzialmente che pensiero del Presidente Roosevelt è lo stesso, cioè evitare e salvaguardare Roma e che Presidente della Repubblica segue questo problema mediante assidua corrispondenza col Supremo Comando Alleato. Ambasciatore mi ha consigliato non dare assicurazione semplicemente perché non (?)⁵ possono darsi su tale soggetto. Ma più oltre, ha soggiunto, forse Ella riceverà ulteriori informazioni. Per informazione comunico che si parla (?)⁶ non so con quale fondamento, di piani di guerra più vasti con nuovo fronte, sicché zona Italia potrebbe presto divenire di secondaria importanza.

491. La Légation de Grande Bretagne à la Secrétairerie d'Etat

58/18/43 (A.E.S. 6799/43 orig.)

Cité du Vatican, 9 décembre 1943

Les aviateurs anglais ont eu l'ordre de ne pas survoler le Vatican.

His Britannic Majesty's Minister to the Holy See has the honour to inform the Secretariat of State that he duly referred to his Government the contents of the Secretariat's Note N. 6726/43 of November 16th.¹

He has now been instructed to inform the Secretariat in reply that Air Chief Marshal Tedder,² Commanding the Allied Air Forces in the Mediterranean, has no hesitation in giving the desired assurance that all Allied aircraft crews have been ordered by the military authorities

² Texte de la minute: ma non vuole si sappia (Archives Délégation Washington).

³ Dans la minute: Egli era di ogni questione bene informato (*Ibid.*).

⁴ Dans la minute: ed attuato (*ibid.*).

⁵ Texte de la minute: Ambasciatore ha concluso col consigliarmi a non dare assicurazioni, semplicemente perché non possono... (*ibid.*).

⁶ Texte de la minute: Pro notitia comunico che si parla anche, (*ibid.*).

¹ Cf. nr. 475.

² Sir Arthur Tedder, air commander-in-chief du Mediterranean Air Command depuis le 17 février 1943.

to abstain from flying over the territory of the Vatican City State. It will be realised, however, that this assurance applies only to the Vatican City State and not to outlying Papal territory elsewhere in Rome.

**492. Le chargé d'affaires des Etats Unis Tittmann
au cardinal Maglione**

s.nr. (A.E.S. 6800/43, orig.)

Cité du Vatican, 9 décembre 1943

Tous les aviateurs alliés ont reçu l'ordre de ne pas survoler le Vatican.

I refer to the Note dated December 9 instant addressed to the Secretariat of State of His Holiness by the British Minister to the Holy See¹ in which it is stated that the latter has received a communication from his government that Air Chief Marshal Tedder has given the desired assurances that all Allied aircraft crews have been ordered by the military authorities to abstain from flying over the territory of the Vatican City State.

While awaiting a similar official communication on the subject from my own Government, which I am expecting in due course, may I point out that Air Chief Marshal Tedder is in command of all Allied air forces in the Mediterranean and is therefore able to speak for the United States as well as for the British units under his command.

**493. Le chargé d'affaires des Etats Unis Tittmann
au cardinal Maglione**

s.nr. (A.E.S. 6800/43 orig.)

Cité du Vatican, 10 décembre 1943

Le Gouvernement des Etats Unis a communiqué à Cicognani l'ordre donné à l'aviation alliée de ne pas survoler le Vatican.

With reference to my letter to you dated 9th instant,¹ regarding the formal assurances given by the Allied High Command that orders had been given to Allied airmen to refrain from flying over the territory of

¹ Cf. nr. 491.

¹ Cf. nr. 492.

the Vatican City State, I have pleasure in advising Your Eminence that I have today received a telegram dated Washington, December 9, from my Government in which it is stated that in a letter of the same date addressed to His Excellency the Apostolic Delegate in Washington the desired assurances were formally confirmed by the Government of the United States.

494. Le Ministre de Slovaquie Sidor au cardinal Maglione

s.nr. (A.E.S. 7883/43, orig.)

Rome, 11 décembre 1943

Le gouvernement de Slovaquie présente un projet de Concordat et souhaite d'entrer en conversations sur le sujet.

Incaricato di ciò dal mio Governo, nell'udienza che Vostra Eminenza Rev.ma ebbe la bontà di concedermi il 29 maggio 1943¹ Le sottoposi il desiderio del suddetto mio Governo di iniziare trattative, allo scopo di stringere un Concordato tra la Santa Sede e la Repubblica Slovacca.

Poiché l'Eminenza Vostra ebbe la benevolenza di dirmi che da parte della Santa Sede non si vedeva alcuna difficoltà ad intavolare tali trattative, diedi subito di ciò la lusinghiera notizia al mio Governo, che subito affidò a persone competenti l'incarico di studiare e di redigere un progetto di Concordato da sottoporre all'esame di codesta Segreteria di Stato.

Dal mio Governo ho ora il mandato, che compio con ogni premura di presentare all'Eminenza Vostra Rev.ma nel fascicolo qui unito² il risultato dei lavori delle suddette persone.

Nell'inoltare tale progetto — sul quale si accetteranno con ossequi i suggerimenti che verranno dati — devo pregare l'Eminenza Vostra di voler rilevare in esso una rinnovata prova della devozione del mio Governo verso la Sede Apostolica ed il desiderio di vedere tolta anche la più lontana possibilità di malintesi nelle reciproche relazioni.

Note de Mgr Tardini:

12-12-43. EAE. L'E.mo Superiore ha detto a S. E. il Ministro che non è opportuno il tempo di guerra per la conclusione di accordi. Si studierà.

¹ Cf. nr. 214.

² Non publié.

13 DÉCEMBRE 1943

**495. Le cardinal Maglione
à l'ambassadeur d'Allemagne Weizsäcker**

(A.E.S. 6027/43, minute)

Vatican, 13 décembre 1943

Weizsäcker est prié de faire son possible pour que Rome ne devienne pas champ de bataille.

Più volte, nei giorni scorsi, ho avuto occasione di intrattenere Vostra Eccellenza di quanto forma oggetto della Nota verbale nr. 6027/43 della Segreteria di Stato, in data 6 ottobre,¹ ritornando sui gravi motivi, ripetutamente fatti presenti, per i quali la Santa Sede si ritiene in dovere di adoperarsi, con ogni mezzo a sua disposizione, perché la città di Roma — centro sacro del mondo cattolico e custode di un così prezioso patrimonio di arti e di storia per l'intera umanità — non abbia a diventare campo di una lotta sanguinosa e distruggitrice.

La comprensione mostrata da Vostra Eccellenza per l'azione della Santa Sede al riguardo mi induce a rinnovare ancora una volta presso di Lei le premure fatte in precedenza.

Nelle mie conversazioni con l'Eccellenza Vostra — e con gli altri rappresentanti diplomatici interessati — non ho mancato di insistere, tra l'altro, sul carattere di città aperta — e quindi indifesa — dato a Roma dal Governo italiano.

Se ambedue i belligeranti — ciascuno per la parte che gli spetta — si atterrano ad uno scrupoloso rispetto di tale carattere e di quanto esso praticamente comporta, resterà per ciò stesso escluso il pericolo che la Santa Sede, i cattolici e tutti gli uomini civili desiderano sia evitato.

Voglio, quindi, sperare che il Governo di Germania — il quale per il tramite di Vostra Eccellenza ha dichiarato alla Santa Sede il proprio desiderio che Roma e gli insigni suoi monumenti non abbiano a soffrire danni a causa della guerra² — non ometterà di fare quanto dipende da esso perché Roma sia ed appaia città aperta.

Mentre ringrazio Vostra Eccellenza dell'azione che svolge e vorrà svolgere per questo nobile scopo, mi valgo ben volentieri della circostanza per rinnovarLe i sensi della mia più alta stima e distinta considerazione.

¹ Cf. nr. 425.

² Cf. nr. 430.

496. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. Ital. 1159^a v. IV f. 71, s.nr. autogr.)

Vatican, 19 décembre 1943

Les Allemands ne combattront pas aux abords de Rome.

Il Generale Chieli, comandante della Città aperta di Roma, mi comunica, dopo aver parlato col Comandante tedesco (Gen. Maelzer) e col Maresciallo Graziani, che i tedeschi sono decisi a non combattere in Roma e neppure nelle immediate vicinanze.¹ Si propongono di battersi su la posizione di Velletri. Qualora fossero costretti ad abbandonarla, si ritirerebbero su la linea Tivoli-Bracciano, contornando Roma senza entrarvi.

Il Generale Chieli mi ha detto pure che i Comandi strategici germanici non sono in Roma: rimangono qui molti ufficiali, ma tutti di amministrazione.

Invece i Comandi italiani e lo Stato Maggiore col Generale Gambarara sono sempre qui. Bisognerebbe che la Santa Sede insistesse presso il Maresciallo Graziani, perché ordini lo sgombrò dei detti Comandi.

Il Gen. Chieli mi dice altresì che sta organizzando la Polizia e sta anzi persuadendo i partiti che si sono formati a Roma, e specialmente i socialisti e i comunisti a non promuovere disordini contro i tedeschi, e cooperare invece per il mantenimento dell'ordine nell'intervallo fra l'eventuale partenza dei tedeschi e l'entrata degli anglo-sassoni.

497. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Washington Cicognani

Tél. nr. 1400 (A.E.S. 5795/43)

Vatican, 20 décembre 1943

Le cardinal Dougherty prêt à faire tout ce qu'il pourra en faveur de Rome.

Ricevuto telegramma nr. 1561.¹ Cardinale Dougherty ha fatto sapere al Santo Padre che egli partecipa alle Sue pastorali preoccupazioni

¹ Cf. nr. 485.

¹ Cf. nr. 489.

per le sorti della Città Eterna ed ha aggiunto: « noi siamo pronti a fare quanto è in nostro potere » a favore di Roma.²

Sua Santità vivamente compiacendosi di tali sentimenti, incarica Vostra Eccellenza Reverendissima di intendersi con l'Eminentissimo, il quale potrebbe avere qualche pratica proposta al riguardo.

**498. Le cardinal Maglione
au délégué apostolique à Washington Cicognani**

Tél. nr. 1401 (A.E.S. 5796/43)

Vatican, 20 décembre 1943

Vœux du Pape pour Mr Taylor et souhait de le voir revenir à Rome.

Ricevuto telegramma nr. 1562.¹ Prego Vostra Eccellenza Reverendissima ringraziare Sua Eccellenza Taylor e presentargli auguri Santo Padre e mei personali per sua preziosa salute.

Ella vorrà altresì comunicargli che qui non si è dimenticata sua profferta tornare presso Santo Padre. Se le circostanze lo hanno impedito finora, Santa Sede spera valersi, appena possibile, della presenza e dell'opera dell'Ecc.mo Ambasciatore.

499. Le pape Pie XII aux cardinaux et à la Curie romaine

(A.S.S. Dattiloscritti Pio XII, 1943 v. II ff. 38-40) Edit. *Discorsi e radiomess.*, vol. 5 pp. 140-143.

Vatican, 24 décembre 1943

Exhortation à la charité pour soulager les misères présentes; appel pour une paix véritable; obstacles rencontrés dans le ministère apostolique; bombes sur la Cité du Vatican.

EXTRAITS

PRESENTI MISERIE ED ESORTAZIONE ALLA CARITÀ E ALLA PACE ^a

Nel corso di quest'anno la tormenta della guerra si è avvicinata sempre più anche alla Città Eterna; e dure sofferenze si sono abbat-

² Le cardinal Dougherty avait écrit le 8 octobre au cardinal Fumasoni Biondi, préfet de la Congrégation de Propaganda, « We are all very sad over here because of what is taking place in Rome. When Your Eminence next sees our Holy Father, please tell him that; and also that we are ready to give any help within our power » (A.E.S. annexe à 5795/43).

¹ Cf. nr. 490.

^a *adjoin autograph.*

tute su molti dei Nostri diocesani. Non pochi tra i più poveri ^b hanno visto il loro focolare distrutto da attacchi aerei. Un Santuario, caro al cuore ^c della Roma cristiana e vero gioiello di una venerabile antichità, fu colpito e ricevette ferite difficilmente sanabili.

Nel campo economico e spirituale la confusione e il turbamento si sono diffusi ^d in maniera inquietante. Se l'interruzione e la paralisi della normale produzione di ciò che è necessario alla vita avesse a procedere col ritmo presente, è da temere che, nonostante le sollecite cure delle competenti Autorità ^e il popolo di Roma e gran parte ^f della popolazione italiana, tra non molto tempo, verrebbero a trovarsi in condizioni di indigenza, quali a memoria d'uomo non si sono forse mai ^g avverate e sofferte in questa terra già tanto provata. ^h

A tutti, e in particolare agli abitanti dell'Urbe, raccomandiamo istantemente di conservare la calma e la moderazione e di astenersi da qualsiasi atto inconsulto, che non farebbe se non provocare ancor più gravi sciagure ⁱ.

Davanti a tale oscuro avvenire, il riserbo, inerente alla natura del Nostro ministero pastorale e da Noi sempre ^l mantenuto di fronte alle vicissitudini dei conflitti terreni, Ci sembra in questo momento più che mai necessario, per evitare che l'opera della Santa Sede, ^m rivolta al bene delle anime, corra il pericolo, per false o mal fondate interpretazioni, di venir travolta ed esposta ai colpi del fuoco incrociato dei contrasti politici.

Tuttavia voi comprenderete, Venerabili Fratelli e dilette Figli, quanto la tristezza e la miseria, che angustiano ⁿ i popoli, pesino sull'animo Nostro, e come la grandezza del bisogno sempre crescente affligga ^o il Nostro cuore, Ci proponiamo quindi nel consueto Messaggio natalizio, che oggi stesso pronunzieremo, non solo di rivolgere una nuova e calda esortazione a coloro, dalla cui penetrazione e rettitudine dipenderà essenzialmente il raggiungimento di una vera e giusta pace, ma altresì ^p di attirare l'attenzione del mondo sulla ^r penuria che tor-

^b ed economicamente più dipendente da altri *rayé* ^c col cuore *corr. pour* agli animi
^d sono diffusi *corr. pour* diffondono ^e nonostante... autorità *adj.* ^f gran parte *corr. pour*
grande porzioni ^g forse mai *adj.* ^h in... provata *corr. pour* nelle regioni di questa terra
benedetta da Dio ⁱ A tutti... sciagure. *adj.* ^l scrupolosamente *rayé* ^m tutta *rayé*
ⁿ angustiano *corr. pour* già affligge e sovrasta ^o affligga *corr. pour* non possa lasciare insensibile
^p Ci proponiamo... altresì *corr. pour* Riteniamo quindi Nostro dovere di attirare
l'attenzione del mondo, nel consueto Nostro Messaggio Natalizio. ^r sull'amara *rayé*

menta tanti Paesi della terra ^s, invocando la soccorrevole bontà di quanti, pur fra ^t le esigenze e le restrizioni ^u imposte dalla guerra, hanno ^v ancora la possibilità di dare un appoggio efficace ad una grandiosa opera di amore cristiano e di umana fraternità. Al Nostro orecchio giorno per giorno, ora er ora, arriva con sempre maggiore insistenza la voce supplichevole dei più poveri tra i poveri, e Noi sentiamo l'amarrezza ^x del contrapposto tra il gigantesco numero delle richieste e la penosa ristrettezza dei Nostri mezzi, che le barriere economiche del tempo di guerra rendono ognor più esigui.

DIFFICOLTÀ E IMPEDIMENTI NELL'ESERCIZIO DEL MINISTERO APOSTOLICO ^v

Non meno dolorose della miseria, causata dall'immane conflitto in molte parti ^z della Chiesa universale, e degli impedimenti all'opera ^a della carità cristiana, sono le difficoltà, divenute di anno in anno, di giorno in giorno, di luogo in luogo, più ardue a superarsi, per il normale esercizio e svolgimento del sommo ministero apostolico, proprio ^b quando in un mondo diviso e lacerato dall'odio, dalle contese, dall'egoismo e dalla violenza, le forze dell'amore, della concordia, dello spirito fraterno e della giustizia sentono ^e più vivo il bisogno di unirsi e congiungersi nell'azione di sollievo e di soccorso.

Che diverrebbe la società umana ^d dopo la guerra, se quanti si onorano del nome di cristiani, per non collegarsi nell'interiore unità di pensiero e di volere, non fossero in grado di scongiurare il pericolo di una pace effimera, appoggiata e sostenuta dai labili fondamenti ^e della violenza?

Non sarebbe questo un tristo e lamentevole errore, tanto sotto l'aspetto meramente umano, che al lume della coscienza cristiana?

Che se le vie di contatto spirituale con una parte notevole (non possiamo dire con tutte le regioni) del mondo cattolico ^f sono finora rimaste senza troppo ^g gravi danni, o almeno non interamente ^h im-

^s tanti... terra *corr. pour* anche altre regioni ^t quanti... fra *corr. pour* tutti coloro, ai quali
^u restrizioni *corr. pour* incertezza ^v hanno *corr. pour* lasciano ^x l'amarrezza *corr. pour* la durezza ^y Difficoltà... apostolico *adj.*
^z causata... parti *corr. pour* affligge molte regioni ^a all' *corr. plour* sorti contro l' ^b in un tempo *rayé* ^e sentono *corr. et repris*
^d la società umana *corr. pour* il mondo e la società ^e fondamenti *corr. pour* dalle labili fundamenta
^f parte... cattolico *corr. pour* del mondo cristiano, *puis* non però con tutti i luoghi *corr. et rayé* ^g troppo *adj.* ^h interamente *corr. pour.* del tutto

praticabili; se anzi la forzata separazione dal centro di vita, di moto e di azione della Chiesa ha incitato e animato il cuore dei migliori e dei più fedeli a riempire un tale vuoto,¹ Noi ascriviamo un così gran bene in mezzo a tanti disagi, oltre che alla grazia corroborante e vigile¹ dell'Onnipotente, alla saggia previdenza e prudenza di un solerte Episcopato, allo zelo e allo spirito assiduo e pronto di un clero che sente profondamente il suo ufficio sacerdotale, alla forza^m di convinzione d'un laicato, sempre più messo alla prova dalle difficoltà e dalle sofferenze; i quali tutti tanto più intimamente affermano e pubblicamente professano l'alta virtù del « sentire cum Petro », quanto più strette e impedito sono rese le strade che li congiungono esteriormente con la Santa Sede Apostolicaⁿ.

INCURSIONE AEREA CONTRO LA CITTÀ DEL VATICANO^o

Da questa perenne^p unione dei fedeli col Vicario di Cristo Noi siamo mossi a ringraziare Iddio che con la sua potenza infinita Ci accordò protezione, or sono poche settimane, nel momento della incursione aerea contro la Città dal Vaticano, appresa con unanime indignazione dagli onesti del mondo intero. Un simile attacco, — tanto deliberatamente^q preparato, quanto poco onorevolmente ed efficacemente coperto sotto il velo dell'anonimo volatore, — sopra un territorio sacro ai cristiani, santificato dal sangue del primo Pietro, centro del mondo anche per i suoi capolavori di cultura e di arte, e garantito da solenne trattato, è un sintomo difficilmente superabile del grado di sconvolgimento spirituale e di morale decadimento della coscienza, in cui alcuni animi^r traviati sono caduti.

¹ riempire... vuoto *corr. pour* vincere tale ostacolo ¹ vigile *rayé puis repris* ^m alla forza *corr. pour* al sentimento di forte ⁿ la... apostolica *corr. pour* il centro della Chiesa ^o Incursione... Vaticano *adj.* ^p perenne *corr. pour* santa e continua ^q deliberatamente *corr. pour* minuziosamente ^r animi *corr. pour* spiriti

Radiomessage de Noël du pape Pie XII

(A.S.S. Dattiloscritti Pio XII, 1943 v. II ff. 58-59) Edit. *Discorsi e radiomess.*, v. 5, pp. 163-164.

Vatican, 24 décembre 1943

Appel aux responsables pour une paix véritable.

PRINCIPI PER UN PROGRAMMA DI PACE

Ed ora ^a voi tutti, che portate la responsabilità, voi tutti, che per disposizione o permissione di Dio, avete nelle vostre mani il potere sopra la sorte del vostro e degli altrui popoli; ascoltate il supplichevole *Erudimini*, che dal sanguinoso e rovinoso abisso di questa immane guerra rintrona al vostro orecchio: fremito e ammonimento per tutti, colpo di tromba del futuro giudizio annunziatrice di condanna e di pena per coloro, che fossero sordi alla voce dell'umanità, che è anche la voce di Dio.

I vostri scopi di guerra nella coscienza della vostra forza possono ben ^b aver abbracciato interi paesi e continenti. La questione circa la colpa della presente guerra e la richiesta di riparazioni possono pure indurvi ad alzare la vostra voce. Oggi però le devastazioni, che il conflitto mondiale ha prodotte in tutti i campi della vita, materiali e spirituali, arrivano già a così incomparabili gravezza ed estensione, e il temuto pericolo che con la continuazione della guerra esse crescano in orrori senza nome per ambedue le parti belligeranti, e ^c per quanti, pur ripugnanti, sono stati in essa travolti, appare così fosco e minaccioso al Nostro sguardo, che Noi, per il bene e per la stessa esistenza di tutti e singoli i popoli, vi diciamo e scongiuriamo ^d.

Sollevatevi sopra voi stessi, sopra ogni strettezza di giudizio e di calcolo, sopra ogni vanto di superiorità militare, sopra ogni affermazione unilaterale di diritto e di giustizia. Riconoscete anche le verità sgradevoli ed educate i vostri popoli a guardarle in faccia con serietà e fermezza.

Vera pace non è il risultato, per così dire, aritmetico di una proporzione di forze, ma, nel suo ultimo e più profondo significato, un'azione morale e giuridica.

^a Ed ora *adj.* ^b ben *corr. pour* pure ^c e *corr. pour* come anche ^d vi... scongiuriamo *corr. pour* diciamo a voi

Essa non si effettua in realtà senza impiego di forza, e la sua stessa consistenza ha bisogno di appoggiarsi sopra una normale misura di potenza ^e. Ma la funzione propria di questa forza, se vuol essere moralmente retta, deve servire a protezione e a difesa, non a diminuzione od oppressione del diritto.

Un'ora come la presente — capace non meno di potenti e benefici progressi, che di funesti mancamenti ed errori — non si è forse mai avuta nella storia della umanità.

E quest'ora domanda con voce imperiosa che gli scopi di guerra e i programmi di pace siano dettati dal più alto senso morale. Essi non ^f debbono ^g tendere, come a scopo supremo, se non ad un'opera d'intesa e di concordia fra i popoli belligeranti ^h, un'opera che lasci ad ogni Nazione, ⁱ cosciente della sua doverosa unione con la intera famiglia degli Stati, la possibilità di associarsi degnamente, senza rinnegare o distruggere sè stessa, alla grande futura azione mondiale di risanamento e di ricostruzione. Naturalmente la conclusione di una tale pace non significherebbe alcun abbandono delle necessarie garanzie e sanzioni di fronte a qualsiasi attentato della forza contro il diritto ¹.

Non pretendete da alcun membro della famiglia dei popoli, anche se piccolo o debole, rinunzie ^m a sostanziali diritti e necessità vitali, che voi stessi, se si dovessero applicare al vostro popolo, giudichereste inattuabili.

Date presto alla umanità ansiosa una pace, che riabiliti il genere umano dinanzi a sé stesso e alla storia. Una pace, sopra la cui culla non guizzino i lampi vendicatori dell'odio, non gl'istinti di una sfrenata volontà di rappresaglia, ma risplenda l'aurora di un nuovo spirito di comunanza mondiale, sorto dal mondiale dolore. Uno spirito di comunanza che, sostenuto dalle indispensabili forze divine della fede cristiana, sarà solo in grado di preservare la umanità, dopo questa infelice guerra, dalla indicibile sciagura di una pace edificata su errati fondamenti, e quindi effimera ed ingannevole.¹

Animati da questa speranza, Noi con paterno affetto a voi, dilette figli e figlie, soprattutto a coloro, che soffrono in maniera particolarmente dolorosa i disagi e le pene della guerra e hanno bisogno dei di-

^e potenza *corr. pour* forza ^f non *adj.* ^g essere mantenuti alieni da ogni irragionevole egoismo, e non *rayé* ^h fra... belligeranti *corr. pour* per il bene dell'umanità ⁱ Nazione *corr. pour* popolo ¹ Naturalmente... diritto *adj.* ^m rinunzie *corr. pour* la rinunzia.

¹ Pie XII expliqua la portée de cette partie du message, et les espoirs qu'il y attachait, dans une lettre au card. Bertram, du 6 janvier 1944. Cf. *Actes* vol. 2, nr. 115, p. 353.

vini conforti, e non ultimi a tutti quelli i quali, rispondono alla Nostra invocazione, aprono il cuore all'amore operoso e misericordioso, o, reggendo i destini dei popoli, sono bramosi di tranquillarli con l'olivo di pace, impartiamo, come pegno di abbondanti favori celesti, la Nostra Apostolica Benedizione.

**501. Le cardinal Maglione
au délégué apostolique à Londres Godfrey**

Tél. nr. 493 (A.E.S. 4904/43)

Vatican, 26 décembre 1943

Ce ne sera pas mgr Gonzi qu'ira en Sicile, mais mgr Carroll.

Ricevuto telegramma nr. 364.¹ Data morte monsignor Caruana opportuno sospendere partenza monsignor Gonzi per Sicilia.²

Da Algeri si recherà in Sicilia monsignor Walter Carroll di questa Segreteria di Stato. Prego comunicare quanto sopra codesto Governo.

**502. Le délégué apostolique à Washington Cicognani
au cardinal Maglione**

Tel. nr. 1610 (Arch. Dél. Washington 492/42 minute)

Washington, 27 décembre 1943

Entretien avec Hull. Les Alliés ont l'intention d'épargner Rome, mais ne peuvent prendre des engagements à cause de l'ennemi.

Fui ricevuto 24 mese corrente, dietro suo invito, dall'onorevole Hull, che desiderava parlarmi della Russia; di ciò riferisco a parte.¹

Presi occasione per rinnovare forti raccomandazioni di risparmiare Roma, anche a costo di svantaggi militari, rilevando che deplorevoli e riprovevoli conseguenze annullerebbero ogni vantaggio, e peggio, per gli Alleati. Rispose essere ferma convinzione sua e del Presidente

¹ Non publié.

² Cf. nr. 477.

¹ Cf. *infra* nr. 505.

degli Stati Uniti che Roma debba evitarsi; ma non saprei quali sorprese possano provenire dal nemico. Insistetti sul pensiero della Santa Sede.

Sua Eccellenza Taylor in via confidenziale mi fece comprendere, senza però dirlo esplicitamente, che Supremo Comando Alleato, non può dare assicurazioni, come desidererebbe, perché, dice egli, stratagemmi possono aspettarsi dal nemico; ed occorre tenersi in guardia; ma, se può, è programma risparmiare Roma.

Arcivescovo di New York vedrà presto Presidente degli Stati Uniti.

503. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tél. nr. 1616 (A.E.S. 7758/43)

Washington, 29 décembre 1943, 18 h. 64
reçu, 30 décembre 13 h.

Fausse nouvelle d'un accord de Pie XII avec Stalin au sujet de la Pologne orientale.

Nota scrittore che spesso chiama attenzione per le sue notizie sensazionali,¹ ha asserito « Sua Santità essere venuto ad intesa con Stalin circa Polonia Orientale, e cioè questi accorderà...² libertà di culto e Sommo Pontefice non farà obiezione all'annessione della Polonia Orientale alla Russia. Stalin avrebbe pure assicurato, in formalità,³ volere dare libertà religiosa a tutta la U.R.R.S. ». Siccome notizia ha eccitato qua e là dei gruppi polacchi, qualche vescovo chiede quale base abbia.

Notes de Mgr Tardini:

30-12-43. Ieri dissi al Mcgeogh⁴ (è lui? si scrive così?) di smentire. Dall'America gli era stato chiesto se la notizia era vera.

31-12-43. Rispondere: Notizia priva fondamento.

¹ Non identifié.

² Texte de la minute: accorderà piena libertà (Arch. Délég. Wash.).

³ Texte de la minute: informalmente.

⁴ Mgr Joseph Mc Geough (1903-1970), de l'archidiocèse de New York, minutante à la Congrégation pour l'Eglise Orientale, puis archeveque tit. d'Emesa, nonce en Irlande.

504. Notes de la Secrétairerie d'Etat

(A.S.S. B. sep. 233 Italia).

Vatican, 30 décembre 1943

Le chargé d'affaires d'Italie Babuscio Rizzo accusé de relations avec les Alliés.

S. Ecc. monsignor Testa¹ è stato invitato a colloquio dal signor Giuriati² del Ministero degli Esteri, il quale gli ha detto come i tedeschi dell'Ambasciata presso il Governo Italiano siano ormai contrari al Ministro Babuscio Rizzo, Incaricato d'affari presso la Santa Sede, per due fatti: egli ha fatto inserire nel personale dell'Ambasciata sei funzionari³ facendoli apparire nominati prima dell'armistizio, mentre furono attribuiti all'Ambasciata presso la Santa Sede dopo l'armistizio. In secondo luogo, si fa carico al Min. Babuscio di essere in relazione con il Ministro di Gran Bretagna,⁴ Sarebbe bene che egli si prendesse per sei mesi un congedo, e lasciasse al Segretario sig. Baldoni⁵ l'incarico di gestire gli uffici dell'Ambasciata e figurare di tenere relazioni con la S. Sede. Gli si assicurerebbe vita tranquilla. Altrimenti egli dovrebbe rifugiarsi in Vaticano, la qual cosa creerebbe una situazione di disagio fra il Governo Repubblicano e la Santa Sede.

La Segreteria di Stato dovrebbe far opera di persuasione presso il signor Babuscio ad accettare questa soluzione: questo è il parere di S. Ecc. Mons. Testa.

31-12-43. Per incarico dell'E.mo Card. Segretario di Stato: dire a S. Ecc. Mons. Testa che preghi il sig. Giuriati di desistere da passi che mirino a mutare la presente situazione; del resto la Segreteria di Stato

¹ Mgr Gustavo Testa, Délégué apostolique en Egypte et Palestine, rappelé à la Secrétairerie d'Etat pour tenir compte des exigences du gouvernement britannique (Cf. *Actes* vols 4 et 5 *passim*).

² Camillo Giuriati (*1896), consul général, de la section romaine du ministère des affaires étrangères de la République sociale italienne.

³ L'*Annuario pontificio 1944*, p. 712 sous la rubrique «Italia» porte le nom du chargé d'affaires, puis un Conseiller, deux premiers secrétaires, deux seconds secrétaires, et le conseiller ecclésiastique honoraire.

⁴ Sir Francis d'Arcy Osborne.

⁵ Corrado Balboni di Montalto (*1902), Conseiller de Légation. Au ministère il avait la charge de vice-directeur général.

non potrebbe mai rifiutarsi dal sostenere il sig. Babuscio se egli intende rimanere al suo posto. Si può anche aggiungere che per quanto consta, e per quanto egli asserisce, il signor Babuscio non è affatto in relazione con il Ministro d'Inghilterra; si propone di mantenere l'Ambasciata nella sua residenza attuale a Via Flaminia e di non esplicitare ora alcuna particolare attività.

1-1-1944: detto a S. E. Mons. Testa, che riferirà.

1-1-1944: detto al sig. von Kessel Consigliere dell'Ambasciata di Germania che si sa, a quanto viene riferito, come le autorità tedesche vorrebbero far ritirare il signor Babuscio dal suo ufficio: si prega di lasciare le cose tranquille; si informa inoltre, che a quanto risulta, egli non svolge alcuna attività in relazione con il Ministro di Gran Bretagna. Si accenna anche al comunicato dell'Agenzia « Transocean »,⁶ il signor von Kessel dice che tale comunicato è fatto per favorire la posizione del signor Babuscio e per impedire che si ponga la sua questione sotto un aspetto a lui sfavorevole.

505. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tél. nr. 1618 (A.E.S. 4491/44)

Washington, 31 décembre 1943, 17 h.

*Idée de l'entente des grandes Puissances pour assurer la paix dans le monde.
Réserves concernant la Russie, exprimées par Mgr Cicognani.*

Riferendomi mio telegramma nr. 1610:¹ Scopo colloquio con Sua Eccellenza Cordell Hull, 24 corrente, dal medesimo chiesto, tramite Sua Eccellenza Taylor, fu di chiarire confidenzialmente politica Stati Uniti verso Russia, anche perché ne parlassi ai vescovi. Ne riferirò ai tre arcivescovi e arcivescovo Detroit parlerà con S. E. Cordell Hull 10 gennaio.

In breve mi ha detto così: Urge non solo vincere ma mettere basi perché pace sia mantenuta per lunga durata. Ciò potrà ottenersi se grandi potenze dopo avere distrutto nazionalsocialismo, si impegnano

⁶ Non retrouvé.

¹ Cf. nr. 502.

rispettare e fare rispettare da ogni Governo quei principi su cui basato mantenimento pace. Esse solamente hanno mezzi adeguati sia per scatenare conflitto come per preservare pace e imporla ai perturbatori. Ciò espose a Stalin che dapprima ascoltò diffidente, ma S. E. Cordell Hull insistette essere questa occasione, unica forse dall'epoca Impero Romano, riordinare tutte le nazioni; ma poiché solo le grandi potenze hanno possibilità di valersi di detta occasione, diviene per esse doveroso coglierla: nulla però potrà farsi se non si riconosce per tutti i popoli loro propri (?) diritti...² su questo riconoscimento con base comune di principio le quattro grandi potenze dovrebbero venire a mutua intesa diretta ad assicurare e mantenere pace. Sua Eccellenza Cordell Hull crede poter dire che Stalin ha compreso e vuole cooperare e già si stanno ponendo e determinando i principi basilici. Non posso essere esplicito su di essi perché S. E. Cordell Hull non lo fu, anzi ha aggiunto neanche potersi aspettare che Russia, vissuta lungamente chiusa e sospettosa, accolga ad un tratto i nostri principi al completo, e ha continuato dicendo da parte nostra è d'uopo evitare dare motivo sospetti onde concretare sempre più avvicinamento. Governo Stati Uniti lavora indefessamente allo scopo, già con buon risultato.

Ho fatto queste sole osservazioni:

1. Sui principi morali Chiesa non (?)³ cede;
 2. In termini concreti, saranno riconosciuti propri diritti, libertà religiosa per esempio, anche per gli Stati Baltici, Polonia, Ungheria?
 3. Essere chiaro molti preoccuparsi di una Russia prevalente in Europa perché passato e presente non danno affidamento su mantenimento patti et osservanza giustizia. Egli riconobbe ciò e concluse momento storico essere così importante da doversi usare ogni mezzo per avviare...⁴ verso maggiore intesa e dissipare sospetti.
- Mentre ciò io riferisco debbo pure aggiungere che attuale prevalenza Russia in Cecoslovacchia, Jugoslavia ecc. aumenta inquietudine fra gente polacca e baltica.

² Texte de la minute: per tutti i popoli loro proprii diritti (Arch. Dél. Wash.).

³ Texte de la minute: Chiesa mai cede.

⁴ Texte de la minute: per avvicinarsi.

INDEX

INDEX ALPHABÉTIQUE

A

- Abyssinie*: 79, 191, 323, 457; *voir* Ethiopie.
- ACCIOLY, Hildebrando Pompeu Pinto, ambassadeur du Brésil: 626, 629-630.
- Açores, Iles*: 577.
- Acqua Santa*: 346.
- Addis Abéba*: 14, 77, 78, 167, 212.
- Adriatique, mer*: 224.
- Afrique*: 6, 27, 31, 75, 105, 218.
- Afrique du Nord*: 27, 76, 90, 91, 94, 106, 109, 119, 241, 351, 357, 406, 520, 564.
- Afrique Orientale*: 272; *voir* missionnaires en Afrique.
- Afrique du Sud*: 291.
- Albanie*: 340, 459.
- ALBRECHT, Dieter: 24, 270, 393.
- Alexandrie*: 192, 351.
- ALPIERI, Dino, ambassadeur d'Italie à Berlin: 102, 249.
- Alger*: 42, 56, 58, 59, 75, 90, 106, 107, 313, 359, 501, 520, 549, 563, 635, 654, 708, 709.
- Algérie*: 313, 433.
- Allemagne:
- situation intérieure: 197, 227, 274, 332, 467-468.
 - et la guerre: 4, 94, 241, 283, 332, 381-382, 465-466, 591.
 - propagande de guerre: 17, 26-27, 259, 266, 653-654, 658-659.
 - ministère de la propagande: 26, 266.
 - situation religieuse: 23, 82, 95, 249, 266, 296, 467-468, 477, 505, 653-654, 658-659.
 - évêques catholiques, 653-654, 658-659.
 - Rapports avec la Belgique: 552.
 - avec l'Espagne: 88, 102, 199.
- avec les Etats Unis: 4.
 - avec la France: 82, 83.
 - avec l'Italie: 187, 249-250, 382, 526-527, 532-533, 538.
 - avec le S. Siège: 23-26, 27, 50, 59-61, 146, 268-270, 297-298, 304-305, 287, 465-467, 476, 627-629, 632-634, 664, 682-684, 685, 697, 712.
 - avec la Slovaquie: 376.
 - avec l'U.R.S.S.: 81, 187, 188, 200, 307.
- Alliés, (Etats Unis, Grande Bretagne et autres pays en guerre): 143-146, 176, 260-261, 281-283, 306-309, 322-325, 348, 385, 409, 429, 541, 564-565, 567, 568, 572, 625; *voir* Nations Unies.
- Almeria*: 370, 372.
- ALOISI MASELLA, mgr Benedetto, nonce à Rio de Janeiro: 189, 495.
- ALPHONSE XIII, roi d'Espagne: 434, 666.
- AMBROSIO, Vittorio, chef d'Etat major général italien: 335, 389, 538, 564.
- AMÉ, Cesare: 538.
- AMEDEO DE SAVOIE-AOSTE, duc d'Aoste: 475.
- AMICO DI MEANE, comte Giovanni: 388.
- Ancône*: 101.
- Andalousie*: 370.
- Andartes, résistants grecs: 340.
- Angers*: 411.
- Angleterre*: *voir* Grande Bretagne.
- Ankara*: 204, 353, 474.
- Annonciade, Chevaliers de l'Ordre de l': 333, 354.
- ANTONESCU, maréchal Jan, conducator de Roumanie: 271, 493.
- ANTONESCU, Mihail, ministre des Affaires Étrangères: 493, 494.
- Anvers*: 27, 297, 298.
- APOR, baron Gabriel, ministre de Hongrie près le S. Siège: 23, 262, 533, 716.

INDEX

- AQUARONE, Pietro d', ministre de la Maison royale: 388, 423, 525.
- Arbe*: 224.
- ARBORIO MELLA DI S. ELIA, mgr Alberto, maeistro di camera du Pape: 240, 406, 611.
- Argentine*: 368, 539, 620.
- rapports avec l'Espagne; 368.
- évêques: 485, 500, 578.
- ARIAS SALGADO, sous-secrétaire à l'éducation: 200.
- ARIAS SCHREIBER, Diomede, ambassadeur du Pérou près le S. Siège: 259.
- Arno*: 117.
- ARRESE SALGADO, ministre secrétaire de la Phalange: 16, 195, 200.
- ARRIGONI, mgr Luigi: 167.
- ASCALESI, cardinal Alessio, archevêque de Naples: 157, 221.
- Asie*: 3, 260.
- Asie, Grande*: 4, 478.
- Athènes*: 55, 120, 174, 224, 340, 469, 487, 516, 528, 649.
- Attila: 177.
- ATTOLICO, Bernardo, ambassadeur d'Italie près le S. Siège: 23.
- Aumôniers Militaires: 250, 443.
- AUPHAN, Paul, amiral, ministre de la marine: 90.
- Auschwitz*: 179, 197.
- AVERSA, mgr Giuseppe, nonce à Munich: 86.
- Axe: 3, 21, 22, 43, 47, 63, 94, 109, 114, 127, 147, 341, 369, 445, 446, 457, 471, 511, 525, 536, 589, 709.
- Azerbaïdjan*: 204-205.
- AZNAR, Augustin: 200.
- B**
- BABUSCIO RIZZO, Francesco, conseiller à l'ambassade près le S. Siège; chef du cabinet; chargé d'affaires près le S. Siège: 26, 51, 54, 150, 225, 261, 281, 446, 528, 529, 532, 543, 545, 546, 560, 561, 571, 579, 628, 631, 633, 672, 736-737.
- BADOGGIO, Pietro, maréchal d'Italie, chef du gouvernement italien: 31, 50, 51, 52, 53, 59, 155-157, 333, 354, 389, 421, 441, 525, 526, 528, 529, 532, 538, 568, 594, 606, 609-610, 613, 617, 622, 667, 672, 676, 682, 716.
- Baghdad*: 354, 435.
- BAISTROCCHI, Federico, maréchal d'Italie: 705.
- BALBONI DI MONTALTO, Corrado: 736.
- Balcans*: 224, 344.
- BALFOUR, H. H., sous-secrétaire de l'air: 48, 355.
- Baltic*, Etats, Pays: 21, 271, 284, 738.
- BA MAO, président de Birmanie: 587.
- BARATONO, Pietro: 156.
- BARBETTA, mgr Giulio, de la Secrétairerie d'Etat: 361.
- Barcelone*: 233, 357, 367.
- BARCENAS, Domingo de las, ambassadeur d'Espagne près le S. Siège: 18, 234, 375, 533, 614, 651.
- BARRACU, Francesco M.: 689.
- BARROS JARPA, Ernesto, ministre des Affaires étrangères du Chili: 233, 236.
- BARTA, mgr Simon, évêque de Budejovice: 198.
- BARTOLOMASI, mgr Angelo, évêque militaire d'Italie: 525.
- BARZILAI, grand rabbin d'Athènes: 342.
- BASTIANINI, Giuseppe, sous-secrétaire aux Affaires Etrangères d'Italie: 41, 48, 49, 224, 236-237, 281, 347-349, 491, 494, 497, 522, 655.
- BASTICO, Ettore, 31, 32, 240-241, 527.
- BAUME, Robert, Renom de la, ambassadeur de France à Madrid; à Berne: 356.
- Bayreuth*: 197.
- Belgique*: 551.
- rapports avec le S. Siège: 551, 552.
- Belgrade*: 113.
- BENEŠ, Edouard, président de Tchécoslovaquie: 30, 408-409, 553-554, 612.
- Bengazi*: 119.
- BENOÎT XV, (Giacomo Della Chiesa, pape 1915-1922): 19, 116, 246, 248.

INDEX

- BÉRARD, Léon, ambassadeur de France
près le S. Siègè: 138, 259.
Berchtesgaden: 187.
- BERGEN, Diego von, ambassadeur d'Alle-
magne près le S. Siègè: 24, 25, 228, 292.
- BERIO, Alberto, consul général d'Italie à
Tanger: 564.
- BERIONNI, Idumeneo: 617, 621.
- Berlin*: 24, 27, 81, 195, 197, 200, 249,
476, 674, 713.
- Bermudes, Iles*: 635.
- BERNARDINI, mgr Filippo, nonce à Berne:
16, 17, 18, 110, 121, 143, 196, 225,
228, 234, 271, 484, 493, 513, 539,
620, 720.
- Berne*: 16, 112, 181, 227, 480, 490, 559.
- BERRY, Burton Y., consul américain à
Istanbul: 352.
- BERTOLI, mgr Paolo, chargé d'affaires à
Haïti: 686.
- BERTONE, colonel: 240.
- BERTRAM, cardinal Adolf, archevêque de
Breslau: 68, 653-654.
- Bessarabie*: 21, 285.
- Beyrouth*: 78, 193, 436.
- BIANCHI, Gianfranco: 50, 310, 521.
- BIELER, mgr Victor, évêque de Sion: 184.
- Billancourt*: 6.
- BIRGE, A. T., consul américain à Istanbul:
352.
- Birmanie*: 4, 587, 679.
— rapports avec le S. Siègè: 587, 679.
- BIRRAUX, mgr Joseph Marie, Supérieur
des missionnaires d'Afrique: 549.
- BISMARCK, Otto prince von: 146, 622.
- Bloc Ibérique: 16, 142, 158, 200, 201,
203, 371: voir Espagne.
- BLOUNT, Alfred E., aumônier militaire: 190.
- BLUMENSON, Martin, 676, 719.
- BOCK, Friedrich: 607.
- BOETTO, Pietro S.J., cardinal, archevêque
de Gènes: 105, 123, 157, 221.
- BOGGIANO PICO, Eugenio: 625.
- Bohême*: 196.
- Bolchevisme: 16-18, 22, 199, 202, 234,
242-248, 259-261, 262, 276, 278, 282-
283, 306-309, 435, 524, 570, 589, 591.
— bolchevisme-nationalsocialisme: 226-
227, 236, 378-380.
— croisade antibolchevique: 286, 466.
- Bologne*: 492.
- Bolzano*: 538.
- Bombardement des Villes: 4-15, 69, 89,
92, 93, 100, 105, 111, 113, 114, 115,
117, 123, 137, 139, 157, 198, 265,
298-299, 312, 321-325, 335, 381, 385,
418, 539, 545, 566, 569, 573, 575,
576, 577-578, 588, 623, 713; voir:
Anvers, Athènes, Berlin, Billancourt,
Cagliari, Coventry, Gènes, (Le) Caire,
Londres, Milano, Munich, Naples, Pa-
lerme, Rome, Savone, Turin.
- BONJOUR, Edgar: 225, 228, 572.
- BONOMELLI, Emilio: 622.
- BONOMI, Ivanoe, ancien président du Con-
seil: 333, 388, 389, 421.
- BORGONGINI DUCA, mgr Francesco, nonce
en Italie: 5, 30, 39, 41, 80, 92, 100,
109, 115, 224, 236, 347-349, 405,
674.
- Bosphore*: 351.
- BOURBON, maison royale de Naples: 493.
- BOYER-MAS, mgr André: 356-359.
- Bratislava*: 609.
- BRAUN, P. Léopold, A.A.: 284.
- BRAUN, Sigismund von, secrétaire de l'am-
bassade d'Allemagne: 468.
- Brenner*: 538, 636.
- Bésil*:
— rapports avec le S. Siègè: 189.
- Breslau*: 197.
- Brindisi*: 667, 672.
- BRINI, mgr Mario: 173, 615.
- Brünn, Brno*: 197.
- Bruxelles*: 167.
- Bucarest*: 167, 609.
- Bucovine*: 21, 285.
- Budapest*: 609.
- Budweis, Budejovice*: 197.
- BUFFARINI GUIDI, Guido, sous-secrétaire au
ministère de l'Intérieur: 5, 80-83, 92-
96, 101, 103.
- Bulgarie*: 271.
- BUTCHER, Harry C.: 501.

INDEX

C

- Cabrini, Collège à Rome: 142.
 CACCIA DOMINIONI, cardinal Camille: 537.
Caddebostan: 474.
 CADOGAN, Sir Alexander: 53, 558.
 CADORNA, Luigi: 118.
Cagliari: 83.
 Caiola: 156.
Caire (Le): 55, 78, 85, 97, 167, 174, 193, 469, 516, 528, 547, 649.
Calabre: 602.
 CALIXTE III, Pape: 242.
 CALVI DI BERGOLO, Carlo, général: 60, 618, 630, 631, 632, 633, 683, 719.
Camate, Rocca delle: 188, 494, 525.
 Campbell, Ronald Hugh, ministre de Grande Bretagne à Lisbonne: 548, 564.
Campobasso: 670.
 Camps de Concentration: 87, 190, 197; voir: Auschwitz, Bayreuth, Dachau, Latrun, Lidice, Miranda de Ebro, Palestine, Oranienburg, Prague, Theresienstadt; et Prisonniers.
Canada: catholiques canadiens: 220.
 CANALI, cardinal Nicola, président de la Commission pour la Cité du Vatican: 537, 688.
 CANARIS, Walter Wilhelm, amiral: 538.
Canterbury: 239.
 Carabiniers italiens: 63, 669-670.
 CARDENAS, Juan Francisco de, ambassadeur d'Espagne à Washington: 375.
 CARMONA, Antonio Oscar de Fregoso, président du Portugal: 158.
 CARNEIRO PACHECO, Antonio Faria, ambassadeur de Portugal près le S. Siège: III, 533, 614.
 CARROLL, mgr Walter: 56, 57, 58, 64, 181, 484, 549, 563-565, 568, 573, 574, 577, 592, 595, 608, 625, 644, 647, 689, 711, 734.
 CARUANA, mgr Mauro, archevêque de Malte: 530, 673, 708, 734.
Casablanca: 67, 106:
 — conférence de Casablanca: 22, 198, 309.
 CASEY, Richard G., ministre d'Etat au Caire: 97, 193.
 CASSÀ, Chidané-Maryam, ordinaire de rite alexandrin: 167.
Cassino: 670.
Cassovia, Kassa: 376.
 CASSULO, mgr Andrea, nonce à Bucarest: 494.
Castelgandolfo: 616.
 CASTELLANI, mgr Giovanni, OFM, délégué apostolique à Addis Abéba: 14, 78, 79, 167, 211, 212, 328.
 CASTELLANO, Giuseppe, général: 57, 58, 564, 676.
 CASTELLI, Giulio: 625, 717.
Castelmuro di Porto: 696, 702.
Catania: 331, 335, 511.
 CAVALLERO, Ugo, général: 32.
 CAVIGLIA, Enrico, maréchal d'Italie: 32, 34, 333, 354, 365, 421, 617, 631.
 CAZZANI, mgr Giovanni, évêque de Crémone: 5, 98.
 CELIO, Enrico, président de la Confédération Helvétique: 228.
Centocelle: 400, 417.
 CENTOZ, mgr Luigi, nonce à Kaunas: 714.
 Centro Cattolico Cinematografico: 186.
Cerreto Sannita: 405.
 CHANDLER, A. D.: 662.
 CHANG CHIA YUNC, secrétaire de la Légation de Chine: 122.
 CHARLES EMMANUEL 1^{er}, de Savoie, duc de Sardaigne: 433.
 CHARLES-ROUX, Cyprienne, princesse Del Drago: 185.
 Charte Atlantique: 32.
Chelmo (Kulm): 413.
Cheng Chow: 290, 314.
Chianciano: 405.
 CHIELI, Menotti, général: 65, 715-716, 727.
Chili: 217, 628.
 — rapports avec l'Italie: 217, 233.
 — rapports avec le S. Siège: 217, 233, 628.
Chine: 112, 144, 291, 299-300, 478.
 — rapports avec le S. Siège: 112, 196, 305, 313-314, 651.

INDEX

- Chowtsuh*: 289.
- CHUNG KING: 112, 300.
- CHURCHILL, Winston Spencer, premier ministre de Grande Bretagne: 5, 10, 11, 16, 22, 42, 51, 53, 54, 70, 77, 109, 128, 152, 154, 170, 172, 175, 198, 202, 203, 206, 309, 439, 442, 488, 489, 501, 541, 558, 559, 696, 699.
- CIANETTI, Tullio: 401.
- CIANO, Galeazzo, ministre des Affaires étrangères; ambassadeur près le S. Siège: 6, 8, 14, 35-36, 40, 41, 43, 73, 99, 102, 103, 109, 133, 153, 185, 204, 218, 237, 281, 300, 302, 320, 331-332, 333, 335, 346, 367, 384, 400, 450, 471, 517, 525, 527, 532.
- CICOGNANI, mgr Amleto Giovanni, délégué apostolique à Washington: 5, 7, 9, 11, 13, 28, 33, 37, 38, 39, 40, 43, 48, 52, 53, 54, 55, 57, 64, 75, 76, 89, 91, 99, 112, 123, 124, 125, 126, 134, 140, 157, 170, 175, 198, 218, 222, 229, 287, 338, 355, 361, 377, 381, 390, 391, 408, 420, 429, 430, 444, 450, 458, 463, 479, 490, 511, 542, 559, 567, 573, 592, 606, 608, 612, 636-650, 657, 664, 687, 699, 702, 703, 725.
- CICOGNANI, mgr Gaetano, nonce à Madrid: 16, 44, 56, 57, 76, 88, 103, 142, 146, 158, 172, 173, 174, 195, 199, 212, 227, 232, 407, 484-489, 513, 539, 550, 562, 565, 572, 574, 577, 655, 672, 708.
- CINEK, Frantisek: 197.
- CINI, Vittorio, ministre des communications: 423.
- Cintra*: 157.
- CIRIACI, mgr Pietro, nonce à Lisbonne: 111, 169, 539, 620, 635.
- Cité du Vatican*: voir Vatican.
- CLANCY, Edward Ferdinand: 57, 573, 574.
- CLARIZIO, mgr Emanuele: 351.
- CLEMENCEAU, Georges: 117.
- CLEMENTI DI SAN MICHELE, Raffaele: 256, 258.
- COLLI, mgr Carlo, secrétaire à la nonciature de Berlin: 714.
- Cologne, Köln*: 6.
- COLOMBO, Carlo, théologien: 310.
- COLOMBO, Cristoforo: 367, 370.
- COLONNA, Ascanio, prince: 185.
- Comité National Français: voir France.
- Commissio Pro Russia: 247.
- Conférence de Genève du désarmement: 103.
- Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires: 304.
- Congrégation Consistoriale: 119, 420, 681.
- Conseil mondial des Eglises: 239.
- CONSTANTIN I^{er}, roi de Grèce: 121.
- Constantinople*: 121.
- CONTARINI, Salvatore: 626.
- Cordova*: 370.
- CORNWALLIS, Kinahan, ambassadeur de Gr. Bretagne à Baghdad: 435.
- Corps Diplomatique près le S. Siège: 5, 71, 84, 86, 93, 97, 112, 122, 133, 146, 189, 217, 233, 258-259, 281, 581-586, 629-630, 652-653; voir Vatican, Diplomates au Vatican.
- Corse*: 83, 90, 96, 104.
- CORTESI, mgr Filippo, nonce à Varsovie: 29, 293, 317, 336, 411, 448, 498.
- COSMELLI, Giuseppe: 613.
- COSTANTINI, mgr Celso, secrétaire de Propaganda Fide: 49, 520.
- CÔTÉ, mgr Philip S.J.: 289.
- Cottolengo, hôpital à Turin: 123, 578.
- Coventry*: 96.
- Crémone*: 98, 249.
- CREMONESI, cardinal Carlo: 537.
- Creuse*: 108.
- Croates: 224.
- Croatie*: 337, 404, 635.
- rapports avec le S. Siège: 337, 404.
- CROCI, Paolo: 348.
- Croix Rouge Internationale: 93, 347.
- CRUZ-OCAMPO, Luis, ambassadeur du Chili: 217, 233, 628.
- CSENOCH, cardinal János, primat de Hongrie: 246.
- Cuneo, (Coni)*: 388.
- Cyrénatque*: 80, 414, 656.

INDEX

D

Dachau: 87, 104, 197.

D'AJETA, Blasco Lanza, conseiller de l'ambassade d'Italie: 46, 48, 300, 401, 403, 404, 456, 491, 506, 564.

DALLA TORRE, Giuseppe, directeur de « L'Osservatore Romano »: 32, 38, 39, 130, 131, 354, 388, 421, 705.

Dalmatie: 224.

DAMASKINOS, Georges, archevêque orthodoxe d'Athènes: 240.

Dantzig: 24, 249.

DARLAN, Jean François, amiral: 107, 313.

DAVIS, Norman: 699.

DEAKIN, Frédéric: 493, 521.

DE GASPERI, Alcide: 347, 422.

DE JONGHE D'ARDOYE, mgr Georges, délégué apostolique en Iraq: 354.

D'ELIA, P. Joseph S.J.: 530.

DELL'ACQUA, mgr Angelo: 150.

DE PEPPO, Ottavio, ambassadeur d'Italie à Madrid: 204.

DE PFYFFER D'ALTISHOFEN, Henry, commandant de la Garde Suisse: 611.

DESMEDT, mgr Albert: 289.

DE STEFANI, Alberto: 49-50, 81, 521-522.

Detroit: 9; voir Mooney.

DE VITO, Roberto: 626.

DI GIORGIO, Umberto, général: 406.

DI MEGLIO, mgr Giuseppe: 476.

Dire Daua: 212.

DOLCI, mgr Angelo, délégué apostolique en Turquie: 87.

DOLLMANN, Eugen: 623.

Domodossola: 196.

DONAHUE, mgr Steven J., évêque auxiliaire de New York: 232.

DOUGHERTY, cardinal Denis, archevêque de Philadelphie: 356, 428, 445, 464, 488, 515, 603, 636-637, 646, 647, 727.

DOUHET, Giulio: 114.

E

ECHARRI, directeur de « Arriba »: 200.

EDEN, Anthony, secrétaire d'Etat au Foreign Office: 10, 12, 15, 38, 43, 44,

54, 63, 143, 171, 191, 198, 205, 214, 271, 273, 325, 382, 449, 458, 472, 473, 494-495, 501, 539, 558, 692.

Eglise Anglicane: 443; voir Temple.

Eglise Orthodoxe de Grèce: 340.

Eglises Protestantes: 240.

Egypte: 4, 85, 97, 119, 191, 329.

EHRMAN, John: 665.

EISENHOWER, Dwight David: 42, 44, 45, 53, 56, 57, 59, 63, 501, 541, 564, 606, 662, 696, 702, 703.

El-Alamein: 80, 119.

ELTSCHKNER, mgr Anton, évêque auxiliaire de Prague: 198.

Encycliques:

— *Acerba animi*: 246.

— *Caritate Christi compulsi*, 246.

— *Ci commuovono*: 247.

— *Divini Redemptoris*, 244, 246, 247, 275.

— *Graves de communi*, 245.

— *Humanum genus*, 245.

— *Misericentissimus Redemptor*: 247.

— *Quadragesimo anno*: 245, 247.

— *Quanta cura*: 245.

— *Qui pluribus*: 245.

— *Quod apostolici muneris*: 245.

— *Rerum novarum*: 245, 374.

ERYTHRÉENS, prêtres et séminaristes: 272-274, 278-280.

Espagne: 17, 18, 75-76, 116, 142, 199, 227, 278, 434.

— situation intérieure: 103, 143, 196, 199-204, 278, 368-370, 666-667.

— *hispanidad*: 368.

— neutralité: 103, 116, 200, 201, 227, 236, 371.

— situation religieuse: 195-196, 200-208.

— Rapports, avec l'Allemagne: 16, 88, 196.

— avec les Etats Unis: 16, 76.

— avec la France: 356-358.

— avec la Grande Bretagne: 88, 666.

— avec l'Italie: 45, 651-652.

— avec le Portugal: 16, 142; voir Bloc ibérique.

— avec le Saint Siège: 18, 236.

— avec l'U.R.S.S.: 199.

INDEX

- ESTEVA, Jean Pierre, amiral: 83.
Esztergom, (Strigonia): 376.
Etats Unis: 11, 116, 127, 171, 378-380, 408, 705; voir Roosevelt, Hull, Tittmann, Taylor, Guerre, Italie, Rome.
 — Guerre, et après-guerre: 135, 136, 145, 157, 170, 176, 219, 229, 259-261, 312, 379-380, 381-387, 402, 429-431, 479-480, 536-537, 559, 562, 655-656, 657, 694; voir Axe, Fascisme, Hitler, Mussolini, Nazisme.
 — Rapports avec l'Allemagne; voir Guerre, buts de guerre, Hitlérisme.
 — avec l'Espagne: 75, 88, 371, 375.
 — avec la France: 89-90; voir France, Comité de Libération.
 — avec la Grande Bretagne: 126, 135.
 — avec l'Italie: 32, 33, 37-38, 127, 222, 338, 350, 371, 383, 386-388, 404, 405, 414, 423-424, 425, 430-431, 563-565, 567-568, 575, 588, 602.
 — avec le Saint Siège: 92, 127, 177, 221, 454-459, 610, 680, 693-694.
 — avec l'U.R.S.S.: 734, 735, 737-738.
 — Evêques catholiques: 124, 133, 134, 140, 322-324, 429, 433, 445, 571, 576, 603, 624, 625, 636-648, 648-650, 694, 700, 701, 717, 721-722, 737.
 — Laïques catholiques: 124, 134, 571, 647, 700, 721-722.
Ethiopie: 15, 210-212, 278-280, 333, 459, 475, 667.
 — prêtres et religieux catholiques: 192, 211-212, 213-215, 301, 325-329.
 — missionnaires italiens: 14, 77-79, 192, 209-212, 213-215, 295, 327-328.
 — rapports avec la Grande Bretagne: 209-210, 215, 307.
 — rapports avec le S. Siège: 209-210.
Europe:
 — débarquement, préparatifs: 3, 358, 371-372, 434, 723.
 — ordre nouveau: 270, 271, 280.
 — sort après la guerre: 3, 16, 32, 95, 143-145, 158, 225, 271, 277-278, 577.
 — prépondérance communiste ou nazie: 3, 16, 20, 22, 143-146, 202-203, 225-228, 234, 236, 242-248, 378-380, 681-682.
 Evêques: voir Allemagne, Argentine, Etats Unis, Grande Bretagne, Italie, Pologne, Suisse.
- ### F
- Fanar (*Phanar*): 351, 474.
 FARINACCI, Roberto: 5, 6, 24, 64, 82, 89, 100, 101, 109, 110, 187, 249-250, 525, 705.
 Fascisme: 130, 187, 348, 441, 457-458, 459, 479, 521-522, 537, 609, 631, 667.
 FAULHABER, cardinal Michael, archevêque de Munich et Freising: 26, 69, 265, 266, 274.
 FAYÇAL II, roi d'Iraq: 435.
 FEDERZONI, Luigi: 34, 50, 81, 365, 521-522.
Feltre: 45, 49.
 FIETTA, mgr Giuseppe, nonce à Buenos Ayres: 495, 500, 539, 577, 620.
 FILIPPUCCI, mgr Jean Baptiste, archevêque latin d'Athènes: 120.
Finlande: 18, 242, 271.
 — rapports avec le S. Siège: 450.
 FISH, Bat, ministre américain à Lisbonne: 355.
 FITZALAN-HOWARD, lord Bernard M., duc de Norfolk: 449, 489.
Fiuggi: 133.
 FLORENT, Michel Clovis O.P.: 284.
Florida: 125.
 FONTENELLE, mgr Rémi: 147.
 FORSTER, Albert, Gauleiter de Dantzig: 24, 249.
Forte dei Marmi: 80.
 FOSSATI, cardinal Maurilio, archevêque de Turin: 123, 157, 221.
 FOUQUIER, Rino Corso, général: 92.
 FRALEIGH, vice consul américain à Istanbul: 352.
France: 66, 75, 81, 95, 116, 219, 264, 278, 434, 458.
 — Comité français de libération nationale: 231, 264, 312-313, 358-359, 406-407, 686, 708.

INDEX

- rapports avec l'Allemagne: 75, 83, 90, 107, 108, 147.
 - rapports avec les Etats Unis.
 - rapports avec l'Italie: 75.
 - rapports avec le S. Siège: 182, 264, 312-313, 407.
 - Etablissements pieux à Rome et à Lorette: 101.
 - FRANCO Y BAHAMONDE, Francisco, général, chef de l'Etat espagnol: 73, 76, 103, 142, 199, 202, 227, 368, 370, 371-372, 666-667.
 - Frascati*: 616.
 - FRINGS, cardinal Joseph, archevêque de Cologne: 266.
 - Frosinone*: 696.
 - FRÜHWIRTH, mgr Andreas, nonce à Munich: 86.
 - FULMAN, mgr Marian L., évêque de Lublin: 104.
 - FUMASONI BIONDI, cardinal Pierre, préfet de la Congrégation de propaganda fide: 259, 537, 587, 615, 728.
 - FUMMI, Giovanni: 49, 522, 655.
 - Fuschl*: 392.
- ### G
- GALEA, mgr Emmanuel, évêque auxiliaire de Malte: 531.
 - GALEAZZI, Enrico Pietro: 57, 58, 548, 560-561, 577, 592-593, 593-595, 605, 624, 635, 642, 644, 646, 705, 706.
 - GALEAZZI, mgr Paolo, évêque de Grosseto: 419, 420, 437.
 - Galice*: 202.
 - GALL, mgr Stanislas, administrateur apostolique de Varsovie: 413.
 - GALLARATI SCOTTI, Tommaso: 155.
 - GAMELIN, Maurice, général 187.
 - GANNON, Robert S.J.: 221, 233, 351, 354, 502, 602, 658.
 - GARLAND, Albert - SMYTH, Howard: 501, 544, 564, 565, 602, 667, 676.
 - GASPARRI, cardinal Enrico: 537.
 - GAULLE, général Charles de, chef du Comité français de libération nationale: 182, 232, 264, 359.
 - GEHRMANN, P. Eduard S.V.D.: 714.
 - GELOSO, Carlo: 343.
 - GEMELLI, Agostino, O.F.M., recteur de l'Université catholique de Milan: 310, 373.
 - Generalgouvernement: voir Pologne.
 - Gènes*, (*Genova*): 4, 6, 73, 82, 89, 93, 96, 102, 105, 109, 117, 123, 157, 545, 578, 631.
 - Genève*: 93, 103, 291, 348.
 - GERBRANDY, Pieter R., premier ministre des Pays Bas: 440, 650.
 - GERLIER, cardinal Pierre, archevêque de Lyon: 147, 357.
 - Gibraltar*: 91, 107, 358, 550.
 - GIOBBE, mgr Paolo, internonce à La Haye: 651.
 - GIRAUD, Henri Philippe, général, haut-commissaire de l'Afrique du nord: 75, 107, 312-313, 357, 406, 549-550, 708.
 - GIRDVAINIS, Stasis, ministre de Lithuanie près le S. Siège: 628.
 - GIURATI, Camillo: 736.
 - GLOUCESTER, Henry William duc de: 203.
 - GÖBBELS, Paul Joseph, ministre de la Propagande du Reich: 26, 69, 271.
 - GODFREY, mgr William, délégué apostolique à Londres: 8, 10, 12, 26, 28, 29, 40, 44, 47, 52, 53, 77, 84, 126, 132, 137, 141, 148, 152, 168, 171, 175, 182, 205, 215, 220, 239, 252, 262, 267, 347, 404, 448, 494, 497, 499, 542, 547, 554, 558, 595, 606, 612, 650, 651, 664, 673, 682, 708, 711, 734.
 - chargé d'affaires près le gouvernement de Pologne: 292-295, 317, 336, 410-413, 710.
 - GOMEZ DE LA SERNA, Victor: 200.
 - GONELLA, Guido: 41, 348.
 - GONZI, mgr Michel, évêque de Gozo: 531, 595, 654, 673, 708-709, 711, 734.
 - GORAL, mgr Władisław, évêque auxiliaire de Lublin: 104.
 - GÖRING, Hermann: 187.
 - Gouvernement Général: voir Pologne.
 - Graham, Robert A., S.J.: 538, 671.

INDEX

- Grande Bretagne*: 20, 22, 96, 105, 149, 191-193, 213, 218, 254, 277-278, 281-282, 321-325, 379-380, 439-443, 558.
 — Chambre des Communes: 7, 127, 198, 206, 360, 442, 646.
 — guerre: 230, 306-308; voir Alliés, Guerre, Italie, Rome, bombardement.
 — Rapports avec l'Allemagne: 277-278.
 — avec l'Espagne: 88, 371.
 — avec les Etats Unis: 170-171, 421.
 — avec l'Ethiopie: 209-210, 212, 214.
 — avec l'Italie: 113-114, 128, 250-251, 296, 438, 441, 457-458, 473, 539, 541, 665.
 — avec la Lithuanie: 97.
 — avec la Pologne: 30, 294, 317.
 — avec le Saint Siège: 30, 84-86, 113, 127, 132, 152, 169-170, 171-173, 191-193, 205, 206-212, 220, 256, 272-274, 295, 325-329, 530-531, 691-692; voir Godfrey, Osborne.
 — avec l'U.R.S.S.: 260, 261, 267, 281-282, 295, 440-441, 524.
 — Evêques catholiques: 321-325, 442.
 — Hiérarchie anglicane: 239, 266; voir Temple.
 GRANDI, Dino, ministre de la Justice: 40, 49, 50, 102, 450, 521-522.
 GRANITO PIGNATELLI DI BELMONTE, cardinal Gennaro: 537, 628.
 GRANO, mgr Carlo: 337.
 GRAZIANI, Rodolphe, maréchal d'Italie: 656, 674-678, 715, 727.
Grèce: 119, 339, 434, 458, 459.
 — situation intérieure: 119-121, 339-345.
Grenade: 370.
 GRIPENBERG, G. A., ministre de Finlande: 450.
Grosseto: 312, 361, 402, 419-420, 421, 434, 437.
 GUARIGLIA DI VITUSO, Raffaele, ambassadeur d'Italie; ministre des Affaires Etrangères: 4, 6, 8, 12, 14, 51, 57, 58, 73, 100, 110, 115, 128, 129, 133, 136, 141, 151, 153, 174, 184, 212, 213, 218, 219, 225, 251, 254, 423, 453, 529, 538, 571, 572, 573, 613; 618, 619.
 GUBBELS, mgr Noël, O.F.M.: 290.
 Guerre:
 — buts de: 76, 277, 282-283, 479-480.
 — causes: 187-188, 189.
 — criminels de: 283, 384, 536, 539, 620-621.
 — exaspération des méthodes de: 321-322, 510, 559, 599-600.
 — fin, prévisions: 225-228, 271-272, 277-278, 280-282, 306-309, 372, 378-380, 422, 432-434, 504, 599.
 — et loi morale: 320-325, 398-400.
 — reconstruction après la: 16, 157, 158, 161-167, 199-204, 466-468, 504, 712.
 — totale: 321, 326, 328, 398, 430-431, 507.
 — unconditional surrender: 40, 67, 369, 414, 440, 458, 473, 564, 570.
 GUGLIELMI DI VULCI, Giorgio: 626.
Guidonia: 174.
- ### H
- HAÏLÉ SÉLASSIÉ, empereur d'Ethiopie: 273, 279, 301, 327.
Haiti: 686.
 HALECKI, Oscar: 288.
 HALIFAX, lord Edward Wood, ambassadeur de Grande Bretagne à Washington: 54, 214, 536, 558, 711.
Haouisée: 290.
 HARADA, Ken, ambassadeur du Japon près le S. Siège: 477-478, 679-680, 681.
 HAYES, Carlton, J.H., ambassadeur des Etats Unis à Madrid: 76.
 HÉLÈNE DE SAVOIE, reine d'Italie: 435.
 HENCKE, Andor, conseiller d'ambassade; sous-secrétaire aux Affaires Etrangères: 200, 315.
 HERTZ, Henriette: 607.
Hessen-Nassau: 654.
 HEYDRICH, Reinhard: 197.
Hildesheim: 653.
 HIMMLER, Heinrich: 73, 187, 623.
 HINSLEY, cardinal Arthur, archevêque de Westminster: 8, 10, 26, 69, 132, 152, 154, 168, 175, 205, 239, 261, 266, 267, 274, 276, 442.

INDEX

- HITLER, Adolf, Führer et Reichskanzler d'Allemagne: 7, 19, 24, 45, 49, 52, 59, 81, 82, 83, 91, 94, 95, 114, 154, 187, 195, 199, 226, 283, 307, 370, 458, 465, 467, 493, 525, 537, 538, 609, 622, 632, 654, 703.
— Hitlérisme: 76, 260.
- HLOND, cardinal August, primat de Pologne: 289.
- HOARE, Samuel, ambassadeur de Grande Bretagne à Madrid: 16, 17, 203, 212, 564, 666-668.
- HOLMA, Harry, ministre de Finlande près le S. Siège: 450.
- Holy Name Society: 658.
- Ho-Nan*: 290, 314.
- Hongrie*: 271, 376, 738.
— situation intérieure: 224, 242, 246.
— rapports avec le S. Siège: 241-248.
- Ho Peh*: 299.
- HORTY DE NÁGYBANYA, Michel, régent de Hongrie: 247.
- HOWARD, Michael: 602.
- Hradec Kralové*, 197.
- Hrubieszów*: 179.
- Huelva*: 370.
- HUENE, ambassadeur d'Allemagne à Lisbonne: 577.
- HUGHES, p. Arthur, chargé de la Délégation apostolique en Egypte: 15, 69, 70, 77, 78, 167, 189-195, 210, 320-325, 351, 689.
- HULL, Cordell, secrétaire d'Etat: 9, 75, 76, 77, 127, 145, 369, 444, 446, 458, 460, 564, 565, 588, 591, 645, 648, 664, 734, 737-738.
- HURLEY, mgr Joseph Patrick, évêque de St. Augustine: 70, 637.
- I**
- Ichang*: 290.
- IMARU, ras éthiopien: 273, 279, 301.
- IMPERIALI DI FRANCAVILLA, Guglielmo, ambassadeur d'Italie: 333.
- Indes*: 191.
- INÉONU, Ismet, président de la République de Turquie: 353.
- Institut pontifical d'Etudes Orientales: 247.
- Iran*: 204-205.
- Iraq*: 291, 435, 436.
- Irlande*: 577.
- Istanbul*: 78, 167, 321, 351-354, 474.
- Italie*: 30-40, 73-74, 80-83, 194, 278, 458-459, 483, 493.
— Rapports avec l'Allemagne: 31, 95, 187, 522, 526, 532-533, 567-568.
— avec les Alliés: 534, 535, 567, 723.
— avec le Chili: 217.
— avec les Etats Unis: 81, 92-93, 375, 377, 383, 416-418, 554, 581, 604.
— avec la Grande Bretagne: 113-114, 296, 457-458, 580, 604.
— avec le Saint Siège: 71, 80, 109-110, 186-187, 218, 232, 254-256, 418-419, 468-471, 532, 554, 578-579, 580-581, 604.
— avec la Turquie: 85.
— Diplomates des Pays en guerre avec l': 73, 92-94, 112, 122, 189, 217, 281.
— Guerre:
— événements militaires: 80, 102, 124, 188, 331, 377, 381-383, 421-423, 424, 433, 501, 593-594.
— débarquement: 296, 424, 479-480, 541, 559, 562, 602, 675-678, 723.
— pression allemande: 385, 387, 415, 422, 522, 538, 569, 575, 576, 622, 709.
— paix, approches, conditions: 319, 377, 416-418, 430, 522, 526, 570, 575, 594.
— armistice: 58, 59, 563-565, 595, 606, 609-610, 614, 622, 644, 654, 663; voir Rome.
— événements politiques:
— situation intérieure: 73, 82, 89, 95, 99, 147, 218, 241, 318-320, 330, 458, 529-530.
— changement de régime politique: 30-46, 130, 155, 222, 227, 309, 333-334, 338, 347-348, 354, 362-366, 383-384, 388-389, 390-391, 404, 414-415, 421-423, 438, 441, 450, 459, 590.
— 25/26 juillet: 520-522.

INDEX

- situation après le 25 juillet: 534, 538-539, 548, 559, 563, 566-567, 576, 593, 667-668, 683.
 - situation après le 8 septembre: gouvernement du sud: 672, 673; gouvernement du nord: 627, 631, 651, 656-657, 669-670, 683, 716, 719, 736-737.
 - Situation religieuse: 188, 254-256, 347-348.
 - Evêques: 118, 420, 492.
 - Evêques de Sicile: 511, 520, 547, 588, 591, 596-597.
 - Traité de Latran: 86, 93, 131, 188, 359, 582, 590, 619, 675, 690, 707, 715.
 - lois raciales: 82, 101.
- J**
- JACCARINO, Sophie, comtesse: 114.
 - JAGOPOZZI, P. Nazzareno, O.F.M.: 208.
 - Jaen*: 370.
 - Japon*: 4, 307, 478.
 - Rapports avec le S. Siège: 74, 289-290, 302, 329, 338, 651, 681.
 - avec l'U.R.S.S.: 95.
 - JAROŠ, Camille, prêtre: 197.
 - JAROSSEAU, mgr André, O.F.M.Cap.: 211, 214.
 - JEAN CHRYSOSTOME, Saint: 121.
 - JEANNE DE BULGARIE, reine: 674.
 - Jerez de la Frontera*: 370.
 - Jérusalem*: 195, 321, 351.
 - JOOSTEN, mgr François, vicaire apostolique de Tatung: 289.
 - JORDANA, Francisco Gomez, comte de, ministre des Affaires Etrangères: 76, 88, 158, 201, 204, 227, 368-369, 371.
 - JORIO, cardinal Domenico: 537.
 - Journaux et Revues:
 - Arriba: 200.
 - *Avvenire* (L'): 492, 635.
 - Basler Nachrichten: 143, 174.
 - Bollettino d'informazione: 126.
 - Bulletin d'Informations britannique: 559.
 - Catholic News (The): 643.
 - Civiltà Cattolica (La): 538.
 - Commonweal: 291.
 - Courrier de Geneve (Le): 173.
 - Croix (La): 147.
 - Daily Telegraph (The): 213.
 - Difesa della Razza: 101.
 - Dziennik Polski: 498.
 - Giornale d'Italia (Il): 614, 635, 696.
 - Frankfurter Volksblatt: 654.
 - Italia (L'): 115, 492.
 - Jornal do Comercio: 535.
 - Journal de Genève: 173, 472.
 - Journal de Téhéran: 205.
 - Kölnische Zeitung: 266, 274.
 - Lavoro Fascista (Il): 298, 301.
 - Messaggero (Il): 420, 553, 614, 696.
 - Münchener Neueste Nachrichten: 266.
 - New York Times (The): 291.
 - Osservatore Romano (L'): 6, 26, 32, 38, 41, 48, 60, 61, 73, 74, 80, 87, 89, 112, 115, 130, 186, 196, 297, 390, 426, 451, 467, 489, 492, 507, 511, 513, 540, 614, 630, 634, 635, 663, 673, 682, 684, 688, 691.
 - Piccolo (Il): 261, 298.
 - Popolo di Roma (Il): 401, 614, 696.
 - Regime Fascista: 5, 26, 82, 89, 98, 99-100, 109-110, 115, 261.
 - Relazioni Internazionali: 82, 477.
 - Tablet (The): 133, 213, 267.
 - Times (The): 656.
 - Tribuna (La): 629, 631.
 - Tribune de Lausanne (La): 173.
 - Wiadomości Polskie: 288, 411.
 - Woman's Home Companion: 437.
 - JOYEUSE, François, cardinal de: 101.
 - JUAN DE BOURBON, comte de Barcelone: 666.
 - Juifs: 62, 138, 180.
 - en Allemagne: 306.
 - en Grèce: 342-344.
 - en Italie: 82.
 - en Pologne: 179, 239, 474.

INDEX

K

- Kaifeng*: 290, 314.
KALLAY DE NAGY-KALLO, Nicolas, président du conseil de Hongrie: 17, 241-248, 262.
Katyn: 474.
Kaunas: 714.
KEITEL, Wilhelm, général: 538.
Kenya: 191, 206, 475.
KENNAN, George E., chargé d'affaires à Lisbonne: 564.
KESSEL, Albrecht von, conseiller de l'ambassade allemande: 617, 737.
KESSELRING, Albert, 52, 60, 616, 617, 619, 623, 625, 661, 677, 683.
Kiang Chow: 289.
KIREGIAN, mgr Paul, archevêque catholique arménien: 352.
Kirkuk: 435.
Kitów: 179.
KLEVETA, Anton, prêtre tchèque: 197.
KNIGHTS of Columbus: 548.
KNOX, Frank, ministre de la marine: 722.
KÖCHER, Otto, ministre d'Allemagne à Berne: 225, 494.
KOMARNICKI, Tytus, ministre de Pologne à Berne: 234.
Königsgrätz: 197.
KOWALSKI, mgr Rembert, O.F.M.: 290.
KOZAL, mgr Michel, évêque auxiliaire de Włocławek: 87, 104.
Krasnystaw: 179.
Kremlin, 291.
Kun, Bela: 244.
Kurdes: 205.

L

- LACQIN**, p. Pierre Marie, trappiste: 191.
Lad: 104.
LAHOVARY, Nicolas, ministre de Roumanie à Berne: 17, 271, 280, 493.
LANDERSDORFER, mgr Konrad, évêque de Passau: 70, 265.
LA PUMA, cardinal Vincenzo: 537.
La Spezia: 434.
Latium (Lazio): 117.
Latran, Traité de: voir Italie. Traité de L.
Latrun: 194.
LATTRE DE TASSIGNY, Jean de, général: 107.
LAUREL, José P., président des Iles Philippines: 671, 679, 680, 681.
Lausanne: 434.
LAVAL, Pierre, président du conseil des ministres: 81, 83, 89, 90, 108.
LA VIA, Lorenzo: 82.
LAVITRANO, cardinal Luigi, archevêque de Palerme: 31, 155, 492, 520, 565, 596, 654, 694.
LEAHY, William D., ambassadeur à Vichy: 89.
LEBOUILLE, Mgr Eugène: 289.
Leningrad: 21, 284.
LÉON le Grand, Pape: 177.
LÉON XIII, Gioachino Pecci (pape de 1878-1903): 18, 245, 267, 276.
LÉOPOLD III, roi des Belges: 551.
LEPRÊTRE, Mgr Rémi O.F.M., délégué apostolique à Beyrouth: 78, 193.
LEQUI DI ASSABA, Francesco, ambassadeur d'Italie à Madrid: 88, 203, 204.
LERSNER, Kurt von: 474.
LEYNAUD, mgr Augustin François, archevêque d'Alger: 359, 406, 549-550, 708.
Liberi Italiani (mouvement): 130.
Lidice: 197.
LIEUX SAINTS, de Palestine: 194.
Limburg: 653.
LIN SAN, président de la république de Chine: 305.
Lisbonne: 57, 58, 91, 110, 158, 171, 218, 224, 232, 281, 355, 490, 564, 566, 577, 635, 696.
Lithuanie: 97, 628.
 — Rapports avec la Grande Bretagne: 97.
 — avec le S. Siège: 97, 628.
Livourne, (*Livorno*): 188.
LLOBET, José Emanuel, ambassadeur d'Argentine: 533.
LLOYD, George: 117.
LOBKOWICZ, Erwein: 337, 635.

INDEX

- LOGOTHETOPOULOS, Constantin, chef du gouvernement à Athènes: 341.
Londres: 5, 84, 127, 224, 288, 295, 433, 554.
 — bombardement de: 7, 92, 96, 114, 133, 138, 139, 149, 173, 251, 438.
 LONG, Breckinridge: 520.
 LONGFELLOW, général: 299.
Loreto: 101.
 LOUIS, Saint, roi de France: 313.
 LOUIS PHILIPPE, roi des Français, 432.
 LOUVARIS, Nicolas: 341.
Loyang: 290.
Luan Fu: 289.
Lübeck: 6.
Lublin: 104, 179.
Lucques, (Lucca): 80.
Lybie, 31, 90, 120.
Lyon: 107.
- ### M
- MACCARRONE, mgr Michele: 24.
 MACHENS, mgr Godehard, évêque de Hildesheim: 654.
 MACKENSEN, Hans Georg von, ambassadeur d'Allemagne à Rome: 281, 622.
Madrid: 5, 16, 57, 171, 177, 221, 228, 232, 356, 357, 434, 513, 547, 550, 573, 636.
 MAELZER, Kurt, commandant militaire de Rome: 65, 719, 727.
 MAGI, Filippo: 607.
 MAGLIONE, cardinal Luigi, secrétaire d'Etat: 6, 7, 8, 9, 10, 12, 13, 19, 20, 23, 26, 27, 28, 29, 31, 33, 35, 36, 38, 40, 41, 43, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 57, 58, 60, 62, 65, 69, 75, 76, 82, 84, 87, 88, 89, 91, 96, 100, 104, 105, 113, 115, 122, 124, 138, 141, 146, 155, 168, 169, 171, 182, 212, 218, 219, 222, 228, 232, 241, 261, 287, 292, 315, 320, 334, 338, 359, 386, 394, 408, 415, 434, 451, 460, 465, 480, 490, 491-493, 494, 499, 506, 530, 594, 614, 622-623, 671, 700, 708, 711, 713.
 — directives: 34, 37, 37-38, 41, 61, 77, 124, 131, 181, 228, 232, 301, 330, 390, 420, 482, 490, 505, 507, 537-539, 546, 551, 560, 561, 573, 606, 611, 612, 616, 620, 657, 660, 661, 668, 672, 684-685, 725, 736-737.
 — notes personnelles: 97, 111, 128, 133, 136, 156-157, 184, 195, 236, 239, 250, 262, 296, 312, 317, 331, 334, 335, 364, 367, 375, 400-401, 403, 407, 418-419, 446, 447, 456-457, 471, 492, 512, 513, 524-527, 532, 532-533, 534, 544, 545, 553, 554, 575, 588, 589-590, 609, 618, 621, 626-627, 631-633, 660, 662, 664, 670-671, 679, 680, 682-683, 684-685, 687, 706, 715-716, 727.
 MAGLIONE, Luigi, neveu du cardinal: 156.
 MAHOMET II, Sultan: 121.
 MAILLARDOZ, Henri: 33, 131, 157, 221.
Malaga: 370.
 MALBRAN, Manuel, ambassadeur d'Argentine: 119.
Malte: 92, 295, 530, 673, 708-709, 711.
Manciu Kuo: 587.
Manila: 478.
 MARAFFA, Riccardo: 630.
 MARCHETTI SELVAGGIANI, cardinal Francesco, Vicaire de Rome: 45, 507-511, 511, 513, 516, 537.
 MARCHIONI, mgr Ambrogio, 657, 674-678.
 MARELLA, mgr Paolo, délégué apostolique au Japon: 74, 329, 338, 587, 679.
 MARIE:
 — Consécration au Cœur Immaculé: 266, 267, 303.
 — prières à, Salus populi romani: 540-541.
 MARIE Béatrice de Savoie: 114.
 MARIE JOSÉ de Savoie, princesse de Piémont: 114, 422, 667.
 MARIE PIA de Savoie: 114.
 MARINA, Mgr Alcide, délégué apostolique en Iran: 205, 262.
 MARMAGGI, cardinal Francesco: 294, 537
Maroc: 75, 76, 90, 198.
 MARRAS, Efsio: 537.
Marsala: 331, 335.
Marsa Matruk: 80.
Marseille: 107.
 MARSHALL, George C., général: 42, 44, 662.
 MASON-MACFARLANE, F. N., général: 667.

INDEX

- MASSA**, mgr Pietro, 290, 313.
MASSIGLI, René, commissaire au Comité national français: 371, 708.
MASSIMI, cardinal Massimo: 537.
Mauthausen: 197.
MAYER, Theodor: 607.
MAZZINI Society: 130.
McCARTHY, p. John, chargé de la Délégation apostolique à Mombasa: 210.
McCORMICK, Vincent S. J.: 502.
McGEOUGH mgr Joseph: 735.
McINTYRE, mgr James F., évêque auxiliaire de New York: 232, 502.
McMILLAN, Harold, ministre d'Etat à Alger: 565.
McNICOLAS, mgr John Timothy, archevêque de Cincinnati: 50, 134.
MELIS, Raphael, curé de paroisse à Rome: 550.
MELLA di Sant'Elia, Alberto, maestro di Camera du Pape: 256, 406.
MENSHAUSEN, Fritz, conseiller de l'ambassade d'Allemagne: 25, 27, 297, 467, 505.
MERCATI, cardinale Giovanni: 537.
MESSE, Giovanni, général: 335.
MESSERSMITH, George Strausser, ambassadeur des Etats Unis au Mexique: 641.
Messine: 55.
Mexique: 642.
MICARA, Mgr Clément, nonce en Belgique: 551.
Milan: 4, 73, 89, 105, 117, 123, 155, 157, 545, 578.
MIRANDA DE EBRO: 203.
Missionnaires et Missions catholiques:
 — en Afrique et Proche Orient: 14-15, 77-79, 177, 192-193, 206-209, 213-215, 295, 329.
 — en Asie et Océan Pacifique: 74, 289, 290-291, 299, 302, 313-314, 478.
MOELLHAUSEN, Eitel F.: 622, 703, 705.
MOLTKE, Adolf Hans von, ambassadeur d'Allemagne à Madrid: 199.
Mombasa: 14, 85, 206.
Montenero, sanctuaire: 102, 188.
Montevideo: 32, 130.
MONTGOMERY, Bernard L., général: 97.
MONTGOMERY, Hugh, secrétaire de la Légation de Grande Bretagne: 21, 22, 267, 301, 317, 325, 378, 380, 420, 438, 524.
MONTINI, mgr Giovanni Battista, substitut de la Secrétairerie d'Etat: 4, 6, 15, 27, 38, 45, 48, 49, 50, 59, 89, 113, 123, 124, 126, 147, 167, 256, 281, 297, 373, 390, 467, 468, 476, 491, 501, 546, 560, 613, 631, 679, 688, 689.
 — notes personnelles: 98, 114, 185-189, 218, 233, 294-295, 318, 337, 359, 403, 420, 489-490, 496, 499, 512, 513, 520-522, 606-608, 611, 614, 615, 616, 617, 619-620, 622, 627, 627-629, 633-634, 635, 658, 659, 674, 678, 697, 703.
Montpellier: 107.
MOONEY, mgr Edward, archevêque de Detroit: 70, 134, 429, 489, 571, 603, 624, 637, 638-639, 642, 643, 646, 648-650, 694, 699, 701, 721, 737.
MOREL, mgr Louis, vicaire apostolique de Suiyuan: 289.
MORRISON, Herbert Stanley, secrétaire à l'Intérieur: 127.
MOSCATELLO, mgr Nicolas: 629.
Moscou: 21, 27, 202, 203, 284, 286, 291.
MOZZONI, mgr Umberto, secrétaire de la Délégation apostolique à Londres: 85, 207.
Munich, (München): 53, 82, 83, 108, 200, 265.
Münster: 653.
MURPHY, Frank, juge de la Cour suprême américaine: 721.
MURPHY, Robert D., ministre à Alger: 564.
MUSSOLINI, Benito, chef du gouvernement italien: 6, 8, 11, 12, 14, 31, 35, 36, 40, 43, 45, 47, 48, 49, 64, 65, 68, 73, 80-81, 93, 95, 100, 101, 109, 110, 114, 128, 137, 151, 153, 184, 186, 188, 203, 218, 224, 230, 236, 253, 256, 271, 281, 283, 319, 330, 332, 334-335, 337, 345, 347, 366, 382, 383-384, 386, 391, 400.

INDEX

414, 422, 423, 439, 457, 472, 491, 494,
497, 521-522, 524, 536, 539, 576, 590,
631, 651, 682, 703, 715.
MUSSOLINI, Rachele: 525.

N

Nan Yang: 290.
Naples, (Napoli): 83, 105, 157, 545, 578,
602, 636, 693, 696, 703.
NAPOLÉON I^{er}: 493.
NAPOLÉON III: 117.
Nations Unies: 22, 260, 307, 309, 431,
442, 536, 668.
Navarre: 357.
Nazisme: 18, 23, 236, 242, 259-261, 262,
266, 306-308, 368, 378-380, 409, 425,
477, 562, 603, 737.
Neisiang: 290.
NÉRON, empereur romain: 95.
NEUTRES, Pays: 227-230; voir Espagne, Por-
tugal, Suède, Suisse.
New York: 27, 125, 566, 624, 635, 644,
692.
— archevêque de; voir Spellman.
Nice, (Nizza): 82.
NIEUWENHUYNS, Adrien, ambassadeur de Bel-
gique: 299, 552, 628.
NOGUÉS, Albert, résident général de France
au Maroc: 90.
NORTON, Clifford John, ministre de Grande
Bretagne à Berne: 144.
Norvège: 121-122.
NOWAKOWSKI, Zygmunt: 411.
NUTI, mgr Igino, O.F.M., vicaire aposto-
lique d'Égypte: 85, 207.

O

OBERTI, mgr Giovanni, évêque de Saluzzo:
118.
Occupations militaires:
— allemande en France: 83, 90, 91, 95,
107-108.
— allemande en Pologne: 22-26, 29, 179-
180, 237-238, 249, 304, 392-394, 410-
413, 474, 499, 505.

— alliée en Afrique du Nord et Orientale:
3, 7, 90, 106-107, 119, 209, 326, 395.
— alliée en Sicile et Italie méridionale:
382, 511.
— italienne en Yougoslavie: 224.
— italo-allemande en Grèce: 339-345.
— japonaise en Chine et Iles Philippines:
74-75, 289-290, 478, 587, 671.
— russe en Pologne et Pays Baltes: 284-
285.
O'CONNELL, card. William, archevêque de
Boston: 647.
O'DOHERTY, mgr Michael, archevêque de
Manille: 478.
Olomouc, (Olmütz): 197.
Oran: 75, 106.
Oranienburg-Sachsenhausen: 104.
Oratorio di S. Pietro: 548.
ORLANDO, Vittorio Emanuele, ancien pre-
mier ministre: 34, 333, 365, 388.
ORMESSON, Wladimir d': 101, 148, 232.
ORSENGO, mgr Cesare, nonce à Berlin:
24, 25, 26, 27, 87, 88, 196, 249, 257,
265, 268, 276, 277, 287, 292, 304,
315, 392, 394, 505, 655, 720.
OSBORNE, Godolphin Francis d'Arcy, mi-
nistre de Grande Bretagne: 6, 7, 9,
10, 12, 13, 14, 15, 20, 21, 22, 40, 43,
47, 54, 62, 63, 86, 96-97, 100, 106,
111, 112, 124, 126, 133, 136, 138-139,
140, 148, 169, 171, 175, 184, 205,
212, 213-215, 257, 259, 261, 262, 272,
277, 281, 295, 309, 325, 378, 409, 438,
446, 460, 528, 530, 535, 539, 548, 553,
555, 561, 604, 612, 620, 659, 661, 670,
678, 691, 705, 716, 736, 737.
Ostie: 41, 347.
Oświęcim: 179; voir Auschwitz.
Ourals: 285.

P

Pacifique, Océan: 74.
PACINI, mgr Alfredo, chargé d'affaires:
84, 292, 318, 411.
Paix:
— action du S. Siège pour la: 102, 143,
349, 369, 426, 589, 590, 598-599, 732-733.

INDEX

- conférence de la: 117, 192, 324.
- de compromis: 68, 94, 143, 372.
- perspectives de: 474, 599, 737-738.
- principes fondamentaux: 66-67, 68, 178, 451-453, 599-602, 711, 732-734.
- prières pour la: 303, 475, 540-541, 589, 711, 722.
- PALAGIOS Costa, Alberto, ambassadeur d'Argentine à Madrid: 368.
- Palerme: 105, 331, 335, 511, 635.
- Palestine: 191, 321, 329.
- Pantelleria: 39, 423, 432.
- PAPÉE, Kasimir, ambassadeur de Pologne: 28, 29, 87, 104, 180, 237, 292, 295, 317, 481, 712.
- PAPEN, Franz von, ambassadeur d'Allemagne à Ankara: 473, 474.
- Paris: 451, 636.
- Passau: 70, 265.
- PASTOR ANGELICUS, film: 186.
- PAULUCCI DI CALBOLI, Giacomo, ambassadeur d'Italie à Madrid: 651, 672.
- PAULUS, Friedrich von, maréchal: 226.
- PAVELIC, Ante: 337, 404.
- PAVELKA, Ladislav, prêtre: 197.
- PAVOLINI, Alessandro: 110, 631.
- Pays Bas: 440, 650.
- rapports avec le S. Siège: 651.
- Pékin: 300.
- PERIGO, mgr Carlo, secrétaire à la Délégation apost. en Egypte: 190, 194.
- Pérouse, (*Perugia*): 686.
- Pescara: 719.
- Pessers, mgr Jacob, S.V.D.: 289.
- PÉTAÏN, Philippe, maréchal de France, chef de l'Etat: 75, 83, 90, 107, 108, 356.
- PFEIFFER, P. Pankratius, S.D.S.: 627.
- Philippines, Iles: 4, 74, 478, 671-672, 679, 681.
- PIANI, mgr Guglielmo, S.d.B., délégué apostolique aux Iles Philippines: 74, 681.
- PICHA, mgr Maurice, évêque de Hradec Kralové: 197.
- PIE IX (Giovanni Mastai-Ferretti, pape de 1846 à 1878): 245, 509.
- PIE XI (Achille Ratti, pape de 1922 à 1939): 26, 66, 131, 244, 245, 267, 276, 387, 390, 393, 406, 410, 615, 653.
- PIE XII:
 - I. Biographie:
 - anniversaires de naissance, couronnement: 258, 263, 264, 426, 431-432.
 - nonce à Munich, Berlin: 86, 244, 328, 466, 714.
 - XXV années d'épiscopat: 186, 426.
 - II. Activité pontificale: 9-10, 11, 15, 18, 19, 23, 25, 26, 31, 32, 45, 47, 50, 64, 66, 75, 79, 95, 113, 115, 123, 136, 140, 155, 168, 195, 256, 261, 267, 287, 351, 372, 457, 476, 491, 496, 522, 531, 534, 663, 674, 728.
 - directives et observations personnelles: 34-35, 38, 57, 62, 63, 132, 219, 233, 293-295, 301, 304, 332-333, 337, 364-366, 389, 391, 420, 468, 490-491, 502, 532, 536, 560, 561, 562, 567, 573, 574, 594, 595, 611, 612, 624, 627, 652, 659, 673, 678, 684, 716-717.
 - documents, corrections personnelles: 123, 124, 149, 158-160, 254-256, 275-276, 355, 356, 363, 364, 373-375, 396-400, 406, 416-418, 426-427, 450-453, 502-503, 507-511, 528, 597, 598-602, 605, 657-658, 717, 728-731.
 - Allocutions, discours, homélies: 69, 70, 138, 158-160, 254-256, 305, 396-400, 450, 728-731.
 - discours du 13 juin 1943: 426-427, 454, 464, 499.
 - communications verbales: 35-36, 39, 68, 319, 330-331, 334-335, 383-384, 405, 414-415, 416-418, 428, 444, 496, 568, 577.
 - lettres, télégrammes: 28-29, 35, 37, 45, 46, 58, 105, 157, 181, 182, 221, 235, 264, 265, 288, 303, 305, 349, 355, 458, 483-484, 502-503, 507-510, 511, 540-541, 597-598, 605, 611, 711, 712.
 - lettres, télégrammes à: 40, 177, 179-180, 217, 241-248, 263, 264, 310-312, 358, 458, 479-480, 625.

INDEX

- messages: 66, 122, 138, 237-238, 348, 475, 508, 712.
- du 24 août 1939: 349, 598.
- Noël 1939: 105, 280.
- Pâques 1941: 106.
- 1^{er} juin 1941: 311.
- Noël 1941: 102, 138.
- 31 octobre 1942: 266, 276.
- Noël 1942: 66, 161-167, 186, 237, 275, 310-312, 373-375, 498.
- 1^{er} septembre 1943: 68, 598-602, 682.
- Noël 1943: 67, 68, 732-734.
- messages à Pie XII: 177, 179, 182, 237, 241, 263, 264, 312, 358, 479, 625, 626, 629, 664, 700.
- audiences: 31, 32, 61, 116, 233, 240, 256, 281, 296, 460, 483, 494, 522, 546, 561, 611, 656-657, 664-665, 670, 678, 684.
- bénédictions: 27, 297.
- entraves à son action: 322, 426, 730-731.
- accusations: 5, 26, 28, 98, 172, 173, 262, 653-654.
- menaces d'enlèvement: 53, 538, 592, 626, 630, 674.
- et la paix: 67, 95, 102-103, 111, 143, 227, 234, 258, 399-400, 426-427, 430, 432, 522, 553, 589, 711, 732-734; voir S. Siège et la paix.
- et l'Allemagne: 59, 62, 68, 467-468, 629, 662.
- et l'Italie: 318-320, 332, 333, 350, 428, 522, 541, 568, 597-598, 603, 678.
- et les juifs: 82, 239.
- et le peuple russe: 276.
- et la Pologne: 69, 180, 265, 413, 448, 454, 464, 498.
- et Rome: 66, 345-346, 461, 501-512, 546, 557, 613, 615, 625, 632, 636-648, 662, 668.
- et le bolchevisme: 262, 266, 275-276.
- et le nazisme: 262.
- et les ouvriers: 69, 426-427.
- secours: 121, 344-345, 549, 669, 729-730.
- visites sur les lieux bombardés: 501, 506, 513.
- médaille annuelle du pontificat: 124-125, 405, 431.
- Piémont*: 388.
- PIETRI, François, ambassadeur à Madrid: 356.
- PILET GOLAZ, Marcellin, chef du Département politique au Conseil fédéral suisse: 17, 185, 225-228, 258.
- PINGER, mgr Henry Ambroise, O.F.M., vicaire apostolique de Chowtsu: 289.
- PIRELLI, Alberto: 423.
- PIROZZI, mgr Felice: 173.
- Pise*: 115, 117.
- PIZZARDO, cardinal Giuseppe: 537.
- PLATON, amiral, ministre des colonies: 90, 109.
- Plöck*: 87.
- POLETTI, Charles: 520.
- Pologne*: 27, 95, 235-236, 268, 271, 505, 710.
- gouvernement à Londres: 28-29, 84, 179, 237-238, 292, 317, 411, 448, 497.
- polonais à l'étranger: 262, 410-413, 435, 464-465.
- rapports avec la Grande Bretagne: 294.
- rapports avec le S. Siège: 28-30, 84, 180, 287-289, 336, 410-413, 454-455, 497, 552.
- rapports avec l'U.R.S.S.: 30, 144, 262, 435, 738.
- situation religieuse: 21, 23-25, 104, 249, 257, 285.
- POLVERELLI, Gaetano: 301.
- Ponza, Ile de*: 524.
- Port Bou*: 357, 636, 655.
- Portugal*: 17, 169, 227.
- rapports avec l'Espagne: 142, 159; voir Bloc ibérique.
- rapports avec la Grande Bretagne: 169.
- POURNARAS, Constantin, ministre de la Justice: 341.
- Poznań*: 413.
- Prague*: 197, 198.
- PRECAN, mgr Léopold, évêque d'Olomouc: 197.

INDEX

Presse, Agences de presse:

- Agenzia internazionale di informazioni: 696.
- Associated Press: 634.
- D.N.B. (Deutsches Nachrichten-Büro): 291.
- Domei, 681.
- Eurasia: 477.
- Exchange: 225, 297, 298.
- North American Newspaper Alliance: 291.
- O.F.I. (Office français d'informations): 75.
- Reuter: 193, 225, 297, 299, 355.
- Stefani: 588.
- United Press: 225.
- Transocean: 577, 737.

Pretoria: 502.

PRETTNER, Edoardo: 476.

PREZIOSI Giovanni: 82, 101, 187.

Prisonniers, Ôtages, de guerre: 167, 174, 190, 194-195, 263, 276, 443, 549-550, 573, 605, 624, 631-634.

Proche Orient ou *Levant*: 191.

PROFITTLICH, mgr Edouard, S.J., administrateur apostolique en Esthonie: 285.

Prötzel: 714.

PROVOST, mgr Frédéric Joseph, vicaire apostolique de Birmanie mérid.: 587, 679.

PSAROUDAS, Constantin, ministre de Grèce à Berne: 234.

PUCCI, mgr Enrico: 663.

Pulawy: 179.

Pyrénées: 434.

Q

Québec: 54, 58.

— Conférence de: 558, 559, 570, 588, 602.

Quirinal: 115, 431.

R

RACZKIEWICZ, Wladislas, président de la république de Pologne: 28, 29, 179-180, 216, 235-236, 238, 263, 454-455, 497.

RACZYNSKI, comte Edouard, ministre des Affaires Etrangères: 30, 336, 448, 497.

Radio: 7.

— Alliées: 124, 440, 482, 520.

— Berlin: 298, 382, 634, 696, 703.

— Londres: 41, 61, 126, 172, 261, 297, 355, 473, 481, 500, 571, 629.

— Rocky Point: 656.

— Vatican: 63, 622, 659, 682.

RADOŃSKI, mgr Charles, évêque de Włocławek: 28, 216, 410.

RAHN, Rudolf, chargé d'affaires d'Allemagne à Rome: 622, 631, 656.

RALLIS, Jean, chef du gouvernement à Athènes: 341.

Ramleh: 195.

Rangoon: 587.

READY, mgr Michael J., secrétaire de la N.C.W.C.: 134, 445, 642, 646.

REDMOND, rév. Raymond Patrick: 190, 194.

REY ALVAREZ, Alberto, chargé d'affaires d'Uruguay: 259.

Rhône: 434.

RIBBENTROP, Joachim von, ministre des Affaires Etrangères du Reich: 23-25, 27, 61, 63, 83, 187, 195, 200, 228, 257, 268, 292, 304, 315-317, 392, 394-396, 505, 538, 656, 664, 665, 682, 703.

RIBEIRA, Pedro Teotonio, ministre de Portugal à Madrid: 142.

RIBERI, mgr Antonio, délégué apostolique en Afrique: 14, 85, 206, 267, 301.

RIGHI, mgr Vittore Ugo, secrétaire de la délégation apostolique en Turquie: 475.

Rio de Janeiro: 536.

RIOS, Juan Antonio, président du Chili: 217.

RIVERA, José Antonio de: 201.

RIVERA, Pilár Primo de: 201.

ROBERTS, mgr Thomas, S.J., archevêque de Bombay: 192.

ROBINSON, mgr Pasquale, nonce à Dublin: 495, 500, 581, 689, 691.

RODINÒ, Giulio: 422.

Rois Catholiques, Ferdinand et Isabelle, reyes catolicos: 367.

INDEX

- Rome*: 4, 62, 66, 122, 138, 147, 232, 241, 242, 351, 404, 480, 484, 538.
- Bombardement de: 7, 39, 41-47, 51-52, 76, 94, 123, 124, 126-127, 134, 141-142, 169, 184-185, 186, 213, 219, 223, 229-230, 250-252, 252-254, 345-346, 350, 355, 366-367, 373, 403, 406, 408, 428, 446, 449, 454, 460, 484-486, 488, 489, 495, 496, 500, 537-538, 542, 554, 555, 602, 618, 638-650, 682, 688, 728-729.
- commandements militaires: 128, 133, 136, 139, 184, 251, 367, 400-401, 418-419, 469.
- objectifs militaires: 8, 137, 140, 168, 171, 220, 229, 251-252, 367, 419, 445, 450, 455-456, 459, 462, 518-519, 542, 543, 545, 556, 562, 572.
- édifices du Saint Siège: 128, 173, 220, 229, 230, 251, 419, 461, 468, 495, 556.
- position américaine: 9, 11, 76-77, 126, 170-171, 445, 464.
- position anglaise: 8, 9-10, 11, 77, 126, 127, 128, 138-139, 140, 149, 153, 169-170, 171-172, 198, 256-257, 345, 441-442, 469, 473, 495, 692.
- position française: 128, 149, 173, 485, 514.
- position italienne: 133-134, 151-152, 153-154, 175-176, 462, 468-471.
- position du Saint Siège: 7-9, 13-14, 76-77, 127, 128-129, 132, 137-138, 148-151, 168-169, 172-174, 217-218, 220, 229-230, 356, 447, 461-463, 483-484, 484-489, 506, 507-511, 513-517, 517-519, 555-557.
- bombardement du 19 juillet: 45, 500-501, 503, 507-511, 511, 512, 518, 528, 535, 545, 556, 649.
- bombardement du 13 août: 54, 546, 550, 553, 556, 649.
- effets sur les catholiques: 12, 206, 220, 253, 447, 449, 636-650.
- città aperta, « ville ouverte »: 43, 47-58, 62, 65, 174, 359, 450, 463, 472, 523, 527, 528-529, 533, 534, 535, 540, 541, 542, 544, 545, 546, 553, 554, 555, 556, 558, 560, 561, 562, 569, 571, 578-579, 580-581, 586, 588, 603, 604, 606, 625-626, 631, 644, 649, 662, 665, 683-684, 715-716, 717-720, 726.
- champ de bataille: 659, 660-661, 663, 668, 670-671, 716-717, 726.
- défense de, 59, 65, 615, 658, 665, 715-716, 727.
- établissements culturels allemands: 59, 606.
- pieux établissements de France: 101-102.
- occupation: 59-66, 576, 592, 596, 602, 606, 613, 615.
- occupation allemande: 616, 617, 618, 619, 621, 623, 628-629, 630, 631-633, 647, 655-656, 683, 684-685, 727.
- libération par les Alliés: 635-636, 655-656, 657, 659-660, 670-671, 682-684, 695, 716, 734.
- incolumité, déclarations allemandes: 682, 683, 684-685.
- incolumité, déclarations alliées: 625, 647, 656, 693, 701, 721, 734-735.
- ravitaillement: 621, 665, 668, 677-678, 680, 687, 693, 695, 699, 717, 721, 723.
- Quartiers:
- *Appio*: 546.
- *Borghì*: 543.
- *Cecchignola*: 472.
- *Ciampino*: 346, 417.
- *Flaminio*: 360.
- *Gianicolo*: 232, 259.
- *Parioli*: 472.
- *Prati*: 360, 524.
- *Prenestino*: 501.
- *San Lorenzo*: 45, 501.
- *Termini*: 360.
- *Testaccio*: 347, 360.
- *Tiburtino*: 501, 546.
- *Trastevere*: 64, 524, 706.
- *Tuscolano*: 546, 550.
- *Villa Torlonia*: 360.
- ROMER, ministre de Pologne: 712.
- ROMMEL, Erwin, Feldmarschall: 80.
- RONCAGLIA, Ercole: 32.

INDEX

- RONCALLI, mgr Angelo Giuseppe, délégué apostolique en Turquie et Grèce: 70, 119, 276, 339, 351, 473-476, 620.
- ROOSEVELT, Franklin Delano, président des Etats Unis: 4, 5, 9, 11, 16, 22, 32, 37, 38, 39, 42, 51, 53, 54, 61, 63, 65, 70, 73, 75, 76, 77, 89, 98, 123, 124, 125, 127, 134, 140, 144, 170, 181, 182, 198, 218, 220, 227, 233, 271, 309, 312, 333, 349, 375, 390, 404, 423, 425, 428, 429, 439, 444, 449, 458, 459, 464, 481, 484, 488, 502, 503, 536, 544, 559, 566, 569, 576, 577, 594, 597, 602, 605, 608, 610, 624, 625, 646, 648, 662, 680, 687, 692, 693, 695, 696, 701, 717, 721-722, 735.
- Lettres à Pie XII: 40, 46, 48, 177-178, 430, 431, 479, 480, 489, 491, 496, 507, 679.
- Conférences de presse: 61, 423-424, 432, 536-537, 655-656.
- RÖSCH, mgr Adolf, vicaire général de Freiburg i. Br.: 265.
- ROSENMAN, Samuel I: 424, 655.
- Rosnavia, Rozsnyo*: 376.
- ROSSI, cardinal Raffaello Carlo: 537.
- ROSSO, Augusto, 613.
- Rotterdam*: 113.
- Rouen*: 432.
- Roumanie*: 271, 293.
- rapports avec l'Allemagne: 271, 493.
- rapports avec l'Italie: 271, 494.
- rapports avec le S. Siège: 494.
- RUPPRECHT von Bayern, ex-Kronprinz: 116.
- Russie*: voir *U.R.S.S.*
- RUSSO, Domenico, journaliste: 228.
- RYAN, Thomas, secrétaire de la délégation apostolique à Istanbul: 476.
- RYTI, Risto, président de Finlande: 451.
- accusations: 177, 348, 417, 583, 590, 676-677, 682, 709, 715.
- difficultés pour le.: 4, 66-69, 396-398, 571, 592, 649, 650, 658, 694, 729.
- impartialité, neutralité: 222, 318, 362-366, 381-383, 384, 492, 502.
- initiatives, médiation: 236, 272, 318-320, 414-418, 431-435, 526, 578-580, 589-590, 591.
- secours: 167, 190, 195, 345, 407, 443, 665, 669, 695, 701.
- services d'informations: 56, 167, 358, 519-520, 547, 565, 596-597, 605, 648.
- Représentants diplomatiques du S. S.: 84-86, 146, 190-195, 206-212, 326-327, 581, 691.
- Diplomates près le Saint Siège; voir Corps diplomatique, Vatican, Diplomates au.
- Rapports avec l'Allemagne: 21-26, 268-270, 277, 287, 292, 304-305, 315-317, 381, 392-396, 467-468, 476, 505, 690, 705-707.
- rapports avec la Belgique: 551.
- rapports avec la Birmanie: 587.
- rapports avec le Chili: 217.
- rapports avec la Chine: 112, 196, 290, 300, 305, 651.
- rapports avec la Croatie: 337, 404.
- rapports avec l'Espagne: 369.
- rapports avec les Etats Unis: 75, 127, 154, 229-230, 361-366, 373, 381, 425, 455, 492-493, 513, 534, 575, 690, 707.
- rapports avec l'Ethiopie: 209-210, 279-280.
- rapports avec la Finlande: 450.
- rapports avec la France: 407.
- rapports avec le Comité français de Libération nationale: 231-232, 312-313, 356-359, 406-407, 708.
- rapports avec la Grande Bretagne: 14-15, 84-87, 113, 125, 206-212, 252-254, 530-531, 535, 690, 707.
- rapports avec la Hongrie: 241, 242.
- rapports avec les Iles Philippines: 671, 679-680.

S

- SACCHETTI, marquis Giovanni Battista: 497.
- SAINT SIÈGE: voir Pie XII, Maglione, Montini, Tardini, Rome, Vatican.
- Guerre et le Saint Siège:

INDEX

- rapports avec l'Italie: 80-83, 99-102, 148-151, 250-252, 254, 273, 318-320, 338, 381-383, 542-544, 622, 632; Gouvernement du sud: 672-673; Gouvernement du nord: 652.
- rapports avec le Japon: 290, 329-330, 338, 651, 681.
- rapports avec la Norvège: 121-122.
- rapports avec les Pays-Bas: 650.
- rapports avec la Pologne: 28-30, 84, 180, 235-236, 238-239, 287-289, 292, 336, 347, 410-413, 497, 498, 682, 710-711.
- rapports avec la Roumanie: 271, 493-494.
- rapports avec la Slovaquie: 376, 725.
- rapports avec la Suisse: 184-185, 225-228, 571.
- rapports avec le gouvernement tchécoslovaque: 612.
- rapports avec l'U.R.S.S.: 27, 121, 291.
- Salamanca*: 357.
- SALAZAR, Antonio de Oliveira, président du Conseil de Portugal: 91, 111, 142, 157.
- Salerno*: 59, 602, 617.
- SALINAS, Gioachino, général: 613.
- SALIS, Eugène comte de, 192, 193.
- SALIS, Sir John Francis de, ministre de Grande Bretagne près le S. Siège: 192.
- Salonique*: 342.
- SALOTTI, cardinal Carlo: 80, 537.
- Saluzzo (Saluces)*: 118.
- Salzburg*: 316, 392.
- Santiago de Compostela*: 201.
- SANTOS, Georgio Rodriguez dos, ministre du Portugal à Berne: 110.
- SAPIEHA, mgr Adam, archevêque de Cracovic: 289.
- Saragoza*: 357.
- Sardaigne*: 75.
- SAULYS, Jurgis, ministre de Lithuanie à Berne: 234.
- Savone*: 117.
- SCHMIDT, Paul Karl: 297.
- SCHNEIDER, Burkhard S. J.: 349, 598.
- SCHUSTER, cardinal Hildéphonse, archevêque de Milan: 123, 157, 221.
- SCORZA, Carlo: 187.
- SENISE, Carmine: 389, 525.
- Serbie*: 340.
- Seville*: 142, 370.
- Sezze Romano*: 619.
- SFORZA, Carlo, ancien ministre des Affaires Etrangères: 32, 33, 130-131, 222.
- Shang Hai*: 290.
- Shantung*: 289.
- SHAW, Howland G.: 519.
- SHIGEMITSU, Mamoru, ministre des Affaires Etrangères du Japon: 329.
- SIBILIA, cardinal Enrico: 537.
- Sicile*: 3, 43, 44, 47, 51, 64, 75, 81, 520, 547, 565, 570, 591, 595-597, 624, 648, 654, 708-709, 711, 734.
- débarquement allié: 434, 450, 501, 511, 564, 569, 605.
- SIDOR, Charles, ministre de Slovaquie près le S. Siège: 376, 725.
- SIÉ, Chéou-Kang, ministre de Chine près le S. Siège: 112, 122, 196, 305.
- SIGISMONDI, mgr Pietro: 89.
- SIKORSKI, général Wladislas, chef du gouvernement polonais à Londres: 293, 435-436, 464-465, 475.
- SILVANI, mgr Maurilio, nonce au Chili: 217, 233, 495.
- SIMON, lord John A., chancelier de la Chambre des Lords: 539.
- Sindone, Sacra (Linceul du Christ): 117-118.
- Sion*: 184.
- Siwantze*: 289.
- Slovaquie*: 276, 409, 725.
- rapports avec le S. Siège: 376, 725.
- SLOVÈNES: 224.
- SMITH, Walter Bedell, major général: 64, 564.
- Sofia*: 167, 609.
- SOLERI, Marcello: 38, 388, 389, 422-423.
- SOLON, philosophe: 121.
- Solowki, Iles*: 263.
- SORICE, Antonio, général: 335.
- SPAACK, Paul-Henry, ministre des Affaires Etrangères de Belgique: 550.
- SPACCARELLI, Attilio, architecte: 543.

INDEX

- SPARANO, Luis, chargé d'affaires du Brésil à Berne: 234.
- SPELLMAN, mgr Francis, archevêque de New York: 7, 9, 26, 42, 65, 70, 123, 127, 133, 134, 140, 157, 218, 220, 232, 254, 291, 296-297, 301, 351-354, 474, 475, 502, 511, 547, 566-567, 571, 595-597, 602, 603, 624, 636, 640-641, 645, 648-650, 658, 663, 694, 696, 699, 701, 721, 735.
- SPRUIT, mgr Fortuné Antoine, O.F.M., vicaire apostolique de Luan-fu: 289.
- SQUILLACE, Carmelo, général: 31.
- STAHEL, Rainer, général commandant militaire de Rome: 60, 623, 630, 677, 719.
- STALIN, Josef Vissarionovic: 17, 19, 122, 202, 260-261, 272, 294, 696, 699, 735, 738.
- Stalingrad: 3, 16, 119, 226.
- STANOWSKY, mgr Otto, chanoine: 196-198.
- STAPLETON, Patrick, aumônier militaire: 190.
- STEENGRACHT von Moyland, Gustaf Adolf, sous-secrétaire aux Affaires Etrangères: 316, 356.
- STEINHART, Lawrence A., ambassadeur des Etats Unis à Ankara: 353.
- STETTINIUS, Edward R. Jr., sous-secrétaire d'Etat: 687, 692, 695, 711.
- STOHRER, Eberhard von, ambassadeur d'Allemagne à Madrid: 200.
- Strigonia (*Esztergom*): 376.
- STRITCH, mgr Samuel, archevêque de Chicago: 70, 134, 571, 603, 624, 639-640, 648-650, 694, 699, 701, 722.
- STRONG, Kenneth W., général: 564.
- STUDENT, Kurt, général: 622.
- Suchow: 289.
- Suède: 17, 227.
- Suisse: 17, 181, 227, 228, 281, 460.
— rapports avec le S. Siège: 185, 225-228, 571.
— et Rome: 571.
- Sui Yuan: 289.
- SUÑER, Serrano, ministre des Affaires Etrangères d'Espagne: 142.
- Syrie: 192.
- Szatmár: 376.

T

- TACCHI VENTURI, Pietro, S.J.: 82, 359-360, 625, 662.
- TAEZAZ, Laurent, ministre des Affaires Etrangères d'Ethiopic: 210.
- Tallinn: 285.
- TAMARO, Attilio: 522, 609.
- Tanger: 564.
- Taranto: 83.
- TARDINI, mgr Domenico, secrétaire de la Congrégation des affaires ecclésiastiques extraordinaires: 10, 13, 15, 18, 20, 22, 26, 29, 34, 35, 41, 43, 45, 48, 51, 52, 57, 65, 79, 86, 106, 174, 212, 261, 262, 273, 278, 287, 304, 350, 361, 380, 484, 555, 557, 573, 615, 620, 657, 690.
- notes personnelles: 32, 34-35, 37, 38, 41, 48, 131, 138, 150, 153, 154, 169, 173, 176, 180, 181, 185, 213, 215, 219, 222, 228, 254, 281-283, 292, 293-294, 295-296, 301, 302, 309, 317, 330, 345-346, 362-366, 378-380, 381, 384-386, 386-387, 389, 406, 414-415, 416-418, 419-420, 437, 438-439, 457, 481-484, 490-491, 491-492, 494, 497, 502, 506, 507, 510, 528, 534, 536, 537-539, 546, 566-567, 568, 573, 574, 579, 593-595, 604, 605, 624, 660, 664, 670, 678, 679, 685, 687, 688-689, 706, 725, 735.
- Tarvis: 538.
- Ta Tung: 289.
- TAVOULARIS, Anastasios, général, ministre de l'Intérieur à Athènes: 431.
- TAYLOR, Myron C., représentant du président des Etats Unis: 4, 7, 9, 21, 22, 32, 33, 34, 35, 37, 38, 39, 40, 42, 43, 73, 75, 76, 89, 91, 98, 99, 102, 109, 110, 115, 123, 125, 127, 130, 131, 136, 143, 170, 176, 198, 219, 221, 222, 283, 287, 332, 338, 350, 356, 365, 363, 377, 383, 384-386, 391, 401, 404,

INDEX

408, 424-425, 429, 444, 445, 449, 455, 464, 480, 488, 496, 515, 519, 544, 576, 608, 612, 624, 642, 645, 646, 680, 687, 692, 693, 694, 695, 699, 700, 723, 727, 735, 737.
Tchécoslovaquie: 95, 196-198, 409, 738.
 — situation religieuse: 195-198.
 — rapports avec le S. Siège: 30, 408-409, 553-554, 612.
 TEDDER, Arthur W., maréchal de l'Air: 44, 501, 723, 724.
 TEDESCHINI, cardinal Federico: 50.
Téhéran: 262.
 TEMPLE, William, archevêque de Canterbury: 239, 240.
Termoli: 719.
Terre Neuve, (Newfoundland): 577.
 TESTA, mgr Giacomo, auditeur à la Délégation apostolique d'Athènes: 339.
 TESTA, mgr Gustavo, délégué apostolique en Egypte et Palestine: 14, 85, 190-195, 207-208, 736.
Thaïlande: 587.
 THAKIN NU, ministre des Affaires Etrangères de Birmanie: 587.
 THAON DI REVEL, Paolo, grand amiral d'Italie: 32, 333.
Theresienstadt: 197.
Thessalie: 120, 340.
 TISO, Joseph, président de Slovaquie: 376.
 TISSERANT, cardinal Eugène: 231, 537.
 TITTMANN, Harold, chargé d'affaires des Etats Unis: 6, 12, 13, 47, 48, 54, 55, 62, 63, 97, 98, 100, 111, 133, 136, 176, 177, 181, 184, 219, 223, 254, 262, 312, 361, 402, 403, 419, 437, 459, 477, 480, 546, 555, 561, 604, 610, 620, 659, 661, 664, 678, 680, 705, 724.
Tivoli: 727.
 TOJO, Hideki, premier ministre du Japon: 537.
Tokyo: 302, 609, 679.
Tolède: 357.
 TOMASI DELLA TORRETTA, Pietro, ancien ministre des Affaires Etrangères: 31, 155.
Tomaszów: 179.
 TOSCANO, Mario: 522.

TRAGLIA, mgr Luigi, vice-gérant de Rome: 142.
Trier: 653.
Trieste: 261.
Tripoli: 3, 188, 512.
 TRUELLE, Jacques: 708.
 TUCK, S. Pinkney, chargé d'affaires des Etats Unis à Vichy: 89.
Tunisie: 3, 35, 81, 83, 90, 96, 109, 188, 335, 339, 348, 622, 648.
Turin, (Torino): 4, 73, 105, 117, 123, 157, 434, 545, 573, 578.
Turquie: 95, 242, 352-354.
 — rapports avec le S. Siège: 86, 87.
 — rapports avec l'U.R.S.S.: 116.
 TURR, Vittorio, amiral: 32.

U

Ucraine: 188.
 UMBERTO DI SAVOIA: prince de Piémont: 114, 155, 222, 332, 363, 388, 423, 441, 667.
U.R.S.S.: 3, 16, 19, 22, 224, 260, 281, 734.
 — et cours de la guerre: 95, 188, 224, 243-246, 422, 434.
 — position après la guerre: 16-18, 143, 144, 307-308, 378-380, 524, 738.
 — Rapports avec l'Allemagne: 95, 243.
 — rapports avec la Grande Bretagne: 272, 278, 378, 380, 524.
 — rapports avec la Pologne: 30, 262-263, 735.
 — rapports avec le S. Siège: 122, 276, 291, 735.
 — rapports avec la Turquie: 116, 144.
 — et religion (situation religieuse): 21, 276, 283-287, 291, 295, 735, 738.
 — prières pour la Russie: 26, 261, 266, 267, 276.
 — Eglise orthodoxe russe: 283-287.

V

VAGNOZZI, mgr Egidio: 167, 613.
Valdieri, Sant'Anna di: 422.
 VALENZANO, Nino: 155.

INDEX

- VALERI, mgr Valerio, nonce en France: 75, 83, 89, 106.
- VALFRÉ DI BONZO, Corrado, attaché militaire à Moscou: 188.
- VALFRÉ DI BONZO, mgr Teodoro, O.F.M., nonce à Vienne: 86.
- VANGENSTEN, Ove C. L., conseiller de la Légation de Norvège à Berne: 121.
- VAN ROEY, cardinal Ernest, archevêque de Malines: 551, 552.
- VAN WEDE, Jonkeer M. W.: 651.
- VAROUHAS, mgr Dionisios, exarque byzantin en Turquie: 352.
- Varsovie*: 293.
- Vatican, Cité du*: 91, 93, 127, 148, 172, 217, 218, 220, 232, 253, 291, 419, 426, 428, 455, 480, 481, 496, 532-533, 616, 617, 618, 619, 623, 630, 634-635, 649, 658, 664, 686, 703, 717, 721; *voir* Saint Siège.
- chapelle Sixtine: 74.
 - diplomates au: 73, 84, 86, 93, 125, 447-448, 456, 459-460, 581-586, 622-623, 628-629, 630, 736.
 - bombardement du: 63-64, 252-254, 446, 447, 456, 457, 459, 471, 507, 688-691, 691-692, 693, 695-696, 696, 697-698, 699, 702-703, 704-705, 706-707, 712-713, 720, 723-724, 731.
 - occupation du, menaces d': 140, 538, 576, 592, 614, 668, 669, 674, 687.
 - défense du: 52, 63, 611, 634.
 - Garde Suisse: 611.
 - Garde Palatine: 674-675.
 - Place S. Pierre, sentinelles: 630, 634.
 - prisonniers réfugiés: 174, 628.
- VECCHIARELLI, général: 344.
- Velletri*: 727.
- Venegono*: 310.
- Venise*: 187, 494, 538.
- VERDE, cardinal Alessandro: 537.
- Versailles*: 90, 116, 662.
- Vichy*: 75, 80, 84, 89, 107, 108, 357, 451.
- VICTORIA EUGENIA, reine d'Espagne: 667.
- VIELI, Peter, ministre de Suisse à Rome: 572.
- Vinchiaturò*: 670.
- VISCONTI PRASCA, Sebastiano, général: 31, 187.
- Viterbe*: 64, 705.
- VITETTI, Leonardo: 185.
- VITTORIO EMANUELE III, Roi d'Italie: 8, 30, 31, 34, 35, 38, 39, 40, 45, 49, 50, 52, 59, 66, 115-119, 133, 155, 156, 222, 254, 320, 332, 333-334, 362-366, 382, 383, 388, 390, 391, 405, 414-415, 416-418, 421-423, 431-435, 444, 450, 458, 521-522, 525, 532, 538, 594, 613, 622, 631, 667-668, 672.
- VITTORIO EMANUELE DI SAVOIA, prince de Naples: 222, 667.

W

- WALKER, Frank C., ministre des postes: 722.
- WANG, R. H., secrétaire de la Légation de Chine: 196.
- WARLIMONT, Walter: 525, 665.
- Warthegau*: 24-26, 257, 268, 413; *voir* Pologne.
- Washington*: 218, 355, 373, 444, 490, 536, 577, 592, 602, 624, 694, 721, 725.
- Délégation apostolique: 115, 123, 170, 222, 384, 390, 425, 429, 445, 570, 603, 624, 625, 694, 721, 738.
 - Université catholique: 288.
- WAWELL, Archibald, général anglais: 190.
- WEIZSÄCKER, Ernst von, sous-secrétaire aux Affaires étrangères; ambassadeur près le S. Siège: 24, 25, 26, 52, 59-62, 268-270, 287, 292, 316, 392, 394, 505; 465-468, 475, 476, 482, 505, 526, 527, 533, 577, 589-590, 591, 606, 614, 616, 617, 619, 622, 627-629, 630, 632-634, 635, 656, 658, 660-662, 663, 664-665, 670, 671, 674, 682, 684-685, 686, 697, 705, 726.
- WELLES, Sumner, sous-secrétaire d'Etat: 54, 373, 408, 444, 445, 519, 544, 557, 559, 562, 563, 569.
- WEMMER, Ludwig, envoyé à l'ambassade d'Allemagne: 626.
- Westminster*: 132, 266, 267.

INDEX

WETMANSKI, mgr Léon, évêque auxiliaire de Plock: 87.
 WETTSTEIN DE WELSERSHEIMB, Jean, ministre de Hongrie à Berne: 227, 234.
 WEYGAND, Maxime, général: 75, 90, 108.
Wien: 201.
 WILLIAMS, Michael: 291.
Wilno: 413.
 WILSON, Henry M., général anglais: 191.
 WILSON, Thomas M., ministre américain à Bagdad: 354, 435.
 WILSON, Thomas Woodrow, président des Etats Unis: 116, 227.
 WINANT, John Gilbert, ambassadeur des Etats Unis à Londres: 77.
Włocławek, (Wladislavia): 104, 410.
Wolhau: 197.
 WOODWARD, Llewellyn: 271.
Wuchang: 290.

Y

York: 239.
Young Ping Fu: 289.

Z

Zagreb: 118, 609.
Zamość: 179.
 ZANARDELLI, Giuseppe, président du conseil: 432.
 ZANIN, mgr Mario, délégué apostolique en Chine: 300.
 ZIRONICOS, Hector, ministre des Finances à Athènes: 341.
 ZOUKITCH, Costa M., secrétaire de la Légation de Yougoslavie: 259.
 ZUKOV, Grégoire, maréchal russe: 226
Zürich: 228.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-Propos	v
Table des Documents	vii
Ouvrages cités	xxiii
Sigles et abréviations	xxv
Introduction	3
Documents: 1942	73
1943	179
Index alphabétique	74 ^I

*Finito di stampare
il 31 marzo 1973
nella
Tipografia Poliglotta Vaticana*